This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BP346.1

OCT 21 1957

Harvard College Library

FROM

THE QUARTERLY JOURNAL
OF ECONOMICS

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-CINQUIÈME

(CENT-NEUVIÈME DE LA COLLECTION)

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

1907

3/12.110

POLYBIBLION

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

JANVIER 1907. T. CIX. 1.

1285-42
BP 346.1

RENNES

IMPRIMERIE POLYGLOTTE FRANCIS SIMON

Table Page

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-CINQUIÈME. — CIX^e DE LA COLLECTION

PREMIÈRE LIVRAISON. — JANVIER

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5
(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES
BURNS et OATES, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU
B. HERDER.

VIENNE
GEROLD et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES
Société belge de librairie (OSCAR SCHEPENS & Cie)
16, rue Treurenberg.

ROME
DESCLÉE, LEFEBVRE et Cie, éditeurs pontificaux,
piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID
JOSÉ RUIZ y C^a (LIBRERIA GUTENBERG),
13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL
ALPHONSE LECLAIRE, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM,
SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE
BUREAUX DE POSTE

1907

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JANVIER 1907

I. — DERNIÈRES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES, par VISENOT (p. 5-10).

II. — ROMANS, CONTES ET NOUVELLES, par M. C. ARNAUD (p. 10-20).

III. — ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, par M. J. RAMBAUD (p. 20-33).

IV. — OUVRAGES SUR LA MUSIQUE, par M. O. M. B. (p. 33-46).

V. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — F. WIELAND : Mensa und Confessio (p. 47). — J. BERTHIER : L'Étude de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin (p. 47).

Sciences et Arts. — C. BAEUMKER et G. F. VON HERTLING : Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters : S. HAHN : Thomas Bradwardinus und seine Lehre von der menschlichen Willensfreiheit (p. 49). — PARTHENIUS MINGES : Ist Duns Scotus Indeterminist ? (p. 49). — E. KREBS : Meister Dietrich (Theodoricus Teutonicus de Vriberg), seine Leben, seine Werke, seine Wissenschaft (p. 50). — H. OSTLER : Die Psychologie des Hugo von St. Viktor, ein Beitrag zur Geschichte der Psychologie in der Frühscholastik (p. 50). — A. BINET : Les Révélations de l'écriture (p. 51). — S. PELLAT : L'Éducation aidée par la graphologie (p. 52).

Littérature. — R. DE LA GRASSERIE : Études de linguistique et de psychologie. De la Catégorie du genre (p. 53). — A. MÉZIÈRES : Pensées choisies de Désiré Nisard (1806-1888) (p. 54). — J. BARBEY D'AUREVILLY : Deuxième Mémorandum (1838) et quelques pages de 1864 (p. 54). — A. BOSSERT : Les Grands Ecrivains français. Calvin (p. 55). — L. BRÉDIF : Du Caractère intellectuel et moral de J.-J. Rousseau, étudié dans sa vie et dans ses écrits (p. 56). — M. MURET : La Littérature italienne d'aujourd'hui (p. 57).

Histoire. — E. SCHURÉ : Sanctuaires d'Orient. Égypte. Grèce. Palestine (p. 58). — L. LAUNAY : Histoire de l'Église gauloise depuis les origines jusqu'à la conquête franque (511) (p. 59). — C. SAMARAN et G. MOLLAT : La Fiscalité pontificale en France au XIVe siècle (période d'Avignon et Grand Schisme d'Occident) (p. 60). — H. DENIFLE : Luther und Luthertum in der ersten Entwickelung, Quellenmässig dargestellt (p. 61). — A.-M. WEISS : Lutherpsychologie als Schüssel zur Lutherlegende (p. 61). — P. PISANI : Répertoire biographique de l'Episcopat constitutionnel (1791-1802) (p. 62). — L'Épiscopat français depuis le Concordat jusqu'à la Séparation (1802-1905) (p. 64). — C. MŒLLER : Histoire du moyen âge, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la fin de l'époque franque (476-950 après J.-C.). Dernière Partie. Les Carolingiens (p. 65). — H. MORANVILLÉ : Inventaire de l'orfèvrerie et des joyaux de Louis Ier duc d'Anjou (p. 66). — Vte DE BRIMONT : Le XVIe Siècle et les Guerres de la Réforme en Berry (p. 67). — Cte DE LORT DE SÉRIGNAN : Un Duc et pair au service de la Révolution. Le Duc de Lauzun (général Biron), 1791-1792. Correspondance intime (p. 68). — DURAND-AUZIAS : L'Epoque de la Terreur à Roquemaure (Gard) (p. 69). — PLANEIX : L'Église et l'État, leur séparation en France (p. 70). — T. HŒJER : Studier i Vadstens Klosters och birgittinordens historia indtill midten af 1400-talet (p. 70). — J. LAWLER : Book auctions in England in the seventeenth century (1676-1700) (p. 71).

VI. — BULLETIN. — V. GIRAUD : Pensées chrétiennes et morales de Bossuet (p. 73). — F. DE CÉEZ : La Vie bien comprise, notes d'une femme du monde (p. 73). — UN ANCIEN X. : Le Bridge moderne (p. 74). — KARLO-VERKS : Elementa fotographa optiko (p. 74). — F. UZUREAU : Andegaviana (3e, 4e et 5e séries) (p. 74). — G. G. C. PEREYRA : La Inquisición de México (p. 76).

VII. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Brunetière, Zichy, Acsády, Hegedüs, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Bibliothèques de troupe. — Nouvelles : Paris. — France. — Alsace. — Suède. — Etats-Unis. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

DERNIÈRES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

1. *Aux Indes et au Népal*, par le docteur Kurt Boeck; trad. par François Ricard. Paris, Hachette, 1906, in-8 de vii-258 p., illustré par l'auteur. Broché, 15 fr.; relié, 20 fr. — 2. *Le Forban noir*, par Pierre Maël. Paris, Hachette, 1907, in-8 de 295 p., avec 60 grav. par Vogel. Broché, 3 fr.; cartonné, 6 fr. — 3. *Mademoiselle Olulu*, par H. de Charlieu. Paris, Hachette, 1907, in-8 de 300 p., avec 60 grav. par Ed. Zier. Broché, 3 fr.; cartonné, 6 fr. — 4. *Mademoiselle l'Amirale*, par Mme de Bovet. Paris, Hachette, 1907, gr. in-8 de 245 p., avec 34 grav. par Tofani. Broché, 2 fr. 60; cartonné, 5 fr. — 5. *Le Boy de Marius Bouillabès*, par A. Vimar. Paris, Laurens, s. d. (1906), in-8 de 92 p., avec 4 planches hors texte et de nombr. grav. dans le texte par l'auteur. Broché, 2 fr. 50; relié, 3 fr. 50. — 6. *L'Enfance laborieuse. André le meunier*, par G. Fraipont. Paris, Laurens, s. d. (1906), in-8 de 124 p., avec 4 planches en couleurs et de nombr. grav. dans le texte. Broché, 2 fr. 50; relié, 3 fr. 50. — 7. *Pauvre Petit Frédy!* par Mme Charlotte Chabrier-Rieder. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 271 p., avec 54 vignettes par Dutriac (*Bibliothèque rose*). Broché, 2 fr. 25; cart., tr. dorées, 3 fr. 50. — 8. *Le Réjoui*, par C. d'Arjuzon. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 264 p., avec 30 vignettes par Tofani (*Bibliothèque rose*). Broché, 2 fr. 25; cart., tr. dorées, 3 fr. 50. — 9. *Singes et singeries. Histoire anecdotique des singes*, par Henri Coupin. Paris, Vuibert et Nony, 1907, in-8 de viii-219 p., orné de 52 grav. Broché, 2 fr.; cart., 3 fr. 50. — 10. *Les Récréations botaniques* (*ce qu'on voit dans les fleurs*), par Henri Coupin. Paris, Vuibert et Nony, 1907, in-8 de x-162 p., avec 387 illustrations. Broché, 2 fr.; cart., 3 fr. 50. — 11. *Les Bons Jeudis*, par Tom Tit. Paris, Vuibert et Nony, s. d. (1907), in-8 de viii-174 p., illustré de nombr. grav. Broché. 2 fr.; cart., 3 fr. — 12. *Petit Sammy éternue*. Paris, Hachette, s. d. (1907), grand album oblong, illustrations de Winsor Mac Cay. Cartonné, 5 fr. — 13. *La Poupée modèle. Journal des petites filles*. 42e année. Paris, 14, rue Drouot, 1906, gr. in-8 de 292 p., avec nombr. grav. et planches. Paris, 7 fr.; Seine, 8 fr.; province, 9 fr.; Union postale, 11 fr.

Encore quelques livres d'étrennes arrivés trop tard à nos bureaux pour être analysés le mois dernier. Mais comme ils ne conviennent pas uniquement à cet usage — il s'en faut — nous les signalerons encore très utilement à nos lecteurs.

1. — C'est avec un très vif intérêt que nous avions lu dans *le Tour du monde*, en 1905, la relation des quatre voyages exécutés au cours des dix dernières années du xixe siècle par le Dr. K. Boeck dans les différentes parties de l'Hindoustan et jusque dans le pays encore si mal connu du Népal; sous la forme nouvelle qu'elle vient de revêtir, cette relation n'a rien perdu de son attrait ni de son charme. Elle est en effet dégagée de toutes ces broutilles et de ces mille incidents qui n'ont (n'en déplaise à la plupart des voyageurs) nulle valeur d'aucun genre; c'est une véritable promenade à travers les parties insulaire, péninsulaire et continentale de l'Inde, depuis Ceylan jusqu'au Népal, en passant par les villes du pays que leur population, leurs monuments ou leur importance politique rendent le plus remarquables. Il est possible, en

lisant le substantiel exposé du Dr. Boeck, de relever bien des faits intéressants, dont l'ensemble constitue un tableau d'ensemble, non pas de la géographie, mais des mœurs et coutumes des populations les plus importantes de l'Inde ; et c'est surtout pour ses pages sur le Népal que l'ouvrage de M. Boeck mérite de retenir l'attention. Combien sont-ils, en effet, les explorateurs qui ont visité ce mystérieux pays ? Bien peu, en vérité, et moins nombreux encore sont ceux qui en ont vraiment exploré un coin. M. Boeck n'a pas été plus heureux que ses prédécesseurs : il n'y a passé que quatre semaines et seulement (selon sa propre expression) dans « une demi-liberté » ; il y a fait cependant de très intéressantes observations et sa trop courte excursion dans les montagnes du Koukani surtout semble lui avoir inspiré « l'ardent désir de retourner un jour » au Népal. Souhaitons que le Dr. Boeck réalise ce projet, car la géographie en bénéficiera et nous y gagnerons sans doute un nouveau volume aussi instructif et aussi bien illustré qu'*Aux Indes et au Népal*.

2. — Le nouveau roman de M. Pierre Maël est l'histoire mouvementée, dramatique, de la poursuite du *Forban noir* par la « Némésis », qui porte à son bord la famille de M. Hénault, riche négociant français tué et dépouillé par une association de malfaiteurs internationaux. Ceux-ci opèrent sur mer, et, au moyen d'une organisation hardie et ingénieuse, ils ont pu échapper pendant longtemps à la justice. C'est grâce à la persévérance tenace de Mme Hénault, mère de la victime, que *le Forban noir* reçoit enfin son châtiment mérité ; mais, avant d'atteindre ce résultat, la courageuse femme et l'équipage de la « Némésis » passent par les situations les plus périlleuses et les plus tragiques, dont le récit captivera les jeunes imaginations avides de merveilleux. Ajoutons qu'une note morale et religieuse anime le récit.

3. — *Mademoiselle Olulu* est la fille d'un grand chef Indien qu'un officier de la marine royale, le marquis de Kergoven, a rencontrée abandonnée dans les forêts du Brésil. Il la ramène en Europe, où la petite sauvage poursuit son éducation, d'abord dans le manoir de son père adoptif, puis à Saint-Cyr, où elle accompagne Anne-Marie de Kergoven. Le récit se passe en plein dix-septième siècle et la nature indépendante d'Olulu est mal à l'aise dans le cadre cérémonieux et solennel de la fondation royale. Du reste, jolie et attachante, mais volontaire et fière, la jeune Indienne excite, dans son passage à travers le monde, des jalousies et des inimitiés qui finissent par la pousser à un coup de tête regrettable. Elle s'enfuit du manoir de Kergoven, où cependant elle a rencontré, à côté de certaines souffrances, des affections véritables ; et, après mille aventures, arrive à Saint-Cyr, d'où Mme de Maintenon, fort scandalisée de son équipée, la fait reconduire chez son père adoptif. C'est là que nous la retrouvons heureuse et aimée, les manœuvres hostiles

ayant échoué. Olulu, dans une atmosphère toute cordiale et affectueuse, laissera se développer librement les dons de générosité et de dévouement de sa nature élevée et droite. Les aventures plaisantes et dramatiques de l'héroïne du récit ne manqueront pas d'intéresser les jeunes lecteurs.

4. — Éliane de Trémor, enfant gâtée et volontaire, prend volontiers le titre de *Mademoiselle l'Amirale*, dont l'ont gratifiée les braves marins qui adorent son père ; mais avec certaines qualités de sincérité et de franchise, la fille de l'amiral de Trémor est surtout remarquable par son orgueil, sa vanité, son caractère violent et dominateur. Pour l'aider à diriger dans la bonne voie cette nature difficile, l'amiral, devenu veuf, fait appel au dévouement d'une charmante fille, Anne-Marie Le Colaïc, qu'il épouse en secondes noces, et dont le caractère ferme et doux, raisonnable et calme, en impose à l'indomptable Éliane. Mais si sa jeune belle-mère lui inspire une véritable estime, Éliane se refuse de l'aimer ; ses préventions disparaissent seulement après la naissance de sa demi-sœur Germaine, dont le charme inconscient abat le mur de froideur et de fierté que le mauvais vouloir d'Éliane avait élevé entre les deux femmes. Écrit avec aisance, d'un style alerte, dans un excellent esprit, ce volume est rempli de notions justes ; les extravagances de Cléopâtre, la mulâtresse qui a été la nourrice d'Éliane, y mettent une note de gaieté.

5. — M. Vimar est l'auteur d'un fort gracieux livre intitulé : *Le Boy de Marius Bouillabès*. Un particulier illustré d'un tel nom est nécessairement Marseillais : il l'est en plein, selon la formule connue. Si toutes ses histoires et confidences ne sont pas la vérité même, nous n'y irons pas voir, croyez-le bien. Mais elles sont gaies et amusantes au possible — et c'est l'essentiel pour les enfants à qui ce volume s'adresse. Donc, Marius Bouillabès possède un éléphant qui s'appelle Jingo et qu'il dresse tout jeune à remplir des emplois variés : c'est un domestique point banal, comme bien vous le pensez. Mais Jingo a des défauts, des vices même. Il fume les cigares de son maître, il boit ses liqueurs, etc., tout comme certains valets recrutés dans l'espèce humaine. Il est cause, finalement, de la rupture d'un mariage qui allait faire sinon le bonheur, du moins la fortune de Marius. Aussi ce vicieux pachyderme finit-il très mal : il devint l'un des ornements du Jardin zoologique de Marseille... L'illustration de ce peu soporifique volume est très spirituelle et très soignée ; on peut dire que si le texte est comique, les gravures le sont plus encore.

6. — Comme M. Vimar, M. G. Fraipont est à la fois écrivain et artiste. Mais *André le meunier* a une portée tout autre que *le Boy de Marius Bouillabès*. C'est un livre excellent à divers points de vue et dont la portée morale est indiscutable. L'auteur nous montre un enfant trouvé

qui, non content de marcher droit dans la vie, s'efforce, les mauvais jours venus, de rendre à ceux qui l'ont recueilli le bien qu'il en a reçu. A l'égard de sa mère adoptive surtout, qui a beaucoup à se plaindre de son mari devenu alcoolique, il est parfait. Cependant, il n'arriverait certainement pas au but qu'il s'est proposé si un accident providentiel ne lui faisait retrouver un oncle riche qui le dote d'un moulin magnifique auprès duquel celui où il a été élevé ne compte guère. Et tout le monde est heureux, y compris le vieux meunier, qui s'est assagi et ne boit plus. M. Fraipont a parsemé ce très simple récit de peintures de mœurs bourguignonnes fort intéressantes et aussi de détails sur le métier de meunier que les gens des villes ignorent absolument et que nombre de « ruraux » ne connaissent guère mieux. Les gravures sont charmantes.

7. — *Pauvre Petit Frédy !* nous offre un récit un peu triste, mais qui « finit bien. » « Dans la vie, observe l'auteur, il est loin d'en être ainsi, et ce n'est pas en ce monde que les méchants sont punis et les bons récompensés. » Il n'est pas mauvais que les petits lecteurs de la *Bibliothèque rose* trouvent sous la gaie couverture de leurs volumes préférés des leçons de patience, d'endurance et de courage, comme leur en donne le pauvre Frédy, qui, dans le « Pensionnat rationnel » de Mme Pincegourde, traverse de dures épreuves physiques et morales. Heureusement pour l'enfant, il est retiré à temps de chez cette institutrice où « le Manuel des vertus civiques » remplace bien insuffisamment les douces croyances dont l'a bercé sa mère ; un bon curé le recueille d'abord, puis il retrouve dans un intérieur de famille modeste et laborieuse les leçons de travail, de bonté et de probité, qui feront du « pauvre petit Frédy » un honnête homme.

8. — Henri de Garel, dit *le Réjoui*, est un petit garçon idéal : bon, gai, travailleur, courageux, et, de plus, pas un enfant prodige, pédant ni ennuyeux. C'est dire que ses aventures ne peuvent qu'intéresser et amuser les petits lecteurs et que son exemple ne saurait leur être que profitable. Le livre est écrit avec entrain, clarté, dans un style simple et limpide, et, détail à noter, tous les sentiments y sont élevés et la note religieuse, bien que discrète, y est nettement accentuée. Parmi les nombreux volumes de la *Bibliothèque rose*, si chère aux petits enfants, celui-ci mérite une place d'honneur.

9. — M. Henri Coupin est un maître en matière de science vulgarisée ; il n'a pas son pareil pour savoir la rendre aimable, car il aime son sujet. Voici son volume : *Singes et singeries, histoire anecdotique des singes.* On voit tout de suite que l'instruction et l'amusement forment le fond de ce nouvel ouvrage, « d'une documentation rigoureusement exacte, » assure l'auteur. « J'ai rassemblé, dit-il, pour le grand public, tout ce qui est susceptible de l'intéresser sur les mœurs des singes.

Chacun pourra ainsi se faire une opinion sur le degré d'intelligence de ces animaux... On peut dire que, s'ils ont beaucoup de « malice, » par contre, leurs idées sont assez courtes. Au moral comme au physique, il ne faut guère voir en eux que des caricatures de l'homme; la lueur d'intelligence qui les anime, quand ils sont jeunes, s'éteint assez vite. Toujours fort « amusants », ils possèdent, à défaut d'une intelligence continue, un fond très affectueux et ne demandent qu'à être aimés; je ne doute pas que mes jeunes lecteurs goûtent, aux récits de leurs faits et gestes, autant de plaisir que s'il s'agissait de personnages d'un roman d'aventures quelconques. » Hâtons-nous de confirmer la bonne opinion que l'auteur a de son œuvre, et de lui prédire, sans être grand prophète, le succès complet que méritent des pages si vivantes; l'illustration, d'ailleurs, y aidera.

10. — Après les bêtes, les plantes. Le même M. Henri Coupin nous offre des *Récréations botaniques (ce qu'on voit dans les fleurs)*. Pour les présenter à nos lecteurs, nous n'avons qu'à extraire de la Préface les lignes suivantes : « Ce livre est un guide pratique pour l'étude des fleurs, et nous avons choisi, dans ce but, cent types de plantes, très communes partout, afin qu'il soit toujours aisé de se les procurer. Il doit être lu comme il a été fait, c'est-à-dire en ayant en mains la fleur à étudier. De cette façon, la description devient très claire et fait apercevoir nombre de détails qui, sans un tel guide, eussent pu échapper à l'observateur... Nous inspirant des nouvelles et heureuses tendances pédagogiques sur lesquelles repose, d'ailleurs, le plan tout entier de notre livre, forgé en vue d'en faire un outil de travaux pratiques, nous avons jugé nécessaire de laisser une large part à l'initiative de chacun... Les jeunes gens et les jeunes filles recueilleront dans cet ouvrage nombre de faits intéressants sur les fleurs et ne les aimeront que davantage et mieux. » Notons pour finir que l'impression de ce volume a été exécutée sur papier permettant aux amateurs de colorier les gravures. Les éditeurs ont eu là, vraiment, une excellente idée.

11. — *Les Bons Jeudis :* tel est le titre de l'un des livres les plus curieux de l'écrivain qui signe Tom Tit. L'auteur a consacré une partie importante de ce nouveau volume aux *Travaux manuels* faciles à exécuter sans outils, et n'exigeant, comme matières premières, que des objets sans valeur : cartes à jouer hors d'usage, vieux bouchons, boîtes d'allumettes vides, noyaux de cerise, plumes, bobines, etc. Puis viennent les *Devinettes* et *Casse-tête*, ayant pour but d'exercer la sagacité et la patience des jeunes amateurs. Nous passons ensuite aux *Tours d'escamotage* pouvant être faits sans aucun matériel spécial. Enfin l'ouvrage se termine par quelques *Exhibitions amusantes* ; des accessoires très simples permettent de les organiser, et voilà les élé-

ments d'une charade, d'un divertissement pour les réunions d'amis. Ce joli livre, abondamment et pratiquement illustré, se recommande aux familles et aux patronages, dont il fera la joie.

12. — La librairie Hachette a publié, à l'occasion des étrennes de 1907, un album de 28 planches représentant chacune six scènes, soit au total 168 scènes invraisemblablement comiques. Nous regrettons de n'avoir pu le signaler plus tôt à nos lecteurs qui, dans tous les cas, pourront se le procurer l'an prochain, car les enfants en riront à perdre haleine. Le *Petit Sammy éternue* à tout propos, et, sauf deux fois en sa vie de gamin, toujours hors de propos. « Il n'a jamais pu s'en empêcher » et même « n'a jamais su comment cela arrivait. » Aussi cette infirmité trop retentissante cause-t-elle à tout le monde des préjudices et à ses parents de sérieux ennuis. Quant à lui, il recueille souvent des horions. C'est à croire qu'en venant au monde une fée malfaisante l'a affligé de cet éternuement dont les effets rappellent parfois ceux d'une bombe. Les images en couleurs sont jolies et bien amusantes, en vérité !

13. — Le mois dernier nous avons été heureux de faire l'éloge du *Journal des demoiselles*; parlons à présent de *la Poupée modèle*, qui paraît sous la même direction. Cette « Revue des petites filles » ne laisse rien à désirer; elle nous paraît même être en progrès et les gravures sont plus nombreuses en 1906 que dans les années précédentes. Et puis la variété est réelle. D'abord des nouvelles ou des comédies charmantes, au nombre de quinze. Inutile d'en donner les titres; il suffit de dire qu'elles sont signées de Mmes Mary Floran, Marga Leo, de Harcoët, H. Bezançon, Marthe Espilly, M. du Rocher, Aigueperse, etc. Notons ensuite des *Tableaux parlants* ayant pour sujets (avec explications ultérieures) le martyre de saint Étienne, Perrault et ses contes, le lion de Florence, Vercingétorix, les ballons, les croisades : c'est de l'histoire facilement compréhensible pour les jeunes intelligences. N'oublions pas non plus les devinettes, les petites causeries, les poésies, des notions d'économie domestique et des conseils pratiques. Enfin on trouve naturellement dans ce joli et très attachant périodique enfantin de nombreuses explications de travaux relatifs à la poupée et aux planches annexes : de ces planches, variées, brillantes, utiles à titres divers, il n'y en a pas moins de cinquante et une, si nous avons bien compté. Quant à l'ensemble, nous ne nous lasserons jamais de le répéter, il est très franchement chrétien. VISENOT.

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

ROMANS PSYCHOLOGIQUES. — 1. *Après le pardon*, par MATHILDE SERAO; trad. de l'italien par HÉRELLE. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1906), in-8 de 397 p., 3 fr. 50. — 2. *Cher Infidèle*, par EDGY. Paris, Plon-Nourrit, s. d. (1906), in-16 de 322 p.,

3 fr. 50. — 3. *Pilleurs d'amour*, par Lucien Donel. Paris, Perrin, 1906, in-16 de 259 p., 3 fr. 50. — 4. *Le Sacrifice*, par Maxime Formont. Paris, Lemerre, 1906, in-18 de 303 p., 3 fr. 50. — 5. *Meurtrissure*, par Gaston de Bussy. Paris, Dujarric, 1906, in-16 de 198 p., 2 fr. 50. — 6. *Le Devoir d'un fils*, par Mathilde Alanic. Paris, Plon-Nourrit, s. d. (1906), in-16 de 307 p., 3 fr. 50.

Romans de moeurs. — 7. *Le Prestige, scènes de la vie politique*, par le comte Rouillé d'Orfeuil. Paris, Librairie des Saint-Pères, 1906, in-18 de 319 p., 3 fr. 50. — 8. *Mariage moderne*, par Resclauze de Bermon. Paris, Plon-Nourrit, s. d. (1906), in-16 de 285 p., 3 fr. 50. — 9. *Cœurs inutiles*, par André Germain. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 247 p., 3 fr. 50. — 10. *Petits et gros Bourgeois*, par J. Esquirol. Paris, Stock, 1907, in-18 de 374 p., 3 fr. 50. — 11. *Les Derniers Jours de nos églises*, par Jean Frondal. Paris, Schulz, 1906, in-12 de 300 p., 3 fr. 50. — 12. *Grichemidi*, par Pierre Billaud. Paris, Lemerre, 1906, in-18 de 258 p., 3 fr. 50.

Roman fantaisiste. — 13. *Histoires de l'autre monde. Le Crime du fantôme*, par Henri Belzac. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 285 p., 3 fr. 50.

Roman historique. — 14. *Gorri le forban*, par André Lichtenberger. Paris, Calmann-Lévy, 1906, in-18 de 390 p., 3 fr. 50.

Roman a thèse. — 15. *Les Désenchantées, roman des harems turcs contemporains*, par Pierre Loti. Paris, Calmann-Lévy, 1906, in-18 de 435 p., avec 1 grav., 3 fr. 50.

P. S. — 16. *Paysages romanesques*, par Henry Bordeaux. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-18 de 358 p., 3 fr. 50.

Romans psychologiques. — 1. — *Après le pardon*, Donna Maria Guasco fut un peu plus malheureuse et se vit condamnée à « revenir à son vomissement, » c'est-à-dire à Marco, un amant qu'elle n'aimait plus. Son mari avait fait cet effort de lui rouvrir le foyer qu'elle avait abandonné trois ans auparavant; elle-même, lassée et même rassasiée, avait essayé sincèrement d'accepter le pardon, de revenir à son devoir, de se reclasser dans son monde. Son monde l'y avait aidée, feignant d'ignorer, d'oublier. Son amant lui-même, lassé comme elle, rassasié comme elle, s'était marié. Tout était remis en ordre, mais à l'extérieur seulement. Au dedans, les âmes restaient désorganisées incurablement. Le mari ne se pardonnait pas d'avoir pardonné; la femme se sentait écrasée par l'humiliation; l'amant n'arrivait pas à aimer ses nouveaux devoirs; Guasco écumait de rage, Maria pleurait, Marco bâillait. Si bien qu'un jour, Maria fuyant Guasco, revint à Marco, fuyant sa jeune femme. Et ils se reprirent sans amour, sans illusion, condamnés à finir leur vie, liés l'un à l'autre, tels deux compagnons de bagne. — On le voit, le thème ou roman est saisissant, l'exécution en est un peu brutale et violente. Cette psychologie italienne surprend nos habitudes de gourmets délicats; et c'est du gros vin de Chianti.

2. — Mais il est naturel, tandis que le *Cher Infidèle* semble mêlé de parfums artificiels, d'ailleurs exquis. C'est l'histoire d'une jeune femme très intelligente, très fine, qui aime un bellâtre quelconque, médiocre d'esprit et de cœur, et qui la trompe avec les premières venues. Quand elle constate ces infidélités elle se jure de ne pas les pardonner; mais elle les pardonne. Celle-là revient à son vomissement, comme l'héroïne d'*Après le pardon*, mais elle n'a pas de nausée. Elle a un estomac d'autruche... ou de dinde!

3. — *Pilleurs d'amour* est l'histoire lamentable de deux villageoises, la mère et la fille, victimes l'une et l'autre d'un sot mariage. Elles se sont laissé prendre aux belles paroles d'un citadin qui les a abandonnées... « La scène se passe dans un lieu champêtre, *mais* agréable » comme on disait du temps de Molière. Le récit est un peu lent et long, comme si l'auteur avait pris plaisir à écrire et avait voulu faire durer le plaisir de lire. La morale en est d'ailleurs excellente, puisqu'elle se résume dans la vieille maxime : « Il faut se marier dans son monde. »

4. — C'est pour n'avoir pas voulu sortir de son monde que meurt l'héroïne de *Sacrifice*. Celui qu'elle aime est trop haut pour elle ; c'est un prince ! Elle se contentera « de regarder d'en bas les hauteurs interdites », sans s'éloigner pourtant, vivant pour Lui, auprès de Lui, épousant même un des serviteurs de la maison pour rester près de Lui. Et c'est à cause de Lui qu'elle périt, victime de son dévouement, et peut-être de ses illusions, frappée par son mari jaloux, qu'excite un Iago corse !.. Il y a un peu de mélodrame dans cette histoire sentimentale, comme il y en a dans toutes celles que j'ai déjà lues du même auteur.

5. — La plaquette intitulée : *Meurtrissure* contient six nouvelles, qui annoncent un débutant âgé d'au moins quinze ou seize ans. L'orthographe et l'accent ne sont déjà plus d'un enfant, s'ils ne sont pas encore d'un homme. La première nous raconte l'aventure d'un Monsieur qui s'est fait aimer de deux sœurs et qui, ne sachant à laquelle des deux il doit offrir son cœur et sa main, va méditer au bord de la mer sur son malheureux sort, entend « le vent qui lui jetait ces deux noms comme la source de tourments infinis, » s'affole, se sent « emporté par la nature démontée, ne lui parlant que de ces deux êtres, » et se jette « dans le gouffre qui l'attirait ! » Les « deux êtres » en restèrent meurtries un bon bout de temps. — La seconde nouvelle nous raconte la vengeance d'une femme mariée qui a découvert que son amant la trompe et la vole avec sa propre femme de chambre. — La troisième... je la passe sous silence, ainsi que les suivantes ; c'est un traitement de faveur.

6. — *Le Devoir d'un fils* est-il de restituer la fortune mal acquise par son père ? Parfaitement, répond Gilbert. Et il restitue la fortune de son père. Il fait plus : il refuse d'accepter la fortune de sa tante. Il fait encore plus : il refuse d'épouser l'héritière de sa tante. Or, la fortune de sa tante n'était pas mal acquise, et l'héritière de sa tante est charmante, et il l'aime ! Mais comment le lui dire, sans se faire accuser de vils calculs ? Et il est aimé d'elle ! Mais comment pourra-t-il l'apprendre d'une enfant aussi pudique ? Heureusement M. Audibon veille ! M. Audibon est une espèce de Providence terrestre, un bon vieillard qui aime les fleurs et les hommes, et qui trouve son bonheur dans le bon-

heur d'autrui, un altruiste par égoïsme ! Ah ! le bon Audibon ! Il a besoin de voir Gilbert et Charlotte heureux ; il les convoque, chez lui, l'un et l'autre, mais séparément, dans deux pièces contiguës, d'où l'un peut entendre l'autre et l'autre l'un. Et ce que l'un et l'autre entendent, vous le devinez, c'est qu'il aime, c'est qu'elle aime, c'est qu'il est le plus désintéressé des amoureux, c'est qu'elle est la plus généreuse des héritières, et donc qu'ils peuvent et qu'ils doivent s'épouser ! Et c'est ce qu'il fallait démontrer, et c'est ce qui est démontré avec beaucoup d'adresse.

Romans de mœurs. — 7. — Il paraît que la fonction de député garde encore du *Prestige*. Pour obtenir cette fonction et ce prestige, M. Buclos avait trahi tout son passé et renié toutes ses opinions ; pour ne pas les perdre, il avait subi les pires chantages, livré sa fortune et son honneur ; il va livrer sa fille ! Mlle Buclos était déjà fiancée à un brave jeune homme, le nommé Dalbrac, un avocat plein de mérites, quoique clérical. Comment le député blocard avait-il consenti à de pareilles fiançailles ? C'est ce que l'auteur explique longuement, et ce que vous comprendrez vite si vous voulez bien admettre qu'un homme « capable de tout » par faiblesse, peut aussi être capable d'une bonne action : cela dépend de la volonté qui, ce jour-là, régit la sienne. Quand Buclos se laissait gouverner par sa fille, c'était un brave homme ; mais quand il retombait sous l'influence de son comité électoral ou du Dr Duffiel, c'était le dernier des lâches. Or le Dr Duffiel lui ayant dit : « Je veux votre fille ou votre place ! » il avait choisi de garder sa place et de donner sa fille. Le moment était d'ailleurs favorable : sa fille avait été abandonnée par Dalbrac. Pourquoi ? Comment ? Par suite des manœuvres du Dr Duffiel, qui, étant le dernier, non, l'avant-dernier des lâches, n'avait pas reculé devant la plus infâme des calomnies. Il avait fait savoir à Mme Dalbrac, mère, que feue Mme Buclos, la mère de Mlle Marguerite, avait été folle ! Mme Dalbrac, qui dominait son fils (pour des raisons exposées à la page 69) l'avait obligé à rompre les fiançailles, jusqu'au jour où elle les avait renouées elle-même, ayant appris que les renseignements données par Duffiel étaient faux et constituaient un faux. La preuve du faux, M. Dalbrac la tient entre ses mains, il va s'en servir pour confondre Duffiel et libérer son futur beau-père ! Mais non ! Celui-ci ne veut pas, il ne peut plus être libéré ! Car, lui aussi, il est coupable d'un faux qu'il a commis pour obliger Duffiel et que Duffiel va dénoncer au parquet, à moins que Dalbrac ne renonce à sa vengeance et à sa fiancée ! Et Dalbrac est obligé de se sacrifier ! Et Marguerite meurt du sacrifice ! Et Buclos en vit ! Il est toujours député, et il a « le Prestige ! » — Dans quelle mesure cette satire est une histoire, il ne m'appartient pas de le dire ; mais j'ai le droit d'en conseiller la lecture à tous les électeurs de mon pays. Ils y retrouveront quelques

figures de connaissances, et pourront profiter de l'occasion pour méditer utilement sur le devoir électoral. Que si, en outre, ils rencontrent quelque page 69 moins bien venue qu'ils ne le voudraient, ils seront indulgents. Le jeune Aristophane qui a écrit *le Prestige* n'est pas encore un artiste très sûr. Qu'importe, s'il a voulu faire une bonne action plutôt qu'une œuvre d'art ! N'épluchez pas de trop près les phrases de ceux qui veulent vous servir ; les éplucheurs de phrases en politique, sont destinés à être..... des épluchés.

8. — Voici ce qu'est un *Mariage moderne* : Une petite oie blanche (il en reste encore), qui a refusé d'épouser un voisin, plein de qualités, mais dépourvu de *chic*, s'éprend d'un *chauffeur* ; et comme il se trouve que ce chauffeur est de son monde, elle devient sa femme. Elle devient sa femme et sa victime ; il la trompe, il la ruine, il la désole. Mais, comme il est très moderne, il se suicide, et donc il la délivre et lui permet de se rabattre sur le voisin, lequel, manquant de modernité et de rancune, consent à la consoler. — On sait de quelles qualités ont témoigné les précédents ouvrages de l'auteur : continuité du récit, limpidité de la langue, sens très délicat des convenances, etc., etc. : on les retrouve toutes dans celui-ci.

9. — *Cœurs inutiles* est un début ; « l'amour et la beauté enveloppaient son front obstiné de leurs irrésistibles tresses déroulées. » Dès son deuxième ouvrage l'auteur ne se permettra plus d'aussi jolies choses. Il choisira aussi des sujets un peu moins subtils et d'une « objectivité » moins rare que celui de sa première nouvelle, intitulée : *Fin du mirage*. Il y est question de deux âmes, qui s'aiment ardemment, à l'exclusion de leur corps respectif ; ce sont deux flammes qui, en se confondant, s'exacerbent et s'épurent, — s'épurent au point que l'une d'elles se détache complètement de son propre corps, et s'en détache au point que ce pauvre corps, abandonné à lui-même, « fait des bêtises. » Et c'est le corps de Madame à qui arrive cet accident, plusieurs fois renouvelé d'ailleurs. Toutefois les mains dudit corps restent indemnes. « Mes mains, je vous ai gardé mes mains, dit-elle à l'ami épuré et éthéré ; un jour il voulait les prendre (*il*, c'est l'autre, celui qui n'est pas épuré), je l'ai frappé ! » L'épuré en reste ébahi ; il se retire « d'un pas de fantôme », en disant : « La vie est bien drôle ! » — Mais son histoire ne l'est pas assez. — Celle de *Une Victime*, qui suit, est triste aussi, mais plus attachante. C'est celle d'une institutrice laïque, qui se croit libre d'admirer Jeanne d'Arc et d'aller à la messe, mais à qui Monsieur l'inspecteur rappelle rudement son devoir ; certes il respecte profondément la liberté de conscience, mais il ne peut tolérer qu'une fonctionnaire de la République entretienne par ses leçons et par ses exemples l'esprit de superstition et de réaction ; elle doit choisir entre la réparation et la destitution. — Quelle réparation, Monsieur l'inspecteur ? —

L'abstention de toute manifestation religieuse et antirépublicaine ! — La pauvre enfant dut choisir l'abstention, pour ne pas mourir de faim. Elle faillit mourir de honte. Cette histoire manque-t-elle aussi d'« objectivité »? Vous le savez.

10. — Quel dommage que *Petits et gros Bourgeois* soit écrit en style coquecigrue ! Sans doute feu Alphonse Allais nous a laissé de petits chefs-d'œuvre dans ce genre, mais, précisément, ils étaient petits et courts, 15 ou 20 lignes à peine ; et l'œuvre de M. Esquirol a 374 pages, petit texte ! C'est trop, surtout pour le sujet, qui est la biographie d'un imbécile, né d'un clerc de notaire, éduqué par une mère acariâtre, déniaisé par des professionnelles, trompé par sa femme et tué par l'alcoolisme ; vous voyez d'ici de quels aimables détails doivent être remplies ces longues pages. Si maintenant j'ajoute : Quel dommage que ce livre, si mal écrit, soit consacré à un sujet si peu intéressant ! vous allez me demander où est le dommage et pour qui ? Il n'est pas seulement pour le lecteur ; il est aussi pour l'auteur, dont le talent parvient à se montrer à travers l'erreur de son système d'*écriture* et de son « réalisme laidiste. » Il y fait preuve d'une acuité de vision et, çà et là, d'un relief dans le « rendu » qui font espérer des œuvres meilleures pour le jour où il aura changé d' « esthétique. »

11. — *Les Derniers Jours de nos églises* ont pour sous-titre : « Roman d'histoire vraie. » Et pour vous donner tout de suite la mesure de la vérité contenue dans cette « histoire », sachez qu'on y voit un curé qui va avouer au confessionnal de son grand vicaire un crime qu'il n'a pas commis, pour s'attirer, par le mérite de l'aveu, la considération de son supérieur ! Ce même curé se défroque et annonce l'intention de se marier parce qu'il désapprouve les procédés d'administration de son évêque. Et sans doute il est « vrai » qu'il y aura toujours des défroqués parmi nous ! Mais il y aura aussi des « écrivains » sans orthographe et des raisonneurs sans logique ni bon sens. Et il est vrai que l'auteur de ce livre est un de ces « pauvres ».

12. — L'auteur de *Grichemidi* et des trois autres nouvelles qui suivent dans ce même volume est un « cruelliste ironique », comme on disait il y a quelques années. C'est avec une apparente impassibilité et avec des détails d'un réalisme drôle qu'il nous raconte la courte et douloureuse vie du pauvre petit berger Grichemidi, « loué à l'année pour vingt francs et deux paires de sabots » ; les persécutions que Lolo doit supporter de la part de ses camarades, mais qu'il rend à son vénérable papa, M. du Boulay-Morin ; c'est lui, M. du Boulay, qui fait les versions de Lolo et qui copie cent fois « Je suis un cancre ! » etc., etc. Retenez le nom de l'auteur : M. Pierre Billaud.

Romans fantaisistes. — 13. — Il n'y en a qu'un. *Le Crime du fantôme*, et encore pourrait-il être classé sous une autre rubrique, celle des

Romans physiologiques ou médicaux, puisque les héros en sont des malades et que leurs aventures pourraient être réelles. Le château de la Rochepertuis est hanté depuis sept cents ans, par une Dame Blanche; le duc de la Rochepertuis, le dernier et triste héritier de la race, conte l'histoire du fantôme à sa fiancée, une juive qu'il épouse pour redorer le blason ; l'un et l'autre la trouvent bien bonne ! Or voici que la nuit qui suit leur arrivée au château, la dame reparaît ; les domestiques l'ont vue se promener sur les créneaux, Mlle Brunswick la voit se dresser à son chevet, menaçante. Elle attribue l'apparition à un rêve, et, le jour venu, ne s'en inquiète plus. Son fiancé, moins confiant et craignant quelque mauvaise farce, peut-être un attentat, fait verrouiller les portes et place un garde dans l'antichambre. Vaines précautions ! La nuit qui précède le mariage, Mlle Brunswick est tuée dans son lit, d'un coup de poignard porté en pleine poitrine par le fantôme ; le garde l'a vu disparaître par la porte ! La justice informe et ne trouve rien. Six mois après, le fantôme reparaît ; le duc ayant donné l'ordre à ses gens de tirer dessus, sans ménagement, on tire ; le fantôme s'écroule ; on accourt, on le débarrasse de ses voiles, et que voit-on ? Le duc lui-même, la tête fracassée d'une balle. — C'était un somnambule et c'était lui, qui, par un phénomène d'inconscience bien connu des spécialistes, avait joué le rôle et commis *le Crime du fantôme*. — Cette longue nouvelle, bien racontée, est suivie de deux autres, *la Possédée* et *le Vampire*, dans lesquels le caractère morbide des personnages s'aperçoit avant le dénouement.

Romans historiques. — 14. — Il n'y en a qu'un aussi, et il est de M. André Lichtenberger, dont je n'ai jamais pu louer les efforts autant que nous l'aurions voulu, lui et moi. Cette fois, je m'incline, je me soumets, je me rends, je capitule, je mets bas les armes ! *Gorri le Forban* est un roman réussi et intéressant. N'étaient quelques « ficelles » et procédés conventionnels, ce serait « une œuvre ! ». Et n'étaient quelques détails inconvenants et lourdement appuyés, où se reconnaît l'ancienne manière de l'auteur, on pourrait en permettre la lecture à nos filles. — La scène se passe sous Louis XV, pendant la guerre de Sept ans. Gorri, qui « avait étudié pour être prêtre », était devenu corsaire, le plus hardi, le plus redouté des corsaires basques. Ses exploits ne se comptaient plus. Il rentrait en Biscaye pour se reposer de ses dernières courses, à côté de sa mère, qu'il adorait, et pour épouser Yunna, à laquelle, à son dernier départ, il avait donné son cœur. Or il retrouve Yunna fiancée à un autre et dans des conditions qui apaisent ses premières fureurs et qui excitent même sa générosité. Cet autre fait déjà pleurer sa fiancée ; il s'est laissé « prendre aux lacs » d'une comédienne, en villégiature dans ces parages. Gorri, qui n'entend pas que celle qu'il aima soit malheureuse, prend un moyen énergique pour mettre fin aux

manigances de la comédienne : il l'enlève, elle et sa suite, sur sa goélette, et repart pour d'autres aventures, sans s'occuper de ses prisonniers. Mais un jour qu'un officier de la marine royale vient visiter sa goélette, l'un de ses prisonniers, qui se trouvait être le gouverneur de Saint-Jean de Luz, le dénonce comme « coupable d'un attentat » sur la personne d'un serviteur du Roi. Et c'est alors Gorri qui est fait prisonnier à bord d'une frégate royale, et mis aux fers. Il y reste assez pour méditer sur ses fins dernières, sentir renaître en son âme la piété de son enfance, se repentir de ses fautes et accepter avec résignation la mort à laquelle il sait qu'il sera condamné. Mais voici que son cachot s'ouvre ; on le fait monter sur le pont, au milieu de l'état-major de la frégate qui tient conseil. La circonstance est grave : six vaisseaux anglais donnent la chasse au vaisseau français. Continuer à fuir devant eux, c'est aller se briser sur les hauts fonds du Rosaire ; mettre le cap au sud, c'est engager le combat un contre six, c'est couler sous la mitraille, — ce qui n'effraie d'ailleurs pas ces braves marins de France ! mais dans les deux cas, c'est perdre plus que la vie, à savoir des dépêches de la plus haute importance, que le ministre attend. — Que faire ? Un des marins a dit que Gorri avait, l'année d'avant, franchi les récifs du Rosaire ; est-ce vrai ? Et Gorri consent-il à recommencer et à prendre le commandement de la frégate ? Il aura la vie sauve, la croix de chevalier de Saint-Louis,..... « Non ! dit-il, qu'on me ramène au cachot ! » Il veut mourir, par peur de retomber dans le péché, et parce que « l'œil de la courtisane l'a troublé » ; comme dit la Bible, et qu'il a eu la preuve que son ex-prisonnière ne lui gardait pas rancune. Mais on arrive à le décider et par des raisons d'ordre théologique : si lui est en état de grâce, l'équipage de la frégate n'y est pas, et il n'a pas le droit de sauver son âme au préjudice de tant d'autres âmes ! C'est la comédienne qui a trouvé ce bel argument. Gorri prend donc la barre, dicte les ordres, fait mettre toutes les voiles au vent, précipite le vaisseau parmi les récifs, frôle des blocs de granit hauts comme des montagnes, tourne à bâbord, tourne à tribord, et il passe, il a passé, — entraînant derrière lui les six vaisseaux anglais qui, l'un après l'autre, se brisent comme verre contre les écueils et s'engloutissent dans l'abîme. — Ce n'est pas tout ! A peine sorti des parages du Rosaire, Gorri se trouve en présence d'un vaisseau de ligne anglais, à deux ponts ; il n'en fait qu'une bouchée, c'est-à-dire qu'il le prend à l'abordage, massacre, brûle, détruit, et vainqueur des Anglais, de la mer des rochers, de la tempête, noir de poudre, rouge de sang, étincelant de carnage et de gloire, il tombe dans les bras de son ex-prisonnière, qui l'attend ! Ce grand vainqueur est vaincu par une femme ! Amené à Paris et à Versailles, reçu par le Roi, devenu le héros des salons, Gorri montre un front désespéré ; son péché le bourrèle, et il n'a pas la force

de s'y arracher. Qui la lui donnera? Une lettre de sa mère, qui le menace de sa malédiction! Il l'a à peine lue, qu'il part, il disparaît; sa maîtresse ne sait pas ce qu'il est devenu. Elle va en mourir de chagrin, lorsqu'elle apprend que Gorri s'est réfugié en Biscaye. Elle accourt et le retrouve en effet, mais combien changé! Gorri est devenu le vicaire de son curé. Il baptise, il prêche, il confesse. La malheureuse abandonnée se précipite à son confessionnal, elle le supplie, elle l'invective, elle sanglote, elle se tord à ses genoux, et ce n'est pas l'absolution qu'elle demande! Implacable, l'abbé résiste; et comme la femme insiste, il la menace de la livrer aux crocs de son chien! Et c'est elle alors qui disparaît, dans la nuit, sous une pluie diluvienne, « parmi les éclairs et les tonnerres », comme on dit à l'Ambigu. — Et il est certain qu'on pourrait tirer de ce mélodrame quelques belles scènes pour l'Ambigu. « La lettre de ma mère » y ferait sortir les mouchoirs les plus récalcitrants, le mien compris, et la scène du conseil, avec le « Qu'on me ramène aux fers! » étreindrait toutes les poitrines. J'applaudirais surtout une scène, moins voyante et moins conventionnelle, celle où Gorri apprend, en rentrant chez lui et de la bouche de sa mère, les fiançailles de Yunna; pour en être discret et contenu, le pathétique n'en est que plus puissant. Puissant, ai-je dit! C'est une bien grosse épithète; l'auteur voudra bien me la pardonner.

ROMAN A THÈSE. — 15. — On ne peut pas dire de M. Pierre Loti :

Cet homme-là s'aimait, et s'aimait sans rival.

Il a des rivaux dans l'amour qu'il a pour lui-même, et même des rivales. Il nous l'a fait savoir bien des fois, mais jamais avec autant d'ingénuité que dans son dernier roman : *Les Désenchantées*. Je dois ajouter tout de suite que j'ai été tenté de prendre rang parmi ces rivaux : le livre m'a beaucoup intéressé et moins par le sujet que par le talent de l'auteur, qui a dû triompher de son sujet ou du moins de la manière dont ce sujet a été conçu. Car, traité directement et pour lui-même, ce sujet, qui n'est autre que l'émancipation, l'élévation sociale et morale de la femme musulmane, est intéressant entre tous; mais il est devenu ici comme un chapitre des Mémoires de Loti lui-même. Trois jeunes musulmanes, éprises de son talent, et « éblouies par son auréole » (p. 293), s'éprennent peu à peu de sa personne, ce qui ne laisse pas d'émouvoir l'académicien bientôt sexagénaire; l'une d'elles s'en éprend au point qu' « elle s'en fait mourir », comme on dit dans le monde spécial réservé à ce genre d'aventures. — Eh bien! il faut que Loti l'apprenne, si vraiment il ne s'en doute pas : ce genre d'aventures a quelque chose de répugnant et de ridicule à la fois, et c'est ce « quelque chose » qui pouvait compromettre le succès de son livre. A vrai dire, l'*action* en est un peu monotone, malgré ce que le début fait espérer — ou redouter —. Que va-t-il se passer dans ce harem

qui s'ouvre devant un étranger, sous la perpétuelle menace du cimeterre traditionnel ? Que va-t-il résulter de ces entrevues renouvelées, dans l'ombre et le mystère, entre cet homme, encore impressionnable, et ces trois jeunes Orientales, si impressionnantes ? Il ne se passe rien ! Et il n'en résulte rien, que de nouvelles entrevues préparées avec les mêmes précautions, fixées par le même signal — (un mouchoir blanc agité aux barreaux d'une fenêtre ou au bord d'une yole), occupées par les mêmes entretiens et les mêmes dissertations austères. C'est à peine s'il s'en dégage un subtil et pénétrant parfum de sensualité et de volupté, — le parfum spécial au lieu, et à toutes les œuvres de Loti, — et, si deux ou trois fois le voile de ces dames s'entr'ouvre pour découvrir... leurs yeux. Les amateurs d'émotions fortes et de « scènes à faire » seront déçus. Mais les amateurs — « sans plus » — n'en seront que plus ravis qu'avec une si petite matière et d'une qualité si discutable, l'auteur soit parvenu à se faire lire pendant 434 pages, entretenant sans doute leur curiosité par l'attente de ce qui pourrait arriver et n'arrive pas, mais justifiant leur attention par le seul attrait de son talent. « Lui seul et c'est assez ! » Car c'est lui qui donne toute leur valeur aux meilleures parties de l'œuvre, je veux dire à ces incomparables « Vues du Bosphore » prises sous tous les angles possibles et à toutes les heures du jour et de la nuit ; le kaléidoscope le plus perfectionné n'arriverait pas à donner de telles sensations de beauté et de vérité. Ajoutez enfin la valeur de la thèse, dont tous ces paysages et toutes ces aventures ne sont que le prétexte, et à laquelle je reviens enfin. — Les femmes turques avaient été endormies par je ne sais quel enchanteur ; elles restaient, depuis des siècles, dans ce sommeil tranquille, gardées par les traditions et les dogmes. Mais voici que le souffle d'Occident a passé sur elles et les a *désenchantées* ; elles se sont éveillées, elles « s'éveillent au mal de vivre et de savoir » (p. 184-185), elles réclament la même part que leurs sœurs chrétiennes ; elles veulent être les égales de leur mari, du moins dans la mesure où elles cesseront d'être leur « chose » pour devenir leurs compagnes, leurs associées, etc., etc., etc. Bref, c'est la « question féministe » en Orient, avec tout ce que les mœurs de là-bas y ajoutent de particulièrement aigu et, il faut le dire, de particulièrement légitime. L'auteur a su nous donner aussi la sensation de la légitimité de ces revendications par le choix qu'il a su faire de certains détails caractéristiques dans la biographie de la principale de ses héroïnes, la princesse Djénane ; et, certainement, il aura ému toutes les sympathies de ses lecteurs et lectrices. Malheureusement ces sympathies resteront stériles tant qu'il ne sera rien changé aux « dogmes » musulmans. En diplomate correct et prudent, Loti, qui a été l'hôte du gouvernement ottoman, se défend de vouloir toucher à ces dogmes et à ces traditions ; il affirme

même qu'un changement dans la condition des femmes serait conforme aux enseignements du Prophète. Il l'affirme ! Mais, par là même, il oblige à se souvenir que, dans tous les temps et dans tous les pays, la condition des femmes a été déterminée par la nature du « Dogme » et de la Religion. De sorte que son livre, en dépit de ses protestations et de ses précautions, prend un air de manifeste religieux et pourrait aboutir à la prédication d'une nouvelle croisade. Ce n'est d'ailleurs pas nous qui nous en plaindrons. Croisons-nous, mes frères ! contre tous les oppresseurs de la femme, et contre tous les adversaires de la civilisation ! Je demande seulement que l'on commence par les musulmans de chez nous et les Mamelouks de notre Parlement français, — lesquels sont pires que ceux de Stamboul, si l'on en croit celui de nos évêques qui demandait récemment « la liberté comme en Turquie ! »

CHARLES ARNAUD.

POST-SCRIPTUM. — 16. — Bien que les *Paysages romanesques* de M. Henry Bordeaux ne relèvent de cette chronique que par le titre (très spirituellement expliqué par l'auteur p. III), je me fais un devoir de les signaler à l'attention de tous ceux qui aiment la délicatesse et l'élévation dans les sentiments, l'étendue de l'information, l'acuité de l'observation, la liberté de la pensée dans l'attachement aux traditions, une langue sûre et ferme, quoique non exempte parfois de subtilité : tout cela, ils le trouveront dans ces quarante et un petits morceaux qui nous promènent sur le Rhin, en Montagne, à la Malmaison, à la Sorbonne, à la Maison de Pasteur, etc., etc. C. A.

ÉCONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE

1. *Principes d'économie politique*, par GUSTAV SCHMOLLER, traduit par LÉON POLACK. 2e partie. T. III. Paris, Giard et Brière, 1906, in-8 de 615 p., 10 fr. — 2. *La Monnaie, le crédit et le change*, par AUG. ARNAUNÉ. 3e éd. Paris, Alcan, 1906, in-8 de VIII-516 p., 8 fr. — 3. *Les Antagonismes économiques ; intrigue, catastrophe et dénouement du drame social*, par OTTO EFFERTZ. Paris, Giard et Brière, 1906, in-8 de XXVII-566 p., 12 fr. — 4. *Le Vrai Féminisme*, par JEAN DU VALDOR. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 219 p., 3 fr. — 5. *Le Socialisme, ce qu'il est*, par l'abbé PATOUX. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 215 p., 3 fr. — 6. *Les Retraites ouvrières*, par GEORGES FRÉVILLE. Paris, Cornély, 1906, in-16 de 93 p., 0 fr. 50. — 7. *Les Transformations de la puissance publique. Les Syndicats de fonctionnaires*, par MAXIME LEROY. Paris, Giard et Brière, 1907, gr. in-8 de 288 p., 5 fr. — 8. *Le Problème agraire du socialisme. La Viticulture industrielle du midi de la France*, par MICHEL AUGÉ-LARIBÉ. Paris, Giard et Brière, 1907, in-8 de 361 p., 6 fr. — 9. *Les Origines naturelles de la propriété, essai de sociologie comparée*, par R. PETRUCCI. Bruxelles, Misch et Thron, 1905, gr. in-8 cartonné de XVI-246 p., avec 14 grav., 12 fr. — 10. *Esquisse d'une sociologie*, par ÉMILE WAXWEILER. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, gr. in-8 cartonné de 306 p., 12 fr. — 11. *Une Expérience industrielle de réduction de la journée de travail*, par L.-G. FROMONT. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, in-16 cartonné de XX-120 p., avec 25 diagrammes, 10 clichés en couleurs et 11 clichés en noir, 3 fr. — 12. *La Mesure des capacités intellectuelle et énergétique, notes d'analyse statistique*, par CHARLES HENRY. Bruxelles, Misch et

Thron, 1906, gr. in-8 cartonné de 77 p., 4 fr. — 13. *De l'Esprit du gouvernement démocratique*, par Adolph Prins. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, in-8 cartonné de IX-294 p., 7 fr. 50. — 14. *L'Année sociologique*, publiée sous la direction de M. Émile Durkheim. 9e année. Paris, Alcan, 1906, in-8 de 624 p., 12 fr. 50. — 15. *Un Nouveau Contrat social, étude de médecine sociale*, par le Dr F. Boé. Paris, Librairie des Saints-Pères, s. d., in-8 de 231 p., 4 fr. — 16. *La Maladie contemporaine. Examen des principaux problèmes sociaux au point de vue positiviste*, par le colonel E. de Lacombe. Paris, Alcan, 1906, in-8 de II-256 p., 3 fr. 60. — 17. *Guide social de Paris*, par Roger Merlin. Paris, Rousseau, 1906, in-18 de 441 p., 3 fr. 50. — 18. *Ce qui manque au commerce belge d'exportation*, par G. de Leener. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, in-16 cartonné de VIII-294 p., avec 2 diagrammes, 2 fr. 50. — 19. *Les Régies et les concessions communales en Belgique*, par Ernest Brees. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, in-8 cartonné de XXVIII-556 p., 12 fr. — 20. *La Belgique criminelle*, par Henri Joly. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-12 de VII-362 p. 3 fr. 50. — 21. *The Finances of American Trade-Unions*, by A. M. Sakolski. Baltimore, Johns Hopkins Press, 1906, gr. in-8 de 152 p.

1. — Le troisième volume des *Principes d'économie politique* de M. Gustave Schmoller, que M. Polack vient de traduire de l'allemand, ne nous fait pas changer le jugement que nous avions déjà porté sur cette œuvre. Cependant M. Schmoller établit une différence entre les deux parties de son ouvrage. « Dans tout le livre précédent, dit-il, il s'agissait pour ainsi dire de l'anatomie et de la morphologie du corps économique ; nous essaierons dans celui-ci une sorte de physiologie de ses forces et de ses organes » (p. 5) ; mais, bien entendu, « l'exposé des phénomènes de circulation est un résultat du point de vue social, évolutionniste et éthique que nous avons justifié dans la première partie » (p. 6). — Ce tome III comprend : la Circulation, le marché et le commerce ; la Concurrence économique ; les Poids et mesures, monnaie et numéraire ; la Valeur et les prix ; le Patrimoine, le capital et le crédit, la rente du capital et le taux de l'intérêt ; les Organes du crédit et leur développement moderne. Rien que dans ces titres, il y a bien des choses que je ne m'explique pas. Comment une théorie de la valeur — concept primordial en économie politique — ne vient-elle qu'au milieu d'un troisième volume ? Et puisque le prix n'est qu'une forme d'évaluation, pourquoi l'étude du prix précède-t-elle l'étude de l'évaluation, au lieu de la suivre ? Pourquoi M. Schmoller parle-t-il de la « rente d'un capital » (p. 478), alors que les économistes n'accolent qu'à la terre ce mot « rente » et alors que, pour le capital, ils ont eu coutume de parler, d'abord de profits, ensuite de loyer ? Il y aurait ainsi beaucoup d'autres critiques à faire. M. Schmoller, par exemple, croit au monopole régalien du monnayage dans la période franque (p. 163) ; il prête à Quesnay et à Adam Smith (p. 251) une théorie de la valeur d'usage que ni l'un ni l'autre n'ont jamais professée, puisque notamment, ne lui en déplaise (p. 254), la valeur d'usage d'Adam Smith, est tout bonnement l'utilité. Mais, ce qui est plus grave, c'est l'esprit nettement étatiste et réglementaire de ce travail. M. Schmoller approuve volontiers les taxations officielles (p. 277 et s.) ; il explique

très complaisamment les lois de maximum de Dioclétien comme une « conséquence de la révolution monétaire de l'époque » (p. 279), en oubliant une condamnation d'expérience que Lactance a si justement relevée. Il est, du reste, un ennemi décidé de la liberté économique, et c'est là ce qui rend intéressant son chapitre sur la concurrence et ses éloges pour les régimes de concessions et d'autorisations préalables (p. 122, 126, 127, 130, etc.). Enfin, en ce qui concerne l'observation des faits économiques contemporains, tout critique impartial sera obligé de reconnaître la supériorité de M. Paul Leroy-Beaulieu sur M. Schmoller. Ce dernier a des idées un peu trop rétrogrades. Son historisme le rend injuste pour le présent. Il l'est, par exemple, quand il affirme que « le triomphe du numéraire dans l'économie » (autrement dit la *Geldwirthschaft*) « amène toujours la détresse des classes inférieures » (p. 233). Il était mieux inspiré lorsqu'il montrait dans la lutte entreprise contre l'usure « un des actes les plus glorieux à l'actif de l'Église du moyen âge... avec moins de partialité dans la pratique que ne supposent souvent ses adversaires libéraux d'aujourd'hui » (p. 469 ; idem, p. 473). — Bref, l'œuvre restera comme un des monuments les plus considérables de l'école historique ; elle reflète bien des inclinations vers le socialisme d'État ; mais pour volumineuse et massive qu'elle soit, elle n'en est pas plus solide. De trop longues citations de statistique l'aideront aussi beaucoup trop à vieillir. — Au point de vue de la forme, nous persisterons à regretter que les assertions d'ordre historique n'aient aucune référence et ne prêtent à aucune vérification. Le lecteur ne peut que consulter en bloc l'index bibliographique général — de deux grandes pages parfois — qui précède chacun de ces longs chapitres.

2. — M. Arnauné nous donne une troisième édition de son beau volume sur *la Monnaie, le crédit et le change*. C'est la preuve d'un succès bien mérité. Inutile de revenir sur ce travail judicieux et solide, dont nous avons déjà fait l'éloge en janvier 1903 (*Polybiblion*, t. XCVII, p. 30).

3. — Où classer M. Otto Effertz et ses *Antagonismes économiques* ? Est-il un économiste ou un socialiste ? L'un et l'autre à la fois, car il paraît que c'est une des fortes têtes du socialisme scientifique. L'auteur de la preface, M. Charles Andler, lui fait gloire d'avoir « fait en économie politique pure une trouvaille de simple bon sens, mais qui suffit à bouleverser profondément les principes de toute la science économique... Il a observé que toute économie met en présence l'homme et la nature, c'est-à-dire le travail et le sol » (p. v). Autant les gens qui découvrent l'Amérique après Christophe Colomb ! Mais il paraît que jusqu'à M. Effertz on avait fait tantôt de la physiocratie, tantôt de la « ponocratie », et jamais de la « ponophysiocratie », qui est la « syn-

thèse de la thèse ponocratique et de l'antithèse physiocratique » (p. 553). C'est du grec. Au surplus, les citations grecques d'Hésiode, d'Aristote et autres auteurs abondent dans cet ouvrage, ainsi que les mots nouveaux « dardanariat, monoone » (p. 188), « écologique ». La méthode est purement mathématique, avec de longues pages de sommes algébriques; mais ces équations servent souvent à terrasser (?) les théories des marxistes, que M. Effertz appelle « les plus rédoutables de ses adversaires » (p. 197). Au demeurant, le livre m'a paru confus, embrouillé et pédant. Je ne comprends donc pas que la théorie de M. Effertz doive « prendre place dans la série des systèmes classiques d'économie politique » (p. XXVII), et je m'explique beaucoup mieux la prétendue « conspiration du silence » qui l'a enveloppée, à ce que dit le panégyriste M. Andler. Il est beau sans doute de forger une théorie de la valeur et une échelle de ses variations ; mais il faut bien aussi que cette définition réponde au sens usuel du mot et que cette échelle réponde aux constatations de la pratique. « Un objet utile qui enferme une quantité assignable de travail et de terre », voilà la valeur selon M. Effertz (p. VI). Eh bien, Cantillon déjà — il va y avoir deux cents ans bientôt, car il mourut en 1733, — avait dit pareillement que « le prix ou valeur intrinsèque d'une chose est la mesure de la quantité de terre et du travail qui entre dans sa production. » Est-ce que M. Effertz ou M. Andler n'auraient pas bien fait d'avouer ce droit d'antériorité de feu Cantillon ? — Un mot encore. M. Effertz, incidemment, aborde la question des rapports entre le darwinisme et le socialisme (p. 469 et 470). J'aime sa solution. A ses yeux, il y a conflit et non pas harmonie. Le darwinisme est en opposition avec le socialisme par sa « pointe sociologique », qui est le « capitalisme » ; mais sa « pointe métaphysique » est « l'athéisme et le mortalisme », et c'est elle qui a séduit les socialistes. Il y a là toute une page fort curieuse.

4. — M. Jean du Valdor — pseudonyme évidemment — dont nous avons eu à faire connaître ici un premier travail contre le malthusianisme pratique, revient à la charge avec *le Vrai Féminisme*. Féminisme : ici le mot s'écarte tout à fait de son sens usuel. L'auteur ne revendique pour la femme ni l'éligibilité, ni l'électorat, ni l'accès aux emplois publics et pas même l'indépendance dans le ménage; non, ce qu'il revendique pour elle, et trop souvent contre elle, hélas ! c'est l'accomplissement intégral de son rôle de mère et d'épouse. C'est donc encore de l'anti-malthusianisme. L'ouvrage a trois parties : la Science, la Raison et la Foi; et la conclusion uniforme qui se dégage de toutes, c'est que la femme mariée ne tient sa place, n'obtient l'estime et ne sauve son âme que par l'acceptation pleine et entière de sa tâche de maternité. On dira que M. de Valdor tape fort, j'en conviens; on dira que son livre doit être mis sous clef, je suis le premier à le reconnaître; mais je trouve

aussi qu'il ne frappe pas à faux et que, s'il a des crudités d'expression, c'est que son plan et même son sujet l'y entraînaient. On ne veut pas voir un mal dont la France périt; on veut moins encore en sonder la cause et en chercher le remède dans un retour sincère à la morale, je ne dis pas seulement morale chrétienne, mais tout simplement morale naturelle. Ce n'est pas, tant s'en faut, qu'on veuille faire l'ange, mais on fait infiniment pis que la bête; car le malthusianisme, aussi bien que le suicide, est le crime des décrépits de la civilisation : les bêtes ignorent l'un et l'autre.

5. — Il n'était pas facile d'être très neuf dans un exposé du socialisme. M. l'abbé Patoux l'a t-il été dans son volume *le Socialisme, ce qu'il est*? Je n'en suis pas bien sûr, et lui-même avoue que *le Collectivisme*, de M. Paul Leroy-Beaulieu, l'a inspiré très largement (p. 135). En tout cas, il est exact et judicieux dans sa réfutation; de plus, il insiste avec beaucoup de raison sur le caractère athée et matérialiste de tous les socialistes anciens et nouveaux; enfin il proclame à bon droit que « le socialisme n'est pas un fait purement économique et qu'il a pour cause l'apostasie réalisée dans leur vie publique par les nations autrefois chrétiennes » (p. 172). Tout cela est très bien. Mais il y a aussi bien des lacunes ou des défauts. Ainsi certaines affirmations sur les conditions économiques actuelles seraient difficilement démontrées, et M. Patoux, qui a mis ailleurs M. Leroy-Beaulieu à contribution, aurait bien fait de s'en inspirer également ici. Il s'est trop exclusivement rapporté à des déclarations générales de l'encyclique de Léon XIII sur la Condition des ouvriers (p. 151 et s.), bien que l'épiscopat belge, par exemple, ait été obligé de reconnaître que ces appréciations ne répondaient pas partout à la réalité des faits. M. Patoux en arrive à trouver « vraiment plausible » le maintien du mot « socialisme » pour désigner les doctrines sociales chrétiennes, à condition qu'on ajoute au substantif « l'épithète *vrai* ou *catholique* ou *chrétien* », car, ce que Léon XIII rejetait, dit-il, ce n'est que « le nom de socialisme tout court » (p. 176). Je ne suis pas de cet avis. — Signalons en terminant l'absence presque complète de références, malgré les nombreuses citations d'auteurs. Pourquoi aussi ce volume de plus de deux cents pages, coupé en XXVIII points de longueur très inégale et sans apparence d'ordre entre eux, n'a-t-il aucune table des matières?

6. — Puisque nous en sommes au socialisme, restons-y. En quelques pages, *les Retraites ouvrières* de M. Georges Fréville (éditées par la « Bibliothèque socialiste »), nous résument les projets en discussion et les solutions proposées sur les assurances obligatoires ou facultatives sur la vieillesse. Rien de particulier à y signaler : car une conclusion en faveur de l'obligation n'est pas quelque chose de bien neuf ou de bien original sous une plume socialiste. Je ne retiens que ceci : c'est

que cette « modeste réforme n'apportera pas avec elle la paix sociale... Elle n'établira pas la justice démocratique... Les causes de l'antagonisme des employeurs et de leurs ouvriers tiennent trop profondément à l'état de notre société » ; seulement « le travailleur, se sentant plus fort, sera plus disposé à affirmer ses droits » (p. 91-92). Autrement dit, l'institution des retraites obligatoires, bien loin de désarmer le socialisme, ne fera que le fortifier. Ainsi nous sommes bien prévenus, et ceux qui sont aveugles le sont bien par leur faute.

7. — A propos d'une question de droit très actuelle, c'est aussi une thèse socialiste que *les Transformations de la puissance publique. Les Syndicats de fonctionnaires*, par M. Maxime Leroy. Qu'est-ce qu'un fonctionnaire ? demande t-il en commençant ? qu'est-ce que la loi ? qu'est-ce que l'État ? Il tranche toutes ces questions par des formules hardies. Puis, une fois le terrain déblayé, il note ce qu'il appelle « l'indifférence politique » en contraste avec l'intérêt passionné que l'on prend maintenant aux questions sociales, économiques, professionnelles ; il polémique fréquemment contre M. Charles Benoist et *la Crise de l'État moderne* ; il conclut enfin pour un « État futur » (p. 269 et s.), dans lequel tous les fonctionnaires seront ouvriers de la collectivité et où tous les ouvriers seront devenus des fonctionnaires. « Les services communs, dit-il, tendront tous à entrer dans la gestion sur le modèle des industries privées » (p. 269) ; et « l'organisation fédérale techniquement constituée » dominera partout (p. 271). La Confédération générale du travail n'est-elle pas déjà une merveille de démocratie, de liberté et de compétence ? « Le mouvement fédéraliste professionnel, dit-il, supprime l'autorité par une nécessité qui vient de la qualité même de ses membres : rien n'est plus éloigné du désordre (p. 275)... Le fédéralisme autarchique se développera ; la tradition cédera ; il n'y aura plus d'État au sens où nous l'entendons ; il y aura un gouvernement professionnel pour la plus grande liberté des hommes » (p. 277). Hélas ! combien je plains mes petits-enfants d'avoir à vivre dans l'esclavage de cette liberté ! En attendant que nous y soyons, les associations, coalitions et grèves de fonctionnaires sont le chemin très savamment combiné qui doit nous y conduire.

8. — Bien que le socialisme marxiste soit aux antipodes de mes convictions, j'ai lu avec un vif intérêt, soit pour la partie descriptive, soit pour la partie théorique, *le Problème agraire du socialisme. La Viticulture industrielle du midi de la France*, par M. Michel Augé-Laribé. L'ouvrage a trois parties : Ancienne Production viticole, Industrialisation de la viticulture et Prolétariat agricole, tout cela fort bien documenté. Dans la description de ce vignoble languedocien, qui possède évidemment un régime économique bien différent de celui du reste de la France, M. Augé-Laribé remonte au XVIIIe siècle ; il y constate les

difficultés naturelles et artificielles des débouchés et y signale le voyage historique de Blanchet, décrit par l'abbé Baudeau (p. 32). Cette période est suivie de deux autres, la prospérité du milieu du XIXe siècle, puis la crise du phylloxéra, qui provoque la production intensive actuelle avec une forme de plus en plus industrialisée. Ici se placent des statistiques très instructives sur les capitaux nécessaires à la viticulture : capital foncier, capital de premier établissement (considérable avec les foudres, celliers, etc.) et capital d'exploitation ou fonds de roulement, sans compter les réserves, qui, dans une exploitation aussi aléatoire que la culture de la vigne, doivent être très élevées et ne le sont jamais assez. Malgré les « sentiments individualistes des paysans méridionaux » (p. 210), le socialisme devait trouver là un terrain excellent ; car le Midi a vraiment un prolétariat agricole, peu ou pas propriétaire et gravement frappé par la mévente des vins et la baisse des salaires qui en résulte. Alors sont arrivés les syndicats ouvriers et les grèves (p. 289 et s.). Celles-ci, M. Augé-Laribé les ménage ou les choie : il trouve qu'elles ont été « courtes et calmes » ; il se félicite que la gendarmerie ne se soit pas mêlée de défendre la liberté du travail et de la circulation : car « les entraves qui y furent mises par le système des postes et des patrouilles, ne furent ni plus ni moins gênantes, ni plus vexatoires que les mesures prises par le service des douanes à l'égard des voyageurs... Il y aurait quelque hypocrisie à permettre aux ouvriers le droit de grève et à ne leur laisser aucun moyen efficace d'action » (p. 301-302). Les grands propriétaires ont tort de ne pas vouloir du contrat collectif de travail (p. 322), puisque d'ailleurs la participation aux bénéfices est impraticable (p. 319). Le contrat collectif imprimerait une activité plus grande au travail, ou bien il ne resterait plus qu'à abandonner la culture de la vigne (p. 323). Tout cela donne-t-il tort ou raison à Marx, qui prédisait une concentration croissante jusqu'à la catastrophe finale ? Eh bien, « les théories marxistes restent valables pour la région viticole du midi de la France, mais l'évolution économique qui doit préparer les voies au collectivisme est lente et incertaine » (p. 356). — M. Augé-Laribé n'est pas bien sévère pour la fraude, probablement parce qu'elle s'exerce avec certaines connivences. — En terminant, je signale une bonne exposition de la loi des *diminishing returns* de la terre, avec cette juste remarque que, « même pour l'industrie, on ne peut pas accroître isolément un des facteurs de la production : si l'on veut augmenter la main d'œuvre, il faut plus de machines, et pour placer plus de machines, il faut augmenter la superficie de l'usine » (p. 6).

9. — « L'Institut de sociologie, » fondé à Bruxelles en 1902 par M. Ernest Solvay et dirigé par M. Émile Waxweiler, nous a envoyé pour ce semestre un lot important de publications sociologiques. Elles

sont conçues dans l'esprit de la philosophie matérialiste et évolutionniste, qui logiquement aboutit aux sélections aristocratiques du darwinisme, mais qui, pratiquement, mène surtout au socialisme. — Le volume de M. Petrucci, luxueusement édité avec des gravures, s'intitule : *Les Origines naturelles de la propriété*. Il s'agit de démontrer que la propriété n'est point du tout un phénomène humain et moins encore un phénomène de civilisation ; qu'elle est liée aux premières manifestations de la vie (voilà pourquoi le règne minéral paraît l'ignorer) et qu'on la trouve dans le règne végétal aussi bien que dans tous les embranchements du règne animal, tantôt sous la forme collective, tantôt sous la forme familiale, tantôt enfin sous la forme individuelle. Cette dernière réfléchit la structure et les activités propres de l'animal considéré isolément ; dans la forme familiale, la tendance associative prédomine, quoique limitée encore au lien direct de parenté ; enfin, dans la forme collective, cette prédominance règne sans réserve. A la fin du volume, un vaste tableau groupe toutes les branches d'êtres vivants, d'abord en divisions seulement tripartites, puis bientôt après avec « intégration des formes de propriété. » Les trois sortes de propriété, appliquées successivement aux réserves nutritives, à l'exploitation d'un territoire, enfin à la possession d'un abri et d'une demeure, fournissant ainsi matière à neuf colonnes, que remplissent des noms de plantes, de poissons, de vers, de mollusques. On y apprend que les épinoches (qui sont des poissons) pratiquent les trois formes de propriété — individuelle, familiale et collective, — et qu'ils intègrent chacune d'elles à une catégorie suivante, ce qui leur donne le plaisir de voir leur nom dans dix colonnes différentes du tableau. Pourtant les hommes sont encore bien plus heureux, puisqu'on les trouve dans onze colonnes, c'est-à-dire dans toutes, moins deux. — Je me suis demandé si tout cela était dit bien sérieusement.

10. — M. Waxweiler, directeur de l'Institut Solvay, s'est attribué le soin de définir la sociologie dans l'*Esquisse d'une sociologie*, mais cela « au point de vue propre de cette science » (p. 9) et en s'appuyant uniquement sur des faits d'observation et d'expérience. Évidemment l'ouvrage suppose une foule d'observations minuscules, par exemple pour distinguer les unes des autres les activités imitatrices, suggérées, contagieuses, reproductrices (p. 183), etc. ; il a même, avec des expressions algébriques de sommes, des explications d'une insondable profondeur. En voici une : « la potentialité sociale P est l'ensemble de possibilités réactionnelles p dont un individu (animal allophile ou homme), vivant un temps t, après une période de formation t indice f, dispose à chaque instant de son existence à l'égard des autres individus de son espèce » (p. 166). Que c'est savant ! J'avoue toutefois que j'aurais besoin de savoir un peu ce que c'est que cet homme ou animal *allophile* ;

mais M. Waxweiler ne m'en apprend rien, car il n'a point de psychologie. De plus, son œuvre prend beaucoup trop de mots pour des idées; bien mieux, ces mots qu'il trouve si caractéristiques n'appartiennent bien souvent qu'à l'argot passager d'un pays et d'un temps. Ces deux défauts sautent aux yeux quand on parcourt le « lexique sociologique » de 2 200 mots qui termine le volume, nomenclature aride et sans explications ni paraphrases, où l'on trouve *gaudriole*, *bagoût*, *asticoter*, *seriner*, *trac*, *tarabuster*, *contre-proposition*, mais où l'on chercherait vainement *âme*, *arbitre* ou *libre arbitre*, *vice*, *vertu*, etc.

11. — En fait d'expérience, j'aime mieux celle de M. Fromont : *Une Expérience industrielle de réduction de la journée de travail.* Il est parfaitement vrai que le rendement utile de l'ouvrier ne décroît pas comme le temps de son travail, au moins aussi longtemps qu'on n'est pas arrivé à une limite de réduction dont le point n'est pas le même pour toutes les industries et tous les milieux. Voilà ce que l'expérience a appris. M. Fromont décrit et démontre les résultats très scientifiques de celle qu'il a poursuivie pendant dix ans, aux usines de produits chimiques d'Engis, sur le traitement de la blende par le grillage. En sept heures et demie de travail effectif et absolu, on fait autant qu'autrefois en dix heures, et on le fait avec de meilleures conditions hygiéniques et avec profit pour le patron comme pour l'ouvrier. D'autres observations analogues ont été faites dans les ateliers de broyage des minerais et autres établissements similaires : mais M. Fromont ajoute que ces expérimentations ne sont concluantes qu'avec des patrons qui peuvent ordonner très scientifiquement leur propre travail. — Le volume renferme de nombreuses vues coloriées des diverses phases de l'opération devant les fours à griller.

12. — Le travail de M. Ch. Henry, sur *la Mesure des capacités intellectuelle et énergétique*, est surtout mathématique. Les trois conférences que ce volume réunit s'intitulent : « Critérium d'irréductibilité des ensembles statistiques ; Décomposition des courbes pseudobinomiales en courbes binomiales; Cotes et mesures ». M. Henry part de ce fait que « les objets doués de propriétés moyennes sont en plus grand nombre,... que de part et d'autre de cette moyenne les écarts, à mesure qu'ils grandissent, sont représentés par des nombres d'objets décroissants, et l'écart maximum en plus et en moins, par un nombre très petit ». Alors, « si l'on porte en abscisse les écarts rapportés à la moyenne et en ordonnées les nombres d'individus doués de l'écart considéré, on obtient la célèbre courbe en cloche à laquelle Quetelet a donné le nom de *binomiale* » (p. 7 et 8). De curieuses observations sont faites ensuite sur les courbes de répartition statistique des longueurs des pinces de forficules mâles et des cornes céphaliques du scarabée *Xylotrope Gédéon* et des longueurs frontales de la carapace du

Carcinus menas (p. 29). Puis vient, avec le même caractère « binomial », la répartition statistique des candidats à l'École polytechnique (p. 50 et s.). Vraiment je dois ajouter une conclusion que M. Henry a omise : c'est que ce hasard est bien trop savant, trop fort en mathématiques, pour ne pas être la révélation d'une Sagesse créatrice ! — M. Waxweiler a joint une « Remarque additionnelle » sur une interprétation sociologique de la distribution des salaires, tentée par la méthode mathématique. Mais il avoue que « ni les employeurs ni les employés ne reconnaissent comme facteurs déterminants les quantités d'énergie dépensée » et que « les salaires n'apparaissent que comme des mesures, exprimées en unités monétaires, des limites respectives de déclanchement des salariés et de consentement des employeurs » (p. 73 et 74). —Au demeurant, ce volume, ainsi illustré de très nombreux graphiques des courbes obtenues, est fort curieux et fort instructif.

13. — L'ouvrage de M. Adolphe Prins : *De l'Esprit du gouvernement démocratique*, ne se recommande pas seulement par la justesse des aperçus et la force de la logique, mais aussi par l'indépendance et l'audace des jugements. M. Prins n'adore pas les idoles du jour. Pour lui, la première erreur est de regarder la démocratie comme procédant de l'égalité des individus, des volontés et des droits ; la seconde, c'est le sophisme du principe majoritaire ; la troisième, c'est le suffrage égalitaire universel (p. 7-8). Au moins, M. Prins ne mâche pas ses mots. Il prend d'abord corps à corps le collectivisme marxiste et il l'accuse de rêver une perfection sociale immobile, tandis que l'évolution est la loi de la société et de la vie. Et le progrès, selon la loi de Spencer prolongeant Darwin, n'est-ce pas l'ascension vers l'hétérogénéité, de telle sorte que, plus une société sera parfaite, plus les individus en soient différenciés les uns des autres ? (p. 11 et s.) « L'utopie égalitaire » une fois démolie, M. Prins s'en prend au « principe majoritaire, » une autre erreur de Rousseau (qu'il appelle pourtant un « génie »). Ce principe pourrait valoir quelque chose dans une petite société « unie par la communauté du sang, de la croyance, des occupations et ayant à prendre, dans des cas très rares, des décisions très simples » (p. 104). Mais, appliqué ailleurs, il «compromet la sélection des intelligences et le progrès des lois » (p. 107) ; il prépare le gouvernement d'une majorité (p. 110) et « conduit à la négation des droits d'une minorité » (p. 115). « Une majorité qui abuse de sa force est même pire qu'un tyran, parce que celui-ci a au moins une responsabilité personnelle dont il sent le fardeau permanent » (p. 113). Il n'y a plus qu'à démontrer que « le suffrage universel brut est un véritable trompe-l'œil et qu'il n'a fourni ni une expression fidèle de la volonté générale, ni une sélection rationnelle des hommes de gouvernement, ni un moyen efficace d'assurer l'équilibre politique, la protection et la représentation des inté-

rêts de tous » (p. 162). M. Prins remplit très bien cette fin de son programme, avec des preuves historiques et des déductions très solides. La démocratie, comme il l'entend, se concilie avec la monarchie, au lieu de mener inévitablement au despotisme (p. 4) ; elle exige de fortes institutions locales, avec des libertés locales non moins respectées, et tout cela importe plus que le chiffre des électeurs où la supériorité numérique des votants (p. 292). Appliquons-nous aussi à nous-mêmes ce jugement : « Quand, pour s'opposer à la différentiation ou à l'inégalité, on enveloppe une société d'un étroit réseau de lois de police, si elle les supporte, elle prouve sa décrépitude ; si elle est jeune ou bien portante, elle s'en délivre ou périt » (p. 26). Pauvre France, par conséquent !

14. — Le neuvième volume de *l'Année sociologique*, qui paraît sous la direction de M. Émile Durkheim, nous apporte deux mémoires originaux, l'un de M. Meillet : « Comment les mots changent le sens », l'autre, de M. Mauss : « Essai de morphologie sociale sur les variations saisonnières des sociétés eskimos ». Viennent ensuite d'innombrables notices bibliographiques sur les ouvrages qui ont paru du 1er juillet 1904 au 30 juin 1905, à propos de « sociologie générale, religieuse, morale et juridique, criminelle, économique, » etc. Le côté religion ne comprend que l'histoire des religions au sens actuel de ce mot, c'est-à-dire ce que j'appellerais l'histoire préhistorique, reconstituée avec le folklore et toutes les observations recueillies chez des sauvages actuels. L'histoire positive du christianisme est donc exclue : place est faite cependant à certaines hypothèses qui, dès qu'elles peuvent fournir des armes au positivisme, sont prises pour des démonstrations (par exemple une analyse de Goetz, p. 246). Le P. Lagrange, il est vrai, semble favorisé ; mais en réalité il est discuté et exécuté avec une vigueur que les autres auteurs n'éprouvent pas à leur endroit (p. 212 et s.). Cependant M. Durkheim ne veut pas aller jusqu'à la négation de toute morale : ainsi il « considère les obligations qui s'imposent à nous, comme des faits, aussi définis et aussi réels que les faits de la nature matérielle » (p. 326), et il oppose cette morale à celle de M. Bayet, qui, d'après lui, ne voit dans « l'idée du devoir » qu'une « sorte de fantasmagorie sans base objective » (p. 325). — Je regrette surtout que *l'Année sociologique* juge les livres plutôt que de les résumer et qu'elle y critique telle ou telle théorie, peut-être exposée incidemment, au lieu de faire connaître par à peu près la table des matières avec ses divisions. Les analyses m'intéresseraient beaucoup plus que les appréciations.

15. — Précisément le volume : *Un Nouveau Contrat social*, du docteur Boé, défie l'analyse. C'est la réunion de six articles parus dans *l'Action française* et précédés cette fois d'une longue préface. Est-ce une thèse ? un système ? une philosophie sociale ? Non : car le décousu

domine partout. Aussi je renonce à faire un résumé ou à exposer un plan. Ce sont des critiques de faits contemporains, mêlés à des idées de réformes et de décentralisation, le tout dans un sens très royaliste et très antisémite, avec une grande confiance dans les médecins, lesquels sont présentés comme les agents de la révolution à opérer.

16. — A propos de médecins, qu'est-ce que *la Maladie contemporaine* dont parle M. E. de Lacombe? Un sous-titre le fait comprendre : *Examens des principaux problèmes sociaux au point de vue positiviste* ; et les seize articles qui vont suivre, publiés dans la *Revue occidentale*, de mars 1904 à avril 1906, comportent réellement une suite d'idées. La « maladie contemporaine », c'est de ne rien savoir édifier. Nous sommes en « anarchie morale » comme en « anarchie matérielle » ; tout cela « tient à la décomposition rapide du régime catholico-féodal à partir du XIVe siècle et à la lenteur de la reconstitution des choses sociales et morales ». Auguste Comte s'en plaignait déjà ; mais « depuis lui le mal s'est encore aggravé ; la recomposition n'a pas fait de progrès, et la décomposition continue toujours » (p. 3-4). C'est que l'esprit révolutionnaire est inconciliable avec le positivisme et la science (p. 15 et s.) ; il est cassant, ennemi de la continuité (p. 16 et 17) ; avec lui on a imaginé une « morale sans obligation ni sanction » ; et la masse, qui « en arrive à ne plus croire à rien, ne croit plus qu'au Moi... Donc, conclusion : l'égoïsme pour seul mobile et pour sanction la force » (p. 67). Le raisonnement se poursuit dans cet esprit là, avec de fréquentes comparaisons mathématiques et de justes relevés de contrastes ou de contradictions. Assurément « notre espèce doit aboutir à un état de paix, de concorde et d'harmonie » ; mais « les mutations de la mentalité sont lentes ;... la morale est à refaire sur des bases entièrement positives » ; et quoiqu'on doive « arriver certainement à une morale dégagée de tout mysticisme, à un droit équitable et humain sans métaphysique, cet avenir n'est pas prochain » (p. 253-255). — Le livre est l'œuvre d'un désabusé, empreint partout d'une aigre tristesse. L'auteur n'a pas même le plaisir d'être compris. Mais aussi, avec son absolue bonne foi, quels arguments ne donne-t-il point contre le néant moral de ce positivisme dans lequel il a mis toutes ses espérances!

17. — Je terminerai par quelques volumes de description économique et sociale. — D'abord, si vous voulez une nomenclature des institutions de prévoyance, des œuvres de patronage, etc., etc., qui existent à Paris, prenez le *Guide social de Paris*, par M. Roger Merlin, archiviste du Musée social. Ministères et offices d'information ; syndicats professionnels ; participation aux bénéfices ; coopératives de tout genre (consommation, crédit et production) ; hygiène sociale ; habitations à bon marché ; éducation ; éducation de la femme ; réglementation du travail ; prévoyance : tout y passe avec l'aridité d'un dictionnaire. Cependant

n'ai pas trouvé la Société d'éducation et d'enseignement, bien que des ligues d'une beaucoup moindre importance aient leur place et qu'elles l'aient même bien large pour le peu qu'elles sont. Est-ce que M. Merlin, du Musée social, aurait plus de sympathies pour les fondations des francs-maçons que pour les œuvres autrement fécondes des catholiques ? Je pose la question, mais je ne la résous point.

18. — Dans *Ce qui manque au commerce belge d'exportation*, M. de Leener étudie de façon très intéressante le commerce international de la Belgique. Il le juge en déclin, parce que les exportations de la Belgique progressent moins que celles des nations rivales. Cela est frappant dans les rapports avec l'Argentine, l'Égypte, le Maroc, la Bulgarie, la Turquie d'Asie. Et pourquoi ? Parce que l'Allemagne et les États-Unis font plus grandement les choses, avec une activité fiévreuse et une concentration industrielle qui abaissent les prix de revient et qui forcent l'écoulement des produits. Peut-être aussi les Belges ont-ils visé trop exclusivement à la « conservation de la petite industrie et des métiers familiaux » (p. 288). Les banques ont également manqué à leur « mission patriotique » en « se préoccupant plus de spéculation et d'émissions que de commandite industrielle », ce qui a laissé le champ libre aux banques allemandes (p. 287). Il n'est que temps d'aviser, par une heureuse excitation des activités individuelles. Tout cela, bien entendu, n'est écrit que pour la Belgique ; mais nous pouvons bien en faire notre profit pour la France.

19. — Nous devons encore à l'Institut Solvay, d'où vient le précédent volume, un autre bon travail : ce sont *les Régies et les concessions communales en Belgique*, par M. Ernest Brees. On sait combien la question de la « municipalisation » des services publics a préoccupé les esprits dans ces derniers temps. Peu à peu, par l'évolution des idées et le progrès souvent inaperçu du socialisme, le système de la régie l'emporte sur celui des concessions. Où en est la Belgique à ce point de vue ? C'est ce que M. Brees nous apprend dans son intéressant volume. La Belgique a peu « municipalisé. » M. Brees donne la statistique minutieuse de ses régies d'eau, de gaz et d'électricité, et la liste est courte ; il donnerait aussi celle des tramways s'il y avait des tramways qui fussent en régie, mais la législation belge n'admet que les concessions et encore le gouvernement a-t-il la haute main sur l'affaire quand il s'agit d'en accorder (p. 293). Aussi l'auteur, ayant trop peu à dire sur les régies et se sentant mal au large dans un cadre trop serré, parle des concessions de tramways comme de celles d'eau, de gaz et d'électricité. Puis vient l'étude comparée et critique des deux systèmes. Les sympathies de M. Brees vont à la régie et ne s'en cachent aucunement.

20. — C'est encore de la Belgique que nous parle M. Henri Joly, mais c'est de *la Belgique criminelle*. M. Henri Joly, trop connu pour

que nous ayons à le présenter et à faire son éloge, montre dans ce nouveau travail d'observation toute la finesse de pénétration et toute la rectitude de jugement que l'on a coutume d'apprécier en lui. Il note avec soin les différences des deux régimes judiciaires de la France et de la Belgique : en Belgique, par exemple, les contraventions sont innombrables en face d'une réglementation qui s'est évertuée à tout prévoir et à tout prévenir; le sursis est d'une application encore plus fréquente qu'en France, quoique nous aussi nous en abusions; pour des délits même graves, les peines sont d'une courte durée, avec un régime cellulaire très perfectionné; enfin les cours d'assises fonctionnent peu, parce que le procédé de la correctionnalisation des délits est poussé très loin. Certaines différences de statistique peuvent être expliquées par des différences de conditions sociales — d'aucuns parleraient ici de morphologie sociale. — Ainsi la densité plus ou moins considérable des populations et la mobilité plus ou moins grande des individus exercent une certaine influence sur la criminalité. Il y a toujours, comme dit M. Henri Joly, « un péril social dans ces déplacements au cours desquels il y a toujours quelque frein qui tombe ou qui s'use » (p. 353). Une très longue « Étude morale des arrondissements judiciaires » de la Belgique, les uns après les autres, prépare ou appuie les constatations générales de M. Joly.

21. — Au moment où les grandes organisations ouvrières de l'Europe appellent si justement l'attention sur elles, on aurait tort de dédaigner l'etude de M. Sakolski : *The Finances of American Trade-Unions*. Les trades-unions des États-Unis sont moins anciennes que celles de l'Angleterre ; elles ont commencé isolées et locales ; le régime de la fédération et parfois de la centralisation y est relativement récent : il ne suffit donc pas de voir ce qui est maintenant, il faut voir comment peu à peu on y est arrivé. L'ouvrage de M. Sakolski — une des publications toujours goûtées de l'Université John Hopkins — comprend trois parties : les Revenus, les Dépenses et l'Administration financière des trade-unions. La dernière est peut-être la plus instructive : car, si nous voyons bien les collectes de fonds et les levées de contributions sur les syndicats professionnels, si nous nous imaginons tout aussi bien les subsides donnés dans les grèves, nous soupçonnons peut-être un peu moins bien les problèmes de tout genre, organisation, contrôle, placements, etc., que supposent les réserves, souvent colossales, des grandes et puissantes trade-unions. J. RAMBAUD.

OUVRAGES SUR LA MUSIQUE

1. *L'Édition vaticane du plain-chant*. Étude critique, par le R. BEWERUNGE. Brest, imp Kaigre, s. d. 1906), petit in-8 de 23 p., 0 fr. 25. — 2. *Método completo de solfeo, teoria y prática de canto gregoriano segun los principos de los RR. PP. benedic-*

tinos de Solesmes, por el Rdo P. D. Gregorio Mª Suñol, O. S. B. Tournai, Sociedad de S. Juan Evangelista, Desclée, Lefebvre, 1905, in-8 de 198 p. — 3. *Música religiosa ó comentario teórico practico del motu proprio*, por el P. L. Serrano, O. S. B. Barcelona, Gili, 1906, in-18 de 180 p., 1 fr. 50. — 4. *¿Qué es canto gregoriano. Su naturaleza é historia*, por Un Padre benedictino del monasterio de Silos (Burgos). Barcelona, Gili, 1905, petit in-8 de 155 p. — 5. *La Musique et les Musiciens d'église en Normandie au* xiiiᵉ *siècle, d'après le « Journal des visites pastorales » d'Odon Rigaud*, par Pierre Aubry. Paris, Champion, 1906, gr. in-8 de 57 p., 3 fr. 50. — 6. *Notes pour servir à l'histoire de la musique à Lille. Les Ménestrels et joueurs d'instruments sermentés du* xivᵉ *au* xviiiᵉ *siècle*, par Léon Lefebvre. Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq, 1906, in-8 de 14 p., avec 2 fig. — 7. *Les Symphonies de Beethoven (1820-1827)*, par J.-G. Prod'homme. Préface de M. Édouard Colonne. Paris, Delagrave, s. d. (1906), in-12 de xiv-492 p., 5 fr. — 8. *La Jeunesse d'un romantique. Hector Berlioz (1803-1831), d'après de nombreux documents inédits*, par Adolphe Boschot. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-18 de xii-543 p., avec 3 portraits, 4 fr. — 9. *Schubert et le Lied*, par Mme Maurice Gallet. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 301 p., 3 fr. 50. — 10. *Les Maîtres de la musique. Palestrina*, par Michel Brenet. Paris, Alcan, 1906, in-16 de 231 p., 3 fr. 50. — 11. *Les Maîtres de la musique. César Franck*, par Vincent d'Indy. Paris, Alcan, 1906, in-16 de 253 p., 3 fr. 50. — 12. *Les Maîtres de la musique. J. S. Bach*, par André Pirro. Paris, Alcan, 1906, in-16 de 245 p., 3 fr. 50. — 13. *Les Musiciens célèbres. Rossini*, par Lionel Dauriac. Paris, Laurens, s. d., (1906), petit in-8 de 127 p., avec 12 pl. hors texte, 2 fr. 50. — 14. *Les Musiciens célèbres. Franz Liszt*, par M.-D. Calvocoressi. Paris, Laurens, s. d. (1906), petit in-8 de 127 p., avec 12 pl. hors texte, 2 fr. 50. — 15. *Les Musiciens célèbres. Charles Gounod*, par P.-L. Hillemacher. Paris, Laurens, s. d. (1906), petit in-8 de 128 p., avec 12 pl. hors texte, 2 fr. 50. — 16. *Geschichte der Musik in Frankfurt am Main vom Anfange des* xiv *bis zum anfange des* xviii *Jahrunderts*, von Caroline Valentin. Frankfurt, Völckers, 1906, in-8 de xii-280 p. — 17. *The Bells of England*, by J. J. Raven. London, Methuen, 1906, in-8 de xvi-338 p., avec 60 illustrations. — 18. *Les Éléments de l'esthétique musicale*, par Hugo Riemann; traduit et précédé d'une Introduction par Georges Humbert. Paris, Alcan, 1906, in-8 de ii-278 p., 5 fr. — 19. *Histoire de la musique*, par Albert Soubies. II. *Iles Britanniques. Les* xviiiᵉ *et* xixᵉ *siècles*. Paris, Flammarion, s. d. (1906), petit in-12 de 145 p., avec planches, 2 fr. — 20. *Teatro e musica in Roma nel Secondo quarto del secolo* xix *(1825-50)*. da prof. Giuseppe Radiciotti. Roma, tip. della Accademia dei Lincei, 1906, in-8 de 166 p., 2 fr. 75. — 21. *Traité de psaltique. Théorie et pratique du chant dans l'Église grecque*, par le P. J.-B. Rebours. Paris, A. Picard et fils; Leipzig, Harrassovitz, 1906, in-4 de xv-290 p., 12 fr.

1. — D'après le *Motu proprio* de Pie X, du 25 avril 1904, les mélodies grégoriennes devaient être rétablies dans leur intégrité et leur pureté primitive. L'*Édition du Kyriale vatican* répond-elle à cette pensée du Saint-Père ? Non, déclare l'auteur sans hésitation. Suit une longue énumération de passages mélodiques dans lesquels l'*Édition vaticane* du *plain-chant*, confrontée avec les versions des meilleurs manuscrits, s'écarte évidemment des textes anciens. Un seul exemple ; je cite, page 12 : « Tous les manuscrits et les éditions imprimées jusqu'au dix-neuvième siècle assignent ce *Gloria* (celui de la messe pascale I,) au septième mode, et le finissent en *sol*. L'édition de Reims-Cambrai (1851) fut la première à changer la finale en *si*, faisant de ce *Gloria* une mélodie du quatrième ton. L'édition vaticane se range du côté de Reims-Cambrai ! » Le Rév. Bewerunge conclut que l'auteur du Kyriale vatican « a abandonné son rôle de *restaurateur* des anciennes mélodies, et

qu'il est allé grossir les rangs des réformateurs. » Néanmoins, de la comparaison entre l'ancien Kyriale du *Liber gradualis* et le *Kyriale vatican* il résulte que les mélodies ont été beaucoup améliorées. L'auteur termine par un vœu en faveur du retour sans mélange à la tradition.

2. — De nombreuses *Méthodes de chant grégorien* voient le jour depuis deux ou trois ans surtout. Presque toutes ont pour but d'exposer les théories rythmiques des bénédictins de Solesmes. La *Metodo completo de solfeo* du P. D. Suñol se distingue entre toutes par sa précision, sa clarté et son exactitude parfaite avec ces théories. Les reproduire, c'était du reste l'unique objectif de l'auteur ; il a parfaitement réussi. Il se sert régulièrement des signes rythmiques solesmiens dans tous les exemples de chant. C'est aussi la première méthode qui indique la manière de diriger un chœur avec les mouvements de la main ; cet enseignement est également emprunté à la Paléographie musicale des bénédictins. La deuxième édition espagnole de cette méthode est sous presse, ainsi qu'une édition française.

3. — *Música religiosa ó comentario teórico practico del motu proprio*, par le P. Serrano, tel est le titre d'un excellent petit livre appelé à faire grand bien, plein d'ordre et de bon sens. Les points principaux des controverses suscitées par le *Motu proprio* semblent devoir trouver là terrain d'entente. Les règles liturgiques et les décrets canoniques viennent prêter main-forte à l'auteur pour montrer partout l'accord qui s'établit entre les idées émises par Pie X et la tradition de l'Église. — Voici le résumé de cette courte mais judicieuse étude : Principes généraux sur la musique religieuse et ses divers moyens d'exécution et d'accompagnement. Le Chant grégorien, origine, l'édition vaticane et l'interprétation qu'il convient de lui appliquer. Rôle de la polyphonie et de la musique moderne. — Enfin, en appendice, se trouvent les décrets postérieurs qui sont venus depuis appuyer l'autorité du *motu proprio*, dont le caractère obligatoire est rappelé fort à propos.

4. — Les résultats du *Motu proprio* de S. S. Pie X sur la réintégration du chant grégorien dans les églises se font heureusement déjà sentir au pays du Cid. Et voici un tout petit livre, d'air coquet et très avenant, qui contribuera, pour une bonne part sans doute, au succès de l'initiative pontificale. En Espagne, comme ailleurs, l'ignorance est le principal obstacle à l'acclimatation du plain-chant. Aussi c'est à faire connaître son origine, sa nature, sa valeur musicale et sa restauration actuelle par les bénédictins français que s'applique l'auteur de *¿ Qué es canto gregoriano*. Il prétend à présenter à ses lecteurs moins une œuvre originale, qu'une étude consciencieuse et parfaitement à jour. Les derniers chapitres sont consacrés à l'étude de la réforme grégorienne en ce qui concerne les chants propres à l'Église d'Espagne. Nous ne le suivrons pas sur ce terrain : il sait ici mieux que nous à

quoi s'en tenir. Mais de tous nos vœux nous l'encourageons à mener à bien, par la plume et par l'action, cette croisade si chère au cœur de Pie X.

5. — M. P. Aubry a fait tirer en brochure une série d'articles parus dans le *Mercure musical* sous ce titre : *La Musique et les Musiciens d'église en Normandie au* XIIIe *siècle.* Nous y retrouvons la verve, l'humour et l'érudition familières à l'auteur. C'est un tableau joliment dessiné des mœurs musicales dans un diocèse français au moyen âge, d'après le journal d'un archevêque de Rouen. M. Aubry nous en avertit lui-même : « Odon Rigaud enregistre sans exception toutes les actions mauvaises et garde le silence sur le bien. » Était-il donc nécessaire de tant insister — surtout à notre époque — sur ces faits scabreux ou scandaleux que relève en gémissant l'archevêque ? Il y a là trois pages que M. Aubry eût mieux fait de ne pas écrire : il avait assez à faire à nous parler musique. La pratique du chant — écoles, examens, exécution — les chanteurs, leurs us et leurs abus ; les livres de chant ; Rigaud parle de tout, et M. Aubry a tout recueilli, tout classé en un travail intéressant. Quelques exemples notés de séquences, d'épîtres farcies, d'un virelai même, illustrent heureusement cette étude.

6. — *Notes pour servir à l'histoire de la musique à Lille* : le titre dit exactement le contenu de cette plaquette. Elle est tirée à cent exemplaires ; c'est trop peu vraiment, car les *Notes* de ce genre sont très utiles, non seulement, comme le dit modestement M. L. Lefebvre, « pour l'histoire de la musique à Lille, » mais encore pour l'histoire générale de l'art musical... A la page 11, très curieuse représentation de quatre joueurs de hautbois de la ville en 1729, d'après un manuscrit de la collection Quarré-Reybourbon.

7. — « Cette histoire des neuf *Symphonies de Beethoven* est un flambeau qui nous éclaire et nous permet de mieux comprendre Beethoven, en nous le faisant mieux connaître. Plus on pénètre sa vie, plus on admire son œuvre. » Ainsi parle M. E. Colonne, dans la courte préface de ce livre. On ne pouvait mieux dire, car l'histoire « des neuf muses, » qu'enfanta le génie de Beethoven, se confond avec la vie d'artiste la plus douloureuse qui jamais ait été vécue. Le plan de M. Prod'homme est simple et bien exécuté. Neuf chapitres, un pour chaque symphonie, selon l'ordre chronologique ; un dixième expose les projets d'une *Dixième symphonie,* que la mort empêcha Beethoven d'écrire. Chaque chapitre comprend trois parties : dans la première, M. Prod'homme nous fait assister à la naissance des symphonies ; les motifs en sont recherchés dès leurs premières conceptions, dans les cahiers d'esquisses qui nous restent de Beethoven, les modifications qu'ils ont subies sont indiquées soigneusement, jusqu'à l'instant où ils sont révélés au monde musical ; en même temps, les circonstances qui ont

entouré la création de l'œuvre sont racontées en détail.— La deuxième partie est destinée à l'analyse de la partition : composition de l'orchestre, durée de l'exécution, brève analyse de chaque morceau, motif par motif, développement, reprises, etc. Enfin, la troisième partie contient l'histoire de chaque symphonie, depuis sa première exécution jusqu'à nos jours, critiques, approbations qu'elle a suscitées. A la fin de chaque symphonie, M. Prod'homme a eu l'excellente idée d'énumérer les œuvres de Beethoven *antérieures* à la symphonie qu'il vient d'étudier, ce qui permet de suivre les développements du génie de Beethoven entre chaque symphonie ; il eût été plus naturel de placer cette liste *avant* chaque symphonie. Cette troisième partie est particulièrement intéressante ; les impressions et les opinions suscitées à l'occasion de chaque symphonie y sont relatées dans l'ordre historique ; il faut lire ces pages émouvantes qui racontent les oppositions pénibles, parfois douloureuses que le géant de la musique symphonique a dû surmonter pour imposer ses œuvres à l'admiration enthousiaste de ses contemporains et de la postérité. Je ne connais pas, dans notre langue, de guide plus sûr pour aborder les symphonies du maître, que le livre de M. Prod'homme.

8. — M. Boschot, dans *la Jeunesse d'un romantique. Hector Berlioz* (*1803-1831*), s'est proposé de nous raconter l'histoire de son héros, mais à sa manière, et sa manière est bonne. Il a voulu nous présenter « l'homme, l'artiste qui vit sa vie, fait son œuvre et la fait valoir » ; il a réussi : tout dans ce livre donne la sensation de ce qui fut vivant ou plutôt bouillonnant, car Berlioz est sans cesse en ébullition. — Comment s'y est-il pris? Il a d'abord réuni, puis classé les documents, et des documents datés. Pour lui, « l'inévitable armature d'une biographie est un jeu de fiches datées jour par jour, et avec lequel on fait une table qui doit se présenter comme un calendrier. C'est d'un aspect peu flatteur, mais cette sorte de *graphique de laboratoire* est indispensable. Grâce à cette précision consciencieuse, l'histoire qui en résulte est *vraie* : que de légendes, basées sur les *Mémoires* de Berlioz lui-même, succombent devant la brutalité d'une date. Presque à chaque page, Berlioz « le volcanique », le méridional, est pris en flagrant délit de lyrisme, lorsqu'il parle de lui ou des autres. On ne s'en étonne pas : « Pour comprendre Berlioz, il faut sentir que dans Berlioz il y a du Tartarin », dit l'historien, « ce qui est loin de nuire à un héros romantique, lyrique », ajoute bien vite l'admirateur berliozien. Mais cette froide précision historique ne va-t-elle pas nuire au récit? Non, l'échafaudage critique des fiches qui a servi à contenir l'histoire disparaît et les documents parlent eux-mêmes. Chaque fiche, chaque date, chaque fait est plongé, pour ainsi dire, dans l'âme, dans la cervelle d'Hector, et en sort tout imprégné de sa vie, de sa forme. Les documents se suc-

cèdent et font parler le héros lui-même; on dirait ce livre écrit par Berlioz lui-même reprenant vie. Il se juge, il se corrige, se rectifie; c'est bien lui tout entier, avec sa nature volcanique, « son cratère dans le cœur », ses explosions, ses abattements, et aussi son aptitude aux affaires. On le voit, la tête est enfouie dans l'embroussaillement d'une chevelure-réclame, rousse, d'un brun rouge calciné, satanique... Sa pensée roule des projets surhumains, monstrueux, sinistres, fantastiques. On l'entend dans ses moments de bouillonnement, de fureur où il voit rouge : « Feux et tonnerres. Mort et furies ». Écoutez son bulletin de victoire après sa première messe à Saint-Roch : sa messe a produit « un effet d'enfer », les cuivres ont mitraillé ses auditeurs... et après son premier concert, trombes d'applaudissements, trombes dans le public, trombes dans l'orchestre... Oh! ce tableau du Jugement dernier, quelle tempête où retentit l'écroulement des mondes... C'est colossal, horrible, *monstrueux*, et Berlioz souligne ce dernier mot... Et ses colères, ses rages contre les « podagres » du Conservatoire! c'est ainsi qu'il appelle les professeurs de l'Institut qui lui refusent jusqu'à deux fois le premier prix. Mais entraîné par le courant magique de ce livre, j'oublie que je dois me borner à en donner une idée... C'est « au suicide de Berlioz », au faux suicide, que M. Boschot arrête la jeunesse de son héros (18 avril 1813). Il se propose de poursuivre, dans un autre ouvrage, cette vie volcanique, sous le titre : *Un Romantique sous Louis-Philippe*. Tout porte a croire que cette seconde partie sera aussi impressionnante que la première. Toutefois en fermant ce volume je ne puis me défendre d'éprouver un soulagement : je l'ai lu, relu, avec plaisir, angoisse, passion, et cependant je le quitte volontiers. Après avoir exploré et admiré les terrifiantes beautés du Vésuve, on redescend avec joie vers les plaines riantes et paisibles qui se déroulent non loin à ses pieds.

9. — Avec *Schubert et le Lied* de Mme M. Gallet nous nous reposons dans ces plaines riantes. La vie de Schubert, en effet, offre un contraste complet avec celle de Berlioz; elle fut heureuse, calme, exempte des orages suscités par les grandes passions. Schubert aimait sa famille, ses amis, et en était adoré. Sa musique reflète souvent les dispositions ordinaires de cette âme pondérée, religieuse et tendre; d'autres fois aussi, elle est triste, sombre, dramatique : il suffit de se rappeler le *Roi des Aulnes* : c'est que, de temps en temps, « l'ange aux ailes noires de la tristesse et de la mélancolie planait sur lui; génie favorable, puisqu'il lui inspirait ses lieder si douloureux. » Après avoir, en quelques pages, retracé, en guise d'introduction a l'œuvre de Schubert, la vie de son héros (1797-1828), Mme Gallet raconte brièvement l'histoire du lied. La France, l'Italie et l'Allemagne se partagent l'empire de la poésie et de la musique; mais à l'Allemagne était réservé de pousser cette branche

d'art à sa suprême limite avec Mozart, Beethoven, Schumann, Liszt, Hugo Wolf. En France il faut citer Berlioz, Gounod, Lalo, Fauré, Debussy. Quelques mots sur Grieg le Norvégien, puis sur l'école russe, et l'on arrive « à Schubert, le maître entre tous, qui a résumé l'œuvre lyrique de ses prédécesseurs en l'élargissant, en lui donnant un essor inconnu, une forme plus définitive. » Les lieder de Schubert, au nombre de six cent-quatre, sont ramenés par Mme Gallet à trois catégories : ceux que les mélodies populaires ont inspirés, les ballades et les mélodies historiques, les lieder philosophiques. Mme Gallet étudie et analyse, « dans l'œuvre de Schubert, les mélodies qui réunissent le plus parfaitement ses qualités dominantes et dans lesquelles la forme, l'écriture, l'inspiration ne laissent rien à désirer. » Cette analyse est simple, fine, pénétrante, le style en est clair et harmonieux, il revêt en quelque sorte les qualités même des mélodies dont il fait ressortir les beautés. Mais le dernier chapitre de l'ouvrage est peut-être le plus personnel et le plus important; il traite « de l'interprétation des lieder. » Les instructions données aux chanteurs révèlent dans celle qui les a rédigées un goût épuré, une éducation artistique très élevée, une possession et une entente parfaites des procédés techniques nécessaires à l'interprétation idéale des lieder.

10. — *Palestrina* est le premier volume d'une collection entreprise par l'éditeur Alcan sous la direction de M. J. Chantavoine. On ne peut qu'applaudir au but de cette œuvre : faire pénétrer dans le public la connaissance exacte des « Maîtres de la musique » et des caractères particuliers de leur œuvre, dans des livres qui réunissent au sérieux du travail, l'intérêt et la brièveté. — Nous trouvons ces qualités dans le *Palestrina* de M. Michel Brenet. L'étude est divisée en quatre parties : « Avant Palestrina », tableau succinct du développement de la musique polyphonique depuis le XIVe siècle. « La Vie » de Giovanni Pierluigi (le nom véritable de Palestrina), dans laquelle l'auteur évite les longueurs de détails. Il insiste cependant sur ceux dont la vérité historique avait été longtemps méconnue. « Les destinées posthumes » et « l'œuvre » du prince de la musique d'Église sont l'objet des deux autres parties. Cette dernière, après quelques détails sur le style palestrinien et le genre des compositions de ce maître, montre à son véritable point de vue la place qu'occupe Palestrina dans l'histoire de la musique. M. Brenet a fait œuvre vraiment utile en rétablissant la physionomie authentique du célèbre musicien, dont le public n'avait possédé longtemps qu'une image défigurée. Pierluigi n'est, en effet, devant l'histoire documentée, ni le sauveur, ni proprement le réformateur de la musique d'Église. Il n'a pas inauguré un genre nouveau : il a continué, en les épurant, les traditions des contrapontistes néerlandais, ses maîtres. Son mérite est précisément d'avoir atteint la

perfection du genre, en lui donnant plus de clarté et d'élégance ; il couronne et achève une période de développement musical dont son œuvre est l'aboutissement. De nombreux travaux parus en ces derniers temps ont remis ces vérités en lumière. Il restait à concentrer ces traits épars en une figure harmonieuse et vivante, et à la présenter au public. M. Brenet s'en est acquitté, comme on devait s'y attendre, avec beaucoup de tact, et en homme qui connaît à fond son sujet.

11. — La deuxième publication de cette collection est le travail de M, Vincent d'Indy sur son maître *César Franck*. Il ne s'agit point ici d'une froide analyse de la vie et de l'œuvre du grand symphoniste : M. d'Indy a fait passer toute son âme dans ces pages consciencieusement élaborées. Il nous laisse une peinture forte et touchante de l'homme accompli, de l'artiste puissant, de l'éducateur fécond que fut César Frank. Sa vie, modeste, laborieuse, à peine illuminée par l'aube d'une gloire qui devait éclater aussitôt après sa mort, est racontée agréablement, suivie d'un portrait physique et moral du musicien tracé de main de maître. Cette physionomie, faite de sincérité, de pureté et d'une douce bonté, laisse son empreinte dans l'œuvre musicale de César Franck, que l'auteur étudie longuement et méthodiquement. Il nous fait entrer jusque dans le fond des choses : traits caractéristiques du génie de son héros, influences, procédés de composition, phases de développement. Celles-ci sont divisées en trois époques : la première aboutit à l'oratorio de *Ruth*, la seconde a son point culminant dans *Rédemption*, la dernière est couronnée par le grand oratorio des *Béatitudes*. Les principales des œuvres du maître sont analysées en détail. M. V. d'Indy, disciple de César Franck et héritier de ses traditions, ne pouvait pas plus heureusement terminer qu'en nous montrant l'influence considérable exercée par celui-ci sur ses élèves. Il fait plus, il nous indique la source à laquelle elle puisait sa fécondité : l'amour. Et ce dernier trait achève de nous faire connaître la personnalité déjà si attachante de César Franck. « Certes, l'art du père Franck fut tout de bonté et de sincérité, comme son enseignement fut tout de charité et d'amour, et c'est pour cela qu'ils dureront... » C'est pour cela aussi qu'après avoir lu ces pages, on se prend à aimer l'artiste. L'impression de sincère émotion, la chaleur communicative qui les anime en rehausse singulièrement l'intérêt. Comment aussi ne pas mieux goûter après cela les admirables symphonies de Franck, quand on y sentira les vibrations de son âme pure, douce et aimante ?

12. — C'est encore un ouvrage instructif et intéressant que le *J. S. Bach* de M. André Pirro. La biographie du musicien allemand, bien connu, n'occupe guère que le quart du volume. C'est à l'analyse de ses œuvres que l'auteur a réservé tous ses soins. Les cantates religieuses surtout sont étudiées en détail, avec la compétence d'un musicien déli-

cat et expérimenté. Le lecteur y est initié aux beautés artistiques de l'œuvre de J. S. Bach ; en quelques mots expressifs, l'auteur a fait passer sous ses yeux le caractère particulier des cantates, la pensée intime qu'elles expriment, les sentiments qui s'y mirent, le procédé qui les met en relief. L'ordre chronologique suivi par l'auteur permet de saisir le développement et la marche du talent de son héros. Le reste des compositions vocales de J. S. Bach sont traitées plus succinctement. Un court chapitre de vingt pages est consacré aux autres œuvres vocales, passions, oratorios, etc ; une trentaine de pages seulement à la musique instrumentale. M. A. Pirro donne en terminant quelques indications sur la manière d'interpréter les œuvres de Bach. « Pour arriver, dit-il, à jouer Bach « selon Bach, » il faut apprendre à le connaître dans ses partitions de cantates... » Ces mots expliquent pourquoi, dans l'œuvre immense du grand maître, l'auteur s'est étendu de préférence sur l'analyse des cantates. En somme, le travail est excellent, digne de la plume exercée de M. A. Pirro. La collection *les Maîtres de la musique* si bien conduite jusqu'ici, sera bientôt enrichie d'un *Beethoven* par M. J. Chantavoine. Chaque volume contient en appendice une riche bibliographie, et un catalogue des œuvres du musicien auquel il est consacré. De nombreux exemples notés en musique viennent éclairer le texte.

13. — Dans toute collection à cadre fixe, la tâche de l'écrivain est difficile. Dire en cent vingt pages la vie, les œuvres d'un grand musicien, et le faire avec critique, n'est pas chose toujours aisée. Mais c'est aujourd'hui la mode : il faut, dans chaque branche de l'art ou de la science, un ouvrage signé de noms divers et comprenant, sous un certain nombre de volumes à dos uniformément épais, les différents chapitres de son histoire. Ici, il s'agit de biographie de *Musiciens célèbres*. — Et d'abord *Rossini*, par M. L. Dauriac. Nous avons là, décrite dans le style original et nerveux que l'on connaît, l'histoire du développement du génie de Rossini ; fine et sobre analyse de ses principales œuvres, critiques justes, éloges justifiés ; ce n'est pas un panégyrique, et ce n'est pas un réquisitoire : l'auteur a su éviter les défauts qu'il reproche à quelques-uns de ses devanciers dans l'histoire de Rossini (au ch. *Bibliographie*). Il nous donne pour finir un répertoire chronologique complet des œuvres de son héros. « Si Rossini ne fut pas un « grand musicien », il fut du moins un « grand musicien de théâtre ».

14. — M. Calvocoressi étudie en *Franz Liszt* le virtuose et le compositeur. Avant Liszt le piano était un instrument : il en a fait un orchestre. Ceux-là le savaient qui l'entendirent jouer, et nous pouvons en juger par ce qu'il a écrit. De ces œuvres, M. Calvocoressi donne une analyse nécessairement brève, mais exacte. Au ch. VI, nous lisons les

idées que Liszt se faisait du compositeur de musique religieuse : « il est aussi un prédicateur et un prêtre : là où la parole n'est plus assez expressive, la musique vient lui apporter une foi, un élan nouveau. » Liszt priait en composant : c'est l'idéal. M. Calvocoressi n'a pas pu tout dire ; sans cesse il se plaint de l'étroitesse de son cadre, et beaucoup de choses intéressantes ont dû être passées sous silence. Pourquoi ne pas nous donner un autre livre plus complet sur ce même Liszt ?

15. — Encore un malheureux auteur qui se plaint des « dimensions restreintes imposées à son volume » et qui espère cependant — il le dit avec quelque mélancolie, — « avoir rempli consciencieusement sa tâche. » Il nous fait suivre, semées dans sa vie et en marquant les étapes, les diverses œuvres de *Charles Gounod*. En 1847, Charles Gounod, se croyant appelé de Dieu, suivait à Saint-Sulpice les cours de théologie. « Fort heureusement pour lui — et aussi pour nous (c'est M. Hillemacher qui parle), — Gounod s'aperçut à temps de la grave erreur qu'il allait commettre en s'aveuglant sur son propre caractère et sa réelle vocation. Il jeta le froc aux orties et rentra dans le monde. L'art lyrique l'avait échappé belle » (p. 31). Le dirai-je ? Je ne comprends guère ce soupir de soulagement. Sans *Polyeucte*, sans *Faust* même, le monde pouvait vivre, il l'a prouvé assez longtemps. Et l'abbé Gounod, avec sa foi et sa tendre piété, eût appris peut-être à composer de la musique religieuse, de la vraie, je veux dire de cette musique impersonnelle telle que la comprend et la veut l'Église. Les œuvres de Palestrina, de Vittoria, vivent encore ; où seront dans quatre cents ans les opéras de Gounod ? La gloire est réservée à Gounod pour l'éternité, nous dit en terminant M. Hillemacher : nous n'oserions souscrire à cette conclusion. — Somme toute, cette collection s'annonce bien. Chacun des volumes est ornée de quelques gravures : portraits, autographes, etc. Tout cela sera parfait si l'éditeur veut lâcher un peu les lisières, je veux dire donner plus de papier à ces auteurs qui s'appellent Vincent d'Indy, Camille Bellaigue, Charles Malherbe, et d'autres dont il s'est assuré la collaboration.

16. — C'est avec l'organisation du culte catholique à Francfort, dès le début du IXe siècle, que commencerait l'*Histoire de la musique* dans cette ville, si les traces en étaient parvenues jusqu'à nous. Le chant était en honneur, en effet, et dans l'Église, où il faisait partie du culte lui-même, et dans les cours des princes, où il célébrait les grandes actions des héros. Mais on trouve les éléments d'une histoire locale de a musique, dans les chroniques et les monuments, seulement à partir du XIVe siècle, et encore sont-ils d'abord bien rares. Le présent livre (*Geschichte der Musik in Frankfurt am Main vom Anfange des* XIV *bis zum Anfange des* XVIII. *Jahrhunderts*) en a recueilli le détail, de façon à dessiner le tableau du développement progressif des diverses branches

de l'art musical, jusqu'au commencement du XVIIIe siècle, époque à laquelle cet art entre dans une voie nouvelle avec Bach et son école. Rien de ce qui concerne la musique n'est omis dans cette étude. Au premier plan est la musique religieuse. D'abord le chant grégorien, déjà sur son déclin au XIVe siècle, puis la polyphonie qui, au contraire, était alors encore au berceau, mais qui devait se développer au XVe siècle et s'épanouir au XVIe avec les compositions vocales des contrapontistes. Avec le chant on voit croître l'usage des instruments de musique à l'Église, et l'orgue acquérir ses perfectionnements successifs. Parallèlement à ce mouvement on peut suivre le développement de la musique profane, qui commence avec les ménétriers et les troupes de batteleurs, puis va progressant en divers sens ; compositions vocales et exécutions instrumentales. Ce double mouvement fut dirigé et stimulé par les maîtres de chapelle et directeurs de la musique choisis avec grand soin et rétribués par le Conseil de la ville, pour diriger les chantres, l'orgue et les musiciens de l'Église. Ils étendaient nécessairement leur influence sur la musique profane, sur laquelle s'exerçaient aussi leur goût et leur talent. On remarque, parmi les plus influents, les noms d'Andreas Myller et surtout de J. Andreas Herbot au XVIIe siècle, et de Georges Philippe Tadelmann au XVIIIe. Lorsque ce dernier partit pour Hambourg en 1721, la musique était entrée dans sa période moderne. L'auteur, sans entrer dans le détail de cette dernière période, en donne simplement une vue d'ensemble jusqu'à nos jours. Il ressort de son travail que Francfort a toujours aimé la musique et l'a cultivée avec succès et tout porte à croire que cette glorieuse tradition trouvera encore dans l'avenir une continuation digne du passé.

17. — Le Dr G. G. Raven, D. D., F. S. A., qui a produit de nombreux ouvrages sur les cloches, publiait récemment, dans la collection : *The Antiquary's Books* : *The Bells of England*, sorte de synthèse de tous ses travaux antérieurs de campanologie. Quelques jours après, l'auteur mourait, plus que septuagénaire, dans la petite paroisse de campagne dont il était le pasteur. Ce dernier livre est surtout un livre d'archéologie ; pourtant il intéresse aussi la musique par quelques-uns de ses derniers chapitres, consacrés aux sonneries d'horloges à airs variés (ch. XV), aux carillons, aux corporations de sonneurs, aux cloches manuelles (ch. XVII), et enfin à la poésie des cloches (ch. XIX), poésie pleine d'harmonie imitative. Le volume est orné de soixante illustrations.

18. — *L'Esthétique musicale* a donné lieu à des travaux si nombreux et si importants qu'elle est devenue une science spéciale. Le prof. H. Riemann essaie d'en grouper et d'en expliquer systématiquement *les Éléments*. Ce livre, publié en langue allemande, en 1900, répond, ce me semble, à ces questions : Quels sont les phénomènes élémentaires

ou supérieurs de l'esthétique musicale? Quels sont les principes essentiels du beau musical? L'auteur, selon sa méthode ordinaire, s'élève par degrés des faits particuliers aux grandes lois générales. Dans un premier chapitre, il limite le champ de sa recherche. Pour lui, l'esthétique n'est point un *enseignement*, mais une *philosophie* de l'art ; elle se propose de favoriser non pas l'habileté technique, mais la compréhension de l'œuvre d'art. Après avoir repoussé et rejeté l'opinion d'Hanslick, qui nie le beau naturel dans la musique, M. Riemann pose sa thèse en affirmant que « la musique n'est point un produit de l'imagination, sans lien avec le monde réel, mais que nous devons la considérer comme un moyen d'exprimer et de communiquer les mouvements les plus intimes de l'âme humaine. Le beau naturel de la musique réside donc dans l'ensemble des émotions de l'âme humaine, et l'appréciation du beau musical n'est nullement plus difficile que celle du beau des autres arts. » Sur cette assertion, l'auteur entre en matière et entreprend l'analyse détaillée de l'impression musicale et des différents facteurs qui contribuent à sa formation. Il faut distinguer d'abord les facteurs *élémentaires*, à savoir l'intonation, le timbre, la dynamique et l'agogique ; puis les facteurs supérieurs qui participent à l'élaboration de la forme musicale artistique et expressive ; l'harmonie et le rythme. Chacun de ces phénomènes est étudié d'une manière approfondie, parfois un peu abstraite, dans autant de chapitres particuliers. Il est impossible de suivre l'auteur dans les détails de son exposition, où sa science musicale, historique, philosophique, se donne libre carrière. Je relève quelques points seulement. Il faut louer M. Riemann de l'importance qu'il donne à la dynamique, c'est-à-dire à l'ensemble des variétés d'intensité du son dans la phrase musicale : il démontre que « l'accroissement d'intensité agit toujours comme un accroissement d'activité. » Par l'*agogique*, l'auteur entend les modifications du mouvement fondamental. Elle est étroitement liée à la dynamique, car à l'augmentation d'intensité, s'allie toujours une accélération du mouvement, et au sommet dynamique correspond un élargissement subit, suivi du retour graduel à la valeur normale. — Vient ensuite l'étude des deux facteurs supérieurs, l'harmonie et le rythme, « qui mettent de l'ordre et de la mesure dans le mouvement sonore, et l'élèvent ainsi au rang d'art ; et ici l'auteur aborde les problèmes ardus relatifs à la consonnance et à la dissonance, le « punctum saliens » de toute la théorie musicale. A propos du rythme, M. Riemann combat victorieusement cette opinion trop commune, que les groupes rythmiques reposent sur l'échange périodique des temps forts et des temps doux. Le groupe rythmique le plus simple est constitué non par la mesure moderne (v. g. deux noires entre deux barres) mais par deux noires, ou une croche et une noire à cheval

sur la barre de mesure (♫ ou ♫). Le *motif* musical que Nietzsche appelle si heureusement le « geste de l'émotion musicale » est formé par tous les facteurs étudiés précédemment. En terminant, M. Riemann expose sa doctrine sur *l'imitation*, *le contraste*, et *le développement*. Un dernier chapitre résume sa pensée et sert de conclusion : « La musique est avant tout l'expression spontanée des sentiments... elle transmet les sentiments directement de l'âme du compositeur dans celles des auditeurs,... la vraie musique, la musique pure, ne veut rien représenter d'autre que ce qu'elle est en soi et par soi. » C'est le dernier mot de ce volume.

19. — M. Albert Soubies continue la publication déjà connue du lecteur : l' *Histoire de la musique*. Il s'agit cette fois des *Iles Britanniques aux* XIIIe *et* XIXe *siècles*. La matière est vaste, car si la Grande-Bretagne n'offre pas, pendant cette dernière période, de génies créateurs, comme les nations du continent, nul peuple n'a peut-être cultivé cet art avec plus de patiente sollicitude. Les chefs-d'œuvre des autres pays y ont toujours été étudiés et applaudis ; le génie national n'a cessé en même temps de s'exercer laborieusement comme le feu qui couve sous la cendre. Mais, selon le dessein de la collection, c'est un bref résumé, une vue d'ensemble que M. Soubies présente aux lecteurs. Il donne de rapides indications, non seulement sur les œuvres proprement musicales, mais sur tout ce qui touche à l'histoire de cet art : exécutions célèbres, ouvrages théoriques et historiques, sociétés musicales, influences étrangères. Tout cela est tracé avec l'exactitude et l'extrême concision que l'auteur s'est posées pour règle.

20. — En quelques pages fort intéressantes, le professeur Radiciotti nous montre l'état lamentable de l'art musical à Rome, au début du XIXe siècle. Partout, au théâtre et dans les concerts, sur la scène et dans les orchestres, il constate la même décadence. La musique d'église et le chant sacré n'ont pas su non plus se maintenir à la hauteur où les avaient portés les grands maîtres du XVIe siècle. Il n'y a plus d'école musicale, plus d'éducation artistique, et les voyageurs étrangers, des musiciens célèbres comme Berlioz, portent sur les Romains des jugements poussés parfois jusqu'à l'extrême sévérité. Peu à peu, des efforts personnels sont couronnés de succès et, avec des maîtres tels que Liszt, Ramacciotti..., Verdi et Ravatti pour la musique sacrée, des écoles se réforment, le bon goût reparaît dans les compositions. En 1850, la réforme est déjà bien avancée, et, grâce à l'influence de ces noms illustres, elle se poursuivra. En une seconde partie, l'auteur nous donne les noms des pièces exécutées dans les théâtres et les programmes de concerts, de 1825 à 1850, et nous prouve, par les petites études jointes à cette nomenclature, que sa thèse de la première partie ne s'appuie que sur des documents incontestables.

21. — Les Européens qui s'intéressent à la musique byzantine — et ils deviennent chaque jour plus nombreux — sauront gré au R. P. Rebours, des Pères Blancs, d'avoir publié son *Traité de psaltique. Théorie et pratique du chant dans l'Église grecque.* Beaucoup, en effet, avaient pu, au cours de voyages en Orient, se procurer des livres de chant, de chant liturgique surtout, écrits avec les signes en usage dans l'Église grecque; mais leur embarras avait été grand lorsqu'ils avaient voulu, en s'aidant des méthodes rédigées en grec et très compliquées qu'on leur avait fait acheter sur place, transcrire en notations modernes tel ou tel morceau dont l'exécution les avait particulièrement charmés. La méthode qui vient de paraître, fort claire et très complète à la fois, ne permettra plus d'être embarrassé : l'auteur affirme qu'il doit tout à son savant collègue, le R. P. Abel Couturier, professeur de liturgie et de musique au séminaire de Sainte-Anne de Jérusalem. Il proteste vigoureusement contre « ceux qui, de nos jours, réclament sinon la disparition totale de l'antique psaltique — ils n'oseraient pas en venir là du premier coup, — du moins de tels changements, de telles adaptations que certainement en pratique c'en serait fait de la musique byzantine. » La méthode proprement dite occupe toute la première moitié du livre : des exercices sagement gradués permettent de se familiariser rapidement avec les signes de la psaltique. Puis vient une longue série de chants caractéristiques du rite grec, avec leur traduction en musique européenne, autant du moins que celle-ci peut rendre parfaitement le « laisser aller » inhérent à la psaltique, et voulu des Orientaux. Deux appendices, accompagnés de quelques exemples de chants liturgiques, avec traduction, sont consacrés à la musique arabe et à la musique russe; un troisième appendice nous donne un aperçu sommaire sur les tons et les modes grecs dans l'antiquité et dans la période médiévale. Après avoir fait un court résumé de l'histoire de la musique grecque, et parlé de la déplorable réforme, ou mieux du massacre des Chrysanthe et des Grégoire, l'auteur ajoute : « Malgré le désastre, il reste encore de bien belles choses, et s'il nous est permis de regretter le passé, le plus pratique assurément est de nous appliquer à tirer tout le parti possible du peu qui nous reste... En attendant que des maîtres viennent réédifier, efforçons-nous du moins de conserver l'édifice dans l'état actuel. » Nul doute que ce bel ouvrage ne réalise pleinement son dessein de vulgarisation, et n'intéresse les Occidentaux eux-mêmes à la cause de cette musique ecclésiastique grecque qui, de l'avis de juges autorisés, « reste supérieure à la musique européenne sous le rapport de la mélodie. »

O. M. B.

THÉOLOGIE

Mensa und Confessio. *Studien über den Altar der altchristlichen Liturgie*, von Dr Franz Wieland. I. *Der Altar der vorkonstantinischen Kirche.* München, Lentner, 1906, in-8 de viii-167 p., avec planches et gravures.

Tracer en ses grandes lignes l'histoire primitive de l'autel chrétien, montrer par quelles étapes successives la *Mensa*, simple table eucharistique de la liturgie primitive, est devenue *Confessio*, autel-tombeau des basiliques, tel est le but que se propose M. le professeur Wieland. Le présent livre n'est que la première partie de cette étude ; il embrasse seulement la période pré-constantinienne.

Malheureusement, explique M. Wieland en quelques pages d'Introduction très claires, les écrits du iie et du iiie siècle ne disent à peu près rien de l'autel. Mais comme ils parlent davantage du *sacrifice* qui s'accomplit sur l'autel, et aussi du *lieu de culte* dont l'autel est le point central, on peut indirectement, en suivant le développement historique du sacrifice et du lieu de culte, arriver à glaner quelques éléments d'information sur l'autel. D'où la division du livre en deux sections : I. Liturgie apostolique. II. Liturgie des ii-iiie siècles en chacune desquelles on traite successivement : I, du *Sacrifice* — II, du *Lieu de culte* — III, enfin de l'*Autel*.

Un simple mot des conclusions de l'auteur. Au ier siècle, point d'autel caractérisé : la *mensa* de la cène est une table ordinaire, servant même à tous usages. C'est à la fin du iie siècle et surtout dans le iiie, qu'elle tend à occuper la place d'honneur au milieu des églises primitives et des chapelles catacombales. Dès lors elle est véritablement autel : il lui restera surtout à évoluer dans la forme. — Sur le point délicat du rapport entre la *mensa* et le tombeau des martyrs, M. Wieland se montre très, peut-être trop difficile. Il ne voit pas que l'*arcosolium* marque nécessairement le souvenir d'un autel-tombeau (de Rossi) mais surtout il combat avec vigueur la prétention de Wilpert à en reconnaître un dans la *Capella graeca* de Priscille et conclut que la preuve de l'existence de ce genre d'autels au iiie siècle est encore à faire.

En somme, très bon petit livre vulgarisateur en une matière très aride et provoquant aux discussions, bien informé par ailleurs et d'une remarquable clarté d'exposition. Sous ce dernier rapport la table analytique du début est un vrai chef-d'œuvre. P. C.

L'Étude de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, par le R. P. J. Berthier. 2e édit. Paris, Lethielleux, 1906, in-12 de 494 p. — Prix : 4 fr.

Le R. P. Berthier s'est préoccupé tout particulièrement de répandre l'étude des ouvrages de saint Thomas d'Aquin. Il y a quelques années, il publiait un résumé, en tableaux synoptiques, de la Somme

théologique et de la Somme contre les gentils. En outre, dans des réunions d'ecclésiastiques il a fait plusieurs discours pour exciter ses auditeurs à l'étude de notre grand docteur. C'est une rédaction de ces discours en forme d'essai que renferme le présent volume.

L'ouvrage est divisé en onze chapitres. Les trois premiers sont destinés à montrer l'utilité de l'étude de la Somme. Les autres chapitres renferment une analyse substantielle des diverses parties de ce monument de la science catholique.

Un travail de ce genre se refuse naturellement à un court résumé tel que nous pourrions le donner ici. Nous n'avons pas besoin de dire que l'auteur exalte les mérites et la science merveilleuse du Docteur angélique. Peut-être même exagère-t-il l'autorité acquise dans le passé par la philosophie thomiste, car les six siècles qui nous séparent de saint Thomas en ont vu plus d'une éclipse ; mais il faut passer cela à l'enthousiasme d'un dominicain.

Sans entrer dans une analyse qui ne serait qu'un tableau succinct de la Somme, nous avons relevé dans le cours de l'ouvrage quelques observations qui méritent d'être signalées. Ainsi, l'auteur tire de l'examen des théories de saint Thomas sur les prophéties un blâme de toutes ces prophéties particulières qui se racontent à l'oreille et auxquelles des âmes candides se croient obligées d'ajouter foi. Il donne une pièce peu connue, croyons-nous, relative au procès de Galilée, c'est l'approbation très élogieuse de l'un des ouvrages où il expose son système, par deux dominicains, le P. Riccardi et le P. Paulucci, maître du Sacré Palais. Il remarque que l'impossibilité d'une démonstration apodictique de la non-éternité du monde n'est pas enseignée par saint Thomas, principalement pour le monde matériel et successif, mais plutôt pour une créature permanente, telle que pourrait être un pur esprit. En politique, il reproduit la doctrine de l'Ange de l'école, niant que Dieu ait imposé à une nation quelconque, excepté au peuple juif, telle forme particulière de gouvernement ou telle famille royale.

On le voit, les opinions du P. Berthier sont assez libérales. Peut-être lui reprocherions-nous un peu d'inexactitude dans la traduction de certains textes. Ainsi, cette énonciation du P. Reginald : *absoluta specificantur a se, relativa ab alio* est traduite par l'auteur : « l'absolu se spécifie par lui-même, le relatif par un autre. » L'absolu au singulier a aujourd'hui un sens spécial, celui de l'Être souverain, *l'absolutum* des scolastiques a un sens bien plus étendu. Mais passons ; les critiques d'un laïque n'inquiéteraient pas beaucoup l'auteur, « puisque quelques écrivains profanes qui se réclament de saint Thomas nous répètent des affirmations auxquelles il a été répondu mille fois et qui ne sont nouvelles que pour les novices. »

D. V.

SCIENCES ET ARTS

Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, herausgegeben von Dr. Clemens Baeumker und Dr. Georg Freiherr von Hertling. Münster, Aschendorff, 1905-1906.

Band. V. Heft. 2. **Thomas Bradwardinus und seine Lehre von der menschlichen Willensfreiheit**, von Dr. Sebastian Hahn. In-8 de 56 p. — Prix : 2 fr. 15.

Band V. Heft. 4. **Ist Duns Scotus Indeterminist?** von Dr. P. Parthenius Minges. In-8 de xi-138 p. — Prix : 5 fr. 90.

Band V. Heft. 5 et 6. **Meister Dietrich (Theodoricus Teutonicus de Vriberg), seine Leben, seine Werke, seine Wissenschaft**, von Dr. Engelbert Krebs. In-8 de xi-155-230 p. — Prix : 15 fr. 70.

Band VI. Heft. 1. **Die Psychologie des Hugo von St. Viktor, ein Beitrag zur Geschichte der Psychologie in der Frühscholastik**, von Dr. Heinrich Ostler. In-8 de viii-183 p. — Prix : 7 fr. 50.

La grande collection des philosophes du moyen âge, entreprise par MM. Baeumker et von Hertling continue à s'enrichir de nouvelles monographies. En voici quatre, publiées dans les années 1905 et 1906, dont plusieurs sont d'un grand intérêt pour l'histoire des doctrines médiévales.

— Le docteur Sébastien Hahn s'est occupé de Thomas Bradwardine. Ce philosophe n'est pas un inconnu : on le voit cité dans les listes de docteurs du xive siècle, avec quelques variantes dans son nom. Mais jusqu'ici on ne connaissait guère que son nom ; cependant il joua à son époque un rôle considérable. On le croit né à Chichester, vers 1290 ; il entra à l'Université d'Oxford comme étudiant, et en fut nommé député vers 1325. En 1338, nous le voyons chapelain du roi Édouard III qu'il suivit dans la guerre de France. Il fut un des négociateurs du traité de Bretigny après la bataille de Crécy. Enfin, il fut sacré archevêque de Canterbury en 1349.

Sa vie philosophique ne fut pas moins remarquable. On lui donna de son temps le surnom de docteur profond. Son principal ouvrage est intitulé *Causa Dei* ; il était dirigé contre le pélagianisme, dont certaines idées avaient repris cours en ce temps-là. Bradwardine fut encore un mathématicien de haute valeur.

M. Hahn s'attache surtout à mettre en relief l'idée que ce docteur se faisait du libre arbitre. Leibniz l'accuse d'avoir cru à la nécessité de nos déterminations. Il le met à tort à côté de Hobbes et de Spinosa. Ceux-ci considéraient la volonté comme un véritable mécanisme ; Bradwardine enseignait seulement que la première cause de nos volontés est libre, mais agit avec une infaillible sûreté.

— Le P. Parthenius Minges ne nous donne point une étude détaillée sur Duns Scot qui est du reste suffisamment connu. Il recherche seule-

ment jusqu'à quel point le docteur subtil était indéterministe. Si l'on appelle indéterministe, dit-il, un système dans lequel la volonté agirait d'une manière purement arbitraire, sans règle et sans motif, Scot n'est pas indéterministe. Si l'on appelle indéterministe un système qui maintient la liberté du choix et du vouloir, Scot est indéterministe comme pas un.

— Le docteur Krebs nous fait connaître l'œuvre de Dietrich, que l'on nommait dans l'école Theodoricus teutonicus de Vriberg et que les Français appellent Thierry de Fribourg. Né, en effet, à Fribourg, selon les uns Fribourg en Brisgau, selon d'autres Fribourg en Saxe, il entra de bonne heure dans l'ordre des dominicains. Il fut envoyé à Paris pour prendre ses grades en théologie. En 1293, il fut prieur au couvent de Sainte-Catherine, à Augsbourg, et en 1296, il fut nommé provincial pour l'Allemagne. En 1313, Clément V le nommait évêque de Ratisbonne; mais il ne put occuper ce siège, dont un autre titulaire avait déjà pris possession.

L'œuvre philosophique de Dietrich est fort considérable. On connaît les titres de 35 traités, dont 23 sont conservés. M. Krebs en donne une analyse sommaire, il publie in-extenso le traité *De intellectu et intelligibili* et le traité *De habitibus*. Dietrich vivait à une époque où la philosophie thomiste n'était pas encore universellement reçue : les augustiniens lui disputaient l'influence. Dietrich fut un indépendant; il défendait certaines thèses de saint Thomas, sur l'unité des formes substantielles, sur l'indétermination de la matière première, sur la simplicité des substances spirituelles, etc.; mais sur d'autres théories, telles que l'identité de l'âme et de ses facultés, la connaissance de la vérité dans la lumière divine, etc., il tenait pour saint Augustin; cette situation du religieux allemand entre les diverses tendances alors en vogue, donne une importance considérable, pour l'histoire de la philosophie, à l'étude si complète et si intéressante du docteur Krebs.

— Si Dietrich était jusqu'ici un philosophe inconnu, on n'en peut dire autant de Hugues de Saint-Victor. L'école de Saint-Victor est célèbre dans l'histoire du moyen âge, et ses principaux maîtres, Hugues et Richard, ont laissé une réputation dont l'écho est parvenu jusqu'à nous. Mais il faut bien le dire, si l'on connaît le nom de ces penseurs puissants, on connaît très peu leur vie et leurs ouvrages. Aussi est-ce un véritable service rendu à la philosophie que l'étude donnée par le Dr Ostler sur la psychologie de Hugues de Saint-Victor.

Hugues était né en 1096 en Saxe, de la famille des comtes de Blankenburg. Il vint étudier à Paris sous Guillaume de Champeaux, fondateur de l'École de Saint-Victor, et professa à son tour dans cette école de 1133 à 1141. Son enseignement était donc antérieur au grand siècle de la scolastique et a contribué à le préparer. Il a laissé un grand nombre d'ou-

vrages de philosophie et de théologie : *De Sacramentis christianae fidei*, *Summa sententiarum*, *Eruditionis didascalicae libri VII*, *De Unione corporis et spiritus*, etc. Sa psychologie est étudiée par M. Ostler avec une grande compétence et une érudition merveilleuse, relevant les origines des thèses émises, les thèses analogues des auteurs contemporains ou postérieurs, etc. Ce qui distingue la psychologie de Hugues, c'est qu'il suit généralement saint Augustin, mais l'on voit déjà poindre chez lui plusieurs théories importantes de la philosophie du XIIIe siècle, par exemple sur l'unité de l'être humain, et sur l'abstraction scolastique.

Le travail si profondément étudié de M. Ostler fait le plus grand honneur à la belle collection où il a pris place, collection si utile pour la parfaite compréhension de la philosophie médiévale. Nous permettra-t-on toutefois un regret? La collection avait commencé par nous donner des textes soigneusement revus et épurés ; les nouvelles publications, au contraire, sont plutôt des études sur les philosophes du moyen âge que des textes. Un seul des quatre auteurs dont nous venons de présenter les travaux, nous a donné un texte complet. Sans doute, ainsi modifiée, la collection reste encore éminemment utile, mais ce n'est plus une utilité du même genre. Bien des personnes aimeraient mieux à entendre les penseurs originaux eux-mêmes que de lire un commentaire qui, si bien fait qu'il soit, se ressent toujours de la personnalité de l'écrivain.

D. V.

Les Révélations de l'écriture, par ALFRED BINET. Paris, Alcan, 1906, in-8 de 260 p., avec 67 fig. — Prix : 5 fr.

L'Éducation aidée par la graphologie, par SOLANGE PELLAT. Paris, Hachette, 1906, in-16 de 207 p., avec 107 exemples d'écriture. — Prix : 3 fr. 50.

M. Alfred Binet s'était proposé de « faire triompher une règle de méthode » appliquée, cette fois, à la *Graphologie*. A cet effet, un nombre variable de spécialistes prirent part à cinq épreuves, dont les trois principales concernaient le *Sexe*, l'*Intelligence* et le *Caractère*.

Un jugement des plus flatteurs est acquis à celle du *Sexe*. L'erreur d'ensemble y est d'un dixième, et l'auteur se demande si une expertise de cet ordre n'est pas admissible en justice.

Pour l'*Intelligence des adultes*, deux épreuves eurent lieu, l'une consacrée à des couples, l'autre à des écritures à classer respectivement, par ordre de valeur. Le résultat est ainsi exprimé : 91, 6 % de solutions justes quand il s'agit de comparer, et 87 quand il s'agit de coter. » L'auteur l'a commenté en ces termes : « Il faut admettre l'existence bien réelle d'écritures ayant les caractères que les graphologues décrivent. » — « La notation pourrait être rendue tellement précise que personne, ou presque personne, ne s'y tromperait. »

Jusque-là, il semble que l'ordonnance du contrôle doit rallier au

savant maître d'unanimes suffrages, et que la graphologie va sortir triomphante de ces épreuves, car elle ne saurait prétendre à l'infaillibilité absolue des sciences exactes.

Mais, une dernière expérience, beaucoup plus délicate, restait à opérer. Rien n'est complexe comme le *Caractère*. Il y a en lui une certaine stabilité foncière, laquelle est sujette à des modifications, les unes graduelles, d'autres occasionnelles ; d'où la nécessité de ne juger que des écritures naturelles, spontanées, d'époques différentes. Or, c'est le document unique et incontrôlé dont les experts ont été saisis. Le juge a produit onze écritures de *criminels* et onze de *normaux* (c'est-à-dire de gens non condamnés) et a fondé son verdict sur le postulat suivant : « Il est très vraisemblable que chacun de nos honnêtes gens est d'une moralité supérieure à celle de chacun de nos criminels. » Peut-être pourrait-on demander si la vraisemblance est vraiment un critérium scientifique. M. Binet reconnaît lui-même que le crime peut dépendre d'une manifestation occasionnelle, pour laquelle « il a fallu le concours de circonstances matérielles qui sont *indépendantes du caractère de l'agent*, et qui auraient pu manquer. » Résultat de cette méthode : un pourcentage de 73 °/o. Dès lors, l'éloge cède le pas à la critique, et la graphologie est accusée de *divination*. « Des devins !... », diront les détracteurs. — « Ces devins, riposteront peut-être des esprits impartiaux, se sont montrés bien souvent perspicaces ! »

Quant à l'auteur, partisan et antagoniste tour à tour, il estime finalement que la graphologie, dont il s'est occupé avec passion, est un « art d'avenir », qui mérite de se transformer en science, métamorphose pour la réalisation de laquelle il offre son concours.

— Le livre de M. Solange Pellat paraît à une heure propice où la graphologie, jusque-là confinée dans le calme modeste de ses travaux, et maintenant stimulée par une haute initiative scientifique, émerge en pleine lumière et affronte plus que jamais la discussion. Le passage de l'enfance à l'âge adulte est, d'ordinaire, marqué par une crise féconde ; ainsi en est-il souvent d'une doctrine née depuis peu d'années. Favorable, d'autre part, est l'émulation passionnée qui tend au développement de la pédagogie du jeune âge ; or, celle-ci peut recevoir un très utile concours de l'ouvrage que nous présentons aux lecteurs.

Sur le terrain choisi, déjà exploré par trois spécialistes et qui appelle de plus en plus l'attention, M. Solange Pellat semble s'être inspiré, entre autres mobiles, de ce passage d'une lettre écrite autrefois à Michon par une institutrice fort distinguée : « Je connais mieux mes élèves par leur écriture que par l'étude consciencieuse que j'avais faite de leur caractère au moyen de leur vie extérieure, et cette connaissance de leur âme m'est hautement profitable. »

L'entrée en matière consiste dans des *Considérations générales* qui sont très judicieuses et particulièrement dignes d'attention. Elles conseillent, à bon droit, une grande prudence dans le diagnostic. La nature de l'enfant est une cire molle qui prend facilement les empreintes venues du dehors. Tel jeune sujet dont on étudie l'écriture n'a pas encore de personnalité propre; son âme n'est qu'un reflet : sous sa plume ont ainsi pu apparaître des singularités (dérogations aux leçons reçues) et cependant pas de révélations caractérologiques. Tel autre ne s'est pas livré et toute investigation sur son être intime serait vaine. C'est en cette matière difficile que les excellents conseils de l'auteur sont indispensables à suivre pour qui ne veut pas s'égarer dans l'appréciation.

Les chapitres qui suivent sont consacrés d'abord aux trois grandes facultés psychiques : *Intelligence*, *Volonté*, *Sensibilité*. Puis viennent des études sur les principaux penchants, et l'ouvrage se termine par quatre sujets d'un vif intérêt : *Les Bonnes Natures* ; — *Les Enfants à ménager* ; — *Le Choix d'une profession* ; — *L'Enseignement de l'écriture*.

Les innovations personnelles à l'auteur ne sont point rares dans ce livre, où l'on pouvait n'attendre d'autres signes graphologiques élémentaires que ceux déjà inscrits dans les nomenclatures éprouvées. Peut-être auraient-elles occupé une meilleure place dans un *Appendice* consacré aux signes stagiaires.

Telle est la substance de ce livre, inspiré par une idée généreuse et réalisé d'une plume alerte, sobre et méthodique. Il semble appelé au succès et rendra sûrement des services. L. Vié.

LITTÉRATURE

Études de linguistique et de psychologie. De la Catégorie du genre, par Raoul de la Grasserie. Paris, Leroux, 1906, in-12 de 256-v p. — Prix : 6 fr.

Cet ouvrage ajoute une importante unité à la longue série des œuvres du savant et fécond linguiste qu'est M. Raoul de la Grasserie. Les personnes qui croient qu'il n'y a dans les langues que deux genres, le masculin et le féminin, auxquels on peut, comme par tolérance, ajouter le neutre, seront surprises de la grande quantité de genres divers que fait apparaître l'analyse de l'auteur, en même temps qu'elles admireront tout ce que cette analyse contient de fine psychologie et de pénétrante logique. Ces genres sont désignés par des mots parfois étranges : « anthropique, métanthropique, biotique et zootique » ; mais cette terminologie ne représente en somme que des faits bien aisés à comprendre, et elle s'y adapte assez heureusement ; les termes que nous venons de citer, par exemple, indiquent que certaines langues

distinguent, dans leurs grammaires, entre les êtres doués de raison et ceux qui en sont dépourvus, que certaines autres distinguent les êtres animés, d'autres encore, les animaux eux-mêmes ; il y a bien des manières de classer les êtres, et les langues se sont beaucoup diversifiées dans leurs façons d'envisager les genres.

Cette étude de linguistique générale a des applications intéressantes pour l'étude de la langue française, où les mots semblent répartis souvent bien au hasard entre le masculin et le féminin ; l'auteur essaie de rendre raison de ces irrégularités, et son analyse sur ce point, ainsi que sur certaines questions de syntaxe, soulevées naguère à l'occasion des réformes orthographiques, est digne de toute l'attention du lecteur. BARON CARRA DE VAUX.

Pensées choisies de Désiré Nisard (1806-1888), publiées à l'occasion de son centenaire, avec Avant-propos par A. MÉZIÈRES. Paris, Delagrave, 1906, petit in-12 cartonné de x-225 p. — Prix : 1 fr. 50.

Ce charmant petit livre a été publié à l'occasion du centenaire de Désiré Nisard : il nous donne comme la substance et la moelle de ses œuvres. Ces fragments sont groupés sous les titres suivants : Pensées. La Politique. La Patrie. La Critique littéraire. La Critique historique. Quelques notes sur lui-même. Les dernières lignes du livre renferment l'expression des dernières volontés de l'illustre écrivain ; elles portent l'empreinte d'une grande modestie et d'une foi profonde. C'est vraiment un bel adieu au monde qui ne lui avait ménagé ni les succès flatteurs ni les contradictions passionnées, double signe où se reconnaissent les hommes de vraie valeur. Ce livre, où se retrouve la marque d'un éminent écrivain, d'un penseur de grand bon sens, d'un patriote ardent et d'un chrétien sincère, intéressera et fera du bien. Comme l'écrit très justement M. Mézières dans la Préface, on y trouvera « le contrepoison dont une partie de notre société malade a besoin, et qu'on ne saurait lui verser à trop haute dose. » Et donc il faut remercier les petits-enfants de Désiré Nisard d'avoir si heureusement fait revivre la mémoire de leur aïeul. ÉDOUARD PONTAL.

Deuxième Mémorandum (1838) et quelques pages de 1864, par J. BARBEY D'AUREVILLY. Paris, Stock, 1906, in-12 de 297 p. — Prix : 3 fr. 50.

Comme l'indique le titre, ce livre se rapporte à deux périodes très différentes l'une de l'autre de la vie de Barbey d'Aurevilly. C'est d'ailleurs moins un récit suivi, surtout pour la première période, qu'une série de notes, entremêlées çà et là de couplets plus longs, où le brillant conteur se retrouve avec cette originalité d'expressions et cette puissance d'évocation qui donne une vie si intense à ses livres. Dans la première période, en 1838, l'auteur est dans toute la fougue de sa

jeunesse, incroyant encore, livré à tous les plaisirs du monde, et jetant à tous les vents sa vie par lambeaux. Rendons-lui cette justice qu'il n'y trouve que l'ennui, et qu'on sent qu'à cette âme un peu folle il manque quelque chose, sans quoi l'on ne trouve ici-bas ni le bonheur ni la paix. Notons dans cette partie de curieux détails sur la vie mondaine en 1838 et sur le journalisme du temps. C'est l'époque de l'intimité de Barbey avec Maurice de Guérin, qui devait si peu survivre à une union prometteuse de bonheur ; c'est le temps aussi où il fit la première rencontre d'Eugénie de Guérin, dont il nous trace un inoubliable et vivant portrait, qui restera parmi les meilleures pages du livre.

Dans la seconde période, en 1864, Barbey d'Aurevilly est devenu chrétien, et les quelques semaines qu'il nous raconte, passées au pays natal, en compagnie de son frère, l'abbé Barbey, respirent la paix d'une âme tranquille. Cette partie du volume, moins saccadée, moins hachée que la première, se lit aussi avec plus d'agrément. La fièvre de la jeunesse est tombée, et c'est surtout à chanter les paysages aimés du pays natal que l'auteur consacre ces pages charmantes. Quel enchanteur que ce Barbey, et quel dommage qu'il n'ait pas su mettre dans sa vie et dans ses ouvrages un peu plus d'ordre et de bon sens ! Ce livre est vraiment curieux, parfois émouvant. Mais, pas plus que les romans du même auteur, il ne peut être recommandé indistinctement à tous. La morale n'y est pas toujours assez respectée et la lecture en serait parfois troublante pour les âmes pures. Mais, aux bons endroits, Barbey d'Aurevilly se montre, ici comme ailleurs, le prestigieux écrivain, qui a conquis l'admiration des lettrés, mais, trop souvent aussi, découragé la sympathie des honnêtes gens. C'est bien dommage.

ÉDOUARD PONTAL.

Les Grands Écrivains français. Calvin, par A. BOSSERT. Paris, Hachette, 1906, in-16 de 223 p., avec portrait. — Prix : 2 fr.

Il y a de sérieuses réserves à faire sur tel ou tel jugement contenu dans cet ouvrage, et, par exemple, sur la manière dont M. Bossert présente le dogme de la Trinité divine (p. 155). En général, cependant, l'auteur a fait une œuvre de réelle impartialité, non moins qu'une œuvre d'exacte information historique et de très agréable mérite littéraire.

Sur la jeunesse de Calvin, M. Bossert ne veut rapporter que les seuls faits bien établis : c'est dire qu'il est court. Il s'étend, au contraire, sur l'œuvre et la physionomie morale du « réformateur. » Il résume donc les doctrines saillantes de l'*Institution chrétienne*, et, mieux encore, fait revivre la cité de Genève au XVIe siècle avec ses querelles politiques et religieuses. Milieu étrange où Calvin sut exercer un empire qui ne fut pas exclusivement la dictature de la persuasion.

Le lecteur trouvera mainte remarque instructive et intéressante dans le chapitre intitulé : *Calvin humaniste, orateur, écrivain*. Quant aux dernières pages, elles résument les *Destinées du calvinisme*. Certains points de vue sembleront contestables ; mais d'autres sont mieux justifiés. Tel celui-ci : « Le jansénisme n'est, au fond, qu'un calvinisme qui veut être « orthodoxe » (p. 219).

YVES DE LA BRIÈRE.

Du Caractère intellectuel et moral de J.-J. Rousseau, étudié dans sa vie et dans ses écrits, par L. BRÉDIF. Paris, Hachette, 1906, in-8 de III-414 p., avec une lettre reproduite en phototypie. — Prix : 7 fr. 50.

On a beaucoup écrit sur J.-J. Rousseau ; mais a-t-on tout dit sur son compte. M. Brédif, recteur d'Académie honoraire, ne l'a pas pensé ; aussi lui a-t-il consacré le beau volume dont le titre précède. Ce n'est point une vie qu'il raconte : c'est une étude très fouillée sur le caractère du célèbre auteur, d'après sa vie et ses écrits. Il passe successivement en revue le philosophe, le moraliste, le politique, l'écrivain, le romancier, l'ami du peuple et l'ami des grands, l'ami des femmes, le botaniste, le musicien, le poète, l'amant enthousiaste de la nature. Il analyse ses ouvrages, en extrait en quelque sorte ses idées et ses théories et montre combien ces idées sont souvent en contradiction avec elles-mêmes et plus encore avec sa conduite. La grande erreur de Rousseau, qui est le principe de toutes les autres, c'est qu'il croit à la bonté originelle de l'homme ; et comme l'observation de ce qui se passe autour de lui montre trop la fausseté de cette maxime, il en accuse la société. « Il a le sophisme dans le sang », dit M. Brédif. Et lui-même s'est rendu justice lorsqu'il a écrit : « Défiez-vous, non pas de mes intentions, mais de mon jugement. » Il a lancé dans le monde un certain nombre d'idées généreuses, mais en même temps beaucoup d'idées fausses, que son éloquence a accréditées, et il est ainsi responsable des conséquences, déplorables souvent, qu'en ont tirées ses disciples en les appliquant. Lui-même, d'ailleurs, a souvent agi contrairement à ses théories. Il s'est fait l'avocat, et l'avocat entraînant, des humbles ; il s'est attendri même sur les souffrances des animaux, des chevaux, par exemple, maltraités par un charretier brutal ; il a donné tout un plan d'éducation de la jeunesse, et lorsqu'il a eu des enfants, au lieu de songer à les élever, il les a envoyés à l'hôpital. L'auteur, dans ses conclusions, met parfaitement en lumière ces contradictions de la conduite et du caractère de Rousseau : « Positif et extatique, dit-il, impulsif capable de calculs avisés, sauvage séduisant, âme de cire molle aux impulsions de dehors ou d'un bronze sur lequel tout glisse, il est le rendez-vous favori des contraires. Il a connu l'amour séraphique ou enflammé de convoitises, l'amitié impérieuse et fantasque ou attendrie d'effusions exquises... Il pardonnait les bien-

faits moins facilement que les injures ; il a prêché la paix et semé la tempête... Respectueux des lois édictées, il édicte la loi de nature qui les mine toutes ; avec tous les égards dus aux locataires, il met le feu à la maison. Prosterné devant l'Être suprême, il se relève, invectivant ses ministres ; pour en faire tomber les chenilles, il secoue l'arbre de la religion jusqu'à l'ébranler. — Ainsi se meut, sous des aspects différents, un homme qui fut extraordinaire, sans en être plus grand ni plus heureux. » — On ne saurait mieux dire.

M. DE LA ROCHETERIE.

La Littérature italienne d'aujourd'hui, par MAURICE MURET. Paris, Perrin, 1906, in-16 de XII-354 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce n'est pas un tableau d'ensemble de la littérature italienne de nos jours, que M. Muret a voulu présenter au public ; il a réuni dans ce volume une série d'études publiées dans diverses Revues, de décembre 1902 à novembre 1905, une trentaine de « monographies » de poètes, d'auteurs dramatiques, de romanciers, de philosophes ; monographies, hâtons-nous de le dire, beaucoup moins biographiques que critiques ; ce sont les œuvres que M. Muret examine, et dans les œuvres, les idées plus que la forme. Esprit d'une curiosité quasi universelle, très au fait de la littérature européenne, il s'applique à rechercher les antécédents intellectuels des écrivains dont il parle ; pour plusieurs d'entre eux, il les trouve surtout hors d'Italie ; les noms d'Ibsen et de Nietzsche reviennent fréquemment sous sa plume.

La variété de ces essais n'en est pas le moindre agrément. M. Muret entretient ses lecteurs tour à tour des romans siciliens de M. Verga, le dernier « vériste », et des romans sardes de Mme Deledda ; des drames et des comédies de MM. Giacosa, Rovetta, Praga, Butti, Antona-Traversi, Roberto Bracco ; des poésies révolutionnaires de Mme Ada Negri, et des poèmes champêtres ou patriotiques de M. Pastonchi ; des doctrines critiques de M. Zumbini ; des idées sociales du grand publiciste catholique Filippo Crispolti. Il montre comment les tendances socialistes de M. De Amicis se font jour dans plusieurs de ses ouvrages, bien avant sa conversion retentissante et officielle au socialisme. A propos du *Pays de Jésus*, il définit le christianisme de Mme Mathilde Serao, et oppose le « récit fervent » de son pèlerinage à Jérusalem au « récit blasé » de M. Pierre Loti. Ici, il plaide, avec autant d'ingéniosité que de chaleur, la cause de M. Carducci, poète païen, mais idéaliste, à qui ses admirateurs souhaitaient de voir attribuer le prix Nobel ; et cette cause on sait que M. Muret vient de la gagner. Plus loin, il combat vigoureusement certaines théories paradoxales et aventureuses de M. Guglielmo Ferrero. M. d'Annunzio et M. Fogazzaro ne pouvaient point ne pas figurer dans cette galerie de portraits littéraires ; mais

leur œuvre est étudiée ici d'un point de vue particulier ; chez M. d'Annunzio, M. Muret considère uniquement l'auteur dramatique ; chez M. Fogazzaro, le poète et le philosophe. Les deux articles qu'il leur consacre peuvent compter parmi les meilleurs du livre. Mais nous avons remarqué, entre toutes, les pages enthousiastes qu'il a écrites sur M. Giovanni Pascoli, le pur et délicat poète de la nature, du foyer et de la douleur, poète encore trop peu connu, et que M. Muret a éprouvé une véritable joie à « découvrir. »

Ces études, où l'on trouvera une critique avisée, de l'esprit, une saine doctrine, ont reçu au-delà des monts un accueil très favorable ; c'est surtout auprès du public français, trop peu attentif au mouvement littéraire des nations voisines, qu'il faut leur souhaiter le succès.

Le volume se termine par une table, qui n'est pas inutile, « des principaux auteurs contemporains cités » ; le mot « contemporain » est pris ici dans un sens large ; Goethe et Schiller, qui y figurent, sont déjà loin de nous ; l'auteur de *Gil Blas* l'est plus encore, et l'on éprouve quelque surprise à le rencontrer ici, entre M. Jules Lemaître et M. Lombroso.

L. Auvray.

HISTOIRE

Sanctuaires d'Orient. Égypte. Grèce. Palestine, par Édouard Schuré. 2e éd. Paris, Perrin, 1907, in-16 de xi-436 p. — Prix : 3 fr. 50.

J'ai rendu compte ici même de la première édition de cet ouvrage paru en 1898 (t. LXXXIII, p. 246). Il reparaît sans autre modification que le format ; le nombre des pages n'a pas changé. Je pourrais répéter les remarques et les légères critiques de mon premier compte rendu ; je n'ai rien à y ajouter et rien à en retrancher. Mais, ces réserves faites, comme il était nécessaire, je dois avouer le plaisir que j'ai éprouvé en relisant ces pages, qui, même quand le lecteur se trouve en contradiction avec l'auteur, laissent une impression pleine de charme. Chacun sent à sa manière ; les dispositions particulières modifient notre façon de voir et de comprendre ; tel rayon de soleil transforme un paysage et le souvenir d'un ennui gâte pour toujours l'harmonie d'un site classique. Mais rencontrer quelqu'un qui, ayant vu dans des conditions différentes, a emporté d'autres impressions, comparer des sentiments divers, opposés même, et s'efforcer de rétablir l'équilibre entre des appréciations contradictoires, c'est plus qu'un jeu d'esprit, c'est une jouissance intellectuelle et un exercice où le jugement s'habitue à tenir compte des éléments extérieurs pour se plier à des généralisations d'ordre élevé. Se sentir en contradiction avec M. Schuré est une satisfaction : on aime à se mesurer avec un tel adversaire et on se réjouit ensuite quand, tombant d'accord avec lui, on sort des dissonnances pour

aboutir à l'unisson. Quand un livre est bien composé, bien pensé et bien écrit, on a toujours avantage à le lire, et tel a été mon cas. Puisse-t-il être celui de beaucoup d'autres ! P. PISANI.

Histoire de l'Église gauloise depuis les origines jusqu'à la conquête franque (511), par l'abbé LOUIS LAUNAY. Paris, A. Picard et fils ; Angers, Germain et Grassin, 1906, 2 vol. in-16 de 506 et 539 p. — Prix : 8 fr.

Nous regrettons d'avoir à nous exprimer sévèrement sur un livre qui témoigne du travail et de louables intentions ; mais force est de reconnaître que M. Launay n'était guère préparé à sa tâche d'historien. Il se défend d'avoir prétendu apporter des documents nouveaux résultant de ses recherches personnelles. Pour la période qu'il abordait, personne, à coup sûr, ne s'attendait à le voir apporter de l'inédit. Mais s'il croit pouvoir présenter son livre sous le titre « modeste (?) » de « synthèse », il se trompe du tout au tout ; l'esprit synthétique est ce qui lui manque le plus : il ne nous donne guère qu'une compilation, un recueil de matériaux non digérés. Ajoutons de matériaux de valeur très inégale et qu'il n'a pas triés. Le premier problème qui se posait à lui était naturellement celui de la date et des circonstances de l'évangélisation de la Gaule. Suivant l'opinion raisonnée qu'il se serait faite touchant l'origine de nos principales Églises, toute la trame de son récit changeait. Croirait-on qu'il a évité de se prononcer, par désir « de ménager toutes les susceptibilités ? » Que fait-il de l'axiome *ne quid veri non audeat historia ?* Il s'est donc borné à « reproduire sommairement les arguments des parties adverses », c'est-à-dire à copier ou à résumer de longs passages de divers auteurs qui se sont occupés de la question. Toute cette partie de son livre n'est faite qu'à coups de ciseaux. Si grande semble être sa répugnance à faire œuvre personnelle, qu'il n'a même pas essayé de classer et d'exposer de façon un peu systématique les raisons pour et contre. Il s'en faut d'ailleurs qu'il soit complet : ainsi, à propos des légendes provençales, il paraît ignorer les travaux de M. de Manteyer. En sorte qu'il n'a même pas les qualités d'un bon rapporteur. — Il lui arrive d'ailleurs souvent d'être infidèle à ce rôle, et de s'exprimer en tenant de l'« école légendaire. » — Il a fait des documents un emploi très inégal. Ainsi il est loin d'avoir tiré des inscriptions tout le parti qu'il aurait pu ; en revanche il use des vies de saints et même en abuse, car son livre se réduit trop souvent à n'être qu'un recueil d'anecdotes édifiantes. Mais ici encore il n'a pas su commencer par le commencement : se rendre compte de la valeur, très diverse, des différentes vies, accepter nettement les unes comme historiques, rejeter nettement les autres comme de basse époque et légendaires, et alors ne pas s'en servir. Tantôt il ne paraît pas se douter de la difficulté ; tantôt il puise un récit

dans une source qu'il déclare lui-même être suspecte ; en sorte qu'on finit par ne plus savoir ce qu'il croit et veut faire croire, dans ce qu'il raconte. — Il ne sait pas se limiter, il se perd en récits relatifs à l'histoire générale de l'Église, qui sont, à l'égard de son sujet, de véritables digressions. Quel besoin de raconter, par exemple, les affaires de l'arianisme, ou l'histoire de Julien, sinon dans la mesure où elles touchent la Gaule ? — Par contre, que de questions intéressantes, notamment pour l'histoire des institutions, ne sont pas abordées, ou sont à peine effleurées ! — A tout prendre, ce livre est bien loin de nous apporter sur nos origines religieuses le bon ouvrage de vulgarisation que l'on souhaiterait.

E. JORDAN.

La Fiscalité pontificale en France au XIVe siècle (*période d'Avignon et Grand Schisme d'Occident*), par CH. SAMARAN et G. MOLLAT. Paris, Fontemoing, 1905, in-8 de XV-268 p., avec 2 cartes. — Prix : 10 fr.

Au XIVe siècle, les documents financiers occupent une place considérable dans les archives pontificales ; cependant, jusqu'à présent, peu d'érudits ont essayé d'étudier l'histoire financière de la Papauté. Un travail sur la Chambre apostolique, qui était comme le ministère des finances du Saint-Siège, avait été déjà ébauché par M. Deloye ; mais le seul résultat appréciable de cet effort fut un inventaire sommaire des archives de cette Chambre, qui forme un guide utile pour les travailleurs. MM. Samaran et Mollat ont repris le projet de M. Deloye en le restreignant beaucoup, et, de la sorte, sont parvenus à composer une excellente étude sur l'organisation des finances de la Papauté au XIVe siècle. Dans leur ouvrage, ils étudient d'abord l'administration centrale, qui comprend la Chambre apostolique avec le camérier et le trésorier à sa tête ; puis, au-dessous d'eux, toute une série de fonctionnaires, tels que clercs de la Chambre, scribes, courriers, etc. Ils passent ensuite en revue les principaux droits qui formaient les revenus de la Papauté : décimes, annates, procurations, droit de dépouilles, subsides caritatifs, cens vacants, etc., et donnent une bonne étude sur chacun d'eux. Pour la perception de ces droits, la France était divisée en différentes circonscriptions appelées collectories. MM. Samaran et Mollat en font connaître le nombre et l'organisation, montrent comment se recrutaient les collecteurs, les missions dont ils étaient chargés, les pouvoirs dont ils étaient investis. Après avoir recueilli l'argent, le collecteur devait présenter ses comptes à la Chambre apostolique. Là était établie toute une organisation destinée à les examiner et à juger les collecteurs peu consciencieux. L'argent recueilli dans les collectories parvenait au Saint-Siège, en général par l'intermédiaire des maisons de banque et des Lombards. A la fin de leur travail, fait avec soin et présenté très clairement, les auteurs ont dressé des listes des fonctionnaires financiers. Trente et une pièces justificatives, une table des noms de per-

sonnes et de lieux et deux cartes de circonscriptions financières de la France complètent le volume. JULES VIARD.

Luther und Luthertum in der ersten Entwickelung, Quellenmässig dargestellt, von P. HEINRICH DENIFLE. Zweite, durchgearbeitete Auflage, ergänzt und herausgegeben von P. ALBERT MARIA WEISS. (Ester Band, Schlusz-Abteilung). Mainz, Kirchheim, 1906, in-8, p. XI-423 à 909, XXIV et IX p., avec 9 portraits.

Lutherpsychologie als Schlüssel zur Lutherlegende, von ALBERT MARIA WEISS. (*Ergänzungsband II Denifle's Luther und Luthertum*). Mainz, Kirchheim, 1906, in-8 de XVI-218 p.

Arrivé à cette dernière partie de son premier volume, le P. Denifle étreint définitivement dans l'étau de son implacable logique l'idole du protestantisme allemand : ignorance criminelle ou mensonge imprudent, il faut choisir ; mais le choix est limité à ces deux alternatives. Les théologiens luthériens ne peuvent dissimuler leur parti pris d'obscurité et d'insincérité dans leurs explications de la genèse de la « conversion » du réformateur. Denifle ne leur passe rien. Concupiscence, justification, loi et évangile, autant d'expressions qu'il faut, avec lui, étudier de près, élucider, commenter et faire sortir du vague où trop souvent ils se complaisent, après leur maître, à les ennuager. On sent l'écrivain maître de son sujet, solidement documenté, et d'une exactitude rigoureuse. Il met en pleine lumière les pétitions de principe et les contradictions de Luther ; il le convainc d'avoir confondu le péché originel avec la concupiscence et de s'être consciemment obstiné dans son erreur. L'auteur ne le lâche plus : il le prend sur le fait d'altération des textes ; constate tantôt sa demi-science, tantôt son ignorance indéniable de la vraie doctrine de l'amour de Dieu ou de l'accomplissement de la loi, et il signale ses attaches avec les anciennes hérésies déjà condamnées. La foi, la justification, telles que les entend Luther, sont des absurdités. — Quelles pages vengeresses encore que celles où se trouve exposé l'idéal que se faisait Luther de la vie bienheureuse, et comme on comprend cette apostrophe familière, si durement commentée depuis : « Luther, tu n'as rien d'un saint ! » Après ces critiques si fermes, si savamment appuyées et qui ont soulevé dans tout le monde protestant le rugissement de fureur que l'on sait, il faut bien reconnaître que le réformateur avait été singulièrement transfiguré par les théologiens luthériens, mais représenté d'une façon très inexacte. Pour des amis si déclarés de la méthode scientifique et de la critique indépendante, c'est mériter un grave reproche. — Neuf portraits de Luther, de 1520 à 1546, complètent ce volume.

— Le P. Weiss a parfait cette exécution magistrale en recherchant l'origine et les causes du développement de la légende de Luther. Il ne s'est pas donné la tâche facile de faire s'écrouler sous le ridicule ce

fétichisme grossier qui entoure l'hérésiarque d'une auréole de sainteté, lui attribuant des miracles et des prophéties, vénérant ses reliques, etc., mais il a pris franchement le protestantisme à partie, par une mise en demeure de produire les titres de son droit à l'existence. Avec une fermeté invincible, le P. Weiss juge Luther au point de vue historique, pour nous faire pénétrer de là dans l'intime de sa pensée et de son cœur et nous fixer ainsi sur sa psychologie. Homme et chrétien, Luther relève des mêmes lois que chacun d'entre nous, à savoir des principes de la doctrine et de la morale catholiques. Le livre du P. Weiss se trouve ainsi à fournir la justification pondérée, magistrale, irréfutable de l'ouvrage du P. Denifle. Nous apprécions maintenant à leur valeur les naïves excuses dont Luther voulait couvrir sa sortie de l'Église. Son impétuosité indomptable, ses brusqueries de caractère, son obstination apparaissent sous leur vrai jour, et, sans nier des qualités très réelles, nous ne pouvons que conclure à l'imperfection de cette nature, riche sans doute, mais dépourvue d'équilibre. Nous n'appellerons pas Luther l'*antéchrist*, dit l'auteur (p. 209), comme lui et les siens se plaisent à désigner le Pape, mais nous ne ferons pas de lui un « surhomme ». Il fut un homme comme tous les autres, et les mesquineries de l'humanité ont joué dans sa vie un grand rôle, un plus grand rôle que chez la plupart des hommes. — On doit rendre cette justice au P. Weiss que, dans cette étude si serrée et si délicate, il ne s'est inspiré d'aucune considération humaine, mais qu'il n'a eu en vue que les droits de la vérité. Modéré et charitable, on serait parfois tenté de dire à l'excès, il n'en est pas moins arrivé aux mêmes conclusions que Denifle. Luther sort bien diminué à tous égards de l'examen minutieux auquel les deux savants dominicains ont soumis ses œuvres et sa mentalité.

G. Péries.

Répertoire biographique de l'Épiscopat constitutionnel (1791-1802), par Paul Pisani. Paris, A. Picard et fils, 1907, gr. in-8 de XII-476 p. — Prix : 7 fr. 50.

L'auteur de ce substantiel volume a voulu seulement, nous dit-il, réunir un ensemble de matériaux pour le futur historien de l'Église constitutionnelle. Il a, en conséquence, rédigé cent-quatorze notices, consacrées aux chefs de cette Église ; puis il les a encadrées entre une Introduction présentant un tableau général des événements et trois tables chronologiques et onomastiques destinées à faciliter les recherches du lecteur. Chacune de ces courtes biographies nous fournit, outre un état civil complet qu'il fallait chercher jusqu'ici au fond d'un recueil bien oublié (*Dictionnaire de la conversation, Supplément*), une suite de renseignements précis sur les actes, les opinions, les évolutions du personnage ecclésiastique qui la remplit.

L'ouvrage entier est lui-même établi sur une collection de documents incomparable, je veux dire l'immense correspondance de Grégoire, que M. Pisani a eu la bonne fortune de connaître et le courage de lire jusqu'au bout. Il lui a emprunté de curieux extraits (Notices sur Dufraisse, Moïse, Héraudin, Diot, Bertin, etc.). Quant aux sources secondaires, elles ont presque toutes passé sous ses yeux, comme l'attestent les références jointes aux notices (journaux religieux de l'époque, archives publiques ou particulières, travaux publiés en province, etc.). Signalons, en vue d'un nouveau tirage, quelques omissions : les notices de *l'Ami de la religion* sur Massieu (t. 26), Bisson (t. 27), Lacombe (t. 35), Thibaut et Asselin (t. 62), Rodrigue (t. 64), l'étude sur Pelletier parue dans la *Revue d'Anjou* en 1874, la précieuse correspondance de Detorcy, insérée dans les *Mémoires* de la Société littéraire de Vitry-le-François.

M. Pisani, par crainte sans doute de grossir outre mesure son volume, n'a pas joint à la bibliographie des hommes celle des œuvres. Cela étonne un peu, puisqu'on la trouve ébauchée aux articles Bisson, Villar, Reymond, Gouttes, Pacareau. On la cherche inutilement à la suite de l'article Grégoire. Celui qui fut l'âme du parti assermenté méritait qu'on fît au moins mention de ses principaux ouvrages et même de ses principaux biographes (MM. Gazier et Maggiolo).

L'auteur d'un répertoire, si désireux qu'il soit de s'effacer, n'est pas tenu de se borner à des dates et à de sèches nomenclatures. Il peut joindre au mérite de l'exactitude celui de l'impartialité : on ne les refusera ni l'une ni l'autre à M. Pisani. Il a expliqué dans son Avant-propos comment, à la suite de la Révolution, une légende à deux faces s'était implantée dans les mémoires, rappelant d'un côté le réfractaire exilé, confesseur et martyr, de l'autre le jureur, servile, traître et décrié par ses vices. Après un siècle, maintenant que l'idée « constitutionnelle » ne hante plus que quelques cerveaux laïques et libres penseurs, il devient plus aisé de rendre justice aux qualités, aux vertus personnelles de certains membres de l'épiscopat schismatique. M. Pisani, tout en constatant l'erreur initiale qui a pesé sur leur vie, ne se croit pas tenu d'oublier que ceux-là furent pieux, instruits ou sérieusement appliqués à leurs devoirs. Il sait faire franchement la part du bien et du mal, celle des circonstances et celle de la faiblesse humaine. Ce n'est pas lui qui, comme l'auteur d'un recueil du même genre, ferait de ses sympathies particulières sa règle pour apprécier les évêques du XVIIIe siècle chefs de l'Église gallicane, et ajouterait avec dépit, après avoir constaté la piété d'un prélat suspect de jansénisme : « Nous voulons bien croire que ce n'était pas de l'hypocrisie... »

Faut-il maintenant souhaiter que l'historien dont M. Pisani se dit l'humble précurseur nous trace bientôt d'une façon complète ce tableau

du schisme constitutionnel? Lorsque à l'aide du présent volume on arrive à mieux connaître cette Église née d'un trait de plume de la Constituante et morte d'un signe de tête de Bonaparte, on peut déjà conclure qu'elle n'a droit qu'à un chapitre assez court dans l'histoire révolutionnaire. Ce groupement ecclésiastique, composé d'éléments très divers, disputé sans cesse entre la vie et la mort durant son existence éphémère, n'a eu à aucun moment une influence sérieuse sur les idées et les événements. M. Pisani, avec son érudition précise et minutieuse, nous a montré tout l'essentiel de cette histoire et nous permet d'en déterminer nettement le caractère. L. P.

L'Épiscopat français depuis le Concordat jusqu'à la Séparation (1802-1905). Ouvrage publié sous la direction de la Société bibliographique, avec le concours de 90 collaborateurs diocésains, et une Introduction par Mgr Baunard. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1907, in-4 de XVI-720 p. — Prix : 12 fr.

Ce beau volume vient à son heure, une heure triste, mais décisive. Il offre le tableau de toute une période, la plus récente, aujourd'hui close, de la longue et glorieuse histoire de l'Église de France. Comme le dit Mgr Baunard au début de l'Introduction confiée à son éloquente et docte plume, et où sont résumés avec son talent connu les traits caractéristiques de ce tableau, « c'est plus qu'une date que le millésime de cette publication, c'est, dans un tournant de notre histoire, le point qui marque la fin d'un vaste état de choses disparaissant sans retour, et le commencement d'un autre dont nul ne peut prévoir le caractère, les œuvres, la durée, mais dont on peut déjà prédire les luttes et pressentir les souffrances. — La *Société bibliographique,* qui avait eu l'idée de l'œuvre, en fit aussi l'entreprise. Elle en dressa le plan. A la division par ordre de provinces ecclésiastiques, autrefois adopté par la *Gallia Christiana,* elle préféra l'ordre aphabétique des diocèses, y compris ceux que le premier Empire avait annexés à la France. Elle choisit les rédacteurs, s'adressant dans chaque diocèse à l'homme que ses études, ses souvenirs, ou sa position et ses relations, accréditaient spécialement pour parler des personnes et des choses ecclésiastiques du lieu, en meilleure connaissance de cause. Elle formula le programme : quelques lignes d'introduction sur les origines et la circonscription de chaque évêché depuis le Concordat ; une notice biographique sommaire sur chacun des titulaires qui se sont succédé sur chaque siège. C'est la pièce principale et centrale. Quelques indications bibliographiques sur leurs écrits et leurs actes. Enfin les armoiries et l'iconographie, peinture ou sculpture, qui conserve leurs traits. Le tout authentiqué par la signature de chaque auteur. Ainsi fut-il fait, avec une conscience de travail qui en garantit l'exactitude. Ainsi pouvons-nous présenter

aujourd'hui plus de cinq cents de ces notices, écrites sur les lieux, traitées de première main, et quelques-unes de main de maître. — Dans leur pensée comme dans la nôtre, ces notices ne prétendent ni à l'ampleur ni à l'éclat des compositions historiques et littéraires, auxquelles d'ailleurs elles se réfèrent et renvoient le lecteur. Bien marquer le trait caractéristique de la physionomie de leurs personnages, avec la liste de leurs écrits et la suite de leurs actes : c'est tout ce qui fut demandé à ces modestes esquisses pour atteindre leur fin, qui est d'être pour le passé un mémorial fidèle, d'être pour le présent un précieux répertoire, et d'ouvrir des sources sûres de documentation aux historiens de l'avenir. — Dans cette galerie de portraits, il y a naturellement bon nombre de figures effacées et perdues dans l'ombre où sont restés leurs personnes et leur rôle. D'autres, au contraire, conservent, même dans le lointain de l'histoire, la vigueur de leur relief, l'éclat de leur beauté. Toutes portent le reflet de leur milieu et de leur temps, suivant la diverse ambiance du régime politique ou religieux dans lequel elles furent placées. »

Nous ne pouvions mieux faire que de reproduire cette analyse, dont la claire précision donne une juste idée de ce grand travail. L'histoire ecclésiastique et plus généralement l'histoire contemporaine y trouveront de nombreux renseignements et des indications très précieuses. Nous espérons que le succès qu'il mérite lui sera promptement acquis. Il fait beaucoup d'honneur à la Société bibliographique qui, s'étant décidée à l'entreprendre à l'instigation du regretté Victor Pierre, trop tôt enlevé à sa direction, l'a poursuivi et mené à bien à travers des difficultés multiples, grâce au zèle éclairé et persévérant de M. le comte Aymer de la Chevalerie, son président, et du dévouement aussi vaillant que modeste des hommes si distingués qui, d'accord avec lui, en ont concentré et coordonné les éléments. Un tel livre se recommande à tous égards à l'attention, à l'appui de nos lecteurs. M. S.

Histoire du moyen âge, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la fin de l'époque franque (476-950 après J. C.), par CHARLES MŒLLER. Dernière Partie. *Les Carolingiens*. Paris, Fontemoing, 1905, in-8, p. 369 à 830-XIII. — Prix : 7 fr. 50.

Le manuel de M. Mœller nous semble excellent de tous points, et surtout très commode : clair, d'une information sûre et précise, bien distribué ; on appréciera les nombreux tableaux généalogiques qui y sont insérés et épargneront des recherches et des vérifications parfois longues. En tête de chaque chapitre, une bibliographie très pratique, donnant l'essentiel sans encombrement. Des notes signalent les sources les plus importantes et les principaux problèmes de critique, de diplomatique, d'archéologie : elles sont très propres à éveiller la curiosité

pour les sciences auxiliaires de l'histoire. Très utile ainsi aux étudiants des Universités, que leurs maîtres ont tant de peine souvent à habituer au travail de première main, ce livre ne le sera pas moins aux professeurs d'enseignement secondaire, qui, sans faire, à proprement parler, de travaux d'érudition, veulent vivifier leur enseignement par le recours direct aux documents et donner à leurs élèves une idée de la manière dont se posent les problèmes historiques. En résumé, livre admirablement approprié à son objet. J.

Inventaire de l'orfèvrerie et des joyaux de Louis Ier duc d'Anjou, publié par H. Moranville. Paris, E. Leroux, 1903-1906, in-8 de cvii-626 p. — Prix : 16 fr.

Ce beau volume, qui fait partie de la *Collection de documents inédits* publiée par le ministère de l'instruction publique, vient compléter la série ouverte jadis par l'*Inventaire du mobilier de Charles V* et à laquelle se sont ajoutés plus récemment les Inventaires du duc de Berry et ceux de Philippe le Hardi, respectivement publiés par M. Guiffrey et par M. B. Prost.

On connaissait déjà un inventaire des joyaux de Louis d'Anjou, jadis édité par M. de Laborde, à la suite de sa *Notice des émaux... du Louvre*. Moi-même, j'ai retrouvé et publié un fragment perdu de ce inventaire, et j'en ai précisé la date de rédaction aux années 1364-1365.

Le nouvel inventaire que nous donne M. Henri Moranvillé est conservé dans un manuscrit récemment acquis par la Bibliothèque nationale. Rédigé sous l'inspiration et la dictée du duc, à la fin de 1379, ou au début de 1380, il est infiniment plus considérable que l'inventaire de 1364-1365 ; on s'en rendra un compte mathématique si l'on constate qu'au lieu des 793 articles que contenait l'inventaire de M. de Laborde, nous avons ici 3602 numéros. Encore M. Moranvillé fait-il justement observer que l'on n'a pas là un état complet des richesses possédées par le duc d'Anjou. Ce n'en est pas moins un monument fort précieux du faste d'un des plus grands collectionneurs du xive siècle, et il faut remercier M. Moranvillé de n'avoir pas reculé devant le labeur de cette publication.

Les descriptions des diverses pièces de l'inventaire sont extrêmement détaillées et généralement assez précises : tabernacles, autels, reliquaires, croix, bénitiers, boîtes à hosties, calices ; armures, cuissards, ceintures, chaperons ; aiguières, coupes, hanaps, gobelets, bassins, plats, écuelles, saucières, salières, cuillers, fourchettes, etc., défilent tour à tour sous nos yeux. Les objets anciens se mêlent dans la collection aux objets modernes : pièces provenant des papes, des empereurs, des souverains, s'y rencontrent et s'y heurtent.

Dans son Introduction, M. Moranvillé ne s'est pas contenté de donner

les indications nécessaires sur cet inventaire et sur les principes qui ont présidé à sa publication (intégrale pour l'orfèvrerie, la reproduction du texte a subi quelques coupures pour la description des joyaux), mais il a encore fourni au lecteur des explications sur les particularités que présente ce document et sur quelques questions qu'il soulève. Ces explications sont groupées sous les rubriques suivantes : Armoiries, Devises, Initiales, etc. ; — Costumes ; — Émaux ; — Figurations ; — Musique ; — Pièces anciennes et particularités ; — Pierres et matières diverses ; — Poids et mesures ; — Porcelaine.

Parmi les points que discute et élucide M. Moranvillé, quelques-uns me semblent devoir être particulièrement signalés à l'attention de nos lecteurs. Sur le sens de l'expression « émail de plique », « de plitre » ou « de plitte » il se rattache à l'opinion de M. Labarte, qui y reconnaissait l'émail cloisonné, et il apporte à l'appui de nouveaux arguments. Il paraît mettre hors de contestation que, par l'émail ou la ciselure « à donaiement », il faut entendre une pièce dont la décoration représente des scènes amoureuses. Il établit qu'il faut renoncer à voir dans les objets en madre autre chose que des objets en bois. Enfin, il croit pouvoir affirmer qu'il s'agit bien de porcelaine, au sens actuel du mot, dans l'écuelle que décrit le n° 3354.

Les notes dont M. Moranvillé a accompagné son texte sont fort peu nombreuses : elles se réduisent pour la plupart à indiquer la place que tiennent dans le manuscrit les articles qui ont dû être coupés et à donner, lorsqu'il y a lieu, la concordance avec les numéros de l'inventaire publié par M. de Laborde et complété par moi. Un appendice donne la même concordance dans l'ordre inverse. Une table alphabétique des pièces d'orfèvrerie et des joyaux termine la publication. Nous regrettons qu'il manque à l'ouvrage une table alphabétique détaillée qui aurait été précieuse à l'archéologue et à l'érudit ; mais nous comprenons qu'elle aurait exigé un travail et atteint des proportions qui ont dû effrayer l'auteur et la commission de publication des *Documents inédits*. E.-G. L.

Le XVIe Siècle et les Guerres de la Réforme en Berry, par le vicomte DE BRIMONT. Paris, A. Picard et fils, 1905, 2 vol. in-8 de v-470 et 474 p., avec une planche. — Prix : 15 fr.

On ne connaîtra sérieusement l'histoire de la Réforme française que lorsque chacune de nos provinces aura été, pour cette période, l'objet d'un travail semblable à celui de M. le vicomte de Brimont.

Les sources locales ont été exploitées par l'auteur avec méthode et avec patience. Il a donc pu tracer un fidèle tableau du Berry au XVIe siècle, depuis les débuts du protestantisme jusqu'à l'édit de Nantes. M. de Brimont suit par le détail la lutte des partis et débrouille l'éche-

veau compliqué de leurs intrigues. Ce qui donne un caractère vraiment moderne à l'ouvrage est le souci de l'histoire sociale. Catholiques ou hugenots, clercs, gentilhommes ou bourgeois, marchands, hommes des métiers ou paysans, on les voit vivre dans leur cadre archaïque ; on les voit s'agiter, combattre et pâtir. Après cinquante ans d'effroyables désordres, dus à l'hérésie, bien déchu sera le Berry de la haute prospérité, de la puissante vitalité provinciale qui avait marqué l'aurore du XVIe siècle.

L'anarchie aura pour terme la victoire trop complète de la Royauté absolue et l'annihilation des antiques franchises. Ce sera le germe d'autres bouleversements dans l'avenir : car, observe M. de Brimont, la liberté des provinces entretenait de ces réserves de vie sociale « qui permettent à tout un peuple d'échapper à la tyrannie d'en haut et à celle, mille fois pire, d'en bas. » (p. IV). YVES DE LA BRIÈRE.

Un Duc et pair au service de la Révolution. Le Duc de Lauzun (général Biron), 1791-1792. Correspondance intime, publiée par le comte DE LORT DE SÉRIGNAN. Paris, Perrin, 1906, in-8, 329 p., avec trois portraits. — Prix : 5 fr.

On pourrait croire, d'après ce titre, trouver ici l'histoire des dernières années de Lauzun, et sur l'annonce d'une correspondance intime, s'attendre à une série de lettres galantes comme le dernier roué de l'ancien régime a dû beaucoup en écrire. En réalité, il s'agit uniquement d'un recueil documentaire sur la période comprise entre le 9 décembre 1791 et le 10 décembre 1792.

Pendant ce temps, le gentilhomme rallié à la Révolution sous son unique nom de Biron, correspondit activement de son quartier de l'armée du Nord, avec Talleyrand et avec les deux ministres de la guerre, Narbonne et Dumouriez. Les préparatifs militaires, les plans de campagne et aussi quelque peu les intrigues diplomatiques forment le fond de cette correspondance. D'autres personnages, le maréchal de Rochambeau, le général Beauharnais, l'agent français à Bruxelles, La Gravière y prennent incidemment la parole et, à la fin, des hommes politiques, Merlin de Douai, Condorcet, Pétion, Lebrun, recevront aussi des missions de ce chef d'armée improvisé et impuissant. Lauzun a compté dans sa carrière beaucoup de bonnes fortunes, mais pas un exploit militaire sérieux. Son rôle en 1792 aboutit à un échec complet de son plan chimérique d'invasion aux Pays-Bas.

Ses lettres, conservées aux archives de la guerre, avaient été déjà utilisées dans des ouvrages récents ; mais leur éditeur actuel a pensé avec raison qu'elles méritaient une publication intégrale. Il a intercalé aux bons endroits quelques pages de récit destinées à éclairer la suite des faits et, çà et là, des notes instructives sur les personnes citées. Dans

une seconde édition on pourra supprimer les notes des pages 40 et 139 que répètent à peu près celles des pages 30 et 32, et ajouter l'indication (p. 12) du recueil utilisé de la Correspondance de Marie-Antoinette. Trois portraits ont été joints : ceux de Lauzun, de Rochambeau et de Dumouriez. En somme, bonne publication pour l'histoire militaire, donnant en outre à réfléchir, à plus d'une page, sur le terrible désarroi que les fauteurs étourdis de guerre civile peuvent jeter dans la politique étrangère et la défense extérieure d'un pays. L. P.

L'Époque de la Terreur à Roquemaure (Gard), d'après des documents officiels, par DURAND-AUZIAS. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-4 de III-124 p., avec un facsimilé. — Prix : 4 fr.

Parmi de vieux papiers de famille, M. Durand-Auzias à trouvé toute une liasse de pièces fort curieuses sur la Terreur dans le canton de Roquemaure. Et il a eu l'excellente pensée de publier ces pièces, non pas qu'elles apprennent rien de bien nouveau, mais elles apportent un élément de plus à l'histoire de ces temps troublés que la consigne aujourd'hui est d'admirer en bloc. Ce sont des mandats d'amener, des procès-verbaux d'inventaires, de vente d'objets confisqués. Les motifs d'arrestations varient peu : ce sont toujours des suspects de fanatisme et de contre-révolution, des parents ou des amis d'émigrés, parfois des fédéralistes. Il y a pourtant des variantes, et ces variantes ne manquent pas de piquant, surtout lorsque, comme l'a fait très justement M. Durand-Auzias, on les reproduit avec l'orthographe des rédacteurs. Voici par exemple un commissionnaire en vins, suspect pour avoir été déjà mis en arrestation et « s'en être tiré par la faveur et l'*astuche*. » En voici un autre, incarcéré pour avoir fréquenté les aristocrates et notamment « les assemblées autruchiens tenues chez la veuve Fraisée, en Germanie. » Un abbé « fanatique et fanatisant, a été arrêté parce qu'on a trouvé des rubans dans sa *mâle*. » Un notaire est suspect parce que sa femme, ses filles, ses sœurs, ont enlevé leurs chaises du temple constitutionnel, lorsqu'il n'y a plus eu de prêtres réfractaires. Un perruquier a cherché à « émuter » le peuple. La femme Le Blache a discrédité les assignats. La femme Bassal est suspecte pour être en religieuse. Un cultivateur a chanté pendant la nuit des chansons indignes contre les patriotes. Un autre est jeté en prison parce qu'on a découvert chez lui « une immensité de marques de fanatisme. » De même pour une pauvre fille sur laquelle on a trouvé « beaucoup des signes de fanatique. » Nous en passons et des meilleures. Il faut dire, du reste, que la plupart de ces suspects ont été élargis après la chute de Robespierre ; mais la justice thermidorienne n'alla pas jusqu'à leur rendre leurs biens qu'on avait confisqués.

M. DE LA ROCHETERIE.

L'Église et l'État, leur séparation en France, par le chanoine PLANEIX. Paris, Lethielleux s. d., (1906), in-12 de XLIV-423 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici un livre de toute opportunité. Combien de personnes, même parmi les catholiques, n'ont qu'une idée très vague des droits de l'Église et des rapports qu'elle doit avoir avec l'État. M. le chanoine Planeix nous expose très complètement la doctrine catholique à cet égard. L'Église dans sa sphère, l'État dans la sienne doivent être absolument indépendants, mais cordialement unis. Leur union consiste en ceci, que l'État accepte les doctrines de l'Église et y conforme sa législation, et que l'Église assure par ses enseignements le respect du pouvoir et l'obéissance aux lois. Cet état de choses suppose naturellement un gouvernement et une nation pleinement catholiques : ces conditions ont été rarement réalisées. Aussi l'auteur examine ensuite quelle est la situation de l'Église dans les diverses hypothèses d'un État infidèle, hérétique, neutre ou, comme l'on dit aujourd'hui, laïque.

Ce livre est un véritable traité de droit canonique, mais il n'a point la sécheresse didactique d'un livre de droit. Il est écrit au contraire dans un style large, élégant et parfois éloquent ; il est accessible à tous et nous souhaitons qu'il soit lu par beaucoup de chrétiens qui s'imaginent que tout est pour le mieux tant qu'on ne ferme pas les églises.

D. V.

Studier i Vadstena klosters-och birgittinordens historia intill midten af 1400-talet, Akademisk afhandling af THORVALD HŒJER (*Études sur l'histoire du cloître de Vadstena et de l'ordre des brigittines jusqu'au milieu du* XV*e siècle*). Upsala, impr. Almkvist et Wiksell, 1905, in-8 de XXVII-360 p.

Malgré le changement de communion, les Scandinaves ont eu assez de patriotisme pour ne pas renier les saints qui ont fait tant d'honneur à leur nation. Saint Olaf est encore le patron de la Norvège et sainte Brigitte, continuant d'être sinon vénérée, du moins honorée par les protestants de la Suède, y a été l'objet de nombreuses publications. L'auteur de la présente thèse n'a pas négligé d'en tirer parti pour son sujet ; mais, loin de se borner à les résumer, il y a ajouté de nombreuses notions, tirées des archives de Stockholm, Copenhague, Munich, et de divers recueils de documents suédois, danois, finlandais, italiens, allemands, anglais, sans s'occuper des brigittines d'Arras et de Besançon. La liste de ses sources ne remplit pas moins de treize pages ; les extraits qu'il en a publiés en note, joints à ses remarques sur les faits et les dates, ne contribuent pas peu à donner à cet ouvrage un caractère de sérieuse érudition. M. Hœjer avoue d'ailleurs qu'il s'est plutôt attaché au fond qu'à la forme, et, s'il n'a pas fait œuvre de littérateur, il a du moins éclairé bien des points d'un sujet

complexe, embrassant une grande étendue de pays, depuis la Méditerranée jusqu'aux mers du Nord, et depuis le golfe de Finlande jusqu'à l'Atlantique. Sainte Brigitte et sa canonisation forment le centre de ces recherches, mais il s'agit surtout de l'ordre du Saint-Sauveur, fondé par elle, du monastère de Vadstena, la maison mère de l'ordre, et de ses filiales en Finlande, en Danemark, en Norvège, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne, dans les provinces Baltiques, en Pologne, en Italie et même en Espagne. L'ouvrage est si touffu que la brève table des matières est insuffisante : un copieux index alphabétique eût été bien nécessaire pour relier les faits afférents aux diverses personnes et localités ; tel quel cependant, il apporte une utile contribution à l'histoire générale du grand ordre du Saint-Sauveur, qui a tant fait pour le progrès de la culture matérielle et intellectuelle en Suède.

EUG. BEAUVOIS.

Book auctions in England in the seventeenth century (1676-1700), with a chronological list of the book auctions of the period, by JOHN LAWLER. (*The Book lover library.*) London, Elliot Stock, 1906, in-16 de XLIV-241 p. — Prix : 1 fr. 85.

C'est vers la fin du XVIe siècle que s'introduisit l'usage de vendre des livres à l'enchère ; la première tentative de ce genre que l'on ait mentionnée est la vente à Leyde, par le Français Christophe Poret, le 6 juillet 1599, de la bibliothèque de Marnix de Sainte-Aldegonde (et non pas, comme le dit M. Lawler, celle de la bibliothèque des Dousa en 1604). Le système prit une rapide extension aux Pays-Bas d'abord, puis en France où l'on peut signaler des ventes dès 1630, en Allemagne où le Leipzigois Christoph Kirchner revendique en 1671 l'honneur d'avoir rompu la glace sur ce terrain, bien qu'on rencontre des ventes, à Strasbourg au moins, avant cette date, en Danemark où Godicchenius commence ses ventes publiques au moins en 1662. En Angleterre, ce n'est qu'en octobre 1676 que le libraire William Cooper ou Cowper, qui habitait au Little Britain, à l'enseigne du Pélican, entreprit la première vente aux enchères.

Nous savons, grâce à des listes qu'il a dressées lui-même, qu'en moins de dix ans, jusqu'au 13 juillet 1686, il n'y eut pas moins de 74 ventes de ce genre. Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, M. Lawler en compte jusqu'à 134. Encore, malgré le soin qu'il a mis à rassembler les matériaux de son ouvrage, malgré la passion qui a dirigé ses heureuses recherches, a-t-il certainement laissé échapper un certain nombre de catalogues de ventes. En voici quelques-uns que je lui signale et qui font partie des collections de notre Bibliothèque nationale : 1° 1694, 21 février, vente par Edward Millington à la Roll's auction house de *Bibliothecae nobilissimae sive collectio multifaria diversorum librorum pars prior* (in-4, 68 p.) dont la *pars posterior*,

comprenant la bibliothèque de John Scott (in-4, 24-28 p.), fut vendue par lui le 23 mai 1695 ; on jugera de l'intérêt de cette bibliothèque par ces mots de l'Avertissement : « *to describe the books in the ensuing part is really in other words to inform the learned world that whatever are valuable and useful in divinity, choice in philology, desirable in classical and critical learning are therein contained ;* » 2° 1694/5, 8 février, vente par Christopher Bateman, « at the Bible and Crown in Middle Row in Holborn », de la *Bibliotheca Scarburghiana*, contenant principalement les « *Greek books in all faculties* » de Sir Charles Scarburgh, tandis que les livres mathématiques et physiques de ce collectionneur furent vendus plus tard, en 1699, nous apprend M. Lawler, par le même libraire ; 3° 1695, 20 août, vente par Fra. Mills. et W. Turner, « at the Rose and Crown without Temple bar » d'une *Bibliotheca eximia, the library of a learned person of quality consisting of the choicest books in all faculties*, dans laquelle je relève, entre autres, un exemplaire du *Chronicon Chronicorum* de 1495 ; une note à la main sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale indique que la vente n'a eu lieu en réalité que le 1er octobre ; 4° 1698/9, 13 février, vente par Millington à Temple charge Coffee house de la *Bibliotheca skinneriana et hampdeniana*, dont la première est annoncée comme comprenant *libros omnes qui versantur in scientia legum anglicarum rerumque anglicarum scriptores antiquos et hodiernos* ; 5° 1699, 23 mai, vente par John Bullord de la *Bibliotheca graecolatina cujusdam viri inlustris.*

Des lacunes semblables sont à peu près inévitables dans un travail de ce genre, surtout lorsqu'il est entrepris pour la première fois. Elles ne diminuent guère la valeur du livre de M. Lawler, qui a su tirer un excellent parti des matériaux assemblés par lui et qui, dans une langue claire et simple, nous a donné les renseignements les plus complets et les plus curieux sur les ventes de livres au XVIIe siècle en Angleterre, — sur les lieux où elles se tenaient, — sur la façon dont elles s'accomplissaient, — sur les libraires qui s'en occupaient, et dont les principaux, avec Cooper, furent Edward Millington, John Dunmore et Richard Chiswell, Benjamin Tooke qui fut sans doute chargé de la vente de Sir Kenelm Digby, John Dunton, qui opéra surtout en Irlande ; — sur la manière dont étaient rédigés les catalogues, — sur la composition des bibliothèques vendues, sur les prix obtenus par quelques articles particulièrement recherchés de nos jours.

Une liste chronologique de toutes les ventes anglaises du XVIIe siècle dont il a eu connaissance, et un index alphabétique fort commode terminent l'excellent ouvrage de M. Lawler, qui aura certainement dans cette édition populaire le succès qu'il a obtenu dans la première édition parue en 1898. Nous ne saurions mieux rendre hommage à son mérite qu'en souhaitant qu'il ait dans les autres pays des imitateurs qui s'acquittent aussi bien de leur tâche. E.-G. LEDOS.

BULLETIN

Pensées chrétiennes et morales de BOSSUET. Édition nouvelle, revue sur les meilleurs textes, avec une Introduction et des notes, par VICTOR GIRAUD. Paris, Bloud, s. d., in-12 de 72 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Préparée, par le savant professeur de l'Université de Fribourg, avec le soin scrupuleux que l'érudition contemporaine apporte à la publication des textes classiques, cette brochure est vraiment fort bien faite. Le texte est emprunté à l'édition des *Œuvres oratoires* de Bossuet, de M. l'abbé Lebarcq, mais l'éditeur a profité des travaux plus récents pour l'améliorer en quelques points, et même y ajouter quelques pensées inédites que M. Lebarcq n'avait pas connues. En tête, une excellente Introduction qui précise la valeur de ces *Pensées* et en raconte l'origine et l'histoire. Il faut se féliciter que ce soit une collection chrétienne qui donne ainsi l'exemple d'une édition populaire faite dans un esprit critique qui contraste avec le sans-façon de maintes collections populaires. C'est plaisir de lire nos grands classiques religieux dans cet appareil d'une pureté toute classique, qui nous permettra de les mieux comprendre et de les mieux goûter. ÉDOUARD PONTAL.

La Vie bien comprise, *notes d'une femme du monde*, par F. DE CÉEZ. 2e éd. Paris, Beauchesne, 1905, petit in-18 de 227 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ce petit livre fait suite à l'ouvrage du même auteur : *En attendant l'avenir*. Il a pour objet de le compléter, et de « donner un aliment plus spécial à l'intelligence de celles qui n'attendent plus l'avenir, mais qui cherchent à vivre sérieusement dans le présent. » Ce n'est donc plus aux jeunes filles que l'auteur s'adresse, quoique d'ailleurs les jeunes filles puissent le lire sans inconvénients, mais plus particulièrement aux jeunes femmes et aux jeunes mères, à qui la vie impose des devoirs nouveaux. *Vie frivole et vie sérieuse*, c'est la comparaison, non pas sous une forme scolastique, mais sous une forme vivante, de la vie tranquille et féconde à la campagne, et de la vie agitée et stérile à Paris ; — *Vie intellectuelle*, c'est comme un programme de travail et de lectures, d'où l'on écarte soigneusement tout ce qui peut déformer l'esprit ou corrompre le cœur ; — *L'Esprit et le Cœur*, c'est la vie de famille, protégée par le bon sens, le dévouement, l'affection conciliante, la modération des désirs, qui savent éviter les écueils où tant de foyers se sont brisés ; — *L'Ame*, c'est la vie chrétienne, le plus sûr fondement de la vie heureuse ; — *L'Éducation*, c'est l'étude délicate des moyens les meilleurs pour bien former le cœur, l'esprit et l'âme des petits êtres charmants qui sont le sourire du foyer ; — *La Vie sociale*, c'est le devoir plus étendu qui règle les rapports extérieurs avec les domestiques, avec les ouvriers, avec les pauvres, avec tous les souffrants qui sont nos frères et dont Dieu nous a donné la charge ; c'est, en un mot, le rayonnement d'une famille bien ordonnée sur tous ceux où s'étend son influence pour les faire profiter du bonheur et de la paix dont elle s'est assuré la jouissance. On voit par cette progression ascendante, de la vie individuelle à la vie sociale, jusqu'où s'étend et grandit la vie bien comprise, à mesure qu'elle monte et progresse, élargissant devant elle l'horizon des influences et des devoirs. Il me semble que voilà vraiment un beau programme de vie, non pas précisé

sous forme d'enseignement, mais exprimé de gracieuse façon dans une sorte de journal intime qui se lit avec plaisir et me paraît apte à faire du bien.. ÉDOUARD PONTAL.

Le Bridge moderne, par Un ancien X. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-16 cartonné de 140 p. — Prix : 4 fr.

Nous avons connu un traité de whist écrit naguère par un général d'artillerie, et où les différents préceptes, après avoir été établis au moyen de considérations fort savantes, étaient résumés en vers. A cette dernière circonstance près, ce traité sur le bridge nous semble un peu parent de celui auquel nous pensons ; il est élégamment imprimé ; les probabilités dans les divers coups y sont appréciées avec la science qu'on peut attendre d'un polytechnicien ; et l'esprit militaire n'en est pas absent, au contraire, puisqu'il s'agit de rechercher « la tactique » la meilleure, soit pour « attaquer », soit pour répondre à l'attaque de l'adversaire, en tenant compte de la place que l'on occupe et des ressources que vous met en mains la fortune. — C'est une étude intéressante ; cependant une personne qui n'aurait aucune connaissance du jeu devrait d'abord demander à quelque ami les premiers renseignements. Bon C. DE V.

Elementa fotografia optiko, original verkita en esperanto de KARLO-VERKS. Paris, Mendel, 1906, in-12 de 74 p., avec 30 fig. — Prix : 1 fr. 25.

Ce petit volume, édité avec le soin qui caractérise les publications de la maison Mendel, est presque un événement littéraire. Il contribue, en effet, à prouver la vitalité de l'esperanto, car il est, non pas une traduction, mais un écrit original dans cette nouvelle langue universelle ; la traduction en est même « réservée ». Il faut d'ailleurs espérer que l'autorisation de traduire sera accordée facilement, car cet ouvrage sur l'optique photographique élémentaire est très complet relativement et mérite d'être répandu. Je sais bien que l'esperanto aidera à sa diffusion dans le monde entier, mais je songe aux amateurs de France qui auraient beaucoup à extraire de ce petit traité et ne savent pas l'esperanto. Qu'ils l'apprennent donc, répondra sans doute M. Karlo-Verks. Je suis entièrement de cet avis. L'auteur a d'ailleurs voulu encourager toutes les tentatives, car il a eu soin de compléter son ouvrage par un lexique esperanto-français qui donne l'équivalence des termes omis dans les dictionnaires usuels. J. C. T.

Andegaviana, par F. UZUREAU. (3e, 4e et 5e séries). Angers, Siraudeau ; Paris, A. Picard et fils, 1905-1906, 3 vol., gr. in-8 de 496, 511 et 499 p. — Prix de chaque vol. : 4 fr.

Il est difficile de rendre compte d'une telle quantité de documents, manuscrits et imprimés, de valeur inégale, qui ne s'élèvent pas à moins de deux cents. L'auteur du recueil copie, découpe tout ce qui lui paraît intéresser sa province, au hasard des lectures et des trouvailles, offrant aux historiens, comme aux penseurs, de véritables dossiers à mettre en œuvre, et empruntés aux Archives du département, de la Mairie d'Angers, de la Cour d'appel (pour la période révolutionnaire), comme aussi dans les livres rares et même dans les ouvrages les plus récemment parus, plus particulièrement dans les vieux journaux de la région, allant du *Gloria laus* de l'évêque Théodulphe (V, 284), — poésie ayant provoqué entre Dom Cha-

mard et C. Port une vive controverse, qu'on aurait aimé à voir rappeler en note — jusqu'au *Rapport d'un préfet*, en 1859, sur l'opinion publique du département (III), de la généalogie du duc de la Trémoïlle, à qui l'ouvrage est dédié, à la reproduction d'une notice sur *Bautru* le bel esprit, et à celle d'une note sur les *Loups enragés en 1714* ou le passage *d'un ventriloque en 1811* (V). On voit qu'il y en a pour tous les goûts. C'est surtout à la période moderne qu'il faut demander les plus instructifs documents, depuis la Révolution, qui occupe, d'ailleurs, la majeure partie de ces volumes, et acquièrent un poignant intérêt, à une heure où l'histoire a comme des velléités de recommencement. Il y a là de fort curieuses pages, écrites par des témoins, sur ces pillages, ces spoliations nocturnes que M. Uzureau intitule : *Le Cambriolage des églises d'Angers* et de maisons particulières, en 1793 ; sur la valeur morale de ces *Terroristes*, partout les mêmes ; sur l'institution et le fonctionnement de l'odieuse et sanglante *Commission militaire* de Félix (digne émule de Carrier), le pourvoyeur de la guillotine en permanence (III, p. 59) et sur le Comité de surveillance et révolutionnaire (p. 175). Rien n'est plus digne de méditation que le procès de ces monstres et de leur honteuse tyrannie (p. 123). Un trait, entre autres : 1200 à 1500 prisonniers qui avaient déposé leurs armes, qui s'étaient rendus, « sont fouillés dans la prairie des Ponts-de-Cé — je cite la déposition de témoins — et ô barbarie plus que tigre ! Des hommes sont mutilés, écorchés, et de leur peau on fait des pantalons, des culottes, et c'est des militaires, des généraux à qui s'en fera un habillement. » (p. 134). Quatre-vingts prêtres sont jetés à l'eau avec huit pauvres Vendéens, malades, qui étaient dirigés vers l'hôpital. Pendant quinze jours, au milieu d'une population de mœurs douces — qu'on avait injuriée du nom de « modérés » parce que les Angevins s'opposèrent à ce qu'on promenât dans la ville les têtes coupées des prisonniers (III, p. 240), — les bandits qui s'étaient imposés par la Terreur, font circuler, en procession, avec tambours et musiques, à travers les rues, de longues théories d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants, presque tous du peuple, laboureurs, tisserands, domestiques, apprentis, préalablement dépouillés et volés par les autorités, pour être fusillés, en tas, dans la boucherie du *Champ des Martyrs*. Faut-il s'étonner, après cela, que ce *Champ des Martyrs au lendemain de la Terreur* (p. 209) soit devenu un lieu de respect et de vénération !

On n'est pas surpris des déceptions et des dégoûts de braves utopistes, égarés dans ce milieu, comme celles qu'éprouve un ancien oratorien, *Benaben*, un savant modeste qui, comme tant d'autres, de tous les temps, arrivant aux portes du tombeau, demanda les secours de la religion, déjà désabusé, quasi misanthrope.

Très vite, les *Fêtes civiques*, dont les récits pittoresques empruntés aux *Affiches d'Angers* ne suffirent plus au besoin d'idéal, et, malgré la *Persécution du clergé, dès 1792* (IV, 53-94), malgré les essais malheureux du schisme constitutionnel, comme en dépit de l'exil, des emprisonnements et des fusillades, bien avant le Concordat, nous voyons renaître le culte catholique, sous le régime de la *Séparation de l'Église et de l'État* : un rapport du sous-préfet de Beaupréau, le 30 avril 1802, déclare, comme le préfet l'avait déclaré, dès 1809, que tous les prêtres rentrés dans leurs fonctions sont « irréprochables, sans exception », puis « donnent de bons conseils aux habitants », et s'emploient à pacifier les esprits ; l'État s'aperçoit enfin que le bien général bénéficie de la religion. *Andegaviana* contient aussi d'abondants papiers sur *le Concordat et les Presbytères* (IV, 204), sur les *Paroisses du dio-*

cèse pendant le Concordat de 1802 à 1874, des notices détaillées sur un grand nombre de congrégations et communautés religieuses, les *Collèges de Beau-Préau, Montgazon et Combrée;* des *Lettres du général Delaage sur la Vendée*, en 1831 ; etc. Peut-être l'éditeur du recueil sort-il un peu de son cadre, en reproduisant des pages de livres tout récemment publiés, par conséquent faciles à trouver, comme un extrait de la *Bibliographie moderne* de 1900 (IV, 347, etc. III, 372; IV, 438), ou bien en publiant une note sur *la Fontaine d'Arvort* (III, 278) qui se trouve presque mot pour mot dans le *Dictionnaire* C. Port. Mais le même reproche, si c'en est un, ne s'applique pas à l'intéressante publication de petits *Mémoires*, inédits, sur la fin du XVIIIe siècle, ceux de *M. Delacroix, trésorier de l'armée de Stofflet* (IV, 256-286), ceux de *Mme Letondal-Milscent*, écrits, en 1810 (III, 242-258), *les Notes de Jean Soyer sur la guerre de Vendée*, ou la curieuse collaboration du baron de Barante, aux *Mémoires de la marquise de la Rochejaquelein*, qui ont suscité tant de controverses : ces documents n'ont point perdu leur intérêt, malgré l'édition de 1889 (V, 353-392). On pourrait encore consulter avec fruit, un *Rapport du préfet en 1802* (IV, 94-113) sur l'*Industrie et le Commerce angevin sous le Consulat*; rappelant combien ils étaient inférieurs alors à la période d'avant 1789, et répondant ainsi, par des statistiques peu suspectes, à ce parti pris de dénigrement du passé, auquel, malgré son érudition, ne sut pas toujours échapper le savant C. Port, qui eut le tort d'avancer, contre de tels témoignages, que « l'Anjou, en 1789, était sans industrie et sans commerce. »

En résumé, l'*Andegaviana* offre non seulement aux travailleurs des sources utiles, mais encore aux curieux beaucoup de faits intéressants, d'une lecture souvent agréable et facile. J. D.

La Inquisición de México, par GENARO GARCIA CARLOS PEREYRA. México, Viuda de Ch. Bouret, 1906, in-12 de II-287 p.

Cette publication, tirée d'autographes officiels des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, est une collection de documents — quelques-uns d'un haut intérêt — dont les apologistes devront faire état pour ne pas se heurter à des objections compromettantes. Les manuscrits utilisés ici proviennent en partie de la collection personnelle de l'éditeur, mais surtout de la Bibliothèque du Musée national qui est rentrée en possession d'un fonds précieux constitué autrefois par le général Don Vicente Riva Palacio. On y trouve la jurisprudence du Saint Office, la relation de divers auto-da-fé, la description de certaines curieuses cérémonies et d'événements importants pour l'histoire locale. C'est un exposé très vivant des origines de l'Inquisition mexicaine, de la nature de sa juridiction et compétence, emprunté entièrement à ses anciennes archives ou aux documents officiels, et présentant toutes les marques d'une authenticité dont on voudrait parfois vouloir douter. M. Garcia a le mérite d'avoir su conserver la plus stricte impartialité et, s'il est possible d'entrevoir dans quel sens penchent ses sympathies, il ne s'est du moins pas écarté de la réserve que lui imposait son rôle d'éditeur consciencieux. G. P.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Ferdinand BRUNETIÈRE est mort à Paris, le 9 décembre, à 57 ans. Sa disparition est un deuil pour les lettres et pour la pensée française. Né à Toulon en 1849, M. Brunetière commença ses études à Marseille et vint les compléter à Paris, au lycée Louis le Grand. En 1869, il se présenta à l'École normale supérieure et échoua. Sans ressources, sans protections, sans grades universitaires, il ne dut qu'à un incessant labeur l'éclat de sa carrière littéraire qui débuta par une collaboration à la *Revue Bleue* et à la *Revue des Deux Mondes*, vers 1875. Il avait 25 ans lorsqu'il prit dans cette dernière revue la plume ou, pour mieux dire, la férule de la critique littéraire. On sait avec quelle rudesse il la mania pendant une vingtaine d'années. Champion de la France du XVIIe siècle, c'est avec une vigueur incomparable qu'il sut exalter la grandeur majestueuse et la fermeté austère des doctrines littéraires, artistiques et philosophiques des Bossuet, des Pascal, des Boileau, aux dépens des théories humanitaires des Rousseau, des Voltaire et des autres écrivains du XVIIIe siècle. En 1886, il fut nommé maître de conférences à cette École normale où il n'avait pu entrer comme élève. En 1893, il remplaça John Lemoinne à l'Académie française, et la même année l'assemblée des actionnaires de la *Revue des Deux Mondes* le mit à la tête de ce périodique en qualité de directeur-gérant. On se souvient de la façon éclatante dont M. Brunetière, que rien n'arrêtait une fois sa conviction faite, revint au catholicisme, et de l'éloquence qu'il déploya pour développer les « raisons de croire ». On n'a pas oublié non plus que si ses opinions religieuses et politiques l'ont fait exclure du Collège de France, cet échec n'a fait que le grandir encore aux yeux de ceux qui aiment la justice et méprisent les coteries mesquines et tracassières. M. Ferdinand Brunetière laisse une œuvre considérable qui se distingue par l'extrême variété des sujets. Voici les titres de la plupart des volumes dont elle se compose : *Études critiques sur l'histoire de la littérature française. La Littérature française du moyen âge; Pascal, Mme de Sévigné, Molière, Racine, etc.* (Paris, 1880, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française ; — *Nouvelles Études critiques sur l'histoire de la littérature française ; Les Précieuses, Bossuet et Fénelon, Massillon, Marivaux, la Direction de la librairie sous Malesherbes, Galiani, Diderot, etc.* (Paris, 1882, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française ; — *Sermons choisis de Bossuet, collationnés sur les meilleures éditions, disposés dans leur ordre chronologique, accompagnés d'une Introduction, de notices et de notes* (Paris, 1882, in-12) ; — *Le Roman naturaliste* (Paris, 1883, in-12) ; — *Histoire et littérature* (Paris, 1884-1885, 2 vol. in-12) ; — *Études critiques sur l'histoire de la littérature française. 3e série : Descartes, Pascal, Le Sage, Marivaux, Prévost, Voltaire et Rousseau. Classiques et romantiques* (Paris, 1887, in-12) ; — *Œuvres poétiques de Boileau. Avec une Introduction et des notes* (Paris, 1889, in-4) ; — *Nouvelles Questions de critique* (Paris, 1890, in-12) ; — *L'Évolution des genres dans l'histoire de la littérature. Leçons professées à l'École normale supérieure* (Paris, 1890, in-12) ; — *Études critiques sur l'histoire de la littérature française. 4e, 5e, 6e séries.* (Paris, 1891-1898, 3 vol. in-12) ; — *L'Évolution de la poésie lyrique en France au XIXe siècle. Leçons professées à la Sorbonne* (Paris, 1894, 2 vol. in-12) ; — *La Science et la Religion. Réponse à quelques objections* (Paris, 1895, in-12) ; — *Discours de réception. Réponse de M. le comte d'Haussonville. Séance de l'Académie française du 5 février 1894* (Paris, 1894, in-12) ; — *Essais sur la littérature contemporaine* (Paris, 1893, in-12) ; — *Éducation et instruction* (Paris, 1895, in-16) ;

— *Conférences de l'Odéon. Les Époques du théâtre français (1636-1850)* (Paris, 1895, in-12) ; — *La Renaissance de l'idéalisme. Conférence prononcée à Besançon* (Paris, 1896, in-12) ; — *La Moralité et la doctrine évolutive* (Paris, 1896, in-8) ; — *Manuel de l'histoire de la littérature française* (Paris, 1897, in-8) ; — *L'Idée de patrie. Conférence prononcée à Marseille, le 28 octobre 1896* (Paris, 1897, in-12) ; — *Après le procès. Réponse à quelques « intellectuels »* (Paris, 1898, in-12) ; — *L'Art et la morale* (Paris, 1898, in-12) ; — *Les Ennemis de l'âme française. Conférence faite à Lille* (Paris, 1899, in-16) ; — *Le Génie latin. Conférence faite à Avignon le 5 août 1899 à l'occasion des fêtes religieuses et musicales de la Schola cantorum* (Paris, 1899, in-8) ; — *Discours académiques* (Tours, 1900, in-16) ; — *L'Art poétique de Boileau, précédé d'une notice littéraire et accompagné de notes* (Paris, 1901, in-16) ; — *Extraits de Chateaubriand, publiés avec une Introduction, des notices et des notes* (Paris, 1901, in-8) ; — *Morceaux choisis de prose et de poésie du* XVI*e au* XIX*e siècle* (Paris, 1901, in-18) ; — *Discours de combat. Les Raisons actuelles de croire ; l'Idée de solidarité ; l'Action catholique ; l'Œuvre de Calvin ; Les Motifs d'espérer ; l'Œuvre critique de Taine ; le Progrès religieux* (Paris, 1903, in-16) ; — *L'Action sociale du christianisme* (Paris, 1904, in-16) ; — *Sur les chemins de la croyance* (Paris, 1904, in-16) ; — *Réponse au discours de réception à l'Académie française de M. R. Bazin* (Paris, 1904, in-16) ; — *Variétés littéraires* (Paris, 1905, in-18) ; — *Honoré de Balzac (1799-1850)* (Paris, 1906, in-18).

— La Hongrie vient de perdre un savant explorateur, le comte Eugène ZICHY, mort le 25 décembre 1906 à Meran. Né en 1837 à Szent-Mihaly, il commença ses études en Hongrie, mais fut contraint par les événements politiques de les terminer en Allemagne. Il fut élu membre du Parlement en 1861. Il fit de nombreux voyages à l'étranger pour se documenter sur les questions agricoles et industrielles ; de retour en Hongrie, il publia le résultat de ses études, et put, grâce à son immense fortune, réaliser quelques œuvres intéressant le développement économique du pays. L'instruction du peuple l'intéressait vivement ; il écrivit quelques brochures sur ce sujet et fonda des écoles industrielles, dont il rédigea les programmes, adaptés aux besoins spéciaux des contrées. Ces travaux terminés, le comte Zichy put s'adonner à ses études de prédilection, la recherche des origines du peuple magyar ; il organisa une expédition au Caucase et dans le Turkestan pour y faire des études ethnographiques et archéologiques ; le résultat de ses travaux fut publié en un important ouvrage (Budapest, 2 vol. 1897), qui a été traduit en français. En 1898, il fit une nouvelle expédition à travers l'Asie, alla jusqu'à Péking et donna ainsi aux collaborateurs qu'il avait choisis la possibilité de publier sur l'Asie centrale des ouvrages fort bien documentés. Il avait été élu membre de l'Académie hongroise en 1899 et faisait partie de nombreuses sociétés savantes. Dans son palais de Budapest, il avait créé un musée que, par testament, il a légué à la ville, avec ses collections de tableaux et sa bibliothèque.

— Le 17 décembre 1906 est mort à Budapest, M. Ignace ACSÁDY. Né en 1845, il s'occupa de journalisme avant de se consacrer à l'histoire. Ses principaux ouvrages sont : *Le Titre impérial autrichien et la Hongrie de 1804 à 1807* (1877) ; — *Marie Széchy* (1885) ; — *La Hongrie à l'époque de la reprise de Buda* (1886) ; — *Les Questions financières en Hongrie pendant le règne de Ferdinand Ier* (1888) ; — *La Situation économique aux* XVI*e et* XVII*e siècles* (1889). M. I. Acsády, qui avait été élu membre de l'Académie hongroise en 1888, a publié les tomes V et VII de l'*Histoire générale de la Hongrie*. Son dernier ouvrage, tout récemment terminé, est l'*Histoire du royaume de Hongrie* (2 vol.).

— M. Alexandre HEGEDÜS, mort à Budapest le 28 décembre 1906, est né

en 1847 à Kolozsvár. Il écrivit d'abord des articles relatifs à l'économie politique; élu membre du Parlement, il se consacra aux questions financières et publia en 1878 : *Le Gouvernement autonome et les affaires financières. De la Conception des impôts au point de vue scientifique et pratique.* Pendant qu'il était ministre du commerce, il introduisit quelques réformes dans les finances et l'industrie. Élu membre de l'Académie hongroise en 1885, il faisait partie, depuis 1905, de la Chambre haute.

— On annonce encore la mort de MM. : AUBLÉ, professeur honoraire de rhétorique au lycée Janson de Sailly, mort à Paris au milieu de novembre; — Augustin BARLATIER, journaliste, directeur du *Sémaphore* de Marseille, mort en cette ville, à la fin de novembre, à 27 ans; — BAUVIEUX, officier de marine en retraite, l'un des correspondants du *New York Herald* à Paris, mort en cette ville, à la fin de novembre; — Charles BERNARD, ancien rédacteur du *Patriote de l'Artois*, mort au commencement de décembre; — CASSIGNEUL, directeur du *Petit Journal*, mort à Paris, au milieu de décembre; — Émile GIFFAUT, membre de l'Association des journalistes parisiens, mort à Paris au milieu de décembre, à l'âge de 56 ans; — Edmond HENRY, directeur du *Journal de Caen*, ancien député du Calvados, mort à la fin de décembre; — LALANÉ DES HAYES, professeur à la Faculté de droit de Caen, mort au milieu de décembre; — Félix LÉVY, le « cigalier » bien connu de tous les amateurs de musique, mort à Paris, le 14 décembre, à 83 ans; — DE MAHY, député, ancien ministre, qui, alors qu'il exerçait la médecine à la Réunion, était rédacteur du *Courrier de Saint-Pierre*, mort en novembre, à l'âge de 76 ans; — Augustin NORMAND, auteur de diverses brochures sur la construction des navires, mort au Havre, au milieu de décembre; — PIERON, inspecteur général de l'enseignement secondaire, mort à la fin de décembre; — L. QUARRÉ-REYBOURBON, érudit et bibliographe distingué, membre de plusieurs sociétés savantes, mort à Lille à la fin de décembre, auquel on doit, entre autres publications intéressantes : *Iconographie et bibliographie de Notre-Dame de la Treille* (Lille, 1900, in-8); — Charles RAGUET, agrégé et professeur honoraire de l'Université, professeur à l'Alliance française et à l'Hôtel de Ville, mort à Paris, au milieu de décembre;

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Dr. Karl ABEL, philologue allemand, mort à la fin de novembre, à Wiesbaden, à 80 ans; — Dr. Fredrik ANDERSON, astronome suédois, ancien attaché à l'Observatoire de Lund, professeur de mathématiques et de physique à Halmstad depuis 1874, mort à la fin de décembre, à 65 ans; — Hermann BENRATH, journaliste allemand rédacteur du *Hamburger Korrespondenten*, mort à Hambourg, le 9 décembre, à 64 ans; — Joseph CASALEGNO, sous-directeur de l'*Agence Stefani*, mort au milieu de décembre; — le maréchal espagnol comte DE CHESTE, écrivain et poète, président de l'Académie espagnole, mort au commencement de novembre, à l'âge de 96 ans; — W. J. CRAIG, écrivain anglais, mort le 13 décembre, à 63 ans, auquel on doit de nombreux et fort intéressants travaux, sur la littérature et la langue anglaise de l'époque de la reine Élisabeth, entre autres : *The Oxford Shakespeare*, des éditions annotées de *Cymbeline* et de diverses autres pièces, et qui préparait un *Shakespeare Lexicon*; — le Dr. Amand DEVOS, membre de l'Académie flamande depuis sa création, littérateur flamand très distingué, mort le 4 novembre; — Karl CARGAROLLI VON TURNLACH, professeur de chimie à l'Université de Vienne, mort en cette ville, le 29 novembre, à 52 ans; — Adolf GARING, professeur de construction de voies ferrées à l'École technique supérieure de Berlin,

mort en cette ville, le 6 décembre, à 65 ans; — le chevalier Adalbert DE GOLDSCHMIDT, le compositeur de musique bien connu, mort à la fin de décembre; — Dr. Karl Otto HARZ, professeur de botanique et de pharmacie à l'École vétérinaire supérieure de Munich, mort dernièrement en cette ville, à 64 ans; — le R. P. D'HONDT, de la Compagnie de Jésus, qui a été successivement professeur et préfet des études aux collèges de Gand, Alost, Anvers et Bruxelles, mort à Turnhout (Belgique), en novembre, à l'âge de 75 ans; — Dr. Feodor IBLEONSKI, professeur d'histoire biblique à l'Académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg, mort en cette ville, à la fin de novembre; — le chanoine Pierre-Joseph KEMPEN, qui fut, durant trente années, professeur au petit séminaire de Malines, mort au commencement de novembre; — Dr. Martin KOWATSCH, professeur à l'Université de Gratz (Styrie), mort dernièrement en cette ville, à 64 ans; — Karl KRAUSS, professeur d'architecture à l'École technique supérieure d'Aix-la-Chapelle, mort en cette ville, le 30 novembre; — Sir Johan LENG, écrivain et journaliste anglais, mort au milieu de décembre, à Delmonte (Californie), à 78 ans, lequel avait publié de nombreux récits de voyages, et s'était surtout fait connaître comme fondateur et éditeur de journaux populaires pour les Écossais, tels que *The Dundee Advertiser*, *The People's Journal*, *People's Friend*, *Evening Telegraph*; — le R. P. LOOSEN, de la Compagnie de Jésus, directeur de la revue *Bode van het H. Hart van Jesus*, mort au commencement de novembre; — Dr. Wilhelm NÖLDEKE, ancien directeur de l'École supérieure de filles à Leipzig, mort en cette ville, le 2 décembre, à 85 ans; — Dr. Karl OCHSENIUS, géologue allemand, mort le 10 décembre à Marbourg, à 77 ans; — Agathon DE POTTER, directeur de la revue *la Philosophie de l'avenir*, auteur de nombreux ouvrages sur le « socialisme rationnel » mort en novembre, à Bruxelles; — Dr. RAINY, pasteur de l'Église unie libre d'Écosse, écrivain estimé par ses coreligionnaires, mort à la fin de décembre, lequel laisse les ouvrages suivants : *The Bible and Criticism* (1878, in-8); une édition de l'*Épître aux Philippiens* (1892) et *The Ancient Catholic Church* (1901); — Dr. Georg REINBACH, chargé d'un cours de chirurgie à l'Université de Breslau, mort en cette ville, le 4 décembre, à 34 ans; — Dr. Heinrich REINHARDT, professeur d'histoire à Fribourg (Suisse), mort en cette ville, le 7 décembre, à 51 ans; — Dr. Karl SCHÖNBORN, professeur de chirurgie, à l'Université de Wurtzburg, mort en cette ville, le 10 décembre, à 67 ans; — Dr. Bernhardt STADE, professeur de théologie à Giessen, mort en cette ville, le 7 décembre, à 58 ans; — Dr. Albrecht THAER, ancien professeur d'agriculture à Giessen, mort en cette ville, le 14 décembre, à 78 ans; — Donato TOMMASI, auteur de plusieurs traités d'électricité et d'électrochimie fort appréciés, mort à la fin de décembre, à 54 ans; — S. Em. le cardinal TRIPEPI, ancien préfet des Archives vaticanes et ancien substitut de la Secrétairie d'État, que ses remarquables travaux historiques avaient fait choisir comme second secrétaire de la Commission cardinalice pour les travaux historiques, mort à Rome, à la fin de décembre, à 76 ans; — VENNEMAN, professeur à la Faculté de médecine de Louvain, qui a publié des études sur l'ostéologie et l'histologie humaine et a collaboré à un grand nombre de revues telles que la *Revue médicale de Louvain*, les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, les *Annales d'oculistique*, etc., mort le 15 novembre, à Louvain, dans sa 57e année; — Dr. Isidor ZABLUDOWSKI, professeur à l'Université de Berlin, mort en cette ville, le 25 novembre, à 55 ans; — Dr. Hans ZWIEDINECK, professeur à l'Université autrichienne de Gratz, mort dans cette ville, à la fin de novembre, à 62 ans, lequel laisse d'importants ouvrages d'histoire,

notamment : *Die Politik der Republick Venedig während des dreissigjährigen Krieges*; *Die Deutsche Geschichte im Zeitraum der Gründung des Preussischen Königtums ; Deutsche Geschichte, 1806-1871.*

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 2 novembre, M. Cagnat donne lecture d'un rapport de M. Merlin sur les fouilles pratiquées à *Bullæ Regia*, par le capitaine Binet, et qui ont mis au jour un édifice important et de nombreuses statues. — M. Holleaux résume la situation des fouilles entreprises à Délos au moyen des fonds dus à la générosité du duc de Loubat : déblaiement d'un grand portique, et découverte d'un tombeau mycénien, etc.— M. E. Berger lit le mémoire destiné à la séance publique de l'Académie.— Le 9, M. Haussoullier lit un travail sur la vie et les œuvres de Jules Oppert. — M. Th. Berger parle du voyage entrepris en Tripolitaine par M. Slouschz. — M. Clermont-Ganneau entretient l'Académie d'un certain nombre de légendes relatives à l'alouette huppée, légendes nées dans l'Asie orientale.— Le 16, M. E. Berger raconte l'histoire et la légende de la reine Aliénor. — Le 30 novembre, M. Joulin donne lecture d'un mémoire sur les *Établissements antiques du bassin supérieur de la Garonne.* — M. A. Bérard prétend démontrer que l'Alésia de Vercingétorix doit se placer à Izernore dans l'Ain. MM. Boissier et S. Reinach affirment une opinion contraire. — Le 7 décembre, M. Salomon Reinach lit un travail sur l'église de Boget-du-Lac en Savoie. M. A. Martin donne des détails sur l'armure mycénienne, d'après Homère. — Le 14, M. S. Reinach parle de l'étymologie du mot *sycophante*, opposé au mot *hiérophante*, et qui fait allusion aux mystères d'Éleusis. Le 28, M. M. Bréal s'associe à l'opinion de M. S. Reinach au sujet de la signification du mot *sycophante*, qu'il considère comme une adaptation injurieuse, imaginée par le peuple, d'un mot désignant une fonction.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 7 novembre, M. Gabriel Monod lit un mémoire sur l'élection de 1830, où Letronne fut nommé contre Saint-Martin et Michelet. — Le 1er décembre, M. de Franqueville entreprend la lecture d'un ouvrage de M. Darcy, sur la France et l'Angleterre à Madagascar. — Le 8, M. G. Picot lit une notice sur les œuvres et la vie de M. Albert Sorel. — M. A. de Foville rappelle le souvenir de M. A. Corboy. — Le 22, M. Cabat communique un memoire sur *la Vérité dans l'art.*

BIBLIOTHÈQUES DE TROUPE. — Nous remarquons dans la *Revue du Cercle militaire* du 3 novembre dernier la note suivante, qui mérite d'être reproduite ici : « Le *Journal officiel* du 25 octobre publie une instruction relative à l'organisation et au fonctionnement des bibliothèques de troupe dont nous extrayons les points principaux. Ces bibliothèques sont instituées à l'usage commun des sous-officiers, caporaux ou brigadiers et soldats. Elles doivent contenir, avant tout, un certain nombre d'ouvrages de première nécessité, d'intérêt général et permanent, ne dépassant pas, d'ailleurs, la compréhension d'un lecteur d'intelligence moyenne et de culture primaire. Elles sont alimentées : 1° par les envois du ministre de la guerre ; 2° par les libéralités de certaines sociétés civiles ou de particuliers ; 3° par des achats des intéressés eux-mêmes, achats faits à frais communs, mais sans contrainte et avec le consentement de tous. Toute bibliothèque est mise, par les soins du ministère, en possession d'une liste contenant l'énumération des ouvrages de tout ordre que doit tendre à posséder une bibliothèque de troupe. Toute bibliothèque de troupe est administrée par une commission que préside

un officier choisi parmi ceux qui se montrent le plus soucieux du perfectionnement intellectuel et moral des hommes. Les autres membres sont un sous-officier, un caporal ou brigadier, et un soldat. Les livres de la bibliothèque seront lus sur place. Peut-être pourrait-il être fait une exception à cette clause en faveur des sous-officiers rengagés et mariés? Ce serait une prérogative de plus accordée à cette classe de serviteurs si intéressante et une facilité pour eux de contribuer par des lectures en commun à l'éducation de la famille. »

Paris. — De la Société de Saint-Augustin un seul almanach nous est parvenu, mais du moins c'est incomparablement le plus beau : l'*Almanach catholique de France pour l'année 1907* (Lille, Paris, Bruges, Desclée et de Brouwer, in-4 de 197 p., illustré, cartonné toile, fers spéciaux). Cet almanach est fort bien composé. D'abord douze poésies du P. Dervieux (une pour chaque mois avec d'admirables encadrements chromolithographiques). Ensuite les plus complètes indications sur la hiérarchie catholique. Enfin de très intéressants articles que nous ne saurions citer tous, même par leurs simples titres, mais parmi lesquels nous mentionnerons cependant les suivants : *Notre-Dame-des-Naufragés à la pointe du Raz*, poésie du P. V. Delaporte ; *Éruptions et tremblements de terre*, par M. A. Witz ; *Les Flambeaux de la marquise*, par M. L. de Kérany ; *Les Della Robbia, céramistes des* XV*e et* XVI*e siècles*, d'après le professeur Lapatelli et M. Rio ; *Les Carmélites de Compiègne*, par notre regretté collaborateur le P. Chérot ; *Souvenirs de Milan*, par M. Kervyn de Volkaersbeke ; *Polyeucte, à l'occasion du troisième centenaire du grand Corneille (1606-1906)*, par M. G. Sortais ; *L'Inventaire*, par M. G. de Weede ; *Les Origines de la peinture religieuse en Italie*, par M. L. Cloquet. De nombreuses gravures, très soignées, et cinq grandes planches en couleurs de toute beauté font de cet almanach une véritable œuvre d'art.

— On trouve dans chaque volume de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, diverses séries de *Bibliographies* offrant un réel intérêt. Le volume de l'année 1905, que nous venons de recevoir (Paris, Laurens, in-8 de 252-XVI p.), ne fait pas exception à la règle. Quelques-uns des ouvrages ou brochures inventoriés sont même accompagnés d'indications équivalant parfois à un compte rendu succinct. Mais nous remarquons que les dates de publication sont invariablement omises : lacune qui, à notre avis, devrait être comblée à l'avenir. Un discours prononcé par M. H. Omont à l'assemblée générale du 2 mai 1905 contient de très intéressantes notices concernant plusieurs membres décédés, savoir : MM. Anatole de Barthélemy, le marquis de Nadaillac, le comte de Reiset, Auguste Molinier, Henri Lacaille, etc. Notons aussi, à la même date, le Rapport de M. de Boislisle, secrétaire, sur l'état des travaux de la Société. Nous enregistrerons ensuite une *Lecture sur les Souvenirs historiques dans les manuscrits à miniatures de la domination anglaise en France au temps de Jeanne d'Arc*, par M. le comte Durrieu (p. 111-135) ; *Document concernant un voyage de François Ier en Normandie, au mois de septembre 1540*, publié par le capitaine Ch. Engelhard (p. 201-204) et *le Conseil de l'Assemblée pour les affaires de la R. P. R.* [la religion prétendue réformée], par M. A. de Boislisle (p. 205-252). Les seize dernières pages de l'Annuaire sont remplies par une *Liste des ouvrages publiés par la Société de l'histoire de France depuis sa fondation en 1834*.

— Le 20 novembre dernier a paru la première livraison d'une « revue miniature, littéraire et familiale » intitulée : *Dilecta*. En tête de cette livraison, on peut lire les *Quelques Notes en guise de prélude* par lesquelles s'annonce

la nouvelle née. Nous en détacherons quelques passages : « En venant prendre place parmi ses grandes sœurs aussi fastueuses que robustes, la petite *Dilecta* ne prétend pas lutter avec elles pour le luxe de la décoration et de la mise en scène... A ceux que harassent les futiles papotages et le papillotage photographique, *Dilecta* se présente avec une confiance ingénue... En fait, son invention procède seulement de l'espoir d'être un jour la revue de prédilection des familles françaises. » Ce gracieux périodique est remarquablement imprimé sur beau papier ; sa lisibilité est parfaite : c'est déjà quelque chose. Quant à sa variété, elle est considérable : littérature française et étrangère, roman, théâtre, sciences, beaux-arts, tout cela trouve une place dans *Dilecta*, sans compter certaines rubriques faites pour plaire à beaucoup : *Vie féminine*; *Vie pratique*, etc. La revue en est, à l'heure actuelle à son quatrième numéro: le premier et le second se composent de 128 pages, chacun ; les autres de 144 (avec quelques gravures dans le texte). Le format mesure 19 centimètres sur 11, de manière à s'intercaler facilement dans la poche. Les sommaires sont très étendus ; nous les publierons, au moins en leurs parties essentielles, dans notre *Partie technique* (Paris, VIe, Hatier, 33, quai des Grands-Augustins. — Bimensuelle. Prix de l'abonnement annuel : France, 10 fr. — Étranger, 12 fr. 50).

— La publication de la collection déjà bien connue sous le titre : *Les Célébrités contemporaines* se poursuit régulièrement. Nous avons aujourd'hui à enregistrer deux nouveaux volumes de cet ensemble curieux à beaucoup de titres : *Jules Claretie*, par M. Georges Grappe (Paris, Sansot, 1906, in-18 de 72 p.) et *Georges Courteline*, par M. Roger Le Brun (même librairie, 1906, in-18 de 85 p.). L'une et l'autre de ces biographies, de prix modique (1 fr.), illustrée d'un portrait et d'un autographe, sont documentées d' « opinions » critiques diverses et d'une bibliographie soigneusement dressée.

— M. H. Omont nous fait connaître *Une Relation nouvelle des obsèques de François Ier à Paris et à Saint-Denys en 1547* (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France*, t. XXXIII. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1906, in-8 de 7 p.). Ce récit anonyme d'un contemporain, conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale, diffère en plusieurs points de la relation quasi officielle imprimée par Robert Estienne.

— Le très remarquable sermon que Mgr Touchet prononça, le 13 juin 1906, dans l'église Saint-Sulpice, au dernier jour du *triduum* en l'honneur des *Seize Carmélites de Compiègne*, a été publié en une brochure spéciale (Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 30 p. — Prix : 0 fr. 50). Ces trente pages renferment de très curieux rapprochements historiques et constituent un discours de la plus haute éloquence.

— Signalons un *Programme pédagogique à l'usage des écoles libres*, extrait du *Cours de pédagogie théorique et pratique* de Mlle A. Vagner (Paris et Lyon, E. Vitte, in-32 de 72 p.), ouvrage dont le *Polybiblion* rendra compte prochainement.

— *L'Agenda photographique et de l'amateur de photographie* pour 1907 (Paris, Mendel, gr. in-8 de 160-95 p., illustré. — Prix : 1 fr.) contient, à côté de dessins humoristiques, anecdotes, bons mots brodés sur des thèmes photographiques, des renseignements techniques, des articles de vulgarisation, un formulaire, etc. On trouve là aussi quelques photographies d'amateurs, tirées hors texte, un répertoire pour le classement des clichés et des pages spécialement réglées pour l'inscription de notes, formules, etc., qu'on désire sauver de l'oubli. Le *Tout-Photo*, qui fait suite, comporte la liste mise à jour de dix mille amateurs.

— Dans la collection *Science et Religion*, M. J. Calvet, professeur à l'Institut catholique de Toulouse, réédite le chapitre *Des Esprits forts* que l'on trouve dans les *Caractères* de La Bruyère (Paris, Bloud, 1907, in-12 de 63 p. — Prix : 0 fr. 60). M. Calvet a fait précéder ce petit volume d'une fort intéressante Introduction, puis il a éclairé le texte qu'il reproduit au moyen de rapprochements avec les écrits de Pascal, de Bossuet, de Bourdaloue, de Montaigne, etc. Ces notes, presque aussi nombreuses que les pages, sont de tous points excellentes.

ANJOU. — De M. F. Uzureau : *L'Abbaye de Fontevrault 1790* (s. l. n. d., in-8 de 8 p.), avec des notes sur les fontevristes, jusqu'en 1897 ; — *Le Concordat et les presbytères* (Lille, Morel, 1905, in-8 de 8 p. Extrait de la *Revue des sciences ecclésiastiques*), notice bien plus étendue, donnée dans *Andegaviana* ; — *Les Évêques d'Angers et l'Académie* [de cette ville] (Angers, Germain et Grassin, 1906, in-8 de 37 p. Extraits des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*.

— Dom François Landreau, moine bénédictin, a entrepris une histoire de l'antique monastère fondé par saint Maur en Anjou, dans l'année 543. On ne sait rien sur l'abbaye de Glanfeuil ou Saint-Maur-sur-Loire, pendant tout le VIe, le VIIe et la majeure partie du VIIIe siècle. L'étude de Dom François Landreau sur *les Vicissitudes de l'abbaye de Saint-Maur aux* VIIIe *et* IXe *siècles* (Angers, Siraudeau, in-8 de 60 p. Extrait *de l'Anjou historique*), constate cette rareté de textes avant le XVIIIe siècle ; elle retrace l'historique des ruines de Glanfeuil, les biens ecclésiastiques étant aux mains des laïques, raconte la dispersion des moines, la désolation, puis la reconstruction du monastère, vers 830, confiée aux moines des Fossés, la donation et la mort du comte Rorigon, le priorat de Gosbert, la réforme d'Ebroïn, la rupture avec les Fossés, les abbatiats de Goslin (qu'il identifie avec l'évêque de Paris) de Théodrade et d'Odon, les troubles locaux, les invasions normandes, la fuite et les pérégrinations des religieux. L'érudit auteur y joint d'intéressantes notes sur les reliques de saint Maur et sur saint Firmin.

— Dans une seconde étude, qu'il intitule : *L'Abbaye de Saint-Maur de Glanfeuil du* Xe au XIIIe *siècle, ses relations avec le Mont-Cassin* (Angers, Grassin, in-8 de 83 p. Extrait de la *Revue de l'Anjou*), Dom François Landreau, après quelques mots sur le Cartulaire du monastère, qui est sa principale source d'informations, nous retrace la chronique du « Prieuré » (868-1096), de « l'Abbaye » (1096-1200) et de son union avec le Mont-Cassin (1133-1253). Il y a, dans ces pages passées au crible d'une critique consciencieuse, d'intéressants détails, notamment sur les vassaux de Saint-Maur, Maubert et l'île de la Madeleine, « entre Loire et Vienne », les domaines monastiques, sur Urbain II au concile de Tours, la consécration de l'église par Calixte II, etc... Nous attendons la suite de cette histoire du monastère de Saint-Maur, que font désirer ces excellents préliminaires sur une époque qu'il était malaisé de connaître.

BRETAGNE. — Les travaux présentés au 46e congrès tenu à Concarneau, du 4 au 9 septembre 1905, par l'*Association bretonne* (*classe d'archéologie*) ont fourni la matière du tome vingt-quatrième de la 3e série de son *Bulletin* (Saint-Brieuc, imp. Prud'homme, 1906, in-8 de LIV-316-39-93 p., avec planches et cartes). Ces travaux sont les suivants : *Coup d'œil sur les recherches préhistoriques dans le Morbihan en 1904-1905*, par M. Aveneau de la Grancière (p. 3-6) ; — *Le Château de Kernuz, son histoire, ses collections*, par M. l'abbé A. Millon (p. 7-41, avec une vue du château) ; — *Les Ancêtres des Bretons actuels et les Constructeurs de mégalithes*, par M. E. Sageret (p. 42-54) ; — *Observations*

sur quelques points controversés de l'histoire de Bretagne, par M. le vicomte Charles de Calan (p. 55-107) ; — *A propos des observations de M. de Kerviler sur les mesures de longueur et les nombres 5 et 7 chez les constructeurs de monuments mégalithiques en Armorique*, par M. Aveneau de la Grancière (p. 108-110) ; — *Étude de la voie romaine et du chemin de Pélerinage de Sept Saints de Bretagne, entre Quimper et Vannes*, par M. le chanoine Abgrall (p. 111-124) ; — *Saint Hervé*, par M. le comte René de Laigue (p. 125-138, avec une carte) ; — *Les Reliques bretonnes de Montreuil-sur-Mer*, par M. André Oheix (p. 139-173) ; — *La Légende de saint Théleau et la Troménie de Landeleau*, par M. le chanoine Peyron (p. 174-183) ; — *Les Monuments du canton de Concarneau*, par M. P. du Châtellier (p. 184-188) ; — *Documents militaires inédits concernant Concarneau*, publiés par M. Alain Raison du Cleuziou (p. 189-194) ; — *Les Missions du Père Le Roux en Cornouaille (1687-1719)*, par le même (p. 195-202) ; — *Les Glénans*, par M. Villiers du Terrage (p. 203-248, avec une carte de cet archipel) ; — *Inventions bretonnes*, par M. J. Trévédy (suite) (p. 249-268) ; — *La Tapisserie de la bataille de Formigny*, par le même (p. 269-275) ; — *Misère et Miséreux au pays de Léon, en 1774*, par M. l'abbé Antoine Favé (p. 276-287) ; — *Le Manoir du Poulguin*, par M. Pierre Hersart de la Villemarqué (p. 288-294) ; — *Mobilier et garde-robe d'une dame bretonne au XVIIIe siècle*, par M. le baron Gaëtan de Wismes (p. 295-302) ; — *Rapport sur l'enseignement agricole*, par M. Yves Raison du Cleuziou (p. 303-308) ; — *Rapport sur l'excursion* [du congrès], par M. Pierre de Calan (p. 309-316). Vient ensuite, avec une pagination spéciale (1-39), un très intéressant *Rapport du comité de préservation du breton* (c'est-à-dire de la langue celtique si attaquée actuellement dans les écoles de Bretagne), présenté par M. F. Vallée. Le volume se termine par un *Bulletin agricole* qui, lui aussi, est paginé à part. Il se compose de cinq articles : *Projet d'une caisse de Crédit agricole*, par M. le marquis de Cheffontaines (p. 6-9) ; — *Quelques notes sur l'élévation du cheval dans les départements bretons*, par M. le comte René de Beaumont (p. 10-26) ; — *Conférence sur la fabrication du cidre*, par M. Boby de la Chapelle (p. 28-52) ; — *Les Penn-ti*, par M. l'abbé Alfred Le Roy (p. 53-58) ; — *Les Syndicats agricoles*, par M. A. de Vincelles (p. 59-70). Ensemble considérable, varié, rempli d'intérêt.

— La *Revue de Bretagne* de novembre 1906 publie un intéressant article de M. George Bastard, intitulé : *Nos Peintres. James Tissot, notes intimes*. En 26 pages, l'auteur esquisse d'une façon pittoresque la physionomie complexe de cet artiste « fils d'un Franc-Comtois et d'une Bretonne, qui hérita de l'esprit positif de son père et du caractère mystique de sa mère. » On sait que Jacques-Joseph Tissot, dit James (probablement à cause de son long séjour en Angleterre ?) est né à Nantes, le 15 octobre 1837 et qu'il est mort au château de Buillon (Doubs), le 8 août 1902, « emporté par un accès de fièvre pernicieuse qu'il contracta au milieu des terrassements entrepris sur sa propriété pour le creusement d'un étang. » Si le peintre fameux des scènes de la vie de N.-S. Jésus-Christ est né en Bretagne, s'il a beaucoup aimé cette belle province, il paraît être resté non moins vivement attaché au pays d'origine de son père, la Franche-Comté ; il nous paraît donc tout naturel que James Tissot puisse être aussi légitimement revendiqué par les Comtois que par les Bretons comme un des leurs. Il a d'ailleurs réuni en sa personne, à un degré assez prononcé, les qualités et les travers typiques de ces deux races de Français, plus ressemblantes qu'on ne le croit généralement. Ainsi, par exemple, l'entêtement breton est proverbial ; mais d'autre part, on dit des Comtois : « Comtois, tête de bois. »

CHAMPAGNE.— M. l'abbé Pétel, poursuivant ses intéressantes études sur la

Champagne, examine aujourd'hui l'attitude du clergé, et des représentants des principales villes vis-à-vis de Philippe le Bel, lorsque le Roi les convoqua à propos de son différend avec Boniface VIII et du procès des Templiers. Son nouvel opuscule : *Le Diocèse de Troyes dans le différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel et dans l'affaire des templiers* (Troyes, imp. Paul Nouel, 1906, in-8 de 96 p. Extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Aube*) composé surtout à l'aide de la publication de M. Picot intitulée : *Documents relatifs aux États généraux et assemblées réunis sous Philippe IV*, fait parfaitement ressortir combien la politique de Philippe le Bel fut médiocrement approuvée dans le diocèse de Troyes.

Franche-Comté. — Une moitié à peu près du neuvième volume de la 7e série des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1905* (Besançon, impr. Dodivers, 1906, in-8 de 556 p., avec 23 planches) a été composée avec des travaux déjà publiés ailleurs, mais que la Société a été bien inspirée de réimprimer dans son recueil; nous parlerons d'ailleurs spécialement plus loin des deux premières. Il s'agit des trois études suivantes : *Notice sur l'Hôpital du Saint-Esprit de Besançon*, par feu A. Castan (p. 1-94); — *Granvelle et le Petit Empereur de Besançon (1518-1538). Un Épisode de la vie municipale et religieuse au XVIe siècle*, par le même (p. 95-176, avec 3 planches); — *Les Deux Frères Grenier : Le Poète Édouard Grenier*, par M. Charles Baille (p. 181-216, avec les portraits des deux frères); *Le Peintre Claude Jules Grenier (1817-1883)*, par M. Gaston Coindre (p. 217-262). Quelques remaniements de peu d'importance ont été apportés dans ces biographies par leurs auteurs qui les avaient déjà données, le premier dans la *Revue hebdomadaire* (tiré aussi à part. Paris, Plon-Nourrit, 1902, in-8 de 25 p., avec portrait); le second, dans les *Annales franc-comtoises* (tiré également à part. Besançon, impr. Jacquin, 1898, in-8 de 22 p.) et dans le luxueux volume intitulé : *Claude-Jules Grenier peintre 1817-1883*) (Besançon, impr. Jacquin, 1899, in-8, avec vues et portraits). C'est d'ailleurs ce dernier volume, renfermant une longue lettre du frère du peintre (le poète Édouard), qui se trouve ainsi accessible à un plus grand nombre de lecteurs. Il y avait là, en somme, un devoir de reconnaissance à remplir par la Société, dont les frères Grenier ont été les bienfaiteurs. Or, ce devoir, il était impossible de s'en mieux acquitter qu'en reproduisant les excellents et très complets articles de MM. Baille et Coindre. — Le présent volume du recueil de la Société d'émulation du Doubs se complète par l'importante étude que M. Léon Nardin a consacrée, d'après des documents inédits, à *Jacques Foillet, imprimeur, libraire et papetier (1554-1619)* et à *ses pérégrinations à Lyon, Genève, Constance, Bâle, Courcelles-les-Montbéliard, Besançon et Montbéliard* (p. 263-546, avec 16 planches) et deux anciennes communications de feu A. Castan : *Le Portrait du maréchal de Vieilleville au musée de Besançon* (p. 547-553, avec portrait); — *Deux Gouaches du peintre Cornu représentant la place Saint-Pierre* [à Besançon] *en 1782* (p. 554-555, avec 2 planches).

— Du volume qui précède, a été tirée à part la *Notice* d'Auguste Castan, en son vivant conservateur de la Bibliothèque de Besançon, *sur l'Hôpital du Saint-Esprit de Besançon* (Besançon, impr. Dodivers, 1906, in-8 de 93 p.) Un *Avant-propos*, dû à M. Léonce Pingaud, rappelle d'abord que cette notice, « imprimée dans les *Annuaires du Doubs* (1864 et 1865), est une des premières œuvres de son auteur, et aussi l'une de celles qu'il est aujourd'hui le plus difficile de rencontrer dans une bibliothèque comtoise. » Il était donc vraiment opportun de la tirer de la demi-obscurité où elle se trouvait reléguée. Les quelques lignes suivantes de M. Pingaud, résumant parfaitement cette

étude, méritent d'être citées : « Fondé au commencement du XIIIe siècle, dirigé par un ordre aujourd'hui éteint, et sécularisé cinquante ans avant la Révolution, l'hôpital du Saint-Esprit n'a pas disparu tout entier. Sa dotation, ou du moins ce qui a survécu d'elle, constitue un fonds dont dispose l'Assistance publique à Besançon. Aussi la notice de Castan n'est-elle pas absolument une page d'histoire morte. Sur les personnes ecclésiastiques ou laïques qui ont été mêlées à son histoire, sur les biens dont les revenus continuent à soulager les malades et les pauvres, elle contient des notions précises, méthodiquement et clairement distribuées dans quatre chapitres substantiels. » Ce travail a obtenu jadis les éloges de Jules Quicherat ; les nôtres ne lui seront pas davantage marchandés.

— Voici un autre tirage à part des *Mémoires* de la Société d'émulation du Doubs. Il a pour titre : *Granvelle et le Petit Empereur de Besançon (1518-1538). Un Épisode de la vie municipale et religieuse au XVIe siècle*, et pour auteur le même Auguste Castan (Besançon, imp. Dodivers, 1906, in-8 de 80 p., avec trois planches). Des nombreux fragments d'histoire dont Castan a doté sa ville natale « la plus importante, la plus curieuse, fait judicieusement observer M. Léonce Pingaud dans le court *Avant-propos* dont il a fait précéder la publication, est celle sur *Granvelle et le Petit Empereur de Besançon*, qui parut en 1876 dans une revue parisienne [la *Revue historique*] et qui, pour ce motif, fut moins remarquée, au moins en Franche-Comté. On y voit aux prises, dans l'enceinte de la ville, tous les pouvoirs publics d'alors, l'Empereur, l'archevêque, le corps municipal et, à côté d'eux, une puissance nouvelle, la Réformation protestante, essayant de conquérir la cité. Dans cette lutte complexe figurent, à titres divers, le garde des sceaux Nicolas Perrenot de Granvelle, Gauthiot d'Ancier, le « petit empereur, » le secrétaire de la commune Lambelin, qui en fut la principale victime. D'illustres étrangers passent au fond du tableau : l'humaniste Érasme, le connétable de France Charles de Bourbon. Toute la vie religieuse et municipale de Besançon est ressuscitée dans ces pages rédigées d'après les documents originaux, accompagnées de notes et suivies de pièces justificatives on ne peut plus variées et caractéristiques. » M. Pingaud constate que des écrivains tels que « MM. John Viénot et Maurice Cadix ont, sur ce sujet, et en se plaçant plus particulièrement au point de vue protestant, fait paraître des travaux estimables. » Ajoutons que le roman s'est emparé de l'œuvre de Castan et qu'il en est résulté un livre curieux, certes, mais où les tendances « anticléricales » de son auteur, M. Jules Gros, se sont donné ample carrière, en même temps que des haines électorales y éclatent pour le plus grand amusement de la galerie qui a voulu reconnaître dans certain personnage semi-grotesque du récit, une notabilité du cru, tout à fait contemporaine. La grande et belle planche qui représente Gauthiot d'Ancier est empruntée à la *Revue de l'art ancien et moderne*, où son auteur, M. Fournier-Sarlovèze, l'a publiée à l'appui de son article sur *le Buste de Gauthiot d'Ancier* (*1490-1556*) (livr. du 10 février 1898).

— Et encore une troisième plaquette de A. Castan, toujours extraite des mêmes *Mémoires*, laquelle comprend deux sujets. Dans le premier, l'auteur a recherché à qui devait être attribué *le Portrait du maréchal de Vieilleville* que possède le musée de Besançon. Dans le second, il est question de *deux Gouaches du peintre Cornu représentant la place Saint-Pierre en 1782*. Ces deux gouaches, dont l'on a ici d'excellentes reproductions en phototypie, offrent une idée très exacte de ce qu'était ce coin de Besançon un peu avant la Révolution (Besançon, impr. Dodivers, 1906, in-8 de 10 p., avec 3 planches).

— Dans la collection si connue *Science et Religion* (série des *Philosophes et penseurs*), M. Michel Salomon vient de donner un fascicule sur *Théodore Jouffroy* (Paris, Bloud, 1907, in-12 de 64. — Prix : 0 fr. 60). Les douze premières pages (chapitre I) de l'opuscule sont consacrées à la biographie de Jouffroy. L'auteur se montre miséricordieux pour celui qui a écrit *Comment les dogmes finissent ;* il émet d'ailleurs cette opinion que si le philosophe ne fût mort prématurément à l'âge de 46 ans, « peut-être un complet retour à ses croyances premières eût-il clos le cercle de sa vie. » Il convient, en effet, de se souvenir que Théodore Jouffroy, presque à ses derniers instants, déclara nettement au prêtre qui le visitait et avec qui il causait : « Monsieur le curé, tous ces systèmes ne mènent à rien ; mieux vaut mille fois un bon acte de foi chrétienne. » Les sept chapitres qui suivent, analysent et critiquent l'œuvre du philosophe franc-comtois.

Lorraine. — A l'heure où l'apiculture est redevenue en honneur, et où, en Lorraine en particulier, de nombreuses sociétés se sont formées pour favoriser son développement, il a semblé bon à M. Pierre Boyé de faire connaître comment se pratiquait autrefois l'élevage des abeilles. Pendant longtemps on se contenta de prendre le miel que l'on trouvait dans les forêts. Peu à peu, cependant, on s'appliqua à former des ruchers et à tirer meilleur parti des essaims. Jusqu'au XVIe siècle, l'apiculture fut assez florissante en Lorraine et le domaine tirait un revenu appréciable de cette industrie ; mais à partir du commencement de ce siècle, on relève partout dans les registres des gruyers des signes de décadence. Pendant le XVIe siècle et jusque vers 1633 la décadence s'accentua. Vinrent alors les horreurs de la guerre de Trente ans. Tout le pays fut ravagé et dépeuplé et les abeilles furent abandonnées si complètement que plusieurs fois pendant le XVIIe siècle on constata que l'on ne pouvait plus trouver « aucunes mouches ». Au cours de son travail intitulé : *Les Abeilles, la cire, le miel en Lorraine jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, étude d'économie historique* (Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1905, in-8 de 108 p. — Prix : 3 fr.), M. Boyé fait ressortir tout le parti que l'on peut tirer du miel et de la cire et montre les progrès réalisés avant la Révolution dans la manière d'exploiter les abeilles. Neuf pièces justificatives terminent cette brochure intéressante et vraiment bien présentée.

— L'ouvrage de M. l'abbé A. Patoux intitulé : *Origine de Passavant et Récit du massacre des mobiles de la Marne en 1870 à Passavant* (Paris, Savaète, s. d., in-8 de 111 p.) comprend deux parties bien inégales. La première, sur les origines de Passavant, ne donne que des notions très vagues et très générales sur ce sujet. La deuxième, dans laquelle est retracé avec détails le récit du massacre des mobiles qui eut lieu dans cette commune le 25 août 1870, est plus intéressante. M. Patoux fait connaître dans quelles circonstances la colonne de mobiles du commandant Terquen évacua Vitry-le-François, comment elle fut surprise par les Prussiens à la Basse, puis emmenée en Prusse où elle fut internée à Glogau. C'est après le combat de la Basse, et au moment où les prisonniers traversaient Passavant qu'eut lieu le massacre d'un bon nombre d'entre eux. La publication de cet opuscule a pour but d'aider à recueillir la somme nécessaire pour acquérir les vitraux destinés à perpétuer et à glorifier la mémoire des quarante-neuf mobiles tués à Passavant (Marne).

— M. Albert Collignon, professeur à la Faculté des lettres de Nancy, vient de publier une brochure sur un ouvrage assez oublié aujourd'hui et qui mérite d'être connu. Il est intitulé : *Le Portrait des esprits* (*Icon ani-*

morum) de Jean Barklay (Nancy, Berger-Levrault, 1906, in-8 de 74 p.). Jean Barklay était Écossais, il a longtemps habité la France, et a dédié à Louis XIII son ouvrage écrit en latin. L'*Icon animorum* est un portrait des caractères de chaque âge, de chaque époque et de chaque peuple. La partie la plus originale est celle qui concerne les mœurs et le caractère des différents peuples de l'Europe. Beaucoup de traits sont encore exacts de nos jours. M. Collignon donne un tableau très complet des éditions successives de l'*Icon animorum*, des traductions qui en ont été faites, et des auteurs qui l'ont commenté. Les chercheurs sauront gré au professeur de l'Université de Nancy de ce travail intéressant et d'une érudition sûre.

NORMANDIE. — L'auteur du *Recrutement militaire sous le premier Empire, les Gardes d'honneur du Calvados (1808-1814)* (Caen, Jouan, 1906, in-8 de 154 p.) a encadré les pièces intéressantes qui forment la charpente de son ouvrage dans des réflexions politiques et des jugements historiques dont nous lui laissons toute la responsabilité. Mais M. H. Defontaine mérite des éloges sans réserve pour la méthode avec laquelle il a dirigé ses recherches. Celles-ci ont été fructueuses. Elles lui ont permis de reconstituer, avec autant de précision que comporte l'état des archives nationales et départementales, l'histoire d'une institution qui a joué un certain rôle dans les guerres de l'Empire. C'est l'organisation, en corps militairement constitué, des gardes d'honneur, et non le récit de leurs exploits militaires que nous trouverons dans ces pages : elles nous livrent le nom de toutes les personnalités du Calvados qui furent appelées à figurer dans ces régiments, où furent incorporés les jeunes gens de famille du Calvados ; elles nous donnent des détails d'une incomparable précision sur l'armement et l'uniforme qui leur furent attribués. Le généalogiste, et l'amateur d'armes consulteront avec le plus grand profit cette importante brochure.

POITOU. — Une notice de M. Henri Clouzot sur *Antoine Jacquard et les graveurs poitevins au* XVII*e siècle*, extraite du *Bulletin du bibliophile* (Paris, Leclerc, 1906, in-8 de 26 p., avec 1 grav.), nous apporte les plus utiles renseignements sur un graveur ornemaniste assez oublié, dont le talent original et primesautier peut être rapproché de celui d'un Étienne Delaulne ou d'un Théodore de Bry. L'œuvre d'Antoine Jacquard est d'ailleurs assez restreint ; le Cabinet des estampes de Paris n'en possède qu'un petit nombre de pièces, et celles qui passent quelquefois dans les ventes montent à des prix fort élevés. A la suite de ce maître dont les accents pittoresques sont presque dignes d'un Callot, M. Clouzot a ressuscité les noms de quelques graveurs plus modestes qui continuèrent ses traditions à Poitiers. Cette monographie très élégante, que complète un précieux catalogue iconographique contribuera à remettre en honneur les œuvres trop ignorées de nos graveurs provinciaux du XVI*e* et du XVII*e* siècles.

ALSACE. — M. Maurice Barrès publie un petit volume intitulé : *Alsace-Lorraine* (Paris, Sansot, 1906, in-12 de 96 p. — Prix : 1 fr.) lequel renferme d'intéressants fragments sur nos provinces perdues. D'abord il reproduit la conférence faite à la « Patrie française » en décembre 1899, sous le titre : *Une Nouvelle Position du problème alsacien-lorrain*, où M. Barrès a trouvé des études et des appréciations si profondément vraies ; puis une description des beautés naturelles de l'Alsace et principalement du mont Sainte-Odile. La pensée qui se dégage de ce dernier site fait l'objet d'un fragment suivant où l'auteur prend à partie Taine pour avoir parlé d'Iphigénie dans un lieu tout *rempli d'une autre Vierge sacrifiée et sacrifiante*. Dans un autre morceau il examine comment l'activité éternelle de l'Alsace s'adaptera aux circons-

tances présentes, et il répond par la victoire de l'esprit latin sur l'esprit germain. Un dernier fragment, extrait du *Roman de l'énergie nationale*, décrit Metz : *caserne dans un sépulcre*. En appendice une étude sur l'esprit réel et non sur celui apparent de l'Alsacien et sur la conscience alsacienne manifestée par deux institutions récentes : *la Revue alsacienne illustrée et le Musée alsacien*. — Nous signalons aussi l'apparition du 2e volume de l'*Histoire de l'Alsace au* XVIIIe *siècle*, par M. Ch. Hoffmann, édité par la direction de la *Revue d'Alsace* (Colmar, Hüffel, 1906, in-8 de 576 p. — Prix de l'ouvrage entier en souscription : 45 fr.). Cet ouvrage offre un tableau complet de l'Alsace administrative, économique, sociale, etc., au XVIIIe siècle, en même temps qu'une enquête sur les causes réelles de la Révolution dans ce pays. — Citons encore : *Les Monuments d'architecture de l'Alsace*, par MM. J. Hausmann et Polaczek (Strasbourg, Heinrich, 1906, in-4 de 123 p., avec 100 planches. — Prix : 75 fr.), qui constituent un splendide ouvrage d'une exécution parfaite représentant un choix des types les plus caractéristiques de l'architecture dans ce pays, interprétés au point de vue historique et artistique; — L'*Album Touchemolin 1906* (Paris, Schlaeber, 1906), dans un ordre d'idée analogue, est une collection de dessins qui embrasse toute l'histoire de l'Alsace depuis les temps les plus reculés. On regrette que cette suite de dessins n'ait pu être placée dans l'ordre chronologique; — *Die Juden in Rufach*, par MM. le Dr Ginsburger et C. Winkler (Guebviller, Dreyfus, 1906, in-8 de 53 p. et 7 planches) retrace la courte et tragique histoire de la communauté israélite de Rouffach, et remet devant nos yeux une vieille synagogue du XIVe siècle, d'après des vestiges encore existants; — *Dessins représentatifs sur os de la station préhistorique de Gierents*, par M. Mathieu Mies (in-8 de 8 p. et 2 pl.; extrait du *Bulletin de la Société des sciences de Nancy*). Cette brochure relate une découverte de haute importance en préhistoire et met en évidence une curieuse persistance de l'art de la gravure, magdalénien jusque dans la période néolithique. — Les amateurs de patois et de folklore pourront se délecter à la lecture de : *Edgar uff'm Schiltkener Messdi* de M. Ad. Krafft (Strasbourg, Staat, 1906, in-8 de 144 p.), récit d'une excursion fantastique à la foire de Schiltigheim, près Strasbourg, avec défilé de types et d'expressions caractéristiques.

SUÈDE. — Sous le titre délusoire d'*Exposition universelle de 1905, à Liège : Suède, Catalogue spécial*, rédigé avec le concours de plusieurs spécialistes éminents, par le Dr. A.-G. Ekstrand, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie d'agriculture (Stockholm, impr. Ivan Hæggstrœm, in-12 de XXV-146 p.) a paru un joli petit volume qui donne beaucoup plus qu'un simple catalogue : il ne s'agit pas uniquement ici des exposants, dont la succincte énumération n'occupe que neuf pages, mais surtout des pays qu'ils représentaient et dont les ressources matérielles et même intellectuelles sont « exposées » avec beaucoup de méthode. De nombreux tableaux statistiques, entremêlés au texte, montrent les progrès que la Suède a faits sous le règne d'Oskar II. C'est un résumé net et précis des principales notions qui concernent ce pays, et onze vues photographiques fort bien venues y donnent une idée des monuments et de la nature de la Suède. Ceux qui veulent avoir des renseignements plus complets sur quelque matière y verront avec plaisir que la *Société générale d'exportation de Suède* (Vasagatan 6, à Stockholm) s'offre à leur en fournir gracieusement.

ÉTATS-UNIS. — On sait que la Bibliothèque du Congrès a l'heureuse habitude de publier, sur toutes les questions importantes dont les membres du Congrès doivent entreprendre l'examen, une bibliographie de choix, ou la

liste des ouvrages possédés par la Bibliothèque elle-même. Ainsi se trouvent constituées de très intéressantes listes bibliographiques en même temps que les membres du Congrès savent quels ouvrages ils sont sûrs de pouvoir facilement consulter. — Ce n'est pas seulement au point de vue géographique que cette série de bibliographies, soigneusement rédigées, présente de l'intérêt ; au point de vue politique, économique et social, on a également profit à s'en servir ; la preuve en est fournie par les dernières listes parues. L'une est relative aux tarifs douaniers, et fournit, outre des indications générales, des références précises sur l'union douanière de l'Europe centrale, et sur les tarifs de la France, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie, de la Russie, du Canada (*Library of Congress. List of Works on the Tariffs of Foreign Countries*... compiled under the direction of Appleton Prentiss Clark Griffin. Washington, Government printing Office, 1906, in-8 de 42 p.). Le développement du commerce américain en Europe, les dangers qui en résultent pour l'essor commercial de l'Europe, les projets de fédération économique de l'Europe contre le Nouveau Monde, voilà ce qui a motivé la rédaction de cette bibliographie, où les articles de revue tiennent autant, sinon plus, de place que les ouvrages mêmes, et que complètent un index des noms d'auteurs et une table des matières. — Voici maintenant une autre liste ; elle traite du contrôle par l'État des entreprises d'assurances privées (*Library of Congress. List of Works relating to Government Regulation of Insurance : United States and Foreign Countries.* Compiled unter the direction of Appleton Prentiss Clark Griffin. Washington, Government printing Office, 1906, in-8 de 46 p.) et fournit sur ce sujet important de précieuses indications dont, grâce à deux tables par ordre de matières et par noms d'auteurs, la recherche est très facile. — Une dernière liste bibliographique traite des questions municipales — et particulièrement de la propriété municipale — aux États-Unis, et peut servir, pour les publications postérieures à 1901, à compléter partiellement la bibliographie développée, publiée sur le sujet en 1901, par Robert C. Brooks (*Library of Congress. Select List of Books on Municipal Affairs*, with special Reference to Municipal ownership... Compiled under the direction of Appletion Prentiss Clark Griffin. Washington, Government printing Office, 1906, in-8 de 34 p.).

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Il Messianismo secondo la Bibbia*, da dott. prof. E. Pasteris (in-8, Roma, Pustet). — *Morceaux choisis des saints Évangiles*, textes publiés avec des notes par J.-C. Broussolle (in-12, Téqui). — *La Messa, nella sua storia e nei suoi simboli*, da P. G. Semeria (in-12, Roma, Pustet). — *Théorie de la messe*, par J.-C. Broussolle (in-12, Téqui). — *Le Bréviaire romain, ses origines, son histoire*, par J. Baudot (in-12, Bloud). — *Dieu, l'âme, Jésus-Christ, l'Église, conférences apologétiques faites aux étudiants*, par L. Boucard (in-12, Beauchesne). — *La Foi devant la raison. Réponse à deux « évadés »*, par l'abbé Gayraud (gr. in-16, Bloud). — *La Foi et la morale chrétiennes. Exposé apologétique*, par l'abbé É. Blanc (in-18, Lethielleux). — *Nos Devoirs envers Dieu. Instructions d'apologétique*, par le chanoine L. Désers (in-18, Poussielgue). — *Catéchisme à l'usage du diocèse de Lyon. Livre du maître*, par l'abbé A. Ollagnier (2 vol. in-8, Lyon et Paris, Vitte). — *Exposition de la morale catholique*, par le chanoine E. Janvier. IV. *La Vertu, conférences et retraite. Carême 1906* (in-8, Lethielleux). — *Mgr Gonindard. Œuvres choisies*, précédées d'une notice biographique, par le R. P. M.-J. Ollivier (in-8, Lyon et Paris, Vitte). — *L'Enfant chrétien. Entretiens de morale chrétienne*, par Une Mère (in-12, Lethielleux). — *La Montée du Calvaire*, par P.-L. Perroy (in-18, Retaux). — *Le Sacré-Cœur médité*, par Une Religieuse des Sacrés-Cœurs de

Jésus et de Marie (in-18, Beauchesne). — *L'Aurore de l'Éternité*, par le P. C. Laurent (in-12, Haton). — *L'Écho du purgatoire*, publié sous la direction du R. P. C. Laurent. 41e année. 1906 (in-12, Haton). — *La Formation de la chasteté*, par E. Ernst ; adapté de l'allemand par J.-P.-A. Hahn (in-12, Bloud).— *Le Droit pénal romain*, par T. Mommsen ; trad. de l'allemand par J. Duquesne (in-8, Fontemoing). — *Le Rôle du pouvoir exécutif dans les républiques modernes*, par J. Barthélemy (in-8, Giard et Brière). — *La Liberté d'association, commentaire théorique et pratique de la loi du 1er juillet 1906*, par L. Crouzil (in-16, Bloud). — *Les Principes du droit administratif des États-Unis*, par F. J. Goodnow ; trad. par A. et G. Jèze (in-8, Giard et Brière). — *Responsabilité des fondateurs et administrateurs de sociétés anonymes*, par H. Mouret (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Manuel-formulaire de l'enregistrement, des domaines et du timbre, suivi d'un précis de manutention et de comptabilité*, par J. Castillon (gr. in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Le Rachat des compagnies de chemins de fer en France*, par P. Gillet (in-8, Besançon, imp. Jacquin). — *Pensées de Pascal*, Édition nouvelle, revue par V. Giraud (in-12, Bloud). — *Leibniz et l'Organisation religieuse de la terre*, d'après des documents inédits, par J. Baruzi (in-8, Alcan). — *Leibnis*, par le baron Carra de Vaux (in-12, Bloud). — *La Philosophie du momisme. Le Momisme logique*, par le Dr A. Thooris (in-12, Maloine). — *Finalité, Matérialisme, Ame et Dieu*, par le Dr N.-C. Paulesco (in-12, Bloud). — *Matérialisme et libre-pensée à l'aube du* XXe *siècle. Dieu, l'âme, la prière*, par A. Deneux (petit in-8, Lyon et Paris, Vitte). — *Le Duplicisme humain*, par C. Sabatier (in-16, Alcan). — *Le Mensonge de l'art*, par F. Paulhan (gr. in-8, Alcan). — *Contre les sectes et les erreurs qui nous divisent et nous désolent. Démonstrations et réfutations*, par l'abbé C. Barnier (in-8, Lyon et Paris, Vitte). — *Le Divin, expériences et hypothèses. Études psychologiques*, par M. Hébert (in-8, Alcan). — *Psychologie du libre arbitre, suivie de définitions fondamentales*, par Sully Prudhomme (in-16, Alcan). — *Demi-fous et demi-responsables*, par J. Grasset (in-8, Alcan). — *Les Idées morales de Cicéron*, par A. Degert (in-12, Bloud). — *Les Idées morales de Madame de Sévigné*, par J. Calvet (in-12, Bloud). — *La Vie sociale et l'éducation*, par J. Delvaille (in-8, Alcan). — *Elementi di pedagogia ecclesiastica generale e speciale*, da A. M. Micheletti. Vol. II. *Il Rettore ecclesiastico*. Parte 1a. *Della Carità e prudensa* (gr. in-8, Roma, Desclée, Lefebvre). — *De la Préparation à la vie chrétienne dans les collèges religieux. Les Éducateurs*, par l'abbé F. Vallée (in-8, Beauchesne). — *Cours de pédagogie théorique et pratique*, par Mlle A. Vagner (in-16, Lyon et Paris, Vitte). — *L'Éducation scientifique dans les petites classes*, par R. Godefroy (in-16, Hachette). — *Autour du féminisme*, par T. Joran (in-16, Bibliothèque des « Annales politiques et littéraires » ; Plon-Nourrit). — *Principes d'économie politique*, par A. Marshall ; trad. par F. Sauvaire-Jourdan. T. 1er (in-8, Giard et Brière). — *La Monnaie*, par A. de Foville (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Le Surpeuplement et les habitations à bon marché*, par H. Turot et H. Bellamy (in-8 cart., Alcan). — *Un Prêtre continuateur de Le Play, Henri de Tourville (1842-1903)*, par C. Bouvier (in-18, Bloud). — *Henri de Tourville et son œuvre sociale*, par G. Melin (in-8, Berger-Levrault). — *Philibert Vrau et les Œuvres de Lille, 1829-1905*, par Mgr Baunard (in-8, Maison de la Bonne Presse). — *Chez les jaunes*, par le Conseil fédéral de la Fédération syndicale de l'industrie tourquennoise (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Premiers Pas dans l'entomologie. Nos papillons*, par P. Maryllis (in-4 cart., Laveur). — *L'Ane et les mulets*, par E. Thierry (format album oblong, cartonné, Librairie agricole de la Maison rustique). — *Un Médecin du* XVIIIe *siècle. Théodore Tronchin (1709-1781)*, par H.

Tronchin (in-8, Plon-Nourrit). — *Manuel du candidat aux grades et emplois de médecin et pharmacien de réserve et de l'armée territoriale*, par le Dr P. Bouloumié. 2e éd. refondue par le Dr H. Viry (in-12, F.-R. de Rudeval). — *Nouvelle Anatomie artistique, cours pratique et élémentaire*, par le Dr P. Richer (in-8, Plon-Nourrit). — *L'Hypnotisme et le spiritisme, étude médico-critique*, par le Dr J. Lapponi (in-16, Perrin). — *Le Magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme considérés aux points de vue théorique et pratique*, par le Dr L. Moutin (in-16, Perrin). — *Traitement de la volonté et psychothérapie*, par le Dr H. Lavrand (in-12, Bloud). — *Guide maternel, ou Hygiène de la mère et de l'enfant*, par le Dr A.-E. Selle (in-18 cart., F.-R. de Rudeval). — *Guide pratique pour le choix de lunettes*, par le Dr A. Trousseau (in-18 cart., F.-R. de Rudeval). — *Histoire naturelle de la France*. 23e partie. *Géologie*, par P.-H. Fritel. *Géologie* (in-18, les fils d'Émile Deyrolle). — *L'Évolution de la terre et de l'homme*, par G. Lespagnol (petit in-8, Delagrave). — *La Télégraphie sans fil et la télémécanique à la portée de tout le monde*, par E. Monier (in-12, Dunod et Pinat). — *Recherches sur l'élasticité*, par P. Duhem (in-4, Gauthier-Villars). — *Traité pratique de l'analyse des gaz*, par M. Berthelot (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Leçons sur la viscosité des liquides et des gaz*, par M. Brillouin. 1re partie (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Utilisation à la ferme des déchets et résidus industriels*, par J. Fritsch (in-12, Laveur). — *Les Plantes vivaces de pleine terre*, par J. Rudolph (in-12, Amat). — *Monographie horticole des plantes bulbeuses, tuberculeuses, etc.*, par R. de Noter (in-12, Amat). — *L'Hybridation des plantes*, par R. de Noter (in-12, Amat). — *Ma Pratique de la culture des plantes agricoles*, par P. Galery (in-12, Librairie agricole de la Maison rustique). — *Arboriculture fruitière*, par L. Bussard et G. Duval (in-18, Baillière). — *Le Pommier, origine, culture, utilisation, le cidre, les ennemis du pommier*, par P. Hariot (gr. in-8, Laveur). — *Arithmétique graphique. Introduction à l'étude des fonctions arithmétiques*, par G. Arnoux (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Introduction à la théorie des nombres transcendants et des propriétés arithmétiques des fonctions*, par E. Maillet (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Théorie des fonctions algébriques de deux variables indépendantes*, par E. Picard et G. Simart. T. II (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *Curiosités géométriques*, par E. Fourrey (in-8, Vuibert et Nony). — *Le Jiu-Jitsu et la Femme. Entraînement physique féminin*, par H. I. Hancock ; trad. par L. Ferrus et J. Pesseaud (in-12, Berger-Levrault). — *Le Peintre. Traité usuel de peinture à l'usage de tout le monde*, par C. Bellanger (in-18, Garnier). — *Histoire de la langue française des origines à 1900*, par F. Brunot. T. II. *Le Seizième Siècle* (in-8, Colin). — *Étude sur la simplification de l'orthographe*, par A. Dutens (gr. in-8, F.-R. de Rudeval). — *Flore populaire, ou Histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*, par E. Rolland. T. V et VI (2 vol. in-8, chez l'auteur, 5, rue des Chantiers, Paris, Ve). — *La Chanson de Roland et la Littérature chevaleresque*, par M. Michel (in-16, Plon-Nourrit). — *Littérature orale et traditions du Nivernais. Chants et chansons, recueillis et classés* par A. Millien. T. 1er. *Complaintes, chants historiques* (gr. in-8, Leroux). — *En Forêt*, par P. Harel (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Nuages de pourpre*, poésies, par P. Vérola (in-18, Perrin). — *Rimes cuivrées*, par A. Mouly (in-18, « Annales politiques et littéraires »). — *De Rime en rime*, par L.-L. Regnier (in-16, Maison des Poètes). — *Pro Deo et Patria*, par G. Leprévost (in-18, Librairie de la province). — *Le Poème de ma vie*, par L. Duc. 1re partie. *Jusqu'à la vingt et unième année* (in-18, Librairie de la Province). — *Le Maître de la mort*, drame lyrique en un prologue et trois actes, par M. Allotte de la Füye (petit in-8, Plon-Nourrit). — *Théâtre pour les jeunes filles*, par M. Bouchor (in-18, relié toile, Colin). — *Sainte*

Hélène, ou le Triomphe de la croix, drame en trois actes et un épilogue, par J. Grech (in-12, Haton). — *Jeanne Hachette*, drame lyrique en trois actes, par l'abbé A. Sockeel (in-12, Haton). — *La Ligne droite*, drame de l'époque révolutionnaire, par J. Rellno (in-8, Haton). — *Le Dernier Brigand*, comédie en un acte, par E. de Myrpa (in-12, Haton). — *Bamboulasse*, comédie en deux actes, par A. Saulnier (in-12, Haton). — *Rustaude et Citadine*, opérette en un acte, par C. Le Roy-Villars (in-12, Bricon et Lesot). — *Le Marchand d'automates*, opérette, par C. Le Roy Villars (in-12, Bricon et Lesot). — *Mystérieux Passé*, par Mme O. Feuillet (in-18, Calmann-Lévy). — *L'Esclavage*, par M. Floran (in-18, Calmann-Lévy). — *La Gardienne de la lumière, et autres histoires canadiennes*, par H. Van Dyke, adaptées de l'anglais par E. Sainte-Marie Perrin (in-18, Calmann-Lévy). — *Les Dieux d'argile*, par L. Thévenin (in-16, Perrin). — *La Vie finissante*, par L. Espinasse-Mongenet (in-16, Perrin). — *L'Insidieuse Volupté*, par P. Lacour (in-16, Perrin). — *L'Éternelle Attente (mœurs militaires)*, par F. Médine (in-16, Fontemoing). — *Le Mirage*, par P. Béral (in-16, Hachette). — *Les Medlicotts*, par C. Yorke (in-16, Hachette). — *L'Ascète*, par C. Regismanset (in-18, Sansot). — *Le Journal de Pierre Daumis*, par P. Grasset (in-18, Sansot). — *La Vie et la mer. Presque amant*, par I. Karmor (in-18, Sansot). — *Jean sans Terre*, par R. Gaubert (in-18, Sansot). — *La Mésaventure de M. de Chanqueyras*, par A. Chevalier (petit in-12, Sansot). — *Le Pays des Lotophages*, par A. Clugria-Wanner (petit in-12, Sansot). — *La Servitude*, par F. Rivet (in-18, Stock). — *Le Jardin sur la glace*, par H.-R. Lenormand (in-18, Stock). — *Dernière du nom*, par M. Tessier-Bailleul (in-18, Dujarric). — *Un Chevalier de Saint-Andeu. Épisode des guerres de la Vendée*, par A. Chambolle [E. Beauchamp] (in-18, Dujarric). — *Hélène, ou la Religion des grandes amours. Un pur Roman qui mène au ciel*, par J. Frondal (in-12, Schulz). — *Stérilité !* par Ferri-Pisani (in-16, « Le Roman pour tous »). — *Jumelles*, par M. Marya (in-12, H. Gautier). — *Le Chevalier de Notre-Dame*, par J. Teincey (in-8, Lethielleux). — *Sous l'écorce*, par Mme Chéron de la Bruyere (in-12, Haton). — *Amies de pension*, par F. de Nocé (in-12, Haton). — *Le Secret de Saint-Remy*, par L. des Ages (in-12, Haton). — *L'Ouvrière*, par S. de Saint-Loup (in-12, Haton). — *Miriam, la fille du pharisien, drame sur la Passion*, par l'abbé Gratieux (in-18, Haton). — *Mes petits Gars, histoires vécues*, par Un vicaire de campagne (in-12, Beauchesne). — *Fleurs et parfums. « Souvenirs et récits »*. T. 2 (in-12, Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil). — *Pour mieux connaître Homère*, par M. Bréal (in-16, Hachette). — *Les Épigrammes de Léonidas de Tarente*, traduites du grec par J. Mouquet (in-16, Lille, Le Beffroi). — *Esquisse historique de la littérature française au moyen âge. (Depuis les origines jusqu'à la fin du* XVe *siècle)*, par G. Paris (in-18, Colin). — *Les Satires de Boileau commentées par lui-même* et publiées avec des notes, par F. Lachèvre (gr. in-8, Le Vésinet (Seine-et-Oise) et Courménil (Oise). — *Bourdaloue. Histoire critique de sa prédication*, par E. Griselle (in-8, Beauchesne). — *Lamennais avant l' « Essai sur l'indifférence » d'après des documents inédits (1782-1817). Étude sur sa vie et sur ses ouvrages*, par A. Feugère (in-8, Bloud). — *Lacordaire orateur, sa formation et la chronologie de ses œuvres*, par Favre (gr. in-8, Poussielgue). — *Chateaubriand, Victor Hugo, H. de Balzac*, par E. Biré (in-8, Lyon et Paris, Vitte). — *La Littérature française au dix neuvième siècle*, par l'abbé P. Halflands. 1re partie. *Le Romantisme (1800-1850)* (in-12 relié, Bruxelles, Dewit). — *Études sur Goethe*, par P. Stapfer (in-18, Colin). — *Histoire des littératures. Littérature italienne*, par H. Hauvette (in-8, Colin). — *Ivan Tourguénief. La Vie et l'œuvre*, par E. Haumant (in-18, Colin). — *L'Étape nécessaire*, par A. Nepveu (in-18, Sansot). — *Sur les grandes routes de*

France, par A. Valabrègue (in-18, Lemerre). — *A travers l'Hindo-Kush*, par le prince Louis d'Orléans et Bragance (gr. in-8, Beauchesne). — *Les Annamites, société, coutumes, religions*, par le colonel E. Diguet (gr. in-8, Challamel). — *Introduction à l'Histoire romaine*, par B. Modestov ; trad. du russe par M. Delines (gr. in-8, Alcan). — *La Question sociale et la Civilisation païenne*, par P.-S. Reynaud (in-16, Perrin). — *L'Émigration européenne au* XIXe *siècle*, par R. Gonnard (in-18, Colin). — *Le Schisme d'Antioche* (IVe-Ve *siècle*), par F. Cavallera (in-8, A. Picard et fils). — *S. Eustathii episcopi Antiocheni in Lazarum Mariam et Martham homilia christologica* opera et studio F. Cavallera (in-8, Parisiis, A. Picard et filium). — *Il Papa Zosimo, il concilio di Torino e le origini del primato pontificio*, studio storico-critica di F. Savio (in-16, Roma, Pustet). — *L'Inquisition. Étude historique et critique sur le pouvoir coercitif de l'Église*, par É. Vacandard (in-16, Bloud). — *La Sainte Maison de Notre Mère à Lorette, première réponse à l'« Étude historique » de M. le chanoine Ulysse Chevalier contre son authenticité*, par l'abbé J. Faurax (in-8, Paris et Lyon, Vitte). — *Origène, le théologien et l'exégète*, par F. Prat (in-16, Bloud). — *Les Vraies Forces*. IX. *La Sainteté, du* IXe *au* XIIe *siècle*, par J. Auriault (in-16, Lyon et Paris, Vitte). — *Les Martyrs*. VI. *Jeanne d'Arc, Savonarole*, par le R. P. Dom H. Leclercq (petit in-8, Oudin). — *La Vie et la légende de Madame Saincte Claire, par le frère mineur Francoys Dupuis, 1563*, texte publié par A. Goffin (in-12, Bloud). — *Le Vénérable Père Eudes (1601-1680)*, par H. Joly (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Saint Vincent de Lérins*, par F. Brunetière et P. de Labriolle (in-16, Bloud). — *Mémoires du comte de Souvigny, lieutenant général des armées du Roi*, publiés par le baron L. de Contenson. T. 1er (*1613-1638* (in-8, Laurens). — *Mémoriaux du Conseil de 1661*, publiés par J. de Boislile. T. 2. (in-8, Laurens). — *Souvenirs du marquis de Valfons*, publiés par son petit-neveu le marquis de Valfons (in-8, Émile-Paul). — *Marie-Caroline, duchesse de Berry, 1816-1850*, par le Vte de Reiset (gr. in-8, Calmann-Lévy). — *Une Suite à l'Histoire de Port-Royal. Jeanne de Boisgnorel et Christophe de Beaumont (1750-1782)*, par A. Gazier (in-16, Société française d'imprimerie et de librairie). — *Les Assemblées du clergé sous l'ancien régime*, par I. Bourlon (in-12, Bloud). — *Répertoire bibliographique de l'épiscopat constitutionnel (1771-1802)*, par P. Pisani (gr. in-8, Picard et fils). — *L'Eglise de France sous la troisième République, 1870-1878*, par E. Lecanuet (in-8, Poussielgue). — *Napoléon Ier au camp de Boulogne*, par F. Nicolay (petit in-8, Perrin). — *Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne (1808-1809)*, par le commandant Balagny. T. IV. (in-8, Nancy et Paris, Berger-Levrault). — *L'Alerte*, par P. Baudin (in-12, Chapelot). — *La Pénétration française en Afrique. Ses caractéristiques et ses résultats*, par le lieutenant de la Vergne de Tressan (gr. in-8, Challamel). — *La Philosophie de la colonisation. Les Questions brûlantes. Exemples d'hier et d'aujourd'hui*, par P. Théodore-Vibert. T. II (in-8, Cornély). — *Paris à la fourchette*, par Hector-Hogier. 3e série (in-18, Champion). — *Condition actuelle des serviteurs ruraux bretons, domestiques à gages et journaliers agricoles*, par J. Choleau (gr. in-8, Champion). — *Inventaire sommaire de la collection Bucquet-Aux Cousteaux comprenant 95 volumes de documents manuscrits et imprimés rassemblés au* XVIIIe *siècle sur Beauvais et le Beauvaisis*, rédigés par le Dr V. Leblond (gr. in-8, Champion). — *Les Lombards dans les Deux-Bourgognes*, par L. Gauthier (in-8, Champion). — *Le Servage en Bourgogne*, par G. Jeanton (gr. in-8, Rousseau). — *Le Président Charles Ducros et la Société protestante en Dauphiné au commencement du* XVIIe *siècle*, par M. Brun-Durand (gr. in-8, Valence, imp. J. Céas). — *Faculté de Grenoble. Le Livre du centenaire de la Faculté de droit. Discours, études et documents*, par R. Moniez, P. Fournier,

L. Balleydier et R. Busquet (in-8, Grenoble, imp. Allier). — *Le Comté d'Anjou au XIe siècle*, par L. Halphen (gr. in-8, A. Picard et fils). — *Le Clergé périgourdin, pendant la persécution révolutionnaire*, par R. de Boysson (petit in-8, A. Picard et fils). — *Le Livre des syndics des états de Béarn (texte béarnais)*, publié par H. Courteault. 2e partie (in-8, Champion). — *Histoire du département des forêts (Le Duché de Luxembourg de 1794 à 1814)*, par A. Lefort. T. I (gr. in-8, A. Picard et fils). — *Questions actuelles*, par F. Brunetière (in-16, Perrin). — *Contre la séparation. De la Rupture à la condamnation*, par le comte A. de Mun (in-12, Poussielgue). — *L'Église et l'État, leur séparation en France*, par le chanoine Planeix (in-12, Lethielleux). — *L'Église libre dans l'État libre. Deux idéals : Lamennais et Grégoire*, par W. Gibson (in-12, Nourry). — *Les Leçons de la défaite, ou la Fin d'un catholicisme*, par l'abbé J. de Bonnefoy (in-12, Nourry). — *Convulsions sociales. Catholicisme et socialisme*, par P. Harispe (in-12, Nourry). — *La Famille et l'État dans l'éducation*, par A.-D. Sertillanges (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Jeunes Gens de France*, publications de « l'Action populaire » (in-8, Abbeville, Paillart). — *Autour de la grande Française. Les Étapes de l'antipatriotisme*, par L.-A. Gaffre et A.-C. Desjardins (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Livres et questions d'aujourd'hui*, par V. Giraud (in-16, Hachette). — *L'Allemagne tentaculaire*, par P. Théodore-Vibert (in-16, Foix, imp. Gadrat). — *Les Origines du Centre allemand. Congrès catholique de Mayence (1848)* ; trad. par M. Bessières (in-16, Bloud). — *Il B. Tommaso More e lo Scismo d'Inghilterra*, per il conte G. Grabinski (in-16, Roma, Pustet). — *Précis d'histoire nationale d'après le cours de Mgr Namèche*, disposé pour l'enseignement moyen par J.-J.-D. Swolfs (in-8, Louvain, Ch. Fonteyn). — *La Pandette delle gabelle regie antiche e nuove di Sicilia nel secolo XIV* raccolte e pubblicate per G. La Mantia (gr. in-8, Palermo, tip. Giannitrapani). — *La Chine novatrice et guerrière*, par le capitaine d'Ollone (in-18, A. Colin). — *National labor Federations in the United States*, by W. Kirk (in-8, Baltimore, the Johns Hopkins Press). — *Frédéric Ozanam. Sa vie, ses œuvres*, par le chanoine F. Fournier (gr. in-8, Haton). — *Henri Lasserre, son testament spirituel*, publié par le chanoine Bruzat (in-12, Poussielgue). — *Sultane française au Maroc*, par N. Amaudru (in-16, Plon-Nourrit). — *Atlante numismatica italiano (monete moderne)*, da S. Ambrosoli (petit in-16 cart., Milano, U. Hoepli).

VISENOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1906 sont en vente, et forment cent-huit volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections sont aujourd'hui en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER 1907

Paul Allard : Une Grande Fortune romaine au ve siècle.

Henri Baraude : Le Siège d'Orléans et Jeanne d'Arc, 1428-1429 (fin).

Stanislas Smolka : Hedwige d'Anjou, reine de Pologne, 1371-1379.

Marc Dubruel : Innocent XI et l'Extension de la Régale, d'après la Correspondance confidentielle du Cardinal Pio avec Léopold Ier.

M. de Fréville : Lally et Bussy aux Indes, Avril 1758 Mars 1761.

J. Pietsch : Un Prêtre français en exil. L'Abbé Gabriel Henry, Curé d'Iéna (1795-1815), et ses relations avec Napoléon Ier.

MÉLANGES : **V. Ermoni** : Les Commencements du culte des Saints dans l'Eglise chrétienne. A propos d'un livre récent. — **Pierling** : Dmitri dit le Faux à propos du nouveau livre de M. Walis Zewski. — **Hyrvoix de Landosle** : Lettre inédite de saint Vincent de Paul à Magdeleine de Lamoignon, 1652. — **Pierre Rain** : La France et les Armées d'occupation, 1815-1818.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **F. Cabrol** : Anglais. — **Paul Allard** : Italiens.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie; II. Histoire générale ; III. Antiquité. Origines chrétiennes ; IV. Moyen âge ; V. Renaissance. Réforme ; VI. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VII. Révolution ; VIII. Temps modernes ; IX. Géographie. Monographies locales.

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-CINQUIÈME. — CIX^e DE LA COLLECTION

DEUXIÈME LIVRAISON. — FÉVRIER

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

Burns et Oates, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (Oscar Schepens & Cie) 16, rue Treurenberg.

ROME

Desclée, Lefebvre et Cie, éditeurs pontificaux, piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

José Ruiz y C^a (Libreria Gutenberg), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

Alphonse Leclaire, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM, SAINT-PETERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1907

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE FÉVRIER 1907

I. — OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN ET DE PIÉTÉ, par M. F. Chapot (p. 97-108).

II. — POÉSIE-THÉATRE, par M. G. d'Azambuja (p. 108-125).

III. — HISTOIRE COLONIALE ET COLONISATION, par M. H. Froidevaux (p. 125-138).

IV. — HISTOIRE, ART ET SCIENCES MILITAIRES, par M. le comte de Sérignan (p. 138-152).

V. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — Mangenot : Dictionnaire de théologie catholique. I-III (p. 152). — C. Frassen : Scotus Academicus (p. 154).

Jurisprudence. — Cavagnis : Institutiones juris publici ecclesiastici (p. 154). — A. López Peláez : Estudios canónicos (p. 155).

Sciences et Arts. — F. E. Hugon : Cursus philosophiae thomisticae (p. 155). — Annuaire du Bureau des longitudes pour l'an 1907 (p. 156). — G. M. Coissac : La Théorie et la pratique des projections (p. 158).

Littérature. — Lettres de Gabrielle Delzant (1874-1903), publiées par L. Loviot (p. 159). — Virgile : L'Enéide ; trad. par A. Poirier (p. 160). — F. Loliée : La Comédie-Française. 1658-1906 (p. 160).

Histoire. — G. d'Azambuja : L'Histoire expliquée par la science sociale. La Grèce antique (p. 165). — A. Molinier, L. Polain, H. Hauser : Les Sources de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815 (p. 166).

VI. — BULLETIN. — A.-M. Kœniger : Die Beicht nach Cäsarius von Heisterbach (p. 170). — F. Cadène : Casus conscientiae propositi et soluti Romae ad Sanctum Apollinarem in cœtu sancti Pauli Apostoli anno 1904-1905 n. 10 (p. 170). — J.-B. Ferreres : Lo que debe hacerse y lo que hay evitar en la celebración de las misas manuales (p. 171). — L. G. A. Getino : El Averroismo teológico de santo Thomas de Aquino (p. 171). — P. Maryllis : Les Premiers Pas dans l'entomologie. Nos Papillons (p. 171). — C. Rozan : Les Végétaux dans les proverbes (p. 172). — W. Gibson : L'Eglise libre dans l'Etat libre. Deux idéals : Lamennais et Grégoire (p. 172).

VII. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Burnouf, Beaune, Budin, Mlle Clerke, M. Piekosiński, etc. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Prix. — Annuaire pontifical catholique 1907. — Nouvelles : Paris. — France. — Hongrie. — Italie. — Pologne. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN ET DE PIÉTÉ

Enseignement. Prédication. — 1. *Conférences religieuses sur la divinité du christianisme, la prière, l'Eucharistie, et discours de circonstances*, par le R. P. Constant. T. II. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 220 p., 3 fr. 50. — 2. *Cours complet d'enseignement religieux destiné aux élèves des maisons d'éducation*, par l'abbé Terrasse. Paris, Beauchesne, 1906, in-8, de xxvii-452 p., 2 fr. 75. — 3. *Tout l'enseignement religieux en 400 gravures*. 1re partie : *Je crois en Dieu*, par l'abbé L. de C. Paris, Librairie des catéchismes, s. d., in-8 de 104 p. cartonné, édition avec grav. en noir, 1 fr.; édition avec grav. en couleurs, 1 fr. 75. — 4. *Exposition de la morale catholique*. IV. *La Vertu. Conférences de N.-D. de Paris. Carême de 1906*, par le chanoine E. Janvier. Paris, Lethielleux, s. d., in-8 de 427 p., 4 fr. — 5. *Nos Devoirs envers Dieu. Instructions d'apologétique*, par le chanoine Léon Désers. Paris, Poussielgue, 1906, in-18 de ix-246 p., 2 fr. 50. — 6. *La Prière. Philosophie et théologie de la prière*, par le R. P. J.-M.-L. Monsabré. 2e édition, Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de xii-434 p., 3 fr. 50. — 7. *L'Enfant chrétien. Entretiens de morale chrétienne*, par Une Mère. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 336 p., avec une photogravure, 2 fr. — 8. *La Société contemporaine et les leçons du Calvaire. Conférences prêchées à Notre-Dame-des-Champs pendant le Carême de 1906*, par l'abbé P. Magaud. Paris, Téqui, 1906, in-12 de viii-280 p., 2 fr.

Jésus. Marie. — 9. *Scènes d'Évangile*, par Jean Barbet de Vaux. Paris, Lethielleux, s. d., in-8 de viii-392 p., avec 10 gravures hors texte et 19 dans le texte, 4 fr. — 10. *De la Cène à la Résurrection*, par l'abbé Daymard. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de xv-309 p., 3 fr. — 11. *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Doctrine, histoire*, par J.-V. Bainvel. Paris, Beauchesne, 1906, in-12 de viii-374 p., 3 fr. 50. — 12. *Le Sacré-Cœur médité*, par Une Religieuse des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Paris, Beauchesne, 1906, in-18 de ix-336 p., 2 fr. 50. — 13. *Études théologiques. La Mère de grâce*, par le R. P. E. Hugon. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de viii-314 p., 3 fr. 50.

Spiritualité et Dévotion. — 14. *Lettres de direction sur la vie chrétienne*, par Mgr Dupanloup, publiées par Mgr Chapon, évêque de Nice. 2e édition, Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 272 p., 3 fr. — 15. *Doctrine spirituelle extraite des Œuvres* de Fénelon. Paris, Lethielleux, s. d., 2 vol. in-18 de xvi-513 et 552 p., 6 fr. — 16. *La Vie spirituelle d'après les mystiques allemands du* xive *siècle*, par le R. P. Denifle ; traduction et adaptation par la comtesse de Flavigny et Mlle M.-A. de Pitteurs. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de xvi-282 p., 3 fr. — 17. *Exercices spirituels de saint* Ignace de Loyola. Traduits de l'italien du R. P. Buccroni, par l'abbé Ph. Mazoyer. Paris, Lethielleux, s. d., in-8 de 499 p., 8 fr. 50. — 18. *La Montée du Calvaire*, par P. Louis Perroy. Paris, Retaux, 1906, in-18 de 328 p., 3 fr. 50. — 19. *Les Causes du malheur pendant la vie*, par l'abbé Archelet. *Carême de 1905 à Notre-Dame de Reims*. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 279 p., 3 fr. — 20. *La Formation de la chasteté*, par E. Ernst ; adapté de l'allemand par J.-P. Armand Hahn. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 87 p., 0 fr. 80. — 21. *Retraite*, par Mgr Hedley, évêque de Newport ; trad. de l'anglais par Joseph Bruneau. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de viii-455 p., 5 fr. — 22. *Manuel de l'apostolat de la réparation, pouvant servir de Mois du Sacré Cœur*, par le R. P. André Prévot. Paris et Tournai, Casterman, s. d., in-18 de 228 p., 1 fr.

Enseignement. — Prédication. — 1 à 8. — A ce siècle si avide de science et si pauvre en science religieuse, on ne saurait trop offrir l'occasion de s'instruire de la vérité catholique. Le R. P. Constant,

dans ses *Conférences religieuses*, s'est attaché surtout à développer les *Preuves populaires de la divinité du christianisme*; c'est par la croix, par la chaire, par l'autel, par le prêtre et par le confessionnal qu'démontre que le Fondateur de l'Église est bien le Fils de Dieu et que son œuvre est bien divine. Il consacre ensuite sept conférences à la prière et au rosaire : à la pratique religieuse après la doctrine ; l'Eucharistie lui fournit le sujet de trois autres conférences, et enfin il semble vouloir, à l'exposé de la doctrine et à la pratique religieuse, joindre des exemples qui les confirment ou les encouragent, surtout par ses panégyriques de saint François et de saint Dominique, par ses discours sur la pureté et le patronage de la Sainte Vierge Le R. P. Constant est orateur ; il a une manière très oratoire d'envisager le sujet qu'il traite, un style tout à fait personnel : il est incisif, rapide, ardent. Sa parole pénètre ses auditeurs jusqu'au fond de l'âme et y porte la lumière pour y produire la conviction ; il rappelle parfois le grand modèle que fut Lacordaire ; ses conférences et ses discours, « édités à la veille du carême, enrichiront d'éléments neufs et de sujets actuels l'utile répertoire où aiment à puiser les prédicateurs. » Nous devons regretter cependant une lacune : l'absence de l'*Imprimatur* de l'Ordinaire ; les règles de l'Index sont très formelles et nous croyons que, même un docteur en théologie, si sûr qu'on le considère dans sa science, gagne beaucoup à passer sous le contrôle de ceux que « l'Esprit Saint a placés pour régir son Église ».

— C'est encore l'apologie de notre foi qu'entreprend M. l'abbé Terrasse ; mais, comme l'indique le titre de son livre : *Cours complet d'enseignement religieux*, il étend son travail à tous les sujets qu'embrasse la doctrine catholique. Le plan de l'œuvre est très rationnel : c'est Dieu, d'abord, — le principe et la fin de tout — qu'il nous fait étudier dans son existence et dans ses perfections, dans ses œuvres *ad extra*, la création et le gouvernement du monde. Il continue en nous développant les rapports que Dieu doit avoir avec sa créature, et les devoirs de la créature à l'égard de Dieu ; d'où, logiquement, la nécessité d'une religion, religion qui, comme il le prouve, a été d'abord une religion positive, confirmée par des miracles et des prophéties, étudiée dans l'Ancien et le Nouveau Testament dont l'authenticité, la véracité et l'intégrité sont démontrées ; elle s'appela alors la religion mosaïque ; nous la nommons aujourd'hui la religion chrétienne. Mais comme trois sociétés prétendent être cette religion, il faut prouver par les notes ou caractères de la véritable Église que celle-ci n'est pas autre que l'Église romaine, et alors l'auteur expose la constitution de cette Église, ses pouvoirs, ses droits, ses rapports avec la société civile et avec la science, son enseignement autorisé sur diverses questions à l'ordre du jour. Cette partie du livre est la plus considérable et nous

en félicitons M. l'abbé Terrasse qui a su comprendre l'importance et l'opportunité de cette préférence. Mgr l'archevêque d'Alger loue le fond et la forme de cette œuvre : il se plaît surtout à reconnaître que « ce Manuel est facile à retenir, ce qui lui permettra d'opérer le plus grand bien. »

— L'enseignement peut se faire aussi par des images et c'est toujours quand même le mot de saint Paul, *fides ex auditu*, car ce sont des « images bien parlantes » que M. l'abbé L. de C... offre à ses lecteurs ou plutôt à ses disciples et par lesquelles il leur transmet ou fait passer sous leurs regards tout *l'Enseignement religieux* ; il y aura, au total, 400 gravures. La 1re partie, que nous avons en mains, est consacrée au Symbole des apôtres ; elle contient une centaine de pages dont la moitié réservée au texte et le reste, en face même du texte, aux gravures représentant la doctrine en action. Cette disposition très ingénieuse éclaire d'un vif éclat l'enseignement, le fait mieux comprendre, et aide efficacement à le bien retenir. L'auteur a droit à toutes nos félicitations; nous faisons des vœux pour que son livre obtienne le grand succès qu'il mérite.

— Dans son carême de 1906, à Notre-Dame de Paris, M. le chanoine Janvier poursuit sa magistrale *Exposition de la morale catholique*. Après la béatitude, la liberté et les passions, c'est maintenant *la Vertu* qui fait l'objet de ses conférences ; il la considère, au début, dans son entité et il en démontre l'excellence en établissant qu'elle est une qualité qui nous élève, qu'elle est le règne de la raison et le triomphe de l'activité. Il continue en l'étudiant dans ses diverses branches : vertus intellectuelles qui sont la science et l'art ; vertus morales : la prudence qui dirige pratiquement la vie ; la justice qui règle nos rapports avec le prochain ; la tempérance qui modère la sensibilité ; la force qui donne à l'homme le courage de supporter la souffrance, la mort même pour pratiquer la vertu ; vertus divines : la foi, l'espérance et la charité qui transforment la vie morale ; les dons du Saint-Esprit transfigurant à leur tour les vertus morales et les vertus théologales. Les six conférences embrassent le développement de ces considérations; viennent alors les allocutions de la Semaine sainte qui traitent du juste milieu de la vertu, de la naissance et du progrès des vertus, de leur décadence, de leur fruit, de leur cortège et de leur idéal, enfin du « banquet » des vertus qui est l'Eucharistie, dernière allocution prononcée à la messe de Pâques pour la communion pascale. Tel est le résumé, très succinct, mais très fidèle, du carême de 1906 : l'éminent orateur de Notre-Dame, aussi méthodique qu'éloquent, nous a facilité ce travail par la table analytique très détaillée qu'il a placée à la fin de son volume et qui est remarquable tout à la fois de concision et de clarté. Entre le texte et les tables ont pris place des « appendices » où

se sont donné rendez-vous toutes les notes et importantes citations pouvant servir d'éclaircissements ou de plus grands développements aux sujets traités dans les conférences.

— La base de la vertu c'est la fidélité à *Nos devoirs envers Dieu*. M. le chanoine Désers traite de ces devoirs dans les instructions d'apologétique qu'il vient de publier et sur lesquelles nous nous plaisons à appeler l'attention de nos lecteurs. Il ouvre sa prédication par une étude d'ensemble des préceptes du Décalogue ; les autres instructions sur la foi répondent à ces quatre interrogations : La foi est-elle nécessaire ? La foi est-elle un acte intelligent ? Comment entre-t-on et comment reste-t-on dans la foi ? Pourquoi abandonne-t-on la foi ? Dans les trois instructions suivantes, l'auteur étudie les fondements de notre espérance ; il blâme surtout les excès d'espérance, la présomption et la désespérance. Puis viennent la 9e et la 10e instruction nous faisant connaître notre devoir d'aimer Dieu et nous apprenant comment il faut l'aimer. Les autres neuf instructions traitent : 1° de la vertu de religion qui consiste dans la prière, le culte de Dieu et des saints ; 2° des violations de cette vertu qui sont le blasphème et l'idolâtrie, la superstition et le spiritisme ; 3° enfin des actes spéciaux de la vertu de religion : le serment, les vœux, la sanctification du dimanche. Ces instructions sont courtes, bien claires, bien développées ; elles offrent au lecteur autant d'attraits que d'intérêt. C'est ainsi que M. le curé de Saint-Vincent de Paul continue sa tâche d'apôtre et de bon pasteur ; il étend même, par son livre, le rayon de son influence salutaire à beaucoup d'autres âmes avides de recevoir son enseignement et de le mettre en pratique.

— Le livre du R. P. Monsabré sur *la Prière* en est à sa 2e édition : c'est dire qu'il était opportun et qu'il a été très goûté. L'illustre prédicateur de Notre-Dame est doublé d'un profond mystique, et on le suit volontiers à travers ses considérations judicieuses et élevées sur la prière, dont il expose la philosophie et la théologie. Nécessité de prier : tel est le sujet du prologue, en y ajoutant la définition de la prière. Et ensuite douze chapitres se partagent toute la doctrine de l'Église sur ce point : prière d'adoration et d'actions de grâce, prière de demande, prière publique, prière d'office, prière mentale et vocale, conditions et qualités de la prière, l'objet, le temps et l'efficacité de la prière ; le livre se termine sur l'évocation du grand modèle de la prière qui est Jésus, l'orant divin. C'est un vrai traité que l'auteur nous offre. « Traité, dit Mgr Fuzet dans sa lettre au R. P. Monsabré, et cependant livre rempli d'éloquence. On retrouve l'orateur dans la clarté de l'ordonnance, la netteté des divisions, la chaleur des développements, la coloration des tableaux. Votre plume parle quand elle écrit. » Et Mgr l'archevêque de Rouen, saisissant cette occasion de parler de la nécessité de la prière, fait ressortir surtout l'opportunité de ce livre

« qui vient fort à propos pour nous apprendre, en ces jours mauvais, à connaître et à remplir le grand devoir de la prière. » Il ajoute ce vœu qui est aussi le nôtre : « Puisse ce livre porter des fruits de lumière, de ferveur, de courage, de dévoûment ! »

— Après le docteur, voici une mère qui, à son tour, fait entendre sa voix. « Je ne suis pas auteur, dit-elle en commençant ; je suis mère et mère qui observe et qui suit de près ses enfants. » C'est bien la vraie mère, celle qui a conscience de sa haute vocation et qui tient à y être fidèle. Avec quel accent de maternelle tendresse elle parle à ces chers petits enfants, ne redoutant même pas de les entretenir de pensées sérieuses ! Comme elle s'efforce de leur faire avant tout comprendre la vie de l'âme et l'éternité ! Elle les met en face de leur conscience qui est la voix de Dieu et leur recommande de lui obéir toujours. Elle ne craint même pas de leur parler de la mort et de l'éternité, du Ciel, du Purgatoire et de l'Enfer, austères vérités qui sembleraient devoir être encore épargnées à des enfants tout jeunes, pleins de charmantes illusions sur la vie qu'ils voient sous de riantes couleurs ; et en effet il est peu de foyers où se pratique ainsi l'éducation chrétienne. Mais cette mère, comme la Femme forte de l'Évangile, ne croit pas devoir retarder ces confidences qui doivent exercer sur l'âme de l'enfant une si salutaire influence. Elle continue à l'initier à la connaissance de Dieu et à son amour, à l'amour du prochain, à la haine et à la fuite du péché, aux bienfaits de la grâce, à la pratique de la confession et de la communion, à la vie de la foi. Dans la deuxième partie, il est traité des vertus de l'enfant chrétien : la sincérité, le respect, l'obéissance, le courage, la bonté, la douceur, l'aumône. Une troisième partie détaille la journée de l'enfant chrétien, que la mère, pleine de sollicitude, suit pas à pas dès son réveil, à son lever, à la prière, à l'église, au travail, à la récréation, aux repas. Le livre se ferme sur les formules les plus usuelles de la prière. Nous recommandons ce livre d'une mère à toutes les mères ; qu'elles retiennent cette observation si juste de l'auteur : « Il ne faut pas laisser la formation intellectuelle empiéter sur la formation morale et religieuse : elles doivent marcher de front. La génération qui vient aura grand besoin d'une religion forte, éclairée... il s'agit de faire à l'enfant non pas seulement une religion de sentiment, mais une foi qui soit sienne et fondée sur un enseignement raisonné. »

— Avec de tels chrétiens le monde serait bientôt transformé. En attendant, M. l'abbé Magaud fait entendre à *la Société contemporaine, les leçons du Calvaire*. L'auguste Victime, immolée pour nos péchés, nous prêche du haut de sa croix et oppose ses austères enseignements comme remède au mal qui nous dévore sous toutes ses formes : l'erreur, la corruption, l'ignorance, la vénalité, l'égoïsme, la haine et la luxure. Dans ces neuf conférences du Carême à Notre-Dame-des-Champs,

l'orateur missionnaire passe en revue toutes les catégories d'hommes plus ou moins éloignés de l'esprit du christianisme : incrédules, ignorants, abstentionnistes, apathiques, hommes d'argent et de plaisir, indifférents, égoïstes, et il leur adresse à chacun les admonestations qui conviennent. Aux incrédules le Calvaire prêche la divinité du Christ ; pour les ignorants, la passion de Jésus est une source de lumière et un principe de vérité ; aux abstentionnistes et aux apostats, la croix donne des leçons de fidélité et de courage ; aux apathiques, elle rappelle le devoir méconnu de l'apostolat ; aux hommes d'argent et de plaisir, elle apprend à réagir contre l'amour immodéré de la volupté et des richesses ; aux indifférents et aux égoïstes, elle enseigne à aimer Dieu et le prochain. Une dernière conférence est consacrée aux persécutés auxquels la Passion de Jésus-Christ fait connaître les sentiments qu'ils doivent avoir dans la crise actuelle et l'attitude qu'ils ont à prendre. Le monde traite ces enseignements de rêverie ou même de folie ; ils sont en réalité la seule vraie sagesse ; en régénérant les âmes, la croix leur a communiqué une lumière éclatante qui leur permet de voir les choses du monde sous leur vrai jour, une force puissante qui les aide à suivre le Christ, leur divin modèle, dans la voie du sacrifice, seule capable de les conduire à leur fin suprême.

Jésus-Marie. — 9 à 13. — Sous le titre de *Scènes d'Évangile*, c'est toute la vie de Jésus que fait dérouler sous nos yeux M. Barbet de Vaux. De nombreuses gravures, dont quelques-unes hors texte, rendent ces tableaux plus frappants. Car c'est bien par tableaux que procède l'auteur et c'est ce qui lui permet, tout en suivant la trame du texte, d'y joindre ses propres réflexions. Il y trouve aussi l'avantage d'offrir plus d'attraits aux enfants qu'il a eus surtout en vue : son ambition est d'instruire les petits, de leur faire connaître et aimer ce Jésus qui chérissait si fort les enfants. Quand Jésus traversait les rues et les places des bourgs de la Judée, les petits enfants venaient à lui et en si grand nombre que les disciples, pour délivrer le divin Maître de leur importunité, s'efforçaient de les tenir à l'écart. On connaît l'admirable réponse de Jésus : « Laissez venir à moi les petits enfants. » C'est pour entrer dans ces vues, que M. Barbet de Vaux s'adresse plus spécialement aux enfants ; il veut les attirer doucement mais efficacement à Jésus. Mais les *Scènes de l'Évangile* seront également utiles aux hommes mûrs, à tous sans exception ; nous sommes convaincu que tous les lecteurs goûteraient, à parcourir ces pages, « les mêmes joies, les mêmes espérances que l'auteur nous dit avoir éprouvées à les écrire. »

— M. l'abbé Daymard borne ses études et ses méditations sur la vie de Jésus à l'espace du temps allant *De la Cène à la Résurrection*. Il débute par l'institution de la sainte Eucharistie et à ce propos il traite du sacrifice de la Messe, de la communion et des dispositions qu'il

faut y porter, de l'utilité et de la convenance de la communion fréquente, du sacerdoce et des devoirs envers le prêtre. Il passe ensuite à la Passion de Notre-Seigneur, et insiste sur la croix du Calvaire : il rappelle la sépulture du divin Crucifié et sa descente aux enfers ; il couronne son travail par le mystère du jour de Pâques. M. l'abbé Daymard avait déjà affronté le grand jour de la publicité par son commentaire du *Pater* qui, sans être « un chef-d'œuvre » — les chefs-d'œuvre sont rares — fut pour l'auteur un assez heureux coup d'essai. L'ouvrage que nous annonçons aujourd'hui témoigne de qualités plus sérieuses pour le fond et pour la forme : il fera du bien parce qu'il sera béni de Dieu.

— Pour connaître encore mieux le divin Maître, il faut pénétrer dans l'intérieur de son Cœur sacré. M. l'abbé Bainvel nous y introduit par son livre : *La Dévotion au Sacré Cœur de Jésus*. Son premier soin est de rechercher ce qu'est cette dévotion chez la bienheureuse Marguerite-Marie ; il l'étudie dans ses écrits et d'après les grandes révélations dont elle a été favorisée ; il la suit dans la pratique même de cette dévotion par la bienheureuse, pratique qui est l'âme de toute sa vie, « esprit d'amour, de renoncement et de réparation par amour qui pénètre et domine tout ; c'est une formule admirable de vie chrétienne et parfaite ; c'est l'amour de Jésus envahissant l'âme avec toutes ses pensées, toutes ses affections, tous ses actes. » Cette première partie se termine par le texte précis des promesses tant générales que spéciales faites en faveur des dévots au Sacré Cœur. La deuxième partie est toute doctrinale : elle traite de l'objet propre de cette dévotion : le cœur symbole et le cœur organe ; de l'objet par extension, l'intime de Jésus et son auguste personne ; enfin de l'objet précis, le cœur qui aime les hommes. Il en recherche les fondements historiques, dogmatiques et philosophiques ; il en précise l'acte propre qui est un acte d'amour. Dans une troisième partie est retracé le développement historique de la dévotion divisé en trois chapitres : la dévotion au Sacré-Cœur avant la bienheureuse ; cette dévotion pendant sa vie et depuis sa mort. Rien de plus complet, on le voit : c'est un vrai et beau traité sur la matière. Il se distingue des autres livres sur le Sacré Cœur, qui sont très nombreux, par un ensemble de notions qu'on ne trouve pas groupées ailleurs, par quelques précisions nouvelles de la doctrine, par une vue historique du développement de la dévotion avec un grand souci de la documentation exacte et de l'affirmation mesurée.

— *Le Sacré Cœur médité* n'offre pas une si grande allure. « C'est le Sacré Cœur tel qu'il est apparu à une religieuse dans ses ferventes contemplations ; elle le livre aux méditations des âmes avides de le mieux connaître pour l'aimer et le faire aimer davantage. » Le plan est celui-là même des litanies du Sacré Cœur, où sont rappelés tous les

mystères de ce divin Cœur, tous ses titres à nos adorations, à nos louanges et à notre amour. Ces litanies, comme tant d'autres prières, sont récitées sans être assez comprises : c'est la méditation qui permettra d'en saisir toute la doctrine, de la savourer et de s'en nourrir. Et la dévotion plus éclairée offrira plus d'attraits, se préservera de tout excès, développera davantage dans notre âme « cette influence de zèle qui la rendra plus attentive aux appels particuliers que le Cœur de Jésus lui fait entendre et l'aidera à les suivre. » Mgr l'évêque de Luçon se dit heureux de bénir « ce livre de vraie et féconde piété » et ne doute pas « qu'il n'ait un prompt et légitime succès. »

— Les études théologiques du R. P. Hugon sur *la Mère de grâce* méritent la même faveur; elles sont destinées à un public d'élite auprès duquel elles recevront certainement le meilleur accueil. C'est une œuvre thomiste, c'est-à-dire doctrinale ; elle est aussi œuvre d'actualité puisqu'elle rentre dans le développement actuel de la théologie mariale. Déjà le remarquable ouvrage du P. Terrien sur les gloires de Marie avait donné le signal ; plus modeste, mais non moins recommandable, le livre du P. Hugon obéit à l'impulsion et vient à son tour apporter sa pierre à l'édifice que la science théologique élève à la gloire de la Mère de Dieu. Le pieux et savant auteur, commentant cette invocation de l'Église : Marie, mère de grâce, s'attache à montrer : 1° la plénitude des grâces en Marie ; 2° le rôle de Marie dans l'acquisition et la distribution des grâces. Autour de ces deux idées mères viennent se grouper des considérations qui les rendent manifestes : diverses plénitudes de la grâce, plénitude de la première et de la seconde sanctification ; grâce de la maternité divine ; plénitude finale et d'universalité ; voilà pour la première partie. La seconde renferme également six chapitres où Marie nous est montrée jouant un rôle multiple dans l'affaire du salut, comme cause méritoire et impétratoire, investie du pouvoir d'intercession, ainsi que le prouvent le sentiment de l'Église et les raisons théologiques, établie Mère de la grâce même pour les anges et enfin exerçant son action de Mère de la grâce sur les âmes séparées, au ciel ou en purgatoire. En forme de conclusion, l'auteur nous exhorte instamment à redoubler de dévotion envers Marie, de cette dévotion qui est surtout une pratique d'imitation et une vie d'union.

Spiritualité et Dévotion. — 14 à 22. — Il doit nous suffire d'annoncer *les Lettres de direction sur la vie chrétienne*, par Mgr Dupanloup : elles se recommandent assez par elles-mêmes, et quant aux enseignements qu'elles renferment ils sont toujours aussi opportuns : « les conditions de la vie chrétienne, de ses luttes, de son épanouissement, n'ont pas, depuis une cinquantaine d'années, notablement changé. » Elles sont publiées par celui qui reçut le dernier soupir du grand évêque d'Orléans et à qui elles avaient été confiées. Nous nous félici-

tons que Mgr l'évêque de Nice ait eu la bonne pensée de faire profiter de ce trésor un grand nombre d'âmes. Ces lettres de Mgr Dupanloup prolongent et renouvellent ces entretiens intimes où tant de cœurs s'épanchèrent dans le sien ; elles apportent surtout un baume précieux pour calmer les souffrances. L'Emploi de la jeunesse ; le Mariage ; la Maternité ; la Fidélité conjugale ; le Travail intellectuel ; la Crise de la foi : tels sont les titres sous lesquels sont groupées toutes ces lettres.

— Avec la *Doctrine spirituelle extraite des Œuvres* de Fénelon nous retrouvons encore un peu Mgr Dupanloup. L'évêque d'Orléans avait publié un recueil de ce genre sous ce titre : *La Vraie et solide Piété*, par Fénelon. Mais celui que nous présentons à nos lecteurs est plus complet et peut-être aussi s'adresse-t-il à de plus diverses catégories de fidèles. Les conseils de Fénelon conviennent à des hommes occupant de hautes fonctions dans l'État et dans l'armée, à des femmes vivant dans le monde ou s'en étant retirées pour mener une vie plus parfaite, à des religieux et à des religieuses. Une Introduction sur les caractères de la vraie et solide piété ouvre le premier volume. Quatre grandes divisions se partagent ensuite les principales questions à traiter : Nécessité de connaître, aimer et servir Dieu ; Vertus à pratiquer au service de Dieu ; Obstacles au service de Dieu ; Moyen d'arriver au vrai service de Dieu. En forme d'appendice viennent, à la fin, certains extraits sur différents états de vie, des entretiens affectifs et diverses prières. Mgr l'évêque de Nancy reconnaît que le choix des textes a été fait avec intelligence et avec netteté, mais il émet des réserves sur quelques phrases de divers chapitres qui, prises dans leur sens naturel et strict, ne paraissent pas assez s'éloigner de propositions condamnées par le Saint-Siège.

— *La Vie spirituelle d'après les mystiques allemands du* XIV*e siècle*, publiée par le R. P. Denifle, est un résumé de la doctrine de ces mystiques et produisit au moment de sa publication, parmi les catholiques d'Allemagne, une influence profonde. Deux nobles et pieuses Françaises, Mme la comtesse de Flavigny et Mlle A. de Pitteurs, nous ont donné la traduction et l'adaptation de cette œuvre et nous devons les en remercier : la France peut ainsi apprécier et goûter ce travail qui est appelé à obtenir les meilleurs résultats. Les mystiques allemands soutiennent quelques opinions que ne partagent pas tous les auteurs, opinions laissées à la libre discussion. Mais, le plus souvent, ils sont en harmonie avec le commun des auteurs ascétiques, et les considérations qu'ils développent peuvent servir de règle sûre de conduite. Citons quelques titres des quarante chapitres dont se compose le livre : Douleur et contrition de l'âme repentante ; l'Infinie Miséricorde de Dieu ; Il faut se confier à la Providence ; le Renoncement ; Imperfections des œuvres humaines ; Imitation du Christ ; la Souffrance est utile ; Ce que Dieu dit à l'âme ; l'Union de l'âme avec Dieu, etc. « Par l'ordre, par la clarté, la composition du recueil est admirable. »

— Le R. P. Bucceroni, religieux italien, avait commenté et disposé, dans sa langue, les *Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola pour l'usage des prêtres séculiers, des religieux et des religieuses*; M. l'abbé Ph. Mazoyer, du clergé de Paris, a fait passer cette œuvre en français : ce sont des méditations ou des lectures pour une retraite de huit jours sur les sujets ordinaires de ces jours de récollection, sur le péché, les fins dernières, l'Incarnation et la Nativité de Jésus-Christ, la vie cachée et la vie publique du Sauveur, la Passion de N.-S.-J.-C.; enfin, la Résurrection et l'Ascension. Nous n'avons pas besoin de louer l'ordonnance et la composition de ce livre ; il est le fruit d'une sérieuse étude des exercices et d'une longue expérience des âmes. L'auteur ne suggère aucune pensée ni aucun sentiment qu'ils ne soient justifiés par la doctrine du livre. Les exercices spirituels de saint Ignace sont comme la manne du désert : ils se prêtent à tous les goûts comme à toutes les situations. Nous ne saurions trop nous familiariser avec eux.

— *La Montée du Calvaire :* c'est, en d'autres termes, la voie douloureuse que dut suivre le divin Sauveur pour être crucifié, depuis sa comparution devant les tribunaux, jusqu'à sa mort. L'auteur, P. Louis Perroy, nous décrit dans une première partie les instruments de supplice, la croix surtout, mais auprès de laquelle apparaissent, pour calmer les souffrances de l'Homme-Dieu, Marie, son auguste Mère, Simon de Cyrène, Véronique et les femmes qui pleurent. La deuxième partie nous révèle les tortures du cœur de Jésus, tortures accrues par sa grande tendresse, par la trahison de Judas, par le reniement de Pierre ; nous assistons à l'agonie sanglante, aux jugements, à la faiblesse de Pilate, jouet de la peur et de l'ambition. Enfin, dans la troisième partie : *Le Visage du Seigneur*, le pieux auteur nous représente la divine Victime sur la croix ; son visage couvert encore de crachats et de sang et qui contraste si fort avec sa ravissante beauté ; Marie, sa mère, est encore là, et aussi Madeleine pardonnée ; au milieu des outrages et des moqueries, Jésus fait entendre sa voix pour nous révéler ses volontés dernières, son testament, et nous donner, avec une nouvelle leçon de miséricorde en pardonnant à ses bourreaux, un nouveau témoignage de son amour dans le legs qu'il nous fait de sa Mère. Bon livre, destiné à édifier et à émouvoir les âmes pieuses, avides de mieux comprendre les souffrances du Sauveur, afin d'y compatir davantage et de lui porter un plus grand amour.

— Dans ses instructions dominicales de carême, prêchées à Reims, dans l'église Notre-Dame, en 1905, M. l'abbé Archelet a recherché et révélé devant un auditoire choisi : *Les Causes du malheur pendant la vie* ; il les a réunies en un volume qu'il vient de publier et que nous sommes heureux d'annoncer. Ainsi son enseignement s'étendra-t-il plus au loin pour éclairer un plus grand nombre d'esprits. Le problème

du malheur est si énigmatique pour beaucoup ! La première cause du malheur, c'est le péché originel : par le péché, nous dit saint Paul, la mort est entrée dans le monde ; le Seigneur en avait menacé Adam : « Le jour que tu pécheras, tu mourras. » Et avec la mort, tout son cortège de douleurs et de souffrances. Au premier péché, nous avons ajouté nos péchés personnels qui n'ont fait qu'augmenter notre malheur : nos péchés, c'est-à-dire les effets de la concupiscence et de nos passions immortifiées, trop bien secondées par les suggestions du démon, par les scandales du monde et par une attache désordonnée de notre cœur à la terre. Mais en décrivant les causes trop réelles du malheur, M. l'abbé Archelet s'empresse de signaler le remède, c'est-à-dire les moyens de le diminuer, de le consoler et même d'en tirer un grand profit pour notre sanctification.

— Le remède seul efficace contre la concupiscence, c'est la pratique de la chasteté. Dans l'opuscule : *La Formation de la chasteté*, adapté de l'allemand par M. J.-P.-Armand Hahn, l'auteur, institutrice allemande, s'occupe de définir cette vertu et de l'étudier au point de vue de l'éducation des enfants ; elle insiste sur la question très délicate de l'initiation des enfants à ce mystère de la vie : par qui, à quel moment et de quelle manière elle doit être faite ; elle recommande la formation du caractère qui doit prévenir tout sérieux danger, et enfin, dans le cas d'une chute, elle réclame, pour aider au relèvement, la plus grande indulgence. Sainte Monique nous en offre un exemple. La Préface de M. G. Fonsegrive met bien au point l'œuvre que nous venons d'analyser et qui, d'ailleurs, dans le volume original, porte l'appréciation des autorités ecclésiastiques. Tout en faisant quelques réserves et en recommandant une extrême prudence, nous croyons pouvoir en conseiller la lecture aux pères et mères de famille.

— La *Retraite* de Mgr Hedley mérite d'être bien appréciée des religieux et des religieuses de France persécutés, proscrits pour la justice, auxquels M. Bruneau, prêtre de Saint-Sulpice, a dédié sa traduction. Ce livre leur offre des sujets d'oraison pour une retraite de huit ou dix jours ; chacun d'eux se compose de considérations pieuses et d'un sommaire pour la méditation. Mais les prêtres séculiers, mais les personnes même du monde peuvent s'approprier ce volume et en retirer les plus précieux avantages. Que n'a-t-on pas à gagner dans le recueillement, dans la solitude, dans la méditation ? Sans doute l'œuvre de Mgr Hedley contient çà et là des considérations qui s'adressent spécialement à des religieux ou à des prêtres, mais ce n'est d'abord que sur certains points déterminés, sur quelques devoirs de vocation spéciale et, d'autre part, même là, l'auteur expose des principes qui se trouvent à la base de toute vie chrétienne et propose des aspirations naturelles et utiles à tout cœur qui veut sincèrement se donner à Dieu. Le plan de cette

retraite embrasse tous les sujets traités d'ordinaire dans ces exercices spirituels.

— Le *Manuel pour l'apostolat de la réparation* convient plus spécialement aux âmes réparatrices ; il est dédié aux agrégés de l'institut des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, ainsi qu'aux associés de l'institut des Sœurs victimes du Cœur de Jésus et aux membres de l'association intime du Val-des-Bois. Il est divisé en deux parties. La première partie, toute doctrinale, est subdivisée en deux chapitres qui traitent l'un de sept points de doctrine sur la vie d'amour envers le Sacré Cœur, l'autre de sept points théologiques sur la vie de réparation. La deuxième partie, toute pratique, contient des formules de prières, des pratiques de piété et de dévotion, un règlement de vie dans l'esprit d'amour et de réparation. Ce petit manuel, dont l'auteur est le R. P. André Prévot, est revêtu de l'imprimatur de l'Ordinaire de Tournai. F. CHAPOT.

POÉSIE — THÉATRE

POÉSIE. — 1. *Cent Poésies* de PIERRE CORNEILLE, tirées de sa traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ*, par JOSEPH FABRE. Paris, Henri Paulin, 1906, petit in-16 de 160 p., 1 fr. — 2. *En Forêt*, par PAUL HAREL. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-16 de 114 p., 3 fr. — 3. *Écoles buissonnières*, par ÉDOUARD LECLERC. Paris, Henri Paulin, 1906, petit in-8 de 168 p., 3 fr. — 4. *Les Cygnes noirs*, poèmes, 1899-1903, par LÉON BOCQUET. Paris, Mercure de France, 1906, in-18 de 235 p., 3 fr. 50. — 5. *Rimes cuivrées*, par ALFRED MOULY. Paris, « Annales politiques et littéraires », 1906, in-18 de 150 p., 2 fr. — 6. *Iambes patriotiques*, par ARMAND LEFRANÇAIS. Paris, Dujarric, 1906, in-16 de 57 p., 1 fr. — 7. *Heures lyriques et chrétiennes*, par CHARLES DANIÉLOU. Paris, Fontemoing, 1906, in-18 de 112 p., 2 fr. — 8. *La Voix des âges*, par PAUL PAYEN DE LA GARANDERIE. 1re série. Paris, Lemerre, 1906, in-18 de 158 p., 3 fr. — 9. *Fleurs morvandelles*, par THÉODORE MAURER. Paris, Maison des Poètes, 1906, in-16 de 179 p., 3 fr. — 10. *Chants de soleil*, par MARIE DE SORMIOU. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-18 de III-188 p., 3 fr. 50. — 11. *La Belle Saison*, par LIONEL DES RIEUX. Paris, Fontemoing, 1906, in-12 de 188 p., 3 fr. 50. — 12. *Spectacles d'outre-mer*, par JULES LECLERCQ. Paris, Lemerre, 1906, in-18 de 226 p., 3 fr. 50. — 13. *Les Festins de la mort*, par MICHEL VASSON. Paris, Lemerre, 1906, in-18 de 113 p., 3 fr. — 14. *Les Nénuphars*, par JEAN RICQUEBOURG. Paris, Lemerre, 1906, in-18 de 169 p., 3 fr. — 15. *Les Pénitents noirs*, par MAX DAIREAUX. Paris, Sansot, 1906, in-18 de 144 p., 3 fr. 50. — 16. *Rayonnements*, par CHARLES DE BUESY. Paris, Stock, 1906, in-18 de 344 p., 3 fr. 50. — 17. *Les Nuages de pourpre*, par PAUL VEROLA. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 265 p., 3 fr. 50. — 18. *La Vie enchantée*, par J. VALMY-BAYSSE. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 172 p., 3 fr. 50. — 19. *La Faim*, par LOUIS HÉNARD. Paris, Fischbacher, 1906, in-18 de 153 p., 3 fr. — 20. *Le Regard d'ambre*, par HENRI STRENTZ. Paris, Sansot, 1906, in-18 de 148 p., 3 fr. 50. — 21. *Le Miroir d'étain*, par MAURICE LEVAILLANT. Paris, Éditions de la « Revue des poètes » (Plon), 1906, in-16 de 138 p., 3 fr. — 22. *Le Poème de ma vie*. Première partie, par LUCIEN DUC. Paris, Librairie de la Province, 1906, in-18 de 17-180 p., illustré, 3 fr. 50. — 23. *Le Pardon d'un ange*, par AYMÉE BOURBON. Lyon et Paris, Vitte, 1906, in-16 de 88 p., 2 fr. — 24. *Le Répertoire d'une cigale*, par PIERRE TISNÉ. Paris, Haton, 1906, in-12 de 210 p., 3 fr. 50. — 25. *Pro Deo et patria*, par GABRIEL LEPRÉVOST. Paris, Librairie de la Province, 1906, in-18 de III-118 p., 2 fr. — 26. *Poèmes*, par PIERRE CHAINE. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 170 p., 3 fr. 50. — 27. *Les Appels*, par CLAUDINE FUNCK-BRENTANO (Mme DE PAVLOFF DE TANNENBERG). Paris, Sansot, 1906, in-16 de 190 p., 3 fr. 50. — 28. *Aux pays de la beauté*, par JEAN

Morel. Paris, Sansot, 1906, in-18 de 122 p., 3 fr. — 29. *La Tragédie des espaces*, par René Arcos. Paris, Édition de « l'Abbaye », 1906, in-12 de 158 p., 3 fr. — 30. *Le Poème de la Grande Armée. Souabe, Autriche, Moravie (1805)*, par Gaston Armelin. Paris, Flammarion, s. d., in-12 de 318 p., 3 fr. 50. — 31. *La Dame aux songes*, par A.-R. Schneegans. Paris, Sansot, 1906, in-12 de 67 p., 2 fr.

Théâtre. — 1. *Le Maître de la mort*, drame lyrique en un prologue et trois actes, par Marguerite Allotte de la Fuÿe. Paris, Plon-Nourrit, 1906, petit in-8 de 100 p., 2 fr. 50. — 2. *Hécube*, tragédie en trois actes, par Lionel des Rieux. Paris, Fontemoing, 1906, in-8 de 129 p., 2 fr. — 3. *Passions d'hier et passions d'aujourd'hui. Amours de Napoléon. Mariage de ministre*, par H. Maupraat. Paris, Perrin, 1906, in-16 de 171 p., 2 fr.

Poésie. — 1. — M. Joseph Fabre a eu la sage idée de publier, à l'occasion du troisième centenaire de Corneille, *Cent Poésies tirées de la traduction de l'Imitation de Jésus-Christ* par notre grand tragique. On sait que l'*Imitation* de Corneille, dans son ensemble, n'est pas un chef-d'œuvre, mais il est des passages où l'auteur de *Polyeucte* se retrouve et se ressaisit. On reconnaît bien Corneille dans des maximes comme celles-ci :

> Qui cherche à vivre au large est toujours à l'étroit...
> Aussitôt qu'on se cherche on ne sait plus aimer.

La traduction cornélienne, souvent prosaïque, a pourtant quelque chose de touchant dans sa naïveté virile. Et puis, quels beaux coups d'aile par ci par là !

> Tout homme pour lui-même est une vive croix,
> Pesante d'autant plus que plus lui-même il s'aime ;
> Et, comme il n'est en soi que misère et qu'ennui,
> En quelque lieu qu'il aille, il se porte lui-même,
> Et rencontre la croix qu'il y porte avec lui.

Heureux siècle, où les grands écrivains étaient presque tous de grands chrétiens et gardaient au fond de leur âme un sanctuaire intime pour ces beaux sentiments !

2. — C'est *En Forêt*, aujourd'hui, que M. Paul Harel nous mène. Il y a plaisir à s'égarer sous les vieux ombrages normands avec un cicerone qui vous présente si gaiement cerfs, biches, chevreuils, merles, poules d'eau. La poésie de M. Harel, inutile de le rappeler, tranche vigoureusement sur les genres poétiques à la mode. Elle est saine, joviale, bien française, et même parfois un brin gauloise. Du reste, bien que l'auteur ne vise pas, de la même façon que les décadents, à l'« écriture artiste », c'est un poète qui sait son métier. Il trousse fort habilement certaines petites strophes de six vers qui, avec lui, ont une frétillante allure. Nous plaçons un peu au-dessous les petites strophes de quatre syllabes qui rappellent trop les *Chansons des rues et des bois*. Mais les alexandrins, sont réussis ; ce sont eux surtout qui évoquent, avec une sorte de magnificence rapide et rustique, les spectacles mystérieux de la forêt. En voici quelques-uns :

Des bois. Une saulaie où jase un petit fleuve.
Le chevreuil vient, se penche et se mire et s'abreuve.
Dans le cercle qu'il fait en mouillant son museau,
Il voit trembler soudain le jonc et le roseau.
Il relève la tête, ouvre ses cornes fines.
Des gouttelettes d'eau tombent de ses babines.

Ailleurs, avec la même netteté d'observation, l'auteur a vu

La biche aux pieds tremblants, seule devant la nuit,
Et qui, lorsque le brise apportait quelque bruit,
Inquiète et levant très haut sa tête brune,
Faisait jouer ses deux oreilles dans la lune.

M. Harel aime, comme un romantique, les souvenirs du moyen âge. Il aime aussi les scènes de ménage. Tel « Intérieur d'auberge » a charmé en lui le poète non moins que le gourmand :

Les rognons affolés frétillaient dans la poêle.
Palpitant, crépitant et crevant sur le gril,
Les boudins sifflaient mieux que merles en avril.
Les tripes sanglotaient tout bas dans leurs terrines.
Des fumets nourrissants montaient dans les narines.
Le gigot se vautrait sur les oignons confits,
Les poulets écrasaient leurs lits de salsifis
Et les doux ris de veau, couchés dans leurs coquilles,
Semblaient en mijotant caresser les morilles.
Le cuisinier disait : « Cela sent bon, je crois
Que mes hôtes tantôt se lècheront les doigts. »

La poésie de M. Harel est comme la cuisine de ses aubergistes. Elle est appétissante et, si elle comporte des champignons, ils ne sont pas vénéneux. Nous pourrions dire que certaines pièces sont moins belles que d'autres, mais qui donc n'est pas inégal ? M. Harel, pour faire des œuvres supérieures, n'a qu'à s'imiter lui-même, en choisissant dans le très grand nombre de ses morceaux qui sont tout à fait réussis.

3. — Il n'est pas étonnant qu'il y ait quelque chose d'espiègle chez M. Édouard Leclerc, puisque son livre s'appelle : *Écolès buissonnières*. On y trouve du sel, de l'esprit gaulois, de l'aisance, de la facilité et de l'entrain. On y savoure quelques fables pleines d'humour, comme *les Légumes demandant un Roi* (on élit la Carotte), *la Revanche de la Cigale*, et *la Revanche du Pot de terre*. Dans ce dernier apologue, le Pot de terre, raccommodé après sa mésaventure avec le Pot de fer, va consulter Calchas « sur le meilleur moyen de prendre sa revanche ».

L'oracle réfléchit, sourit, et dit : « Mon vieux,
Pour l'emporter, sur tous, sans accroc, sans encombre,
Évite le grand jour, faufile-toi dans l'ombre !
Mais souviens-toi surtout, ajouta le devin,
Qu'un Pot n'est vraiment fort que s'il est Pot de vin.

M. Leclerc a une délicieuse pièce sur *la Lune*. Il a encore une amusante fable sur *le Chameau et l'Autruche*. Dans un banquet d'animaux,

le Chameau n'avait rien pu avoir, et l'Autruche n'avait eu que des cailloux, malgré leurs protestations. Et le fabuliste conclut :

Soyez César, Newton, Mandrin, Paganini,
Pic de la Mirandole ou sot comme une cruche,
Vous êtes condamné, n-i ni, c'est fini,
A manger des cailloux si vous êtes autruche,
A bouffer l'air du temps si vous êtes chameau !
Le public n'admet pas qu'on renâcle ou trébuche !
Un renom, quel qu'il soit, est toujours un fardeau.

La belle humeur de M. Leclerc lui inspire ainsi des trouvailles. Les pièces qui ne sont pas gaies sont moins réussies, et glissent dans le « quelconque ».

4. — M. Léon Bocquet prend quelque chose aux symbolistes et a des réminiscences verlainiennes. Mais, qu'il le veuille ou non, ses *Cygnes noirs* offrent beaucoup de vers d'une facture classique, bien frappés d'ailleurs, et d'un rythme chantant. L'auteur traduit généralement une mélancolie pénétrée, qui glisse parfois dans le lugubre. Quand il chante l'amour, c'est tantôt avec emportement, tantôt avec une désillusion navrée. Toutefois, à la fin du volume, une pièce nous avertit que le poète a trouvé la fiancée consolatrice et rédemptrice. Tant mieux. Il y aurait beaucoup de strophes harmonieuses à citer chez M. Bocquet. Bornons-nous à ce sonnet sur le matin qui naît :

Les chevaux de la nuit, noirs et religieux,
S'en vont, au rythme égal d'une double cadence,
Par la route qui mène à l'abreuvoir immense
Dont l'eau baigne sans fin l'autre côté des cieux.

Le char lointain, au choc d'arrêt de ses essieux,
Emplit, d'un long fracas, les échos du silence,
Et du vantail ouvert de l'Orient s'élance
La jeunesse et la gloire éternelle des dieux.

Les rosiers de l'aurore ont fleuri. L'écarlate
S'épanouit dans l'air et la lumière éclate
Sur le cercle tremblé de l'horizon qui dort.

Alors, l'aube inclinant, admirable, ses voiles,
Recueille, aux joncs tressés de sa corbeille d'or,
La manne radieuse et pure des étoiles.

Si M. Bocquet voulait se débarrasser de certaines expressions décadentes et maniérées, il ferait des œuvres plus remarquables encore que *les Cygnes noirs*, car il a de très sérieuses qualités de poète.

5. — Si vous demandez à M. Alfred Mouly pourquoi il intitule son recueil : *Rimes cuivrées*, il vous répondra modestement qu'il n'a pas osé choisir comme métal l'argent et l'or. Cette modestie sied au jeune âge, et M. Mouly doit être jeune. Il a, de la jeunesse, l'exubérance et la désinvolture, parfois aussi ce sans-gêne qui distingue les « jeunes » de maintenant. A certaines pages il est franchement lyrique ; à d'autres

il est réaliste et trivial. Mais, en devenant trivial, il sait rester amusant Voici quelques stances d'une pièce sur les pommes de terre frites :

Elles sont douces au toucher,
Luisantes, molles et graisseuses,
Entre amis, les mises rieuses,
Assis en rond sur le plancher,

Sur un journal qui sert de nappe,
N'en prenant qu'une à chaque fois,
Chacun son tour, avec les doigts,
Délicatement on les happe.

Et bientôt, de l'énorme tas
— Du tas qui paraissait énorme —
Il ne reste, vestige informe,
Qu'un méprisable papier gras.

M. Mouly a trop de belle humeur pour être aussi malheureux qu'il le dit en d'autres passages.

6. — Les vilenies commises contre l'armée et les déclamations anti-françaises de certains « intellectuels « inspirent les *Iambes patriotiques* de M. Armand Lefrançais (est-ce un nom ou un pseudonyme ?). D'une façon générale, sa brochure est une œuvre vive, alerte, enlevante. Citons ces deux premières strophes de *l'Appel :*

Debout ! debout ! homme endormi,
Entends la voix de l'ennemi,
De l'ennemi dur et tenace
Qui te menace.

Cette voix, c'est la voix d'un loup.
Quand il paraîtra tout à coup,
Quelle arme pourras-tu donc prendre
Pour te défendre ?

Il faut avoir l'arme à la main,
Et sans attendre au lendemain,
Être prêt au combat suprême,
Aujourd'hui même !

Sois fort, et calme, et résolu,
En te voyant, le loup velu
Reculera, baissant le ventre,
Jusqu'à son antre.

M. Armand Lefrançais unit la force au pittoresque et la colère à la sincérité. Et l'on ne saurait trop encourager des colères comme la sienne.

7. — Le court recueil de M. Charles Daniélou : *Heures lyriques et chrétiennes* est l'écho des tristesses qu'éveille dans les âmes chrétiennes l'état actuel de la religion. Il a des vers touchants sur la mélancolie des couvents abandonnés. Il chante les cloches de granit de son pays. Voici la fin d'une pièce où l'auteur gémit sur les égarements de la France :

Après tant de rayons, après tant de paroles,
Après tant de lumière, après tant de symboles,
Après tant de leçons, nous n'avons rien appris.
Nous pourrions, dans la paix, vivre des jours prospères,
En étant attentifs à la voix de nos pères
Qui, de l'Éternité, nous regardent surpris ;
Mais l'homme est un aveugle, à la marche incertaine,
Qui passe, sans la voir, auprès de la fontaine
Miroitante au milieu d'un pré, sur son chemin,
Et qui, lorsque la fièvre affaiblit son courage,
Se couchant au soleil à deux pas d'un ombrage,
Meurt aux pieds du Sauveur qui lui tendait la main.

Le style est naturel. Il y a de l'imagination et des coups d'aile. On peut regretter çà et là quelques bizarreries, et certains détails un peu hardis pour un écrivain religieux.

8. — M. Paul Payen de la Garanderie dédie *la Voix des âges* à M. Sully-Prudhomme. L'auteur philosophe un peu, mais ce n'est pas ce qui le rend intéressant. M. Payen de la Garanderie est un poète pénétré de ses fonctions : il est grave, solennel, hiératique. Sa tristesse est tragique et apprêtée ; ses évocations de l'antiquité sentent un peu l'érudition ; mais il a de l'imagination et de l'éclat, et, sans que le titre de son volume le fasse prévoir, nous donne de jolies descriptions rustiques, assez « observées » :

Le chien hurle aux passants qui viennent sur la route ;
Une vieille en filant suit sa chèvre qui broute.
La diligence au loin roule comme un tambour ;
Les enfants ont quitté les écoles du bourg.
Sous les saules penchés, revenant des marnières
Les chariots poudreux glissent dans les ornières.
Au vieux moulin la mule apporte son froment,
Et l'âne a tressailli d'un long frémissement :
La volaille s'éveille en secouant ses plumes,
La forge du hameau vibre au choc des enclumes.

Cela continue et cela est joli, bien que cela ne soit d'aucun « âge ». Du reste, quand le poète se reporte à des milliers d'années en arrière, ce sont les mêmes tableaux qui l'inspirent heureusement :

Les chars du moissonneur font gémir leurs essieux ;
Sur le chemin, là-bas, vois les blanches chlamydes ;
Regarde ; au fond du val les esclaves timides,
Qui viennent chaque soir jaser au bord des puits,
Emportent lentement leurs amphores de buis.

Si M. Payen de la Garanderie veut nous en croire, il se spécialisera dans la bucolique « vécue », pour laquelle il a des dispositions.

9. — Les *Fleurs morvandelles* ont de la grâce, comme il convient à des fleurs, et cette grâce va jusqu'à la mignardise, laquelle à son tour, en certaines pages, ne dédaigne pas de s'allier à un grain d'émotion. Il y a de jolies idées bercées dans de jolies cadences, des bluettes sur des sujets insignifiants, mais bien tournées, des madrigaux coquets,

affectés parfois, mais parfumés d'une agréable senteur d'idylle. La petite pièce suivante, intitulée : *Intuitions sentimentales*, résume on ne peut mieux, dans ses douze vers, le « genre » de M. Théodore Maurer :

Avant qu'elle ait paru, je connaissais ses yeux,
Pour avoir regardé les étoiles charmantes,
Lorsque j'errais, le soir, à l'heure où l'on voit mieux
Trembloter leur reflet au fond des eaux dormantes.

Avant qu'elle ait parlé, je connaissais sa voix,
Pour avoir entendu, dans les sentiers de mousses,
Bruire le feuillage à la brise des bois,
Et la source chanter ses chansons les plus douces.

Avant qu'elle ait aimé, je connaissais son cœur,
Pour avoir découvert, au temps où la fauvette
Couve dans les roseaux que baigne une lueur,
De frêles petits œufs sous une aile inquiète.

10. — Les *Chants de soleil*, de Mme Marie de Sormiou, sont un hymne à la Provence, mais un hymne fébrile et exalté, où le pinceau exagère les tons — ce qui est à la mode — et où une note païenne attriste le lecteur. Il y a des traits bien saisis, et l'on voit que Mme de Sormiou (pseudonyme local) est bien Provençale. Elle célèbre pittoresquement les amandiers, les figuiers, les pins chanteurs, les « bastidons », les « traverses » aux murs blancs :

Elles vont, rubans de lumière,
De ci, de là, bordant de blanc
Les vertes campagnes, pas fières
De leurs vieux murs étincelants.

Elles ne voient rien, les traverses,
Qu'un bout de ciel comme en émail,
Et des jardins que ce qui perce
D'eux par les timides portails.

Mme de Sormiou est parfois pénible à lire, à cause de son style contourné, tourmenté, incorrect même. Elle abuse de l'adjectif « bleu » et de l'épithète « d'or ». Ajoutons que la césure est trop souvent escamotée, et que l'auteur ne recule pas devant le vers de onze pieds.

11. — M. Lionel des Rieux manie alertement la strophe et lui donne fréquemment une coupe originale. Il y a dans *la Belle Saison* du lyrisme léger, et aussi de l'idyllisme comique, mettant joliment en scène les petites bêtes, oiseaux, grenouilles, lézards, insectes, etc. Et ce comique n'empêche pas les déclarations solennelles :

Ma poitrine contient l'âme de l'univers.

L'auteur recherche l'expression neuve et pittoresque :

La nuit, sirène bleue aux écailles d'argent.

Il est surtout à son aise dans la description humoristique :

Une rainette au loin rabote le silence ;
Du buisson secoué sort un brusque lapin ;
L'invisible écureuil d'arbre en arbre s'élance,
Faisant sur le sol mat choir des pommes de pins.

M. Lionel des Rieux aime la Provence, et il aime aussi le paganisme. Il n'aurait pas besoin de le dire, car sa manière d'exprimer l'amour, malheureusement, ne le fait que trop voir.

12. — M. Jules Leclercq est un vrai voyageur qui, dans ses *Spectacles d'outre-mer*, décrit réellement ce qu'il a vu, avec de la naïveté, de la conscience et de la bonne humeur. Il nous promène en Suède, en Norvège, en Islande, au Mexique, dans l'Inde, à Java, dans le Caucase, dans l'Afrique australe, et met en sonnets, méthodiquement, les montagnes, lacs, forêts, etc., qu'il a parcourus. Après les sonnets viennent des descriptions, des récits, des traits de mœurs. Le style, malgré les arabesques et le décor, est souvent prosaïque. Notons çà et là quelques bizarreries de versification, telles que les séries d'alexandrins marchant trois rimes par trois rimes, et une pièce sur une baleine où toutes les rimes sont en *eine*. Ces hardiesses ne sont pas très heureuses. Citons un des meilleurs sonnets, sur *le Saut de la Yellowstone*, dans les Montagnes Rocheuses :

Le fleuve avec effroi se prépare au grand acte.
Il s'amasse, il accourt vers le gouffre profond
Dont le regard en vain cherche à sonder le fond,
Et croule à grand fracas, en colonne compacte.

Nul récif en chemin ne rompt sa nappe intacte.
Le rocher est à pic, et le fleuve, d'un bond
Vertical, dans les airs s'élance furibond.
L'œil fasciné ne peut quitter la cataracte.

Comme un sillon d'encens qui s'élève très pur,
Le flot vaporisé par le céleste azur
Se déploie en rideau que le soleil irise.

Et, du fond de l'abîme, un puissant cri d'horreur,
Que pousse éperdument cette onde qui se brise,
Sort pareil à la voix d'une mer en fureur.

Les *Spectacles d'outre-mer*, malgré quelques défauts et surtout malgré l'absence de grandes qualités, forment un recueil aimable et estimable.

13. — Une énergie sombre, un pessimisme tragique et amer s'exhalent des *Festins de la mort*, de M. Michel Vasson. Ce sont des « révoltes », des hymnes à la douleur, des désillusions farouches qui font du prosélytisme et veulent désillusionner autrui. M. Vasson a le vers mâle et vibrant. Ses fins de strophe sont enlevantes et bien frappées ; mais le *leitmotiv* est par trop noir.

La douceur des matins et la fierté des soirs
N'allume aucun reflet dans mes froides prunelles ;
Au souvenir de nos gloires originelles,
Je n'ai pas de regrets et je n'ai pas d'espoirs.

M. Vasson chante les lions qui dévorent leur dompteur, et les conquérants qui ont ravagé le monde. Il fait dire à ceux-ci :

Insoucieux des lois, des rites et des cultes,
Nous avons flagellé de nos noires insultes
Les dieux dont la vieillesse inutile s'endort.

Leurs prêtres se voilaient aux plis des robes amples,
Car nos chiens noirs couchaient sur la dalle des temples,
Et nos chevaux buvaient dans les cratères d'or.

Espérons que, dans cette surabondance de fougue, d'amertume et de férocité, il y a tout simplement « de la littérature ».

14. — M. Jean Ricquebourg a de l'élan et du coloris. On ne sait trop pourquoi son recueil s'appelle : *Les Nénuphars*, car il n'en est pas souvent question. C'est peut-être à cause de quelques pièces exotiques, surtout indo-chinoises, où l'auteur a cultivé un pittoresque spécial. Cet exotisme se corse parfois d'une bizarrerie légèrement perverse, et aussi d'une phraséologie abstraite où la poésie ne trouve pas trop son compte. L'auteur aime le vers de neuf pieds et en abuse. Sa seconde pièce, *le Matin*, nous semble la meilleure du recueil. En voici les derniers vers :

Fier de son front touffu, dédoublé tout à coup,
L'arbre allonge au chemin sa grande ombre. Et debout,
Dans le jour qui le baigne étirant ses bras rudes,
Prisonnier de la faim et de ses habitudes,
Comme on ôte un manteau, l'homme encore engourdi
Écartait le sommeil de son geste agrandi.

Ce détail de tableautin est fort réussi. Si le souci de la saine morale suivait partout M. Ricquebourg, il aurait droit à plus d'éloges. Mais c'est ce qui malheureusement n'arrive pas.

15. — Pourquoi le volume de M. Max Daireaux s'appelle-t-il *les Pénitents noirs* ? — Parce que l'auteur a rêvé qu'il voyait une procession de pénitents jeter du bois sur un bûcher, et ce rêve symbolique donne le *leitmotiv* de son volume. Les pénitents noirs, ce sont les désirs et les douleurs du poète qui entretiennent le feu de sa chimère. On devine, après cela, que les poésies de M. Max Daireaux doivent être un peu précieuses et alambiquées. Elles le sont en effet. Il y a aussi du vague, et de la fantasmagorie mélancolique ; mais il y a aussi un sentiment prononcé du rythme, et — chose inattendue — l'on n'y trouve pas un seul mot qui choque la pudeur. En revanche, le naturel se fait désirer. L'auteur parle du rêve qui

incruste dans l'espace
Le souvenir sculpté dans les parfums de l'air.

Il termine une pièce par ce cri :

Ah ! par pitié ! je veux souffrir !

Autre conclusion d'une autre pièce :

L'espoir es un parfum qu'il nous faut, dans l'espace,
Respirer de très loin pour qu'à l'âme il soit doux.

Il y a dans tout cela, du reste, une certaine recherche de la profondeur. L'auteur a aimé, puis n'a plus aimé, ou du moins cru ne plus aimer, et il souffre, et il est content de souffrir, et puis il se trouve qu'il aime encore, et tout cela est très compliqué.

16. — M. Charles de Bussy a des qualités de variété et de souplesse. On trouve un peu de tout dans ses *Rayonnements*, y compris des fables assez réussies et des piécettes assez banales. Un grain de rêverie, un grain d'attendrissement, un grain de pittoresque, un grain d'immoralité, mais toujours un grain de tout, et un grain seulement.

Aux pièces vaguement transies consacrées à chanter un amour coupable, nous préférons ce sonnet, intitulé : *Sublime Aveuglement :*

Lorsque, ayant vu Lausanne en proie aux libertins,
Saint Bernard eut maudit la ville épiscopale
Où Monseigneur l'évêque, au milieu des festins,
Répandait à pleins bords la coupe du scandale,

Avec quelques prélats, graves ultramontains
Qui tous lui prodiguaient une foi sans égale,
Il partit. — Le matin moirait d'or les lointains ;
Le lac, qu'ils côtoyaient, semblait nacré d'opale.

Mais saint Bernard songeait — ô douleur ! — à l'affront...
La honte de l'Église assombrissait son front,
Et le beau lac d'azur ne troubla pas son rêve.

Aussi quand, vers le soir, dans un bourg montagnard,
Les moines regrettaient la fraîcheur de la grève :
— « Où donc était ce lac ? » demanda saint Bernard.

Il y a du dilettantisme, mais le trait est bien rendu.

17. — Les *Nuages de pourpre*, de M. Paul Verola, flottent dans une atmosphère de sensualisme mystique. Une lutte a lieu entre les passions de l'auteur qui l'entraînent vers la matière et ses aspirations vers un « au-delà ». Le résultat, nous le connaissons : c'est le dégoût, c'est la tristesse, et, par là, M. Verola ressemble à une foule d'autres poètes. Ce qu'il offre d'original, ce sont certaines tentatives prosodiques, telles que les *Rimes lointaines*, où, dans une strophe de huit vers, on ne revoit la première rime qu'après en avoir vu défiler trois autres, telles encore que les *Sonnets accouplés*, sorte d'enchevêtrement de deux sonnets entre eux. Cela doit être assez difficile, mais la résultante harmonique n'est pas heureuse. M. Verola montre d'ailleurs de l'élan, de la fantaisie et parfois de l'émotion.

La bluette intitulée : *Les Morts*, nous a plu particulièrement ; car on y trouve de la pensée traduite avec naturel. En voici le début :

Plus on a de gloire en ce monde,
Plus la perte d'un ami cher
Fait une blessure profonde
Dans notre âme et dans notre chair ;

Car la gloire de notre argile
N'existe que par ses témoins ;
On sent trop ce qu'elle est fragile
Dès qu'on a quelque ami de moins.

18. — En intitulant son recueil : *La Vie enchantée*, M. Valmy-Baysse exagère un peu. L'auteur chante comme tant d'autres des illusions et des regrets, et la mélancolie, l'ironie amère, s'y mêlent à l'enthousiasme. Ce qui est vrai, c'est que la poésie de M. Valmy-Baysse est mâle et sonore. Il aime les aspects de la vie moderne et exhorte, en termes un peu diffus et obscurs, la jeunesse à jouir de ce qui passe. Comme note sentimentale, notons l'amour de la famille et le regret du pays natal. Le souvenir d'une « petite sœur » arrache à M. Valmy-Baysse des accents émus. Mais la vie urbaine surtout a un puissant attrait pour l'auteur : « La ville m'a pris au filet de ses rêves. » Et voici comment il l'aperçoit les soirs d'été :

Elle est belle et tragique et vivante, les soirs
D'été, quand le soleil moribond l'illumine ;
Car c'est l'heure où les ateliers et les usines
Jettent leur peuple de captifs sur les trottoirs,
L'heure rouge où la foule ardente et prisonnière
En qui chante la vie intense de Paris,
S'évade avec des chants, des plaintes et des cris
Des entresols sans air, des caves sans lumière.
La rue alors s'émeut et s'humanise... Elle est
Le grand cœur inquiet et tendre de la Ville
Qui vibre, cependant qu'au seuil des cabarets
S'épanouit la fleur du meurtre et de l'idylle.

On voit par ce court extrait que M. Valmy-Baysse ne recule pas devant des licences. Le vers de onze pieds, au besoin, ne l'effraye pas non plus. D'autres négligences gâtent encore son volume, sans compter l'oubli de la morale.

19. — *La Faim* dont souffre M. Louis Hénard est une faim spirituelle. L'auteur, qui est protestant, fait un peu de son livre un prêche. Il est très moral, et même très moralisant. Il est également nuageux, et solennel, et mystique, d'où il résulte qu'il est parfois ennuyeux, malgré ses sentiments louables. Ses sermons et ses aspirations pieuses se déroulent en alexandrins peu respectueux de la césure, ou en vers inégaux qui admettent jusqu'à treize pieds. Pourtant la langue n'est pas celle d'un décadent ; elle est grave, plutôt classique, et surtout abstraite. Par exemple, M. Hénard parle de « la lâcheté savante » qui nous mène

A l'abdication de notre dignité,
A la négation de notre liberté.

Ame noble, l'auteur est pour la paix universelle :

Les haines s'éteindront. Les antiques barrières
Qui se dressent encore entre les peuples frères

Crouleront, et les grands baiseront les petits.
L'amour, triomphateur qui donne et qui pardonne,
L'amour, soleil des cœurs, d'où la bonté rayonne,
Sera le gardien du nouveau paradis.

Mais *gardien* a-t-il trois syllabes? Mystère à joindre à ceux qui tourmentent l'esprit sérieux de M. Hénard.

20. — De quelles prunelles vient *le Regard d'ambre* que chante M. Henri Strentz? — De celles de la femme aimée, ou de certaine forêt personnifiée? Nous ne savons trop. M. Henri Strentz, avec beaucoup d'autres, regrette que le christianisme ait détruit une Arcadie idéale qui n'a jamais existé. L'amour de la nature est chez lui ardent et farouche. Dans son enthousiasme, s'il lui arrive de lâcher un vers de treize pieds, il ne s'en émeut pas autrement, et des hiatus encore moins. *Attriste* rime avec *hachisch*. Il a des expressions bizarres :

L'innocence du ciel bleuit le vert des flots.

Il parle des nymphes

Buveuses de l'effroi du cri des lavandières,

Et il leur dit :

Apaisez ce chagrin dont tremble la gouttière.

Ailleurs, c'est une « grâce amertumée ». Toutefois quelques passages sont assez bien venus, notamment une touchante déclaration d'amour aux bêtes, où l'âne est interpellé ainsi :

Pauvre âne, tes longs yeux caressant un mirage,
Tu resteras esclave, hélas! jusqu'à mourir;
La mort te sauvera de ce méchant servage,
Et, ravi, tu brairas en la sentant venir.

21. — La poésie archaïque et néo-païenne continue à avoir ses fidèles. C'est ainsi que M. Maurice Levaillant nous réfléchit, dans son *Miroir d'étain*, diverses scènes mythologiques et idylliques. Et c'est naturellement un grand déballage de nymphes, de faunes, de satyres, de bacchantes, de « blanches théories », sans oublier l'inévitable Pan. L'auteur, dans *les Regrets d'un barbare*, exprime le chagrin qu'il éprouve de ne pas être né en ce temps-là :

Oh! que ne suis-je né dans un bourg de l'Attique,
D'une marchande d'herbe et d'un bouvier rustique,
Au siècle lumineux d'Eschyle ou de Platon,
Parmi des fils des grands héros de Marathon!

Malgré cette passion, la poésie de M. Maurice Levaillant est un peu froide, et l'on n'y trouve guère de ces beaux vers plastiques dont la splendeur fait pardonner parfois à un Hérédia le caractère artificiel et apprêté des évocations de ce genre. L'auteur fait montre de qualités moyennes et d'un style qui sent plutôt l'écolier distingué que le poète inspiré.

22. — La poésie de M. Lucien Duc a un défaut : celui de ne pas être assez dégagée des langes de la prose. Mais, ceci dit, quel aimable caractère nous révèle ce *Poème de ma vie*, racontée par un instituteur de l'ancien type ! Car M. Duc, fils de travailleurs modestes, a été instituteur à une époque où l'école n'était pas encore une machine de guerre contre l'Église et où l'harmonie régnait parmi les diverses autorités et notabilités du village. L'auteur est sincère, naturel, parfois naïf. Il montre une belle âme et se fait aimer. Il n'est pas « dans le mouvement » qui emporte les pédagogues de la génération présente :.

Je suis pour le retour à la tradition,

dit-il sagement.

Et voici quelques vers qu'un instituteur d'aujourd'hui n'écrirait plus :

Depuis que nous vivons libres, en république,
Plus d'un instituteur, grâce à la politique,
Se fait comme un devoir de fuir le desservant :
Bien plus, il entre en lutte avec lui, trop souvent,
C'est un tort, à mes yeux : en restant à leur place,
Ils peuvent se prêter un concours efficace,
Car leur tâche est la même, et c'est moraliser !
Qu'on laisse donc le prêtre en paix catéchiser.

M. Lucien Duc termine par des souvenirs du siège de Belfort, dont il a été un des héros obscurs. Il y a là quelques pages d'un brûlant patriotisme.

23. — Dans *le Pardon d'un ange*, poème narratif, Mme Aymée Bourbon retrace le court et pur roman d'une jeune fille qui, fiancée d'un jeune officier, est abandonnée par celui-ci, et meurt peu de temps après. Elle laisse un « journal » qui, remis à l'officier par les soins d'une amie, convertit le jeune homme et le détermine à se faire prêtre. Le sujet est touchant ; le style est élégant et noble ; mais on regrette l'absence de vers vraiment beaux. Il y a de la monotonie et des longueurs. Malgré tout, *le Pardon d'un ange* n'est pas sans mérite, et l'auteur réussit parfois à faire passer dans l'âme du lecteur les poignantes émotions qu'elle ressent.

24. — Que dire du *Répertoire d'une cigale*, de M. Pierre Tisné, sinon que ce recueil de chansons, avec illustrations et musique, donne l'idée de ce que l'on pourrait faire pour amuser honnêtement le peuple, lui inspirer l'amour de la campagne et des rustiques paysages, en même temps que le mépris des persécuteurs ? Oui, il y a quelque chose à faire dans ce sens ; mais, si M. Paul Tisné a montré de la bonne volonté en essayant, nous avons le regret de constater que l'essai n'est pas très heureux. Il y a trop de décousu et trop de trivialités inutiles, trop de strophes de mirliton. Mais il y a au moins de la franche bonne humeur.

25. — *Pro Deo et patria*, de M. Gabriel Leprévost, est un noble cri

d'indignation contre les sectaires et les antipatriotes qui détiennent le pouvoir en France. C'est de la poésie mâle et française, pleine d'éloquence et d'énergie. Peut-être même revêt-elle une forme trop oratoire et, en certains cas, trop didactique malgré le souffle satirique. Mais M. Gabriel Leprévost n'en a pas moins l'élan et la passion. L'auteur traduit fièrement et belliqueusement les saintes haines de la France honnête, opprimée par nos modernes jacobins. Et, courageusement, il exhorte les bons à la bataille :

Oui, nous opposerons aux nouveaux infidèles
La nouvelle Croisade, à toute heure, en tout lieu ;
La Patrie et la Foi seront nos citadelles :
En phalange invincible, assemblés autour d'elles,
Nous saurons triompher pour la France et pour Dieu.

A noter la pièce des *Hommes rouges*, agréable parodie des *Hommes noirs* de Béranger. *Pro Deo et patria* est un bon livre.

26. — M. Pierre Chaine est symboliste. Ses *Poèmes* sont précédés d'une préface dogmatique où l'on cueille çà et là des phrases de ce genre : « On trouve de tout chez Boileau, Racine et Molière... de tout, excepté de la poésie. » Ces quelques mots donnent la note. Ajoutons que le symbole, d'après l'auteur, « joue le rôle d'un écran derrière lequel se cache le poète tandis qu'il y projette son moi. » Suivent des méditations, parfois obscures, sur la Victoire de Samothrace, les jets d'eau, les fumées, les sirènes, l'étang, le moulin, etc., M. Pierre Chaine, qui est de la race des imperturbables, dit à la Victoire de Samothrace, statue sans tête :

Tu n'as pas de sourire et tu n'as pas de pleurs !

Le contraire eût étonné M. de la Palisse. Plus loin, il dit aux jets d'eau :

Ah ! je sais votre mal, vous, les jets d'eau, mes frères !

L'alexandrin ordinaire domine ; mais il y a, comme échantillons quelques vers de quatorze pieds. Et cependant, le sentiment poétique n'est pas absent du volume.

27. — *Les Appels* de Claudine Funck-Brentano (Mme de Pawloff de Tannenberg) sont de la poésie décadente, inspirée de Verlaine, et où les lois de la versification sont traitées de haut en bas. Durant une bonne partie du recueil, on ne trouve que des vers irréguliers sans rime, c'est-à-dire de la prose découpée arbitrairement en lignes inégales ; par exemple :

C'était le printemps de notre amitié.
Je me souviens de ton nom lilas
Et de tes yeux bleus
Que j'aimais si amèrement.

Quel était ce nom « lilas » ? Mystère des effusions idéalistes et vagues Et l'auteur dit plus loin en parlant des étoiles :

Elles font saigner à mon cœur des larmes bleues,
Des larmes très-bleues et très sanglantes
Comme de l'encre violette.

Une telle poésie est divertissante pour le critique, mais aussi un peu affligeante. Et que dire de ce vers de quatorze pieds (quatorze pieds de profondeur !)

Sois belle, ô mon amie, pour que je souffre davantage !

28. — Si M. Jean Morel nous mène *Aux pays de la beauté*, c'est pour nous y faire rencontrer la tristesse, cette tristesse morne qui tient généralement compagnie à la sensualité.

L'auteur a des velléités d'harmonie, mais mal soutenues, des vers pittoresques dans des phrases embrouillées, des enjambements non motivés qui gâtent des strophes dont le début promettait bien. L'auteur aime Verlaine, et il appelle la mort « le noir trépas » !!!

Les deux strophes suivantes résument assez bien l'état d'âme de l'auteur :

La tristesse et l'ennui, ces deux sœurs du poète,
S'accoudent à ma table et veillent. Sans les voir
J'ai brisé dans mes mains ma plume, hélas ! la tête
Vide de tout désir, lasse de trop savoir...

Je doute. Je ne sais moi-même si j'existe.
Puis-je au combat mortel m'élancer en vainqueur ?
Alors je me souviens du bonheur d'être triste.
La souffrance me reste, et c'est assez, mon cœur.

En un mot — nous regrettons de nous résumer ainsi — la poésie de M. Jean Morel est essentiellement déprimante et débilitante.

29. — Une préface agressive et hautaine précède *la Tragédie des espaces*. M. René Arcos est un décadent exaspéré, mais qui fait pourtant des efforts pour demeurer relativement intelligible. Il évoque les astres, les océans, les ouragans, médite sur la nuit et le silence. Il a un genre de mélancolie qui tourne à la haine, et méprise tant de choses qu'on ne sait plus trop ce qu'il ne méprise pas. Il est, soit dit en passant, de ceux qui enterrent le christianisme. D'autres l'enterreront encore après lui. Quant aux vers, on devine qu'ils sont d'une forme rare, cherchée, bizarre, comme ceux-ci :

Le silence abattit son poing sur l'univers.....
Les bises ont pleuré sur des chronologies.....
Quelles encore, oh ! quelles funéraires urnes.....
L'ombre au rêve tendait la lune sa sébille.....
Toutes les nostalgies pleurent dans mes yeux verts.

Après avoir bien raillé la versification dans sa préface, M. Arcos, dans le texte même de ses vers, innove peu, et, bien souvent, se contente de l'alexandrin classique.

30. — L'épopée napoléonienne tente encore des poètes. M. Gaston

Armelin, lui, a conçu *le Poème de la Grande Armée* comme un enchaînement d'épisodes, d'anecdotes héroïques, mettant en relief les soldats plus que les chefs. Nous avons donc des scènes de bivouac et des « coins » de champ de bataille. Tous ces épisodes concernent la campagne d'Austerlitz et le poème finit après le gain de cette bataille.

Il y a quelque chose de méritoire et de laborieux dans la tentative de M. Armelin. Son style est souvent alerte, toujours simple ; mais l'ensemble donne l'impression plutôt fâcheuse d'une série de « narrations » versifiées. Voici pourtant sur quelle forte image se clôt la description d'un champ de bataille :

Mais, comme aux soirs d'été, la plainte du crapaud
Domine le concert allègre des rainettes,
Tout là-bas, par dessus la mer des baïonnettes,
Le râle des blessés s'égrenait lentement
Dans l'immense tumulte et dans l'éloignement.
Et l'Empereur passa sans y prêter l'oreille,
Car pour le conquérant toute voix est pareille
Et se perd dans le bruit d'un ensemble charmeur.
Et lamentation, dithyrambe, clameur,
Chansons, vivats, sanglots, blasphèmes, cris de fête,
C'est de tout ce chorus que sa gloire était faite.

M. Armelin n'est donc pas sans talent, mais nous craignons qu'il n'ait été victime d'une « erreur de genre ».

31. — M. A.-R. Schneeberger, l'auteur de *la Dame aux songes*, nous confie, dans une préface appelée *Frontispice*, que son poète est Verlaine. Hélas ! on s'en aperçoit. Les trois poèmes qui suivent, dialogues mêlés de prose, sont parfaitement incompréhensibles. Il y a un séraphin, une nymphe, le Ciel, la Terre, l'Eau, un Chœur, un enfant qui, de temps en temps, crie : « Oh ! » et ne dit pas autre chose. Cela pourrait s'intituler plutôt : *Ægri somnia*, mais il paraît que ce genre a des amateurs. Les lecteurs qui dédaignent la clarté nous sauront donc gré de leur avoir signalé ce chef-d'œuvre de symbolisme impénétrable.

Théâtre. — 1. — *Le Maître de la mort* est une belle œuvre, et il faut féliciter Mlle Marguerite Allotte de la Fuÿe de la façon originale dont elle l'a conçue et dirigée. Le *Maître de la mort*, c'est Jésus, mais Jésus lui-même ne paraît pas, ce qui vaut mieux : trop d'auteurs dramatiques ont échoué en voulant faire parler le Christ sur la scène. Tout se passe dans la maison du centurion dont le serviteur a été guéri, et tout le drame consiste dans la répercussion profonde qu'y produisent les invisibles péripéties du drame divin. Par là, Mlle Allotte de la Fuÿe s'est attaquée à une difficulté de premier ordre, et elle en triomphe à peu près complètement. Disons tout de suite que le centurion a pour fille Véronique et que la femme du centurion a pour amie la femme de Pilate. Il y a aussi de jeunes enfants qui racontent naïvement ce qu'ils ont vu au dehors. De là des ressources dramatiques spéciales, qui

permettent de concentrer l'action dans l'enceinte de ce noble foyer. La pièce en devient étrangement « classique », et les récits y occupent une large place. Mais quel art dans ces récits ! L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, par exemple, racontée par trois jeunes enfants qui parlent tour à tour, est une idée très personnelle et très neuve. Gallus, le serviteur guéri, est aussi un messager tout trouvé, Claudia Procla, la femme de Pilate, nous révèle ce qui se passe chez le procurateur. Enfin, autre idée neuve et splendide, c'est avec le voile de Claudia Procla que Véronique s'élance au dehors, au moment où le Christ passe dans la rue, et c'est sur ce voile qu'apparaît, lorsqu'elle revient, l'image miraculeuse de Jésus. Le rideau tombe sur cette scène, qui, par la nouveauté de la conception, touche au sublime, et l'on oublie volontiers quelques longueurs lyriques et élégiaques répandues dans ce troisième acte.

Le style est naturel, touchant, ému, entraînant ; quelques césures manquent. Nous signalerons, pages 49 et 83, des vers rendus fautifs par de légères inadvertances, et faciles à corriger. Parmi les beaux vers, citons ce cri du serviteur revenant à lui :

Qui n'a pas vu la mort ne sait rien de la vie.

Et cet ardent couplet de Véronique :

Oh ! oui, je hais la mort ! je la hais, et mon âme
Se révolte, en songeant que la terre ou la flamme
Dévoreront le corps de ceux que je chéris.
Je ne voudrais pas voir leurs visages flétris,
Leurs lèvres sans parole et leurs yeux sans lumière,
Et leurs mains que j'aimais se réduire en poussière.
Puisqu'il dompta la mort, je veux dire à Jésus ;
« Faites, faites, Seigneur, que l'on ne meure plus ! »

En somme, il y a dans cette pièce, une vigueur de pensée plus que féminine et un talent qu'on peut saluer avec espoir.

2. — Avec les représentations du théâtre d'Orange, la mode revient aux tragédies antiques. C'est pour cette scène que M. Lionel des Rieux a écrit une *Hécube*. La veuve de Priam, espérant sauver sa fille Polyxène, qu'on doit immoler aux mânes d'Achille, la confie à Polymestor, roi de Thrace, qui la trahit et immole lui-même la jeune fille. Hécube crève les yeux à Polymestor et se tue. Le thème est simple et pathétique comme celui des vraies tragédies antiques, et il se peut que les vers de M. Lionel des Rieux, convenablement déclamés, fassent un certain effet sur la scène d'un vénérable théâtre romain. Mais, à la lecture, on constate surtout la convention et l'archaïsme voulu de l'intellectuel moderne. Les personnages parlent trop « littérairement », tantôt dans le style du XVIIe siècle, tantôt dans un style de « reconstitution » qui sent le dilettante. L'auteur n'en a pas moins de beaux vers, tels que celui-ci :

C'est aux hommes muets que les dieux semblent sourds

et cet autre :

L'espoir est un oiseau charmant, mais il s'envole

Ajoutons, comme dernière critique à cette œuvre d'ailleurs estimable, que les scènes les plus pathétiques sont regrettablement écourtées.

3. — M. H. Mauprat nous offre deux pièces en prose qui ne sont ni tragédies ni comédies, mais dont l'une, plutôt sérieuse, est intitulée : *Amours de Napoléon*, et dont l'autre, gaie dans la plupart des scènes, a pour titre : *Mariage de ministre*. Le tout est réuni en un volume sous le titre collectif de : *Passions d'hier et passions d'aujourd'hui*. En réalité, selon la formule même de l'auteur, ce sont plutôt des « tableaux » espacés que des actes. *Amours de Napoléon* est une pièce sans intrigue, mettant en scène, à différentes époques, Napoléon et la comtesse Walewska, éprise du grand capitaine parce qu'elle voyait en lui le restaurateur du royaume de Pologne. La brusquerie impérieuse du grand homme n'est pas trop mal rendue ; la comtesse est quelconque ; Talleyrand est une caricature ; Cambronne et les « grognards » ont leur physionomie classique (voir le Flambeau de l'*Aiglon*). — Dans *Mariage de ministre*, qui finit en mélodrame, il y a des dialogues vifs et amusants. L'auteur veut prouver qu'il vaut mieux se marier jeune que vieux, et que, lorsqu'on est vieux, il ne faut pas épouser une jeunesse. Le thème est juste. Le premier tableau de cette pièce, mettant en scène le mariage à la mairie, est lestement troussé, et vraiment comique, mais il serait difficile à jouer, vu les exigences de la mise en scène. M. Mauprat excelle parfois dans la réplique « rosse » et incisive, mais tout ce qui est « tirade » tombe dans le convenu et dans le banal.

GABRIEL D'AZAMBUJA.

HISTOIRE COLONIALE ET COLONISATION

1. *La Concurrence étrangère. La Philosophie de la colonisation. Les Questions brûlantes ; exemples d'hier et d'aujourd'hui*, par PAUL THÉODORE-VIBERT. T. II. Paris, Cornély, 1906, gr. in-8 de 510 p., 8 fr. — 2. *Documentos inéditos ó muy raros para la Historia de México*, publicados por GENARO GARCÍA. T. VII. *Don Juan de Palafox y Mendoza*. México, Viuda Ch. Bouret, 1906, petit in-8 de VIII-295 p. — 3. *Une Organisation socialiste chrétienne. Les Jésuites au Paraguay*, par AMAND RASTOUL. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 63 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 4. *La France moderne et le Problème colonial*, par CHRISTIAN SCHEFER. T. I. *1815-1830*. Paris, Alcan, 1907, in-8 de XX-460 p., 7 fr. — 5. *The Napoleonic exiles in America. A study in American diplomatic History (1815-1819)*, by JESSE S. REEVES. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1905, in-8 de 134 p., 2 fr. 50. — 6. *Traités de la France avec les pays de l'Afrique du nord. Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Maroc*, par E. ROUARD DE CARD. Paris, Pedone, 1906, in-8 de XVI-422 p., 12 fr. — 7. *La Pénétration saharienne (1830-1906)*, par AUGUSTIN BERNARD et N. LACROIX. Paris, Imp. algérienne, 1906, in-8 de X-195 p., avec carte. — 8. *La Pénétration française en Afrique, ses caractéristiques et ses résultats*, par le lieutenant DE LA VERGNE DE TREBAN. Paris, Challamel, 1906, in-8 de 334 p., avec carte, 7 fr. 50. — 9. *Les Annamites. Société, coutumes, religions*, par le colonel E. DUQUET. Paris, Challamel, 1906, in-8 de 367 p., avec grav., 7 fr. 50. — 10. *L'Œu-*

vre de la France au Tonkin. La Conquête, la mise en valeur, par Albert Gaisman. Paris, Alcan, 1906, in-16 de xxiv-240 p., avec cartes, 3 fr. 50. — 11. *Les Colonies françaises. Petite Encyclopédie coloniale*, publiée sous la direction de M. Maxime Petit. *Supplément*. Paris, Larousse, s. d. (1906), in-8 de 120 p., avec portraits et cartes. — 12. *La Lutte pour le Pacifique. Origines et résultats de la guerre russo-japonaise*, par René Pinon. Paris, Perrin, 1906, petit in-8 de xii-512 p., avec cartes, 5 fr. — 13. *Le Partage de l'Océanie*, par Henri Russier. Paris, Vuibert et Nony, 1905, in-8 de xii-370 p., avec cartes et grav., 7 fr. 50. — 14. *Spanish-American Diplomatic Relations preceding the war of 1898*, by Horace Edgar Flack. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1906, in-8 de 95 p., 2 fr. 50. — 15. *L'Émigration européenne au* xix*e siècle. Angleterre, Allemagne, Italie, Autriche-Hongrie, Russie*, par R. Gonnard. Paris, Colin, 1906, in-18 de 299 p., 3 fr. 50.

1. — C'est toujours avec la certitude d'y trouver énoncées des opinions curieuses que nous ouvrons les ouvrages de M. Paul Vibert; nous y apprenons des choses dont nous ne nous doutions pas. Jamais peut-être nous n'en avons appris autant que dans le second volume de sa *Philosophie de la colonisation*, et nous nous reprocherions de ne pas en signaler quelques-unes aux lecteurs du *Polybiblion*. Peut-être pensent-ils que la diplomatie a été créée pour améliorer les relations entre peuples, et travailler à solutionner pacifiquement les conflits internationaux; M. Vibert les détrompera aussitôt: « Tous les peuples, écrit-il (p. 93-94) dans une lettre ouverte au roi Ménélik, savent, hélas! par une longue et cruelle expérience de plusieurs milliers d'années, que la diplomatie n'a jamais servi qu'à brouiller les cartes et à envenimer et à créer les causes latentes de querelles et même de guerre à travers le monde ». Voilà sans doute une opinion intéressante; la suivante ne l'est pas moins: « Les Indes ont été colonisées par Bacchus venant de Grèce, et le sanscrit, tout comme le grec, descend mot à mot de l'hébreu » (p. 87). Ce sont là déjà des idées neuves et singulières; en voici une autre digne d'être retenue, c'est que « la presse réactionnaire est en même temps, par l'implacable logique de la pensée, la presse esclavagiste » (p. 56). Vous avez bien lu, et vous devez sans doute penser qu'il vaut en effet la peine d'ouvrir la *Philosophie de la colonisation* de M. Paul Vibert; ouvrez-la surtout si vous voulez savoir jusqu'à quel point cet auteur pousse la haine de nos vaillants missionnaires et de la religion. Non content d'avoir osé écrire dans un journal de Montréal que le clergé canadien est « très fanatisé » (p. 112), non content de raconter (p. 109) que le Pape a autorisé les *padres* des deux Amériques du Sud et centrale à se marier et d'appeler l'attention « sur cet exemple si réconfortant ..., espérant qu'il sera enfin compris et imité en Europe, dans l'intérêt de la décence publique, des bonnes mœurs et de la sécurité des familles », M. Vibert nous apprend que « l'Église n'a inventé le sacrement du mariage que depuis la Révolution, pour faire pièce à la société civile », et ... « s'en moque un peu » (p. 42); qu'aux Indes néerlandaises, « comme au Congo, « l'Église veut le maintien de l'esclavage » (p. 88). Cette dernière phrase est, notez-le bien, le titre

d'un article dont *tous* les exemples se rapportent à des planteurs et à des administrateurs, *aucun* à un missionnaire; mais qu'importe à M. Vibert, grand homme méconnu, colonial ayant tout prévu, tout su, et dont tout le monde s'est approprié les idées sans qu'on lui ait jamais rendu justice !

2. — L'ouvrage précédent embrasse (son titre même l'indique) l'ensemble de la colonisation dans tous les temps et surtout dans tous les pays ; occupons-nous maintenant de livres de moins vaste envergure, ou même de monographies. M. Genaro Garcia, dont on connaît déjà d'intéressants travaux sur l'histoire de la colonisation espagnole au Nouveau-Monde, a entrepris la publication d'une collection de documents inédits ou très rares relatifs à l'histoire du Mexique. Huit volumes, ayant presque tous trait à l'histoire du Mexique au XIXe siècle, ont déjà paru; le tome VII, — l'avant dernier qui ait été lancé dans le public, — est relatif à *Don Juan de Palafox y Mendoza*, le célèbre archevêque de Mexico, qui joua au XVIIe siècle un rôle politique et religieux si considérable. Il contient une série de onze textes, dont plusieurs étaient jusqu'à présent demeurés inédits et ont été empruntés par M. Genaro Garcia à sa collection particulière de manuscrits. Félicitons le diligent érudit d'avoir constitué cet intéressant recueil, qui fournit d'utiles indications sur le gouvernement de Don Juan de Palafox y Mendoza comme vice-roi, sur ses démêlés avec les jésuites, sa béatification, etc., mais dont le document le plus remarquable est, à notre avis, ce véritable plaidoyer en faveur des Indiens du Mexique intitulé : *De la Naturaleza del Indio* et composé par Don Juan de Palafox y Mendoza alors qu'il était simplement évêque de la Puebla de los Angeles. Rien n'est mieux susceptible de montrer le rôle charitable et civilisateur de l'Église que la publication de documents si fortement déduits et si rigoureusement composés ; ils honorent leurs auteurs et le clergé auquel ils appartiennent, et ils constituent, à quelque point de vue qu'on se place, des textes de première valeur. Ne serait-ce que pour *la Naturaleza del Indio* (et les autres pièces publiées par le savant éditeur ont également leur prix), le *Don Juan de Palafox y Mendoza* de M. Genaro Garcia a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les américanistes.

3. — C'est d'un autre pays occupé par les Espagnols et d'un autre aspect de cette colonisation dont — on s'en souvient peut-être — M. Genaro Garcia s'était naguère efforcé de déterminer les principaux traits (Cf. *Polybiblion*, t. CI, p. 37-38) que M. Amand Rastoul a étudié en partie l'histoire quand il a écrit son travail sur *les Jésuites au Paraguay*. On y trouvera, esquissée de manière précise, à l'aide des meilleurs ouvrages publiés jusqu'à présent sur le sujet, cette célèbre organisation socialiste chrétienne que les missionnaires de la Compagnie de Jésus donnèrent, aux XVIIe et XVIIIe siècles, à leurs néophytes des pays de

l'Amérique du sud établis vers les sources du Parana et du Paraguay, ou tout au moins sur le cours moyen et supérieur de ces grands fleuves. Peut-être l'auteur aurait-il pu rappeler en quelques mots que les jésuites essayèrent, dans une autre partie du Nouveau Monde, la Guyane française, de donner à leurs disciples une organisation se rapprochant par certains côtés de celle des « réductions » du Paraguay (c'est du moins ce qui ressort de quelques fragments des *Lettres édifiantes*, dont des voyageurs contemporains ont rectifié les exagérations, mais ont, par ailleurs, précisé et confirmé différents traits) ; peut-être aussi aurait-il pu, pour « illustrer » en quelque sorte ce qu'il dit de la perfidie des philosophes du XVIIIe siècle au sujet des établissements des jésuites au Paraguay, parler du passage de « Candide » dans les « réductions ». En dépit de ces lacunes, la brochure de M. A. Rastoul mérite de retenir l'attention ; elle est très claire et vraiment intéressante et constitue une bonne introduction à une étude développée d'une histoire très célèbre, mais encore beaucoup trop mal connue.

4. — Quittons maintenant la colonisation espagnole pour passer à la colonisation française ; là encore nous n'avons que des travaux de détail à signaler, mais quelques-uns d'entre eux sont cependant des ouvrages de grande envergure, et sur lesquels il convient d'insister. Tel est en particulier le cas pour le livre dont l'ordre chronologique nous amène à parler en premier lieu. En 1891, M. Léon Deschamps publiait une *Histoire de la question coloniale en France* qui était surtout, et même presque exclusivement, une histoire de la question coloniale avant la Révolution ; c'est au contraire de la question coloniale à partir de 1815 que traite M. Christian Schefer dans un ouvrage intitulé : *La France moderne et le Problème colonial*, dont le premier volume vient de paraître. Tout au long du XIXe siècle, depuis la chute de Napoléon Ier, presque sans aucun répit, notre pays a dû examiner sous ses aspects multiples le problème colonial et résoudre successivement les questions très variées qui, à son sujet, se posaient ; dans quelles circonstances et dans quel esprit les membres du gouvernement en ont-ils abordé l'examen ; à quelles solutions se sont-ils arrêtés et pour quelles causes : voilà ce que le savant professeur de l'École des sciences politiques a entrepris de raconter. « Je souhaiterais, déclare-t-il lui-même aux pages VI-VII de son *Avant-Propos*, écrire une histoire de notre politique coloniale, en prenant le mot « politique » dans le sens le plus étendu. Demeurant par la pensée constamment à Paris, pouvant connaître à peu près les renseignements qu'on y recevait au jour le jour des diverses parties du monde, mais m'en tenant strictement à ces seuls renseignements, je voudrais démêler la façon dont les ministres les interprétèrent, et analyser les mesures ensuite prises soit pour agrandir notre domaine, soit pour combiner son organisation ». Tel est,

défini par l'auteur lui-même, le but que s'est proposé M. Schefer ; il l'a, pour la période s'étendant de 1815 à 1830, pleinement atteint dans son volume récemment publié. — Après avoir, en manière d'Introduction, résumé l'œuvre de l'ancien régime, caractérisé la reconstruction napoléonienne et tracé le tableau de la France coloniale de 1815, M. Schefer indique avec une grande netteté en quels termes se posait, au début de la seconde Restauration, le problème colonial (livre I) ; il montre ensuite de quelle manière les armateurs ont, pendant les années qui suivirent (1816-1821), accompli une œuvre très intéressante et pleine de mérite, mais « inachevée, encore que considérable » en dépit de sa médiocrité apparente (livre II). Aussi les successeurs des armateurs bordelais se trouvèrent-ils, dès leur arrivée aux affaires, aux prises avec de multiples difficultés ; le ministère Villèle en résolut une partie, et exécuta une œuvre administrative importante, dont M. Schefer a parfaitement fait ressortir le caractère napoléonien ; les ministères suivants achevèrent de mener à bonne fin les réformes et reprirent la politique d'expansion en décidant, non seulement de conquérir Alger, mais de le garder (livre III). C'est sur cette résolution considérable, qui marque pour la France « le point de départ de la colonisation proprement moderne », que s'arrête le premier volume de *la France moderne et le Problème colonial*, volume plein de véritables révélations, d'indications nouvelles, de faits jusqu'à présent ignorés. Nous eussions aimé, si la place ne nous était pas mesurée, à en fournir la preuve et à nous arrêter longuement sur quelques-uns des principaux points sur lesquels le livre de M. Schefer projette une vive lumière ; bornons-nous, faute de mieux, à le signaler comme la base fondamentale de l'histoire coloniale de la Restauration et aussi comme une des œuvres les plus importantes publiées depuis longtemps sur toute notre histoire coloniale.

5. — A côté de l'œuvre gouvernementale, la seule dont ait voulu s'occuper M. Christian Schefer, il existe une œuvre, ou du moins des essais de colonisation tentés par des dissidents ; nous en devons la connaissance précise à des étrangers. — Il y a quelques mois, Mlle Lucy Elisabeth Textor racontait, dans un intéressant travail publié par l'Université de Toronto, la lamentable histoire des émigrés qui, pendant la période révolutionnaire, entreprirent de fonder dans le comté de Simcoe (Haut-Canada), en 1798, sous la direction du comte de Puisaye, une colonie agricole ; voici maintenant une étude du même genre sur les exilés napoléoniens aux États-Unis. Comme son auteur, M. Jesse S. Reeves, le dit justement dans une note préliminaire, l'histoire de ces exilés entre 1815 et 1819 a pour aboutissement la désastreuse tentative de colonisation de ce Champ d'Asile qui était situé au Texas, sur les bords du Trinity River ; mais ce n'est pas le récit même de cette tentative de

colonisation sur lequel l'auteur a porté son effort. Ce qui lui a paru surtout intéressant, — et amusant, dirions-nous volontiers, — c'est le jour jeté par les documents relatifs à cette histoire sur la diplomatie après la chute de Napoléon Ier ; et en effet, à ce point de vue comme à d'autres, l'étude écrite par M. Reeves à l'aide de nombreux documents inédits présente un réel attrait : elle met en pleine lumière, en face de la conduite imprudente de quelques cerveaux brûlés, la tenue pleine de réserve et de dignité de Joseph Bonaparte, et montre avec quel soin le gouvernement de la Restauration se préoccupait des agissements des exilés, avec quelle facilité il prenait l'alarme à propos de leurs menées. Voilà pourquoi le travail de M. Reeves mérite d'être signalé à l'attention ; sans doute on ne trouvera pas dans *the Napoleonic exiles in America* l'histoire complète du Champ d'Asile, mais du moins est-ce une excellente contribution à un épisode encore mal connu, et qui mériterait d'être raconté dans tous ses détails.

6. — L'histoire des relations diplomatiques et commerciales avec les États barbaresques et des établissements français dans la partie occidentale et même centrale de l'Afrique du nord a été dans ces dernières années le sujet de plusieurs ouvrages très gros et très intéressants, dont les uns, — ceux de M. Eugène Plantet, — sont de précieux recueils de documents, les autres, — ceux de MM. Pierre Heinrich, Boutin et Masson, — d'excellents exposés historiques, faits à l'aide des sources originales. Nous sommes loin toutefois d'être encore, si nous voulons étudier par nous-mêmes tel ou tel point de cette longue et intéressante histoire, outillés comme il le conviendrait ; bien des textes de première importance demeurent difficilement accessibles ; d'autres n'ont pas encore été tirés de la poussière des archives. Aussi est-ce un service de premier ordre que le comte Henry de Castries rend aux érudits en publiant ses *Sources inédites de l'histoire du Maroc* ; pour être moins considérable, c'est aussi un réel service que M. Rouard de Card a rendu aux travailleurs en constituant un recueil des *Traités de la France avec les pays de l'Afrique du nord* (*Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Maroc*) depuis 1270 jusqu'à notre époque. Tantôt il a tiré le texte de ces traités des recueils si précieux de Du Mont, de G.-F. de Martens, de A. de Clercq, ou dans les Livres Jaunes, tantôt il l'a directement copié dans tel ou tel dépôt d'archives ; ainsi a été formée une très utile collection de documents qui sont, les uns, de véritables traités de paix et de commerce, les autres des actes de concessions. M. Rouard de Card a réparti ses textes suivant l'ordre géographique, et établi dans son ouvrage quatre divisions, groupant dans une première partie les traités conclus avec la régence d'Alger, et dans les parties suivantes ceux qui furent passés avec les régences de Tunis et de Tripoli et avec l'empire du Maroc. Dans chaque partie, les documents se succèdent d'après

l'ordre chronologique, et font suite à une Introduction qui résume l'histoire des traités et en indique les principales stipulations. Quelques annotations, — que nous eussions souhaitées moins rares et moins laconiques, — et un court lexique de certains termes spéciaux complètent ce précieux *Corpus*, auquel recourront très fréquemment les travailleurs.

7. — C'est à l'établissement des Français sur les côtes barbaresques que se rapporte le volume de M. E. Rouard de Card; voici maintenant un ouvrage qui traite de nos progrès au sud de l'Atlas, des confins méridionaux de l'Algérie jusqu'aux confins septentrionaux du Soudan. Déjà, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, MM. Augustin Bernard et le commandant N. Lacroix avaient rédigé un intéressant historique de la pénétration saharienne depuis 1830; ils ont repris, pour la faire figurer dans la collection d'ouvrages publiée sous les auspices du Gouvernement général de l'Algérie à l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille, leur notice antérieure, l'ont remaniée, augmentée et continuée jusqu'au début de 1906, et en ont fait un beau livre, auquel se reporteront fréquemment tous ceux qui voudront connaître l'histoire des progrès de notre domination dans les espaces désertiques s'étendant au sud de l'Algérie. On trouvera, en effet, dans *la Pénétration saharienne*, de MM. Augustin Bernard et N. Lacroix, des faits précis, systématiquement classés et rigoureusement contrôlés, exposés avec une parfaite clarté, de précieuses références bibliographiques infrapaginales, des appréciations toujours impartiales. Tels sont les mérites de cet ouvrage qui tient plus que ne promet son titre, et auquel ne manque qu'une chose : un index des noms d'auteur et des noms de lieu; cette lacune, très facile à combler lors d'un prochain tirage, n'empêche nullement *la Pénétration saharienne* d'être un excellent travail d'histoire géographique et coloniale:

8. — Le volume que le lieutenant de la Vergne de Tressan a consacré à *la Pénétration française en Afrique, ses caractéristiques et ses résultats*, n'est pas autre chose, en réalité, qu'une étude d'ensemble sur l'œuvre coloniale accomplie par la France au sud de l'Atlas, dans l'Afrique continentale, sur les difficultés rencontrées et les formes mêmes de la colonisation, ou plutôt de l'occupation du sol. Tâche énorme et dont l'auteur s'est efforcé de s'acquitter de son mieux, après avoir consulté les principaux travaux publiés sur les détails de ce beau sujet (la première édition du livre de MM. A. Bernard et N. Lacroix, par exemple), et après y avoir ajouté d'intéressants renseignements inédits (p. 68-69, 192 et suiv., 251). Le lieutenant de la Vergne de Tressan a divisé son sujet en quatre parties, dont la première est une vue d'ensemble sur la diplomatie et la pénétration française en Afrique et sur son état actuel (chap. II et III du livre premier), dont les trois dernières sont de véri-

tables monographies historiques et géographiques du Sahara occidental (livre II), de l'Afrique occidentale française et de ses différentes divisions (livre III), et enfin du Congo français (livre IV); et il a apporté à la rédaction de chaque partie de son ouvrage une grande conscience et beaucoup de soin. Il n'a pas malheureusement, corrigé ses épreuves avec assez d'attention; de là des noms propres complètement défigurés, des titres d'ouvrages parfois méconnaissables, et presque toute la bibliographie difficilement utilisable, au moins pour les débutants. En faut-il quelques exemples : je relève *Dusneiw* pour *Dussieu* et *Parlemann* pour *Parkmann* à la page 16, *Peloton* pour *Pelatan*, *Dumas* pour *Daumas*, *Réguin* pour *Réquin*, aux pages 154-156, *Amel* pour *Ancel*, à la page 328, etc.; ici, le *Bulletin de la Société géographique de France* est cité au lieu du *Bulletin de la Société géologique* (p. 153), là, une référence relative à la mission Toutée est à peu près incompréhensible (p. 257). Et ce n'est pas de la seule bibliographie que la correction typographique laisse autant à désirer; dans le texte lui-même, il serait possible de signaler bien des orthographes défectueuses, et même, çà et là, quelques erreurs de faits. Est-ce à dire qu'il ne faut pas recourir au livre du lieutenant de la Vergne de Tressan? Pas le moins du monde; *la Pénétration française en Afrique* est, tout au contraire, à notre avis, un méritoire essai de synthèse, présentant dès maintenant assez d'intérêt pour que nous lui souhaitions les honneurs d'une seconde édition.

9. — Nous avons eu l'occasion, au cours des dernières années, de signaler à cette place différentes études de valeur sur les Annamites; en voici une nouvelle, due à homme qu'un séjour de quatorze années en Extrême-Orient, et ses fonctions dans le corps d'occupation de l'Indo-Chine ont mis à même de bien étudier les indigènes de la contrée et de les bien connaître. L'auteur, — un de ces soldats modestes et laborieux comme notre corps de troupes coloniales en compte tant, — le colonel E. Diguet, — se défend de présenter aux lecteurs, dans *les Annamites*, « une monographie complète du peuple annamite, établie sur des données scientifiques » et prétend n'avoir consigné dans son livre que « le fruit d'observations faites au jour le jour, guidées et étayées par les savants écrits des Luro, des Dumoutier, etc. » Qu'il nous permette de ne pas être de son avis. Sans doute, au point de vue anthropologique, le colonel Diguet ne pouvait pas aspirer à nous donner une étude approfondie; mais nous ne voyons pas, au point de vue sociologique, de livre supérieur au sien, et nous tenons ses *Annamites* pour un ouvrage excellent, et destiné à faire absolument autorité sur la société annamite, les coutumes et les idées religeuses de ce peuple. Cet ouvrage est plein d'observations précises et accompagné de très intéressantes illustrations. Nous aurions aimé à en parler longuement;

du moins tenterons-nous d'en donner un bref aperçu. — Le travail du colonel Diguet débute par considérer l'Annamite en tant qu'homme (et surtout en tant qu'individu), en insistant sur sa valeur morale et sur son développement intellectuel, artistique et industriel ; puis il expose l'organisation de la famille annamite la suit dans ses occupations quotidiennes, et aborde enfin l'étude de l'organisation administrative et de la constitution politique de l'empire d'Annam. A cette première partie, qui constitue une introduction aux deux parties suivantes, succèdent des exposés très minutieux : 1° des coutumes annamites relatives à la naissance, au mariage et à la mort ; 2° des idées religieuses des Annamites. De tout l'ouvrage, c'est cette partie qui, à notre avis, présente le plus d'intérêt ; le colonel Diguet lui a, avec raison, donné un très grand développement, et y a montré de la manière la plus heureuse l'amalgame des quatre religions bouddhique, taoïste, confucianiste et domestique, de superstitions et de pratiques de sorcellerie, avant de décrire les pagodes de Cao Bang et des environs, ce par quoi il termine son livre. — Ce qui nous a le moins plu, dans cette excellente et remarquable étude, c'est le plan ; puisque « c'est du culte des ancêtres que découle la constitution même de la famille », puisque « la piété filiale est la base fondamentale de la société annamite toute entière », pourquoi n'avoir pas rejeté après l'examen des idées religieuses des Annamites et de leurs coutumes les chapitres II et III de la première partie ? C'est quelque chose d'analogue qu'avait fait, dans cette admirable *Cité antique*, que le colonel Diguet aime tant à citer, notre maître Fustel de Coulanges. Pourquoi ne pas avoir imité l'exemple de ce grand historien ? L'ouvrage du colonel Diguet y eût sans doute gagné comme contexture, et peut-être l'auteur fût-il parvenu à nous intéresser plus encore à ce peuple si curieux et si méconnu qu'est, comme il le dit très justement, le peuple annamite.

10. — Voici maintenant, sur une partie du pays où vivent les Annamites, une étude de pur détail, qui est un travail d'histoire économique coloniale ; M. Albert Gaisman l'a consacrée à *l'Œuvre de la France au Tonkin*. Combien jeune est véritablement cette œuvre, chacun le sait; conquis une première fois en 1873, puis abandonné, réoccupé définitivement en 1885, le Tonkin n'a vraiment commencé que vers 1891 d'être apprécié en France à sa juste valeur; auparavant, on le « boudait » (le mot est de Jules Ferry), et on se refusait à comprendre l'utilité d'une possession au sol riche, à la population docile et laborieuse, limitrophe de la Chine. S'il n'en est plus de même aujourd'hui, c'est grâce à l'œuvre de propagande persuasive, — nous dirions volontiers d'apostolat, — accomplie par les croyants de la première heure, c'est bien plus encore grâce à l'œuvre menée à bien au Tonkin même, par les pionniers de notre colonisation, entre 1884 et 1891. Des efforts des uns et

des autres est résultée la formation, dans la métropole, d'un courant favorable; et le Tonkin est entré dès lors dans une nouvelle phase de développement, qui se poursuit encore actuellement, et qui est loin d'être achevée. Quels sont, en 1905, — après vingt ans d'occupation, — les résultats acquis, où en est la mise en valeur du sol, voilà ce que M. Gaisman, après avoir raconté l'histoire de la conquête du Tonkin, s'efforce d'exposer le plus complètement et le plus impartialement possible. Il était juste qu'un des colons qui ont été à la peine eût la joie de constater les progrès réalisés et de « présenter comme en raccourci » l'œuvre accomplie par la France au Tonkin depuis 1884. M. Gaisman a tenté de le faire avec une réelle impartialité. Sans doute, on peut lui reprocher çà et là une admiration, — un peu trop vive à notre gré, — pour M. de Lanessan, dont nous aurions mauvaise grâce à nier les qualités, et qui a fait précéder *l'Œuvre de la France au Tonkin* d'une longue Préface. Mais cette admiration n'empêche nullement M. Gaisman de rendre justice à chacun. « Depuis 1885, écrit-il, la plupart de ceux qui ont eu un rôle à jouer dans le développement de cette colonie se sont efforcés d'y faire d'utile besogne. Mais chacun a vu, pour ainsi dire, son devoir à travers son tempérament; chacun a apporté dans l'accomplissement de ce devoir ses qualités avec ses défauts. De là des indulgences parfois excessives pour soi-même, des sévérités exagérées pour autrui. » C'est vraiment là le langage d'un historien.

11. — A ceux qui désirent savoir exactement les modifications survenues, depuis trois ou quatre ans, dans l'étendue, l'organisation et la mise en valeur de notre empire d'outre-mer, il convient de signaler l'apparition récente d'un très commode et très utile répertoire. La librairie Larousse a publié, sur *les Colonies françaises*, il y a quelques années, deux excellents volumes qui constituent vraiment, comme l'indique le sous-titre, une « Petite Encyclopédie coloniale »; on y trouve en effet, à tous les points de vue, des renseignements précis sur les différentes parties de notre empire d'outre-mer, sur leur passé, sur leur aspect actuel, leur organisation et leur mise en valeur en même temps qu'un aperçu d'ensemble (c'est l'objet de la première moitié du t. I) sur l'évolution de notre empire colonial, depuis le XVIe siècle jusqu'à la fin du XIXe. Mais, avec les années, la géographie progresse et précise ou rectifie les connaissances sur l'aspect physique et les ressources du sol et sur les populations qui l'habitent, la diplomatie signe de nouveaux traités, la législation se modifie et introduit des changements dans l'organisation de telle ou telle de nos possessions et dans la règlementation administrative ; de là, l'impérieuse nécessité de remaniements ou de suppléments. Pour obéir à cette nécessité M. Maxime Petit, sous la direction de qui avaient été naguère publiées *les Colonies françaises*, a rédigé un *Supplément* dans lequel, laissant de

côté les modifications de pur détail, il a exposé le résultat des nouvelles explorations et des plus récentes missions, la teneur des dernières conventions d'ordre colonial et les changements les plus importants introduits dans l'administration de nos colonies. Grâce à ce précieux *Supplément*, voici *les Colonies françaises* tenues à jour et susceptibles de rendre autant de services qu'au lendemain même de leur apparition.

12. — Si jamais une guerre a été coloniale en même temps que mondiale, c'est bien cette « lutte pour le Pacifique » que fut la guerre russo-japonaise. De cette guerre, M. René Pinon a étudié, au moment voulu, surtout dans la *Revue des Deux Mondes*, les origines et les résultats ; et il a pris plaisir à expliquer ensuite quelle était la situation actuelle des puissances européennes (y compris les Américains) dans le Grand Océan ; avec une lucidité égale à celle de ses articles sur la guerre russo-japonaise elle-même, il a montré quelle position la France en particulier y possède avec son empire indo-chinois, la Nouvelle-Calédonie, Tahiti, et la poussière d'îles que sont les Tuamotou, les Gambier, etc., et il a conclu que notre pays, — s'il peut et doit faire bonne figure au second plan, — ne peut pas aspirer à la maîtrise du Pacifique. Comme les Russes ne peuvent pas non plus y prétendre depuis leurs récentes défaites et la signature du traité de Portsmouth, c'est entre les Anglais, les Américains et les Japonais que la lutte pour le Pacifique demeure circonscrite. A vrai dire, M. Pinon semble réduire encore le nombre des adversaires, et estimer que les Anglais ne sont plus de taille à lutter contre les Japonais ; les Américains le sont-ils dès à présent, alors que le canal de Panama n'est pas encore fait et que leur flotte du Pacifique n'existe pour ainsi dire pas ? Non sans doute ; aussi est-on en droit de dire qu'actuellement, — mais qui sait pour combien de temps ? — l'hégémonie du Pacifique, ou tout au moins du Pacifique septentrional, appartient au Japon. A la suite de quels événements le Japon en est arrivé à une telle situation, M. Pinon l'a exposé dans ses *Origines et résultats de la guerre russo-japonaise* avec cette clarté et cette précision qui constituaient déjà les qualités maîtresses de ses précédents ouvrages ; mais, non content de faire de la politique contemporaine, il s'est souvenu qu'il était historien, et a mêlé à son exposition une foule d'aperçus sur l'histoire de la colonisation russe dans l'Asie septentrionale et centrale, sur l'œuvre des Espagnols aux Philippines, et même un chapitre entier sur le péril jaune au XIIIe siècle. De là résulte un ouvrage plein de variété, de vie et d'intérêt, qui constitue vraiment, avec *la Chine qui s'ouvre*, un substantiel précis de l'histoire de l'évolution politique et coloniale de l'Extrême-Orient à l'époque contemporaine.

13. — C'est aussi de la lutte pour le Pacifique que s'est occupé M. Henri Russier dans *le Partage de l'Océanie*, où il a étudié en détail

ce que M. René Pinon avait dû se contenter d'effleurer dans une partie de son livre. Ayant voulu faire « une étude d'économie coloniale, c'est-à-dire mettre en relief un grand fait historique : l'expansion des nations modernes en Océanie; et une série de faits économiques : les résultats matériels de cette expansion coloniale », M. Russier se trouvait à l'aise pour aller au fond même des choses, et traiter avec précision un sujet d'un puissant intérêt, mais d'une indéniable difficulté. Il s'en est acquitté de manière très satisfaisante, et tout à son honneur; après avoir esquissé, dans une première partie, les conditions géographiques de la vie humaine en Océanie, — ou, pour parler plus exactement, de la Polynésie, ou mieux encore de la partie de l'Océanie comprise entre la côte orientale d'Australie, les Moluques, les Philippines et le Japon à l'ouest, les archipels américains de Revillagigedo, Galapagos et Juan Fernandez à l'est, — M. Russier a retracé avec beaucoup de soin l'histoire du partage politique de cette région, histoire qui n'avait encore fait, en France, l'objet d'aucun travail d'ensemble; il en a nettement caractérisé les différentes périodes, depuis celle de la découverte jusqu'à celle (qui n'est pas encore close) des compétitions internationales, puis il a montré comment les puissances européennes : France, Angleterre, États-Unis, Allemagne, s'étaient attachées à mettre en valeur leur domaine océanien et à quels résultats chacune d'entre elles était arrivée en l'année 1904. Dans une excellente conclusion sur « l'Empire du Pacifique », M. Russier a indiqué avec beaucoup de justesse et de précision quel rôle prépondérant les États-Unis étaient destinés à jouer dans le Grand Océan; s'il n'a pas prévu, en plein cœur de l'année 1904, que dès le début de l'année 1907, le Japon mettrait un frein aux ambitions américaines et amènerait la grande république étoilée à se rejeter temporairement vers l'Amérique du sud, nous nous garderons de le lui reprocher; il lui était en effet difficile d'être prophète, et *le Partage de l'Océanie* n'en est pas moins un bon livre, auquel les travailleurs trouveront toujours profit à se reporter.

14. — Avant d'intervenir dans l'Océan Pacifique, les États-Unis ont voulu faire leurs (on le sait) le golfe du Mexique et la mer des Antilles et se rendre les maîtres du canal de Panama. Comment ils ont rempli ce programme, M. Achille Viallate l'a en partie raconté, il y a quelques mois, dans ses *Essais d'histoire diplomatique américaine* ; un point particulièrement important de cette histoire, celui qu'avait étudié l'érudit professeur de l'École des sciences politiques dans ses « préliminaires de la guerre hispano-américaine » a été traité, à peu près à la même époque, par M. Horace Edgar Flack dans ses *Spanish-American Diplomatic Relation preceding the War of 1898*. A l'aide de tous les documents publiés, M. Flack a su faire un travail très intéressant, très impartial, et dans lequel il ne craint pas de montrer que, parfois, les États-Unis

ont mis tous les torts de leur côté ; il déclare que les Espagnols, lorsqu'ils ont signalé au gouvernement de Washington les nombreuses expéditions de flibustiers parties des ports des États-Unis pour venir en aide aux révoltés, se sont montrés « exacts dans leurs informations et dans leurs soupçons » (p. 18) ; il se montre lui-même, avec juste raison, sévère pour l'inaction du même gouvernement à l'égard de la junte insurrectionnelle de New York (p. 27), pour sa conduite lors de l'affaire du *Maine* (p. 44), etc. Le travail de M. Horace Edgar Flack produit une impression d'autant plus grande qu'il est rédigé avec un calme et une impartialité indéniables ; il en ressort avec évidence que la guerre déclarée par les États-Unis à l'Espagne, en dépit de tous les efforts de cette puissance, fut une guerre voulue, une guerre impériale. C'est un heureux début, dont nous avons plaisir à féliciter l'auteur ; dès maintenant, nous tenons pour assuré que la suite de son travail ne sera ni moins impartiale, ni moins instructive.

15. — Avec le travail de M. Horace Edgar Flack s'arrêterait notre rapide revue des ouvrages récemment parus sur l'histoire coloniale et la colonisation, si M. René Gonnard n'avait pas lancé dans le public, il y a quelques semaines, une très importante étude sur *l'Émigration européenne au* XIX*e siècle*. « Rechercher ce que les données que nous avons sur l'émigration d'hier et d'aujourd'hui peuvent nous faire pressentir, avec quelque certitude, des nations de demain », voilà, de l'aveu même de l'auteur (p. 7), le but de son livre ; aussi, négligeant les nations qui émigrent peu, et, par conséquent la France, M. Gonnard a-t-il concentré toute son attention sur les peuples qui ont fourni, au cours du dernier siècle, les forts contingents d'émigrants, c'est-à-dire l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et les pays slaves, comprenant, avec la Russie, une très grande partie de l'empire austro-hongrois et des Balkans. D'une étude très minutieuse des conditions dans lesquelles se produisent ces émigrations, l'esprit perspicace et ingénieux qu'est M. Gonnard, a tiré des conclusions fort intéressantes et parfois inattendues, mais cependant très admissibles ; lorsque, par exemple, il déclare douter que l'Océanie devienne entièrement contrée de race blanche (p. 72). M. Gonnard nous surprend d'abord, mais nous ne tardons pas, après avoir lu sa démonstration, à nous ranger à son avis ; nous opinons de même dans son sens quand il explique comment de deux manières bien différentes, les uns en s'expatriant dans la Russie d'Asie, les autres en passant aux États-Unis, les émigrés russes rendent service à leur pays (p. 287-288). A bien d'autres reprises, l'auteur de *l'Émigration européenne au* XIX*e siècle* énonce des idées à première vue paradoxales, et auxquelles son lecteur ne tardera pas à adhérer complètement, au sujet de l'émigration allemande, dont il pronostique une importante diminution au XX*e* siècle — au sujet de l'émigration italienne, dont nous

prenons plaisir à faciliter, par notre coupable intolérance religieuse, la dangereuse expansion en Tunisie (p. 257), etc. Sans doute, on est en droit de lui reprocher çà et là quelques fâcheuses variations de chiffres (la population irlandaise en 1841 est évaluée à 8 100 000 individus à la page 22, note 4, — à 8 196 000 âmes à la page 24, note 1, — à 8 000 000 seulement à la page 27) et quelques regrettables lapsus (Sébastien Cabot est donné, à la page 5, comme un pionnier français); mais son livre n'en est pas moins fait de main d'ouvrier, et n'en constitue pas moins un de ces ouvrages auxquels devront sans cesse recourir ceux qui se préoccupent du présent et de l'avenir des Européens dans le monde.

HENRI FROIDEVAUX.

HISTOIRE, ART ET SCIENCES MILITAIRES

1. *Héros martyr oublié. Le Chevalier de Théméricourt (1646-1672)*, par le comte DE BRÉMOND D'ARS. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1906, in-8 de 16 p., 1 fr. — 2. *Mémoires du général* BENNIGSEN, avec une Introduction et des notes par le capitaine CAZALAS. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., 2 vol. in-8 de LXXXVII-328 et X-368 p., avec portrait et cartes, 20 fr. — 3. *Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne (1808-1809)*, par le commandant BALAGNY. T. IV. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1906, in-8 de 552 p., avec 8 cartes, plans et croquis, 12 fr. — 4. *Napoléon au camp de Boulogne, d'après des documents inédits*, par FERNAND NICOLAÏ. Paris, Perrin, 1906, in-8 de II-455 p., avec grav., 5 fr. — 5. *Souvenirs historiques du capitaine* KRETTLY, *trompette-major des Guides de Bonaparte, Mémoires authentiques* recueillis par DICK DE LONLAY et JEAN CARVALHO. Paris, Delagrave, s. d., in-12 de 247 p., 3 fr. 50. — 6. *Étude sur les guerres d'Espagne*, par le commandant BAGÈS. T. I. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 448 p. et 1 vol. de croquis, 5 fr. — 7. *Silhouettes de soldats*, par A. MÉZIÈRES. Paris, Hachette, 1907, in-16 de 303 p., 3 fr. 50. — 8. *Militaires fils d'acteurs*, par le baron DE CONTENSON. Paris, Plon-Nourrit, 1903, in-8 de XI-123 p., avec 14 grav., 4 fr. — 9. *La Cavalerie de 1740 à 1789*, par le commandant ÉDOUARD DESBRIÈRE et le capitaine MAURICE SAUTAI (*Organisation et tactique des trois armes*. 1er fasc.). Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1906, gr. in-8 de VI-133 p. avec une carte, 3 fr. — 10. *Documentos para la historia de México. Causa instruida contra el general D. Leonardo Marquez por graves delitos del orden militar*. Tome VIII de la collection de documents inédits ou rarissimes publiés par D. GENARO GARCIA. México, Vve Bouret, 1906, in-16, de 286 p., 2 fr. 50. — 11. *L'Artillerie dans la bataille du 18 août. Essai critique. Considérations sur l'artillerie de campagne à tir rapide*, par le lieutenant-colonel GABRIEL ROUQUEROL. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1906, in-8 de IX-510 p., avec 7 croquis panoramiques et 7 plans, 12 fr. — 12. *De Gunstett au Niederwald pendant la bataille de Frœschwiller*, par le lieutenant RENÉ TOURNÈS. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 304 p., 5 fr. — 13. *Concepto y estudio de la historia militar*, por D. CARLOS GARCIA ALONSO. Madrid, imp. de Artilleria, 1906, in-16 de 404 p., avec cartes, 8 fr. — 14. *Campagne turco-russe de 1877-1878*, par G. CLÉMENT. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 772 p., 10 fr. — 15. *Comptes rendus par le « Rouskii-Invalid » des conférences sur la guerre russo-japonaise faites à l'Académie d'état-major Nicolas*. 1er fasc. : *Origine de la guerre et ses débuts. Combats de Tiourentchen et de Vafangeou*. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 158 p., 3 fr. — 16. *Nos Alpins en campagne*, par le lieutenant GEORGES HENRY. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 303 p., 5 fr. — 17. *L'Alerte*, par PIERRE BAUDIN. Paris, Chapelot, 1906, in-12 de XXV-298 p., 3 fr. 50. — 18. *La Loi de deux ans et la Leçon du conflit franco-allemand à propos du Maroc*, par le capitaine CONDAMY. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 144 p., 3 fr. — 19. *La Réforme des conseils de guerre*, par le général PÉDOYA. Paris, Charles-Lavauzelle,

s. d., in-8 de 164 p. 3 fr. — 20. *Pour nos soldats. Essai d'éducation morale*, par le capitaine Romain. Paris et Nancy, Berger-Levrault, s. d., in-12 de xiii-187 p., 1 fr. 25. — 21. *Les Réquisitions militaires et maritimes en droit public français*, par L. Péraulr. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 116 p., 1 fr. 50. — 22. *Défense des crêtes contre de l'infanterie tirant la cartouche allemande*, par le général Le Joindre. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 40 p., 1 fr. — 23. *Emploi de mitrailleuses dans l'armement des troupes métropolitaines et coloniales*, par le commandant Guérin. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 68 p., 1 fr. 50. — 24. *L'Infanterie dans le mouvement en avant*, par le lieutenant Caron. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 56 p., 1 fr. 60. — 25. *Évaluation automatique des distances*, par le colonel Renard. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 16 p., 0 fr. 50. — 26. *Le Jiu-Jitsu*, par le capitaine Harmand. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-16 de 44 p., 1 fr. — 27. *La Gymnastique chez soi, ou Dix minutes d'exercices méthodiques chaque jour*, par le capitaine Harmand. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 cart. de 60 p., 1 fr. 25. — 28. *Notions pratiques d'équitation à l'usage de MM. les officiers d'infanterie*. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-16 de 66 p., carton., 1 fr. 25. — 29. *L'Art culinaire à la caserne*, par Godbert. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-32 de 127 p., 1 fr. — 30. *Réglement d'exercices de l'infanterie allemande du 29 mai 1906*; trad. de l'allemand par le capitaine Maurice Meyer. Paris, Charles-Lavauzelle, s. d., in-8 de 208 p., 3 fr.

1. — Un écrivain bien connu de nos lecteurs, le comte A. de Brémond d'Ars, dont nous avons signalé précédemment un important travail sur le glorieux soldat du premier Empire que fut son père, publie aujourd'hui une intéressante monographie consacrée à une figure bien oubliée de nos contemporains, celle du *Chevalier de Théméricourt*. Gabriel d'Abos, dit le chevalier de Théméricourt (1646-1672), fut un des plus vaillants parmi ces hardis chevaliers de Malte, dont les luttes contre les corsaires barbaresques, au xviie siècle, sont demeurées justement célèbres. Fait prisonnier en 1672, à la suite d'un combat naval livré dans d'extraordinaires conditions d'audace et d'infériorité, Théméricourt fut envoyé à Constantinople, où, sur son refus de se faire musulman, Mahomet IV lui fit trancher la tête. Il avait vingt-six ans. — Cette intéressante et noble figure valait la peine qu'on la remît en lumière; M. de Brémond d'Ars a réalisé cette restitution avec son habituel talent d'historien et d'érudit.

2. — Les *Mémoires du général Bennigsen* viennent à leur heure. Nul moment n'était plus propice pour une telle publication que cette année 1907, où Français et Russes ont célébré à l'envi le centenaire de la *victoire* d'Eylau, car Eylau offre cette particularité que les deux partis adverses ont pu s'en attribuer la gloire et que personne ne sachant encore qui y fut vaincu, ne sachant même s'il y eut un vaincu, il est naturel que chaque armée prétende y être demeurée victorieuse. — Bennigsen est assez peu connu en France et l'éditeur français de ses *Mémoires*, M. le capitaine Cazalas, a eu une heureuse idée en faisant précéder le texte même du général d'une biographie importante, la plus documentée qu'il nous ait été donné de lire sur l'adversaire de Napoléon en 1806-1807 et plus tard en 1812. Bennigsen fut sans doute un général de second ordre, mais il demeura, à l'époque où il entra en scène, en

Pologne, un des chefs d'armée les meilleurs que pût opposer la Russie au vainqueur d'Austerlitz et, pour eux, la journée d'Eylau eût été certainement un grand, un complet triomphe, si le généralissime russe eût connu la situation désespérée de notre armée, s'il eût montré un peu plus d'audace, s'il eût eu simplement une vision plus nette de sa situation. Quoi qu'il en soit de la vérité de cette appréciation, nous dirons que les deux volumes de Mémoires que nous donne aujourd'hui M. Cazalas, sont l'un et l'autre d'un très grand intérêt et d'une précieuse valeur documentaire. Habitués à n'étudier et à ne connaître les guerres du premier Empire que dans des récits français, nous n'apercevons jamais les événements qu'envisagés d'un seul côté de la lorgnette, et il n'est pas mauvais que, de temps en temps, nous retournions l'instrument, que nous considérions les faits sous le même angle qu'ils apparaissent à nos adversaires. C'est une remarque que nous faisions naguère, lors de la publication des Mémoires de Löwenstern, de Langeron, etc. ; il est à propos de la répéter ici. — Le premier volume des Souvenirs de Bennigsen nous donne les opérations de novembre 1806 à mars 1807, c'est-à-dire que nous y rencontrons, — après plusieurs chapitres consacrés aux relations politiques, à la Russie, au moment de l'ouverture des hostilités — la relation des combats de Golymin, de Czarnovo, de Pultusk, l'offensive qui aboutit à l'affaire de Mohrungen, les combats de Dirschau, Passenheim, Eylau, la retraite sur Königsberg, Braunsberg et la prise des cantonnements d'hiver à Bartenstein. Le tome second nous mène jusqu'à Tilsitt, en passant par le siège de Danzig, par les combats de Spandau, Loweitten, Deppen, Heilsberg et Friedland. — Tout cela est traité au point de vue russe naturellement, et un lecteur français y ressent à chaque instant de fortes surprises ; mais, en admettant que l'écrivain moscovite donne de temps en temps une entorse à la vérité, son récit n'en ouvre pas moins des perspectives qui nous aident à comprendre plus d'un mystère jusqu'ici demeuré inexplicable de la campagne de 1807. Certaines pages particulièrement curieuses et inédites des Mémoires de Bennigsen sont celles où il publie les papiers du maréchal Ney, qui fut surpris, comme on le sait, avant Mohrungen et dont tous les bagages furent saisis à Gutstatt ; il y a là des documents dont on ne soupçonnait pas l'existence et qui donnent à la publication du capitaine Cazalas une valeur toute particulière. Très intéressantes également les annexes insérées à la fin du second volume et dans lesquelles le laborieux éditeur nous fait connaître quantité de figures militaires de l'entourage du généralissime russe, figures à peu près complètement inconnues en France. Nous ne parlons pas de personnalités comme celles de Bagration, Barklay de Tolly, Lestocq, Knesebeck, mais d'autres : telles celles d'Ermoloff, Michelson, Olsouvieff, etc., souvent citées dans nos histoires et sur

lesquelles nous n'avions généralement aucun renseignement. Or, on aime à connaître les gens que l'on fréquente, ne fût-ce que dans des livres, et sous ce rapport M. Cazalas rend à ses lecteurs un service dont ils lui sauront gré. Signalons aussi diverses tables, c'est-à-dire des instruments de recherche qui ne sont jamais trop nombreux dans des ouvrages de lecture et d'étude : une table des matières, une table des annexes, une table des documents insérés dans le texte, enfin un index alphabétique de noms de personne et de lieu. — Disons encore que de très belles cartes d'ensemble et d'autres, de détail, permettent de suivre facilement et dans toutes leurs péripéties les opérations militaires, et qu'en tête du premier volume a été placée une très artistique phototypie de Bennigsen, d'après le portrait peint par G. Dawe, qui se trouve dans les galeries du Palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg. En somme, parmi les nombreux Mémoires militaires qui ont été publiés sur le premier Empire depuis une vingtaine d'années, Mémoires dont la liste s'accroît tous les jours, un petit nombre présente l'intérêt de ceux-ci. Ils doivent être lus cependant avec une certaine réserve, l'acteur modifiant à son profit certains événements, de la même façon d'ailleurs que nos mémorialistes les amputent en sens inverse. Ces restrictions faites, il n'y a que du bien à dire de cette excellente publication.

3. — M. le commandant Balagny continue la série des études qu'il a entreprises sur les opérations militaires conduites en Espagne, en 1808, par Napoléon en personne ; et le tome quatrième, paru tout récemment, nous donne les marches et mouvements des armées françaises du 25 décembre 1808 au 15 janvier 1809, c'est-à-dire, ceux qui suivirent le fameux passage du Guadarrama, la poursuite de l'armée anglaise, les combats de Benavente et de Lugo, enfin la bataille de la Corogne, dans laquelle fut tué, ou, plus vraisemblablement, se fit tuer, le général en chef anglais, Sir John Moore. — On sait qu'à cette date, l'Empereur, à la suite de nouvelles alarmantes reçues de Vienne et de Paris, avait dû déjà abandonner l'armée pour rentrer en France, et il est vraisemblable qu'au cas où Napoléon eût conservé en personne la direction suprême des troupes, l'Angleterre, au lieu d'une demi-défaite, eût essuyé un complet et écrasant désastre. Mais, entre deux dangers, il fallait bien faire face au pire et, évidemment, la nouvelle coalition qui se formait contre nous au centre de l'Europe avait pour l'Empire, une toute autre valeur que la destruction des troupes de la Romana, ou même de Sir J. Moore. L'Empereur court donc au plus pressé et, au fond, personne ne peut l'en blâmer. — Le nouveau volume de M. Balagny, écrit, comme les précédents, sur des documents français et espagnols la plupart inédits ou peu connus, corroboré de bonnes cartes et de croquis pris par l'auteur sur le terrain, a tout l'intérêt de ses devanciers. Publication de haute valeur pour l'histoire militaire du premier Empire.

4. — Le *Napoléon au camp de Boulogne* de M. Fernand Nicolaÿ est un livre d'un autre genre que le précédent et qui s'adresse à un public plus nombreux. Le côté militaire y cède le pas au caractère anecdotique et c'est même peut-être un peu par l'anecdote qu'il pèche, l'écrivain abandonnant un peu trop souvent son sujet, pour ouvrir des parenthèses n'ayant avec « Napoléon au camp de Boulogne » que des rapports parfois problématiques. Quoi qu'il en soit de cette légère critique, le travail de M. Nicolaÿ a cet avantage d'être écrit par quelqu'un qui possède bien son sujet, par un « Boulonnais » qui a eu le loisir de méditer, d'écrire son livre sur place, de le documenter sans sortir pour ainsi dire de chez lui, et c'est là un mérite considérable.

5. — Intéressants également sont les *Souvenirs historiques du capitaine Krettly, trompette major des Guides de Bonaparte*, Mémoires « authentiques » ou tout au moins déclarés tels par les éditeurs actuels, MM. Dick de Lonlay et Jean Carvalho. Que ces derniers écrivains aient transcrit fidèlement et nous présentent, sans y ajouter un mot, le manuscrit du capitaine Krettly, nous n'en doutons pas ; mais que ce dernier ait rédigé ces Souvenirs avec une haute fantaisie, c'est ce qui ne nous semble pas douteux non plus. Il nous paraîtrait donc dangereux de faire fond sur ce nouvel ouvrage pour rectifier l'histoire militaire du premier Empire ; mais le brave Krettly n'avait sans doute pas de visées aussi ambitieuses, et ses anecdotes, telles qu'elles sont, demeurent amusantes et pittoresques.

6. — L'*Étude sur la guerre d'Espagne*, de M. le commandant Bagès, n'est pas, comme le précédent travail du commandant Balagny, un épisode particulier de cette lutte néfaste qui fut si fatale au prestige et à l'existence même de l'Empire ; c'est l'ensemble des opérations dont la péninsule ibérique fut le théâtre, de 1807 à 1814, qu'entreprend de nous dire l'écrivain. Le premier volume, que nous avons sous les yeux, va de l'invasion du Portugal, dirigée par Junot en 1807, à la bataille de Talavéyra (juillet 1809), et bien que ce soit là plutôt un sommaire qu'un récit détaillé des opérations, l'ouvrage se lit avec intérêt. De bons croquis, formant un petit volume à part, permettent d'ailleurs de suivre les explications du texte avec la plus grande aisance.

7. — *Silhouettes de soldats* est le titre d'une série d'articles que M. A. Mézières, de l'Académie française, a publiés dans un grand journal du soir et qu'il vient de réunir en volume. Il n'y aucun lien entre ces pages, qui procèdent de sujets différents, l'auteur nous parlant successivement du *maréchal de Luxembourg*, de M. Pierre de Ségur, du *Catinat*, de M. de Broglie, du *Général Dupont*, du regretté colonel Titeux, du général de Löwenstern et du sergent Bourgogne, du général Fabvier et du maréchal Canrobert, etc. L'écrivain va d'ailleurs lui-même au devant d'une objection qui ne pouvait manquer de se présenter à l'esprit du

lecteur, et il nous avertit, dans un court Avant-propos, de ne chercher « dans ce livre, d'autre lien que le goût très ancien chez l'auteur, des vertus militaires ». De ce que les chapitres du nouveau livre de M. A. Mézières n'ont entre eux d'autres points de contact que ceux de l'arbitraire, il ne s'en suit pas que, pris un à un, il n'aient chacun leur intérêt, et cet intérêt est celui qui s'attache aux œuvres de l'esprit fin et délicat, du causeur charmant qu'est et demeure l'éminent académicien. Donc, pour les gens sérieux qui n'ont point le temps de lire les vingt et quelques gros volumes qu'analyse M. Mézières dans les dix-sept chapitres de *Silhouettes de soldats,* ce sera un précieux guide que ce petit in-12, et ils trouveront là la moelle, la « quinte essence » (en deux mots, comme écrivait Montaigne) de travaux qu'ils ne pourront connaître et s'assimiler par le menu. Nos amis ne seront pas toujours d'accord sur la façon dont M. Mézières a jugé certains des personnages qu'il nous présente, et en dépit des attraits d'un style qui pourrait nous faire hésiter à la résistance, nous dirons par exemple que les jugements de l'écrivain sur le général Dupont ne nous paraissent pas de ceux que ratifiera la postérité. Nos lecteurs connaissent — nous en avons parlé ici-même — les deux ouvrages hors de pair qu'ont publiés récemment sur ce grand soldat méconnu et si injustement calomnié, MM. les colonels Clerc et Titeux. L'un et l'autre, deux courageux défenseurs du droit, ont démontré que le glorieux soldat de Hasslach et précédemment de Pozzolo fut une des victimes les plus innocentes du despotisme impérial ; ils ont fait voir en toute limpidité que Dupont, en Andalousie, ne pouvait agir autrement qu'il n'a fait, et qu'au point de vue militaire la convention de Baylen était parfaitement honorable. Cependant, M. Mézières prend encore parti pour le coupable contre l'innocent, et, cédant à la légende, il semble nous dire qu'en agissant comme il le fit, Napoléon obéissait à des motifs imprescriptibles de politique, comme s'il y avait en morale ou en politique des motifs d'être injuste, d'être inique, d'être criminel. Et cette façon de pallier les fautes impériales amène l'éminent écrivain à d'autres propositions contestables. Le colonel Titeux a prouvé que, de tout temps, Napoléon avait fait montre envers Dupont d'une partialité notoire, et qu'il avait donné une première preuve de ce mauvais vouloir en n'accordant point au vaincu de Pozzolo le bâton de maréchal, lors de la promotion de 1804. « Nous serions malvenu, écrit à ce sujet M. Mézières, à contester au bout d'un siècle, les choix faits par le maître, à en contester le mérite et à vouloir juger mieux que lui de la valeur respective de ses généraux ». Cependant, personne n'ignore aujourd'hui que précisément dans ces choix de 1804, Napoléon fit preuve d'une partialité extrême, accordant la dignité de maréchal à certains généraux qui étaient à peine connus de l'armée, comme Davout (voir

Ségur), la refusant à d'autres dont la réputation était alors universelle aussi bien en France qu'en Europe, tel Lecourbe par exemple, dont le seul défaut était d'être aussi mauvais courtisan que Dupont. — Et un témoin oculaire nous raconte à cet égard — c'est Ségur, si nous ne nous trompons, ou Thiébault peut-être, — que dès 1804 on murmurait sur le passage de certains nouveaux promus : « Pourquoi est-il maréchal ? » comme on disait de quelques autres : « Pourquoi ne l'est-il pas ? » Dans un autre article, celui qu'il a consacré aux Mémoires du sergent Bourgogne, M. Mézières émet encore une proposition qu'il convient de relever, à savoir que « quelles que fussent les fautes de l'Empereur... aucun sentiment de révolte n'entrait dans l'âme de ses soldats. » C'est là une allégation qu'on pouvait encore formuler il y a une vingtaine d'années ; mais la mise au jour des nombreux Mémoires de soldats publiés depuis un quart de siècle a montré que cette façon d'apprécier la mentalité des soldats du premier Empire était tout à fait erronée. Gonneville nous racontant les propos tenus par les soldats de la division Lapisse, au passage du Guadarrama, le soldat Glœsener dans les *Souvenirs d'un soldat du premier Empire*, le colonel Noël dans ses Mémoires, Pion des Loches dans *Mes Campagnes*, et beaucoup d'autres ont mis la vérité au point à cet égard ; il n'est plus permis de la déformer au profit de la légende. Quoi qu'il en soit de ces quelques critiques, elles n'enlèvent que peu de chose aux mérites de *Silhouettes de soldats*, qui demeure et demeurera un livre intéressant à lire.

8. — M. le baron de Contenson est un érudit qu'attirent les curiosités de l'histoire, et son travail : *Militaires fils d'acteurs* est, en ce sens, une contribution utile à l'histoire de la Révolution et de l'Empire. On savait que, sous la Révolution, un certain nombre d'anciens acteurs avaient joué un rôle politique comme conventionnels, mais l'on ignorait que tant d'officiers de mérite tinssent de si près aux planches. On ne savait guère, par exemple, que le colonel de Brancas, tué à Essling, fût fils de Sophie Arnoult ; que le général Dumouriez eût pour grand'père un laquais de Molière ; que l'amiral Bénard-Fleury fût fils de l'acteur du même nom, etc., etc. Évidemment ces révélations n'ont pas, au point de vue historique, une importance capitale, mais, au point de vue sociologique, elles ne manquent pas d'intérêt. L'ouvrage, qui a certainement nécessité des recherches parfois minutieuses, se lit sans effort ; il est illustré de jolies gravures, reproductions de planches généralement oubliées qui ajoutent à son mérite littéraire un cachet artistique.

9. — *La Cavalerie de 1740 à 1789*, du commandant Desbrière et du capitaine Sautai, est, comme on pense, un ouvrage d'un tout autre genre que le précédent. Jusqu'ici il n'existait guère sur la cavalerie française d'autre livre que le travail déjà ancien du général Suzane ; encore l'auteur s'était-il borné à faire un historique des corps, étudiés

chacun en particulier, et il ne nous parlait qu'accidentellement de l'équipement, de l'armement, de la tactique. L'étude entreprise par MM. Desbrière et Sautai est le contraire de l'œuvre de Susane, c'est-à-dire que les nouveaux historiens, laissant de côté l'histoire même des corps de troupes, entreprennent de nous donner l'ensemble des organisations par lesquelles passèrent, surtout au point de vue organique et tactique, nos troupes de cavalerie à la fin du XVIIIe siècle, jusqu'au début de la Révolution. — L'ouvrage, dont la première livraison seule a paru, promet d'être fort intéressant : nous signalerons, au fur et à mesure de leur apparition, les fascicules futurs.

10. — Il nous arrive du Mexique un intéressant volume intitulé : *Causa mandada formar á D. Leonardo Marquez por desobediencia é insubordinacion como general en jefe del primero cuerpo del ejército de operaciones*, soit : « Instruction ouverte, d'ordre supérieur, contre le général en chef du 1er corps de l'armée d'opérations, D. Leonardo Marquez, pour désobéissance et insubordination. » — Ce mémoire, imprimé dans la collection qu'a entrepris de publier notre savant confrère, D. Genaro Garcia, était inédit et il a trait à un épisode curieux de la guerre civile qui bouleversa le Mexique un peu avant notre intervention sous le second Empire. Il s'adressse surtout aux érudits — et ils sont nombreux en France et en Europe — qui s'intéressent à l'histoire de l'Amérique, spécialement à celle des anciennes colonies espagnoles. Signalons l'excellente et élégante impression de ce volume, qui nous donne une heureuse idée des progrès typographiques qu'ont su réaliser les imprimeurs mexicains.

11. — M. Gabriel Rouquerol, lieutenant-colonel d'artillerie, n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Polybiblion*. Nous avons eu, à diverses reprises, à nous occuper des travaux publiés par cet officier qui jouit, dans son arme, d'une notoriété bien établie, tout au moins comme écrivain militaire. Le nouveau travail de M. Rouquerol, *l'Artillerie dans la bataille du 18 août*, n'est pas inférieur à ses aînés et demeure, dans sa spécialité, une contribution de valeur à l'histoire de la guerre de 1870. L'écrivain étudie ici non seulement le rôle de l'artillerie dans la bataille du 18 août, les positions qu'occupèrent successivement les batteries de l'attaque et celles de la défense, mais il nous dit aussi celles qu'elles auraient dû ou pu quelquefois prendre ; enfin il étudie encore la façon dont l'artillerie actuelle utiliserait aujourd'hui le terrain de 1870, en tenant compte de la modification du matériel et des nouvelles pièces en usage dans les deux armées.

12. — Le livre de M. Rouquerol est l'œuvre d'un artilleur, celui de M. le lieutenant Tournès est celle d'un fantassin, d'un officier d'infanterie étudiant, au point de vue spécial de son arme, le champ de bataille de Reichshoffen et examinant de quelle façon on pourrait utili-

ser aujourd'hui le champ de bataille du 6 août. Ce travail porte pour titre : *De Gunstett au Niederwald pendant la bataille de Frœschwiller*, montrant bien l'idée de l'écrivain de présenter moins une étude d'ensemble que celle d'un épisode, mais d'un épisode creusé, fouillé à fond, de façon que les faits y apparaissent dans les minuties de la réalité et offrent nettement aux yeux les moins clairvoyants les enseignements qu'ils comportent. Il y a certainement dans cette façon de procéder une méthode pratique dont les moins avisés comprennent l'avantage : il y a plus de vingt-cinq ans que nous entendions l'éminent et regretté général Philebert le conseiller aux jeunes officiers comme le meilleur moyen d'étudier et de s'assimiler les campagnes. M. Tournès est parfaitement venu à bout de la tâche, difficile en somme, qu'il s'était proposé de remplir.

13. — C'est encore de la guerre de 1870 que nous parle le lieutenant-colonel espagnol D. Carlos Garcia Alonso, dans son volume : *Concepto y estudio de la historia militar*, ensemble des conférences faites l'hiver dernier par cet officier, à l'École des hautes études militaires et au Cercle militaire de Madrid. Ces conférences sont intéressantes ; toutefois, le travail eût pu l'être davantage si l'auteur, au lieu de s'en rapporter à des travaux aussi anciens que le Rustow et le Lecomte, vieux de plus de trente ans, s'était servi des ouvrages récents des colonels Rousset et Palat (Pierre Lehautcourt) et des nombreux travaux tout dernièrement publiés en Allemagne sur la matière, notamment ceux de Karl Bleibtreu. En dépit de cette critique, l'ouvrage est bien conçu, présenté avec talent, suivant un plan judicieux : on nous écrivait naguère de Madrid que ces conférences avaient été écoutées avec un vif intérêt et que l'auteur avait su, dès la première, conquérir son auditoire ; nous ne doutons point de ce résultat après avoir pris connaissance du petit livre que nous signalons.

14. — Il paraîtra à certains qu'un livre sur la *Campagne turco-russe de 1877-1878* n'est pas tout à fait une œuvre d'actualité. Pour les gens sérieux qui savent qu'un certain recul est nécessaire pour aborder le récit de l'histoire, en particulier pour entreprendre les relations des opérations militaires, on estimera, au contraire, que livre de M. G. Clément vient à son heure, et que trente ans sont à peine suffisants pour que l'écrivain puisse nous parler de son sujet avec l'impartialité et la documentation désirables. Le lecteur qui se donnera la peine de confronter la nouvelle relation avec celles qui parurent au moment même de la guerre de 1877-78, notamment dans l'ancienne *Revue militaire de l'étranger*, se rendra compte de l'immense différence qui sépare l'histoire écrite au jour le jour de l'histoire vraie. L'ouvrage, illustré d'un nombre considérable de croquis empruntés la plupart à des publications étrangères peu connues en France, se lit d'un bout à l'autre, non seule-

ment avec profit, mais avec un véritable intérêt. Nous ajouterons un détail qui ne nous paraît pas sans importance, c'est que cette lecture suggère certaines réflexions, fait entrevoir certains points de vue qui font mieux comprendre l'issue de la récente campagne russo-japonaise. Dans cet ordre d'idées, l'ouvrage de M. Clément devient presque un travail d'actualité.

15. — Et c'est précisément en lisant les *Comptes rendus par le « Rouskii Invalid » des conférences sur la guerre russo-japonaise faites à l'Académie d'état-major Nicolas*, que cette réflexion nous venait tout naturellement à la pensée. Les fautes commises en 1877-78 par l'armée russe furent un peu celles que nous commîmes nous-mêmes en 1859. Les Russes battirent les Turcs, en 1877-78, comme nous battîmes les Autrichiens en 1859, pour cette raison qu'au pays des aveugles les borgnes sont rois ; mais, en réalité, dès que nos alliés se trouvèrent en face d'un ennemi bien organisé, ils succombèrent, et c'est là une prévision que pouvait faire envisager, il y a trente ans déjà, la campagne des Balkans. Les *Conférences* dont nous parlons nous donnent l'origine de la guerre et conduisent les opérations jusqu'aux combats de Tiourentchen et de Vafangoou. Divers croquis permettent de suivre facilement les nombreux mouvements exécutés par les armées en présence.

16. — Le livre de M. Georges Henry, lieutenant aux batteries alpines : *Nos Alpins en campagne*, ne nous montre pas — comme on pourrait le croire d'après le titre — la vie qu'auraient à mener nos alpins en temps de guerre, mais celle qu'ils mènent en temps de paix, lorsqu'ils vont, en été, passer la saison estivale dans la montagne. Ce déplacement n'est, évidemment, qu'une « campagne » très anodine, relativement à celle que nos bataillons seraient appelés, pourraient être appelés à faire au cas d'une invasion de nos montagnes ; toutefois, cette restriction faite — et elle ne porte guère que sur des mots — il convient de dire que le travail de M. Henry est agréable à parcourir. Non pas que les occupations de nos alpins en montagne aient rien de passionnant ou d'absolument émouvant, mais l'intérêt qui s'attache à la « chose vue » est toujours tel, que la relation de M. Henry tire de ce mérite une valeur appréciable. L'ouvrage est écrit sans prétention ; cependant, il ne manque ni de couleur ni de pittoresque : disons, en terminant, que 40 photographies, semées çà et là dans le texte ou placées hors texte, ajoutent un mérite artistique sensible à cette publication.

17. — M. Pierre Baudin s'est fait depuis quelque temps une spécialité des questions militaires ; elles paraissent l'intéresser à un haut point, et à voir la chaleur avec laquelle il défend les solutions qu'il préconise, on devine chez l'ex-ministre une conviction profonde. *L'Alerte* à laquelle l'écrivain fait allusion dans son nouveau volume, est celle de

1905, celle qui troubla d'une façon si soudaine, si inattendue, la somnolence pacifique de l'Europe, au moment où éclata chez l'empereur d'Allemagne une de ces hallucinations dangereuses qu'on voit apparaître chez lui à intervalles intermittents, mais malheureusement trop fréquents. M. Baudin constate à cet égard que la France, après s'être émue, plutôt avec exagération, du danger de guerre qui nous menaça à cette époque, et retombée bien vite dans son apathie, est revenue « aux bergeries et aux bons temps du pacifisme. » Et déplorant cette confiance, ou cette insouciance, il essaie de dire ce qu'est actuellement notre défense nationale, les défauts qu'elle présente, les renforts qu'elle réclame, la façon dont on pourrait mettre nos forces combattantes au niveau des nécessités les plus urgentes, la manière dont nous devrions extirper de l'armée les procédés routiniers qui l'encombrent, qui l'encrassent au point de compromettre de la façon la plus dangereuse son bon fonctionnement. Tout ce livre est écrit avec vigueur, clarté, beaucoup de bon sens et d'*expérience* : nous disons à dessein expérience, car M. Baudin, qui n'est pas un professionnel, montre d'une façon évidente qu'il en a consulté beaucoup et qu'il est fortement documenté sur la matière. Certains chapitres sont à lire et à relire, notamment ceux qui sont intitulés : « Gaspillage d'hommes » — ; « les Fausses Manœuvres » — ; « les Grandes Marionnettes » — ; « Pulsations » — ; etc., etc. Dans le chapitre : « Où sont les hommes? que font les chefs? » M. Baudin signale avec autant de force que de justesse l'abus des *employés*, qui enlève, en temps de paix, *cinquante pour cent* des hommes, pour les occuper à des fonctions tout autres que celles pour lesquelles ils sont au régiment. L'éminent écrivain constate que pour changer un tel état de choses, il faudrait une « poigne exceptionnelle » et déplore que jusqu'ici on n'en n'ait point rencontré qui fût capable de couper court à l'abus signalé. Tous les militaires, tous ceux qui connaissent les dessous des choses, diront, affirmeront que M. Baudin a raison. En somme, livre d'un intérêt profond, qu'il conviendrait de vulgariser et de répandre le plus possible.

18. — Le travail de M. le capitaine Condamy : *La Loi de deux ans et la Leçon du conflit franco-allemand à propos du Maroc* peut être rapproché, par plus d'un côté, du travail de M. Pierre Baudin. M. Condamy étudie la loi de deux ans au point de vue de son influence sur la solidité des forces combattantes de notre pays, et l'écrivain ne croit pas que cette loi nous donne l'armée dont nous avons besoin. Il démontre tout d'abord, au milieu de quels dangers évolue notre patrie, menacée d'une déclaration de guerre toujours possible de la part de l'Allemagne, d'une guerre que l'Allemagne semble vouloir : il réclame, pour faire face à ce danger imminent, l'organisation d'une armée véritablement nationale.

19. — *La Réforme des conseils de guerre*, de M. le général Pédoya, aborde un autre sujet, un autre courant d'idées, un courant tout d'actualité, comme on sait, puisque la Chambre est saisie d'un projet du gouvernement supprimant les conseils de guerre. Nos législateurs feront bien, dans la discussion prochaine, de s'inspirer de plusieurs des propositions de M. Pédoya, bien que quelques-unes, à vrai dire, soient des plus discutables. Quoi qu'il en soit en pareille matière, en un sujet aussi complexe, il convient d'écouter tous les sons de cloche, encore que quelques-unes sonnent à faux.

20. — Le petit traité de morale écrit par le M. capitaine Romain et publié chez Berger-Levrault sous le titre : *Pour nos soldats*, est un bon livre, qui rendra certainement service dans nos corps de troupes pour les conférences morales à faire aux soldats. A vrai dire, l'écrivain émet bien de ci et de là quelques allégations hasardées, comme celle, par exemple, dans laquelle il affirme qu'au lendemain de la guerre de 1870, nos officiers « commandaient raide, sec, plus raide, et plus sec *certainement*, que dans les armées du deuxième Empire », on peut se demander où le capitaine Romain a pu aller chercher un renseignement aussi risqué; — mais, cette phrase malencontreuse, n'est, à la vérité, qu'une boutade sans importance : nous l'extrayons de l'Avant-propos et elle n'entache en rien la valeur du livre proprement dit. Celui-ci comprend une série de quatorze chapitres ou entretiens dans lesquels l'écrivain passe successivement en revue les qualités fondamentales du soldat : l'honnêteté, le patriotisme, le courage, la discipline, la probité, la tenue, l'hygiène, la tempérance, etc. Il les étudie et les explique à la fois avec simplicité, avec clarté, avec couleur, et ces gloses pourront être lues utilement dans les chambrées. Sans doute il se trouve encore là quelques phrases que nous voudrions ne pas y voir, comme celles qui ont trait aux volontaires de la Révolution dont la légende est pourtant bien usée, bien démodée aujourd'hui (Voir Camille Rousset, Belhomme, etc., etc.). Mais, en dépit de ces lacunes ou de ces erreurs, nous n'hésitons pas à recommander le livre du capitaine Romain comme l'un de ceux qu'on peut lire avec fruit.

21. — L'étude de M. Pérault, juge suppléant au tribunal civil de la Seine et sous-intendant du cadre auxiliaire : *Les Réquisitions militaires et maritimes en droit public français*, n'a pas besoin d'autre présentation que son titre même. C'est un sujet très particulier qui, par sa spécialité même, demandait à être traité à la fois par un juriste et par un militaire. M. Pérault s'est acquitté très honorablement de sa double tâche, et son petit livre rendra des services non seulement aux officiers, mais à quantité d'autres personnes ou agents civils, tels que maires, adjoints, même simples conseillers municipaux. Après une bonne Introduction contenant des notions générales et historiques, l'au-

teur aborde son sujet par l'étude des circonstances dans lesquelles le droit de réquisition est ouvert : il nous dit ensuite les autorités qui peuvent requérir, ce qu'on peut requérir, la façon dont les réquisitions sont exécutées. Un chapitre spécial est consacré aux indemnités, un autre aux mesures préparatoires d'organisation, telles que le recensement des chevaux, voitures, pigeons-voyageurs, celui des logements, etc., la Commission militaire de chemins de fer, la Commission de ravitaillement, etc., etc.

22. — M. le général Le Joindre s'est acquis une certaine notoriété dans la solution des problèmes balistiques : aussi une brochure de cet écrivain sur le tir de l'infanterie allemande ne pouvait-elle manquer d'attirer l'attention du public militaire, tant français qu'étranger. C'est ce qui a eu lieu par le nouveau travail de M. Le Joindre : *La Défense des crêtes*, qui vise surtout la façon de s'abriter contre l'infanterie allemande tirant sa nouvelle balle à tige aiguë, la balle S (de Spitze, pointe). Le sujet, bien que spécial, ne touche pas seulement les militaires ; il y a, dans les propositions de l'écrivain, toute une série de calculs qui, par leur essence même, sont du domaine de toute personne s'intéressant aux problèmes scientifiques.

23. — On peut faire la même remarque à propos de la brochure consacrée par le commandant Guérin à *l'Emploi des mitrailleuses dans l'armement des troupes métropolitaines et coloniales*. Sans doute, ces pages s'adressent surtout aux militaires ; mais il y a, de nos jours, quantité d'autres personnes n'ayant avec l'armée que des liens fort éloignés et qui s'occupent cependant, avec passion, de ce qui touche à cette armée, comme nous le constations un peu plus haut, à propos de M. Pierre Baudin. Et l'on peut dire que ce petit livre vient à point, à l'heure où il est question de renforcer les effectifs de notre artillerie et le nombre de nos batteries. Les mitrailleuses, comme l'on sait, ont eu, il y a trente et quelques années, leur heure d'engouement et de célébrité. Elles devaient faire « merveille », tout comme le chassepot, leur contemporain ; mais, les mécomptes auxquels elles donnèrent lieu en 1870, les ont fait souffrir, depuis cette époque, d'un dédain immérité. C'est tout au moins l'avis du commandant Guérin. — Le sujet paraît traité avec compétence ; il l'est avec une certaine ampleur.

24. — *L'Infanterie dans le mouvement en avant*, de M. le lieutenant Caron, est une étude des principes posés par le règlement du 3 décembre 1904, comparés avec les enseignements de la récente guerre russo-japonaise. Nous disions, plus haut, à propos du livre consacré par M. G. Clément à la guerre des Balkans (1877-1878) que l'histoire demandait un certain recul pour pouvoir être étudiée avec fruit ; aussi paraîtra-t-il un peu prématuré, non pas de vouloir tirer de la guerre russo-japonaise les enseignements qu'elle comporte,

mais de vouloir baser un raisonnement sérieux sur des renseignements extraits la plupart des journaux, et sujets à contradiction, à contestation. En dépit de cette remarque, il convient de dire que M. Caron tire de très logiques déductions de ce que les officiers russes ont aperçu ou cru apercevoir sur les champs de bataille de Mandchourie.

25. — L'évaluation exacte des distances est aujourd'hui plus que jamais la condition indispensable pour obtenir les résultats décisifs auxquels une infanterie bien exercée peut et doit prétendre. Malheureusement, cette évaluation demeure toujours un problème très difficile à résoudre, et aucun des télémètres et autres instruments utilisés jusqu'ici pour arriver au but cherché, n'est arrivé à résoudre pratiquement la question. M. le colonel Renard en propose un — une stadia — d'une grande simplicité, qui paraît appelé à rendre de bons services : il n'en coûtera presque rien pour l'utiliser, et c'est déjà un grand point à son avantage, relativement à ses devanciers qui coûtaient généralement fort cher.

26 et 27. — Les exercices du corps sont, de nos jours, fort à la mode; ils le sont à bon droit et chaque jour nous voyons apparaître quelque brochure qui tend à développer et à fortifier ce goût dans notre jeunesse. Nous avons aujourd'hui à en signaler deux, du même écrivain, M. le capitaine Harmand, qui sont appelés à rendre de très réels services. Le premier de ces deux opuscules est consacré à l'exposition de la méthode d'entraînement japonaise dite *Jiu-Jitsu* ; l'autre, à un système de *Gymnastique chez soi* qui, grâce à quelques exercices d'entraînement quotidien exécutés chez soi (dix minutes par jour environ), permettra à l'enfant, à l'adulte, même au vieillard, de se développer ou de se maintenir sain et vigoureux, suivant l'âge, non seulement sans fatigue, mais avec une diminution notable de la fatigue habituelle.

28. — Les *Notions pratiques d'équitation, à l'usage de MM. les officiers d'infanterie*, ne sont pas un cours d'équitation proprement dit, mais simplement, comme l'indique leur titre, un résumé de conseils réunis pour rappeler à des officiers ayant déjà une certaine pratique du cheval, différentes règles qu'il est indispensable de ne point oublier si l'on veut être un homme montant convenablement à cheval. L'anonyme auteur de cette brochure étudie d'abord le cavalier et sa position en selle, la tenue des rênes, la conduite du cheval, les allures; il donne ensuite d'excellents conseils pour le choix d'un cheval, pour le dressage, le travail au manège, la promenade ; un dernier chapitre est relatif au harnachement. Bon petit volume qui sera lu utilement par toute personne, militaire ou non, qui monte à cheval sans être un professionnel de l'équitation.

29. — L'hygiène du soldat à la caserne a fait, depuis trente ans, des progrès considérables, et, en ce qui touche en particulier à l'alimenta-

tion, nos hommes jouissent aujourd'hui d'un bien-être, d'un confortable que ne connurent guère leurs aînés. On sait que toute caserne possède désormais ses réfectoires, son matériel de table, souvent très supérieur à celui qu'on rencontre dans nombre de ménages d'ouvriers aisés ; on n'ignore pas davantage que l'introduction des repas variés a depuis longtemps déjà fait oublier l'antique « gamelle », et que, dorénavant, nos soldats déjeunent et dînent souvent mieux qu'ils ne pourraient le faire dans leur famille, trouvant devant eux, pour exciter leur appétit, une nourriture à la fois très saine et très variée. Dans cet ordre d'idées, les chefs de corps s'ingénient à faire mieux chaque jour, et ils seront aidés dans cette tâche par le petit livre que vient de publier un ancien chef de cuisine, aujourd'hui directeur des cours d'enseignement ménager de la ville d'Amiens, M. Godbert : *L'Art culinaire à la caserne*. Ce recueil de recettes économiques à l'usage des cuisines régimentaires nous a semblé conçu dans des idées très pratiques, et, bien que nous ne soyons pas en mesure de donner une appréciation sur la valeur du fond, il nous a paru qu'il n'y avait là que des procédés simples, facilement exécutables, tels en un mot qu'on peut les souhaiter dans une cuisine militaire. Nous serions même enclin à penser que le petit traité de M. Godbert a devant lui un champ plus vaste que celui auquel il semble destiné : nous ne serions pas éloigné de croire que nombre de ménagères pourraient y trouver d'utiles indications pour des préparations à la fois simples et cependant très acceptables.

30. — Nous terminerons cet article d'ensemble par quelques mots consacrés au *Réglement d'exercices pour l'infanterie allemande*, tout récemment approuvé par l'empereur Guillaume, qui est dès maintenant mis en pratique par nos voisins, et qu'un capitaine de notre cavalerie, M. Maurice Meyer, vient de traduire. On sait combien, en fait de réglements de manœuvre, les Allemands aiment la synthèse, la concision, et le nouveau manuel ne sort pas de la règle commune. Dans le même volume nous trouvons tout ce qui a trait à l'instruction individuelle, toute l'école de peloton, celle de compagnie, celle de bataillon, de régiment et de brigade. — La deuxième partie contient des règles pour le combat ; une annexe est réservée aux sonneries, tambours, clairons, fifres et musiques. COMTE DE SÉRIGNAN.

THÉOLOGIE

Dictionnaire de théologie catholique, publié sous la direction de l'abbé MANGENOT. Fasc. XVIII, XIX et XX (T. III, col. 1-960). Paris, Letouzey et Ané, 1906, gr. in-8. — Prix de chaque livraison : 5 fr.

Le troisième volume du *Dictionnaire de théologie* commence avec le 18e fascicule, et trois fascicules ont paru au cours de l'année 1906. Par

suite des hasards de la distribution alphabétique des matières, nous avons cette année plusieurs articles du plus haut intérêt : *Colossiens* (épître aux), excellent et substantiel article de M. Ermoni ; *Cœur sacré de Jésus* (dévotion au) fournit au P. Bainvel les éléments d'une savante dissertation qui comprend 80 colonnes.

Au mot *Communion* se placent : 1° l'article du P. Dublanchy, mariste, sur la *Communion dans la foi* (11 col.); 2° la *Communion des saints*, examinée au point de vue dogmatique et historique par M. Bernard (25 col.) et au point de vue archéologique par M. Bour, de Metz (25 col.); enfin 3° la *Communion eucharistique*, que M. Mouraux, à Lille, et le P. Dublanchy ont traitée successivement sous ses divers aspects ; à propos de la *Communion fréquente*, le décret doctrinal du 20 décembre 1905 se trouve reproduit, traduit et commenté.

L'article *Confession*, traité successivement par MM. Mangenot, Vacandard, Bernard, Petit, Ermoni, Morel et Ortolan, s'interrompt à la fin du fascicule XX ; 130 colonnes n'ont pas suffi pour épuiser la matière.

Je noterai encore dans la catégorie théologique : *Commandements de l'Église* (Dublanchy), *Coaction* (liberté de) (Chollet), *Clémence* (P. Desbrus), *Colère* (Blanc), *Concupiscence* (Chollet), *Complicité* et *Concubinage* (Dolhagaray), *Compensation* (Dublanchy et Oblet); et dans l'ordre économico-social : *Commerce et Commodat*, par le P. Antoine, et *Communisme* (20 col.), par le P. Schwalm.

Les notices sur les auteurs ecclésiastiques, latins et orientaux, orthodoxes et hétérodoxes, sont, comme toujours, très nombreuses, et contiennent une foule de renseignements qu'il serait malaisé de trouver ailleurs ; *S. Clément I, pape*, est traité par le P. Godet ; *Clément d'Alexandrie* nous vaut un long article (65 col.) du P. de la Barre ; les *Apocryphes clémentins* sont décrits par M. Nau. M. Hemmer et le P. de la Perrière se sont partagé les notices des papes qui ont porté le nom de *Clément* ; M. Bareille parle de *Commodien*, et deux études considérables sont consacrées par M. Ermoni au sévère *Collet* et par M. Coulon à *Concina*.

Signalons encor *Clercs* et *Clôture*, par M. Dolhagaray ; *Conciles*, par M. Forget, de Louvain (40 col.) ; *Conclave*, *Clauses apostoliques*, par le P. Ortolan ; *Concordats* (étude d'ensemble), par M. Renard ; et *Concordat de 1801*, article fort abondant (36 col.) et très sûrement documenté par M. l'abbé Constantin, de Nancy.

La publication se continue sans accroc, sans trop de retard, et surtout sans cette hâte qui ne donne que des résultats incomplets et inexacts ; les articles parus font désirer ceux qui restent à paraître ; mais, la valeur des travaux étant subordonnée au temps que demande leur élaboration, mieux vaut attendre un peu que d'avoir une publication qui ne serait pas irréprochable.

P. Pisani.

Scotus Academicus *seu universa Doctoris subtilis theologica dogmata quae ad nitidam et solidam Academiae Parisiensis docendi methodum* concinnavit R. P. CLAUDIUS FRASSEN. Nouvelle édition. Romae, Desclée, Lefebvre, 1900-1902, 12 vol. in-8 de XLVIII-490, 429, 284, 466, 510, 273, 921, 640, 240, 650, 507 et 254 p.

Voici une réédition d'un des plus illustres représentants de l'École franciscaine. L'auteur avait fait paraître à Paris, en 1672, cet exposé de la doctrine de Duns Scot. Puis il avait préparé une seconde édition ; mais la mort l'avait arrêté. La Bibliothèque nationale possède les volumes II, III, IV, avec corrections et additions de l'auteur. Le premier n'a pu être retrouvé. Ce travail de revision, dû à l'auteur lui-même, sert de base à la présente édition.

Qu'on se rappelle certaines controverses actuelles sur le *primat de la volonté*, et l'on comprendra quel genre d'intérêt peut s'attacher tout spécialement à la doctrine de Scot. Il faut pour cela étudier tout le tome II : *De Deo intelligente et volente*. Signalons encore, dans le premier volume, la méthodologie, *De Theologia in communi* p. 1-97 ; dans le quatrième, la *Démonologie*, qui porte la marque des préoccupations de l'époque : merveilleux diabolique, apparitions, sorcières, p. 255-282 ; 356-466.

Le sixième volume : *De Legibus*, m'a paru particulièrement intéressant. L'auteur y suit le plus habituellement Alexandre de Halès, cite ou discute d'ailleurs ses contemporains : Lessius, Suarez, Vasquez, etc. il insiste surtout sur l'opposition et la conciliation de la loi éternelle et de ses applications contingentes.

La Convenance de l'Incarnation, *la Science du Christ*, *la Rédemption et les droits du diable*, *la Mariologie*, en particulier la question de l'*Assomption* de la Sainte Vierge (p. 845-884) reçoivent encore d'assez longs développements.

Les citations patristiques sont abondantes ; on désirerait un *Index* qui permît de les retrouver. Il y a d'ailleurs, à chaque volume, une table analytique et une table alphabétique assez détaillée.

B. DE CARROY.

JURISPRUDENCE

Institutiones juris publici ecclesiastici, auctore F. Card. CAVAGNIS. Ed. IV accuratior. Romae, Desclée-Lefebvre, 1906, 3 vol. in-16 de XXVII-496, 426 et 320 p. — Prix : 10 fr.

En présentant à nos lecteurs la quatrième édition des *Institutions de droit public ecclésiastique* de S. E. le cardinal Cavagnis, nous jugeons superflu d'en louer de nouveau la substantielle doctrine, l'heureuse division ou l'harmonieux groupement des thèses, car la réputation du regretté cardinal était depuis longtemps établie ; mais nous avons le devoir

de signaler les nombreux développements et les incessants perfectionnements qu'il y a introduits. Le deuxième volume, en particulier, fournit un commentaire très serré du Concordat de 1801, la critique des Articles organiques, et relate les divers documents concernant la loi de séparation avec l'allocution et l'encyclique de S. S. Pie X. Nous y relevons encore un chapitre où se trouve magistralement réfutée la thèse de la désignation effective d'un successeur par un pontife régnant. Nous avons constaté avec fierté que l'éminentissime auteur avait entièrement adopté les vues que nous exposions en 1902 sur la matière dans un livre qui fit alors quelque bruit et dont la doctrine s'appuyait déjà sur sa haute autorité. — La seconde partie de l'ouvrage fait l'application pratique des principes tracés dans la première. Les publicistes chrétiens trouveront là tout un arsenal qui leur permettra de parer les coups d'adversaires plus audacieux qu'informés : nominations ecclésiastiques, appels comme d'abus, immunités, droits de l'Église en matière temporelle, écoles chrétiennes, indépendance dans l'administration des sacrements et l'exercice du culte, etc. Ces titres, et bien d'autres que nous pourrions ajouter, montrent quelles précieuses réserves se trouvent condensées dans ces pages où se révèlent la vaste expérience pratique et la science solide d'un prélat dont l'Église déplore la mort prématurée, au moment où elle comptait le plus sur ses lumières.

G. Péries.

Estudios canónicos, por D. Antolín López Peláez, obispo de Jaca. Barcelona, Gili, 1906, in-18 de 291 p. — Prix : 3 fr.

Mgr l'évêque de Jaca, déjà connu par de nombreux ouvrages liturgiques, historiques et économiques, en particulier par son livre sur le droit espagnol et ses relations avec l'Église, a réuni dans cette brochure divers essais, dont plusieurs relatifs à la législation matrimoniale, et en particulier, à la fameuse question qui passionne aujourd'hui l'Espagne : le mariage civil. Nous y rencontrons également de bonnes pages sur les prêtres au Parlement, sur le for ecclésiastique, la procédure canonique et certains autres sujets empruntés à la matière pénale ou bénéficiale. Doctrine sûre, réflexions pleines de sagesse, style agréable, c'en est assez pour assurer le succès de cet ouvrage dans le monde catholique espagnol et pour attirer l'attention de ceux qui, dans notre pays, suivent avec une légitime sympathie les étapes de la lutte religieuse chez nos voisins du sud. G. Péries.

SCIENCES ET ARTS

Cursus philosophiae thomisticae. Volumen primum. *Logica*. *Logica minor; logica major*, auctore R. P. Fr. Ed. Hugon. Paris, Lethielleux, s. d. (1906), in-8 de viii-508 p. — Prix : 6 fr.

Le Cours de philosophie commencé par le R. P. Hugon constituera un

ouvrage très important, si l'on en juge par le premier volume consacré à la logique. Il comblera un vide dans l'enseignement scolastique en France, car nous n'avions pas jusqu'ici de cours comparable en étendue à celui des P.P. de Maria Laach en Allemagne ou même de Mgr Mercier en Belgique. La logique du R. P. Hugon est très complète et très approfondie. Elle contient toute la moelle de la logique scolastique. Nous y avons remarqué une excellente réfutation de la théorie de Kant sur les jugements synthétiques à priori. L'auteur montre que ces prétendus jugements synthétiques sont en réalité des jugements analytiques. La théorie difficile des universaux est exposée d'une manière très claire et très complète dans le sens d'un réalisme modéré. Pour le sensible par accident, l'auteur marque nettement le rôle de l'intelligence trop rarement mis en lumière. Quant au syllogisme, il a suivi la théorie en usage dans l'école, mais il n'ignore pas certainement que cette théorie a été, ces temps derniers, l'objet de critiques plus ou moins spécieuses. La notion d'identité entre le sujet et le prédicat, par exemple, a été contestée par divers penseurs. Bien qu'en usage depuis le moyen âge, elle ne paraît pas rigoureusement exacte, le prédicat n'étant identique au sujet ni en compréhension, ni toujours en extension. Saint Thomas s'en tirait en remarquant que Pierre est homme, équivaut à Pierre, est un être qui a l'humanité. De la sorte, il y a vraiment égalité entre les deux termes. Mais pourquoi ne pas revenir à l'idée d'inclusion qui était celle d'Aristote ; si A appartient à B ἐστί τῷ et si B appartient à C, A appartient à C.

Nous ajouterions le vœu que, dans une nouvelle édition, l'auteur donnât plus de place aux travaux contemporains. Ne serait-il pas à propos de parler de la théorie de l'induction de M. Lachelier, des données immédiates de la conscience de M. Bergson, de la logistique de MM. Russell et Couturat? Nous n'ignorons pas ce que l'on pourrait trouver de contestable dans ces diverses théories, mais elles ont exercé et exercent une influence considérable dans les milieux intellectuels. Elles méritent dès lors d'être examinées par les philosophes néo-scolastiques.

Ces additions n'ajouteraient sans doute pas à la valeur d'un ouvrage si plein de science et d'appréciations justes, sages et solides, mais peut-être en augmenteraient-elles l'utilité. D. V.

Annuaire pour l'an 1907, publié par le Bureau des longitudes. Paris, Gauthier-Villars, in-16 de VI-682 + A8 + B20 + C146 + D43 p.; en tout 905 p. — Prix : 1 fr. 50.

L'Annuaire pour 1907, étant d'une année impaire, ne contient pas les données physiques et chimiques qui y figuraient en 1906, mais renferme, d'autre part, la partie géographique et statistique comprenant

aussi la métrologie et la météorologie, et destinée aux seules années impaires. Dans le même esprit, on a supprimé, dans la Partie astronomique, qui est permanente, les cadrans solaires, la physique solaire et le Tableau des petites planètes, sujets qui seront exposés dans l'Annuaire de 1908. — A signaler, parmi les principaux phénomènes astronomiques de l'année, les éclipses de soleil des 14 janvier et 10 juillet (invisibles en Europe), et partielle de lune du 29 janvier (également invisible dans nos parages), et le passage de la planète Mercure sur le disque du soleil, visible à Paris le 14 novembre. On a inséré, dans la Partie astronomique, des tables pour calculer les altitudes par le baromètre, le tableau des étoiles variables à période connue, les parallaxes stellaires, les étoiles doubles, etc. Le chapitre concernant les monnaies françaises et étrangères, en « Géographie et Statistique », a été entièrement refondu par M. Rocques-Desvallées.

Mais ce qui est plus particulièrement remarquable, dans cet Annuaire, ce sont les trois *Notices* A. B. et C, la dernière surtout, dues, les deux premières à M. Bouquet de la Grye, membre titulaire du Bureau, la troisième à M. Deslandres, membre correspondant.

Donnons un rapide aperçu de chacune d'elles.

La première, A, traite du diamètre de Vénus et conclut, d'après l'observation des formes de cet astre, qui seraient celles d'une sphère aplatie aux pôles et renflée à l'équateur, à une rotation diurne analogue à celle de la terre, contrairement aux vues de M. Schiaparelli lui attribuant une durée de rotation égale à celle de sa révolution.

La Notice B, rend compte des travaux de la XVe conférence triennale de l' « Association géodésique internationale », tenue à Budapest le 20 septembre 1906 et jours suivants. On sait que cette association a pour objet la détermination exacte de la forme, des dimensions et de la constitution intime du globe terrestre, par des triangulations, des opérations de nivellement, la mesure de la variation des latitudes, celle de l'intensité de la pesanteur en différents lieux, et nombre d'autres sujets, le tout exposé dans la Notice avec indication des résultats obtenus. Celle des travaux ultérieurs et l'énoncé de différents vœux formulés pour l'avenir, complètent ce travail.

Dans la Notice C, de beaucoup la plus considérable puisqu'elle ne contient pas moins de 146 pages, table des matières comprise, M. Deslandres, astronome à l'observatoire de Meudon, donne un aperçu historique et descriptif des recherches et des résultats obtenus sur la constitution intime du soleil, ou du moins de sa surface ou photosphère et des trois couches de la vaste et complexe atmosphère qui l'environne. L'emploi de l'analyse spectrale jointe à l'observation des éclipses, a puissamment contribué dans ces derniers temps, à éclaircir cet état. Il ne saurait être question d'en donner ici, même d'une manière très

succincte, la description; relatons seulement ce fait curieux de l'émission probable, par la surface de la chromosphère, de rayons cathodiques formés de particules très petites, électrisées négativement et animées d'une extrême vitesse; d'où il résulterait que le soleil aurait, outre son rayonnement lumineux par ondulations, un autre rayonnement par émission de particules et exerçant ainsi une certaine action répulsive. L'influence du soleil sur le magnétisme terrestre semblerait se rattacher à ce second mode de rayonnement.

Un autre point important qui ressort de la remarquable étude de M. Deslandres, est que, abstraction faite des différences de température, une grande analogie existerait entre l'atmosphère solaire et l'atmosphère terrestre. C. DE KIRWAN.

La Théorie et la pratique des projections, par G. MICHEL COISSAC. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1905, gr. in-8 de XI-699 p., avec 400 illustrations. — Prix : 7 fr. 50.

La Maison de la Bonne Presse, qui a tant fait pour répandre en France le goût des projections, était toute désignée pour éditer un ouvrage vraiment complet sur le sujet, et elle ne pouvait mieux faire que de charger M. Michel Coissac de l'écrire. Celui-ci, en effet, comme rédacteur en chef du *Fascinateur*, possède une longue pratique des projections et des appareils que, pour la plupart, il a, sinon créés, au moins grandement perfectionnés. De plus, il a eu, dans les lecteurs de son journal, de nombreux collaborateurs auxquels l'usage des projections était familière et qui l'ont fait profiter de leur expérience. De cette collaboration, sous une telle direction, est sorti un ouvrage des plus intéressants, très complet et très pratique, que nous ne saurions trop recommander. Le maniement des appareils actuels à projections ne rappelle que de fort loin celui des lanternes magiques de notre enfance; il est infiniment plus compliqué, plus minutieux; aussi était-il indispensable, dans un livre tel que celui qui nous occupe, d'entrer dans mille détails, dont aucun, si futile qu'il paraisse, n'est superflu. Par là seulement, l'amateur sera préservé des insuccès qui peut-être le décourageraient dès les premières tentatives et le priveraient ainsi de la satisfaction de faire une œuvre réellement utile, en propageant autour de lui l'instruction et aussi l'amusement.

Dès les premières lignes de l'Introduction, toutes nos sympathies ont été acquises à l'auteur, en constatant que celui-ci n'a pas oublié de citer le nom de M. Eugène Trutat, dont le *Traité général des projections* faisait autorité jusqu'à ce jour. Nous ne craignons pas de dire que ce remarquable ouvrage trouvera aujourd'hui auprès des amateurs, sinon même auprès des professionnels, un rival heureux dans le volume que vient d'écrire M. Michel Coissac. J. C. T.

LITTÉRATURE

Lettres de Gabrielle Delzant (**1874-1903**), publiées par Louis Loviot, avec une préface de Th. Bentzon. Paris, Hachette, 1906, in-16 de xxxii-281 p. — Prix : 3 fr. 50.

Il y a un peu d'exagération, comme l'a fait Mme Bentzon dans sa Préface, d'ailleurs charmante, à proclamer les lettres de Gabrielle Delzant supérieures à celles d'Eugénie de Guérin ; mais il est vrai que ces lettres nous font pénétrer dans l'intimité d'une très sympathique personnalité. Croyante sincère, catholique pratiquante, Mme Delzant a laissé le souvenir d'une femme et d'une mère chrétienne, et à ce titre elle a droit à toute notre sympathie, d'autant que le milieu où elle a vécu rend plus méritoires les vertus et les croyances qu'elle a su garder et défendre ; femme intelligente, très cultivée, pourvue d'un goût très délicat et fin, qui lui fait très bien parler, sinon toujours très bien juger, des choses de la littérature et de l'art ; elle est intéressante et agréable à lire, et, ce qui vaut mieux encore, nous émeut souvent par la délicatesse de son âme et de son cœur. Mais elle sortait d'une lignée protestante, et cela se sent, et les morts empruntent sa voix pour lui faire dire des paroles d'une très douteuse orthodoxie ; de plus, — et ce n'est pas sa faute hélas ! — privée dès son jeune âge des soins d'une mère, elle a reçu une éducation trop intellectuelle, et n'est pas toujours exempte d'une sorte de pédantisme, aimable sans doute, mais où l'esprit se montre plus que l'âme. Et elle lit trop Michelet, Victor Hugo, Renan et autres, mauvais maîtres pour le bon sens et pour le goût. Sans doute son heureuse nature n'en a pas trop souffert, mais, tout de même, une sensibilité parfois un peu maladive montre bien qu'elle n'en a pas toujours subi impunément le contact. J'admire que, avec de pareilles fréquentations, où se rencontrent aussi pas mal de pécores des temps passés, elle ait pu rester si sincèrement et si simplement chrétienne. Car elle l'est restée et, à ce point de vue, la Préface de Mme Bentzon n'exagère rien et l'hommage n'excède pas le mérite. J'aurais donc à faire pas mal de réserves sur certains passages de ces lettres, et même de ceux que la distinguée préfacière (je m'excuse de ce vilain mot, n'en trouvant pas d'autre) admire et vante le plus. Mais où je suis tout à fait d'accord avec elle, c'est pour admirer cette femme de bien, de dévouement, de sacrifices, qui tomba vraiment victime de son zèle charitable en disant ces mots qui valent d'être retenus et qui lui font plus d'honneur que ses dissertations sur les mérites littéraires de Michelet, de George Sand et de Renan : « C'est facile, ce n'est rien, pourvu que l'on se sente en conformité avec Dieu. » Somme toute, je ne crois pas que ces lettres classent Mme Delzant parmi nos grandes épistolières, mais elles rendent le son d'un esprit distingué et d'une belle âme.

Édouard Pontal.

L'Énéide de VIRGILE ; traduction nouvelle en vers français, avec commentaire explicatif en tête de chaque livre, par AUGUSTE POIRIER. Paris, Leroux, 1906, 2 vol. in-8 de XX-375 et 341 p. — Prix : 15 fr.

La Préface contient, au sujet de la traduction en général, des réflexions qui n'ont rien de neuf ni d'original. L'auteur réclame la permission d'alléger le style virgilien de certains « excédents de bagage inutiles » : c'est son droit ; mais pourquoi ajouter, à cette occasion, que l'écolier, sur les bancs du collège, n'a pas à se préoccuper dans sa version « de l'inélégance et de la lourdeur forcées de son travail? » Désireux d'éclairer la route où il engage ses lecteurs, M. Poirier n'a voulu ni de notes correspondant à des renvois, ni d'un lexique placé à la fin de l'ouvrage : il s'est arrêté à l'idée de faire précéder chaque livre de l'*Énéide* d'une « chronique des faits et gestes des hommes et des dieux aux temps chantés par le poète. » Ce commentaire ne pèche assurément ni par excès de profondeur ni par excès de solennité. On y lit, par exemple, (p. 25) : « Déesse des amours et de la beauté, Vénus était née de l'écume de la mer. C'est une généalogie qui ne compromet personne », ou encore (p. 193) : « Il est clair que la *Sœur Anne* de Barbe Bleue fait renier à Delille l'*Anna Soror* de l'*Énéide*, et sans autre forme de procès, il remplace le nom d'*Anna* par celui d'Élise. Il n'y a que les timides pour avoir de ces hardiesses ! »

Et maintenant, quel jugement porter sur la traduction elle-même ? Le temps me manque pour la comparer à ses devancières, et je confesse y avoir rencontré, en la feuilletant, plus d'un vers heureux. Çà et là le sens demeure incompris ; témoin les deux vers 8-9 du IIe chant, ainsi rendus :

> Déjà la nuit, du ciel
> Plus humide, descend et, de plus en plus noire,
> Sollicite au repos.

Avant de quitter la plume, j'en reviens à la Préface pour y cueillir quelques lignes touchantes : « Les douloureux loisirs de l'Année terrible m'ont permis de risquer cette tentative : commencé pendant les sinistres journées de garde aux remparts de Paris, ce travail à été pour moi une bienfaisante diversion aux tristesses de ces heures de mornes angoisses et de patriotiques désespérances... J'ai dû à Virgile bien des consolations, et je n'ose me demander, en faisant cet aveu si, lui, il me devra jamais quelque chose » (p. v). La dette du poète latin est réelle ; toutefois gardons-nous également de la méconnaître et de l'exagérer.

C. HUIT.

La Comédie-Française, 1658-1906, par FRÉDÉRIC LOLIÉE. Préface de Paul Hervieu, de l'Académie française. Paris, Lucien Laveur, 1907, gr. in-8 de VII-318 p., avec une eau-forte de Decisy, 33 héliograv., 200 grav. sur bois d'après les dessins de Georges Scott et les œuvres d'art

renfermées à la Comédie-Française et dans les collections publiques et privées. — Prix : 120 fr.

Le titre transcrit ci-dessus indique dès l'abord le caractère distinctif de ce magnifique volume. Il s'agit ici avant tout d'une œuvre d'art, d'un monument, d'un musée en l'honneur de la Comédie-Française et de ses deux cent cinquante années d'histoire. La pleine jouissance de cette galerie de tableaux et de portraits, de scènes et de personnages, rassemblés à grands frais, à l'aide de beaucoup de temps et de beaucoup de peine, se trouve réservée, par son prix, à un public opulent. Elle sera néanmoins visitée et goûtée par les amateurs de curiosités artistiques et aussi par les amis du théâtre et les investigateurs de l'histoire des mœurs. « Avec une scrupuleuse exactitude, nous dit l'éditeur, digne dépositaire des traditions d'une librairie renommée pour ses belles entreprises, nos graveurs les plus habiles ont transporté dans le bois nombre d'estampes précieuses du XVIIe et du XVIIIe siècle, puis des compositions datant du romantisme, et enfin les tableaux de choix qui composent, dans les galeries ou les foyers de la Comédie, le long cortège des gloires du théâtre. Avivant tout cela de son crayon spirituel et sûr, M. Georges Scott, l'un des premiers parmi nos modernes illustrateurs, aura multiplié pour l'agrément de l'imagination et le plaisir des yeux, les ingénieux dessins, les croquis enlevés sur le vif, les jolis portraits, toute une série d'impressions charmantes glanées au cours de ses visites en la maison de Molière. » Au point de vue de l'histoire et de l'archéologie dramatiques, lequel est ici le nôtre, personne assurément ne saurait considérer avec indifférence des reproductions comme celles-ci, que nous relevons un peu au hasard dans la « table des illustrations », qui est comme le catalogue de ce musée : « Les Acteurs de l'Hôtel de Bourgogne, par Abraham Bosse. — Farceurs français et italiens. — Scène du théâtre du Palais-Royal, par Abraham Bosse. — Façade du théâtre de la rue des Fossés-Saint-Germain. — Scène du même théâtre. — Mlle Duclos, par N. de Largillière. — Adrienne Lecouvreur, par Coypel. — Mlle Clairon dans le rôle de Médée, par Carle Van Loo. — Montmenil, par Gillot. — Au seuil d'une loge : Adieux, par Moreau le Jeune. — Agamemnon, Achille. — Pharnace, Mithridate, Xipharès. — Le Kain, par S.-B. Le Noir. — La Mort de César, dans le « Brutus » de Voltaire, par Moreau le Jeune. — Crébillon, par Aug. de Saint-Aubin. — Couronnement de Voltaire au Théâtre-Français. — L'Odéon, dessin de Lallemand, gravé par Née. — Une loge d'artiste. — Beaumarchais. — Scène du « Barbier », par Moreau le Jeune. — Mlle Contat dans le rôle de Suzanne. — Larive, portrait attribué à L. David. — Mlle Raucourt, par S. Freudeberg. — Le Théâtre de la rue Richelieu. — Mlle Mars et Saint-Phal dans « l'Abbé de l'Épée ». — Talma, par Eugène Delacroix. — Mlle George, par le

baron Gérard. — Alexandre Dumas, par Devéria. — La Bataille d'« Hernani », par Albert Besnard. — Scribe. — Alfred de Vigny, par Lafosse. — Victor Hugo, par Puech. — « Le Roi s'amuse », par Victor Hugo. — Mlle Mars, d'après F. Gérard. — Les Sociétaires de la Comédie-Française en 1840. — Rachel, par Devéria. — Arsène Houssaye, par Edmond Geffroy. — Alfred de Musset, par Gavarni. — Regnier, par Élie Delaunay. — George Sand. — Les Sociétaires de la Comédie-Française en 1864, par E. Geffroy. — Ed. Thierry, par Paul Merwart. — Émile Augier, par F. Courboin, d'après Dubufe. — Madeleine Brohan, par Paul Baudry. — L'Ambulance de la Comédie-Française, par Tissot. — Edmond Got, par F. Schommer. — Maubant, par Chartran. — Émile Perrin, par Gaston Thys. — Décor de « Jean de Thommeray », par Rure et Chaperon. — Entr'acte d'une première à la Comédie-Française, par E. Dantan. — Mounet-Sully (rôle de Gérald), par A. de Neuville. — Mme Sarah-Bernhardt, par Georges Clairin. — Coquelin aîné dans sa loge à la Comédie-Française. — Jules Claretie, par Georges Scott. — Les Sociétaires de la Comédie-Française en 1894. — Une lecture au Comité de la Comédie-Française, par H. Laissement. — Coquelin cadet, par E. Friant. — Un décor moderne (*l'Autre Danger*). — M. Paul Hervieu et Mlle Brandès, par Georges Scott. »

Cette riche et intéressante galerie se présente à nous sous la forme d'un livre. Il lui fallait donc un texte pour appui et pour commentaire. C'est M. Frédéric Loliée, un de nos anciens collaborateurs, qui s'est chargé de l'écrire, et il ne manquait assurément pas du talent nécessaire pour se bien acquitter d'un tel ouvrage. Quelle conception il s'en est faite, l'éditeur nous le dit en ces termes : « Aidé de mille révélations originales recueillies dans les archives inexplorées du Bureau des théâtres, soutenu des concours les plus sympathiques de l'administration de la Comédie-Française, de MM. Jules Claretie, Duberry, Monval, Couët, il a pu réunir tous les documents précieux et rares qui concernent l'illustre maison. Voilant les austérités de l'érudition sous les agréments d'une forme de style alerte, il a représenté la Comédie-Française comme une incarnation toujours présente de la plus passionnante des formes de l'art. Dans le cadre d'un seul et même récit se déroule l'histoire entremêlée de tant de personnages et d'épisodes, d'écrivains, de pièces; de rôles, de scènes fameuses jouées ... ou vécues. » — Le récit se répartit en treize chapitres, aux sommaires desquels nous relevons ainsi qu'il suit quelques-uns des sujets traités. I. L'Hôtel de Bourgogne. — La troupe de Molière. — Au Petit-Bourbon. — Au Palais-Royal. — Émigration à l'hôtel de Guénégaud. — Fondation officielle de la Comédie-Française. — II. Pérégrinations des Comédiens du Roi. — Théâtre de la rue des Fossés-Saint-Germain. — Les gentilhommes de la Chambre. — Querelle avec les Italiens et les forains.

— III. Fin du XVIIe siècle et premières années du XVIIIe. — Une revue satirique des auteurs en vedette, aux alentours de 1715. — Voltaire, son influence. — La déclamation, la mise en scène, le costume. — Adrienne Lecouvreur, Mlle Clairon, Le Kain. — Les habits de théâtre et leur transformation. — IV. Formules administratives. — Saint-Foix, Mlle Clairon et Fréron. — Les gentilhommes de la Chambre en lutte avec les sociétaires. — Mlle Clairon et ses camarades au Fort-Lévêque. — Mœurs théâtrales du jour. — État de la production dramatique. — La Salle des Tuileries. — *Irène* et le couronnement de Voltaire. — La nouvelle salle de l'Odéon et le parterre assis. — V. La période de l'hôtel de Condé. — Les œuvres, les artistes, les événements. — *La Folle Journée* de Beaumarchais. — La Révolution au théâtre. — *Charles IX, ou l'École des rois.* — Talma. — *L'Ami des lois* et *Paméla.* — Scission de la troupe. Le Théâtre de la Nation. — Emprisonnement des artistes. — Leur libération après Thermidor. — VI. Le Théâtre de la République. — Reconstitution de l'ancienne Comédie. — Sous le Directoire et le Consulat. — Une élite de comédiens : Molé, Fleury, Louise Contat, Mlle Lange, Mlle Mars, Mlle Duchesnois, Mlle George. — Napoléon et la Comédie-Française. — La Restauration. — Les Symptômes d'une prochaine révolution dramatique. — VII. Classiques et romantiques. — *Hernani.* — Difficultés financières et administratives. — Installation d'un directeur. Jonslin de la Salle. — VIII. Administration de Vedel. — Rachel et la renaissance de la tragédie. — Buloz, commissaire royal. — Lockroy. — Les pièces et les artistes. — Période critique de 1847 à 1850. — IX. Troubles et discordes. — Administration d'Arsène Houssaye. — Samson, Provost, Leroux, les Brohan. — Le théâtre de Musset et ses interprètes. — Administration d'Empis. — X. Administration d'Édouard Thierry. — Grand éclat littéraire et artistique du Théâtre-Français. — La soirée d'*Henriette Maréchal.* — *Le Supplice d'une femme.* — Pendant le siège de Paris. — Agar et la *Marseillaise.* — L'ambulance du Théâtre-Français. — Sous la Commune. — XI. Administration d'Émile Perrin. Son caractère et ses résultats. — Sarah Bernhardt. — XII. Administration de M. Jules Claretie. — Incendie du Théâtre-Français. Ses conséquences. — XIII. Réinstallation de la Comédie-Française. — Suppression du Comité de lecture. — Les deux troupes tragique et comique. — Mounet-Sully, Le Bargy, Silvain, Leloir, Coquelin cadet, Marie Leconte. — Le public d'autrefois et le public d'aujourd'hui. — Tenue générale du répertoire dans les premières années du XXe siècle. — Le récit est complété par d'abondants *appendices* : « pièces justificatives, autographes, documents administratifs inédits », dont un bon nombre reproduits en fac-similés, et l'usage en est facilité aux curieux et aux travailleurs par un copieux « Index alphabétique et chronologique des noms d'auteurs, d'acteurs, de personnages drama-

tiques, historiques ou anecdotiques, des pièces et des lieux de spectacles mentionnés dans l'ouvrage. »

Nous avons lu en leur entier, d'un bout à l'autre, les quatre cents pages et plus dont le fond de ce livre se compose. Nous croyons donc pouvoir risquer un jugement d'ensemble. Malgré quelques *lapsus* (Papillon de la Ferté, par exemple (p. 49, 98) transformé en « duc de la Ferté ») le travail de M. Loliée s'appuie sur des recherches sérieuses et sur une érudition étendue. Mais un littérateur de son mérite aurait dû y donner plus de place aux questions proprement littéraires, que faisaient naître, pour ainsi dire, sous ses pas les diverses évolutions des genres dramatiques, et il aurait dû en donner moins aux détails des questions administratives et financières, qui n'intéressent qu'un petit public très spécial et qui l'ont entraîné à des répétitions fatigantes. Cela, pour le fond. Pour la forme, tout en rendant volontiers justice à ce qu'il y a réellement d'alerte et d'animé dans son style, nous ne pouvons approuver cette recherche du pittoresque à tout prix, qui a écarté trop souvent M. Loliée de la véritable élégance et même de la correction dans le choix des termes et la construction des phrases. Nous n'admettons ni les « *progéniteurs* intellectuels » (p. 295), ni les « élégances *vestimentales* (!) » (p. 398). C'est perdre le sentiment de la propriété des termes que de nous parler de « l'*alliage* des idées esthétiques et du point de vue financier » (p. 323). Laissons l'*alliage* aux métaux ou disposons mieux la métaphore. — Le même défaut, nous regrettons de le dire, se retrouve, plus accentué peut-être encore, dans la Préface mise à ce beau volume par M. Paul Hervieu, l'un des maîtres reconnus de l'art dramatique actuel. Ce morceau est rédigé, comme on dit, en *écriture artiste*. Nous y lisons, par exemple, que l'administration actuelle marquera, dans les annales de la Comédie, « un long *sillage* de difficultés aplanies et de limpide prospérité » (p. IV). Cette manière d'écrire, nous le savons, est maintenant à la mode. Mais, sous quelque plume que ce soit, si éminente qu'on la suppose, nous n'y donnerons jamais notre assentiment. Nous la jugeons en effet contradictoire aux caractères propres, aux qualités essentielles de notre langue. On ne sait plus en France, on ne veut plus savoir le vrai français. Si peu que notre protestation vaille, mais précisément parce qu'il s'agit dans ce compte rendu de l'un des conservatoires encore subsistant de notre haute littérature, nous protestons. — Nous devons relever aussi dans la même Préface une méprise historique assez remarquable. Ce n'est pas à la « Rome papale » (p. v), qui n'a vraiment que faire ici, qu'il faut attribuer la sévérité de l'opinion, au XVIIe siècle, à l'égard des comédiens, mais, au contraire, à ce rigorisme gallican qui confinait au jansénisme, quand il ne se confondait pas avec lui. Il est juste d'ajouter d'ailleurs qu'eu égard aux mœurs notoires des comédiens de ce

temps-là, cette sévérité était loin d'être injustifiée. — Cette part donnée à la critique, qui ne doit jamais abdiquer ses droits, nous sommes heureux de constater en terminant que la somptueuse publication qui est le sujet de cet article fait, vue et lue, beaucoup d'honneur à ceux de qui elle procède et à nos diverses industries du livre. M. S.

HISTOIRE

L'Histoire expliquée par la science sociale. La Grèce antique, par Gabriel d'Azambuja, avec une Préface par E. Demolins. Paris, bureaux de la *Science sociale*, 1906, gr. in-8 de XII-385 p. — Prix : 5 fr.

M. d'Azambuja est un privilégié : nul ne sait mieux que lui soit dérider par de piquants articles ou d'ingénieux récits le lecteur le plus morose, soit composer des ouvrages où les plus doctes trouvent encore à apprendre. Celui dont j'ai à rendre compte n'est destiné à rien moins qu'à inaugurer la *Collection des classiques de l'École des Roches*, où seront serrées de près et approfondies, chez les peuples tant anciens que modernes, les répercussions qui se manifestent entre les divers phénomènes sociaux, expliqués ici et étroitement liés, au lieu d'être simplement constatés et juxtaposés.

La Grèce, nul ne l'ignore, est une terre dont les rivages sont découpés et montagneux : de là non seulement des contacts faciles et multipliés avec l'étranger, mais encore le fractionnement par cités, propre à créer des dissensions et à susciter le type du « banni ». Les fugitifs gagnent la montagne, et y vivent en bandits plus ou moins civilisés, dont l'auteur croit découvrir le prototype dans Hercule et même jusque dans Jupiter, le souverain des dieux (ch. I et II). Dans le chapitre III il étudie les éléments fédératifs du type hellène, notamment les Amphictyonies, les pèlerinages nationaux et les grands Jeux. L'*Iliade* célèbre et amplifie les expéditions d'outre-mer, ce qui nous vaut un panégyrique du génie homérique (ch. IV). Puis nous assistons au rayonnement militaire de Sparte (ch. V) et au remarquable essor de la poésie et de la philosophie sous le ciel sans rival de l'Ionie, où l'art reflète directement les élégances natives de la race (ch. VI). A Athènes, Solon travaille à la formation d'une démocratie active et intelligente, dont les forces reçoivent une triomphante impulsion à la suite des guerres médiques, pleines des grandes choses enfantées par l'amour passionné de la cité (ch. VII). L'âge suivant est témoin de la popularité extraordinaire des sophistes, « marchands qui tiennent tous les articles nécessaires au futur politicien, et ces articles sont si précieux qu'on ne lésine pas. Certains jeunes gens se saignent pour se procurer ces bienheureuses leçons. D'autres, moins fortunés, essayent du moins de s'en faire communiquer le résumé par un camarade, et l'on se pâme

au cours d'un sophiste auquel on n'a pas assisté. » L'obscurcissement de la morale marche de pair avec la création et le développement de la logique (ch. VIII). Dans la guerre du Péloponèse, Athènes est perdue par son instabilité et sa nervosité, Sparte victorieuse par son esprit de suite (ch. IX). Les armées se peuplent de mercenaires, tandis que les cités grecques sont envahies par des condottieri de la parole, à la solde du plus offrant (ch. X). Tout dès lors est prêt pour l'invasion macédonienne (ch. XI) : le rôle prodigieux d'Alexandre, ses conquêtes, mettent simultanément le commerce, la tactique militaire et la science en possession de richesses nouvelles (ch. XII) : mais le type grec va se déformant et s'éclipsant au cours de cette même période alexandrine qui en avait vu l'étonnante expansion (ch. XIII).

Sur la Grèce antique les travaux abondent, et quelques-uns étaient de tout premier ordre. Il a suffi cependant à M. d'Azambuja de se placer à un point de vue nouveau pour nous donner une œuvre en grande partie originale. Ces quatre cents pages remuent une quantité incroyable d'idées ; il n'en faut pas davantage pour les rendre intéressantes, surtout lorsqu'à ce premier mérite s'ajoute la sobriété lumineuse de l'exposition.

C. Huit.

Les Sources de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815. Première Partie : *Des Origines aux guerres d'Italie*, par Auguste Molinier. I. *Époque primitive, Mérovingiens et Carolingiens* ; II. *Époque féodale, les Capétiens jusqu'en 1180* ; III. *Les Capétiens, 1180-1328* ; IV. *Les Valois (1328-1461)* ; V. *Introduction générale, les Valois* (suite), *Louis XI, et Charles VIII (1461-1494)* ; VI. *Table générale*, par Louis Polain. Deuxième Partie : *Le XVIe Siècle (1494-1610)*, par Henri Hauser. I. *Les Premières Guerres d'Italie, Charles VIII et Louis XII (1494-1515)*. Paris, Alphonse Picard et fils, 1901-1906, 6 vol. in-8 de VIII-288 ; 322 ; 248 ; 354-12 ; CLXXXVII-296-10 ; VII-218 ; XX-197 p. (*Manuels de bibliographie historique*, III). — Prix : chaque vol. broché, 5 fr. ; relié toile, 7 fr.

Jusqu'ici nous ne possédions pas en France un instrument de travail analogue à celui dont Wattenbach et Lorenz ont doté l'Allemagne, dans lequel on pût trouver des renseignements précis et critiques sur les sources de notre histoire nationale. Depuis 1882, date de la création à l'École des chartes d'un cours des sources de l'histoire de France, les élèves de cette école avaient l'avantage de pouvoir combler partiellement au moins cette lacune ; partiellement, car il n'est guère possible au professeur d'embrasser, dans les deux années que dure le cours, l'ensemble des sources, même pour la période médiévale. Érudits et étudiants ne sauraient avoir trop de reconnaissance au successeur dans cette chaire de Siméon Luce, à M. Auguste Molinier, qui a entrepris, avec le concours de quelques collaborateurs, de combler cette lacune et qui n'a pas hésité à assumer pour lui-même la tâche de nous faire connaître les sources de notre histoire médiévale, depuis les origines jusqu'à la fin du XVe siècle.

Labeur considérable qui suppose chez celui qui l'a mené à bonne fin autant d'abnégation que d'érudition et de persévérance.

La mort a surpris M. Molinier dans la correction des épreuves de son dernier volume; il avait du moins eu le temps d'en achever la rédaction, en y comprenant l'Introduction générale publiée en tête du t. V; M. Bémont, qui a terminé l'impression de ce volume, n'a eu, comme il le déclare, d'autres modifications à y faire que des corrections de pure forme.

L'Introduction dont nous venons de parler est un morceau excellent que liront avec intérêt et profit tous les gens d'esprit cultivé, même s'ils ne doivent pas se lancer ensuite dans la lecture et l'étude de l'ouvrage. M. Molinier n'y expose pas simplement les principes et les idées qui l'ont guidé dans son travail; il trace un tableau, complet dans sa concision, judicieux et suggestif, de l'historiographie française au moyen âge et des grands travaux de l'érudition historique depuis le XVIe siècle.

La façon dont l'auteur a compris et exécuté son ouvrage le rend à nos yeux supérieur à ceux de Wattenbach et de Lorenz. En élargissant son cadre, en ajoutant à l'indication des sources narratives proprement dites la mention de textes qu'il a qualifiés, plus ou moins justement — le titre d'ailleurs importe peu, — de sources indirectes, il a donné à son livre un caractère d'utilité pratique dont les étudiants ne seront pas les seuls à lui savoir gré.

Au premier abord, l'on sera tenté de regretter que l'auteur ait exclu de cette revue des sources les ouvrages manuscrits; il ne les mentionne que quand ils ont fait l'objet d'une analyse ou étude imprimée. Si l'on y réfléchit, on se convaincra aisément qu'en voulant agir autrement, M. Molinier se serait mis dans l'impossibilité de mener rapidement son travail à bonne fin; l'étude des sources manuscrites aurait exigé un temps considérable, et il aurait difficilement évité des lacunes.

Ce que nous regrettons davantage, c'est qu'il ait prononcé la même exclusion systématique contre la mention des manuscrits existants des ouvrages imprimés dont il parle; il ne s'est permis d'infractions à cette règle que « quand l'histoire du texte ne peut être séparée de l'étude directe des manuscrits ». Il justifie la mesure qu'il a prise par une double considération : 1° « les éditeurs modernes donnent généralement la liste des manuscrits utilisés par eux »; 2° l'insuffisance des catalogues de bibliothèques rendait le travail à peu près impossible. Nous aurions souhaité que, sans prétendre être complet sur ce point, M. Molinier eût donné au moins quelques indications sur les manuscrits d'un texte quand il n'en existe pas de bonne édition.

L'ouvrage ayant et devant avoir un caractère de manuel, l'auteur a cru devoir, et il a eu raison, n'indiquer pour chaque écrivain que les

éditions critiques ; il a toujours pris soin de renvoyer, le cas échéant, aux *Monumenta Germaniae*, et aussi au *Recueil des historiens de France* ou même aux *Scriptores coaetanei* de Duchesne, n'oubliant pas que, pour beaucoup de ses lecteurs, ces deux derniers recueils sont d'accès plus facile que le premier. Il n'a pas hésité non plus à faire un choix parmi les ouvrages qui concernent tel ou tel écrivain, et il ne nous a pas semblé, pour les parties de son ouvrage que nous avons examinées de plus près, qu'il ait rien omis d'essentiel.

L'ordre adopté a été naturellement l'ordre chronologique, tempéré dans une certaine mesure par des considérations d'utilité pratique : « il a paru utile de rapprocher parfois des textes de même nature, ainsi les chroniques universelles ; dès l'époque mérovingienne, on a jugé nécessaire de grouper les chroniques consulaires et mondaines d'inspiration tantôt profane, tantôt chrétienne, composées du IVe au VIIIe siècle, d'Eusèbe à Bède le Vénérable ; il n'y avait pas d'autre moyen de rendre sensibles les rapports de parenté qui unissent ces différents ouvrages. » Les auteurs qui traitent de plusieurs règnes, comme Froissart, ne sont mentionnés qu'une fois ; M. Molinier a jugé d'autant moins nécessaire de faire à chaque règne des renvois, qu'il comptait grouper ces indications complémentaires dans la table générale.

Cette table que la mort a empêché l'auteur de dresser lui-même, ou de faire dresser sous ses yeux, c'est M. Polain qui a pris la charge de l'exécuter. Mais il s'est écarté du plan de Molinier, qui « aurait présenté plusieurs inconvénients, dont le moindre aurait été de donner à ce fascicule des proportions beaucoup trop considérables. » La table fond dans une seule série alphabétique les noms de personnes et de livres, les événements historiques, les titres des chroniques et écrits anonymes, en ayant soin d'ailleurs d'adopter des caractères typographiques différents qui en rendent le maniement plus aisé. Dans chaque article des mentions sont classées alphabétiquement, ce qui est assurément l'ordre le plus simple et le plus commode.

Tout en rendant hommage au labeur de M. Polain et en reconnaissant les services que la table est appelée à rendre, nous regrettons d'avoir à y relever de graves imperfections. Pour le classement des anonymes, M. Polain s'en est tenu rigoureusement au premier mot du titre : c'est ainsi qu'on trouve à *c'* une relation des États généraux de 1484 qui commence : *C'est l'ordre* ; à *Ex* des extraits d'une chronique anonyme du XIVe siècle publiée avec la mention *Ex anonymo Franciae chronico* ; à *s'ensuit* un ouvrage sur le sacre d'Anne de Bretagne, qui débute par ces mots. Encore faut-il noter que tandis que *s'ensuit* est classé comme s'il s'écrivait en un seul mot *c'est* est classé en tête du *c*. Nous n'ignorons pas qu'il existe encore des bibliographes pour prôner ce genre de classement qui est d'une utilité pratique douteuse.

Il y a vraiment aussi trop d'incohérence et de négligence dans la façon dont sont comprises et traitées les rubriques. Quelques exemples suffiront. Sous une rubrique *Accord* je trouve mention d'un accord entre les Bourguignons et les capitaines du parti d'Orléans, qui n'est mentionné ni à Bourguignons ou Bourgogne, ni à Orléans. Je rencontre plus loin une rubrique *Archambaud de Grailly, comte de Foix* avec un renvoi ; mais à *Foix* le même personnage figure, avec deux renvois différents du premier. En général, les Annales connues sous le nom de villes ne figurent qu'au mot *Annales* ; exception a été faite pour Auch, mais sous cette rubrique il n'y a qu'un renvoi au lieu de deux. De même les anonymes, comme celui de Béthune, ne figurent pas sous le nom de ville ; c'est pourtant là que beaucoup les iront chercher. Il y a une rubrique *Armée anglaise* ; les comptes de 1428-1429 n'y figurent pas. Des rubriques comme *Anarchie aristocratique*, *Aristocratie intellectuelle*, *Pillage des reliques*, etc., étaient-elles bien utiles ? Je rencontre un article *Bataille* où n'est relevée que la mention *Bataille des Trente* et un article *Combat* réduit également à une seule mention. Pourquoi, puisqu'il y a une rubrique *Formulaires*, celui de Bernard de Meung, entre autres, n'y figure-t-il pas ? Pourquoi un article *Falsifications*, pour relever les faux de Richer, et d'autres falsifications célèbres comme celles de Jérôme Vignier, n'y sont-elles point indiquées ?

M. Molinier avait joint aux fascicules 4 et 5 de son ouvrage des tables alphabétiques sommaires ; malgré leur insuffisance sur certains points, la table de M. Polain n'en supprime pas l'emploi ; pour des rubriques, adoptées par ce dernier, par exemple, elles sont plus complètes que la sienne. C'est ainsi qu'à l'article *Diète*, M. Polain note bien la diète de Francfort de 1486, mais point celle de 1400 indiquée par M. Molinier dans son fascicule 4.

Une dernière critique à cette table : nulle part je n'ai vu indiqué — c'était cependant un renseignement nécessaire — que les chiffres en italique renvoyaient aux numéros de l'Introduction.

En acceptant de rédiger dans ce Manuel la partie relative au XVIe siècle, M. Hauser avait assumé une tâche particulièrement redoutable ; il le dit lui-même, il n'avait plus l'appui qu'offrent pour le moyen âge la *Bibliotheca* de Potthast ou le *Répertoire* de l'abbé U. Chevalier. Les travailleurs qui ont à s'occuper du XVIe siècle français sont fort mal outillés ; les biographies générales sont pour cette période d'une pauvreté et d'une insuffisance extrêmes. Mais par là même que le travail de M. Hauser est plus neuf, il n'en était que plus impatiemment attendu et il n'en sera accueilli qu'avec plus de reconnaissance. Il était bien difficile d'éviter l'arbitraire sur certains points : pour l'utilisation, par exemple, des sources littéraires, l'auteur est le premier à recon-

naître qu'« il sera souvent bien difficile de rendre compte des raisons qui ont fait exclure telle œuvre, accepter telle autre. »

Les principes qui ont guidé M. Hauser dans son travail et dans l'élaboration de son plan sont ceux mêmes qu'avait adoptés M. Molinier et il ne pouvait guère en être autrement.

Le premier fascicule, et le seul paru jusqu'ici, de cette seconde partie du Manuel, a pour objet : *Les Premières Guerres d'Italie, Charles VIII et Louis XII* et embrasse une période d'une vingtaine d'années (1494-1514). Plus encore que pour les périodes précédentes, une large part a dû être faite aux sources étrangères. M. Hauser en expose les raisons dans le chapitre qu'il intitule : *De l'Historiographie des premières guerres d'Italie.* Il sera naturellement possible de formuler des critiques de détail et de relever des lacunes dans cette œuvre ; elle n'en est pas moins, dans l'ensemble, très satisfaisante et rendra de précieux services.

E.-G. L.

BULLETIN

Die Beicht nach Cäsarius von Heisterbach, von ALBERT MICHAEL KOENIGER (*Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München II Reihe nr. 10.*) München, Lentner, 1906, in-8 de VIII-107 p. — Prix : 3 fr.

Le Dr A. Koeniger a étudié le *Dialogue* bien connu et aussi les homélies plus inexplorées de Césaire d'Heisterbach pour en extraire une vue d'ensemble de la confession. Ce travail historique, accompli avec une extrême bonne foi et une rare compétence, est une contribution intéressante à la question toujours si brûlante de la discipline pénitentielle. Péchés, contrition, ferme propos, aveu, absolution, satisfaction, sont successivement examinés dans les écrits du prieur d'Heisterbach, et l'on arrive à cette conclusion qu'il a marché sur les traces de Pierre Lombard sans avoir échappé à l'influence de l'école de Saint-Victor, surtout en ce qui concerne l'importante question de l'absolution du prêtre. Il avait même réalisé les notions modernes du sacrement bien qu'il ne comprît peut-être pas la production de la grâce dans le sens de la théologie actuelle. L'auteur réfute le préjugé qui faisait de Césaire un écrivain peu au courant de la littérature théologique de son temps ; il le montre au contraire un homme plein d'estime pour la science, et l'on ne saurait douter que, grâce à la vaste diffusion de son *Dialogue*, ses vues n'aient exercé une large et profonde influence dans l'Église.

G. P.

Casus conscientiae propositi et soluti Romae ad Sanctum Apollinarem in cœtu sancti Pauli Apostoli anno 1904-1905 n. 19, cura et expensis Rmi. Dni FELICIS CADÈNE. Romae, apud Analectorum Ecclesiasticorum editorem, praecipuosque bibliopolas, 1906, in-8 de 61 p. — Prix : 1 fr. 25.

Nous aimons chaque année à rappeler la haute valeur des solutions pratiques apportées dans les conférences des cas de conscience tenues au séminaire de Saint-Apollinaire à Rome. Mgr Cadène, en l'absence d'une publication officielle, rend un service signalé, par la réunion de ces procès-verbaux

où nous retrouvons les vues toujours si sages des modérateurs chargés de résumer les divers cas. Au cours de l'année 1904-1905 les sujets traités ont roulé sur les censures en général : faute requise, contumace, excuses constituées par la crainte ou l'ignorance, limites territoriales, censures « per modum pœnae », absolution privée, absolution des censures réservées au Pape ou à l'évêque, etc. G. P.

Lo que debe hacerse y lo que hay evitar en la celebración de las misas manuales. *Comentario canónico-moral sobre el decreto « Ut debita »*, por el R. P. JUAN B. FERRERES. 3ª edición. Madrid, tip. del Asilo de huérfanos del S. C. de Jesus, 1906, in-16 de 132 p.

Nous tenons à signaler la 3e édition de l'excellent commentaire du décret « Ut debita », par le canoniste espagnol Ferreres, S. J. Précision, clarté, méthode sont ses mérites reconnus. L'auteur a tenu compte des décrets de la S. C. du Concile, publiés depuis sa première édition et des applications pratiques que lui ont suggérées les questions qui lui ont été adressées de divers côtés. G. P.

El Averroismo teológico de santo Thomas de Aquino, por el P. Fr. LUIS G. A. GETINO. Vergara, tip. de « El Santisimo Rosario », 1906, in-12 de 111 p.

Ce petit volume est intéressant tant par le sujet traité que par l'érudition de l'auteur. Un savant espagnol, Don Miguel Asin y Palacios, avait soutenu que dans la Somme contre les Gentils, saint Thomas avait copié des passages nombreux du *Pugio fidei*, ouvrage d'un autre dominicain, Raimond Marti. Le P. Getino montre avec une grande précision, par les dates, que le *Pugio fidei* fut écrit plusieurs années après la publication de la Somme. Les passages communs aux deux ouvrages sont, d'ailleurs, la reproduction d'opinions que l'on trouve sans doute dans Averroès, mais dont plusieurs se rencontrent aussi dans saint Augustin. Il n'est pas étonnant que les musulmans et les chrétiens, deux religions monothéistes, eussent sur certaines questions théologiques des idées analogues. Rien ne prouve donc un plagiat, mais seulement une communauté d'informations. L'auteur dit très à propos que saint Thomas a continué la philosophie de saint Augustin, en la précisant à l'aide de la méthode d'Aristote. Ce point de vue nous paraît tout à fait juste, et nous croyons que c'est une erreur de ne voir, dans l'Ange de l'école, qu'une simple reproduction des théories péripatéticiennes. D. V.

Les Premiers Pas dans l'entomologie. Nos Papillons, par PAUL MARYLLIS. Paris, L. Laveur, 1906, in-4 de 67 p., avec fig. et 4 planches. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur a jugé qu'il y avait lieu d'encourager l'étude de l'histoire naturelle des insectes et tout particulièrement des papillons en offrant aux gens du monde et aux amateurs un ouvrage de vulgarisation leur permettant de reconnaître facilement, en les comparant aux planches coloriées et à la description, les principales espèces de papillons vivant en France. Les enfants eux-mêmes, pour lesquels l'ouvrage a été spécialement rédigé et illustré, pourront ainsi apprendre très facilement à composer une petite collection des principaux types sans être obligés de recourir à des ouvrages trop coûteux et aussi trop scientifiques pour la lecture desquels il faut déjà posséder un certain bagage scientifique.

L'auteur a pris soin d'initier ses petits amis aux secrets de la chasse et

de la préparation des spécimens. Dans un second chapitre il leur révèle les métamorphoses successives qui font de la vulgaire chenille, souvent trop méprisée, un brillant insecte. Viennent ensuite les notions nécessaires pour le classement de la collection ; enfin la description des principales espèces : rhopalocères ou diurnes, hétérocères comprenant les crépusculaires et les nocturnes. A côté du nom latin et scientifique se trouve dans la dite description le nom français ou vulgaire. Si, comme nous l'espérons, cet intéressant et utile travail obtient une nouvelle édition, l'auteur nous permettra de lui recommander de donner, à côté des noms latins, leur origine et signification. Cette explication des racines grecques ou latines ajouterait un nouvel intérêt à l'ouvrage en le rendant encore plus instructif.

A.-A. Fauvel.

Les Végétaux dans les proverbes, par Charles Rozan. Paris, Ducrocq, s. d., in-12 de IV-284 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur passe d'abord en revue quantité de proverbes ou même de simples locutions courantes où la terre et l'eau sont rappelées, avec force explications littéraires, historiques et humoristiques. D'après la même méthode, il parle ensuite des arbres, puis de fleurs telles que le laurier, le lierre, le lis, le muguet, la rose, etc., après quoi vient le tour des fruits cerise, figue, amande, noisette, poire, pomme, prune). Certaines espèces d'herbes ont un chapitre spécial, de même que les légumes parmi lesquels on remarquera le chou, la carotte, la fève et le pois. La dernière partie du volume est consacrée au blé, aux oignons et à l'ail, à la truffe, à la paille, à la vigne et au pavot.

A la fois instructif et récréatif, ce joli livre plaira à tous les âges : les uns apprendront là nombre de choses charmantes qui leur auraient certainement échappé si leur attention n'avait pas été ainsi sollicitée ; les autres pourront considérer ces agréables pages comme un aide-mémoire des plus utiles.

E.-C. Gaudot.

L'Église libre dans l'État libre. Deux idéals : Lamennais et Grégoire, par William Gibson. Paris, Émile Nourry, 1907, in-12 de 115 p. — Prix : 1 fr. 25.

Nous voulons bien l'Église libre dans l'État libre, libre comme au Brésil par exemple, où l'Église est une société reconnue ayant sa hiérarchie et jouissant de tous les droits civils, sans que l'État prétende intervenir dans son organisation. Mais ce n'est pas de cette liberté-là qu'il s'agit dans la présente brochure. C'est contre le Pape que l'auteur demande la liberté. Il attribue tous les maux de l'Église au développement de l'ultramontanisme provoqué, croit-il, par Lamennais. Son idéal religieux est l'abbé Grégoire, évêque constitutionnel de Blois sous la première Révolution. Ceci suffit pour indiquer dans quel esprit ce livre est écrit. M. Gibson nous dit s'être converti dans le temps au catholicisme; tant mieux. Mais sa brochure nous montre qu'il lui reste encore pas mal des préjugés anglicans.

D. V.

CHRONIQUE

Nécrologie. — M. Émile-Louis Burnouf, littérateur et érudit remarquable, mort au milieu de janvier, à l'âge de 85 ans, était né à Valognes (Manche), le 25 août 1821. Après avoir terminé ses études secondaires au lycée Saint-Louis, il fut reçu à l'École normale supérieure en 1841, envoyé

ensuite à l'École d'Athènes et soutint brillamment ses thèses de doctorat ès-lettres en 1850. Après avoir professé la littérature ancienne à la Faculté des lettres de Nancy, il retourna à Athènes avec le titre de directeur de l'École française et c'est en cette qualité qu'il entreprit en Grèce des fouilles intéressantes. Au terme de sa délégation, en 1875, en dépit des vœux exprimés pour son maintien à ce poste, il fut nommé professeur et doyen de la Faculté des lettres de Bordeaux, mais il refusa cette nomination pour protester contre les doctrines antilibérales qui avaient été manifestées lors de la rentrée solennelle de cette Faculté. Une compensation lui fut accordée toutefois en 1878, lorsqu'il reçut le titre de directeur honoraire de l'école d'Athènes. Outre de nombreux articles parus dans diverses revues telles que la *Revue des Deux Mondes*, M. Burnouf a écrit toute une série d'ouvrages fort estimés. En voici les titres : *Des Principes de l'art d'après la méthode et les doctrines de Platon* (Paris, 1850, in-8); — *De Neptuno ejusque cultu* (Paris, 1850, in-8), thèse de doctorat; — *Méthode pour étudier la langue sanscrite, ouvrage composé sur le plan de la méthode grecque et de la méthode latine de J.-L. Burnouf d'après les idées d'Eugène Burnouf et les meilleurs traités de l'Angleterre et de l'Allemagne, notamment la grammaire de Bopp* (Paris, 1859, in-8), avec L. Leupol; — *Le Bhagavad-Gitâ, ou le Chant du bienheureux, poème indien* (Nancy, 1861, in-8); — *Essai sur le Véda ou Introduction à la connaissance de l'Inde* (Nancy, 1863, in-8); — *Dictionnaire classique sanscrit-français où sont coordonnés, revisés et complétés les travaux de Wilson, Bopp, Westergaard, Johnson, etc. et contenant la Dévanâgari, sa transcription européenne, l'interprétation, les racines et de nombreux rapprochements philosophiques* (Nancy, 1863-1865, in-8), avec L. Leupol; — *Nala, épisode du Mahâbhârata, traduit du sanscrit en français* (Nancy, 1865, in-8); — *Histoire de la littérature grecque* (Paris, 1862, 2 vol. in-8); — *Choix de morceaux sanscrits, traduits, annotés, analysés* (Paris, 1866, in-8), avec M. L. Leupol; — *La Légende athénienne. Étude de mythologie comparée* (Paris, 1872, in-8); — *L'Indigo japonais. Culture et préparation* (Paris, 1874, in-8); — *La Mythologie des Japonais d'après le Ko-Ku-Si-Ryaku, ou Abrégé des historiens du Japon, traduite pour la première fois sur le texte japonais* (Paris, 1875, in-8); — *La Ville et l'Acropole d'Athènes aux diverses époques* (Paris, 1877, in-8); — *Le Catholicisme contemporain* (Paris, 1879, in-8); — *Mémoires sur l'antiquité : l'Age de bronze; Troie; Santorin, Délos; Mycènes; le Parthénon; les Propylées; Un Faubourg d'Athènes* (Paris, 1879, in-8); — *La Vie et la Pensée, éléments réels de philosophie* (Paris, 1886, in-8); — *Les Chants de l'Église latine ; restitution de la mesure et du rythme selon la méthode naturelle* (Paris, 1887, in-8); — *Le Vase sacré et ce qu'il contient dans l'Inde, la Perse, la Grèce, et dans l'Église chrétienne, avec un appendice sur le Saint-Graal* (Paris, 1896, in-8).

— La magistrature et les lettres ont fait dernièrement une grande perte en la personne de M. Beaune, doyen de la Faculté de droit à l'Université catholique de Lyon, qui est mort en cette ville à 74 ans. M. François-Bénigne-Henri Beaune est né à Dijon, le 24 août 1833. Après avoir achevé ses études de droit, il se fit inscrire au barreau de sa ville natale, mais bientôt après, en 1858, il entra dans la magistrature comme substitut au tribunal de Langres, puis il fut successivement substitut à Chaumont en 1860 et à Dijon en 1862, procureur impérial à Louhans en 1865, substitut du procureur général à Dijon en 1866, et enfin procureur général à Alger en 1874. Dans ce dernier poste il eut à organiser les nouveaux tribunaux créés en Kabylie, et lorsque, en 1875, il fut rappelé à Aix comme procureur général, il fut chargé de préparer les réformes introduites depuis dans les tribunaux consulaires du Levant. Il était procureur général à Lyon depuis

le 25 mai 1877, quand la retraite du maréchal de Mac-Mahon en 1879, les insuccès de la politique conservatrice et la préparation des décrets contre les ordres religieux le déterminèrent à donner sa démission. Lorsque la Faculté libre de droit de Lyon s'organisa il fut chargé d'y enseigner le droit public et français et, depuis lors, il n'a cessé d'être un des membres les plus distingués de l'Université catholique lyonnaise. M. Beaune appartenait à plusieurs sociétés savantes des départements et était président de la section des lettres de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Il laisse de nombreux ouvrages qui ont établi sa réputation de juriste et d'historien. En voici les titres : *Des Distinctions honorifiques et de la particule* (Paris, 1862, in-12), réimprimé l'année suivante ; — *Sainte Chantal et la direction des âmes au* XVII*e siècle* (Paris, 1862, in-8) ; — *La Noblesse aux États de Bourgogne de 1350 à 1789* (Dijon, 1864, in-4), avec M. Jules d'Arbaumont ; — *Voltaire au collège, sa famille, ses études, ses premiers amis. Lettres et documents inédits* (Paris, 1867, in-8) ; — *Les Sorciers de Lyon, épisodes judiciaires du* XVIII*e siècle* (Paris, 1868, in-8) ; — *Journal d'un lieutenant-criminel au* XVII*e siècle* (Paris, 1866, in-8) ; — *Voltaire contre Travenol. Procès de presse au* XVIII*e siècle* (Paris, 1869, in-8) ; — *Les Universités de Franche-Comté, Gray, Dole, Besançon* (Dijon, 1870, in-8), ouvragé couronné par l'Institut ; — *Les Réformes judiciaires dans les cahiers de 1789* (Paris, 1860, in-8) ; — *Le Palais de justice et l'ancien Parlement de Dijon* (Paris, 1872, in-18) ; — *M. Th. Foisset, notice biographique* (Dijon, 1872, in-18), réimprimé en 1875 ; — *Les Dépouilles de Charles le Téméraire à Berne* (Dijon, 1873, in-4) ; — *Introduction à l'étude historique du droit coutumier français jusqu'à la rédaction officielle des coutumes* (Lyon, 1880, in-8) ; — *Le Droit coutumier et l'unité législative en France* (Lyon, 1880, in-8) ; — *L'Enseignement du droit romain et la Papauté* (Lyon, 1881, in-8) ; — *La Justice sous la féodalité* (Grenoble, 1880, in-8) ; — *Claude de Rubys et la liberté de tester au* XVI*e siècle* (Lyon, 1881, in-8) ; — *La Chapelle Saint-Hermès à Villey-sur-Tille* (Dijon, 1881, in-8) ; — *La Condition civile de la bourgeoisie française d'après le droit coutumier* (Grenoble, 1882, in-8) ; — *Droit coutumier français : la condition des personnes* (Lyon, 1882, in-8) ; — *La Vie intérieure au* XVII*e siècle* (Lyon, 1883, in-8) ; — *Augustin Cochin et les Espérances chrétiennes* (Lyon, 1883, in-8) ; — *La Noblesse bourgeoise* (Lyon, 1883, in-8) ; — *La Correspondance de Voltaire* (Lyon, 1884, in-8) ; — *Les Avocats d'autrefois, la confrérie de Saint-Yves à Chalon-sur-Saône avant 1789* (Dijon, 1885, in-8) ; — *Droit coutumier français : la condition des biens* (Lyon, 1885, in-8) ; — *Vaise après le siège de Lyon.* (Lyon, 1886, in-8) ; — *Pierre Paillot, imprimeur, historiographe bourguignon* (Dijon, 1888, in-8) ; — *Un La Bruyère bourguignon. Les Caractères de Pierre Le Gous, conseiller au Parlement de Dijon (1640-1702)* (Dijon, 1888, in-8) ; — *Droit coutumier français. Les Contrats* (Paris, 1889, in-8), ouvrage couronné par l'Institut ; — *Fragments de critique et d'histoire. Droit public et privé. Épisodes judiciaires* (Paris, 1890, in-8) ; — *La Participation aux bénéfices dans l'industrie et le commerce* (Lyon, 1893, in-8) ; — *Nouveaux Fragments de droit et d'histoire* (Lyon, 1899, in-8) ; — *La Liberté d'enseignement devant le Parlement* (Lyon, 1899, in-8) ; — *Un Juge de Marie-Antoinette* (Lyon, 1899, in-8) ; — *Scènes de la vie privée au* XVIII*e siècle* (Lyon, 1901, in-8). M. Beaune a donné en outre une édition des *Lettres inédites de Catinat* (Paris, 1861, in-8), et, avec M. J. d'Arbaumont, celle des *Mémoires d'Olivier de la Marche* (Paris, 1883-1884, 3 vol. in-8).

— Un homme qui tenait une place considérable dans la science médicale, le docteur Pierre Budin, est mort à Marseille, au milieu de janvier, à 61 ans. Né à Enencourt-le-Sec (Seine-et-Oise) en 1846, il fut reçu docteur en médecine à Paris, en 1875, après avoir été interne des hôpitaux. Sa thèse de

doctorat et ses travaux sur l'obstétrique attirèrent sur lui l'attention, et en 1878, il était nommé professeur de clinique obstétricale à la Faculté de médecine, puis, le 25 janvier 1889, il devenait membre de l'Académie de médecine. Ses ouvrages sur l'obstétrique font autorité. En voici l'énumération complète : *Des Lésions traumatiques chez la femme dans les accouchements artificiels* (Paris, 1878, in-8), thèse de doctorat ; — *De la Tête du fœtus au point de vue de l'obstétrique. Recherches cliniques et expérimentales* (Paris, 1876, in-8) ; — *Recherches physiologiques et cliniques sur les accouchements* (Paris, 1876, in-8) ; — *Des Varices chez la femme enceinte* (Paris, 1880, in-8) ; — *Obstétrique. Recherches cliniques, le palper abdominal* (Paris, 1881, in-8) ; — *Obstétrique et gynécologie. Recherches cliniques et expérimentales* (Paris, 1883, gr. in-8) ; — *Obstétrique. Notes et recherches. Le Progrès médical* (Paris, 1888, in-8) ; — *Leçons de clinique obstétricale* (Paris, 1889, in-8) ; — *Lait stérilisé et allaitement* (Paris, 1894, in-8) ; — *Recherches sur l'alimentation des enfants débiles. Emploi des produits de digestion artificielle du lait de vache* (Paris, 1897, in-8), avec C. Michel ; — *Femmes en couches et nouveau-nés. Recherches cliniques et expérimentales* (Paris, 1897, in-8) ; — *La Pratique des accouchements à l'usage des sages-femmes* (Paris, 1897, in-8), avec E. Crouzat. Le docteur Budin a, en outre, traduit de l'anglais, du docteur Duncan : *Sur le mécanisme de l'accouchement normal et pathologique* (Paris, 1876, in-8).

— Mlle Agnès Mary Clerke, morte le 20 janvier à Kensington, à 64 ans, occupait, grâce à ses travaux, une place importante parmi les astronomes anglais. Aussi, sa disparition cause-t-elle un vide considérable dans le monde scientifique. Parmi les ouvrages qu'elle laisse et qui ne ressemblent guère à ceux que les femmes écrivent ordinairement, nous citerons : *A Popular history of Astronomy during the Nineteenth Century* (Londres, 1885 in-8), plusieurs fois réimprimé ; — *The System of the Stars* (Londres, 1890, in-8), réimprimé avec additions en 1906 ; — *Problems in Astrophysics* (Londres, 1903, in-8). Mlle Clerke a publié d'autres volumes, en apparence moins importants, mais d'un intérêt plus considérable pour le grand public, par exemple une biographie des trois Herschel et un traité intitulé *Modern Cosmogonies*. En outre, elle collaborait assidûment à divers périodiques scientifiques, tels que *The Observatory*, *Knowledge*, etc. Enfin, ses connaissances étaient tellement étendues qu'elle a pu faire paraître, en 1892, un très intéressant petit volume dont le titre est *Familiar Studies in Homer*.

— M. François Piekosiński, membre de l'Académie polonaise, depuis 1895 professeur à la Faculté de droit de Cracovie, est mort le 27 novembre. M. Piekosiński avait fait ses études supérieures à l'Université de Cracovie. D'abord avocat, puis employé de banque et employé dans l'administration du pays, il a publié des ouvrages historiques et législatifs. C'est à lui qu'on doit les premières publications concernant les sources de l'histoire de Pologne. Voici les principaux ouvrages polonais : *Le Code de Mogilno* (1865) ; — *Le Code de la cathédrale de Cracovie de St. Venceslas* (1874-1883) ; — *Les Codes de la Petite-Pologne* (1874-1881) ; — *Les Sceaux polonais au moyen âge* (1878) ; — *Le Code de la Ville de Cracovie* (1879-82) ; — *De l'Origine dynastique de la noblesse polonaise* (1888). M. Piekosiński a fondé une revue héraldique intitulée *Herold*.

— On annonce encore la mort de MM. : Henri Astier, membre de l'Association des journalistes parisiens, rédacteur au *Petit Journal*, mort à Paris à la fin de janvier, à 83 ans ; — Raphaël Basch, homme de lettres, mort à Paris à la fin de janvier ; — Gustave Canton, professeur d'histoire au lycée d'Annecy, mort en cette ville au commencement de janvier, a 43 ans, lequel s'était spécialisé dans l'étude de la période napoléonienne et avait

publié, outre divers travaux parus dans la *Revue historique*, des ouvrages tels que *Napoléon antimilitariste* (Paris, 1902, in-8); — Michel CHARAIRE, fondateur de la grande maison d'imprimerie de Sceaux (Seine), mort au milieu de janvier, à 89 ans; — FORFER, inspecteur d'académie à Laon, mort en cette ville le 31 décembre; — l'abbé FOUROT, qui fut pendant plus de cinquante années professeur au collège de Saint-Dizier, mort en cette ville au commencement de janvier; — la vicomtesse DE GRANDVAL, née de Reiset, compositeur musical bien connu, morte au commencement de janvier; — Émile LEPELLETIER, avocat à la cour d'appel de Paris, mort au commencement de janvier, à 85 ans, auquel on doit plusieurs ouvrages sur la police sanitaire des animaux et un code pratique des usages de Paris; — LE ROUX, professeur honoraire de l'École de pharmacie de Paris, mort en cette ville à la fin de décembre; — le colonel J.-C.-L. LUBAUSKI, d'origine polonaise, naturalisé Français, mort au commencement de janvier à la Canée (Crète), lequel a écrit des romans militaires en collaboration avec son ami le capitaine Bonnerive (George de Lys) et donné des articles à *la Vie parisienne* sous le preudonyme de Jean Star; — Arthur MARTIN, rédacteur en chef du journal catholique *le Courrier du Pas-de-Calais*, mort au milieu de janvier; — Victor PILLON-DUFRESNE, conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale, collaborateur à l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, mort le 2 janvier, à l'âge de 71 ans; — RAGUEZ, publiciste, commissaire du Laos à l'Exposition coloniale de Marseille, mort au commencement de janvier; — A. ROQUEZ, ancien journaliste parisien, connu par ses explorations en Indo-Chine, mort à Marseille au milieu de janvier, à 45 ans; — Numa ROUSTAN, journaliste appartenant à la presse républicaine départementale, mort au milieu de janvier, à Istres (Bouches-du-Rhône) à 45 ans, lequel collabora au *Courrier du soir*, rédigea *la Dépêche de Lorient* et en dernier lieu dirigeait *le Petit Haut-Marnais*; — Jean-Émile-Henri SARRIAU, archéologue et numismate de valeur, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, mort au milieu de janvier, à 47 ans, lequel, en dehors de certains mémoires sur les monnaies et les monuments gallo-romains du Nivernais a publié : *Le Musée centennal de la céramique à l'Exposition universelle* (Paris, 1901, in-8); — Mme Pauline SAVARI, morte au commencement de janvier, qui a publié un certain nombre de romans, s'est consacrée aux œuvres féministes et a fondé la « Fédération féministe »; — Célestin SENNS, mort à 80 ans au milieu de janvier, l'un des précurseurs du mouvement félibréen et qui a écrit sous le nom de La Sinse, un intéressant ouvrage : *La Vie provençale, scènes populaires* (Toulon, 1874, in-8); — Mme SOBOLESKA, connue sous le pseudonyme de Jacques Lermont, morte à la fin de janvier, laquelle fut une collaboratrice de P.-J. Stahl (Hetzel) et a publié dans la collection de ce dernier un grand nombre de volumes de morale familiale à l'usage de la jeunesse et qui a traduit de l'anglais : *Les Émigrants du Transwaal, la Montagne perdue*, de Mayne-Reid, etc; — le peintre alsacien TOUCHEMOLIN, mort au milieu de janvier, à Brighton, en Angleterre, à 77 ans, lequel avait publié et illustré divers ouvrages relatifs à l'Alsace, tels que le *Journal assiégé*, de Piton, *d'un Régiment d'Alsace dans l'armée française, Strasbourg militaire, Quelques Souvenirs du vieux Strasbourg*, etc.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : le P. BALLERINI, mort à Rome, le 17 janvier, à 76 ans, doyen des RR. PP. jésuites, rédacteur de la *Civiltà Cattolica*, revue dans laquelle il a publié plusieurs romans, notamment *Jules le Chasseur des Alpes*, qui lui attira des poursuites à cause d'allusions qu'il aurait faites au roi Victor-Emmanuel; — Nikolaï BARSSUKOV, historien russe, directeur des archives du ministère de l'instruction publique

de Russie, mort dernièrement à Saint-Pétersbourg ; — Dr. Otto BENNDORF, directeur de l'Institut archéologique impérial d'Autriche, mort le 2 janvier, à Vienne, à 69 ans ; — Dr. Albert Friedrich BERNER, professeur de droit civil et de droit criminel, mort à Charlottenbourg, le 14 janvier, à 89 ans ; — Dr. Haig BROWN, pédagogue anglais fort connu, mort au milieu de janvier, à 82 ans, lequel après avoir été pendant sept ans à la tête de l'école de Kensington, dirigea jusqu'en 1897, et avec un réel succès, la grande institution de Charterhouse ; — Salomon BUBER, écrivain allemand, mort au commencement de janvier, à Lemberg (Galicie), à 80 ans, auquel on doit d'importants travaux sur l'histoire des juifs allemands, par exemple : *Anscho Schem. Biographien und Leichensteininschriften von Rabbinen, Lehrhausvorstehern, Religionsweisern, Rabbinatsassessoren und Gemeindevorstehern, die während eines Zeitraumes von 400 Jahren (1500-1890) in Lemberg lehrten und wirkten* (Cracovie, 1895, in-8) ; — Dr. Alfred BUCHWALD, professeur de thérapeutique à Breslau (Silésie), mort en cette ville, le 16 décembre, à 62 ans ; — Henri CASTERMAN, chef de la grande maison d'édition catholique de Tournai, mort à la fin de janvier ; — Gustave CZERWINKA, professeur de construction de voies ferrées et de tunnels à l'École technique supérieure de Brunn (Moravie), mort en cette ville, le 6 janvier ; — J.-J. DAVID, romancier, poète et journaliste autrichien, mort dernièrement à Vienne, à 48 ans, qui laisse, outre quelques volumes de vers, un certain nombre de nouvelles et de drames, tels que : *Am Wege sterben* (Berlin, 1900, in-8) ; *Die Troika. Erzählungen* (Berlin, 1901, in-8) ; *Der treue Eckardt. Ein Schauspiel in fünf Aufzügen* (Berlin, 1902, in-8) ; — Dr. Wilhelm DITTENBERGER, professeur allemand de philologie classique, mort le 29 décembre, à Halle-sur-Saale, à 67 ans ; — Joseph DUFRANE, littérateur wallon, mort en décembre, à Mons ; — Hélène FELSING-PICHLER, femme de lettres allemande, morte à Berlin, le 29 novembre, à 57 ans, laquelle laisse un certain nombre de nouvelles et de romans, tels que : *Seemannsliebe. Novellen* (Berlin, 1896, in-8)) ; *Der Nordstern und Anderes. Acht Seenovellen* (Stuttgart, 1902, in-8) ; — Oskar FUHRMANN, sous-directeur de l'École de commerce de Dresde (Saxe), mort en cette ville, le 31 décembre ; — Victor GOLZEW, ancien professeur de droit à l'Université de Moscou, mort dernièrement en cette ville, à 56 ans ; — Dr. Johannes von GOTTSCHICK, professeur de théologie à l'Université de Tubingue, mort en cette ville, le 3 janvier, à 60 ans ; — Dr. Wilhelm GREMPLER, écrivain allemand, mort à Breslau (Silésie), le 8 janvier, à 81 ans ; — HAYOIT DE TERMICOURT, professeur à la Faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain, mort en cette ville, le 16 décembre, à l'âge de 74 ans ; — Dr. Kurst HETZER, philologue allemand, auteur d'ouvrages sur les langues romanes, mort le 1er novembre, à l'hôpital militaire de Naumburg-sur-Saale ; — Dr. Adolf HILGENFELD, professeur de théologie à l'Université d'Iéna, mort en cette ville, le 12 janvier, à 83 ans ; — le R. P. Paul HUYS, professeur au collège Saint-Vincent de Paule, mort en décembre, à Ypres, à l'âge de 35 ans ; — E. F. JACQUES, musicien anglais de talent, mort au commencement de janvier, lequel fut propriétaire et directeur du *Musical World* de 1888 à 1891, directeur du *Musical Times*, de 1892 à 1897, et enfin critique musical à l'*Observer* ; — Dr. Eno JÜRGENS, professeur de mathématiques à l'École technique supérieure d'Aix-la-Chapelle, mort en cette ville, le 5 janvier, à 58 ans ; — Cyrill KISTLER, musicien allemand, mort au milieu de janvier, à 59 ans, lequel, outre diverses compositions musicales, laisse un certain nombre d'opéras-comiques, tels que *Kunihild* (1884) ; *Eulenspiegel* (1889) ; *Arm Elslein* (1902), etc. ; — Wilhelm KOENIG, professeur de chimie à Munich,

mort en cette ville, le 17 décembre, à 55 ans; — Michael KONOWALOV, professeur de chimie au Polytechnicum de Kiev (Russie), mort en cette ville, le 25 décembre, à 49 ans; — Dr. Adam KRAMWTZCKY, professeur de théologie morale à la Faculté de théologie catholique de Breslau (Silésie), mort récemment en cette ville, à 67 ans; — Burkhard Wilhelm LEIST, professeur de droit à l'Université allemande d'Iéna, mort en cette ville, le 31 décembre, à 84 ans, auquel on doit d'importants travaux, entre autres : *Alt-arisches Jus gentium* (Iéna, 1889, in-8); *Alt-arisches Jus civile* (Iéna, 1892-1896, in-8); — Peter LOHMANN, auteur dramatique allemand, mort le 10 janvier, à Leipzig, à 74 ans; — Frederick William MAITLAND, professeur de droit à Cambridge et l'un des plus remarquables historiens de l'Angleterre, mort dernièrement dans les îles Canaries, à 57 ans, lequel s'est distingué par une brillante carrière comme avocat d'abord, puis comme professeur, et a publié des travaux de premier ordre tels qu'une édition du *Note-Book* de Bracton en 1887; *History of English Law* (1805), avec Sir F. Pollock; *Canon Law in England* (1898); — Dr. Feodor MICHTCHENKO, professeur de littérature grecque à l'Université russe de Kazan, mort dernièrement en cette ville, à 59 ans; — Dr. Paul MÖBIUS, mort vers le milieu de janvier, à Leipzig, à 54 ans, connu par ses recherches sur les maladies nerveuses, par ses études pathologiques sur des hommes illustres tels que Rousseau, Nietzsche, Schopenhauer, et qui laisse des ouvrages d'une très grande valeur, tels que : *Ueber die Eintheilung der Krankheiten. Neurologische Betrachtungen* (Coblenz, 1892, in-8); *Ueber die Behandlung von Nervenkranken und die Errichtung von Nervenheilstätten* (Berlin, 1896, in-8); — Dr. Johann NAJEWSKI, professeur de mathématiques à Lemberg (Galicie), mort en cette ville, le 1er janvier; — Dr. Bruno NAKE, professeur allemand, mort à Dresde, le 10 janvier; — Miss Alice OLDHAM, morte vers le milieu de janvier, laquelle, après avoir longtemps enseigné en Irlande, s'est fait connaître par ses remarquables cours d'histoire et de philosophie au collège Alexandra et par le zèle qu'elle a déployé, non sans succès, pour obtenir aux femmes le droit de suivre les cours du collège de la Trinité de Dublin; — Adam PAULSEN, météorologiste danois de grande réputation, directeur de l'Institut météorologique de Copenhague, mort en cette ville, le 12 janvier, à 74 ans, lequel s'est fait connaître surtout par des recherches entreprises, au Groenland, sur les aurores boréales, recherches dont les résultats ont été consignés dans un remarquable ouvrage : *Observations internationales polaires* (1882-1883); — le baron Karl VON PERFALL, auteur dramatique et compositeur de musique allemand, mort le 15 janvier, à Munich, à 83 ans; — Dr. Arthur PFERHOFER, auteur dramatique allemand, mort le 14 janvier, à Berlin, à 35 ans; — Ernst PFITZER, le distingué botaniste allemand, professeur à l'Université de Heidelberg, mort dernièrement en cette ville, à 61 ans, auquel on doit de nombreux ouvrages fort estimés, entre autres : *Uebersicht des natürlichen Systems der Pflanzen. Zum Gebrauch in Vorlesungen für Anfänger bearbeitet* (Heidelberg, 1894, in-8); *Der botanische Gasten der Universität Heidelberg. Ein Führer für dessen Besucher* (Heidelberg, 1899, in-8); — Dr. Emil PHILIPPSON, directeur de la « Jacobson-School », mort le 23 décembre, à Seesen; — Jacob POESCHL, professeur de physique technique à l'École technique supérieure de Gratz (Styrie), mort récemment en cette ville, à 79 ans; — Nikolai PUCHKAREV, écrivain russe, mort à Saint-Pétersbourg, le 27 décembre, à 65 ans; — Dr. Rudolf QUAAS, médecin autrichien, professeur de pansements à l'Université de Gratz (Styrie), mort récemment en cette ville, à 66 ans; — Dr. Hermann RASSOW, directeur du gymnase de Weimar, mort le 3 janvier, à Brême, à 88 ans; — B. Flechter ROBINSON, journaliste anglais, mort le 22 janvier, à 35 ans, après avoir

dirigé le *Daily Express*, *Vanity Fair* et, plus récemment, *The World*; — Dr. Hugo SCHLADEBACH, directeur de l'École des « Trois-Rois » de Dresde, mort en cette ville, le 9 janvier, à 47 ans; — Dr. Oskar SCHADE, professeur de langue et de littérature allemandes, mort à Kœnigsberg (Prusse), le 30 décembre, à 81 ans; — Dr. Clemens SCHLÜTER, professeur de géologie et de paléontologie à Bonn, mort en cette ville, à la fin de décembre, à 82 ans; — Dr. Eugen SEMMER, ancien professeur de pathologie et d'anatomie à l'Université de Saint-Pétersbourg, mort à la fin de décembre, à Wolmar (Livonie); — Dr. Ernst Auguste VON SEUFFERT, professeur de droit romain à l'Université de Munich, mort en cette ville, le 7 janvier, à 88 ans; — William SIMMS, membre de « Royal Astronomical Society », auteur de nombreux articles parus dans les *Monthly Notices*, mort le 2 janvier, à Shanklin, à 90 ans; — Dr. Otto Wolfgang SPEYER, écrivain allemand, auteur d'ouvrages d'histoire locale, mort le 14 janvier à Francfort-sur-le-Mein, à 81 ans; — Ferdinand SPRINGER, éditeur allemand, mort dernièrement à Charlottenbourg, près de Berlin, à 61 ans; — le Rév. Robert Herbert STORY, principal de l'Université de Glasgow, lequel laisse de nombreux ouvrages fort appréciés en Angleterre, notamment : *Creed and conduct* (1872, in-8); *Health Haunts of the Riviera* (1880, in-8); *The Apostolic Ministry in the Scottish Church* (1897, in-8); — Jules TURLUPÉ, l'un des rédacteurs du *Journal de Bruxelles*, mort en décembre; — Eliel VEST, écrivain suédois, mort le 22 décembre à Storkyro (Finlande), à 43 ans; — Dr. Kasimir WROWLESKI, écrivain polonais, mort à la fin de décembre, à Lemberg (Galicie).

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 5 janvier, M. Gebhart remercie ses confrères de la mission qu'ils lui ont confiée, et souhaite la bienvenue à Lord Reay, associé étranger. — M. Luchaire, nommé président, remercie son prédécesseur et l'Académie, et exprime quelques vœux. — M. Dareste lit une notice sur les travaux de M. E. de Hinojosa, concernant l'histoire du droit espagnol. — M. Levasseur donne une analyse de l'ouvrage de Sir J. Lubbock (Lord Avebury) sur la liberté des transports. — Le 19 janvier, M. Levasseur termine la lecture de son travail sur les transports en Angleterre considérés comme industrie, et sur le rôle que jouent les municipalités à cet égard.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 4 janvier, M. Cagnat transmet avec les remercîments accoutumés, le fauteuil de la présidence à M. S. Reinach. — Celui-ci exprime le vœu que des communications brèves remplacent la lecture des mémoires. — M. Sénart donne des nouvelles de la mission Palliot, dans le Turkestan, où l'on a trouvé des ruines et des manuscrits extrêmement curieux. — M. Serruys explique un fragment important du canon historique d'Eusèbe, fragment écrit en grec. — M. N. Valois parle d'un texte manuscrit relatif à Jeanne d'Arc, qu'il a découvert à la Bibliothèque impériale de Vienne, et qui prouve que la Pucelle fut très vite l'objet d'un culte populaire. — Le 11 janvier, M. d'Arbois de Jubainville démontre l'identité entre les *Manapii* de Ptolémée établis en Irlande, et les *Menapii* venus de Cassel en Flandre. — M. Chavannes lit une lettre de M. Pelliot sur des textes très anciens, en écriture brahmi, trouvés dans le Turkestan. — M. Léon Dorez parle d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale, qu'il croit être celui sur lequel travaillait Pétrarque, quand il fut frappé de mort, en 1374. — Le 25 janvier, M. Dieulafoy poursuit sa lecture ayant trait au théâtre espagnol à tendance religieuse. — M. Cagnat indique à l'Académie le résultat des fouilles faites

en Algérie sous la direction de M. Ballu, à Timgad, Lambèze, Mdaourouch, Announa et Khamissa. — M. Salomon Reinach explique que le type de la Vierge à la Massue, doit être une traduction du mot : *Virgo clavigera*, qui veut dire porteuse de *massue*, aussi bien que porteuse *de clef*.

Prix. — Dans sa séance publique annuelle du 16 novembre dernier, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné les prix suivants :

Prix ordinaire de l'Académie (2,000 fr.). — Sujet proposé : *Étudier une période de l'histoire ancienne du Japon*. — Un encouragement de 500 fr. au P. Balet, missionnaire à Tokio (Japon) : *Shotoku-Taishi et son époque*.

Antiquités de la France. — Quatre médailles. 1re médaille de 1,500 fr., à M. Léon Mirot : *Isabelle de France, reine d'Angleterre, comtesse d'Angoulême, et les Insurrections urbaines au début du règne de Charles VI*. — 2e médaille de 1,000 fr., à M. Ph. Lauer : *Les Annales de Flodoard*. — 3e médaille de 500 fr., à M. Serbat : *Les Assemblées du clergé de France de 1561 à 1615*. — 4e médaille de 500 fr, à M. Henry d'Allemagne : *Les Cartes à jouer du quatorzième au vingtième siècle*.

Mentions honorables : 1° M. G. Dottin : *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique*. — 2° M. l'abbé C. Allibert : *Histoire de Seyne, de son baillage et de sa viguerie*. — 3° M. Lucien Begule : *Les Incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne*. — 4° M. l'abbé J.-N. Abgrall : *L'Architecture bretonne. Étude des monuments du diocèse de Quimper* et *Livre d'or des églises de Bretagne*. — 5° M. Émile Bonnet : *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*. — 6° M. Henri Moris : *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*. 1re et 2e partie. — 7° M. J. C. Demarteau : *L'Ardenne belgo-romaine. Étude d'histoire et d'archéologie*.

Prix Gobert (10,000 fr.). — Premier prix, à M. Ernest Petit : *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*. — Le second prix, à M. Alfred Richard : *Histoire des comtes du Poitou*.

Prix Bordin (3,000 fr.). — Partagé : 2,000 fr. à M. Jules Gay : *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*. — 600 fr. à MM. Ch. Samaran et G. Mollat : *La Fiscalité pontificale en France au quatorzième siècle*. — 400 fr. à M. P. Champion : *Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne*.

Prix Fould (5,000 fr.). — M. Henri Lechat : *La Sculpture attique avant Phidias* et l'ensemble de ses travaux sur l'histoire de l'art grec.

Prix Brunet (3,000 fr.). — 2,000 fr. à M. Frédéric Lachèvre : *Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*. — 500 fr. à M. A. de la Bouralière : *L'Imprimerie et la librairie à Poitiers pendant les dix-septième et dix-huitième siècles*. — 500 fr. à M. P.-P. Plan : *Bibliographie rabelaisienne. Les Éditions de Rabelais de 1532 à 1711*.

Prix Stanislas Julien (1,500 fr.). — MM. Raguet, de la Société des Missions étrangères, et Ono-Tota : *Dictionnaire français-japonais*.

Prix Delalande-Guérineau (1,000 fr. — M. Edmond Courbaud : *Œuvres de Cicéron, de Oratore, livre Ier*.

Prix de la Grange (1,000 fr.). — M. Bedier : *Roman de Tristan*.

Fondation Garnier (15,000 fr.). — Une subvention de 3,000 fr. à la Mission saharienne de M. de Calassanti-Motylinski. — Une subvention complémentaire de 12,000 fr., pour la Mission de M. Pelliot, au Turkestan.

Fondation Piot (17,000 fr.). — 1° 3,000 fr. au R. P. Delattre, pour la continuation de ses fouilles à Carthage; — 2° 2,000 fr. à M. Holleaux, pour l'achèvement des planches reproduisant les mosaïques et peintures murales de Délos; — 3° 2,000 fr. à M. Grenier, pour exécuter des fouilles dans la nécropole de Bologne; — 4° 2,000 fr. pour la publication, chez M. Leroux, du

Journal des fouilles de M. le commandant Cros, à Tello; — 5° 300 fr. à M. l'abbé Hermet, pour continuer les fouilles de la Graufesengue (Aveyron); — 6° 500 fr. à M. Léon Dorez, pour photographie des plus belles miniatures qui ornent les manuscrits dans la collection de Lord Leicester, à Holkham Hall (Norfolk); — 7° 500 fr. à M. Dufour, pour la publication de son ouvrage sur les monuments d'Anghovat; — 8° 600 fr. à M. Cartailhac pour ses fouilles dans une grotte préhistorique de l'Ariège; — 9° 400 fr. à M. E. Rivière pour achever des fouilles dans une grotte de l'Aveyron; — 10° 500 fr. à M. l'abbé Leynaud pour achever ses fouilles dans les catacombes d'Hadrumète (Tunisie).

Prix Joseph Saintour 3,000 fr. — 1,500 fr. au R. P. Lagrange : *Études sur les religions sémitiques.* — 500 fr. à M. l'abbé J. Labourt : *Le Christianisme dans l'empire perse, sous la dynastie Sassanide.* — 500 fr. à M. Moïse Schwab : *Rapport sur les inscriptions hébraïques de la France.* — 500 fr. à M. Victor Chauvin : *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes,* tomes VII à IX.

Prix Gabriel-Auguste Prost (1,200 fr.). — 800 fr. à MM. H. Stein et Léon Legrand : *La Frontière d'Argonne (843-1659)* et 400 fr. à M. Edmond Pionnier : *Essai sur l'histoire de la Révolution à Verdun (1789-1795).* — Mentions honorables : à M. J. Ducrocq, directeur de la revue intitulée : *L'Austrasie,* revue du pays Messin et de Lorraine; — à M. Alfred Pierrot : *L'Arrondissement de Montmédy sous la Révolution.*

Annuaire pontifical catholique 1907. — L'excellent annuaire publié par Mgr Albert Battandier (Paris, Maison de la Bonne Presse, in-8 de 671 p., avec grav. et portraits. — Prix : 3 fr. 50) se compose, comme on sait, de deux parties. La plus grosse moitié du volume est occupée par des listes de dignitaires ecclésiastiques; chaque année quelque petit perfectionnement en rend le maniement plus pratique; quant aux inexactitudes matérielles inévitables, nous n'en avons relevé qu'un fort petit nombre, encore sont-ce plutôt des omissions que des erreurs. Pour corriger ce que ces longues nomenclatures ont d'un peu aride, l'érudit éditeur ajoute chaque année quelques articles éclaircissant certains points de l'organisation religieuse. Sait-on ce que sont la *Falda,* le *Fanon* et le *Subcinctorium*? Ce sont des ornements liturgiques propres au Souverain Pontife : nous en trouvons la description et l'histoire. A propos du sacre des quatorze évêques français préconisés le 21 février 1906, nous trouvons des recherches sur les sacres d'évêques célébrés par les Papes; voici encore diverses études sur le cardinal Perron, apologiste; sur les papes du VIII° siècle; sur les anciens évêchés d'Écosse; sur la couronne de saint Étienne, qui figure dans les armoiries du royaume de Hongrie; sur la stalle réservée dans le chapitre de Latran à nos rois, empereurs ou présidents, jusqu'à M. Fallières exclusivement. D'importantes notes statistiques sont consacrées aux ordres religieux, aux missions, aux églises protestantes. Enfin, sous la rubrique des Congrégations romaines, sont réunies les principales décisions prises par ces hautes assemblées; on peut aussi, en quelques pages, se tenir au courant de la jurisprudence romaine, surtout en matière canonique et liturgique. Enfin, l'auteur a dressé la liste des ecclésiastiques membres des divers parlements européens et de ceux qui ont appartenu aux diverses classes de l'Institut de France.

Paris. — La publication par S. E. le cardinal Rampolla d'un ouvrage monumental sur sainte Mélanie (*Sancta Melania giuniore.* Roma, tip. vaticana, 1905, in-fol. de LXXIX-306 p. avec pl.) a fourni à M. Paul Allard l'occasion d'une étude fort curieuse d'histoire sociale. Mélanie était une des plus

grandes, sinon la plus grande propriétaire romaine de son temps, et, en nous faisant l'histoire de cette fortune à laquelle la sainte et Pinianus son époux ont si généreusement renoncé, c'est bien *Une Grande Fortune romaine au ve siècle* qu'il nous fait connaître (Extrait de la *Revue des questions historiques*, janvier 1907. Paris, aux bureaux de la Revue, in-8 de 28 p.). On reste confondu en présence des immenses fortunes d'une époque où beaucoup de riches ont près de quatre millions de revenu annuel, et où l'on classe « parmi les gens de fortune moyenne un sénateur capable de dépenser, pour célébrer la préture de son fils, 2 000 livres d'or, soit 1,944,000 francs. » Quant à Mélanie, son revenu annuel était de plus de 116 millions et demi.

— La librairie Beauchesne, vient de publier une petite brochure sur *l'Attitude des catholiques en face de la violence légale* (in-18 de 23 p.). Cette brochure, due à la plume d'un théologien anonyme mais très documenté, prouve le droit des catholiques non seulement de ne pas tenir compte des lois civiles contraires à la loi divine, mais même de s'opposer par la force à leur exécution. Il va sans dire que cette thèse est purement théorique surtout pour la seconde partie, dont l'application est subordonnée en fait à un grand nombre de conditions.

— *Les Origines du protectorat français au Cambodge* n'ont pas encore été exposées d'une façon scientifique et critique. On se contente habituellement de constater laconiquement l'habileté diplomatique avec laquelle le commandant Doudart de Lagrée sut amener le roi Norodom à substituer notre protectorat à ceux de l'Annam et du Siam. Dans un article du *Bulletin du Comité de l'Asie française* (Tiré à part. Paris, au siège du Comité, 1906, in-8 de 47 p.), notre savant collaborateur M. Henri Froidevaux met en pleine lumière combien la tâche de Doudart de Lagrée a été difficile et sa situation délicate.

— En publiant une deuxième édition de son étude critique sur *Il Sanot par Fogassaro*, dont nous avons parlé dans une de nos dernières chroniques, le P. James Forbes a joint une *Réponse à la Lettre à une critique de M. le Vte de Vogüé, de l'Académie française* (Paris, Vaton ; Berche et Tralin, 1906, in-8 de 32-10 p.). M. de Vogüé, en effet, avait protesté, par un article du *Figaro* (27 juillet 1906) contre la critique sévère du P. Forbes.

— La section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études a la bonne habitude de joindre aux documents et rapports dont se compose son annuaire un mémoire original de l'un des membres du corps enseignant. Le volume de cette année (*École pratique des hautes-études, section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1907*. Paris, Imprimerie nationale, 1906, in-8 de 180 p.) nous apporte un travail des plus curieux de M. Jules Soury, intitulé : *Nature et localisation des fonctions psychiques chez l'auteur du traité de la Maladie sacrée*. Il montre que l'ouvrage ne saurait être, comme on l'a dit, de Polybe, gendre d'Hippocrate, puisque les doctrines du περὶ ἱερῆς νούσου sont en contradiction avec celles du περὶ φύσιος ἀνθρώπου, œuvre authentique de Polybe. Il établit aussi très nettement qu'en faisant du cerveau l'organe de l'intelligence il entend ces mots dans un sens fort différent de celui des neurologistes contemporains ; pour lui « la vie, les sensations et l'intelligence, sont des propriétés immanentes de l'air extérieur ou intérieur à la tête et non du parenchyme cérébral ». Le cerveau n'est qu'un intermédiaire, un interprète de l'intelligence apporté à l'homme par l'air.

— Le *Bulletin* bimestriel *de l'Association des bibliothécaires français*, dont le premier fascicule a paru en janvier 1907 (Paris, Le Soudier, in-8. — Prix : 6 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'étranger), est l'organe d'un groupe-

ment, dont nous avons parlé il y a quelques mois lors de sa constitution. Ce premier fascicule retrace la première année de l'Association, dont il donne les statuts et la liste des membres et contient les articles suivants : *La Situation des bibliothèques de province*, par M. Charles Sustrac ; — *La Bibliothèque de la ville d'Amiens*, par M. Henri Michel ; — *La Réforme légale des bibliothèques*, article anonyme ; — *De l'Attribution de la personnalité civile aux bibliothèques publiques*, par M. Jean Gautier.

— Les amis de l'art apprendront avec plaisir que la Société de l'histoire de l'art français vient de se reconstituer. Fondée en 1872, la Société s'est fait connaître par d'excellentes publications : *Procès-verbaux de l'Académie de peinture*, *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*, etc., sans compter sa revue, les *Nouvelles Archives de l'art français*. Sous l'impulsion d'un comité directeur, dont le président est M. Jules Guiffrey, le vice-président M. André Michel, les secrétaires MM. Pierre Marcel et P.-A. Lemoisne, la Société continuera la publication de ses *Archives*, en même temps qu'elle donnera au public des inventaires, des albums graphiques, des bibliographies. Des réunions mensuelles, tenues à l'Union des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, permettront aux membres de la Société d'échanger leurs vues et de se communiquer leurs découvertes.

— Le *Petit Guide de l'exposition rétrospective française des moyens de transports. Exposition internationale de Milan, 1906* (Saint-Cloud, impr. Belin, 1906, in-8 de 38 p., avec 18 pl.) a été rédigé par le président même du Comité d'organisation, M. Henry-René d'Allemagne. Après avoir attiré l'attention des visiteurs sur les pièces les plus curieuses qui ont figuré à cette exposition à laquelle 50 exposants ont pris part, il en conservera le souvenir et il demeurera, tant par les indications brèves et précises de M. d'Allemagne, que par les excellentes reproductions qui l'accompagnent, un document précieux pour l'histoire des moyens de transport dans notre pays.

— Nous avons reçu tout récemment le tome XXXV (année 1905) de l'*Almanach des spectacles*, publication connue et estimée, due au zèle persévérant de M. Albert Soubies (Paris, Flammarion, 1906, petit in-18 de 157 p., avec une eau-forte de Lalauze. — Prix : 5 fr.). Les indications qui figurent dans ce répertoire se rapportent aux spectacles suivants : Opéra. — Comédie-Française. — Opéra-Comique. — Odéon. — Gymnase. — Vaudeville. — Palais-Royal. — Variétés. — Porte-Saint-Martin. — Ambigu. — Gaîté. — Châtelet. — Renaissance. — Théâtre Antoine. — Théâtre Sarah-Bernhardt. — Bouffes-Parisiens. — Folies-Dramatiques. — Nouveautés. — Athénée. — Cluny. — Déjazet. — Théâtres de quartier. Salles diverses. Cafés-Concerts. — Province. — Une seconde partie, intitulée : *Documents concernant le théâtre*, nous offre d'utiles renseignements classés sous ces quatre chefs : I. Bibliographie (comprise et traitée en un sens très large). II. Concours et prix. III. Critique théâtrale. IV. Nécrologie.

Anjou. — Sous le titre : *La Révolution en province. Voyage à travers un vieux registre. La Société populaire de Beaufort-en-Vallée (1793)*, M. l'abbé G. Hautreux vient de publier (Angers, Germain et Grassin, 1907, in-8 de 151 p.) un document historique qui ne manque pas d'actualité. On sait que les Jacobins ont toujours affectionné les pouvoirs irréguliers. Pendant la plus triste époque de la Révolution, la France était gouvernée par les *Clubs* : les archives contemporaines sont généralement muettes sur l'action de ces « sociétés populaires » comme on les appelait. Le document dont M. Hautreux fait ici de copieux extraits donne, lui, les procès-verbaux détaillés de tout ce qui se fit, s'écrivit et se dit dans ce club souverain d'une petite ville de

6000 âmes. Rien ne saurait donner mieux l'idée du désarroi dans lequel se trouvaient les communes de France à cette époque. L'éditeur a souvent remplacé par des X... (a-t-il eu tort ou raison?) les noms des membres de ce club, pour épargner leur mémoire, mais on ne peut pas être très fier de l'humanité en voyant à quels excès et quelles stupidités, des époques troublées peuvent mener des gens qui, en tout autre temps, eussent été « bons époux, bons pères et bons gardes nationaux ». Remarque qui n'est point à négliger et que M. Hautreux n'a peut-être pas voulu faire, mais que nous avons faite par ailleurs : les meneurs de cette société populaire étaient tous les plus assidus de la loge maçonnique, instituée quelques années plus tôt à Beaufort.

Franche-Comté. — Nous avons eu l'occasion de dire (*Polybiblion*, t. CVI, p. 473, mai 1906) que, depuis l'année dernière, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, ayant renoncé à publier un volume annuel de *Mémoires*, s'était décidée à faire paraître trimestriellement un fascicule renfermant les travaux de ses membres. La Partie technique du *Polybiblion* a, dès lors, inséré les sommaires de ce nouveau périodique, dont l'intérêt est réel. Mais, entre le volume de 1904 (ancien régime), signalé ici en mars 1905 (t. CIII, p. 282) et les fascicules de revue (régime nouveau), il y avait une lacune pour nous. Cette lacune vient d'être comblée par la docte compagnie bisontine, qui nous a fait parvenir l'année 1905 de son recueil Besançon, impr. Jacquin, 1906, in-8 de LVIII-326 p., avec trois portraits). On trouve là les études suivantes : *La Franche-Comté a-t-elle été espagnole?* par M. Boussey (p. 3-24) ; — *Jules-Joseph Valfrey, ministre plénipotentiaire*, discours de réception, par M. le chanoine Panier (p. 35-65) ; — *Des Relations du capital avec le travail et de la Condition des ouvriers*, par M. Hugues (p. 68-81) ; — *Sur l'Authenticité et la vraisemblance d'un mot attribué à Laplace*, par M. Cretin (p. 82-89) ; — *Notice sur M. Eugène Pouillet, membre honoraire de l'Académie*, par M. Maurice Chipon (p. 90-99) ; — *Émile Vernier, artiste lithographe et peintre de marine, sa vie, son œuvre (1829-1887)*, par M. Victor Guillemin (p. 100-137, avec portrait) ; le tirage à part de cette biographie a été mentionné dans le *Polybiblion* de janvier 1906 (t. CVI, p. 44) ; — *La Surmortalité masculine, ses enseignements en France et à Besançon*, par le Dr Baudin (p. 135-153) ; — *Jean de Grandson, seigneur de Pesmes, et la Fin d'une famille féodale dans le Comté de Bourgogne au XVe siècle*, par MM. Gaston de Beauséjour et Charles Godard (p. 207-242) ; — *Notice sur M. Jules Gauthier, archiviste de la Côte-d'Or, archiviste honoraire du Doubs*, par M. Roger de Lurion (p. 243-273, avec portrait) ; — *Notice sur Alfred Rambaud, membre honoraire de l'Académie*, par M. Léonce Pingaud (p. 274-303, avec portrait), dont le tirage à part a été signalé par nous, en avril 1906 (t. CVI, p. 377-378).

— M. Pierre de Lacretelle a publié dans la *Grande Revue* du 15 février 1906 (p. 264 à 297) une fort attachante étude sur *le Maréchal Jourdan à Besançon en 1815*. Les sources auxquelles l'auteur a puisé sont les papiers militaires du général Delavaux, les Archives de la Guerre, les Archives nationales, celles des Affaires étrangères et celles du Doubs ; il a consulté également divers mémoires ou journaux manuscrits de la Bibliothèque de Besançon et ceux de Charles Weiss publiés et annotés par M. Léonce Pingaud. Ainsi outillé, M. de Lacretelle a tracé un tableau curieux, plein de vie et de mouvement, des faits et gestes non seulement de Jourdan dans notre grande cité militaire de l'Est, mais aussi du rôle de ce pauvre Lecourbe, si longtemps laissé à l'écart par Napoléon, comblé de faveur par Louis XVIII à son avènement et si mal avisé en manquant à son serment pour s'attacher à la

fortune de l'Empereur échappé de l'île d'Elbe. L'auteur, tout en faisant le récit des opérations militaires des chefs, a soin d'esquisser largement l'état d'esprit des populations, le défaut d'enthousiasme des recrues et la fureur des vieux officiers en apprenant le désastre de Waterloo et la deuxième abdication de Napoléon. Cette étude est attachante au plus haut point et il faut remercier M. de Lacretelle de l'avoir composée avec un si grand soin. A signaler toutefois quelques erreurs de noms propres : Lecaz, pour Lecoz; Boulon, probablement le Boulois ; Villens, qui paraît devoir être le Lac ou Villers. Mais cela n'enlève rien au mérite du travail.

— Le Musée pédagogique a fait imprimer deux fascicules contenant des notices rédigées par M. André Lanier, professeur au lycée de Besançon et destinées à expliquer les projections lumineuses de vues du *Jura français* (Melun, Imp. administrative, 1906, in-8 de 26 et 17 p.). La première de ces plaquettes est relative à *Besançon et ses environs* et aux *Vallées de la Loue et du Lison* ; la deuxième est consacrée aux *Régions du Doubs supérieur, de la Bienne et de l'Ain*. L'auteur a fort bien décrit les sites représentés par les projections ; la précision et la netteté des détails montrent surabondamment qu'il connaît à merveille le pays. Les deux fascicules que nous avons sous les yeux donnent donc une idée exacte de ces pittoresques régions du Jura français trop délaissées pour d'autres qui les valent pas. Ainsi, par exemple, il n'existe peut-être nulle part, même dans la Suisse si vantée, de plus impressionnants paysages que ceux qui se déroulent de la Faucille à Morbier, en passant par Morez, et de Saint-Claude à Gex, en franchissant la même Faucille. Et la vallée de la Loue, et celle du Lison, et celle du Doubs ! Régions splendides, en vérité, qui laissent à leurs visiteurs des souvenirs ineffaçables.

— Mentionnons une brochure où le comique le dispute au sérieux : *La Grève de l'impôt à Arbois, 1905-1906*, par Un Vigneron (Arbois, imp. Chapeau, 1906, petit in-8 de 70 p., avec une grav.). Cette « page d'histoire locale » nous apprend comment la population d'Arbois, résolue, parfaitement unie et toutes opinions politiques mises à part, a su faire échec au fisc. Cette population réclamait « la liberté du vin et de l'alambic ». On pourrait croire que la loi du 27 février 1906 a donné satisfaction à la petite ville, dont les habitants ont la tête chaude, très près du bonnet. Il n'y paraît pas absolument. Quoi qu'il en soit, la présente brochure vaut la peine d'être lue par d'autres encore que par des viticulteurs. A noter, tout particulièrement, une « chanson à moustaches » vraiment désopilante, intitulée : *L'Arboisienne* (8 couplets, p. 25-26).

— Mais voici qui est bien autrement grave et pitoyable. C'est l'histoire de la résistance, dans le Jura, à l'opération dite des inventaires. MM. l'abbé Paul Bousset et Amédée Clerc ont eu l'excellente idée, pour conserver mieux encore le souvenir de l'odieuse mesure, d'écrire une brochure sur le sujet : *Les Inventaires dans le Jura. Le Livre d'or de la défense des libertés religieuses* (Dole, imp. Vve A. Jacques, 1906, in-4 de 96 p., illustré de nombreuses phototypies). Les auteurs ont noté, de façon brève le plus souvent, mais parfois avec des détails assez étendus, tout ce qui s'est passé dans 142 paroisses jurassiennes à l'occasion des inventaires. Navrant document qui montrera à la postérité comment, en l'an de disgrâce 1906, des sectaires ont semé la haine entre les fils d'une même patrie, qui se trouve ainsi affaiblie en face de l'étranger. Il serait à désirer que pareil travail fût exécuté pour tous nos départements.

— Avec la présente année 1907, le *Diairi* en est à son douzième volume. Ce *Diairi*, dédié « à bouanes dgens di pays », n'est autre que l'*Almanach*

montbéliardais (Montbéliard, imp. Barbier, in-4 de 106 p., avec des illustrations, dont une hors texte). Quel dommage que cette originale publication contienne, invariablement, des inconvenances au point de vue religieux! Ces grosses plaisanteries se présentent en patois du cru. Le *Diairi* de 1907 est exceptionnellement riche en pièces patoises, prose et poésies : par le ton, on voit que les rédacteurs ont voulu faire rire leur public, presque toujours aux dépens de quelqu'un ou de quelque chose. Ajoutons que, de temps à autre, sans prétention, ils servent aux lecteurs de petites tranches d'histoire locale (en français) relevées d' « images » concernant Montbéliard.

Ile-de-France. — Le volume d'*Annales* que la Société historique et archéologique de Château-Thierry a donné en 1905 (Château-Thierry, imp. moderne, 1906, in-8 de VI-247 p., avec 2 portraits hors texte et quelques vignettes) ne contient pas moins de vingt-trois pièces. C'est beaucoup ; aussi, la plupart sont-elles assez écourtées, ce qui ne signifie nullement qu'elles doivent être considérées comme quantité négligeable, car, presque toutes peuvent très utilement servir à l'histoire locale. Il va être facile d'en juger par les titres de ces pièces : *Le Colonel de Juniac*, par M. Frédéric Henriet (p. 1-24, avec un portrait hors texte et deux vignettes); — *Deux Contestations entre la ville de Château-Thierry et un de ses habitants au* XVIII*e siècle*, par M. Maurice Henriet (p. 25-33) ; — *Contributions à l'histoire de Charly*, par M. le Dr A. Charlieu (p. 34-37) ; — *Le Préhistorique dans la Vendée maritime*, par M. Jules Henriet (p. 38-48) ; — *Une Visite au vieux château*, par M. l'abbé M. Guyot (p. 49-61) ; — *Notice nécrologique sur M. Doyen*, par M. A. Minouflet (p. 62-64) ; — *Notes sur la légende de la dame blanche et sur les pierres et monuments mégalithiques des environs de Neuilly-Saint-Front*, par le même (p. 65-67) ; — *L'Instituteur d'Épaux en 1808, le sieur Nicolas Chapeau*, par M. l'abbé N. Guyot (p. 68-74) ; — *Les Cloches de Château-Thierry*, par le même (p. 75-92) ; — *Le Professeur Fr. Lhomme*, par M. le Dr A. Corlieu (p. 93-98) ; — *Les Médecins de l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry*, par le même (p. 99-111, avec un portrait) ; — *Les Apôtres chez les anthropophages*, d'après M. S. Reinach, par M. Jules Henriet (p. 112-122) ; — *Les Peintures préhistoriques de la caverne d'Altamira*, d'après M. Cartailhac, par le même (p. 123-124; — *Un Procès de vinage à Ruvet (hameau de Charly), en 1757*, par M.-A. Minouflet (p. 125-133) ; — *Nos Ancêtres primitifs*, par le même (p. 134-137) ; — *Notes sur les dépenses d'un petit propriétaire rural* [à Chézy], *au commencement du* XIX*e siècle*, par M. Émile Deraine (p. 143-149 p.) : ces simples notes (1812-1813) ne sont pas ce qui nous a paru le moins intéressant dans le présent volume ; — *Les Archives et les biens, en 1695, de l'église Saint-Crépin de Château-Thierry*, par M. l'abbé N. Guyot (p. 150-174) ; — *Souvenirs rétrospectifs sur Charly, de 1850 à 1852*, par M. le Dr A. Corlieu (p. 175-182) ; — *Notice historique sur les compagnies d'archers de l'arrondissement*, par M. A. Minouflet (p. 183-199) ; — *Notes sur l'impôt des boissons dans l'élection de Château-Thierry au* XVIII*e siècle*, par M. Maurice Henriet (p. 200-211) ; — *Note sur une adresse de la ville de Château-Thierry à l'Assemblée nationale, en 1789*, par M. Legrand (p. 212-221) ; — *Épigraphie campanaire de l'Aisne. Les Cloches du canton de Fère-en-Tardenois*, par M. L.-B. Riomet (5e et dernière partie) (p. 223-244).

Languedoc. — Dans le tome XXVIII de la VIIe série des *Mémoires de l'Académie de Nîmes* (Année 1905. Nîmes, Chastanier, in-8 de LII-94-393 p., avec plans et planches), le morceau de résistance — qu'on nous permette l'expression — est offert par M. l'abbé G. Nicolas qui poursuit la publication, commencée dans le précédent volume de l'Académie nîmoise, de l'*Histoire des grands prieurs et du prieuré de Saint-Gilles, par M. Jean Raybaud, avocat et*

archivaire de ce prieuré. Nous avons là le tome II de cette publication (393 p.) qui « commence à l'histoire du grand prieur de Saint-Gilles, frère Raimond Ricard, qui prit possession de sa charge le 19 octobre 1449 ; il renferme l'histoire de quarante et un grands prieurs jusques et y compris l'histoire du frère Joseph-François de Piolenc, en 1751. » M. l'abbé C. Nicolas, après avoir rappelé que Jean Raybaud, mort le 7 avril 1752, a laissé ainsi son œuvre inachevée, annonce l'intention de continuer, dans un troisième volume, « cette histoire si intéressante et si peu connue des grands prieurs de Saint-Gilles jusqu'à la Révolution et à la vente de leurs biens, et cela d'après les documents inédits trouvés à la bibliothèque Méjanes d'Aix et aux archives d'Arles et de Marseille. » Nous enregistrons avec plaisir cette promesse. Ce tome II contient un plan du grand prieuré, un portrait de Jean de Valette Parisot, grand prieur (XVIe siècle) et de trois planches reproduisant 26 sceaux. Il se termine par une liste des grands prieurs de Saint-Gilles de 1449 à 1751 et par une table considérable des noms de personnes et de lieux (p. 344-391). — La première partie de ce gros volume renferme les pièces ci-après : *Henry Espérandieu et le Palais de Longchamp* (de Marseille), par M. E. Reinaud (p. V-XXV) ; — *L'Entreprise d'Aigues mortes*, par M. A. de Cazenove (p. 1-35) ; — *Scène champêtre du XVe siècle*, par M. E. Bondurand (p. 37-42) ; — *Déclaration patoise des biens et fortune du sr Gédéon Guillaumet, fabriqt de bas de cette ville, faite à l'occasion de l'imposition des charges sous la Regence du duc d'Orléans*, par M. Joseph Simon (p. 43-46) ; — *Un Général de cavalerie sous Charles XII* [roi de Suède]. *Valentin Dahldorff* (*1665-1715*), par M. le comte E. de Balincourt (p. 47-64).

PICARDIE. — Par le simple énoncé des travaux qui composent le tome LII des *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens* (année 1905, Amiens, imp. Yvert et Tellier, 1906, in-8 de 387 p., avec planches et vignettes) chacun verra que plusieurs des sujets traités offrent un intérêt général qu'il convient de reconnaître et dont beaucoup d'écrivains qui ne sont pas Picards pourront tirer profit. Citons : *Souvenirs de l'Exposition des Primitifs français à Paris en 1904. La Part de la ville d'Abbeville* (*école de l'Amiénois*), par M. Em. Delignières (p. 1-28) ; — *Cabotins et Marionnettes. Les Théâtres populaires à Amiens*, par M. E. David (p. 29-99, avec 8 planches et 2 vignettes). Cette amusante monographie eût ravi le « bon Nodier » si elle s'était produite de son temps ; — *Impressions d'une automobile dans la région picarde*, par M. le Dr Fournier (p. 101-112) ; — *Étude sur le style de Massenet*, par le même (p. 129-154, avec un portrait du grand compositeur) ; — *Lamartine, esquisse d'une biographie, d'après les écrits les plus récents*, par M. Blanchard (p. 155-194) ; — *Vers l'Œuvre d'art*, par M. Milvoy (p. 195-221) et *Réponse*, de M. l'abbé Blandin (p. 223-333) ; — *La Poésie dans la science*, par M. Moynier de Villepoix (p. 235-258) et *Réponse*, de M. le Dr Peugniez (p. 259-280) ; — *La Ville close*, par M. Maurice Percheval (p. 281-290) ; — *Brutus*, par M. Macque (p. 291-315, avec une vignette) ; — *Notes sur l'industrie linière*, par M. Debauge (p. 317-352). Mentionnons enfin les deux discours que M. le Dr Fournier a prononcés aux obsèques de M. Leleu (p. 113-116), et de M. Jules Verne (p. 117-128, avec portrait du maître conteur), l'un et l'autre membres de l'Académie d'Amiens.

POITOU. — La presse catholique a déjà parlé du *Congrès sacerdotal d'œuvres du diocèse de Poitiers*, tenu les 18, 19 et 20 septembre 1905 sous la présidence de Mgr Pelgé, évêque de Poitiers. Les secrétaires généraux du congrès, MM. Godet, curé d'Exireuil, et Coudrain, curé des Jumeaux, ont publié en 1906 le *Compte rendu des séances* (Saint-Maixent, Payet, in-8 de XIV-370 p.). Ce

volume reproduit les documents relatifs à la convocation et à l'organisation du congrès, les rapports des secrétaires sur les questions soumises à l'étude, les observations qui suivirent la lecture de ces rapports. La presse (journaux, tracts, affiches, bulletins et almanachs paroissiaux, bibliothèques), les œuvres de jeunesse (catéchismes, patronages, cercles, sports, groupements de jeunes, cercles d'études), les conférences et projections, les œuvres sociales (syndicats et mutualités), furent successivement examinées au congrès, et l'on a dans le Compte rendu un exposé fidèle des opinions et des efforts du clergé poitevin en matière d'œuvres. D'abondantes indications bibliographiques, un choix de documents complètent le volume que l'on peut consulter aisément à l'aide d'une table alphabétique très détaillée des questions étudiées en séances. Cet ouvrage, d'où l'on a écarté les questions oiseuses et les débats irritants, n'intéresse pas seulement le diocèse de Poitiers, il fournit une ample moisson de faits et d'aperçus à tous ceux qui s'occupent d'œuvres ou qui veulent suivre de près le mouvement social.

— Sous ce titre : *Le Clergé du diocèse de Poitiers depuis le Concordat de 1801 jusqu'à nos jours* (Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, 1906, in-8 de 196 p. — Prix : 3 fr. 50), M. Béduchaud, directeur de la *Semaine religieuse de Poitiers*, publie, d'après les nécrologes des ordos diocésains, la liste, par ordre chronologique, de tous les prêtres poitevins morts entre les années 1804 et 1905. Cette liste, accompagnée de notices, enrichie de nombreuses illustrations, réunit un nombre considérable de matériaux épars ; tous ceux qui voudront étudier l'histoire du Poitou au XIXe siècle devront la consulter.

— Le lycée de Poitiers occupe les anciens bâtiments du collège des jésuites, fondé en 1606. M. Joseph Delfour, qui fut censeur de cet établissement, a publié : *Le Troisième Centenaire du lycée de Poitiers (1606-1906). Promenade à travers le lycée et vue générale sur son passé* (Paris, Paulin, 1906, in-8 de 70 p.). Cette brochure contient une description des divers bâtiments et une histoire de leurs transformations au cours des trois derniers siècles. Les pages consacrées à la bibliothèque (p. 53-60) méritent une attention spéciale. On y trouve des renseignements précieux sur les collections de livres devenus biens nationaux, sur les diverses bibliothèques de Poitiers, sur les opinions littéraires et morales des anciens professeurs du lycée. M. J. Delfour a composé une œuvre utile et intéressante, que l'on souhaiterait plus méthodique, et où l'on regrette quelques appréciations trop peu objectives.

HONGRIE. — Notre distingué collaborateur M. Émile Horn a extrait de *la Quinzaine* un drame historique en trois actes — si l'on peut dire — intitulé : *Les Princesses Rákóczi* (XVIIe *siècle*). La Chapelle-Montligeon, impr.-libr. de Montligeon, 1906, in-8 de 34 p.). Ce trio d'héroïnes vraiment peu ordinaires, Suzanne Lorántffy, Sophie Báthory et Hélène Zrinyi, sont les princesses Rákóczi, dont le rôle puissant dans les événements politiques de la Hongrie au XVIIe siècle, est esquissé par M. Horn de la façon la plus captivante. Ce n'est pas à dire que ces caractères inspirent une sympathie sans réserve : dans ce beau froment, il y a bien un mélange d'ivraie ; mais il n'en est pas moins évident que nous nous trouvons en présence de figures saisissantes, burinées d'ailleurs *con amore*. « La première, observe l'auteur, fut le génie du protestantisme, la seconde, l'initiatrice de la contre-réforme catholique, et la troisième, la personnification du patriotisme. » En aussi peu de mots, il était impossible de mieux caractériser ces trois physionomies de femmes, qui frappent, attachent et retiennent l'attention, en dépit de travers dont aucune nature humaine n'est exempte.

ITALIE. — Le *Polybiblion* de mars 1906 (t. CVI, p. 284) a déjà parlé de l'étude consacrée par M. Antonio Rettore à la «patavinité» de Tite Live. Il vient de la rééditer sous un titre à peine différent (*Tito Livio Patavino precursore della decadenza della lingua latina*. Prato, Alberghetti, 1907, in-12 de 164 p.), mais avec d'assez notables additions. Une Introduction de 37 pages est suivie d'une série de catalogues où se trouvent classés, par ordre alphabétique, les néologismes, archaïsmes, mots et tournures poétiques, constructions de tout genre propres à Tite Live. Un *Index* très complet facilite les consultations que les latinistes ne manqueront pas de demander à un guide aussi averti.

— La librairie Leo S. Olschki, de Florence, la plus importante maison d'Italie pour la vente des livres anciens, et qui est connue des bibliophiles du monde entier, mettra en vente, au prochain mois de mars, le premier volume d'un ouvrage considérable du prince d'Essling sur *les Livres à figures vénitiens de la fin du* XV*e siècle et du commencement du* XVI*e*. Cet ouvrage, en quatre volumes in-folio, sera tiré sur papier velin, à trois cents exemplaires numérotés. L'illustration comporte, avec des figures dans le texte, un grand nombre de planches, dont plusieurs en couleur. Le prix de souscription (400 francs pour les quatre volumes) sera augmenté de moitié dès la publication du premier volume.

POLOGNE. — Le savant historien polonais, M. Szymon Askenazy, depuis 1897 professeur à l'Université de Lwów (Léopol), auteur de nombreuses études historiques, a consacré son dernier volume au prince Joseph Poniatowski (*Ksiąz Józef Poniatowski, 1763-1813*. Varsovie, Gebethner et Wolff, 1905, in-8, 337 p.). Le héros polonais n'a pas eu de monographie jusqu'à ce jour. M. Askenazy, s'appuyant sur des documents en majeure partie inédits, nous raconte sa vie, ses gestes et ses faits ; il nous montre les difficultés que le prince a dû subir pour concilier les devoirs du citoyen et du patriote polonais, d'une part, et l'amour pour son oncle et son bienfaiteur, le roi Stanislas-Auguste, de l'autre. Nous le voyons organiser des armées, diriger des batailles, et partout, manifestant du génie, visant des buts élevés, ayant toujours en vue l'intérêt de la Pologne. Le prince Joseph fut nommé maréchal de France par Napoléon. Le volume de M. Askenazy étant non seulement intéressant pour les Polonais, mais aussi pour les étrangers, et en première ligne pour les Français, M. Kozakiewicz en prépare une traduction qui paraîtra dans quelques mois.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *La Creación del mundo segun san Agustin intérprete del Genesis*, por el P. A. R de Prada (in-8, Monastero de el Escorial, « Ciudad de Dios »). — *Études bibliques. Choix de textes religieux assyro-babyloniens*, transcription, traduction, commentaire, par le R. P. Dhorme (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Das Alte Testament in der Mischna*, von Dr. G. Aicher (in-8, Freiburg im Breisgau Herder). — *Ezechias und Senacherib, exetische studie*, von M.-T. Breme (in-8, Freiburg im Breisgau, Herder). — *Der Judasbrief. Seine echtheit abfassungsseit und leser*, von F. Maier (in-8, Freiburg im Breisgau, Herder). — *Hrabanus Maurus. Ein beitrag sur Geschichte der Mittelalterlichen Exegese*, von Dr. J. B. Hablitzel (in-8, Freiburg im Breisgau, Herder). — *Noël*, par A. Gastoué (in-12, Bloud). — *Les Réordinations, étude sur le sacrement de l'Ordre*, par l'abbé L. Saltet (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Sur la divinité de Jésus-Christ*, par le comte H. de Lacombe (petit in-8, Téqui). — *Formation de l'orateur sacré. 72 exercices. Comprenant tout le catéchisme du concile de Trente*, par le P. F. Bouchage (in-18, Paris et Lyon, Vitte). — *Gerbet*, par H. Bremond (in-16, Bloud). — *Les Progrès actuels de l'Église, petite apolo-*

gélique populaire, par A. Godard (in-12, Bloud). — *Jésus et la Prière dans l'Évangile*, par V. Ermoni (in-12, Bloud). — *Marie dans sa vie et ses vertus, son culte et ses fêtes. Méditations* (in-16, Lyon et Paris, Vitte). — *Les Indulgences, doctrine et histoire*, par G. de Pascal (in-12, Bloud). — *Le Carême*, par V. Ermoni (in-12, Bloud). — *Les Vierges chrétiennes*, étude historique par A. de Gourlet (in-12, Bloud). — *Qu'est-ce que le droit naturel?*, par C. Boucaud (in-12, Bloud). — *L'Idée de droit et son évolution historique*, par C. Boucaud (in-12, Bloud). — *De la Situation légale des sujets ottomans non-musulmans*, par le comte F. Van den Steen de Jehay (in-8, Bruxelles, Société belge de librairie). — *La Providence créatrice*, par A. de Lapparent (in-12, Bloud). — *Les Idées morales de Sophocle*, par A. Dufréchou (in-12, Bloud). — *Une Autobiographie*, par H. Spencer; trad. et adaptation par H. de Varigny et Mlles de Mestral-Combremont et G. de Varigny (in-8, Alcan). — *Gobineau*, par A. Dufréchou (in-12, Bloud). — *Intellectualisme et Catholicisme*, par A. Sueur (in-12, Bloud). — *La Morale est-elle une science?* par A. Cholet (in-12, Bloud). — *Études de morale positive*, par G. Belot (in-8, Alcan). — *La Charité chez les jeunes*, par A. Texier (in-12, Téqui). — *Le Savoir-vivre. Les Usages, le monde*, ouvrage publié sous la direction de Mme A. Raymond (in-18, Librairie de Paris). — *Questions d'enseignement supérieur ecclésiastique*, par P. Battifol (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Principes d'économie politique*, par G. Schmoller. 2e partie. T. IV; trad. de l'allemand par L. Polack (in-8, Giard et Brière). — *Le Système politique d'Auguste Comte*, par le comte L. de Montesquiou (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Prêt, intérêt, usure*, par L. Garriguet (in-12, Bloud). — *Robert Owen, 1771-1858*, par E. Dolléans (in-18, Alcan). — *Histoire du mouvement syndical en France (1789-1906)*, par P. Louis (in-16, Alcan). — *Das Herzogtum Schleswig in seiner ethnographischen und nationalen Entwickelung*, von A. Sach. III. Abteilung (in-8, Halle a S., Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses). — *Les Tourteaux oléagineux, tourteaux alimentaires, tourteaux-engrais*, par J. Fritsch (in-18, Laveur). — *Traité des assurances sur la vie avec développements sur le calcul des probabilités*, par U. Broggi; trad. de l'italien par S. Lattès (petit in-8 cart., Hermann). — *L'Évoluzione e i suoi limiti*, da G. Calderoni (in-8, Roma, Desclée, Lefebvre). — *L'Homme, organisation, hygiène; exploitation des êtres vivants par l'homme*, par E. Brucker (in-12, Delagrave). — *Physiologie philosophique. Définition de la physiologie. Méthode expérimentale. Génération spontanée et darwinisme*, par le Dr N. C. Paulesco (in-12, Bloud). — *L'Officier éducateur*, par G. Duruy (in-12, Chapelot). — *L'Officier et ses ennemis*, par le capitaine G. Couderc de Fonlongue (in-16, Perrin). — *La Prochaine Guerre; le haut commandement; les avant-gardes d'armée; le testament militaire de Kouropatkine*, par le Gal H. Bonnal (in-12, Chapelot). — *Enseignement nautique*, par A. Adde (in-12 cart., Delagrave). — *Études navales et côtières*, par le capitaine Sorb (in-8, Chapelot). — *Manuel pratique de cinématique navale et maritime à l'usage de la marine de guerre et de la marine de commerce*, par L. Vidal (gr. in-8, Gauthier-Villars). — *De Port-Arthur à Tsou-Chima. Enseignement de la dernière guerre navale*, par le comte M. des Courtis (in-16, Perrin). — *Le Demi-Sang trotteur et galopeur. Théories générales, élevage, entraînement, alimentation*, par P. Fournier (Ormonde) (gr. in-8, L. Laveur). — *Les Maîtres italiens d'autrefois. Écoles du Nord*, par T. de Wyzewa (in-8, Perrin). — *Les Maîtres de la musique. Beethoven*, par J. Chantavoine (petit in-8, Alcan). — *Hector Berlioz. Les Années romantiques, 1819-1842. Correspondance* publiée par J. Tiersot (in-18, Calmann-Lévy). — *Paris, Souvenirs d'un musicien (185..-1870)*, par H. Maréchal (in-16, Hachette). — *Études musicales*, par C. Bellaigue.

3e série (in-12, Delagrave). — *Qu'est-ce qué la science?* par L. Baille (in-12, Bloud). — *Les Mille Trucs pour conserver et réparer les mille objets d'un ménage*, par A. Poussart (in-16, Garnier). — *Particularités linguistiques des noms subjectifs*, par R. de la Grasserie (in-12, Leroux). — *Anthologie des poètes français contemporains (1866-1906)*. T. Ier (in-16, Delagrave). — *Poèmes*, par L. Vannoz (in-18, Sansot). — *La Couronne de lierre, poèmes*, par J. de Dampierre (in-18, Sansot). — *Le Passant qui regarde*, par É. Deverin (in-18, Sansot). — *Un Chassé-croisé*, par G. d'Azambuja (in-18, Plon-Nourrit). — *Le Point d'honneur*, par M. Paléologue (in-16, Plon-Nourrit). — *Mésalliance*, par A. Cambry (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Désir de vivre*, par P. Acker (in-18, Calmann-Lévy). — *La Puissance du mensonge*, par J. Bojer; trad. du norvégien par G.-C. Cros (in-18, Calmann-Lévy). — *La Prêtresse d'Isis. Légende de Pompéï*, par E. Schuré (in-16, Perrin). — *L'Éternelle Attente, mœurs militaires*, par F. Médine (petit in-8, Fontemoing). — *Ames inquiètes*, par Edgy (in-18, Flammarion). — *Ames fortes*, par O. de Ferenzy (in-12, Lethielleux). — *Mademoiselle de Kérsvon*, par A. d'Echérac (G. Dargenty) in-18, Dujarric). — *Les Effacées*, par M. Boutry (in-18, Henri Paulin). — *Rédemption*, roman satanique, par R. Maygrier (in-12, Ficker). — *Le Joujou de la Dauphine*, par A. Dourliac (in-12, Henri Gautier). — *Le Trésor de Rochemonde*, par J. de Lias (in-12, Henri Gautier). — *Sœur Guenolé, histoire d'aujourd'hui*, par Kenavo (in-12, Henri Gautier). — *Fénelon et Mme Guyon, documents nouveaux et inédits*, par M. Masson (in-16, Hachette). — *Études d'histoire romantique. Alfred de Musset*, par L. Séché (2 vol. in-8, « Mercure de France »). — *Un Poète réaliste anglais, George Crabbe (1754-1832)*, par R. Huchon (gr. in-8, Hachette). — *Il Vero Edgardo Poe*, da R. Bresciano (in-12, Palermo-Roma, Ganguzza-Lajosa). — *Essai sur l'évolution intellectuelle de l'Italie de 1815 à 1850*, par J. Luchaire (in-8, Hachette). — *Obras vascongadas del doctor labortano Joannes d'Etcheberri (1712), con una Introducción y notas*, por J. de Urquijo é Ibarra (in-4, Geuthner). — *Dictionnaire de géographie*, par A. Demangeon (in-18, relié toile, Colin). — *L'Ame de Naples, tableaux napolitains*, par le chanoine H. Calhiat (in-12, Tours, Cattier). — *Amerika-Wanderungen eines Deutschen*, von J. Wilda. II. *Auf dem Kontinent der Mitte. Zwischen Alaska und Peru* (in-8, Berlin, Allgemeiner Verein für Deutsche Literatur). — *A travers l'Amérique du sud*, par J. Delebecque (in-16, Plon-Nourrit). — *Campagnes du roi Amaury Ier de Jérusalem en Égypte au* XIIe *siècle*, par G. Schlumberger (in-8, Plon-Nourrit). — *Innocent IV et la Chute des Hohenstaufen*, par P. Deslandres (in-12, Bloud). — *Sixte-Quint et la Réorganisation moderne du Saint-Siège*, par P. Graziani (in-12, Bloud). — *Pie VI, sa vie, son pontificat (1717-1799), d'après les Archives vaticanes et de nombreux documents inédits*, par J. Gendry (2 vol. in-8, A. Picard et fils). — *Histoire de l'émigration pendant la Révolution française*, par E. Daudet. T. III. *Du Dix-huit Brumaire à la Restauration* (in-8, Hachette). — *Les Tombeaux des rois sous la Terreur*, par le Dr M. Billard (in-8, Perrin). — *Études et leçons sur la Révolution française*, par A. Aulard. 5e série (in-16, Alcan). — *Souvenirs et fragments pour servir aux Mémoires de ma vie et de mon temps par le marquis de Bouillé (Louis-Joseph Amour), 1769-1812*, publiés pour la Société d'histoire contemporaine par P.-L. de Kermaingant. T. I. *1769-mai 1792* (in-8, A. Picard et fils). — *L'Empire libéral, études, récits, souvenirs*, par É. Ollivier. T. XI (in-18, Garnier). — *Prêtres, soldats et juges sous Richelieu*, par le vicomte G. d'Avenel (in-18, Colin). — *Une Ambassade persane sous Louis XIV, d'après des documents inédits*, par M. Herbette (in-8, Perrin). — *Rome et Napoléon III*, par E. Bourgeois et E. Clermont (in-8, Colin). — *Études sur l'année 1815. La Défection de*

la Prusse (*décembre 1812-mars 1813*), par le vicomte J. d'Ussel (in-8, Plon-Nourrit). — *1870. La Perte de l'Alsace*, par le chef d'escadrons E. Picard (in-16, Plon-Nourrit). — *Notes d'ambulance, août 1870-février 1871*, par le Dr A. Mény (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Missions et leur Protectorat*, par J.-L. de Lanessan (in-16, Alcan). — *Entre l'Allemagne et l'Angleterre*, par le capitaine Serb (in-12, Chapelot). — *La France et Guillaume II*, par V. Bérard (in-18, Colin). — *L'Homme qui vient; philosophie de l'autorité*, par G. Valois (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Les Maîtres de la contre-révolution au dix-neuvième siècle*, par L. Dimier (in-88, Nouvelle Librairie nationale). — *La Persécution et la Résistance* par O. Havard (in-12, Librairie des Saints-Pères). — *Le Dilemme de Marc Sangnier. Essai sur la démocratie religieuse*, par C. Maurras (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *L'Évolution du clergé anglican*, par H. Bremond (in-12, Bloud). — *Espagnols et Flamands au* XVIe *siècle. La Domination espagnole dans les Pays-Bas à la fin du règne de Philippe II*, par E. Gossart (in-8, Bruxelles, Lamertin). — *Rome, complexité et harmonie*, par R. Schneider (in-16, Hachette). — *Règne de Michel Sturdza, prince régnant de Moldavie* (*1834-1849*), par A. A. C. Sturdza (gr. in-8, Plon-Nourrit). — *Le Tsarisme et l'Ukraïne*, par R. Sembratovytch (in-8, Cornély). — *Le Japon, histoire et civilisation* par le Mis de la Mazelière (3 vol. in-16, Plon-Nourrit). — *Mélanges. Épigraphie gallo-romaine, sculpture et architecture médiévales, campanographie ancienne et moderne*, par J. Berthelé (in-8, Montpellier, Valat). — *Le Travail historique*, par G. Desdevises du Dézert et L. Bréhier (in-12, Bloud).

VISENOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1906 sont en vente, et forment cent-huit volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections sont aujourd'hui en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ETRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER 1907

Paul Allard : Une Grande Fortune romaine au ve siècle.

Henri Baraude : Le Siège d'Orléans et Jeanne d'Arc, 1428-1429 (fin).

Stanislas Smolka : Hedwige d'Anjou, reine de Pologne, 1371-1379.

Marc Dubruel : Innocent XI et l'Extension de la Régale, d'après la Correspondance confidentielle du Cardinal Pio avec Léopold Ier.

M. de Fréville : Lally et Bussy aux Indes, Avril 1758 Mars 1761.

J. Pietsch : Un Prêtre français en exil. L'Abbé Gabriel Henry, Curé d'Iéna (1795-1815), et ses relations avec Napoléon Ier.

MÉLANGES : **V. Ermoni** : Les Commencements du culte des Saints dans l'Eglise chrétienne. A propos d'un livre récent. — **Pierling** : Dmitri dit le Faux à propos du nouveau livre de M. Walis Zewski. — **Hyrvoix de Landosle** : Lettre inédite de saint Vincent de Paul à Magdeleine de Lamoignon, 1652. — **Pierre Rain** : La France et les Armées d'occupation, 1815-1818.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **P. Cabrol** : Anglais. — **Paul Allard** : Italiens.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie; II. Histoire générale; III. Antiquité. Origines chrétiennes; IV. Moyen âge; V. Renaissance. Réforme; VI. Dix-septième et dix-huitième siècles; VII. Révolution; VIII. Temps modernes; IX. Géographie. Monographies locales.

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-CINQUIÈME. — CIXe DE LA COLLECTION

TROISIÈME LIVRAISON. — MARS

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

Burns et Oates, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (Oscar Schepens & Cie) 16, rue Treurenberg.

ROME

Desclée, Lefebvre et Cie, éditeurs pontificaux, piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

José Ruiz y Ca (Libreria Gutenberg), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

Alphonse Leclaire, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM, SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1907

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MARS 1907

I. — PUBLICATIONS RÉCENTES SUR L'ÉCRITURE SAINTE ET LA LITTÉRATURE ORIENTALE, par M. E. Mangenot (p. 193-210).

II. — GÉOGRAPHIE. — VOYAGES, par M. H. Froidevaux (p. 210-221).

III. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — J.-H. Newman : La Foi et la Raison ; trad. par R. Salleilles (p. 221). — F. Pijper : Primitiae Pontificiae theologorum Neerlandicorum. Disputationes contra Luterum inde ab a. 1519 usque ad a. 1526 promulgatae (p. 222). — L. Félix-Faure-Goyau : Vers la joie. Ames païennes, âmes chrétiennes (p. 223).

Sciences et Arts. — A.-D. Sertillanges : La Famille et l'État dans l'éducation (p. 223). — L. Wodon : Sur quelques Erreurs de méthode dans l'étude de l'homme primitif (p. 224). — E. Houzé : L'Aryen et l'Anthroposociologie (p. 224). — R. Petrucci : Origine polyphylétique, homotypie et non comparabilité des sociétés animales (p. 225). — P. Harispe : Convulsions sociales. Catholicisme et socialisme (p. 225). — P.-H. Fritel : Histoire naturelle de la France. 23e partie. Géologie (p. 226). — H. Blin : Vente et débouchés des produits de la ferme (p. 227). — Hirschberg : Ein deutscher Seeoffizier (p. 227).

Littérature. — F. Lachèvre : Les Satires de Boileau commentées par lui-même (p. 228). — G. Lanson : Voltaire (p. 229). — A. Le Breton : Balzac, l'homme et l'œuvre (p. 231). — F. Brunetière : Honoré de Balzac, 1789-1850 (p. 232). — At : Taine, philosophe, esthète, historien (p. 234). — Béla Lederer : Összegyűjtött munkai. (Œuvres complètes de Béla Lederer) (p. 234).

Histoire. — F.-G. Sommi Picenardi : Itinéraire d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem dans l'île de Rhodes (p. 235). — P.-S. Reynaud : La Question sociale et la Civilisation païenne (p. 236). — G. Boissier : La Conjuration de Catilina (p. 238). — P. Allard : Dix leçons sur le martyre (p. 238). — H. Grisar : Histoire de Rome et des Papes au moyen âge; trad. de l'allemand par E.-G. Ledos (p. 240). — F. Cavallera : Le Schisme d'Antioche (IVe siècle) (p. 241). — J. Pargoire : L'Eglise byzantine de 527 à 847 (p. 243). — A. Brou : Les Jésuites de la légende (p. 243). — H. Druon : Fénelon, archevêque de Cambrai (p. 244). — C. Diehl : Figures byzantines (p. 245). — E. Lavisse : Histoire de France depuis l'origine jusqu'à la Révolution. T. VII, 1. Louis XIV, la Fronde, le Roi, Colbert (1643-1685) (p. 246). — J. Thillier et E. Jarry : Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300), contenant le « Chartularium ecclesiae aurelianensis vetus » (p. 247). — G. Lenôtre : Paris révolutionnaire. Vieilles Maisons, vieux papiers. 3e série (p. 248). — M. Riocfol : Études politiques sur le département de la Haute-Loire. La Révolution de 1789 dans le Velay (p. 249). — R. de Boysson : Le Clergé périgourdin pendant la persécution révolutionnaire (p. 250). — Vte H. de Halgouët : Essai sur le Porhoet, le comté, sa capitale, ses seigneurs (p. 251). — F. Brunetière : Questions actuelles (p. 253). — Cte A. de Mun : Contre la séparation. De la Rupture à la condamnation (p. 253). — V. Bunyitay, R. Rapaics et J. Karácsonyi : Egyháztörténelmi emlékek a magyarországi hitujítás korából (Souvenirs de l'histoire de l'Eglise à l'époque de la Réforme en Hongrie). T. II et III (p. 254). — A. Czuberka : Kuruczkori fegyverek (Armes de l'époque des Kouroucz) (p. 255). — Zágoni Mikes Kelemen Törökországi levelei (Lettres de Turquie, de C. Mikes) (p. 257). — D'Ollone : La Chine novatrice et guerrière (p. 259). — Mis de la Mazelière : Le Japon, histoire et civilisation (p. 260). — Vte A. de Truchis de Varennes : Généalogie de la maison de Truchis (p. 261).

IV. — BULLETIN. — L. Goldschmidt : Hant und Haeckel (p. 262). — F. A.-M. : Aux jeunes filles. Lettres (p. 262). — H. Irving Hancock : Jiu-Jitsu, méthode japonaise d'entraînement et de combat ; trad. par L. Ferrus et J. Pesseaud (p. 263). — H. Irving Hancock : Le Jiu-Jitsu et la Femme. Entraînement physique féminin ; trad. par les mêmes (p. 263). — P. Graziani : Sixte-Quint et la Réorganisation moderne du Saint-Siège (p. 264). — J. Rouquette : L'Abbé Du Chayla et le Clergé des Cévennes, 1700-1702 (p. 264). — J. de Bonnefoy : Les Leçons de la défaite, ou la Fin d'un catholicisme (p. 264). — T.-G. Djuvara : Edgar Quinet philo-Roumain (p. 265).

V. — CHRONIQUE. — Nécrologie : le R. P. Monsabré, MM. Henry, Glasson, Moissan, Ascoli, S. E. le cardinal Cavagnis, M. Busnach, Mme Blanc (Th. Bentzon), le R. P. Marie-Antoine, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Congrès. — Les Archives de l'histoire religieuse de la France. — Paris-Hachette 1907. — Nouvelles : Paris. — France. — Belgique. — Italie. — Suisse. — États-Unis. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PUBLICATIONS RÉCENTES SUR L'ÉCRITURE SAINTE ET LA LITTÉRATURE ORIENTALE

1. *De Evangeliorum inspiratione. De dogmatis evolutione. De arcani disciplina*, auctore P. Reginaldo Maria Fei. Paris, Beauchesne, 1906, in-8 de iv-113 p., 2 fr. 50. — 2. *La Question biblique au* xx*e siècle*, par Albert Houtin. 2e édit. revue et augmentée. Paris, Nourry, 1906, in-8 de 331 p., 4 fr. — 3. *Choix de textes religieux assyro-babyloniens.* Transcription, traduction, commentaire par le P. Paul Dhorme. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-8 de xxxvii-406 p., 12 fr. — 4. *Die Urzeit der Bibel.* I. *Die Weltschöpfung. Mit einer allgemeinen Einführung in die Exegese*, von Thad. Engert. München, Lentner, 1907, in-8 de iv-53 p., 1 fr. 50. — 5. *Ezechias und Senacherib. Exegetische Studie*, von M. Theresia Breme (*Biblische Studien*, t. XI, fasc. 5. Freiburg im Breisgau, Herder, 1906, in-8 de xii-133 p., 6 fr. 25. — 6. *Études de l'histoire juive*, par l'abbé Barret. Paris, Savaète, s. d., (1906), in-8 de 201 p., 3 fr. — 7. *Il Messianismo secondo la Bibbia. Discorsi d'Avvento e studi critici*, da Emiliano Pasteris. Roma, Pustet, 1907, in-8 de xii-248 p., avec une carte, 3 fr. 50. — 8. *Les Idées de M. Loisy sur le quatrième Évangile*, par Constantin Chauvin. Paris, Beauchesne, 1906, in-12 de 292 p., 3 fr. 50. — 9. *L'Origine du quatrième Évangile*, par M. Lepin. Paris, Letouzey et Ané, 1907, in-12 de xi-508 p., 3 fr. 50. — 10. *Die Dauer der öffentlichen Wirksamkeit Jesu*, von Leonhard Fendt. München, Lentner, 1906, in-8 de viii-148 p., 3 fr. 75. — 11. *Morceaux choisis des saints Évangiles.* Textes publiés avec des notes, une Introduction, et un appendice par J.-C. Broussolle. Paris, Téqui, 1906, in-12 de viii-279 p., avec 95 grav., 2 fr. — 12. *Jésus-Christ, sa vie, son temps* (Leçons d'Écriture sainte prêchées au Gesù de Paris et de Bruxelles, année 1906), par le P. Hippolyte Leroy. Paris, Beauchesne, in-12 de iv-330 p., 3 fr. — 13. *L'Évangile médité avec les Pères*, par le P. Th.-M. Thiriet. T. I. *La Naissance et l'enfance de Jésus.* Paris, Lecoffre, 1905, in-8 de 423 p. ; T. II. *Commencement du ministère public de Jésus. Sermon sur la montagne.* Ibid., 1905, in-8 de 462 p. ; T. III. *Le Ministère public de Jésus. Les Paraboles.* Ibid., 1906, in-8 de 554 p. ; T. IV. *La Fin du ministère public de Jésus. La Préparation de la Passion.* Ibid., 1906, in-8 de 560 p. ; T. V. *La Passion et la Résurrection.* Ibid., 1906, in-8 de 484 p., 35 fr. — 14. *Jésus et la Prière dans l'Évangile*, par V. Ermoni. Paris, Bloud, 1906, in-12 de 64 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 15. *Der Judasbrief. Seine Echtheit, Abfassungs zeit und Leser. Ein Beitrag zur Einleituug in die katholischen Briefe*, von Friedrich Maier (*Biblische Studien*, t. XI, fasc. 1 et 2). Freiburg im Breisgau, Herder, 1906, in-8 de xvi-188 p., 5 fr. 50. — 16. *Das Alte Testament in der Mischna*, von Georg Aicher (*Biblische Studien*, t. XI, fasc. 4). Freiburg im Breisgau, Herder, 1906, in-8 de xvii-181 p., 5 fr. 75. — 17. *Origène, le théologien et l'exégète*, par le P. F. Prat. Paris, Bloud, 1907, in-12 de lxiii-221 p., 3 fr. 50. — 18. *Hrabanus Maurus. Ein Beitrag zur Geschichte der mittelalterlichen Exegese*, von Joh. Bapt. Hablitzel (*Biblische Studien*, t. XI, fasc. 3). Freiburg im Breisgau, Herder, 1906, in-8 de vii-105 p., 3 fr. 25. — 19. *L'Authenticité mosaïque du Pentateuque*, par Eug. Mangenot. Paris, Letouzey et Ané, 1907, in-12 de 331 p., 3 fr. 50.

1. — Le P. Fei a réuni en un petit volume trois thèses disparates, *Die Evangeliorum inspiratione. De dogmatis evolutione. De arcani disciplina*, qui n'ont entre elles d'autre lien que d'avoir été récemment l'objet de recherches spéciales ou même de controverses. Laissant ici de côté les deux dernières, qui ne rentrent pas dans notre cadre et qui

n'offrent aucun caractère saillant, nous nous occuperons exclusivement de l'inspiration. On ne voit pas pourquoi il n'est question que de l'inspiration des Évangiles, alors que, sauf deux pages sur la connaissance mutuelle que les évangélistes auraient eue de leurs récits, tout ce qui est dit de la nature, de l'existence et de l'étendue de l'inspiration convient à la Bible entière. Sur la nature de cette action divine, le P. Fei expose successivement l'avis de sept théologiens contemporains, au nombre de qui j'ai l'honneur de figurer, puis celui de saint Thomas, mais en évitant la trop grande subtilité du P. Zanecchia, l'obscurité du P. Lagrange et la complexité du cardinal Zigliara. Ainsi expliqué, le saint docteur sert de pierre de touche pour apprécier les explications souvent gratuites et inintelligibles, dit-on, des modernes. On peut se demander s'il est juste d'affirmer que le concept de l'inspiration scripturaire n'a pas été éclairci depuis saint Thomas, que par suite le travail de six ou sept siècles serait nul, sinon nuisible, n'étant qu'un recul ou une régression sur le XIIIe siècle. En fait, l'accord existe pour le fond de la doctrine, les différences ne sont que dans les expressions et proviennent du point de départ de saint Thomas, la prophétie, et de la méthode scolastique. A mon sens, il y a donc progrès au moins dans l'énoncé de la doctrine. Le P. Fei n'a pas su éviter, pour son compte, les inexactitudes. L'opinion du P. Pesch ne peut être rangée parmi les sentiments qui limitent l'inspiration réelle. Le critérium du langage des apparences, appliqué par Léon XIII aux sciences naturelles, est étendu, bien à tort, à l'histoire et aux autres disciplines. Il fallait signaler, en la rapportant, afin de ne pas paraître l'accepter, l'erreur grossière commise par M. Leclair, dans les *Annales de philosophie chrétienne* (décembre 1904, p. 258), prétendant que le concile de Trente en 1546, dans son décret *De canonicis Scripturis*, a voulu réprimer le sentiment postérieur du jésuite Pereira sur la non-inspiration (?) de saint Luc. Le P. Patrizi, jésuite, a été confondu (p. 48) avec son frère, le cardinal. Les noms propres tronqués de la page 24 et de la table, p. 111 et 112, ont été servilement copiés dans une chronique exégétique, dont les épreuves avaient été mal corrigées, de l'*Univers* du 23 janvier 1905. En somme, la publication du P. Fei est sans importance.

2. — Abordant sans irritation ni aigreur, mais avec sang-froid et sérénité, comme on y a convié les critiques catholiques, la lecture de *la Question biblique au* XXe *siècle*, de M. Houtin, j'ai vainement cherché dans ce livre d'histoire contemporaine l'information abondante et objective, qu'on était en droit d'y trouver. L'état général de la question, qui forme le premier chapitre, est vague et imprécis. Les renseignements fournis sont réduits au minimum, même pour les pays, comme l'Allemagne et l'Angleterre, où ils foisonnent. Le chap. XII, il est vrai, est consacré à l'Angleterre ; mais, sauf l'indication des brochures relatives

à l'affaire Loisy, tout est ramené à la déclaration des Cent-Un. Les Anglais ont publié beaucoup d'autres travaux plus importants, dont M. Houtin ne dit mot. Voir la brochure, non utilisée, de Mgr Batiffol, signalée dans le *Polybiblion*, t. CVI, p. 196-197. Sur l'Allemagne, dont les nombreuses publications sont plus variées encore, la documentation est des plus élémentaires. La lettre de Guillaume II à l'amiral Hollmann en est la maîtresse pièce. Or, si vous comparez la traduction citée au texte original, comme je l'ai fait sans doute par un reste de préjugé de vieux conservateur, vous constaterez qu'elle est notablement tronquée (il y manque des lignes entières et un paragraphe complet), et qu'elle fourmille de contresens. Le plus cocasse consiste à traduire : *sondern um Laien aller Stände und Geschlechter*, par : « mais d'une réunion de laïques de toutes les professions et de tous les sexes » (p. 19). M. Houtin n'a pas lu la conférence de Frédéric Delitzsch, qui a motivé ce message impérial, pas plus que celles des deux années suivantes. Quant à l'immense littérature qu'a produite la polémique *Bibel-Babel*, il en connaît la déclaration de Harnack, traduite dans *le Protestant*, et les maigres renseignements empruntés à M. Jean de Bonnefon. Il n'en sait guère plus sur le code d'Hammourabi ; il ignore que le Père Scheil l'a déchiffré le premier et il en attribue la première traduction à Winckler ; mais il sait que nous en possédons plusieurs exemplaires (p. 40), et qu'il est antérieur de dix siècles peut-être à Moïse (p. 29). Cinq siècles feraient la bonne mesure. Les discussions relatives à l'inspiration, à la révélation et à l'origine mosaïque du Pentateuque n'existent donc pour M. Houtin à peu près qu'en France. Leur exposé est mêlé à des théories, fort incomplètes et inexactes. L'ébauche d'histoire de l'inspiration, p. 33, est fausse de tous points. La preuve qu' « il n'y a pas eu de grandes découvertes qui n'aient donné aux incrédules occasion de taxer la Bible d'erreur » (p. 35), est faite par un renvoi au livre de M. Ferrière, dont on connaît la valeur. L'erreur sur la proximité de la parousie est formellement attribuée à Jésus (p. 37). Une proposition des jésuites Lessius et Hamelius est citée, p. 38, avec une erreur de date (1586 pour 1585) et une faute de traduction : *par exemple* traduisant *fortasse*. On propose, p. 39, de retrancher de la liste des livres inspirés le livre des Machabées que l'Église y a inclus (on ne dit pas lequel des deux). Les positions prises par les catholiques modernes en face de l'inspiration biblique sont exposées incomplètement et inexactement, p. 43-47. M. Houtin connaît mieux, quoique *grosso modo*, celles des protestants libéraux, A. Sabatier, E. Ménégoz, A. Harnack et J. Réville. Il a surtout la prétention d'exposer la position théologique de M. Loisy. Or, ce critique a déclaré que, nonobstant le reportage documenté de M. Houtin, sa pensée n'avait pas été comprise. Sans entrer dans ce débat, signalons quelques inexactitudes de M. Houtin : Le concile du

Vatican n'a pas déclaré que « le raisonnement peut prouver avec certitude l'existence de Dieu » (p. 76, note 2). La question de l'authenticité du verset des trois témoins célestes est mal résumée (p. 98). Les renseignements sur les travaux de la Commission biblique sont incomplets, aussi bien que ceux qui sont fournis (p. 203) sur son institution. Ceux qui concernent les Pères Hetzenauer et Delattre ont été lus dans le *Siècle* ; était-ce une première édition ? Quant aux théories, éparses dans le volume et résumées dans le dernier chapitre, elles ramènent les problèmes actuels à la naissance virginale de Jésus, à la virginité de Marie et de Joseph, à la réalité de la résurrection du Sauveur, comme si la question n'allait pas jusqu'à la divinité de Jésus et à l'existence de la révélation chrétienne, comme si toutes les doctrines qu'il cite étaient essentielles au christianisme (la virginité de saint Joseph n'est qu'une pieuse croyance et pas un dogme), comme si les objections des ennemis de l'Église n'avaient pas été maintes fois résolues, et solidement, sinon définitivement. M. Houtin n'a donc pas suivi la discussion si chaude des leçons de la version syriaque sinaïtique, ou, par un procédé renouvelé de Voltaire, il n'a retenu que les objections. Bref, le titre du livre de M. Houtin est fautif ; pour le faire correspondre au contenu, il faudrait le remplacer par celui-ci : *La Question Loisy au* XX*e siècle*. Libre à M. Aulard d'y reconnaître « un livre de combat pour la vérité par la science. » Nous n'y voyons qu'un pamphlet d'un écrivain sans compétence ni impartialité.

3. — C'est faire œuvre utile et profitable que de fournir aux exégètes un *Choix de textes religieux assyro-babyloniens*, de les transcrire, de les traduire et de les commenter à leur usage. Les documents, exhumés sur les rives du Tigre et de l'Euphrate et de mieux en mieux interprétés grâce aux progrès de l'épigraphie cunéiforme, ont apporté des renseignements nouveaux et de tout premier ordre sur les idées religieuses de l'antique Chaldée. Or plusieurs de ces idées présentent un rapport étroit avec la religion des Hébreux et servent à mieux comprendre la Bible. On les a interprétées dans des sens divers et on en a tiré des conclusions divergentes. L'exégète, qui n'est pas doublé d'un assyriologue, peut hésiter entre deux explications, faute d'avoir à sa portée les moyens nécessaires de contrôle. Une traduction exacte des textes religieux babyloniens, dont la connaissance est nécessaire pour étudier l'Ancien Testament, lui permettrait de pénétrer sur un terrain, fermé aux profanes, et de se rendre compte par lui-même du contact réel que la religion hébraïque a eu avec les religions des peuples voisins. C'est le service que vient de nous rendre le P. Dhorme. Son recueil contient les pièces les plus importantes de la littérature religieuse de la Chaldée : le poème chaldéen de la création avec les cosmogonies assyrienne et babylonienne, les trois recensions du récit du déluge, l'épopée de Gilgamès avec les

légendes d'Ea et d'Atarhasis, les mythes d'Etana et d'Adapa, la descente d'Ichtar aux enfers, qui nous fait connaître les idées babyloniennes sur l'autre vie, des hymnes, des psaumes pénitentiels et quelques proverbes, enfin des documents relatifs au sacerdoce, à son origine divine, à ses droits sur une part des victimes et à certaines prescriptions le concernant spécialement. Le P. Dhorme a transcrit (travail inutile pour les non-spécialistes) tous ces textes en caractères romains, d'après les plus récentes publications. Ses pairs ne manqueront pas sans doute de trouver exacte cette transcription ainsi que la traduction qui, tout en s'appuyant sur les travaux antérieurs, en particulier sur ceux de Jensen, est une œuvre originale. Une assez copieuse annotation accompagne les textes. Elle est surtout philologique et a pour but de justifier les lectures adoptées, les interprétations données, et d'expliquer les passages obscurs. Elle répond aux exigences des esprits modernes et elle sera utile surtout aux jeunes assyriologues. Les profanes y trouveront encore des renseignements historiques et des rapprochements entre documents similaires, qui donneront lieu à des études d'ensemble, facilitées par la table alphabétique. Le P. Dhorme, ayant voulu seulement livrer des matériaux, et non les exploiter, s'est interdit tout rapprochement formel avec la Bible. On peut le regretter. Toutefois de précieuses indications sont fournies dans l'Introduction et dans les résumés placés en tête des morceaux. L'Introduction traite des textes, de leur âge et de leur signification, et de la religion de Babylone et de Ninive (dieux, création et destinée de l'homme, rapports des hommes avec les dieux). Ce livre est donc une excellente contribution à l'étude comparée des religions. L'auteur note en passant quelques rapprochements à éviter : les traces d'un monothéisme primitif en Chaldée, la comparaison de l'arbre d'Eridon avec l'arbre de vie, et le prétendu sabbat babylonien.

4. — Si les catholiques allemands ont suivi et suivent encore lentement et avec réserve la voie nouvelle prise en France pour résoudre les problèmes exégétiques soulevés par la connaissance plus complète de l'Orient antique, M. Engert veut prendre les devants et se lance avec une ardeur juvénile sur les traces des exégètes progressistes, *Die Urzeit der Bibel*. En permettant de replacer Israël au milieu des peuples qui l'entouraient et influaient sur lui, les découvertes modernes obligent, prétend-il, à modifier les positions anciennes de l'exégèse non seulement sur une foule de points particuliers, mais même sur des questions de principes. Ainsi la notion métaphysique de l'inspiration, logiquement déduite de principes *a priori*, et sans connaissance de l'histoire du canon, doit être élargie afin d'être mise d'accord avec les faits constatés et les résultats acquis sur l'origine et l'histoire de la Bible. Il faut notamment admettre l'introduction d'éléments mythiques dans la Genèse et dans les prophéties d'Ézéchiel, de Zacharie, de Daniel et

même d'Isaïe, des traditions populaires dans l'histoire primitive de l'humanité, des traces et des restes d'une religion plus élémentaire, simplement animiste, dans le monothéisme biblique. La législation mosaïque a été constituée progressivement et a reçu des adaptations successives aux diverses situations politiques, sociales et religieuses d'Israël. Les prophètes hébreux ont parlé dans l'esprit et la langue de leur temps. L'idée de leur inspiration doit être rattachée aux phases du prophétisme, partant des vulgaires devins des premiers âges pour aboutir, par l'intermédiaire des prophètes intolérants, aux prophètes poètes et politiques. Le Pentateuque doit être considéré comme une compilation récente, et les écrits des prophètes ramenés aux dates que leur fixe la critique. Par suite, la notion de la révélation divine doit être modifiée : tout en étant réelle, la révélation n'a pas été extérieure ; elle était providentielle seulement et produite par le jeu régulier des causes secondes. L'histoire d'Israël doit aussi être ramenée aux conditions historiques qui se sont rencontrées chez les peuples voisins ; elle a été seulement dirigée par une providence spéciale. La méthode exégétique doit être désormais exclusivement historique et critique. Elle écarte le sens spirituel, qui, bien qu'appuyé sur le Nouveau Testament, n'a pas de valeur scientifique et n'est plus guère admis dans les cercles savants. Purement littérale, elle replacera Israël dans son milieu et recherchera les influences babyloniennes et orientales qu'il a subies dans son histoire, sa législation, ses coutumes et ses idées religieuses. Cette déclaration de principes a au moins le mérite de la clarté et de la franchise. M. Engert se propose de l'appliquer à l'histoire primitive. Pour cette fois, il étudie le premier récit de la création, qui est du code sacerdotal. Ce n'est pas l'œuvre d'un poète ni d'un savant, c'est l'ancien mythe babylonien, modifié par la tradition orale des Israélites et rédigé sinon par opposition directe au mythisme, du moins comme le premier essai d'un exposé philosophique et scientifique de l'ancienne tradition élohiste. M. Engert reconnaît des éléments mythiques dans le tohu-bohu du texte (chaos primitif), dans le tehom (Tiamat), dans les ténèbres et dans l'océan primitif. L'auteur connaissait la lutte de Mardouk contre Tiamat, mais il l'a écartée et en a attribué les résultats à l'action de Jahvé, le Dieu unique et le souverain législateur d'Israël, en les distribuant dans les six jours de la création. M. Engert croit aussi au sabbat babylonien, mais regarde comme une particularité spécifiquement israélite de rattacher le sabbat liturgique au sabbat de la création. Il accepte donc les conclusions de Loisy, de Gunkel et de Delitzsch ; il critique celles de Nikel. Le livre du P. Dhorme servirait à contrôler et à discuter les opinions de M. Engert, qui sont très avancées et contestables au moins pour une bonne part. Son étude a paru sans *imprimatur*.

5. — Il est rare que nous ayons à rendre compte d'ouvrages exégétiques dus à une main féminine. Une ursuline allemande, Sœur Thérésia Breme, vient de publier une étude intitulée : *Ezechias und Senacherib*, dans les *Biblische Studien* de Bardenhewer. Après une courte Introduction sur la situation politique de l'ancien Orient au VIIIe siècle avant Jésus-Christ et sur la place qu'y tenait le royaume de Juda, l'auteur examine dans un premier chapitre les sources de la guerre entre Sennachérib et Ézéchias : les trois récits bibliques du IIe livre des Rois, des prophéties d'Isaïe et du IIe livre des Paralipomènes, les sources cunéiformes et grecques. Dans un deuxième chapitre, elle raconte la campagne assyrienne d'après le rapport de Sennachérib lui-même, le récit biblique et Hérodote. Le troisième chapitre est consacré à la comparaison de ces différents récits. Sœur Breme indique d'abord ce qu'ils ont de commun, puis expose et discute leurs divergences. Les difficultés chronologiques ne peuvent, à son sens, être résolues que si on reconnaît l'altération des chiffres dans la Bible et que si on place en 727 le commencement du règne d'Ézéchias. Au sujet des alliés du roi de Juda, l'auteur réfute l'hypothèse de Winckler, qui fait de Musri et de Meluhha des contrées du nord de l'Arabie et elle reconnaît dans les rois de ces pays des princes égyptiens du Delta, placés sous la suzeraineté du Pharaon, roi d'Égypte et d'Éthiopie. Elle réfute encore l'hypothèse d'une double campagne assyrienne contre Juda, confondue en une seule dans les récits bibliques. Elle étudie enfin l'issue de la campagne. Le chapitre quatrième forme un résumé de tout le travail et expose la marche de la campagne entière d'après tous les résultats combinés. On ne peut que féliciter la religieuse allemande de son érudition et de son esprit critique ; elle a été formée par de bons maîtres. Son exposition aurait pu être plus serrée et dégagée de considérations générales, qu'on aurait dû supposer connues et dont il eût suffi de faire l'application. Les vues de Sœur Breme sont très modernes, et son œuvre est du féminisme de bon aloi.

6. — Les *Études sur l'histoire juive avant Jésus-Christ*, de M. l'abbé Barret, ne remontent pas plus haut que la captivité des Juifs à Babylone. Elles ne suivent pas l'ordre chronologique et ne sont pas également développées : les unes sont très courtes, les autres très longues. Il y a des détails sur Esther et presque rien sur Esdras. Trois pages suffisent pour les sadducéens et trois chapitres sont consacrés à Hérode le tyran. On nous présente successivement les Juifs captifs en Chaldée et en Perse, sous le titre : *Les Origines du pharisaïsme, les colonies juives après Alexandre*, puis, par un retour en arrière, la restauration, les Asmonéens, Hérode et ses fils, les procurateurs romains, les sadducéens, les esséniens et les hérodiens. Sur tout cela, rien de neuf, ni de complet, ni de précis. C'est de l'histoire à grands traits. Les inexactitudes ne manquent pas.

L'empire assyrien est cité au lieu et place de l'empire babylonien (p. 7 et 9). On affirme (p. 9) que Cyrus avait emmené Daniel avec lui en Perse et que le tombeau du prophète est à Suse (p. 10), ce qui n'est pas certain. On admet (p. 31) l'authenticité de la lettre d'Aristée, et on entonne un couplet contre la haute critique. En tenant cette pièce comme apocryphe, les critiques ne nient pas la confection de la traduction grecque du Pentateuque sous Ptolémée ; ils savent même qu'avant de devenir un jour de jeûne, l'anniversaire de ce fait a été un jour de fête. On nous dit (p. 43) que le nom perse de Néhémie était Athesatha (*sic*) ; de fait, *athersatha* était le nom des fonctions de gouverneur qui lui furent confiées. Le recensement, qui amena Marie et Joseph à Bethléem, différent de celui de Quirinus (p. 162), malgré saint Luc, II, 1, 2, est expliqué (p. 138), je ne sais sur quel fondement, par le serment de fidélité que les Juifs durent prêter à Auguste et que les pharisiens refusèrent. Hérode Antipas et Hérodiade furent exilés, non en Espagne (p. 161), mais en Gaule, au rapport de l'historien Josèphe. Le passage de cet historien, relatif à Jésus, est admis comme authentique (p. 166). On attribue, p. 178-181, à tous les pharisiens la doctrine et la pratique du suicide collectif, qui ne sont vraies que des zélotes et n'ont passé en acte qu'à des époques d'exaltation, et p. 193-194, à l'essénisme une influence, non démontrée, sur la primitive Église et les premières hérésies. Le prote a laissé passer de grosses fautes d'impression, p. 75, 161, 171. Quant à l'auteur, il ne connaît pas l'ouvrage magistral de Schürer. Ses études sont sans valeur critique.

7. — Le titre principal : *Il Messianismo secondo la Bibbia* déborde le contenu de l'ouvrage de M. Pasteris. Il annonce un exposé du messianisme biblique qu'on ne nous donne pas. Le sous-titre est exact : *Discorsi d'Avvento e studi critici*. Le livre contient, en effet, quatre discours sur les Évangiles des dimanches de l'Avent. Le premier concerne l'avènement final de Jésus, juge. L'orateur traite successivement de la résurection des corps, des caractères du jugement dernier, de la fin du monde qui ne sera pas une catastrophe, des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Les deux discours suivants concernent l'avènement moyen de Jésus Messie et exposent, l'un les témoignages de Jésus lui-même sur sa messianité, l'autre ceux de Jean-Baptiste. Le quatrième discours a rapport au premier avènement de Jésus promis, et présente une vue d'ensemble des prophéties messianiques. La doctrine commune y est exposée *modo oratorio*, sans rien de particulier, sauf sur la manière dont s'opérera la fin du monde. De nombreuses notes critiques de théologie ou d'exégèse, placées tant au bas des pages qu'à la suite de chaque conférence, tentent de donner un cachet scientifique à ce recueil de sermons. Elles n'abordent guère les problèmes modernes, sinon celui de la proximité de la parousie, qui est plus développé, et

c'est pour les écarter d'un mot plutôt que pour les résoudre scientifiquement. La bibliographie n'est pas au courant ; les rares références à des livres ou à des articles récents donnent l'impression d'une information de circonstance. Par suite, les questions traitées ne sont pas mises au point de la science actuelle.

8. — Nous avons reçu deux ouvrages sur le quatrième Évangile. Dans le premier en date : *Les Idées de M. Loisy sur le quatrième Évangile*, M. Chauvin s'est proposé de discuter loyalement, sans aigreur ni sarcasme, les vues nouvelles et dangereuses que son adversaire a exposées à ce sujet dans la troisième lettre « à un évêque » de l'*Autour d'un petit livre*. A l'occasion, il les a éclairées par de longues citations du commentaire de cet Évangile. Les idées particulières de M. Loisy portent sur les origines littéraires, la nature et la doctrine du quatrième Évangile. Les trois premiers chapitres sont consacrés au premier point. M. Chauvin discute tour à tour la critique que M. Loisy a faite de la thèse traditionnelle de l'authenticité du quatrième Évangile ; les arguments invoqués à l'encontre de cette authenticité ; enfin les origines littéraires de cet écrit selon M. Loisy. Les chapitres IVe et Ve réfutent ces deux idées que le quatrième Évangile, au lieu d'être un récit historique, serait une contemplation mystique et une méditation théologique. Les chapitres VIe et VIIe discutent les raisons qui déterminent M. Loisy à allégoriser tout le quatrième Évangile (la part de l'allégorie admissible est indiquée), et huit exemples de fausses allégorisations faites par le célèbre critique. M. Chauvin prend son adversaire corps à corps ; il le suit ligne par ligne, en relevant ses outrances et en montrant à l'occasion dans quelle mesure il dépend des exégètes protestants et en particulier de M. Jean Réville. Comme tous les écrits de polémique, l'ouvrage de M. Chauvin présente l'inconvénient inévitable d'être lié au texte discuté et de manquer par suite de la liberté d'allure que l'auteur aurait eue s'il avait opposé thèse à thèse. Sauf ce défaut inhérent à sa nature, le livre est ferme et net ; il mérite l'attention et l'estime des lecteurs.

9. — De prime abord, M. Lepin devait traiter en un seul volume les mêmes questions que M. Chauvin et étudier l'origine, la valeur historique et le témoignage sur Jésus du quatrième Évangile. L'importance du sujet l'a amené à se restreindre à la première de ces questions : *L'Origine du quatrième Évangile*. Il ne s'est pas borné à l'examen des opinions de MM. Loisy et Réville ; il les a constamment comparées à celles de MM. Holtzmann, Harnack, Jülicher, Abbott et Schmiedel. Cette nomenclature bigarrée ralentit certainement la marche de la discussion ; mais elle présente non seulement l'avantage d'une documentation complète, elle permet encore de contrôler et d'apprécier l'une par l'autre des vues divergeant parfois plus que par des nuances, vraiment dispa-

rates et contradictoires. M. Lepin a décomposé la thèse de l'authenticité johannique en ces diverses parties : authenticité d'époque, authenticité de lieu, authenticité d'auteur. Ce partage produit nécessairement quelques répétitions ; mais il met au point précis chaque aspect d'une question fort complexe. Pour l'époque de la composition, M. Lepin prouve graduellement que le quatrième Évangile est antérieur à 140, à 125, à 110 et même à 100. Pour le lieu de publication, il montre par des arguments internes et externes que cet Évangile est asiate d'origine ; puis, après avoir fortement confirmé la tradition du IIe siècle relative au séjour de l'apôtre saint Jean à Éphèse, il peut conclure que le quatrième Évangile a vu le jour dans cette Église. Enfin, l'attribution de cet écrit au même apôtre par la tradition primitive, dont la valeur est mise hors de conteste, est aussi confirmée par le témoignage des autres écrits johanniques et du livre lui-même. M. Lepin est parfaitement au courant de toute la littérature du sujet ; son ouvrage est une petite somme de tout ce qui a été dit d'important dans ces dernières années pour et contre l'authenticité johannique du quatrième Évangile. Je n'ai trouvé sa documentation incomplète qu'au sujet de Caïus et des Aloges romains, p. 185-186. S'il avait pu recourir directement aux sources, il aurait été plus précis sur Caïus et sur saint Hippolyte. Les prologues monarchiens des Évangiles ne sont pas du début du IIIe siècle, comme l'avait prétendu M. Corssen. Samuel Berger les a reculés au IVe siècle, et Dom Chapman a cru pouvoir les attribuer à l'hérétique Priscillien. Nous sommes donc bien éloignés de prétendus Aloges romains. Une inadvertance, étonnante de la part d'un sulpicien, a fait attribuer, p. 59, à M. Vigouroux le tome III du *Manuel biblique*, qui est de M. Bacuez. L'ouvrage de M. Lepin se recommande par une érudition presque impeccable et par une critique sagace autant que ferme. A bientôt le volume promis sur la valeur historique du quatrième Évangile.

10. — La durée de la vie publique de Notre-Seigneur est pour les catholiques allemands un des problèmes de la question biblique. Ils discutent longuement et à grand renfort d'érudition si Jésus n'a prêché qu'une année seulement, comme semblent le supposer les Synoptiques. Ce sentiment qui a une grande vogue, est vivement combattu par les partisans d'un ministère de deux ou même de trois ans et demi. La Faculté de théologie de Munich en a fait le sujet d'un concours en 1904-1905. L'étude de M. Fendt a eu le prix ; il la publie : *Die Dauer der öffentlichen Wirksamkeit Jesu*. La première partie du mémoire est consacrée à l'examen du témoignage des apôtres et des Pères. Les renseignements accumulés prouvent à tout le moins qu'il n'y a pas eu sur ce point de tradition ferme dans l'Église ; les opinions les plus variées se sont produites là-dessus dès le IIe siècle. Dans la seconde partie, M. Fendt propose des moyens et des voies nouveaux pour résoudre le problème.

Il écarte les conclusions tirées de la chronologie générale, et il examine les théories purement exégétiques. Il ne pense pas que les Synoptiques affirment évidemment que la vie publique de Jésus n'ait duré qu'un an; plusieurs de leurs données créent de sérieuses difficultés à cette conclusion. Quant à saint Jean, on ne peut sacrifier comme inauthentique le texte, Joa., VI, 4. D'autre part, on ne peut pas dire que cet évangéliste indique trois fêtes de Pâque distinctes. La nouvelle solution proposée consiste sommairement en ces résultats : 1° Les Synoptiques n'ont pas suivi l'ordre chronologique des événements; ils ont groupé les faits d'après les discours, et ce groupement a créé les difficultés de réduire le ministère public de Jésus à une année. Si on tient compte du groupement, ces difficultés s'évanouissent. 2° Saint Jean ne suit pas, lui non plus, la chronologie des faits; il ne raconte pas plusieurs séjours de Jésus en Galilée; mais il procède par tableaux et il revient plusieurs fois sur les mêmes événements, qui lui servent de cadre; la Pâque à laquelle il fait venir Jésus à Jérusalem est toujours la même. Il en résulte donc que le ministère public du Sauveur n'a duré qu'une année. Cette interprétation nouvelle de saint Jean souffre d'énormes difficultés; elle ne me paraît pas avoir de chances de succès.

11. — Les *Morceaux choisis des saints Évangiles* sont destinés au cours d'instruction religieuse du lycée Michelet. Ils comprennent d'abord cent Évangiles des dimanches et des fêtes, distribués d'après les grandes périodes de la vie de Jésus, quoique pas suivant l'ordre chronologique strict des événements. Ainsi les témoignages rendus à Jésus par saint Jean-Baptiste précèdent le baptême du Sauveur, sans doute pour grouper les péricopes qui se rapportent au Précurseur. Trente-deux autres textes des Évangiles sont ensuite donnés en diverses langues : grec, latin, vieux français et français moderne, sans qu'on devine toujours la raison de cette bigarrure. Ils sont suivis de trois récits des Actes des apôtres, d'une géographie de la Palestine, d'un catalogue des images byzantines qui illustraient les Évangiles et de l'explication des gravures du recueil. Dans la courte Introduction du début, on regrette quelques inexactitudes. M. Broussolle attribue à la fois à saint Matthieu des Logia araméens de Jésus, dont parlerait Papias, et la forme définitive, grecque par conséquent, dans laquelle son Évangile nous est parvenu. Saint Jérôme n'avait pas seulement fait soigneusement copier l'Évangile araméen des Hébreux, il l'avait traduit en grec et en latin; il avait même cru un moment y reconnaître l'original de saint Matthieu. M. Broussolle trouve de l'intérêt mystique aux Évangiles apocryphes. Il ne rapporte pas le témoignage de Papias, conservé par Eusèbe, au sujet de l'Évangile de saint Marc. Il distingue la Doctrine des douze apôtres de la Didaché. Ce n'est pas seulement la tradition, c'est saint Paul lui-même qui nous apprend que saint Luc était médecin. C'est, au

contraire, une simple hypothèse des critiques modernes que cet évangéliste était un esclave affranchi de Théophile. On nous dit que saint Marc est le plus ancien des évangélistes et on place la date de son livre entre 64 et 67 ; ce qui n'empêche pas quelques lignes plus loin de placer saint Luc avant 62-64. M. Broussolle réédite sa théorie personnelle de trois sens, historique, moral et surnaturel des Évangiles ; il oublie de dire si ces sens sont superposés ou simplement juxtaposés. De trop rares notes accompagnent les textes ; elles sont peu suggestives et quelques-unes visent à la finesse. Quatre-vingt quinze gravures, dont quelques-unes sont reproduites deux fois, forment une illustration documentaire plutôt qu'artistique. Des tables développées sont destinées à faciliter le maniement du volume. Pourquoi appeler, avec la Légende dorée, Hérode le Grand Hérode Ascalon (p. 264) ? *Crucifragium* est mis (p. 261) pour *crurifragrium*. Nous louons le zèle de M. l'aumônier pour la diffusion de l'Évangile ; nous désirerions toutefois qu'il fût plus *secundum scientiam* ; les lycéens y ont droit.

12. — Le P. Hippolyte Leroy continue la publication de ses *Leçons d'Écriture sainte*, sous le titre : *Jésus-Christ, sa vie, son temps*. Voici les dix de 1906. Elles terminent la vie publique du Sauveur et nous conduisent à la veille de la Passion. Elles commentent les paraboles des ouvriers de la vigne, des dix serviteurs et des vignerons homicides, la parole : « Le Père et moi nous sommes un », la résurrection de Lazare, l'arrêt de mort de Jésus prononcé par le Sanhédrin, la réponse de Jésus à Salomé, l'histoire de Zachée, le repas chez Simon, l'entrée triomphale à Jérusalem, le figuier maudit, la discussion de Jésus avec ses adversaires. Comme d'habitude, la leçon est variée et vivante. Au commentaire érudit, elle mêle l'application morale et tourne à l'homélie, plus, semble-t-il, que dans les premières années, peut-être trop, au moins par des applications aux choses contemporaines, au socialisme, au milliard des congrégations, à la démocratie chrétienne, à M. Marc Sangnier et à M. Loisy. Signalons un ou deux détails piquants. A propos de Zachée, nous apprenons que Corneille de la Pierre était très petit de taille, et que M. Girodon a été distrait en composant son Commentaire de saint Luc. Le P. Leroy doute de la bonne foi de tous les incrédules et il s'appuie sur les miracles de Lourdes. L'argument pourrait être discuté. La citation de Jérémie, faite p. 254, est du chap. VII, et non du chap. VI.

13. — Le R. P. Thiriet, dominicain, vient de publier un ouvrage considérable en cinq volumes in-8 sous le titre : *L'Évangile médité avec les Pères*. Prenant la Chaîne d'or de saint Thomas sur les Évangiles comme base première de son travail, il y a ajouté des extraits d'œuvres des Pères que saint Thomas ne connaissait pas ; il a fait des emprunts aux commentateurs postérieurs au XIe siècle et même aux écrivains modernes, à Bossuet, à Fénelon, au cardinal de Bérulle, à Mgr Gay, au P. Faber,

au P. Lacordaire, etc. Mais au lieu de suivre, comme saint Thomas, les Évangiles séparément, il a formé des quatre récits une seule trame pour ne faire qu'une chaîne de citations patristiques. En fait, l'auteur a débordé de beaucoup le cadre évangélique, et il a fait de fréquentes et longues incursions dans le domaine de la théologie. Il nous a donné, d'après les Pères et les commentateurs, une mariologie complète, de nombreux renseignements sur saint Joseph, même sur sa résurrection, une théologie de Jésus-Christ, des études sur les miracles et les paraboles du Sauveur, de longs développements doctrinaux sur l'Eucharistie, le sacerdoce et le sacrifice de Jésus, la Passion, la croix, la Résurrection, l'Ascension, la permanence de Jésus dans les fidèles et dans son Église, la descente du Saint-Esprit, l'alliance nouvelle et l'Église. Sur tous ces points de doctrine comme sur tous les faits de la vie du Sauveur et toutes ses paroles, disposés en 373 sections, on nous donne, traduites en français, des citations choisies des Pères. L'auteur nous avertit qu'il a vérifié à peu près tous les textes cités et que si ce travail de vérification n'a pas été complet, cela tient à la déplorable dispersion des religieux. Les références sont indiquées en manchette à la marge extérieure des pages avec les divisions du sujet, imprimées en caractères gras ; les références scripturaires sont à la marge intérieure. Les éditions consultées ne sont pas toutes les meilleures ; aussi s'est-il glissé, rarement toutefois, des citations d'ouvrages apocryphes. L'écueil le plus grave pouvait être dans le choix des citations. Le genre des anciens commentateurs était si différent de celui qui a prévalu dans les temps modernes, leurs préoccupations et leurs procédés si éloignés des nôtres, qu'on courait risque de leur emprunter des explications démodées, singulières, peu attrayantes pour nous. Le R. P. Thiriet a été assez sagace pour éviter cet écueil. Il a sans doute reproduit quelques étymologies de noms propres hébreux de personnes ou de lieux, que les exégètes actuels n'approuveraient pas, certains détails légendaires sur des personnages ou des faits évangéliques, par exemple, sur le mariage de la Sainte Vierge. Mais la plupart des anneaux de sa chaîne sont, sinon d'or, du moins de solide métal. Le commentaire des discours de Notre-Seigneur, du sermon sur la montagne, des paraboles, m'a paru particulièrement instructif. Un critique pointilleux reprocherait à l'auteur quelques notes personnelles, manquant de ci de là de fermeté ou d'exactitude ; mais comme elles sont étrangères au plan général de l'ouvrage, je ne les signale pas. Je préfère recommander aux âmes pieuses, qui aiment à se nourrir de la substantielle doctrine des Pères, la méditation de l'Évangile dans la belle et solide Chaîne qu'a forgée à leur usage le R. P. Thiriet.

14. — Dans sa brochure : *Jésus et la Prière dans l'Évangile*, M. Ermoni s'est proposé de faire une étude historique et critique plutôt que direc-

tement pieuse de la prière dans l'Évangile. Il examine successivement la prière faite par Jésus lui-même dans les Synoptiques et le quatrième Évangile, l'oraison dominicale ou la prière enseignée par Jésus (spécialement développée), la bonne prière selon la doctrine de Jésus, la prière par l'intermédiaire de Jésus et la prière à Jésus. Ces cinq chapitres sont courts et succincts, mais bourrés de faits et d'observations critiques. M. Ermoni est au courant des problèmes modernes, qu'il indique parfois d'un mot, de telle sorte que l'allusion ne sera pas transparente pour tous les lecteurs. Il manque à son étude ce dernier tour de main, qui aurait éliminé certaines répétitions, par exemple au sujet de l'authenticité du *Pater*, dont il est parlé à trois endroits, et qui aurait rendu l'exposition plus claire. Néanmoins, elle est instructive et édifiante tout ensemble; elle ne peut que faire aimer la prière et en rendre la pratique plus fructueuse.

15. — M. F. Maier nous donne dans les *Biblische Studien* une importante étude sur l'Épître de saint Jude, *Der Judasbrief*. Elle se divise en trois parties. La première est consacrée à démontrer l'authenticité de cette lettre apostolique. La démonstration procède par degrés. D'abord, cette lettre représente le christianisme primitif. Les erreurs morales qu'elle combat, n'ont aucun caractère gnostique; l'idée de la foi qui y est exprimée, l'appel qui y est fait à l'autorité des apôtres, les citations d'écrits apocryphes, etc., ne sont pas, quoi qu'on ait dit, des indices de non-authenticité. Ensuite, ses rapports littéraires avec la IIª Petri, les lettres de saint Paul et les Épîtres pastorales prouvent son antiquité. En outre, elle n'est pas un écrit pseudonyme; elle n'appartient pas au genre littéraire épistolographique; mais elle est bien une lettre, adressée par saint Jude à des particuliers. Enfin, l'auteur signale les premières attestations formelles en faveur de cette Épître, ses plus anciennes utilisations, et il discute les témoignages patristiques pour et contre l'authenticité, la canonicité et l'apostolicité de Jude. La seconde partie traite de la date, qui n'est pas postérieure à 70 ni à la mort de saint Jacques, qui est, au contraire, antérieure à 70 et à la IIª Petri, dont l'authenticité est maintenue et prouvée. La conclusion est que l'Épître est de 67-65 plutôt que de 63-64. Dans la troisième partie, M. Maier détermine quels ont été les destinataires ou les lecteurs de cette lettre: ce ne sont pas tous les catholiques, ni les destinataires de la IIª Petri, ni les paganochrétiens de l'Asie Mineure, mais les judéochrétiens de Palestine, que connaît particulièrement Jude, le frère de Jacques, quoique Jude ne soit peut-être pas l'apôtre de ce nom. La différence du contenu avec celui de la IIª Petri, destinée, elle, à des paganochrétiens de l'Asie Mineure, le coloris hébraïque du style et les allusions à l'Ancien Testament confirment cette destination. Dans ce cadre vaste et logiquement ordonné, M. Maier a fait entrer une masse énorme de renseigne-

ments et de détails critiques. Aucun travail antérieur, sauf quelques thèses de protestants français, ne semble lui avoir échappé. Il cite toutes les opinions, en rapporte et discute les arguments. Toutefois, son étude, savante contribution à l'introduction critique des Épîtres catholiques, est un amas de matériaux plutôt qu'une dissertation bien composée ; elle est un instrument de travail, mais non un livre de lecture courante. L'auteur a vraiment abusé des points d'exclamation et d'interrogation.

16. — Un autre fascicule des *Biblische Studien* est intitulé : *Das Alte Testament in der Mischna.* M. Aicher, qui a étudié la littérature rabbinique, nous donne le résultat de ses recherches dans un domaine peu connu du public chrétien. Il s'est restreint à la Mischna, qui est du IIIe siècle de notre ère et qui résume l'enseignement des *tannaïtes*, ou répétiteurs de la tradition, depuis la prise de Jérusalem par les Romains. Dans la première partie, il expose les idées de ces docteurs sur la canonicité et l'inspiration des livres de l'Ancien Testament. Il rectifie et précise bien des opinions qui ont cours sur ce sujet, en expliquant le sens des expressions : « souiller les mains », « écrit caché », etc. Il montre en particulier que ces docteurs n'établissaient aucune différence entre les écrits de l'ancienne alliance et qu'ils ne mettaient pas la Loi au-dessus des Prophètes et des Hagiographes. Il indique enfin les propriétés que la Mischna reconnaissait aux Livres saints. La seconde partie, qui est plus développée, traite de l'exégèse biblique dans la Mischna. L'auteur distingue la *halacha*, ou exégèse légale, de la *haggada*, ou exégèse homilétique, et expose leurs relations avec les Livres saints. Il fait ensuite connaître, par de nombreux exemples, l'usage que la Mischna fait de l'Écriture, et le genre d'explication qu'elle en donne. Rien de plus varié et de plus déconcertant au premier abord que les applications et les interprétations du texte sacré. L'exégète moderne trouve peu à y puiser. Dans la conclusion, M. Aicher publie et explique les sept règles d'herméneutique, attribuées à Hillel, les treize *middoth* de Rabbi Jischmael et les trente-deux règles de Rabbi Eliéser, fils de Rabbi José le Galiléen. Il résout enfin par l'affirmative la question controversée de la priorité du Midrasch, ou commentaire, sur la Mischna. Des tables très détaillées permettent de retrouver les détails entassés dans ce curieux mémoire.

17. — Le P. Prat a étudié, lui, *Origène, le théologien et l'exégète.* Il a laissé de côté le prédicateur et l'apologiste. Ce qui l'a intéressé le plus, c'est l'éclosion de la pensée du célèbre Alexandrin, l'enchaînement de son système, la filiation de ses erreurs et son influence sur ses contemporains et sur la postérité. Une assez longue Introduction expose succinctement et clairement la question difficile et délicate de l'origénisme dans Origène et après Origène. Le corps du livre comprend deux parties.

Pour faire connaître le théologien, le P. Prat expose l'idée et le plan du Periarchon, l'ouvrage le plus discuté. Il étudie ensuite la règle de foi, la Trinité, la création et les fins dernières dans Origène. Il ne se borne pas à citer les extraits les plus caractéristiques, il encadre les morceaux choisis dans un résumé d'ensemble, précis et très net. L'exégète nous intéresse spécialement ici. D'ailleurs, Origène est exégète avant tout; au fond, sa théologie n'est que de l'exégèse. Le P. Prat nous fait connaître brièvement les travaux exégétiques d'Origène : commentaires, homélies et scholies. Il n'a rien dit des Hexaples ni des autres travaux de critique biblique, sauf une allusion au texte grec du Nouveau Testament. Il s'arrête spécialement aux principes d'exégèse et expose la notion qu'Origène avait de l'inspiration, sa théorie des trois sens et son allégorisme. Très précis sur les preuves de la divinité de l'Écriture, sur l'action de Dieu dans l'inspiration, sur la vérité, l'unité et la plénitude des écrits inspirés, Origène n'a pas supposé un instant qu'il pouvait y avoir des erreurs dans la Bible. La théorie des sens scripturaires, répondant au corps, à l'âme et à l'esprit de l'homme et suggérée par la trichotomie de Platon, tout en manquant de justesse et en créant d'énormes difficultés, ne vient pas de l'école juive d'Alexandrie. Elle a été souvent mal comprise et mal présentée, parce qu'on a identifié à tort le sens corporel avec le sens littéral de l'Écriture. Elle a amené peut-être Origène à exagérer l'allégorisme, à substituer, sans raison suffisante, au sens propre une métaphore ou un symbole. Il y recourt pour éviter les anthropomorphismes et pour donner une signification spirituelle aux passages de l'Ancien Testament, dont la lettre ne pouvait plus servir à l'édification des chrétiens. Comme spécimen d'exégèse, le P. Prat présente l'explication du ch. IX de l'Épître aux Romains sur la prescience et la prédestination, l'endurcissement de Pharaon, la comparaison du potier et des vases de colère et le rôle de la grâce. Dans les appendices, il revient sur la doctrine de la Trinité et sur l'herméneutique d'Origène, pour préciser sa pensée et expliquer sa terminologie; il revient aussi sur la tradition catholique au sujet d'Origène jusqu'à la fin du VIe siècle. Son livre sera un excellent instrument de travail aux mains de ceux qui voudront étudier Origène. Il multiplie les références, les rapprochements, les termes de comparaison, et permet de contrôler les jugements donnés. Il pique enfin la curiosité, et sollicite à une étude personnelle, pour laquelle il servira de guide. Volume bien conçu et bien exécuté, quoique ne faisant pas connaître Origène tout entier.

18. — Un commentateur du haut moyen âge, Raban Maur (776-856), a été l'objet d'une intéressante monographie des *Biblische Studien : Hrabanus Maurus*. C'est une thèse de doctorat remaniée, qui a été présentée en 1901 à la Faculté de théologie de l'Université de Munich. Élève d'Alcuin, le futur abbé de Fulda et archevêque de Mayence

n'avait appris à l'école de Tours qu'un peu de grec et il ignorait l'hébreu ; mais il y avait appris la méthode allégorique d'interpréter la Vulgate, qu'il a suivie dans ses commentaires, sans négliger toutefois entièrement le sens littéral ou historique. Il aimait à citer les Pères et il avait lu les ouvrages exégétiques de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Grégoire le Grand, de saint Isidore de Séville, d'Origène, de saint Ambroise et du Vénérable Bède. Il avait consulté aussi saint Hilaire de Poitiers, Cassien, etc. Il suivait la méthode de Bède. Son premier commentaire fut celui de saint Matthieu (821 et 822). Il dépend beaucoup d'un commentaire attribué à tort à Bède et utilisé aussi par Claude de Turin. M. Hablitzel détermine autant que possible toutes les sources de Raban Maur, en faisant l'analyse détaillée du commentaire entier. Il se borne à donner quelques spécimens des autres ouvrages exégétiques de Raban (Pentateuque, Josué, Juges, Épîtres de saint Paul, Ézéchiel), en examinant à part les commentaires purement allégoriques (Ruth, Judith, Esther), dont il résume les allégories. Le guide principal de Raban est ici saint Isidore de Séville. En terminant, M. Hablitzel parle de quelques Chaînes, postérieures à Raban et en particulier d'une Chaîne sur les Évangiles, contenue dans un manuscrit de Wurzbourg. M. Köberlin l'avait attribuée à Raban ; mais elle n'est pas de lui ; son auteur a seulement puisé aux mêmes sources que l'abbé de Fulda. Finalement, l'exégèse de Raban Maur marque une étape de décadence ; elle se borne à recueillir mécaniquement les explications des Pères, comme pour en former une bibliothèque et dans un but pratique, pour l'usage des homélistes. Toutefois, Raban nous a conservé des œuvres perdues : tout le commentaire d'Hésychius sur le Lévitique, un fragment d'un commentaire de Bachiarius sur Josué et des parties d'un commentaire d'Alcuin sur l'Épître aux Éphésiens.

19. — Ayant composé nous-même un petit volume sur *l'Authenticité mosaïque du Pentateuque*, nous cédons, pour l'analyser, la plume à un professeur d'Écriture sainte :

« Le 27 juin 1906, la Commission biblique a pris une décision au sujet de l'authenticité mosaïque du Pentateuque. C'est une sorte de commentaire de cette décision qu'a donné M. Mangenot, sans s'astreindre pourtant à suivre pas à pas les réponses de la Commission. Comme il est impossible « de réfuter sérieusement les systèmes adversaires si on ne les connaît pas à fond », il importe d'en faire une étude approfondie, sans cacher aucun de leurs multiples arguments, sans atténuer en rien leur valeur démonstrative. Aussi la première partie du travail de M. Mangenot, et de beaucoup la plus considérable, met-elle le Pentateuque en face de la critique moderne. Dans un rapide aperçu historique se déroule la série des efforts tentés pour expliquer les origines du Pentateuque en dehors des données traditionnelles. Arguments et

systèmes se multiplient et aboutissent à l'hypothèse dite wellhausienne suivant laquelle le Pentateuque est une compilation de quatre documents : élohiste, jéhoviste, Deutéronome et code sacerdotal, combinés et assez librement remaniés par trois rédacteurs. A l'exposé de la thèse critique succède celui de la thèse traditionnelle ; arguments directs et positifs, réponses aux objections tiennent une soixantaine de pages. La nature même de ces arguments soulève la question de la note théologique à donner à la thèse de l'authenticité mosaïque. Voici la solution de M. Mangenot : « L'authenticité mosaïque du Pentateuque n'est pas une vérité définie ni de foi catholique, ni au moins avec une certitude entière de foi divine ; sa négation ne serait donc ni une hérésie ni une erreur dans la foi. » La Commission biblique ne l'a pas déclarée théologiquement certaine, « mais puisqu'elle la déclare fondée sur l'Ecriture et sur la tradition, elle reconnaît implicitement qu'elle appartient en quelque manière à la doctrine chrétienne. Le théologien catholique est donc en droit de conclure que ce serait une témérité de la nier. A tout le moins, sa négation heurterait de front une doctrine théologique, généralement et constamment reçue par les fidèles et les docteurs à raison de ses preuves et de ses autorités sérieuses, et elle serait encore une témérité. » Un dernier point restait à préciser, celui de la nature de cette authenticité. Impose-t-elle la composition par Moïse de tout le Pentateuque en toutes ses parties, ou bien tolère-t-elle l'hypothèse de documents antérieurs, des additions postérieures ? peut-elle même se concilier avec l'hypothèse de développements progressifs et d'adaptations successives de la législation mosaïque ? La réponse à ces questions fait l'objet de la quatrième et dernière partie du volume. Ce livre sera pour ceux qui s'intéressent aux choses bibliques une mine abondante de renseignements précis qui leur permettront de juger la question en connaissance de cause. » — A. C. E. Mangenot.

GÉOGRAPHIE — VOYAGES

1. *Atlas classique de géographie ancienne et moderne*, par F. Schrader et L. Gallouédec. Paris, Hachette, s. d., in-4 de 96 planches de cartes et graphiques, avec 8 p. d'index, cartonné, 7 fr. 50. — 2. *Méthode de cartographie. Cartes à main levée et de mémoire, tracés rapides*. 1er fasc. *France-Algérie*, par J. Parlier. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1905, in-4 de 48 p. et 20 planches en couleurs, 3 fr. — 3. *Atlas universel de géographie*, ouvrage commencé par Vivien de Saint-Martin et continué par Fr. Schrader. N° 77. *États-Unis (région du nord-est)*. Paris, Hachette, 1906, une planche in-folio, 2 fr. — 4. *L'Année cartographique. Supplément annuel à toutes les publications de géographie et de cartographie*, dressé et dirigé sous la direction de F. Schrader. 16e année. Paris, Hachette 1906, 3 planches in-folio, 3 fr. — 5. *Dictionnaire-Manuel-illustré de géographie*, par Albert Demangeon. Paris, Colin, 1907, in-18 de viii-860 p., cartes et croquis, relié toile, tr. rouges, 6 fr. — 6. *L'Évolution de la Terre et de l'Homme*, par G. Lespagnol. Paris, Delagrave, s. d., petit in-8 de vi-720 p., avec cartes et grav., 5 fr. — 7. *A travers le monde*,

par Claude Verne et Émile Roux. Paris, Falque, s. d., in-8 de xvi-521 p., avec grav., 6 fr. — 8. *En courant le monde. Canada, États-Unis, Corée, Japon, Mexique*, par Maurice de Périgny. Paris, Perrin, 1906, in-16 de 238 p., 3 fr. 50. — 9. *L'Europe (moins la France) au début du* xx*e siècle*, par M. Fallex et A. Mairey. Paris, Delagrave, s. d. [1906], in 8 de 624 p., avec cartes et grav., 5 fr. — 10. *Das Herzogtum Schleswig in seiner ethnographischen und nationalen Entwickelung*, von August Sach. T. III. Halle a. S., Buchhandlung des Waisenhauses, 1907, in-8 de viii-510 p., 7 fr. 50. — 11. *L'Ame de Naples, tableaux napolitains*, par le chanoine Henry Calhiat. Tours, Cattier, s. d. [1907], in-16 de viii-338 p., 3 fr. 50. — 12. *Un Crépuscule d'Islam. Maroc*, par André Chevrillon. Paris, Hachette, 1906, in-16 de 315 p., 3 fr. 50. — 13. *Oujda, historique, organisation, commerce*, rapport du capitaine Mougin. Paris, Comité du Maroc, s. d., in 8 de 64 p., avec carte et grav., 1 fr. 50. — 14. *A travers l'Hindo-Kush*, par le prince Louis d'Orléans et Bragance. Paris, Beauchesne, 1906, in-8 de 428 p., avec cartes et grav., 6 fr. — 15. *Amerika-Wanderungen eines Deutschen*, von Johannes Wilda. II. *Auf dem Kontinent der Mitte, zwischen Alaska und Peru*. Berlin, Allgemeine Verein für Deutsche Literatur, 1906, in-8 de 339 p., avec carte et grav., 6 fr. — 16. *A travers l'Amérique du sud*, par J. Delebecque. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de vii-318 p., avec 3 cartes et 17 grav., 4 fr. — 17. *Vers la terre polaire australe*, par E. Pariset. Lyon, impr. Rey, 1904, in-8 de 134 p., avec cartes. — 18. *Questions de géographie générale. L'Italie actuelle*, par le lieutenant Revol. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8 de viii-129 p., 2 fr. 50.

1. — MM. F. Schrader et E. Gallouédec ont récemment publié un *Atlas classique de géographie ancienne et moderne* qui, par ses qualités de tous ordres, se recommande à l'attention; spécialement rédigé en vue de l'enseignement de la géographie et de l'histoire, dressé conformément aux programmes officiels de l'enseignement secondaire, il affecte un caractère didactique très accentué qui le différencie nettement des autres publications cartographiques. Peu de nomenclature : seuls les noms utiles pour l'enseignement (ceux que contiennent le *Cours d'histoire* de M. A. Malet et le *Cours de géographie* de MM. Schrader et Gallouédec) figurent dans cet *Atlas classique*, et encore leur degré d'importance se trouve-t-il indiqué par une différence de caractère. Par contre, dans les cartes historiques aussi bien que dans les cartes proprement géographiques, le figuré du terrain, le tracé des cours d'eau et des côtes ont été faits avec le plus grand soin, de telle sorte que d'un bout à l'autre de l'ouvrage, la géographie physique constitue la base solide sur laquelle repose tout le reste; mais, naturellement, c'est dans la partie proprement géographique de l'atlas que ce souci de la représentation exacte des lignes physiques apparaît avec le plus de netteté; grâce à de nombreuses cartes en relief, l'écolier a une idée véritablement saisissante de la physionomie réelle des continents et des principaux pays du globe. Rien de plus éloquent que la juxtaposition sur une même planche d'une carte du relief, d'une carte hypsométrique, d'une coupe dressée à travers tout un pays, de profils des principaux cours d'eau, et d'une carte politique; tout s'éclaire, s'explique, se complète, et rien n'est plus capable de frapper un enfant, de développer ses qualités d'attention, d'observation et de comparaison. De brèves notices servent d'ailleurs de fil conducteur à l'élève, qui trouve en outre

dans des figures en noir et en couleur, dans des diagrammes, dans une vivante « statistique graphique de géographie » placée à la fin de l'*Atlas classique*, une foule d'indications économiques d'un très vif intérêt, et est ainsi amené à faire, sur la situation et le rôle de la France dans le monde, de nombreuses et salutaires réflexions. Un index alphabétique des noms qui y sont contenus termine cet excellent *Atlas classique*, pour la rédaction duquel les auteurs se sont parfois inspirés des procédés et de l'esprit de l'*Atlas Vidal-Lablache*, tout en demeurant eux-mêmes et en conservant leur originalité propre ; aussi leur œuvre est-elle intéressante, vraiment digne d'attention et se classe-t-elle parmi les premières à recommander aux écoliers, — et parfois même à leurs parents.

2. — C'est seulement de donner aux élèves de nos établissements d'enseignement secondaire un bon atlas que se sont préoccupés MM. F. Schrader et E. Gallouédec ; mais ils n'ont nullement songé à leur apprendre à dessiner eux-mêmes des cartes. Or, voilà précisément ce dont se préoccupe le capitaine J. Parlier dans sa *Méthode de cartographie*, qui permet d'exécuter à main levée et de mémoire des tracés rapides appuyés sur des formes schématiques résultant d'une étude approfondie de la carte et de l'histoire physique de la surface terrestre. Simples et originaux sont les procédés et les méthodes préconisés par le capitaine Parlier, comme il est facile de s'en rendre compte en étudiant de près le fascicule de son ouvrage consacré à la France et à l'Algérie ; puisque leur application a été couronnée de succès, souhaitons qu'elle se généralise, et qu'en même temps se vulgarise davantage l'étude, encore insuffisamment répandue dans une partie du public, de la science géographique.

3. — Tout en menant à bonne fin ses travaux d'enseignement et de vulgarisation, M. F. Schrader continue à s'occuper activement de publications d'ordre scientifique. La feuille n° 77 de l'*Atlas universel de géographie* commencé par Vivien de Saint-Martin nous en fournit la preuve ; dressée par M. V. Huot à l'échelle du 1 : 3 000 000e à l'aide de nombreux documents de toute réelle valeur, au premier rang desquels il est de stricte justice de placer les feuilles publiées du *Geological Survey* des États-Unis, cette carte est consacrée à la région nord-orientale des États-Unis. Rien de plus intéressant que de comparer, au point de vue du relief du sol, cette carte nouvelle avec celles qui l'ont précédée ; le travail de M. V. Huot marque un très réel progrès sur celui de ses devanciers, et représente en particulier pour la première fois, sous une forme géographique vraiment exacte, la région des Appalaches. Un plan de Chicago à l'échelle du 1 : 200 000e accompagne cette carte très belle et très instructive, qui fait bien augurer de la carte générale au 1 : 500 000e, en quatre feuilles, dont M. Schrader annonce la publication comme prochaine.

4. — La publication du seizième fascicule de *l'Année cartographique* nous est encore une preuve de l'activité scientifique de M. F. Schrader et de ses collaborateurs ; on trouvera, dans les trois feuilles de ce « Supplément annuel à toutes les publications de géographie et de cartographie, » de précieux renseignements documentaires sur les modifications géographiques et politiques de l'année 1905. La première de ces planches est consacrée à la traduction cartographique des résultats du recensement exécuté le 9 février 1897 dans la Russie d'Europe et au Caucase, recensement qui a été pour la Russie « la première opération statistique digne de ce nom » ; les résultats définitifs en ayant paru en juillet 1905, M. D. Aïtoff en a résumé les conclusions dans une notice pleine de faits, qu'accompagnent une série de cartes dont chacune est affectée à un groupe ethnique distinct, en montre l'extension et en indique le pourcentage sur le territoire qu'il occupe. — Sur la seconde planche, M. Chesneau a dessiné la carte de l'Erg Iguidi d'après les travaux du capitaine Flye Sainte-Marie, le cours supérieur de l'Abaï d'après les levés de H. W. Blundell, le tracé du projet de chemin de fer entre Dirédaoua et Addis-Ababa d'après les études de la mission topographique française ; enfin une carte d'une partie de la Nigéria, du Cameroun et du Congo français, à l'échelle de 1 : 3.000.000e, a été dressée par le même cartographe d'après les reconnaissances des plus récents explorateurs anglais, allemands et français. A signaler dans la notice qui accompagne cette planche d'intéressants paragraphes relatifs aux explorations au Maroc, aux faits politiques de l'année 1905 et aux progrès des voies ferrés. — M. V. Huot a inséré dans la troisième planche, à côté d'une carte montrant les explorations des Drs Steinmann, Hock et von Bistram et de M. J. B. Vaudry en Bolivie, le tracé des nouvelles frontières du Brésil et de la Guyane anglaise, ainsi que du Brésil et de la Bolivie dans la région du Haut-Paraguay ; il a repris, d'autre part, un travail qu'il avait déjà publié en 1891, l'a complété, et a donné une instructive carte d'ensemble des frontières définitives des États de l'Amérique du sud en 1905. — Cette brève énumération suffit à prouver que, ni pour l'utilité, ni pour l'intérêt, le dernier fascicule de *l'Année cartographique* n'est inférieur à ses aînés.

5. — Le *Dictionnaire-Manuel-illustré de géographie*, que M. Albert Demangeon vient de publier à la librairie Armand Colin, rendra certainement de très grands services, car il contient une foule de renseignements très précieux ; à côté de cette inévitable nomenclature des noms de lieux, sans laquelle un dictionnaire de géographie ne mériterait pas son nom, et de laquelle, en dépit de tous ses efforts, l'auteur n'est pas toujours arrivé à éliminer l'imprécision ni la banalité (voyez par exemple l'article *Zermatt*), on y trouve en effet une foule de noms de choses, de définitions, de renseignements relatives aux différentes

banches de la géographie. Ceux qui ne sont pas très familiers avec la treminologie actuelle y apprendront facilement, par exemple, ce que c'est qu'un *anticlinal* et y recourront avec profit pour l'explication de tous les termes qui, au cours d'une lecture géographique courante, leur échapperaient ; ils y rencontreront aussi une foule d'articles précis de géographie économique, sur les métaux précieux, les grandes cultures, etc. Sans doute quelques-uns de ces articles ne sont pas suffisamment au courant (pourquoi, dans un ouvrage daté de 1907, ne pas donner un chiffre de production totale de l'or postérieure à 1899 ?) et il est possible de relever quelques lacunes (le mercure, l'abaca, par exemple) ; mais l'effort tenté par M. Demangeon n'en est pas moins très considérable, et digne d'être encouragé, d'autant plus que, non content de faire un dictionnaire de géographie pure, l'auteur a donné en même temps un dictionnaire d'histoire de la géographie et des explorations. Ce petit volume contient donc, pour toutes les branches de la géographie sans exception, une masse énorme d'indications qui étaient jusqu'alors éparses un peu partout ; avec ses cartes et ses figures schématiques, qui complètent le texte, il constitue un répertoire très commode et très utile, facile à améliorer et à compléter, mais qui, dès maintenant, mérite d'être accueilli par tout le monde avec faveur, et même avec reconnaissance.

6. — Le volume publié par le regretté G. Lespagnol sous le titre : *L'Évolution de la Terre et de l'Homme* constitue une excellente introduction à la lecture d'ouvrages relatifs à telle ou telle partie de notre planète ; c'est en effet une étude d'ensemble, très claire et très sérieuse à la fois, des principaux phénomènes susceptibles de s'y produire et de réagir les uns sur les autres. Partant de cette idée que « la terre est une sorte d'organisme dont les parties sont dans une dépendance réciproque », que « les traits de la surface du globe sont solidaires et présentent un enchaînement d'actions et d'influences, de causes et d'effets, avec répercussion des effets sur les causes, comme il doit arriver en un corps bien organisé », M. Lespagnol s'est efforcé de montrer la corrélation étroite existant entre les formes terrestres et la flore et la faune qui vivent à la surface du globe ; « l'accord magnifique de la Terre et de tout ce qui germe et se développe à la surface ». Il l'a fait de manière fort heureuse, après avoir, dans une première partie, raconté l'évolution de la découverte de la terre et de la science géographique ; cette manière d'introduction une fois achevée, c'est à la géographie mathématique et physique, à la géographie humaine, enfin à la géographie économique du globe que le défunt professeur de géographie de l'Université de Lyon a consacré la majeure partie de son livre. On y retrouve une bonne partie des notes qu'il avait réunies en vue de son enseignement, qui était, ne l'oublions pas, un enseignement de Faculté ; de là bien

des indications inutiles pour les élèves des lycées, mais précieuses pour les étudiants des Universités. C'est en effet à ces étudiants que *l'Évolution de la Terre et de l'Homme* rendra surtout des services, avec ses indications bibliographiques, sa masse de renseignements imprimés en petits caractères, ses appendices ; on fera bien toutefois de se méfier de certaines assertions de l'auteur, que ses tendances évolutionnistes ont amené à accepter trop facilement sans critique des faits tels que la découverte du *Pithecanthropus erectus* de E. Dubois.

7. — Pour ne pas être didactique, l'ouvrage dans lequel MM. Claude Verne et Émile Roux ont raconté leur voyage *A travers le monde*, de Marseille au Havre par les Indes anglaises, Ceylan, Java, l'Indo-Chine française, la Chine, le Japon et le Canada, n'en est pas moins très instructif. De la collaboration du touriste qu'est M. Émile Roux et du savant qu'est M. Claude Verne est sorti un livre très intéressant et plein d'aperçus et de renseignements qui sont aussi des enseignements. On y trouvera de bonnes pages sur l'histoire de la colonisation des pays visités par nos deux auteurs ; mais c'est surtout au point de vue de l'histoire naturelle que *A travers le monde* nous paraît susceptible d'instruire le lecteur ; sur la culture des pavots à opium, sur la mangue et sur le manguier, sur le cannelier, sur la culture du thé a Ceylan, sur l'arbre à gutta, etc., nous avons relevé bien des indications brèves, mais précises et qui méritent de retenir l'attention. Le côté pittoresque et descriptif n'a d'ailleurs nullement été sacrifié au côté scientifique ; l'un et l'autre ont été heureusement fondus dans l'ouvrage de MM. C. Verne et É. Roux, illustré de nombreuses et intéressantes gravures. Aussi *A travers le monde* n'est-il pas seulement un volume à feuilleter, mais vraiment un livre à lire et à lire avec attention, car, en huit mois, ses auteurs ont beaucoup vu, beaucoup appris, et très bien observé les spectacles de toute nature si variés qui se présentaient à eux.

8. — Il ne faut pas demander à tous les voyageurs le même genre d'observations et d'études ; chacun s'arrête à ce qui lui semble le plus digne d'être remarqué et passe sans se détourner à côté de ce qui frappera son successeur ; le petit livre auquel nous arrivons maintenant nous en fournit une preuve nouvelle. *En courant le monde*, M. Maurice de Périgny a brossé au Canada, aux États-Unis, en Corée aux îles Riou-Kiou, dans l'Hokkaïdo, au Mexique, un certain nombre de petits tableaux de mœurs, ou crayonné lestement des croquis pris sur le vif ; de leur réunion résulte un agréable volume, d'où la note humoristique n'est pas bannie et qui nous fait connaître, tout au moins de manière superficielle, quelques traits de la vie des sociétés fréquentées ou plutôt effleurées par l'auteur. Pour être écrit sans la moindre prétention, le livre de M. de Périgny, consacré exclusivement à l'homme, abstraction faite du sol lui-même, ne se lit pas moins avec plaisir ; certaines de ces

pages sont un excellent commentaire de quelques lignes éparses dans les graves relations de voyageurs qui, trop souvent, s'occupent uniquement de la nature, et oublient que, sans l'homme, la terre la plus riche et la plus féconde ne donne presque rien.

9. — *L'Europe au début du* XX*e siècle*, de MM. M. Fallex et A. Mairey, n'est pas un récit de voyage, mais un ouvrage d'enseignement, dans lequel les auteurs se sont efforcés de tracer, à l'usage des élèves des lycées et collèges, un tableau d'ensemble (abstraction faite de la France, à qui sera consacré un autre volume) de la géographie de la partie du monde que nous habitons. Ils l'ont fait avec grand soin, en s'inspirant des idées nouvelles, en voyant dans la terre « une sorte d'organisme dont toutes les parties sont dans une dépendance réciproque », en « replaçant dans la complexité des conditions naturelles, dans le mouvement de la vie, les phénomènes du monde physique et organique », et ils ont su composer un livre véritablement attrayant en même temps qu'instructif. Sans doute, ce volume n'est qu'un manuel ; mais des ouvrages de ce genre n'ont-ils pas leur prix, même pour d'autres que des élèves ? et n'est-on pas heureux d'y recourir à l'occasion comme à de commodes et utiles répertoires de faits ? *L'Europe au début du* XX*e siècle*, qu'accompagnent de très belles et pittoresques illustrations, se place au premier rang des ouvrages de ce genre.

10. — Est-ce bien ici le lieu de parler de l'important travail que le professeur Dr. August Sach a composé sur le duché de Schleswig dans son développement ethnographique et national ? Nous aurions sans aucune hésitation consacré à cet ouvrage, de caractère surtout historique, une étude spéciale, en insistant sur son grand intérêt à ce point de vue (cf., dans le tome III, les chapitres concernant les établissements des Jutes et des Saxons dans le pays compris entre la Schlei et l'Eider, et surtout au développement national des villes), si nous n'y avions rencontré une série de très bons chapitres relatifs au langage. Partout d'ailleurs, au point de vue toponymique et toponomastique, l'ouvrage de M. August Sach abonde en renseignements extrêmement précis, et repose sur de minutieuses investigations dans les archives paroissiales et judiciaires ; il contient aussi, dans son chapitre sur le développement national et linguistique du duché du Schleswig depuis 1864, une foule de données statistiques fort précieuses et dignes de l'attention des géographes. Ainsi peut s'expliquer que nous ayons finalement tenu à mentionner ici, avec tous les éloges qu'il mérite, le tome III du travail du professeur August Sach intitulé : *Das Herzogtum Schleswig*.

11. — En une série de tableaux pittoresques, vivants et amusants à la fois, M. le chanoine Henri Calhiat a voulu étudier *l'Ame de Naples*, esquisser à grands coups de pinceau ses mœurs, ses coutumes, ses fêtes, ses dévotions, et donner une idée suffisante de « la manière

de vivre et d'agir, de sentir et de penser sous le ciel radieux de Naples ». Ce n'est donc pas un guide que ce volume, mais plutôt une étude ou, mieux encore, une esquisse psychologique ; l'auteur s'est efforcé d'y faire comprendre l' « essence spirituelle de cette cité incomparable », dont il est (les quelques citations qu'on vient de lire en fournissent la preuve) un admirateur enthousiaste. Aussi, sans en dissimuler les imperfections, n'y insiste-t-il peut-être pas autant qu'il eût convenu ; mais, en agissant autrement, M. Henri Calhiat n'eût-il pas été à l'encontre de son caractère sacerdotal ? Il « chante » donc *l'Ame de Naples* ; il exalte les beautés pittoresques, monumentales, archéologiques et surtout intellectuelles, morales et religieuses de cette ville et il le fait avec tant de persuasion et d'habileté qu'il amène ses lecteurs à partager presque toujours ses opinions. Presque toujours, ai-je dit ; car j'ai été parfois amené à discuter les idées de M. Calhiat pour protester contre les fautes qu'il avait laissé passer en corrigeant ses épreuves (n'est-il pas question, à la p. 189, du président *Hainaut* ?), et surtout contre la sévérité dont il fait preuve à l'égard « du néo-protestant Fogazzaro » (p. 222), dont la soumission appelle l'indulgence.

12. — Depuis longtemps déjà, M. André Chevrillon est connu pour un excellent écrivain, pour un de ceux qui, à l'heure actuelle, savent le mieux décrire les paysages qu'ils ont contemplés, et communiquer à leurs lecteurs les vives impressions qu'ils ont eux-mêmes ressenties au cours de leurs voyages. Aux preuves qu'il en avait fournies naguère, *Un Crépuscule d'Islam* vient d'ajouter une preuve nouvelle ; rien de plus vivant, de plus intéressant et en même temps d'un style plus charmant que la relation du voyage effectué au Maroc, aux mois d'avril et de mai 1905, par M. Chevrillon. La *Revue de Paris* en avait naguère publié des fragments ; mais jamais la lecture d'un périodique ne permet, autant que celle du volume lui-même, de goûter le mérite et la valeur littéraire d'un livre. Nous nous en sommes convaincu une fois de plus en lisant *Un Crépuscule d'Islam*. La première partie de cet ouvrage décrit, — avec quel pittoresque et quelle vérité ! — « la route de Fez », depuis le port atlantique de Larache, où M. Chevrillon a débarqué, jusqu'à la grande plaine qui porte le nom de la capitale religieuse du Maroc. A la description de cette plaine elle-même et de l'arrivée dans la ville est consacrée la seconde partie, « l'entrée de Fez ». Vient enfin le récit de la vie menée par l'auteur « dans l'ombre de Fez, » de ses promenades à travers les différents quartiers et autour de la ville, de ses visites à un notable commerçant juif, à des personnages importants du Maghzen, au Sultan lui-même. Chacune de ces pages présente son intérêt, sa saveur et son charme particuliers ; mais nous n'en connaissons point de plus remarquables que celles où M. Chevrillon a raconté son entrevue avec les ministres de la guerre et des affaires

étrangères, sinon celles qui terminent *Un Crépuscule d'Islam*. Avec une puissante éloquence, et un sens critique aiguisé, l'auteur y a montré par quels côtés un Marocain est supérieur à un Européen civilisé : « le soir, dans nos campagnes, n'éveille plus au cœur de l'homme une suite émouvante et simple de sons ; là-bas, au contraire, « le sens divin de la beauté » subsiste encore dans l'âme obscure et résignée ; le lien qui l'unissait à la vie des choses n'a pas été coupé par la raison consciente qui pose à part les individus, et fait que chacun s'apparaît à soi-même comme une fin. »

13. — Bien qu'Oujda soit situé à quelques kilomètres seulement de la frontière algérienne, c'est déjà une ville du Maroc, relativement peu accessible et d'un aspect peu engageant. C'est ce dont on se convaincra en lisant la notice précise, et en même temps très modérée de ton, que le capitaine Mougin, chef de la section frontière de la mission militaire française au Maroc, a consacrée à cette localité ; non content d'en esquisser l'histoire et d'en faire connaître l'organisation et le commerce, il en a exposé la situation géographique au fond d'une large cuvette et décrit le misérable aspect, les jardins, les populations. Une carte, un plan de la ville et quelques photographies, œuvres (comme le texte lui-même) du capitaine Mougin, achèvent de faire de cette sobre étude sur *Oujda* une excellente publication documentaire.

14. — A la suite d'un voyage accompli dans l'Inde au début de l'année 1902, le prince Louis d'Orléans et Bragance a voulu regaguer l'Europe en escaladant le « Toit du monde » et en parcourant, une fois cet obstacle franchi, les plaines du Turkestan russe. Grâce à l'obligeance des autorités anglaises, il a pu réaliser ce projet, et suivre un chemin fermé au commun des mortels en raison des difficultés de transport qui s'y présentent. Après avoir pénétré dans la vallée de Cachemire, la « Vallée heureuse » des poètes, et y avoir passé les quelques semaines qui, au moment où il fut assuré de pouvoir effectuer son voyage, le séparaient encore de la belle saison, le prince Louis d'Orléans et Bragance a donc quitté Srinagar le 12 mai 1902, et s'est ensuite, par Gilgit, la sentinelle perdue de l'empire des Indes, par la vallée de Hunza, le col de Kilik, haut de 4 900 m., et le Tagh-Dam-Bach Pamir, dirigé vers Tachkourgan et vers Kachgar. Quels merveilleux spectacles il lui a été donné de contempler au cours de ce voyage pénible, mais pittoresque au plus haut degré, lui-même vient de le raconter dans le livre qu'il a intitulé : *A travers l'Hindo-Kush*. Livre simple et sans prétention, où aucune aventure remarquable, aucun récit de chasse particulièrement émouvant ne vient retenir l'attention, mais qui, par ses qualités de sincérité et de modestie, ne tarde pas à conquérir son lecteur. Le prince y a vraiment mis, comme il le désirait, toute son âme de voyageur, et, en reproduisant les notes prises par lui le soir à l'étape

quand le froid ou la fatigue ne l'empêchait pas de tenir un crayon entre les doigts, il arrive à faire partager à ses lecteurs, qui deviennent pour lui autant d'amis inconnus, ses surprises, ses admirations et ses extases. De belles photographies accompagnent l'attachant récit du prince Louis d'Orléans et Bragance, récit dont la lecture s'impose à tous les géographes désireux de connaître un coin encore très peu étudié de l'Asie centrale, comme à tous ceux qui cherchent à se renseigner de leur mieux sur les situations respectives des Russes et des Anglais et, dans l'état politique actuel du pays, à deviner son avenir.

15. — Nous avons lu avec un très grand plaisir le second volume des *Amerika-Wanderungen eines Deutschen*. Son auteur, M. Johannes Wilda, nous était déjà connu par plusieurs récits de voyage dont l'un était relatif aux colonies allemandes de l'Océan Pacifique et à l'Extrême-Orient, dont les autres avaient trait au Nouveau Monde ; le volume dont nous avons à nous occuper particulièrement aujourd'hui complète heureusement, à cet égard, soit les impressions recueillies naguère par M. Wilda à bord du *Meteor*, — elles se rapportent surtout à la côte atlantique des États-Unis, — soit les notes relatives à l'Amérique centrale et « aux îles du Pérou » (comme on disait naguère) que contient le tome I des *Amerika-Wanderungen*. C'est en effet la côte pacifique de l'Amérique centrale et de l'Amérique du nord que décrit surtout M. Wilda dans ce nouveau volume ; mais il ne s'arrête pas longuement au Mexique, « le pays des grands chapeaux » et préfère (on le sent très bien à la lecture) s'occuper plutôt de ces pays plus septentrionaux, dont, pour des motifs différents de ceux que nous avons aujourd'hui, on parlait déjà beaucoup lors du voyage de l'auteur. Los Angeles, San Francisco, l'Alaska sud-oriental, Vancouver, sont les points sur lesquels il insiste de préférence, et s'il n'a pas été jusqu'au Klondyke, du moins a-t-il poussé jusqu'à Skaguay et jusqu'à la White Pass. Ouvert à tout ce qui présente de l'intérêt, M. Wilda ne laisse pas plus de côté les spectacles de la nature ni l'ethnographie que les faits politiques ou économiques ; les pages qu'il a consacrées au Yosemite et aux Montagnes rocheuses canadiennes en fournissent, entre beaucoup d'autres, une preuve évidente. Il y a, au total, beaucoup à prendre dans ce volume agréable et intéressant à la fois, illustré d'excellentes gravures, et qui s'arrête au moment où l'auteur, après avoir fait escale dans les principaux ports de l'Amérique centrale sur la Mer du sud, débarque au Callao.

16. — Le Callao, c'est déjà une ville que décrit un livre de bonne foi, plein de faits intéressants, écrit avec agrément et modestie, le petit volume de M. J. Delebecque intitulé : *A travers l'Amérique du sud*. L'auteur y a raconté le voyage que, en compagnie de son frère, il a récemment exécuté, d'abord dans la république de l'Équateur, de Guayaquil

à Quito et à Banos, puis à travers les différentes régions du Pérou, depuis le Callao jusqu'au rio Pichis par Lima et le chemin de fer de La Oroya, puis en pirogue et en bateau à vapeur sur les flots du Pichis, du Pachitea, de l'Ucayali et enfin de l'Amazone jusqu'à Parà. Ce n'est pas seulement par l'entrain et la bonne humeur que se recommande cet excellent livre ; à ses qualités d'esprit et d' « écriture », il en ajoute de plus estimables encore : de sérieuses qualités de finesse et d'observation, un réel sens géographique, une remarquable pondération. Aussi ne lit-on pas seulement avec plaisir le volume de M. J. Delebecque ; on en tire un véritable profit, car on y rencontre des renseignements précis, des idées très justes, une exacte description des choses et des gens. Sur deux points toutefois, je chercherai noise au voyageur ; à la page 30, il déclare que les chapeaux de paille fine dits Panama atteignent « des prix élevés même dans l'Équateur » ; sans doute, on fabrique en Équateur et au Pérou des articles de tous prix, valant de 2 fr. 90 à 100 francs et plus ; mais le Dr Rivet, le médecin de cette mission géodésique française dont M. Delebecque a fait un éloge si mérité (p. 81-82), vient de nous révéler que les élégants de France « s'enorgueillissent de coiffures qui, en Équateur et au Pérou, sont exclusivement réservées à la classe pauvre de la population. » Pourquoi, d'autre part, à propos de l'Iça et du Japurá, qui est « sans doute le plus mal connu des fleuves amazoniens » (p. 304), ne pas avoir rappelé le souvenir du vaillant docteur Crevaux ? Ces critiques ne sont d'ailleurs pas importantes, et j'ai presque honte de les faire en voyant quelle justice M. Delebecque rend aux missionnaires de l'Équateur et du Pérou, et de quelle manière, en présence des plus beaux spectacles de la nature, il rend hommage au Créateur ; « on se sent loin de tout, écrit-il quelque part (p. 187), et cependant près de Dieu. » Cette note chrétienne, qui règne d'un bout à l'autre d'*A travers l'Amérique du sud*, devient si rare aujourd'hui qu'il est juste de la signaler ; elle ne nuit pas, bien au contraire, à la valeur littéraire ni à la valeur scientifique de l'excellent ouvrage de M. J. Delebecque.

17. — Depuis quelques années l'attention publique se tourne vers les abords du pôle antarctique, dont de hardis voyageurs, les Gerlache, les Nordenskjöld, les Drygalski, les Scott, les Bruce, les Charcot s'efforcent de soulever les voiles. Rappeler l'œuvre de leurs devanciers, depuis le moment où a été acceptée, puis combattue, l'hypothèse du continent austral, jusqu'à l'époque contemporaine ; exposer dans leurs grandes lignes et dans leurs principaux résultats les explorations des baleiniers et des navigateurs du XIXe siècle ; montrer enfin l'œuvre remarquable due aux dernières expéditions entreprises dans l'Antarctique, voilà le but que s'est proposé et qu'a atteint M. E. Pariset en écrivant *Vers la terre polaire australe*. Malheureusement, les croquis intercalés dans

son texte sont trop rares (il eût été intéressant, à notre avis, dans un travail de ce genre, de montrer l'évolution cartographique de la région antarctique) et quelques fâcheuses erreurs déparent le texte de notre auteur (à la p. 51, note 4, M. Pariset fait du *Challenger* un « navire norvégien, le même sur lequel Nansen était allé au Groënland ; » à la page 92, il donne à tort à la Société royale de Londres le nom de Société royale de géographie, et semble croire que Londres compte deux sociétés de géographie) ; mais ce sont là simples lapsus et omissions faciles à réparer ; en les faisant disparaître, M. Pariset pourra donner une seconde édition plus utile et plus intéressante encore que la première.

HENRI FROIDEVAUX.

THÉOLOGIE

La Foi et la Raison, par J.-H. NEWMAN. *Six discours empruntés aux discours universitaires d'Oxford.* Traduction et Préface de R. SALEILLES. Introduction par l'abbé Dimnet. Paris, Letheilleux, s. d., in-12 de XLVII-263 p. — Prix : 3 fr.

Ces six discours, prononcés entre 1837 et 1843, appartiennent à la période la plus émouvante de la vie de Newman, au moment où approchait le dénouement de sa crise religieuse. M. Saleilles, en les faisant connaître au public français, a voulu concourir au vif mouvement de sympathique curiosité qui, depuis quelques années, porte vers l'illustre converti tant de cœurs et d'intelligences. Dans sa Préface, il explique et la genèse de ce travail, occupation de convalescent méditatif, et la nature de l'œuvre newmanienne : observation psychologique,— observation réaliste, — psychologie de la foi chez le croyant, chez le plus simple comme chez le plus cultivé.

A l'heure tardive où j'écris ce compte rendu, cette traduction a déjà trouvé bien des lecteurs ; et pendant ce temps, la doctrine newmanienne a déjà été livrée à des controverses qui ne semblent pas près de finir. Sans doute, quelques observations ne seront pas inutiles pour faire comprendre l'intérêt du livre, les points par où le newmanisme suscite les critiques et les polémiques présentes.

Le jugement par lequel la conscience humaine, plus ou moins distinctement, se formule l'obligation de croire à une révélation — le jugement de *crédibilité*, comme disent les théologiens — suppose deux éléments ou deux conditions préalables. Ce sont, d'une part, l'élément *moral* : besoin et obligation d'une religion, d'une croyance, d'un culte, réclamés par l'ordre naturel des choses, par les droits de Dieu, par la dépendance de l'homme. C'est, d'autre part, l'élément scientifique ou historique, démonstration rationnelle du fait de révélation.

On sait que Newman aime à considérer surtout le premier élément et parfois semble oublier la nécessité du second, du moins reléguer au

second plan la démonstration historique et scientifique, quand il ne va pas jusqu'à déclarer inutiles, inefficaces même, « nos raisons de croire. »

L'acte de foi est-il donc indépendant des motifs de croire? On pourrait le dire, en un sens vrai et dûment expliqué, puisque l'assentiment de Foi est *super omnia*. (Il n'en est pas moins vrai que dans sa genèse, dans sa conservation même, il dépend de la raison.) La pensée exacte de Newman se dégage difficilement, et l'on est souvent déconcerté par l'énergique insistance de ses déclarations antirationalistes. En lisant les six sermons, le lecteur pourra juger lui-même. Il ne devra pas oublier d'ailleurs l'intention habituelle de Newman : non pas donner une théorie de la foi, mais expliquer comment les foules arrivent habituellement à croire — non pas sans raisons — mais sans raisons explicitement formulées et logiquement enchaînées. Le danger serait d'oublier cette orientation spéciale, et d'ériger en théorie absolue ce qui est seulement une psychologie toute relative — par suite de condamner en toute hypothèse les légitimes efforts de la « raison raisonnante. »

Sous le bénéfice de ces réserves indispensables, nous sommes grandement redevables au distingué et zélé professeur de la Faculté de droit, d'avoir mis à la portée de tous ces pages remarquables, où l'on peut étudier dans toute sa complexité le développement de cette pensée si originale, si puissante, parfois si déconcertante pour le public français.

B. DE CARROY.

Primitiae Pontificiae theologorum Neerlandicorum. Disputationes contra Luterum inde ab a. 1519 usque ad a. 1526 promulgatae. Collegit denuo edidit commentariis prævviis necnon annotationibus instruxit F. PIJPER. Hagae-Comitis, Nijhoff, 1905, gr. in-8 de XI-642 p.

Cet ouvrage est une réédition des vieux théologiens néerlandais, principaux adversaires de Luther. Le Dr Pijper a justement pensé que ces dissertations jetteraient une ample lumière sur l'histoire de la Réforme. D'ailleurs, ces ouvrages antérieurs au concile de Trente sont à présent très rares, introuvables. Le présent volume contient les dissertations suivantes :

De Jacques Latomus : *De trium linguarum et studii theologici ratione*, 1519 ; et *De primatu Romani pontificis*, 1525.

D'Eustache de Zichenis : *Errorum Lutheri confutatio*, 1521 ; et *Sacramentorum brevis elucidatio*, 1523.

De Jaques Hoochstrat : *Dialogus de veneratione Sanctorum*, 1524 ; *De purgatorio*, 1525 ; et *Disputationes contra Lutheranos*, 1526.

B. DE CARROY.

Vers la joie. Ames païennes, âmes chrétiennes, par Lucie Félix-Faure-Goyau. Paris, Perrin, 1906, in-16 de XLVII-281 p. — Prix : 3 fr. 50.

Faire sentir quelle incomparable source de joie jaillit du christianisme pourrait bien être l'une des tâches qui importent le plus à l'heure présente. Je ne connais guère de meilleur moyen de réconforter les croyants dans leur foi et de la rendre conquérante. Voilà précisément l'enseignement que donne le nouveau livre de Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, non pas en leçons abstraites et didactiques, mais par de fortes et vivantes études d'âmes. Quelle maîtresse de joie ardente, héroïque et toute gracieuse pourtant, que Catherine de Sienne, qui disait : « Mon âme se réjouit dans sa douleur et tressaille d'allégresse, parce qu'au milieu des épines elle sent l'odeur de la rose qui va s'ouvrir » ! Avec quelle pénétrante sympathie nous est montrée la sérénité d'Eugénie de Guérin, vivant d'un grand cœur sa modeste vie, à l'ombre d'un clocher de village de vieille France! Christina Rossetti, cette exilée de l'Italie et du catholicisme, sœur de ce Dante-Gabriel Rossetti qui fonda en Angleterre la confrérie préraphaëlite, n'a pas le même calme, mais s'oriente vers les mêmes clartés. Dans les âmes païennes, au contraire, se découvre un fond de tristesse que voilent à peine les joies légères de la vie, et dont les tombeaux, les épitaphes funèbres rendent un saisissant témoignage. Ce n'est pas que le poète de *la Vie nuancée* ne sache plus goûter la beauté antique. Mais M. William James nous avertit lui aussi (*Varieties of religious experience*, lectures VI et VII) que la belle joie du polythéisme des anciens n'est qu'une fiction poétique inventée par les modernes. Mme Lucie Félix-Faure-Goyau a donc été clairvoyante, et elle a su indiquer en une seule phrase, bien riche de pensées, ce qu'est la joie nouvelle (p. 48) apportée par le christianisme : « une joie qui surmontera toutes les douleurs de la vie, et même toutes les terreurs du péché, de la mort et du jugement, celle de se confier à une immense miséricorde et d'appeler *Notre Père* un Dieu qui vous aime. »

Baron J. Angot des Rotours.

SCIENCES ET ARTS

La Famille et l'État dans l'éducation, par A.-D. Sertillanges. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-12 de 240 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ce volume représente une nouvelle série de conférences faites par le professeur de morale de l'Institut catholique à Saint-François-Xavier. Ces conférences, si intéressantes et si attractives, de M. l'abbé Sertillanges, ont eu, l'année dernière, un sujet bien actuel : les droits de la famille et les droits de l'État dans l'éducation de l'enfant. L'éminent conférencier établit tout d'abord le droit de la famille, droit naturel et primordial, à

diriger l'éducation de l'enfant. Il reconnaît que l'État a aussi des droits: ceux-ci ne peuvent primer ceux de la famille; ils se bornent à contrôler l'éducation familliale, en s'assurant que les parents remplissent leurs devoirs, à leur procurer les moyens de s'en acquitter au mieux, et à pousser au développement de l'instruction générale. L'État ne doit être qu'un auxiliaire. L'orateur combat vigoureusement tout monopole de l'État ouvertement avoué ou déguisé sous des mesures hypocrites. Il n'est point hostile à l'obligation ni même à la gratuité de l'enseignement, mais repousse absolument l'éducation laïque, en tant que l'on entend par là une éducation en dehors de toute influence confessionnelle. Toutes ces vues sont développées avec une logique vigoureuse et hardie et soutenues par un langage animé, souvent éloquent. Il faut lire surtout la dernière conférence sur l'éducation religieuse : on verra avec quelle puissance de dialectique M. l'abbé Sertillanges défend la nécessité de la religion dans l'éducation. La religion est une des conditions inéluctables de la vie humaine. On ne lui fait pas sa part. Élever l'enfant sans religion, c'est l'élever dans l'incrédulité.

Ce beau volume fera honneur à MM. Gabalda et Cie, successeurs de M. Lecoffre, dont il est une des premières publications. D. V.

Sur quelques Erreurs de méthode dans l'étude de l'homme primitif. *Notes critiques*, par L. Wodon. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, gr. in-8 de 37 p., cartonné. — Prix : 2 fr. 50.

L'Aryen et l'Anthroposociologie. *Étude critique*, par le Dr E. Houzé. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, gr. in-8 de 117 p., cartonné. — Prix : 6 fr.

Origine polyphylétique, homotypie et non comparabilité des sociétés animales, par R. Petrucci. Bruxelles, Misch et Thron, 1906, gr. in-8 de viii-126 p., cartonné. — Prix : 5 fr.

Le monde savant connaît la belle création que M. Solvay a su faire en s'inspirant du Smithsonian Institution americain.

Les trois mémoires dont nous avons à parler, et qui appartiennent à la collection de l'*Institut de sociologie Solvay*, ont ce caractère commun d'avoir été écrits pour réfuter un ouvrage scientifiquement critiquable, et d'exposer à cette occasion tout l'ensemble d'une question.

— D'après le Dr Karl Bucher, de Leipzig, l'homme ne s'est pas constitué en groupes sociaux sous la pression du besoin, qu'il appelle mobile économique. M. Wodon oppose à cette affirmation les preuves contraires résultant de l'examen des faits, et sa démonstration est décisive.

— Le mémoire du Dr Houzé est la réfutation des doctrines de l'école anthroposociologique que M. de Lapouge expose dans son livre *l'Aryen*. Pour celui-ci, toute civilisation vient d'une race dolichocéphale blonde créatrice des langues dites aryennes ; c'est une manifestation nouvelle du pangermanisme. Le Dr Houzé s'attaque d'abord à cette légende aryenne qui, concluant des analogies linguistiques à une parenté

ethnique, rapproche des races inconciliables, malgré les indications contraires de l'histoire, de l'anthropologie et de l'ethnographie. — Dans une seconde partie, il résume tout ce que l'on sait des lois de l'évolution, et montre le rôle essentiel de la spécialisation des centres nerveux. C'est au perfectionnement plus rapide de leur cerveau que les quadrupèdes vrais, et parmi eux les carnassiers, puis enfin l'homme, doivent, non seulement leur supériorité, mais encore tous leurs caractères. Le crâne s'est modelé suivant les exigences de l'encéphale qu'il renferme ; la forme des mâchoires, puis l'adaptation spéciale des membres en dérivent directement. Aucune des nombreuses enquêtes médicales, sociologiques ou ethnographiques, ne permet de conclure de la dolichocéphalie ou de la brachycéphalie à une supériorité intellectuelle. En ce qui concerne les Germains, ils ne sont apparus, barbares encore, qu'à une époque où la civilisation avait atteint son apogée grâce à des races dont plusieurs avaient même achevé leur complète évolution. Il finit en examinant une à une les lois que prétend formuler l'école anthroposociologique. Toutes se détruisent entre elles ou sont contraires aux faits observés. Depuis longtemps il n'avait paru sur ces questions un livre aussi plein de faits et aussi remarquable sous le rapport de la doctrine.

— Malgré la somme considérable de connaissances dont témoigne le mémoire de M. Petrucci, la lecture en est, au début, moins facile et moins attrayante. Ne croyant pas que l'on puisse s'appuyer sur l'observation des sociétés animales pour expliquer la genèse des sociétés humaines, il part de la doctrine, supposée admise, du transformisme, et recherche à quelle époque chaque rameau du règne animal s'est détaché du tronc commun. Tous ont pu subir la double influence de l'atavisme et du milieu, mais cette dernière a prédominé à mesure que l'on s'éloignait de l'hypothétique ancêtre commun. De là une étude de tous les embranchements du règne animal où l'on a quelque peine à suivre les pensées de l'auteur. Dans sa dernière partie, il rassemble sous un certain nombre de rubriques tout ce que l'on a pu observer de la vie sociale des animaux en la rapprochant de celle des sauvages. On lit avec intérêt ces documents, aussi curieux qu'abondants, sans bien saisir la raison de leur mise en œuvre avant d'arriver aux conclusions, à savoir qu'il ne peut y avoir en cela preuve d'hérédité, et que les analogies dans les solutions sont imposées par les circonstances ; elles sont le fait de la vie en groupe. F. DE VILLENOISY.

Convulsions sociales. Catholicisme et socialisme, par PIERRE HARISPE. Paris, Nourry, 1907, in-12 de 370 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre est original. Dans une suite de visions en style apocalyptique

qui font penser au prophète Ézéchiel, l'auteur expose les vicissitudes de la crise sociale. Les intentions de l'auteur sont excellentes. Il montre dans le retour au catholicisme le principal remède aux maux qui nous tourmentent et aux dangers qui nous menaçent. Mais n'exagère-t-il pas quand il représente les classes ouvrières engraissant de leurs sueurs les classes supérieures et dévouées jusqu'à épuisement à entretenir leur luxe et leurs plaisirs ? Ce sont des déclamations bonnes pour les orateurs de club, mais qui n'ont pas place dans un livre sérieux. La vérité est que si l'ouvrier donne son temps et ses forces, il ne trouverait pas à les utiliser sans les classes supérieures, puisque ce sont elles qui fournissent la direction et les capitaux. Si l'ouvrier comprenait ce qu'il a fallu de temps, d'expérience et même de génie pour arriver à faire la simple blouse qui le couvre, il se rendrait peut-être mieux compte du rôle social et économique des classes qu'il jalouse.

Après tout, nous convenons que tout n'est pas parfait. Les économistes du XVIIIe siècle ont fait triompher le principe de la liberté économique, et ce principe avait sans doute du bon, car il a amené un immense développement de la richesse publique, ce qui est une force ; mais il n'y a pas à douter qu'il n'ait aussi de grands inconvénients. Arrêter les inconvénients et conserver les avantages est un problème très délicat à résoudre. Nous avons cherché dans le livre de M. Harispe les solutions qu'il propose, nous n'avons rien trouvé de très précis : droit de tous à la vie, rétablissement des corporations, parlement élu par les différentes classes sociales. Toutes ces améliorations valent surtout par la manière dont elles seraient appliquées, et l'auteur est sur ce point sagement discret. Il y a une chose toutefois sur laquelle nous sommes pleinement d'accord avec lui : en ce moment les foules et les hommes qu'elles mettent au pouvoir n'ont ni les lumières, ni les vertus nécessaires pour rétablir la paix sociale. D. V.

Histoire naturelle de la France. 23e partie. *Géologie*, par P.-H. Fritel. Paris, les fils d'Émile Deyrolle, s. d., in-12 de 391 p., avec 250 figures, 29 planches et 18 cartes en noir et une carte géologique de la France en couleur. — Prix : 6 fr.

Cette excellente monographie géologique de la France, abondamment illustrée de fort bonnes gravures obtenues par la zincogravure, accompagnée de croquis, de cartes, dont une en couleur, de listes des principaux fossiles caractéristiques de chaque espèce de terrains, dont la situation respective est d'ailleurs donnée dans des tableaux fort clairs, est tout ce qu'il faut pour les jeunes naturalistes désirant s'initier à la connaissance géologique et paléontologique des terrains du beau pays de France, si riche à ce point de vue.

M. P.-H. Fritel a d'ailleurs pris comme guide, pour la partie descriptive,

le traité de ce maître incomparable qu'est M. A. de Lapparent. Pour la partie stratigraphique, il s'est aidé des travaux de M. Munier Chalmas. La classification des roches éruptives est donnée d'après M. A. Lacroix.

Comme le dit l'auteur, les 1 400 espèces tant animales que végétales, citées et décrites dans les trois volumes qu'il a rédigés, et qui y sont représentées par plus de 1 600 dessins, sont largement suffisantes pour permettre la détermination des fossiles les plus répandus et les plus importants à connaître parmi ceux qui se rencontrent dans les différentes couches de notre sol.

Nous espérons, comme lui, que ce volume recevra du public un accueil aussi favorable que celui qui a été fait aux deux précédents (*Paléontologie* et *Paléobotanique de la France*), car il le mérite certainement, et nous ne pouvons que le remercier d'avoir donné à nos jeunes étudiants des livres aussi bien compris. A.-A. FAUVEL.

Vente et débouchés des produits de la ferme, par HENRI BLIN. Paris, L. Laveur, s. d., petit in-12 de XV-303 p. (*L'Agriculture au XIXe siècle*). — Prix : broché, 2 fr. ; cartonné toile, 3 fr.

Si cette nouvelle collection répond à ce qu'apporte son premier volume, elle rendra un réel service. Rien ne sera plus pratique. Ce petit ouvrage résume ce qui concerne la vente aux halles de Paris, au marché de la Villette pour les animaux sur pied, et comme le marché anglais dans ses diverses villes est souvent avantageux pour nos produits, un troisième chapitre lui est consacré. Le producteur est ainsi mis au courant des goûts de la clientèle, de ses besoins, de ses exigences et des moyens de lui fournir ce qu'elle demande. Que de renseignements il trouvera sur les conditions à remplir pour les emballages, les expéditions, les tarifs de transports, les divers règlements à observer, etc. ! Bien souvent de l'exact emploi des moyens reconnus pratiques ou exigés par certains goûts ou usages locaux dépendra le succès des opérations de la vente.

Un dernier chapitre est consacré aux associations coopératives de producteurs pour la vente des produits agricoles spéciaux. Il démontre une fois de plus combien l'isolé est impuissant, et combien au contraire l'association peut lui donner de chances de réussir.

G. DE SENNEVILLE.

Ein deutscher Seeoffizier. Abteilung D : *Der Kapitänleutnant (1880-1888). Aus den hinterlassenen Papieren der Korvetten-Kapitän* HIRSCHBERG. Hirschberg, Gernrode a. H., 1906, in-8 cartonné de 234 p., avec grav. et portrait.

Ce petit livre, présenté avec élégance, relié avec soin, ne peut pas être lu sans une sincère émotion. Le capitaine de corvette Hirschberg n'a

rien qui le distingue du bon officier de marine allemand. Il fait consciencieusement un métier qu'il aime, il navigue beaucoup, assiste à des faits intéressants, comme au cours d'une campagne en Chine, mais ne s'étonne de rien, ne cherche pas à passer pour un grand homme, et note tout, dans ses lignes journalières, comme dans ses lettres aux divers membres de sa famille, d'une même plume calme, franche, alerte. Ces impressions de chaque jour et ces lettres ont été réunies par sa veuve et nous devons lui être reconnaissants d'avoir rendu à un mari très aimé ce témoignage de son affection. Par là, elle nous a permis de suivre de près la vie intime d'un officier de marine allemand; et de ces pages très simples et très sincères, il se dégage une émotion vraiment douce, ainsi d'ailleurs que l'intérêt réel toujours présenté par un récit vécu.

Le volume que nous avons sous les yeux comprend les huit années que le commandant Hirschberg a passées dans le grade de capitaine-lieutenant. L'ouvrage entier se compose de cinq volumes semblables.

J. C. T.

LITTÉRATURE

Les Satires de BOILEAU **commentées par lui-même** et publiées avec des notes par FRÉDÉRIC LACHÈVRE. *Reproduction du Commentaire inédit de Pierre Le Verrier, avec les corrections autographes de Despréaux.* Le Vésinet (Seine-et-Oise) et Courménil (Orne), 1906, gr. in-8 de XII-163 p., avec un fac-similé.

Pierre Le Verrier, traitant bel esprit et grand admirateur de Boileau, celui-là même qui devait plus tard acheter au poète sa maison d'Auteuil, s'avisa d'écrire un commentaire des *Satires*. Il consigna ses notes, d'une belle écriture, sur un exemplaire interfolié de l'édition de 1701, puis il soumit son travail à Boileau, qui le corrigea d'une écriture moins noble, mais d'un style plus ferme. C'est ce commentaire estimable des *Satires*, de la Ire à la XIe, que publie pour la première fois M. Lachèvre. Il y a joint quelques observations de Mathieu Marais sur une partie du commentaire de Le Verrier, aujourd'hui perdue, et relative à la Satire XII et aux Épîtres. On conçoit l'intérêt de cet ouvrage. Le Verrier a introduit dans ses notes tout ce qu'un commerce assez étroit lui avait fait connaître sur les circonstances ou les personnes qui avaient inspiré la verve du satirique. Son commentaire, contemporain de celui de Brossette, peut servir utilement à en contrôler les assertions. Le Verrier donne des détails curieux pour l'histoire des mœurs et l'archéologie. Il cite avec diligence des passages des poètes latins que d'autres n'avaient pas songé à rapprocher des vers de Boileau. Mais ce qui est plus précieux que ces notes mêmes, ce sont les rectifications que Boileau a faites dans les souvenirs et dans les appréciations de son commentateur. Il précise

en connaissance de cause les détails qui le concernent. Il redresse, ou complète parfois, les éloges que Le Verrier fait de ses vers. Il n'atténue en rien le mal qu'il dit de Quinault, mais montre un peu plus d'indulgence pour Cotin. Ses corrections de style ne sont pas moins piquantes; il s'efforce de donner du nerf au style un peu mou de son ami, et supprime sans pitié ce qui lui paraît languissant. Est-ce à dire maintenant que toutes les indications de Le Verrier doivent être acceptées sans contrôle? N'est-il pas arrivé à Le Verrier de commettre des erreurs, à Boileau de ne pas les apercevoir? Dans le manuscrit de M. Lachèvre se trouve écrite, de la main même de Boileau, une liste des onze satires, dans l'ordre de leur composition, qui est, en prenant les chiffres des éditions courantes: 1, 6, 7, 2, 4, 5, 3, 9, 8, 10, 11. Or, Le Verrier dit que la VIIe Satire a été composée la quatrième, ce qui ne concorde pas avec la liste de Boileau, et Boileau n'a pas corrigé cette inadvertance. Une difficulté analogue pourrait être signalée pour la date de la Satire IX. Ce sont là des points à vérifier et à rectifier. Le commentaire de Le Verrier n'en est pas moins un document important. Sauf quelques fautes dans la transcription des citations latines ou italiennes (1° *Signum* pour *tignum*, *vinitur* pour *vivitur*, fréquemment des œ pour des æ; 2° *rischiava* pour *rischiara*, *infesso* pour *intesso*), ce livre a été édité avec beaucoup de soin et de goût par M. Lachèvre, et enrichi de notices et de notes utiles. Tout commentateur futur de Boileau devra en tenir compte. LOUIS COQUELIN.

Voltaire, par G. LANSON. Paris, Hachette, 1906, in-16 de 224 p. (Collection *Les Grands Écrivains français*). — Prix : 2 fr.

Il n'y a plus à louer la valeur littéraire de M. Lanson; et l'on pense bien qu'un livre de lui sur Voltaire, écrit pour la collection « mondaine » des *Grands Écrivains français*, est d'une information exacte, mais bien dépouillée, d'un ordre justement équilibré, d'une souplesse d'esprit très normalienne, d'une sagesse morale assez bourgeoise, d'un style élégamment académique.

Je me plains pourtant de deux choses. D'abord que la méthode de M. Lanson est trop « vieil-universitaire », pas assez pittoresque et vivante. Les professeurs racontent volontiers ainsi aux écoliers les grands hommes, par leurs faits littéraires surtout, par leurs œuvres, par leurs idées, pas assez par l'intérieur de leurs âmes et par les gestes qui peignent. Alors il défile devant nous des fantômes qui se trémoussent de Paris à Londres, et à Cirey, et à Berlin, et à Ferney, tout exprès pour dire ou écrire ceci et cela, plutôt que des êtres vivants, et à appétits, à passions, à chagrins comme nous. Ce Voltaire m'échappe encore : et je ne le *vois* pas comme je voudrais le *voir* : d'une part dans son costume, dant son attitude, dans ses façons d'être ordinaires et caractéristiques; d'autre part dans l'intime et le caché des ressorts de sa volonté

et de sa conscience. Même le décor de Cirey, des Délices, de Ferney demeure vague, ainsi que la figuration qui, ici ou là, et à Sceaux, et à la rue Traversière-Saint-Honoré, l'encadre lisant ses contes, jouant la comédie, ou lançant ses traits d'esprit... L'ombre d'un cocher brossant l'ombre d'un carrosse avec l'ombre d'une brosse... Il reste en ce diable d'homme trop d'obscurité, trop de mystère. Et je donnerais pour vingt pages colorées, plastiques, et révélatrices, à la façon de Taine, tous les chapitres sur *le Goût de Voltaire*, *l'Art de Voltaire*, *Voltaire historien*, *la Philosophie de Voltaire*, qui ne sont que des modèles du genre fatigué de la dissertation de licence ou d'agrégation.

Voici un grief de plus de portée. M. Lanson se proclame et se croit impartial. Il a écrit exprès un Avertissement pour dire qu'il avait tâché de parler de Voltaire « sans apothéose et sans caricature, sans regarder les préoccupations ni l'actualité contemporaines. » Hélas ! c'est le contraire qui est vrai. Il est tyranniquement dominé, sans le savoir, — car je ne voudrais pas mettre sa bonne foi en doute, — par sa curiosité passionnée des questions d'aujourd'hui, et par les partis qu'il a pris sur ces questions.

Il y a de tout dans Voltaire, et l'odieux, et l'obscène, et le grotesque, et le niais même, comme le reste. Quelle liberté d'esprit il faudrait pour tout mettre en un juste relief !

Mais, si l'on mène encore combat contre « l'infâme », si l'on est sur bien des points voltairien, on prend d'instinct le manteau des fils de Noé pour cacher au moins à demi, la misère de l'aïeul, — le style à plis enveloppants dont je parlais tout à l'heure est ici d'un précieux emploi — et tout [illegible], et même, en un certain sens, très légitimement on fait saillir les beaux traits, les idées qu'on aime et pour lesquelles on lutte. O merveilleuse revanche de la loi de tradition sur ceux mêmes qui insurgent contre elle ! N'est-on pas toujours heureux de trouver dans le passé une illustre généalogie à ses idées ou à ses préventions, aux systèmes auxquels on est en train d'adjuger l'avenir !

Et donc Voltaire a fondé la critique historique, il a « libéré les esprits de l'histoire théologique et de l'histoire puérile, » il a « vulgarisé les résultats et les problèmes de l'exégèse biblique, » expliqué l'évolution du christianisme d'une manière « qui ne serait pas repoussée par certains catholiques de notre temps ; » il a laïcisé la morale : « il n'y a pas de devoir qui ait rapport à Dieu ; toute vertu est un rapport d'homme à homme » ; il a été opportuniste en politique ; patriote en haïssant la guerre, mais « le patriotisme au XVIIIe siècle n'avait rien à voir avec l'armée » ; il a voulu, au moins en principe, le monopole de l'enseignement pour l'État et la disparition des congrégations, et la subordination de l'Église au pouvoir civil ; la suppression des procédures secrètes, etc., etc. Il a enfin été le défenseur des Calas, des Sirven, de La Barre

et du comte de Morangiès par pur amour de la justice et de l'humanité ; et « c'est la réparation de Calas qui l'a conduit au Panthéon dans une apothéose... »

Et M. Lanson qui étire à ce point l'ondoyante pensée et la conscience très mêlée de Voltaire dans le sens de ses propres visions, croit qu'il n'a pas « regardé l'actualité ni les préoccupations contemporaines » ! Eh bien ! c'est qu'il est possédé d'elles à son insu, qu'elles lui ont fait perdre cette liberté d'esprit et cette clairvoyance qu'il avait au temps de son large et pénétrant ouvrage sur Bossuet. GABRIEL AUDIAT.

Balzac, l'homme et l'œuvre, par ANDRÉ LE BRETON. Paris, Colin, 1905, in-18 de 295 p. — Prix : 3 fr. 50.

Honoré de Balzac, 1799-1850, par FERDINAND BRUNETIÈRE. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1906), in-18 de VI-331 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les deux ouvrages qui s'offrent à mon examen sont assurément des plus remarquables parmi les meilleurs de ceux dont Balzac a été le sujet. Ils diffèrent cependant d'allure : le premier, quoique visant à moins de haute psychologie, me paraît le plus attachant sinon le plus profond.

J'ouvre le livre de M. Le Breton. Et tout de suite, je m'arrête devant l'image si originale par laquelle l'auteur caractérise l'homme, qu'après tant d'autres, il a entrepris de nous faire connaître : « Regarder dans un pareil cerveau, c'est pénétrer dans une usine à vapeur où cinquante machines marchent à la fois avec un fracas assourdissant » (p. 28). Il complète ainsi son jugement : « Cette vie où les plus romanesques fictions se mêlent sans cesse aux réalités les plus vulgaires, cette vie de chercheur d'or, de « chercheur d'absolu », où le drame de l'argent a la tragique outrance et la beauté d'un drame de passion, cette vie qui est hallucination continuelle et continuel paroxysme, elle est le plus typique des romans de Balzac, elle est le roman balzacien par excellence. » (p. 51). — Je suis tout à fait de l'avis de M. Le Breton.

Le chapitre II esquisse les *Origines du roman balzacien*. On assiste là aux tâtonnements du débutant et l'on suit ses développements. Plus d'un auteur sera surpris de voir que Balzac a subi grandement l'influence d'écrivains fort divers de manière et de mérite. Mais enfin, ayant trouvé sa voie, il s'y engage résolument, sans regarder derrière lui, marchant à pas de géant. Le moment est alors venu pour M. Le Breton de nous parler (ch. III) de *la Genèse* et du *Plan de la « Comédie humaine. »* — « Balzac, déclare l'auteur, est le peintre des réalités vulgaires, l'historien bourgeois d'une société bourgeoise, et, au total, le plus grand peintre de mœurs que la France ait produit depuis Molière, La Bruyère et Saint-Simon. »

Un chapitre particulièrement bien traité, c'est le chapitre IV : *L'Ob-*

servation dans la «Comédie humaine.» M. Le Breton n'hésite pas à affirmer que l'œuvre du maître ressemble à une encyclopédie et qu'on y apprend « la politique, la philosophie, l'histoire, le blason, la géographie, le droit, la médecine, le commerce, l'industrie, l'architecture, l'agriculture. » (p. 149). Et ce n'est pas tout. S'agit-il de faire le portrait d'une personne, de décrire un meuble, une maison, Balzac entre dans les détails les plus minutieux. Il en est de même dans le domaine des choses de la morale ou de la sociologie. Bref, « rassemblez Sauval et Sorel, Tallemant des Réaux, Bussy-Rabutin et Courtilz de Sandras, Mme de Sévigné, La Bruyère et Saint-Simon : vous en saurez moins sur la vie du XVIIe siècle qu'il ne nous en apprend à lui seul sur celle de son temps. » (p. 157).

Je n'en sortirais pas si je devais insister sur les chapitres suivants où M. Le Breton nous entretient des chefs-d'œuvre d'art réaliste du grand romancier, de ses excès d'imagination, de son pessimisme, de la surproduction à laquelle il se trouva en quelque sorte condamné toute sa vie par la dette qui le poursuivait, inexorable, depuis ses tentatives malheureuses dans l'imprimerie. Je signalerai spécialement, cependant, le dernier chapitre de l'ouvrage, qui a trait à l'influence exercée par l'œuvre de Balzac. Il est assez court, mais combien suggestif! Quant à sa conclusion, je résiste d'autant moins à l'envie de la reproduire ici que je la contre-signerais volontiers : « Si Balzac a préparé la venue de nos plus distingués réalistes, il a également préparé l'éclosion d'une littérature sans dignité et sans beauté qui est la plus basse de toutes les industries, et dont il semble que le but soit de faire prendre en dégoût la vie et les hommes... Il a laissé l'œuvre la plus vaste qu'aucun romancier ait édifiée ; mais à cette œuvre on hésite à donner le nom d'œuvre d'art, parce qu'elle est demeurée à l'état d'énorme ébauche, et surtout parce qu'il ne s'en dégage rien ou presque rien de grand, de noble. Elle n'est point de celles qui nous inspirent, selon la vieille formule « des sentiments bons et courageux », et il est, en somme, presque aussi difficile d'aimer Balzac que de ne pas l'admirer. »

— Venue après celle de M. Le Breton, l'étude, d'aspect un peu ardu, de M. Brunetière, en diffère comme manière. Elle est conçue néanmoins sur un plan qui offre des analogies. C'est ainsi que l'auteur examine ce qu'était le roman moderne avant Balzac, après quoi il passe à ce qu'il appelle « les années d'apprentissage », pour, ensuite, arriver à *la Comédie humaine*, qu'il définit ainsi : « C'est la comédie que se joue l'humanité à elle-même, chacun de nous, tour à tour ou ensemble, y étant acteur et spectateur. On naît, on vit, on peine, on aime, on hait, on pardonne et on se venge, on s'entr'aide ou on se nuit, on se révolte et on se résigne, on rit et on pleure, on s'indigne et on se moque, on se dispute, on se bat, on s'agite — et on meurt » (p. 76). Un peu plus

loin (p. 90), M. Brunetière ajoute : « Les romans de Balzac ne sont pas des récits isolés, dont chacun se suffise à lui-même, ni qui puissent donc être jugés ou appréciés indifféremment, et comme par abstraction de l'ensemble dont ils font partie... On ne peut, pour les juger ou les apprécier, les comparer qu'avec la vie. » L'éminent critique y insiste fréquemment : Balzac s'est appliqué à la « représentation de la vie de son temps. » Et il s'efforce de le démontrer surtout dans les trois derniers chapitres de son volume, où il nous parle de la portée sociale du roman de Balzac, de la moralité de l'œuvre et de l'influence qu'elle a exercée. Est-il, par exemple, question du suffrage universel, M. Brunetière ne manque pas d'évoquer le docteur Benassis (du *Médecin de campagne*), lequel, en s'exprimant comme suit, dévoile indscutablement la pensée personnelle du clairvoyant romancier : « Si, à Dieu ne plaise, la bourgeoisie abattait, sous la bannière de l'opposition, les supériorités sociales contre lesquelles sa vanité regimbe, ce triomphe serait immédiatement suivi d'un combat soutenu par la bourgeoisie contre le peuple... Dans ce combat, la société, je ne dis pas la nation, périrait de nouveau, parce que le triomphe toujours momentané de la masse souffrante implique les plus grands désordres. » Le même docteur Benassis complète ainsi sa profession de foi (qui s'identifie toujours, à mon avis, avec celle du romancier) : « Je la déclare incapable (la classe pauvre) de participer au gouvernement. Les prolétaires me semblent les mineurs d'une nation, et doivent toujours rester en tutelle. Ainsi, selon moi, le mot *élection* est près de causer autant de dommage qu'en ont fait les mots *conscience* et *liberté*, mal compris, mal définis, et jetés au peuple comme des symboles de révolte et des ordres de destruction. » — Et dire que Balzac a rêvé d'être député !

L'opinion de M. Brunetière sur la « moralité de l'œuvre de Balzac » me trouble ; elle ne ressemble pas à celle de M. Le Breton, comme vous l'allez voir : « Concluons donc, sur la morale des romans de Balzac, qui ne sont, à proprement parler, ni moraux, ni immoraux, mais ce qu'ils sont et ce qu'ils devaient être, en tant que représentation de la vie de son temps. Ils sont immoraux comme l'histoire et comme la vie, ce qui revient à dire qu'ils sont aussi moraux comme elle, puisque sans doute, à un moment donné de leur évolution, elles ne peuvent être autres qu'elles ne sont. »

La phrase me paraît un peu entortillée, mais on voit bien, malgré cela la pensée de l'auteur.

Comme M. Le Breton, M. Brunetière a consacré un chapitre spécial à l'influence de Balzac sur ses contemporains non seulement en France, mais à l'étranger, où ses romans faisaient loi, a dit Sainte-Beuve.

Une telle étude comportait naturellement des « conclusions. » M. Brunetière n'y a pas manqué : il les a formulées non sans quelques sévé-

rités justifiées, pour, en fin de compte, présenter son héros à la postérité dans les termes que voici : « Il nous apparaît donc comme l'un des écrivains qui, en France, au XIXe siècle, auront exercé l'action la plus profonde, et, à la distance où nous sommes de lui et de ses contemporains, je n'en vois guère plus de quatre ou cinq dont on puisse dire que l'influence ait rivalisé avec la sienne (p. 309).

Dans ces deux importants travaux sur Balzac, les auteurs sont tombés d'accord assez fréquemment, malgré certaines divergences qui se comprennent : on ne voit pas toujours les hommes et les œuvres sous le même angle. Le premier se lit plus aisément ; l'autre nécessite une attention plus soutenue et, partant, occasionne quelque fatigue. Mais, en somme, tous deux méritent de figurer dans une bibliothèque balzacienne au premier plan. E. CHAPUIS-GAUDOT.

Taine, philosophe, esthète, historien, par le R. P. AT. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 58 p. — Prix : 0 fr. 75.

« En philosophie, Taine est positiviste »... Généralités sur le positivisme. Taine n'est plus nommé qu'à la page 21, et il n'est cité de lui qu'une phrase sur la vertu-sucre et le vice-vitriol, — qu'il n'a jamais dite. (Voir à ce sujet sa Correspondance).

Taine-esthète est jugé et condamné, sans plus d'analyse de ses idées, en 5 ou 6 pages... Historien-philosophe ou historien-moraliste, « dont le Décalogue est celui de Moïse », « de quel droit » a-t-il censuré les mauvaises mœurs, puisqu'il est positiviste et que « la base du vrai comme celle du beau est métaphysique ? »... Molière encore « avait conservé des principes d'honnêteté et le sens moral assez éveillé pour flétrir sans illogisme les misères de la société ». Et Montesquieu « avait une doctrine ; des notions exactes sur l'autorité, la liberté, etc. » Il a donc pu, malgré ses erreurs et ses lacunes, prendre des conclusions et former une école. « De Taine on ne peut pas en dire autant »...

Brochure équivalant à une copie d'écolier, inconsistante, sans documentation, sans critique, et qui révèle trop manifestement que l'auteur ne connaît pas mieux Taine que le pervers sophiste des *Lettres persanes !*

G. A.

Béla Lederer. Összegyűjtött munkái. (**Œuvres complètes** de BÉLA LEDERER). Budapest, Société Franklin, 1906, 4 vol. in-12 de XIV-305, 367, 451 et 269 p., avec un portrait et un index alphabétique.

Ces quatre volumes renferment toute l'œuvre littéraire du jeune critique que la mort enleva prématurément. Ayant terminé ses études de droit en Hongrie, il vint à Paris, et, pendant trois ans, suivit les cours de l'École des sciences politiques. Il eut pour professeurs Boutmy, Léon Say, Albert Sorel, Albert Vandal, Alfred Fouillée ; à l'enseigne-

ment de ces maîtres éminents, il prit goût aux études approfondies et publia en Hongrie des essais sur des questions politiques et historiques; il s'adonna ensuite à la critique et, dans les quatre volumes de ses *Œuvres*, on trouve quelques articles intéressants sur les ouvrages parus en France pendant les dernières années du siècle passé. Les pages consacrées à *la France chrétienne*, que l'auteur intitule : *Un Nouveau Gesta Dei per Francos* sont intéressantes. De même les études sur les ouvrages de Boutmy : *Étude de droit constitutionnel*; de Fouillée : *La Propriété sociale et la Démocratie*; de L. Say : *Les Solutions démocratiques*; de Vogüé : *Villars*; de Dareste : *Études de droit*; d'E. Simon : *L'Allemagne et la Russie*; de Duret : *Histoire de France 1870-1873*; de Fagniez : *Le Père Joseph et Richelieu*, *L'Économie sociale de la France sous Henri IV*, etc. Outre ces ouvrages français, l'auteur a commenté quelques ouvrages allemands et anglais. Le tome III renferme la traduction en hongrois de quelques extraits des œuvres d'Anatole France et de Guy de Maupassant; dans le tome IV se trouvent les articles rédigés en français dans la *Revue historique*, par Béla Lederer, sur les ouvrages d'histoire publiés en Hongrie de 1877 à 1887 : ils permettent de se rendre compte du développement que prirent dans ce pays les études historiques quand le Compromis de 1867 eut permis aux érudits de consacrer leurs efforts à la science. Depuis lors, ce mouvement n'a cessé de progresser, et, si absorbante que reste toujours la vie politique pour tous les Hongrois, elle permet à bon nombre d'entre eux de se consacrer aux recherches historiques : l'histoire n'est-elle pas, au fond, la politique du passé, et les Hongrois d'aujourd'hui puisent dans la politique de leurs ancêtres des leçons qu'ils savent mettre à profit.

Dans les différents travaux réunis en ces quatre volumes, on constate une érudition permettant d'apprécier avec quelque compétence des ouvrages français et hongrois, allemand et anglais; certaines études sur les événements politiques dénotent un esprit libéral.

ÉMILE HORN.

HISTOIRE

Itinéraire d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem dans l'île de Rhodes, par le bailli F. GUY SOMMI PICENARDI. Lille et Paris, Desclée et de Brouwer, s. d., gr. in-8 de 267 p. — Prix : 5 fr.

M. le bailli Guy Sommi Picenardi, grand-prieur de l'ordre de Malte pour la Lombardie et Venise, a visité par deux fois l'île de Rhodes où l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, chassé de Terre-Sainte, puis de Chypre, s'installa en 1310 pour n'en sortir qu'après le fameux siège de 1523. Il a recueilli avec un soin pieux les souvenirs de cette époque glorieuse. Histoires et légendes, il rapporte tout avec fidélité en l'insérant dans le cadre d'un itinéraire complet et méthodique. M. Sommi

Picenardi a joint à son texte des illustrations intéressantes, vieux plans et cartes du XVIe siècle, photographies des monuments ou fragments de monuments respectés par le vandalisme imbécile des Turcs. Le livre n'est pas aisé à lire, mais la consultation en est rendue très commode par des tables nombreuses et détaillées : c'est un répertoire très riche de souvenirs et de documents. On regrette d'y relever beaucoup de fautes d'impression et des phrases peu correctes, quelquefois incompréhensibles ; mais il faut accorder à un étranger le bénéfice d'une exceptionnelle indulgence. L'Itinéraire de M. Sommi Picenardi est, malgré quelques imperfections, une publication intéressante et utile.

J. LABOURT.

La Question sociale et la Civilisation païenne, par P. STANISLAS REYNAUD. Paris, Perrin, 1906, in-16 de XLIII-302 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur examine successivement la répartition des richesses dans la société païenne, les sources normales de la richesse ou le travail agricole, industriel, commercial, puis les sources anormales de la richesse, conquête et pillage, exactions, usures ; l'usage de la richesse, dépenses publiques, privées, œuvres charitables.

S'il s'était contenté de dire que le christianisme a modifié la situation réciproque des riches et des pauvres, tendu à supprimer l'esclavage, réhabilité le travail, presque entièrement créé la charité, il aurait exprimé une fois de plus des vérités qu'on ne conteste guère, mais qu'il est utile de rappeler en un temps de guerre religieuse et de calomnies intéressées.

Seulement M. S. Reynaud va plus loin. Non content d'anathématiser la religion païenne comme un Père de l'Église, il la rend responsable d'une foule de méfaits qu'il serait souvent, je crois, plus équitable d'attribuer à l'extrême inexpérience des anciens en économie politique. Chaque fois qu'ils abordent ces questions, ils tâtonnent étrangement. Il est curieux, par exemple, que sur l'intérêt de l'argent, Platon s'exprime exactement comme le vieux Moujick, très pieux et très droit, mais borné, de la « Puissance des Ténèbres ». Ne comprenant en aucune façon le rôle du capital, il est naturel que l'un et l'autre considère l'intérêt de l'argent comme l'abomination de la désolation. Cela est gros de conséquences. Et le mépris du petit commerce ? Ce n'est pas une idée païenne, mais aristocratique. Les descendants des croisés et nos aristocrates intellectuels pensent-ils autrement que Platon et Cicéron ? Et, au fond, ont-ils complètement tort ? Économiquement, peut-être, mais moralement, intellectuellement ? Et la monnaie ? Les entraves que l'usage de monnaies volontairement incommodes mettaient à l'échange était antiéconomique. Était-il immoral dans son principe ? Aristide et Thémistocle étaient, je pense, païens l'un et l'autre. Le premier est le

tenant des vieilles mœurs, le défenseur de la vie agricole, l'adversaire du commerce maritime, l'homme pieux et conservateur qui redoute le progrès matériel pour ce que la richesse apporte d'immoralité. Thémistocle défend le progrès économique, lutte pour le développement de la cité. Ce sont deux points de vue soutenables. La religion païenne n'a rien à y voir. Et pourquoi rendre le paganisme responsable des *latifundia* ? Ce n'est pas d'abord par goût ni par paresse que la population abandonna la culture pour affluer à Rome. L'abus du service militaire la détourna de l'agriculture, la terre abandonnée tomba aux mains des usuriers, c'est-à-dire des riches ; la grande propriété fut entraînée à user de la main d'œuvre esclave d'autant plus fatalement que la guerre fournissait des esclaves à volonté, enfin la prairie, l'élevage des bœufs et des chevaux rapportait en Italie beaucoup plus que le labourage. C'est Caton l'ancien qui le dit, et il n'est pas suspect. Quant à « l'annone », c'est un lieu commun abandonné que de la représenter uniquement comme une prime à la paresse. Ces distributions sont la conséquence d'une mauvaise condition économique, une Assistance publique inorganique et par là regorgeant de défauts, mais aussi nécessaire que l'assistance et les exemptions d'impôt à Paris ou à Londres.

Incontestablement l'esprit du christianisme fit faire à la société des progrès de géant. Encore n'a-t-il pas réussi à réaliser entièrement son idéal social. Et puis ne faudrait-il pas oublier l'infusion du sang et des mœurs germaniques dans la société issue des invasions. Cela nous entraînerait loin.

Que tous les hommes soient de parfaits chrétiens, qu'ils interrogent l'Évangile, qu'ils l'observent et tout ira bien. Telle est en somme la thèse de l'auteur. Et nous en tombons d'accord ; mais le moyen ?

Et puis il n'y a pas eu « une », mais des religions païennes. Il a bien existé un « esprit » païen. Mais il y a des nuances. La vieille religion familiale des Romains n'était pas immorale comme la religion hellénisée qui la gâta. En Grèce même, comme à Rome, on relève plus d'un indice d'aspiration moralisatrice. Il y a deux courants, même dans le paganisme d'Homère. Les religions orientales importées en Occident offrent le plus singulier mélange de sensualisme outré et d'idéalisme. Apulée surtout est suggestif sur ce point. Dans les idées sociales du christianisme il y a un apport juif qui n'est pas à négliger. Bref, tout cela n'est pas si simple ni si tranché que l'auteur le donne à entendre.

Familier avec les textes antiques, M. Reynaud paraît l'être moins avec les travaux contemporains. Bœck et Dezobry ne sont pas toute la loi et les prophètes. Les références ne sont pas toujours fournies avec la précision que l'on exige aujourd'hui. Je relève à la page 50 un étrange lapsus : l'auteur fait mourir Cicéron deux ans avant César.

Il y a d'ailleurs dans ce livre, écrit d'une plume alerte et ferme, beaucoup d'excellentes pages et de sages pensées. ANDRÉ BAUDRILLART.

La Conjuration de Catilina, par GASTON BOISSIER. Paris, Hachette, 1905, in-16 de 261 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. G. Boissier a réuni en un volume les articles qu'il a publiés dans la *Revue des Deux Mondes* sur *la Conjuration de Catilina*. Il se défend, dans le commencement du premier chapitre, de revenir sur ce sujet rebattu. Déjà Mirabeau, du temps de la Révolution, trouvait qu'on en abusait. Au Neuf Thermidor, il n'était pas de conseiller municipal même illettré qui ne traitât Robespierre de Catilina moderne. La conjuration de Catilina est un drame particulièrement curieux et par l'intérêt du drame, et par l'importance des acteurs, et par l'abondance des renseignements que nous avons sur les personnages. Sans doute il reste encore beaucoup d'obscurités, mais qui les dissipera jamais entièrement ?

Cependant les événements qui se sont passés au cours de notre siècle jettent quelque lumière sur le passé. « L'homme ne change, dit M. Boissier, qu'à la surface. Nous allons souvent demander à des documents douteux et lointains des explications sur les choses antiques, quand il suffit de regarder autour de nous pour en avoir l'intelligence. C'est bien le moins que, lorsqu'il s'agit d'étudier les révolutions d'autrefois, l'expérience que nous avons faite pendant plus d'un siècle des mouvements populaires, des conspirations, des coups d'Etat, nous serve à quelque chose; nous en avons assez souffert pour avoir le droit d'en profiter. »

Ce n'est pas à dire que le nouvel historien de la conjuration abuse des comparaisons entre le passé et le présent. Ce n'est pas l'histoire des temps présents qu'il raconte sous des noms d'autrefois ; ce sont bien Catilina et Cicéron qui sont les héros de son livre. Les titres des cinq chapitres indiquent la suite des événements depuis les préliminaires de la conjuration et le consulat de Cicéron jusqu'aux Catilinaires et aux fameuses nones de Décembre. Lorsque Cicéron prêta le serment qu'il avait sauvé la République, il croyait dire vrai : il n'avait fait que précipiter le mouvement qui devait aboutir à l'empire. Tout au moins avait-il dispersé les éléments d'une révolution sociale et anarchique. La tentative de Catilina et de ses complices ne s'est pas renouvelée. E. B.

Dix Leçons sur le martyre, données à l'Institut catholique de Paris, février-avril 1905, par PAUL ALLARD. Paris, Lecoffre, 1906, in-12 de XXXI-373 p. — Prix : 3 fr. 50.

Les travaux de M. P. Allard sur l'histoire des persécutions l'ont depuis longtemps placé au premier rang parmi les apologistes contemporains. L'auteur traite la question avec une compétence hors de pair. Il expose sous ses multiples aspects le grand fait historique qui ne peut manquer

de frapper quiconque étudie l'histoire de l'empire romain, à savoir le témoignage rendu par le sacrifice de leur vie à Jésus-Christ, à sa résurrection, à la vérité de sa doctrine, par cette multitude de chrétiens de tout âge, de tout sexe, de tous pays et de toutes conditions.

Le martyr est avant tout un témoin, témoin par le sang, de la réalité des faits évangéliques ou de la perpétuité de la tradition chrétienne. Un coup d'œil sur l'expansion de la foi chrétienne dans le monde antique est la préface naturelle du sujet. Dès le milieu du second siècle, la foi avait atteint les frontières de l'empire romain. Plus rapide en Afrique et dans l'Orient, elle avait même dépassé les frontières romaines en Égypte et en Asie. Un demi-siècle plus tard, l'Évangile, d'abord prêché dans les villes, s'était répandu dans les campagnes; dès le début du IVe siècle, des cités entières de l'Asie romaine s'étaient converties, et la foule des ruraux, dit le martyr Lucien, professait la religion du Christ. En Afrique, dès les premières années du IIIe siècle, les chrétiens formaient la moitié de la population. A Rome on comptait, au temps du pape Corneille, environ 50,000 chrétiens, 200,000 vers l'an 300.

La vie de ces chrétientés était une vie intense, pour employer une expression à l'ordre du jour. Ils tenaient des assemblées fréquentes, où l'on remuait des idées, où l'on promulguait des lois qui réglaient la conscience d'une quantité considérable d'hommes, et qui, chose qui nous paraît extraordinaire, n'étaient pas troublées par l'autorité romaine, respectueuse de l'exercice du droit d'association.

Les chrétiens n'en étaient pas moins sous la menace de lois rigoureuses. Si le massacre de l'an 64 n'eut aucun caractère légal et fut seulement un acte tyrannique, il eut bientôt pour les chrétiens défense d'exister : *Christiani non sint.* Cette prohibition, au dire de Mommsen et de ses partisans, fut l'application de la loi de lèse-majesté, ou simplement l'exercice du pouvoir discrétionnaire dont étaient armés les magistrats contre les hommes dangereux et suspects. M. Allard croit au contraire, et il semble bien qu'il ait raison, que ce fut un édit spécial qui proscrivit l'exercice de la religion du Christ pour des raisons étrangères à la loi de majesté. La réponse de Pline à Trajan est une limite du pouvoir discrétionnaire des magistrats. Elle fit jurisprudence jusqu'au moment où, au début du IIIe siècle, Septime Sévère inaugura une nouvelle législation persécutrice ; de temps à autre un ordre impérial enjoignait des poursuites en masse. La loi était devenue *conquirendi sunt et puniendi.*

Pourquoi cet acharnement? La cause en est dans les préjugés populaires qui faisaient des chrétiens une race odieuse, dans les préjugés du gouvernement qui voyait dans l'Église une association incompatible avec la sécurité ou même avec l'existence de l'empire romain. Certains critiques ont affirmé que le nombre des martyrs avait cependant été assez restreint. Origène assure que peu de sang chrétien a coulé ; par

ailleurs, il insiste à plusieurs reprises sur leur grand nombre. Qu'il y ait eu peu de martyrs si l'on compare leur nombre à la population totale de l'empire, il ne saurait en être autrement ; qu'ils aient été peu nombreux par rapport à l'ensemble des chrétiens, cela est également de toute évidence, et c'est probablement le sens qu'a en vue Origène. Dieu, dit-il, ne voulait pas faire disparaître tout le peuple chrétien. S'il y a quelque contestation pour les deux premiers siècles, personne n'essaie plus de nier le grand nombre des victimes faites dans les persécutions de la fin du troisième. Ils appartenaient à toutes les conditions sociales, petites gens et patriciens, femmes et soldats. M. Allard remarque que ces derniers se signalent par la modération de leurs réponses et par leur retenue dans leur force.

Les épreuves physiques des martyrs étaient souvent accompagnées de grandes épreuves morales : c'étaient la perte de leurs biens, de leur situation sociale. Tertullien fait allusion à la monstrueuse coutume de punir les chrétiennes en les livrant à l'entrepreneur de débauche.

M. Allard esquisse ensuite rapidement la physionomie d'un procès, depuis l'arrestation et la torture jusqu'au supplice, la déportation ou la mort, accompagnée souvent de raffinements cruels. C'est ainsi que tant d'hommes et de femmes ont rendu témoignage à leur foi.

Quelle est cependant la valeur de ce témoignage ? Sans doute on peut mourir pour une doctrine fausse, mais, comme nous l'avons dit en commençant, les chrétiens ne sont pas morts pour une doctrine, ils sont morts pour un fait. Les uns ont vu le Sauveur et sa résurrection, les autres sont les témoins de cette Église vivante dont la tradition ininterrompue monte jusqu'aux premières générations. A ces témoins qui avaient scellé leur témoignage de leur sang, l'Église chrétienne rendait de grands honneurs, encore fallait-il qu'il y eût une reconnaissance officielle de leur martyre. Sans doute dans ces temps primitifs rien qui ressemblât à la canonisation actuelle : la plupart étaient canonisés par l'acclamation populaire. Le peuple chrétien leur rendait à eux-mêmes le témoignage qu'ils avaient rendu au Christ : on les priait, on aimait plus tard à être enterré près d'eux. Leur gloire est toujours vivante et le plus précieux hommage qui leur est rendu consiste dans la règle liturgique qui fait du tombeau des martyrs la table où s'offre obligatoirement le sacrifice eucharistique. E. B.

Histoire de Rome et des Papes au moyen âge, par le P. Hartmann Grisar. Vol. I. *Rome au déclin du monde antique.* Traduction de l'allemand avec l'autorisation et les corrections de l'auteur, par Eugène-Gabriel Ledos. Rome, Paris et Lille, Société de Saint-Augustin, Desclée et de Brouwer, 1906, 2 vol. gr. in-8 de 465 et 456 p., avec 224 figures et plans historiques et une carte en couleur. — Prix : 25 fr.

Une juste renommée est dès à présent la récompense du grand

ouvrage entrepris par le P. Grisar : *Histoire de Rome et des Papes au moyen âge*, dont le premier volume : *Rome au déclin du monde antique*, forme à lui seul déjà un livre de première importance pour l'histoire ecclésiastique et civile. L'intérêt qui s'attache à de telles études demandait que l'accès à une pareille œuvre fût rendu aisé aux lecteurs de notre pays. Or, la connaissance de la langue allemande, quoique en progrès chez nous, n'y est pas tellement répandue encore, que le fait d'avoir été composé dans cette langue, ne fût un sérieux obstacle à ce que ce beau travail produisît, en France aussi, les fruits qu'on en doit attendre. Ç'a été, on peut le dire, une bonne fortune pour l'éminent auteur et pour le public français, que le labeur d'une traduction, toujours difficile en pareil cas, et qui exige des qualités peu aisées à réunir, ait été accepté par un érudit et un écrivain aussi bien préparé à une tâche de ce genre que notre très distingué et très cher collaborateur M. E.-G. Ledos. Avec quel talent et quel soin consciencieux il s'en est acquitté, il n'est pas nécessaire de le faire observer ici. Non seulement cette traduction a la pleine approbation du P. Grisar, mais elle a pu profiter des corrections et additions que les dernières découvertes et les travaux récents ont amené le docte religieux à faire à son texte. L'appareil bibliographique a été amélioré en ceci que le traducteur a sur quelques points précisé ou complété les références de l'édition allemande, notamment par des renvois aux ouvrages français ou aux traductions françaises d'ouvrages étrangers. L'usage de cette excellente édition en notre langue est facilité par une « table alphabétique » détaillée, due au dévouement éclairé de Mlle Henriette Ledos, qui a également concouru à quelques parties de la traduction entreprise par son frère. Nous devons mentionner encore la « liste des ouvrages cités », dont l'objet est de préciser et dans certains cas de compléter et de rectifier les renseignements bibliographiques relatifs aux ouvrages indiqués dans le livre. Une triple raison nous empêche de rien ajouter, c'est que livre, auteur et traducteur se recommandent assez d'eux-mêmes. Pour peu que le succès réponde aux mérites, il est acquis.

M. S.

Le Schisme d'Antioche (IVe siècle), par Ferdinand Cavallera. Paris, A. Picard et fils, 1905, gr. in-8 de xix-342 p. — Prix : 7 fr. 50.

Le schisme d'Antioche (M. Cavallera ne veut absolument pas que l'on dise le schisme mélécien) a été pendant un quart de siècle « le pivot des relations entre les orthodoxes d'Orient et ceux d'Occident. » Il a occupé presque tous les Pères illustres de la seconde moitié du IVe siècle, d'une part saint Athanase, saint Épiphane, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Damase, de l'autre saint Basile, saint Chrysostome, saint Grégoire de Nysse et saint Grégoire de Nazianze ; cela atteste l'impor-

tance des intérêts qui étaient en jeu ; et ce qui prouve la complexité de la question, c'est que de pareils hommes se soient partagés en deux camps différents : des saints en désaccord au sujet d'un saint, puisque Mélèce figure très authentiquement au martyrologe romain. D'un bout à l'autre de son livre, c'est à Mélèce que M. Cavallera est favorable. Il donne à entendre ou déclare que les vrais auteurs responsables du schisme sont les orthodoxes intransigeants, les eustathiens devenus une « petite église » après la disparition de leur évêque ; que Lucifer de Cagliari, en ordonnant leur chef Paulin pour l'opposer à Mélèce, fut leur très regrettable instrument ; que si le schisme a duré aussi longtemps, c'est parce que l'Occident connaissait et comprenait mal la situation de l'Orient ; que Damase, qui aurait pu y mettre fin, n'avait pas « l'esprit assez large ou le cœur assez haut » pour « mépriser les questions d'étiquette » qui l'empêchaient d'y voir clair ; qu'au fond la querelle n'a jamais été que disciplinaire et personnelle, qu'aucun principe dogmatique n'y était engagé. Il y a beaucoup de vrai dans ces vues, à condition d'y introduire quelques correctifs, comme le fait d'ailleurs M. Cavallera, qui seulement n'y insiste pas assez. L'intransigeance n'a pas été toute du côté des pauliniens. Mélèce paraît bien avoir manqué, comme de gaîté de cœur, l'occasion d'obtenir la reconnaissance et la communion de saint Athanase. Si l'Occident était si mal renseigné, la faute en est un peu à Mélèce lui-même et à son attitude presque passive. Enfin après sa mort, qui pouvait tout arranger, l'élection de son successeur Flavien fut une faute impardonnable. Surtout il est à prévoir que l'on entreprendra M. Cavallera sur un point. Il paraît, comme bien des Orientaux du IVe siècle, à commencer par nos héros, — plus soucieux d'union que de précision théologique. En ce qui concerne l'événement qui fut la cause lointaine du schisme, qui avait raison : ceux des orthodoxes d'Antioche qui, après la déposition et l'exil injuste de saint Eustathe, victime de son attachement à la foi de Nicée, s'isolèrent sous la direction irréprochablement orthodoxe de Paulin ; ou ceux, sous la conduite de Flavien et de Diodore, qui acceptèrent la communion de ses successeurs intrus et arianisants, et restèrent dans la communauté gouvernée par eux, en se payant d'apparences et en se contentant de fictions légales ? De même, les relations que Mélèce avait ouvertement avec les arianisants, et son parti pris d'éviter tous les termes théologiques techniques et déjà consacrés, n'étaient-ils pas de nature à inspirer, au début, quelques doutes légitimes sur son orthodoxie ? Nous posons ces questions délicates sans prétendre les trancher ; alors ou jamais, il fut plus difficile de connaître son devoir que de le faire.

Ce que personne ne contestera, c'est le talent et l'érudition dont a fait preuve M. Cavallera. Il a su rendre singulièrement vivante cette vieille histoire.

J.

L'Église byzantine de 527 à 847, par le R. P. J. PARGOIRE. Paris, Lecoffre, 1905, in-12 de xx-405 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'ouvrage du P. Pargoire est le premier du genre qui ait paru soit en France, soit à l'étranger. Il fait partie de la *Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique*, dont la réputation est solidement établie. Le P. Pargoire partage son étude en trois grandes périodes : 1° De l'avènement de Justinien Ier à l'écrasement de l'empire perse sous les coups des musulmans (527-628) ; 2° de l'écrasement de la Perse à l'apparition de l'iconoclasme (628-725) ; 3° de l'apparition de l'iconoclasme à la mort de saint Méthode (725-847). Sous un si petit volume, le savant auteur ne prétendait pas épuiser des questions dont plusieurs commencent à peine de s'éclaircir. Mais il les a toutes posées et bien posées. Sa classification est toujours claire. Sa bibliographie rendra surtout service à ceux qui n'auraient pas à leur portée le gros répertoire de Krumbacher. Elle ne sera inutile à personne : car elle est l'œuvre d'un érudit qui a une lecture immense et a dépouillé par lui-même le plus grand nombre des documents originaux. Les jugements historiques sont impartiaux ; à peine pourrait-on noter une légère tendance — inconsciente — à exalter les mérites des patriarches attachés à Rome et à isoler — peut-être un peu arbitrairement — leurs textes les plus significatifs en faveur de l'adhésion au siège de Pierre. Ne jamais oublier que les Orientaux cultivent l'hyperbole. Sur ce point les Byzantins sont des Orientaux. Ce livre d'érudition se lit facilement. On y prendrait plus de plaisir encore, si le style en était plus limpide, plus sobre, plus harmonieux. Nous espérons que le P. Pargoire continuera et achèvera prochainement son œuvre historique. Le premier volume est tout à l'honneur de la vaillante phalange assomptionniste de Constantinople, à laquelle nous devrons bientôt la refonte de l'*Oriens christianus*, si impatiemment attendue. J. LABOURT.

Les Jésuites de la légende, par ALEXANDRE BROU. Première Partie. *Les Origines jusqu'à Pascal.* Paris, Retaux, 1906, in-18 de 484 p. — Prix : 4 fr.

Les calomnies dont les membres de la Compagnie de Jésus ont été l'objet depuis leur fondation trouvent ici un adversaire bien informé et très capable de remettre les choses au point. Il le fait avec autorité, courtoisie, esprit et vigueur. Il s'efforce surtout de ne pas s'éloigner de l'impartialité, c'est-à-dire d'exposer bien clairement, longuement même, l'objection, la médisance ou le grief avant d'apporter la rectification. A ce titre, cette étude est particulièrement recommandable par la modération de la forme jointe à la netteté du fond. Ce grand travail comprendra deux volumes, car il ira du XVIe siècle à nos jours. Voici le tome premier : des contemporains de saint Ignace aux *Provinciales* de Pascal. — Des notes nombreuses, l'indication multipliée des sources,

une table alphabétique, la vérification exacte des citations apportent au lecteur une sécurité scientifique de bon aloi.

La trame des diverses questions étudiées dans leurs détails intéressants et curieux ne se peut guère résumer. On voit les « Origines protestantes » des premières attaques contre les jésuites en Allemagne dès 1540. — Les origines « gallicanes » de la même animosité à la même époque. La campagne jalouse de l'Université et de la Sorbonne de Paris contre les nouveaux collèges ; le rôle des Pères pendant la Ligue ; s'ils ont vraiment ou non enseigné le tyrannicide (trois chapitres sur Mariana, sa doctrine, son livre ; et les attentats de Barrière et de Jean Chastel). Deux chapitres (assez obscurs et moins intéressants) sur les « Origines anglaises » et la légende antijésuitique d'Outre-Manche. — Un résumé fort net de la sottise trop célèbre des *Monita secreta*, « Constitutions secrètes » inventée de toutes pièces par un apostat. — Enfin, 150 pages très étudiées sur les luttes de Port-Royal contre la Compagnie et surtout une longue analyse des erreurs, exagérations et mensonges de Pascal dans les *Provinciales*. A la fin, une étude très fine du rôle de Bossuet vis-à-vis des Pères. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Fénelon, archevêque de Cambrai, par H. DRUON. Paris, Lethielleux, s. d., 2 tomes en un vol. in-8 de VIII-358 et IV-176 p. — Prix : 4 fr.

Après M. le prince Emmanuel de Broglie et tant d'autres, M. Druon étudie l'épiscopat de Fénelon à Cambrai. La matière est si riche que le récent historien a pu dire encore bien des choses neuves et instructives. Il les a dites, au reste, d'une manière attrayante, en même temps qu'avec une critique avertie.

Au sujet de la soumission de Fénelon, dans l'affaire du semiquiétisme, l'auteur cite des lettres privées de l'archevêque, lettres postérieures au bref d'Innocent XII, et qui laissent paraître quelques défaillances, au moins transitoires, dans l'acceptation intime du jugement pontifical (I, p. 188). D'autre part, M. Druon ne partage pas l'opinion plus commune qui attribue à Bossuet la majeure partie des fâcheux procédés de polémique. « Tout bien considéré, nous nous « demandons si, en concluant à l'égalité des torts, nous ferions injure à Fénelon » (I, p. 197).

Il semble que M. Druon dénature un peu la pensée de Fénelon à propos de l'infaillibilité du Pape, quand il affirme que l'archevêque attribuait ce privilège, non pas au Pontife lui-même, mais à « tout le corps du clergé romain, avec le Pape à sa tête, ou même sans le Pape, puisqu'il peut arriver que, parfois, il n'y ait point de Pape. » (I, p. 266). La distinction fameuse *inter sedem et sedentem* n'impose pas rigoureusement cette conclusion.

La vie intime de Fénelon est non moins étudiée, dans ce livre, que

l'activité religieuse et littéraire du prélat. Ses projets politiques ne sont pas oubliés. M. Druon observe, à juste titre, que Fénelon, tout partisan qu'il fût de la monarchie représentative, est fort loin d'être un précurseur de 89. Son idéal est, au contraire, une restauration aristocratique, une extension jalouse des privilèges nobiliaires. Il est donc fort hostile à cette ascension de la bourgeoisie et du peuple qui caractérise l'âge moderne ; à ce mouvement d'égalité auquel la monarchie absolue a contribué d'une manière si puissante (II, p. 129).

YVES DE LA BRIÈRE.

Figures byzantines, par CHARLES DIEHL. Paris, Colin, 1906, in-16 de 342 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Diehl est véritablement un merveilleux vulgarisateur. Si du savant il a toutes les qualités, la méthode, la précision, la sûre critique, la complète connaissance des sources et des ouvrages de seconde main du littérateur qui sait profiter du travail de l'érudit, il a le don de la mise en scène, de l'exposition du pittoresque et de la vie. Sous sa plume aux brillantes couleurs, les « figures byzantines » renaissent à l'existence ; elles se détachent en relief sur le fond parfois bien sombre de l'époque où la Providence les fit naître et ce sont presque des connaissances pour nous quand le chapitre s'achève. Douze études composent ce volume, études habilement choisies parce que chacune, « représentative » de son époque, déroule devant nos yeux, toutes réunies, comme en une galerie, sept longs siècles d'histoire. Après avoir raconté « la vie d'une impératrice à Byzance », M. Diehl nous fait pénétrer au palais impérial de Constantinople à une époque entre toutes intéressante, celle où disparaît lentement le paganisme vaincu par le christianisme, c'est-à-dire au ve siècle. C'est « Athénaïs », fille d'un professeur d'Athènes, qui devient épouse de Théodore le Jeune, monte sur le trône, se fait chrétienne et finit sa vie en Palestine comme femme de lettres. C'est « Théodora » femme de Justinien pour le vi^e siècle. Le viiie siècle est représenté par deux femmes assez dissemblables : l'une est une impératrice, « Irène » ; l'autre une dame de la haute bourgeoisie « Théoctiste », mère de saint Théodore, abbé du grand monastère du Stoudion. « Sainte Théodora », elle, nous permet de connaître la fin des querelles contre les images au ixe siècle. Épouse de l'empereur Théophile, Théodora, dès qu'elle fut au pouvoir, gouverna en femme de tête, arrêta l'hérésie et prépara de loin le règne de l'empereur « Basile », dont M. Diehl nous raconte les étranges aventures. Grâce à son habileté, à son absence de sens moral, à son intelligence aussi, après avoir assassiné les deux maîtres de l'Empire, le césar Bardas et l'empereur Michel, Basile monta sur le trône et fonda une des plus illustres et des plus aimées dynasties qu'ait eues Byzance. Le

xe siècle commençant eut pour souverain un fils putatif de l'empereur Basile. Cet homme, légiste et orateur, fut le premier à enfreindre ses propres ordonnances en épousant successivement quatre femmes. C'est l'histoire des « quatre mariages de l'empereur Léon le Sage » que nous conte M. Diehl, avant de nous peindre le portrait de « Théophano », une assez vilaine femme, si elle fut grande impératrice. Son pauvre homme de mari, Nicéphore Phocas, souffrit de son amour comme de sa haine. Finalement, elle le fit assassiner pour convoler en troisièmes noces avec Jean Tzimiscès. Avec « Zoé la Porphyrogenète, » nous avons au XIe siècle un autre type de femme. Celle-là aussi fut habile en toutes sortes de choses. Elle eut de sérieuses qualités comme souveraine; elle eut d'étranges faiblesses de cœur. Mais une époque ne se juge pas seulement par ses rois. Pour la bien connaître, il faut descendre dans les couches profondes de la société. Cela n'est pas toujours possible; quand on le peut c'est une chance qu'il ne faut pas laisser perdre. « Une famille de bourgeoisie à Byzance au XIe siècle » en est la preuve. Théodote, mère de l'écrivain Psellos, était de moyenne bourgeoisie et ce fut une honnête femme, deux choses assez intéressantes pour que son nom ne passe pas tout à fait inaperçu. Le livre de M. Diehl s'achève par un portrait d' « Anne Dalassène » qui, elle, appartenait à l'aristocratie byzantine du XIe siècle et donna à l'empire une famille de souverains, les « Comnène. »

Tel est, en quelques lignes, le résumé du livre de M. Diehl. Il est aussi captivant qu'instructif. Si ses portraits ne sont pas toujours très édifiants, il ne faudrait point en conclure que le récit est de ceux qu'on ne lit pas. Chacun, sans scrupule, peut ouvrir ce livre et le laisser feuilleter. Il amusera tout en faisant connaître une histoire qu'on ignore, qu'on dédaigne et qu'on juge mal. ALBERT VOGT.

Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution, par ERNEST LAVISSE. T. VII. I. *Louis XIV, la Fronde, le Roi, Colbert (1643-1685)*, par E. LAVISSE. Paris, Hachette, 1905-1906, in-4 de 407 p. — Prix : 6 fr.

On attendait avec impatience ce nouveau volume de l'*Histoire de France*; la curiosité du lecteur ne sera pas déçue; l'œuvre de M. Lavisse répond dignement à ce qu'on pouvait se promettre de sa plume et à ce que méritait la grande époque qu'il s'est proposé de nous retracer. L'auteur a mis tout son talent à nous donner du Grand Roi un portrait fidèle et un tableau exact de la France sous son règne.

Nous aurons là, autant qu'on en peut juger par le premier volume, le récit le meilleur et le plus pondéré qui ait paru sur le siècle de Louis XIV.

Ce premier volume comprend cinq livres. Le premier livre nous donne

l'histoire de « la période Mazarine », avant, pendant et après la Fronde (1643-1661). Le deuxième nous retrace « l'Installation du Roi ». Les trois autres sont consacrés à étudier « le Gouvernement économique » (finances, travail, commerce) ; — « le Gouvernement politique », — « le Gouvernement de la société. »

Les jugements de M. Lavisse sont parfois sévères ; mais c'est une sévérité à laquelle il est difficile de ne pas souscrire; elle ne l'empêche pas d'être juste pour les qualités de ses personnages ; c'est ainsi qu'il proteste contre l'opinion que Mazarin « ait laissé à dessein le Roi dans l'ignorance des affaires. » Les éloges, d'autre part, qu'il ne marchande pas aux grandes qualités de Colbert ne lui ferment pas les yeux sur ses défauts. Son portrait de Louis XIV est particulièrement soigné et remarquable ; s'il refuse de voir en lui un grand homme, il ne conteste pas qu'il fut du moins un grand roi.

La même modération se retrouve dans l'appréciation des événements ou des méthodes de gouvernement.

L'information — est-il utile de le dire ? — offre la même abondance et la même variété que les précédents volumes de l'*Histoire de France*.

Le succès de cette belle publication a décidé les éditeurs — si nous sommes bien informé, — à dépasser le cadre primitif et à conduire le récit des événements, qui tout d'abord devait s'arrêter à 1789, jusqu'à notre époque. Tout le monde s'en félicitera. E.-G. L.

Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300), contenant le « Chartularium ecclesiae aurelianensis vetus » suivi d'un appendice et d'un supplément, par JOSEPH THILLIER et EUGÈNE JARRY. Orléans, Marron, 1905, gr. in-8 de CXIX-634 p. (*Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*. T. XXX.)

La cathédrale d'Orléans, qui est sous le vocable de Sainte-Croix, possédait deux cartulaires connus des éditeurs, le *Chartularium vetus*, formé avant la fondation de l'anniversaire de Philippe Auguste (1187), et le *Livre rouge*, commencé au XIVe siècle. Il dut y avoir un cartulaire du XIIIe siècle, dont on a perdu la trace ; le compilateur du *Livre rouge* le fit entrer, ainsi que le *Chartularium vetus*, dans son recueil, qui s'arrête vers le milieu du XVe siècle. Ce livre rouge a disparu pendant la Révolution ; mais on a des copies de pièces par Dom Gérou et des extraits dans le *Répertoire du trésor de l'Église d'Orléans*. Le premier cartulaire est conservé dans une copie due à la plume de Baluze, que les éditeurs ont prise pour base de leur publication. Les 61 chartes, dont il se compose, vont de 814 à 1172. Pour quelques-unes d'entre elles, il a été possible de revoir le texte de Baluze sur les documents originaux, qui se trouvent aux archives départementales du Loiret. Certains diplômes carolingiens, en renouvelant les dispositions de chartes plus

anciennes, y font des allusions très claires; elles conservent aussi le souvenir des documents de la période mérovingienne.

Les éditeurs ont eu l'heureuse idée de compléter le *Chartularium vetus*, par l'addition d'un copieux appendice, ne renfermant pas moins de 361 pièces, dont les 40 premières, antérieures à 1186, n'avaient point trouvé place dans ce recueil. Elles sont tirées, comme les suivantes, des archives d'Orléans ; leur ensemble permet de suppléer à la disparition du second cartulaire et du livre rouge. Les 387 chartes ou autres documents, que nous possédons ainsi, s'échelonnent de l'année 814 à 1300; ils appartiennent, en grand nombre, à la chancellerie épiscopale d'Orléans. Aussi peut-on les mettre largement à profit pour l'histoire des évêques; nous y trouvons des bulles de Léon VII, Benoît VII, Alexandre II, Innocent II, Eugène III, Anastase IV, Adrien IV, Alexandre III, Honorius III. Celles de ces deux premiers papes, reconstituées après coup, sont, dans la Préface, l'objet d'une étude spéciale. Les actes royaux abondent dans les chartes de Sainte-Croix, le plus ancien est de 814 ; il y en a de Louis le Débonnaire, de Charles le Chauve, de Lothaire et de Louis V. Presque tous les princes capétiens y sont représentés. On juge par là du grand intérêt que présente cette publication.

Ce n'est pas tout : les monastères et les églises du diocèse ont eu des relations fréquentes d'affaires avec les évêques et l'église cathédrale; il y a là un grand nombre de documents qui intéressent leur histoire. La même chose peut se dire de quelques abbayes des diocèses voisins. Une table alphabétique des noms de lieux et de personnes permet de retrouver sans peine les renseignements utiles. Les éditeurs ont consacré dans l'Introduction une notice aux dépendances de Sainte-Croix dont il est fait mention.

Ce cartulaire est la publication la plus importante qui se soit faite à Orléans depuis plusieurs années ; elle honore ses auteurs et la Société historique et archéologique de l'Orléanais, qui l'a prise à sa charge.

J. Besse.

Paris révolutionnaire. Vieilles Maisons, vieux papiers, par G. Lenôtre. 3e série. Paris, Perrin, 1906, in-8 de 401 p., avec planches et grav. — Prix : 5 fr.

M. G. Lenôtre continue à explorer les vieilles maisons, à dépouiller les vieux papiers, et il en tire une série de notices charmantes comme celles que contient cette troisième série. Elles sont consacrées à des personnages secondaires ou à des épisodes un peu oubliés de la Révolution. On connaît les principaux proconsuls de la terrible époque; mais leurs femmes qu'étaient-elles! La plupart étaient les imitatrices ou tout au moins les admiratrices de leurs époux. Mimie, la femme du sinistre

Le Bon, est la pourvoyeuse de son mari ; c'est elle qui lui signale les aristocrates qui ont « une mine à guillotine, » c'est elle aussi qui lui fait changer sa maison pour un hôtel plus somptueux et qui a ce grand avantage que, de son balcon, on peut « voir tomber les abricots. » Bonne Jeanne, la femme de Fouché, se promène avec lui sur les terrains des Brotteaux, couverts de sang, avec « autant d'impassibilité que dans un jardin de roses, » et, quand elle quitte Lyon, elle en ramène une voiture chargée de « dépouilles opimes, » soieries et vases sacrés ; mais quand l'ex-oratorien est devenu duc d'Otrante, elle demande à l'archevêque de Paris de bénir le mariage de sa fille. Pour la femme de Billaud Varennes, le monstre, qui fait horreur au peuple de Paris, est toujours le plus pur et le plus délicat des hommes. Aberration étrange ; mais il semble que, dans cette période tourmentée, je ne sais quel vent de folie souffle partout. Les plus corrompus sont les plus puissants ; les moins méritants sont aux honneurs. Qu'est-ce que ce Santerre qui se crut un général parce qu'il avait fait couvrir par un roulement de tambour la voix de Louis XVI sur l'échafaud ? Un vaniteux et un lâche qui ne put que fuir devant les Vendéens et qu'on voit avec soulagement dédaigné par Napoléon et finissant dans la misère. Nous remercions M. Lenôtre de nous avoir révélé ces détails ignorés. Qu'est-ce que Hanriot qui fut un moment le maître de Paris et fit trembler la Convention ? Un ivrogne et une brute que représente bien d'ailleurs son portrait reproduit dans le volume. A côté de ces répugnantes figures en voici du moins une sympathique ; c'est la citoyenne Villirouët qui eut le courage de défendre elle-même devant le tribunal révolutionnaire son mari poursuivi comme émigré rentré et qui réussit à enlever son acquittement : les femmes des Halles la portèrent en triomphe. Mme Bouquey fut moins heureuse : elle ne put sauver les Girondins réfugiés à Saint-Emilion et périt avec eux. On reverra avec le même intérêt les autres personnages de la série. Nous pourrions prédire à ce volume le même succès qu'ont obtenu ses aînés ; mais la prédiction serait tardive ; il en est déjà à sa troisième édition. MAX. DE LA ROCHETERIE.

Études politiques sur le département de la Haute-Loire. La Révolution de 1789 dans le Velay, par MAXIME RIOUFOL. Le Puy, imp. Mey, 1904, in-8 de XXII-530 p., avec planches.

M. Rioufol a voulu apporter sa pierre à ce grand édifice de l'histoire vraie de la Révolution de 1789, qui se construit lentement dans toute la France et qui ne sera achevé que lorsque toutes les archives départementales auront été inventoriées. Cette fois il s'agit du Velay, région montagneuse, englobée dans la grande province du Languedoc. Une très intéressante étude sur la situation du pays avant 1789 commence le volume. Puis viennent les préparatifs des États géné-

raux, et dans le Velay la note qui domine est à peu près la même que partout, la note optimiste. On se croit à l'aurore d'une ère nouvelle idéale, à la porte, en quelque sorte, du paradis terrestre. Sauf quelques désiderata spéciaux et locaux, comme la suppression de la douane de Valence, les aspirations sont les mêmes que dans toute la France : l'égalité civile et politique, le paiement de l'impôt par tous, la garantie de la liberté individuelle, la liberté de la presse, la réforme de la justice, etc., etc. La noblesse du Velay, parmi laquelle on trouve des hommes comme La Fayette et La Tour Maubourg, comptait parmi les plus libérales. Quelques années après, la plupart de ses membres, La Fayette et La Tour Maubourg en tête, figuraient parmi les émigrés. M. Rioufol donne intégralement les cahiers des trois ordres. Il donne aussi, lorsque la liberté du début est devenue, sous la pression des jacobins, tyrannie et persécution, des pièces officielles fort curieuses, les jugements du tribunal révolutionnaire du Puy condamnant à mort les prêtres insermentés et ceux qui leur ont donné asile, même lorsque ces compatissants sont les père et mère, les frères ou sœurs des réfractaires. Le tribunal du Puy ne chôma guère : tant prêtres insermentés que complices, il en condamna 64. Et en dehors de ces victimes, le nombre des habitants du Velay exécutés hors du pays s'éleva à plus de 80. Pour une population si peu dense, le nombre est considérable. M. Rioufol donne également la liste des 426 Vellaviens inscrits sur la liste des émigrés. Son livre d'ailleurs est moins une histoire qu'un recueil de documents inédits, et il en convient lui-même. Et ces documents offrent presque tous un grand intérêt. Beaucoup concernent les mouvements insurrectionnels et les tentatives contre-révolutionnaires qui ont agité le pays, la conspiration de du Saillans, les expéditions d'Yssingeaux, qui ne mirent pas en relief la vaillance et le sang-froid des gardes nationaux du Puy, l'exécution du marquis de Surville, le procès des compagnons de Jésus. Et le volume s'achève par un tableau de ce que l'auteur nomme justement l'*insécurité générale* pendant les ans VI, VII et VIII, les attaques de diligences, les exploits des chauffeurs, etc. Il fallut la forte main de Bonaparte pour remettre l'ordre dans ce malheureux pays, mis à sac par les jacobins de fructidor, précurseurs et modèles des jacobins d'aujourd'hui.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Le Clergé périgourdin pendant la persécution révolutionnaire, par R. DE BOYSSON. Paris, A. Picard et fils, 1907, petit in-8 de XIX-340 p. — Prix : 4 fr.

Cette intéressante monographie est l'œuvre d'un érudit qui est en même temps un écrivain distingué; je reprocherai peut-être à l'écrivain d'avoir quelquefois pris le pas sur l'érudit et d'avoir eu un peu honte

de son érudition; par crainte sans doute d'encourir le reproche de pédantisme, il a négligé de nous renseigner sur les sources dont il a fait usage, ou, quand il les indique, c'est d'une façon un peu trop sommaire : plusieurs fois il cite le curieux ouvrage d'un M. Crédot sur l'évêque Pontard; ouvrage de plus de 200 pages, mais sans nous dire où et quand a paru cette étude qu'il y aurait avantage à consulter; aucun des nombreux ouvrages auxquels renvoient les notes n'a de références bibliographiques suffisantes pour venir en aide à ceux qui voudraient y recourir.

Cette réserve faite, je dois dire que j'ai lu le livre avec un grand intérêt; la notice que j'ai consacrée à l'évêque Pontard dans mon *Répertoire de l'Épiscopat constitutionnel* est entièrement à refaire, et, faute d'avoir connu assez tôt l'ouvrage de M. de Boysson... et celui de M. Crédot, je suis tombé dans des erreurs que je remercie l'auteur de m'avoir signalées. En revanche, je me permettrai de rectifier ce qu'il dit p. 291 et 294 sur Bouchier, successeur de Pontard : ce n'est pas en 1801 qu'il fut nommé, mais en 1800, et son sacre, retardé par des incidents que M. de Boysson paraît ignorer, eut lieu non le 22 mai, mais le 22 mars de l'année suivante, à Bordeaux.

J'ajouterai qu'il n'est pas exact de parler des évêques formant le Comité directeur de l'Église constitutionnelle, en les appelant « les Six Réunis », attendu qu'ils n'étaient que cinq; que Clément, devenu évêque de Versailles, n'a jamais été curé constitutionnel (p. 232) et ne fit pas partie du comité des Réunis, auprès desquels il ne joua jamais d'autre rôle que celui de mouche du coche; que M. de Lostanges (p. 320) n'était pas vicaire général de Dijon quand il devint évêque de Périgueux; il l'avait été avant la Révolution, et en 1817, il était précepteur en Seine-et-Marne; que les évêques de France n'eurent pas à donner leur démission en 1817 (p. 320). Ce qui est vrai, c'est que Mgr Lacombe, évêque d'Angoulême et auparavant métropolitain constitutionnel de Bordeaux, fut invité à donner sa démission en 1816, et qu'il la refusa.

Les principes de M. de Boysson et ses vues générales sur la crise religieuse qui va de 1789 à 1815, sont inspirées par l'orthodoxie la plus pure, et, s'il est possible de le chicaner sur certains faits et certains chiffres, on ne peut que se rallier à toutes ses conclusions.

P. Pisani.

Essai sur le Porhoët, le comté, sa capitale, ses seigneurs, par le vicomte Hervé du Halgouët. Paris, Champion, 1906, in-8 de 285 p., avec grav. et une carte. — Prix : 4 fr.

Monographie excellente à laquelle on ne peut guère reprocher que la modestie du titre, reproche que les auteurs méritent assez rarement, je l'avoue. Cet ouvrage est plus qu'un « essai » ; en réalité, c'est

une histoire aussi complète que le comporte le sujet; peut-être même est-elle un peu trop complète, dans ce sens qu'elle le dépasse, pour empiéter parfois sur l'histoire générale de Bretagne, lorsque, par exemple, l'auteur insiste quelque peu sur la guerre entre Blois et Montfort, sur celles de religion, au XVIe siècle, ou de la chouannerie, à la fin du XVIIIe ; mais je ne lui en fais pas un grief, d'autant que le Porhoët fut, non pas sans doute le théâtre entier, mais du moins une partie du théâtre de ces luttes fratricides. — L'auteur raconte les toutes premières origines du Porhoët, de ce Pagus trans sylvam, en breton, le Poutrocoët, qui fut d'abord une juveignerie de Bretagne (IX-XIIe siècles). La ville de Josselin, si fièrement assise sur les bords de l'Oust, garde toujours son aspect féodal, après neuf siècles. Le château de Rohan est de la plus grande beauté, tandis que la curieuse église de Notre-Dame du Roncier attire de son côté l'attention du touriste avec sa statue miraculeuse, et, dans la sacristie, le tombeau du frère d'armes de Du Guesclin, le connétable Olivier de Clisson.

Au XIIIe siècle, le, ou plutôt la comté, comme on disait alors, étant tombée en quenouille, subit une dislocation qui n'était pas la première, car elle en avait déjà éprouvé une autre, celle d'où sortit la vicomté de Rohan, qui garda Josselin comme capitale, et non la petite ville voisine de ce nom. De 1239 à 1370, le Porhoët appartint tour à tour aux maisons de Fougères, de Lusignan et de France; ce fut dans l'intervalle, en 1351, qu'eut lieu dans les landes de Mi-Voie, entre Josselin et Ploërmel, le fameux combat des Trente qui eut un si grand retentissement et dont cependant le résultat fut si mince. Une héroïque passe-d'armes, ce qui est déjà bien quelque chose.

Le connétable de Clisson échangea en 1370, contre le Porhoët, avec Pierre et Robert d'Alençon, la terre de Tuit, sise dans la vicomté de Falaise, en y ajoutant une rente de deux mille livres tournois. Ce fut sa fille Béatrix qui apporta ce fief dans la maison de Rohan, d'où il ne devait plus sortir qu'à la Révolution.

A la suite des guerres de religion du XVIe siècle, et pour récompenser les Rohan qui s'étaient montrés fidèles partisans de la Royauté, durant la Ligue, comme aussi, hélas! ardents champions du calvinisme, Henri IV érigea en duché la vicomté de Rohan, au profit de Henri, deuxième du nom. Le Porhoët, réduit à la châtellenie de Josselin, perdit son importance.

Le dernier chapitre, qui n'est pas le moins intéressant, est un peu cependant un hors-d'œuvre, parce que le Porhoët, dépouillé de sa personnalité, qu'on me passe le mot, n'existe plus, et dès lors ne peut plus avoir d'histoire.

Quelques appendices, dont une carte du Porhoët et une liste généalogique des comtes de ce nom, terminent cette monographie que nous

voudrions voir suivie d'autres du même genre. L'auteur pourrait nous les donner : il a du talent, et j'aime à penser que les loisirs ne lui font pas défaut pour ces recherches qui intéressent si grandement l'histoire provinciale. A. ROUSSEL.

Questions actuelles, par FERDINAND BRUNETIÈRE. Paris, Perrin, 1907, in-16 de XXVI-411 p. — Prix : 3 fr. 50.

La date que porte la préface de ce volume (1er novembre 1906) — M. Brunetière est mort le 9 décembre — lui donne l'intérêt émouvant d'une sorte de testament. Ces pages sont contemporaines des *Discours de combat* et inspirées des mêmes préoccupations. On remarquera qu'à part deux morceaux, *le Mensonge du pacifisme* et *Pour les humanités classiques*, les questions actuelles abordées ici se rapportent toutes au problème religieux, et presque toujours au catholicisme. On verra là le peu de valeur des prétendues incompatibilités par lesquelles on prétend l'écarter : incompatibilité avec la science (voir spécialement la première étude, *Après une visite au Vatican*, 1897) comme s'il pouvait y avoir conflit entre deux ordres de connaissances entre lesquelles l'auteur estime qu'il ne doit y avoir pas même de contact; — incompatibilité avec la raison, ou plutôt avec le rationnel, entendu au sens étroit de ce que comprend la raison raisonnante (voir *les Bases de la croyance*, préface au livre de M. Balfour); — conflit avec la démocratie, comme s'il n'y avait pas au contraire une sorte de convenance interne entre elle et une Église où rien n'est héréditaire, où tout est social, — de même que l'on peut découvrir une convenance interne pour la doctrine évolutive et la morale dont on a craint parfois qu'elle n'eût ébranlé les fondements. M. Brunetière va plus loin : il montre à plusieurs reprises (*La Fâcheuse Équivoque. Voulons-nous une Église nationale? Le Catholicisme aux États-Unis*) qu'une religion sans une affirmation du surnaturel qui la fonde, sans dogme et sans autorité, n'est qu'un leurre, et que vraiment la religion, pour qui ne veut pas se payer de mots et n'a pas peur de voir clair, c'est le catholicisme. — A noter cette franche déclaration que je relève dans le morceau intitulé : *Éducation et instruction* (p. 54.) : « Je regrette que l'éducation ne soit pas demeurée chose privée. » — La lecture de ce livre fera vivement sentir quel vigoureux et indépendant serviteur vient de perdre l'Église catholique, et combien il est faux de s'imaginer que l'adhésion à ses dogmes empêche de penser. BARON J. ANGOT DES ROTOURS.

Contre la séparation. *De la Rupture à la condamnation*, par le comte ALBERT DE MUN. 2e édit. Paris, Poussielgue, 1906, in-12 de X-483 p. — Prix : 4 fr.

Dans ce volume l'éminent orateur a renfermé par ordre chronologique les articles successifs qu'il a donnés aux journaux pendant cette période

si douloureuse pour les catholiques qui s'étend de la rupture du concordat à la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État et à la condamnation de cette loi par le pape Pie X. Au milieu d'événements si graves, l'éloquent député ne pouvant plus défendre l'Église par la parole que lui interdit une malencontreuse infirmité, a voulu du moins la défendre par la plume. Les articles reproduits ici ont été admirés et applaudis au moment de leur publication par tout ce qu'il y a d'hommes de sens et de cœur. On les trouvera réunis avec grand plaisir. Outre le charme qui s'attache à tout ce qu'écrit M. de Mun, on pourra se rendre compte de la suite des événements de ces temps malheureux exposés par un témoin très informé et caractérisés avec un sentiment très élevé de la justice immuable. On y verra toutes les hypocrisies, les violences, les actes arbitraires d'un gouvernement qui n'a de républicain que le nom et cache sous cette étiquette un despotisme que n'a jamais égalé celui des monarques les plus absolus. D. V.

Egyháztörténelmi emlékek a magyarországi hitujítás korából. (Souvenirs de l'histoire de l'Eglise à l'époque de la Réforme en Hongrie), par V. Bunyitay, R. Rapaics et J. Karácsonyi. Budapest, Stephaneum, 1904. T. II, in-8 de 566 p. et index alphabétique ; t. III, 1906, in-8 de 593 p.

Le premier volume de cet ouvrage (Cf. *Polybiblion* de février 1904, t. C, p. 141-142) s'arrêtait au désastre de Mohács, au moment où, par la mort de l'infortuné roi Louis II, commence pour la Hongrie une des périodes les plus lamentables de son histoire. Le pays est divisé, deux rois se disputent la couronne, les seigneurs ne comprennent pas que leur devoir le plus strict leur impose l'union ; ils se séparent pour soutenir les rivaux et pendant ce temps les Ottomans, qui rencontrent des alliés parmi les chefs mêmes du gouvernement, envahissent le pays. A la faveur de ces troubles, la Réforme se développe et gagne toujours plus de partisans. L'autorité des seigneurs s'accroît, et la convoitise d'un grand nombre trouve à se satisfaire par la spoliation ; ils s'emparent des dîmes, des redevances dues à l'Église, et, pour assurer la tranquillité de leur conscience, ils adoptent la nouvelle religion. L'Église appauvrie manque de prêtres, et tandis que les luthériens publient, en une seule année, deux catéchismes, les catholiques restent silencieux. Les évêchés n'ont plus de titulaires, leurs revenus, comme ceux de nombreuses abbayes, sont confisqués ; quand un évêque est nommé, Rome, sous prétexte que d'autres pays eussent pu réclamer la même faveur, ne veut pas lui faire remise des droits que le nouveau prélat est trop pauvre pour payer, et ainsi se prolonge la vacance des sièges épiscopaux. Lors de la réunion du Parlement et des négociations pour la paix, il est toujours question de restituer au clergé tous ses biens, mais l'argent fait défaut. Le Roi ne pouvait sévir contre les seigneurs qui

détenaient ces biens : il avait besoin d'eux pour la guerre contre les Turcs.

Les prêtres, disséminés à travers le pays, étaient trop peu nombreux pour lutter contre les prédicants venus, non seulement de Wittemberg, mais de Jägerndorf, de Breslau, de Liegnitz, etc., envahissant surtout les villes minières du nord de la Hongrie où la population était mieux préparée pour les comprendre. Les auteurs de *Souvenirs de l'histoire de l'Église* établissent, par des documents, l'invasion de la pensée allemande dans cette région dont la proximité de la frontière rendait l'accès plus facile, et cependant, malgré le développement du luthérianisme, à Besztercebánya, en 1541, tout le progrès de la Réforme consistait à avoir détaché les catholiques de l'obéissance au Saint-Siège et aux évêques ; ils célébraient encore la messe et les autres cérémonies comme autrefois. A cette époque, la lutte contre les catholiques n'avait pas encore pris l'acuité qu'elle devait avoir plus tard quand le succès des réformés enleva tout frein à leurs exigences et leur permit de montrer jusqu'où pouvait aller leur intolérance.

L'ouvrage de MM. Bunyitay, Rapaics et Karácsonyi comprend de nombreux documents inédits, classés dans l'ordre chronologique, qui en rend la consultation facile ; c'est un des ouvrages les plus importants sur le XVIe siècle, depuis celui de Mgr G. Fraknói sur *les Rapports religieux et politiques de la Hongrie avec le Saint-Siège*. Presque tous les documents des *Souvenirs* étant publiés en latin, les historiens étrangers pourront y trouver des renseignements sur cette période de l'introduction de la Réforme en Hongrie si peu connue à l'étranger, ou connue seulement par des documents d'origine germanique. ÉMILE HORN.

Kuruczkori fegyverek (Armes de l'époque des Kouroucz), par ALFRED CZUBERKA. Budapest, Stephaneum, 1906, in-8 de 150 p., illustré. — Prix : 2 fr. 50.

Au XVIIIe siècle, un historien allemand écrivait : « Les Hongrois étaient guerriers et ils le sont encore ; ils forment le rempart des peuples chrétiens et défendent courageusement leur liberté. » Cette appréciation de l'auteur allemand est exacte ; à travers les siècles, les Hongrois combattirent tantôt contre les invasions de peuples étrangers, tantôt pour conserver leur liberté si souvent menacée ; aussi la description des armes de ce peuple guerrier « né à cheval » est-elle intéressante. M. Czuberka n'a traité qu'une petite partie de ce sujet, il n'embrasse que l'époque des Kouroucz, c'est-à-dire la période qui s'étend du soulèvement d'Émeric Thököly jusqu'à la paix de Szatmár, lorsque François Rákóczi II dut cesser la lutte contre l'Autriche. A cette époque, plus qu'à toute autre peut-être, la guerre fut la grande préoccupation,

l'unique occupation de tous les patriotes qui avaient alors plus d'occasions de combattre que de vaincre. L'armée kouroucz, si originale, se recrutait de différentes façons, toutes fort variées ; aussi ses armes étaient-elles assez disparates : elles avaient une origine plutôt orientale. Cette influence de l'Orient remontait à l'ère même de la migration des Magyars en Pannonie ; elle se renouvela en quelque sorte au moment des guerres turques et s'étendit même vers l'Occident. A cette époque de guerres continuelles, les combattants ne se contentaient pas d'une seule arme, les seigneurs en possédaient de nombreuses, dont quelques-unes de grande valeur ; mais celles-ci n'étaient pas destinées uniquement aux combats, elles servaient aussi d'ornement dans les cérémonies solennelles, aux séances du Parlement, etc. Le luxe ne se bornait pas aux armes, il s'étendait aux harnachements des chevaux : selles, shabraques, harnais, etc., étaient ornés de pierreries et représentaient souvent une valeur importante.

L'ouvrage de M. Czuberka est divisé en sept chapitres ; le premier est consacré aux armes blanches, sabres, lances, épées, etc. ; le sabre, arme sans laquelle on ne peut guère se représenter le Magyar, y tient une large place. *Nos ambos*, écrivait le Kouroucz sur la lame de ce compagnon inséparable de sa vie agitée. Il y avait d'autres inscriptions encore : *Soli Deo Gloria et Honor ; Pro Deo et Patria ; Domine dirige vias meas.* Ce fut à l'époque kouroucz que l'on vit graver sur les lames des sabres l'image de la Vierge avec l'enfant Jésus. En 1708, François Rákóczi II avait un sabre de ce genre ; tout différent était celui que, selon la tradition, Louis XIV aurait envoyé à son allié, en 1707. Un chapitre est consacré aux armes à feu, aux canons, mortiers, obusiers et aussi à tous les engins et projectiles destinés à l'attaque ou à l'incendie des villes. Un autre traite des masses d'armes, haches, etc., un autre encore, des armures, boucliers, cottes de mailles, etc., le dernier chapitre s'occupe des harnachements ; mais l'un des plus intéressants est celui que l'auteur consacre aux drapeaux, oriflammes et étendards ; là aussi, on remarque les inscriptions significatives des sentiments religieux qui animaient les guerriers hongrois : sur un côté du drapeau, on voit les armes du chef, sur l'autre, l'image de la Vierge. Celui de Rákóczi, à la bataille de Koronczo, en 1704, avait pour inscription : *Matre monstrante viam Deo duce pro patria et libertate vincere aut mori.* Les principaux arsenaux de cette époque se trouvaient à Munkács, à Kassa, à Eger et à Érsekujvár.

L'ouvrage de M. A. Czuberka, bien documenté, constitue une contribution intéressante à l'histoire guerrière de la Hongrie. ÉMILE HORN.

Zágoni Mikes Kelemen Törökországi levelei (Lettres de Turquie, de CLÉMENT MIKES, de Zágon). Budapest, Franklin, 1906, in-4 de LXXV-233 p., avec 36 planches en couleurs hors texte, 31 gravures et 3 reproductions. — Prix : 105 fr.

Parmi les publications que le rapatriement en Hongrie des cendres de François Rákóczi II, a suscitées, il en est une qui mérite tout particièrement de retenir l'attention : c'est la nouvelle édition des *Lettres de Turquie*. Ces *Lettres*, écrites vers le milieu du XVIIIe siècle, forment un des chefs-d'œuvre de la prose magyare de l'époque.

Clément Mikes était né en 1690 à Zágon. A l'âge de dix-sept ans, il entra comme page à la cour de François Rákóczi II et voua à son maître une affection qui ne se démentit jamais. Ce fut ainsi qu'il l'accompagna en France, lorsque la paix de Szatmàr eut fait de François Rákóczi un exilé ; il le suivit en Turquie, l'assista dans ses derniers moments et, seulement alors, se rappelant qu'aucun décret n'avait prononcé son exil, voulut retourner en Hongrie. Mais Marie-Thérèse repoussa la requête du proscrit par dévouement, qui mourut à Rodosto, après avoir vu disparaître presque tous ses compagnons d'infortune. Pendant son séjour en France, Clément Mikes avait lu de nombreux ouvrages français et avait pris goût à la littérature épistolaire du siècle de Louis XIV. A Constantinople, il trouva, dans la femme de l'ambassadeur de France, une âme compatissante : Mme de Bonnac lui prêtait les livres qu'elle recevait de Paris, ce qui permettait au « gentilhomme de la chambre » qu'était devenu le page d'autrefois, de tromper les tristesses de l'exil.

Ce fut alors qu'il se mit à écrire ces *Lettres de Turquie* adressées à la comtesse V... E..., sa tante, mais que l'on suppose avoir été un personnage fictif. La forme épistolaire avait dû sembler à Clément Mikes une manière plus agréable de rédiger son journal ; on y retrouve l'influence de la littérature française. La première lettre est datée de Gallipoli, le 10 octobre 1717, et la 207e, la dernière, porte la date du 20 décembre 1758. Ces lettres donnent sur l'exil du prince de Transylvanie des renseignements que l'on ne rencontre dans aucun autre ouvrage : détails circonstanciés sur les pérégrinations des exilés avant leur installation à Rodosto, descriptions de leurs installations souvent sommaires, relations des pourparlers et des négociations avec les ministres et les gouvernements, aperçus originaux sur les usages et les mœurs turques, considérations sur les faits et gestes des membres de cette colonie pour qui le moindre incident prend de l'importance. On peut, à travers ces lettres, suivre la transformation que subirent les sentiments de Clément Mikes ; au début, il est plein de confiance ; plus tard, il juge les hommes et les choses avec perspicacité, mais ne perd pas encore sa sérénité ; ce n'est que bien plus tard, lorsque François

Rákóczi meurt, qu'il se lamente : « C'est nous qui sommes à plaindre, écrit-il, nous qui sommes devenus des orphelins, abandonnés sur cette terre étrangère. Que Dieu nous console !... » A partir de ce moment, les soucis de Clément Mikes augmentent et ses lettres se font plus rares, la visite du fils de François Rákóczi, impatiemment attendu, lui cause plus de tristesse que de joie, et quand le prince Joseph meurt, il écrit : « Il était intelligent, il avait le cœur bon... mais qu'eût-ce été si son père l'avait élevé ?... » D'autres exilés meurent, et Mikes observe tristement que « tous ceux qui restent tiendraient à l'ombre d'un prunier. Que la volonté de Celui qui nous a créés s'accomplisse en nous !... Que Dieu fasse que jamais personne ne me suive et qu'on ne parle qu'avec horreur de notre long exil ! » Le temps passe et les événements se succèdent sans amener de grands changements dans le sort de Mikes ; il a la direction des exilés, et souvent, lui, dont l'amour a été repoussé par la jeune Suzanne Köszegi, qui lui a préféré le vieux comte Bercsényi, il remplit les fonctions de parrain pour les enfants des Hongrois qui viennent au monde sur cette terre d'exil. Les jours se suivent et se ressemblent, Mikes fait cette réflexion : « Où il n'y a plus d'espérance humaine, il reste le secours de Dieu. » Le 16 janvier 1750, il écrit : « C'est l'année du jubilé, année sainte, si nous pouvions aller à Saint-Pierre de Rome, mais nous ne pouvons y aller. Prions Dieu ici ; son nom est grand et partout on bénit son nom. » Quelques années plus tard, un mal d'yeux le prive pendant de longs mois de la possibilité de lire ; quand il est rétabli, il remercie Dieu de sa guérison : « Il n'est permis de souhaiter du mal à personne, écrit-il, même à son ennemi, mais il est certain que lui souhaiter d'être aveugle serait pire que la mort. La lumière de mes yeux est revenue sans médicaments, par la grâce de Dieu... » Il termine sa dernière lettre par ces mots : « Lorsque je vous écrivais ma première lettre, j'avais vingt-deux ans, j'écris celle-ci dans ma soixante-neuvième année. A l'exception de dix-sept années, j'ai passé ma vie dans des pérégrinations inutiles. Je ne devrais pas dire « inutiles, » car il n'est rien d'inutile dans les décrets divins, Dieu dispose tout à sa gloire. Ne désirons que l'accomplissement de la volonté de Dieu. Demandons-lui la vie bienheureuse, une bonne mort et le salut éternel. Amen. »

Clément Mikes mourut le 2 octobre 1761, et ses *Lettres* restèrent longtemps inédites : ce fut en 1794 seulement qu'un professeur de Szombathely, Étienne Kulcsár, les découvrit et les publia. En 1861, François Toldy en publia une seconde édition ; depuis, d'autres éditions parurent en Hongrie, la plus complète est celle qui vient d'être faite par les soins du gouvernement hongrois : au point de vue littéraire et au point de vue typographique, elle est irréprochable.

Les *Lettres* ont été soigneusement collationnées sur le manuscrit

même qui se trouve maintenant à la Bibliothèque de l'archevêché d'Eger et l'*Introduction* qui les précède est due aux meilleurs historiens. Ladislas Négyesy a écrit la vie de Clément Mikes, Kálmán de Thaly, l'éminent historien de l'époque rákócziste, a retracé, en termes émus, l'attachement de Clément Mikes pour François Rákóczi, cette fidélité qui lui fit confondre sa vie avec celle de son maître vaincu et malheureux. Zoltán Beöthy a traité de la place qu'occupent les *Lettres* dans la littérature hongroise et Kálmán Szily les a étudiées au point de vue philologique, tandis que Béla Erödi y a relevé l'influence turque. François Miklós a classé les *Lettres* et a donné la bibliographie relative à Clément Mikes. Ces différentes études forment un ensemble complet sur les *Lettres de Turquie*, sur leur auteur et sur son époque. Les illustrations dues à Edvi Illés sont fort remarquables, l'artiste a passé de longs mois en Turquie pour y recueillir les éléments qui donnent à ses compositions une exactitude absolue. ÉMILE HORN.

La Chine novatrice et guerrière, par le capitaine D'OLLONE. Paris, Colin, 1906, in-18 de VIII-319 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le capitaine d'Ollone, qui vient de partir récemment pour une mission d'étude en Asie centrale, a profité de son séjour en Chine, au cours d'une mission qui lui avait été confiée par le ministre de l'instruction publique, pour réunir sur place les éléments de ce livre sur la Chine, où il réfute un certain nombre d'erreurs accréditées depuis trop longtemps, et nous fait voir, sous un jour aussi nouveau que véritable, l'état d'âme de ce pays encore si peu connu en France. On a pourtant beaucoup écrit sur l'Empire du Milieu, mais rarement avec une connaissance suffisante de la langue et des mœurs; aussi quantité de légendes ont encore besoin d'être mises au point. Ceux qui veulent sérieusement connaître ce pays trouveront dans l'étude du capitaine d'Ollone des jugements sains, basés sur l'observation et la lecture de nombreux documents soigneusement critiqués d'ailleurs.

On se convaincra facilement avec l'auteur que « le Dragon chinois n'est pas la momie à demi décomposée, que tant de descriptions fantaisistes nous montraient, puisqu'il secoue l'engourdissement béat... où il se reposait. Il faut prendre garde à ses griffes... Puis il faudra faire place dans le concert des nations, non plus à une nouvelle grande puissance comme le Japon, mais à la plus grande de toutes les puissances. »

D'un autre côté, certains symptômes semblent montrer que la Chine tend à se désorganiser. « Cet empire touche-t-il donc à sa ruine? Bien imprudent qui oserait prophétiser en ces matières. Loin d'y prétendre, ce livre ne s'est proposé que de montrer la complexité du problème et le danger de spéculations sans fondement. » A ce point de vue il renseignera tous ceux que peut intéresser cette question brûlante et on

peut dire qu'il s'adresse à tous ceux qui ont l'amour de leur pays, car l'avenir de nos colonies d'Extrême-Orient est intimement lié à la solution de ce problème. A.-A. FAUVEL.

Le Japon, histoire et civilisation, par le Mis DE LA MAZELIÈRE. Paris, Plon-Nourrit, 1907, 3 vol. in-16 de CXXV-569, 406 et 623 p., avec 41 grav. et 2 cartes. — Prix : 12 fr.

Le développement si extraordinaire de l'empire du Japon depuis une quarantaine d'années et l'affirmation toute récente de sa puissance militaire, par ses victoires remportées par terre et par mer sur l'une des plus grandes puissances européennes, ont fortement ému l'opinion universelle. Les États-Unis d'Amérique n'en sont-ils pas eux-mêmes à compter aujourd'hui avec le patriotisme japonais, qui s'insurge contre les prétentions de la Californie voulant expulser les Nippons des écoles de l'État. C'est donc avec juste raison que le monde entier s'occupe avec crainte de l'arrivée de l'empire du Soleil-Levant au rang de grande nation guerrière. On se demande avec inquiétude ce qu'il adviendra des colonies européennes en Extrême-Orient si la Chine, militarisée par son petit mais vaillant voisin, conclut avec lui une alliance offensive et défensive, ayant pour objectif de chasser les Européens des territoires asiatiques. Le fameux rapport Kodama, vrai ou apocryphe, ne nous a-t-il pas inspiré quelques inquiétudes pour notre colonie d'Indo-Chine?

Dans ces conditions, l'étude sérieuse du Japon, de son histoire, de ses mœurs et de ses tendances s'impose à tous les esprits sérieux se préoccupant de l'avenir des colonies d'Asie que l'on a pris tant de peine à développer.

M. le marquis de la Mazelière, avec l'esprit éminemment pratique qui le distingue, s'est mis à l'étude de toutes ces questions et il vient de nous donner en trois gros volumes, fort bien écrits et parfaitement documentés, le résultat de ses travaux. Il y étudie tour à tour le Japon ancien (t. I), le Japon féodal (t. II), et enfin le Japon de Tokugawa (t. III), après nous avoir donné, dans une longue Introduction de 130 pages, un aperçu des origines de la civilisation japonaise et de ses relations avec l'Europe, sur les races diverses des îles du Nippon, sur la langue, etc.

Des listes chronologiques, donnant les synchronismes de l'histoire japonaise et des index alphabétiques soigneusement établis complètent ces volumes, dont la lecture, aussi attrayante qu'instructive, s'impose à tous ceux qu'intéresse l'histoire de l'évolution des races humaines et tout particulièrement celle des races jaunes. A.-A. FAUVEL.

Généalogie de la maison de Truchis, par le vicomte ALBÉRIC DE TRUCHIS DE VARENNES. Dijon, Jobard, 1906, in-8 de IX-536 p., avec planches et blasons.

La maison de Truchis a trouvé dans M. le vicomte de Truchis de Varennes un historien aussi érudit que compétent. Il n'a en effet négligé pour son travail aucune des sources imprimées ou manuscrites ; il a multiplié ses longues et patientes recherches soit dans les grands dépôts publics de la France et de l'Italie, soit dans les archives plus rarement consultées des communes et des châteaux. Des documents si nombreux que M. de Truchis a recueillis, il a fait sur sa famille une étude complète qui, à des degrés divers, intéresse l'histoire et les beaux-arts.

L'histoire particulière des provinces de Bourgogne et de Franche-Comté s'y trouve représentée par le sujet même choisi par l'auteur, puis par les généalogies très complètes des familles alliées, si bien que plus de 4000 noms propres y sont cités et plus de 60 blasons y sont figurés. L'histoire générale y trouve aussi son compte par maint trait de détail inédit ou peu connu, comme par cette pièce de vers adressée par Voltaire à Mlle de Truchis de Lagrange, religieuse visitandine.

Quant aux beaux-arts, c'est par les soins minutieux apportés à l'ornementation de ce magnifique ouvrage, par le choix et le nombre des gravures, par le style des lettres d'entête des chapitres et des culs-de-lampe que l'auteur s'est concilié le goût des connaisseurs les plus difficiles. Il fait défiler devant les yeux du lecteur, par plus de soixante planches, tour à tour les vues des châteaux qui ont appartenu aux diverses branches de sa famille, et une superbe galerie de portraits dont les plus remarquables sont signés de noms connus, tels que de Labiche et de Mignard, le célèbre peintre de Louis XIV, et sont reproduits dans l'ouvrage par des héliogravures Dujardin.

M. de Truchis sait encore charmer le lecteur par les conseils pleins de simplicité et de modestie que, dans la Préface, il donne à ses enfants, à qui il retrace leurs devoirs en les mettant en garde contre certains sentiments que pouvait leur suggérer la généalogie de leur famille. Toutefois, nous ne lui épargnerons pas le reproche de n'avoir fait tirer son travail qu'à deux cents exemplaires. Ce volume se présente donc comme un ouvrage de haut luxe, rare dès sa publication, et qui comptera comme l'un des meilleurs et l'un des plus recherchés du genre dans les grandes bibliothèques de la France et de l'étranger.

G. B.

BULLETIN

Kant und Haeckel, von LUDWIG GOLDSCHMIDT. Gotha, Thienemann, 1906, in-8 de 138 p. — Prix : 3 fr. 75.

M. Goldschmidt est un partisan de Kant, mais de Kant complété par la raison pratique. Nous n'avons pas à rechercher ici si cette position est parfaitement logique, du moment qu'elle est acceptée par l'auteur, nous devons reconnaître qu'il en fait un bon usage.

Le petit volume qu'il vient de publier contient trois essais. Le premier est une réfutation de Haeckel. M. Goldschmidt repousse le matérialisme athée du célèbre zoologiste, en montrant qu'il sort de sa compétence de naturaliste et qu'il entre précisément sur ce terrain où la critique de la raison pure refuse de se hasarder, n'y étant pas soutenue par l'expérience.

Le second essai est un plaidoyer en faveur de la liberté. Kant a montré que les raisons invoquées contre la liberté et les raisons qui la persuadent sont en antinomie. Dans ces matières, la raison ne peut aller jusqu'au bout. Elle ne peut point prouver la liberté d'une manière apodictique, elle ne peut point prouver non plus que tout est sujet à la nécessité. Mais la pratique rompt l'antinomie en faisant voir que la liberté est une condition indispensable de la moralité qui est un fait.

Le troisième essai est une réplique à M. F. Baumann, qui avait relevé sur plusieurs points les attaques de M. Goldschmidt à son *Antikant*. D. V.

Aux Jeunes filles. Lettres, par Fr. A.-M. Abbeville, Paillart, s. d., in-12 de VI-142 p. — Prix : 1 fr.

Ceci n'est sans doute qu'un roman épistolaire, mais c'est un roman délicieux, et, ce qui vaut mieux, plein d'utiles enseignements. Voici le sujet. Une jeune fille, bonne chrétienne, mais abondamment pourvue de tous ces petits défauts que la nature place en travers des sollicitations de la grâce, écrit à son frère, religieux éminent « pieux comme Angelico, ferme comme saint Jérôme, directeur de la famille, confident des joies et des souffrances, conseiller aux heures difficiles. » La petite sœur s'ouvre à son grand frère en toute franchise et elle lui confesse ses ardeurs, parfois intempérantes, ses faiblesses, ses défauts, ses fautes, et le grand frère lui répond, souvent pour la gronder et la reprendre, toujours pour la guider et la corriger. Et c'est ainsi qu'il lui enseigne, en lettres spirituelles et aimables, dont le ton grondeur parfois se fait aisément pardonner, combien l'esprit de sacrifice vaut mieux que l'action extérieure trop souvent suggérée par la vanité ; comment une jeune fille chrétienne doit se comporter avec les domestiques, avec les ouvrières, et en tout rester fidèle à l'esprit de justice et de charité, au risque d'en oublier un peu les agréments frivoles du monde ; comment elle organisera chrétiennement sa vie, et quels rapports, faits de respect et docilité, elle entretiendra avec son directeur de conscience ; quels sont les livres qu'elle ne doit point lire, et quels sont les livres qu'elle peut et même doit lire, pour la bonne formation de son esprit et de son cœur ; quels soins il faut qu'elle apporte dans le choix de ses amitiés, et ce qu'elle doit éviter dans les conversations, et quel est le rôle social de la femme, et quelle, dans la vie chrétienne, la part nécessaire et bienfaisante, du sacrifice et de la souffrance. Et la jeune fille, très vive, très ardente, très en dehors, se rebiffe bien un peu contre ces leçons austères, mais elle finit par les accepter, par y conformer sa vie, ce qui vaut mieux, et ainsi elle mérite la

récompense qui lui advient, sous la forme d'un mariage où se rencontrent toutes les conditions qui assurent le bonheur chrétien. C'est de la main d'une amie très chère, partie pour le ciel en lui léguant son propre bonheur terrestre, qu'elle reçoit ce dernier bienfait, et c'est sur la tombe de la chère petite morte qu'elle dépose ces lettres comme la fleur du souvenir, « l'offrant, par là même, aux jeunes filles, ses sœurs, puisque c'est à elles que Marguerite pensait » quand, avant de s'envoler vers le bon Dieu, elle lui demandait de publier cette correspondance. Les jeunes filles chrétiennes recevront avec reconnaissance ce legs pieux de la douce et charmante Marguerite.

ÉDOUARD PONTAL.

Jiu-Jitsu, *méthode japonaise d'entraînement et de combat*, par H. IRVING HANCOCK ; trad. par L. FERRUS et J. PESSEAUD. Paris, Berger-Levrault, 1905, petit in-8 de XXVII-172 p., avec 19 planches. — Prix : 3 fr. 50.

Le Jiu-Jitsu et la Femme. *Entraînement physique féminin*, par H. IRVING HANCOCK ; trad. par L. FERRUS et J. PESSEAUD. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1906, in-12 de XXXIX-166 p. avec 32 planches. — Prix : 3 fr. 50.

— Le jiu-jitsu n'est pas seulement un sport auquel peut aller pendant quelque temps la faveur d'un certain public ; c'est, si l'on en croit cet intéressant et joli volume, une longue méthode d'entraînement, une règle sévère de vie, presque une morale. L'étudiant en jiu-jitsu ne doit pas seulement apprendre à pincer le bras ou le poignet de façon à produire l'engourdissement de certains muscles, il ne doit pas s'exercer seulement à frapper du tranchant de la main, à réussir le coup du gosier ou celui des manches ; il doit aussi et d'abord s'habituer à un régime frugal, être tempérant, modéré et d'un bon naturel ; il faut qu'il réunisse en lui le calme d'un sage et l'héroïsme d'un Samouraï. On lui promet d'ailleurs qu'à cette école, en même temps que sa force et son adresse, il accroîtra sa beauté. — Seize photographies, représentant des instructeurs japonais en train d'exécuter les mouvements les plus importants, achèvent de préciser les idées du lecteur.

— Après le jiu-jitsu de l'homme, celui de la femme. Les éditeurs, dans leur Avertissement, vont au-devant d'une certaine impression d'étonnement qu'ils supposent devoir être celle du lecteur à la vue de ce titre. Cependant, puisque nous savons déjà, par le premier ouvrage, que le jiu-jitsu est une méthode raisonnée et mesurée de développement physique, nous ne voyons pas pourquoi il ne s'appliquerait pas, comme tel, et en tenant compte de leurs qualités propres, à l'un et à l'autre sexe. Le préfacier d'ailleurs nous ramène en terrain connu par la comparaison qu'il établit entre le jiu-jitsu et la gymnastique suédoise ; et ici reparaît ce goût des considérations philosophiques qui est bien ce qu'il y a de plus surprenant en pareille matière : il nous est dit que les procédés de la gymnastique suédoise sont « analytiques », parce qu'ils développent séparément chaque muscle, que ceux des méthodes d'entraînement anglaises sont « synthétiques » parce que tout le corps y agit à la fois, et que le jiu-jitsu emploie tour à tour l'analyse et la synthèse ; de plus, cette méthode japonaise préfère une longue série de petits efforts à des efforts peu nombreux mais très intenses. Le livre, illustré de 32 photographies, est d'un réel intérêt pour les personnes qui, dans un esprit assez libre, s'occupent de questions d'éducation ; les résultats dont il témoigne semblent vraiment satisfaisants.

BARON C. DE VAUX.

Sixte-Quint et la Réorganisation moderne du Saint-Siège, par PAUL GRAZIANI. Paris, Bloud, 1907, in-8 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Résumé clair et de lecture facile de l'histoire du célèbre pontificat. M. Graziani insiste particulièrement, avec raison, sur la répression du brigandage qui désolait l'État pontifical, et surtout sur la grande et durable création de Sixte-Quint : le système des congrégations de cardinaux. Deux chapitres traitent aussi des relations du Pape avec les puissances européennes ; sa politique vis-à-vis de la France et de l'Espagne est bien caractérisée.

E. JORDAN.

L'Abbé du Chayla et le Clergé des Cévennes, 1700-1702, par l'abbé J. ROUQUETTE. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 159 p. — Prix : 3 fr.

Pour faire connaître au vrai les débuts de l'insurrection camisarde, M. l'abbé Rouquette publie et commente les documents contemporains, provenant des archives civiles de l'Intendance du Languedoc, qui sont conservés à la préfecture de l'Hérault. Outre des correspondances, des procès-verbaux, des rapports inédits, le volume contient la liste de plus de cinq cents victimes des Camisards.

Ces pièces authentiques, d'origine très diverse, montrent le rôle du clergé catholique sous un jour tout autre que celui de la légende protestante. Le célèbre abbé du Chayla, en particulier, semble devoir être libéré définitivement de la réputation de farouche « tortionnaire », dont on le chargeait sans miséricorde. En somme, la révolte des Camisards n'a pas eu tout à fait les excuses et le caractère qui lui ont été communément attribués.

M. l'abbé Rouquette a donc rendu un grand service à l'histoire impartiale. Il est seulement permis de regretter que, dans les parties narratives, l'auteur n'ait pas donné un soin plus attentif à la composition littéraire.

YVES DE LA BRIÈRE.

Les Leçons de la défaite, ou la Fin d'un catholicisme, par l'abbé JEHAN DE BONNEFOY. Paris, Émile Nourry, 1907, in-12 de 112 p. — Prix : 1 fr. 25.

Il nous est difficile de qualifier ce volume autrement que comme une mise en accusation des catholiques français. Que les catholiques aient manqué d'adresse dans certains cas, qu'ils n'aient pas su parler aux masses, ou qu'ils se soient trop habitués à compter sur le pouvoir ou sur un miracle, c'est possible, mais l'auteur va beaucoup plus loin ; il signale une incompatibilité radicale entre les idées catholiques et celle du monde moderne. Les catholiques ne rêveraient qu'une chose : la domination absolue de l'Église, le gouvernement des curés, le rétablissement de l'ancien régime. Le ralliement ne trouve même pas grâce devant M. l'abbé Bonnefoy ; il n'y voit qu'une manœuvre pour s'emparer du pouvoir. Il admet l'obéissance au Pape en ce qui concerne exclusivement le dogme et la morale, et encore nous n'en voudrions pas répondre, vu les louanges qu'il donne à certains auteurs condamnés ; mais, pour le reste, il veut que le catholique puisse choisir librement ses alliances, même avec les partis les plus avancés. Il n'y a pas jusqu'à l'affaire Dreyfus qu'il ne regarde comme une attaque des catholiques contre le judaïsme.

M. l'abbé Bonnefoy, dont l'ouvrage est d'ailleurs écrit avec talent, nous fait l'effet d'un homme qui ne s'est mêlé à rien, qui n'a jamais rien vu par lui-même et qui, entendant partout autour de lui des cris contre les catho-

liques, les a acceptés pour vrais. S'il avait été un peu plus mêlé aux agissements de ses coreligionaires, il aurait pu voir que personne chez eux ne pense au gouvernement des curés, et que la religion de Dreyfus n'a été absolument pour rien dans sa condamnation. Il aurait pu voir aussi que le parti qui occupe le pouvoir est moins un parti politique qu'un parti ayant pour but de détruire le catholicisme en France. Il serait pourtant étrange qu'un catholique se mette dans les rangs d'un parti qui a pour but d'abolir ses croyances. D. V.

Edgar Quinet philo-Roumain, par T.-G. DJUVARA Paris, Belin, 1906, in-16 de 69 p. — Prix : 1 fr.

Lorsque fut célébré à Paris le centenaire d'Edgar Quinet, la Roumanie s'y associa par différentes manifestations. Le nom de Quinet fut donné à une des principales rues de la capitale du pays, et l'Athénée roumain organisa une séance pour commémorer le souvenir de l'auteur des *Roumains*. De la conférence qu'il fit en cette occasion, le 20 février 1903, à l'Athénée roumain de Bucarest, M. T.-G. Djuvara a récemment publié la partie la plus intéressante, celle dans laquelle il montre en Edgar Quinet, à l'aide de documents inédits ou peu connus, le philo-Roumain. Était-il utile, pour corser cette étude, de reproduire, en terminant, une série de citations d'écrivains français « de marque » — parmi lesquels Henri de Lapommeraye et Jules Lermina (!) — en l'honneur de la Roumanie ? Il ne le semble pas. A quoi bon, en effet, grossir superficiellement une étude intéressante par elle-même et aussi par le sujet qu'elle traite, c'est-à-dire un des points les moins discutables de la vie d'Edgar Quinet ? F.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Le R. P. Jacques-Marie-Louis MONSABRÉ, né à Blois le 10 décembre 1827, est mort au Havre le 22 février. Après avoir terminé dans cette ville ses études ecclésiastiques, il fut ordonné prêtre, exerça le ministère dans son diocèse pendant deux ans, puis devint précepteur pour quelque temps. Étant entré en 1855 dans l'ordre des frères prêcheurs, il ne tarda pas à attirer sur lui l'attention par une suite de conférences données à Paris dans l'église de Saint-Thomas d'Aquin. Il prêcha ensuite avec un talent toujours croissant dans les principales églises de Paris et de la province, à la Chapelle française de Londres et enfin à Notre-Dame de Paris, en 1869. Ne pouvant, en 1871, se rendre à Paris où il devait prêcher la station du carême, il alla faire entendre à Metz sa parole ardente et patriotique, ce qui lui attira des difficultés avec le gouvernement allemand. L'année suivante, l'archevêque de Paris, Mgr Guibert, l'invita à occuper définitivement la chaire de Notre-Dame, et on le vit commencer la série d'admirables conférences qui ne se termina qu'en 1890. De là cette longue suite de conférences de Carême suivies de « Retraites pascales », réunies sous le titre d'*Exposition raisonnée du dogme catholique* qui resteront comme la « Somme théologique » du XIXe siècle. Voici la liste des œuvres oratoires du P. Monsabré, ainsi que des quelques volumes qu'il a en outre publiés sur des sujets mystiques : *Conférences du carême de Saint-Thomas d'Aquin de Paris* (Paris, 1866, 2 vol. in-8) ; — *Conférences de Notre-Dame de Paris, Concile et Jubilé. Avent 1869* (Paris, 1870, in-12) ; — *Sainte Monique et les femmes chrétiennes* (Paris, 1870, in-18) ; — *18 octobre 1870-1871. Une Ville héroïque. Discours pour*

l'anniversaire de la défense de Châteaudun (Paris, 1872, in-18) ; — *Conférences de Notre-Dame de Paris. Carême 1872. Radicalisme contre radicalisme ; suivies du miserere de la France, de l'allocution du jour de Pâques et du discours pour le vœu national du Sacré-Cœur* (Paris, 1873, in-8) ; — *Conférences de Notre-Dame de Paris. Carême 1873. Exposition du dogme catholique. Existence de Dieu* (Paris, 1873, in-8) ; — *Conférences de Notre-Dame de Paris. Carême 1874. Exposition du dogme catholique. Être, perfections, vie de Dieu* (Paris, 1874, in-8) ; — *Or et alliage dans la vie dévote* (Paris, 1874, in-18) ; — *Conférences de Notre-Dame de Paris. Carême 1875. Exposition du dogme catholique. Œuvre de Dieu* (Paris, 1875, in-8) ; — *Petites Méditations pour la récitation du saint Rosaire* (Paris, 1878-1879, 7 vol. in-32) ; — *Jésus ouvrier* (Paris, 1880, in-12) ; — *Conférences de Notre-Dame de Paris. Retraites pascales. Le Chrétien. Devoirs eucharistiques* (Paris, 1885, in-8) ; — *Le Saint Rosaire et l'Adoration nocturne ; réflexions utiles aux adorateurs* (Paris, 1885, in-16) ; — *Conférences conventuelles. Introduction au dogme catholique* (Paris, 1887, 4 vol. in-12) ; — *Le Mariage* (Paris, 1887, in-8 et in-12) ; — *Le Roi d'amour, discours pour la bénédiction de l'Église du Sacré-Cœur à Montmartre prononcé le 5 juin 1891* (Paris, 1891, in-8) ; — *L'Empire du diable, discours prononcé à la chapelle des R. R. P. P. Dominicains, le 28 mai 1894* (Paris, 1894, in-8) ; — *La Croisade au* XIX*e siècle, discours prononcé à Clermont-Ferrand, à l'occasion du huitième centenaire de la première croisade, le 18 mai 1895* (Paris, 1896, in-8) ; — *Discours et panégyriques* (Paris, 1891-1897, 3 vol. in-12) ; — *Allocution prononcée à l'occasion du service religieux du 20 juillet 1898, célébré à la mémoire des victimes de la « Bourgogne »* (Paris, 1898, in-8) ; — *Avant, pendant, après le combat. Conseils aux jeunes ecclésiastiques* (Paris, 1900, in-18) ; — *L'École et la Famille. Discours* (Rouen, 1900, in-8). Le P. Monsabré, qui était membre de l'Académie des Arcades de Rome, serait l'auteur d'un certain nombre de fantaisies poétiques, de fables, de sonnets, etc. Bon musicien il a écrit diverses compositions musicales, une messe entre autres.

— La science française a fait une grande perte en la personne de M. Victor Henry, l'éminent philologue, mort à Sceaux, près de Paris, le 6 février, à 57 ans. Né à Colmar, en 1850, M. Henry se destina d'abord à la carrière administrative, se fit recevoir docteur en droit et devint conservateur de la bibliothèque municipale de Lille. Autodidacte en grammaire comparée, il publia d'abord quelques volumes et, en 1883, il obtint le diplôme de docteur ès lettres, avec une thèse couronnée par l'Institut. Bientôt après il était appelé en qualité de maître de conférences, puis de professeur adjoint de philologie classique, à la Faculté des lettres de Douai, qui allait être transférée à Lille. Enfin en 1889 il était jugé digne de succéder en Sorbonne au regretté Abel Bergaigne, comme chargé du cours de grammaire comparée et en 1894 il était nommé professeur titulaire de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes. Les connaissances de M. Victor Henry dans le domaine de la philologie étaient extrêmement vastes; aussi son œuvre scientifique est-elle singulièrement variée. Plusieurs de ses ouvrages, presque tous de premier ordre, ont été couronnés par l'Institut et ont eu plusieurs éditions. Voici la liste de ceux qui nous sont connus : *Les Vraies Racines du verbe « être » dans les langues indo-européennes* (Paris, 1878, in-8) ; — *Esquisse d'une grammaire de la langue innok, étudiée dans le dialecte des Tchiglit du Mackensie* (Paris, 1878, in-8) ; — *Esquisse d'une grammaire raisonnée de la langue aléoute, d'après la grammaire et le vocabulaire de Ivan Vénaminov* (Paris, 1873, in-8) ; — *Le Quéchua est-il une langue âryenne ? Examen critique du livre de D. V. F. Lopez « Les Races âryennes du Pérou »* (Nancy, 1878, in-8) ; — *La Distribution géographique des langues* (Paris, 1882, in-8) ; — *Études afghanes* (Paris, 1882, in-8) ; — *Esquisses morphologiques. Considérations générales sur la nature et*

l'origine de la flexion indo-européenne. Les Thèmes féminins oxytons à racine fléchie dans la langue grecque. Le Subjonctif latin (Paris, 1882-1883, 3 vol. in-8); — *De Sermonis humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit* (Lille, 1883, in-8); — *Étude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque* (Paris, 1883, in-8); — *Contribution à l'étude des origines du décasyllabe roman* (Paris, 1885, in-8); — *Trente stances du Bhâmini-Vilâsa, accompagnées de fragments du commentaire inédit de Manirâma* (Paris, 1885, in-8); — *Précis de grammaire comparée du grec et du latin* (Paris, 1888, in-8) réimprimé l'année suivante; — *Manuel pour étudier le sanscrit védique. Précis de grammaire; Chrestomathie; Lexique* (Paris, 1890, gr. in-8), avec M. A. Bergaigne; — *Livre XIII de l'Atharva-Véda. Les Hymnes Rohitas. Traduit du sanscrit avec commentaires* (Paris, 1891, in-8); — *Atharva-Véda. Traduction et commentaire.* Livres VII-XII (Paris, 1892-1895, 3 vol. in-8); — *Précis de grammaire comparée de l'anglais et de l'allemand, rapportée à leur commune origine et rapprochée des langues classiques* (Paris, 1893, in-8); — *Quarante hymnes du Rig-Véda, traduits et commentés* (Paris, 1895, in-8) avec A. Bergaigne; — *Antinomies linguistiques* (Paris, 1896, in-8); — *Étude de syntaxe comparée. La Relation locative dans les langues italiques* (Paris, 1897, in-8); — *L'Antithèse védique et les ressources qu'elle offre à l'exégète moderne pour l'interprétation du Véda* (Paris, 1898, in-8): — *La Fatigue intellectuelle* (Paris, 1898, in-8), avec le docteur Alfred Binet; — *Bouddhisme et Positivisme* (Paris, 1901, in-8); — *Le Langage martien* (Paris, 1901, in-8); — *Éléments de sanscrit classique* (Paris, 1902, in-8); — *La Magie dans l'Inde antique* (Paris, 1903, in-18); — *Les Littératures de l'Inde* (Paris, 1904, in-16); — *Précis de grammaire pâlie* (Paris, 1904, in-8); — *Le Parsisme* (Paris, 1905, in-18). M. Victor Henry a traduit du sanscrit : *Agnimitra et Malavika*, de Kalidasa et *le Sceau de Rackchasa*, de Viçâkhadatta, et de l'allemand : *La Vie privée des Romains*, de J. Marquardt et *la Religion du Véda*, de Oldenberg (Paris, 1903, in-8). Enfin il a donné de nombreux articles à diverses revues spéciales, à la *Revue critique*, à la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, etc.

— M. Ernest-Désiré Glasson, le distingué jurisconsulte, mort à Paris, le 9 janvier, à 68 ans, est né à Noyon (Oise) le 6 octobre 1839. Docteur en droit depuis 1862 et agrégé de la Faculté de droit de Paris en 1867, il fut chargé du cours de procédure civile à cette Faculté en 1872. En 1878, il était nommé professeur de code civil et, l'année suivante, il succédait à M. Colmet Daage dans sa chaire de procédure civile. Le 4 février 1882, il fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en remplacement de M. Charles Giraud. Il laisse un assez grand nombre d'ouvrages fort appréciés, dont voici les titres : *Du Droit d'accroissement entre cohéritiers et entre colégataires en droit romain. Droit de retention sous l'empire du code Napoléon* (Paris, 1862, in-8); — *De la Bonorum possessio, établie par l'édit carbonien* (Paris, 1866, in-8); — *Du Consentement des époux au mariage, d'après le droit romain, le droit canonique, l'ancien droit français, le code Napoléon et les législations étrangères* (Paris, 1866, in-8); — *Étude sur Gaius et sur le Jus respondendi* (Paris, 1867, in-8); — *Étude sur les donations à cause de mort. Textes expliqués à la conférence publique sur les Pandectes* (Paris, 1870, in-8); — *Éléments du droit français considéré dans ses rapports avec le droit naturel et l'économie politique* (Paris, 1875, in-8), ouvrage couronné par l'Institut; — *Le Mariage civil et le divorce dans l'antiquité et dans les principales législations modernes de l'Europe; étude de législation comparée, précédée d'un aperçu sur les origines du droit civil moderne* (Paris, 1880, in-8); — *Histoire du droit et des institutions politiques, civiles et judiciaires de l'Angleterre depuis leur origine jusqu'à nos jours* (Paris, 1881-1883, 6 vol. in-8); — *Les Sources de la procédure*

civile française (Paris, 1882, in-8) ; — *Étude historique sur la clameur de Haro* (Paris, 1882, in-8) ; — *Les Origines du costume de la magistrature* (Paris, 1884, in-8) ; — *Le Code civil et la Question ouvrière* (Paris, 1886, in-8) ; — *Histoire du droit et des institutions de la France* (Paris, 1887-1896, 7 vol. in-8) ; — *La Réforme de la procédure civile en France* (Paris, 1887, in-8) ; — *Les Rapports du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel au moyen âge* (Paris, 1890, in-8) ; — *Les Communaux et le domaine rural à l'époque franque. Réponse à M. Fustel de Coulanges* (Paris, 1890, in-12) ; — *Le Droit de succession au moyen âge* (Paris, 1893, in-8) ; — *Les Juges et consuls des marchands* (Paris, 1897, in-8). M. Ernest Glasson a traduit en outre de l'allemand, avec MM. E. Lederlin et F.-R. Dareste le *Code de procédure civile de l'empire d'Allemagne*. Il a, enfin, donné de nombreux articles à diverses revues de droit, telles que la *Revue critique de législation et de jurisprudence* et à la *Revue historique de droit français et étranger*.

— Nous avons appris avec un vif regret la mort de M. Henri-P.-M. Moissan, enlevé à la science d'une façon inattendue, dans le courant de février, à l'âge de 55 ans. Né à Paris le 28 septembre 1852, M. Moissan étudia les sciences physiques et naturelles à la Faculté des sciences et au Muséum d'histoire naturelle. Licencié ès-sciences, il devint maître de conférences et chef des travaux pratiques de chimie à l'École de pharmacie. Agrégé en 1882, il fut reçu docteur ès-sciences physiques en 1885 avec une thèse excellente : *Série du cyanogène* (Paris, in-8), et le 30 décembre 1886 il était nommé professeur de toxicologie à l'École supérieure de pharmacie. Le 22 mai 1888, il était élu membre de l'Académie de médecine (section de pharmacie), et le 8 juin 1891 il entrait à l'Académie des sciences où il occupait le fauteuil de Cahours. En 1887, l'Académie des sciences lui avait accordé le prix Lacaze, et très peu de temps avant sa mort il avait reçu le prix Nobel. Outre la thèse mentionnée plus haut et de savants mémoires parus dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et dans les *Annales de chimie et de physique*, M. Moissan a publié : *Le Nickel* (Paris, 1896, in-16), avec L. Ouvrard ; — *Le Four électrique* (Paris, 1897, in-8) ; — *Quatrième Congrès international de chimie appliquée tenu à Paris du 23 au 28 juillet 1901. Compte rendu* (Paris, 1901, 4 vol. in-8), avec M. François Dupont ; — *Le Carbure métallique* (Paris, 1902, in-8) ; — *Traité de chimie générale* (Paris, 1904-1905, 4 vol. in-8) ; — *La Chimie minérale. Ses relations avec les autres sciences* (Paris, 1905, in-8).

— Avec M. Graziadio Isaia Ascoli, mort à Milan le 21 janvier, disparaît l'un des doyens et le plus éminent des philologues italiens. Né à Goritz le 16 juillet 1829, destiné au commerce par sa famille qui s'occupait de la fabrication du papier, il se laissa, dès sa première jeunesse, entraîner aux études linguistiques et philologiques où il ne tarda pas à se faire une place des plus honorables. Il n'avait pas seize ans qu'il publiait un travail comparé sur la langue du Frioul et sur le valaque, qui obtint l'approbation flatteuse du savant Miklosich. Appelé en 1860 à la chaire de philologie comparée de l'Académie scientifique et littéraire de Milan, il exerça par son enseignement et par ses écrits la plus profonde influence sur le développement des études linguistiques et philologiques en Italie ; presque tous ceux qui, depuis lors, se sont mis à défricher ce vaste domaine, se sont fait honneur d'être ses disciples. L'Académie des sciences de Berlin, après avoir couronné du prix Bopp ses *Lesioni di fonologia* lui avait donné en 1887 le titre de correspondant. L'Institut de France, l'Institut Lombard, les Académies de Vienne, de Budapest, de Saint-Pétersbourg l'avaient honoré de distinctions analogues. Parmi ses ouvrages, et sans tenir compte des articles et mémoires publiés par lui dans divers périodiques (*Crepusculo*, *Atti dell' Istituto lombardo Politecnico*, *Rivista orientale*, *Rivista di filologia*), mais en rappelant qu'il a fondé

(1873) et dirigé l'*Archivio glottologico*, nous citerons les suivants : *Sull' idioma friulano e sulla sua affinità colla lingua valaca* (Udine, 1846, in-8) ; — *Gorizia italiana tollerante concorde* (Gorizio, 1854-1861, in-8) ; — *Studj orientali e linguistici* (Gorizio, 1854 et suiv., in-8) ; — *Studj critici* (Milano, 1861-1877, 2 vol. in-8) ; — *Del Nesso ariosemitico* (Milano, 1864, 2 vol. in-8) ; — *Frammenti linguistici* (Milano, 1864-1867, in-8) ; — *Studj ario-semitici* (Milano, 1865, in-folio) ; — *Zigeunerische* (Halle, 1865, in-8) ; — *Saggi ed appunti linguistici* (Milano, 1867, in-8) ; — *Di un gruppo di desinenze indoeuropee* (Milano, 1868, in-4) ; — *Lezioni di fonologia comparata del sanscrito, del greco et del latino* (Torino, 1870, in-8); — *Saggi ladini* (Torino, 1873-1882, 2 vol. in-8) ; — *Il Codice irlandese dell' Ambrosiana* (Roma, 1878 et suiv., in-8) ; — *Iscrizioni inedite o mal note, greche, latine, ebraiche di antichi sepolcri giudaici del Napolitano* (Torino, 1880, in-8) ; — *Note irlandesi* (Milano, 1883, in-8) ; — *Duo recenti Lettere glottologiche* (Torino, 1886, in-8). En 1889 le gouvernement italien l'avait appelé au Sénat du royaume.

— S. Em. le cardinal CAVAGNIS, ancien professeur de philosophie, puis de droit canon à l'Université pontificale de l'Apollinaire, est mort à la fin de décembre, à l'âge de 66 ans. Il était né à Bordogna, dans le diocèse de Bergame, le 13 janvier 1841. Canoniste éminent et diplomate avisé, le défunt cardinal avait occupé pendant huit années la charge importante de secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. L'intérêt tout spécial qu'il portait à la France et la connaissance qu'il avait de notre véritable situation religieuse faisaient de lui, dans la crise actuelle, l'un des conseillers les plus écoutés du Saint-Père. Les *Institutiones Juris publici ecclesiastici*, où s'était condensé l'enseignement du cardinal Cavagnis, venaient d'avoir une quatrième édition (3 vol. in-8, Rome, Desclée, 1906) et avaient été traduites en espagnol. Les autres ouvrages du cardinal Cavagnis sont les suivants : *Nozioni di diritto pubblico naturale ed ecclesiastico* (Roma, 1886, in-16) (traduit en français par Duballet) ; — *Il Diritto divino ed il diritto umano nella società* ; — *Della sede dell' anima riguardata sperimentalmente* ; — *Dei vantaggi arrecati della rivelazione alla filosofia* ; — *Esame della religione dell' avvenire di T. Mamiani* ; — *Della natura di società giuridica e publica competente alla Chiesa* (trad. française de Duballet) ; — *Il Cinquantesimo della definizione dell' Immacolato Concepimento di M. V.* ; — *La Massoneria*. — *Elementa juris publici naturalis et ecclesiastici*.

— M. William-Bertrand BUSNACH, l'auteur dramatique bien connu, mort le 21 janvier à l'âge de 75 ans, est né à Paris le 7 mars 1832. Il appartenait à une famille de juifs arabes alliée à celle du compositeur F. Halévy. Après avoir occupé un emploi dans les douanes, il se consacra au théâtre et dirigea l'Athénée pendant deux ans. Il a écrit pour cette scène et pour plusieurs autres, une quantité considérable de pièces, avec des collaborateurs variés, tels que Henry Buguet, A. Livrat, Marquet, Jules Fréval, Élie Frehault, etc., etc. Les plus importantes sont celles dans lesquelles il a adapté pour le théâtre les principales œuvres d'Émile Zola. Il a donné en outre quelques romans dont l'un, *le Petit Gosse*, a été couronné par l'Académie française. De ce bagage littéraire nous ne citerons que : *Les Virtuoses du pavé*, bouffonnerie musicale en un acte (Paris, 1864, in-12); — *Les Petits du premier*, opéra-bouffe en un acte (Paris, 1865, in-12); — *Le Quai Malaquais*, opérette en un acte (Paris, 1866, in-12); — *Les Canards l'ont bien passée !* revue en 3 actes et 7 tableaux (Paris, 1867, in-12); — *L'Éducation d'Ernestine*, comédie-vaudeville en un acte (Paris, 1873, in-12); — *Mariée depuis midi*, pièce en un acte (Paris, 1874, in-12); — *Les Bonimens de l'année*, revue en 4 actes et 10 tableaux (Paris, 1878, in-12); — *L'Assommoir*, drame en 5 actes et 9 tableaux (Paris, 1881, in-12); — *Zoé Chien-*

Chien, drame en 8 tableaux (Paris, 1882, in-12); — Trois pièces tirées des romans d'Émile Zola : *L'Assommoir*, *Nana*, *Port-Bouille* (Paris, 1884, in-12); — *Le Petit Jacques*, drame en 9 tableaux (Paris, 1885, in-12); — *L'Œuf rouge*, opéra comique en 3 actes (Paris, 1890, in-12; — *Vain Sacrifice*, roman (Paris, 1893, in-12); — *Cyprienne Guérard* (Paris, 1895, in-12); — *Le Remplaçant*, comédie en 3 actes (Paris, 1898, in-12).

— Le 7 février est morte à Paris, à 67 ans, Mme Marie Thérèse BLANC, beaucoup plus connue sous le pseudonyme de Th. BENTZON. Cette femme de lettres distinguée, qui était née à Seine-Port (Seine-et-Marne), le 21 septembre 1840, a été une active collaboratrice de la *Revue politique et littéraire*, et surtout de la *Revue des Deux Mondes*. Elle a publié un grand nombre de romans estimés et de traductions d'ouvrages anglais. Nous citerons seulement : *Le Roman d'un muet* (Paris, 1868, in-12); — *Un Divorce* (Paris, 1872, in-12); — *La Vocation de Louise. Madelette* (Paris, 1873, in-12); — *Une Vie manquée* (Paris, 1874, in-12); — *Un Châtiment* (Paris, 1876, in-12); — *Un Remords* (Paris, 1878, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française; — *L'Obstacle* (Paris, 1879, in-12); — *Georgette* (Paris, 1880, in-12); — *Récits de tous les pays* (Paris, 1879-1881, 2 vol. in-12); — *Le Veuvage d'Aline* (Paris, 1881, in-12); — *Littérature et mœurs étrangères* (Paris, 1882, 2 vol. in-12); — *Tête folle* (Paris, 1883, in-12); — *Pierre Casse-Cou* (Paris, 1884, in-4); — *Tony* (Paris, 1884, in-12); — *Les Nouveaux Romanciers américains* (Paris, 1885, in-12); — *Figure étrange. Un Gascon* (Paris, 1886, in-12); — *Émancipée* (Paris, 1887, in-12); — *Contes de tous les pays réunis et adaptés* (Paris, 1888, in-8); — *Constance* (Paris, 1891, in-12); — *La Fille à Lowrie. Suivie d'une étude sur Mrs. Burnett* (Paris, 1892, in-12); — *Le Parrain d'Annette* (Paris, 1893, in-12); — *Jacqueline* (Paris, 1895, in-12); — *Notes de voyage. Les Américaines chez elles* (Paris, 1896, in-12); — *Choses et gens d'Amérique* (Paris, 1898, in-12); — *Notes de voyage. Nouvelle-France et Nouvelle Angleterre* (Paris, 1899, in-12); — *Questions américaines* (Paris, 1901, in-16).

— Dernièrement est mort à Toulouse, à l'âge de 83 ans, le R. P. Marie-Antoine, de l'ordre des capucins. Il était né à Lavaur (Tarn), en 1824; son nom de famille était Léon CLERGUE. Le P. Marie-Antoine, « le saint de Toulouse », était fort connu et fort aimé dans tout le midi de la France où pendant de longues années on a entendu sa prédication. Outre des articles donnés à divers périodiques, par exemple à l'*Express de Toulouse*, l'éminent religieux a publié divers ouvrages, la plupart sur des sujets mystiques, parmi lesquels nous citerons : *Le Protestantisme confondu par le seul argument d'autorité, ou Conférence et controverse entre un ministre protestant et un missionnaire catholique* (Paris, 1865, in-16); — *Petit Trésor du pèlerin de Lourdes* (Toulouse, 1874, in-12); — *Le Livre d'or des proscrits* (Toulouse, 1880, in-12); — *Le Pieux Pèlerin, lectures et élévations dédiées aux croisés de la Prière* (Toulouse, 1882, in-32); — *Question du jour. Le Salut par le droit chrétien et l'obéissance au Pape* (Neuville-sous-Montreuil, 1893, in-16); — *Les Grandes Gloires de saint Antoine de Padoue* (Poitiers, 1893, in-32); — *Petites Pages d'or, ou Trésors de la vie chrétienne* (Paris, 1895, in-32); — *La Débâcle du protestantisme. Le Retour au bercail* (Bergerac, 1895, in-16); — *Manuel séraphique. Léon XIII et le tiers ordre* (Paris, 1895, in-32); — *Le Saint de notre époque. Une fleur pour les treize mardis de saint Antoine de Padoue* (Paris, 1896, in-32); — *Cantiques à saint Antoine de Padoue* (Paris, 1896, in-18); — *La Sainte Amitié* (Paris, 1897, in-8).

— Dans notre dernière livraison (p. 173), nous avons inexactement attribué à M. Émile-Louis Burnouf, mort le 15 janvier, les ouvrages suivants dont le véritable auteur est M. Émile Burnouf, son neveu et homonyme, actuellement professeur au lycée du Mans : *L'Indigo japonais. Culture et préparation*

(1874) et *la Mythologie japonaise, d'après le Ko-Ku-Si-Ryaku* (1875). — Ce renseignement nous est fourni par le gendre du défunt, M. Philippe de Rouvre, qui nous signale aussi spécialement trois ouvrages omis dans la bibliographie. Nous les indiquons ici : *Les Perses*, trad. d'Eschyle (Athènes, 1871); — *Méthode pour l'enseignement de la prononciation du grec* (Paris. 1896) ; — *Les Chants sacrés tirés du Cantique des cantiques de l'Apocalypse*, 1er vol. (Paris, 1898), le second volume étant prêt pour l'impression, avec, d'ailleurs, quelques autres travaux du savant. Ajoutons enfin, pour les amis de la précision, que M. Burnouf est né le 26 août 1821 et non le 25, comme nous l'avions indiqué.

— On annonce encore la mort de MM. : ARBOUIN, ancien député de Troyes, directeur du journal *le Petit Troyen*, mort à la fin de février ; — BERTALL, ancien bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, mort à Paris, au milieu de février, à 79 ans ; — Paul BLANCHOT, secrétaire de la rédaction de *l'Économiste européen*, mort au commencement de février ; — le R. P. BOUCHET, de la Compagnie de Jésus, qui fut professeur pendant cinquante ans au collège de Dole, mort au milieu de février, à 90 ans ; — le R. P. BRECK, de la Compagnie de Jésus, ancien professeur à l'École de la rue des Postes, mort à la fin de janvier ; — Charles CONTEJEAN, originaire de Montbéliard, ancien professeur de Faculté, botaniste et geologue connu, auteur d'un *Traité de géologie et de paléontologie*, d'un *Catalogue de plantes jurassiques pour la région du nord-est du Doubs* et d'un *Glossaire du patois du pays de Montbéliard*, mort dernièrement à Paris, à l'âge de 86 ans ; — le Dr Georges DARÈMBERG, le clinicien bien connu, mort à la fin de janvier, à Cannes, à 57 ans, lequel s'était fait connaître par ses travaux sur la tuberculose et l'alcoolisme, publiés en partie dans le *Journal des Débats*, en partie dans des volumes tels que : *De l'Expectoration dans la phtisie pulmonaire* (Paris, 1876, in-8) ; *Influence de la fonction menstruelle sur la marche de la phtisie pulmonaire* (Paris, 1884, in-8) ; — l'abbé Augustin-Léonard DESSAILLY, curé de Villepinte (Seine-et-Oise), mort à la fin de février, à 76 ans, lequel avait collaboré aux *Splendeurs de la foi* de l'abbé Moigno, et a publié quelques ouvrages estimés, tels que : *L'Antiquité de la race humaine, d'après les sciences contemporaines. Réponse à Mgr d'Hulst* (Paris, 1893, in-12) et *Concordance parfaite de la chronologie biblique et de la chronologie égyptienne* (Paris, 1895, in-16) ; — Henri FAURE, homme de lettres, mort à Paris, le 19 janvier ; — le chanoine Arnaud FERRAND, membre de l'Académie de Bordeaux, poète distingue, mort au milieu de février ; — Henry GIRARDON, professeur d'économie politique à l'École de commerce de Lyon, mort en cette ville, au commencement de février, à 62 ans ; — Charles GODRON, agrégé de l'Université, professeur honoraire au collège Rollin, mort à Paris, au milieu de février ; — Paul GUILLEMAIN, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, ancien directeur de l'École des ponts et chaussées, mort à la fin de janvier ; — ISAY, redacteur parlementaire au *Figaro*, mort à la fin de février ; — le Dr Émile JAVAL, membre de l'Académie de médecine, mort à Paris, au milieu de janvier, à 68 ans, lequel s'était spécialisé dans les maladies de la vue sur lesquelles il laisse des ouvrages estimés, tels que : *Du Strabisme dans ses applications à la physiologie de la vision* (Paris, 1868, in-8), thèse, et *Hygiène des écoles primaires et des écoles maternelles ; rapport d'ensemble* (Paris, 1884, in-8) ; — C.-L. JESSIONESSE, rédacteur en chef du *Recueil de Sirey* et du *Journal du Palais*, mort à Paris, à la fin de février ; — LE BARTON, proviseur honoraire du lycée de Laval, mort à Granville, au milieu de février, à 72 ans ; — Ferdinand LEVÉ, ancien directeur du journal *le Monde*, mort à Paris, au milieu de février ; — Albert MATTER, pasteur protestant, mort à

Paris, au commencement de février, lequel avait contribué à la fondation de la Faculté de théologie protestante de Paris et publié plusieurs ouvrages de théologie, notamment une *Étude sur la doctrine chrétienne* (Paris, 1892, 2 vol. in-8) ; — Louis MERCIER, l'horloger-poète bisontin, qui a publié des volumes de poésies : *Au pays comtois*, *Nostalgies*, *les Saxifrages*, mort à Besançon, le 5 janvier, à l'âge de 68 ans ; — Édouard PANSARD, l'un des doyens d'âge de l'Université, qui avait été attaché à l'établissement libre fondé par le cardinal Donnet à Bordeaux, mort au milieu de février ; — Jean ROBERT, rédacteur au *Figaro*, mort à Paris, au commencement de février ; — Numa ROUSTAN, qui a dirigé divers journaux français à l'étranger, mort en janvier ; — Alexandre TANCHARD, qui a collaboré à divers journaux de Franche-Comté, entre autres au *Petit Comtois* et aux *Gaudes*, mort dernièrement à Rougemons (Doubs), à l'âge de 45 ans ; — Mgr TOULOTTE, évêque titulaire de Tagaste, ancien supérieur des Pères-Blancs, qui travaillait à une *Histoire de l'Afrique chrétienne*, dont plusieurs volumes ont déjà paru, mort à Rome, en janvier, à l'âge de 54 ans ; — le général DE TOULZA, ancien directeur de l'École polytechnique, mort à Paris, au milieu de février ; — A. VANNUCCI, directeur de *l'Appel au peuple*, mort à Paris, à la fin de février ; — Antoine-Doctrové VERNIÈRE, auteur de divers ouvrages d'histoire locale sur la Basse-Auvergne, parmi lesquels nous rappellerons : *Journal de voyage de D. Jacques Boyer, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur dans les diocèses de Clermont, Le Puy, Saint-Flour, Autun, Lyon, etc.* (*1710-1714*) (Clermont-Ferrand, 1886, in-8), et *Courses de Mandrin dans l'Auvergne, le Velay et le Forez* (*1754*) (Clermont-Ferrand, 1890, in-8), mort à Ménétrol (Puy-de-Dôme), le 25 décembre dernier, à l'âge de 66 ans.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : John Corbet ANDERSON, archéologue anglais connu, mort au commencement de janvier, à l'âge de 90 ans, auquel on doit plusieurs ouvrages estimés, par exemple : *Monuments and antiquities of Croydon Church* (Londres, 1855, in-folio) ; — *Shropshire : its early History and Antiquities* (Londres, 1864, in-8) ; — *The Roman City of Uriconium at Wroxeter Salop : illustrative of the History and Social Life of our Romano-British Forefathers* (Londres, 1867, in-8) ; — Dr. Hermann BARRWALD, pédagogue allemand, ancien directeur du « Philanthropin », mort le 9 février, à Francfort-sur-le-Mein, à 79 ans ; — Édouard BAUGNIES, rédacteur en chef du *Journal de Bruges*, mort en cette ville à la fin de janvier ; — N. BERNARDAKIS, philologue et poète grec, ancien professeur de philologie classique à l'Université d'Athènes, mort récemment à 73 ans, dans l'île de Mytilène ; — Dr. Wilhelm VON BEZOLD, directeur de l'Institut météorologique de Berlin, mort en cette ville le 17 février, à 70 ans, auquel on doit de nombreux et importants ouvrages tels que : *Zur Theorie des Erdmagnetismus* (Berlin, 1897, in-8) ; *Zur Thermodynamik der Atmosphaere* (Berlin, 1900, in-8) ; *Über die Zunahme der Blitzgefahr während der letzten 60 Jahre* (Berlin, 1900, in-8) ; — le Dr Joseph BORLÉE, professeur émérite de l'Université de Liège, ancien président de l'Académie royale de médecine de Belgique, mort en janvier, à Ixelles ; — Dr. Heinrich BUHL, professeur de droit romain et de droit français à l'Université de Heidelberg, mort dernièrement à Louqsor (Égypte), à 59 ans ; — le R. P. CZECH, S. J., ancien professeur d'allemand à l'externat de la rue de Madrid, mort à Paris à la fin de février ; — DAVIN, secrétaire général du journal *l'Étoile belge*, mort dans le courant de février ; — Sir Michael FOSTER, le distingué professeur de physiologie de l'Université de Cambridge, mort à la fin de janvier, à 71 ans, lequel avait fondé et dirigé *The Journal of Physiology*, et auquel on doit de nombreux et importants ouvrages, notamment : *Elements of Embriology* (1874) et *Lectures on the History of Physiology* (1901), etc. ;

— Alfred FREIHOFER, critique d'art, directeur du Journal officiel du Vurtemberg, mort à Stuttgart, le 4 février, à 50 ans ; — GIACOMETTI, journaliste italien, ancien correspondant à Rome de journaux français, mort à la fin de février ; — Lord GOSCHEN, chancelier de l'Université d'Oxford, mort le 6 février, lequel laisse divers ouvrages, tels que : *Theory of Foreign Exchanges*, plusieurs fois réimprimé ; *Essays and Addresses on Economic Questions* (1905), ainsi qu'une histoire de son grand-père, Georg Joachim Goschen, le célèbre éditeur de Leipzig ; — Richard HOLBROOK, le doyen des directeurs du *Portsmouth Times*, mort à la fin de février, à 87 ans ; — le R. P. Charles HOUSE, S. J., ancien professeur au Collège théologique de la Compagnie de Jésus à Louvain, ancien recteur à Namur, puis à Tournai, qui a collaboré aux *Acta Sanctorum*, mort à Trèves, le 5 janvier, à l'âge de 58 ans ; — JUSTI, professeur à l'Université de Marbourg, mort au milieu de février ; — Dr. Alfred KIRCHHOFF, géographe allemand, professeur à l'Université de Halle, mort le 8 février, à Mockau, près de Leipzig, à 69 ans, lequel laisse de nombreux ouvrages, entre autres : *Erdkunde für Schulen nach den für Preussen gültigen Lehrzielen* (Halle, 1900-1902, 2 vol. in-8) et *Die Schutzgebiete des Deutschen Reichs, zum Gebrauch bei Schulunterricht dargestellt* (Halle, 1902, in-8) ; — Alois LAIB, professeur suisse, directeur du gymnase allemand de Fribourg, mort en cette ville, le 15 février, à 49 ans ; — Dr. J. LYON, professeur de géométrie analytique à Genève, mort en cette ville, le 29 janvier ; — Dr. Nicolaï Alexandrovitch MENCHUTKIN, professeur de chimie à l'Institut polytechnique de Saint-Pétersbourg, mort en cette ville, le 5 février ; — Dr. Dmitri Ivanovitch MENDELIÉEV, le plus remarquable chimiste que la Russie ait produit au XIXe siècle, professeur de chimie à l'Université de Saint-Pétersbourg depuis 1866, mort en cette ville, au commencement de février, à 73 ans, auquel on doit la fameuse loi périodique des éléments chimiques qui a ouvert un immense horizon à la science ; — Dr. Viktor VON MOR ZU SUNNEG ET MORBERG, professeur de statistique et des lois financières d'Autriche à l'Université allemande de Prague, mort à Gratz, le 26 janvier, à 79 ans ; — le R. P. Anthime MULLIER, S. J., tour à tour professeur à Tournai, Liège, Bruxelles et Namur et directeur du Collège Saint-Servais à Liège, mort à Namur, le 10 janvier, dans sa 59e année ; — le P. Nicolas NILLES, de la Compagnie de Jésus, savant liturgiste, professeur à l'Université d'Innsbruck, mort en cette ville, le 31 janvier, à 80 ans, lequel laisse de remarquables ouvrages, entre autres : *Kalendarium manuale utriusque ecclesiae Orientalis et Occidentalis* (Innsbruck, 1896-1897, 2 vol. in-8) ; — Dr. Robert OTTO, ancien professeur de chimie et de médecine à l'École technique supérieure de Brunswick, mort dernièrement en cette ville, à 70 ans ; — Dr. John Gibson PATON, missionnaire protestant anglais, mort au commencement de février, auquel on doit une intéressante autobiographie parue en 1889 et la traduction de l'Écriture Sainte en diverses langues de peuples sauvages ; — le major ROMBAUT, directeur de *l'Écho de l'armée* et auteur d'un volume de *Souvenirs*, mort en janvier, à Jette-Saint-Pierre (Belgique) ; — Sir William RUSSELL, écrivain militaire anglais, mort à Londres, le 10 janvier, à 86 ans ; — Roland STICHER, médecin allemand, chargé d'un cours de gynécologie à l'Université de Breslau, mort dernièrement à 35 ans ; — Mlle Hélène TAYLOR, la belle-fille de Stuart Mill, morte à Torquay, au commencement de février, à 75 ans, laquelle avait édité les trois essais sur la religion, l'autobiographie, les notes sur le socialisme, etc., du grand philosophe ; — Ludwig THUILLE, compositeur de musique tyrolien, auteur de diverses pièces musicales pour piano, entre autres d'une *Lobetanz*, parue en 1898, mort au milieu de février, à 46 ans ; — le chanoine VAN

KERCHOVE, ancien professeur au séminaire américain de Louvain, mort à Destelbergen, le 22 janvier ; — Friedrich WESTERMANN, éditeur allemand, mort le 4 février, à Brunswick, à 67 ans ; — Ludwig WOLTMANN, anthropologiste allemand, mort accidentellement, au commencement de février, sur les côtes de la Ligurie.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 1er février, M. S. Reinach fait l'éloge de M. Graziado Ascoli, et parle de ses nombreux travaux sur la linguistique. — M. Dieulafoy termine son Mémoire sur le théâtre d'édification en Espagne. — M. Psichari indique certaines fautes de syntaxe dans des textes grecs anciens. — M. Ph. Berger parle d'une femme carthaginoise qui, si l'on en croit son inscription funéraire, était à la tête du collège des prêtres. — Le 8 février, M. Héron de Villefosse explique longuement la découverte, à Vienne (Isère), de fragments de la *Venus accroupie*, qui est au Louvre. — M. Dorez communique le facsimile d'un manuscrit autographe de Pétrarque, *la Vie de César*. — Le 15 février, M. Cagnat commente une inscription latine concernant l'apothéose de Carthage. — M. S. Reinach explique la signification du mot grec αετος, qui veut dire en même temps *aigle* et *fronton*, par la ressemblance qu'offre ce membre d'architecture avec les ailes éployées d'un aigle. — M. Ed. Cuq donne des explications sur un texte de l'époque d'Adrien, contenant des renseignements sur l'exploitation des mines à cette date par des sociétés. — M. Havet donne une interprétation nouvelle de quelques vers du *Rudens* de Plaute, et en tire des conséquences intéressant le culte des dieux romains et phéniciens. — Le 22 février, M. S. Reinach présente une flûte de Pan, trouvée à Alise Sainte-Reine, seul spécimen connu de cet antique instrument. — M. Perrot lit un mémoire de M. Gauckler, sur la découverte à Rome d'une *Niobide*. — M. d'Arbois de Jubainville parle du demi-dieu irlandais Cuchulainn, géant borgne. — M. Héron de Villefosse lit une notice du P. Delattre, sur l'*area* de la basilique chrétienne de Meidfa (Carthage). — M Cagnat lit deux études de M. Mispoulet, l'une sur l'inscription d'Aïn el Djemaïa en Tunisie, l'autre sur l'inscription d'Aljustrel (Portugal) relative au régime minier sous le gouvernement d'Hadrien.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 2 février, M. Cheysson exprime son opinion sur les dangers que présente la regie par l'État, et son infériorité sur l'industrie privée. — Le 9 février, MM. d'Haussonville, Stourm, A. Ribot et Paul Cambon présentent leurs observations sur la question des monopoles d'État. — Le 16 février, M. Berenger fait connaître les études préliminaires auxquelles il s'est livré pour établir le programme du congrès international pénitentiaire à Washington. — M. Espinas lit un mémoire sur la jeunesse de Descartes. — Le 23 février, M. Espinas achève la lecture de son mémoire. — M. Levasseur lit un travail concernant la population algérienne MM. P. Leroy-Beaulieu et Monod font entendre leurs observations.

CONGRÈS. — Un congrès international des sciences sociales et économiques se tiendra à Bordeaux du 16 au 21 septembre 1907. Organisé par la Société d'économie politique de cette ville, il est placé sous les auspices de la Ligue maritime française et le patronage officiel du gouvernement. Ce congrès a plus spécialement pour objet l'étude des questions concernant l'industrie et le commerce maritimes et les industries annexes. — Sont membres du congrès : 1° les délégués du gouvernement ; 2° les mandataires des associations scientifiques, industrielles et commerciales ; 3° les personnes qui se feront inscrire au Secrétariat général du congrès avant le 15 août prochain.

Tous les membres, à l'exception des délégués des gouvernements, versent au moment de leur inscription une cotisation de 20 fr. Ils reçoivent une carte personnelle qui leur donne droit d'assister aux séances et aussi à un exemplaire des publications du congrès. — Les rapports ou mémoires, écrits très lisiblement sur le recto, devront parvenir au Secrétariat général au plus tard : 1° les mémoires en langue française, le 1er août 1907 ; 2° les mémoires en langues étrangères, le 1er juillet 1907. Ces travaux pourront être rédigés en allemand, en anglais, en espagnol, en français, en italien et en russe. La Commission aura le droit de les publier, en totalité ou en partie, soit dans leur texte même, soit traduits en français. — Le congrès se divisera en deux sections : Section A. Sciences économiques ; Section B. Sciences sociales. — Il sera rédigé un compte rendu de la session, dont un exemplaire sera envoyé à tous les adhérents. Toutes les communications et la correspondance doivent être adressées au Secrétariat général du Congrès international des sciences sociales et économiques, 29, rue Ferrère, à Bordeaux.

— Le septième congrès zoologique international aura lieu du 19 au 22 août à Boston, sous la présidence de M. Alex. Agassiz. Il ne comporte pas moins de quatorze sections : I. Zoologie générale ; II. Zoologie systématique ; III. Entomologie ; IV. Ornithologie ; V. Thalassographie ; VI. Paléozoologie ; VII. Anatomie comparée ; VIII. Embryologie ; IX. Physiologie comparée ; X. Cytologie ; XI. Zoologie expérimentale ; XII. Hérédité ; XIII. Zoologie économique ; XIV. Mœurs des animaux. La visite de quelques centres zoologiques (Université Harvard, Muséum américain, Société zoologique et Aquarium de New York, Institution smithsonienne, etc.) et des excursions (sur le Potomac, au Niagara, etc.) figurent au programme du Congrès. La cotisation est de cinq dollars (26 fr. environ) donnant droit au volume de compte rendu.

Les Archives de l'histoire religieuse de la France. — A diverses reprises déjà nous avons eu l'occasion de parler des publications entreprises par le Comité des archives de l'histoire religieuse de la France. Suivant l'exemple déjà donné dans d'autres pays, l'Allemagne notamment et la Belgique, le Comité a décidé de mettre à la disposition des travailleurs les papiers des nonciatures de France. Il n'est pas utile d'insister longuement sur l'importance de la correspondance des nonces pour l'histoire religieuse, diplomatique et politique et l'on ne peut qu'applaudir à l'initiative du Comité et lui souhaiter bon succès. Le P. Ancel a mené une vaste enquête dans les archives italiennes, qui servira de base au travail. Avec l'aide du regretté Georges Salles et de M. l'abbé Fraikin, il a reconstitué les registres des nonciatures depuis Clément VII jusqu'à Grégoire XIII, analysant ou copiant quatre mille dépêches. Le premier volume des nonciatures de Clément VII a déjà paru ; le deuxième est sous presse ; le premier volume des nonciatures de Paul IV est prêt pour l'impression ; les nonciatures de Paul III sont en préparation. Nous recommandons d'autant plus volontiers l'œuvre à nos lecteurs que, partie de l'initiative privée sans subsides officiels, elle a su déjà donner de précieux résultats et que l'objet qu'elle poursuit est incontestablement des plus utiles. Le prix de chaque volume étant de 7 fr. 50 (au lieu de 10 fr.) pour les souscripteurs, et le Comité ne publiant pas plus de deux volumes par an, la souscription n'engage pas à une forte dépense. C'est à la librairie Picard que se reçoivent les souscriptions.

Paris-Hachette 1907. — Voici la onzième édition de ce très utile ouvrage (petit in-8 carré de xvi-2704-xxviii p. — Prix, cartonné : 3 fr. 75). Il s'est encore accru, cette année, de quantité de renseignements pratiques qui en

font l'annuaire parisien le plus complet et le plus clair qui existe. Réunissant en un seul tous les annuaires, celui-ci contient plus d'un demi-million d'adresses, ce qui ne l'empêche nullement d'être le plus facile à consulter. A côté des adresses commerciales et des adresses mondaines, soigneusement tenues à jour, *Paris-Hachette* offre tous les renseignements possibles sur la vie et l'organisation sociale contemporaine. On trouve là aussi un curieux dictionnaire des pseudonymes du monde littéraire et du monde des théâtres, une galerie des célébrités contemporaines, le plan des théâtres de Paris, la nomenclature de toutes les expositions qui auront lieu dans l'année, la liste de toutes les attractions parisiennes et maints articles intéressants à divers points de vue. La partie mondaine donne les adresses (plus de 40,000) de toutes les personnes ayant un nom dans l'aristocratie, dans les lettres, dans les arts, dans le monde politique, scientifique, financier, dans la colonie étrangère, la magistrature, l'armée, etc. Ces adresses sont complétées par la mention du numéro de téléphone de chaque abonné, l'indication des jours de réception, et celle des châteaux et villégiatures avec renseignements complets sur les bureaux de poste, de télégraphe et les stations de chemin de fer qui les desservent. Ajoutons que le volume renferme un grand plan de Paris indiquant de façon remarquablement nette les chemins de fer et leurs stations, les stations de bateaux-omnibus et les lignes du Métropolitain avec leurs stations (en rouge très accentué). — Nous ne cesserons jamais de le dire : *Paris-Hachette* réalise la publication idéale pour ceux qui tiennent à être fixés exactement sur Paris et les Parisiens.

Paris. — Dans sa brochure intitulée : *Le Traité de l'indult du Parlement de Paris, de Claude Regnauldin, procureur général au Grand Conseil (1632-1675) et la Nomination aux bénéfices ecclésiastiques* (Mamers, impr. Fleury, 1906, in-8 de 67 p. avec grav.), Dom Paul Renaudin évoque *con amore* le souvenir d'un ancêtre qui a laissé un grand nom dans la magistrature d'autrefois. Il a placé ainsi une charmante page d'histoire provinciale en préambule à une étude de droit ecclésiastique français. Un indult du Saint-Siège réservait aux officiers du Parlement des avantages exorbitants en matière de bénéfices, qui soulevèrent de nombreux conflits. Dom Renaudin rapporte, d'après l'ouvrage du procureur général au Grand Conseil, dont l'autorité s'imposa jusqu'à la Révolution, les origines de cet indult, et il nous donne une idée très nette de l'extension, des abus, des règles diverses de ce fameux privilège à jamais disparu.

— M. Jules Cauvière, professeur de droit à l'Institut catholique de Paris, a écrit pour le *Mois littéraire et pittoresque* et a ensuite publié à part une intéressante notice biographique sur *Edmond Rousse* (Paris, Lethielleux, s. d. (1906), in-4 de 8 p. — Prix : 0 fr. 75). Ayant pénétré dans l'intimité du grand avocat, M. Cauvière le montre aussi principalement dans l'intimité. Les détails qu'il donne sur les origines familiales d'Edmond Rousse, sur son éducation, ses débuts au barreau, ses opinions et ses pratiques religieuses sont peu connus et éclairent la physionomie de l'illustre bâtonnier de 1871.

— Deux nouveaux volumes de la collection des *Célébrités contemporaines* viennent de paraître. Le premier est consacré à M. *Maurice Barrès* (auteur : M. René Gillouin (Paris, Sansot, 1907, in-18 de 72 p., avec portrait). Le second, de M. Léon Bazalgette, a trait à M. *Émile Verhaeren* (Paris, même librairie, 1907, in-18 de 72 p., avec portrait et autographe). — Prix de chaque brochure : 1 fr. Très bien imprimée, chaque biographie est complétée par une suite d' « opinions » de divers auteurs sur le personnage et par une bibliographie très complète à ce jour.

— Il vient de se fonder à Paris une nouvelle société archéologique : la Société de l'histoire du costume, qui se propose de propager le goût des études sur cette matière par des publications périodiques, par des cours et conférences et par la création d'un Musée-bibliothèque. La Société, dont le siège est 21, avenue Gourgaud, a pour président M. Maurice Leloir, pour vice-président M. Maurice Maindron, pour secrétaire M. Manceaux Duchemin, pour trésorier M. Jacques Doucet.

— Suivant l'habitude qu'il a prise depuis quelques années, M. Henri Omont, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, nous fait connaître l'accroissement du dépôt confié à ses soins pendant les deux dernières années : *Bibliothèque nationale. Nouvelles Acquisitions du département des manuscrits pendant les années 1905-1906. Inventaire sommaire* (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Paris, Leroux, 1907, in-8 de 80 p.). Parmi ces acquisitions nous signalerons les papiers des Rohault de Fleury, les célèbres archéologues ; ceux de l'inventeur Philippe de Girard ; ceux d'Edgar Quinet ; les Mémoires du Maréchal de Castellane ; la correspondance du révolutionnaire Buonarotti ; des lettres de Descartes, de Fermat, de Fénelon, de Chateaubriand ; la correspondance diplomatique du cardinal de Forbin Janson ; celle des deux Feuquières ; les papiers du général Brô sur l'Afrique ; des lettres de Bugeaud à l'économiste Blanqui ; les papiers de J.-L. et de E. Burnouf ; un manuscrit des opuscules mathématiques de Gerbert, qui contient des parties inédites, etc. A la suite de cet inventaire sommaire, on trouvera la liste des catalogues imprimés du département des manuscrits et celle des recueils de facsimilés.

— M. Georges Vicaire vient de publier une luxueuse brochure : *José-Maria de Heredia, de l'Académie française. Sa bibliographie* (Paris, Henri Leclerc, 1906, in-4 de 50 p.). « L'ordre chronologique que j'ai cru devoir adopter, dit l'auteur dans une courte Introduction, a l'avantage d'être le plus simple et le plus pratique. Toutefois, il pourrait, dans le cas présent, faire croire à des lacunes qui ne sont qu'apparentes. Ainsi, il est bon d'avertir le lecteur qu'aucun des sonnets des *Trophées* ne figure à sa date de première publication, mais que l'indication de leur origine se trouve immédiatement à la suite de la description des trois éditions de l'ouvrage. Avant 1893, sont donc seules décrites des études en prose ou des poésies que l'auteur n'a pas jugé à propos de réimprimer. Quoique j'aie fait de minutieuses recherches pour retrouver les écrits de José-Maria de Heredia qui ont été imprimés, je n'ose me flatter de les avoir tous découverts. Quelque lecteur mieux informé pourra peut-être me documenter et me permettre d'élever à la mémoire du poète un monument bibliographique digne de lui. » — Quoi qu'en dise M. Vicaire, trop modeste, en vérité, il nous semble bien que ce monument il vient de l'ériger dès à présent. Et notons que sa brochure, tirée à 50 exemplaires seulement, ne pourra, par le fait, se trouver qu'entre les mains de certains privilégiés.

— La librairie Bloud va entreprendre une nouvelle collection qui prendra le titre de *Bibliothèque régionaliste*. « Il ne suffit pas, dit M. F. Charpin dans le programme qu'il a rédigé à cette occasion, d'observer sommairement les provinces comme un touriste qui les traverserait en train rapide. Il faut s'attacher aux détails les plus minutieux de la vie économique et aussi de l'histoire des mœurs et des traditions locales. « La *Bibliothèque régionaliste* offrira le caractère d'une œuvre de vulgarisation, et chaque volume, de format in-16 illustré, coûtera 1 fr. Le *Polybiblion* aura à s'en occuper avant qu'il soit longtemps.

— Parmi les récentes publications de la Société de l'histoire de France

nous signalerons ici à nos lecteurs deux très intéressants et utiles volumes : les *Mémoriaux du Conseil de 1661* (tome II), publiés par M. Jean de Boislisle, avec une annotation (additions et appendices) qui rappelle le complément justement célèbre dont M. Arthur de Boislisle, son père, enrichit la grande édition des *Mémoires de Saint-Simon* ; — et le tome second et dernier de la précieuse *Chronique de Jean le Bel*, l'une des sources de Froissart, publiée par MM. Jules Viard et Eugène Déprez. Ce volume est accompagné de l'Introduction, due à M. Viard, et où notre savant collaborateur fait d'abord connaître ce que l'on a pu découvrir sur la personne de Jean le Bel, puis s'attache à l'étude de la Chronique. Il montre dans quelles circonstances, comment et à quelle époque elle fut composée et les sources où puisa son auteur. Il termine en faisant ressortir tout ce que Froissart doit à Jean le Bel et en donnant, de l'unique manuscrit de sa chronique connu jusqu'à ce jour, une description aussi complète et aussi exacte que possible. — Ces deux ouvrages sont publiés, selon la coutume, à la librairie Renouard (H. Laurens).

— Dans la série : *Chefs-d'œuvre de la littérature religieuse*, de la collection *Science et Religion*, M. Victor Giraud vient de mettre au jour une édition nouvelle des *Pensées* de Pascal, « revue sur les manuscrits et les meilleurs textes, avec une Introduction et des notes » (Paris, Bloud, 1907, in-12 de 175 p. — Prix : 0 fr. 60). Considérée au point de vue littéraire, cette édition est vraiment *neuve* et l'Introduction, intitulée : *De la Modernité des « Pensées » de Pascal*, est un morceau remarquable. Mais comme la destination de ce livre est « populaire » et que, selon la prévision même de M. Giraud, il pourra tomber « entre les mains » de « tout jeunes gens », il nous paraît à regretter que, soit dans l'Introduction, soit dans les notes, aucune précaution n'ait été prise pour mettre le lecteur en garde contre l'erreur janséniste, plus souvent et plus intimement mêlée qu'on ne le pense d'ordinaire à l'admirable apologie due au génie de Pascal. Il y a là une amélioration nécessaire à introduire dans les réimpressions qui sont à prévoir, et le docte éditeur, dont les sentiments chrétiens ne font pas l'objet d'un doute, donnerait ainsi à son travail une valeur et s'acquerrait à lui-même un merite de plus.

Anjou. — La race des mécènes n'est pas éteinte. Et celui dont nous allons dire ici deux mots merite la pleine reconnaissance d'une jolie petite ville de l'Anjou : Beaufort-en-Vallée. Il se nomme M. Joseph Denais et nous avons le plaisir de le compter parmi les collaborateurs du *Polybiblion*. Beaufort lui doit un musée local d'un intérêt considérable. Le *Monde illustré* du 19 janvier dernier a consacré à cette création un article des plus intéressants, accompagné de fort belles gravures. Pendant trente années, avec une persévérance dont ses occupations multiples ne l'ont jamais fait dévier, le généreux donateur s'est appliqué à réunir tout ce qu'il a pu trouver concernant sa ville natale en fait d'objets de toutes sortes depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours. On trouve là quantité de peintures, d'aquarelles, de dessins, de gravures rappelant les monuments actuels ou disparus ou donnant les portraits des personnages intéressant la localité à titres divers. L'histoire, l'archéologie, l'ethnographie, les sciences en général sont amplement représentées dans ce musée spécial. Bref, grâce à ce collectionneur émérite, homme d'une foi artistique, scientifique et patriotique intense, Beaufort-en-Vallée est aujourd'hui doté d'un musée qui peut faire envie à plus d'une grande cité. Il a été inauguré en 1905. Ce fait, assurément peu ordinaire, méritait une mention dans le *Polybiblion*.

ARTOIS. — M. Armand d'Herbomez nous donne dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (5e-6e fasc. de 1906. Tiré à part. Paris, Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1906, in-8 de 8 p.), quelques notes *A propos des baillis d'Arras sous le règne de saint Louis*. Il y montre que Tournai était à l'époque dans le ressort de ce bailli et que c'est entre 1252 et 1269 ou 1267 qu'il passa dans le ressort du bailli de Vermandois. Il y étudie les relations entre le bailli d'Arras et la ville de Tournai, et, chemin faisant, il nous apprend qu'il a pu exister en 1242 un bailli de Lens, auquel momentanément aurait ressorti la cité tournaisienne.

BEAUVAISIS. — Le *Congrès archéologique de France* a tenu sa LXXIIe session à Beauvais en 1905. Les travaux présentés à cette occasion par les membres de la Société française d'archéologie ont été si nombreux qu'il en est résulté un volume exceptionnellement important (Paris, A. Picard et fils; Caen, Delesques, 1906, in-8 de LIX-719 p., avec 136 planches, plans et figures). Le prix ordinaire de 10 fr. a, quand même, été maintenu. Ce très beau recueil s'ouvre par le *Guide archéologique du Congrès de Beauvais*, rédigé par MM. E. Lefèvre-Pontalis, le chanoine Marsaux, X. de Bonnault d'Houët et Louis Régnier (p. 1 à 192, avec 53 planches et plans). Ces auteurs nous donnent la description, en ce qui concerne Beauvais, des enceintes romaines et du moyen âge, de la cathédrale, de l'église Saint-Étienne, des anciennes églises, du palais de justice, du musée, de l'hôtel de ville, de la manufacture nationale de tapisserie, etc. Après quoi sont également décrits les églises, châteaux, abbayes et autres monuments que l'on peut remarquer en diverses localités voisines : Marissel, Allonne, Bury, Cambronne, Clermont, Gisors, Senlis, Montataire, Compiègne, Ourscamp, Noyon, etc. Quant aux mémoires, nous en comptons vingt-six, savoir : *Étude sur les cimetières francs des vallées du Thérain, de la Brèche et du Petit Thérain*, par M. A. Houlé (p. 255-284, avec deux planches et 4 figures) ; — *Le Torques d'or de Saint-Leu-d'Esserent (Oise)*, par M. le comte Ollivier Costa de Beauregard (p. 285-303, avec une pl., une fig. et une carte dans le texte) ; — *Les Inscriptions en miroir sur poteries gallo-romaines dans l'Oise*, par M. L. Thiot (p. 304-307) ; — *Le Pays des Bellovaques, essai de géographie historique et de numismatique*, par M. le Dr V. Leblond (p. 308-333) ; — *Le Temple de la forêt d'Halatte et ses ex-voto*, par M. le comte de Caix de Saint-Aymour (p. 334-361, avec 2 pl.) ; — *Les Temples d'Halatte et d'Essarois*, par M. Léon Fautrat (p. 362-365, avec un plan dans le texte) ; — *Le Balnéaire gallo-romain de Beauvais*, par MM. Acher et le Dr V. Leblond (p. 366-391, avec 4 pl.) ; — *La Vie de saint Germer*, par M. J. Depoin (p. 392-406) ; — *L'Église de Saint-Germer*, par M. A. Besnard (p. 407-449, avec 7 pl. et une fig.) ; — *Le Prieuré de Saint-Jean-du-Vivier*, par le Dr R. Parmentier (p. 450-470, avec 1 plan et 1 planche) ; — *Les Voûtes du chevet de Morienval*, par M. J.-A. Brutails (p. 471-474, avec 2 fig.) ; — *L'Église de Mogneville*, par M. Marcel Aubert (p. 475-488, avec un plan et 1 planche) ; — *L'Église de la Villetertre (Oise)*, par M. Louis Régnier (p. 489-522, avec 1 plan, 3 planches et 1 fig.) ; — *La Pierre tombale de Berthaut de Fresnoy et de Philippe des Champs au Musée de Beauvais*, par M. le comte des Méloizes (p. 523-529, avec 1 pl.) ; — *Une Particularité architectonique du chœur de Saint-Étienne de Beauvais*, par M. Louis Régnier (p. 530-534) ; — *L'Église de Montigny-en-Chaussée*, par M. l'abbé Beaudry (p. 535-554, avec 1 plan et 3 planches) ; — *Les Tapisseries de Gui de Baudreuil, abbé de Saint-Martin-aux-Bois*, par M. Philippe des Forts (p. 555-560, avec 2 pl.) ; — *La Tentation de saint Antoine, verre peint en grisaille par Nicolas Le Pot*, par M. le marquis de Fayolle (p. 561-577, avec 1 pl.) ; — *Les Messes miraculeuses de saint Grégoire dans l'Oise*, par M. le cha-

noine Marsaux (p. 578-591, avec 1 pl.); — *Les Clochers du* XIII*e et du* XVI*e siècles dans le Beauvaisis et le Valois*, par M. Eugène Lefèvre-Pontalis (p. 592-622, avec 24 pl.); — *Clochers picards avec flèches gothiques en maçonnerie des* XVII*e et* XVIII*e siècles*, par M. Georges Durand (p. 623-636, avec 3 pl.); — *L'Évangéliaire de Morienval à la cathédrale de Noyon*, par M. Amédée Boinet (p. 637-650, avec 1 pl. et 2 fig.); — *Une Plaque de reliure en os de la collection Troussures*, par M. Hector Quignon (p. 651-660, avec 1 pl.); — *Pierres tombales de Chevrières, Longueil-Sainte-Marie et Remy*, par M. le chanoine Morel (p. 661-666, et 2 pl.); *La Famille Cavillier* [fondeurs de cloches], par M. Joseph Berthelé (p. 667-677); — *Une Fonderie de cloches à Noyon au* XVII*e siècle*, par M. O. Jourdain (p. 678-687); — *Inauguration du médaillon du comte de Marsy* [et discours] (p. 688-704, avec 1 pl.).

Bourgogne. — Nous recevons le tome X de la quatrième série des *Mémoires de l'Académie des sciences, arts, et belles-lettres de Dijon* (*Années 1905-1906*) (Dijon, Nourry, 1906, in-8 de XCIII-457 p., avec 4 pl.). Les études qui ont pris place dans ce volume ne sont pas nombreuses, mais leur importance est d'autant plus réelle, surtout celles qui ont trait à l'histoire bourguignonne. Citons : *Reptile jurassique* (*Teleidosaurus Gaudryi*) *trouvé à Saint-Seine-l'Abbaye* (*Côte-d'Or*), par M. L. Collot (p. 41-45, avec 3 pl.); — *La Cour plénière et les édits de 1788. Les Avocats de Dijon à Versailles*, par M. A. Huguenin (p. 47-131); — *Le Congrès international de botanique à Vienne* (*Autriche*) *en 1905*, par M. le Dr X. Gillot (p. 133-141); — *Les Cimetières et les marchés du vieux Dijon*, par M. E. Champeaux (p. 143-226); — *Courte Étude sur le chevalier d'Éon*, par M. le comte A. d'Avout (p. 227-305); — *L'Écurie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne* (p. 307-439, avec une planche représentant le sceau du duc).

Bretagne. — On doit à M. P. Delarue la publication de : *Un Chef de la correspondance des princes français pendant la Révolution. Mémoires du colonel Dufour de Saint-Coulomb* (*Ille-et-Vilaine*) *avec une notice biographique sur Dufour, des notes et le récit des aventures du baron de Cormatin* (Saint-Servan, J. Haize, 1906, in-8 de 56 p.). Rien de curieux comme ces Mémoires, écrits sans prétention par un ancien chouan, plus d'un demi-siècle après les événements. Comme tous les vieillards, le colonel Dufour se plaisait à revivre dans le passé, si agité qu'il eût été pour lui : « Ah ! c'était le bon temps alors, s'exclamait-il, on vivait ! » Lorsque Bretons et Vendéens s'insurgèrent contre la tyrannie révolutionnaire, Dufour, qui habitait le pays malouin, jeune homme intelligent et actif, s'enrôla dans les rangs royalistes. Durant plusieurs années il mena la vie la plus aventureuse, au milieu d'incessantes allées et venues entre les côtes de Bretagne et celles d'Angleterre, bravant la mort à chaque coup d'aviron, pour ainsi dire, traversant la Manche souvent sur une chaloupe de pêcheur mal équipée, embarquant ou débarquant à la barbe des douaniers républicains dont il sut toujours éviter les balles, ne sortant des périls de mer que pour affronter ceux de terre. Il prit part, lors de la pacification de La Mabilais, à l'entrée triomphale à Rennes de Cormatin dont il partagea aussi la captivité à l'île Pelée, près de Cherbourg. Transféré avec son général dans les prisons de Paris, il fut enfin mis en liberté, le 16 juin 1795. Plus tard, il fut de nouveau incarcéré à Nantes, et, après diverses péripéties enrôlé dans l'armée d'Espagne en qualité de garde-magasin, puis, en 1812, d'inspecteur surnuméraire. A la chute de l'Empire, il revint dans ses foyers pour n'en plus sortir. Louis XVIII, qui précédemment lui avait, avec la croix de Saint-Louis, conféré le grade de colonel, lui accorda le titre et la solde de retraite de chef de bataillon : 600 francs. C'était maigre, aussi le style du

narrateur se ressent-il quelque peu du mécontentement du vieux soldat. Dufour mourut à Saint-Coulomb, le 28 mars 1856, à 86 ans. L'éditeur de ces Mémoires, à lui confiés par le petit-fils de Dufour, leur a joint, avec des notes érudites, une notice fort intéressante sur Cormatin (Desoteux), personnage problématique investi de la confiance de pauvres princes qui, semble-t-il, furent la proie constante et facile d'intrigants et de flatteurs, au grand détriment de leurs serviteurs fidèles et aussi de la cause qu'ils représentaient.

Cambrésis. — Le tome LX des *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai* (Cambrai, imp. Régnier, 1906, in-8 de CIII-212 p., avec 4 pl.) vient d'être mis en distribution. Voici les travaux de genres très divers qui le composent : *Note sur les vases appelés biberons trouvés dans les sépultures d'enfants (époque gallo-romaine)*, par M. le Dr H. Coulon (p. 3-13, avec 2 planches); — *Une Journée à Waterloo*, par M. le Dr G. Dailliez (p. 17-39, avec un plan); — *L'Origine du jeu de cartes*, par M. le Dr H. Bombart (p. 43-49); — *Relation de la visite aux caves de la maison de M. Godelier-Bolvin, rue Saint-Jérôme*, par M. le comte de Proyart de Baillescourt (p. 53-57); — des poésies patoises curieuses, réunies sous le titre de : *Sur des Saquois qui n'a autaint à rire qu'à braire*, par M. Charles Lamy (p. 61-118) ; — *Lettre d'un Anglais (James Mitchell) au cours d'un voyage à travers la Belgique et une partie de la France jusqu'à Paris (Londres 1819, Lettre XXII)*. Traduction par M. A. Lallemant (p. 121-137) ; — *Cambrai, la ville et les environs* (traduction par M. A. Lallemant de la description flamande de la ville de Cambrai au verso d'un plan de la ville en deux feuillets, vers 1649) (p. 141-146) ; — *Recherches sur les patois. Concordance du patois et du roman*, par M. le Dr H. Bombart (p. 149-202) ; — *Le Dégagement de la Porte de Paris, appelée autrefois Porte Saint-Sépulcre, à Cambrai*, par M. A. Lallemand (p. 203-209, avec planche).

Dauphiné. — M. Brun-Durand vient de mettre en lumière la figure de l'un de ses compatriotes illustres. Autour d'elle il groupe, pour ainsi dire, les noms historiques de la Société protestante au début du XVIIe siècle. Le titre de son ouvrage circonscrit bien le domaine où il a plu à M. Brun-Durand de se confiner : *Le Président Charles Ducros et la Société protestante en Dauphiné au commencement du XVIIe siècle* (Valence, impr. Jules Céas, 1906, in-8 de 156 p.). C'est donc une très utile contribution à l'histoire du protestantisme dans le Dauphiné et particulièrement dans le Diois. L'auteur fait ressortir les conséquences de l'assassinat dont Charles Ducros fut victime, aussi bien que son influence conciliatrice au milieu des déchirements de la guerre religieuse : « Sa physionomie, dit-il, est de celles qui attirent par leur honnête originalité... Protestant convaincu, il ne se laissa pas plus envahir par l'esprit sectaire qu'égarer par l'ambition et fut toujours assez peu homme de parti pour distinguer la politique de la religion et faire équitablement, par suite, à chacune d'elles sa part en toute circonstance. » De son mariage avec Jeanne Bertrand, fille d'un bourgeois de Die, il laissa un fils, Pierre, qui devint conseiller au Parlement de Grenoble et eut également une fin tragique. En compagnie de Nicolas Fouquet il fut assommé à Valence, à coups de pierres, et son cadavre jeté au Rhône (14 août 1644).

Franche-Comté. — La plus jeune des sociétés savantes franc-comtoises, la *Société grayloise d'émulation*, poursuit très honorablement son chemin. Elle vient de donner le tome neuvième de son *Bulletin* (Gray, imp. Gilbert Roux, 1906, in-8 de 207 p.), qui renferme les études et articles ci-après : *Un Document inédit. Essai sur le commerce de Franche-Comté, par M. Chevillet, avocat à Gray (1755)*, publié avec introduction et notes par M. Charles Godart

(p. 15-68) ; — *Un Nouveau Correspondant franc-comtois de l'abbé Grandidier. Le Marquis d'Andelarre. Lettres inédites* publiées par M. le chanoine Louvot (p. 69-88). Nous revenons plus loin sur cette publication qui a fait l'objet d'un tirage à part ; — *Mission confiée par la ville de Besançon à Jean-Baptiste d'Auxiron en 1769*, par M. C. F., suivi du *Compte présenté et rendu de ma députation, de mon voyage et de mon séjour en la ville de Paris* [à lui, d'Auxiron] *pour les affaires de la cité de Besançon* (p. 85-116). Nous n'avons là encore qu'une première partie du rapport de cette mission ; — *Contributions à l'étude de la flore de la Haute-Saône*, par M. R. Maire (fasc. VII) (p. 117-159) ; — *Contribution à la flore mycologique de la Haute-Saône*, par M. L. Maire (p. 161-167) ; — *Note sur une moraine glaciaire dans les environs de Gray*, par M. V. Maire (p. 169-173) ; — *Note sur un nouveau gisement de gault dans les environs de Gray*, par le même (p. 175-176) ; — *Note sur quelques espèces fossiles nouvelles pour la Franche-Comté septentrionale*, par le même (177-180) ; — *Études géologiques et paléontologiques sur l'arrondissement de Gray. Faune du rauracien inférieur de la région de Champlitte* (fin), par le même (p. 181-205).

— *Hugues Bois de Chesne, poète et chroniqueur montbéliardais, 1586-1671, d'après des documents inédits*, tel est le titre d'une brochure de M. Julien Mauveaux (Montbéliard, Imp. montbéliardaise, 1906, in-8 de 31 p., avec un fac-similé d'écriture. Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*). « Parmi les documents particulièrement utiles pour reconstituer l'histoire du Comté de Montbéliard au XVIIe siècle, dit l'auteur, il en est un, de tout premier ordre, qui nous permet de suivre les événements presque jour par jour, de 1615 à 1665, soit pendant une période de cinquante années. Nous voulons parler de la *Chronique* ou *Recueil mémorable* du boulanger montbéliardais Hugues Bois de Chesne, dont Léon Wetzel, en 1854-1856, publia le texte dans les *Mémoires* de la Société d'émulation de Montbéliard... Cette figure d'artisan intelligent et avisé attirait notre sympathie et excitait notre curiosité. » M. Julien Mauveaux, ayant retrouvé dans les archives municipales confiées à sa garde le testament du personnage et l'inventaire de ses biens, « dressé dix jours après son décès », a réussi à retracer la physionomie peu banale de Hugues Bois de Chesne et à déterminer exactement la date de sa mort, ignorée jusqu'à présent (15 juillet 1671). L'auteur examine aussi l'écrivain. Comme poète, il nous le montre ce qu'il fut : ses vers pleins d'entrain et de verve, sont écrits dans une langue « qui semble en retard d'un siècle. » Mais son *Recueil mémorable*, qui contient des détails précieux sur la vie privée et publique dans sa ville natale, à une époque où il était seul à noter ce qui se passait autour de lui, reste la partie la plus recommandable de son œuvre. Travail très intéressant et aussi bien présenté que documenté.

— Insérée d'abord dans le *Bulletin de la Société grayloise d'émulation*, la publication de M. le chanoine Louvot, curé de Gray, intitulée : *Un Nouveau Correspondant franc-comtois de l'abbé Grandidier. Le Marquis d'Andelarre. Lettres inédites*, a fait l'objet d'un tirage à part (Paris, A. Picard et fils ; Gray, G. Roux, 1906, in-8 de 16 p.). Ces lettres, conservées à la bibliothèque de la ville de Colmar, sont datées de 1783 à 1786. Elles ont été écrites, à l'origine, à propos d'une épitaphe à graver sur la tombe du père du marquis érigée en 1747 dans la cathédrale de Strasbourg et dont Grandidier s'était chargé. « Le marquis d'Andelarre, observe M. Louvot, n'était pas un lettré comme les autres correspondants franc-comtois de Grandidier... On ne trouvera pas dans ses lettres les savantes dissertations de Perreciot ou du P. Dunand, mais il nous apprendra les petites nouvelles de l'époque, et sa correspondance est, pour cela, un tableau des préoccupations ordinaires du monde

franc-comtois à la fin du XVIIIe siècle. » — C'est déjà bien quelque chose, sans compter que les annotations nombreuses de l'éditeur donnent à sa publication un mérite et un intérêt complémentaires.

LANGUEDOC. — Indépendamment de trois rapports signés de MM. Étienne Bouillet, Soucaille et Cassan sur les concours de poésie française, de mémoires historiques et de poésie néo-romane, on trouve dans le trente-sixième volume de la collection du *Bulletin de la Société achéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, qui correspond à la 2e livraison du tome VI de la 3e série (Béziers, imp. générale Barthe, Soucix, Bourdon et Rul, 1906, in-8 paginé 353-636, avec pl.) deux publications importantes ayant chacune leur intérêt particulier : 1° *Statuts des corporations littéraires d'arts-et-métiers*, précédés d'une *Introduction* par M. A. Soucaille (p. 353-446). Il est ici question des boulangers, pâtissiers et fourgonniers, des boutonniers et garnisseurs de chapeaux, des jardiniers, laboureurs, marchands mangonniers, orfèvres, tailleurs, teinturiers et moliniers de soie ; — 2° *Sulpice Sévère à Primuliac*, par M. F. Mouret (p. 447-568, avec 15 planches).

— Du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, nous avons deux fascicules à enregistrer, tous deux appartenant au tome IX du recueil. Le premier (année 1906, 2e semestre. Narbonne, imp. Caillard ; 1906, in-8 paginé XXXIII-LIV + 99-261) se compose ainsi : *Examen d'une enquête relative à la limite méridionale de la vicomté de Narbonne, du côté du Roussillon*, par M. J. Régné (p. 99-178) ; — *Les Monnaies de Raymond Ier, vicomte de Narbonne et le Moyen Age melgorien*, par M. G. Amardel (p. 179-223) ; — *Notes sur Jacques Gamelin* (suite), par M. Julien Yché (p. 224-244) ; — *Un Aureus inédit de L. Piniarius, Scarpus*, par M. G. Amardel (p. 245-252) ; — *Éloge funèbre de M. Eugène Peyrusse, ancien maire de Narbonne, ancien député, membre résidant de la Commission archéologique*, par M. G. Amardel (p. 253-261). — Le deuxième fascicule (année 1907, 1er semestre. Narbonne, imp. Caillard, in-8 paginé LV-LXVII + 263-339, avec une planche) comprend les études suivantes : *Deux Deniers carcassonnais incertains*, par M. G. Amardel (p. 263-274) ; — *Le Retable de l'église Saint-Luc à Ginestas (Aude)* (XVIIe *siècle*), par M. le chanoine Escarguel (p. 275-287, avec une planche) ; — *Étude sur la toponomastique de l'Aude*, par M. l'abbé Sabarthés (p. 288-316) ; — *Sur quelques monnaies du département de l'Hérault*, par M. G. Amardel (p. 317-339).

MAINE. — Les tristes circonstances de l'heure présente donnent un intérêt d'actualité à deux nouveaux opuscules dus à la plume docte et précise de M. Robert Triger : *La Séparation dans la Sarthe. L'Évêché du Mans. Les Presbytères de la Sarthe. Notes et documents* (Le Mans, Bienaimé, in-8 de 27 p.). Outre leur intérêt pour l'histoire, ces notes et documents aideront aux revendications des ayant-droit. — *Les Sociétés savantes et la conservation des édifices et objets d'art religieux. Rapport à M. le directeur de la Société française d'archéologie* (Mamers, G. Fleury ; Le Mans, A. de Saint-Denis, gr. in-8 de 7 p. Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*).

NIVERNAIS. — Les compatriotes de M. René de Lespinasse lui doivent une réelle reconnaissance pour le petit volume qu'il vient de publier sous le titre : *Notes d'histoire contemporaine. Almanachs nivernais des* XVIIIe *et* XIXe *siècles* (Nevers, Ropiteau, s. d. [1907], petit in-8 carré de VII-155 p.). Mais ces notes savoureuses intéresseront aussi tous les érudits en quête de choses de nature à les renseigner documentairement sur les mœurs en Nivernais vers la fin du XVIIIe siècle et pendant le XIXe. Il faut lire ces pages pour se faire une idée des recherches laborieuses qu'elles ont imposées à l'auteur. C'est, en quelque sorte, toute la vie publique de la

province nivernaise, durant plus de cent ans, que M. de Lespinasse ressuscite. « Pendant longtemps, dit-il, j'ai feuilleté en petits volumes, hérissés de têtes de chapitres, de noms de lieux, de noms d'hommes, la plupart connus et aimés pour leurs services, étalant à chaque page des choses et des institutions administratives, militaires, religieuses, charitables, artistiques, agricoles, industrielles. Je voyais ce qu'elles étaient et ce qu'elles sont... Nos pères ... ont assisté, dans le cours du XIXe siècle, au développement successif et régulier de l'agriculture, des affaires, de la religion, de l'instruction, et finalement du bien-être général pour le peuple et pour la société, situation enviable pour une nation, que nous sommes en train de démolir à grands coups en nous laissant diriger par les absurdités politiques et sociales goûtées de tout le monde, riches et pauvres, sans réfléchir aux conséquences qu'elles entraînent. » A noter spécialement les deux derniers chapitres de cet excellent travail, lesquels mentionnent les articles historiques et littéraires publiés par les almanachs nivernais, de 1821 à 1898, et ceux insérés dans les annuaires, de 1838 à 1870.

NORMANDIE. — La savante « étude historique et critique » de M. Henri Loriquet : *Le Beffroi de Rouen avant la sédition de la Harelle* (Rouen, Lestringant, 1906, gr. in-8 de 23 p., avec une planche), contient deux affirmations : la première, c'est que le beffroi de Rouen, bâti en 1389, ne succédait pas à un beffroi antérieurement construit et démoli par Charles VI à la suite d'une insurrection. Sur ce point, l'auteur paraît avoir appuyé sa thèse sur des documents et des raisonnements irréfutables. Quant à la seconde, que les assemblées de la commune rouennaise se tenaient au premier étage de la tour Saint-Romain, bâtie auprès de la cathédrale, l'auteur ne la présente que comme une hypothèse séduisante. Aucun texte ne la vient appuyer. Mais il a pris toutes ses précautions pour qu'on ne le taxe pas d'imprudence, et l'ensemble de la brochure est digne des éloges de ceux qui aiment les travaux d'érudition clairement et élégamment exécutés.

VENDÔMOIS. — La Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois nous a fait parvenir le tome XLV de son *Bulletin* (Vendôme, imp. Vilette, 1906, in-8 de 266 p.). A signaler : *Histoire du collège et du lycée de Vendôme*, par M. G. Bonhoure (suite) (p. 20-40) ; — *Généalogie de la famille du bienheureux Agathange de Vendôme*, par M. Jean Martellière (p. 41-62 et 113-127) ; — *La Zone à marsupites dans la craie de Vendôme*, par M. Marius Filliozat (p. 63-69) ; — *Notice biographique sur Louis Lasneau (de Mondoubleau), évêque de Metellopolis*, par M. l'abbé Chéramy (p. 87-102) ; — *Monsieur Henri-Émile de Boisguerel de la Vallière. Essai d'une bibliographie de ses travaux*, par M. Pierre Dufay (p. 103-112) ; — *Note sur deux nouveaux ateliers néolithiques à Pezou et à Danzé*, par M. G. Renault (p. 128-131) ; — *Denier inédit de Bouchard comte de Vendôme*, par M. L. Letessier (p. 132-134) ; — *Commentaires de deux chartes vendômoises du XIe siècle*, par M. R. de Saint-Venant (p. 146-164) ; — *Cassandre Salviati et la Cassandre de Ronsart*, par M. Jean Martellière (p. 165-183) ; — *Note sur un nouveau polissoir*, par M. G. Renault (p. 184-185) ; — *La Bonne Aventure du Gué-du-Loir, ses propriétaires, ses hôtes*, par M. Jean Martellière (p. 201-225) ; — *Notes pour servir à l'histoire monumentale de la Trinité*, par M. l'abbé Gabriel Plat (p. 226-254) ; — *Notice nécrologique sur M. l'abbé Haugou, curé de Trôo* (membre de la Société), par M. R. de Saint-Venant (p. 255-256).

BELGIQUE. — En septembre 1905 le séminaire de Bonne-Espérance, au diocèse de Tournai, célébrait le soixante-quinzième anniversaire de son existence. A cette occasion, les institutions épiscopales d'enseignement moyen, ce que nous appelons en France enseignement secondaire, du dio-

cèse de Tournai, organisèrent une Exposition et un Congrès scolaires. Le volume intitulé : *Congrès de l'enseignement moyen tenu à Bonne-Espérance, 12 et 13 septembre 1905* (Tournai, Casterman, in-8 de 536 p. — Prix : 4 fr. 50), contient le compte rendu de ces importantes assises, qui ont été considérées comme un véritable événement pédagogique. On a pensé avec raison qu'il y aurait grand intérêt à faire connaître aux maîtres de l'enseignement moyen ou secondaire qui n'ont pu prendre part au congrès de Bonne-Espérance, les rapports qui y ont été présentés, et les discussions qu'ils ont soulevées. Après un chapitre préliminaire consacré à la préparation du congrès et à son programme, nous trouvons dans ce très intéressant recueil d'abord le compte rendu des assemblées générales, puis le compte rendu des sections avec le texte intégral des rapports qui y ont été lus et discutés, et un résumé de ces discussions. Les sections étaient au nombre de six : I. Littératures classiques, histoire et géographie anciennes, économie politique, institutions. II. Mathématiques, sciences, histoire et géographie, cosmographie, commerce. III. Agriculture. IV. Religion, éducation intellectuelle, religieuse et morale ; éducation physique, gymnastique, hygiène. V. Langues vivantes, flamand, allemand, anglais. VI. Esthétique, dessin, calligraphie, musique. Les chapitres suivants rendent compte de l'exposition scolaire, relèvent les appréciations dont a été l'objet le congrès de Bonne-Espérance, enfin nous donnent la liste des membres du congrès. Voilà ce qu'on trouve dans ce volume ; inutile d'ajouter qu'il présente un très haut intérêt. Discuter ainsi, librement, sans souci des programmes officiels ni des examens qui les sanctionnent, cela ne peut, hélas ! se pratiquer qu'en pays de liberté. On devine ce qui s'y révèle de méthodes originales et d'initiatives fécondes, prometteuses de grands progrès pour l'avenir. Le livre nous montre à nous Français, qui vivons sous un régime bien différent, quel avantage un pays trouve, même au simple point de vue intellectuel et scientifique, à être libéré des lisières officielles, et à secouer la routine des monopoles d'État. En dehors des enseignements pédagogiques que nous trouverons dans ce volume, il y a donc là un bel exemple de ce que peut la pratique intelligente de la liberté. Puisse notre pauvre France, qui s'enlise dans la routine et ne connaît plus sa belle originalité féconde d'autrefois, méditer ces leçons et en tirer profit ! Si nous n'insistons pas sur le détail de ces discussions, c'est qu'à raison même de la diversité des questions qui y ont été traitées, cela dépasserait de beaucoup la mesure de la place dont nous pouvons disposer ici. Il nous suffira donc de recommander très chaudement ce recueil à tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'enseignement et de l'éducation.

Italie. — Le *Polybiblion* de mars 1906 (t. CVI, p. 284) a déjà parlé de l'étude consacrée par M. Antonio Rettore à la « patavinité » de Tite Live. L'auteur vient de la rééditer sous un titre à peine différent (*Titio Livio Patavino precursore della decadenza della lingua latina*. Prato, Alberghetti, 1907, in-12 de 164 p.), mais avec d'assez notables additions. Une Introduction de 37 pages est suivie d'une série de catalogues où se trouvent classés, par ordre alphabétique, les néologismes, archaïsmes, mots et tournures poétiques, constructions de tout genre propres à Tite Live. Un *Index* très complet facilite les consultations que les latinistes ne manqueront pas de demander à un guide aussi averti.

— *Il Rinnovamento, rivista critica di idee e di fatti* (Mensuel. Milano, via Bigli, 15, 12 fr. par an pour l'Italie, 16 pour l'étranger), « n'est pas une revue écrite pour le grand public. Délibérément, dit le programme, nous fuyons la foule

qui aime les divulgations encyclopédiques. Et nous ne nous occupons pas davantage du public plus curieux qu'intelligent. Notre publication est une revue de conscience dédiée à des frères de notre âme. Nous y parlons avec peu de personnes, nous travaillons pour le petit nombre. » La direction du nouveau périodique explique qu'elle n'agit pas ainsi par un goût morbide de solitude aristocratique mais par la conviction que le vrai moyen de faire du bien aux hommes est d'agir profondément sur les individus. Le but de la revue est d'améliorer collaborateurs et lecteurs dans la recherche commune de la vérité. La direction a soin de déclarer son attachement à la tradition religieuse et de proclamer que « le catholicisme est la base naturelle de notre recherche. C'est sur la pierre éternelle d'une foi que la pensée, en se rénovant, prend des formes précises. » Les noms de certains collaborateurs de la revue, comme Antonio Fogazzaro et Romolo L. Murri, en indiqueront plus nettement l'orientation et éveilleront les méfiances. La Sacrée Congrégation de l'Index vient d'ailleurs de condamner formellement cette publication.

Suisse. — La disparition des *Katholische Schweizerblätter* a laissé dans la presse périodique suisse un vide que l'Association catholique suisse a résolu de combler. Mais elle a pensé qu'au lieu de ressusciter purement et simplement l'organe défunt, il serait plus utile de donner naissance à une revue d'un caractère plus scientifique et dont l'objet serait plus nettement déterminé. De là la création d'un recueil qui depuis janvier se publie sous les auspices de deux érudits distingués, MM. Albert Büchi et Joh. Peter Kirsch : *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte, Revue d'histoire ecclésiastique suisse* (Stans, Hans von Matt, 6 fr. par an). Articles de fond et communications plus brèves, textes originaux, comptes rendus et bibliographie rentrent dans le cadre de la revue, qui accepte des articles écrits en français, en italien et en allemand.

États-Unis. — Le trentième volume des *Proceedings of the United States National Museum*, édités par les soins de la Smithsonian Institution (Washington, Government printing Office, 1906, in-8 de xvi-883 p., avec nombreuses grav. dans le texte et photogravures hors texte, cartonné) contient, comme à l'ordinaire, une série de mémoires originaux décrivant les diverses collections du National Museum. Ils sont au nombre de 36 et s'occupent particulièrement d'histoire naturelle. Certains n'ont que deux pages, comme celui décrivant un nouveau ruminant fossile du pléiostocène du Nouveau Mexique, par M. J. W. Gidley. D'autres sont plus volumineux, comme les descriptions de nouveaux genres et de nouvelles espèces de crépusculaires du Japon, par M. W. Warren (159 pages). Les faunes cambriennes de la Chine, par M. Ch. D. Walcott, est un travail très intéressant, comme la note sur les suidès malais, par M. Miller, qui est illustré de 26 grandes photogravures d'après nature. Un travail bien spécial est celui de M. Alès Hrdlička sur les cervelles et les liquides propres à les conserver. Il nous est impossible de passer ici en revue tous ces mémoires auxquels nous renvoyons le lecteur désireux de se documenter.

— Notons aussi *Contributions from the United States National Herbarium*. Vol. X, Part. I. *North American species of festuca*, by Charles V. Piper, et Vol. X, Part. 2. *The genus ptelea in the western and southwestern United States and Mexico*, by Edward L. Greene (Washington, Government printing Office, 1906, 2 brochures in-8, p. 48-ix, avec planches ; et p. 48 à 79). Ces deux brochures décrivent : l'une des herbes de l'espèce *festuca*, illustrée de 15 gravures ; l'autre 59 espèces de plantes de l'espèce *ptelea*, mais cette fois sans gravures.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Les Commencements du canon de l'Ancien Testament*, par le P. Jean-Baptiste de Glatigny (in-12, Rome, Desclée et Lefebvre). — *Manuale pro benedictionibus et processionibus Ss. sacramenti ex libris Solesmensibus excerptum cum cantu gregoriano* (in-12, Romae, Desclée, Lefebvre). — *Manuale pro benedictionibus et processionibus Ss. sacramenti ex libris Solesmensibus exerptum in recentioris musicae notulas translatum* (in-12, Romae, Desclée, Lefebvre), — *Commune sanctorum cum cantu gregoriano ad exemplar editionis vaticanae concinnatum* (in-12, Romae, Tornaci, Desclée, Lefebvre). — *Le Dogme de la Trinité dans les trois premiers siècles*, par A. Dupin (in-12, Nourry). — *La Simplicité d'après l'Évangile*, par l'abbé de Gibergues (in-12, Lille et Paris, Desclée et de Brouwer). — *Œuvres choisies*, par Mgr Billard (2 vol. in-8, Vic et Amat). — *Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie*, par A. Hamon (gr. in-8, Beauchesne). — *Misère et Miséricorde. La Parabole de l'Enfant prodigue*, par Léon Rimbault (in-16, Librairie des Saints-Pères). — *Le Miracle et la Critique historique*, par P. Saintyves (in-12, Nourry). — *Valeur des décisions doctrinales et disciplinaires du Saint-Siège*, par L. Choupin (in-16, Beauchesne). — *De Prohibitione et censura librorum, dissertatio canonico-moralis*, auctore A. Vermeersch (in-8, Romae, Desclée, Lefebvre). — *Elementa philosophiae scholasticae*, auctore Dr. S. Reinstadler (2 vol. in-12, Friburgi Brisgoviae, Herder). — *La Philosophie de M. Sully Prudhomme*, par C. Hémon (in-8, Alcan). — *Que savons-nous ? Esquisse d'une conclusion de philosophie et d'histoire*, par M. Jacquinet (in-16, Perrin). — *Mensogne*, par A. Lo Forte-Randi (in-16, Palerme, Reber). — *Le Problème de la conscience, étude psycho-sociologique*, par D. Draghicesco (in-8, Alcan). — *Essai critique et théorique sur l'association en psychologie*, par le Dr P. Sollier (in-16, Alcan). — *La Morale sexuelle*, par le Dr A. Wylm (in-8, Alcan). — *Pascal et son temps*, par F. Strowski. 1re Partie. *De Montaigne à Pascal* (in-16, Plon-Nourrit). — *Causeries pédagogiques*, par W. James ; trad. par L.-S. Pidoux (in-16, Alcan). — *Éléments de physiologie biologique*, par F. Le Dantec (in-16, Alcan). *Valeur du dosage de l'hémoglobine dans la pratique des accouchements*, par le Dr L. Devraigne (in-8, Henry Paulin). — *Les Abcès du lobe sphéno-temporal du cerveau d'origine otique*, par le Dr Wicart (in-8, Henry Paulin). — *Manuel de clinique et de thérapeutique spéciales*. 1re et 2e séries (2 vol. gr. in-8, Henry Paulin). — *Les Carrés magiques, contribution à leur étude*, par J. Riollot (in-8, Gauthier-Villars). — *Procédés mécaniques spéciaux et tours de main*, par R. Grimshaw. Seconde série (in-8, Gauthier-Villars). — *Les Lampes à incandescence électriques*, par J. Rodet (in-8, Gauthier-Villars). — *La Statique graphique et ses applications aux constructions*, par M. Lévy. 1re Partie. *Principes et application de statique pure. Texte et Atlas* (2 vol. in-8, Gauthier-Villars). — *La Théorie de l'art pour l'art en France chez les derniers romantiques et les premiers réalistes*, par A. Cassagne (gr. in-8, Hachette). — *Les Maîtres de l'art. Raphaël*, par L Gillet (in-8, Librairie de l'Art ancien et moderme). — *Les Applications de la photographie*, par G.-H. Niewenglowski (in-18, Garnier). — *Bases physiques de la musique*, par H. Bouasse (in-8, Gauthier-Villars). — *L'Année technique 1906*, par A. Da Cunha (in-8, Gauthier-Villars). — *La Légende dorée des bêtes*, par P. Franche (in-16, Perrin). — *Nuits d'Orient, folk-lore roumain*, par H. Vacaresco (petit in-12, Sansot). — *Théâtre de Jules Lemaître*. II. (in-18, Calmann-Lévy). — *Claude Bardane (épisode des guerres de Vendée)*, drame en 3 actes et 1 prologue, par J. Richer (in-12, Haton). — *Le Drapeau du 1er grenadiers*, drame militaire en 3 actes, par J. Richer (in-12, Haton). — *Anthologie des poètes contemporains (1866-1906)*. T. II (in-16, Delagrave). — *Les Sentiments*, par N. Sonnenfeld (in-16, Plon-Nourrit). — *Ombres voluptueuses*, par L. Mandin (in-

18, Sansot). — *La Clef de la vie*, par L. de Tinseau (in-18, Calmann-Lévy). — *Femme de peintre*, par G. Amiot (in-18, Calmann-Lévy). — *Le Roi des milliards*, par H. Gréville (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Aimée*, par E. Joliclerc (in-18 Lemerre). — *Plus haut*, par J. Labour (in-18, Stock). — *Le Gouffre de la liberté*, par M. Reepmaker (in-18, Stock). — *Œuvres* de M. Bakounine. T. II (in-18, Stock). — *La Fille de Caïphe*, par M. Legrand (petit in-12, Sansot). — *Les Confessions de Louisa Burnat*, par M. Gonfaz (in-18, Paris-Neuilly, éditions du Creuset). — *Monsieur le maître du Châtelmont*, par B. de Buxy (in-12, Henri Gautier). — *Un Conte bleu*, par H. Ardel (in-12, Hatier). — *Cœur-de-Roi*, par C. Foley (in-12, Hatier). — *Lettres du comte et de la comtesse de Montholon (1819-1821)*, publiées avec Introduction et notes, par P. Gonnard (in-8, A. Picard et fils). — *Les Derniers Écrivains profanes. Les Panégyristes, Ausone, Le « Querolus », Rutilus Namatianus*, par R. Pichon (in-8, Leroux). — *Versification et métrique de Ch. Baudelaire*, par A. Cassagne (in-8, Hachette). — *Méphistophélès et le Problème du mal dans le drame de Faust*, par A. Dragon (petit in-12, Sansot). — *Trois Semeurs d'idées. Agénor de Gasparin, Émile de Laveleye, Émile Faguet*, par M. Wilmotte (in-12, Fischbacher). — *Atlas de géographie moderne*, par F. Schrader, F. Prudent et E. Anthoine, nouvelle édition corrigée et mise à jour (in-folio, demi-reliure basane, avec coins, plats toile, Hachette). — *La Terre et l'Homme par l'image. La France. L'Europe. Les Colonies*, par J. Fèvre (3 fasc. gr. in-8, Hachette). — *Questions de géographie générale. L'Italie actuelle*, par le lieutenant Revol (in-8, Paris et Nancy, Berger-Levrault). — *Clartés, notes et pochades. Italie. Printemps et été 1905*, par M. Dauguet (in-18, Sansot). — *Terres lointaines, sensations d'Égypte, Ceylan, la Chine et le Japon*, par E. Gomez Carrillo ; trad. par C. Barthez (in-18, Garnier). — *Étude sur Didymos d'après un papyrus de Berlin*, par P. Foucart (in-4, C. Klincksieck). — *Le Sanctuaire de Tanit à El-Kénissia*, par le Dr Carton (in-4, C. Klincksieck). — *La S. Casa di Loreto secondo une affresco di Gubbio*, illustrato e commentato da Mons. M. F. Pulignani (in-8, Roma, Desclée, Lefebvre). — *Figures de martyrs*, par le R. P. Chérot, 2e éd. revue par E. Griselle (in-8, Beauchesne). — *Cambon et la Révolution française*, par F. Bornarel (in-8, Alcan). — *Les Massacres de Septembre*, par G. Lenôtre (in-16, Perrin). — *Récits d'une tante. Mémoires de la comtesse de Boigne, née d'Osmond*, publiés par C. Nicoullaud. I. *1781-1814* (in-8, Plon-Nourrit). — *Les Origines de la légende napoléonienne. L'Œuvre historique de Napoléon à Sainte-Hélène*, par P. Gonnard (in-8, Calmann-Lévy). — *Bismarck et la France d'après les Mémoires du prince de Hohenlohe*, par J. Bainville (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *Rambouillet, la ville, le château, ses hôtes, 768-1906*, par F. Lorin (in-8, A. Picard et fils). — *France, christianisme et civilisation*, par G. Bonnet-Maury (in-16, Hachette). — *Figures de femmes. Madame Swetchine intime*, par A. Pavie (in-16, Librairie des Saints-Pères). — *Un Grand Aventurier du XIXe siècle. Gordon Pacha*, par A. Biovès (in-8, Fontemoing). — *La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*, par J. Burckhardt ; trad. par M. Schmitt (2 vol. in-16, Plon-Nourrit). — *La Femme italienne à l'époque de la Renaissance, sa vie privée et mondaine, son influence sociale*, par E. Rodocanachi (in-4, Hachette). — *L'Enseignement, la doctrine et la vie dans les Universités musulmanes d'Égypte*, par P. Arminjon (in-8, Alcan). — *Library of Congress. A. L. A. Portrait Index. Index to portraits contained in printed books and periodicals*, edited by W. C. Lane and N. E. Browne (in-8 cart., Washington, Government Printing Office).

VISENOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1906 sont en vente, et forment cent-huit volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections sont aujourd'hui en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER 1907

Paul Allard : Une Grande Fortune romaine au ve siècle.

Henri Baraude : Le Siège d'Orléans et Jeanne d'Arc, 1428-1429 (fin).

Stanislas Smolka : Hedwige d'Anjou, reine de Pologne, 1371-1379.

Marc Dubruel : Innocent XI et l'Extension de la Régale, d'après la Correspondance confidentielle du Cardinal Pio avec Léopold Ier.

M. de Fréville : Lally et Bussy aux Indes, Avril 1758 Mars 1761.

J. Pietsch : Un Prêtre français en exil. L'Abbé Gabriel Henry, Curé d'Iéna (1795-1815), et ses relations avec Napoléon Ier.

MÉLANGES : **V. Ermoni** : Les Commencements du culte des Saints dans l'Église chrétienne. A propos d'un livre récent. — **Pierling** : Dmitri dit le Faux à propos du nouveau livre de M. Walis Zewski. — **Hyrvoix de Landosle** : Lettre inédite de saint Vincent de Paul à Magdeleine de Lamoignon, 1652. — **Pierre Rain** : La France et les Armées d'occupation, 1815-1818.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **F. Cabrol** : Anglais. — **Paul Allard** : Italiens.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Bibliographie; II. Histoire générale; III. Antiquité. Origines chrétiennes; IV. Moyen âge; V. Renaissance. Réforme; VI. Dix-septième et dix-huitième siècles; VII. Révolution; VIII. Temps modernes; IX. Géographie. Monographies locales.

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-CINQUIÈME. — CIXe DE LA COLLECTION

QUATRIÈME LIVRAISON. — AVRIL

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

Burns et Oates, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (Oscar Schepens & Cie) 16, rue Treurenberg.

ROME

Desclée, Lefebvre et Cie, éditeurs pontificaux, piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

José Ruiz y Ca (Libreria Gutenberg), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

Alphonse Leclaire, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM, SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1907

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON D'AVRIL 1907

I. — ROMANS, CONTES ET NOUVELLES, par M. C. Arnaud (p. 289-302).

II. — SCIENCES BIOLOGIQUES, par M. J.-L. de Sainte-Marie (p. 302-310).

III. — OUVRAGES SUR LA LANGUE, LE STYLE ET LA VERSIFICATION FRANÇAISE, par M. M. S. (p. 310-320).

IV. — COMPTES RENDUS.

Théologie. — A. d'Alès : La Théologie de saint Hippolyte (p. 321). — P. Pourrat : La Théologie sacramentaire. Etude de théologie positive (p. 321). — C. Barnier : Contre les sectes et les erreurs qui nous divisent et nous désolent (p. 322).

Sciences et Arts. — L.-M. Leroy : Vers l'éducation nouvelle (p. 323). — G. Calderoni : L'Evoluzione e i suoi limiti (p. 324). — J. Rudolph : Les Plantes vivaces de pleine terre (p. 325). — L. Laloy : Parasitisme et mutualisme dans la nature (p. 326). — P. Galery : Ma pratique de la culture des plantes agricoles (p. 326). — G.-H. Niewenglowski : Les Applications de la photographie (p. 327). — Sorb : Etudes navales et côtières (p. 327).

Littérature. — M. Castellar : L'Art du lecteur, l'art du diseur, l'art de l'orateur (p. 328). — J. Blaize : Récits à dire et comment les dire (p. 329). — P. Sébillot : Le Folk Lore de France. T. III. La Faune et la Flore (p. 329). — A. Millien et J.-G. Pénavaire : Chants et chansons populaires. T. I. Complaintes, chants historiques (p. 330). — E. Biré : Chateaubriand. Victor Hugo. H. de Balzac (p. 332). — J. Favre : Lacordaire orateur, sa formation et la chronologie de ses œuvres (p. 333). — L. Dimier : Les Maîtres de la contre-Révolution au dix-neuvième siècle (p. 334). — F. Clergot : Littérateurs et artistes. Ernest Raynaud (p. 334).

Histoire. — E. Gomez-Carrillo : Terres lointaines. Sensations d'Égypte, Ceylan, la Chine et le Japon ; trad. de l'espagnol par C. Barthez (p. 335). — A. Linsenmayer : Die Bekämpfung des Christenthums durch den römischen Staat bis zum Tode des Kaisers Julian (p. 363). — Chronique et Annales de Gilles Le Muisit, abbé de Saint-Martin de Tournai (1272-1352), publiées par H. Lemaitre (p. 337). — E. Daudet : Histoire de l'émigration pendant la Révolution française. II et III (p. 338). — A. Lebey : Les trois Coups d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte (p. 339). — E. Ollivier : L'Empire libéral. Etude, récits, souvenirs. T. XI. La Veillée des armes (p. 340). — R. de Chauvigny : Une Page d'histoire religieuse pendant la Révolution. La Mère de Belloy et la Visitation de Rouen (1746-1807) (p. 340). — A. Dry : Soldats ambassadeurs sous le Directoire, an VI-an VIII (p. 342). — G. Duchesne : Histoire de l'abbaye royale de Longchamps (1255-1789) (p. 342). — Bon A. de Calonne : Histoire de la ville d'Amiens. T. III. Amiens au XIXe siècle (p. 343). — O. Havard : La Persécution et la résistance (p. 344). — J. de l'Arbonnoise : A bas la calotte ! (p. 344). — Jeunes Gens de France (p. 345). — Les Origines du Centre allemand. Congrès catholique de Mayence (1848) ; trad. par M. Bessières (p. 346). — La Nation belge, 830-1905 (p. 347). — Cte de Gobineau : De Etudes sur la Grèce moderne. Capodistrias. Le Royaume des Hellènes (p. 347). — de Nesselrode : Lettres et papiers du chancelier comte de Nesselrode, 1760-1850. T 1812 (p. 348). — H. Brulin : Sverige och Frankrike under Nordiska kriget och Sp Successionskrisen, åren 1700-1701 (La Suède et France pendant la guerre du Nord et de la succession espagnole, en 1700-1701 (p 349) — E. Dard : Un Epicurien sou reur : Hérault de Séchelles (1751-1794) (p. 350) — [illegible] Hérault de Séchelles. Œu raires (p. 350) [illegible] Essai sur l'indifférence et ses ouvrages (p. [illegible] E. Rod : L'Affaire J stadores et Roitele ara (p. 351). — [illegible] e Azad : La Ros [illegible] oir, choix de qu [illegible] M. Nicolas : S [illegible] re sacré du b [illegible] M.-H.-U. Ch [illegible] : La Biblio [illegible] timés et le [illegible] ir, [illegible] ques [illegible] nam- [illegible] éyyèd [illegible] -Ullah ; [illegible] mateur. [illegible] ouvrages

V. — BULLETIN. — T. Dubot : Preuves de l'existence de Dieu (p. 35[illegible] [illegible] apparent : La Providence créatrice (p. 358). — Moreau et Lesesne : Le[illegible] [illegible]aires d'agriculture à l'usage des cours moyen et supérieur des école [illegible] (p. 359). — P. Hariot : Le Pommier, origine, culture, utilisation, le cidr[illegible] [illegible]is du pommier (p. 359). — G. Bigourdan : Les Eclipses de soleil. Instr[illegible] [illegible]nmaires sur les observations que l'on peut faire pendant les éclipses (p. 359 [illegible] [illegible]ilippi : L'Orateur populaire (p. 360). — J. Bourlon : Les Assemblées du [illegible] [illegible]us l'ancien régime (p. 361). — P. Batiffol : L'Avenir prochain du catholicisme [illegible] France (p. 361). — J. de Rochay : Fragments d'un journal intime (p. 361).

VI. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Berthelot, Carducci, Biré, Corlieu, Duval, Galezowski, Guiraud, Laussédat, Lemoyne, Mgr Ceriani, MM. Pobédonotsev, Wosinszky, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Concours — Les Bibliothèques du moyen âge. — Nouvelles : Paris. — France. — Allemagne. — Belgique. — Italie. — Pologne. — Suisse. — Chine. — Etats-Unis. — Mexique. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

Les Anormaux. — 1. *La Fille de Caïphe*, par Maxence Legrand. Paris, Sansot, 1907, petit in-12 de 68 p., 1 fr. — 2. *Cinq Contes hypothétiques*, par Albert Keim. Paris, Sansot, 1906, petit in-12 de 86 p., 1 fr. — 3. *La Mésaventure de M. de Chanqueyras*, par Adrien Chevalier. Paris, Sansot, 1906, petit in-12 de 119 p., 1 fr. — 4. *Jean sans Terre*, par Raoul Gaubert. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 179 p., 3 fr. 50. — 5. *Presque Amant*, par Iann Karmor. Paris, Sansot, 1906, in-18 de 325 p., 3 fr. 50. — 6. *Stérilité!* par Ferri-Pisani. Paris, « le Roman pour tous », 1906, in-18 de 96 p., 1 fr. 50. — 7. *Hélène, ou la Religion des grandes amours. Un pur Roman qui mène au ciel*, par Jean Frondal. Paris, Schulz, 1906, in-18 de 294 p., 3 fr. 50. — 8. *L'Ascète*, par Charles Regismanset. Paris, Sansot, 1907, in-18 de 239 p., 3 fr. 50.

Romans-feuilletons. — 9. *Criminel?* par Mary Floran. Paris, Calmann-Lévy, 1906, in-18 de 362 p., 3 fr. 50. — 10. *Sa Femme, mœurs contemporaines*, par Pierre Sales. Paris, Bauche, 1907, in-12 de 406 p., avec illustrations hors texte en couleurs, 3 fr. 50. — 11. *Le Comte de Chamarande*, par Ernest Daudet. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-16 de 377 p., 3 fr. 50.

Romans psychologiques. — 12. *Les Dieux d'argile*, par Léon Thevenin. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 312 p., 3 fr. 50. — 13. *Christine Rodis*, par Camille Marbo. Paris, Stock, 1906, in-18 de 282 p., 3 fr. 50. — 14. *Les Forces perdues*, par Renée-Tony Ulmès. Paris, Messein, 1906, in-18 de 279 p., 3 fr. 50. — 15. *L'Aimée*, par Eugène Joliclerc. Paris, Lemerre, 1907, in-18 de 319 p., 3 fr. 50.

Romans de mœurs. — 16. *Un Chassé-croisé*, par Gabriel d'Azambuja. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de 299 p., 3 fr. 50. — 17. *Les Complaisants*, par Marcel Duchêne. Paris, Dujarric, 1906, in-18 de 292 p., 3 fr. 50. — 18. *Les Effacées*, par M. Boutry. Paris, Henri Paulin, s. d. (1907), in-18 de IV-316 p., 3 fr. 50. — 19. *Sur les routes, contes d'ici et d'ailleurs*, par E. Guillon. Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 351 p., 3 fr. 50. — 20. *L'Insidieuse Volupté*, par Paul Lacour. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 307 p., 3 fr. 50. — 21. *La Vie finissante*, par L. Espinasse-Mongenet. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 428 p., 3 fr. 50. — 22. *Un Mirage*, par Jean de la Brète. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-16 de 320 p., 3 fr. 50.

Roman a thèse. — 23. *Le Saint*, par Antonio Fogazzaro ; trad. de l'italien par G. Hérelle. Paris, Hachette, 1906, in-12 de 380 p., 3 fr. 50.

Les Anormaux. — Il nous faut revenir à cette rubrique, dont j'avais essayé de me passer pendant quelque temps ; elle est la seule qui convienne aujourd'hui. Les auteurs intéressés voudront bien me la pardonner : un diagnostic n'est pas une injure.

1, 2, 3. — *La Fille de Caïphe*, Rachel, est amoureuse de Jésus, et elle manifeste ses sentiments par des paroles, des gestes, des démarches, dont l'auteur, dans une dédicace pleine d'assurance, attribue l'inspiration à « ... Flavius Josèphe, Strauss, Fergusson, Dernburg, Renan. » Il oublie Ponson du Terrail, le seul exégète qu'il paraisse capable de comprendre.— Le jour du crucifiement, à l'aube, Rachel veut pénétrer jusqu'au vestibule où des soldats gardent Jésus; un centurion en sort, voit la jeune fille, l'emporte sur ses épaules et la viole; Rachel s'en-

fonce une aiguille dans le sein et meurt. — La rubrique ci-dessus me dispense de formuler un jugement.

— *Cinq contes hypothétiques* d'un conteur qui s'appelle Keim, — « contes de rêve et de mélancolie, contes d'autrefois, dans l'effort vers l'absolu (?) » Le premier nous raconte comment le prince Abou-Haïssen aima et tua quelques douzaines de femmes de tout pays, de toute couleur et de tout âge, et finalement fut écrasé par un globe de feu, que lança sur sa tête la main du Tout-Puissant ; le second, quelle fut la fin de Don Quichotte, et comment l'amant de Dulcinée épousa la parente d'un barbier; ... le cinquième, comment André le Rouge, un grand écrivain neurasthénique et mystique, commença son après-midi dans une église, agenouillé et rêveur, et la termina dans un cabaret, avec une échappée d'un bouge voisin. — Voir la rubrique ci-dessus.

— La *Mésaventure de M. de Chanqueyra,* un austère professeur de Faculté de province, qui va à Paris pour étudier la phonétique, se laisse déniaiser par un vieux camarade, mener au cabaret, au Moulin-Rouge, et vient échouer dans un commissariat de police, pour avoir, dans un jardin public, dit à une mineure un bonjour! un peu brusque, mais combien innocent !

4. — De la même mentalité, *Jean sans Terre*, un penseur, qui, du haut d'une tour, laquelle n'est autre que « la ruine fantômatique, qui s'appelle la question Naündorff, » a « contemplé le monde, la boule économique où nous nous agitons, ce qui nuança son sourire d'amertume ! » ... « L'étendue même de son champ de vision lui rendit imperceptibles et comme également bleues plusieurs de nos constructions modernes : le Palais Bourbon, la Bourse, le Louvre, le Bon Marché. Le temps a ses thébaïdes comme l'espace !.... » Il s'appelait Jean Plomb ; il étudia la question Naündorff, il aima Ambroisine de Boisgolin, la rendit mère, l'épousa une nuit, et quelques heures après, la fit épouser par son ami Robert de Plelo, les deux mariages dûment bénis par le même prêtre, le premier sérieusement, validement et secrètement, le second, publiquement, parodiquement et sacrilègement. *Ces six adverbes joints font admirablement* valoir les droits de l'auteur à être classé sous la rubrique ci-dessus.

5. — *Presque Amant* est une suite de *Plus qu'Amie*, que je vous ai analysé il y a quelque temps, avec une indulgence que je ne me reproche pas, car le cas de l'auteur ne me semble pas désespéré. Certes il est gravement atteint. Son livre est anarchiste, spirite, hystérique, et souvent logomachique; il y est parlé d'« homme évolué, » d'« entités astrales, » de « fusion odique ; » le sujet en est de ceux qui inquiètent les médecins spécialistes; mais lui, l'auteur, je le soupçonne d'être surtout un naïf, dupe et victime de ses fréquentations livresques ou autres. Il suffira peut-être de l'avertir nettement et, au besoin, bruta-

lement, pour lui donner la force de changer de milieu et donc de guérir. S'il a autant de volonté que de talent — (et je répète qu'il en a), — il peut devenir tout à fait normal, et nous donner les belles œuvres que je m'obstine à attendre de lui, malgré cette rechute. — Les deux héros, de *Presque Amant* une missionnaire russe, vingt ans, et un officier de marine breton, trente-cinq ans, l'une névrosée, l'autre éthéré, se livrent aux exercices dont j'ai essayé de vous donner une idée, à propos de *Plus qu'Amie*, et de vous faire sentir le péril. Les témérités des deux jouteurs s'aggravent, la gageure qu'ils soutiennent contre la nature devient de plus en plus impossible, et la nature le leur prouve une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, ainsi que s'acharne à nous en informer, en termes parfaitement incongrus, quoique ou parce que poétiques, leur véridique historien. Ils finissent par se séparer, sans avoir jamais été réellement unis ! (J'espère que je ne me fais pas comprendre). La jeune Russe remercie son « cher marin » de lui « avoir ouvert des horizons nouveaux. » Encore quelques jours, et il lui ouvrait — et il s'ouvrait à lui-même — les portes du cabanon, car c'est là que finissent les « éthérés » de leur espèce.

6. — Et vous aussi, jeune homme à peine échappé à l'enfance, et qui menacez d'y retomber, auteur de *Stérilité* ! je vous y place, sous ma rubrique n° 1, et je vous y retiens, le temps de vous administrer une bonne douche ! C'est le seul traitement que mérite cette œuvre, et le seul qui puisse sauver l'avenir de cet adolescent, qui a déjà un passé : il est neveu de George Sand ! Il avait écrit, pour ses débuts, une étude brutale sur les mœurs de nos lycées, qu'il n'avait pas peut-être encore quittés, — et où l'on voulut voir une intention morale ; je crus y voir surtout une intention de réclame. Aujourd'hui il continue par une thèse sur l'utilité, la nécessité et la moralité de l'avortement, ainsi que sur les moyens les plus pratiques, les plus scientifiques et les plus hygiéniques de pratiquer cette petite opération ! Je vous répète qu'il a vingt ans à peine. Critiques, mes frères et confrères, ayez pitié de cet enfant, et ne lui dites pas qu'il est « un penseur hardi, » un artiste « vibrant et sincère. » Dites-lui qu'il est un dévoyé et qu'au bout du chemin où il s'engage, il y a ... la culbute. Déjà ce deuxième ouvrage, moins bien composé et moins bien écrit que le premier, porte des traces de dégénérescence. « Neveu de George Sand, » attention !

7. — *Hélène* est une suite, — et une rechute, où l'auteur « s'avère » plus anormal, avec un style plus irrégulier et une composition plus morbide que dans le premier roman. Nous y retrouvons le mauvais prêtre qui était allé s'accuser d'un péché qu'il n'avait pas commis, pour gagner les bonnes grâces de son confesseur, lequel était vicaire général ! Ne les ayant pas obtenues, il quitta le ministère, l'habit ecclésiastique, la France et alla étudier en Allemagne, où sa foi acheva de se perdre,

et où Mlle Hélène vint le rejoindre, après un échange de lettres et de dissertations sur l'exégèse, l'histoire, la philosophie, la politique, l'amour, etc., etc., pour célébrer avec lui « les mystères trois fois saints, initiateurs des plus sublimes secrets, évocatoires de la seule immortalité possible, » c'est-à-dire les mystères du « mariage... vrai, celui de l'amour ! » toujours et encore ! Cette élucubration a deux sous-titres : « *Hélène, ou la Religion des grandes amours. Un pur Roman qui mène au ciel.* — « Qu'en pensez-vous, docteur ? — Rien à faire ! »

8. — Les médecins Tant-Pis peuvent cependant se tromper, comme les autres. L'auteur de *l'Ascète* avait été, lui aussi, l'objet d'un diagnostic sévère et d'un pronostic sans appel. Il vient de le démentir dans son second ouvrage, lequel reste anormal encore, je dirai par quoi tout à l'heure, mais contient une presque belle scène, d'un sentiment élevé et presque pur, d'une émotion contenue et presque communicative : c'est celle où, après une longue promenade nocturne, sur les quais déserts, *ils* s'aperçoivent qu'ils s'aiment, ne se le disent qu'à peine, et se séparent heureux ! *Ils* c'est d'abord *Elle*, une femme mariée ; c'est ensuite *Lui*, l'*Ascète*, un étudiant de dixième année, dont les camarades admirent l'esprit génial, qui prépare un livre génial, et qui s'affirme génial surtout par ses silences, quand ce n'est pas par sa manière de demander : « Quelle heure est-il ? » L'un de ces camarades, qui s'est marié l'introduit dans son intimité, répète ses mots, commente ses silences, prophétise sa gloire et le laisse souvent seul avec sa femme, — laquelle aime tellement son mari, qu'elle finit par aimer l'ami de son mari. C'est elle, l'héroïne de la promenade nocturne et de l'aveu sans paroles, la presque géniale scène. En dehors de cet évènement, il ne se passe pas grand'chose dans ce livre. Des jeunes gens y échangent toute sorte de propos esthétiques, philosophiques et sociologiques ; ils mangent des soupes à l'oignon, l'un d'eux se distingue tout à fait : il meurt, d'une fièvre typhoïde, après un voyage à Cannes avec sa maîtresse ! Et ceci « n'est pas un roman », nous confie l'auteur, « c'est une suite de souvenirs d'une époque où, jeune homme, je vivais avec d'autres jeunes hommes, qui oubliaient d'être pour se regarder être. » Il a raison, l'auteur, « ceci n'est pas un roman, » et il est un bon critique. Seulement il serait un critique meilleur encore s'il attachait un peu moins d'importance à ses « souvenirs d'une époque où, jeune homme, il vivait avec etc., etc. » Il y a tant de jeunes hommes à qui pareille aventure est arrivée ! Mais oui ! ils vivaient avec d'autres jeunes hommes, faisaient des dissertations philosophiques et des dissections psychologiques, ils avaient des camarades géniaux (devenus depuis avoués en province), ils mangeaient même la soupe à l'oignon. Toutefois ils n'ont pas éprouvé le besoin d'en informer la postérité. C'est ce besoin, cette notation trop complaisante et trop pompeuse de souvenirs

sans originalité, qui rappelle encore l'auteur de *la Femme à l'Enfant*. « Manie puérile, pitoyable et incurable! » dit M. C. Regismanset lui-même (p. 6). Non, pas incurable, puisqu'elle ne l'a pas empêché de trouver une jolie scène et quelques mots judicieux. J'ai bon espoir!

ROMANS-FEUILLETONS. — 9. — Pour se reposer des œuvres anormales, à prétentions esthétiques et philosophiques, rien ne vaut un feuilleton bien franc, bien sain, bien plat, bien vulgaire et où il n'y a de compliqué que les aventures. *Criminel*? a-t-il toutes ces qualités? J'ai peur que quelques-unes ne lui manquent; mais celles qui lui restent, suffisent à le rendre reposant et intéressant pour tout le monde. Firmin aimait une jeune fille trop riche pour lui. Il avait bien lui-même un oncle et une tante riches, et dont l'héritage lui avait été promis; mais cet oncle et cette tante s'étant avisés, sur le tard, d'avoir un enfant, Firmin perdit l'héritage et ne put épouser celle qu'il aimait et dont il était aimé — aimé au point qu'elle ne voulut pas accepter un autre époux, le riche voisin X. La fidélité de l'aimable jeune fille allait être soumise à des alternatives de joie et de terreur, qui vont vous donner le frisson. Voici que brusquement le bébé de l'oncle et de la tante à héritage disparaît! Où? Comment? Il a été enlevé! Par qui? Par Firmin, assure le riche voisin, par Firmin qui n'a trouvé que ce moyen de s'assurer l'héritage. Le pauvre Firmin est arrêté! Il passe en cour d'assises! Pauvre jeune fille, qui l'aime encore, quel ne doit pas être son désespoir! Mais Firmin est acquitté, faute de preuves! Pauvre Firmin, dont l'innocence n'est pas assez éclatante, pour que l'estime publique lui revienne! Mais voici que le bébé est retrouvé chez des bohémiens, qui avouent l'avoir volé eux-mêmes! Voilà Firmin réhabilité et sa fiancée reconquise. Je vous laisse à penser de combien de plaisirs ils payèrent leur peine!

10. — *Sa femme*, c'est encore plus beau, plus intéressant, « plus empoignant; » je ne vois pas laquelle pourrait lui manquer, des qualités énumérées ci-dessus et de toutes les autres que vous pouvez exiger d'un feuilleton idéal. — L'action se passe dans le grand monde, mais elle a des digressions charmantes dans le demi-monde; les personnages sont des marquis, des comtes, des banquiers, des marquises, des comtesses, des jeunes filles très belles, très pures, très héroïques; les scélérats y ont des élégances et des délicatesses aristocratiques. Du reste, vous en connaissez le sujet; je vous en ai déjà conté la première partie cet automne, et nous en sommes à la deuxième aujourd'hui. Vous vous souvenez, j'en suis sûr, de ce Don Juan qui allait se tuer, parce qu'il ne pouvait plus aimer, lorsque brusquement il re-aime. Et qui aime-t-il? Une inconnue, masquée, qu'un accident d'automobile a jetée dans son château, et qui s'enfuit, sans avoir levé son masque. Vous savez aussi qu'il se met à la poursuite de la dame, qu'il la perd, la cherche,

croit la retrouver, et s'aperçoit de son erreur. — Eh bien! dans ce volume il cherche encore, reperd, croit retrouver, reperd encore, et enfin trouve — et qui ? Sa femme ! C'était sa femme, qu'il avait abandonnée, et qui était un ange, un ange de beauté et de pureté ! Et cet ange lui amène une fille, qui n'était pas sa fille, mais qui est un autre ange ! Et ces deux anges purifient ce démon et lui rouvrent le paradis perdu ! — Le tout en deux parties, 18 chapitres, 406 pages, et de jolies gravures.

11. — *Le Comte de Chamarande* est un feuilleton historique, moins complètement pourvu que le précédent des qualités du genre, mais néanmoins intéressant, et de plus très honnête ; tout se passe dans le grand monde aussi, mais sans aucune échappée vers le demi-monde. — Parmi les émigrés qui formaient, en 1801, à Londres, une colonie de « pauvres glorieux, » apparaît brusquement un Nabab, multimillionnaire, qui paye les dettes du comte d'Artois, et celles du duc d'Heristal, et celles de Mme de Saint-Marcel, etc., etc. C'est le comte de Chamarande, retour des Indes, où sa famille avait ramassé « une fortune immense » et qui n'aspire plus qu'au bonheur de rentrer en France avec une femme de son choix. Or, son choix se porte sur la fille du duc d'Héristal, laquelle se débattait depuis longtemps contre les assiduités du chevalier de Ramilhac, lequel était un chevalier de la triste figure ! Or, Chamarande était beau, jeune, charmant autant que magnifique. Ce fut lui qui l'emporta, d'abord par sa magnificence : Ernaldette l'épousa, sans l'aimer, donnant sa main en échange des bienfaits reçus. Mais bientôt elle donna son cœur, ce qui mit le comble à la fureur jalouse du chevalier, et le poussa à la plus basse vengeance. Mêlé au complot de Cadoudal contre le Premier Consul, il y compromet Chamarande. Or, voici comment Chamarande se vengea, lui : il fit échapper Ramilhac, déjà tombé entre les mains de Fouché ! Après quoi il s'échappa lui-même, fit reconnaître son innocence, et rentra bientôt auprès d'Ernaldette. « Je vous laisse à penser, etc., etc. »

Romans psychologiques — 12. — Ils sont quatre dans la même famille, qui n'ont que des *Dieux d'argile*, chacun le sien ; la mère n'adore que ses enfants, ses idoles ; les enfants conséquemment n'adorent qu'eux-mêmes, Stephan, avec simplicité et un cynisme candide, Frédéric, avec des phrases et des inquiétudes philosophiques, Emma, avec accompagnement de romanesque. Celle-ci a conçu un amour impossible, dont elle « a le cœur ensanglanté, » Stephan appartient à toutes les femmes qui passent, tout en gardant une prédilection marquée pour la modiste Suzanne, qui est la maîtresse d'un financier ; Frédéric cherche son Dieu, disserte avec un penseur de ses amis, et adresse des sermons à sa mère ; et, en attendant d'avoir trouvé Dieu, il court après la fortune ; il spécule avec le financier de Suzanne, il ruine sa famille ! Et l'infortuné, rencontrant, par hasard « le livre des Évangiles, »

semble regretter que « le Dieu de charité » soit resté un inconnu pour lui et pour les siens ! — L'idée générale de ce livre est élevée, mais un peu trouble et vague ; quant à la fable, je n'ai pas su en voir l'intérêt ni l'unité.

13. — *Christine Rodis* est une indépendante : caractère altier, esprit net, volonté énergique, aspirations très nobles. C'est pourquoi, avant d'épouser un monsieur qu'elle aime, elle décide de le soumettre à une épreuve, à une dure épreuve : elle sera sa maîtresse ! Elle l'est. L'épreuve tourne d'abord à leur honneur commun : ils sont des amants parfaits. Mais au bout de je ne sais combien de jours ou d'années (le livre a quatre parties), une jeune fille survient que le monsieur regarde avec une complaisance inquiétante pour Christine. Et en effet, Christine s'inquiète. Mais comme elle est restée l'âme altière et énergique que vous savez, elle cède le monsieur à la jeune fille, et s'en va noblement, sans faire claquer les portes, mais non sans monologuer : « Jean, je t'aimais !... mais ton amour était trop beau pour que j'étreigne son fantôme... Nous n'avons pas su nous comprendre !... » Quant à vous, j'espère que vous comprenez.

14. — *Les Forces perdues* nous racontent le suicide de deux jeunes filles, la première, Jacqueline Darmont, éprise d'un anarchiste russe, qui a refusé de l'aimer et de l'épouser pour rester fidèle à son unique passion : la liberté de son pays ! La seconde, Iolanta, âme douce et tendre qui ne peut supporter d'être trahie pour une blanchisseuse et qui avale un flacon de strychnine ! — Et il me semble qu'il y a bien du talent perdu dans ces deux histoires. Il y a aussi, — chose plus grave ! — quelques idées fausses, de celles malheureusement qu'il n'est pas facile de rectifier, soit parce qu'elles restent diffuses dans l'ensemble de l'œuvre, sans jamais s'affirmer dans une formule précise, soit parce qu'elles ne sont que des conséquences particulières d'erreurs plus générales. Il suffira, pour le moment, d'en avertir l'auteur — et les lecteurs.

15. — Pourquoi n'ai-je pas placé *l'Aimée* dans la rubrique n° 1 ? Parce que, si le sujet en est anormal, l'exécution en est encore plus débile, et que certaines débilités ont droit à de l'indulgence. Sachez donc que l'Aimée est une seule et même femme en trois personnes distinctes : Béatrice, Nadette et Benjamina. Si le musicien Robert Divry a aimé Nadette après avoir tant pleuré Béatrice, c'est que Nadette était le double de Béatrice. Et si, après avoir épousé Nadette et l'avoir vu mourir, il a aimé Benjamina, c'est que « la forme divine de Benjamina était la synthèse de Béatrice et de Nadette » (p. 153). « La folie gagne-t-elle mon cerveau ? » se demande Robert, à la même page. — Pas encore ! En attendant, il va tous les soirs au théâtre de Venise où se montre « la forme divine » sans autres voiles que le Tutu

classique, car Benjamina est une ballerine. Et puis, puis... il laisse grandir près d'elle le fils qu'il avait eu de Nadette, si bien que le bébé, devenu adolescent, s'éprend de cette espèce de belle-mère, sans savoir toutefois si elle est sa belle-mère. Il a seize ans, cet innocent! Il promet à Benjamina de l'épouser dès qu'il aura vingt ans, et en attendant il se jette à son cou. Mais pif! paf! pouf! Quatre détonations retentissent et l'enfant et la femme s'abattent sur le sol. Qui les a tués? Robert Divry lui-même, qui n'avait pas reconnu son fils. Mais lorsque, penché sur ce cadavre sanglant, il a vu « cette chevelure blonde, ce visage fin, il pousse un hurlement sauvage, un rire de dément tord sa face convulsée. » Cette fois, « ça y est ». La folie a gagné son cerveau. Tous mes vœux de santé à l'auteur!

Romans de mœurs. — 16. — L'observation se mêle à la fantaisie dans *Un Chassé-croisé* et constitue la partie solide de cet aimable ouvrage. Deux jeunes amis ont fait une gageure : l'un, René, appelé « Dans la Lune » par un vieil ami, n'épousera qu'une fille pauvre; l'autre, Jacques, dit « Terre à Terre » n'épousera qu'une fille riche. Tous deux sont riches, ils peuvent choisir; l'un choisit de « corriger une inégalité du sort, » l'autre de l'augmenter à son profit. Et ils partent pour la chasse au bonheur. Chacun d'eux voit trois fois se lever devant lui l'Oiseau bleu. C'est Georgette, Yseult et Étiennette pour Jacques; mais Georgette, vue de près, n'est qu'une linotte, uniquement occupée de chiffons, et le chasseur la laisse s'envoler. Yseult est plus sérieuse et même plus belle; mais elle se révèle vite comme une petite personne volontaire et s'annonce plutôt comme un tyran que comme un maître : et Jacques a changé son fusil d'épaule. Étiennette promet d'être l'idéal rêvé : aussi millionnaire que les deux autres, mais douce, grave, modeste, et cependant presque une savante et presque une artiste, c'est elle qui va fixer le choix de Jacques le pratique. C'est du moins ce qu'il annonce à René, qui lui aussi revient bredouille d'une double campagne et qui lui raconte ses déceptions. Julienne était une perfection, mais une perfection tellement vantée par sa mère, sa sœur, ses tantes, ses cousines, ses amies, ses voisines, qu'il a eu peur d'un piège, et qu'il est parti. Valentine était une perle : de la gaieté, de l'entrain, de l'esprit, mais trop de hardiesse dans les idées, trop peu de réserve dans ses lectures : Aristophane, Tibulle, Properce (dans des traductions!) Mendès, Zola, Verlaine! Épouvanté, il a fait ses malles, et s'est enfui jusqu'en Suisse, où il se rencontre avec René. « Tu tombes bien, mon cher! Étiennette a pour institutrice une Miss Augusta, qui fera ton affaire! Un galbe! un esprit! un tact! des yeux! oh! quels yeux! — Dis donc, tu t'emballes pour ton compte, camarade? — Eh! eh! je ne dirais pas non, si déjà Étiennette ne m'avait conquis. Du reste viens les voir! elles sont là tout près. » Ils y vont. Et René de s'écrier tout bas, à

l'oreille de Jacques : « Mâtin ! quel galbe ! quel esprit ! oh ! ces yeux ! — N'est-ce pas que cette Augusta te plaît ! — Oui ! oui ! mais c'est d'Étiennètte que je te parle. Quels yeux ! quel tact ! quel esprit ! quel galbe ! — Dis donc toi ! il me semble que tu t'emballes ! — Eh ! eh ! — Pas possible ? — Mais si ! — Eh bien ! tope là ! Je te cède Étiennette ! — Je te cède Augusta ! » Et comme la cession fut ratifiée par les deux jeunes personnes, M. le Maire et M. le Curé furent bientôt appelés à la consacrer à leur tour. — Ce n'est pas à un homme d'esprit tel que M. d'Azambuja qu'il faut apprendre que l'idée de cette chasse et de ce *Chassé-croisé* est un peu trop spirituelle et n'a pas les conditions requises pour une « création objective ». Mais il est évident que l'auteur n'a voulu y voir qu'un cadre commode à enchâsser quelques portraits de jeunes filles et quelques croquis de mœurs bourgeoises. » On remarquera que le peintre a su rester gai et humoristique tout en restant vrai : il est même resté bienveillant pour ceux de ses personnages qu'il fait le plus ressemblants et donc les moins aimables. Un moraliste amer a dit : « Il faut choisir d'aimer les hommes ou de les connaître. » M. d'Azambuja ne choisit pas, il cumule !

17. — L'auteur des *Complaisants* cumule, lui aussi, — mais c'est l'ignorance, la malveillance, la morosité, et en plus les fautes de français ! Il est vrai que son sujet n'est ni gai, ni sympathique ; mais il le connaît mal — (on dirait qu'il le découvre et qu'il n'a jamais entendu parler d'Alphonse ni de Mamaffe) — et il le traite avec mollesse, quoique avec lourdeur et grossièreté. — Pourquoi, dans cette troupe d'entremetteurs et d'entremetteuses, introduit-il « un curé, » trop complaisant lui aussi ? Est-ce pour racheter, par un peu d'anticléricalisme, ce qui peut manquer à son œuvre d'intérêt et d'art ? Le calcul ne serait point si sot ! Et c'est le seul mérite que je puisse louer dans ce livre.

18. — Il y a vingt-cinq nouvelles dans *les Effacées* ; toutes tendent à démontrer que ce n'est pas seulement « la tuberculose qui tue les jeunes filles, » mais aussi et encore vous, moi, la société, les imprudences, l'incapacité, la vanité de la famille. La première des vingt-cinq victimes qu'on nous présente ici meurt d'une méningite, parce que sa mère la néglige pour s'occuper de bonnes œuvres ! Elle s'appelait Noemi. — La seconde s'appelait Nellie. Son père était un savant qui étudiait les auteurs grecs et latins, mais négligeait sa fille ; c'est pourquoi elle devint poitrinaire et mourut à vingt ans. La troisième devint concierge, parce qu'on ne l'avait pas assez négligée, et qu'on lui avait appris la musique, mais sans lui apprendre à gagner son pain ; elle s'appelait Germaine. Voulez-vous connaître les noms et les malheurs de la quatrième, cinquième, sixième ? Non, n'est-ce pas ? Vous teniez surtout à être renseignés sur le sujet et la valeur du livre. — Vous l'êtes !

19. — Les sept nouvelles que M. Guillon intitule : *Sur les routes*, sont moins des « histoires de voyage » que des « histoires » à propos de voyages, et des voyages à propos d'*histoires*. C'est ainsi que le héros de *Mission scientifique*, l'employé d'un ministère, est envoyé à Londres pour y retrouver sa femme, en rupture de domicile conjugal. Le voyage a d'ailleurs le plus heureux résultat pour lui : sa femme le débarrasse en se jetant d'une fenêtre en bas. — Le héros de la première nouvelle (*Pèlerinage de Saint-Marc*) est un peintre de valeur, qui, pour se consoler d'avoir perdu une amie (histoire de l'amie, une actrice sentimentale) accepte de voyager en Espagne, en compagnie d'un bon jeune homme et d'un abbé. Il retrouve en Andalousie le souvenir de Carlotta (histoire de Carlotta, la brûlante Andalouse), et, au retour, devient l'ami de la baronne, tante ou cousine du bon jeune homme (histoire de la baronne, une ardente Parisienne, aussi rusée que dépravée). Inutile de vous dire qu'à l'occasion de toutes ces « histoires », M. Guillon nous donne des renseignements, des descriptions géographiques, des résumés historiques, presque aussi abondants que ceux d'un Bædeker, sur Lourdes, Santiago, Compostelle, Burgos, etc., etc. Il est, je me hâte de le dire, un peu plus gai qu'un Bædeker et presque aussi « artiste ». Bref, c'est un aimable compagnon de route, point prétentieux, point pédant, pas toujours austère, mais toujours correct ; c'est ainsi que le plus incorrect des personnages qu'il nous présente, le peintre, n'a que trois maîtresses ! Trois ! Mille de moins que Don Juan ! Il n'y a pas de quoi se fâcher ! — Je vous prie du reste de croire, chers lecteurs, que quand je me fâche, il y a de quoi, surtout quand je ne puis pas vous dire quel est ce *quoi* !

20. — *L'Insidieuse Volupté*, qui a perdu tant d'hommes depuis Samson, perdit Michel d'Estoureilles et le sépara à jamais de sa fiancée Fabienne de Puymery. L'implacable jeune fille refusa de pardonner une faute, oh ! très grave, sans doute, mais qui fut unique (une seule fois, oui, mon père !) et qui certainement n'aurait pas été recommencée. Car elle fut le résultat d'un complot, un guet-apens machiné contre le nouveau Samson, entre Dalila et un philistin, qui d'ailleurs était un juif ! Jamais coupable ne mérita plus que Michel les circonstances atténuantes. Songez donc ! C'était minuit ! Il était seul, dans une aile du château, un peu énervé par les incidents d'une soirée de fête, lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit et... l'ennemi entra. Songez en outre que le guet-apens était aussi flagrant que le délit, puisqu'il avait été annoncé à Fabienne par une lettre anonyme, l'invitant à venir constater elle-même les faits, à telle heure, à telle place ! Fabienne, j'ai bien envie de vous dire que vous fûtes une petite dinde ! — Mais non ! C'est autre chose qu'il faut dire. Cette belle et farouche vierge vit dans un monde contre lequel elle doit se défendre, et duquel surtout elle éprouve le besoin de

se sentir distincte et séparée. Son père entretient des danseuses ; sa belle-mère a des amants ; ses amies sont des industrielles de l'amour. C'est une hermine entourée de boue ; sa pureté se raidit en puritanisme. Fabienne, vous fûtes une hermine ! Michel, vous ne fûtes pas un archange ! Pauvre Michel ! Pauvre Fabienne ! Leur aventure sert de prétexte et de conclusion à une peinture un peu longue et pas assez originale, de la « société parisienne. » On retrouve là l'*acteuse*, la lionne pauvre, le juif, financier libidineux et tout-puissant, etc., etc., bref la plupart de ces « types » et des « clichés » qui remplissent nos « romans de mœurs » depuis Balzac. Dans un coin de ce tableau figure pourtant un couple honnête, tels les deux Romains de Couture. — Mais « tout ça, c'est littérature ! » comme disait Verlaine, c'est-à-dire qu'il y a là plus de « trucs » conventionnels et de souvenirs livresques que de véritable observation.

21. — Il en va tout autrement dans *la Vie finissante*. Ce n'est pas que « la littérature » en soit absente, puisqu'on serait tenté d'y en trouver trop, ou du moins trop d'intentions, trop d'efforts, trop d'application. L'auteur en mettra certainement moins dans son second ouvrage, car celui-ci est « un début, » où se révèle, disait quelqu'un d'esprit très aigu, « la main plutôt que l'âme d'une artiste. » Lorsque l'on voit la main, le reste se devine... ou s'annonce ! Attendons ! Et pour le moment, prenons ce qu'on nous donne. Sachez donc que, sous prétexte de nous raconter la biographie de Mlle d'Arazac, l'auteur nous raconte la vie et la mort du village, — le Village qui meurt, comme M. Bazin nous racontait naguère *la Terre qui meurt*. Seulement il y avait un drame dans l'œuvre de M. Bazin ; ici, il n'y en a pas. La véritable héroïne du livre, c'est moins Mlle d'Arazac, que la maison du village d'où elle voit se développer et finir la vie des autres, où se développe et finit la sienne propre. Ce qu'elle voit, on nous le fait voir. Tous les détails — (surtout les détails extérieurs) — de la vie religieuse, et ceux de la vie rurale, et ceux de la vie communale passent ainsi sous nos yeux : et la procession du 15 août, et l'arrivée de l'évêque, et la bénédiction des animaux, le jour de Saint-Roch, et les mariages, les baptêmes et les enterrements, et les bandes rivales des politiciens, et les couples amoureux, et M. le Maire, et le Curé, et l'Instituteur et l'Institutrice, celle-ci plus moderne que celui-là, et le vieux Chantre, et le tailleur qui habille et ménage les deux partis, — enfin quelques jeunes filles, d'âge plus ou moins avancé, parmi lesquelles la sœur du curé, qui donne quelque souci à son frère ! Tous ces petits croquis, tous ces portraits forment un seul tableau, d'une « objectivité » impressionnante.

22. — Le *Mirage* est fait d'un drame — et même d'un mélodrame, — et d'une thèse philosophique. Que ces deux éléments soient parfaite-

ment liés ensemble et fassent un tout bien homogène, je n'en répondrais pas. Il s'agit pourtant d'un cas psychologique assez simple : une perversion de l'esprit guérie par l'amour. Mais l'auteur l'a un peu compliqué, comme vous l'allez voir. Sous l'influence de son milieu, une jeune fille a cessé d'être chrétienne et elle est devenue l'adepte d'une religion nouvelle, d'une religion universelle, fabriquée avec un peu de bouddhisme, un peu de mahométisme, quelques traces de catholicisme et beaucoup de protestantisme. Cette religion éclectique, dont les pontifes sont connus, et dont les fidèles ne sont pas rares, va-t-elle donner le bonheur à l'âme inquiète de la jeune néophyte? Elle le croit, jusqu'au moment où elle est désabusée par les arguments et les discours d'un Monsieur très éloquent et surtout très aimable. Elle l'aime! Il l'aime! Ils s'aiment! Parfait! Mais voici où tout se gâte et s'embrouille. Ce Monsieur est son beau-frère, sans qu'elle s'en doute, et ce beau-frère est le mari de sa sœur, qui ne s'en doute pas davantage, attendu qu'elle le croit mort, qu'elle s'est remariée, et qu'elle est très heureuse avec son nouvel époux! Comment s'explique cet imbroglio! Comment le mort est-il ressuscité? et comment est-il revenu près de sa belle-sœur sans être reconnu? Et comment se tire-t-il d'affaire? Je ne puis pas vous renseigner avec précision. Sachez seulement qu'il se décide à ne rien dire à sa femme, mais à tout dire à sa belle-sœur. Il dit tout, et puis il disparaît! En quoi il est très noble! Mais en quoi il est cruel aussi, puisque la pauvre enfant meurt de cette disparition, succédant à cette révélation, victime hélas! d'un double mirage — celui de l'esprit, dissipé par l'amour, — celui de l'amour, dissipé par la FFFatalité, avec trois F!

Roman a thèse. — On a beaucoup parlé du *Saint*; l'a-t-on beaucoup lu? Il y a lieu d'en douter; cette lecture est une épreuve, une dure épreuve, et elle n'a pas dû être soutenue longtemps, même par les curieux et curieuses qu'avait pu attirer la condamnation de l'Index et l'attrait du fruit défendu. Ni les amateurs d'émotions dramatiques, ni les penseurs n'ont pu y trouver leur compte. On va peut-être voir pourquoi, sur la simple analyse de la fable et de la thèse dont est fait ce roman à la fois célèbre et peu connu. — Quelque chose, que nous sommes censés savoir déjà — (*Le Saint* est une « Suite ») s'est passé entre les personnages suivants : trois femmes : Jeanne, Noémi, Marie; trois hommes : Pietro Maironi, Giovanni Selva, Dom Clément. Que va-t-il se passer encore? Rien. L'un d'eux, Maironi, s'est détaché brusquement du groupe (il s'est enfui, il s'est caché, on ne sait où) et il va devenir un apôtre, un réformateur, presque un martyr! Les cinq autres vont assister, de plus ou moins loin et avec des intérêts divers, à cette ascension vers la sainteté et vers la gloire. Maironi avait aimé Jeanne, il ne l'aime plus. Il n'aime plus que Dieu et son Église. Disciple

de Giovanni Selva, un écrivain de génie, qui est le chef des catholiques progressistes, et qui rêve d'une sorte de chevalerie du Saint-Esprit destinée à rénover le catholicisme, il est allé méditer les idées du Maître en compagnie de Dom Clément, dans un couvent de bénédictins. Il s'y cache depuis trois ans, sous les habits et dans le rôle d'aide-jardinier, pratiquant toutes les vertus et les mortifications, passant les nuits en oraison sur la montagne, ayant des visions prophétiques, faisant l'aumône aux pauvres, soignant les malades et, bientôt, les guérissant par la vertu qui émane de sa seule présence. C'est du moins ce que dit « la Voix du Peuple », et c'est précisément au milieu de tout un peuple qui lui demande des miracles, que Jeanne le retrouve enfin. Ce qu'elle vient lui demander, elle, on le devine; car elle n'est pas une sainte, elle n'est qu'une amoureuse. Mais elle n'a ni le temps ni le courage de formuler sa demande : le saint lui ordonne, d'un mot bref et sans un regard, de se vouer aux bonnes œuvres, ce à quoi elle s'empresse de s'appliquer, sans consolations d'ailleurs et sans joie. Sa compagne et son amie, Noémi (la sœur de Marie, femme de Selva), s'applique à comprendre le saint et la sainteté catholique, car, au contraire de sa sœur, qui a adopté la religion de son mari, elle est restée protestante. L'intelligence lui viendra par l'émotion, par l'admiration, par un sentiment « qu'il serait abominable de comparer à celui que les hommes appellent du nom que vous savez », mais qui, en présence de Pietro, provoque dans son cœur « non un battement de plus, mais un battement de moins. » Lui, le Saint, sans se laisser émouvoir, continue sa mission, celle qui lui a été révélée dans une vision, et qui consiste à être l'apôtre laïque d'un catholicisme nouveau. Ce catholicisme, il le prêche aux foules de sa province; bientôt il se sent poussé à aller l'exposer au Pape lui-même, à Rome. Et il va à Rome; il obtient du Pape une audience, dont tous les détails ont été d'avance consignés dans la relation de sa vision déposée entre les mains de son confesseur; et il parle ! Il dit tout ce que l'esprit le pousse à dire. Il demande au Pape de chasser de l'Église « les quatre esprits malins qui sont entrés en elle. » Il le prie en outre d'épargner aux écrits de Selva la condamnation de l'Index. Le Pape l'écoute avec bonté, ce qui indigne une partie de son entourage et provoque entre les intransigeants du Vatican et les habiles du Quirinal, un complot ayant pour but de chasser de Rome le Novateur. — Mais celui-ci meurt bientôt de la fièvre, non sans avoir eu la consolation suprême de convertir à sa foi et Jeanne et Noémi. — Cette analyse a un défaut grave, au moins un : elle ne donne pas l'idée de ce qui est la caractéristique de ce récit, à savoir la discontinuité et l'imprécision. Le grand peintre qu'est M. Fogazzaro ne dessine pas avec netteté ; si sa couleur est parfois éclatante, ses lignes sont molles et flottantes; personnages et faits, présentés pêle-mêle, sans perspective

logique, semblent plongés dans une brume mystérieuse et pudique, traversée, çà et là, de quelques coups de lumière.

L'idée générale de la thèse a plus de relief, bien que les détails en soient volontairement laissés dans la brume, eux aussi. Elle se résume en ces deux ou trois points : 1° L'Église catholique a besoin d'être réformée dans son enseignement, son culte, sa discipline, son gouvernement suprême ; 2° les initiateurs et les agents de cette réforme seront des laïques « le laïcat, disait naguère M. Fogazzaro lui-même, dans un discours prononcé à Paris, le 18 janvier dernier, représentant éminemment l'énergie progressiste de l'Église, tandis que le clergé en représente l'énergie conservatrice » ; 3° toutes ces réformes devront être faites d'accord avec l'autorité ecclésiastique; le respect de la hiérarchie est la loi et le devoir, les laïques devront s'y tenir, « au prix des plus grandes amertumes et des plus grands sacrifices », mais, ajoute encore M. Fogazzaro « dans la limite des droits sacrés et inviolables de la conscience. » Telle est la thèse. Nous n'avons pas à la juger, nous, puisque l'Autorité l'a condamnée. On sait que M. Fogazzaro a accepté cette condamnation,... et dans quelles « limites. » Mis à l'Index par l'Église, et, d'autre part, excommunié par la Franc-Maçonnerie, il a connu toutes les « amertumes » et toutes les souffrances. Puisse-t-il n'en pas « perdre le fruit » ! comme disait saint Augustin. CHARLES ARNAUD.

SCIENCES BIOLOGIQUES

1. *Un Médecin du* XVIII*e siècle. Théodore Tronchin (1709-1781)*, d'après des documents inédits, par HENRY TRONCHIN. Paris, Plon-Nourrit, 1906, 8 de III-417 p., avec portrait et photogr. hors texte, 7 fr. 50. — 2. *Manuel de clinique et de thérapeutique spéciales*, publié sous la direction du Dr WICART. 1re et 2e séries. Paris, Henry Paulin, 1906, 2 vol. gr. in-8 de II-707 p. et 464 fig. et 582 p. et 314 fig., 25 fr. — 3. *Les Abcès du lobe sphéno-temporal du cerveau d'origine otique*, par le Dr WICART. Paris, Henry Paulin, 1906, in-8 de 188 p., 5 fr. — 4. *Valeur du dosage de l'hémoglobine dans la pratique des accouchements*, par le Dr LOUIS DEVRAIGNE. Paris, Henry Paulin, 1906, in-8 de 130 p., 3 fr. — 5. *Traitement de la volonté et Psychothérapie*, par le Dr H. LAVRAND. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 64 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 6. *Physiologie philosophique. Définition de la physiologie, méthode expérimentale, génération spontanée et darwinisme*, par le Dr N. C. PAULESCO. Paris, Bloud, 1907, in-16 de 64 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 7. *Éléments de philosophie biologique*, par le Dr FÉLIX LE DANTEC. Paris, Alcan, 1907, in-16 de IV-297 p., 3 fr. 50. — 8. *L'Hypnotisme et le Spiritisme, étude médico-critique*, par le Dr JOSEPH LAPPONI. 3e édit. Paris, Perrin, 1907, in-16 de IV-290 p., 3 fr. 50. — 9. *Le Magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme moderne considérés au point de vue théorique et pratique*, par le Dr L. MOUTIN. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 477 p., 3 fr. 50. — 10. *Magnétisme vital, contributions expérimentales à l'étude par le galvanomètre de l'électro-magnétisme vital, suivi d'inductions scientifiques et biologiques*, par M. ED. GASC-DESFOSSÉS. 2e éd. Paris, F.-R. de Rudeval, 1907, in-12 de 501 p., avec une planche et 36 fig., 5 fr. — 11. *Le Langage musical et ses troubles hystériques, études de psychologie clinique*, par le Dr J. INGEGNIEROS. Paris, Alcan, 1907, gr. in-8 de VII-208 p., 6 fr. — 12. *Demifous et demiresponsables*, par le prof. J. GRASSET. Paris, Alcan, 1907, in-8 de 297 p., 5 fr. — 13. *Guide pratique pour le*

choix des lunettes, par le Dr A. Trousseau. 2e éd. Paris, F.-R. de Rudeval, 1907, in-18 cartonné, de 102 p., 2 fr. — 14. *Guide maternel, ou Hygiène de la mère et de l'enfant*, par le Dr A.-E. Selle. 3e éd. Paris. F.-R. de Rudeval, 1907, in-12 de vi-336 p., cartonné, 3 fr. 50. — 15. *Manuel du candidat aux grades et emplois de médecin et pharmacien de réserve et de l'armée territoriale*, par le Dr P. Boulouché. 2e éd., mise à jour par le Dr H. Viry. Paris, F.-R. de Rudeval, 1907, in-12 de xx-491 p., 5 fr. — 16. *L'Homme, organisation, hygiène, exploitation des êtres vivants par l'homme*, par E. Brucker. Paris, Delagrave, s. d., in-12 de 327 p., avec 212 fig., 2 fr. 75. — 17. *Special Reports : The Blind an the Deaf*. Washington, Government Printing Office, 1906, gr. in-4 de ix-264 p., 10 fr.

1. — Il n'existait sur le Dr Tronchin, médecin qui jouit d'une si grande vogue au xviiie siècle, que de courtes notices biographiques éparses dans les recueils périodiques du temps ou les dictionnaires spéciaux. Un de ses descendants, M. H. Tronchin, a entrepris de faire connaître au public la physionomie si intéressante de son ancêtre : *Théodore Tronchin*. Cette biographie est d'autant plus intéressante qu'elle a été composée à l'aide surtout de papiers de famille et de documents inédits conservés soit à la Bibliothèque nationale de Paris soit aux archives d'État de Genève et de Parme. Comme beaucoup d'autres, Th. Tronchin avait été tout d'abord destiné à une carrière toute différente de celle qu'il devait illustrer plus tard : son père, banquier et protestant « austère et rigide, » avait résolu d'en faire un ecclésiastique. Mais le jeune homme, tout en étant assez assidu à ses études, aimait passionnément certains divertissements bien peu compatibles avec l'étude de la théologie, même réformée ; il était même tellement porté à la danse, qu'il allait dans la nuit faire plusieurs lieues à pied, pour chercher des bals à l'insu de ses parents. Et c'est en Angleterre, au cours de ses études d'humanités qu'il se décida à embrasser la carrière médicale, où il eut pour premier maître le fameux Dr Mead, médecin de Georges II. Il passa de là en Hollande, pour suivre les cours d'un médecin plus célèbre encore, Boerhave, et, devenu médecin lui-même, il ne tarda pas à acquérir une telle notoriété qu'on lui proposa la place de premier médecin du stathouder Guillaume V. Malgré cette offre, et bien d'autres tout aussi avantageuses qu'on lui fit, il n'en résolut pas moins de retourner dans son pays natal, où, aussitôt auprès son arrivée, le Conseil lui décerna « le titre, le rang et les honneurs de professeur honoraire en médecine. » Seule, la Faculté, ou Collège des médecins de Genève, vit d'un mauvais œil cette nomination qui avait été faite à son insu. Il faut dire que la médecine, à cette époque, était restée dogmatique et routinière. Les médecins, « aveuglés par leurs petites argumentations, aimaient mieux donner des lois à la nature que de lui en demander, et ils suivaient les visions trompeuses de leur imagination. De telle sorte qu'ils pouvaient être considérés, sans exagération, comme un fléau du genre humain. » Tronchin n'hésita pas à mettre une telle profession de foi en tête d'une édition nouvelle des œuvres de

Baillou. Aussi ne peut-on le ranger dans aucune des sectes aussi tranchées qu'intransigeantes dans lesquelles se parquaient les médecins ses contemporains. Il fut éclectique, retenant dans les systèmes ce qu'ils pouvaient avoir de bon, et s'attacha surtout à l'observation, seule voie sûre pour l'étude et la pratique de l'art. Le peu de ménagement qu'il manifesta parfois à l'égard de confrères par trop intéressés, ou fervents adeptes de théories outrées, lui suscita d'assez nombreux ennemis ; aussi son premier voyage à Paris fut-il marqué par l'éclosion de caricatures et de chansons satiriques. Cela ne l'empêcha pas d'ailleurs de s'y établir définitivement dix ans plus tard. On sait l'attitude très nette qu'il prit alors, dans une question discutée pendant de longues années, l'inoculation. L'auteur de sa biographie s'étend longuement sur ses relations avec des clients célèbres à divers titres, dont Voltaire, et avec Jean-Jacques Roussseau. Il nous montre comment, malgré les plus hautes protections et le titre de premier médecin du duc d'Orléans, il fut en butte à la jalousie et aux rancunes de la plupart de ses confrères. Cette vie de Tronchin, qui intéressera non-seulement les médecins, mais encore les curieux d'histoire du XVIIIe siècle, se termine par une série de lettres inédites adressées au célèbre praticien par des contemporains illustres. Elle a sa place marquée dans toute bonne bibliothèque.

2. — Les critiques adressées au mode actuel d'enseignement de la médecine ne se comptent plus. On accuse à bon droit cet enseignement d'être des plus défectueux et de former des médecins « incomplets ». Les étudiants ont tellement d'heures à consacrer à des sciences accessoires, dont ils n'auront que faire une fois qu'ils seront entrés en contact avec la clientèle, qu'ils en sont arrivés à négliger certaines notions d'utilité pratique incontestable. C'est pour combler dans la mesure du possible cette lacune, qu'un médecin jeune et actif s'est mis en devoir « de donner à l'étudiant une sorte de programme justement équilibré de ce qu'il peut et doit apprendre des spécialités de la médecine ; de mettre entre les mains du praticien, un manuel dépouillé de toute théorie et susceptible de lui faire connaître rapidement, pour les besoins fréquents de la pratique, les notions que l'enseignement officiel a jusqu'ici négligé de lui apprendre. » Tel est le but du *Manuel de clinique et de thérapeutique spéciales.* Le premier volume comprend l'ophtalmologie, l'odontologie, l'oto-rhino-laryngologie, avec les affections du pharynx, et les notions de petite chirurgie afférentes à cette partie. En ce qui concerne l'ophtalmologie, l'auteur s'est borné aux notions élémentaires indispensables, qu'il a envisagées à deux points de vue différents. Il a tout d'abord cherché à mettre le médecin à même d'examiner l'œil au point de vue médical et de se rendre compte, au moyen de l'ophtalmoscope, de l'état du fond de l'œil. Puis il a donné

des affections oculaires les plus fréquentes, une symptomatologie à la fois claire et succincte, et indiqué la thérapeutique à mettre en œuvre une fois l'affection reconnue. Peut-être pourra-t-on trouver l'auteur un peu trop enthousiaste pour l'intervention chirurgicale en cas de glaucome aigu : il suit en cela les errements de tous les oculistes. Le chapitre consacré aux maladies oculaires, suites d'accidents du travail, et à la simulation qu'elles provoquent chez les victimes, sera d'autant mieux accueilli par les praticiens, que le sujet n'est même pas effleuré dans la plupart des traités spéciaux. Les deux parties suivantes ne sont pas moins bien traitées par leurs auteurs respectifs, qui ont visé surtout à être simples. Le second volume, d'un intérêt pratique tout aussi grand que le précédent, renferme les notions élémentaires d'orthopédie, les affections des voies urinaires. On a cru devoir y insérer la gynécologie et l'obstétrique, pour lesquelles cependant on fait passer à la Faculté un examen spécial ; mais on ne songera pas à reprocher aux auteurs de l'ouvrage des notions d'électrothérapie et de radiographie. Quoi qu'en dise l'auteur de la partie consacrée à la chirurgie orthopédique, on trouvera avec raison exagérée la place qu'il a faite à la description de certaines difformités peu communes : l'exposé en est excellent, mais pour un manuel qui vise surtout à être le vade mecum du praticien, il faut savoir s'en tenir aux choses courantes.

3. — Dans les otites moyennes, les complications suppurées sont fréquentes, et l'erreur clinique facile. Aussi le Dr Wicart a-t-il jugé bon de consacrer à la plus habituelle de ces complications sa thèse inaugurale : *Les Abcès du lobe sphéno-temporal du cerveau d'origine otique.* En effet, lorsque l'erreur se produit dans de tels cas, il peut en résulter des conséquences très sérieuses en raison même de la gravité des propagations suppurées des otites et de leur évolution fréquente dans la boîte crânienne, où l'exploration directe est presque impossible. L'auteur s'est attaché à établir autant que possible les éléments d'un diagnostic précis de toutes les variétés d'accidents otogènes et en particulier de l'abcès du cerveau, si souvent méconnu parce qu'il est dissimulé. Il convient que la radiographie donne des indications peu sûres, mais l'examen combiné du sang et du liquide céphalo-rachidien permet d'arriver à une plus grande précision. D'assez longues considérations sur ce que doit être le traitement d'une affection aussi rebelle terminent l'ouvrage.

4. — Les hémorragies en obstétrique comportent souvent un pronostic sombre. Et très souvent les malades sont admises à l'hôpital, sans pouvoir donner de renseignement précis sur l'importance de celles qu'elles ont subies. Comment arriver à déterminer approximativement leur anémie ? N'existe-t-il pas un procédé simple et suffisamment exact qui permette au praticien de faire séance tenante, pour ainsi

dire, cette évaluation ? C'est ce que recherche le Dr Devraigne dans son étude : *Valeur du dosage de l'hémoglobine dans la pratique des accouchements.* La numération globulaire bien connue depuis de longues années, et à laquelle il faudra recourir toutes les fois qu'on le pourra, nécessite malheureusement un laboratoire, un microscope, un hématimètre, que l'on ne peut le plus ordinairement avoir à sa disposition. Mais, comme l'a reconnu le prof. Hayem, « au point de vue clinique, le dosage de l'hémoglobine est plus précieux à lui seul que la numération des globules, et les renseignements qu'il fournit sur la richesse globulaire vraie sont souvent d'une connaissance plus importante dans l'anémie que celle du nombre des hématies. » Partant de cette donnée, le Dr Devraigne préconise le dosage de l'hémoglobine par la méthode colorimétrique ; l'opération ne prend guère que cinq minutes et n'exige ni connaissances ni études spéciales. En procédant par comparaison avec la numération globulaire, l'auteur a constaté que, dans les cas où les deux courbes sont parallèles, le nombre des globules importe peu ; dans le cas contraire, il est plus important de connaître la quantité de l'hémoglobine que le nombre des globules. En tout cas le procédé permet au clinicien de doser d'une façon suffisamment exacte l'anémie des malades, et de porter dès l'abord un pronostic sûr. La seule chose que l'on pourrait trouver exagérée c'est le conseil que donne l'auteur de ne pas hésiter à interrompre la grossesse pour éviter une anémie grave.

5. — Le *Traitement de la volonté et Psychothérapie,* du Dr H. Lavrand, fait partie de la collection bien connue *Science et Religion*, éditée par la maison Bloud, et on peut dire que la question a été traitée de main de maître. Aux yeux d'un grand nombre, comme le reconnaît l'auteur, ne pas soigner un malade par des drogues équivaut à ne pas prendre les moyens capables de procurer la guérison. Or, tous ces procédés ne s'adressent qu'aux troubles et lésions somatiques. Sans doute cette manière de procéder apparaît parfaitement licite et recommandable, mais est passible d'un grave reproche : elle ne s'adresse qu'à une partie des troubles et des souffrances de l'homme, composé d'un corps et d'une âme, éléments absolument inséparables. Dans les phénomènes vitaux, on ne rencontre jamais que des maladies affectant tout à la fois le moral et le physique, quoique, ordinairement, il y ait prédominance somatique ou prédominance psychique dans les phénomènes observés. Il résulte de là que la thérapeutique, pour être complète, logique, adéquate, doit s'adresser à la fois aux deux éléments du composé humain, réservant à l'un les médicaments d'ordre physique et à l'autre tout un ensemble de moyens groupés sous le nom de psychothérapie. L'auteur passe en revue les éléments de cette thérapeutique spéciale envisageant successivement la psychothérapie suggestive et la psychothérapie rationnelle. Mais comme tout aboutit à la maîtrise

de soi par le traitement rationnel de la volonté, il commence, au préalable, par établir quels doivent être les éléments d'une hygiène morale bien entendue.

6 et 7. — Sous le titre : *Physiologie philosophique. Définition de la physiologie, méthode expérimentale, génération spontanée et darwinisme*, le Dr Paulesco a réuni un certain nombre de conférences faites par lui à la Faculté de médecine de Bucarest. La première a pour objet de montrer ce qu'il convient d'entendre par le mot physiologie : c'est un commentaire lumineux de la définition donnée jadis par Claude Bernard : la physiologie est la science des phénomènes qui se passent chez les êtres vivants. Une deuxième leçon traite de la méthode de la physiologie, de cette règle ou voie que suit l'esprit pour arriver, par le moyen de l'étude des phénomènes vitaux, à la connaissance de la vérité. Dans la troisième leçon, l'auteur étudie l'hypothèse de la génération spontanée, et n'a point de peine à démontrer que cette hypothèse est en contradiction avec un fait bien établi, c'est-à-dire l'impossibilité de la synthèse artificielle de la substance vivante. Une excellente critique du darwinisme termine l'opuscule. — C'est dans un esprit diamétralement opposé que sont conçus les *Éléments de philosophie biologique* du Dr Le Dantec. Les théories de cet auteur ont été bien des fois exposées ici même, à l'occasion d'autres ouvrages précédemment publiés. Dans celui-ci, le Dr Le Dantec n'a pas la prétention de refaire toute la biologie ; il veut seulement en fixer les méthodes, et la première moitié du volume est consacrée à cet essai ; les faits consignés dans le second livre n'ont d'autre but que d'illustrer les méthodes exposées dans le premier. L'auteur convient cependant que le problème de la synthèse d'un protoplasme vivant reste entier. Nos connaissances sur les colloïdes, dit-il, sont si récentes et si rudimentaires que nous ne devons pas compter voir se réaliser avant peu la fabrication d'une cellule ; mais on y arrivera un jour par une analyse méthodique permettant « une synthèse raisonnée, » et c'est dans l'étude des diastases qu'il entrevoit la solution du problème, et, peut-être, dans le pur hasard !

8, 9 et 10. — Voici encore trois volumes traitant de questions médico-psychiques. Nous avons déjà fait connaître celui du Dr Lapponi : *L'Hypnotisme et le Spiritisme, étude médico-critique*, à propos d'une édition précédente, publiée en langue italienne. L'auteur commence par un exposé historique, aussi bien de l'hypnotisme que du spiritisme. Il passe de là à l'exposition de leurs phénomènes respectifs, tout en indiquant les autorités qui nous prouvent, en partie tout au moins, l'existence de ces mêmes phénomènes. Puis vient l'examen des analogies et des différences des deux ordres de faits, avec des explications sur la nature intime et l'origine des uns et des autres. Si l'on peut reprocher au Dr Lapponi d'y mêler un peu trop le diable parfois, du

moins on ne pourrait trop souscrire à ce qu'il dit des effets sociaux de l'hypnotisme et du spiritisme, et aux mesures que devraient prendre à l'égard de l'un et de l'autre ceux à qui est confié le soin de l'ordre moral et social de la collectivité humaine. — Le but du Dr Moutin dans *le Magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme moderne considérés aux points de vue théorique et pratique* est de mettre au courant des phénomènes psychiques des personnes qui n'ont eu ni le temps ni l'occasion de les étudier. Il a la prétention de les passer en revue sans parti pris, et peut-être serait-on tenté de lui reprocher cette indifférence, si l'on n'était bientôt convaincu, à la lecture de l'ouvrage, d'être en présence d'un croyant du spiritisme. — M. Gasc-Desfossés ne s'est pas contenté de faire, comme le Dr Moutin, surtout un exposé de faits ; il y a force recherches personnelles dans son travail : *Magnétisme vital, contributions expérimentales à l'étude par le galvanomètre de l'électro-magnétisme vital*. On ne saurait accepter sans de formelles réserves, toutefois, les inductions tant scientifiques que philosophiques de l'auteur, et tout esprit non prévenu trouvera, à bon droit, ses conclusions prématurées, sinon tout à fait téméraires. Cela ne diminue point d'ailleurs l'intérêt de l'ouvrage.

11. — Si l'étude de la psychophysiologie du langage musical, en dehors du langage ordinaire, a été entreprise par plusieurs cliniciens ou psychologues, celle de sa pathologie a été, par contre, presque totalement négligée. Et pourtant cette dernière présente quelques faits de réelle importance, qui permettent de confirmer ou de rectifier les inductions primitives de la physiologie, inductions basées sur les données du fonctionnement normal. Assurément la perte de cette forme de langage est le plus souvent d'importance minime, tandis qu'elle constitue un trouble très grave pour les sujets ayant une éducation musicale technique, et devient une catastrophe pour le musicien professionnel. Le Dr Ingegnieros a entrepris, dans *le Langage musical et ses troubles hystériques*, comme l'indique assez le titre de son travail, l'étude des faits d'aphasie musicale ou d'amusie constatés chez des hystériques. Les observations qu'il a groupées dans sa monographie constituent un chapitre tout nouveau et non encore traité de la psychopathologie du langage musical. Mais dans le but de faciliter la description des faits, et de rendre la thèse plus intelligible, l'auteur a cru utile de commencer son travail par l'examen de « questions préliminaires, » une mise au point de l'origine et de la fonction de la musique, l'étude des conditions de l'émotion musicale, l'intelligence musicale et la classification des aptitudes spéciales à l'art. Ce qui permet d'étudier l'origine, l'évolution et le mécanisme physiopathologique du langage musical. Un chapitre de conclusions synthétiques termine l'ouvrage.

12. — *Demifous et demiresponsables* : tel est le titre de l'ouvrage que

consacre le professeur Grasset à l'étude d'une question d'une haute portée sociale, et abordée seulement ces derniers temps. La question des fous manque toujours de solution; mais elle est posée, et la société reconnaît qu'elle a des devoirs et des droits vis-à-vis de cette catégorie de malades, et ceux-ci ont leur place dans l'organisation sociale actuelle. Il n'en est pas de même de ces êtres, en général mal jugés, que les uns traitent de farceurs, d'imbéciles, de mauvais plaisants, que les autres voudraient voir enfermer au même titre que les vrais fous. Assurément, quelques-uns d'entre eux peuvent être nuisibles à un moment donné, mais il y a exagération de part et d'autre dans la manière d'apprécier cette catégorie d'individus. « On sent plus ou moins vaguement que le demi-fou ne peut pas être traité comme un criminel vulgaire; mais on sait aussi, qu'il ne peut pas être traité comme un fou irresponsable et que la société est bien obligée de se garantir contre lui et de le traiter d'autorité quand il est nuisible et qu'il a commis un crime ou même un délit. C'est, au fond, toute la grave question de la responsabilité atténuée » qui se pose, et que le professeur Grasset va étudier aussi complètement que possible. Un premier chapitre est consacré à démontrer l'existence des demi-fous, que l'auteur nous montre tout spécialement dans la littérature et le théâtre : le nombre de héros demi-fous que l'on rencontre dans la littérature des romans ou des drames, prouve surabondamment que leur présence a été constatée dans tous les siècles. Le second chapitre est une réfutation des deux théories qui rejettent les demi-fous, l'une n'admettant que des fous irresponsables et des raisonnables responsables, l'autre confondant tous les hommes dans le même groupe universel des plus ou moins responsables. Le troisième chapitre vraiment neuf, contient la démonstration clinique de l'existence des demi-fous, et leur étude médicale. Dans un quatrième chapitre, l'auteur montre la valeur sociale des demi-fous, quelques-uns supérieurement doués, même hommes de génie, et dont la non-existence eût été regrettable pour la marche de l'humanité. Un dernier chapitre traite des demi-fous nuisibles, qui constituent pour la société une véritable cause de danger; de la notion médicale; de la responsabilité sociale, distincte pour l'auteur de l'idée de responsabilité morale; enfin de la grosse question des responsabilités atténuées, et des principes généraux de la prophylaxie sociale de la demi-folie.

13 et 14. — Le *Guide pratique pour le choix des lunettes*, du Dr Trousseau, édité pour la seconde fois, a pour unique but de mettre à la portée des médecins débutants ou praticiens les notions indispensables pour choisir en toute sécurité les verres destinés à corriger les imperfections de la vue. L'auteur en a banni toute considération scientifique, n'y retenant que les seuls renseignements nécessaires à l'étude des anomalies de la réfraction et au choix correct des verres. — La même

préoccupation d'utilité pratique a présidé à la rédaction du *Guide maternel, ou Hygiène de la mère et de l'enfant*. Le Dr Selle a mis à la portée des jeunes mères, comme de toutes les personnes qui ont à charge la première enfance, un petit manuel où elles pourront puiser les renseignements les plus précieux pour l'élevage des petits enfants.

15. — Le *Manuel du candidat aux grades et emplois de médecin et pharmacien de réserve et de l'armée territoriale* est tout différent de la première édition publiée par le Dr Bouloumié il y a quelque dix ans. Depuis cette époque, bien des dispositions nouvelles ont été prises, et des réglements supprimés, ajoutés ou modifiés. La nouvelle édition, complètement refondue et mise à jour, renferme non seulement les renseignements indispensables à l'étudiant, au médecin et au pharmacien désireux de devenir médecin auxiliaire ou officier de réserve du corps de santé, mais encore les notions nécessaires à ceux qui, appelés à passer un temps plus ou moins long dans l'armée, ont à cœur d'en profiter pour leur éducation militaire et de faire profiter le plus possible le soldat de leurs capacités professionnelles. Les auteurs ont consacré plusieurs chapitres à l'hygiène, à la pathologie et à l'épidémiologie militaire, ainsi qu'à la chirurgie d'armée. Ces études, résumé de gros volumes et de nombreuses publications, contiennent ce qu'il est indispensable à un médecin d'armée de savoir pour remplir utilement son rôle si différent de celui du praticien civil.

16. — Le dernier plan d'études a introduit en « Troisième B » les sciences naturelles, et par conséquent les notions d'anatomie et de physiologie humaines et d'hygiène pratiquement indispensables. C'est pour répondre au but de ce nouveau programme que M. Brucker a composé son travail : *L'Homme, organisation, hygiène, exploitation des êtres vivants par l'homme*. L'utilité de telles études pourra à bon droit paraître superflue. Mais l'ouvrage de M. Brucker n'en répond pas moins aux exigences du plan d'études imposé il y a cinq ans.

17. — Sous le titre : *Special Reports : The Blind and the Deaf*, l'Office du commerce et du travail des États-Unis vient de publier une statistique spéciale de la surdité et de la cécité envisagées à différents points de vue (consanguinité des parents, sexes, races, âge, conditions sociales, professions, distribution géographique, causes, etc.) pour les divers États de l'Union. C'est un travail surtout documentaire et statistique.

J.-L. de Sainte-Marie.

OUVRAGES SUR LA LANGUE, LE STYLE ET LA VERSIFICATION FRANÇAISE

1. *Histoire de la langue française des origines à 1900*, par Ferdinand Brunot. T. II. *Le Seizième Siècle*. Paris, Colin, 1906, gr. in-8 de xxxii-504 p., 15 fr. — 2. *Les Voyelles toniques du vieux français*, par Hermann Suchier. Trad. de l'allemand,

augmentée d'un index et d'un lexique, par Ch. Guerlin de Guer. Paris, Champion, 1906, in-12 de 230 p., 3 fr. 50. — 3. *Causeries sur l'étymologie*, par Émile Ernault. Poitiers, Clerté, 1906, in-8 de 48 p. (en deux fascicules, extraits, avec quelques changements, du *Bulletin des conférences et des cours de la Faculté des lettres de Poitiers*, janvier-juin 1906). — 4. *Voyage en linguistique, ou Explication sur la préhistoire du Périgord et du Sarladais. Recherches sur les noms de lieux ou d'hommes du Périgord et Dictionnaire des mots patois périgourdins avec l'origine et l'historique de ces mots*, par Émile Colas. Périgueux, Librairie centrale; Paris, Vic et Amat, 1905, in-12 de xi-211 p., 2 fr. 75. — 5. *Étymologies vendéennes*, par Henri Bourgeois. 3e série. Luçon, Bideaux, 1904, petit in-18 de 104 p., 0 fr. 60. — 6. *Observations sur l'infinitif dans Agrippa d'Aubigné*, par Valfrid Palmgren. Stockolm, Norstedt, 1905, in-8 de 159 p. — 7. *Étude historique sur la syntaxe des pronoms personnels dans la langue des félibres*, par Victor Brusewitz. Stockolm, Marcus, 1905, in-8 de xiv-122 p. — 8. *La Querelle de l'orthographe*, par Marcel Boulenger. Paris, Sansot, 1906, petit in-12 de 95 p., 1 fr. — 9. *La Querelle de l'orthographe. Réponse à M. Marcel Boulenger*. Lyon, édition de la *Revue de Lyon et du Sud-Est*; Paris, Garnier, 1906, in-8 de 39 p. — 10. *Français parlé et français écrit, ou le Procès de l'Académie contre l'ortografe*, par Émile Ernault. 2e éd. Paris, Champion, s. d. (1906), in-8 de 29 p. — 11. *Étude sur la simplification de l'orthographe*, par Alfred Dutens. Paris, F.-R. de Rudeval, 1906, gr. in-8 de ii-483 p., 6 fr. — 12. *La Grammaire du purisme et l'Académie française au* xviiie *siècle. Introduction à l'étude des commentaires grammaticaux d'auteurs classiques*, par Alexis François. Paris, Bellais, 1905, in-8 de xv-279 p., 5 fr. — 13. *Mélanges d'histoire littéraire*, publiés sous la direction de G. Lanson. I. *Les Sources grecques des « Trois Cents »*, par E. Fréminet. II. *Étude sur la chronologie des « Contemplations »*, par H. Dupin. III. *Étude sur les manuscrits de Lamartine conservés à la Bibliothèque nationale*, par J. des Cognets. Paris, Alcan, 1906, in-8 de vi-200 p. (T. XXI de la *Bibliothèque de la Faculté des lettres de l'Université de Paris*), 6 fr. 50. — 14. *L'Art des vers*, par Auguste Dorchain. Paris, Bibliothèque des *Annales politiques et littéraires*, s. d., in-12 de 424 p., 3 fr. 50. — 15. *Versification et métrique de Ch. Baudelaire*, par Albert Cassagne. Paris, Hachette, 1906, in-8 de iii-126 p., 3 fr.

1. — Il convient de louer M. Ferdinand Brunot du zèle ininterrompu avec lequel il poursuit sa grande entreprise : *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Le second volume a pour sujet : *Le Seizième Siècle*. Les deux premiers livres ont un caractère plus général et méritent d'attirer l'attention, même du grand public : Livre premier. *L'Émancipation du français*. Chapitre premier. Considérations générales. II. Les Obstacles. La Tradition latine dans l'École. La Tradition latine dans l'Église. III. Influence favorable de la Royauté. IV. Premières revendications en faveur du français. V. Le Français dans les sciences médicales. VI. Le Français dans les sciences mathématiques. VII. Le Français dans la philosophie. VIII. Le Français dans les sciences historiques. IX. Le Français dans la littérature proprement dite. — Livre deuxième. *Tentatives des savants pour cultiver la langue*. Chapitre premier. Essais de simplification et d'unification de l'orthographe. II. Efforts pour constituer une grammaire. — Le troisième livre : *Le Mouvement de la langue*, a un caractère plus technique et s'adresse surtout aux spécialistes. Section I. *Le Vocabulaire*. Chapitre premier. Nécessité d'un développement nouveau du vocabulaire. II. Développement du fonds français. Mots dialectaux. Mots archaïques. Formation de mots nou-

veaux. III. Emprunts aux autres langues. Italianisme et hispanisme. Le fonds savant : le grec et le latin dans la langue scientifique. — Section II. *Phonétique*. Chapitre premier. Généralités. II. Voyelles. III. Les Diphtongues. IV. Les Nasales. V. Réduction des hiatus. VI. Consonnes. — Section III. *Morphologie*. Chapitre premier. Formes de l'article. II. Formes du substantif et de l'adjectif. III. Degrés des adjectifs. IV. Noms de nombre. V. Pronoms. VI. Verbe. VII. Les Mots invariables. — Section IV. *Syntaxe*. Chapitre premier. Article. II. Substantif. III. Adjectif. IV. Noms de nombre. V. Pronoms. VI. Verbe. VII. Négation. VIII. Préposition. IX. Ordre des mots. — La compétence de M. Brunot, dans son domaine propre, est incontestable. Son labeur donc est à louer, et son ouvrage à recommander comme livre d'information. Mais il appelle des réserves là où l'auteur, qui n'est pas exempt de préjugés, se trouve appelé par son sujet ou se transporte de lui-même sur un terrain mixte. Tel est le cas dans les pages où il s'occupe de « la tradition latine dans l'Église », et s'introduit notamment dans les questions de théologie et de liturgie. Nous y avons aperçu des signes de préoccupation regrettable en même temps que d'instruction superficielle et incomplète.

2. — Il serait honorable pour la France que les travaux du genre de celui que nous venons de signaler s'y multipliassent. Ce n'est pas en effet sans rougir un peu que l'on annonce l'apparition d'un écrit sur notre ancienne langue, publié au-delà du Rhin et qu'il a fallu traduire en français. Nous n'en devons pas moins un bon accueil à la traduction, par M. Ch. Guerlin de Guer, de la remarquable étude de M. Hermann Suchier, « professeur de philologie romane à l'Université de Halle » : *Les Voyelles toniques du vieux français*. « Cet opuscule, nous dit l'auteur, a pour objet la langue française de l'an 1100 à l'an 1300 environ. Toutefois, nous ne nous interdirons pas, à l'occasion, des excursions en deçà et au delà de ces dates. »

3. — Nous ne manquons pas chez nous d'excellents linguistes. Les spirituelles *Causeries sur l'étymologie*, de M. Émile Ernault, en sont une preuve. Il y est question de beaucoup de choses, de trop peut-être, et l'auteur se plaît à y déployer, en des sens bien divers, sa science multiple. Mais on y prend avec agrément des leçons de saine méthode, et nous souhaiterions que, surtout parmi les lettrés ou demi-lettrés, trop *autodidactes*, de nos provinces, ces agréables variations sur un fond solide trouvassent beaucoup d'auditeurs.

4. — Quelle bonne fortune pour M. Émile Colas, s'il avait pu les entendre et s'en pénétrer ! Il aurait conçu et composé tout autrement son bizarre ouvrage : *Voyage en linguistique, ou Explication sur la préhistoire du Périgord et du Sarladais. Recherches sur les noms de lieux ou d'hommes du Périgord et Dictionnaire des mots patois périgourdins, avec*

l'origine et l'historique de ces mots. Il suffira, pour en donner une juste idée, de citer ces lignes du début : « Souffrez quelques explications préliminaires à notre voyage : 1° Les noms viennent d'abord de la personne de l'homme. Les premières choses que l'homme a dû nommer, c'est lui-même et les principales parties de son corps : bouche, tête, jambe, peau, bras, etc... 2° Ensuite, il a dû voir et nommer des choses qui sont à sa portée immédiate, ou qui l'ont vivement impressionné, ou dont il a eu besoin dès l'abord : bois, eau, quelques arbres, quelques animaux, le bas, le haut, le ciel et la terre. 3° Et c'est par similitude ou par analogie avec ces choses qu'il a nommé tout le reste. De *rima*, sillon de son front, il a nommé d'abord la contraction que produit le rire, *risus*, puis la gerçure que fait sur la terre l'eau qui court : *rivus* ; de *rivus*, il a fait *ripa*, la rive ; de sa barbe (*barba*), il a nommé l'herbe (*herba*), qui est la barbe de la terre ; de *gula*, gosier, il a fait *gurges*, gorge où l'eau coule ; de *bucca*, sa joue, il a fait *bulla*, quelque chose d'enflé. Il a ouvert la bouche et, ce faisant, il a fait une figure et un son qu'on représente par ce signe : O. Ainsi a-t-il appelé sa bouche et toute sa figure : *os*, et il a appelé os, l'embouchure d'une rivière... » La suite est plus curieuse encore, mais il faut savoir se borner.

5. — M. Henri Bourgeois use de procédés moins extraordinaires et plus techniques dans ses *Étymologies vendéennes*, qui s'appliquent toutes à des noms de lieux. Son opuscule est un recueil d'articles publiés dans *la Vendée historique*, revue bi-mensuelle, dont il est le directeur. Nous laissons à qui de droit la discussion des solutions indiquées par lui aux problèmes qu'il se pose, conclusions dont il fait d'ailleurs avec bonne grâce assez aisément bon marché. Mais il aurait mieux valu qu'il s'abstînt de mêler continuellement à l'exposé de recherches assez sérieuses, des boutades de journaliste en plus ou moins belle humeur et des plaisanteries dont le sel n'est pas toujours fin.

6 et 7. — Nous devons d'autant plus veiller sur notre méthode et notre tenue dans les travaux de cet ordre, que nous y avons des rivaux fort habiles et fort bien armés, non seulement en Allemagne, mais plus loin encore, dans les pays scandinaves, où les études relatives à notre langue et à notre littérature sont de jour en jour plus en honneur. En voici deux nouveaux témoignages récemment adressés au *Polybiblion*, et dont il enregistre bien volontiers la valeur. Ce sont deux thèses pour le doctorat, soutenues l'une et l'autre à l'Université d'Upsal et rédigées en français. La spécialité des sujets traités par les candidats est à divers égards significative : *Observations sur l'infinitif dans Agrippa d'Aubigné*, par M. Valfrid Palmgren. — *Étude historique sur la syntaxe des pronoms personnels dans la langue des félibres*, par M. Victor Brusewitz. La bibliographie jointe par les deux auteurs à leurs exposés atteste l'étendue de leurs connaissances.

8. — A une époque contentieuse comme la nôtre tout devient sujet de guerre. Les opinions divergentes se traduisent bien vite en hostilités passionnées, où les esprits s'enflamment et où s'endurcissent les partis pris. Peu s'en est fallu que la question de la réforme ou de la simplification de notre orthographe ne donnât lieu à une nouvelle *affaire*. Le fond du problème semblait par instants disparaître dans la poussière soulevée par le choc de préoccupations accessoires ou même étrangères à ses données. Cette fureur paraît calmée pour l'instant, mais la controverse continue. Elle nous laisse curieux et attentif, mais sans émotion. Nous sommes médiocrement frappé, soit des avantages, soit des inconvénients signalés de part et d'autre, où nous croyons que, selon l'usage, on a beaucoup exagéré et abondé dans son propre sens. Réduite à ses termes réels et à son intérêt effectif, la question a au moins un très bon côté : c'est d'appeler l'attention et la discussion sur un grand nombre de points relatifs à l'histoire et aux qualités distinctives de notre langue, et plus généralement à la grammaire, à la nature et aux rapports du langage et de l'écriture, au style et à l'esthétique. Si la guerre est fâcheuse, la discussion est bonne. Dans son élégant et vif écrit : *La Querelle de l'orthographe*, M. Marcel Boulenger a pris en main la cause de l'usage en vigueur et, avec beaucoup d'esprit, l'a soutenu d'arguments où les considérations sentimentales et poétiques, mises en valeur par une rhétorique habile, tiennent une place considérable et même excessive. Comme il arrive d'ordinaire, il s'est surtout distingué dans la critique des exagérations de quelques-uns des réformateurs et de leur appel peu libéral au bras séculier, c'est-à-dire à un ukase de l'autorité politique. Sa conclusion est loin d'être intransigeante : « S'il y a, dit-il, dans notre orthographe actuelle, des bizarreries, des anomalies, des fantaisies choquantes à l'excès, notez-les, cataloguez-les, signalez-les à l'ironie ou au bon sens populaires... Aucun esprit sensé ne saurait s'opposer à ce qu'on régularise très prudemment l'orthographe, dans la mesure où le voudra faire quiconque aime et respecte profondément notre langue, les chefs-d'œuvre qu'elle a produits, la longue et vénérable tradition qu'elle prolonge. »

9. — *La Querelle de l'orthographe. Réponse à M. Marcel Boulenger*, est, cela va sans dire, l'œuvre d'un partisan de la réforme. L'auteur ne se nomme point, mais il est aisé d'y reconnaître un savant professeur de l'Université de Lyon, spécialiste très distingué. Il apporte dans cette controverse, menée par lui avec une courtoisie louable, des arguments d'ordre technique, exposés clairement et très intéressants par eux-mêmes. Si sa conviction, qui est d'ancienne date, outre quelque peu la *nécessité* et l'*urgence* de la réforme, si telle ou telle de ses assertions, celle-ci, par exemple, que « tout philologue est nécessairement gram-

mairien » (p. 11), est sujette à contestation ou à réserve, ses propositions sont, en somme, assez modérées, et il paraît à propos de prendre note de cette déclaration générale : « On ne saurait trop répéter que rien ne sera changé pour le moment aux habitudes orthographiques actuelles. Mais les enfants auront le choix entre deux orthographes, pour un nombre de mots déterminés, et seront mis à même d'adopter en parfaite connaissance de cause, quand ils arriveront à l'âge d'homme, celle qui leur paraîtra la meilleure. Celle qui prévaudra l'emportera par la réflexion et non par la routine, sans que la liberté de personne ait été violentée. »

10. — Avec ses qualités déjà signalées plus haut et son habitude de chercher toujours, à côté de l'argument d'érudition, le trait d'esprit, M. Émile Ernault, auteur naguère d'un livre *ex-professo* sur la matière, est intervenu dans la polémique en cours et a pris surtout pour cible l'Académie française, selon lui trop conservatrice et trop résistante. Son agréable libelle : *Français parlé et français écrit, ou le Procès de l'Académie contre l'*ORTOGRAFE, est instructif et amusant. L'Académie, qui aime, dit-on, les gens d'esprit, ne lui en voudra sans doute pas beaucoup.

11. — Ce n'est plus un écrit de controverse, mais un livre de doctrine et de discussion approfondie que l'ouvrage de M. Alfred Dutens : *Étude sur la simplification de l'orthographe*. La question en litige y est examinée à fond et dans le plus grand détail. Les points suivants sont abordés dans l'*Introduction* : Défauts de l'orthographe française, leurs origines, leurs conséquences. — Nécessité d'une réforme. — Étymologistes et phonétistes. — Préjugé de l'étymologisme. — Dangers du phonétisme radical. — Homophones, homogrammes et amphibologies. — Le phonétisme mitigé, seule solution possible. — Échecs des réformes antérieures, leurs causes. — Bases d'une nouvelle réforme. — Sa réduction à un minimum. — Régions du vocabulaire soustraites à son action : noms historiques, noms de famille, langue scientifique. — Le corps de l'ouvrage se compose de dix chapitres, intitulés : I. Voyelles orales. II. Voyelles nasales. III. Consonnes doubles. IV. Consonnes finales muettes. Généralités. V. Examen détaillé des consonnes finales muettes. VI. Consonnes muettes non finales. VII. Consonnes en général. VIII. Trait d'union. — Soudure des mots composés. — Accents. — Apostrophe. — Tréma. — Ponctuation. IX. Mots d'origine étrangère. — Noms propres étrangers. — Noms propres français. — Versification et réforme. — Langue scientifique. X. Résumé. — Conclusion. — L'usage du livre est facilité par un « Index alphabétique des graphies étudiées dans les chapitres I, II, V, VI, VII ». — Les solutions adoptées par M. Dutens sont discutables. Telle même est bizarre. Ainsi le système proposé pour les noms propres étrangers (*Buh'neur* pour *Büchner*) n'accé-

lérerait pas le service de la poste. Nous ne saurions surtout lui concéder l'étrange aphorisme par où se termine sa conclusion, à savoir que « le véritable commencement de la sagesse et la condition nécessaire de tout progrès, ce n'est pas le respect, mais l'irrévérence. » Mais l'esprit général de l'ouvrage n'est nullement révolutionnaire, il est modéré, *transactionnel*. Les objections de l'auteur au *phonétisme* radical reposent sur des considérations fort intéressantes, celle-ci, par exemple : « Un mot n'est pas un simple groupe de sons : il a une valeur parfaitement définie, il sert à désigner un objet, il exprime une idée. Par suite, le groupe de caractères qui le représente devient signe d'idée à son tour et passe très vite pour nous à l'état de symbole. Nous sommes ainsi amenés par un irrésistible instinct à introduire dans notre conception de l'écriture un sentiment d'idéographisme qui, pour être inconscient, n'en est pas moins réel... L'écriture a bien pour destination première de noter les sons de la langue, mais nous venons de la voir s'élever plus haut. Le mot parlé étant le signe d'une idée, il en est forcément de même du mot écrit, et nous sommes trop habitués à envisager les choses sous cet angle pour ne pas répugner invinciblement à toute graphie qui contrarierait sur ce point nos tendances les plus intimes. Il y a là un fait de suggestion tout à la fois mentale et visuelle, impossible à contester, et sur lequel je devais insister d'autant plus sérieusement que la plupart des apôtres du phonétisme ont eu le tort grave d'en méconnaître l'existence et la portée. » (p. 22-24). — Quoi qu'il en soit de cette vue et d'autres encore, très dignes tout au moins d'attention et de discussion, l'ouvrage dont il s'agit, en dehors même de son objet spécial, nous paraît une contribution importante à l'étude approfondie de notre langue et de sa grammaire.

12. — Négligées trop longtemps chez nous, du moins dans leur application aux origines et à l'évolution historique de notre idiome, les études de linguistique y ont pris dans la seconde moitié du XIXe siècle un essor très heureux, mais qui a un peu trop fait oublier l'utilité des études grammaticales, au sens plus ancien du mot, c'est-à-dire en leur donnant pour objet de régler, au moyen d'observations, de raisonnements et de distinctions solidement et ingénieusement fondées, l'usage pratique de la langue, en particulier de la langue écrite. Le caractère universel et classique du français qui commence, hélas ! à s'effacer dans le monde, ne tenait-il pas en bonne partie à cette ordonnance raisonnable, ferme et fine qu'il devait à ses grands écrivains sans doute, mais aussi aux grammairiens qui les avaient commentés ? Ne serait-il pas maintenant à propos, en rejetant les excès du *purisme* d'autrefois, d'en rechercher, d'en constater, d'en renouveler pour nous les avantages ? C'est la question que sont amenés à se poser même des adeptes très soumis de la méthode historique et linguistique, et l'on commence à

voir paraître d'utiles travaux qui serviront à y répondre. L'ouvrage de M. Alexis François : *La Grammaire du purisme et l'Académie française au* XVIII*e siècle* nous introduit dans cette voie avec un soin diligent et un talent plein de promesses. Comme l'indique son sous-titre : « Introduction à l'étude des commentaires grammaticaux d'auteurs classiques », ce n'est encore qu'un premier pas. L'auteur nous annonce que ce travail « sera suivi d'un autre qui consistera dans le dépouillement méthodique de tous les commentaires de l'Académie qui nous sont parvenus, et notamment du plus considérable d'entre eux, les *Remarques sur le « Quinte-Curce » de Vaugelas*. Nous inaugurerons de la sorte l'étude détaillée des ouvrages de ce genre qui méritent de retenir l'attention des historiens de la langue. » Il est bien à souhaiter que M. François ne s'arrête pas en si bonne route. C'est un esprit solide, délicat et judicieux. Il ne pense pas « qu'il faille abandonner une langue à toutes ses impulsions, ni surtout aux caprices de ceux qui la gouvernent momentanément : pareille indifférence ne sied qu'au linguiste, chez qui c'est une attitude strictement scientifique : la langue passe sous ses yeux, il l'observe dans son mouvement spontané, le seul qui l'intéresse, et s'étonne qu'on puisse chercher à lui faire violence ou simplement à la soustraire aux influences pernicieuses. Tout autre est le point de vue de l'homme de goût, de celui qui, préoccupé de la beauté littéraire d'une langue, estime qu'elle n'a pas de meilleur soutien qu'une tradition glorieuse. Certes le passé ne doit point asservir un idiome, mais il l'enrichit de toutes les expériences acquises, parmi lesquelles il est légitime de choisir celles qui ont donné les meilleurs résultats. Partout où l'on sent vivre la langue d'une vie intense et magnifique, partout où l'arbre déploie une frondaison luxuriante, on recueille la sève nourricière des œuvres durables. A ce titre la langue des chefs-d'œuvre, mais de tous, n'a pas cessé de mériter notre vénération. L'écrivain d'aujourd'hui, dont la démarche est rendue hésitante par tant d'influences contradictoires, y cherche d'instinct un terrain solide ; elle l'assure contre le mirage séducteur des sables mouvants. Voilà ce qu'on peut encore retenir de l'enseignement des puristes. » On peut en retenir aussi, et nous conseillons à M. François, qui est si bien doué, d'y recueillir cette leçon, qu'il est bon d'éviter en français, surtout dans un écrit didactique, les images trop luxuriantes.

13. — C'est, on le voit, au moyen même de la méthode d'observation historique et scientifique que s'opère le retour, qui paraît s'annoncer, aux études de raisonnement et de logique grammaticale. Cette méthode d'ailleurs s'étend de jour en jour davantage à tous les domaines. Une minutieuse et curieuse application vient d'en être faite, sous la direction de M. G. Lanson, dans les *Mélanges d'histoire littéraire*, qui forment le fascicule XXI de la *Bibliothèque de la Faculté des lettres* de l'Univer-

sité de Paris. Les procédés de composition et de style de Victor Hugo et de Lamartine y ont été soumis à une enquête détaillée et fort instructive. La fascicule comprend trois études. « La première, due à M. Fréminet, porte sur les *Sources grecques des « Trois Cents »* de Victor Hugo (l'une des pièces de *la Légende des siècles*). L'auteur a recherché les sources et les textes dans lesquels le poète a puisé son inspiration et, sur les manuscrits à lui confiés par M. Paul Meurice, il a pu reconstituer la suite du travail qui précéda la mise au jour de ce poème. » Le sans-gêne et le charlatanisme de cet étonnant génie y apparaissent en plein. — « Dans l'étude suivante, M. H. Dupin traite de la *Chronologie des « Contemplations »*. Il explique les différences des dates que présentent les manuscrits et les éditions successives de ces poésies, donne des indications curieuses sur la méthode de travail de Victor Hugo, et montre comment celui-ci mit l'ordre logique de ses pièces d'accord avec la véritable évolution de ses idées et de ses sentiments. » On saisit là sur le fait l'aisance extraordinaire avec laquelle le poète exprime publiquement le contraire de ce qu'il sait être la vérité. — « Enfin les *Nouvelles Méditations* et les *Harmonies poétiques* de Lamartine ont été examinées par M. J. des Cognets sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale. Ces manuscrits bien écrits et peu couverts de ratures fournissent de précieuses indications sur la manière dont Lamartine composait. Si l'on n'y suit pas tous les efforts d'un labeur obstiné, on y saisit du moins l'élan d'un esprit aisé et vigoureux, et il s'en dégage une impression de facilité, de sincérité et de puissance. » Ces trois travaux honorent leurs jeunes auteurs et témoignent de leurs aptitudes.

14. — Les études de versification ne sont pas moins en honneur depuis quelque temps que les études de grammaire et de style, et l'on tend à y appliquer aussi une méthode d'observation exacte et minutieuse. Quoique adressé au grand, au très grand public, et digne d'y arriver par le souffle de poésie qui l'anime et le talent d'exposition qui s'y déploie, *l'Art des vers*, de M. Auguste Dorchain, à côté de sa valeur littéraire, possède une valeur technique de solide et fine qualité. C'est un ouvrage, comme on dit, très au courant et c'est en même temps un livre très neuf. Il se compose de seize chapitres : I. Versification et Poésie. II. La Poésie et la Vie. III. Le Rythme poétique. Le Vers entre la Musique et la Prose. IV. Les Éléments constitutifs du Vers et l'Accent tonique. V. Compte des Syllabes (1. De l'Élision. 2. de l'Hiatus. 3. Distinction des Syllabes). VI. De la Rime (1. Rimes masculines et Rimes féminines. 2. De la Qualité des Rimes. Qualités d'ordre acoustique. Qualités d'ordre intellectuel. 3. Du bon et du mauvais usage de la Rime. 4. Comment naît la Rime. 5. Dernières Considérations sur la Rime). VII. De la Césure (1. Vers où la Césure est facultative. 2. Vers où la Césure est obligatoire sans être fixe. 3. Vers où la Césure est obli-

gatoire et fixe). VIII. De la Césure dans l'Alexandrin (1. Alexandrin à Césure fixe. 2. Alexandrin à Césures mobiles). IX. De l'Enjambement. X. De la Concordance différée. XI. Allitération et Assonance. Harmonie imitative et Suggestion. XII. Inspiration et Suggestion. XIII. Des Licences poétiques (1. Licences d'orthographe. 2. Licences de construction. 3. Licence de grammaire. 4. Des Mots nobles et de la périphrase). XIV. Des Strophes. L'Iambe. Quelques remarques sur les Strophes. XV. Les Poèmes à forme fixe (1. Le Sonnet. 2. La Ballade. 3. Le Triolet. 4. Le Rondel et le Rondeau. 5. La Terza-Rima. 6. La Villanelle. 7. Le Huitain et le Dizain. 8. Le Pantoum). XVI. Les Vers libres. Conclusions. — La doctrine de l'auteur est généralement saine, son travail abonde en vues justes et délicates et en remarques suggestives. Nous devons dire pourtant que nous différons d'avis avec lui sur un assez bon nombre de points. Nous ne pouvons énumérer ici et discuter ces dissidences. Bornons-nous à quelques observations de fait ou de goût. M. Dorchain a bien reconnu l'importance de la « modulation des syllabes accentuées, demi-accentuées ou atones dans l'intérieur du vers » (p. 26). Mais les applications qu'il a faites de cette vue sont défectueuses, faute d'avoir tenu un compte suffisant de l'accent *secondaire*, tonique ou rythmique, dont Gaston Paris a si ingénieusement signalé la présence dans la rythmique latine, et dont le rôle ne nous paraît pas douteux non plus dans la rythmique française. — Il est faux historiquement que le vers français soit « issu de la prose » (p. 27). Il est issu du vers latin rythmique. L'exemple de Michelet ne vaut rien (p. 28). Sa prose rythmée est issue en effet de notre versification. — Nous ne saurions partager l'enthousiasme de M. Dorchain pour le morceau de Victor Hugo cité p. 148-149. Il est plein d'impropriétés d'idées et d'images. Nous regrettons qu'un écrivain d'un si réel mérite se soit abandonné à cette *hugolâtrie* effrénée qui est un des ridicules littéraires de notre temps (Cf. p. 172-173, 179-180, 218 et *passim*). — En revanche, nous le trouvons beaucoup trop dur pour le pauvre Jacques Delille (p. 344-5), sur lequel on daube à tour de bras depuis près d'un siècle, mais sur le compte de qui une critique avisée pourrait bien enfin revenir. L'éducation poétique de Victor Hugo lui-même en a plus profité qu'on ne le pense et ses défauts ont trop fait oublier ses belles qualités. — Qualifier de « parfait » le *Colloque sentimental* de Paul Verlaine, c'est perdre le sentiment de la mesure (p. 352). — D'une façon générale nous aurions préféré dans un livre de ce genre une façon d'écrire plus simple, une moindre recherche du pittoresque et de la couleur, avec plus de soin dans le choix exact des termes et d'élégance dans la construction des phrases. Nous n'aimons guère les « *annonciateurs* de l'humanité future » (p. 21). C'est un néologisme bien lourd. Nous aimons encore moins le procédé de *dématérialisation* » (p. 329).

C'est un barbarisme de cent kilos. — Pour finir par un éloge le compte rendu d'un ouvrage dont nous pensons beaucoup de bien, nous applaudissons des mains et du cœur à l'éloquente et vigoureuse sortie de M. Auguste Dorchain, dans ses *Conclusions*, contre les « décadents » et contre les « amorphes ». Qui ne lui saurait gré d'avoir opposé à ces stérilités prétentieuses cette noble fin de non-recevoir : « Parmi ces pages amorphes, dont pas une ne s'est imposée à la mémoire, cherchez — et vous ne les trouverez pas — quelles sont celles qui ont ajouté un peu de tendresse et de pitié au monde, qui ont, fût-ce dans une seule âme, jeté un ferment d'enthousiasme ou de joie, affiné le sens du bien et du mal, affermi la volonté, ennobli la notion de l'amour, — tout cela, bien entendu, non par une prédication voulue et vaine, mais par l'involontaire et invincible émanation de la magnanimité du poète. Pourtant, *il n'y a que cela qui compte* ; et si le poète ne peut dire de son œuvre ce que Gounod écrivait dans la dédicace latine d'un de ses oratorios : « Ici, j'ai travaillé à l'accroissement de la vie intérieure en mes frères et en moi-même, — *ad incrementum vitæ in fratribus meis et in meipso* » — il ne mérite pas plus de considération qu'un gymnaste, un équilibriste ou un joueur de boules. »

15. — C'est dans le vrai et pur style français, et cela ne laisse pas de faire contraste avec le sujet choisi, qu'est écrite l'étude de M. Albert Cassagne : *Versification et métrique de Ch. Baudelaire*, thèse de doctorat ès-lettres. Fidèle aux vieilles et bonnes traditions de notre prose, M. Cassagne est un ami des nouveautés poétiques. Nous ne partageons à aucun degré son admiration pour l'auteur des *Fleurs du mal*, dont il ne néglige pas du moins de signaler la « gaucherie » et la « pauvreté d'invention verbale. » L'intérêt de son travail réside surtout dans les observations générales de métrique présentées par lui à l'occasion des procédés habituels de Baudelaire. Elles sont tout à fait digne d'attention et dénotent un esprit juste et un critique perspicace. Il a très bien reconnu la présence et l'importance des « mesures anapestiques » dans la versification française (p. 34, 69) et cela n'est pas le fait du premier venu. Ce ne l'est pas non plus de « donner raison à ceux qui pensent que la règle de la rime riche a soumis la poésie romantique à une tyrannie tout aussi oppressive que celle des règles classiques » (p. 24). Nous sommes en cela pleinement de son avis. Mais nous ne le sommes pas sur la « règle » relative à « la dissonance des consonnes qui suivent la tonique » (p. 9). Ce n'est pas sans raison que, comme M. Cassagne le constate lui-même, « cette règle est continuellement violée par les classiques, aussi bien que par les poètes du XIXe siècle. » Racine et Hugo sont ici d'accord et ils ont tous deux raison. M. S.

THÉOLOGIE

La Théologie de saint Hippolyte, par ADHÉMAR d'ALÈS. Paris, Beauchesne, 1906, in-8 de LIV-242 p. — Prix : 6 fr.

Il y a soixante ans, avant la découverte des *Philosophumena*, Hippolyte était un inconnu. Depuis lors, telle a été l'importance des découvertes, qu'il nous apparaît, après Origène, comme l'écrivain le plus fécond des trois premiers siècles.

Dans cette remarquable et consciencieuse étude, écrite pour la *Bibliothèque de théologie historique*, M. d'Alès nous fait bien comprendre ce que fut l'attitude d'Hippolyte vis-à-vis de Calliste. La querelle Sabellienne est pleinement élucidée. Les propositions incriminées par Hippolyte sont absolument orthodoxes. Calliste ne fut point hérétique; l'orthodoxie du pontife nous paraît un merveilleux témoignage de l'assistance de l'Esprit saint; quant aux accusations, elles s'expliquent par une conception philosophique erronée du Logos, de sa production et de son rôle, d'où une doctrine subordinatienne.

Sur le terrain de la morale encore, Calliste sort pleinement disculpé; au contraire, on trouve dans sa conduite des marques éclatantes de prudence et de largeur d'esprit. Hippolyte lui reprochait son laxisme au sujet de la rémission des péchés — de la réconciliation des clercs coupables — de la continence des clercs — de la clandestinité du mariage. M. d'Alès fait bien voir combien est peu fondé le grief de rigorisme, fait à l'Église primitive. La thèse moderne de l'irrémissibilité des trois grands péchés a fait son temps. Après ces fortes et lumineuses discussions, les historiens du dogme sont avertis de se tenir en garde contre les vues systématiques et les généralisations trop hâtives.

L'étude scripturaire, entièrement neuve, porte en grande partie sur les œuvres exégétiques d'Hippolyte retrouvées au monastère caucasien de Schalberg, dans un manuscrit du x° siècle : *Commentaires sur le Cantique des cantiques, sur les bénédictions de Moïse, sur David et Goliath.*

Le chapitre IV, tout en nous faisant connaître l'attitude de l'Église en face de la science profane, nous présente Hippolyte comme un esprit médiocre, et un encyclopédiste sans originalité. Adieu la légende orientale !

Le chapitre V expose et discute une doctrine de la justification et du salut, bien supérieure à l'eschatologie montaniste. B. DE CARROY.

La Théologie sacramentaire. *Étude de théologie positive*, par P. POURRAT. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-12 de XV-372 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce livre représente l'enseignement historique donné par l'auteur au grand séminaire de Lyon : définition du sacrement, composition du signe sacramentel, efficacité, caractère, nombre et institution divine,

intention du ministre et du sujet. A l'étude des sources sont joints quelques aperçus nouveaux sur l'évolution des écoles, spécialement sur l'influence abélardienne.

De temps à l'autre, l'auteur a dessiné de brèves synthèses, utiles cartes en ce pays accidenté et très boisé. J'y recours pour donner une idée de deux chapitres, des plus intéressants, les chapitres III et IV, et aussi pour caractériser la manière de l'auteur.

« Le dogme catholique de l'efficacité des sacrements s'est développé avec une logique remarquable et dans un sens tout-à fait contraire aux hérésies protestantes. » D'abord ce sont des moyens de pardon et de sanctification. Puis, à l'occasion de la controverse baptismale, la question de l'efficacité, de son rapport avec les dispositions subjectives du ministre et du sujet. Restait à préciser le rapport — de causalité ou de simple concomitance — entre le rite sacramentel et la grâce. Le concile de Trente a laissé entendre que les sacrements doivent être considérés comme causes instrumentales de la grâce. D'où la controverse actuelle : sont-ils causes physiques ou simplement causes morales ?

Après avoir admis, tout en la conciliant avec les faits, la théorie catholique de l'institution immédiate, l'auteur expose complaisamment la conception newmanienne du développement : le Christ aurait seulement « posé les principes essentiels » confiant à l'Esprit saint « la mission de dévoiler toutes les richesses de l'institution sacramentelle, lorsque les besoins de la société chrétienne grandissante l'exigeraient. » Cette institution immédiate, mais *implicite*, conviendrait à tous les sacrements, hors le baptême et l'Eucharistie, institués immédiatement et *explicitement*.

En ce qui concerne la pénitence, quels que soient les mots, l'auteur exprime au fond l'opinion communément admise. La pénitence a été « implicitement instituée par le Sauveur, lorsqu'il a donné à son Église un pouvoir sans bornes de remettre les péchés. Le Christ a laissé à son Église le soin de régler l'exercice de ce pouvoir; de fait, cet exercice a revêtu des formes différentes dans la suite des siècles. » B. DE CARROY.

Contre les sectes et les erreurs qui nous divisent et nous désolent, démonstrations et réfutations par l'abbé CH. BARNIER. Lyon et Paris, Vitte, 1906, in-8 de 479 p. — Prix : 5 fr.

Le titre de ce volume nous avait fait croire tout d'abord qu'il s'agissait de signaler les divisions qui affaiblissent les catholiques dans leurs réclamations contre la persécution grandissante. L'objet en est plus général. L'auteur entreprend une démonstration en règle des vérités de la foi, et une réfutation des hérésies et des philosophies qui les méconnaissent. Sa méthode est très simple : il expose l'historique de chaque hérésie ou théorie philosophique, et en fait ensuite la critique. Nous voyons passer devant nous le positivisme, le naturalisme, le darwinisme,

le rationalisme, le judaïsme, le socinianisme, le protestantisme, la franc-maçonnerie, etc. La partie historique est généralement complète et suppose beaucoup de lectures. Les réfutations nous ont moins plu. Elles sont solides sans doute, et appuyées sur les arguments d'usage; mais nous aurions souhaité que l'auteur se plaçât plus expressément et plus souvent au point précis de la difficulté, qui n'est pas exactement le même aujourd'hui qu'aux époques antérieures.

L'auteur présente ce travail comme un extrait d'un grand ouvrage qu'il prépare contre les faux systèmes de religion et de philosophie. Qu'il nous permette de lui donner un conseil, celui de modifier le plan suivi dans ce premier volume. On y trouve entassées beaucoup trop de choses disparates. Il vaudrait mieux consacrer un volume à chaque erreur moderne. Il est d'ailleurs trop long : 480 pages de petit texte sur des matières souvent très abstraites effraieront beaucoup de lecteurs. Nous croyons que le talent et les grandes connaissances de l'auteur apparaîtront beaucoup mieux dans une série de publications distinctes et d'une étendue modérée, que dans un ouvrage massif qui rebutera le grand nombre et réduira l'utilité d'un travail aussi considérable.

D. V.

SCIENCES ET ARTS

Vers l'éducation nouvelle, par L.-Modeste Leroy. Paris, Henry Paulin, 1906, in-18 de xxxii-259 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Leroy a confié à M. Jacquemart le soin de louer son œuvre et d'en résumer les enseignements. M. Leroy a eu la main heureuse, car la Préface est de beaucoup ce qu'on trouve de plus intéressant dans le livre, et elle en dit plus, en ses trente pages, que le volume tout entier. Donc, d'après M. Jacquemart, la préoccupation dominante du recueil des discours de M. Leroy, — car le livre n'est pas autre chose, — est de montrer qu'il faut non seulement achever l'appropriation commencée des programmes d'études aux besoins de notre temps, mais encore et avant tout, modifier les dispositions normales de notre jeunesse, qu'une tendance atavique porte à préférer le fonctionnarisme et quelques professions toujours encombrées aux multiples carrières qui sollicitent l'activité moderne. Le but, à coup sûr, est louable, et, pour l'atteindre, M. Modeste Leroy s'est constitué à la Chambre le défenseur des écoles d'industrie, de commerce et d'agriculture, à condition, bien entendu, qu'elles portent l'estampille officielle; car des écoles libres dirigées par des maîtres chrétiens, fussent-elles prospères, pourvues de méthodes excellentes, attestées par de magnifiques résultats, de ces écoles il n'en faut plus. Aussi M. Leroy ne s'occupe-t-il que des écoles officielles; c'est pour elles, seules, qu'il demande des subventions et des bourses, c'est pour elles qu'il propose le patronage et la direction d'un minis-

tère moins incompétent que le ministère de l'instruction publique, et qu'il développe de nouveaux programmes d'enseignement. Ce n'est pas seulement à la Chambre, mais un peu partout, mais uniquement dans des réunions républicaines, qu'il défend leur cause, en l'étayant d'arguments où le sectaire plus d'une fois se montre.

La lecture de ces discours, d'un intérêt très variable, suggère quelques réflexions. Il en résulte, qu'après tant de réformes de l'enseignement en France, l'enseignement a, plus que jamais, besoin d'être réformé. En second lieu, M. Leroy oublie trop une chose pourtant bien simple, c'est qu'ici comme en tout le reste, ce sont les mœurs plus que les lois qu'il importe de changer, et que tant que la politique du jour encouragera, comme elle ne cesse de le faire, les progrès du fonctionnarisme, elle détournera les générations nouvelles des labeurs féconds du commerce, de l'agriculture et de l'industrie; et cela promet aux écoles chères à M. Leroy un bel avenir : elles coûteront fort cher, mais ne rendront service à personne, à moins, ce qui pourrait bien arriver, qu'elles ne servissent, comme les autres, de pépinières aux innombrables fonctionnaires de demain.

J'ajoute que la politique financière et sociale présente, travaillant de tout son pouvoir à ruiner le commerce, l'agriculture et l'industrie en France, je ne vois pas trop où les élèves, poussés à coup de subventions dans les écoles professionnelles, pourront trouver l'emploi de leurs capacités spéciales acquises par de longs efforts, que l'insécurité de l'avenir rend par avance inutiles. Pour ces raisons, et d'autres que je pourrais dire, je fais peu de fond sur les réformes prônées par M. Leroy. Il lui manque d'être un homme de tradition et de liberté. ÉDOUARD PONTAL.

L'Evoluzione e i suoi limiti da GIUSEPPE CALDERONI. Roma, Desclée, Lefebvre, s. d., in-8 de VII-370 p. — Prix : 4 fr. 50.

L'évolution est partout ; et si l'idée qu'évoque cette expression est l'objet d'incessantes disputes, c'est qu'elle peut s'entendre et s'entend souvent en des sens fort différents. L'auteur de *l'Evoluzione* la prend dans son acception la plus large et l'étudie dans tous les ordres de phénomènes tant cosmologiques que physiologiques et même noologiques.

C'est d'abord *l'Evoluzione inorganica*, comprenant l'évolution de la primitive matière chaotique en formation et groupements d'étoiles, puis l'évolution planétaire issue de fragments de notre soleil en formation, et enfin l'évolution de notre globe sorti, petite nébuleuse, de la grande nébuleuse solaire et arrivant graduellement à l'état de planète habitable par l'homme. Suit un chapitre sur les deux termes extrêmes de cette évolution inorganique, impliquant nécessairement une Cause première, efficiente au début, finale à son épanouissement.

L'Evoluzione organica, comprenant les évolutions biogénique, ontogénique et philogénique, aborde le côté le plus épineux, le plus irritant peut-on dire, de la vaste question de l'évolution universelle. M. Calderoni y développe les considérations de fait qui renversent la théorie, d'ailleurs aujourd'hui surannée, de la génération spontanée. Puis, après avoir exposé, dans une sage critique, les systèmes de Lamarck et de Darwin et montré ce qu'ils peuvent avoir d'acceptable pour le spiritualisme, à la condition d'y faire intervenir la Cause première et la finalité, l'auteur introduit, dans un appendice à cette partie de son œuvre, la très ingénieuse distinction établie par le P. Wassmann, S. J., entre l'espèce *naturelle*, c'est-à-dire telle que le Créateur la forma à l'origine, et l'espèce *systématique*, c'est-à-dire telle qu'elle est comprise dans la classification des naturalistes.

Avec *l'Evoluzione psichica*, nous entrons en pleine philosophie psychologique. Le premier terme de l'évolution est ici, la transition de la vie physique, ou mieux physiologique, à la vie psychique, laquelle implique, de même qu'auparavant entre l'inorganisme et la vie organique, un hiatus qui ne peut être comblé que par une intervention extérieure. L'évolution des instincts, celles de l'intelligence et de la volonté s'expliquent, la première par le concours des circonstances ambiantes, et les deux autres, mélange de progrès et de régressions, étant fonction de la raison et de la liberté de l'homme.

On peut en dire autant, bien que dans un sens collectif, de *l'Evoluzione superorganica*, partie dernière du travail de M. Calderoni. Sous cette rubrique, il envisage la question du progrès de l'humanité en partant de l'homme primitif et développant les dons, les prérogatives du roi de la création, l'évolution de la moralité, de la religiosité (en prenant ce mot dans le sens d'aptitude à la religion), de la sociabilité. Après un aperçu développé sur les causes et la raison d'être des progrès chez l'homme, l'auteur arrive à ses conclusions. Au spectacle de la nature, si certains faits requièrent l'évolution, d'autres, pour différentes causes, ne permettent pas de l'affirmer. La seule manière de concilier ce qu'il y a d'acceptable dans ces théories avec les exigences de la raison, c'est de reconnaître que la Cause première a réalisé l'ensemble de la création d'après un plan digne d'elle et se dévoilant par une série d'êtres admirablement groupés par caractères, enchaînements et relations : peu importe d'ailleurs que ce plan se soit réalisé par descendance ou autrement.

J. D'E.

Les Plantes vivaces de pleine terre, par JULES RUDOLPH. Paris, Amat, 1906, in-12 de XII-440 p., illustré de 105 grav. — Prix : 5 fr.

Ce recueil s'adresse aux amateurs et aux jardiniers. Dans la première partie de l'ouvrage, sont rappelées les notions générales concernant les semis, le bouturage et la culture même des plantes vivaces, ces végé-

taux de pleine terre, rustiques, ayant le grand avantage de durer plusieurs années et de prospérer en restant à la même place. Le reste est consacré à l'énumération, la description et la multiplication des principales espèces de ces plantes suivant les nécessités auxquelles il faut satisfaire et d'après leurs aptitudes d'emploi. Aussi l'auteur les divise-t-il en trois groupes, suivant qu'elles peuvent être utilisées en bordure, sur des rocailles ou des talus, qu'elles sont destinées à des plates-bandes, des corbeilles ou des bouquets, enfin, les dernières qui se prêtent mieux à rester isolées ou à venir dans les sous-bois. Pour chacune de ces parties sont rédigés des calendriers indiquant les dates de floraison des diverses espèces. L'auteur, après les avoir dressés séparément, les a réunis à la fin de l'ouvrage. N'aurait-il pas mieux valu les mettre chacun à la suite de la partie qui les concerne ? G. DE S.

Parasitisme et mutualisme dans la nature, par le Dr L. LALOY. Paris, Alcan, 1906, in-8 de VIII-284 p., avec 82 fig., cartonné. — Prix : 6 fr.

Ce livre est entièrement consacré à l'étude de la dépendance étroite que les êtres vivants ont les uns par rapport aux autres. Le monde vivant, rappelle l'auteur, est un champ de bataille où chacun lutte pour s'assurer des aliments et sa place au soleil. Tous les animaux, insectes, et plantes elles-mêmes que l'on étudie en donnent le spectacle. Chacun vit aux dépens du voisin, qu'il se fasse son commensal et se contente d'un mutualisme complet avec lui, ou qu'il devienne son parasite et tire tout de lui, sa nourriture, sa vie, au détriment même de l'existence du malheureux sacrifié ; il se nourrit, vit, se perfectionne ainsi. Des faits, à l'appui de cette thèse, sont réunis dans cet ouvrage, contribution à la théorie complète du transformisme. Pour l'auteur « l'hypothèse d'une Providence extérieure au monde a toujours été opposée à tout progrès scientifique » et si l'on est contraint d'avouer, sur bien des problèmes « notre ignorance qui peut n'être pas définitive », cependant, « on se convainc de l'intervention incessante de cette finalité interne du protoplasme, de cette tendance au mieux qui fait l'essence même de la vie. » Tels sont les derniers mots du livre. G. DE S.

Ma pratique de la culture des plantes agricoles, par P. GALERY. Paris, Librairie agricole de la maison rustique, s. d., in-12 de XII-372 p., orné de 81 fig. — Prix : 3 fr. 50.

En écrivant ce livre, l'auteur a voulu surtout s'inspirer de ses propres observations, pour mieux dire de sa pratique personnelle, pendant les trente-deux ans qu'il a dirigé une exploitation considérable. Cette manière offre ici un véritable intérêt, puisqu'elle ajoute en quelque sorte l'exemple à l'enseignement proprement dit. Après des considérations générales sur la tenue des terres, les assolements et les systèmes de

culture, l'auteur examine les diverses plantes suivant l'utilité que le cultivateur peut en tirer, alimentaires, fourragères ou industrielles. Puis, comme l'exploitation de M. Galery était au pays breton, il termine par un chapitre spécial sur la culture du pommier à cidre qui a été pour lui une source de notoriété et de récompenses.

En tenant compte de ce que les observations de l'auteur ont été faites surtout dans une région spéciale, son livre sera profitable partout, écrit avec des vues d'ensemble et une intelligence large qui en font une œuvre utile à tous les agriculteurs. G. DE S.

Les Applications de la photographie, par G.-H. NIEWENGLOWSKI. Paris, Garnier, 1907, in-18 de 459 p., avec 181 fig. — Prix : 3 fr.

M. G.-H. Niewenglowski, l'auteur bien connu de nombreux ouvrages traitant de la photographie, étudie aujourd'hui dans un volume abondamment illustré, les applications de la photographie.

Après un aperçu d'ensemble, rappelant ce qu'est l'appareil photographique et les nombreuses applications auxquelles il se prête, l'auteur étudie la photographie dans ses rapports avec les principales sciences, on pourrait presque dire avec toutes les sciences abordées par l'esprit humain. L'astronomie, la météorologie, l'électricité, l'optique, les sciences physiques et chimiques, les études microscopiques, la radiographie, les sciences biologiques, tour à tour livrent à la photographie un champ vaste, illimité, où les découvertes déjà faites, les applications entrées dans la pratique, sont innombrables, mais dans lequel on aperçoit de tous côtés des voies encore inexplorées, livrées au savant pour récolter des moissons abondantes.

Une seconde partie est consacrée aux applications industrielles : la photogravure, la transmission lointaine des photographies, improprement appelée téléphotographie, la photosculpture, la décoration des métaux et des tissus, la phototeinture, la photographie et l'industrie textile, sont décrits dans autant de chapitres.

L'ensemble forme un volume d'un intérêt puissant, écrit avec agrément, complet sans être technique, peut-être même ne l'est-il pas assez ; bien fait pour exciter la curiosité de tous ceux qui, amateurs ou professionnels, aiment la photographie et ont l'esprit ouvert sur les merveilles de la science que tant de savants créent à notre époque.

J. C. T.

Études navales et côtières, par le capitaine SORB. Paris, Chapelot, 1906, petit in-8 de 160 p. — Prix : 3 fr.

Le capitaine Sorb aime frapper toujours sur le même clou ; il sait que c'est là le seul moyen de le bien enfoncer. De même, faut-il répéter toujours et sans cesse les mêmes pensées, les mêmes arguments, pour

le faire pénétrer dans les cervelles plus ou moins réfractaires de nos contemporains. C'est à cette tâche que s'est dévoué l'auteur des « Études navales et côtières » ; une fois de plus, il a pris la plume pour nous mettre en garde contre l'Angleterre et pour exposer les mesures réclamées par la menace d'une guerre, toujours possible, contre cette puissance.

Dans le volume qui nous occupe aujourd'hui, le capitaine Sorb a étudié, avec la précision et la netteté qui caractérisent ses ouvrages, es principes qui doivent présider à la détermination de la flotte nécessaire à la France. Il passe ensuite en revue les précautions qu'il convient de prendre, au point de vue côtier, contre l'éventualité d'une attaque anglaise, ce qui le conduit à constater l'état lamentable actuel de la défense de notre littoral et à établir ce qu'il serait nécessaire de faire, pour empêcher l'ennemi de s'emparer de nos côtes et en particulier de nos îles, et d'y créer des bases d'opérations et d'observations qui seraient pour lui d'un très grand prix.

Ce court résumé suffit à montrer l'intérêt très grand que présente la nouvelle étude du capitaine Sorb, pour tout lecteur préoccupé de l'avenir de son pays et de l'issue des luttes futures. J. C. T.

LITTÉRATURE

L'Art du lecteur, l'art du diseur, l'art de l'orateur, par MAURICE CASTELLAR. Paris, Poussielgue, 1906, in-12 de 215 p., avec planches. — Prix : 2 fr. 50.

Récits à dire et comment les dire, par JEAN BLAIZE. Paris, Colin, 1905, in-18 de IX-423 p. — Prix : 4 fr.

Malgré les différences et du titre et de la forme, ces deux livres traitent au fond le même sujet, l'art de lire ou de dire, avec, comme exercices pratiques, un choix de morceaux à lire ou à dire, accompagnés des indications nécessaires pour les lire et les dire bien.

De ces deux recueils, je dirai tout de suite que le premier, le moins gros, me semble le meilleur, parce que les morceaux choisis y sont moins longs, mieux adaptés à la jeunesse, à qui ces livres me semblent surtout destinés, enfin, accompagnés d'indications plus claires, et par cela même plus susceptibles d'atteindre le but pratique que les deux auteurs ont visé. Leur procédé est d'ailleurs tout à fait différent, et je laisse aux hommes du métier le soin de décider quel est le meilleur.

M. Castellar nous donne en somme un véritable traité de l'art de lire, ou de dire ou de parler, et ses divers chapitres sont consacrés à la voix et à l'attitude, à l'articulation, à la prosodie, à la prononciation de certains mots, aux liaisons, à la respiration, au ton, à la ponctuation,

aux propositions et mots de valeur, au rythme, aux vers, au mouvement, à l'intonation, à la mémoire, à l'attitude et au geste, avec des images à l'appui, à des conseils particuliers pour les orateurs, enfin à l'hygiène de la voix. Dans chaque chapitre se mêlent les préceptes et les morceaux à réciter, où l'on en peut faire une immédiate application. Chaque exercice est accompagné de signes et de notes marginales, qui me semblent à la fois très pratiques et très clairs. A la fin seulement vient une suite de morceaux, où l'enseignement du livre entier trouve son application, et, pour terminer, l'auteur nous donne un petit dictionnaire des difficultés de la prononciation.

Le livre de M. Blaize procède tout autrement. Au début, l'auteur, sous le titre : *Comment lire ce livre*, nous fait en quarante pages un petit traité de l'art de lire, où il parle tour à tour de la ponctuation, de la valeur des mots, de l'accent tonique, de la césure, de l'*e* muet, de la fin du vers, de la quantité, de l'articulation, de la prononciation, de la liaison, enfin de la diction des vers. Vient ensuite le recueil des morceaux choisis, groupés par genre, le mélancolique, le dramatique, le comique, le lyrisme sentimental, le lyrisme dramatique, le genre épique, le lyrisme enthousiaste. Quelques pages sont consacrées aux notices biographiques et bibliographiques des auteurs cités, à une liste d'autres récits empruntés à des auteurs du XIXe siècle, à une liste d'anthologies, où les liseurs et diseurs pourront recourir, enfin à un dictionnaire de la prononciation. Bien entendu, chaque morceau est accompagné de notes abondantes et aussi des signes nécessaires pour guider le lecteur. Beaucoup de morceaux, je l'ai dit, surtout des morceaux en prose, ont le défaut d'être trop longs, et aussi empruntés à des auteurs qu'il ne faut pas trop se presser de faire lire à la jeunesse. Le livre, œuvre d'un homme expérimenté, est bien fait, mais j'estime qu'il ne faut l'utiliser qu'avec quelque discernement. Un certain nombre des morceaux qu'il nous donne sont des morceaux à lire (et pas par tout le monde) plutôt que des morceaux à dire. Je n'ajoute pas, certes, que ce soit un mauvais livre, mais il me semble que celui de M. Castellar convient mieux à la jeunesse : les morceaux qu'il a recueillis pour elle sont mieux choisis, et ils sont plus courts. — Les deux volumes peuvent d'ailleurs rendre d'utiles services.

ÉDOUARD PONTAL.

Le Folk-Lore de France, par PAUL SÉBILLOT. T. III. *La Faune et la Flore*. Paris, Guilmoto, 1906, in-8 de II-541 p. — Prix : 18 fr.

Ce volume s'ajoute avec avantage aux deux premiers dont nous avons parlé précédemment : il s'occupe, il est vrai, d'un sujet qui n'est pas nouveau après les ouvrages de M. de Gubernatis et surtout de M. Eug. Rolland ; mais comme M. Sébillot a entrepris de réunir dans

un vaste et commode répertoire tout ce qui a été recueilli jusqu'ici sur le folk-lore de France, il n'y a pas lieu de lui reprocher de traiter des sujets déjà familiers aux folk-loristes. Du reste, par la façon dont il distribue les matières et par son plan d'exposition, on peut dire qu'il le rajeunit, au moins pour le grand public. Son Avant-propos le dit en termes si nets qu'on peut en citer le début : « Les traditionnistes qui se sont occupés du monde animal ou du monde végétal ont, presque toujours, traité isolément chaque animal ou chaque plante sans faire de rapprochements entre les traits qui sont communs à plusieurs qui font partie de la même grande division. J'ai pensé que dans un livre qui est, avant tout, une réunion, par affinités de sujets ou épisodes, d'éléments jusqu'ici très dispersés, il convenait d'adopter une méthode plus synthétique... »

Les ouvrages précédents sont donc comme des dictionnaires de folklore, et rien ne remplacera à cet égard (comme aussi pour la linguistique) les ouvrages de M. Eug. Rolland sur la Faune et la Flore populaire ; mais le plus récent volume de M. Sébillot n'en aura pas moins son mérite comme étude d'ensemble et comme assemblage synthétique de croyances, de légendes et de superstitions.

Le cadre de ce volume est tellement vaste qu'on ne peut en analyser même la table des matières. Mammifères, oiseaux, reptiles, insectes, poissons, arbres et plantes diverses forment autant de séries dans lesquelles M. Sébillot suit à peu près partout le même plan, autant que la matière le permet, c'est-à-dire origines et légendes, erreurs et préjugés, rapports avec les hommes, présages, charmes, médecine et sorcellerie, contes et légendes. Comme dans les deux précédents volumes, M. Sébillot a tenu compte des légendes populaires sur les saints, et des rites, souvent superstitieux, qui ont pris dans le peuple et pour le peuple une apparence religieuse.

Cet ouvrage est le fruit de très vastes lectures, et bien classé avec des références précises en note : on regrette seulement que pour chaque ouvrage cité M. Sébillot n'ajoute pas la date, car c'est un élément important de bibliographie. Mais, pour qui ne regardera pas les notes, M. Sébillot a présenté le résultat de ses recherches d'une façon à la fois simple et attrayante. H. Gaidoz.

Chants et chansons populaires, recueillis et classés par Achille Millien, avec les airs notés par J.-G. Penavaire. T. I. *Complaintes, chants historiques.* Paris, Leroux, 1906, gr. in-8 de xiv-328 p., avec dessins de Matisse-Auguste. — Prix : 15 fr.

Si long que soit ce titre, nous ne l'avons pas reproduit intégralement, car il débute par la rubrique générale suivante, pour indiquer que ce volume inaugure une collection, ou peut-être la continue : *Littérature*

orale et traditions du Nivernais (*Morvan*, *Bazois*, *Amoignes*, *Puisaye*, *Vaux d'Yonne*, *de Loire et d'Alliers*, *etc.*). C'est beaucoup pour un simple titre.

On a aujourd'hui tant publié de recueils de chansons populaires que les collecteurs ne peuvent guère que répéter des textes connus, de même (je suppose) qu'il est difficile de publier une flore locale de nos provinces qui apprenne beaucoup aux botanistes. Mais il faut dire à la décharge de M. Millien que s'il est un des derniers à publier le fruit de ses recherches, il a été un des premiers en date, et des plus actifs, à entreprendre une exploration de ce genre. A vouloir enrichir ses collections et à prétendre accaparer tout le folk-lore du Nivernais, il a été devancé par les collecteurs d'autres provinces. Des œuvres de littérature originale avaient aussi pris M. Millien : c'est sur le tard qu'il revient « à ses premières amours ». Pour ne parler que de sa collection de chansons — toutes avec les mélodies notées — il nous dit lui-même : « Ainsi s'est formée cette collection, plus abondante qu'aucune de celles qui l'ont précédée : deux mille six cents mélodies notées (y compris les variantes et aussi les formulettes des enfants et des pâtres) ; des versions du texte, à l'infini, toutes recueillies directement de la bouche d'environ six cents paysans... »

Ce volume est donc le premier d'une série, car il ne contient guère que cent quinze chansons avec un nombre plus grand de mélodies, grâce aux variantes (pourquoi M. Millien n'a-t-il pas numéroté ses chansons pour faciliter les références?) Une introduction pleine de goût, et où l'on sent le poète, caractérise l'essence de la poésie populaire et résume les longues recherches de l'auteur dans le Nivernais ; et celui-ci ajoute : « Je donne la chanson sans commentaires et sans références; j'ai cru préférable d'établir à la fin de la publication un répertoire où se résument les comparaisons avec les similaires. » Les historiens de la littérature comparée auraient préféré trouver ces indications à la suite de chaque chanson, mais les lecteurs doivent accepter le plan d'un auteur.

Sous le titre de *Complaintes*, qu'il faut entendre en un sens plus large et plus poétique que lorsqu'on parle de la complainte du Juif-Errant ou de celle de Fualdès, M. Millien a réuni d'abord tous ces récits d'une saveur chrétienne si pénétrante et d'une si haute moralité dont les « *Noëls* » sont les plus connus, mais sans être aussi beaux que *le Mauvais Riche*, *Sainte Marie-Madeleine*, *le Galant qui voit sa mie en enfer* et tant d'autres ; — les légendes romanesques comme *Jean Renaud*, *la Pernette*, *la Fille du roi dans sa tour*, etc. ; — les récits de crimes que la passion, la jalousie ou la cupidité ont toujours inspirés ; — enfin, quelques chansons historiques, toutes modernes, et, comme d'ordinaire, bien inférieures en poésie, sorte de gazette rimée lorsque la presse n'existait pas pour porter au loin l'écho des grands événements.

Les historiens de la littérature populaire ne trouveront dans ce volume que des chansons déjà connues d'eux et répandues par toute la France, mais avec des mélodies que je n'apprécie pas, par manque de compétence. Pourtant, si on laisse de côté ce point de vue critique et le désir du nouveau quand il n'en existe plus, et si on considère le recueil de M. Millien en lui-même au simple point de vue littéraire, on ne peut en désirer de mieux fait comme critique dans la collection, comme sobriété de goût dans l'édition et aussi (car ce n'est pas à dédaigner) comme beauté d'exécution matérielle. Nous souhaitons que ce volume se répande dans le grand public pour lui faire connaître en le charmant, nous l'espérons, cette poésie dont l'Alceste de Molière faisait son régal : et que dirait Alceste aujourd'hui de la vulgarité, de la grossièreté et souvent de l'obscénité de nos chansons de café-concert auxquelles la province sert maintenant de « champ d'épandage » ! La comparaison du présent avec le passé n'est pas à l'avantage du présent. C'est là le côté « sociologique », comme on dit aujourd'hui, de l'étude de la poésie populaire. H. GAIDOZ.

Chateaubriand. Victor Hugo. H. de Balzac, par EDMOND BIRÉ. Lyon et Paris, Vitte, 1907, in-8 de 358 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce ne sont que des articles écrits « à pièces décousues », comme disait Montaigne ; mais ils sont de M. Biré, c'est-à-dire de l'homme de France qui connaît le mieux Chateaubriand, Victor Hugo et Balzac, ayant fait sur ces trois géants littéraires les beaux travaux que l'on sait.

Aussi, point de livre touchant à ces sujets, qu'il ne rectifie ou complète avec les documents dont il a sa mémoire et ses cartons pleins, et qui ne lui donne l'occasion d'une causerie instructive, piquante, charmante comme le seraient des Mémoires personnels écrits par les secrétaires de ces grands hommes. C'est la *sincérité religieuse* de Chateaubriand, ou son exactitude dans les *Mémoires d'outre-tombe* et dans *l'Itinéraire*, ou sa délicatesse dans ses rapports avec Mme de Custine prouvées par des textes inédits ou tirés de publications nouvelles. C'est la généalogie et l'enfance de Victor Hugo rétablies dans leur vérité, en face de la légende que perpétuent, sur la parole du maître, les hugolâtres; ou le sérieux des convictions catholiques et monarchistes de Balzac une fois de plus démontré par des citations et des analyses qui permettent à M. Biré d'appeler le grand romancier un prophète et un *voyant*.

Voici des pages, perdues et retrouvées dans des journaux du temps ou des dossiers manuscrits, de Balzac, de Lacordaire (le sommaire d'un sermon à l'infirmerie Marie-Thérèse), de Ch. Nodier, des lettres inédites de Nettement, de Mme de Lamartine, etc., etc... Voici la biographie originale et très intéressante, où ne manque ni le romanesque ni le sublime, et que traversent bien des figures et des faits de la grande

histoire, de Mme Bayart, première nourrice du comte de Chambord et très bonne amie du ménage Chateaubriand. Avec ce morceau-là, les deux promenades aux *maisons* de Chateaubriand et aux *logis* de Balzac, sont, si je puis dire, la fleur de cette érudition si exacte, souriante, imprégnée d'une vieille sympathie pour le talent littéraire, d'une amitié profonde pour les braves gens, et doucement spirituelle toutes les fois qu'il y a quelque chose de faux ou de ridicule sur le chemin.

GABRIEL AUDIAT.

Lacordaire orateur, sa formation et la chronologie de ses œuvres, par JULIEN FAVRE. Paris, Poussielgue, 1906, gr. in-8 de XIX-599 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

Voici une étude très fouillée, très approfondie de la carrière de l'illustre dominicain ; les méthodes exactes de la précision historique sont mises ici à profit pour pénétrer plus à fond, mieux analyser et comprendre la vie du P. Lacordaire. C'est avec les faits et des documents que M. Julien Favre nous trace un large tableau de cette belle formation intellectuelle ; son examen va de la maison paternelle au sacerdoce, de la prêtrise au couvent. Il indique l'évolution des idées, la vocation religieuse, les études, les lectures, l'influence de La Mennais, la campagne de *l'Avenir* (ici les pages sont un peu trop courtes), les premiers essais de prédication, les débuts dans la chaire de Notre-Dame, la « station » de Metz, l'étude de la « Somme théologique » de saint Thomas. — Après ce récit biographique, ce résumé historique, vient la *Chronologie* des œuvres, c'est-à-dire l'examen minutieux et complet, année par année, de toute la prédication de Lacordaire. Elle est groupée en trois périodes : de 1829 à 1837, de 1840 à 1852, de 1854 à 1861, parcourant les trois phases de sa carrière apostolique. Chaque sermon est indiqué, mis à sa place, résumé succinctement, placé dans son cadre, à sa date. L'aridité extérieure de ce grand travail, qui a dû coûter tant de soins, est compensée largement par la précision de la nomenclature.

Cette heureuse précision prend toute son ampleur dans la partie bibliographique. On trouvera des index des œuvres de Lacordaire et des œuvres sur Lacordaire ; la liste des villes où Lacordaire a parlé, et une table analytique des sujets qu'il a traités. Tout ceci, fond et forme, donne une valeur de premier ordre à cette large étude conduite avec attention, précision et succès. Elle doit être comparée au volume si précieux que vient de nous donner sur La Mennais M. Feugère ; c'est la même méthode savante, attentive, scientifique et qui sera admirablement profitable à l'étude de l'histoire catholique au XIXe siècle.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Les Maîtres de la contre-Révolution au dix-neuvième siècle, par L. Dimier. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1907, in-18 de 359 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dire que les chapitres de ce livre sont des conférences faites à « l'Action française » indique le but et l'esprit de ces études ; le nom de l'auteur en révèle la compétence. Successivement il analyse Joseph de Maistre, M. de Bonald, Rivarol, Balzac, P.-L. Courier, Sainte-Beuve, Taine, Renan, Fustel de Coulanges, Le Play, Proudhon, les frères de Goncourt, Louis Veuillot. L'intérêt ne saurait faiblir. Les deux premiers de ces quatorze écrivains diversement célèbres et le dernier : de Maistre, Bonald, Louis Veuillot, voilà les grands répondants et d'illustres champions de la cause catholique, des défenseurs qualifiés de l'Église ; pour les autres, chez les autres, il faut voir des littérateurs, des historiens, des économistes (des littérateurs surtout), d'orthodoxie, d'influence, de mérites inégaux. Une opinion politique a pleinement le droit de se recommander d'eux et de les reconnaître pour des amis ; la doctrine religieuse est plus exigeante et ne saurait leur demander que des aveux, des arguments ou des conclusions ; par suite elle ne saurait les qualifier du titre trop grave de « maître ». Cette nuance délicate, et encore est-ce plus qu'une nuance, peut aider à distinguer ici la différence entre l'opinion d'un parti et la doctrine du fidèle catholique.

Sur ce dernier terrain il convient de féliciter M. Dimier de la netteté, de la franchise de ses affirmations, de ses conclusions. Il partage son sujet en six subdivisions : la contre-révolution en politique, en littérature, en histoire, en sociologie, dans l'art et la contre-révolution catholique. J'ai moins compris ce dernier sous-titre, parce qu'il sort du cadre ; puisque ce chapitre était consacré à Louis Veuillot, pourquoi ne pas l'intituler « la Contre-Révolution dans la presse » ?

M. Dimier prend chacun des auteurs qu'il analyse, recueille çà et là des passages conformes à son dessein, à sa thèse, et il les met en œuvre avec habileté, talent ; il cherche l'idée plus encore que le fait, et si par suite il n'échappe ni toujours ni complètement à l'arbitraire, il demeure à la fois bien informé, intéressant à lire comme à entendre et reste un de ces esprits dont personne ne peut nier la valeur ni passer sous silence l'opinion.

G. de G.

Littérateurs et artistes. Ernest Raynaud, par Fernand Clerget. Paris, Bibliothèque de l'Association, 1905, in-18 de 93 p., avec portrait. — Prix : 1 fr. 50.

M. Clerget, je l'ai déjà dit, a entrepris de nous présenter, sous le titre de *Littérateurs et artistes*, les figures contemporaines qui, par leurs tendances, leurs pensées hardies ou leur forme originale, lui semblent présenter le plus d'intérêt. Il choisit d'ailleurs volontiers celles qui sont peu connues du public et auxquelles la critique officielle prête peu

d'attention. Aujourd'hui c'est M. Ernest Raynaud qu'il nous présente, un commissaire de police parisien, qui fait, ma foi! fort bien les vers, et qui mêle à un vif sentiment de mélancolie un art pittoresque et ému d'évocation, qui donne à ses œuvres un charme très particulier. Parti de l'école parnassienne, puis venu à l'école symbolique, M. Raynaud est maintenant l'un des représentants les plus habiles de l'école romane, qui se rattache au symbolisme par la forme, au romantisme ou plutôt au préromantisme par l'inspiration et par l'idée. En somme c'est surtout un paysagiste mélancolique, qui fait passer dans les paysages un peu de son âme, et les anime de cette vie mystérieuse, où l'on devine l'effet d'une sorte de panthéisme nébuleux. Ces tendances, plutôt païennes, ne sont pas faites pour me plaire, mais je conviens que M. Ernest Raynaud en tire de jolis effets, surtout quand il évite de se servir des libertés fâcheuses que les poètes se donnent aujourd'hui, certains d'entre eux du moins, au grand dommage de l'harmonie, de l'élégance et de la clarté du vers. Comme d'habitude, M. Clerget analyse livre par livre toute l'œuvre de M. Raynaud, nous en donne de larges citations, qu'il accompagne des appréciations formulées par la critique sur chacun d'eux. Quoique le volume de M. Clerget ne soit pas cette fois très gros, simplement parce que les productions de M. Raynaud ne sont pas très nombreuses, on est tenté pourtant de le trouver trop long, parce que le procédé, qui, sur une série de livres, répète toujours à peu près la même chose, devient très vite monotone. Je crois que l'auteur fera bien de modifier sa méthode, et qu'il pourra, en se condensant un peu, nous donner, des auteurs qu'il veut nous faire connaître, une représentation plus précise et plus vivante, parce que plus synthétique et moins dispersée. Je sais bien qu'il veut faire une enquête, et qu'une enquête vit surtout de détails, et vise avant tout à être complète; mais il en portera la peine, et ses livres se classeront d'eux-mêmes dans cette catégorie que l'on consulte mais qu'on ne lit guère. J'ajoute volontiers, bien que M. Raynaud ait sans doute peu d'idées communes avec nous, — je le devine plutôt que je ne le vois dans le livre de son biographe, — que j'ai trouvé du plaisir à faire connaissance avec lui. ÉDOUARD PONTAL.

HISTOIRE

Terres lointaines. Sensations d'Égypte, Ceylan, la Chine et le Japon, par E. GOMEZ-CARRILLO; traduit de l'espagnol par CH. BARTHEZ. Paris, Garnier, 1907, in-18 de 307 p. — Prix : 3 fr. 50.

Passons par-dessus les premières impressions, celles de Marseille, Port-Saïd, Ceylan, pour arriver tout de suite à celles sur la Chine, et même à celles, plus intéressantes encore, concernant le pays si captivant qu'est le Japon.

Quelques-unes auraient pu être, avec avantage, laissées de côté pour prendre place dans un livre plus spécial, plus technique, comme ces collections de peintures, de moulages que l'on réserve à la seule vue des savants ou des initiés, dans les musées secrets de médecine ou d'anatomie. Nous voulons parler des pages concernant le culte tout païen de la courtisane, qui nous relève un des côtés les moins agréables de l'âme japonaise, encore toute imbue de son origine indo-mélanésienne ou sauvage. Nous savons, avec l'auteur, que « la race est peu mystique par tempérament et que le seul sens religieux des Nippons est celui de la nature. « Nous préférons la description graphique de leur sentiment chevaleresque et patriotique, le *Bushido*, et regrettons qu'une race qui cultive si amoureusement les fleurs et les jardins ait si peu de respect pour cette fleur vivante, la femme, qu'elle en arrive à préférer la courtisane et les joies impures de Yoshiwara, à l'épouse légitime et aux douceurs intimes du foyer domestique. Le christianisme n'eût-il donné au monde que le respect pour la femme et la mère, qu'il eût à ce seul titre, conquis le droit à la reconnaissance du monde entier. Décidément, le monde jaune ne pourra jamais comprendre la civilisation chrétienne, et l'admiration de quelques écrivains européens pour les *vertus* (!) japonaises ou chinoises, ne nous fera jamais admettre que ces peuples aient gagné à suivre la nature dans ce qu'elle a de moins digne, de moins poétique, et surtout de moins charitable.

A.-A. Fauvel.

Die Bekämpfung des Christenthums durch den römischen Staat bis zum Tode des Kaisers Julian (363), von Dr. A. Linsenmayer. München, Lentner, 1905, in-8 de 301 p. — Prix : 6 fr. 90.

L'auteur a vu, dans l'intérêt même de la question de la lutte entre le christianisme et l'État romain pendant les quatre premiers siècles, la justification d'un nouveau livre, qu'il présente aussi comme une œuvre de vulgarisation des résultats acquis par l'histoire jusqu'en 1905.

Si le Dr Linsenmayer semble faire fi de l'archéologie, il cite du moins tous les textes des écrivains anciens connus sur cette période héroïque, ainsi qu'il l'intitule.

Pareille vulgarisation avait tenté jadis chez nous les Le Blant, les Boissier, les Allard, et il n'est que juste de remonter à l'année 1875, où déjà le professeur de philosophie d'un lycée de Paris, M. Aubé, abandonnait parfois sa chaire scolastique pour aller lire à l'Académie des inscriptions et belles-lettres des mémoires sur une question si passionnante. Alors la curiosité des élèves de sa classe fut piquée, et l'un d'eux ne résista pas à la tentation de discuter les assertions de son maître dans un travail qui porte un titre presque identique à celui de

l'ouvrage du Dr. Linsenmayer. La philosophie n'enseigne-t-elle pas à ne point « *jurare in verba magistri* » ?

Or, pendant ces trente ans (1875-1905), les découvertes littéraires, les fouilles archéologiques ont-elles changé la face de l'histoire? Une lumière nouvelle a-t-elle éclairé la marche et les motifs des persécutions? Les récits du martyre de tant de chrétiens ont-ils été infirmés? Après la lecture du savant de Munich, il faut répondre négativement à toutes ces interrogations. Tandis que les études critiques passaient au crible les Actes des martyrs, leurs gestes glorieux ont reçu des documents, épigraphiques et autres, une éclatante confirmation. Il reste constant que les chrétiens ont été persécutés avec acharnement sous les empereurs romains, et par eux, car, en fin de compte, c'était leur volonté qui faisait la loi. Seulement l'expression de cette volonté prenait, suivant le caractère et le point de vue de chacun d'eux, une tournure diverse, *eine mannigfache Wendung*, dit le Dr. Linsenmayer. Avec cela le fondement juridique de la persécution de Domitien à Dèce n'est nullement éclairci, et le système imaginé par Mommsen (lois de droit commun, tribunaux de police administrative) n'est pas plus démontré. On doit en revenir à la vieille explication d'un édit initial; instruits par l'expérience contemporaine, nous dirions aujourd'hui, d'un programme ainsi conçu : *Non licet esse christianos*, s'attaquant à l'existence individuelle autant qu'à l'existence collective des chrétiens. L'application en était laissée aux circonstances pendant tout le second siècle ; au IIIe, elle fut réglée par des textes juridiques : au IVe, un édit formel, celui de Milan, y mit fin.

H. D.

Chronique et Annales de GILLES LE MUISIT, *abbé de Saint-Martin de Tournai* (*1272-1352*), publiées, pour la Société de l'histoire de France, par HENRI LEMAITRE. Paris, Laurens, 1905, in-8 de XXXIII-336 p. — Prix : 9 fr.

Je ne suis pas qualifié pour faire la critique de cette nouvelle édition de la *Chronique* et des *Annales* de Gilles Le Muisit ; l'éditeur, en effet, a bien voulu, dans son Introduction, reconnaître qu'il avait pu profiter de quelques-uns de mes conseils. Mais ce que je me crois en droit de faire sans ambages, c'est de déclarer que la Société de l'histoire de France a été parfaitement inspirée en décidant cette réédition d'une œuvre de très haute valeur historique, qui n'avait trouvé jusqu'ici, dans le chanoine De Smet, qu'un éditeur déplorable et valait certes mieux que sa publication dans le tome II du *Corpus Chronicorum Flandriae*. Gilles Le Muisit est un chroniqueur d'une sincérité absolue ; il a été le témoin de beaucoup des événements qu'il raconte ; il a eu entre les mains des documents originaux ; il ne fait aucun récit sans l'avoir contrôlé ; et sa *Chronique* et ses *Annales*, qui se rapportent aux années 1272 à 1352, doivent être consultées presqu'à l'égal des *Chro-*

niques de Jean le Bel ou de Froissart. M. H. Lemaître était parfaitement préparé, par la thèse qu'il a soutenue en janvier 1903 sur Gilles Le Muisit à l'École des chartes, à nous donner une édition des œuvres historiques du bon abbé de Saint-Martin de Tournai. Cette édition, il l'a particulièrement soignée, et si l'on peut cependant, à la rigueur, lui reprocher la sobriété de ses notes biographiques ou topographiques, c'est que M. Lemaître avait projeté de reporter toutes les notes de ce genre à la table alphabétique qui termine son livre. Des nécessités matérielles, je veux dire l'obligation où il s'est trouvé de réduire les proportions de son volume, ont contraint l'éditeur à pratiquer au dernier moment, dans sa table, des coupures considérables. J'avais le devoir de le dire. On me permettra d'ajouter que je le regrette.

ARMAND D'HERBOMEZ.

Histoire de l'émigration pendant la Révolution française, par ERNEST DAUDET. II. *Du Dix-huit fructidor au Dix-huit brumaire.* — III. *Du Dix-huit brumaire à la Restauration.* Paris, Hachette, 1905-1907, 2 vol. in-8 de 454 et 539 p. — Prix : 15 fr.

Dans le premier volume de cette histoire (Cf. *Polybiblion* t. CI, p. 155), M. Ernest Daudet avait fondu un volume antérieurement publié par lui et intitulé *Coblentz*. Dans le deuxième et le troisième, il a de même reproduit, avec des modifications, ses deux études sur *les Émigrés et la seconde Révolution* et *les Bourbons en Russie*, et utilisé en outre ses curieuses recherches sur Pichegru. Il n'aura consacré qu'un tiers de son important ouvrage à la période la plus en vue de l'émigration. Les deux autres tiers — du 18 fructidor à 1814 — mettent presque exclusivement en scène les princes de la famille royale. Ils ont été établis sur des sources encore inconnues, je veux dire les papiers de d'Avaray et de Blacas, principaux confidents des pensées et des projets de Louis XVIII pendant son règne *in partibus* de dix-neuf ans.

Le chef des Bourbons n'a jamais été plus actif que durant ses années d'exil, si agir c'est proclamer en toute occasion d'une plume impeccable ses droits et ses espérances. Nous le trouvons ici successivement à Blankenbourg encourageant ses partisans en France à leurs essais de restauration légale ; à Mittau, subissant tour à tour les faveurs et la disgrâce de Paul Ier ; à Varsovie, se raidissant contre les prétentions du futur « usurpateur » ; à Calmar et à Hartwell, réservant sans faiblir l'avenir de sa maison ; partout défenseur imperturbable de l'ancien régime tout entier, y compris le concordat de 1516, et néanmoins faisant appel aux concours les plus divers, à Pichegru et à Barras, à Moreau et à Bernadotte. Les misères d'argent et les humiliations d'amour-propre ne lui ont jamais manqué. Il n'a jamais pu aborder aucun souverain du continent, mais sa correspondance avec eux ne s'est pas lassée et, entre temps, il a, comme chef de famille, marié le duc d'Angoulême avec la fille de Louis XVI,

cherché des alliances pour le duc de Berry, reçu la soumission des princes d'Orléans. Tous ces faits, inscrits comme en marge de la grande histoire de l'époque, sont élucidés ici à l'aide de nombreuses citations, empruntées tant aux lettres de Louis XVIII qu'à celles de ses partisans et de ses conseillers intimes.

On remarquera surtout au t. II les lettres de Madame Royale, au t. III celles de Joseph de Maistre : les unes (p. 147, 154, 163, 185, etc.) caractéristiques des sentiments élevés de la princesse, de son tact dans des circonstances difficiles, les autres (p. 454, 482, 497, etc.) éloquentes, incisives, mais plus intéressantes par les horizons qu'elles font entrevoir que par les nouvelles, souvent hasardées, qu'elles racontent.

Dans l'Avertissement placé en tête de son ouvrage, M. Daudet annonçait devoir exposer dans tous ses détails « la triste odyssée des Bourbons et de la noblesse de France en exil. » Il est à craindre que, séduit par certaines parties de sa riche documentation, il en ait négligé volontairement certaines autres, mais ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il a tracé, selon son expression, « un tableau complet de la politique des émigrés, » et cela avec une impartialité qui ne dissimule pas les erreurs et exclut tout esprit de parti. L. P.

Les trois Coups d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, par André Lebey. I. *Strasbourg et Boulogne.* Paris, Perrin, 1906, petit in-8 de III-519 p., avec portraits. — Prix : 5 fr.

Pour le fond et pour la forme, l'auteur ne paraît pas posséder les qualités de l'historien, car il est obscur et parfois affecté ; les documents qu'il fournit sont intéressants, mais n'apportent rien de vraiment nouveau aux débats. — Cependant la valeur de cette étude paraît consister dans la multiplicité des références, la variété des ouvrages consultés ; enfin les très nombreuses notes au bas de chaque page offrent un attrait qu'on ne saurait contester.

Avant d'aborder les deux soulèvements de Strasbourg et de Boulogne M. Lebey esquisse la vie du prince Louis-Napoléon ; sa naissance, son enfance, son éducation sont examinées de près ; les problèmes soulevés sur sa légitimité sont étudiés avec impartialité. Toute cette histoire est assez connue ; elle n'est pas rajeunie.

L'auteur fournit des détails curieux sur les relations du prince avec la franc-maçonnerie, les carbonari ; il est de ceux qui croient à son affiliation aux sociétés secrètes : ses raisons semblent bonnes. Sur les « choses religieuses », il est visiblement assez mal instruit et les expressions qu'il emploie, les auteurs sur lesquels il s'appuie révèlent son ingénuité en la matière ; il est du moins respectueux et demeure correct et loyal. Les hommes de la Restauration ne lui sont pas non plus très familiers. Son récit des deux échauffourées de 1836 et 1840 est très plein de détails. Il les relie par un chapitre fort documenté sur le

séjour du prétendant à Londres et les préparatifs de son aventureuse expédition ; il les fait suivre du tableau sobrement esquissé de sa vie dans la prison de Ham. — Les sentiments personnels de M. Lebey sont un peu imprécis, il penche vers la sympathie, il admire franchement la persévérance, la volonté, la froide audace du futur Napoléon III.

G. DE G.

L'Empire libéral. *Étude, récits, souvenirs*, par ÉMILE OLLIVIER. T. XI. *La Veillée des armes.* Paris, Garnier, s. d., (1907), in-18 de 631 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'influence de la politique européenne sur les affaires intérieures de la France en l'année 1869 est caractérisée en ce volume par le récit de la révolution espagnole, chassant la reine Isabelle (chap. II) ; les intrigues de Prim et d'Olozaga (chap. XXI) ; les menées de Bismarck en Roumanie (chap. V) ; en Angleterre la chute de Disraëli et l'entrée de Lord Clarendon au Foreign-Office (chap. VII) ; à Vienne la politique de M. de Beust (chap. IX) ; à Bruxelles, ce que M. Émile Ollivier appelle « l'hallucination des chemins de fer belge » (chap. XV). Mais surtout, l'auteur met en belle lumière la tension morale qui s'accentuait chaque jour davantage entre Paris et Berlin et conduisait peu à peu à un conflit armé. Dès lors la formation militaire de la France, la sollicitude de Napoléon III pour l'armée, le rôle considérable du maréchal Niel, (qui ici ne semble pas aussi digne d'éloges qu'on avait coutume de le croire) dans la préparation de nos forces, de longues explications sur l'armement, la mobilisation, les instructions et les « plans », sont les éléments très fouillés d'une étude saisissante.

A mesure que l'on approche de l'heure où M. Émile Ollivier va arriver aux affaires, le récit devient plus vivant, l'intérêt grandit encore, l'homme apparaît et le lecteur écoute le plaidoyer avec une attention séduite. La campagne électorale du printemps de 1869 est donc la scène maîtresse de ce tome XIe ; en vingt pages, M. Ollivier nous dit la genèse de son livre le *19 janvier*, dont 25 000 exemplaires furent enlevés en quelques semaines par un public avide de révélations piquantes ; puis il nous redit, non sans complaisance, avec une fraîcheur admirable de souvenirs, dans les plus caractéristiques détails, quelle opposition fut faite à sa candidature à Paris, dans le IIIe arrondissement, par les radicaux de son propre parti, sa lutte éloquente, son échec, sa consolation et son espérance.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Une Page d'histoire religieuse pendant la Révolution. La Mère de Belloy et la Visitation de Rouen (1746-1807), par RENÉ DE CHAUVIGNY. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-16 de XVI-298 p. — Prix : 3 fr. 50.

Anastasie-Marie-Françoise de Belloy était la nièce du cardinal de

Belloy, qui mourut presque centenaire, archevêque de Paris. Cloîtrée jeune au premier monastère de la Visitation, de Rouen, elle en était supérieure lorsque éclata la Révolution. « Femme de tête, de cœur et de dévouement », elle dirigeait admirablement le troupeau qui lui était confié, lorsque les événements lui imposèrent des devoirs de vaillance devant lesquels ne recula pas sa frêle constitution. L'Assemblée constituante avait aboli les vœux monastiques; le 2 septembre 1790, les administrateurs du district de Rouen, après avoir dressé l'inventaire du couvent, — préliminaire de la spoliation, — demandèrent aux sœurs si elles voulaient profiter de la loi qui leur permettait de rentrer dans le monde. Pas une n'accepta. Mais cette constance des sœurs ne faisait pas les affaires des prétendus réformateurs. Les visitandines ayant refusé d'interdire leur chapelle aux fidèles qui voulaient entendre la messe d'un prêtre insermenté, on en ferma d'abord la porte; on s'empara de tout ce qu'elles possédaient et on finit par les chasser elles-mêmes. La Mère de Belloy se retira à la campagne. Mais là même elle ne fut pas en sûreté; un jour elle ne put échapper aux agents qui venaient pour l'arrêter qu'en se cachant dans un champ de blé. Un autre péril menaçait les malheureuses expulsées: elles mouraient de faim. On leur avait promis une pension, on ne la leur payait pas, et le volume de M. de Chauvigny contient plusieurs lettres où elles réclament, avec une grande dignité, mais avec une insistance légitime, ce qui leur était dû. Au lieu de les payer, on les emprisonna; la mort même de Robespierre ne leur rendit pas la liberté: les haines religieuses étaient plus violentes encore que les haines politiques, et ce n'est que dans l'automne de 1797 que la Mère de Belloy put reconstituer, dans une maison modeste, où elle vivait de privations, une petite communauté qui, petit à petit, reprit l'œuvre d'éducation à laquelle elle était consacrée avant la Révolution. Le Concordat enfin rendit la paix à l'Église de France, et un décret impérial de 1806 assura une existence légale au monastère dissous. Réélue supérieure, la Mère de Belloy y mourut l'année suivante. Elle avait vu les épreuves; elle vit le triomphe.

En lisant ce très intéressant volume de M. de Chauvigny, que l'éminent et regretté cardinal Perraud a bien voulu faire précéder d'une éloquente Introduction, on se demande vraiment si c'est un récit de la fin du XVIIIe siècle ou du commencement du XXe. Même persécution sournoise précédant la persécution brutale, même cynisme chez les bourreaux, même misère et même vaillance chez les victimes. Verrons-nous la même résurrection? Nous en avons la confiance, et c'était bien, semble-t-il, la pensée de l'illustre cardinal, lorsqu'il félicitait l'auteur d'avoir écrit « cette *Page d'histoire religieuse* où se trouvent à la fois des leçons fort utiles à méditer et de précieux encouragements. »

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Soldats ambassadeurs sous le Directoire, an IV-an VIII, par A. Dry. Paris, Plon-Nourrit, 1906, 2 vol. in-8 de v-536 et 497 p., avec 7 portraits. — Prix : 10 fr.

Les titres des divers chapitres de ces deux importants volumes disent l'étendue, l'intérêt et la précision des sujets abordés : après une Introduction sur les généraux « politiques » de la Révolution et les diplomates républicains que les événements improvisent au lendemain de la paix de Bâle, quand la France reprend des relations avec les gouvernements européens, l'auteur étudie les ambassades du général Pérignon (1795-1797) et de l'amiral Truguet (1798-1799) à Madrid, celle du ministre Aubert Dubayet à Constantinople, du général Clarke en Italie avant les préliminaires de Leoben, de Canclaux à Naples, de Lacombe Saint-Michel à la cour de Sicile, de Bernadotte à Vienne.

Le récit de ces épisodes si divers, si mouvementés de la vie de ces ambassadeurs soldats, est non seulement bien construit, bien conduit et rempli de renseignements curieux, instructifs, mais M. Dry a eu le soin — dont il le faut grandement louer — d'encadrer ses personnages entre l'historique de leurs antécédents et celui de la fin de leur carrière. Ainsi ce sont des monographies complètes, dont le point central, plus détaillé, appartient à ce rôle diplomatique qui constitue le sujet de cette étude particulière.

M. Dry est optimiste, indulgent autant qu'il le peut pour la politique du Directoire ; quelques-unes de ses conclusions seraient sans doute susceptibles de controverses ; mais l'ensemble présente une étude variée, travaillée, capable d'impressionner et d'instruire. Il a lu beaucoup de livres, s'est fort bien tenu au courant de la « littérature » des auteurs qui l'ont précédé, a voulu feuilleter de sa main les documents aux archives des Affaires étrangères, il les cite opportunément ; ses notes biographiques témoignent de sagaces recherches, elles seront consultées avec fruit. Une soigneuse table nominative, des gravures (entre autres une jolie miniature de Clarke, un crayon de Lacombe Saint-Michel) complètent agréablement une étude faite pour être recommandée.

Geoffroy de Grandmaison.

Histoire de l'abbaye royale de Longchamps (1255-1789), par Gaston Duchesne. 2e éd. Paris, Daragon, 1906, gr. in-8 de ii-221 p., avec 2 plans et 6 planches. — Prix : 4 fr.

Parmi les innombrables promeneurs qui parcourent la région s'étendant du Bois de Boulogne à la Seine, combien en est-il qui, à l'aspect des rares vestiges de l'ancien domaine de Longchamps, évoquent le souvenir de la royale abbaye ? Bien peu sans doute. Ceux-là du moins, qui auront lu l'opuscule de M. Gaston Duchesne, pourront avoir une idée de l'importance et de l'ancienne grandeur de la maison fondée par la sœur de saint Louis.

L'auteur a divisé son travail en douze chapitres, dans lesquels il expose successivement l'histoire de la fondation de l'abbaye par Isabelle de France, la description des bâtiments, leurs agrandissements, l'état de la fortune de la communauté, la vie des religieuses, les causes matérielles et morales du relâchement de la discipline, et enfin la suppression de l'abbaye à l'époque révolutionnaire. La deuxième moitié du volume est consacrée à différentes pièces justificatives parmi lesquelles il faut signaler les listes des abbesses et des religieuses, le tableau des possessions de l'abbaye et quelques inventaires. Ces derniers renferment des renseignements intéressants.

On ne s'explique guère en quoi cette « deuxième édition » a été « revue et augmentée. » L'étude de M. G. Duchesne avait paru dans le *Bulletin de la Société historique d'Auteuil* ; la présente brochure n'est qu'un extrait du dit *Bulletin* (l'achevé d'imprimer et la mention du faux-titre en font foi) ; cet extrait a été tiré sur la même composition, dans laquelle ont été *respectées* les coquilles et les fautes typographiques qui déparaient l'original, ainsi que le premier tirage à part publié avec l'adresse d'un autre libraire ; les bibliographes admettront difficilement qu'un simple changement de titre ait motivé cette mention. Pourquoi leur tendre des embûches ?

Quoi qu'il en soit, il faut louer l'auteur de ses efforts ; il serait à souhaiter que des tentatives telles que la sienne se produisissent plus souvent.

P. Lbe.

Histoire de la ville d'Amiens, par le baron A. de Calonne. T. III. *Amiens au* XIX*e siècle*. Paris, A. Picard et fils ; Amiens, Piteux frères, 1906, gr. in-8 de III-468 p., avec planches. — Prix : 15 fr.

Le volume que donne aujourd'hui M. de Calonne forme le troisième et dernier tome de l'*Histoire de la ville d'Amiens*. Le second volume s'était arrêté au 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), au moment où la France ruinée, épuisée et avilie par les gouvernements révolutionnaires, saluait avec satisfaction l'avènement des Consuls. Dans l'exposé de la vie municipale amiénoise pendant le XIXe siècle, que M. de Calonne nous présente, il s'est efforcé d'observer la plus stricte impartialité. Enregistrant scrupuleusement les faits, il aspire, dit-il, « à faire revivre la vérité, telle qu'elle m'est apparue à travers les documents contemporains, telle que les survivants des générations de 1815 et de 1830 me l'ont révélée, telle enfin que moi-même j'ai pensé l'entrevoir. »

Pour chacun des régimes que le XIXe siècle vit éclore, M. de Calonne fait connaître non seulement les faits politiques qui se déroulèrent dans la ville d'Amiens, mais aussi toutes les transformations et les améliorations dont sa population put profiter. En parcourant son travail on se rend compte de ce que fit la charité pour les déshérités de ce

monde, du développement que prirent dans cette ville les sciences, les lettres, les arts, l'industrie et le commerce. Le contre-coup des révolutions et des transformations gouvernementales est exposé avec impartialité, l'auteur évitant toujours soigneusement les appréciations mal fondées ou les récriminations stériles. L'un des derniers chapitres retrace avec soin et avec beaucoup de détails les opérations militaires effectuées pendant la guerre de 1870 autour de cette ville. De nombreux combats furent livrés dans la région du Nord et elle fut à plusieurs reprises le centre de manœuvres importantes. Une table onomastique termine ce volume enrichi de jolies héliogravures et d'un plan. JULES VIARD.

La Persécution et la résistance, par OSCARD HAVARD. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1907, in-16 de XI-225 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici un livre qui sent la poudre : M. Havard est un belliqueux. En 1880, lors de l'exécution des décrets, il était accouru, avec un grand nombre de catholiques, pour défendre les religieux. Deux politiques, qu'il ne nomme pas, vinrent persuader aux combattants de ne point engager de lutte sérieuse. L'auteur reproduit les décisions d'un grand nombre de théologiens, établissant qu'un certain degré d'oppression donne droit à la résistance, même jusqu'à la guerre ouverte. Il est certain que les révolutionnaires ne peuvent repousser cette thèse sans inconséquence, eux qui ont proclamé que l'insurrection était le plus saint des devoirs.

Mais la plus grande partie du livre de M. Havard est surtout un exposé des horreurs commises dans les guerres religieuses par les protestants, et surtout par les hommes de la grande Révolution. Nous souhaitons que beaucoup lisent ces pages : il est bon que les nouvelles générations sachent de quoi sont capables les jacobins pour arriver à leur but final, qui est la destruction du christianisme. D. V.

A bas la calotte! par JULES DE L'ARBONNOISE. Paris et Tournai, Casterman, s. d. (1906), in-16 de 573 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur est un catholique ardent qui pense non sans raison que la meilleure défensive est d'attaquer l'ennemi. Son livre est donc une attaque à fond contre la franc-maçonnerie. Il la prend dans ses origines qu'il trouve dans le paganisme antique, il la retrouve dans les hérésies successives, dans la secte des assassins, puis chez les templiers livrés d'après lui à une immoralité navrante, qu'il décrit avec une précision trop significative peut-être pour que ce livre puisse être mis en toute main. Le socinianisme et l'illuminisme canalisent toutes ces tendances coupables. Les juifs, d'abord tenus à l'écart de la secte, y entrent après le congrès de Wilhemsbad et y prennent très vite la haute main.

M. de l'Arbonnoise décrit ensuite l'action de cette société secrète dans la Révolution française, son aplatissement devant les pouvoirs qu'elle juge trop forts pour les combattre et enfin la part prise dans l'évolution de la troisième République. Entre temps, il se livre à une attaque très vive contre la dynastie des Rothschild et l'accuse d'un double jeu dans notre malheureuse guerre avec l'Allemagne.

Enfin il montre le but dernier de la franc-maçonnerie, à savoir la glorification de Satan. Mais ce but est caché au grand nombre des franc-maçons. Ils sont menés par des chefs inconnus ; après le 30e degré d'initiation, il en existe d'autres, ignorés même des adeptes, d'où partent les ordres qui règlent la marche de la société.

On le voit, ce livre poursuit un but excellent : démasquer la franc-maçonnerie. Nous craignons toutefois qu'il n'ait pas tout le succès qui serait désirable. Le titre suppose un ouvrage de propagande populaire ; mais quel ouvrage peut être populaire en 573 pages ? Celui-ci est long même pour des lecteurs éclairés, qui d'ailleurs regretteront que la documentation y soit un peu vague, et que parfois des soupçons remplacent les preuves. Ces défauts affaibliront probablement l'autorité qui devrait être attachée à un livre de cette nature. D. V.

Jeunes Gens de France, publication de *l'Action populaire*. Abbeville, Paillart, s. d., in-8 de 366 p. — Prix : 2 fr. 50.

C'est bien le sentiment de la vie, d'une vie montante et riche de promesses, que donne la vaillante et active jeunesse dont ces pages exposent les préoccupations et les diverses entreprises d'apostolat social. Sur la formation des idées et de l'âme, on trouvera de pénétrantes études de M. l'abbé L. Lemoine (*L'Idée sociale au collège*), de M. l'abbé Leleu (*L'Idée sociale dans lescercles d'études*), de M. Max Turmann (*L'Idée sociale en marche*), de M. G. Leroz (*Être quelqu'un*), de M. G. Desbuquois, qui a écrit des pages bien justes sur *le Devoir de la foi*, ou, pour mieux dire, sur le devoir de *développer* la foi. Les œuvres variées entre lesquelles se partage le dévouement des jeunes, sont passées en revue, depuis la Jeune Garde du Sillon, la Fédération régionale des groupes d'études du sud-est, des Cercles d'instruction populaire, comme à Épernay, la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (F. G. S. P. F.) du docteur Michaux, jusqu'aux groupements de la Jeunesse catholique, et aux patronages qui n'ont pas peur de garder ce nom traditionnel, et qui peuvent fort bien être néanmoins de fortes écoles de foi et d'énergie, comme celui de Montrouge, dont M. Frédéric Duval parle avec autant de cœur que de compétence. Certains de ces réformateurs ne croient-ils pas à une trop radicale solution de continuité entre le travail actuel et le travail antérieur de l'humanité ? Ne

subissent-ils pas et n'exploitent-ils pas avec excès le prestige de mots qui prêtent à de dangereuses équivoques ? C'est mon sentiment. Mais il faut souhaiter de plein cœur à ces jeunes de répandre victorieusement la conviction profonde qu'ils ont tous qu'il n'y a nulle incompatibilité — au contraire — entre le christianisme intégral et les légitimes aspirations de la cité moderne. BARON J. ANGOT DES ROTOURS.

Les Origines du Centre allemand. Congrès catholique de Mayence (1848); traduction de MARIUS BESSIÈRES avec Preface et notes, par G. GOYAU. Paris, Bloud, 1907, in-16 de 336 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ceci est une vieille histoire, mais qui a un intérêt très actuel. En 1848, la situation des catholiques allemands n'était pas très différente de la nôtre aujourd'hui : gouvernements tracassiers et tyranniques, le parlement de Francfort hostile en grande majorité, quatre-vingt-neuf députés catholiques sur cinq cents, les populations se détachant peu à peu de l'idée religieuse. On n'a qu'à lire la Préface de M. Goyau, et l'Introduction du compte rendu du congrès pour juger combien la situation de l'Église était précaire dans les pays de langue allemande. Des catholiques zélés eurent la pensée de faire un grand effort pour réveiller la foi et assurer la liberté de l'Église. Par leur influence, il se forma de toutes parts des associations locales, où l'on n'admettait que des catholiques, mais sans distinction de parti et d'opinion. Puis on décida la réunion des délégués de toutes les associations catholiques en un grand congrès à Mayence. L'entreprise réussit à merveille, et l'on y arrêta la constitution de la grande association catholique allemande. C'est elle qui soutient aujourd'hui au parlement le parti du centre, que Bismarck n'a pu asservir.

Alors, les promoteurs de l'association n'avaient aucune visée politique. Au contraire, ils excluaient expressément les questions gouvernementales. Les statuts rédigés à Mayence indiquent trois buts à l'association : défendre la liberté de l'Église, obtenir la liberté d'enseignement et surtout réveiller la foi dans les populations. En ne travaillant que pour Dieu, elle est devenue, sans le chercher, une puissance parlementaire formidable.

Il y a là pour nous un grand exemple. Nous devons remarquer qu'en 1848, les catholiques allemands avaient pris modèle sur nous. En effet, lors de la clôture du congrès, ils eurent soin de notifier la constitution de leur association à l'Association française pour la liberté de l'enseignement. Mais, en France, on n'eut pas plus tôt obtenu cette liberté que les troupes catholiques se dispersèrent sans se préoccuper de tirer parti de la victoire. On n'imagina pas qu'il y eût une action à exercer sur les masses et l'on s'en remit au gouvernement de garder les positions conquises. C'est une faute que nous payons aujourd'hui.

D. V.

La Nation belge, 1830-1905. Liège, Desoer; Bruxelles, Weissenbruch, s. d., gr. in-8 de XXI-490 p. — Prix : 12 fr. 50.

A l'occasion de l'Exposition universelle qui s'est tenue l'an dernier à Liège, le Comité exécutif de cette exposition a eu l'idée d'une série de conférences, destinées à présenter un tableau d'ensemble de l'évolution de la Belgique pendant les trois premiers quarts du premier siècle de son histoire en tant que monarchie indépendante. Ce sont ces conférences qui sont publiées luxueusement sous le titre que j'ai transcrit ci-dessus. Elles sont naturellement de mérite inégal, puisqu'elles émanent d'auteurs très différents; mais, toutes sont intéressantes, toutes s'inspirent d'un vibrant patriotisme, toutes contribuent à créer une « synthèse éloquente des efforts déployés par la Belgique dans tous les domaines de son activité intellectuelle et matérielle; elles résument soixante-quinze ans d'histoire. » En voici les titres : Les Origines de l'État belge, par H. Pirenne; la Commune de Liège dans l'histoire, par G. Kurth; les Libertés constitutionnelles en Belgique, par L. Dupriez; les Œuvres et les études sociales en Belgique, par H. Carton de Wiart; la Révolution industrielle en Belgique, par E. Waxweiler; le Développement commercial de la Belgique, par L. Strauss; le Développement industriel de la Belgique, par Ch. Morisseaux; le Développement agricole de la Belgique, par E. Vliebergh; l'Expansion coloniale belge, par le colonel Thys; les Lettres françaises en Belgique, par E. Verhaeren; les Lettres néerlandaises en Belgique, par A. Vermeylen; la Littérature wallonne à Liège, par V. Chauvin; l'Art national belge, par C. Lemonnier; l'Art musical en Belgique, par M. Kufferath; les Sciences de la matière en Belgique, par L. Crismer; les Sciences de la vie en Belgique, par A. Lameere; les Sciences morales en Belgique, par M. Wilmotte; l'Évolution philosophique en Belgique, au XIXe siècle, par P. Hoffmann; l'Évolution du droit national, par Ed. Picard; le Roi Léopold II, par L. Hennebicq. Cette énumération donne une idée complète de ce qu'il y a dans *la Nation belge*. C'est un livre important, où se trouvent des leçons à méditer, des exemples à suivre, des connaissances à acquérir; je n'hésite donc pas à en recommander la lecture.

ARMAND D'HERBOMEZ.

Deux Études sur la Grèce moderne. Capodistrias. Le Royaume des Hellènes, par le comte DE GOBINEAU. Paris, Plon-Nourrit, 1905, in-18 de IV-327 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'éditeur a réuni dans ce volume un des premiers et un des derniers travaux de M. le comte de Gobineau. L'article sur *Capodistrias* a paru en 1841 dans la *Revue des Deux Mondes*, *le Royaume des Hellènes* forme une série d'articles publiés dans *le Correspondant* de mai à novembre 1878. M. le comte de Gobineau cherche à déterminer la part

qui revient à Capodistrias dans les transactions politiques de son temps. Porté aux nues par ses amis, par ses créatures et surtout par les partisans de la Russie, il chercha surtout, il faut le reconnaître, à plier son peuple à des formes moscovites. Il rêva une union intime de la Grèce avec l'empire russe.

L'étude sur le *Royaume des Hellènes* est un plaidoyer en faveur de ce peuple. Tour à tour l'Europe a eu sur lui les opinions les plus opposées. On est passé de l'enthousiasme romanesque des premiers temps à une désillusion qui touchait à l'injustice. Notre ambassadeur à Athènes a cru devoir réhabiliter le pays qu'il connaissait mieux que ses détracteurs. Pendant que cette éternelle affaire de Crète traversait une phase particulièrement fâcheuse, le comte de Gobineau a su faire la différence entre les aspirations légitimes des Grecs et la manière dont leur diplomatie cherchait à la réaliser. Si « les méprises des conducteurs de la politique grecque le faisaient désespérer temporairement de l'avenir du peuple hellène, il regagnait confiance quand il constatait dans ce peuple lui-même, un fond si précieux, des qualités si excellentes, des talents si riches et si variés. »

M. de Gobineau montre dans le peuple hellène le dépositaire de toute la science morale dans l'Orient chrétien, l'éducateur de ses voisins. Il voit aussi dans cette race particulièrement cultivée et intelligente, une barrière protectrice contre l'asiatisme et le slavisme, la race qui s'interposera entre les Orientaux et les Occidentaux au jour de la grande liquidation entre l'Europe et l'Asie. E. B.

Lettres et papiers du chancelier comte DE NESSELRODE, **1760-1850.** Extraits de ses archives, publiés et annotés avec une Introduction par le comte A. DE NESSELRODE. T. IV. *1812*. Paris, Lahure, s. d. (1906), in-8 de 325 p., avec 2 portraits. — Prix : 7 fr. 50.

Si l'on remarque que ce volume se réfère à la seconde partie de l'année 1812, époque de la campagne de Russie et de la retraite de Moscou, on comprend quel intérêt particulier il peut présenter. A ce moment, le jeune comte de Nesselrode est attaché à l'État-major de l'armée russe comme agent diplomatique du cabinet de l'empereur Alexandre; ses lettres sont adressées à sa jeune femme demeurée à Saint-Pétersbourg, mais les correspondances qu'il reçoit et qui sont données n'offrent pas une valeur documentaire moindre, tout au contraire ; son collègue, M. d'Anstedt, possède une plume d'originalité et d'esprit et par lui nous possédons des détails très curieux, très nouveaux sur la désastreuse retraite de Napoléon ; c'est un adversaire acharné de l'Empereur et de la France qui écrit : il faut tenir compte de cet état d'âme, mais nous entendons de la sorte un son de cloche différent de celui auquel sont habituées nos oreilles sur cette lutte acharnée. Si

nous ne connaissions pas les événements, nous démêlerions difficilement d'abord que M. d'Anstedt parle de nos *victoires* de la Moscowa et de Moscou, car il ne voit dans ces combats que nos effroyables pertes d'hommes, mais il faut bien convenir qu'à porter un jugement d'ensemble, toute cette expédition, pour glorieux qu'en furent les débuts, demeure un épouvantable désastre. C'est ce dont se félicitèrent les diplomates russes « pour la paix de l'Europe. » Donc, nous sommes ici en face d'une source très intéressante de renseignements pour l'année 1812.

Trois documents importants suivent ces lettres : 1° Un rapport de M. de Gentz à M. de Nesselrode sur les déclarations du gouvernement anglais à propos du blocus continental et des griefs officiels de la France contre le cabinet britannique (mars-avril 1812); 2° une dépêche du comte Roumiantsof au duc de Bassano (l'éditeur a tort de l'appeler « comte »), dépêche du mois de mai 1812; 3° un rapport du prince Czartoryski au Tzar sur le rétablissement de la Pologne. Ces deux dernières pièces ne sont pas inédites, mais leur valeur est grande et leur intérêt n'a pas diminué. Le comte de Nesselrode a ajouté un résumé des conclusions du prince Czartoryski. Ce document précis termine le volume. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Sverige och Frankrike under Nordiska kriget och Spanska Successionskrisen, åren 1700-1701. (La Suède et France pendant la guerre du Nord et la crise de la succession espagnole, en 1700-1701), par HERMAN BRULIN. Upsala, impr. Almqvist et Wiksell, 1905, in-8 de XIX-235 p.

Il n'y a rien de saillant dans les relations de la France avec la Suède pendant la très courte période que l'auteur étudie « pour éclairer, comme porte le sous-titre, la politique étrangère de la Suède sous Charles XII. » Aussi, ni F. F. Carlson, dans sa volumineuse *Histoire de la Suède sous les rois de la maison palatine*, ni d'autres, pas même les auteurs de monographies qui ont touché au sujet, ne l'ont approfondi. Ce n'est pas que les sources manquent : outre une dizaine de recueils de documents imprimés, il y en a beaucoup d'inédits, et, sans quitter la Suède pour faire des recherches en France, M. H. Brulin a trouvé aux archives de l'État à Stockholm des extraits de la correspondance de nos diplomates, copiés à Paris, par Warhenberg, et nombre d'originaux suédois aux mêmes archives, ainsi que dans les bibliothèques de Stockholm et d'Upsala et dans la riche collection du grand chambellan Carl Bonde au château d'Ericsberg ; mais les négociations qui portèrent simultanément ou successivement sur les duchés Nordalbingiens, la Saxe, la Pologne, et la Livonie, étaient si compliquées qu'il était difficile de tirer d'une manière brute une narration limpide et animée. L'auteur ne l'a pas essayé : il n'a pas décrit le théâtre des événements, ni fait

le portrait des acteurs, mais il expose largement les circonstances, même lointaines, dans lesquelles s'engageaient les intrigues et se poursuivaient les négociations. Il s'est surtout attaché à l'exactitude en analysant les documents, en en donnant des extraits, non dans le texte, mais en note sous chaque page, et en en reproduisant quelques-uns dans l'appendice. Si ce tableau n'a rien de brillant, il a, du moins, le mérite de fournir d'excellents matériaux aux écrivains qui traiteront le sujet autrement qu'en simples érudits. Il y a dans ce travail un nouvel exemple du zèle avec lequel les étudiants suédois préparent la revision de l'histoire de leur pays. E. Beauvois.

Un Épicurien sous la Terreur. Hérault de Séchelles (1751-1794), d'après des documents inédits, par Émile Dard. Paris, Perrin, 1907, petit in-8 de 388 p., avec planches. — Prix : 5 fr.

Hérault de Séchelles. **Œuvres littéraires**, publiées avec une Préface et des notes par Émile Dard. Même librairie, 1907, in-16 de XIII-262 p., avec portrait. — Prix : 3 fr. 50.

Ce n'est pas la première fois que M. Émile Dard s'attaque aux roués de l'ancien régime entraînés dans la mêlée révolutionnaire. Après avoir peint Laclos, il nous montre Hérault de Séchelles. Ce cousin de Mme de Polignac, ce représentant, avec son ami Lepelletier de Saint-Fargeau du Parlement de Paris... à la Convention, est aussi intéressant pour un observateur des infirmités morales qu'antipathique à quiconque croit l'honnêteté privée et publique un des éléments essentiels de toute réputation. On l'a surnommé, à la fin de sa vie, l'Alcibiade de la Révolution ; son biographe le qualifie de « prince des intellectuels de ce temps-là » (p. 34) et il l'était en effet, avec l'étalage de « rosserie » qui lui fit écrire sa *Visite à Buffon*. Nihiliste dans ses croyances, libertin dans sa conduite, il ne professa que le culte du moi. Son goût pour les plaisirs lui fit courir des aventures multipliées, auquelles se rattachent entre autres les noms d'Adèle et d'Aurore de Bellegarde, ainsi que d'Illyrine de Morency. Son ambition le poussa dans cette carrière orageuse où il devait devenir l'ami de Danton, le pontife des fêtes de la Nature et le rédacteur de la Constitution mort-née de 1793. Il la suivit jusqu'à son dernier terme, qui fut pour lui la guillotine, comme pour tant d'autres.

M. Dard a divisé cette biographie en trois périodes, caractérisées par ces titres : *La Douceur de vivre. L'Ivresse révolutionnaire. L'Abîme.* Il a replacé avec art son triste héros dans les milieux si divers traversés par lui. Chemin faisant, il a ressuscité (p. 83-104) la figure d'un excentrique, Antoine de Lasalle, auteur d'un système physico-moral dont il n'est plus aujourd'hui qu'un des précurseurs oubliés. Hérault de Séchelles rédigea, d'après ses idées, son *Codicille politique et pratique*, recueil de maximes égoïstes et cyniques auxquelles il conforma sa vie.

Cet opuscule, joint au pamphlet « pince-sans-rire » contre Buffon, a été réédité par M. Dard, ainsi que divers autres, dans un volume à part, intéressant à consulter pour ceux qui aiment à étudier, dans leurs manifestations variées, les misères et les aberrations de l'orgueil humain.

L. P.

Lamennais avant l' « Essai sur l'indifférence », *d'après des documents inédits (1782-1817). Études sur sa vie et ses ouvrages*, par ANATOLE FEUGÈRE. Paris, Bloud, 1906, in-8 de XIII-460 p. — Prix : 10 fr.

Pour des motifs d'ordre religieux et social, dont l'exposition dépasserait de beaucoup le cadre d'un compte rendu bibliographique, il est évident que depuis quelques années on étudie passionnément La Mennais. Un des travaux les plus « scientifiquement » ordonné est sans doute celui que je signale en ce moment. Afin de mieux comprendre l'influence de La Mennais sur ses contemporains et même sur tout le XIXe siècle, M. Anatole Feugère étudie le célèbre écrivain dans ses « origines ». Après une courte Préface très claire et bien présentée, il fait une rapide revue des « sources » de la biographie de La Mennais. Ses renseignements demeurent très complets et parfaitement tenus à jour des plus récentes découvertes. Ce travail bibliographique est complété de la façon la plus heureuse par un *Appendice* (p. 248 à 440) qui, à lui seul, constitue un travail tout à fait précieux. C'est une Table chronologique de la Correspondance générale (connue jusqu'ici) de La Mennais, du commencement de 1806 à la fin de 1853. Chaque lettre est classée à sa date, avec la référence de la publication où elle se trouve, et analysée, citée même en partie, suivant l'importance. Il est inutile d'insister sur la valeur d'une semblable étude. Suit une liste chronologique des pamphlets ou articles de l'auteur des *Paroles d'un croyant* (1844-1847) et un Index alphabétique des noms de personnes contenus dans la table de la Correspondance.

Après cet immense labeur, si méritoire et pour lequel nous lui devons nos plus vifs remercîments, M. Feugère aborde le côté historique de l'existence de *Félicité*, de sa naissance à son ordination. Armé comme il l'était par son travail bibliographique préparatoire, l'auteur a pu rendre nouveaux, plus précis, soigneusement vérifiés ces dix chapitres sur la famille du célèbre polémiste, son adolescence, sa conversion (1804); sa vie intime avec son frère Jean (1805-1807); leurs débuts dans l'apologétique religieuse; son livre de la *Tradition de l'Église sur l'institution des évêques* (1814); son mysticisme, ses premières œuvres de polémique; la « crise de l'ordination » (1816-1817).

Tous ces chapitres renferment, en bon style, des aperçus curieux, des documents précieux. La « Conclusion » (p. 235 à 248) appelle la méditation du lecteur et forme un excellent résumé de toute cette époque

significative des « origines » d'un esprit si mystérieux et à la fois si curieux à étudier. Ce volume fait avancer avec bonheur « l'histoire » définitive du solitaire de la Chênaie. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Mes Origines. Mémoires et récits, par FRÉDÉRIC MISTRAL. Trad. du provençal. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-16 de 367 p. — Prix : 3 fr. 50.

Voici l'un des plus charmants livres parus au cours de l'année finie. Sans doute, pour en apprécier toute la saveur originale, il faudrait le lire dans la langue de Mistral ; mais ce n'est pas à la portée de tout le monde, et la traduction française, autant que la différence de deux langues sœurs l'a permis, garde beaucoup des parfums de Provence qui embaument le texte provençal. Dans ce livre, Mistral raconte ses souvenirs, son origine, son enfance, sa jeunesse, ses débuts dans la vie littéraire, avec une bonhomie charmante, où s'ajoute la fleur de poésie qui ne saurait être absente même de l'œuvre en prose d'un poète. Mais on y trouve autre chose encore par quoi le livre prend un intérêt général qui en augmente singulièrement la valeur. C'est l'histoire, en effet, de la renaissance provençale, illustrée de jolies légendes des temps passés et de charmants récits ou poésies des plus glorieux et des plus aimés entre les morts du félibrige ; tout cela réveillé et ressuscité par l'esprit primesautier de Mistral, fidèle gardien des traditions de son cher pays de Provence. Histoire d'un homme, et quel homme et quel poète ! histoire de mœurs populaires, d'une si pittoresque naïveté, histoire d'une littérature rajeunie qui a jeté tant d'éclat et suscité, dans toute la région de langue d'oc, de si intéressantes résurrections, voilà ce qu'on trouve dans ce volume, où d'illustres morts, Roumanille, Aubanel, Daudet, d'autres encore, revivent sympathiques sous le souffle créateur d'un grand poète ami. En vérité ce livre de l'auteur de *Mireille* est à la fois instructif, émouvant, amusant et charmant. Tous ceux qui le liront voudront en connaître la suite et la fin. Je fais le vœu que Mistral ne nous les fasse pas longtemps attendre. ÉDOUARD PONTAL.

L'Affaire J.-J. Rousseau, par ÉDOUARD ROD. Paris, Perrin, 1906, in-8 de XIV-359 p., avec 2 portraits. — Prix : 5 fr.

C'est à un épisode de la vie de J.-J. Rousseau et de l'histoire de Genève qu'est consacré ce volume de M. Edouard Rod. *L'Affaire J.-J. Rousseau*, comme l'intitule l'auteur, n'a pas duré longtemps, mais elle a fait couler des flots d'encre, déchaîné des passions violentes et préparé d'importants bouleversements politiques. Le philosophe avait déjà quitté Genève, lorsqu'il publia le *Contrat social* et l'*Émile* ; mais ces deux ouvrages battaient en brèche les principes religieux et politiques sur lesquels était fondé le gouvernement de la République. Le

Petit Conseil s'émut, il fit saisir les deux ouvrages et chargea le procureur général Tronchin de faire un rapport sur la question. Celui-ci, tout en admirant, comme lettré « ces deux livres qui étincellent d'audace et de génie » dut, comme magistrat, reconnaître qu'ils contenaient des « erreurs pernicieuses » et que l'*Émile* était « une satire indécente » de la religion révélée. Il concluait à la suppression. Le Petit Conseil ne se contenta pas de la destruction de l'œuvre, il décréta l'auteur de prise de corps. Grand émoi naturellement chez Rousseau et chez ses amis, quoique ceux-ci fussent parfois assez durs pour le philosophe et que l'un des plus ardents, Jean-André de Luc, ait écrit que « la passion dominante de Rousseau était l'aversion de toute gêne sociale. » L'exilé écrivit au premier syndic qu'il abdiquait son titre de citoyen de Genève. Et alors commence une guerre de brochures, dans laquelle s'engagent et les partisans du gouvernement genevois, et ses adversaires, heureux de pouvoir compter parmi eux un écrivain aussi éloquent et aussi universellement connu que Jean-Jacques. Il faut savoir grand gré à M. Édouard Rod d'avoir eu la patience de parcourir et d'analyser tous ces pamphlets, dont la lecture doit être souvent singulièrement insipide : les *Lettres écrites de la campagne*, les *Représentations*, les *Lettres écrites de la montagne*, les *Lettres d'un solitaire*, les *Lettres populaires*, les *Dialogues de village*, les *Princes manqués*, l'*Épître à Damon*, tant d'autres encore, en prose et en vers, qu'il serait trop long d'énumérer. Les passions furent soulevées non seulement à Genève, mais même à Motiers, dans la principauté de Neuchâtel, où Rousseau s'était réfugié et où la populace jeta des pierres contre sa maison, et, de toute cette polémique résulta en somme l'expulsion du philosophe. Le Petit Conseil l'emportait donc ; mais ce fut une victoire à la Pyrrhus. Confiant dans l'appui de la France et de ses alliés de Berne et de Zurich, il s'endormit dans son triomphe. Ses adversaires, eux, ne désarmèrent pas : les idées semées par Rousseau germèrent et fructifièrent, sur ce terrain bien préparé, et, après de longues agitations, aboutirent à une révolution. « Les *conservateurs*, dit justement M. Rod, aimant à jouir de ce qu'ils ont, s'abandonnent à la douceur de somnoler dans une sécurité facilement trompeuse... Au contraire, les *révolutionnaires*, sires aux dents longues, aiguisées par la faim, ne dorment guère, ne se fiant qu'à eux-mêmes, opposent la passion à la paresse, l'enthousiasme à la veulerie, augmentent leurs forces, exercent leur prévoyance et leur adresse, et finissent par dévorer ceux qui, jusque sous leurs dents, s'étonnent de l'être. »

Est-ce seulement à la république de Genève que s'appliquent ces éclatantes vérités ?

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Conquistadores et Roitelets. Rois sans couronne. Du Roi des Canaries à l'empereur du Sahara, par le baron MARC DE VILLIERS DU TERRAGE. Paris, Perrin, 1906, In-8 de VI-474 p., avec portraits et cartes. — Prix : 5 fr.

C'est une longue liste curieuse, singulière, disparate et variée. Le manque d'uniformité même apportait à écrire ce livre une difficulté que l'auteur n'a pas vaincue. L'esprit du lecteur voltige au milieu de ces sujets multiples, sans pouvoir se fixer. Aucun de ces personnages n'est étudié à fond : de là une déception en parcourant le récit trop rapide et trop succinct de leurs odyssées. On eût aimé apprendre davantage sur ces « rois » mal connus ; pour cela il eût fallu rechercher, trouver, mettre en œuvre des documents originaux qui nous manquent encore.

Les principales aventures contées se rapportent au baron de Béthencourt ; à Théodore, prince de Corse ; aux soldats de fortune dans les Indes ; au marquis de Rays (Port-Breton) ; au baron Harden-Hickey. Les deux chapitres les mieux traités concernent le comte de Raousset-Boulbon, le conquérant de la Sonora, et Orélie Ier, « roi d'Araucanie. » Elles sont curieuses, mais incomplètes, alors qu'elles eussent pu et dû être étayées de renseignements historiques, les études sur le champ d'asile du général Lallemand au Texas ; les phalanstériens en Amérique (Cabet et Considérant) ; les Mormons (Brigham-Young). L'idée de M. de Villiers du Terrage était séduisante et ingénieuse ; mais il a mené trop vite ses travaux.

C. C.

Studies in ancient Persian history, by P. KERSHASP. London, Trübner, 1905, in-8 cartonné de X-186 p.

La Roseraie du savoir, Golzâr-è maréfét, texte persan publié par HOÇEÏNE AZAD. Paris, Guilmoto, 1906, petit in-8 de 204 p. — Prix : 5 fr.

La Roseraie du savoir, *choix de quatrains mystiques tirés des meilleurs auteurs persans*, traduits pour la première fois en français, par HOÇEÏNE AZAD, avec une Introduction et des notes critiques, littéraires et philosophiques. Paris, Guilmoto, 1906, petit in-8 de XXXV-360 p. — Prix : 5 fr.

Seyyèd Ali Mohammed dit le Bâb, par A.-L.-M. NICOLAS. Paris, Dujarric, 1905, in-16 de 458 p. — Prix : 5 fr.

Le Béyân arabe, le livre sacré du bâbysme, de Séyyèd Ali Mohammed, dit le Bâb ; traduit de l'arabe par A.-L.-M. NICOLAS. Paris, Leroux, 1905, petit in-18 de 236 p. — Prix : 5 fr.

Béha-Ullah ; les paroles cachées en persan ; traduction française par HIPPOLYTE DREYFUS et MIRZA HABIB-ULLAH CHIRAZI. Paris, Leroux, 1905, in-18 de 116 p. — Prix : 3 fr.

— M. Kershasp émet sur l'histoire de la Perse ancienne jusqu'à la chute des Sassanides, des considérations générales qui sont agréables à lire et portent à la réflexion, mais qui sont tout de même un peu affaire de sentiment et n'entraînent pas toujours la conviction du lecteur. Il s'efforce de relever la Perse et de la glorifier par rapport aux

puissances voisines qui dominèrent aux différentes époques. Ses idées concordent parfois avec celles qui sont communément admises : Ainsi l'influence qu'eut la Perse sur les Arabes musulmans, la part qu'elle prit aux sciences, à la philosophie, aux arts, à l'administration dans le monde de l'islam, sont reconnues de tous les érudits ; mais l'éloge du roi Anochirwân, auquel est consacré tout un chapitre, est peut-être exagéré ; et l'auteur doit, pour le justifier, combattre l'autorité d'un savant tel que Noeldecke. L'influence qu'il attribue à la Perse sur le moyen âge occidental semble excessive aussi. Plus difficiles à suivre encore, malgré l'appui invoqué du philosophe Spencer, sont les réflexions par lesquelles l'auteur oppose les anciens Perses aux Grecs, en donnant aux premiers toute la préférence, et en exaltant le génie et la morale asiatiques au détriment du génie classique ; Alexandre le Grand n'est pas épargné ; pourtant, s'il est vrai qu'on ne peut l'absoudre d'avoir laissé brûler Persépolis, du moins peut-on croire qu'il le regretta. L'ouvrage contient des appréciations sur les sources de l'histoire de Perse, depuis Hérodote, à qui est imputé le dessein d'avoir voulu grandir les Grecs aux dépens des Barbares, jusqu'aux historiens arabes et persans, les premiers regardés comme superficiels et dépourvus d'esprit critique, les seconds comblés d'éloges ; et dans l'intervalle sont encore étudiées les données de l'épopée persane, auxquelles l'auteur, avec Gobineau, accorde une assez grande importance historique.

— M. Hoçeÿne Azad a formé un très joli recueil de *quatrains* persans à mettre entre les mains du public européen, qui ne connaît guère que ceux de Kheyyâm. L'auteur les a empruntés à de nombreux poètes qui, dit-il, sont aussi appréciés en Perse que Kheyyâm, et quelquefois plus ; parmi eux sont Séhâbi d'Asterabâd, Afzel, à côté des grands classiques Abou Saïd, Attâr, Roumi. Un volume contient le texte persan des quatrains ; un autre en donne une traduction fort élégante, accompagnée de notes développées dans lesquelles le traducteur a relevé de nombreux points de contact entre les poètes de la Perse et nos écrivains d'Occident. Ces poésies parcourent une gamme de sentiments assez étendue ; mais elles sont en somme dominées par l'espèce de scepticisme mystique bien connu des écoles Soufis orientales qui enseignent la vanité de la science, le subjectivisme du monde, et qui s'efforcent de retrouver en Dieu la réalité qui échappe dans l'univers. (On peut comparer à ce sujet, à titre d'imitation, *les Quatrains de Gazali*, par Jean Lahor, et comme œuvre d'érudition, notre ouvrage sur *Gazali*).

— Le babisme, cette religion si intéressante par ses tendances libérales, qui fut fondée en Perse au milieu du XIXe siècle, était encore fort mal connue il y a quelques années. En écrivant naguère sur le *Mahométisme* et les réveils de l'ancien esprit aryen en Perse, nous indiquions l'utilité qu'il y aurait à rechercher sur elle des renseignements nou-

veaux. Ce souhait a été exaucé, et plusieurs auteurs, surtout MM. Nicolas et Hippolyte Dreyfus, ont beaucoup augmenté notre connaissance du sujet. Le livre de M. Nicolas raconte avec de fort grands détails, puisés aux bonnes sources, la vie du Bâb (*Seyyèd Ali Mohammed*, dit le Bâb), à laquelle sont adjoints : l'histoire des troubles de Néïriz, celle de l'attentat contre le chah de Perse Nasr ed-Dîn en 1852 ; un rapport sur les atroces exécutions de bâbis qui le suivirent, et un récit fort émouvant et très neuf de la mort de Kourret ul-Aïn, la célèbre fondatrice et héroïne bâbie. Le livre est précédé d'un long tableau indiquant les titres des écrits du Bâb, puis d'une liste des ouvrages musulmans ou bâbis, imprimés ou manuscrits, auxquels l'auteur a puisé, ainsi que des noms de quelques personnes de la secte, qui lui ont enseigné la tradition orale. Un portrait du Bâb, médiocrement significatif, est reproduit en frontispice.

— Quoique le Bâb ait, dans sa vie assez courte, beaucoup écrit, un fort petit nombre de ses ouvrages, trois seulement d'après M. Nicolas, sont restés d'un usage courant parmi les bâbis, parce que le Bâb lui-même a été un peu éclipsé par ses successeurs, et que des troubles trop graves ont empêché les bâbis de prendre soin de la littérature de leur secte. L'un de ces ouvrages est *le Bâyan*, dont M. Nicolas nous donne la traduction. Au milieu de phrases assez confuses sur la manifestation de Dieu, s'y trouvent des préceptes d'une minutie parfois inattendue tels que ceux qui permettent le sommeil après dîner ou conseillent l'usage du cure-dents, et d'autres d'une haute importance, relatifs par exemple aux héritages et au divorce ; tous sont censés promulgués par Dieu même. — Le traducteur, dans sa Préface, proteste, au nom des bâbis, contre les historiens qui ont pu confondre les idées du Bâb avec celles des Soufis et lui attribuer la croyance à l'incarnation ; c'est peut-être, pourtant, parce que le bâbisme est né dans le voisinage de telles doctrines, qu'il affecte si fort de s'en détacher.

— La littérature babie postérieure au Bâb, nous est représentée par quatre petits morceaux de Béhâ-ullah, traduits par MM. Dreyfus et Hippolyte Chérazi (*les Paroles cachées*). Béhâ fut le successeur du Bâb aux yeux d'une partie de la secte ; il vécut exilé à Saint-Jean d'Acre depuis 1868, et y mourut en 1892. Les quatre morceaux sont : un traité sur « les Sept Vallées », vallées mystiques conçues selon les traditions de la mystique persane ; un autre intitulé « la Sainte Tablette », composé d'exhortations diffuses et un peu vagues ; un troisième sur « la Sagesse » écrit avec quelque prétention philosophique, où l'on voit le Prophète (Mahomet) invoquer les anciens philosophes grecs et les considérer eux-mêmes presque comme des prophètes ; enfin le traité des *Paroles cachées*, fait d'élans pieux, d'exhortations, d'invocations, très riches en images dont plusieurs sont belles. — M. Dreyfus a aussi

publié sur le bâbisme un autre livre de Béhâ, celui de la « Certitude », et une conférence dans le recueil *Religions et Sociétés* (Paris, Alcan, 1903).

BARON CARRA DE VAUX.

La Bibliothèque de l'amateur. *Guide sommaire à travers les livres anciens les plus estimés et les principaux ouvrages modernes*, par ÉDOUARD RAHIR. Paris, Rahir, 1907, in-8 de XLVIII-408 p., avec des reproductions de vieux bois. — Prix : 10 fr.

L'Avant-Propos placé en tête de cet ouvrage le présente si bien au public que nous ne saurions faire mieux que de le reproduire ici : « Destiné aux bibliophiles *amateurs*, c'est-à-dire à ceux qui s'intéressent au livre comme relique du passé, monument littéraire ou historique, œuvre d'art par la reliure ou l'illustration, ce volume contient rassemblés de nombreux renseignements épars dans des ouvrages souvent trop volumineux pour qu'ils puissent être consultés avec fruit par des bibliophiles débutants. Les livres cités sont généralement les plus célèbres et les plus importants dans chaque genre ; ce sont ceux qu'il convient tout d'abord de placer dans une bibliothèque. La collection commencée, le bibliophile saura bien vite trouver les volumes de moindre intérêt qui compléteront ses séries. La nomenclature de ces livres aurait dépassé le cadre que nous nous sommes fixé.

« L'ouvrage comprend deux parties principales : la première se compose d'une série de tableaux méthodiques dans lesquels les livres qui peuvent intéresser les bibliophiles sont distribués dans trois chapitres principaux : 1° Livres recherchés pour le texte ; 2° Livres recherchés pour les illustrations dont ils sont ornés ; 3° Livres curieux au point de vue typographique : incunables, premiers livres imprimés dans diverses villes, productions importantes des typographes célèbres, livres gravés, livres détruits, etc.

« Dans la deuxième partie se trouvent mentionnés, dans l'ordre alphabétique, avec de plus amples détails et l'indication des meilleures éditions, tous les ouvrages indiqués dans la première. — Trois paragraphes supplémentaires sont consacrés aux principaux livres modernes (œuvres des écrivains célèbres et volumes bien illustrés), aux volumes recherchés pour leur reliure ou leur provenance et aux manuscrits.

« Les tableaux méthodiques dont se compose la première partie pourront aider le bibliophile à tracer le catalogue de sa future bibliothèque; une collection ne devenant estimable et intéressante que lorsqu'elle a été composée d'après un plan déterminé à l'avance. »

On ne saurait être plus explicite. Il convient toutefois d'ajouter que M. Rahir a été bien inspiré en émaillant sa notice sur les *Livres recherchés pour leurs illustrations* (p. IX-XLI) de trente-cinq reproductions de vieux bois empruntés à des ouvrages édités en Allemagne, en Italie, en

Suisse et en France. A la fin du volume on trouve aussi quatre fac-similés de reliures, et quatre planches donnant soixante-douze armoiries dont certains bibliophiles royaux, princiers et autres de moindre envergure ont enrichi les livres leur appartenant.

M. Rahir me permettra de lui conseiller, quand il publiera une deuxième édition — que je lui souhaite — de son très utile travail, de développer un peu plus sa liste des *Principaux Livres illustrés contemporains* (p. 365-377). Et dès à présent, en me bornant à quelques volumes de ma bibliothèque personnelle, je lui signalerai les cinq titres suivants qu'il connaît, je n'en doute pas, aussi bien que moi : *Le Livre d'or de Victor Hugo*, par l'élite des artistes et des écrivains contemporains, direction de Émile Blémont (in-4, Launette, 1883). C'est, au point de vue artistique, l'un des plus beaux volumes contemporains que je connaisse. — *La Franche-Comté*, par Henri Bouchot, illustré par Eugène Sadoux (in-4, Plon-Nourrit, 1890). — *L'Art du rire et de la caricature*, par Arsène Alexandre, avec 300 fac-similés en noir et 12 pl. en couleurs (in-4, Libr. imp. réunies, May et Motteroz, 1893). — *La Seine à travers Paris*, par Saint-Juirs, illustrée de 230 dessins et de 17 compos. en couleurs par G. Fraipont (in-4, Launette, Boudet succr., 1890). — *Contes pour les bibliophiles*, par Octave Uzanne et A. Robida (in-4, Libr. imp. réunies, May et Motteroz, 1895). — Bien certainement, je centuplerais ces indications si j'ouvrais le *Polybiblion* depuis ses origines (1868); mais M. Rahir a voulu se limiter et laisser aux amateurs le soin et le plaisir de faire eux-mêmes des découvertes dans le genre. É. CHAPUIS-GAUDOT.

BULLETIN

Preuves de l'existence de Dieu, par le chanoine TH. DUBOT. Paris, Beauchesne, 1906, in-16 de XVIII-242 p. — Prix : 2 fr. 50.

Dans son Avant-propos, l'auteur nous montre la nécessité d'organiser l'apostolat laïque et dédie sa brochure aux *Cercles d'études apologétiques*. S'il a simplement prétendu « former une élite dans nos paroisses » — élite toute relative, soit, — ces dissertations très savantes ne dépassent-elles pas notablement le but? Nous les croyons plutôt destinées au conférencier qui voudrait se documenter en vue d'un auditoire plus particulièrement intellectuel. B. C.

La Providence créatrice, par A. DE LAPPARENT. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 63 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

Cet opuscule forme un excellent chapitre d'apologie chrétienne par la science de la nature. C'est un triple tableau, premièrement de l'ordonnance générale de notre terre, exposé historique et descriptif de la physique du globe et de la connaissance que l'homme peu à peu s'en est faite ; secondement, des lentes transformations de sa surface amenée graduellement à être habitable pour l'homme, grâce à l'énorme quantité d'énergie accumulée dans le noyau incandescent qu'elle recouvre de sa faible épaisseur ;

troisièmement enfin de la primitive formation de réserves d'énergie à la portée de l'homme, dans les luxuriantes végétations de la longue période carbonifère, destinée à produire les immenses gisements de houille que l'homme exploite aujourd'hui, et qu'on a si justement nommée *le pain de l'industrie*.

Ce qui donne à cet opuscule sa haute valeur apologétique, c'est le soin que prend l'auteur de faire ressortir, combien tous les phénomènes dont se compose la lente élaboration de notre séjour terrestre, préparant chacun ceux qui le suivent pour arriver à des résultats manifestement prévus et voulus d'avance. Écrite d'un style clair, élégant et facile, *la Providence créatrice* se lit d'un bout à l'autre avec un véritable attrait.

C. DE KIRWAN.

Leçons élémentaires d'agriculture *à l'usage des cours moyen et supérieur des écoles primaires*, par MORBAU et LESESNE. Paris, Amat, 1906, in-12 de VIII-346 p., avec 117 fig., cartonné. — Prix : 2 fr. 50.

Ces leçons, au nombre d'une cinquantaine, sont vraiment élémentaires, simplement exposées, bien graduées et complètes. De nombreuses gravures rendent encore le texte plus clair et gravent l'enseignement dans l'intelligence du jeune élève. Chaque sujet exposé par les auteurs est suivi d'une lecture courte et bien choisie, empruntée à des ouvrages spéciaux, qui ajoute encore à la variété et l'autorité à l'ouvrage lui-même.

G. DE S.

Le Pommier, *origine, culture, utilisation, le cidre, les ennemis du pommier*, par PAUL HARIOT. Paris, Laveur, s. d. (1906), in-4 de 44 p., avec 35 grav. et 1 planche en couleurs. — Prix : 3 fr.

Cette monographie, très bien réussie, sera fort utile. L'auteur est un érudit, il montre des connaissances archéologiques et, pour augmenter l'intérêt, il ne craint pas de faire des excursions littéraires. Mais en sus de ces côtés brillants et agréables, c'est un savant. Après avoir étudié le pommier au point de vue botanique, il aborde ce qui concerne la culture, la sélection des espèces pour obtenir un maximum d'utilité et de production. Peut-être pourrait-on regretter qu'il n'ait pas donné sur quelques points de pratique culturale des développements un peu plus étendus. Naturellement le sujet appelait une étude spéciale sur le cidre et les espèces les plus favorables à cet emploi. Le dernier chapitre est consacré aux maladies, aux principaux insectes ou cryptogames qui attaquent le pommier et aux remèdes reconnus contre ces fléaux. — Des illustrations fort soignées ornent ce volume. Il convient d'en distinguer la dernière : véritable tableau d'enseignement, se pliant en plusieurs parties, elle représente et décrit l'arbre, ses fleurs et ses fruits, et contribue ainsi à l'intelligence plus complète par ce qui se grave par les yeux.

G. DE SENNEVILLE.

Les Éclipses de soleil. Instructions sommaires sur les observations que l'on peut faire pendant les éclipses, par G. BIGOURDAN. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-8 de 167 p. — Prix : 3 fr. 50.

Reproduction de la notice A, publiée par l'*Annuaire* du Bureau des longitudes pour 1906, cette étude a été sommairement mentionnée dans le compte rendu du dit Annuaire, en mars 1906. Nous pouvons ici entrer dans quelques détails qu'il n'eût pas été possible de mentionner alors.

Le travail débute par une « Introduction » où sont exposés le rôle du soleil dans l'univers, l'importance de son étude et les renseignements précieux obtenus (et à obtenir) par l'observation du pourtour de cet astre à la faveur des éclipses, en particulier de celle du 30 avril 1905. Indications diverses sur la rapide durée de ces phénomènes, les divers modes d'observation même à la portée des simples amateurs.

Suit une longue et détaillée série d'enseignements sur les éclipses partielles et les phénomènes concomitants, appuyés de nombreuses figures dans le texte et hors texte et qui, — tirées sur un papier de meilleure qualité et de plus grand format qu'elles ne pouvaient l'être dans l'Annuaire livré tout entier au prix de 1 fr. 50, — sont un véritable charme pour la vue.

La partie la plus étendue du volume est consacrée aux « observations à faire pendant l'éclipse totale. » Elle comprend tout ce qui concerne les représentations par dessins et photographies de la couronne solaire; l'éclat de celle-ci et du ciel pendant la durée du phénomène; l'application de la spectroscopie aux observations ; l'étude de la polarisation de la lumière coronale ; enfin diverses observations sur la recherche des hypothétiques planètes intra-mercurielles, sur les effets qu'exercent les éclipses totales sur l'homme, les animaux, les plantes et les phenomènes météorologiques.

Quatre notes en appendice et une table minutieusement détaillée complète ce précieux opuscule. C. DE KIRWAN.

L'Orateur populaire, par LOUIS FILIPPI. Paris, Garnier, s. d., in-18 de XII-329 p. — Prix : 3 fr. 50.

Après ce titre, voici le sous-titre, qui en est le commentaire : *Recueil de discours à l'usage de tous ceux qui sont appelés à prendre la parole, soit en public, soit dans les réunions privées, maires et adjoints, présidents ou membres de sociétés diverses, délégués ou représentants, etc., etc...* Ces deux *etc.* indiquent que nombre d'autres orateurs improvisés pourraient trouver dans le livre de M. Filippi des modèles de discours. On y rencontre, en effet, de la naissance à la mort, en passant par toutes les étapes intermédiaires, des allocutions pour toutes les circonstances de la vie, les baptêmes, les premières communions, les mariages, mariages chrétiens aussi bien que mariages civils, les noces d'argent et d'or, les banquets, les remises de décorations, palmes académiques et légion d'honneur (le Mérite agricole est oublié), les distributions de prix, les réunions de bienfaisance, et Dieu sait s'il en est de diverses sortes ! les fêtes ou manifestations politiques, très abondantes aussi, les réunions sportives, les enterrements, enterrements de prêtres, de religieuses, de mères, de petites filles, de libres penseurs, et d'acteurs ; il y a même des modèles de conversations, au jour de l'an, au bal, en wagon, à la sacristie après un mariage, au cimetière après les funérailles, et, pour finir, des explications diverses en *esperanto*. L'auteur, on le voit, en s'accommodant aux diverses circonstances, en parlant tour à tour les langages les plus différents, chrétien et libre penseur, conservateur et républicain, suivant les cas, fait preuve d'une grande souplesse de pensée, et cherche à donner satisfaction à tous les genres de clientèles. Plaira-t-il à tous, ou ne plaira-t-il à personne ? Je n'en sais rien ; il est seulement évident pour tous qu'un livre ainsi compris ne relève pas de la critique littéraire, mais simplement de la publicité. Je l'ai annoncé, j'ai dit à peu près ce qu'on y trouve ; je ne lui dois pas davantage, et je me dispenserai de l'apprécier. J'ajouterai simplement qu'étant donné le grand nombre d'insupportables bavards que nous comptons en France, il peut n'être pas

sans danger d'en multiplier encore le nombre, en fournissant à ceux que leurs inaptitudes détournent de la parole publique, des modèles de discours.

ÉDOUARD PONTAL.

Les Assemblées du clergé sous l'ancien régime, par J. BOURLON. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 128 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 1 fr. 20.

Cette monographie fort curieuse des assemblées du clergé résume tout ce qu'il faut savoir sur une des questions les plus importantes dans l'histoire de l'Église de France. Nous y trouvons exposée l'organisation de ces assemblées et leur origine : comme toutes nos institutions nationales, celle-ci s'est formée progressivement par le développement et la régularisation d'assemblées occasionnelles. Au XVIe siècle, c'était déjà un des rouages importants de l'État ; car c'était dans ces réunions décennales que se traitaient les graves questions d'intérêt général ; c'est là que s'élabore l'esprit de l'Église gallicane, respectueux de l'autorité royale, néanmoins assez ferme pour défendre ses prérogatives ; plein de déférence pour l'autorité du Pape, quoique très pénétré d'un certain particularisme ; attaché à l'orthodoxie, et réagissant avec suite contre les empiètements du parlementarisme et l'invasion de doctrines dangereuses. On peut former divers jugements sur l'épiscopat français de l'ancien régime ; on ne peut nier que, dans ses assemblées, cet episcopat ait fait grande figure.

L'exposition de M. Bourlon est claire, complète, autant que le permettait la brièveté d'un volume de vulgarisation, et dénote, chez son auteur, une connaissance très profonde d'une matière abondante et souvent assez délicate.

P. PISANI.

L'Avenir prochain du catholicisme en France, par PIERRE BATIFFOL. Paris, Bloud, 1907, in-16 de 42 p. — Prix : 0 fr. 50.

Cette petite brochure est la reproduction d'une conférence donnée par Mgr Batiffol à l'Université populaire de Luxembourg au mois d'octobre dernier. L'éminent recteur repousse les prophéties pessimistes. Il juge, sans doute, que le clergé aura à souffrir, surtout dans les premiers temps, mais il croit que la crise sera passagère. Il indique divers moyens de pourvoir aux nécessités pressantes : caisse mutuelle de retraite, concentration des fonds au diocèse pour le denier du culte, diminution du nombre des paroisses, groupement de prêtres dans les centres importants pour rayonner de là dans les paroisses trop pauvres. A certains égards la séparation sera un bien en obligeant le prêtre à sortir de cette attitude passive où le régime concordataire le tenait renfermé, et le vénérable conférencier ne craint pas de rappeler ces mots de Pie X : *Timent ne rumpatur catena concordatus, utinam rumpatur.*

D. V.

Fragments d'un journal intime, par J. DE ROCHAY, précédés d'une notice biographique. Paris, Beauchesne, s. d., in-12 de XLIV-214 p., avec une planche. — Prix : 3 fr. 50.

J. de Rochay était le pseudonyme d'une spirituelle et charmante femme, Mlle Juliette Charoy, qui a longtemps rédigé la *Chronique littéraire* de la *Revue du monde catholique*, avec une distinction et une compétence qui ont obtenu les suffrages des meilleurs juges. La notice biographique, rédigée par le P. Brucker, nous la rend tout à fait sympathique. Mlle Charoy n'était

pas seulement, en effet, un écrivain distingué, une femme très cultivée, une artiste de talent, mais une excellente personne, dont la vie, « en dehors de ses travaux littéraires, constamment orientée vers le meilleur but, a été surtout remplie par les devoirs de la chrétienne excellemment pratiqués, par le dévouement affectueux dans l'intérieur familial, par la charité envers les malheureux, par les mille services que sa charité ne refusait à personne. »

A la suite de la bibliographie de ses principales œuvres, qui complète la notice biographique du P. Brucker, l'éditeur nous donne des fragments de son *Journal* où s'expriment ses sentiments intimes, ou ses impressions sur les événements qui passent, sur les gens qu'elle rencontre, sur les manifestations littéraires auxquelles elle assiste, sur les livres qu'elle lit, bref toutes les réactions de son âme de chrétienne et de française, d'artiste et de lettrée, au contact des choses, des gens et des œuvres. Parmi ses appréciations, il en est sans doute de contestables, mais aucune qui ne soit sincère. Vue ainsi, dans cette sorte d'intimité posthume, Mlle Charoy ne perdra rien de l'estime et de la considération qu'elle avait obtenues de son vivant de tous ceux et celles qui l'avaient approchée, connue et aimée. Elle était vraiment ce qu'elle paraissait être, et je ne saurais en faire un meilleur éloge. Il me semble, et ceci s'adresse à l'éditeur, que le *Journal intime* aurait été plus intéressant et plus vivant, si l'on n'y avait effacé tant de noms pour y substituer des initiales impersonnelles, et aussi si les fragments en avaient été disposés dans leur ordre naturel, qui est l'ordre chronologique. On perd un peu le fil des événements dans ces fragments assemblés à l'aventure. Le livre est d'ailleurs intéressant et bon, et merite d'être recommandé spécialement aux jeunes filles et femmes chrétiennes.

ÉDOUARD PONTAL.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. Pierre-Eugène-Marcelin BERTHELOT, le célèbre chimiste qui est mort le 18 mars, à 80 ans, à Paris, était né en cette ville le 25 octobre 1827. Après avoir fait de brillantes études au Collège Henri IV, il se consacra à la science, s'occupant spécialement de recherches sur les acides et les corps gras, et fut reçu docteur ès-sciences en avril 1854, avec une remarquable thèse sur *les Combinaisons de la glycérine avec les acides et reproduction des corps gras neutres naturels*, thèse qui contient pour la première fois la fameuse théorie des alcools polyatomiques. Attaché, en 1851, au Collège de France, comme préparateur du cours de chimie de M. Balard, il devint, en 1859, professeur de chimie organique à l'École supérieure de pharmacie, et enfin, en 1865, on créait pour lui, au Collège de France, une nouvelle chaire de chimie organique. En 1863, il était élu membre de l'Académie de médecine et le 3 mars 1873, il remplaçait à l'Académie des sciences (section de physique) M. Duhamel, et, plus tard, il en devenait secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Pasteur, démissionnaire. Les travaux de M. Berthelot ont eu principalement pour objet la synthèse chimique, c'est-à-dire la reproduction des substances qui entrent dans la composition des êtres organisés. Ils ont ouvert une nouvelle voie à la science et diverses industries en ont tiré un grand parti. Nommé inspecteur général de l'enseignement supérieur le 6 avril 1876, M. Berthelot fut élu sénateur inamovible le 16 juillet 1881 ; mais il ne prit part aux discussions de la Chambre haute que sur les questions d'enseignement. Appelé au ministère de l'instruction publique dans le cabinet Goblet le 11 décembre 1886, il se

retira avec tout le ministère le 18 mai 1887. Le 1er novembre 1895, il fit partie du cabinet Bourgeois comme ministre des affaires étrangères ; mais il fut obligé de démissionner le 28 mars 1896, par suite de circonstances encore présentes à toutes les mémoires. En dehors de très nombreuses communications insérées dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et dans les *Annales de physique et de chimie*, et des articles qu'il a fait paraître dans la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue germanique*, la *Revue des cours scientifiques*, le *Temps*, etc., M. Berthelot a publié de nombreux et importants ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Chimie organique fondée sur la synthèse* (Paris, 1860, 2 vol. in-8) ; — *Leçons sur les principes sucrés* (Paris, 1862, in-8) ; — *Leçons sur les méthodes générales de synthèse en chimie organique* (Paris, 1864, in-8) ; — *Leçons sur l'isomérie* (Paris, 1865, in-8) ; — *Traité élémentaire de chimie organique* (Paris, 1872, in-8), réimprimé en 1881 ; — *Sur la force de la poudre et des matières explosives* (Paris, 1871, in-18), refondu et réimprimé en 1881 (Paris, 2 vol. in-8) ; — *Vérification de l'aéromètre de Baumé* (Paris, 1873, in-8) ; — *La Synthèse chimique* (Paris, 1875, in-8) ; — *Essai de mécanique chimique fondée sur la thermochimie* (Paris, 1879, 2 vol. in-8) ; — *Les Origines de l'alchimie* (Paris, 1885, gr. in-8) ; — *Science et philosophie* (Paris, 1885, in-8) ; — *Collection des anciens alchimistes grecs* (Paris, 1887-1888, 3 vol. in-4) ; — *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen âge* (Paris, 1889, in-8) ; — *La Révolution chimique : Lavoisier* (Paris, 1890, in-8) ; — *Histoire des sciences. La Chimie au moyen âge* (Paris, 1893, 3 vol. in-4) ; — *Traité pratique de calorimétrie chimique* (Paris, 1893, in-16) ; — *Science et morale* (Paris, 1897, in-8) ; — *Thermochimie, données et lois numériques* (Paris, 1897, 2 vol. in-8) ; — *Correspondance* avec E. Renan (Paris, 1898, in-8) ; — *Chaleur animale, principes chimiques de la production de la chaleur chez les êtres vivants* (Paris, 1899, 2 vol. in-16) ; — *Station de chimie végétale de Meudon (1883-1899). Chimie végétale et agricole* (Paris, 1899, 4 vol. in-8) ; — *Les Carbures d'hydrogène* (Paris, 1901, 3 vol. in-8) ; — *Science et éducation* (Paris, 1901, in-18). Si nous devons joindre nos regrets à ceux qu'éprouve le monde scientifique devant la disparation de M. Berthelot, nous ne pouvons éviter de dire qu'il eût été préférable qu'il n'ait pas acquis une notoriété également fort grande dans le monde des libres penseurs par les violences de son anticléricalisme.

— Giosué Carducci, le plus illustre des poètes de l'Italie contemporaine, est mort au milieu de février, à 71 ans. Il était né à Valdicastello, près de Pietrasanta, le 27 juillet 1836. Jusqu'à l'âge de 14 ans, il jouit de la vie libre des champs, mais, après la réaction de 1849, son père, qui était médecin, s'étant retiré à Florence, le mit au collège des « Scolopii ». A peine sorti de ce collège, il fonda, avec quelques jeunes lettrés, la revue *Il Poliziano*, qui n'eut qu'une courte durée. Quelques poésies et une édition des *Satire e poesie minori d'Alfieri* ne tardèrent pas à attirer sur lui l'attention ; mais en 1865, il devint tout à coup célèbre par son fameux *Inno a Satana*, imprimé à Pistoia sous le nom d'Enotrio Romano, pseudonyme qu'il gardera quelques années encore. Cet *Hymne à Satan*, délire d'un possédé qui s'est donné au démon, devint le cri de guerre de la révolution et de l'anticléricalisme italiens. Désormais Carducci sera adoré de la jeunesse italienne et trouvera des admirateurs passionnés jusqu'à la Cour de Rome. Il donnera plus tard des *Studii letterarii* (1874), *Bozzetti critici e discorsi letterarii* (1876), des éditions des *Rime del Petrarca* (1879) et des œuvres d'Aristote traduites en latin, des articles pour la *Nuova Antologia*, etc. Enfin pour ses *Odi barbare*, si connues, il créa de nouveaux mètres qui donnèrent lieu à de très vives discussions. Quelques-unes de ses œuvres ont été traduites en français par M. Julien

Lugol. Giosué Carducci était professeur de l'Université de Bologne, mais sa popularité lui est moins venue de ses cours de littérature que des efforts incessants qu'il a fait pour ressusciter dans sa patrie, par ses vers enflammés, l'esprit païen de la Rome antique. Peu de temps avant sa mort, il venait d'obtenir le prix Nobel. Nous citerons de lui, outre une édition de ses œuvres en 16 volumes (Bologna, 1889-1905, in-16), les ouvrages suivants : *Poesie di Gabrieli Rossetti* (Firenze, 1861, in-16) ; — *Cantilene e ballate, strambotti e madrigali nei secoli* XIII *e* XIV (Pisa, 1871, in-8) ; — *Studi letterari* (Livorno, 1874, in-16) ; — *Delle Poesie latine edite ed inedite di Ludovico Ariosto* (Bologna, 1875, in-8) ; — *La Gioventù di Ludovico Ariosto* (Bologna, 1877, in-8) ; — *Cronache forlivesi di L. Cobelli* (Bologna, 1877, in-fol.) ; — *Juvenilia edizione definitiva* (Bologna, 1880, in-16) ; — *Levia gravia edizione definitiva* (Bologna, 1881, in-16) ; — *La Poesia barbara nei secoli* XV *e* XVI (Bologna, 1881, in-16) ; — *Giambi ed epodi* (Bologna, 1882, in-16) ; — *Vai barbare* (Bologna, 1883, in-16) ; — *Lettere disperse ed inedite di P. Metastasio* (Bologna, 1883, in-16) ; — *Jaufré Rudel* (Bologna, 1888, in-16) ; — *Pacce in remio dei secoli* XIV *e* XV (Bologna, 1896, in-8) ; — *Su l'Aminta di T. Tasso* (Firenze, 1896, in-16). Ajoutons que M. Carducci a pris une part active à la direction de la *Scelta di curiosità letterarie* depuis 1887, de la *Collezione di opere inedite o rare*, depuis 1895 et, depuis 1900, de la nouvelle édition des *Rerum italicorum scriptores* de Muratore.

— L'éminent écrivain et le grand chrétien que fut M. Edmond Biré, s'est éteint à Nantes, au milieu de mars, à l'âge de 78 ans. Né à Luçon le 13 mars 1831, M. Edmond Biré se fit recevoir docteur en droit à Paris, en 1852, avec une thèse : *Des seconds mariages*, puis se rendit à Nantes où il fut inscrit au barreau des avocats. Il cessa bientôt de plaider pour s'occuper de commerce et devint secrétaire de la chambre de commerce de Nantes. Toutefois il consacrait tous ses loisirs aux lettres et collaborait assidûment à diverses revues, telles que l'*Union de l'Ouest* et la *Revue de Bretagne et de Vendée*. Les ouvrages dans lesquels il a réuni les résultats de ses recherches littéraires et historiques, fort remarquables pour la plupart, sont les suivants : *Les Poètes lauréats de l'Académie française. Recueil des poèmes couronnés depuis 1800, avec une Introduction (1671-1800) et des notices biographiques et littéraires* (Paris, 1864, 2 vol. in-8), avec G. Grimaud ; — *Victor Hugo et la Restauration, étude historique et littéraire* (Paris, 1869, in-12) ; — *Dialogue des vivants et des morts* (Paris, 1872, in-12) ; — *La Légende des Girondins* (Paris, 1882, in-12) ; — *Victor Hugo avant 1830* (Paris, 1883, in-12) ; — *Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur* (Paris, 1884, in-12), ouvrage auquel l'Académie française a accordé le grand-prix Gobert ; — *Victor de Laprade* (Paris, 1886, in-16) ; — *Paris en 1793* (Paris, 1888, in-18) ; — *Portraits littéraires* (Lyon, 1888, in-8) ; — *Causeries littéraires* (Lyon, 1890, in-8) ; — *Victor Hugo après 1830* (Paris, 1891, 2 vol. in-16) ; — *Portraits historiques et littéraires* (Lyon, 1892, in-8) ; — *Légendes révolutionnaires* (Paris, 1893, in-8) ; — *Victor Hugo après 1852* (Paris, 1894, in-16) ; — *Les Défenseurs de Louis XVI* (Paris, 1896, in-16) ; — *Honoré de Balzac* (Paris, 1897, in-8) ; — *Nouvelles Causeries littéraires* (Lyon, 1897, in-8) ; — *Dernières Causeries historiques et littéraires* (Lyon, 1898, in-8) ; — *Études d'histoire et de littérature* (Lyon, 1900, in-8) ; — *Alfred Nettement* (Paris, 1901, in-8) ; — *Le Clergé de France pendant la Révolution* (Lyon, 1901, in-8) ; — *Les Dernières Années de Chateaubriand* (Paris, 1902, in-8). M. Edmond Biré a publié également une remarquable édition des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand. Il faisait depuis longtemps la critique littéraire de la *Gazette de France*, et il donnait de loin en loin dans l'*Univers* de très intéressants

comptes rendus d'ouvrages relatifs à la période de la Révolution, période que personne ne connaissait mieux que lui.

— Dans les premiers jours de mars est mort à Paris, à l'âge de 82 ans, le Dr Auguste CORLIEU, l'une des physionomies les plus connues du monde médical parisien. Il était né à Charly-sur-Marne le 26 mars 1825. Après avoir fait ses classes au collège de Château-Thierry, il étudia la médecine à Paris et fut reçu docteur en 1851. Plusieurs de ses travaux sur l'histoire médicale ont été récompensés par l'Institut de France et la Faculté de médecine. En dehors de sa collaboration à des revues et publications médicales pendant un demi-siècle, on doit au Dr. Corlieu toute une série d'ouvrages estimés : *Études sur les causes de la mélancolie* (Paris, 1861, in-8); — *Nouvelle Médecine des familles à la ville et à la campagne* (Paris, 1865, in-12), plusieurs fois réimprimé ; — *Aide-mémoire de médecine, de chirurgie et d'accouchement, vade-mecum du praticien* (Paris, 1869, in-12), réimprimé en 1872 ; — *La Mort des rois de France, depuis François Ier jusqu'à la Révolution française* (Paris, 1874, in-12) ; — *La Fistule de Louis XIV* (Paris, 1874, in-8) ; — *Géographie historique de la Brie galeuse ou Galvèse* (Paris, 1875, in-8) ; — *L'Ancienne Faculté de médecine de Paris* (Paris, 1877, in-8) ; — *La Mort de Louis XVII* (Paris, 1877, in-8); — *L'Assassinat du duc de Berry; considérations cliniques sur sa blessure; son autopsie* (Paris, 1879, in-8) ; — *Les Chaires de médecine légale et d'histoire de la médecine à la Faculté de Paris* (Paris, 1879, in-8) ; — *L'Hôpital des cliniques de la Faculté de médecine de Paris* (Paris, 1879, in-8) ; — *Le Roi François Ier est-il mort de la syphilis?* (Paris, 1880, in-8) ; — *Histoire de Charly-sur-Marne* (Paris, 1881, in-8) ; — *Les Médecins grecs depuis la mort de Galien jusqu'à la chute de l'empire d'Orient, 210-1453* (Paris, 1885, in-8).

— Un autre médecin parisien fort connu, le Dr Mathias-Marie DUVAL, né à Grasse le 7 février 1844, est mort à Paris, au commencement de mars, à 63 ans. Il fit ses études médicales à Paris et fut reçu docteur en 1869. En 1873 il obtenait le diplôme d'agrégé avec une thèse intitulée : *Structure et usages de la rétine*, et bientôt après il était nommé directeur du laboratoire d'anthropologie à l'École des Hautes-Études, puis professeur d'anatomie à l'École supérieure des beaux-arts. Après le décès de M. Robin, il obtenait la chaire d'histologie à la Faculté de médecine. Il fut élu membre de l'Académie de médecine en 1882. Les ouvrages que laisse le Dr Mathias Duval sont : *Manuel du microscope dans ses applications au diagnostic et à la clinique* (Paris, 1873, in-8), réimprimé en 1877 ; — *Précis de technique microscopique et histologique* (Paris, 1878, in-18) ; — *Précis de l'anatomie à l'usage des artistes* (Paris, 1881, in-8), ouvrage qui a été traduit en allemand ; — *Leçons sur la physiologie du système nerveux* (Paris, 1883, in-8) ; — *Atlas d'embryologie* (Paris, 1888, in-4) ; — *L'Anatomie des maîtres* (Paris, 1870, in-fol.) ; — *La Technique microscopique et histologique* (Paris, 1891, in-12) ; — *Le Placenta des rongeurs* (Paris, 1893, in-4) ; — *Anatomie et physiologie animales* (Paris, 1892, in-8), avec M. P. Constantin ; — *Le Placenta des carnassiers* (Paris, 1895, in-4) ; — *Précis d'histologie* (Paris, 1897, gr. in-8) ; — *Dictionnaire usuel des sciences médicales* (Paris, 1897, gr. in-8), avec le Dr A. Dechambre ; — *Études sur l'embryologie des chéiroptères* (Paris, 1899, in-4) ; — *Histoire de l'anatomie plastique* (Paris, 1899, in-8), avec Ed. Cuyer.

— Annonçons encore la mort, à l'âge de 74 ans, d'un troisième médecin parisien, le Dr Xavier GALEZOWSKI, d'origine étrangère, mais naturalisé Français. Né à Lipowice (Pologne), le 5 janvier 1833, il fit ses études médicales à Saint-Pétersbourg, fut reçu médecin en 1858, puis vint à Paris, où il devint chef de la clinique oculistique du Dr Desmarres. En 1865, il fut reçu docteur-

en médecine et bientôt après il fonda une clinique pour les maladies d'yeux. Plus tard, il fut nommé professeur d'ophtalmologie à l'école pratique de la Faculté de médecine de Paris. Le Dr Galezowski était devenu l'un des oculistes les plus renommés de l'Europe, et les ouvrages qu'il a écrits sur son art sont des plus estimés. Citons, entre autres : *De la Pupille artificielle et de ses indications* (Paris, 1862, in-8) ; — *Observations cliniques sur les maladies des yeux* (Paris, 1862, in-8) ; — *Recherches ophthalmoscopiques sur les maladies de la rétine et du nerf optique* (Paris, 1863, in-8) ; — *Étude ophthalmoscopique sur les altérations du nerf optique et sur les maladies cérébrales dont elles dépendent* (Paris, 1865, gr. in-8), thèse pour le doctorat ; — *Traité des maladies des yeux* (Paris, 1872, in-8), réimprimé en 1874 ; — *Échelles typographiques et chromatiques pour l'examen de l'acuité visuelle* (Paris, 1874, in-8) ; — *Traité iconographique d'ophthalmoscopie* (Paris, 1876, in-8), réimprimé en 1885 ; — *Des Amblyopies et des amauroses toxiques* (Paris, 1873, in-8) ; — *Échelles optométriques et chromatiques pour mesurer l'acuité de la vision, les limites du champ visuel et la faculté chromatique* (Paris, 1883, gr. in-8) ; — *Des Cataractes et de leur traitement* (Paris, 1885, in-8), avec le Dr V. Daguenet.

— M. Paul Guiraud, professeur d'histoire ancienne à la Sorbonne, est mort à Paris, à l'âge de 57 ans. Disciple de Fustel de Coulanges, dont il a publié la biographie, il connaissait à fond les constitutions de la Grèce et de Rome. En février 1906, il avait remplacé à l'Institut M. Alfred Rambaud. Il laisse plusieurs ouvrages estimés, notamment : *Le Différend entre César et le Sénat, 59-49 avant Jésus-Christ* (Paris, 1878, in-8) ; — *De la Réforme des comices centuriates au* IIIe *siècle avant Jésus-Christ* (Paris, 1881, gr. in-8), avec G. Lacour-Gayet ; — *De la Condition des alliés pendant la première confédération athénienne* (Paris, 1883, in-8) ; — *Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des barbares* (Paris, 1884, in-8) ; — *Les Assemblées provinciales dans l'empire romain* (Paris, 1887, in-8), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques ; — *La Vie privée et la vie publique des Grecs* (Paris, 1890, in-8) ; — *La Propriété foncière en Grèce jusqu'à la conquête romaine* (Paris, 1893, in-8), ouvrage couronné par l'Institut ; — *Fustel de Coulanges* (Paris, 1896, in-12), ouvrage couronné par l'Académie française ; — *Histoire ancienne et histoire du moyen âge du* Ve *au* Xe *siècle* (Paris, 1903, in-18), avec G. Lacour-Gayet.

— Le colonel Aimé Laussédat, mort au milieu de mars à Paris, à l'âge de 88 ans, était bien connu dans le monde scientifique et militaire. Né à Moulins, le 17 avril 1817, il entra à l'École polytechnique en 1838, et à sa sortie en 1840, fut employé aux travaux de défense de Paris et, ensuite des Pyrénées-Orientales. En 1851, il devenait répétiteur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique, puis professeur titulaire et enfin, directeur des études. En 1871, il renonça à ses fonctions, mais conserva la chaire de géométrie qu'il occupait au Conservatoire des arts et métiers depuis 1865. Fait colonel le 11 décembre 1874, il fut admis à la retraite en 1879 et succéda en 1881 à Hervé-Mangon comme directeur du Conservatoire des arts et métiers. Il fut en outre nommé membre du conseil de l'Observatoire de Paris. On doit à ce savant officier quelques ouvrages de haute valeur, tels que : *Expériences faites avec l'appareil à mesurer les bases appartenant à la commission de la carte d'Espagne.* Traduit de l'espagnol (Paris, 1860, gr. in-8) ; — *Leçons sur l'art de lever les plans* (Paris, 1861, in-4) ; — *Notice biographique sur Gustave Froment* (Paris, 1865, in-8). Il a donné, de plus, un grand nombre de mémoires au *Spectateur militaire*, au *Bulletin de la Réunion des officiers*, aux *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, aux *Annales du Conservatoire des arts et métiers*, etc.

— Au commencement de mars est mort à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), à l'âge de 85 ans, l'excellent poète Camille-Audré LEMOYNE. Il était né dans cette même ville en septembre 1822. Il vint faire son droit à Paris et fut reçu avocat en 1847. Mais, en 1848, il se fit ouvrier typographe et entra dans l'imprimerie Firmin-Didot. Plus tard il devint archiviste-bibliothécaire de l'École des arts décoratifs. C'est à partir de 1856 qu'il se fit une notoriété littéraire en donnant à l'*Artiste*, à la *Revue de Paris*, à la *Revue française* et à divers autres périodiques des pièces de vers qui furent ensuite réunies en un volume et qui furent comme certaines de ses œuvres postérieures, couronnées par l'Académie française. Voici la liste des œuvres dues à sa muse noble et délicate : *Stella maris. Ecce homo, Renoncement. Une larme de Dante, poésies* (Paris, 1860, in-18); — *Les Sauterelles de Jean de Saintonge* (Paris, 1863, in-18) ; — *Chemin perdu* (Paris, 1863, in-16), couronné par l'Académie française; — *Les Roses d'antan, la Fée des fleurs, les Paysages* (Paris, 1867, in-12) ; — *Les Charmeuses, paysages des bois et des grèves* (Paris, 1868, in-8) ; — *Poésies, 1855-1870*, couronnées par l'Académie française (Paris, 1871, in-12) ; — *Une Idylle normande* (Paris, 1874, in-12) ; — *Paysages de mer et fleurs des prés* (Paris, 1876, in-12) ; — *Alise d'Évran* (Paris, 1876, in-12) ; — *Légendes des bois et Chansons marines* (Paris, 1880, in-4) ; — *Fleurs des ruines* (Paris, 1888, in-12) ; — *Fleurs du soir* (Paris, 1893, in-12).

— La disparition de Mgr Antonio CERIANI, mort à Milan, le 2 mars, à 80 ans, a fait un grand vide dans le monde des orientalistes et des paléographes. Mgr Ceriani était depuis 1870 directeur de la Bibliothèque ambrosienne et il professait la paléographie grecque et latine à l'Académie scientifique et littéraire de Milan. Connaissant à fond la plupart des langues orientales, il est l'auteur de publications qui l'ont rendu célèbre dans le monde entier. C'est lui, par exemple, qui a publié en 1876, en fac-similés photolithographiques, le codex ambrosien de la Peschito, version syriaque de l'Ancien et du Nouveau Testament, la plus ancienne après celle des Septante. On lui doit aussi l'édition du Missel ambrosien d'après d'antiques manuscrits, l'édition phototypique du manuscrit ambrosien d'Homère, etc. Son œuvre principale fut la publication, en neuf volumes, des *Monumenta sacra et profana ex codicibus praesertim Bibliothecae Ambrosianae*. C'est à juste titre qu'il avait été choisi par Léon XIII comme consulteur de la Commission biblique.

— Le célèbre administrateur et jurisconsulte russe Constantin Petrovitch POBÈDONOTSEV est mort à Saint-Pétersbourg, le 25 mars, à 80 ans. Né à Moscou en 1827, il entra en 1841 à l'Institut supérieur de droit et, à sa sortie, en 1846, il devint référendaire auprès de l'un des départements du Sénat. De 1859 à 1865, il enseigna le droit civil à l'Université de Moscou et fut choisi pour précepteur du grand-duc Alexandre, que la mort de son frère aîné, Nicolas, rendit héritier du trône. Créé sénateur en 1868 et membre du Conseil de l'Empire en 1872, il fut nommé, en 1881, procureur général du Saint-Synode. Il a été élu correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques le 9 décembre 1888. Parmi les différentes publications dont M. Pobédonotsev est l'auteur, nous citerons un *Cours de droit civil* (1868, 3 vol. in-8) et un *Manuel de la procédure civile*. Il a traduit de l'allemand *la Vie chrétienne de famille*, de Thiersch, et du latin l'*Imitation de Jésus-Christ*.

— L'archéologue Maurice WOSINSZKY, vient de mourir à Szekszárd (Hongrie). Né en 1854, il fit ses études théologiques et, tout en s'occupant de littérature religieuse, s'adonna aux recherches archéologiques ; il publia : *Croquis de mon voyage en Suède et en Norvège*, puis *Souvenirs de mon voyage en Orient*. Il donna ensuite : *Les Retranchements préhistoriques de Lengyel, leurs*

constructeurs et leurs habitants (2 vol.) et *Histoire du Comitat de Tolna, depuis l'antiquité jusqu'à l'arrivée des Magyars* (2 vol.). Il prit part, en 1895, à l'expédition du comte Eugène Zichy, au centre de l'Asie et publia de nombreux articles dans les revues spéciales hongroises, françaises et allemandes. Il était membre de l'Académie hongroise, de la Société d'archéologie, de l'Académie d'archéologie de Rome, etc.

— On annonce encore la mort de MM. : Jean-Baptiste AMY, ancien vice-président de la Société des félibres, auteur d'une monographie de Tarascon-sur-Rhône, sa ville natale, mort à Paris, à la fin de mars, à 64 ans ; — le R. P. BAUDUIN, des frères prêcheurs, ancien professeur de théologie à Flavigny, puis à Corbara (Corse), mort le 23 mars, à Rome, à 65 ans ; — Marcel BERTRAND, professeur à l'École des mines, mort dernièrement à Paris, à 60 ans, auquel on doit de savantes monographies géologiques, notamment : *Le Massif d'Allauch au nord-ouest de Marseille* (Paris, 1892, gr. in-8) ; *Le Bassin crétacé du Fuveau et le bassin houillier du nord* (Paris, 1898, in-8), etc. ; — Gabriel DELMAS, rédacteur en chef du *Nord maritime* de Dunkerque, mort au milieu de mars ; — Pierre DENIS, journaliste, mort à Plaisance, à la fin de mars, lequel avait collaboré sous l'Empire à divers journaux de l'opposition, puis au *Cri du peuple*, de Jules Vallès, et ensuite au *Corsaire*, et qui avait publié un livre contre le boulangisme, le *Mémorial de Sainte-Brelade* ; — Alphonse DUVERNOY, musicien et compositeur de grand talent, professeur au Conservatoire, mort à Paris, au commencement de mars ; — l'abbé EYSSÉRIC, auteur d'une *Petite Histoire sainte* autorisée pour l'enseignement primaire, mort au commencement de mars, à 88 ans ; — Marcel FOURNIER, directeur général honoraire de l'enregistrement, fondateur de la *Revue politique et parlementaire*, mort à Paris, au milieu de mars ; — Abel GOUBAUD, créateur et éditeur de plusieurs revues illustrées, mort à Paris à la fin de mars ; — Charles GUÉRIN, jeune poète, qui avait déjà donné : *Cœur solitaire* et *Semeur de cendres*, mort au milieu de mars, à Lunéville, à 30 ans ; — Victor GUILLEMIN, artiste peintre et critique d'art, né à Besançon en 1831, mort à Cannes à la fin de décembre dernier, qui a publié un certain nombre d'études artistiques soit dans les *Mémoires* de la Société d'émulation du Doubs, soit dans ceux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, entre autres : *Le Peintre franc-comtois R. P. Hyacinthe Besson, des frères prêcheurs* (1889) ; *Corot et l'École moderne du paysage* (1897) ; *Jean-Léon Gérôme, peintre et sculpteur* (1903) ; — F.-J. HERGOTT, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Nancy, mort à Nancy, au commencement de mars, à 92 ans ; — Édouard HOSPITALIER, professeur d'électricité appliquée à l'École industrielle supérieure de la ville de Paris, mort dernièrement en cette ville, à 54 ans ; — le Dr LABÉDA, professeur d'anatomie artistique à l'École des beaux-arts de Toulouse, fondateur et rédacteur de la *Gazette médico-chirurgicale* de Toulouse, mort en cette ville, au milieu de mars, à 73 ans ; — LANORE, archiviste des Basses-Pyrénées, mort à la fin de février ; — Charles LESER, qui collabora d'abord à des journaux d'Alsace, puis au *Temps*, au *Figaro* et à la *République française*, mort à Paris, au milieu de mars, à 53 ans ; — LESPINE, auteur de poésies béarnaises, mort à la fin de février ; — MATHIEU, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand, mort à Paris au milieu de mars ; — DE MOTYLINSKI, directeur de l'École supérieure arabe de Constantine (Algérie), mort dernièrement en cette ville ; — Mme ROUSSELLE, qui, sous le pseudonyme de Paul d'Aigremont, a publié plusieurs romans ainsi que d'autres œuvres sous le nom de Pierre Ninous, morte au commencement de février ; — le chanoine

A. SOCKEEL, archiprêtre de Saint-Pol, au diocèse d'Arras, mort au milieu de février, lequel avait publié *le Mois de la Salette, lectures pour le mois de Marie* (Paris, 1903, in-8); — Henry SOMM, dessinateur, qui avait contribué à l'illustration d'un certain nombre de revues et journaux, entre autres du *Chat Noir*, mort à Paris, au milieu de mars, à 63 ans; — Édouard TOUDOUZE, peintre de talent, connu également comme illustrateur, auteur de compositions remarquables pour la *Chronique de Charles IX*, de Mérimée, *Nigel* et *Woodstock*, de Walter Scott, mort à Paris, en mars, à 58 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : — Dr. Georg AARLAND, professeur d'art graphique et de tenue de livres à l'Académie royale de Leipzig, mort en cette ville, le 8 mars; — Thomas BAILEZ ALDRICH, mort à la fin de mars, à 71 ans, lequel dirigea l'*Every Saturday*, de Boston, de 1865 à 1874, et *The Atlantic Monthly*, de 1881 à 1890, et publia plusieurs volumes de vers fort estimés, tels que *Cloth of gold and other Poems*, ainsi que de charmantes nouvelles, notamment : *Prudence Palfrey, Marjorie Daw and other People;* — Dr. H. W. BAKHUIS ROOZEBOOM, professeur de chimie à Amsterdam, mort en cette ville, le 8 février, à 54 ans; — Dr. Ernest Von BERGMANN, le célèbre médecin allemand, auteur de divers ouvrages sur les blessures reçues à la guerre, mort à Wiesbaden, le 25 mars, à 61 ans; — Theodor BERNALEKEN, pédagogue et écrivain allemand, mort récemment à Gratz, à 95 ans; — Vernon BLACKBURN, écrivain anglais, critique musical du *Pall Mall Gazette*, auteur de *The Fringe of an Art*, mort à la fin de février, à 42 ans; — Dr. Friedrich BLASS, auteur d'une remarquable grammaire du grec du Nouveau Testament, et d'une bonne édition de l'évangile de saint Luc, mort à Halle, le 5 mars, à 64 ans; — Dr. Gottfried VON BÜLOW, historien allemand, mort le 7 mars, à Stettin, à 76 ans; — Dr. Wiliam CRAMOND, archéologue anglais, mort à la fin de février, lequel laisse des travaux estimés sur l'histoire du Banffshire et du Morayshire, tels que *The Annales of Banff*, *Records of Elgin*, etc. ; — Otto CORNILL, directeur du musée d'histoire de Francfort-sur-le-Mein, mort dans cette ville, le 12 mars, à 83 ans; — Le R. P. Jules DEQUESNE, qui a successivement exercé les fonctions de recteur des collèges de Liège, de Namur et de Tournai pendant quinze années, mort à Charleroi, le 26 février, à l'âge de 84 ans; — Wilhelm DIEZ, peintre allemand connu, qui a fourni de remarquables compositions pour des ouvrages de Schiller, et auquel on doit un grand nombre des illustrations des *Fliegende Blätter*, mort à Berlin, au commencement de mars, à 69 ans; — Dr. Karl DILTHEY, professeur d'archéologie classique à Gœttingue, mort en cette ville, le 5 mars, à 68 ans; — Émilie DOERING, femme de lettres allemande, morte le 8 mars, à Francfort-sur-le-Mein; — le R. P. Dominique, dans le monde Édouard FOULON, tour à tour professeur et surveillant aux collèges épiscopaux de Poperinghe et d'Ostende, mort à Bruges, le 21 février, dans sa 74e année; — Dr. Franz-Xaver VON FUNK, professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de Tubingue, auteur, entre autres ouvrages importants, de *Geschichte des kirchlichen Zinsverbots* (1876); *Echtheit der Ignatianischen Briefe* (1883); *Lehrbuch der Kirchengeschichte* (1886, nouv. éd. en 1902), trad. en français; *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen* (1897-1899, 2 vol. in-8); *Das Testament unseres Herrn und die verwandte Schriften* (1901); *Didascalia et constitutiones apostolorum* (1906, 2 vol. in-8), mort en cette ville, le 24 février, à 67 ans; — Archibald Clavering GUNTER, auteur dramatique et romancier américain, mort le 25 février, à New York, dont certains volumes, tels que *Mr Barnes of New York* et *Mr Potter of Texas* ont obtenu un légitime succès; — Dr.

Julius HASSELBLATT, mort à Berlin à la fin de février, à 58 ans, lequel, outre les nombreux articles qu'il a donnés, sous le nom de Julius Norden, à divers périodiques de Berlin, a publié plusieurs ouvrages appréciés, par exemple : *Historischer Ueberblick über die kaiserlich russische Akademie der Künste* ; — le Dr. J.-J. HERGOTT, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, mort au commencement de mars ; — Dr. Jakob HURT, philologue russe, mort le 13 janvier, à Saint-Pétersbourg, à 68 ans ; — Giovanni Battista IMPALLOMENI, professeur de droit criminel italien, mort dernièrement à Rome, à 60 ans ; — Dr. Oskar ISRAËL, professeur d'anatomie pathologique à Berlin, mort en cette ville, le 5 mars, à 53 ans ; — Arthur L. JELLINEK, mort le 9 mars, à Mauer-Oehling (Basse-Autriche), à 41 ans, auquel on doit d'importants ouvrages, tels que *Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft Bibliographie der vergleichenden Literaturgeschichte*, etc. ; — Dr. Ferdinand JUSTI, professeur de grammaire comparée et de langues orientales à l'Université de Marbourg, mort en cette ville, le 17 février, à 70 ans, lequel s'est fait connaître par d'importantes études, notamment : *Geschichte der orientalischen Völker im Altertum* (Berlin, 1884, in-8) ; *Iranisches Namenbuch* (Marbourg, 1895, in-8) ; — Dr. Paul KRABLER, médecin allemand, professeur de thérapeutique pour les maladies des enfants à Greifswald, mort en cette ville, le 19 février, à 65 ans ; — Dr. Guido KRAFFT, professeur de technique agricole à l'École technique supérieure de Vienne, mort en cette ville, le 22 février, à 63 ans ; — Dr. Karl LAMPE-VISCHER, ancien éditeur allemand, mort à Leipzig, le 24 février, à 71 ans ; — Dr. Karl VON LOTZBECK, médecin militaire allemand, auteur d'ouvrages sur la santé dans les armées, mort le 19 janvier, à Munich, à 74 ans ; — Dr. Karl MAYER-EYMAR, professeur de paléontologie à Zurich (Suisse), mort en cette ville, le 27 février, à 81 ans ; — Vassili Ivanovitch MODESTOV, historien russe, mort à Rome, le 26 février, à 68 ans ; — Henry Steel OLCOTT, écrivain anglais, auteur d'ouvrages sur la théosophie, mort le 18 février, à Adyar près de Madras, à 75 ans ; — John O'LEARY, écrivain irlandais, mort à Dublin, à la fin de mars, lequel a publié : *Young Ireland the Old and the New* (Dublin, 1885, in-8) ; *What Irishmen should read* (Dublin, 1886, in-8) ; *Introduction to the Writings of James Fenton Lalor* (Dublin, 1895, in-8) ; *Recollections of Fenians and Fenianism* (Dublin, 1896, in-8) ; — Mme Hastings PARKER, femme de lettres anglaise, morte le 8 mars dans le comté de Norfolk, à 101 ans, laquelle a publié plusieurs nouvelles, telles que *Adele : a Tale of France* (Londres, 1838) ; et *Bentley Priory* (Londres, 1857) ; — Henry PELHAM, professeur d'histoire ancienne et président du « Trinity College » d'Oxford, mort en cette ville, au milieu de février, à 61 ans ; — Dr. David PRYDE, mort au milieu de février, à 73 ans, auquel on doit divers ouvrages, notamment : *Biographical Outlines of English Literature* ; *The Highways of Literature* ; *Great men in European History*, etc. ; — William Dobson REEVES, libraire éditeur anglais connu, mort à la fin de mars, à Southend, à 81 ans ; — Victor REMOUCHAMPS, poète belge, collaborâteur de plusieurs revues belges et françaises et qui laisse deux volumes de vers : *Les Aspirations* (1893) et *Vers de l'âme* (1893), mort récemment, à l'âge de 45 ans ; — Dr. Franz VON ROTTENBURG, curateur de l'Université de Bonn, mort en cette ville, le 14 février, à 62 ans ; — H.-C. RUSSELL, qui fut pendant plus de trente ans directeur de l'Observatoire de Sidney (Australie), mort en cette ville, à la fin de février ; — Max SCHLESINGER, journaliste autrichien fort connu, mort à Vienne, au commencement de mars, à 62 ans ; — Adolf SCHMITTHENNER, auteur de romans et de nouvelles, par exemple : *Psyche ; eine Erzählung* (Bielefeld, 1891, in-12) ;

Novellen (Leipzig, 1896, in-8), mort récemment à Heidelberg, à 52 ans; — Dr. Richard SCHRÖDER, conservateur de la Bibliothèque universitaire de Kiel et romaniste distingué, mort à Kiel, le 16 février, à 46 ans; — Nikolaï A. SOKOLOV, géologue russe, mort à Saint-Pétersbourg, le 15 février, à 51 ans; — Dr. Moritz STEINSCHNEIDER, mort le 24 février, à Berlin, à 91 ans, auquel on doit un certain nombre d'ouvrages importants, entre autres : *Die hebraïschen Uebersetzungen des Mittelalters über die Juden as Dolmetscher. Ein Beitrag sur Literaturgeschichte des Mittelalters, meist nach handschriftlichen Quellen* (Berlin, 1893, 2 vol. in-8); *Die arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen* (Leipzig, 1897, in-8), couronné par l'Académie des inscriptions; — Dr. Anton SUCHARDA, professeur de mathématiques à l'École technique supérieure tchèque de Prague (Bohême), mort en cette ville, le 19 février, à 53 ans; — Dr. Ludwig THOMAS, professeur de pharmacologie à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, mort en cette ville, le 24 février, à 70 ans, lequel laisse d'importants ouvrages; — Dr. Adalbert TILKOWSKY, auteur d'ouvrages sur la psychiatrie, mort à Vienne, le 22 février, à 65 ans; — August TORTTERMANN, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament, à Helsingfors (Russie), mort le 1er mars, en cette ville, à 72 ans; — Dr. Edmund ULBRICHT, mort à Dresde, le 19 février, à 58 ans, lequel est l'auteur d'ouvrages estimés, tels que : *Grundzüge der Geschichte des Mittelalters* (Dresde, 1902, in-8); et *Grundzüge der alten Geschichte* (Dresden, 1902, in-8); — Mme Ernestine VAN HASSELT, qui laisse sur la musique des travaux appréciés, morte à Bruxelles, le 8 février; — Gustave VAN HOOREBEKE, auteur d'ouvrages estimés, tels que le *Nobiliaire de Gand* (1849), une *Étude sur les noms patronymiques flamands* (1876) et la *Bibliographie d'Olivier Le Dain* (1904), mort à Gand, le 16 février, dans sa 82e année; — Alexander VON WEISMAYR, professseur de médecine autrichien, mort à Vienne, le 10 mars; — Heinrich WILLENBÜCHER, mort à Berlin, le 7 février, à 72 ans, auquel on doit divers ouvrages sur la jurisprudence, tels que : *Das Kostenfestsetzungs-verfahren und die deutsche Gebuhrenordnung für Rechtsanwälte mit Erläuterungen* (Berlin, 1895, in-8); *Die Reichsgrundbuchordnung mit Anmerkungen und Sachregister* (Berlin, 1897, in-8); — Dr. Heinrich VON WLISLOCKI, dont les travaux sur les Tsiganes font autorité, mort le 19 février, à Bethlen-Zent-Miklos (Hongrie).

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 15 mars, M. G. Perrot donne lecture d'un rapport de M. Jonckler qui vient de découvrir à Rome, sur le versant est du Janicule, les restes du *lucus Furrinae*, où s'est tué Caïus Gracchus. — M. Pottier lit une partie de son mémoire sur les vases mycéniens de Chypre. — Le 22 mars, M. Booth présente un rapport sur les résultats de la mission Pelliot dans le Turkestan. — M. Cagnat prononce quelques mots élogieux sur une note de M. le baron de Baye, relative aux Goths de Crimée. — M. d'Arbois de Jubainville parle du héros irlandais Cuchuleinn, de l'usage qu'avaient les Celtes de couper la tête aux vaincus, et de l'étymologie du mot *butin* qui vient du mot celtique signifiant victoire. — M. Havet explique quelques passages de Plaute et signale des erreurs de copiste dans les textes admis jusqu'à ce jour. — M. le marquis de Vogüé parle des fouilles entreprises en Égypte par M. Clermont-Ganneau. — Le 27 mars, M. Héron de Villefosse entretient ses collègues de la découverte faite par le P. Delattre à Carthage, de la pierre tombale de sainte Félicité, sainte Perpétue et ses compagnons. — M. M. Croiset, parlant du mythe d'Ulysse et d'Éole, exprime l'opinion que c'est un conte de matelots recueilli par Homère. — M. Leger donne lecture d'un mémoire sur la vie de Georges de Rayn, connu en France au XVe siècle sous le nom de

Georges d'Esclavonie, chanoine d'Auxerre et de Tours, d'après des manuscrits anglais, français et allemands. — M. Mispoulet parle de la *Coutume des mines au moyen âge* et de la similitude de ce statut avec le droit romain tel qu'il résulte de textes récemment découverts en Portugal.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — Le 2 mars, M. Luchaire présente l'éloge de M. Glasson et de M. Guiraud, récemment décédés. — Le 9, M. Luchaire expose les travaux et les situations qui ont illustré la vie de Lord Goschen, correspondant de l'Académie à titre étranger, et qui vient de mourir. — Le 23 mars, M. d'Haussonville lit une partie d'un mémoire sur des rapports présentés au duc de Bourgogne par les intendants des provinces, et sur l'étude que le jeune prince en avait entreprise.

CONCOURS. — La Société bibliographique italienne (Milan, biblioth. di Brera) décernera en 1908 (délai : 1er mars 1908) un prix de 500 fr. au meilleur travail sur l'histoire de l'imprimerie à Milan du XVe au XVIIIe siècle.

LES BIBLIOTHÈQUES DU MOYEN AGE. — Depuis longtemps déjà et dans les divers pays, on s'occupe de rechercher et de publier les catalogues des bibliothèques du moyen âge ; dans son bel ouvrage : *Ueber mittelalterliche Bibliotheken* (Cf. *Polybiblion*, t. LXII, p. 67), M. Théodor Gottlieb a répertorié près de 1400 catalogues anciens, publiés ou inédits. L'intérêt que ces catalogues offrent pour l'histoire littéraire et pour la bibliographie explique suffisamment qu'on les recherche avec tant de soin. Jusqu'ici cependant les efforts étaient isolés, et l'on n'avait pas encore eu l'idée de faire une publication d'ensemble et systématique des catalogues d'un pays. L'Allemagne prend l'initiative d'un recueil de ce genre : les cinq grandes académies de ce pays (Berlin, Gœttingue, Leipzig, Munich et Vienne) se sont entendues pour entreprendre cette œuvre d'un commun accord ; une commission composée de délégués des diverses académies (MM. Burdach, Schröder, Hauck, Traube et Ottenthal) dirigera le travail, l'Académie de Vienne, qui en a eu l'idée et qui prépare depuis assez longtemps déjà le recueil des catalogues autrichiens, s'est réservé cette partie ; le reste sera fait par l'Académie des sciences de Bavière avec le concours des trois autres académies ; MM. Traube, Grauert et Vollmer ont été choisis par l'Académie de Munich pour surveiller le travail, dont la principale charge reposera sur M. S. Hellmann (Munich, 23, Kaiserplatz 12/1) qui centralise tous les renseignements. La commission académique fait appel à tous les concours pour lui signaler et lui faire connaître les catalogues, répondant au plan de la publication, qui peuvent se trouver dans les diverses bibliothèques.

PARIS. — Il y a près de vingt ans que nous n'avons eu à mentionner ici l'une des nombreuses éditions du *Guide-Joanne de Paris*. Voici donc la plus récente : elle vient de paraître (Paris, Hachette, 1907, in-12 de CXIV-424-25-148 p., avec 162 illustrations, 72 plans, tableaux et panoramas, dont un grand plan de Paris divisé en 4 coupures. — Prix, cartonné toile : 5 fr.). En premier lieu, les « Renseignements pratiques » (p. IX-CXIII, tranches rouges.) Après quoi tout ce qui concerne la grande ville est traité en onze chapitres. Dans sa courte Préface, l'auteur appelle tout spécialement « l'attention du lecteur sur le chapitre IV, qui comprend la description de Paris par sections correspondant à un groupement rationnel des quartiers. Chaque section est accompagnée d'un plan pratique qui donne les grandes directions et les principales curiosités et qui permet ainsi de ne pas recourir au grand plan de la fin du volume. » Les plans généraux ou spéciaux, en noir ou en

couleur sont très lisibles, très clairs et les gravures irréprochables. Cette édition est vraiment fort bien ; nous la recommandons à tout le monde.

— Le temps approche où Parisiens, provinciaux et étrangers excursionneront autour de la capitale. C'est donc le moment de leur signaler la dernière édition des *Guides-Joanne* relative aux *Environs de Paris* (Paris, Hachette, 1903, in-12 de 48-XII-400-136 p., avec 16 cartes et 22 plans. — Prix : cartonné toile : 7fr.50). Remarquons d'abord que si les descriptions remontent à un peu plus de trois ans, les « Renseignements pratiques » (p. 1 à 48) ont été mis au courant pour 1906. Le volume est divisé en deux sections. La première comprend les *Environs immédiats* : Sèvres, Saint-Cloud, Meudon, Saint-Germain, Saint-Denis, Enghien, Montmorency, Pontoise, Vincennes, etc. Quant à la deuxième section, elle renferme ce que l'on appelle les *Grands Environs* : Mantes, Rambouillet, Maintenon, Dreux, la Vallée de Chevreuse, Fontainebleau, Malesherbes, Corbeil, Moret, Étampes, Dourdan, Compiègne, Pierrefonds, Senlis, Chantilly, Coucy-le-Château, Brie-Comte-Robert, Meaux, Château-Thierry, Provins, etc. Les cartes et les plans ont été particulièrement soignés. A noter particulièrement deux cartes d'ensemble placées dans une pochette et qui, par conséquent, se déploient en dehors du volume.

— Nous saluons avec joie l'apparition du huitième fascicule de la nouvelle édition du *Répertoire des sources historiques du moyen âge. Bio-bibliographie* de M. le chanoine Ulysse Chevalier. Ce huitième fascicule paru avec la date de janvier 1907 (Paris, Alphonse Picard et fils, gr. in-8, col. 3817-4812) est l'avant-dernier de l'ouvrage, et comme il paraît moins de six mois après le septième (août 1906, col. 3289-3816), cela nous laisse espérer le prompt achèvement d'un répertoire infiniment précieux à tous les travailleurs qui s'occupent du moyen âge. Ces deux fascicules 7 et 8 nous conduisent du commencement de la lettre N à plus de la moitié de la lettre S. Comme les fascicules précédents, ils ajoutent considérablement à l'œuvre primitive et à son supplément. Voici par ex. le minnesinger Neidhart, qui était représenté d'abord par huit articles et qui en compte 28 ; Nicodème dont les 28 nos ont monté à près de 40 ; Nicolas de Cues, passé de 42 à 57 ; Origène est augmenté aussi de plus d'un tiers et bien des articles sont grossis dans la même proportion : encore faut-il rappeler que, pour des raisons faciles à comprendre, M. le chanoine Chevalier n'a pas poussé ses dépouillements au delà de l'année 1900. Nous avons eu déjà occasion de remarquer que le savant auteur ne s'est pas seulement préoccupé de développer la valeur bibliographique de son répertoire, mais qu'il a pris soin de mettre les courtes indications biographiques contenues dans chaque article au courant, autant qu'il a pu, des plus récents travaux. Voici quelques exemples de ces modifications : la date de mort de saint Patrice n'est plus fixée en 463, mais en 493 ; pour Paul II la date de sa nomination comme cardinal-prêtre de Saint-Marc est précisée et de nouvelles données chronologiques sont ajoutées ; des précisions ou rectifications analogues sont apportées aux articles de Pie II, de Pierre de Luxembourg, de saint Pierre Thomas, de Raymond Lull, de Raymond de Peñafort, de Robert de Genève (Clément VII), etc. Les articles les plus considérables que renferment ces deux fascicules sont Savonarole (7 col.), saint Pierre (15 col. 1/2), Pétrarque (17 col. 1/2), saint Paul (20 col.). Rappelons que par l'exécution matérielle, qui en rend la consultation plus aisée et moins fatigante pour l'œil, la nouvelle édition du *Répertoire* affirme encore sa supériorité sur l'édition antérieure. Et n'oublions pas de dire aux retardaires que le prix des fascicules qui est encore de 7 fr. 50 pour les souscripteurs sera porté à 10 francs dès l'apparition du prochain et dernier fascicule.

— Le périodique qui, depuis le 1er avril 1900 se publie à Paris, sous le titre de *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique « le Vieux Papier »* a si bien « besogné » que l'on peut sans hésitation le considérer comme l'un des plus curieux, des plus variés et des plus intéressants qui existent aujourd'hui. C'est de cette revue que M. F.-A. Quinet, ancien receveur des postes à Dole du Jura, a extrait le travail important qu'il vient d'achever : *Essai de bibliographie postale* (Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq, 1906, gr. in-8 de 122 p., avec vignettes). Voici comment l'auteur présente son œuvre : « Le titre d'*Essai de bibliographie postale* donné à cette brochure est peut-être prétentieux ; celui de *Notes sur la bibliographie postale* eût été plus exact. Ce travail n'a pas été fait d'après un plan préconçu ; quelques articles, l'un amenant l'autre, donnés au *Bulletin de la Société archéologique le Vieux Papier*, écrits sans souci d'une méthode bibliographique rigoureuse, sont reproduits ici tels qu'ils ont été publiés dans la Revue qui les a accueillis. On y remarquera des omissions ; nous signalerons nous-même une importante lacune : la cartographie n'y est pas traitée. Enfin, nous nous sommes renfermé dans le domaine déjà très vaste des postes françaises, citant toutefois quelques ouvrages étrangers dans lesquels la France occupe une place plus ou moins importante. Plus tard, si nous en avons le loisir, nous reprendrons ce travail et essayerons de lui donner une forme bibliographique plus rationnelle. » Quoi qu'en dise M. Quinet, qui nous paraît trop sévère pour lui-même, le présent *Essai* est bien présenté. Non seulement il fournit des indications techniques sur quantité d'ouvrages relatifs aux postes, mais il en analyse un bon nombre. La propre critique de l'auteur ne porte justement que sur un point : l'absence de la cartographie ; mais pourquoi ne traiterait-il pas ce sujet à part, complémentairement ? Les divisions du travail sont les suivantes : I. *Des Anciennes Publications françaises, officielles et autres, destinées à renseigner le public sur le service des postes* (p. 3-16) ; — II. *Guides et itinéraires. Voyages dans l'ancienne France* (p. 17-31) ; — III. *Histoire* (p. 33-50) ; — IV. *Voies et moyens de transport* (p. 51-56) ; — V. *Législation, jurisprudence, exploitation* (p. 57-86) ; — VI. *Timbres-poste* (p. 87-93) ; — VII. *Littérature postale* (p. 94-110). — La page 111 mentionne quelques *Articles omis* dans les diverses catégories ci-dessus. Enfin la brochure se termine par une ample *Table alphabétique des ouvrages cités* (p. 113-122). Si M. Quinet fait mieux plus tard nous serons heureux de le constater ; pour l'instant nous affirmons qu'il a fait bien et qu'il mérite la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire générale des postes, car il leur a signalé des sources nombreuses sur lesquelles, sans lui, il eût été long et difficile d'être fixé. Ce tirage à part du *Vieux Papier* a été exécuté à 50 exemplaires seulement : c'est trop peu.

— Sous le titre trop modeste de *Note*, M. Paul Guilhiermoz nous donne *sur les poids du moyen âge* un mémoire, paru d'abord dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1906 (Paris, Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1906, in-8 de 121 p.). Il a su porter dans une matière délicate et obscure les lumières et les précisions d'une critique sûre et sagace. Ce travail sera d'autant plus précieux qu'il ne se borne pas à la France, mais qu'il s'étend à tous les pays. Le résultat de cette enquête consciencieuse est que « tous les anciens poids en usage en Europe avaient pour base première l'once romaine. »

— *Dieu ne meurt pas! Réponse à M. Viviani, ministre du travail*, est le titre d'une éloquente conférence de M. l'abbé Naudet, qui vient de paraître (Paris, Bloud, s. d., in-12 de 48 p. — Prix : 0 fr. 50) prononcée à une réunion

organisée par le comité des conférenciers républicains démocrates, au sujet des paroles impies lancées du haut de la tribune par M. Viviani, contre l'existence de Dieu. L'abbé démocrate ne regrette pas cette manifestation du ministre du travail. Il juge bon que les adversaires du catholicisme se montrent à visage découvert. Mais il fait ressortir l'influence néfaste de semblables opinions, qui vont à enlever tout espoir et toute consolation aux déshérités de ce monde.

— MM. Auguste Robin et F. Faideau ont eu une excellente idée en se proposant de fournir aux élèves de l'enseignement secondaire, pour étudier l'histoire naturelle, des « livres capables de leur plaire et de leur donner la représentation *vraie* des êtres et des choses ». Bien moins que les ouvrages classiques d'histoire et de géographie, en effet, l'illustration des volumes d'histoire naturelle a été (chose curieuse!) renouvelée et mise au point à l'aide des récents progrès réalisés par la photogravure et les autres procédés contemporains. Quels intéressants résultats il est possible d'obtenir par l'emploi de ces procédés, la *Géologie élémentaire* de MM. Faideau et Robin (Paris, Larousse, s. d., in-8 de 112 p., avec cartes et grav.) en fournit la preuve; de nombreuses et parlantes photographies, des cartes très simples, mais parlantes elles aussi, y accompagnent un texte intéressant et attrayant, qui en fournit le commentaire et expose en même temps les causes et le mécanisme des phénomènes actuels. Il y a là une heureuse initiative, digne d'être signalée avec éloge et d'être poursuivie.

— M. Georges Gibault entreprend une série de publications sur l'*Histoire des légumes*, dont voici la première : *Le Cardon et l'Artichaut* (Paris, chez l'auteur et au *Moniteur d'horticulture*, 1907, petit in-16 de 16 p., avec 2 vignettes). M. Gibault nous raconte l'histoire du cardon et de l'artichaut à travers les âges, chez les différents peuples, et il donne à ce sujet des détails bien amusants en ce qui concerne la France. En ces quelques pages est dépensée une somme considérable d'érudition, où la linguistique universelle est largement représentée.

— Il va de soi que le nouvel album de Caran d'Ache : *Gros et Détail* (Paris, Plon-Nourrit, s. d. [1907], in-4 de 70 p. — Prix : 3 fr. 50) n'est pas à l'usage de la jeunesse. C'est, en nombre de pages, une satire réussie des ridicules et des travers du temps présent. Il y a là, également, des scènes d'une gaîté un peu folle. Somme toute, beaucoup de talent, beaucoup d'esprit. Mais il convient de ne pas laisser traîner cet album sur la table de salon, à la disposition des tout jeunes gens et des fillettes.

— Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts vient de publier le volume relatif à la 30e session de la *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements* (Paris, impr. Plon-Nourrit, 1906, in-8 de 377 p., avec 54 grav.). Les séances ont eu lieu à l'École nationale des beaux-arts, du 17 au 20 avril 1906. Les dix-huit études lues au cours de ces réunions sont les suivantes : *Les Sépulcres ou mises au tombeau en Picardie* (*Indications préliminaires*), par M. Em. Delignières (p. 33-69) ; — *Objets d'art religieux dans l'ancien archidiaconé de Tournus*, par M. J. Martin (70-82) ; — *Inventaire sommaire des églises rurales de l'arrondissement de Reims, au point de vue de l'art et de l'histoire*, par M. Henri Jadart (p. 83-106) ; — *Trois Statuettes en bois de l'école provençale* (*seizième, dix-septième, dix-huitième siècles*), par M. le baron Guillibert (p. 106-113) ; — *Statues de l'école dijonnaise à la cathédrale de Besançon*, par M. P. Brune (p. 114-118) ; — *Une Statue de Nicolas d'Angennes en marbre et un portrait du même*, par M. Lorin (p. 119-126) ; — *Un Portrait de Mme de Montespan à Rambouillet, rue de la Motte*, par M. Lorin (p. 126-132) ; —

Enseignement public des arts du dessin à Lyon (suite), par M. E.-L.-G. Charvet (132-170) ; — *Essai de répertoire des artistes lorrains* (8e suite). *Brodeurs et tapissiers de haute lisse*, par M. Albert Jacquot (p. 170-198) ; — *La Collection de tableaux du chevalier Émile de Tarade*, par M. A. Gabeau (199-235) ; — *Une Famille de peintres blésois : les Monsnier*, par M. L. Bossebœuf (236-247) ; — *La Chapelle du château de la Sorinière en Saint-Pierre de Chemillé*, par M. le chanoine Ch. Urseau (p. 247-255) ; — *Histoire d'un tableau : le Martyre de saint Étienne par Rubens*, par M. Maurice Hénault (p. 256-280) ; — *Un Tableau inédit de Jean Daret dans l'église de Saint-Paul-du-Var, près de Vence (Alpes-Maritimes)*, par M. Georges Doublet (p. 281-295) ; — *Recherches sur les artistes se rattachant au Gâtinais. Pierre Gobert, portraitiste. Supplément au catalogue de son œuvre*, par M. Eugène Thoison (296-305) ; — *A propos d'un « Van Loo » et d'un « Largillière ». Les Œuvres d'art du château de Maudétour-en-Vexin*, par M. Léon Plancouard (p. 305-313) ; — *Jules-Édouard de Magy, peintre marseillais (1827-1878)*, par M. Bouillon-Landais (p. 313-319) ; — *Herlin (Auguste-Joseph), artiste peintre (1815-1900)*, par M. Quarré-Reybourbon (p. 320-333).

Alsace. — M. Joseph d'Arbaumont a extrait des *Mémoires de l'Académie de Besançon* un curieux travail intitulé : *Autour d'un procès de sorcellerie au commencement du* XVIIe *siècle* (Besançon, imp. Jacquin, 1907, in-8 de 35 p.). Les premières pages esquissent l'histoire, d'intérêt relatif, de la terre de Bourogne, située dans le Sundgau, « ce petit lambeau d'Alsace, que l'héroïsme d'une défense fameuse a conservé à la France avec Belfort. » C'est en ladite localité que s'est déroulé, en 1623, le procès dont il s'agit. Le particulier qui en fut l'objet était accusé de vingt-sept méfaits, dont un seul, de nos jours, tomberait sous le coup de la loi : le crime d'infanticide. Ce peu intéressant personnage, Perrin Bonvalot, malgré des rivalités de juridiction, finit par être condamné à être brûlé vif, sentence qui fut exécutée le 24 décembre 1623. Très documentée, cette brochure sera utilement consultée par ceux qui s'occupent de l'histoire générale de la sorcellerie et des sorciers.

Anjou. — Sous le titre : *Fête du centenaire 1806-1906. Lycée David d'Angers*, on vient de réunir en un album de 28 pages (in-4 oblong, Angers, Grassin. — Prix : 2 fr. 50) les clichés Ed. Decauville d'Angers, représentant avec les divers groupes d'écoliers, par classes, et leurs professeurs, toutes les parties intéressantes de ce monument, avec l'intérieur de la chapelle, construit, comme le corps principal de l'édifice, au XVIIIe siècle, par les Frères des écoles chrétiennes.

— Signalons les publications suivantes de M. l'abbé F. Uzureau, directeur de l'*Anjou historique* : *L'Ancienne Université d'Angers*, notice rédigée par Jacques Rangeard (1723-1797) (Paris et Arras, Sueur-Charruey, s. d., in-16 de 12 p. Extrait de la *Revue des sciences ecclésiastiques*) ; — *Charette et la Guerre de Vendée (1795)*, fragment de Mémoires d'un lieutenant de Charette, rédigé par le baron de Barante, en 1807 (Vannes, imp. Lafolye, 1906, in-8 de 19 p. Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*) ; — *Les Religieuses de l'abbaye du Ronceray à Angers*, avant, pendant et après la Révolution (Paris, Picard et fils, in-8 de 25 p. Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*). Dans la partie antérieure à la Révolution, l'éditeur a reproduit la notice envoyée d'Angers, en 1712, par le chanoine Le Masson au P. Héliot, qui l'avait insérée au tome V de son *Histoire des ordres monastiques* ; — *Les Communautés religieuses de femmes dans le diocèse d'Angers en 1790* (Paris, Picard et fils, in-8 de 23 p. Extrait des mêmes *Mémoires*), avec les listes nominatives envoyées par certaines communautés au Comité ecclésistique de l'Assemblée constituante ; — *Collège de Beaupréau, les Exercices*

publics et les distributions des prix sous le Consulat et l'Empire (Paris, Picard et fils, 1906. Extrait des mêmes *Mémoires*) ; — *Histoire d'un troupeau sous le Directoire*, troupeau acheté en 1797, par l'administration de Maine-et-Loire, en vue de l'amélioration de la race des moutons du pays (Angers, Germain et Grassin, 1902, in-8 de 7 p. Extrait des mêmes *Mémoires*).

Dauphiné. — Nous recevons le numéro d'avril-juillet 1906 du *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie* (tome XIII. Grenoble, imp. Allier, 1907, in-8 de 77 p., avec fig.). Notons les travaux originaux dont il se compose : *A propos de l'os malaire des Japonais*, par M. A. Picaud (p. 6-11, avec fig.) ; — *Pâturages alpestres et reboisements*, par M. Chalvin (p. 12-21) ; — *Numérotage des moutons dans les troupeaux*, par M. A. Picaud (p. 29-32, avec fig.) ; — *Le Totémisme*, par M. le Dr Bordier (p. 32-37) ; — *Les quatre Saisons dans les patois du Dauphiné et de la Savoie*, par M. A. Picaud (p. 38-42) ; — *Le Fléau* [instrument de battage] *et ses diverses parties dans le Dauphiné et en Savoie*, par le même (p. 43-48, avec une fig.) ; — *Le Contrat d'albergement*, par M. Richard (p. 72-77).

Franche-Comté. — On ne peut que savoir le plus grand gré à M. Léonce Pingaud de nous donner la *Correspondance de Lecoz et de Grégoire (1801-1815)* (Besançon, imp. Dodivers, 1906, in-8 de 125 p. Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*). « Ce recueil, dit M. Pingaud dans son introduction, comprend 48 lettres, dont 22 de Lecoz et 26 de Grégoire, écrites de 1801 à 1815. Les lettres de Lecoz ont été empruntées aux trente registres contenant sa vaste correspondance pendant les années de son séjour à Besançon... Les lettres de Grégoire proviennent : 1° d'un gros volume manuscrit dépendant de la succession Grappin, légataire des papiers de Lecoz ; 2° du manuscrit coté 641 de la Bibliothèque publique de Besançon. En reconstituant ce dossier dans l'ordre chronologique, en le complétant par une annotation empruntée aux documents de l'époque, j'ai essayé de faire mieux connaître deux personnages ecclésiastiques sur lesquels le P. Roussel et M. Gazier n'ont donné que des études volontairement incomplètes ou inachevées. J'ai voulu montrer en même temps, d'après des témoignages de première main, l'Église constitutionnelle, celle des révolutionnaires, toujours vivante sous l'Empire : telle la Petite Église, celle des royalistes, continuant à ne pas croire légitime, en dehors de son système politique et religieux, le gouvernement des âmes en France. » M. L. Pingaud a parfaitement atteint le but qu'il se proposait, grâce surtout à l'excellente étude de 19 pages dont il a fait précéder sa publication. Entre autres choses curieuses ou suggestives, on remarquera dans l'Introduction (p. 7-8) les portraits des deux correspondants, burinés sobrement, de main de maître. Tous ceux que préoccupent les destinées de l'Église catholique dans les temps troublés que nous traversons liront ces pages non seulement avec intérêt, mais avec passion.

Languedoc. — En termes aimables et avec une plume alerte, M. Georges Maurin dans une brochure intitulée : *Journal d'un bourgeois de Nîmes sous le premier Empire* (Nîmes, imp. de la *Revue du Midi*, in-8 de 59 p. Extrait de la *Revue du Midi*), résume et ordonne le manuscrit d'un jeune commerçant nîmois (de 16 ans à 29 ans d'âge), qui a écrit ses impressions sur la vie locale du 29 mars 1801 à la fin de 1814. M. Maurin a groupé les faits sous diverses rubriques : Le Culte, — Les Fonctionnaires, — L'Armée, — Les Fêtes — Les Travaux publics, — estimant que la sèche nomenclature d'un cahier de notes quotidiennes rebuterait le lecteur. On trouve là, sans en exagérer la portée, des renseignements sincères et sans apprêt sur les choses du temps,

la vie sociale, et surtout l'exposé naïf d'un état d'âme, ce qui est la vraie valeur de cette courte étude. Des notes précisent et complètent ce travail.

Limousin. — Nous croyons bien que *le Bibliophile limousin* est la seule revue provinciale donnant à la bibliographie une place aussi considérable. Sans doute chaque livraison trimestrielle publie des articles où l'histoire surtout est représentée, l'histoire régionale, bien entendu ; mais, au fond, ce périodique est devenu, depuis un certain nombre d'années, un répertoire bibliographique précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux choses de la province limousine. En ce qui concerne les articles en question, nous pouvons mentionner, pour l'année 1906, dont nous avons sous les yeux les quatre fascicules : *Rabelais et les Limosins*, par M. Alphonse Précigou (suite et fin, p. 1-9 et 37-42) ; — *Les Fresques du Palais des Papes à Avignon*, par M. René Fage (p. 10-12) ; — *Répertoire des documents de la période révolutionnaire conservés aux archives départementales de la Haute-Vienne. Complément, série L, 1125 à 1258*, par M. Alfred Leroux (p. 42-52 et 83-89) ; — *M. Émile Fage*, article nécrologique, par M. Paul Ducourtieux (p. 77-83); — *Contribution à l'histoire des périodiques limousins* (suite), par M. Paul Ducourtieux (p. 113-119) ; — *La Thèse d'un médecin limousin au* XVIII*e siècle*, par M. R. F. (p. 120-121) ; — *Le Département de la Haute-Vienne de 1800 à 1900. Projet d'un recueil de notices historiques*, par M. A. L. (p. 121-125). — Nous rappellerons que la bibliographie proprement dite embrasse les rubriques suivantes : I. *Journaux limousins*. II. *Revues limousines*. III. *Recueils publiés dans la région, mais en dehors du Limousin*. IV. *Recueils publiés à Paris* (le *Polybiblion* est fréquemment cité). V. Revue des livres concernant le pays ou écrits par des Limousins sur toutes sortes de sujets.

Nivernais. — Voici le quatrième et dernier fascicule du tome XI de la 3e série du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts* (XXIe volume de la collection. Nevers, Mazeron, 1906, in-8, paginé XVI-537-620), lequel contient les trois études ci-après : *Documents sur l'administration du comté de Nevers au* XIIIe *siècle*, par M. H. de Flamare (p. 537-576) ; — *Les Jésuites à Nevers au moment de leur suppression (1762-1763)*, par M. l'abbé Joseph Dasse (p. 577-596) ; — *Un Inventaire de minutes notariales en 1784*, par M. Léon Mirot (p. 597-604). — Le fascicule se termine par une *Chronique* et des *Mélanges*, pour l'année 1906, dus à M. René de Lespinasse.

Normandie. — La savante brochure de M. Eug. Lefèvre-Pontalis : *Les Influences normandes au* XIe *et au* XIIe *siècle, dans le nord de la France* (Caen, Delesques, 1906, in-8 de 37 p., avec planches), démontre qu'il n'y avait pas d'école d'architecture dans le nord de la France au XIe siècle, qu'il y en avait une, au contraire, très fortement constituée, en Normandie. Cette constatation résulte d'une étude minutieuse des édifices religieux des deux régions remontant aux deux siècles envisagés par l'auteur. Non seulement les architectes du nord empruntèrent à ceux de la Normandie des formules de construction, notamment le pilier cantonné de colonnes engagées disposé pour recevoir soit des retombées d'arcades, soit des fermes de charpente, mais ils apprirent aussi à se servir de nombreux motifs d'ornement, dont M. Lefèvre-Pontalis présente une énumération démonstrative de sa thèse. Ce travail est plus important, par les documents et les observations dont il est rempli, que ne semble le comporter sa dimension matérielle.

— *Les Églises et communautés d'Avranches pendant la Révolution* (Avranches, imp. de l'Avranchin, 1906, petit in-16 de 83 p.), tel est le titre d'une brochure que M. Félix Jourdan aurait peut-être plus justement, quoique un peu plus longuement, intitulée : « Histoire des immeubles d'Avranches affectés à

un service utile avant la Révolution et des abus auxquels se livra à leur occasion l'administration révolutionnaire. » Elle décrit, d'après les renseignements les plus authentiques, ce qu'était la vie publique dans la petite ville épiscopale avant 1789, et l'usage auquel en étaient consacrés les principaux bâtiments. Trois églises assuraient l'exercice du culte, l'enseignement primaire était donné gratis par des frères et des sœurs. Divers tribunaux rendaient la justice, chacun dans un immeuble aménagé à cet effet. Au bout de deux ans, les églises étaient détruites ou en ruines, les écoles vidées ou transformées en prisons politiques, le tribunal, désormais unique, errait d'immeuble en immeuble. Le gaspillage le plus éhonté régnait sans scrupule. Il serait à souhaiter que partout le tableau de ces destructions stupides fût présenté par une plume aussi compétente que celle de M. Jourdan.

— Avec *la Persécution religieuse dans le bourg d'Harcourt pendant la Révolution*, M. le duc d'Harcourt nous donne une véritable étude d'actualité (Falaise, Montauzé, s. d., in-8 de 19 p.). L'auteur a recherché, dans les archives du Calvados les pièces intéressant la petite ville pendant l'époque où les révolutionnaires étaient au pouvoir. Il a eu entre les mains les registres des délibérations de la municipalité. De tous ces documents, il a su extraire un tableau aussi vivant que sincère de la physionomie d'Harcourt à cette douloureuse époque. Le pays était soumis à une tyrannie aussi absurde que fanatique. Une minorité empêchait par la force toutes les manifestations du culte catholique; mais dès que se produisait une accalmie, la majorité des habitants se pressait dans l'église. Seul, le Concordat, qui amena l'abolition des lois jacobines, put mettre fin à l'oppression. La condamnation des procédés de gouvernement des sectaires ressort nettement de l'exposition des faits.

Poitou.— Les deux fascicules qui terminent le tome III du *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou* ont paru à plus de deux ans d'intervalle (juillet 1903-septembre 1905). La lenteur de cette publication ne surprend pas qui s'est rendu compte du nombre de menues informations que MM. Beauchet-Filleau doivent réunir pour remplir leur programme. Ils recueillent tout ce qui peut éclairer l'histoire des familles anciennes de leur province, familles assez obscures pour la plupart, lentement parvenues d'étape en étape à la haute bourgeoisie ou à la noblesse. En faisant connaître l'ascension graduelle de ces races modestes, ils fournissent de précieux éléments à l'histoire sociale de la France. Cependant, ils ne négligent point les maisons illustres; leurs derniers fascicules renferment d'importantes généalogies des Du Fou et des Gaucourt. Même, ils donnent plus que ne promettait le titre de leur ouvrage, en publiant la biographie de personnages isolés, de famille inconnue, comme ce Gauthier de Bruges qui fut évêque de Poitiers à la fin du XIIIe siècle.

Provence. — Dans un mémoire académique ayant pour titre : *L'Hellénisté d'Ansse de Villoison et la Provence* (Paris, A. Picard et fils, 1906, in-8 de 50 p.), M. Charles Joret a mis à contribution la correspondance du célèbre érudit avec plusieurs érudits provençaux ses contemporains (Sainte-Croix, Saint-Vincens, des Noyers, etc.). Les détails qu'il en extrait ne seront pas sans intérêt pour les archéologues curieux de s'initier à la renaissance un peu imprévue des études grecques en France durant le dernier quart du XVIIIe siècle. Il y est question notamment des controverses auxquelles donna lieu la découverte d'une inscription ancienne dans la maison de

Peiresc, à Aix, et des rapports assez étroits qu'entretint Villoison durant près de trente ans avec Marseille, la vieille cité phocéenne.

ALLEMAGNE. — Est-il utile de signaler longuement la brochure de M. Paul-Théodore Vibert sur l'*Allemagne tentaculaire* (Foix, imp. Gadrat aîné, 1906, in-16 de 153 p. — Prix : 1 fr.) ? Il suffit d'en indiquer l'idée maîtresse, et la voici : le but de la politique tenace des Hohenzollern, ce n'est pas le Maroc ni la Tripolitaine, mais l'empire d'Autriche, « parce que c'est un port sur l'Adriatique, c'est la puissance de la mer ». A côté de la démonstration de cette théorie, où le vrai et le faux se mêlent étroitement, le lecteur de l'*Allemagne tentaculaire* trouvera dans cette brochure une foule de digressions oiseuses, de nombreuses citations d'articles de M. Paul-Théodore Vibert, sans parler de ses gentillesses ordinaires à l'égard de l'Église et du Pape qui, a-t-il écrit quelque part (p. 151), « est mû par un seul sentiment : la haine de la France, de la Révolution, des Droits de l'homme et de la loi de Séparation, et veut l'abaisser et la détruire au besoin par tous les moyens possibles. »

BELGIQUE. — M. le chevalier Edmond Marchal, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, a fait tirer à part la notice, destinée à l'*Annuaire de l'Académie*, qu'il a consacrée au baron J.-J.-A.-M. de Witte. L'éminent archéologue, Belge de naissance, Français de cœur, auquel le Cabinet des médailles de France est redevable de dons si magnifiques, est ici loué par le chevalier Marchal comme il convient, et la notice, complétée par une « Bibliographie du baron J. de Witte », se trouve être, en même temps qu'un hommage mérité, un précieux instrument bibliographique. Le travail de M. le chevalier Marchal a pour titre : *Le Baron Jean-Joseph-Antoine-Marie de Witte, membre de l'Académie royale de Belgique, associé de l'Institut de France (1808-1889)* (Bruxelles, imp. Hayez, 1907, in-8 de 96 p., avec portrait).

ITALIE. — M. Adolfo Cinquini a publié deux textes non dépourvus d'intérêt pour l'histoire viscontéo-lombarde. On sait que les Visconti prétendaient descendre des rois lombards, et les traditions populaires milanaises ont conservé jusqu'à nos jours des traces de cette origine légendaire. M. Novati a depuis longtemps montré l'intérêt qu'il y aurait pour l'historiographie lombarde à débrouiller, en s'aidant de la chronique de Filippo de Castel Seprio et du poème de Stefanardo de Vimercate, les éléments fabuleux, mais intéressants de la *Chronica Danielis*, principal réservoir de ces légendes et traditions viscontiennes. M. Cinquini, après s'être longtemps attaché à l'examen de ce problème, a désespéré d'arriver à un résultat définitif et satisfaisant. Il a voulu du moins avoir l'honneur de donner la première édition de cette chronique. Il se borne ici à en présenter le texte avec quelques notes paléographiques et une Introduction consacrée à la description des manuscrits. Il a suivi le texte du manuscrit de la Bibl. nat. Paris, Lat. 8315 (anc. 6168), le plus ancien et le plus pur d'interprétations. En épilogue, il a publié une *Genealogia comitum Angleriae* d'après un manuscrit de Turin (Cod. Lat. 1045) qui a péri dans le premier incendie de cette bibliothèque. Le tout forme une brochure intitulée, sur la couverture : *Chronica Mediolanensis a. 606-1145 Genealogia comitum Angleriae ;* et au titre de départ : *Una Cronaca milanese inedita del secolo* XIV. *La Chronica Danielis* (Roma, Lœscher, in-8 de XVI-31 p.).

— Après avoir eu quelque temps un organe distinct, la Société bibliographique italienne, dont nous avons eu plusieurs fois occasion de parler à nos lecteurs, avait fondu son bulletin dans la *Rivista delle biblioteche* dont il n'était devenu qu'une annexe. Elle se décide à revenir à l'idée primitive et à publier

un bulletin indépendant : *Il Libro e la Stampa, bullettino ufficiale della società bibliografica italiana* (Milano, Biblioteca di Brera, in-8, bimestriel) et nous croyons qu'on ne peut que l'en féliciter. Le premier fascicule (janvier-février 1907) contient le commencement d'une étude de M. Vittorio Rossi sur la belle collection de manuscrits recueillis au XVIIIe siècle par Jacopo Soranzo. A propos d'une note de M. l'abbé Tougard sur un *Almanach de Milan* dit *le Pêcheur fidèle*, dont il a retrouvé un exemplaire français de 1686, M. Francesco Novati signale une suite de cet almanach parue en 1724, et se demande quel en était le prototype italien. — M. Achille Bertarelli a dressé une curieuse bibliographie iconographique des « cris » italiens du XVIe au XXe siècle.

POLOGNE. — On vient de fonder à Varsovie une nouvelle société savante : *Société scientifique de Varsovie*, composée de trois sections : section de langue et de littérature polonaise ; section des sciences sociales, historiques et philosophiques et section des sciences proprement dites. Les fondateurs sont des membres de l'Académie de Cracovie et des professeurs de l'ancienne Université polonaise de Varsovie (Szkoła Główna). Pour devenir membre de la dite société, il faut posséder un titre universitaire, ou bien avoir publié des ouvrages scientifiques. La Société a l'intention de fonder une bibliothèque, des laboratoires et des cabinets scientifiques ; elle organisera des conférences publiques, des concours, et elle publiera les travaux de ses membres (mémoires, bulletins, volumes séparés, etc.).

— Vient de paraître à Lwów, le premier fascicule d'une revue hebdomadaire : *Pośrednik Antykwarski* (*L'Intermédiaire des antiquaires*). Ce genre de périodique manquait en Pologne. Chaque numéro sera composé de deux parties : l'une, théorique, sera consacrée aux questions concernant le livre et son industrie ; l'autre contiendra des informations sur la vente et sur l'achat des livres. Le *Posrednik Antykwarski* facilitera la tâche de la « Librairie ancienne scientifique », fondée à Varsovie il y a quelques mois et dont nous avons parlé ici-même (*Polybiblion*, t. CVII, p. 476).

SUISSE. — Signalons un tirage à part des *Mémoires de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, dont l'auteur est M. Firmin Jacquet, et qui a pour titre : *Contribution à l'étude de la flore fribourgeoise. Quelques plantes nouvelles. Détails phytologiques. Plantes à rayer de la flore fribourgeoise* (Fribourg, imp. Fragnière, in-8 de 23 p.). M. Jacquet fournit ici, sur 48 plantes, quelques détails intéressants pour les botanistes.

CHINE. — Le R. P. de Moidrey, S. J., directeur de l'observatoire de Zi-Ka-Wei, continue la publication de son *Calendrier-Annuaire*. Il a été rendu compte, en juillet 1905 (*Polybiblion*, t. CIV, p. 92), des trois premières années de cette publication, et en juillet 1906 (t. CVII, p. 93) de la quatrième. C'est de la cinquième, pour 1907 (Chang-Haï, imp. de la Mission catholique, in-16 de 158+68 p., en tout 226 p. avec croquis. — Prix : 5 fr.), que nous avons à nous occuper aujourd'hui. — Aux données essentielles contenues dans les annuaires précédents, celui-ci en ajoute de nouvelles dont nous signalerons les principales. C'est d'abord une carte de visibilité de l'éclipse de soleil du 14 janvier 1907, s'étendant des îles du Japon et des Philippines à la Nubie et à l'isthme de Corinthe ; et plus loin tous les détails utiles à l'observation de ce phénomène ; un tableau des 24 fuseaux horaires donnant l'heure de chacun d'eux quand il est minuit à Greenwich ; une notice assez étendue sur les tremblements de terre ; la télégraphie en Chine ; un résumé des principaux événements dans ce vaste pays, de juillet 1905 à juillet 1906. —

L'annuaire, cette année, est suivi d'un appendice de 67 pages, contenant des tableaux de données astronomiques, météorologiques, économiques, etc., etc., et jusqu'à de petites tables de logarithmes et d'antilogarithmes de 100 à 1000, suivies d'une table des lignes trigonométriques naturelles de 30 en 30 minutes jusqu'à 45 degrés.

ÉTATS-UNIS. — La Smithsonian Institution, United States national Museum vient de faire paraître : *Contributions from the United States National Herbarium*, vol. XI. *Flora of the state of Washington*, by Charles V. Piper (Washington, Government printing Office, 1906, in-8 de 637 p., avec 22 pl. hors texte et 2 cartes). Cet excellent travail, parfaitement illustré, fait le plus grand honneur à la Smithsonian Institution, chargée comme l'on sait, du Museum National des États-Unis à Washington. Il est dû aux consciencieuses recherches de M. Ch. V. Piper parmi les nombreux documents possédés par le dit Museum. La carte en couleurs qui devait accompagner le volume n'a pu malheureusement être prête à temps et sera envoyée plus tard. Le soin apporté aux descriptions, à la synonymie, sont dignes de tous éloges, et cette importante contribution à la science botanique sera reçue avec joie par tous les savants, aussi bien que par les amateurs eux-mêmes. Parmi les photogravures représentant des paysages des États-Unis, avec leurs plantes caractéristiques, quelques-unes sont vraiment remarquables ; aussi ne regrette-t-on qu'une chose : c'est qu'il n'y en ait pas davantage. Il y aurait, croyons-nous, grand intérêt à multiplier celles reproduisant les plantes indigènes les plus rares, ainsi que cela a été fait pour la White Ellebore (*Veratrum Californicum*) qui constitue la planche XX, l'une des plus belles de la collection.

MEXIQUE. — Une étude sur les parents et sur la jeunesse du président Porfirio Diaz, telle est la première publication sortie des nouvelles presses du Museo nacional de Mexico (*Porfirio Diaz, sus padres, niñez y juventud*, par M. Genaro Garcia. México, imp. del Museo nacional, 1906, in-4 de 68 p., avec portrait). A un double point de vue, cette plaquette mérite d'être signalée à cette place : au point de vue typographique, car l'impression en est très soignée et réellement fort belle, et aussi au point de vue historique. M. Genaro Garcia a rédigé son travail avec une conscience scrupuleuse, à l'aide de toutes les indications qu'il lui a été possible de réunir ; c'est pourquoi les futurs biographes du général Porfirio Diaz devront consulter cette étude, que termine une bonne bibliographie critique et qu'accompagne un beau portrait du président de la République mexicaine.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Études bibliques. Canaan, d'après l'exploration récente*, par le P. H. Vincent (gr. in-8, Lecoffre, Gabalda). — *La Question biblique chez les modernes Japonais*, par J. de Laverdière (in-18, Stock). — *La Vie du Sauveur écrite avec les seuls textes évangéliques, disposée chronologiquement et rattachée à l'histoire de son temps*, par l'abbé H. Pasquier (Beauchesne, in-8). — *Les Quatre Évangiles, matériaux pour servir à l'histoire des origines orientales du christianisme*, textes et documents publiés par A. Metzger et revisés par L. de Milloué (in-18, Leroux). — *La Théologie du Nouveau Testament et l'Évolution des dogmes*, par l'abbé J. Fontaine (in-12, Lethielleux). — *De la Croyance en Dieu*, par C. Piat (in-12, Lethielleux). — *Le Saint Sacrifice de la messe. Sa doctrine, ses rubriques, ses prières*, par le R. P. M. Gavin ; trad. par P. Gueneau de Mussy (in-16, Retaux). — *La Loi d'amour*, par L.-A. Gaffre. III. *Bienfaisance* (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Du Carmel à Sion. Mois de Marie*, par l'abbé A. Dard (petit in-18, Lecoffre-Gabalda). — *Pour nos*

petits enfants. Courtes lectures, par F. de Céez (in-12, Lethielleux). — *Religion et évolution*, par E. Haeckel (in-8, Schleicher). — *De la Déclaration de guerre*, par M. Maurel (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre*, par W. Stubbs, édition française avec Introduction, notes et études historiques, par C. Petit-Dutaillis ; trad. de l'anglais par G. Lefebvre. T. I. (in-8, Giard et Brière). — *Philosophie sociale et religion d'Auguste Comte*, par E. Caird ; trad. de l'anglais par Miss. May Crum et C. Rossigneux (in-8, Giard et Brière). — *L'État présent de la philosophie*, par O. Merten (petit in-8, Amat). — *Éthique*, de Spinoza ; trad. inédite du comte Henri de Boulainvilliers (1658-1722), publiée avec une introduction et des notes par F. Colonna d'Istria (in-8, Colin). — *Les Morales d'aujourd'hui et la Morale chrétienne*, par L. Désers (in-12, Poussielgue). — *Pour la Patrie*, par E. Bocquillon (in-16, Vuibert et Nony). — *Les Quatre Livres de la femme*, par P. Combes. I. *Le Livre de l'épouse* (Avignon, Aubanel, in-18). — *Pour et contre le baccalauréat*, par P. Crouzet (in-8, Colin). — *Histoire des systèmes économiques et socialistes*, par H. Denis. T. II. Les Fondateurs (gr. in-8, Giard et Brière). — *L'Individu, l'association et l'État*, par E. Fournière (in-8, cart., Alcan). — *Une Étape de l'évolution sociale. Le Contrat de travail*, par H.-G. Langlois (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Patrons et ouvriers*, par A. Roguenant (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *La Lutte par l'association, l'Action libérale populaire*, par E. Flornoy (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Le Solidarisme*, par C. Bouglé (in-12, Giard et Brière). — *Le Morcellisme*, par C. Sabatier (in-12, Giard et Brière). — *Les Classes sociales au point de vue de l'évolution zoologique*, par C. Malato (in-12, Giard et Brière). — *Les Débuts d'un savant naturaliste. Le Prince de l'entomologie. Pierre-André Latreille à Brive, de 1762 à 1798*, par L. de Nussac (in-8, Steinheil). — *Descendance de l'homme*, par G. Bölsche ; trad. de l'allemand, par V. Dave (petit in-8, Schleicher). — *Agriculture générale*. II. *Semailles et récoltes*, par P. Diffloth (in-18, Baillière). — *Le Livre agricole des instituteurs, des élèves des écoles normales, des lycées et collèges et des agricultures*, par C. Seltensperger. I. *Agriculture générale* (in-16 cart., Baillière). — *La Guerre napoléonienne. Les Systèmes d'opérations. Théorie et technique, par le lieut-colonel Camon* (in-8, Chapelot). — *Le Contact. Étude de guerre moderne*, par le Gal Izzet-Fuad (in-8, Chapelot). — *Méthode Jaques-Dalcroze*. Première Partie. *Gymnastique rythmique*. Vol. I. (gr. in-8, Neuchâtel, Sandoz et Jobin). — *Le Musée d'art. Histoire générale de l'art au XIXe siècle* (gr. in-4, Larousse). — *L'Aquarelle pratique. Fleurs, paysages, figures*, par Gaston-Gérard (in-8, Delagrave). — *Traité de galvanoplastie*, par A. Soulier (in-18, Garnier). — *La Voix, sa culture physiologique, théorie nouvelle de la phonation*, par P. Bonnier (in-16, Alcan). — *Rhytmischer Choral, Altarweisen und griechische Rhythmen in ihrem Wesen dargestellt durch eine Rhytmick des einstimmigen Gesanges auf Grund der Accente*, von F. Succo (in-8, Gütersloh, Bertelsmann). — *Actualités scientifiques*, par M. de Nansouty, 3e année (in-8, Schleicher). — *Glanes du passé*, par F. Werm (in-12, Nice, librairie Visconti). — *Les Brumes de la vie*, par G. Syffert (in-12, Roubaix, Éditions du Beffroi). — *L'Amour sans ailes*, par E. Ducoté (in-18, Calmann-Lévy). — *Le Baron de Heiednstamm*, par W. Meyer-Förster ; trad. de M. Rémon et W. Bauer (in-18, Calmann-Lévy). — *Terres lorraines*, par E. Moselly (in-16, Plon-Nourrit). — *Ceux de Villaré*, par J. Eriez (in-16, Plon-Nourrit). — *Mona*, par M. Aigueperse (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Mari d'Hélène*, par G. Verga ; trad. de l'italien par Mme J. Carrère (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Ame qui se donne*, par R. Havard de la Montagne (in-12, Lethielleux). — *Au delà du cœur*, par A. de Bersaucourt (in-12, Vic et Amat). — *Jean-Jacques*

Rousseau, par J. Lemaître (in-18, Calmann-Lévy). — *Causeries littéraires sur le* XIX*e siècle (1800-1850)*, par E. Souvestre, ouvrage inédit publié par Mme A. Beau, née Souvestre (in-18, Henry Paulin).—*L'Italie intellectuelle et littéraire au début du* XX*e siècle. Étude critique précédée d'une Introduction sur le rôle de la critique psychologique*, par A. Reggio (in-16, Perrin). — *Les Falaises de la Manche*, par J. Girard (gr. in-8, Leroux). — *Makedonische Fahrten*, von A. Struck. I (in-8, Wien und Leipzig, A. Hartleben). — *Der Kirchenstaat unter Klemens V*, von A. Eitel (in-8, Berlin, Rothschild). — *Cartulaire général de l'ordre des hospitaliers de S. Jean de Jérusalem (1100-1310)*, par J. Delaville Le Roulx. T. IV (*1501-1510*). 2e partie, additions et table (in-folio, Leroux). — *Les Jésuites de la légende*, par A. Brou. Seconde partie. *De Pascal jusqu'à nos jours* (in-18, Retaux). — *Saint Jean Chrysostome et la Femme chrétienne au* IVe *siècle de l'Église grecque*, par H. Dacier (in-12, Falque). — *Saint Joseph*, par V.-D. Artaud (in-12, Beauchesne). — *La Jeunesse de Louis XI (1423-1445)*, par M. Thibault (in-8, Perrin).— *Guerres de religion dans le sud-ouest de la France et principalement dans le Quercy, d'après les papiers des seigneurs de Saint-Sulpice, de 1561 à 1590*, documents transcrits, classés et annotés par E. Cabié (gr. in-4, Champion).—*Mémoires sur Louis XVII (Mémoires d'Eckard. Souvenirs de Naundorff*. Introduction et notes de M. Vitrac et A. Galopin (in-8, A. Michel). — *Journal politique de Charles de Lacombe, député à l'Assemblée nationale*, publié pour la Société d'histoire contemporaine par A. Hélot. T. I (in-8, A. Picard et fils). — *L'Élaboration de la charte constitutionnelle de 1814 (1er avril-4 juin 1814)*, par P. Simon (in-8, Cornély). — *Les Royalistes contre l'armée (1815-1820)*, d'après les archives du ministère de la guerre, par E. Bonnal (2 vol. in-8, Chapelot). — *Le Duc de Nemours*, par R. Bazin (petit in-8, Émile-Paul). — *La Vie religieuse en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. Monseigneur du Bourg, évêque de Limoges, 1751-1822*, par Dom du Bourg (petit in-8, Perrin). — *Les Escholiers du temps jadis*, par A. Robida (petit in-8, Colin). — *La Conférence d'Algésiras. Histoire diplomatique de la crise marocaine, 15 janvier-7 avril 1907*, par A. Tardieu (in-8, Alcan).— *Études politiques*, par E. Boutmy (in-18, Colin). — *Vingt-cinq ans de vie catholique, expériences et observations*, par T. de la Rive (in-16, Plon-Nourrit). — *Les Conditions de retour au catholicisme. Enquête philosophique et religieuse*, par le Dr M. Rifaux (in-16, Plon-Nourrit). — *Biblioteca di storia italiana recente (1800-1850). Vol. I. Aneddoti documentati sulla censura in Piemonte dalla Restaurazione alla Costituzione*, da A. Manno ; *Alcuni episodi del risorgimento italiano illustrati con lettere e memorie inedite del generale marchese Carlo Emanuele Ferrero della Marmora, principe di Masserano* (in-8, Torino, fratelli Bocca). — *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du* VIe *siècle*, par M. Besson (in-8, Fribourg (Suisse), Librairie de l'Université, O. Gschwend ; Paris, A. Picard et fils).— *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, par R. Dussaud (in-8, Leroux).— *Maryland during the English civil wars*, by B. C. Steiner. Part. I (in-8, Baltimore, The Johns Hopkins Press). — *Vie de M. Jules Gossin, fondateur de la Société de Saint-François-Régis de Paris*, publiée par E. et T. Gossin (in-12, Poitiers et Paris, Oudin).

VISENOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

baron CARRA DE VAUX ; GEOFFROY DE GRANDMAISON ; E.-G. LEDOS ; P. PISANI ; [illegible]PET.

[illegible]ire de la rédaction : M. E.-A. CHAPUIS.

Les communica[illegible]ons relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1906 sont en vente, et forment CENT-HUIT VOLUMES gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections sont aujourd'hui en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle,* est publié sous les auspices de la SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE.

La SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er AVRIL 1907

A. d'Alès : La Question baptismale au temps de saint Cyprien.

Gaétan Guillot : Léopold Ier et sa Cour (1681-1684), d'après la correspondance diplomatique du marquis de Sébeville, envoyé français à la Cour de Vienne.

De Maricourt et **A. Driard** : Une Abbaye de filles au XVIIIe siècle. Gomerfontaine.

Henry du Bourg : Religieux et Monastère persécutés au XVIIIe siècle.

P. Bliard : La Guerre aux émigrés. Un Épisode de la jeunesse du P. Loriquet.

A. Auzoux : Linois à Algésiras (juillet 1801).

MÉLANGES : **J. Viard** : La Fiscalité pontificale en France au XIVe siècle. — **Léon Maître** : Une Coalition religieuse en 1792 chez les Bretons.

F. Cabrol : Courrier anglais.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **E.-G. Ledos** : Allemands. — **C. Callewaert** : Belges.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Histoire générale ; II. Antiquité. Origines chrétiennes ; III. Moyen âge ; IV. Renaissance. Réforme ; V. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VI. Révolution ; VII. Temps modernes ; VIII. Géographie. Monographies locales.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXXI.

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-CINQUIÈME. — CIX^e DE LA COLLECTION

CINQUIÈME LIVRAISON. — MAI

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

Burns et Oates, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (Oscar Schepens & Cie) 16, rue Treurenberg.

ROME

Desclée, Lefebvre et Cie, éditeurs pontificaux, piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

José Ruiz y C^a (Libreria Gutenberg), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

Alphonse Leclaire, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM, SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1907

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MAI 1907

I. — PHILOSOPHIE, par L. Maisonneuve (p. 385-401).

II. — SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES. SCIENCES MATHÉMATIQUES, par M. E. Chailan (p. 401-409).

III. — BEAUX-ARTS, par M. André Pératé (p. 410-419).

IV. — HAGIOGRAPHIE ET BIOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE, par M. Louis Robert (p. 419-424).

V. — COMPTES-RENDUS.

Théologie. — J. Hoppenot : La Messe dans l'histoire et dans l'art, dans l'âme des saints et dans notre vie (p. 424). — J.-C. Broussolle : Théorie de la messe (p. 425). — J. B. Ferreres : La Mort réelle et la mort apparente et leurs rapports avec l'administration des sacrements, étude physiologico-théologique ; trad. de l'espagnol par J.-B. Geniesse (p. 426). — Bruzat : Henri Lasserre, son testament spirituel (p. 427).

Jurisprudence. — H. de Jhering : Études complémentaires de l'esprit du droit romain ; trad. par O. de Meulenaere. V à IX (p. 427). — M. Lega : Praelectiones in textum juris canonici de judiciis ecclesiasticis. I. De Judiciis ecclesiasticis civilibus (p. 428).

Sciences et Arts. — P. Fournier (Ormonde) : Le Demi-Sang trotteur et galopeur. Théories générales. Elevage, entraînement, alimentation (p. 429). — J. Fritsch : Les Tourteaux oléagineux, tourteaux alimentaires, tourteaux-engrais (p. 430). — G. Duval et L. Bussard : Arboriculture fruitière (p. 431). — L. Vidal : Manuel pratique de cinématique navale et maritime, à l'usage de la marine de guerre et de la marine du commerce (p. 431). — C. Fabre : Traité encyclopédique de photographie. Supplément I (p. 432).

Littérature. — A. Cartault : A propos du « Corpus Tibullianum ». Un Siècle de philologie latine classique (p. 433). — P. Bourget : Études et Portraits. III. Sociologie et littérature (p. 434). — R. Bazin : Questions littéraires et sociales (p. 436). — E. Harmant : Ivan Tourguénief. La Vie et l'Œuvre (p. 437). — F. Clerget : Littérateurs et artistes. Émile Blémont (p. 437).

Histoire. — B. Modestov : Introduction à l'histoire romaine ; trad. du russe par M. Drlines (p. 439). — L. Bréhier : L'Église et l'Orient au moyen âge. Les Croisades (p. 440). — J. Gendry : Pie VI, sa vie, son pontificat (1717-1799) (p. 442). — J. Delaville Le Roulx : Cartulaire général de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1310). T. IV (1301-1310) 2e partie (p. 443). — Geoffroy de Grandmaison : Madame Louise de France. La Vénérable Thérèse de Saint-Augustin (1737-1787) (p. 444). — H. Debout : Jeanne d'Arc, 1412-1431 (p. 445). — P.-L. Malassagne : La Vénérable Jeanne d'Arc, copie fidèle de Jésus et de Marie (p. 447). — L.-A. Gaffre et A.-C. Desjardins : Autour de la grande Française. Les Étapes de l'antipatriotisme (p. 448). — H. Leclercq : Jeanne d'Arc. Savonarole (p. 448). — N. Valois : Un nouveau Témoignage sur Jeanne d'Arc (p. 450). — Bon L. de Contenson : Mémoires du comte de Souvigny, lieutenant général des armées du Roi (p. 450). — Vte de Reiset : Marie-Caroline, duchesse de Berry, 1816-1830 (p. 451). — A. Longnon : Pouillés de la province de Lyon (p. 452). — G. Alačević : Recensione sull' opera « La Dalmatie de 1797 à 1825 » di Mons. Paolo Pisani (p. 454). — H. Tausin : Dictionnaire des devises ecclésiastiques (p. 454). — H. Marcel, H. Bouchot, E. Babelon, P. Marchal et C. Couderc : Les Grandes Institutions de France. La Bibliothèque nationale (p. 455).

VI. — BULLETIN. — J. Baudot : Le Bréviaire romain, ses origines, son histoire (p. 457). — E. Bourgine : Foi catholique et Science moderne (p. 457). — H. Romundt : Kant Kritik der reinen Varnunft abgekürzt auf Grund ihrer Entstehungsgeschichte. Eine Vorübung für kritische Philosophie (p. 457). — J. Loisel : Guide de l'amateur météorologiste (p. 458). — P. Boyé : Correspondance inédite de Stanislas Leszczynski, duc de Lorraine et de Bar, avec les rois de Prusse Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric II (1736-1766) (p. 458). — R. Bresciano : Il Vero Edgardo Poe (p. 458). — P. Deslandres : Innocent IV et la chute des Hohenstaufen (p. 459). — Imbart de la Tour : Des Conditions d'une renaissance religieuse et sociale en France (p. 459). — A. Sueur : Intellectualisme et catholicisme (p. 460).

VII. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Theuriet, Veuillot, Stoffel, Ambrosoli, Colonna, Tóth, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Index. — La Spéléologie au XXe siècle. — Nouvelles : Paris. — France. — Alsace-Lorraine. — Allemagne. — Belgique. — Italie. — Brésil. — États-Unis. — Publications nouvelles.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PHILOSOPHIE

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE. — LOGIQUE. — 1. *Elementa philosophiae scholasticae*, auctore SEB. REINSTADLER. 3e éd. Fribourg en Brisgau, Herder, 1907, 2 vol. in-12 de XXVII-467 et XVIII-457 p. — 2. *Lógica fundamental*, por PEDRO MARIA LÓPEZ Y MARTINEZ. 2a ed. Valencia, Domenech, 1906, in-8 de 605 p., 15 fr. — 3. *Le Puits de Pyrrhon*, par HENRI MASSIS. Paris, Sansot, 1907, petit in-12 de 83 p., 1 fr. — 4. *Qu'est-ce que la science?* par LOUIS BAILLE. Paris, Bloud, 1906, in-12 de 79 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 5. *Science et Spiritualisme*, par le Dr CH. FIESSINGER. Paris, Perrin, 1907, in-16 de 278 p., 3 fr. 50. — 6. *Physiologie philosophique. Finalité, matérialisme, âme et Dieu*, par le Dr N.-C. PAULESCO. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 125 p. (Collection *Science et Religion*), 1 fr. 20. — 7. *La Philosophie du monisme. Le Monisme logique*, par le Dr A. THOORIS. Paris, Maloine, 1907, in-12 de 76 p., 0 fr. 60.

PSYCHOLOGIE. — 8. *Le Duplicisme humain*, par CAMILLE SABATIER. Paris, Alcan, 1907, in-16 de XVII-166 p., 2 fr. 50. — 9. *Les Substituts de l'âme dans la psychologie moderne*, par NICOLAS KOSTYLEFF. Paris, Alcan, 1907, in-8 de XX-228 p., 4 fr. — 10. *Essai sur les passions*, par TH. RIBOT. Paris, Alcan, 1907, in-8 de VII-192 p., 3 fr. 75. — 11. *Psychologie du libre arbitre, suivie de Définitions fondamentales*, par SULLY PRUDHOMME. Paris, Alcan, 1907, in-16 de 176 p., 2 fr. 50. — 12. *Mysticisme et Folie*, par le Dr A. MARIE. Paris, Giard et Brière, 1907, in-8 de XI-342 p., avec 19 fig., 6 fr.. — 13. *Le Sourire* (*Psychologie et physiologie*), par GEORGES DUMAS. Paris, Alcan, 1906, in-16 de 167 p., avec 19 fig., 2 fr. 50.

MORALE ET PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. — 14. *La Morale est-elle une science?* par J.-A. CHOLLET. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 63 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 15. *Études de morale positive*, par GUSTAVE BELOT. Paris, Alcan, 1907, in-8 de VII-524 p., 7 fr. 50. — 16. *L'Organisation de la conscience morale, esquisse d'un art moral positif*, par JEAN DELVOLVE. Paris, Alcan, 1906, in-16 de 172 p., 2 fr. 50. — 17. *Le Problème de la conscience, étude psycho-sociologique*, par D. DRAGHICESCO. Paris, Alcan, 1907, in-8 de IX-244 p., 3 fr. 75. — 18. *La Vie sociale et l'Éducation*, par JULES DELVAILLE. Paris, Alcan, 1907, in-8 de VIII-190 p., 3 fr. 75. — 19. *Le Mensonge de l'art*, par FR. PAULHAN. Paris, Alcan, 1907, in-8 de 380 p., 5 fr. — 20. *Les Sources de la croyance en Dieu*, par A.-D. SERTILLANGES. Nouvelle édition. Paris, Perrin, 1906, in-16 de 572 p., 3 fr. 50. — 21. *Matérialisme et Libre pensée à l'aube du XXe siècle. Dieu, l'âme, la prière*, par A. DENEUX. Paris et Lyon, Vitte, 1906, petit in-8 de VIII-271 p., 3 fr. — 22. *Le Divin. Expériences et hypothèses, études psychologiques*, par MARCEL HÉBERT. Paris, Alcan, 1907, in-8 de 316 p., 5 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE. — 23. *Les Grands Philosophes. Platon*, par CLODIUS PIAT. Paris, Alcan, 1907, in-8 de VIII-382 p., 7 fr. 50. — 24. *Histoire de la philosophie moderne*, par HARALD HÖFFDING; trad. de l'allemand par P. BORDIER. T. II. Paris, Alcan, 1906, in-8 de 620 p., 10 fr. — 25. *Pascal et son temps*. Première Partie. *De Montaigne à Pascal*, par FORTUNAT STROWSKI. Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-16 de IV-286 p., 3 fr. 50. — 26. *Leibniz et l'Organisation religieuse de la terre, d'après des documents inédits*, par JEAN BARUZI. Paris, Alcan, 1907, in-8 de 525 p., avec facsimile, 10 fr. — 27. *Leibniz*, par le baron CARRA DE VAUX. Paris, Bloud, 1906, in-12 de 63 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 28. *Caro*, par le R. P. AT. Paris, Savaète, s. d. (1906), in-8 de 78 p., 0 fr. 75. — 29. *Autobiographie*, par HERBERT SPENCER; traduction et adaptation par HENRI DE VARIGNY. Paris, Alcan, 1907, in-8 de III-350 p., 10 fr. — 30. *La Philosophie de M. Sully Prudhomme*, par CAMILLE HÉMON. Paris, Alcan, 1907, in-8 de XIX-464 p., 7 fr. 50.

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE. — LOGIQUE. — 1. — Nous avons déjà saisi l'occasion de louer, ici même, les *Elementa philosophiae scholasticae* de

M. Seb. Reinstadler : la troisième édition de cet excellent manuel, qui vient de paraître, contient des additions qui le perfectionnent et le complètent. L'auteur s'est attaché à définir plus exactement la vérité et à défendre la notion classique : *Adaequatio rei ad intellectum,* contre les objections kantiennes et néo-criticistes ; il a exposé la méthode employée dans les diverses sciences ; le concept de la quantité, si important en cosmologie, s'est éclairci par de nouveaux développements et les hypothèses récentes, suggérées par la découverte de la radioactivité de la matière, ont été succinctement indiquées. En psychologie, l'évolutionnisme, le déterminisme et le phénoménisme sont l'objet d'un examen attentif et d'une critique judicieuse. M. Reinstadler s'est inspiré surtout des travaux de l'école de Louvain, soucieux, à bon droit, d'adapter aux découvertes modernes les principes de la philosophie scolastique. Puisse-t-il avoir convaincu ses lecteurs que par la solidité et l'ampleur, la cohérence et la précision, aucun système ancien ou moderne n'égale cette magnifique synthèse intellectuelle dont on pourra sans doute modifier et perfectionner quelques détails, mais qui restera, dans son ensemble, le chef-d'œuvre de la raison humaine à la recherche de la vérité.

2. — M. López y Martinez publie sous le titre de : *Lógica fundamental*, les cours professés par lui à l'Université de Valence. C'est un traité complet, très bien divisé, qui débute par quatre excellents chapitres sur l'intelligence et la connaissance. Science étendue et critique pénétrante des systèmes logiques du dernier siècle ; questions nettement circonscrites et clairement posées ; solutions déduites des principes qui dominent les théories, les éclairent et les justifient, tels sont les principaux mérites de cet ouvrage où sont abordés et discutés les problèmes les plus importants de l'art d'arriver au vrai. Signalons la partie de l'ouvrage où l'auteur traite des catégories d'après Aristote, Kant, Rosmini et Krause ; c'est une étude comparée très intéressante. Les fondements philosophiques du calcul des probabilités sont établis en quelques paragraphes dont nous recommandons la lecture aux mathématiciens. Un chapitre sur les excès du dogmatisme révèle la largeur et la liberté d'esprit d'un penseur indépendant et personnel. En somme, il est peu d'ouvrages français ou étrangers qui soient supérieurs ou même comparables à cette Logique, écrite en espagnol dans un style si limpide qu'elle est facilement accessible à ceux qui connaissent la langue latine.

3. — *Le Puits de Pyrrhon* est, sans doute, une œuvre de jeunesse. M. Henri Massis a pris pour modèle M. Anatole France : il imite visiblement et complaisamment son ironie transcendante, son ton dégagé et détaché, l'agaçante affectation de sa fausse simplicité. Rien n'est certain ; l'esprit de l'homme s'enchante de rêves spécieux qu'il prend pour

des vérités respectables. Mais s'il faut agir, il se contente, à peu de frais, d'opinions vulgaires ; le dilettante délicat se transforme en grossier politicien ; du *Jardin d'Épicure*, il émigre dans les marécages de l'anticléricalisme et, après avoir écrit le *Livre de mon ami*, il s'abaisse à rédiger la Préface des œuvres oratoires de M. Combes ! Il nous a semblé que ce pastiche, dont le scepticisme est d'ailleurs nuancé d'inconvenance, laisse deviner quelques tendances à l'irrévérence envers ces semeurs malfaisants de révolte intellectuelle et morale qui prennent leur impuissance pour de la sagesse et leur haine pour de la justice.

4. — De récentes et retentissantes batailles se sont livrées autour de l'antique définition de la science : *Cognitio rerum per causas.* — Mais s'il n'y a pas de choses, et s'il n'y a pas de causes ?... M. Louis Baille consacre un opuscule de la collection *Science et Religion* intitulé : *Qu'est-ce que la science ?* à l'examen de cette question dont personne ne méconnaîtra l'importance. Il expose d'abord la notion de science telle qu'elle résulte aussi bien des spéculations anciennes que des théories modernes ; elle est la connaissance arrivée à un degré relatif de perfection et destinée à se perfectionner encore (p. 10). La condition essentielle de la connaissance parfaite est l'acquisition de la vérité dont l'évidence crée en nous la certitude ; l'instruction, la raison, l'expérience, le témoignage sont les moyens de faire apparaître cette évidence, immédiate ou médiate. On oppose à cette conception le relativisme de la connaissance et de la réalité elle-même et de la causalité efficiente et finale ; mais on peut admettre, on doit affirmer en un certain sens cette relativité, sans être forcé d'aboutir au symbolisme arbitraire et au scepticisme de certains savants. Il suffit de reconnaître le caractère *analogique* de la science, qui résulte de tous les principes posés par la métaphysique thomiste. M. Louis Baille nous paraît avoir bien saisi et parfaitement dénoué le nœud embrouillé par la philosophie kantienne, devant laquelle s'évanouissent successivement le monde, l'esprit et l'être lui-même. Il montre très clairement qu'il n'y a point d'antinomie entre la notion philosophique de la science et les théories modernes logiquement et sagement interprétées.

5. — M. le Dr Fiessinger, dans son livre : *Science et spiritualisme*, étudie sucessivement, en quatre chapitres : la valeur de la science ; l'âme et Dieu ; le matérialisme ; la psychologie du catholicisme. Il déclare la science incapable de pénétrer le domaine des causes : (ce qui veut dire, sans doute, leur *nature*, car leur *existence* est plutôt l'objet souverain de sa recherche). La cause seconde, l'âme, et la cause première, Dieu, sont accessibles au sentiment et à la raison ; le spiritisme confirme l'hypothèse de l'âme. Le matérialisme nous ramène à la barbarie : ses conséquences intellectuelles, morales et sociales sont

analysées lucidement et dénoncées courageusement. Le catholicisme, par ses dogmes, ses préceptes et ses rites, est en harmonie avec les aspirations de la nature humaine et, s'il dépasse la raison, il satisfait, par son admirable mesure, aux exigences de la raison, de la volonté et du cœur. Les pages qui développent ces idées sont agréablement écrites, sur un ton de causerie élevée, émaillées de citations bien choisies. Peut-être la liaison des diverses parties n'en est-elle pas assez marquée : ce sont des considérations qui incitent et aident à réfléchir plutôt que des preuves qui forcent l'assentiment, mais l'auteur nous dirait, sans doute, qu'il n'a pas voulu écrire un traité et qu'il s'est surtout proposé de montrer qu'il ne saurait y avoir contradiction entre les lois scientifiques et les croyances spiritualistes.

6. — Les mêmes questions sont abordées dans un volume de la collection *Science et Religion*, qui contient trois conférences, prononcées à la Faculté de médecine de Bucarest, par le professeur Paulesco, sous ce titre : *Finalité, matérialisme, âme et Dieu.* La première leçon peut se résumer ainsi : « La finalité immanente morphologique et physiologique est le trait distinctif des êtres vivants. » La thèse est fortement étayée par l'examen des fonctions biologiques et des phénomènes de nutrition et de relation des êtres vivants. — La seconde leçon démontre que l'hypothèse matérialiste est condamnée par la science, qu'elle est fondée sur une observation faite de parti pris, qu'elle entrave les progrès de la pensée, qu'elle diminue l'horizon de ses investigations. — La troisième remonte à la cause de la finalité immanente que la vie révèle : cette cause prochaine et immédiate est l'âme, dépendante elle-même de la Cause suprême, souverainement intelligente : Dieu. — Ce petit livre condense avec netteté des arguments solides bien présentés et capables de produire une impression favorable et bienfaisante.

7. — Le monisme ou philosophie de l'unité est un système métaphysique qui prend indifféremment la forme idéaliste (Hégel) ou la forme matérialiste (Haeckel) ; mais on peut le considérer, non plus comme une ontologie, mais comme une méthode. C'est le point de vue qui a tenté M. le Dr Thooris dans son étude : *Le Monisme logique.* Comment se relient entre eux les mouvements, impressions, sensations, idées, jugements, impulsions, désirs, sentiments, volitions, dont l'ensemble constitue le monde interne ? C'est l'anatomie et la physiologie cérébrale qui fourniront la réponse à cette question. On distingue trois zones dans le cerveau : la zone antérieure, région préfrontale de l'encéphale, accumulateur d'énergie (A) ; la zone inférieure, région polygonale, siège de l'automatisme (B) ; la zone supérieure, région corticale, théâtre des faits intellectuels (C). Les connexions, les adaptations, les résistances, les inhibitions, les réactions du système expliquent, en les groupant autour d'un centre unique, les opérations intellectuelles,

en tant qu'elles sont objet d'expériences, et amènent à cette conclusion que l'utilité est la cause finale qui oriente et domine notre vie mentale, et qu'il faut substituer le concept d'utilité à celui de vérité. D'innombrables citations, dont plusieurs ne présentent qu'une relation très lointaine avec le sujet, ont pour but d'éclairer cette thèse obscure. M. Lyon déclare, dans une préface que ce monisme « laisse en suspens les controverses séculaires sur l'essence des choses. » Cette affirmation a dû faire sourire M. Thooris. Si la « région corticale » du cerveau produisait la pensée, nous ne voyons pas bien comment on s'y prendrait pour démontrer l'existence d'une âme spirituelle et à quoi celle-ci pourrait servir.

Psychologie. — 8. — Tout le monde sait que l'homme possède deux yeux, deux oreilles, deux mains, deux pieds; les physiologistes nous apprennent que nous avons deux cerveaux; les psychologues nous révèlent que l'hypnose décèle en nous deux personnalités. M. Camille Sabatier en déduit que chacun de nous est composé de deux *co-êtres* et il expose les raisons et les conséquences de son système dans un livre intitulé : *Le Duplicisme humain* : l'homme est physiologiquement double; la morphologie, l'embryologie, la tératologie démontrent cette vérité; la pathologie psychique la confirme; elle explique notre vie normale; elle permet de résoudre les objections déterministes; elle fournit des règles d'éducation et une méthode efficace dans les sciences sociologiques. Cette méthode n'est ni la déduction ni l'induction, mais « l'intuduction ». Que ce néologisme ne vous trouble pas : « ce n'est au fond que ce que Thomas Reid appelait le bon sens ». — Racine traduisant les épîtres de saint Paul, s'écriait :

Grand Dieu, quelle guerre cruelle,
Je trouve deux hommes en moi!

Tout au rebours, M. Sabatier trouve en cette coexistence le secret de l'activité, de la paix et de l'harmonie humaines. Aussi dégagé de préjugés qu'il est possible, il développe sa thèse avec une assurance intrépide et des qualités réelles d'esprit et de style; mais aucune de ses « preuves » ne paraît de nature à produire la conviction.

9. — Puisqu'il est entendu qu'il ne saurait plus être question d'âme réelle, substantielle et personnelle en psychologie, il faut bien se mettre en quête de savoir par quoi on la peut remplacer. Tel est le problème que s'efforce à résoudre M. N. Kostyleff dans son livre : *Les Substituts de l'âme dans la psychologie moderne*. Après une Introduction où l'auteur nous avertit modestement que la science ne peut fournir que des solutions approximatives, il examine, dans une première partie, la conception chimique de la vie, due à M. Le Dantec; dans une deuxième, la conception mécanique proposée par M. Zahnder; dans la troisième,

il institue la critique des données de l'introspection d'après les travaux de Bering, de Wahle et de Mach qui aboutissent au parallélisme psycho-physique entre les images mentales, souvenirs et idées d'une part, les cellules et voies nerveuses d'autre part, considérées comme deux aspects d'une même réalité. La question s'éclaircit et se précise, si on substitue au point de vue statique le point de vue dynamique, c'est-à-dire l'association, la succession, le groupement, la synthèse des réflexes ou des réactions de notre organisme auxquels se ramènent tous les phénomènes psychiques. Nous pourrons définir l'âme, considérée objectivement, comme l'ensemble des phénomènes périphériques et internes qui atteignent des centres cérébraux, et subjectivement, comme la mosaïque de sensations par lesquelles cet ensemble se révèle à notre sens interne. L'auteur a tenté un effort considérable pour donner une base scientifique au phénoménisme matérialiste; il analyse très exactement les récents travaux qu'il est utile et intéressant de connaître et dont le vice commun est de confondre les conditions organiques de notre vie intellectuelle, affective et morale avec ses vraies causes.

10. — Toutes les fois qu'on lit un livre de M. Th. Ribot on admire la précision de ses analyses, la rigueur de sa méthode objective, la netteté de ses formules et on regrette que ce psychologue si pénétrant et si avisé s'abstienne, avec une obstination voulue, d'indiquer les conclusions métaphysiques inséparables de toute psychologie. Ces réflexions naissent d'elles-mêmes à l'occasion de sa dernière monographie : *Essai sur les passions*. Le directeur de la *Revue philosophique* réduit son enquête aux trois questions suivantes : Qu'est-ce qu'une passion ? Comment se développent les passions ? Comment finissent-elles ? Elle se distinguent des états affectifs et des émotions par leur durée, leur intensité, leur caractère intellectuel. Dépendant du milieu, de l'imitation et de la suggestion, elles naissent du caractère et du tempérament qu'elles expriment, elles se constituent autour d'un point fixe : image ou émotion ou plutôt idée affective. La généalogie des passions s'ordonne autour de quatre groupes : tendances ayant pour but la conservation individuelle, la conservation de l'espèce, l'expansion de l'individu et l'affirmation de la volonté de puissance, la satisfaction de certaines inclinations spéciales : esthétique, scientifique, politique, religieuse (division assez arbitraire mais commode pour une classification). Les passions finissent par épuisement, transformation, substitution, folie, mort. — Les faits sont clairement présentés et parfaitement décrits, bien que leur explication soit souvent très sommaire et parfois insuffisante. Mais c'est tout ce qu'on peut demander et tout ce qu'on doit attendre d'une méthode positive, ou plutôt positiviste.

11. — M. Sully Prudhomme publie un petit livre intitulé : *Psycho-*

logie du libre arbitre, suivie de Définitions fondamentales. Je suis agréablement surpris par la solution qu'il apporte au problème de la liberté : il y croit, parce que l'homme possède tout au moins l'illusion qu'il est libre ; c'est un instinct moral irrésistible. Mais, d'autre part, il est plongé dans un univers où règne l'absolu déterminisme. D'où pourrait donc lui venir l'idée de liberté, si elle ne correspondait pas à une réalité objective ? Donc, tout n'est pas nécessaire, et la liberté est réelle, puisqu'elle est pensée. Cette preuve est bien présentée, bien discutée, mais paraît beaucoup moins convaincante que la démonstration de l'acte libre par la conscience. — Les *Définitions fondamentales* sont un vocabulaire logiquement ordonné des idées les plus générales et les plus abstraites. Elles sont rangées par ordre de complexité croissante, depuis l'être jusqu'à la personnalité. Si elles n'expriment que les conceptions personnelles de M. Sully Prudhomme, il n'y a rien à leur objecter, tout le monde ayant le droit d'imposer aux mots qu'il emploie le sens qu'il prétend leur attacher. Dans le cas contraire, il s'attend sans doute à ce que nous nous refusions à admettre un très grand nombre de ses définitions. Ces remarques s'appliquent spécialement aux mots : substance, infini, esprit, et à plusieurs autres qui nous paraissent supposer des notions singulièrement confuses.

12. — M. le Dr A. Marie nous offre, sous le titre : *Mysticisme et Folie*, une genèse des idées religieuses. Première partie : généralités sur l'origine des conceptions religieuses et mystiques. Il y est question de naturisme et d'animisme, de zoolâtrie et d'anthropolâtrie, de magie et de monothéisme. Tout cela est emmêlé, embrouillé, banal, sans précision, sans netteté. Ni l'histoire, ni la philosophie, ni la critique, ni le bon sens ne certifient, n'appuient les conclusions antireligieuses de cette première partie. — Deuxième partie : généralités sur les psychoses mystiques et religieuses ; ceci est beaucoup plus digne d'attention. Il y a des observations intéressantes, à propos de dégénérescence, de délires dépressifs ou progressifs, de ces pathologiques singuliers. Naturellement, le mysticisme surnaturel y est confondu avec une névrose maladive, parce que M. Marie ne possède aucune des notions indispensables pour l'expliquer, le définir, l'étudier ou même le comprendre. Sachons-lui gré, cependant, d'une modération relative que l'on apprécie après avoir lu la Préface écrite pour ce livre, par M. Thulié ; on y cueille des affirmations telles que celle-ci : « La science, par ses découvertes incessantes, démontre que l'idée de Dieu n'a rien à faire avec le progrès humain, et qu'au point de vue matériel comme au point de vue moral, cette fiction est inutile et n'a jamais apporté que la négation et l'empêchement de tout progrès dans la vie sociale et scientifique. » Vous ne direz pas que le docteur Thulié, directeur de l'École d'anthropologie, n'est pas un « savant » !

13. — *Le Sourire*, par M. G. Dumas, est une étude psychologique et physiologique. Le sujet est examiné et traité en cinq chapitres : I. *Le Nerf facial*, notions anatomiques et physiologiques, claires et utiles pour l'étude de la question ; n'oublions pas que M. Dumas est docteur en médecine. II. *La Physiologie du sourire :* c'est un réflexe comme l'éternuement et le larmoiement. Sourire de joie ou de comique sous sa forme spontanée, il n'a rien à voir avec l'esthétique ou la psychologie : l'explication mécanique est seule vraisemblable. III. *Pathologie du sourire :* il y a des sourires malades et des sourires bien portants : vous vous en convaincrez par des « images » insérées dans le texte, qui vous donneront plutôt des impressions tristes que des pensées riantes, et qui sont destinées à vous convaincre que « le sourire est la réaction motrice la plus facile des muscles du visage, pour toute excitation légère du facial, que cette excitation soit sensitive, électrique, circulatoire, traumatique ou inflammatoire. » IV. *Psychologie du sourire :* Comment avons-nous transformé un réflexe mécanique en un signe usuel, en un geste expressif de la vie sociale ? C'est le résultat d'une excitation modérée dont l'homme a fait, en s'imitant lui-même, un signe voulu et conventionnel. V. *La Loi du sourire et l'expression des émotions* tend à démontrer que les variations du tonus musculaire dominent les expressions émotionnelles ; on peut ramener toute la vie affective à des phénomènes d'exaltation ou de dépression. — Bien que la thèse nous semble trop générale, ce livre est une importante contribution à l'étude psycho-physiologique du sourire. Il ne prétend pas nous expliquer son charme lumineux ou sa pénétrante douceur, car il se pique d'être sérieux, technique, un peu rébarbatif, et nous gagerions volontiers que son auteur, en l'écrivant, n'a pas une seule fois souri.

Morale et Philosophie religieuse. — 14. — *La Morale est-elle une science ?* Tel est le titre de l'opuscule publié par M. J.-A. Chollet, dans la collection : *Science et Religion*. Vous pensez bien qu'il répond : oui, et il a cent fois raison. Car la morale dérive ses conclusions de principes incontestables, par des déductions rigoureuses, suivant une méthode logique, dans un ordre hiérarchique, et dirige vers la fin dernière de l'homme tous ses actes libres, réglés par la loi éternelle, promulguée par la conscience. On nous objecte cependant que la morale est conditionnée par les besoins de la vie pratique, et qu'il y a conflit entre les actes de l'honnête homme et les théories qui se targuent de fournir des motifs et des règles à son activité ; qu'il n'y a de science que de ce qui est et non de ce qui doit être ; que la morale suppose des postulats très contestables : l'unité de la nature humaine, le caractère absolu et immuable de la loi. M. Chollet dénoue ces difficultés en distinguant les faits, les lois, la conscience, la responsabilité, et en montrant les relations qui les unissent. Il examine ensuite le système opposé à la

morale traditionnelle par MM. Lévy Brühl, Bayet, Raub, Mauxion, Durkheim et autres partisans de la morale scientifique dont les éléments sont « le besoin immédiat de l'action, la pratique morale spontanée, les progrès de la connaissance scientifique de la nature, l'art moral rationnel » incapables d'imposer l'obligation, d'expliquer le devoir et d'inspirer la vertu. Ce petit livre est une excellente synthèse, brève et lucide, et une victorieuse réfutation des folies malfaisantes, par lesquelles certains « penseurs » se flattent de remplacer la morale du christianisme et de la raison.

15. — M. Gustave Belot, professeur au lycée Louis le Grand, réunit en un volume : *Études de morale positive*, plusieurs articles publiés en divers recueils philosophiques. Il s'agit de substituer à la morale fondée sur la religion ou la métaphysique une morale affranchie des dogmes et des principes *a priori*. On espère que celle-ci apparaîtra comme la morale propre d'une démocratie, en organisant les fonctions de l'individu et les rapports des individus entre eux (*Esquisse d'une morale positive*). Il s'agit d'abord de la constituer (*En quête d'une morale positive*) par une recherche attentive et progressive de ses conditions; au fond, elle ressemble à l'utilitarisme trop décrié et qu'il suffit d'expliquer et de justifier. L'auteur essaie de montrer comment elle suppose le respect intérieur et extérieur de la vérité qui paraît, au premier abord, réfractaire avec la conception purement sociale de la moralité (*la véracité*); comment elle permet de blâmer le *suicide* sans faire intervenir des préoccupations théologiques; comment elle fournit une juste appréciation du *luxe*; enfin comment elle maintient la spécificité de l'idée morale et se constitue uniquement par l'humanité et pour l'humanité (*Justice et socialisme, charité et sélection*). C'est ainsi que peuvent s'unir l'idéal et le réel sans aucune autorité extérieure ou supérieure à l'homme et en sauvegardant son autonomie. — Si nous affirmons, pour être juste, que ce livre révèle un véritable talent, on ne sera pas surpris que nous le considérions comme très dangereux.

16. — *L'Organisation de la conscience morale, esquisse d'un art moral positif*, est une des thèses de doctorat de M. Delvolve. Puisque la morale n'a pas une origine surnaturelle ou métaphysique, la conscience ne peut être la voix de Dieu ni de la raison. Elle est la faculté humaine de centralisation et de coordination des divers centres d'activité organique; elle organise nos instincts. C'est la faculté de juger qui aperçoit des rapports entre les diverses données élémentaires de la vie consciente. De la connaissance de ces rapports procède un ensemble d'idées générales qui se conditionnent et s'évoquent mutuellement, et qui, liées aux images motrices, en règlent le jeu spontané. Ce système d'idées se constitue au moyen des tendances naturelles, des suggestions extérieures, des expériences individuelles, des connaissances et des

croyances. Tout cela s'unit en une idée fondamentale et dominatrice autour de laquelle se groupent les idées pratiques qui gouvernent la vie. De là découle une manière d'agir ou art moral dont l'auteur cherche les règles directrices dans les lois universelles de la nature vivante et indique les diverses applications à l'accroissement individuel, à l'instinct de reproduction, à l'instinct social, à la conception du monde et à l'ascèse ou réforme de soi-même et lutte contre soi-même. Deux idées excellentes en ce livre : la vie morale est une vie intérieure; la conscience n'a pas une origine exclusivement sociologique. Mais la tentative de réduire la conscience à une fonction primitivement biologique, la substitution d'un art moral à une science morale rendent illusoire et impossible l'explication de la loi, du devoir et de la vertu qui demeurent radicalement inintelligibles sans l'existence de Dieu, législateur, fin dernière et Providence de l'univers.

17. — La solution de M. Devolve ne satisfait pas complètement M. Draghicesco qui traite une question analogue dans son dernier ouvrage : *Le Problème de la conscience*. La conscience a une origine sociale, car « l'âme et la conscience sont le flambeau qui s'allume à l'intercontact des individus. Le milieu social, la collectivité, la vie en commun sont le principe initial de l'esprit, le *primum movens* de la conscience. » En effet, introspective ou expérimentale, la psychologie individuelle est impuissante et inefficace; d'autre part, la statistique et le droit qui nous permettent de découvrir des lois sociales n'aboutissent qu'unies aux recherches de l'individu conscient. Psychologie et sociologie se concilient sur le terrain de la morale. Mais l'esprit de l'homme n'est point destiné uniquement à connaître les rapports des êtres, il doit agir, intervenir, créer des relations entre eux et déterminer les conditions de ces rapports. La conscience est à la fois sujet et objet. Elle arrivera, par des efforts, des acquisitions, des progrès collectifs à constituer une sociologie scientifique et objective et à justifier les croyances traditionnelles sur lesquelles reposait l'ancienne morale; par exemple, la liberté sera réalisée par la maîtrise de l'homme sur la nature; l'immortalité, par la continuation perpétuelle de la vie physique entrevue par la science. Dieu par la perfection de l'homme devenu, après bien des siècles, omniscient et souverainement bon. Si l'on ajoute à tout cela que la démocratie universelle réalisera l'égalité et la fraternité, on sera convaincu que tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. — Je suis tenté de m'écrier : O sociologie, que de crimes on commet et que de sottises on débite en ton nom ! — Ce qui ne m'empêche pas de reconnaître qu'il faut être très intelligent, avoir beaucoup lu et profondément réfléchi pour écrire un pareil livre.

18. — M. Jules Delvaille est un philosophe attentif aux aspirations

et préoccupé des besoins de son pays et de son temps. *La Vie sociale et l'Education* est un livre écrit pour fournir des règles directives aux hommes de bonne volonté soucieux de l'avenir et de la grandeur de notre race. Après avoir déterminé les éléments et les avantages de la société, l'auteur montre qu'il ne faut pas se borner à l'étudier en historien et en psychologue, mais qu'il faut préparer, organiser, améliorer, enrichir la vie sociale. Pour cela, il faut instruire et élever les jeunes générations. L'éducation doit former les corps, les esprits, les volontés, les cœurs, et avoir constamment pour but et pour idéal l'homme vivant avec ses semblables, par eux et pour eux. Plusieurs des idées de M. Delvaille sont très sages ; certaines sembleront très contestables et même absolument fausses. Nous avons cherché vainement un chapitre sur l'instruction et l'éducation religieuses de l'humanité. Or, sans elles, il nous est impossible de concevoir, pour l'homme, la dignité, le progrès ou le bonheur. Il demeurera, malgré les excellentes intentions de M. Delvaille, un animal stupide, lubrique, cruel — et malheureux.

19. — Si j'ai placé le livre de M. F. Paulhan : *Le Mensonge de l'art*, dans la catégorie des ouvrages de morale, c'est à cause de deux importants chapitres sur les rapports de l'art avec la morale, mais il ressortirait aussi bien à la psychologie ou à l'esthétique. Le but de l'auteur est d'étudier l'attitude artiste que prend l'homme devant certains objets, comme d'autres lui suggèrent l'attitude religieuse, industrielle ou scientifique ; ou, plutôt, les mêmes objets peuvent inspirer des idées, des sentiments ou des actions qui intéressent diverses formes de l'activité humaine. Les œuvres d'art idéaliste, sentimentaliste ou réaliste, sont comme les réactions provoquées chez l'artiste par l'impression que causent en lui les réalités extérieures. L'homme crée l'art, mais il ne crée pas le beau qui est « un tout harmonisé de perceptions, d'images, de sentiments produisant normalement en nous une contemplation désintéressée ». Mais la fonction de l'art est de créer une illusion dont nous ne sommes pas dupes et qui nous agrée. M. Paulhan recherche les signes et les effets de ce mensonge dans les arts décoratifs, industriels, dans le jeu ; individuelle ou collective, l'attitude artiste n'est pas seulement différente de l'attitude morale : elle lui est essentiellement opposée ; car « la morale est une systématisation de la vie aussi rapprochée que possible de la perfection », tandis que l'art, « par son principe et par sa nature propre, s'oppose à la systématisation générale des phénomènes et des existences ». Néanmoins, l'art possède une moralité indirecte, car il nous détache du monde réel, il provoque ou réprime en nous des idées ou des sentiments favorables ou nuisibles à notre progrès moral, il contribue à la formation de l'idéal. En somme, le mensonge de l'art est bienfaisant. —

Souvent judicieux, pénétrant, ingénieux, parfois paradoxal et un peu déconcertant, M. Paulhan écrit toujours dans un style agréable. Il est regrettable que son livre débute par cette phrase très malheureuse : « La vie de l'humanité est assurée ou rendue possible par de grandes fonctions sociales, l'art, la religion, la science, qui dirigent l'homme en le trompant ». C'est une profession radicale de scepticisme. Il n'y a rien ; mais alors pourquoi écrire ?

20. — *Les Sources de la croyance en Dieu*, de M. Sertillanges, ont obtenu un succès très mérité. Nous recommandons de nouveau cette enquête philosophique, morale et religieuse où la pensée et le monde, le sentiment et la vie, l'histoire et l'humanité rendent témoignage à Celui qui seul les rend possibles, les explique, leur confère leur valeur, leur assigne une fin. M. Sertillanges ne prétend pas rendre inutiles les démonstrations plus scientifiques et systématiques de l'existence de Dieu, mais il montre qu'il faut aller à Lui par toutes les avenues qui s'ouvrent devant notre activité et que nous sommes assurés de le rencontrer au principe, au cours et au terme de notre vie intellectuelle, affective et sociale, parce qu'il est la Vérité, le Bonheur et la Justice. L'élévation des idées et l'émotion du langage sont des qualités attrayantes que nous avons déjà louées, en cet ouvrage, et sur lesquelles il nous plaît d'insister, en annonçant la nouvelle édition.

21. — Il est très méritoire de combattre les mauvaises doctrines : tel est l'objet du livre de M. l'abbé Deneux : *Matérialisme et Libre pensée à l'aube du* XX*e siècle*. Dieu existe nécessairement ; l'âme est créée à son image ; elle l'adore et l'implore par la prière. L'impiété et l'incrédulité n'arracheront pas à l'homme ses croyances, source de noblesse, de force, d'espérance et de joie. Telles sont les affirmations développées en style facile et abondant, confirmées par des citations scripturaires et patristiques, en des méditations propres à affermir la foi et à nourrir la piété.

22. — *Le Divin* est conçu différemment suivant qu'il est considéré comme un sentiment, un objet de pensée ou une source d'activité. La prédominance de l'élément émotif caractérise les mystiques, un Ruysbroeck ou un Tolstoï qui vont à Dieu par l'amour ; il serait injuste de les considérer comme des déséquilibrés, car ils ont le souci de la vie morale, de la perfection, de la sainteté. La prédominance de l'élément intellectuel a produit les théologiens qui donnent des « preuves » de l'existence de Dieu, affirment la personnalité divine, essaient de concilier l'existence du mal moral et physique avec la Toute Puissance et l'infinie Bonté de la Providence, la liberté de l'homme avec la grâce de Dieu. Saint Thomas d'Aquin représente excellemment ce type de métaphysicien. — La prédominance de l'élément actif amène à considérer le divin comme une direction, une impulsion, un secours, un surcroît

de notre être limité et borné. Ce sont des variétés de l'expérience religieuse, auxquelles correspondent les diversités des croyances. Le sentiment religieux est un phénomène universel, indestructible, qui se transforme et ne paraît pas devoir s'anéantir ; il revêtira sans doute des formes diverses qu'on ne saurait prévoir et qu'il serait téméraire de déterminer. Telles nous semblent les idées principales développées dans le livre de M. Hébert : *Le Divin. Expériences et hypothèses,* et qui révèle l'information abondante, l'intelligence réfléchie, l'inquiétude morale et la désolante incrédulité de son auteur. Nous l'avons lu avec une profonde tristesse.

Histoire et Critique. — 23. — M. Clodius Piat nous donne aujourd'hui, dans la série des *Grands Philosophes,* un savant ouvrage : *Platon.* Nous ne saurions mieux résumer cette magistrale étude qu'en indiquant les chapitres qui la divisent : Les Dialogues ; — La Méthode ; — Les Idées ; — La Nature ; — Dieu ; — l'Ame humaine ; — Le Bien moral — La Cité. — Pour éviter les synthèses artificielles, les généralisations hâtives, les affirmations absolues, l'éminent professeur a gardé un contact direct et continuel avec l'œuvre de Platon ; il examine tous les textes caractéristiques, les interprète et les éclaircit. Il n'ignore aucun des travaux récents dont le fondateur de l'Académie a été l'objet, mais il pense avec raison que rien ne vaut, pour découvrir ses idées directrices, l'étude attentive des Dialogues. Les conclusions que résument chacun des chapitres nous paraissent justifiées et mesurées. Cette méthode objective, scrupuleusement adoptée, est seule efficace ; elle permet de comprendre l'œuvre et d'apprécier le génie du merveilleux penseur et de se faire une idée juste de l'influence qu'il a exercée, mais aussi de ses lacunes, de ses défauts, de ses rêveries parfois malfaisantes. Nous eussions désiré que cet exposé systématique, qui fait honneur à M. Piat, fût précédé d'une courte biographie à laquelle ne supplée pas absolument la chronologie des Dialogues.

24. — M. Bordier vient de traduire le second volume de l'*Histoire de la philosophie moderne* de M. Harald Höffding, qui sera bientôt complétée par la traduction de : *Les Philosophes contemporains.* Le livre VI est consacré à la philosophie des lumières (l'Aufklärung) et au rôle de Lessing, ce brouillon génial et turbulent qui voulut émanciper la pensée. — Le livre VII expose de façon personnelle le criticisme de Kant. Après lui, ses successeurs tentèrent de dénouer le conflit qu'il avait laissé subsister entre le sujet et l'objet, en préconisant l'activité féconde et créative de l'esprit ; c'est ce que M. Höffding appelle la philosophie du romantisme comme théorie idéaliste de l'évolution : philosophie et poésie se ressemblent, se rapprochent, deviennent presque identiques (l. VIII). Tout au rebours, A. Comte, Stuart Mill, Spencer, les positivistes et les évolutionistes, proclament la souveraineté du

fait (l. IX); tandis qu'en Allemagne, on essaie de fonder scientifiquement le matérialisme sur le principe de la conservation, de l'énergie de R. Mayer, sans s'interdire les constructions idéalistes que Lotze ou Fechner essaient d'édifier sur une base réaliste, ou les transpositions du positivisme français, transformé par Lange ou Dühring. Ce livre sera très utilement consulté, non seulement pour les renseignements qu'il fournit, mais parce qu'il fait penser, même lorsqu'on se trouve en désaccord avec son auteur.

25. — M. Fortunat Strowski a entrepris l'histoire du sentiment religieux en France ; il nous a déjà donné une remarquable et attrayante étude sur saint François de Sales, et il publie aujourd'hui la première partie de : *Pascal et son temps. De Montaigne à Pascal.* Le sujet est traité en quatre chapitres. Dans le premier, le sentiment religieux tel qu'il apparaît et s'exprime après la Réforme et le concile de Trente, est excellemment défini, avec ses caractères et ses nuances. Le second décrit l'invasion de la morale antique, spécialement du stoïcisme en certaines âmes ; Montaigne, Juste Lipse, Du Vair, sont dépeints en quelques traits justes et leur œuvre brièvement résumée. Le chapitre III nous montre les libertins luttant contre cette rude et dure conception de la vie, aussi bien que contre le christianisme ; c'est l'occasion de faire connaissance avec Vanini, dont la plupart ignorent tout, sauf qu'il fut impie et brûlé. Le livre de *la Sagesse*, composé par Charron, pour défendre le christianisme, devint le bréviaire des incroyants. M. Strowski explique à merveille cette transformation contraire aux intentions de son auteur. Enfin le quatrième chapitre, un peu trop écourté, trace la courbe du double mouvement religieux : d'une part, saint Vincent de Paul et les jésuites ; d'autre part, les jansénistes. Nous regrettons que les limites assignées à cette notice ne nous permettent pas de discuter quelques assertions (à propos de la casuistique et de la grâce efficace) qui nous ont semblé trop absolues. Cela tient évidemment à la concision que l'historien s'est imposée. Mais il a écrit un livre très intéressant, avec une large compréhension et une finesse pénétrante, d'un style lucide, alerte, vif, d'une allure distinguée et qui nous fait désirer et espérer les deux livres annoncés sur Pascal et Fénelon. M. Strowski a le sens de la continuité des idées que Brunetière aimait à retrouver, à mettre en lumière et sans lequel l'histoire littéraire n'est qu'une collection de portraits sans unité et sans portée philosophique.

26. — Philosophe, savant, homme d'État, Leibniz avait le droit d'être rêveur; il y a des traces d'esprit chimérique en quelques-uns des desseins qu'il conçut. M. Baruzi, en son livre : *Leibniz et l'Organisation religieuse de la terre*, nous raconte, avec preuves à l'appui fournies par des documents inédits, l'histoire d'une de ces tentatives, à laquelle il

revint fréquemment, avec une de ces passions fortes et obstinées de philosophe. Ce fut, dit M. Baruzi, un rêve d'impérialisme religieux : le conseiller hanovrien jetait un regard de conquête morale sur l'Égypte, la Chine, le Japon, l'Amérique; il comptait sur l'appui des jésuites; comme tous les esprits élevés ou avisés de son siècle, il n'avait garde de ne les point apprécier à leur valeur ; il espérait aussi dans l'alliance russe. Mais à l'action diplomatique, il comptait bien unir la propagande doctrinale, et, comprenant la force du catholicisme, il essayait, par Bossuet, de se rapprocher de l'Église ; enfin il acceptait avec trop d'éclectisme les conceptions mystiques des illuminés et jusqu'aux folies du théurgisme. M. Baruzi manie allègrement la masse de documents qui sont le fonds solide de son livre bien composé et bien présenté, malgré la complexité du sujet et le nombre des pièces inédites.

27. — C'est au point de vue général qu'est écrite la brochure de M. le baron Carra de Vaux : *Leibniz* (Collection *Science et Religion*). Il était extrêmement difficile de condenser en quelques pages les idées du savant, du penseur et de l'homme d'État. L'auteur y est parvenu. Après une notice biographique, il fait connaître l'inventeur du calcul infinitésimal et les théories de Leibniz sur les séries, les nombres, le calcul de probabilité. La physique mécanique, les sciences naturelles, la philologie sont aussi redevables à cet infatigable chercheur. Il a fallu user du langage technique dont les termes ne sont pas accessibles aux profanes, mais qui sont ici éclaircis, autant que cela était possible. L'épistomologie de Leibniz, sa monadologie, son hypothèse de l'harmonie préétablie, son optimisme, sont les parties saillantes d'un système dont la liaison est mise en relief; enfin le controversiste religieux et le diplomate nous sont présentés d'une manière suffisante pour nous en faire apprécier l'œuvre. Il n'était guère possible de donner une idée exacte de la personne complexe et de l'œuvre encyclopédique d'un si beau et si vaste génie sans posséder une exceptionnelle compétence en des genres d'études divers et presque opposés. Philologue, mathématicien, philosophe, historien, homme de science et de pensée, M. Carra de Vaux s'est parfaitement acquitté de cette tâche ardue.

28. — D'esprit libre et ouvert, de jugement droit et ferme, théologien très orthodoxe, polémiste vaillant, écrivain personnel et suggestif, le R. P. At s'occupe aujourd'hui de *Caro*, comme il s'était occupé naguère de Gratry. On lira d'un trait cette brochure d'allure vive et on sera charmé de la justice rendue à l'estimable philosophe et de la sympathie éprouvée pour l'aimable *essayist* que fut Edme Caro. Le P. At le considère comme un apologiste, et il a raison ; mais il est impatienté parfois par la bienveillance un peu banale de celui que Veuillot aurait pu appeler « un sage doux ». Il est vrai que ses successeurs ont grandi

ce psychologue et ce moraliste qui croyait au devoir, à la raison et à Dieu, et qui traduisait dans une forme éloquente, bien que parfois un peu trop oratoire, les raisons solides de ses croyances. On se convaincra par cette brochure que l'œuvre de Caro n'est pas uniquement littéraire et que sa réfutation du matérialisme, du positivisme et de la morale indépendante est encore actuelle et persuasive.

29. — M. de Varigny a exactement traduit et heureusement abrégé *Une Autobiographie* par Herbert Spencer. L'Aristote moderne s'y montre sous tous ses aspects, dans son enfance et sa jeunesse, les événements de sa vie, ses voyages, ses goûts, ses diverses professions d'ingénieur et de publiciste, ses plaisirs et ses chagrins, ses espérances et ses déceptions, ses œuvres et ses succès. Il nous met en rapport avec ses parents, ses amis, ses connaissances ; il nous transmet les impressions que lui causa la lecture d'Homère, de Goethe ou de V. Hugo, la musique de Meyerber ou de Wagner. *La Critique de la raison pure* lui inspira une invincible répugnance et la théorie de Kant sur l'espace et le temps, formes de la sensibilité, lui resta toujours inintelligible. Nous sommes plus intéressés par ses jugements sur A. Comte, Stuart Mill, Carlyle ou Ruskin et surtout nous pouvons profiter d'explications et de commentaires qui nous orientent dans l'étude de la philosophie synthétique. Trop souvent le penseur anglais affirme son irréductible incrédulité, « la foi chrétienne, dit-il, étant contraire à ma nature tant émotive qu'intellectuelle. » Vers la fin de sa vie, cependant, il se montra moins hostile à la religion, dont il entrevoit l'influence bienfaisante. Oserais-je dire que cette existence décèle un fond d'orgueilleux égoïsme qui est comme la trame sur laquelle se détachent des broderies vaniteuses et puériles ?

30. — Le poète profond et délicat auquel nous devons des œuvres exquises, est-il un penseur ? Sa « doctrine » vaut-elle d'être exposée en un gros volume, comme les systèmes d'Aristote ou de Kant ? M. C. Hémon l'a cru, puisqu'il nous donne en un livre de près de 500 pages : *La Philosophie de M. Sully Prudhomme.* Cet ouvrage est divisé en quatre parties : I. Caractères généraux de l'œuvre et de la doctrine, où il est traité de la poésie philosophique, parfois admirable, souvent ennuyeuse ; de la méthode à laquelle M. Hémon attribue une rigueur qu'il contribue peut-être à lui prêter ; les données immédiates de la conscience réfléchie, point de départ des spéculations de cet esprit méditatif. II. Philosophie spéculative : la connaissance de l'être, la subtance, les causes, la liberté, le divin ; les métaphysiciens et les théologiens se plaindront sans doute des idées singulières qu'ils ne reconnaîtront pas pour les leurs. III. Philosophie de l'inspiration ; les meilleures pages du livre, surtout à propos de l'expression et de la poésie. IV. Antinomies, conjectures et postulats ; critique de l'art, de

la morale et de l'action. — Certes, tout n'est pas négligeable ou indifférent dans les recherches inquiètes de cette noble intelligence, dans les hypothèses qu'elle imagine, et dans les solutions qu'elle propose; mais rien ne nous paraît original, si ce n'est la perpétuelle oscillation entre l'idéalisme et le positivisme. M. Hémon accomplit la tâche malaisée de lier entre elles des théories disparates, avec une conscience, une diligence et une ingéniosité dignes d'éloges. Pourquoi faut-il que M. Sully Prudhomme, comme tant d'autres philosophes, s'obstine à dédaigner, à omettre ou à ignorer les définitions, les principes, et les démonstrations à l'aide desquelles une philosophie rationnelle, sans prétendre dissiper le mystère qui nous domine et nous enveloppe, a laborieusement et progressivement construit, au cours des siècles, l'harmonieux édifice ou règne la vérité ? L. MAISONNEUVE.

SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES
SCIENCES MATHÉMATIQUES

PHYSIQUE. — 1. *Traité de physique*, par O.-D. CHWOLSON; trad. sur les éditions russe et allemande par E. DAVAUX. Édition revue et considérablement augmentée par l'auteur, suivie de *Notes sur la physique théorique*, par E. et F. COSSERAT. Paris, Hermann, 1902. T. I. 2e fasc. *L'État gazeux des corps*, in-8 paginé v-409 à 559, avec 60 fig., 6 fr. T. II. 2e fasc. *L'Indice de réfraction. Dispersion et transformations de l'énergie rayonnante*, in-8 paginé VIII-203 à 431, avec 157 fig., 10 fr. — 2. *État actuel des industries électriques*, conférences faites sous les auspices de la Société française de physique et de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-8 de 247 p., 5 fr. — 3. *Étude de la résonnance des systèmes d'antennes dans la télégraphie sans fil*, par CAMILLE TISSOT. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-8 de 203 p., avec fig., 5 fr. — 4. *La Télégraphie sans fil et la Télémécanique à la portée de tout le monde*, par E. MONIER. Paris, Dunod et Pinat, 1906, in-12 de VII-119 p., 2 fr.

CHIMIE. — 5. *Traité pratique de l'analyse des gaz*, par M. BERTHELOT. Paris, Gauthier-Villars, 1906, gr. in-8 de IX-483 p., 17 fr. — 6. *Cours de chimie organique*, par FRÉD. SWARTS. Paris, Hermann, 1906, in-8 de II-669 p., avec fig., 15 fr.

MATHÉMATIQUES. — 7. *Cours d'astronomie*. 1re Partie. *Astronomie théorique*, par H. ANDOYER. Paris, Hermann, 1906, in-8 de 222 p., 9 fr. — 8. *Théorie des fonctions algébriques de deux variables indépendantes*, par ÉMILE PICARD et GEORGES SIMART. Paris, Gauthier-Villars, 1906, gr. in-8 de VI-528 p., 18 fr. — 9. *Leçons sur les séries trigonométriques*, par H. LEBESGUE. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-8 de II-128 p., 3 fr. 50. — 10. *La Géométrie analytique générale*, par H. LAURENT. Paris, Hermann, 1906, gr. in-8 de VII-151 p., 6 fr. — 11. *Mélanges de géométrie à quatre dimensions*, par E. JOUFFRET. Paris, Gauthier-Villars, 1906, gr. in-8 de XI-227 p., avec 49 fig., 7 fr. 50. — 12. *Principes et formules de trigonométrie rectiligne et sphérique*, par J. PIONCHON. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-8 de 146 p., avec 63 fig., 5 fr. — 13. *Précis de géométrie. Compléments. Les trois coniques*, par JOSEPH GIROD. Paris, Alcan, 1907, in-8 paginé 451 à 718, avec 219 fig., 2 fr. 50. — 14. *Curiosités géométriques*, par E. FOURREY. Paris, Vuibert et Nony, 1907, in-8 de VIII-431 p., avec de nombr. fig., 3 fr. 50. — 15. *N.-H. Abel, sa vie et son œuvre*, par CH. LUCAS DE PESLOÜAN. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-8 cartonné, de XIII-169 p., avec 1 grav., 5 fr.

PHYSIQUE. — 1. — Toute la presse scientifique a fait le plus chaleureux accueil à la publication des deux premiers fascicules du *Traité*

de physique de M. O. D. Chwolson. Il en sera de même pour les deux fascicules suivants : Rappelons (Cf. *Polybiblion*, t. CVI, p. 402-403, mai 1906) que l'auteur a voulu faire un livre d'enseignement supérieur, et qu'il s'est très fort préoccupé de donner une présentation logique de l'ensemble des faits de la physique. Ce plan parfaitement exposé dans les premiers fascicules poursuit son développement naturel dans ceux qui nous occupent actuellement; si, par invraisemblable, il était resté quelques doutes dans l'esprit du lecteur, il est bien convaincu maintenant que le plan de M. O. D. Chwolson est absolument logique et enserre dans un cadre plus précis que ceux de ses prédécesseurs l'exposé expérimental des faits. — Le second fascicule du tome Ier est consacré à *l'État gazeux des corps*. Il contient l'étude de la densité des gaz, de la teusion des gaz, des baromètres, manomètres et machines pneumatiques, des gaz en contact avec des gaz, liquides ou solides, de la théorie cinétique des gaz, enfin des mouvements des gaz et de la dissociation. A peine 150 pages clairement écrites, richement et exactement illustrées, imprimées avec soin, nous suffisent pour faire une étude très approfondie des gaz. Combien de professeurs prendront désormais modèle sur ce livre pour leur enseignement ? Impossible de le savoir exactement, mais ils sont déjà nombreux. — Le second fascicule du tome II est consacré à la suite de l'étude de *l'Énergie rayonnante*. Les chapitres successifs ont pour titres : L'Indice de réfraction; la Dispersion de l'énergie rayonnante, c'est-à-dire toute la spectroscopie; la Transformation de l'énergie rayonnante, c'est-à-dire la fluorescence, la phosphorescence; les Actions mécanique et physique de la lumière. Ce fascicule mérite les mêmes compliments que ses prédécesseurs, et ne fait qu'augmenter le vif désir qu'ont beaucoup de professeurs et étudiants de notre connaissance de voir paraître rapidement la suite de cet ouvrage, si important et si pratiquement utile.

2. — Sous les auspices de la Société française de physique et de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, huit conférences ont été faites en 1905-1906. Elles ont été réunies en un volume intitulé : *État actuel des industries électriques*. Ces conférences ont pour titres et pour auteurs : « Sur les Tendances et les recherches actuelles de l'électrotechnique, par M. Paul Janet; — Les Progrès récents de l'électrochimie, par M. Chaumat ; — Les Principes généraux pour la construction des dynamos à courant continu, par M. R. V. Picon; — Les Moteurs électriques dans l'industrie, par M. A. Hillairet ; — L'État actuel de l'industrie des accumulateurs, par M. Jumau; — Les Principes généraux dans la construction des alternateurs, par M. Boucherot; — Les Progrès récents de l'éclairage électrique, par M. Pierre Weiss ; — L'État actuel de la téléphonie, par M. G. de la Touanne. » La compétence des différents auteurs suffirait pour justifier le haut intérêt de cette publication, mais nous

croyons devoir insister sur une idée générale qui nous paraît avoir présidé à l'ensemble de la rédaction de ces diverses conférences. Il ne s'agissait pas de mettre le gros public au courant des derniers progrès de l'industrie électrique, on ne voulait pas non plus résumer devant des spécialistes très érudits l'ensemble des progrès accomplis. Il nous a paru qu'on avait la ferme intention de montrer quelles sont les voies actuellement les plus ouvertes à l'ingénieur électricien, quels sont les progrès réalisés dans diverses branches qui semblent avoir un grand avenir. Aussi concluons-nous que la lecture de ce livre s'impose aux électriciens au début de leur carrière. Nous savons d'autre part qu'il a déjà fait naître des vocations.

3. — M. C. Tissot considère que les études des oscillations mises en jeu dans la télégraphie sans fil, et en particulier celles qui se propagent dans les antennes agissant comme résonnateurs sont insuffisantes. Si l'on se reporte à son livre : *Étude de la résonnance des systèmes d'antennes dans la télégraphie sans fil*, on est vite convaincu qu'il a conduit ses expériences avec des soins tout particulièrement délicats et minutieux. Après avoir passé en revue les recherches expérimentales antérieures aux siennes et en avoir fait une critique empreinte du meilleur esprit scientifique, il expose des méthodes personnelles pour étudier les constantes qui définissent soit un oscillateur, soit un résonnateur. Ce sont les valeurs de la période et celle de l'amortissement. Il semblerait, d'après le titre de ce volume, que l'auteur n'aurait à s'occuper que des résonnateurs, mais les questions relatives aux oscillateurs sont si intimement liées aux précédentes, les méthodes à appliquer sont si évidemment les mêmes que ces questions ne sauraient être séparées. L'auteur termine par la très délicate question de la valeur absolue de l'énergie mise en jeu. En résumé, c'est une étude excessivement sérieuse à consulter avant d'entreprendre des expériences sur le même sujet.

4. — Le livre de M. Monier : *La Télégraphie sans fil et la Télémécanique à la portée de tout le monde* mérite parfaitement la dernière partie de son titre. Ce petit ouvrage peut être compris sans aucune connaissance antérieure et il fait bien saisir la solution actuelle donnée à ces deux intéressantes questions. L'auteur est un ami du savant Branly qui a écrit une jolie préface, mais cette amitié n'a aucunement entaché son impartialité. D'où vient l'idée de la télégraphie sans fil ; comment le tube de Branly l'a rendue possible ; qu'ont fait les autres savants ? Tout est dit et très exactement dit. Parmi tous les livres de vulgarisation publiés sur le sujet, nous mettons celui-ci au premier rang, et nous ne sommes pas seul de cet avis, car, au moment où paraîtront ces lignes, une seconde édition aura probablement vu le jour.

Chimie. — 5. — L'érudit aux connaissances les plus étendues, l'expérimentateur le plus délicat, le professeur le plus disert étaient réunis dans

la seule personne de M. Berthelot pour composer son dernier livre : *Traité pratique de l'analyse des gaz*. Dans toute son existence scientifique, la question de l'analyse des gaz n'a cessé d'être approfondie par M. Berthelot. Outre qu'il paraît avoir eu une affection particulière pour cette étude, l'ensemble de ses travaux l'y ramenait sans cesse. Ses dernières études sur la végétation n'étaient, au fond, qu'une recherche sur les gaz absorbés ou sécrétés par les plantes. M. Berthelot était poursuivi par l'idée, féconde en résultats, de toujours analyser : aussi, à côté des grandes méthodes d'analyses, voyons-nous survenir une foule de perfectionnements provenant de la préoccupation de pouvoir opérer sur des masses infimes de gaz, et cela, tout en conservant une très grande précision dans les résultats de l'analyse. L'ouvrage débute par l'exposé du plan suivi: la seule lecture de ce plan, qui a été scrupuleusement observé, suffirait à indiquer la haute valeur de tout l'ouvrage; c'est un modèle de logique scientifique. Pour analyser les gaz, il faut les récolter et les conserver ; nous ne signalerons pas les divers procédés employés dans ce but, mais nous indiquerons le souci constant qu'a pris l'auteur d'indiquer les soins à donner aux préparations et aux récipients pour éviter toute souillure et conserver la pureté du produit. Les méthodes d'analyse qualitative passent en revue tous les procédés employés, tous les appareils pratiques et signalent les tours de main indispensables. Il en est de même pour les méthodes d'analyses quantitatives. Il semblait qu'ici le travail de M. Berthelot fût terminé. En effet, son action personnelle sur le perfectionnement des appareils et des méthodes finit. Mais il a voulu faire un livre qui se suffise à lui-même. Avec un soin minutieux, dans la partie intitulée : *Monographies*, il a énuméré pour les gaz qui se rencontrent le plus fréquemment toutes les propriétés physiques et chimiques apparentes dans les essais immédiats, l'action de la lumière, les autres actions chimiques plus particulières à chaque gaz, ainsi que les méthodes propres à chacun d'eux. C'est une sorte de dictionnaire de toutes les propriétés chimiques indispensables pour faire des analyses. Enfin une dernière partie est consacrée à la reconnaissance et au dosage des gaz isolés et des melanges: pour la reconnaissance les méthodes indiquées permettent d'opérer par éliminations successives; pour le dosage volumétrique il a recours à l'absorption et à la combustion soit séparément soit simultanément. Rien n'a été négligé, rien n'a été oublié pour former des expérimentateurs habiles. Ce très remarquable ouvrage de M. Berthelot doit être étudié et consulté à chaque instant; il est le guide sûr et indispensable que rien ne peut remplacer.

6. — Professeur à l'École du génie civil de l'Université de Gand, M. Swarts a publié son *Cours de chimie organique*. Mais, comme il arrive fréquemment, il ne s'est pas borné à reproduire son cours oral, il l'a complété lorsque cela était nécessaire et surtout il l'a rédigé en pensant

à ses lecteurs. Ce volume s'adresse aux futurs ingénieurs, médecins et pharmaciens. C'est donc un livre élémentaire, relativement, et en tout cas de première étude. Le grand écueil de l'enseignement de la chimie est que, pour bien étudier les corps, il faut des connaissances théoriques assez étendues et que, d'autre part, pour comprendre ces théories et pour en saisir la portée, il est nécessaire de posséder déjà des notions importantes de chimie. La solution de ce redoutable problème est de réduire au minimum l'introduction théorique et de ne donner des développements étendus ou des théories spéciales que lorsqu'on est parvenu à l'étude du corps ou du groupe de corps qui facilite le plus la conpréhension. C'est ce mode de rédaction qu'a adopté l'auteur, et il nous paraît avoir particulièrement réussi dans la division de son travail. Une autre difficulté est de se limiter dans les descriptions des innombrables composés de la chimie organique et dans la multiplicité des modes de préparation. Sur cette double question, l'auteur est toujours resté dans de sages limites. Il étudie les composés typiques de chaque famille, puis les variétés importantes qui se déduisent du type en donnant toujours soit la meilleure préparation de laboratoire, soit la méthode industrielle la plus communément employée. Les formules de constitution et de réaction sont très clairement établies. La composition est particulièrement soignée : c'est un excellent livre d'étude.

Mathématiques. — 7. — Depuis plusieurs années, M. Andoyer professe à la Sorbonne le *Cours d'astronomie*. Ses leçons ont pour but de préparer directement au certificat d'astronomie, aussi sont-elles de deux espèces : théoriques et pratiques. Les premières ont été réunies dans ce volume, qui contient les chapitres suivants : Trigonométrie sphérique ; la Terre ; Coordonnées astronomiques ; Temps ; Changement de coordonnées ; Mouvements diurnes ; Réfraction astronomique ; Parallaxe ; Aberration ; Notions de mécanique céleste ; Précession et nutation ; Positions apparentes des astres ; Mouvement du soleil ; Mouvement géocentrique des planètes ; Mouvement de la lune et des satellites ; Éclipses. M. Andoyer s'est préoccupé avant tout de n'établir que les formules qui peuvent donner actuellement la plus grande précision possible. Les méthodes historiques, si intéressantes qu'elles pussent être, ne rentrent pas et ne devaient pas rentrer dans son cadre. Sur toutes les questions, après avoir établi les formules fondamentales, il donne et discute avec le plus grand soin les formules de correction. En tout il a cherché la concision. Peut-être lui fera-t-on un reproche d'avoir exagéré ; son livre s'adressant à des débutants qui ne sont pas toujours très familiarisés avec le calcul, ceux-ci regretteront parfois que bien des transformations purement algébriques ne soient pas indiquées ; il leur faudra faire un effort dont ils auraient bien voulu se

passer. Nous espérons que cela ne nuira pas au succès de l'ouvrage, qui par tant d'autres points est si recommandable.

8. — La fin du deuxième volume de la *Théorie des fonctions algébriques de deux variables indépendantes*, de MM. Picard et Simart, était vivement attendue. Lors de l'apparition du premier fascicule, en 1900, on ne pouvait prévoir l'essor rapide que prendrait l'étude de cette question. L'école italienne, en particulier, a produit sur ce sujet de nombreux travaux. M. Picard a forcément entrepris de les résumer, de les coordonner et surtout de les compléter : c'était une œuvre considérable venant s'ajouter à toutes les préoccupations scientifiques de l'auteur. Le lien intime qui unit la théorie des intégrales doubles de seconde espèce à la périodicité de ces intégrales a été particulièrement développé et présente une théorie définitive du moins dans les parties essentielles ; des questions qui paraissaient éloignées les unes des autres se trouvent liées d'une façon indissoluble. La géométrie des courbes algébriques subit de grands perfectionnements et des développements nouveaux d'une étendue considérable : les systèmes linéaires de courbes sont étudiés dans le plan et sur les surfaces ainsi que le système adjoint à un système linéaire. Les systèmes linéaires de surfaces, les surfaces sous-adjointes et les surfaces adjointes forment un chapitre profondément étudié. Les intégrales de différentielles totales de troisième espèce s'intercalent entre les nombreux chapitres consacrés aux intégrales doubles déjà citées. L'étude des surfaces hyperelliptiques forme un intéressant chapitre. Mais sur toutes ces questions le sujet est bien loin d'être épuisé : M. Picard n'hésite pas à montrer les lacunes qui subsistent encore ; bien plus, pour diverses questions qui ne sont encore qu'amorcées, au lieu de se les réserver pour des travaux ultérieurs, il publie en quelques notes finales l'état dans lequel elles se trouvent dans son esprit, permettant ainsi à d'autres de le concurrencer dans les profonds travaux qui l'honorent si grandement.

9. — La très intéressante collection de monographies sur la théorie des fonctions, publiée sous la direction de M. E. Borel, vient de s'enrichir d'un nouveau volume : *Leçons sur les séries trigonométriques*. C'est à peu près la reproduction du cours professé par M. Lebesgue, au Collège de France, en 1904-1905. Les questions élémentaires exposées dans un grand nombre de livres classiques ont été omises ; par contre, l'auteur s'est plus étendu sur la possibilité d'utiliser les séries de Fourier pour la représentation des fonctions arbitraires. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres : Propriétés des fonctions ; Détermination des coefficients des séries trigonométriques représentant une fonction donnée ; Séries de Fourier convergentes ; Séries de Fourier quelconques ; Séries trigonométriques quelconques. L'auteur n'a pas eu la prétention

de faire un travail soit complet, soit définitif; il s'est contenté d'étudier très largement le domaine des connaissances actuellement acquises et à signaler les lacunes non encore comblées et les voies dans lesquelles pourront s'engager ses successeurs. Pour étudier les séries trigonométriques, M. Lebesgue s'est fréquemment appuyé sur des modes de calcul ne s'appliquant qu'à des séries satisfaisant à des conditions bien déterminées, même lorsqu'il ne pouvait pas justifier à priori que ses séries remplissaient les conditions requises. La légitimité des résultats est établie par la suite. Cette façon d'agir ne peut déplaire qu'à un travailleur superficiel. Il faut savoir grand gré à l'auteur de nous avoir dévoilé dans tous ses détails sa manière d'agir; l'emploi en est très fructueux.

10. — L'idée développée par M. Laurent dans *la Géométrie analytique générale* est très curieuse à étudier. C'est une sorte de retournement de ce qui a été fait pour créer la géométrie analytique. Partant de la géométrie euclidienne, Descartes et ses successeurs ont édifié la géométrie analytique. Prenons la question à l'envers : étudions les formes algébriques qui se succèdent en analytique et recherchons les différentes hypothèses qu'il faut faire, et non pas les axiomes évidents sur lesquels nous devons nous appuyer, pour avoir une représentation de nos formes purement algébriques. Il est évident que le problème étant ainsi posé, nous trouverons non seulement la géométrie euclidienne, mais encore toutes les géométries étudiées, et de plus, ce qui dépasse l'œuvre faite par M. Laurent, toutes les géométries concevables. De ses très intéressantes recherches l'auteur conclut que toute géométrie repose sur un principe indémontrable mais indispensable, c'est la possibilité d'un déplacement d'une figure sans changement de forme, ce qui revient à dire que toute science mathématique se réduit à l'idée de nombre : c'est l'opinion généralement admise aujourd'hui.

11. — M. Jouffret consacre ses loisirs à l'étude approfondie de la géométrie à quatre dimensions. Il avait donné antérieurement un excellent traité élémentaire de *géométrie à quatre dimensions* (Cf. *Polybiblion*, t. XCVIII, p. 327-328, octobre 1903). Mais ce livre était de théorie pure et laissait de côté tout ce qui pouvait correspondre à un emploi pratique. Il y avait une lacune à combler, c'est le but du présent volume : *Mélanges de géométrie à quatre dimensions*. Après avoir brièvement rappelé les principes fondamentaux de la géométrie à quatre dimensions, l'auteur s'occupe de justifier l'utilité pratique de cette géométrie et de montrer les divers liens qui l'unissent (par extension) aux géométries à deux ou trois dimensions qui nous sont familières. Le mot de géométrie, appliqué dans le cas de plus de trois dimensions, déroute les ignorants. Jusqu'à présent les géométries à plusieurs dimensions ne sont que des conceptions analytiques n'ayant pas de représentation graphique. Sur

plusieurs points M. Jouffret a montré qu'il y avait des représentations judicieuses de l'espace à quatre dimensions et que cette science forme une géométrie dans l'ancienne acception du mot. Pour la question de l'existence réelle de l'hyperespace, il a très judicieusement recours à la stéréochimie. Il aurait pu ajouter que la mécanique est une géométrie à quatre dimensions puisque aux trois coordonnées cartésiennes d'un point, elle lui en adjoint un quatrième : la masse. Mais revenant au point de vue purement géométrique, nous voyons que les études de M. Jouffret sur l'hexagrame de Pascal, la surface du troisième degré, les hypersurfaces du second degré, les quartiques justifient l'utilité de cette nouvelle science qui peut rendre de bons services à l'ancienne géométrie analytique.

12. — Nous partageons entièrement l'avis de M. Pionchon, l'auteur des *Principes et formules de trigonométrie rectiligne et sphérique* à l'usage des élèves ingénieurs : ni un cours de trigonométrie élémentaire, ni un traité de trigonométrie supérieur ne leur convenait. En effet, leurs connaissances théoriques n'ont pas besoin d'être étendues et bien des formules de calcul intégral leur sont indispensables. M. Pionchon a voulu écrire un livre qui se suffise à lui-même ; il a voulu que l'élève-ingénieur y trouve tout ce dont il a besoin, depuis la définition même des fonctions trigonométriques, jusqu'à la résolution des triangles sphériques, en passant par l'étude de la célèbre série de Fourier et la représentation des grandeurs sinusoïdales. L'auteur a pleinement atteint le but qu'il se proposait ; aux élèves-ingénieurs de faire un succès à cet ouvrage qui abrége le travail propre qu'ils auraient à faire en employant des traités plus étendus.

13. — Les derniers programmes universitaires ont introduit des changements dans l'enseignement de la géométrie, pour les classes de mathématiques A et B. M. Girod a écrit un *Précis de géométrie* conforme aux nouvelles idées. Deux fascicules avaient déjà paru (Cf. *Polybiblion*, t. CVI, p. 412-413, mai 1906, et t. CVII, p. 411, novembre 1906). Un troisième et dernier porte le sous-titre : *Compléments. Les trois coniques*. Le premier de ces termes se rapporte à des matières de la géométrie plane ou de l'espace, qui ne sont pas enseignées antérieurement à la classe de mathématiques élémentaires. Le second s'explique de lui-même. Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit précédemment : c'est un excellent livre classique où la simplicité a été recherchée, non pas dans des démonstrations particulières, brèves, mais par des ensembles de théorèmes, procédant toujours de la même méthode. Incidemment l'auteur regrette la promenade que la théorie des vecteurs, celle des moments et celle de l'hélice fait à travers les modifications successives des programmes. Il est en effet regrettable d'enseigner ces questions, tantôt uniquement en géométrie, tantôt seulement en mécanique.

14. — Si les récréations arithmétiques ont eu de tout temps un grand succès, les *Curiosités géométriques*, avant le livre de M. Fourrey, ont été, à tort, plutôt négligées. La lecture de cet ouvrage est fort intéressante. Nous trouvons tout d'abord une très grande partie attribuée à la géométrie théorique et pratique des anciens. La comparaison des anciens et des nouveaux procédés est de nature à amener les jeunes lecteurs à l'étude de l'histoire des mathématiques. Les paralogismes géométriques détruiront la vieille idée que la géométrie est l'art de raisonner exactement sur des figures fausses. Toute une suite de problèmes qui nous intéressent encore ont une origine fort ancienne, les diverses solutions qu'ils ont reçues sont des plus curieuses à consulter ; la partie de ce livre ne fait pas double emploi, comme on pourrait le supposer, avec celle consacrée à la partie purement historique. Il n'est pas jusqu'à la géométrie hugodomoïdale qui nous montre les correspondances singulières que l'on peut trouver en géométrie. Volume à mettre, comme véritable récréation, à la disposition de la jeunesse curieuse de science géométrique.

15. — Si vous vous intéressez à Abel, lisez le livre de M. Lucas de Pesloüan : *N.-H. Abel, sa vie et son œuvre.* Si Abel vous laisse indifférent, parcourez-le quand même. Il ne ressemble en rien à tout ce qui a été écrit en fait de biographie jusqu'à présent. Nous étions habitués à trouver dans un ouvrage de cette nature, d'abord les événements saillants de la vie du savant puis une énumération plus ou moins approfondie de ses œuvres ; en somme un livre en deux parties si distinctes l'une de l'autre que l'on aurait pu, sans inconvénient pour l'intérêt du lecteur, joindre à la biographie d'un savant la liste des travaux d'un autre. M. de Pesloüan, rejetant cet usage, nous a donné une reconstitution de la vie physique et intellectuelle d'Abel. Est-elle conforme à la vérité? Peut-être ; probablement même. Que le lecteur nous pardonne l'expression, mais c'est une « vie vivante » que nous a tracée l'auteur : Abel pauvre, malheureux dans sa vie, peu heureux dans ses affections, arrivait à grand'peine à arracher de maigres subsides à sa patrie, briguant les suffrages des savants étrangers, dans un douloureux voyage en Allemagne et en France; presque toujours méconnu, mais travaillant sans cesse; aimant passionnément mais souvent doutant de sa fiancée, ne sachant jamais si elle attendra le jour où il pourra lui offrir, avec son amour, une position non pas convenable, mais suffisante pour vivre. Épuisé par la maladie, il travaille, produit toujours, et finit par mourir près de sa fiancée, sentant qu'il avait fait beaucoup pour la science. Nous croirions avoir en main un roman, si une analyse serrée de l'œuvre d'Abel ne nous rappelait pas qu'il faut être mathématicien pour lire ce volume. É. CHAILAN.

BEAUX-ARTS

1. *Le Musée d'art. Galerie des chefs-d'œuvre et précis de l'histoire de l'art au* XIXe *siècle, en France et à l'étranger*. Paris, Larousse, s. d., in-4 de 412 p., avec 1 000 grav. et 58 pl. hors texte, 28 fr. — 2. *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*. T. II. Première Partie. Paris, Colin, 1906, in-4 de VIII-520 p., avec 333 grav. et 5 pl. hors texte, 15 fr. — 3. *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles. École française*, par JEAN GUIFFREY et PIERRE MARCEL. Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, 1907, in-4 de XVI-149 p., avec 427 illustrations, 25 fr. — 4. *Library of congress. A. L. A. Portrait Index. Index to portraits contained in printed books and periodicals*, by WILLIAM COOLIDGE LANE and NINA E. BROWNE. Washington, Government Printing Office, 1906, in-8 de LXXIV-1601 p., cartonné toile, 18 fr. 75. — 5. *Les Maîtres de l'art. Raphaël*, par LOUIS GILLET. Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, s. d., in-8 de 188 p., avec 24 grav., 3 fr. 50. — 6. *Les Grands Artistes. Carpaccio*, par GABRIELLE et LÉON ROSENTHAL. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 128 p., avec 24 grav., 2 fr. 50. — 7. *Les Grands Artistes. Michel-Ange*, par MARCEL REYMOND. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 128 p., avec 24 grav. 2 fr. 50. — 8. *Les Grands Artistes. Les Clouet*, par ALPHONSE GERMAIN. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 128 p., avec 24 fig., 2 fr. 50. — 9. *L'Art chrétien en France des origines au* XVIe *siècle*, par ALPHONSE GERMAIN. 3e édition. Paris, Bloud, 1907, in-16 de 72 p., 0 fr. 60. — 10. *Les Maîtres italiens d'autrefois. Écoles du Nord*, par TÉODOR DE WYZEWA. Paris, Perrin, 1907, in-8 de 356 p., avec 19 grav., 5 fr. — 11. *Un Peintre alsacien de transition, Clément Faller*, par ANDRÉ GIRODIE. Strasbourg, *Revue alsacienne illustrée*; et Paris, Floury, 1907, in-16 de VII-110 p., avec 25 planches hors texte, 4 fr. — 12. *Aimé de Lemud*, par FERDINAND DES ROBERT. Metz, aux bureaux de *l'Austrasie*, 1906, in-8 de 46 p., avec 20 grav. et 8 planches hors texte, 3 fr. 50. — 13. *Les Villes d'art célèbres. Palerme et Syracuse*, par CHARLES DIEHL. Paris, Laurens, 1907, in-8 de 164 p., avec 129 grav., 4 fr. — 14. *Les Villes d'art célèbres. Padoue et Vérone*, par ROGER PEYRE. Paris, Laurens, 1907, in-8 de 188 p., avec 128 grav., 4 fr. — 15. *Les Villes d'art célèbres. Prague*, par LOUIS LÉGER. Paris, Laurens, 1907, in-8 de 148 p., avec 111 grav. 4 fr. — 16. *Les Matins à Florence*, par JOHN RUSKIN; traduction de E. NYPELS. Paris, Laurens, 1906, in-8 de XXXII-223 p., avec 12 planches hors texte, 6 fr. — 17. *Rome. Complexité et harmonie*, par RENÉ SCHNEIDER. Paris, Hachette, 1907, in-16 de X-334 p., 2 fr. 50. — 18. *Les Grandes Institutions de France. Les Gobelins et Beauvais*, par JULES GUIFFREY. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 156 p., avec 94 grav., 3 fr. 50. — 19. *Les Grandes Institutions de France. L'Hôtel des Monnaies*, par FERNAND MAZEROLLE. Paris, Laurens, s. d., in-8 de 180 p., avec 107 grav., 3 fr. 50. — 20. *Mélanges. Épigraphie gallo-romaine. Sculpture et Architecture médiévales. Campanographie ancienne et moderne*, par JOSEPH BERTHELÉ. Montpellier, Louis Valat, 1906, in-8 de X-628 p., illustré, 8 fr. — 21. *Nouvelle Anatomie artistique, cours pratique et élémentaire*, par le Dr PAUL RICHER. Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-8 de VI-177 p., avec 29 fig., 6 fr. — 22. *Le Peintre. Traité usuel de peinture à l'usage de tout le monde*, par CAMILLE BELLANGER. Paris, Garnier, 1907, in-12 de XVI-392 p., avec 220 dessins et 42 planches en couleurs, 5 fr. — 23. *L'Aquarelle pratique. Fleurs, paysages, figure. Principes de composition décorative appliqués aux arts industriels*, par GASTON GÉRARD. Paris, Delagrave, s. d., in-8 de XI-136 p., avec 12 modèles en couleur et 3 planches en noir, 7 fr. 50. — 24. *La Découverte de la vie*, par GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS. Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1907, in-12 de 327 p., 3 fr. 50.

1. — Je suis heureux de commencer cette revue des livres d'art de 1907 par l'éloge d'une publication qui fait honneur à la librairie française. L'*Histoire générale de l'art au* XIXe *siècle*, qu'édite la librairie Larousse, est une suite, d'ailleurs absolument indépendante, de ce très beau *Musée d'art* qui nous fut offert il y a deux ans; monument vrai-

ment magnifique à la gloire de l'art moderne. Comme le livre précédent, c'est d'abord et sans doute un musée d'images, le plus riche, le plus ingénieusement choisi que l'on puisse imaginer ; mais c'est en même temps un livre de doctrine et d'érudition, dont le texte a été confié à quelques-uns de nos meilleurs critiques et historiens d'art. La première moitié du volume, et ce n'est que justice, est consacrée à l'art français. Le chapitre de l'Architecture, traité avec beaucoup de compétence par M. Charles Saunier, nous conduit des œuvres gréco-romaines du premier Empire jusqu'aux plus inquiétantes fantaisies de l'art nouveau. La Sculpture, de Roland et de Chaudet jusqu'à Dalou et Rodin, a été étudiée par M. Paul Vitry ; et le chapitre de la Peinture, d'une importance exceptionnelle, a été réparti entre plusieurs collaborateurs : c'est M. Charles Saunier qui nous entretient de Louis David et de son école ; Ingres et ses élèves nous sont présentés par M. Maurice Hamel ; l'analyse du mouvement romantique dans la peinture d'histoire, avec Géricault, Delacroix, Horace Vernet, revenait de droit à M. Maurice Tourneux, et le regretté Georges Riat était le critique désigné pour parler de l'école paysagiste de 1830 ; enfin M. Gustave Geffroy a écrit de belles et ardentes pages sur la peinture de la seconde moitié du siècle, Daumier et Courbet, Fantin-Latour, Puvis de Chavannes, Cabanel, Baudry, Meissonier, Bonnat, puis Besnard et Carrière, puis surtout les impressionnistes, grands paysagistes et maîtres de la vie moderne, dont plusieurs vivent encore parmi nous. La médaille et la pierre fine, la gravure et la lithographie, l'art décoratif enfin, sont l'objet de monographies érudites, et terminent dignement cette première partie, si pleine et majestueuse, du volume. La seconde partie enferme tout l'art européen. M. Fierens-Gevaert est l'historien de l'art en Belgique et en Hollande ; l'art en Scandinavie, Danemark, Suède, Norvège, Finlande, nous est exposé par M. Avenard ; l'art russe a pour biographe le savant et spirituel peintre M. Alexandre Benois ; avec M. Gabriel Mourey, nous allons en Angleterre et aux États-Unis ; avec M. Conrad de Mandach, en Suisse ; avec M. Auguste Marguillier, en Allemagne et en Autriche ; avec M. Paul Lafond, en Espagne ; avec M. Camille Mauclair, en Italie. Voilà une table des matières bien sommaire et bien sèche. Mais n'oubliez pas que ce volume est avant tout le *Musée d'art* du XIXe siècle ; jamais encore pareille profusion d'admirables images n'avait été offerte à notre enseignement et à notre plaisir. Paysages lumineux et sombres drames, gloire des arcs de triomphe et calme des maisons rustiques, statues héroïques ou intimes, douceur et gravité des portraits, familiarité de l'objet d'art dont s'égaie la vie de chaque jour, tout est là, toute l'âme d'un siècle, l'œuvre à côté du commentaire, la joie des yeux auprès de l'ornement de l'esprit ; c'est un livre de coût modique et de valeur considérable.

2. — Le première partie du tome II de la grande *Histoire de l'art* dirigée par M. André Michel étudie la période de formation et d'expansion de l'art gothique. Nous avons dit adieu à l'archéologie indispensable mais un peu fatigante du tome Ier; nous voici désormais en présence d'admirables monuments, d'un art qui vit, s'épanouit librement, nous étonne et déjà nous émeut. M. Camille Enlart étudie l'architecture du XIIIe siècle; MM. André Michel et Émile Bertaux, la formation et le développement de la sculpture gothique en France, en Angleterre et en Espagne. Un chapitre très riche et très neuf de M. Arthur Haseloff sur les miniatures précède les intéressantes études de MM. Émile Mâle, Conrad de Mandach, Émile Bertaux sur les vitraux et la peinture murale. Le critique d'art du *Polybiblion* expose les commencements de la peinture italienne avant Giotto, et M. Raymond Koechlin traite des ivoires gothiques. Il y a dans chacune de ces études érudites et fortes des éléments de vie et de beauté qui s'exaltent mutuellement pour arriver à une plénitude d'harmonie. Rien qu'à feuilleter le volume, à se réjouir les yeux de sa riche et abondante illustration, on pressent tout ce que nous devons aux grands artisans gothiques, et quels éléments de renouveau notre art pourrait encore leur demander. L'*Histoire de l'art*, de la librairie Armand Colin, peut désormais se poursuivre sans hésitation et sans tâtonnements; elle est assurée d'une longue et féconde existence.

3. — Pour permettre ces heures glorieuses de synthèse, il faut des années d'analyse; et les catalogues doivent précéder l'histoire. L'entreprise était aussi belle que courageuse de publier l'*Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles*. Jusqu'ici les dessins de Versailles avaient seuls été catalogués par Soulié; pour le Louvre, des notices successives, les dernières savamment rédigées par Reiset, ainsi qu'un catalogue sommaire, devaient suffire à révéler au public une partie minime de l'immense trésor. Le grand inventaire manuscrit, en quinze volumes in-folio, où Reiset a tout décrit, mesuré, annoté, n'était accessible qu'à un nombre très restreint de travailleurs. La jeunesse hardie de deux érudits et la belle vaillance d'un éditeur ont eu raison de tous les obstacles; MM. Jean Guiffrey et Pierre Marcel, déjà experts en belles études d'art, ont repris, vérifié point par point et complété l'inventaire de Reiset. Ils le publient en suivant l'ordre alphabétique; c'est le seul système de consultation pratique. Leur publication commence par l'école française, dont le tome Ier comprend 794 numéros; plus de 400 sont des œuvres de Bouchardon; 91 sont des aquarelles de Bagetti, destinées à illustrer les campagnes de Bonaparte en Italie. Les noms d'Aligny, de Baudouin, de Bérain, de Blanchard, de Bosse, sont les plus notables du volume. Ce qui donne à la publication son incomparable utilité, c'est la reproduction très réduite, mais suffisamment

nette pour les renseignements essentiels, de tous les documents offrant quelque intérêt ; sur les 794 dessins inventoriés dans ce volume, plus de 400 sont reproduits ; que l'on songe à ce que sera un jour l'ensemble du recueil! Enfin une excellente Introduction nous donne l'historique sommaire des collections depuis leur origine, les auteurs se réservant d'étudier avec plus de détail, en tête des volumes successifs, tel groupe de dessins ou l'œuvre de tel artiste.

4. — La Bibliothèque du Congrès, à Washington, a édité en 1906 un recueil dont nous devrions posséder l'équivalent en France. C'est un *Dictionnaire des portraits gravés* (*Portrait Index*) contenus dans les livres illustrés et dans les périodiques. Le travail, auquel un grand nombre de bibliothécaires ont collaboré sous la direction de M. Coolidge Lane, de la Harvard University, a été mené à bonne fin en moins de dix ans. Il se présente sous la forme d'un volume compact de 1600 pages, solidement relié en toile. Le texte, très lisible, où la distinction des caractères gras et maigres, de l'italique et des majuscules romaines porte immédiatement une parfaite clarté, se répartit par articles bien isolés et classés sur deux colonnes. Près de 120000 portraits y sont catalogués. Tous ne sont pas des documents certains ; on ne peut admettre que sous les plus grandes réserves les portraits de Cimabué, et ceux de Clotilde de Surville commandent le plus absolu scepticisme ; mais, s'il s'agit d'histoire moderne, et plus particulièrement d'histoire contemporaine, on trouvera dans ce volumineux recueil les plus précieuses informations ; la liste des livres et périodiques consultés ne remplit pas moins de 64 pages. Encore n'est-elle pas aussi complète qu'on le souhaiterait pour la France, où manquent un certain nombre de revues illustrées, et non des moindres. Puisse cette publication si louable susciter l'émulation parmi nous ! Un Dictionnaire analogue, mais strictement limité — en attendant mieux — à l'iconographie française, nous serait de la plus grande utilité ; les merveilleuses collections de notre Bibliothèque nationale en fourniraient tous les matériaux.

5. — Un seul volume, cette fois-ci, dans la collection des *Maîtres de l'art*, le *Raphaël* de M. Louis Gillet. Sujet difficile entre tous, et traité jusqu'à la satiété par les historiens français ou étrangers ; Müntz y revint durant toute sa vie, avec une passion minutieuse. M. Gillet ne pouvait innover ; il résume du moins avec beaucoup de grâce et d'ingéniosité tout ce qu'il est possible de savoir d'une existence aussi éclatante et comme divinisée. Il compose, pour encadrer les diverses phases du développement de l'artiste, des paysages d'une rare délicatesse ; il analyse avec une souplesse extrême la technique et l'esprit des fresques et des tableaux. L'illustration, aussi bien exécutée que choisie, joint à ces fresques et à ces tableaux quelques-uns des dessins

les plus typiques du maître; une table chronologique, un catalogue sommaire, une notice des dessins et des gravures, une bibliographie enfin donnent l'essentiel de ce qu'il faut connaître pour bien comprendre l'œuvre extraordinairement riche et l'influence immense du peintre de Jules II et de Léon X.

6, 7, 8 et 9. — La série des *Grands Artistes*, fidèle à ses bonnes habitudes, nous apporte trois volumes. Le *Carpaccio* de M. et Mme Rosenthal est un travail aimable et délicat, où l'étude très sérieuse du peintre et de son milieu se colore d'observations fines; il reste de cette lecture une vision précise et brillante de l'art qui précéda, qui permit l'épanouissement suprême du génie vénitien, avec Titien et Véronèse. — Le *Michel-Ange* de M. Marcel Reymond montre une beauté et une force plus personnelles, comme on les devait attendre de l'éminent historien de *la Sculpture florentine* et du récent et très pénétrant livre sur *Verrocchio*. Auprès de l'œuvre du peintre, du sculpteur, de l'architecte, l'âme du poète et du patriote, exaltée, purifiée par la souffrance, nous parle dans ces pages éloquentes. L'admiration la plus lucide pour les fresques de la Sixtine, la statue de Moïse et la coupole de Saint-Pierre, ces merveilles qu'il semble presque impossible à un même esprit d'avoir créées n'empêche nullement M. Reymond de juger avec une sévérité qu'approuveront la plupart des lecteurs, les scandaleuses violences, les inconscientes indécences du « Jugement dernier. » On ne peut exprimer qu'un regret, c'est que le plan même de la collection n'ait pas permis un plus libre développement d'une étude si vivante et généreuse. — Le travail de M. Alphonse Germain sur *les Clouet* vient à point, au moment où l'Exposition de la Bibliothèque nationale nous permet d'étudier la plus précieuse série que l'on puisse voir de portraits au crayon du XVIe siècle. Ces dessins, M. Germain les connaît, il en analyse très finement les principaux, et je regrette un peu qu'il ne les compare pas aussi souvent qu'il le faudrait à ceux, non moins nombreux, et presque aussi précieux, du Musée de Chantilly. Mais ce petit livre très délicat ne prétend point à des nouveautés d'érudition, et nous serions mal venus d'en exiger. Notre ami Bouchot n'est plus là pour les audacieuses et ingénieuses découvertes; et d'autres bons travailleurs nous préparent l'indispensable *Corpus* de ces charmants portraits, où tant d'esprit français vit encore. Le livre de M. Germain est une des meilleures introductions que l'on puisse avoir à de plus minutieuses études. — Je suis heureux de mentionner ici la troisième édition, refondue et augmentée, d'un bref et substantiel travail du même auteur sur l'*Art chrétien en France, des origines au XVIe siècle*.

10. — On retrouvera avec grand plaisir dans le nouveau volume de M. Téodor de Wyzewa : *Les Maîtres italiens d'autrefois*, les qualités d'analyse et de psychologie délicate qui donnaient un si grand charme

à son précédent recueil : *Peintres de jadis et d'aujourd'hui*. La plupart des articles qui composent ce livre ont été publiés dans la *Revue des Deux Mondes*, à propos d'études érudites et de grandes monographies d'art pour la plupart éditées en Allemagne ou en Angleterre ; les voici ornés d'un choix parfait de gravures, qui leur apporte un renouveau d'élégance. Le sous-titre du livre : *Écoles du Nord*, paraît bien un peu élastique lorsque l'on voit que le premier chapitre est consacré à « l'Ame siennoise » ; mais l'auteur s'excuse aimablement, en présentant ce premier travail comme une sorte de préface aux chapitres suivants, où il commente la poésie de l'art florentin ; et c'est Giotto, Fra Angelico, Fra Bartolommeo, Botticelli, *Verrocchio* qui en sont les poètes. On remarquera également les pages données au grand Mantegna, au trop peu connu Gaudenzio Ferrari, au délicieux Carpaccio, et l'on ne pourra que remercier M. de Wyzewa d'avoir joint à son livre une liste chronologique à peu près complète de l'œuvre des grands peintres dont il a parlé.

11. — Peu de personnes ont connu le peintre alsacien *Clément Faller*. Ce fut pourtant un homme de talent, un romantique amoureux de la couleur, un précurseur, peut-on dire, dont les paysages rappellent Corot et annoncent les impressionnistes. Une exposition toute récente l'a révélé aux amateurs ; et M. André Girodie, l'historien si bien informé et si soigneux des artistes et des musées d'Alsace, a entrepris de nous expliquer sa vie et son œuvre, vie de souffrance, œuvre de transition, en un très élégant petit livre édité à Strasbourg par la *Revue alsacienne illustrée*. De fidèles et lumineuses gravures reproduisent une vingtaine des principaux tableaux, dont on trouvera plus loin le catalogue détaillé, et rien ne manque vraiment à ce petit monument de sympathie et de piété, qui fera durer la mémoire du vaillant et probe artiste.

12. — C'est encore un oublié que l'excellent *Aimé de Lemud*, bien qu'il ait pris sa part du mouvement romantique, et que le merveilleux procédé de ses lithographies n'ait pas été sans influence sur les travaux d'un Raffet ou d'un Gavarni. M. Ferdinand des Robert, dans une élégante brochure (extraite de la Revue messine *l'Austrasie*) a fait revivre le vieux peintre-graveur (sculpteur même, et bien doué) qui s'éteignit chrétiennement à Nancy en 1887. Le luxe de la typographie et la beauté des illustrations font de cette gracieuse brochure un petit joyau de bibliophile.

13, 14 et 15. — Trois volumes encore dans la jolie collection des *Villes d'art célèbres*. M. Charles Diehl, à qui nous devions déjà un livre parfait sur *Ravenne*, a traité de *Palerme* et de *Syracuse*, ces capitales de l'incomparable Sicile, qui conservent les trésors de l'art grec et byzantin, mêlés aux souvenirs arabes, sous le ciel enivrant de la Méditerranée. L'étude de l'histoire, intimement unie à celle des monuments, fait de

ce nouvel ouvrage de l'éminent professeur un modèle de dissertation érudite et pittoresque, dont la valeur est rehaussée par la variété charmante de l'illustration. — M. Roger-Peyre a réuni en un même livre, sans de trop violents contrastes, deux villes du nord de l'Italie, très diverses par l'histoire et par l'art, *Padoue et Vérone*, la ville de saint Antoine et celle des Scaligers; ici, Giotto, Mantegna, Donatello, là, Pisanello et Véronèse; quelles sources toujours vives de joie et d'émotion dans les églises, dans les palais, au long des rues de ces vieilles villes italiennes! — *Prague*, où nous introduit M. Louis Léger, n'est pas moins séduisante. L'antique capitale du royaume de Bohême, la métropole des Slaves autrichiens et balkaniques, s'est éloignée de l'Allemagne pour se rapprocher de la France; notre art et notre langue y ont droit de cité; que le livre de M. Léger nous soit donc une invitation au voyage! Il nous expose aimablement et familièrement l'histoire de Prague, et résume en un chapitre des plus intéressants les phases diverses des relations entre Tchèques et Français, avant d'entreprendre l'examen des œuvres d'art que possède la ville. Cette promenade d'art réserve les plus charmantes surprises; des collections du Rudolphinum au Château royal, à la cathédrale et jusqu'au cimetière juif, les souvenirs affluent, et les sensations joyeuses ou émues se multiplient; au travers des monuments toute l'âme d'un peuple nous apparaît.

16. — Si l'on veut connaître l'âme florentine, étudiée, exaltée par un historien d'art, qui est toujours et d'abord un poète, il faut lire ce bréviaire des touristes anglais, *Mornings in Florence, les Matins à Florence* (j'aurais préféré : *Matinées florentines*), de Ruskin, dont M. Laurens nous donne une très belle édition, pareille à celle qu'il nous offrait l'an dernier des *Pierres de Venise*. La traduction, par Mme Eugénie Nypels, m'a paru excellente, et je n'ai pas besoin de dire que la préface de M. Robert de la Sizeranne, le biographe de Ruskin, est une chose exquise; elle contient, en joli français, quelques pages de *Praeterita*, ce journal de la jeunesse et des joies de Ruskin, qui sont parmi les plus belles de l'admirable écrivain. M. Laurens, donnez-nous une traduction de *Praeterita!* Un Avant-Propos et des Notes, de M. Cammaerts, mettent au point, avec une érudition en général bien informée, les descriptions et surtout les hypothèses critiques de Ruskin, à qui la divination tenait souvent lieu de science. Enfin de très bonnes gravures, qui reproduisent les photographies d'Alinari, donnent au lecteur une vision claire et directe des principales fresques et des bas-reliefs si éloquemment commentés par Ruskin.

17. — M. René Schneider, qui nous donnait récemment sur l'Ombrie un livre tout vibrant de descriptions lumineuses, nous apporte aujourd'hui un tableau de la grande *Rome*. *Complexité et harmonie*, inscrit-il

au titre du volume ; et son dilettantisme voluptueux lui offre la solution facile des plus inquiétants problèmes. En ses modes divers, Rome lui apparaît une, « depuis la bourgade romuléenne, jusqu'à la capitale de la troisième Italie, qui se rue à toutes les modernités sans vouloir ou pouvoir secouer le poids des testaments qu'elle a reçus... Rome est la cité historique par excellence, celle où chaque pas vous communique des pieds à la tête le sentiment quasi olympien de l'Évolution, où les contradictoires se fondent. » (p. VII.) Voyageur érudit et artiste, M. Schneider jouit délicieusement de tant de contrastes. Et il nous invite à les savourer, assis au pied de cette statue de Garibaldi, qui domine un peu insolemment toutes les gloires d'autrefois et la coupole même de Saint-Pierre. Mais peut-être aimerions-nous mieux, au lieu de leçons de choses qui ne nous offrent qu'un amusement et un sourire, l'expression même violente d'une conviction, fût-elle réactionnaire. Ce nihilisme délicat nous offusque à la longue, malgré les plus spirituelles et brillantes impressions d'art. Il n'empêche que le livre mérite d'être lu, et que là même où il peut irriter, il instruit ; il évoque des images étincelantes, derrière lesquelles se projette longuement l'ombre de la majesté romaine.

18, 19. — A ses collections si activement et intelligemment conduites des *Villes d'art* et des *Grands Artistes*, voici que l'éditeur M. Laurens en joint une troisième, plus restreinte, qui obtiendra certainement le même succès : *Les Grandes Institutions de France*. Le texte du premier volume de cette nouvelle série, *les Gobelins et Beauvais*, est de M. Jules Guiffrey, le zélé administrateur de la manufacture nationale des Gobelins. On y trouvera l'histoire sommaire de la tapisserie en France, dès avant l'installation sur les bords de la Bièvre de l'atelier de Jean et Philibert Gobelin, marchands teinturiers en écarlate, à la fin du XVe siècle ; les détails de la création officielle de la manufacture en janvier 1607, puis de la période si féconde qui commence à Colbert pour se prolonger jusqu'à nos jours. De bonnes et nombreuses illustrations nous aident à comprendre, en même temps que le classement des tapisseries, toutes les phases de leur fabrication, aussi bien pour Beauvais que pour les Gobelins. — M. Fernand Mazerolle a savamment décrit *l'Hôtel des Monnaies*, ses bâtiments, son musée, ses ateliers ; il nous initie aux secrets de la frappe des médailles et nous fait passer en revue les minuscules chefs-d'œuvre qui ont contribué pour une bonne part à l'éclatant renom de l'art français ; les gravures nous en présentent un choix des plus attrayants.

20. — Le volume de *Mélanges* de M. Joseph Berthelé renferme des études de l'érudition la plus sûre, dont une bonne moitié est consacrée à la campanographie ancienne et moderne. On n'ignore pas que l'auteur, à qui nous devons déjà un précieux recueil d'*Enquêtes campa-*

naires, est le spécialiste le mieux informé de l'histoire des cloches et des fondeurs de cloches depuis le plus haut moyen âge jusqu'à nos jours. Ses notes bibliographiques, ses archives et son index des noms de fondeurs seront consultés avec fruit, tant que nous n'aurons point le *Corpus* campanaire que nous sommes en droit d'attendre de son zèle érudit. Il y a encore dans ce livre une très intéressante étude sur l'Architecture Plantagenet en Anjou et en Poitou; une autre, toute d'épigraphie gallo-romaine, sur les « Samnagenses » et l'oppidum de Nages (Gard); une enfin, accompagnée d'utiles illustrations, et dont les amis de l'archéologie chrétienne tireront le meilleur profit, sur la superbe collection de moulages du chanoine Didelot, qui vient d'être acquise pour le musée de la Faculté des lettres de Montpellier.

21. — M. le Dr Richer, le savant membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, professeur à l'École nationale des beaux-arts, a déjà rendu les plus grands services aux artistes par ses nombreuses et magnifiques publications sur l'anatomie et les formes du corps humain. Voici qu'il publie une *Nouvelle Anatomie artistique du corps humain, cours pratique et élémentaire*, où l'on retrouve tout l'essentiel de son enseignement, accompagné des figures explicatives les plus claires. C'est, si l'on veut, une réduction de l'admirable traité d'anatomie artistique publié il y a bien des années par les mêmes éditeurs; mais c'est en même temps une tentative nouvelle de simplification des études d'anatomie par la description minutieuse de chaque muscle essentiel et le classement en groupes secondaires de tous ceux qui n'intéressent pas directement la forme vivante. Livre de consultation commode et d'incontestable utilité.

22, 23. — Je recommanderai volontiers l'usage du *Traité usuel de peinture à l'usage de tout le monde*, par M. Camille Bellanger, bien que je ne me dissimule pas le danger de ces sortes de manuels qui ne peuvent en aucune façon remplacer la leçon pratique et l'exemple du professeur. Mais ce petit volume, qui est l'œuvre d'un excellent peintre, ancien prix de Rome et longuement exercé à toutes les difficultés de l'enseignement, me paraît d'une simplicité, d'une clarté remarquables; il est succinct et complet cependant, comme le dit avec raison André Theuriet dans sa préface toute amicale. Une quantité de petits croquis spirituels en rend l'accès encore plus aimable et facile. — Le traité d'*Aquarelle pratique, fleurs, paysage, figure*, de M. Gaston Gérard, avec de très sérieux mérites, rendra surtout service aux apprentis décorateurs; mais il n'y faut pas chercher le secret de cet art spontané, rapide, étincelant, auquel la peinture moderne doit quelques-uns de ses plus délicats chefs-d'œuvre.

24. — M. Gérard de Lacaze-Duthiers me rappelle bravement que j'ai jugé sans aucune indulgence son *Idéal humain de l'art* (*Polybiblion*,

t. CVII, p. 423), et il m'envoie *la Découverte de la vie*. A la bonne heure! cette vaillance me plaît, et même si ce nouveau livre ressemble encore à l'autre, je me sens disposé à lui trouver des excuses. Je viens de le parcourir : hélas! il ressemble à l'autre, il est presque aussi jeune. Pourquoi, mais pourquoi dire en 300 pages que l'art nous aide à découvrir la vie? que la vie est la réalisation de l'art? J'aime aussi, je vous l'assure, la poésie de Verlaine, de Samain et d'Henri de Régnier, les peintures de Delacroix et de Carrière, les sculptures de Rodin ; mais je ne me sens pas assez artiste, j'en ai peur, pour qu'elles remplissent ma vie, pour qu'elles m'expliquent la vie. Le ciel nous préserve, encore une fois, de cette absurde divinisation de l'art! ANDRÉ PÉRATÉ.

HAGIOGRAPHIE ET BIOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE

1. *Sainte Marie-Madeleine*, par l'abbé M. SICARD. Paris, Savaète, s.d. (1906), 2 vol. in-8 de 191 et 336 p., 8 fr. — 2. *Les Vraies Forces. La Sainteté du* IXe *au* XIIe *siècle. Saint-Grégoire.* VII. *Saint Anselme, saint Bernard, les Croisades*, par J. AURIAULT. Paris et Lyon, Vitte, 1906, in-16 de 275 p., 2 fr. — 3. *La Légende dorée*, par JACQUES DE VORAGINE; trad. du latin et précédée d'une notice historique et bibliographique par M. G. B. Paris, Garnier, s. d. (1906), 2 vol. in-12 de 431 et 423 p., 3 fr. — 4. *La Vie et la légende de Madame saincte Claire*, par le frère mineur FRANCOYS DUPUIS (1563). Texte publié d'après le ms. de la Bibliothèque de Lyon avec une Introduction et des notes par ARNOLD GOFFIN. Paris, Bloud, s. d. (1906), in-16 de 125 p., 1 fr. 20. — 5. *Sainte Colette*, par ANDRÉ PIDOUX. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1906, in-12 de 191 p. (*Les Saints*), 2 fr. — 6. *Le Vénérable Père Eudes* (*1601-1680*), par HENRI JOLY. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-12 de III-207 p. (*les Saints*), 2 fr. — 7. *Frédéric Ozanam. Sa vie, ses œuvres*, par le chanoine FRANÇOIS FOURNIER. Paris, Haton, s. d. (1906), in-8 de VIII-150 p., 2 fr. — 8. *Newman*, par WILLIAM BARRY ; trad. de l'anglais par l'abbé ALBERT CLÉMENT. Paris, Lethielleux, s. d. (1906), in-8 de 299 p., avec 12 grav. et un portrait, 5 fr. — 9. *Monseigneur Lanusse. Le Prêtre et le soldat*, par BOYER D'AGEN. Paris, Haton, 1906, gr. in-8 de XLVIII-452 p., avec 4 planches, 4 fr. — 10. *Ames vaillantes. Mrs. Fanny Pittar*, autobiographie traduite de l'anglais par JOSEPH PITTAR et annotée par JEAN CHARRUAU. Paris, Téqui, s. d. (1907), in-12 de XI-276 p., 2 fr. 50. — 11. *Nos Saints. Biographie sommaire des principaux personnages béatifiés de l'Église des Gaules et de l'Église de France*, par H. TIVIER. Paris, Retaux, 1906, in-18 de XI-344 p., 3 fr.

1. — Les traditions sur l'origine apostolique ou presque apostolique de l'Église de Provence ont fait naître une littérature abondante et mis deux camps en présence : celui des traditionnistes et celui de l'école dite critique. M. l'abbé Sicard est un traditionniste convaincu, ardent, et soutient l'évangélisation de la région phocéenne par Lazare, le ressuscité, Madeleine, la pécheresse convertie, Marthe, l'hôtesse active de Béthanie, dans ces deux volumes sur *Sainte Madeleine*. Le tome I a pour sous-titre : « La Tradition et la critique » ; le tome II : « Sa vie, son culte ». Avec fougue, l'auteur fonce sur les hypercritiques, notamment sur Mgr Duchesne. Il ne nous paraît pas toutefois que l'auteur ait versé au débat des éléments nouveaux ; il résume bien d'ailleurs les ouvrages sur cette matière toujours passionnément discutée. Dans cette œuvre

intéressante et loyale, M. Sicard considère la sainte « dans son intégrale unité » et nous la montre synthétisant l'humanité coupable et repentante, puis transfigurée par sa généreuse pénitence. La deuxième partie de l'ouvrage, c'est la vie proprement dite de sainte Madeleine. Nous y suivons l'illustre pécheresse devenue la pénitente extatique, de Béthanie à Magdala et à la Sainte-Baume. L'auteur essaye de temps en temps de dissiper quelques ombres sur la route parcourue ; par plus d'un détail prouvé, il y réussit parfois. Mais le plus souvent l'obscurité persiste à quelques détours du chemin attachant. Dans la première partie, la Vie, c'est surtout la note pieuse et poétique qui est la caractéristique, appuyée sur des citations choisies. Il n'en va pas de même pour la seconde, celle qui a pour objet le culte de sainte Madeleine. Là, on se trouve en pleine critique à coups de documents, avec une large part faite à l'hypothèse pour ce qui concerne les premiers siècles chrétiens. M. Sicard cherche aussi à solutionner des questions précises de controverse d'ordre topographique à l'aide de traditions et de documents trop imprécis.

2. — Avec le P. Auriault, nous sommes à l'époque de l'éclosion de la puissance temporelle de l'Église qui, depuis les âges apostoliques, eut tant de luttes à soutenir, tant de persécutions sanglantes à subir. Dans ce volume de conférences sur divers sujets, l'auteur de *la Sainteté du* IXe *au* XIIe *siècle* s'est occupé de saint Grégoire VII, de saint Anselme et de saint Bernard. Et, pour avoir l'impression exacte et totale de la sainteté du grand Pontife, il étudie séparément sa fonction et son état intérieur tels qu'ils se dessinent à nous dans une correspondance singulièrement suggestive, et dans des actes extrêmement expressifs. Saint Anselme, lui, apporte une contribution très précieuse à l'hagiographie du XIe siècle, soit au point de vue apologétique, soit sous le rapport mystique. Docteur, moine, évêque, rien ne lui a manqué pour défricher le champ évangélique et donner le plein épanouissement à ses propres vertus. Le conférencier découvre en lui la science du docteur, le cœur du moine, l'autorité de l'évêque, en groupant, dans leur ordre réel, ses qualités et ses actes. Pour saint Bernard, beaucoup l'ont regardé comme un outrancier dans l'ordre de la vie chrétienne, c'est-à-dire qu'il a exécuté jusqu'à son ultime limite le mandat d'observer et de faire observer tout ce qui a été prescrit par le Maître. Il est simplement un fort dans la foi qui a empreint tous ses actes du sceau évangélique. C'est précisément ce caractère de force, disons d'intransigeance, que relève le P. Auriault dans saint Bernard, homme de cloître, homme de doctrine et homme d'action. C'est donc à juste titre que ces trois grands personnages entrent dans ce volume : *Les Vraies Forces.*

3. — C'est tout un autre caractère que celui de conférences que revêt *la Légende dorée* du XIIIe siècle. Depuis quelque temps, sa bibliogra

phie s'est considérablement enrichie d'œuvres importantes. Jacques de Voragine, évêque de Gênes, son auteur, a réuni un grand nombre de faits épars dans une quantité de chroniques contemporaines, de biographies pieuses, dont les sources sont faciles à déterminer. Il n'a prétendu faire qu'une compilation qui dispenserait de recourir à une multitude d'autres. Sa crédulité nous paraît excessive, mais, au XIIIe siècle, un prélat italien pouvait-il être le précurseur de Jean Launoi ? Jacques a cru bonnement ce qu'on croyait à son époque. D'ailleurs il nous avertit parfois que telle narration des plus merveilleuse ne repose que sur l'autorité d'un livre apocryphe et que telle ou telle circonstance doit être l'objet de quelque doute assez fondé. Dans *la Légende dorée* beaucoup de récits inculquent la charité envers les pauvres, la résignation chrétienne, la pureté des mœurs. Ce fut le livre du moyen âge : dans les monastères, dans les châteaux, dans les chaumières, on lisait la Légende. Ses récits enflammaient pour le bien les esprits les plus grossiers. Les manuscrits en furent reproduits à l'infini. Quétif en indique un grand nombre existant dans les bibliothèques parisiennes. Notre traducteur, dans une notice liminaire intéressante, en fait beaucoup connaître; il décrit même les principaux mss. Il s'occupe également des premières éditions dont la toute première, exécutée à Strasbourg, remonterait à 1471-1473. Or, toutes ces éditions et traductions diffèrent les unes des autres, surtout vers la fin, les éditeurs ajoutant ou retranchant suivant leur convenance, selon qu'ils voulaient un volume plus ou moins étendu. Le traducteur anonyme de la présente édition s'est attaché à reproduire fidèlement l'original, à ne jamais substituer d'autres idées aux siennes. Parfois le le récit du Légendaire semble abrupte, dépourvu de logique, chargé de répétitions : on doit se souvenir que le texte primitif fut rédigé vers 1260. Tout en étant fidèle, cette nouvelle traduction est écrite dans un français clair, pur, élégant.

4. — *Sainte Claire* est aussi une sainte à légendes. C'est M. Paul Sabatier, l'auteur de travaux importants sur l'histoire franciscaine, qui fit connaître à l'éditeur de la présente Vie le manuscrit se trouvant à la Bibliothèque de Lyon. Le *Catalogue général des mss. des Bibliothèques publiques de France*, t. XXX, le mentionne sous le n° 870. Il se compose de 37 feuillets de papier, format 170 × 130 millim. Les titres des chapitres sont à l'encre rouge ou bleue, ainsi que la lettre majeure de chacun d'eux ; l'écriture est une imitation gothique. M. Arnold Goffin s'est borné à ajouter la ponctuation et l'accentuation, sans lesquelles la compréhension du texte eut été trop laborieuse. Pour le surplus, il s'est appliqué à reproduire telle quelle la leçon du ms., sauf à corriger quelques erreurs évidentes du copiste et à expliquer en note les passages et les mots nécessitant des éclaircissements

ou une traduction. Ainsi se déroule la vie de sainte Claire dans cette langue naïve et savoureuse qui nous rappelle celle de saint François de Sales. Une considérable Introduction sur saint François d'Assise et sainte Claire forme comme le portique de cette édifiante biographie où les documents primitifs très sûrs sont agrémentés de légendes exquises.

5. — Si la fondatrice de l'ordre des clarisses, sainte Claire, n'a pas assez vécu pour fournir la matière d'un gros volume, on peut se dédommager en lisant la vie de la réformatrice de son ordre, *Sainte Colette* de Corbie. Rien de plus vivant que cette histoire qui commence dès les jeunes années de l'héroïne et se poursuit tour à tour en Picardie et en Franche-Comté. M. Pidoux, archiviste paléographe, a trouvé, dans sa situation près de la personne même du Souverain Pontife, à Rome, le moyen de se faire communiquer bien des documents le plus souvent inédits. Son ouvrage est un livre neuf, plein d'enseignements pieux, très soigné.

6. — La nouvelle vie du *Vénérable Père Eudes*, à la différence de celle de sainte Claire et de sainte Colette, toute contemplative, est toute d'action dévorante! Destinée au grand public, elle lui fera aimer un saint français dans sa personne et dans ses œuvres charitables et apostoliques, en lui faisant connaître d'une façon éclatante l'Église de France dans la plus belle partie du XVIIe siècle. C'est à lui que l'on doit la fondation de nombre de séminaires, de prédications opérant des miracles de conversion, de la Congrégationde Notre-Dame de Charité dite du Bon-Pasteur, si admirable dans ses œuvres de préservation et de relèvement. C'est encore le P. Eudes qui répandit la saine doctrine et des œuvres de dévotion, antidote du jansénisme alors régnant. Ce volume est précédé d'une bibliographie bien à jour dont M. Joly s'est abondamment servi; il a profité, aussi, et avec sa scrupuleuse probité littéraire, des écrits du saint, de la grande vie du P. Eudes, par le P. Boullay, actuellement en cours de publication. Ce dernier s'arrête avec une certaine complaisance sur les faits controversés jusque là et donne ses preuves avec largesse; ce qui occasionne des digressions qui ne laissent pas d'être attachantes.

7. — Du cloître nous passons à la vie laïque d'un chrétien éminent: *Frédéric Ozanam*. L'auteur, en racontant cette existence, a eu moins en vue de suivre la carrière de cet illustre lettré, bien connue déjà, que de le proposer pour modèle aux élèves des établissements secondaires et aux étudiants de l'enseignement supérieur. Ceux-là fixeront leurs regards vers ce brillant avenir réservé aux études sérieusement faites; ceux-ci, loin de se contenter de suivre leurs cours de droit, de médecine, de sciences, de lettres, chercheront, à l'exemple d'Ozanam, les cercles catholiques où se groupe la jeunesse chrétienne studieuse, où

s'organisent des conférences de science, d'histoire, de littérature, d'apologétique. Ils constateront ce que peut obtenir la puissance du travail et de la bonne volonté jointe à celle de réaliser, comme Ozanam, l'étroite alliance de la foi, de la charité et de la science. Cette vie fera certainement beaucoup de bien aux étudiants. Le style de l'auteur sera agréable à leurs imaginations fleuries : il est orné, mais il l'est trop.

8. — Le livre du Dr Barry sur l'illustre théologien anglais *Newman*, par le seul fait que c'est la première fois qu'un prêtre catholique anglais étudie d'une façon scientifique le *leader* de l'anglo-catholicisme, mérite de fixer l'attention. Ses qualités d'écrivain rehaussent d'ailleurs l'intérêt de l'ouvrage ; on sent dès les premières pages que la phrase n'est que le revêtement d'une pensée que n'effrayent nullement les méthodes modernes d'analyse. En huit chapitres, d'un mouvement rapide et harmonieux, d'un style nerveux, souvent passionné, il trace, du grand cardinal anglais, le plus ordinairement à l'aide de Newman lui-même, le portrait le plus vrai et le plus vivant que jusqu'ici nous possédions.

9. — *Monseigneur Lanusse*, lui, fut le prêtre et le soldat ; il fut aussi un écrivain militaire. Depuis les *Mémoires* du général Marbot, aucune main plus digne que celle du légendaire et dernier aumônier de Saint-Cyr — en Gascogne du moins — n'avait pris si vaillamment la plume, pour parler plus noblement de l'épée. A l'époque de Jules César déjà, on signalait cette race de cadets, hardis jusqu'à la bravade, faconds jusqu'à l'éloquence, pour qui l'épée et la langue furent toujours tout un. Cette tradition de chroniqueurs militaires gascons qui, de Montluc, maréchal de Charles IX, s'était arrêtée à Marbot, général de Napoléon Ier, poursuit donc aujourd'hui sa marche glorieuse à travers l'histoire de France dont Mgr Lanusse a vécu, au XIXe siècle, la plus belle part sur presque tous les champs de batailles de l'Empire et de la République. Au terme d'une si longue carrière, c'était bien le moins que ce vieillard parlât après avoir agi, n'eût-il qu'à protester, par les soixante ans de sa vie militaire et sans défaillance, contre les incompréhensibles déclamations d'une jeunesse qui se prétend française et antimilitariste à la fois.

10. — Veuve à vingt ans, *Mrs. Fanny Pittar* fut, quelques jours après sa conversion au catholicisme, en butte aux persécutions de ses parents, séparée de ses jeunes enfants, contrainte à les enlever, à s'enfuir avec eux loin de la patrie. Elle a donné, dans ces surhumaines épreuves, d'éloquents exemples d'humilité, de confiance chrétienne. Cet excellent livre, d'une parfaite sincérité, est à répandre : il apprendra à ceux qui pleurent la résignation religieuse, aux femmes mondaines le dévouement familial.

11. — Les saints de la France, *Nos Saints*, ces saints qui ont fait notre patrie, l'ont illustrée et l'ont rendue si glorieuse aux yeux du monde, ces saints dont la sainteté porte le triple caractère du génie de notre race : la clarté, la générosité, la mesure, ce sont ces saints à qui M. Tivier, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Besançon, a consacré un volume court, orné des grâces d'un style noble et pur, enrichi, malgré la brièveté des notices sur chacun de ses héros, des derniers résultats dus à la critique contemporaine. Qu'ils s'appellent nos saints de France, Hilaire, Sulpice Sévère, Sidoine Apollinaire, Prosper, Fortunat, Bruno, Odon, Bernard, Yves, Colette, Pierre Fourier, François de Sales, Jean-Baptiste de la Salle, ils sont docteurs, historiens, écrivains, fondateurs ou réformateurs de grandes familles religieuses. Ce sont des savants et des organisateurs de premier ordre, toujours aux premiers rangs de la culture intellectuelle et du progrès. De plus, ils sont tous d'une générosité incomparable. Les noms seuls des Martin, des Rémi, des Éloi, des Léger, des Clotilde, des Radegonde, des Jean de Matha, des Louis IX, des Chantal, des François Régis, des Curé d'Ars, suffisent à susciter en nous le zèle pour les choses de Dieu. Et cette générosité et cette intelligence sont servies par un bon sens rare : par le sens de la mesure, par la notion exacte des nécessités de l'heure à laquelle ils vivent, et qui montre nettement leur rôle providentiel. Ce sont ces qualités que M. Tivier a mises admirablement en lumière. Destiné à faire connaître les saints de notre pays, son livre est appelé à les faire aimer d'abord, puis à faire comprendre aux masses la part prépondérante que ces saints ont eue dans la formation de la France, dans sa formation politique aussi bien que dans sa formation intellectuelle et morale. Il servira à dissiper nombre de préjugés surannés et d'ignorances contemporaines.

LOUIS ROBERT.

THÉOLOGIE

La Messe dans l'histoire et dans l'art, dans l'âme des saints et dans notre vie, par J. HOPPENOT. Lille, Paris, Bruges, Bruxelles, Rome, Société de Saint-Augustin, Desclee et de Brouwer, s. d. (1906), gr. in-8 de XII-387 p., avec 5 chromolith., 20 grav. hors texte et de nombr. grav. dans le texte. — Prix : 10 fr.

L'auteur nous dit son but en quatre phrases : ce que l'histoire sait de la Messe ; ce que l'art a fait pour la Messe ; ce que la Messe a fait dans l'âme des saints ; ce qu'elle peut faire dans notre vie. Magnifique programme, qui a été réalisé non en quatre chapitres et d'une manière technique et scientifique, mais en vingt et un tableaux qu'on pourrait appeler des tableaux vivants : tableaux où se mêlent harmonieusement l'histoire, l'art, la piété, le symbolisme ; ajoutons-y la littérature et parfois l'éloquence. Toutes ces ressources donnent aux descriptions le

trait et le coloris. Elles font concevoir le respect, l'admiration, l'amour du plus sublime objet qui soit.

Un très artistique choix de gravures, dans le texte et hors texte, cinq magnifiques chromolithographies transforment ce beau volume en un vrai musée eucharistique, qui, en illustrant la doctrine, charme à la fois l'œil et l'esprit. Huit chapitres conduisent le lecteur de la Cène au XIIIe siècle et font assister au développement de la liturgie qui ajoutait de nouvelles splendeurs à un fond identique.

Le neuvième chapitre raconte les attaques de la Réforme, la réponse du concile de Trente.

Certaines messes ont reçu, des circonstances où elles se célébraient, un caractère plus émouvant; on nous les décrit sous la Terreur, dans quelques messes miraculeuses, aux messes militaires depuis Constantin jusqu'à nos jours, à la messe papale de Pie IX, le jour de Pâques 1854. Viennent ensuite les relations de la Messe avec les Anges, avec la Sainte Vierge, avec les défunts, et même avec la question sociale. Ce dernier point amène l'auteur à déterminer quelle influence profonde pourrait exercer l'assistance à la grand' messe. Elle devrait être le vrai lien paroissial et faire de tous les membres de ce groupe et même de l'Église entière, un seul cœur et une seule âme.

Le journal d'un vieux prêtre nous montre dans sa messe quotidienne, depuis la première jusqu'à la dernière, le principe de sa vie sacerdotale et de son action apostolique. La messe à laquelle l'âme pieuse assiste chaque jour est aussi la source de son progrès spirituel.

Le vingtième chapitre rend tangible la réalisation de la prophétie de Malachie, en nous montrant le sacrifice perpétuel qui se fondra définitivement dans le sacrifice éternel du Paradis.

Œuvre pleine d'intérêt. Les grandes lignes de l'histoire y sont agrémentées d'anecdotes, de poésies et de gracieuses légendes. On n'y trouve ni l'appareil ni, par endroits, la rigueur scientifique des Duchesne et des Cabrol; mais tout ce qui peut faire comprendre et aimer la sainte Liturgie, ce qui peut en faire vivre, y a trouvé place. On ne peut que souhaiter à ce volume le même succès au moins qu'aux cinq éditions de son aîné : *Le Crucifix*. A. VIGOUREL.

Théorie de la messe, par J.-C. BROUSSOLLE. Paris, Téqui, 1906, in-12 de VIII-263 p. — Prix : 2 fr.

La théorie de la Messe est un « ouvrage d'enseignement. » On y trouve « des sommaires » (c'est-à-dire un précis de la doctrine), « des notes, » « des exercices, » « des lectures, » le tout classé en douze conférences : moins serait insuffisant, plus deviendrait peut-être fastidieux. La variété plaît aux jeunes ; une autre année, après la théorie viendra la pratique. Une illustration « archéologique et documentaire » pique

la curiosité ; si parfois elle prête à sourire, toujours elle instruit, qui plus est elle intéresse, — l'expérience en est garant, — plus qu'une composition très artistique. La page 32 en fournit d'excellentes raisons.

Ce plan est suivi, sauf deux ou trois exceptions que l'auteur légitime (p. 74 et 177). De la notion générale de sacrifice, par l'histoire des sacrifices anciens déformés chez les païens, réguliers dans la loi juive, on est conduit au sacrifice de la croix qu'ils figuraient et au sacrifice eucharistique qui le représente et le reproduit. L'histoire de la messe, ses fruits et son importance achèvent l'étude attachante, documentée, vraiment instructive de la théorie ; vienne bientôt la partie pratique !

A. VIGOUREL.

Le Mort réelle et la mort apparente et leurs rapports avec l'administration des sacrements, *étude physiologico-théologique*, par le R. P. J. B. FERRERES ; traduction de l'espagnol, avec notes et appendices, par le Rev. Dr. J.-B. GENIESSE. Paris, Beauchesne, 1906, in-8 de 466-XVI p. — Prix : 3 fr.

M. Geniesse a lui-même reconnu ingénûment, dans l'épilogue de sa traduction commentée, les défauts de son œuvre : contradictions apparentes, critiques peu mesurées, négligences de style, dont il explique les causes. Il serait donc cruel d'insister ; nous ne pouvons pourtant nous dispenser de regretter ces ombres parfois trop accentuées, car l'ouvrage, diffus et mal divisé, est malgré tout fort intéressant, et rendra un véritable service en mettant à la disposition des lecteurs de langue française l'excellente étude du P. Ferreres dont le public espagnol et celui de langue anglaise ont déjà apprécié la valeur. Il eût certes mieux valu qu'un travail de cette importance fût parfait à tous égards, mais tel qu'il est, nous le répétons, il devra prendre place dans la bibliothèque du théologien et dans celle du prêtre de paroisse. La fréquence des cas de mort apparente est telle qu'un devoir strict de conscience s'impose à ceux qui ont la charge d'administrer les sacrements, de se bien pénétrer de la doctrine médico-physiologique sur la persistance de la vie, soit chez les fœtus et les enfants que l'on croit généralement morts, — soit chez les adultes, dans le cas de mort subite, et même à la suite de longues maladies. Il y a donc lieu, suivant les circonstances, d'administrer le baptême, ou la pénitence, ou aussi l'extrême-onction. Le traducteur a complété l'étude primitive du théologien espagnol par de nombreux appendices, remplis de vues pratiques et de documents dont certains peuvent parfois donner lieu à discussion, mais dont l'ensemble est vraiment convainquant. Ne pouvant entrer ici dans un examen plus détaillé, nous indiquerons seulement les titres principaux, susceptibles de faire entrevoir l'intérêt des sujets traités : Fréquence des cas de mort apparente ; Du Baptême utérin et de l'opération césarienne ; Administration de l'extrême-onction à

ceux qui sont morts dans l'impénitence, l'apostasie, l'hérésie ; Assistance spirituelle des défunts, de la part des prêtres, durant les heures qui suivent la mort ; Soins à donner aux corps des défunts, moyens à employer pour les ranimer ; Signes de mort et procédés employés pour constater le décès; Comment prévenir les enterrements prématurés.

G. PÉRIES.

Henri Lasserre, son testament spirituel, *pages inédites recueillies après la mort de l'auteur et publiées avec une Préface* par le chanoine BRUZAT. Paris, Poussielgue, 1906, in-12 de XXXIV-443 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume est un ouvrage de solide spiritualité. L'auteur, homme de méditation et homme de prière, faisait sa lecture journalière de l'Écriture, des SS. Pères, de la théologie catholique. Ce sont des effusions intimes non destinées à la publicité et recueillies par une main amie. Le matin, de très bonne heure, Henri Lasserre avait l'habitude de méditer, la plume à la main. Il s'y abandonnait au libre cours de sa pensée pieuse, sans trop se préoccuper de plan ni de méthode et sans même prendre garde à quelques répétitions. Ce recueil de ses méditations et de ses prières a été divisé, pour la commodité du lecteur et pour le bon ordre des matières, en deux parties dont la distinction n'est qu'une nuance. H. Lasserre, à la première, avait lui-même donné le titre de *Notes du matin*, bien que ce ne soit proprement que des méditations pour la plupart. Elles mettent en pleine lumière la mentalité profondément chrétienne de leur auteur. La seconde partie contient des *Prières*, toutes inédites, sauf quelques rares exceptions, justifiées par un intérêt ou un mérite particuliers. Dans ces « Notes du matin » et dans les prières, on ne reconnaît pas toujours le style si clair, si ferme, de forme si parfaite : mais la prière et la méditation valent surtout par la ferveur et la sincérité de celui qui médite et qui prie. La grâce littéraire n'en relève guère le mérite intrinsèque. A la lecture de ces pages on verra avec quelle ardeur et quelle bonne foi Lasserre prenait tous les meilleurs moyens pour vivre en fervent chrétien. Au contact de cette âme grande et généreuse on se sentira devenir meilleur.

L. ROBERT.

JURISPRUDENCE

Etudes complémentaires de l'esprit du droit romain, par H. DE JHERING ; trad. par O. DE MEULENAERE. V à IX. Paris, Chevalier-Marescq, 1903, in-8 de XV-597 p. — Prix : 15 fr.

Il y a longtemps que j'aurais dû signaler le volume livré au public, après tant d'autres, par M. O. de Meulenaere. Comme ses aînés, il contient la traduction d'œuvres de Jhering. Nous trouvons un certain nombre de dissertations dont plusieurs sont justement célèbres dans le monde des juristes : d'abord l'étude sur le transport de la revendication aux

non-propriétaires, qui se termine par quelques pages où l'auteur présente le connaissement comme une cession de la revendication ; en second lieu une étude approfondie sur la coopération aux actes juridiques d'autrui, suivie d'une étude sur les effets réflexes des actes juridiques, c'est-à-dire sur la réaction exercée sur les tiers par les faits juridiques. Vient ensuite le mémoire bien connu sur la passiveté des droits. Jhering y rompait en visière avec la doctrine d'après laquelle un droit n'engendrerait plus aucun effet lorsque son sujet vient à disparaître momentanément, et s'efforçait de démontrer que, temporairement, le droit pouvait subsister par son côté passif, sans qu'il fût nécessaire de reconstituer en hâte, même au prix d'une fiction, le côté actif. Il allait même jusques à admettre la passiveté des droits comme état permanent et expliquait par cette idée la condition des *res publicae sacrae religiosae*. Cette doctrine fera son chemin et jouera un grand rôle dans l'élaboration des systèmes modernes sur la personnalité morale. M. de Jhering s'occupe surtout des théories de droit privé, et en suit le principe jusque dans les institutions contemporaines : titres au porteur, registres fonciers, hypothèque du propriétaire sur sa propre chose, etc. — Le volume se termine par un exposé doctrinal consacré à l'obligation solidaire active. P. F.

Praelectiones in textum juris canonici de judiciis ecclesiasticis, in schollis pont. sem. rom. habitae da MICHAELE LEGA. I. *De Judiciis ecclesiasticis civilibus*. Editio altera. Roma, Desclée-Lefebvre, s. d., in-8 de 635 p. — Prix : 8 fr.

Mgr Lega, sous-secrétaire de la Congrégation du Concile, a mérité, par son enseignement au Collège romain, une réputation de canoniste éminent, confirmée auprès du grand public ecclésiatique par la mise au jour, en 1896, de la première édition de ce vaste traité des Jugements, qu'il vient de compléter et de perfectionner. Le commentaire des livres des Décrétales, suivant l'enchaînement plus ou moins logique des titres, fatiguait sans profit l'attention et ne permettait pas cette méticuleuse proportion et cette répartition ordonnée des matières, sans lesquelles l'esprit s'égare dans les mille détails de la législation judiciaire. L'auteur, absolument maître de son sujet, a su fixer de grandes divisions harmonieuses autour desquelles sont venues se grouper, dans une régularité parfaite et une importance justifiée, toutes les questions secondaires dont les éléments gisaient plus ou moins épars jusqu'ici au travers du *Corpus Juris* et des diverses collections de documents juridiques. Il répartit donc son travail en deux sections principales : la procédure civile (ecclésiastique), et la procédure criminelle. A la première s'ajoute, en un volume distinct, l'étude de la Curie romaine et de la Curie diocésaine ; à la seconde sert d'in-

troduction naturelle le traité des délits et des peines. Le tout comprendra quatre volumes. — Nous n'avons sous les yeux actuellement que le premier, ou traité des jugements civils en général, exposant, après les nécessaires prolégomènes, l'ouverture du procès, son instruction et sa clôture, enfin l'exécution de la sentence. Les limites d'un compte rendu ne nous permettent pas l'analyse détaillée que mériterait ce travail considérable où l'on ne sait qu'admirer davantage de la précision du maître, manifestement en possession de tous les aspects d'un vaste sujet longuement médité, habilement charpenté et clairement exprimé, ou du praticien averti qui prévoit à l'avance les curiosités légitimes et les objections possibles. Nous ne craignons pas d'affirmer que ce magnifique traité de droit canonique est un modèle du genre et répond, par la sûreté de sa doctrine autant que par la division scientifique des matières qu'il renferme, aux plus sévères exigences de la critique. G. PÉRIES.

SCIENCES ET ARTS

Le Demi-Sang trotteur et galopeur. *Théories générales. Élevage, entraînement, alimentation*, par PAUL FOURNIER (ORMONDE). Paris, Lucien Laveur, 1907, gr. in-8 de XII-339 p., avec 26 illustrations. — Prix : 20 fr.

Ce livre complète utilement le remarquable ouvrage du même auteur, en collaboration avec M. Edmond Curot, consacré au *Pur Sang*, et dont le *Polybiblion* a rendu compte au moment de son apparition.

Si l'étude du Pur Sang, de sa généalogie, de son tempérament, de son dressage, intéresse les fervents des épreuves sportives, les fins cavaliers, les propriétaires d'écuries de course, celle du Demi-Sang s'adresse à un public beaucoup plus étendu. Les meilleurs *hunters* (chevaux de chasse) et chevaux de guerre sont recrutés parmi les Demi-Sangs, tout comme les grands carrossiers et les plus brillants chevaux d'attelage.

M. Paul Fournier, en une série de chapitres documentés, donne d'utiles aperçus sur les races, les croisements, la sélection zootechnique; il conteste, non sans raison, les expressions algébriques par lesquelles on a prétendu déterminer, tant en France qu'en Allemagne, la valeur des produits d'un mâle appartenant à une race génératrice et d'une femelle de race dégénérée, aux divers degrés de descendance.

Il fait l'historique des trois variétés chevalines de la plaine normande, qu'on résolut d'améliorer, dès le XVIIIe siècle, par l'intervention de chevaux de course anglais et précise l'origine des trotteurs français.

Des pages fort attachantes sont consacrées au cheval de troupe, en France, en Allemagne, en Angleterre, à ses qualités, aux charges respectives qu'on lui fait porter en ces trois pays, suivant qu'il est affecté à la cavalerie légère où à la grosse cavalerie. Quelques documents ana-

logues sur la cavalerie hongroise et la cavalerie russe eussent été également précieux au point de vue militaire.

Les deux dernières parties de ce substantiel travail ont trait à l'entraînement et à l'alimentation. M. P. Fournier entre dans les plus minutieux détails sur l'aménagement des écuries et boxes, sur les soins hygiéniques à donner aux animaux avant et après la course, sur la préparation du cheval de chasse, sur le dressage du cheval de concours hippique.

La nourriture des poulinières soulève de délicats problèmes. L'auteur démontre la nécessité d'obtenir la suralimentation minérale qui doit jouer un rôle important dans le dernier stade de la vie utérine, d'autant que, à sa naissance, le poulain de poids normal a soustrait à l'organisme de sa mère 300 grammes environ de sels minéraux, dont 0 gr. 921 de peroxyde de fer.

Une dernière note, résumant les recherches du docteur Taugal, physiologiste hongrois, paraît établir que, contrairement à un usage admis, il vaut mieux faire boire les animaux après le repas qu'avant ; l'assimilation serait meilleure par suite d'une plus grande production de sucs digestifs.

Inutile d'ajouter que *le Demi-Sang trotteur et galopeur* est édité avec le soin qui caractérise les livres sortis de la librairie de M. Lucien Laveur ; la plupart des gravures reproduisent des étalons, cobs et chevaux de course connus. ROGER LAMBELIN.

Les Tourteaux oléagineux, *tourteaux alimentaires, tourteaux-engrais*, par J. FRITSCH. Paris, L. Laveur, s. d. (1906), in-18 de VII-233 p. — Prix : 2 fr.

L'auteur étudie les tourteaux d'un usage si fréquent en agriculture, puisque les uns y trouvent une importante ressource pour nourrir et engraisser le bétail, alors que d'autres les utilisent comme engrais. Mais au milieu de leur grande variété, il faut connaître avant tout les éléments qui les composent, car il n'est pas indifférent de se servir de celui-ci plutôt que de celui-là. Cette composition est loin d'être toujours la même : il faut s'en bien rendre compte lorsqu'il s'agit de les donner comme nourriture. Certaines espèces sont nocives et produiraient des effets désastreux dans l'organisme des animaux, si on les employait sans soin. C'est donc rendre un véritable service que de présenter à l'agriculteur un livre complet, instructif, compétent, des diverses sortes de tourteaux qu'offre le commerce. Et puisque l'étranger est de plus en plus le fournisseur principal, il est bon d'avoir sous la main une étude comme celle-ci. Elle est divisée en deux parties ; tourteaux alimentaires d'abord, leur rôle dans la nourriture du bétail, leur fabrication, leur composition, leur emploi, la manière de les reconnaître et quelles falsifications la fraude peut leur faire subir, sous quelles conséquences de danger et de valeur ; tour-

teaux d'engrais ensuite, étudiés d'une manière analogue, mais au point de vue de l'emploi que l'on peut faire des diverses espèces qui sont offertes. On ne saurait trop louer la science qui a présidé à tout ce travail et les services qu'il rendra à l'agriculture. G. DE SENNEVILLE.

Arboriculture fruitière, par G. DUVAL et L. BUSSARD. Paris, Baillière, 1907, in-18 de XI-567 p., avec 188 fig. — Prix : 5 fr.

Déjà nous devions à M. Bussard *la Culture potagère et la Culture maraîchère* (Cf. *Polybiblion*, juillet 1904, t. CI, p. 52-53); aujourd'hui il nous donne, en collaboration avec M. Duval, un excellent volume sur l'*Arboriculture fruitière*. La première de ses deux parties contient les notions générales indispensables à tous ceux qui veulent s'occuper d'arbres à fruits. Ils trouvent réuni avec méthode tout ce qu'il leur importe de connaître. L'ouvrage est scientifique dans la mesure du nécessaire, de sorte que le lecteur se rend compte du pourquoi de chaque chose, c'est donc de l'enseignement supérieur dans un genre d'opérations où la pratique joue un grand rôle et où la simple routine prend trop souvent le dessus. Successivement il étudie la multiplication des arbres, plantation, semis, bouturage, greffage; un long et important chapitre sur la taille vient ensuite. Entre temps il est question des pépinières, de la création des jardins fruitiers et des soins qu'ils réclament. L'enseignement est clair et singulièrement facilité par le nombre considérable de gravures bien faites et fort bien appropriées au sujet.

La seconde partie de l'ouvrage traite des cultures spéciales, et énumère les espèces d'arbres à fruits acclimatées à notre pays. L'auteur décrit leurs organes, les conditions plus spéciales de leur culture et leurs variétés. Il donne à ce propos les conseils concernant chacune de ces espèces. Peut-être aurait-il été bon d'ajouter quelques avis sur les fruits étrangers, notamment de l'Extrême-Orient que des amateurs cherchent à introduire chez nous à l'heure qu'il est. Ce n'est en effet que par des efforts multipliés qu'on peut arriver à augmenter nos richesses actuelles; mais les auteurs, en s'en tenant à ce qui est bien acquis, n'en ont pas moins fait une œuvre éminemment utile et profitable. G. DE SENNEVILLE.

Manuel pratique de cinématique navale et maritime, *à l'usage de la marine de guerre et de la marine du commerce*, par le capitaine de vaisseau LÉON VIDAL. Paris, Gauthier-Villars, 1905, in-8 de XVII-222 p. avec fig. — Prix : 7 fr. 50.

La cinématique navale est l'étude des mouvements des vaisseaux considérés soit comme des points mobiles, soit en tenant compte de leur longueur, de leur giration et de leur puissance. Cette définition, qui laisse entrevoir l'étendue du champ ouvert à la cinématique navale,

montre quelle est l'importance de cette science, non seulement pour l'officier de la marine militaire, l'officier « combattant », mais encore, pour l'officier « naviguant. » Cette définition fait voir également que la cinématique n'est pas seulement la géométrie de la tactique navale; elle est beaucoup plus que cela.

Depuis de longues années, dans de multiples revues, un grand nombre d'officiers de marine avaient fait paraître l'étude et la solution de problèmes de cinématique navale, au hasard des circonstances qui les avaient mis sur la voie de ces solutions, ou les avaient amenés à entreprendre ces études. Parmi les noms de ces officiers, revenait souvent celui de M. Léon Vidal; aussi, lorsque l'âge de la retraite l'eut obligé à se retirer de la carrière active, nul n'était plus qualifié que ce capitaine de vaisseau pour recueillir et coordonner les études de ses camarades et devanciers.

C'est le résultat de ce travail considérable qui est présenté aujourd'hui au lecteur. Le commandant Vidal ne s'est d'ailleurs pas contenté de publier, tels quels, les problèmes étudiés par les divers auteurs; il les a triturés pour la pratique immédiate, voulant faire de ce volume non un cours mais un manuel, et y a ajouté un grand nombre de tables rendant très aisée l'application des formules.

Les chapitres I et II traitent de la spirale logarithmique, d'une utilisation si féconde dans maints problèmes maritimes, en particulier dans ceux ayant pour objet la recherche d'un ennemi. Le chapitre III étudie la concentration des bâtiments dispersés. Les chapitres IV et V, purement maritimes, sont consacrés aux problèmes de route et à ceux ayant pour objet la rencontre de deux mobiles. Le chapitre VI a un intérêt direct et particulier en temps de guerre, car il étudie les conditions d'établissement et de tenue d'un barrage de détroit ou de fraction de mer par un certain nombre de bâtiments.

Cette énumération succincte des chapitres suffit, nous l'espérons, à montrer les services que ce volume est appelé à rendre dans les applications multiples de la cinématique navale, au cours de la navigation de tous les jours, et principalement, dans la vie d'escadre. En entreprenant cette tâche et en la menant à bien, le commandant Vidal a mérité la reconnaissance de ses camarades de l'armée de mer; il serait à souhaiter que ce très intéressant volume fût classique à l'École navale, que les questions qu'il soulève et qu'il traite fussent étudiées et méditées par les jeunes élèves.

J. C. T.

Traité encyclopédique de photographie. *Supplément D*, par CHARLES FABRE. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-8 de 414 p. — Prix : 14 fr.

Ce supplément du *Traité encyclopédique de photographie* fait connaître les progrès accomplis dans les sciences et la pratique photo-

graphiques pendant la période comprise entre les années 1903 et 1906. Il est le quatrième que M. Charles Fabre ait fait paraître depuis 1891, date de l'achèvement du remarquable ouvrage qu'est son traité encyclopédique. Ce volume ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé, et nous pourrions répéter à son sujet tout le bien que nous avons dit des autres suppléments. Les mêmes divisions, les mêmes caractères ont été conservés ; les tables sont aussi nombreuses, aussi complètes, aussi faciles à consulter ; enfin, comme toujours, une bibliographie très étendue termine chaque chapitre.

Au cours de ces trois dernières années, les perfectionnements et les applications nouvelles sont plus nombreux que les inventions proprement dites. Dans le volume que nous avons entre les mains, le paragraphe traitant des écrans colorés et l'exposition, peut-être un peu succincte, des applications scientifiques paraissent offrir un intérêt tout spécial. J. C. T.

LITTÉRATURE

A propos du « Corpus Tibullianum ». Un Siècle de philologie latine classique, par A. Cartault. Paris, Alcan, 1906, in-8 de VIII-569 p. — Prix : 18 fr.

Volume presque entièrement nouveau en son genre, et qui témoigne de l'orientation donnée depuis 1870, à l'exemple de ce qui se pratique en Allemagne, aux études classiques dans notre enseignement supérieur. Les questions de goût, d'imagination, de sentiment étaient seules, ou à peu près seules, à intéresser nos pères, qu'on qualifiait et qui aimaient à s'entendre qualifier de *lettrés*, d'*humanistes* : nos contemporains discutent des variantes, cherchent à résoudre des problèmes de chronologie, entreprennent d'interminables recherches historiques : ce sont des *philologues*, et aucun titre, semble-t-il, ne saurait flatter plus agréablement leurs oreilles.

M. Cartault s'est imposé la tâche de découvrir et d'analyser toutes les éditions de Tibulle, toutes les études consacrées à ce poète (depuis les in-8 compacts, jusqu'aux moindres articles de revues), sans oublier les appréciations bienveillantes ou défavorables dont ces études ont été l'objet dans les divers périodiques de l'Europe savante. Ce qu'un pareil travail suppose de recherches et de lectures se laisse à peine à deviner. Aussi bien, qu'il s'agisse de la généalogie et de l'autorité comparée des manuscrits de Tibulle, — de la grammaire, de la métrique ou du style du poète, — de ses rapports avec les Grecs ses devanciers, ou les Latins ses émules, — du degré absolu ou relatif d'authenticité de ses diverses compositions, — de sa biographie personnelle ou de celle des différents personnages mis en scène dans ses vers, — il n'y a pas une controverse qui ne soit ici exposée avec la plus patiente exactitude. Combien

peu ont abouti d'une façon définitive ! Que de points, même importants, restés incertains ! M. Cartault lui-même reconnaît que, sur ce terrain où l'Allemagne exerce une hégémonie incontestée, la *laboriositas* germanique atteste « plus de bonne volonté que de véritable esprit scientifique », à tel point que l'histoire de ces polémiques « est celle de romans qui s'ébauchent, s'amplifient et s'évanouissent, de systèmes qui paraissent doués d'une vitalité intense et qui s'écroulent en se heurtant les uns contre les autres » (p. 551). Et il conclut en ces termes : « On dépense, dans la lutte contre le faux, une bonne part d'activité qui serait mieux employée à la découverte du vrai... L'esprit germanique a une grande difficulté à comprendre l'esprit grec ou latin, tel qu'il est, et si une nation latine, avec une organisation universitaire équivalente, et douée d'une faculté de travail égale, avait entrepris la même besogne philologique, elle l'eût sans doute accomplie avec moins de tâtonnements, mieux et plus vite » (p. 552). Que nous nous préparions à cueillir, à défaut d'autres, les lauriers qu'on nous fait entrevoir, fort bien ; mais je ne puis me défaire de cette idée que notre véritable vocation littéraire est ailleurs. C. Huit.

Études et Portraits. III. **Sociologie et littérature**, par Paul Bourget. Paris, Plon-Nourrit, s. d. (1906), in-18 de 382 p. — Prix : 3 fr. 50.

Questions littéraires et sociales, par René Bazin. Paris, Calmann-Lévy, 1906, in-18 de 357 p. — Prix : 3 fr. 50.

Il n'y a rien de plus instructif et de plus salubre que de voir ces amuseurs de notre décadence que sont les romanciers se prendre, chacun à son tour, au noble souci des questions sociales les plus hautes, et délaisser leurs marionnettes pour faire la leçon aux hommes. A vrai dire, ils ne les délaissent pas, ils les expliquent. Car de ces deux-là surtout, de M. Paul Bourget, auteur, en ses débuts, des pénétrants *Essais de psychologie contemporaine*, et de M. René Bazin, né chrétien et voué à l'enseignement supérieur catholique, on peut bien affirmer qu'à l'heure même où ils semblaient n'être que des conteurs, il y avait sous leurs plus beaux contes une pensée grave, une inquiétude de philosophes et de pasteurs de peuples — comme il y a toujours un squelette, disait Victor Hugo, sous la chair d'une jolie femme.

C'est ce qui m'a rendu parfois sévère au romanesque de leurs fables, moi qui les aime beaucoup, mais qui les aime bien, c'est-à-dire par ce qu'ils ont de meilleur et de plus noble en eux. Aussi ne suis-je que juste à leur égard et d'accord avec moi-même en professant une estime et une tendresse particulières pour ces études d'atelier, ces « notes sociales, » dit modestement M. Bourget, qui nous traduisent directement le fond de leur âme et nous livrent le secret de leur force.

M. Bourget, nous le trouvons penché sur la philosophie, la politique

et la science, sur les ouvrages de biologie de M. Grasset (*De la vraie Méthode scientifique*), sur *le Réalisme de Bonald*, *la Politique de Balzac*, le traditionalisme de *Taine*, sur l'œuvre scolaire de la troisième République. Et toujours par ces analyses se fortifie en lui, — donc en nous, — la vision que dans toutes les discussions d'aujourd'hui, au fond du problème de l'éducation, comme du problème de la politique, comme des problèmes religieux, se heurtent l'esprit d'utopie qui, sous prétexte de science et de renouvellement, introduit partout la confusion de l'anarchie, et l'esprit positiviste qui, voyant les limites de chaque science et ses méthodes propres, reconnaît la méthode expérimentale comme la seule convenable à la science politique ou à la psychologie sociale, et dégage par conséquent leurs lois de la coutume, de l'histoire et de la tradition.

Ainsi c'est pour avoir bien compris, avec *les limites de la biologie*, la définition et l'objet propre de la science, qu'un médecin comme M. Grasset aboutit au traditionalisme, et même au christianisme. C'est par son réalisme ou son empirisme, cabré contre l'idéologie révolutionnaire, que Bonald est amené à chercher par l'observation de la famille cette première cellulle sociale, et à trouver dans la tradition monarchique la législation primitive et nécessaire des sociétés. C'est par la lucidité d'un véritable diagnostic *scientifique* que Balzac est rejeté, à son tour, vers le monarchisme et le catholicisme, et induit a écrire sur le suffrage universel, la lutte des classes, la souveraineté de l'argent et de la presse, l'émiettement des familles par le partage égal des successions et leur déracinement, sur « *le communisme, cette logique de la démocratie* », tant de pages prophétiques.

Et quel admirable ouvrier fut Taine de « la rupture entre l'erreur révolutionnaire et les vérités scientifiques », c'est ce que prouve l'étude de sa correspondance, où, dès le premier éveil de la pensée réfléchie, il va d'instinct à la méthode d'observation positive. « Pour voter, écrit-il dès 1849, il faudrait connaître l'état de la France, ses idées, ses mœurs, son avenir. *Il me manque un élément empirique.* »

On peut entrevoir d'après cela, et sachant toute l'intrépidité de dissection, toute la vigueur de logique de M. Bourget, l'intérêt et la portée de ce livre, où il y a encore des articles sur *le Péril primaire* (à propos des ouvrages si pleinement documentés de M. Goyau), sur *l'Ascension sociale*, *la Décentralisation*, *la Dialectique de M. Barrès*. Et l'on ne s'étonne plus qu'une partie de la jeunesse d'aujourd'hui, non la moins sérieuse, s'attache à ce maître et reçoive de lui ses directions politiques et religieuses.

Dix chapitres plus exclusivement *littéraires*, quoique riches, toujours de fines notations morales, politiques, et sociales encore bien souvent, sur *Victor Hugo romancier*, *George Sand et Alfred de Musset*, *Sainte-Beuve*

poète, Balzac nouvelliste, Henri Heine et Alfred de Musset, M. Melchior de Vogüé, M. Charles de Pomairols, M. Pierre Loti en Terre Sainte, de curieux et touchants souvenirs personnels sur *Guy de Maupassant* et *Barbey d'Aurevilly*, font, après la première partie plus austère, un régal délicieux.

— M. René Bazin est aimable et délicieux tout le temps, sans se priver d'être moraliste, philosophe, profondément et largement humain. Au contraire, il dit, et très justement, quelque part, cette phrase qui le traduit presque tout entier : « On ne peut pas écrire un roman véritable avant la trentaine, parce que, sauf exception, l'expérience est courte, et que la philosophie de la peine n'est pas née en nous. Par un privilège de la jeunesse, la douleur est ce qui compte le plus dans toute vie humaine et ce qui s'imagine le moins bien, quand on n'a pas souffert. » Aussi, soit qu'il traite de *Fromentin*, dont il aime l'âme haute, sœur de la sienne par la tendresse et les nobles inquiétudes, soit qu'il écrive ses charmantes causeries, ici et là données, sur les *Personnages de roman*, *le Roman populaire*, *la Province dans le roman*, *les Lecteurs de romans*, *l'Ame alsacienne*, c'est l'intime de son âme dont il nous fait la confidence en analysant ses préférences, les procédés de son art ou de son métier : et ses préférences, on le sait, vont droit au monde du travail, aux ouvriers, aux paysans, aux braves gens de province et de campagne qu'il connaît, auxquels sans cesse il se mêle avec une sympathie de bon chrétien... et un cahier de notes. Ce qu'il demande, c'est ce qu'il a fait lui-même, du roman populaire, aux deux sens du mot : inspiré par l'amour du peuple, et qui soit pour le peuple « une œuvre d'éducation et d'ascension ». S'il critique la déplorable erreur du monde catholique, tout prêt à jeter les hauts cris dès qu'un roman honnête et d'honnête homme ne peut être lu de tout le monde dans la famille et même de la pensionnaire à tresse pendante, c'est qu'il a certainement souffert de cette incompréhension de l'art, qui a ses franchises, et d'un genre littéraire qui s'abaisse et meurt de puérilité s'il se voue à l'amusement des petites filles. « Le roman *pour toutes les mains* est un genre faux... Le roman de la vie vraie n'est pas fait pour ceux qui n'ont pas vécu. »

Et c'est parce qu'il a une âme tout imprégnée, et on peut bien dire aujourd'hui, douloureusement tourmentée de la grande fraternité chrétienne, que M. René Bazin sort avec aisance de la fiction de ses contes pour monter droit dans l'éloquence, et, quand il parle à des réunions d'étudiants, d'hommes d'œuvres, voire d'économistes ou de poètes, quand il trace avec fermeté le *rôle social de la jeunesse*, les devoirs des *compagnes de la vie*, les obligations de l'*heure qui sonne*, ne fait toujours que développer la belle moralité de ses romans et de sa vie — sans cesser d'ailleurs d'être homme d'esprit, délicat coloriste et doux poète.

GABRIEL AUDIAT.

Ivan Tourguénief. La Vie et l'Œuvre, par Émile Haumant. Paris, Colin, 1906, in-8 de IV-313 p., avec 2 photogravures hors texte. — Prix : 3 fr. 50.

Cette étude très consciencieuse sur le célèbre romancier russe offre le précieux avantage d'utiliser un certain nombre de lettres inédites. Dirai-je pourtant que la vie de ce petit gentilhomme russe, d'origine tartare, ne me paraît pas offrir un intérêt très particulier. Il nous fut sympathique parce que ses ouvrages eurent la chance rare d'être bien traduits et parce qu'il habita longtemps notre pays, sans d'ailleurs l'aimer ni le comprendre. Quant à sa patrie, il l'aima d'un amour chagrin et distant. Il peignit et jugea les Russes, les pères et les enfants, avec intelligence et finesse, mais sans bienveillance et par suite avec une justice imparfaite. Il ne fit grâce aux « nihilistes » d'aucune de leurs faiblesses, il ne sut pas voir ce qu'il y avait en eux de sentiments forts et d'héroïsme. De la société russe il n'étudia guère que les nobles, les fonctionnaires et les intellectuels, il entra peu dans les couches profondes de la population. Aussi fut-il renié par les siens, qui l'accusèrent d'être superficiel, mauvais patriote et infidèle à ses prétentions libérales. M. Haumant dit tout cela; j'aurais voulu qu'il insistât davantage, qu'il nous fît mieux connaître le milieu réel des romans de Tourguénief, qui furent non seulement des œuvres d'art, mais encore des œuvres sociales et politiques.

Il analyse longuement les principaux livres de l'auteur, *les Récits d'un chasseur*, *Un Bulgare*, *Pères et enfants*, *Fumée*, *Terres vierges*, et en dégage d'une manière intéressante les idées maîtresses; mais il s'attache peu à la critique proprement littéraire et ne s'étend pas sur les procédés de composition et de style. Pourtant il montre bien que Tourguénief n'a pas l'imagination créatrice, que tous ses personnages se ramènent à quelques types peu nombreux. En somme ce romancier manque, sinon de pathétique, du moins de puissance dramatique, et il vaut surtout par une langue souple et claire, un esprit vif, une grâce pénétrante et délicieuse qui a été accordée à peu d'écrivains. Peut-être eût-il valu la peine de développer cela davantage; mais M. Haumant dit avec raison dans sa Préface : « Nous n'avons ni tout discuté, ni tout analysé ; c'eût été impossible dans un livre d'étendue si restreinte. Nous avons insisté sur les parties dont la crise actuelle avive l'intérêt. » Il faut l'en approuver, et son livre se lira avec profit dans les circonstances présentes.

F. G.

Littérateurs et artistes. Emile Blémont, par Fernand Clergeт. Paris, Bibliothèque de l'Association, 1906, in-18 de 336 p., avec portrait. — Prix : 3 fr. 50.

Dans la collection *Littérateurs et artistes*, M. Fernand Clerget a déjà

publié deux volumes consacrés à *Ernest Raynaud* et à *Paul Gourmand*. A coup sûr, M. Émile Blémont, poète, auteur dramatique, critique littéraire, méritait mieux que MM. Raynaud et Gourmand l'honneur de figurer dans une collection des grands hommes de la littérature et de l'art contemporains. Pourtant, lui consacrer un gros volume de 336 pages, n'est-ce pas lui faire un honneur un peu disproportionné à son mérite? Sincèrement, je le crois, et d'ailleurs, d'une façon générale, je trouve exagérées ces apothéoses complaisantes, décernées à toute une troupe, car la liste est dressée déjà, et elle est longue, de petits grands hommes vivants. Cette réserve faite, il ne m'en coûte pas de reconnaître que le volume consacré à Émile Blémont par M. Clerget est beaucoup plus intéressant que le *Paul Gourmand*, du même auteur. Sans doute, le modèle lui a, cette fois, porté bonheur, car le livre est mieux écrit, avec plus de simplicité et plus d'élégance, et il se lit avec plus d'intérêt. Le procédé est d'ailleurs le même. L'auteur analyse les unes après les autres les œuvres de M. Blémont, en en citant de larges extraits, auxquels il ajoute, pour chaque œuvre, les appréciations des critiques de revues et de journaux. Dans ces citations, dont beaucoup ne signifient pas grand chose, et ne contiennent guère que ces compliments banals qu'on ne refuse jamais à des écrivains amis, l'auteur du volume aurait pu, sans dommage, faire de larges coupures. Son travail en eût été allégé et n'y aurait rien perdu. A ces appréciations, l'auteur ajoute d'ailleurs ses propres commentaires, qui sont plus intéressants, parce que plus personnels et plus sincères. M. Clerget ne grandit-il pas un peu son héros, en lui assignant un rôle si important, comme témoin survivant du passé qui finit, et précurseur de l'avenir qui commence? J'incline à le penser; mais j'apprécie tout de même le talent de M. Blémont qui, l'esprit très ouvert aux choses littéraires de l'étranger, n'en reste pas moins fidèle aux meilleures traditions de l'esprit français, et n'a jamais versé dans les extravagances des naturalistes grossiers et des faiseurs de vers invertébrés de notre temps. En vers et en prose, il écrit bien, avec élégance, avec émotion, avec clarté, et il pratique le culte du vieux bon goût et du vieux bon sens, qui furent si longtemps et qui redeviendront, espérons-le, la marque caractéristique de l'âme française. Sans doute, il est assez éloigné de nos idées conservatrices et chrétiennes; libre penseur, républicain, il se montre scandaleusement indulgent pour la Commune, dont il évoque le rude châtiment, sans avoir l'air de se souvenir de ses abominables crimes; il croit un peu naïvement en Garibaldi, en Quinet, en Michelet, et autres fantoches malfaisants; mais, du moins, il garde quelque chose des croyances et des traditions d'autrefois; les espérances chrétiennes, héritées des ancêtres, ne sont pas tout à fait mortes en son âme, et il aspire à retrouver, par delà la tombe, les êtres chéris qu'il a tant aimés ici-bas.

Épris de justice et de liberté, il sympathise avec les opprimés, avec les Boers comme jadis avec la Pologne, et ce n'est pas aux vaincus, mais aux oppresseurs et aux bourreaux que vont ses éloquentes invectives, aux Anglais d'aujourd'hui, comme aux Russes de jadis. C'est d'après ses vers que je juge M. Blémont; je veux espérer qu'en dépit de tant d'autres exemples de fâcheuses palinodies, il ne démentira pas les bons sentiments que je lui prête. Si je me trompe, j'en serai fâché, car j'ai gardé de son œuvre, entrevue seulement, je dois l'avouer, à travers les abondantes citations de M. Clerget, une assez bonne impression.

ÉDOUARD PONTAL.

HISTOIRE

Introduction à l'histoire romaine, par BASILE MODESTOV; traduit du russe par MICHEL DELINES, avec une Préface de Salomon Reinach. Paris, Alcan, 1907, gr. in-8 de XI-474 p., avec 39 planches hors texte et 30 fig. dans le texte. — Prix : 15 fr.

Le temps n'est plus où le grand Mommsen pouvait écrire avec tranquillité : « L'Italie est étonnamment pauvre en monuments de l'époque primitive... jusqu'à ce jour, rien ne nous donne le droit de supposer que l'existence du genre humain en Italie est plus ancienne que la culture des champs et le travail des métaux..... » (1861). Quarante années de recherches méthodiques et de découvertes fortuites ont révélé partout en Italie la présence de l'homme primitif, jusques et y compris celle de l'homme quaternaire.

Préoccupé d'étudier l'histoire de Rome dès les temps les plus reculés, M. Modestov, philologue russe devenu archéologue en Italie, devait nécessairement être entraîné dans ses recherches jusqu'au préhistorique. Ne lui fallait-il pas savoir quelles furent les plus anciennes et les successives populations du Latium, à quelles races les rattacher, ce que furent les Latins eux-mêmes, quelles influences ils subirent? Or, pour répondre à toutes ces questions, force lui était de sortir du Latium et d'étendre son investigation à tout le sol italique, y compris la Sicile. C'est pourquoi il passe en revue successivement les périodes paléolithique, néolithique, énéolithique, pour arriver à l'âge du fer avec la civilisation dite de Villanova et enfin au problème étrusque, sur lequel porte son principal effort. Et ainsi il nous donne, le premier, une précieuse synthèse de la masse un peu confuse et prolixe des travaux italiens et aussi français, allemands et anglais sur ces questions.

Mais M. Modestov n'est pas seulement un érudit bien au courant de cette littérature considérable. Esprit actif, caractère décidé — ses adversaires en savent quelque chose, trop même à notre gré — il prend violemment position sur toutes ces questions, propose à toutes ses solutions. La force de sa logique, la clarté de son exposition, l'abondance

de son information, et aussi la bonne foi qu'il apporte dans la discussion, donneront à coup sûr une grande autorité à ses opinions. Toutes ne seront pas, cependant, acceptées par tous. Par exemple la théorie de M. Sergi, que M. Modestov a fait sienne, du peuplement d'une partie des rives européennes de la Méditerrannée et de l'Europe centrale par des émigrants venus de l'Afrique tropicale, ne ralliera pas tous les suffrages. M. Reinach, qui a donné à l'*Introduction à l'histoire romaine* une Préface nourrie de faits et d'idées, le fait assez entendre. En revanche, après avoir lu le lumineux plaidoyer de l'auteur en faveur de l'origine orientale des Étrusques, on est tenté de s'écrier avec lui : « La question est résolue, et scientifiquement résolue. » Reste à savoir si MM. Pigorini, et Helbig souscriront à cette fière déclaration. Il y a lieu d'en douter. Oserons-nous ajouter qu'il est non moins douteux que ces derniers continuent à être suivis dans leurs conclusions ? De moins en moins nombreux sont les savants qui prétendent faire venir les Étrusques des Alpes rhétiques. Quoiqu'il en soit, l'exposition serrée, victorieuse de M. Modestov est un modèle de logique pressante. La thèse qu'il soutient en recevra, cela n'est pas douteux, une force nouvelle, et croyons-nous décisive, à moins que... La protohistoire a des surprises avec lesquelles il faut toujours compter.

Ce sont là, semble-t-il, matières rébarbatives entre toutes. Dirons-nous, qu'ouvert avec la juste méfiance qui s'attache au préhistorique, ce volume nous a captivé dès les premiers chapitres, entraîné dans les derniers ? Tant est souverain le don de vie. Incisif, cassant, batailleur, mais logicien de premier ordre, M. Modestov a les qualités de ses défauts : passionné, il passionne à son tour le lecteur. Et, au fond, rien n'est attachant comme ces vieilles et primordiales recherches, à la condition que l'on y soit guidé à la fois par un esprit clair et par une érudition sûre, deux qualités qui trop souvent manquent l'une et l'autre à ceux qui s'y adonnent. ANDRÉ BAUDRILLART.

L'Église et l'Orient au moyen âge. Les Croisades, par LOUIS BRÉHIER. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-12 de XIII-377 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le livre de M. Bréhier sera assurément l'un des meilleurs de la collection où il paraît. Appelé à traiter en trois cent cinquante pages un sujet si vaste et sur lequel on a tant écrit, il ne pouvait avoir la prétention de le renouveler ; il est difficile de l'exposer avec plus de compétence, de clarté, de vie, d'intérêt ; une connaissance plus exacte des sources et des travaux modernes ; un plus juste sentiment des proportions à donner à chaque partie ; une précision plus sobre dans l'exposé des points controversés. L'ouvrage, avec raison, déborde des deux côtés le cadre de ce qu'on est convenu d'appeler les croisades. Après une Introduction sur les sources et les instruments de travail, trois chapitres traitent des rap-

ports anciens entre l'Orient et l'Occident, des origines du mouvement des pélerinages, des protectorats franc et byzantin. Six autres contiennent le récit des croisades proprement dites, jusqu'à la ruine définitive du royaume de Jérusalem. M. Bréhier note avec beaucoup de justesse les différences qui séparent ces diverses expéditions ; les changements survenus dans la manière de les concevoir, de les organiser, de les conduire, et dans les sentiments qui les inspirent. Nous avons particulièrement apprécié le chapitre X, où il montre la transformation complète que subit l'idée de la croisade vers la fin du XIIIe siècle. D'une part les projets, très intéressants, très étudiés, mêlant une connaissance beaucoup plus sérieuse de l'Orient à une part de chimère et d'illusion, se multiplient à mesure que diminue le zèle pour les exécuter. D'autre part, l'idée bien plus féconde de la mission se substitue à celle d'expédition militaire. L'extraordinaire développement des missions de Chine peut faire espérer un instant la conquête religieuse de l'Asie. Mais, au XIVe siècle, l'Islam, sous sa forme ottomane, reprend sa marche victorieuse vers l'Occident, en même temps qu'il conquiert l'Asie centrale avec Tamerlan, et qu'en Chine le renversement de la dynastie des Mings porte un coup fatal aux missions. Les exploits des États chrétiens de Rhodes et de Chypre et les tentatives faites pour aider Constantinople, ne peuvent que retarder l'échéance fatale de la ruine de l'empire grec, que M. Bréhier a prise pour terme de son travail. — S'il faut à tout prix présenter quelques observations, nous demanderons à M. Bréhier d'ajouter à sa prochaine édition une dizaine de pages en tout qu'il pourrait consacrer : 1° à détailler un peu plus, aux diverses époques, la géographie politique de l'Orient musulman qu'il a une tendance à supposer connue, alors que beaucoup de ses lecteurs l'ignorent à coup sûr, et ont le droit de l'ignorer ; 2° à donner quelques renseignements sur la levée et l'administration des décimes ecclésiastiques, dont l'établissement, au XIIIe siècle, est si caractéristique de la forme nouvelle prise par les croisades ; 3° à insister un peu plus sur la lutte entre Frédéric II et les barons de Terre-Sainte, qui fait si curieusement connaître la mentalité propre à ces derniers. — Un dernier regret enfin, qui serait un peu plus grave, mais que nous n'exprimons que sous réserves. L'histoire des rapports entre l'Église romaine et les Églises orientales n'est traitée que du point de vue diplomatique et militaire, à peine du point de vue religieux et théologique. Il y a là une lacune particulièrement regrettable, étant donné l'objet de la *Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique*, et que le savant historien de Michel Cérulaire aurait été mieux que personne à même de combler. Mais peut-être le programme de la collection réserve-t-il cet ordre de questions à un autre collaborateur.

E. JORDAN.

Pie VI, sa vie, son pontificat (1717-1799), d'après les archives vaticanes et de nombreux documents inédits, par JULES GENDRY. Paris, A. Picard et fils, 1907, 2 vol., in-8 de XX-528 et 513 p., avec 2 grav. hors texte. — Prix : 15 fr.

Ces deux volumes contiennent sur les États pontificaux et sur l'Europe catholique à la fin du XVIIIe siècle une multitude de renseignements recueillis principalement dans les archives vaticanes. L'auteur a dépouillé avec soin, pendant plusieurs années, les dossiers où reposait, inconnue jusqu'à nos jours, la correspondance des nonces de Pie VI. Il a également travaillé dans les autres dépôts de la ville de Rome, a exploré les archives de Cour et d'État à Vienne et nos archives des Affaires étrangères. De ces recherches il est sorti une biographie copieuse, de plus de mille pages. Les chercheurs à leur tour trouveront profit à la lire, mais je crains un peu que le commun des lecteurs ne se rebute devant l'abondance des détails et ne reproche en même temps à M. Gendry une mise en œuvre imparfaite de ses documents. Je m'explique. L'auteur, en face du dossier considérable amassé par lui pièce à pièce, me semble ne pas avoir eu le courage d'éliminer bon nombre d'incidents inutiles, pour ne pas dire plus, à la marche de son récit. Il a jeté dans son exposition, en bloc, sa documentation, de telle sorte que tous les événements, importants où minuscules, apparaissent sur la même ligne. Il en est même qu'il était tenu de connaître pour l'intelligence de son récit, mais qui constituent ici de véritables digressions, comme le conclave de 1769 (I, 25-38) et les origines de la Révolution française (II, 92 et sq.). De plus, mais ceci est de moindre conséquence, il n'a pas pris complètement soin de contrôler et de rectifier les noms d'hommes et de lieux qu'il a reproduits avec l'orthographe fantaisiste des diplomates d'autrefois. Cela le conduit par exemple à nous donner le nom d'une commune de Seine-et-Oise pour celui de l'évêque assermenté de Versailles (II, p. 140).

Parmi les questions très variées qui se rattachent à l'histoire de Pie VI, il en est une sur laquelle on souhaiterait quelques éclaircissements. Jusqu'à quel point le Pape fut-il mêlé, comme chef d'une religion proscrite en France, à la croisade antirévolutionnaire ? Il fut au moins sollicité d'intervenir. M. Gendry n'a évidemment rien découvert à cet égard, mais il existe un document qui mériterait d'être examiné. C'est un manuscrit conservé dans la bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français, d'où il résulte qu'à la fin de 1793 le comte d'Artois, par la main de Calonne, s'efforçait, au nom des intérêts religieux, d'attirer le Pape dans la coalition. Cette pièce fournit une piste qu'il serait intéressant de suivre.

Si sur ce point l'auteur est muet, en revanche il a élucidé complètement une page assez peu connue de la vie de son héros. Pie VI eut à surveiller l'exécution du bref *Dominus ac redemptor* contre les jésuites

réfugiés en Prusse et en Russie. Il résulte des faits mis ici en lumière que ce pontife, malgré ses sympathies personnelles pour la célèbre compagnie, tint à honneur d'assurer comme il put et constamment l'effet des volontés de son prédécesseur. Ce fut seulement sous le règne de Pie VII que le Saint-Siège, par des mesures détournées et partielles, commença à préparer la restauration totale qui coïncida en Europe avec celle des Bourbons. L. P.

Cartulaire général de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1310), par J. Delaville Le Roulx. T. IV (*1301-1310*). 2e partie. Additions et Table. Paris, Leroux, 1906, in-folio paginé 309 à 696. — Prix de l'ouvrage complet : 400 fr.

Cette seconde partie du tome IV termine le grand ouvrage entrepris par M. J. Delaville Le Roulx, et mené par lui à bien avec une persévérance des plus louables, en même temps qu'avec une science à laquelle l'Académie des inscriptions et belles-lettres a rendu hommage par le grand prix Gobert. Nous avons eu l'occasion déjà de signaler aux lecteurs du *Polybiblion* toute l'importance historique du recueil des quatre mille documents réunis par M. Delaville Le Roulx, au prix d'investigations poursuivies dans toutes les archives et les bibliothèques de l'Europe. Il nous reste à célébrer les mérites de l'immense table générale, ne comprenant pas moins de 331 pages in-folio, qui vient compléter l'ouvrage et lui donner toute sa valeur. Cette table, en effet, est un monument qui n'a pas son pareil. On y trouve repris tous les noms de personnes et tous les noms de lieux imprimés dans les quatre volumes qui forment le Cartulaire des hospitaliers. Et si l'on veut se rappeler que ces noms sont ceux de personnes ou de lieux des pays les plus divers, on se rendra compte qu'en les groupant, l'auteur a constitué un véritable arsenal, où devront désormais puiser tous les érudits qui s'occupent de l'histoire des XIIe et XIIIe siècles. A mon sens, cette table est appelée à devenir d'une utilité permanente. Qu'ils y cherchent des renseignements sur les personnes ou sur les lieux, les érudits de toutes régions ont chance, en effet, d'y trouver satisfaction. Et je ne parle pas seulement des érudits qui s'intéressent aux hospitaliers; je parle de tous les érudits en général. Quelle que soit la nature de leurs travaux, si ces travaux se rapportent à la période comprise entre les années 1100 et 1310, ils sont presque assurés de faire une fructueuse récolte en consultant la table du Cartulaire des hospitaliers. Renseignements sur les rois, les princes, les grands seigneurs laïques ou ecclésiastiques, qu'ils soient d'Angleterre, de France, d'Allemagne, d'Espagne, de Chypre ou d'ailleurs; renseignements sur les provinces, les villes, les communes, qu'elles soient en Italie, en Hongrie, en Portugal, aux Pays-Bas ou en Terre-Sainte, voilà ce que leur fournira la table géné-

rale dressée par M. Delaville Le Roulx. Il est évident, pour tous ceux qui ont eu à faire des tables onomastiques, que celle-ci a dû coûter à l'auteur une somme de travail extraordinaire, et que ce n'est pas sans les plus grands efforts qu'il est parvenu à identifier ces milliers de localités, situées dans des régions dont quelques-unes, la Terre-Sainte par exemple, sont encore des plus mal connues. Puissent ces efforts porter les fruits qu'ils doivent logiquement donner! Puissent tous les amis de l'histoire savoir profiter du remarquable instrument de travail que M. Delaville Le Roulx, bien qu'en ne songeant qu'aux hospitaliers, a su forger pour eux! ARMAND D'HERBOMEZ.

Madame Louise de France, La Vénérable Thérèse de Saint-Augustin (1737-1787), par GEOFFROY DE GRANDMAISON. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1907, in-12 de v-297 p. (Collection *les Saints*). — Prix : 2 fr.

La naissance du dixième enfant et de la huitième fille de Louis XV, Madame Louise, fut saluée en France sans enthousiasme. « Madame dernière, » se contenta de dire le Roi, et comme l'instruction des Filles de France coûtait cher à Versailles, on l'envoya, au bout d'un an, avec ses sœurs, à Fontevrault. Les chroniqueurs prétendent que son éducation, son instruction, tout au moins, y fut négligée. M. de Grandmaison qui tient à contrôler, à l'aide des documents authentiques, les assertions des chroniqueurs, affirme que celle-là est fausse. En tous cas, le cœur de la jeune princesse fut bien cultivé à Fontevrault et sa piété assise sur des fondement solides. Pour qu'une vocation religieuse, une vocation de carmélite surtout, se formât à Versailles, dans la Cour de Louis XV, il fallait que l'éducation chrétienne eût été sérieuse. Et cette vocation fut suscitée surtout par l'amour filial. C'est pour racheter les égarements de son père et obtenir de Dieu sa conversion que Louise de France voulut entrer au Carmel, et au carmel le plus austère et le plus pauvre, celui de Saint-Denis. Et il faut rendre cette justice au Roi, si avili et si chrétien pourtant au fond, il semble qu'il ait compris la grandeur de la mission de sa fille. Il ne s'y opposa pas, tout au moins. Quant à elle, une fois entrée au couvent de son choix, elle en accepta la règle dans son entier et la pratiqua dans toute sa rigueur, remplissant les occupations les plus humbles et les plus répugnantes, lavant la vaisselle, récurant les chaudrons, donnant à tous l'exemple du dévouement et du sacrifice, n'acceptant qu'avec peine, et dans le seul intérêt de la communauté, le titre de prieure qu'à trois reprises les suffrages de tous lui décernaient. Pendant dix-sept ans elle ne cessa d'être le modèle du couvent et l'édification des prêtres et des évêques avec lesquels elle était en relation, Mgr de la Motte, Mgr de Bonnal, évêque de Clermont, le cardinal de Bernis, etc. M. de

Grandmaison cite de nombreux exemples de son humilité, de la ferveur de sa foi, de la vivacité de son esprit, de ses vertus de tout genre. Un mot cependant nous étonne, c'est que, parlant de son neveu Louis XVI, si chrétien malgré sa faiblesse, elle se soit écriée avec regret : « Ah! ce n'est pas Louis XV. » Mais après avoir lu ce petit volume, on ne peut que souhaiter, avec son très distingué auteur et avec le dévoué vice-postulateur de la cause, Mgr du Teil, que le jour soit prochain où la Vénérable Thérèse de Saint-Augustin sera proclamée la Bienheureuse Louise de France. MAX. DE LA ROCHETERIE.

Jeanne d'Arc, 1412-1431, *grande histoire illustrée*, par le chanoine HENRI DEBOUT. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., 2 vol. gr. in-8 de XXIX-827 et XII-1016 p., illustrés de nombreuses figures. — Prix : 25 fr.

La Vénérable Jeanne d'Arc, copie fidèle de Jésus et de Marie, par l'abbé P.-L. MALASSAGNE. Paris, Savaète, s. d., in-8 de 559 p., avec gravures. — Prix : 5 fr.

Autour de la grande Française. Les Étapes de l'antipatriotisme, par L.-A. GAFFRE et A.-C. DESJARDINS. Paris, Lecoffre, Gabalda, 1906, in-12 de XI-382 p. — Prix : 3 fr. 50.

Jeanne d'Arc. Savonarole, par le R. P. Dom H. LECLERCQ (t. VI de la collection : *Les Martyrs*). Paris, Oudin, 1906, petit in-8 de LXXI-369 p. — Prix : 4 fr. 50.

Un nouveau Témoignage sur Jeanne d'Arc, par NOËL VALOIS. Paris, 1907, in-8 de 19 p. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1906).

— Le *Polybiblion* a déjà signalé à deux reprises, dans sa revue des publications illustrées, la *Jeanne d'Arc* de M. le chanoine Henri Debout. Nous avions ajourné l'examen spécial du texte ; nous nous en occuperons aujourd'hui avec une juste liberté. L'auteur expose ainsi dans un « Avertissement au lecteur » son objet et son plan : « Avant toutes choses, je déclarerai que la tâche proposée à mes efforts est une œuvre hagiographique. A l'heure où l'Église s'apprête à mettre Jeanne sur les autels, je veux raconter sa vie comme on écrit la vie d'une sainte, c'est-à-dire avec le respect filial d'un catholique qui parle de son modèle dans la foi, le patriotisme ardent d'un Français qui exalte la libératrice de sa patrie, la pieuse curiosité d'un historien, jaloux de recueillir les moindres détails capables de faire mieux ressortir les vertus de celle qu'il propose à l'admiration des foules... Ces traits de la vie de la Pucelle, que je voudrais décrire ici par le menu et jusqu'au dernier, j'ai tenu à les puiser dans ce que l'érudition générale ou locale fournit de plus pur et de plus autorisé parmi les sources historiques. Moi-même, depuis de longues années, je me suis livré aux plus consciencieuses recherches dans les archives, en même temps que je parcourais en pèlerin et en observateur attentif les pays traversés par Jeanne... Je travaille avant tout à l'édification de mes concitoyens ; la

meilleure récompense que j'ambitionne est d'engager les âmes généreuses à entrer dans la pratique des vertus de Jeanne d'Arc. Je m'efforce donc de la faire connaître plus complètement qu'elle ne l'est déjà. Pour cela, je puise dans les éléments de la vie même de notre Libératrice une division émanant de ses actes et résumant la mission que Dieu lui confia. Établir son rôle miraculeux d'Envoyée du ciel; montrer la fortune diverse qu'il lui suscite auprès des Français, des Bourguignons et des Anglais; suivre, après sa mort même, le sillage de son court passage dans l'histoire du pays, jusqu'au jour où il semble voir Dieu montrer de nouveau son intervention céleste comme un remède à nos maux, telle m'a paru la meilleure manière de ménager à mes lecteurs l'exposé des gestes de Jeanne. Ce livre aura donc quatre parties; en voici les titres : I. *Inspirée et envoyée*. II. *Triomphante et méconnue*. III. *Trahie et vendue*. IV. *Martyrisée et glorifiée*. La juxtaposition de ces huits mots, constituant autour de la Pucelle autant de qualificatifs mérités, suffit à montrer combien différentes entre elles, émouvantes aussi dans leurs phases successives, furent les étapes de son existence de dix-neuf ans, combien glorieux en sont devenus les effets. Que d'enseignements n'en sortiront point pour nous! Aucun n'en doit être perdu. J'ai recueilli avec un soin jaloux, je l'ai dit, jusqu'au moindre détail de sa précieuse vie. Ce n'est pas assez : pour mettre mieux en lumière la personne et les vertus de la Libératrice, j'ai fouillé l'histoire de ceux qui vécurent à côté d'elle et me suis efforcé de reconstituer la physionomie des contrées et des monuments où se déroulèrent ces scènes célèbres. » — Il convient tout d'abord de rendre hautement justice à la vaste, consciencieuse, minutieuse investigation, par laquelle M. le chanoine Debout s'est attaché à prendre de son sujet une connaissance aussi complète que possible. Il y a très bien réussi et possède à un degré rare l'histoire de Jeanne d'Arc jusque dans ses moindres circonstances. On peut le rapprocher à cet égard du P. Ayroles, dont l'immense travail, très méritoire malgré ses défauts, lui a été, comme il se plaît à le reconnaître, d'un grand usage. L'érudition de M. Debout, elle aussi, est vraiment digne d'un bénédictin ou d'un bollandiste. Mais on ne peut pas en dire autant de sa méthode, qui appelle des réserves au double point de vue historique et littéraire. Son sens critique, diligent et avisé sur tel et tel point particulier, n'est en général ni assez ferme ni assez pénétrant. Il ne sait pas distinguer les faits et les traits caractéristiques de ceux qui sont insignifiants, et accable son lecteur d'une surabondance de détails. Son exposé des opérations militaires, conduit avec un souci d'exactitude méticuleuse très louable en soi, est interminable. Il abuse des conjectures et en fait parfois de bien vaines, parce qu'il veut à toute force parler là où, de son propre aveu, « l'histoire est muette ». Il prête à ses personnages et

à Jeanne d'Arc elle-même des paroles de son crû, trop souvent banales. Surtout dans les premiers chapitres, il allonge son récit, trop long déjà, par des narrations accessoires, où il donne carrière à sa fantaisie et adopte le ton de la fiction romanesque. Tel ce tableau du voyage de Jeanne à Burey-en-Vaux en compagnie de Durand Laxart : « L'oncle et la nièce partirent donc en une après-dînée de printemps. Le renouveau du premier jour de mai donnait à la vallée de la Meuse un charme incomparable. Jeannette parlait peu : son regard semblait parfois se fixer sur des êtres invisibles, et de temps en temps ses lèvres murmuraient une courte prière. Elle avançait aux côtés de son parent, en proie à une émotion qu'elle ne cherchait pas à cacher. Durand Laxart la contemplait, ému lui-même, n'osant l'interroger. La route était presque déserte. La voyageuse rompit enfin le silence, etc. » (t. I, p. 120). Involontairement on se sent recherché en lisant cela par le souvenir de la *Mare au diable*. Un autre abus est celui des réflexions qui, loin d'augmenter l'impression des faits saisissants, tout au contraire l'amortissent. Les récits, divinement inspirés de l'Évangile, sont, à cet égard, dans leur sobriété tout objective, un parfait modèle, trop peu suivi, notamment des auteurs ecclésiastiques. Le style de M. Debout est généralement simple et clair, chose bien digne d'éloge, mais le tissu n'en est ni fort ni serré. On y sent l'influence de ces procédés d'amplification, de ces habitudes de redondance oratoire, encore çà et là trop en vogue dans les séminaires. Ces réserves faites, la *Jeanne d'Arc* de M. le chanoine Debout, appréciée dans son ensemble, mérite, croyons-nous, de garder une place parmi les travaux vraiment importants sur ce beau sujet. La grande érudition du docte écrivain en a fait une sorte de *Somme*, selon l'expression du moyen âge, où toute la matière est entrée avec quelque chose de plus. Son livre sera donc utilement consulté de tous les travailleurs, même spéciaux, sur l'héroïque vierge et sur son époque. Il servira aussi à multiplier, à fortifier dans le public étendu et si estimable, que vise et atteint la Maison de la Bonne Presse, la connaissance du glorieux passé de la France, le culte des grandes actions et des sublimes vertus de Jeanne d'Arc.

— Rien de plus estimable assurément que le zèle religieux et patriotique de M. l'abbé P.-L. Malassagne, du diocèse de Mende, doué en outre d'un certain talent de plume et d'une disposition naturelle à l'éloquence. Mais nous ne pouvons lui dissimuler que le gros volume intitulé : *La Vénérable Jeanne d'Arc, copie fidèle de Jésus et de Marie*, qu'il a « dédié aux femmes de France », nous paraît être le résultat d'une illusion de son esprit. La relation mystique, vraie en soi, où il espérait trouver pour son livre un caractère nouveau et original, ne lui a pas donné le plan détaillé qu'il en attendait. Ce qu'il offre donc en réalité au public, après tant d'autres, c'est une biographie ordinaire de la Pucelle, c'est-

à-dire un récit d'histoire. Mais précisément l'initiation et l'information techniques, nécessaires pour une composition de ce genre, lui faisaient défaut, comme cela résulte avec évidence des termes mêmes de sa note intitulée : « Auteurs consultés ». Dans ces conditions, sans être dépourvu de tout intérêt, son livre ne semble pas représenter le meilleur emploi qu'il aurait pu faire de son zèle et de son talent. Il n'est pas, croyons-nous, à propos d'encourager l'illusion d'un certain nombre de membres de notre excellent clergé, trop disposés à s'imaginer qu'en raison de leurs études de petit, puis de grand séminaire, ils sont aptes de prime abord et sans autre apprentissage à traiter n'importe quel sujet d'histoire religieuse, ou même profane. C'est une erreur analogue, mais en sens contraire, à celle de ces pieux laïques, qui se croient autorisés par leur piété même à s'improviser théologiens, docteurs et Pères de l'Église. Nous n'avons pas parlé des figures qui sont censées *illustrer* le volume dont il s'agit; c'est que le mieux est de n'en rien dire.

— « Pareil au couchant splendide d'un soir d'été, où quelques nuages cuivrés semblent présager cependant de prochains orages, le XIIIe siècle vient de s'éteindre dans le rayonnement à peine affaibli d'une grande figure de roi et de saint : Louis IX. » Cette phrase de début indique assez le caractère oratoire du volume de MM. L.-A. Gaffre et A.-C. Desjardins : *Autour de la grande Française. Les Étapes de l'antipatriotisme*. Il est formé en effet de six conférences, composées sans doute en commun par les deux auteurs, mais prononcées par un seul, M. l'abbé Gaffre, à l'Athénée Saint-Germain. Voici les sujets traités : I. Les Antipatriotes au XVe siècle. II. L'Incarnation du patriotisme en Jeanne d'Arc. III. Cauchon et les siens. Les Attaques contre l'Inspirée. IV. Les Attaques contre la femme. Des fausses Jeanne à la *Pucelle* de Voltaire. V. Les Attaques contre la Patriote. Historiens et hypercritiques. VI. Les Attaques contre la Patriote. Savants et intellectuels. Les auteurs y ont joint un certain nombre d'*Annexes* sur divers points d'histoire ou d'histoire littéraire. On remarque dans ces discours une ferveur passionnée de patriotisme ; des notions historiques assez étendues, mais superficielles ; une grande abondance, une grande véhémence d'élocution, avec des tendances hyperboliques; une recherche assez heureuse parfois, mais souvent excessive du pittoresque ; une ardeur de polémique qui se laisse entraîner à des violences regrettables. Nous devons ajouter que la hardiesse de certaines peintures et de certaines citations ne permettrait pas de mettre ce volume entre toutes les mains.

— Lorsqu'on a fait, comme ç'a été notre cas dans les ouvrages qui précèdent, une forte consommation de rhétorique, on n'est pas fâché, ne fût-ce que pour changer un peu, de se trouver en relation avec un esprit plus positif et plus technique, surtout s'il est doué d'un sens critique un peu fin. C'est le plaisir que nous a donné l'un des moines les plus

distingués de l'abbaye de Solesmes, transportée à Saint-Michel de Farnborough, Dom H. Leclercq. Nous laissons à la diligence de notre collaborateur pour l'hagiographie le soin de noter la place du volume dont il s'agit dans la collection dont il fait partie : *Les Martyrs* etc., et d'apprécier les quelques pages qui s'y rapportent à *Savonarole*. Mais le volume presque entier est consacré à *Jeanne d'Arc*. Ce n'est pas une histoire de la Pucelle, mais, selon le plan de la collection, un « recueil de pièces authentiques » sur elle, mises à la portée du grand public. Le plan suivi par Dom Leclercq lui a été suggéré par une indication que l'éminent fondateur de notre Revue, le feu marquis de Beaucourt, exprimait un jour en ces termes : « Se borner à des notices sur le procès de condamnation et les principaux personnages qui y ont été mêlés, puis donner sans autre préambule la traduction du texte du procès ; et grouper enfin, dans une dernière partie, ce qu'il convenait d'extraire et de traduire du procès de réhabilitation. » — « Je me suis conformé en partie à ce programme, dit Dom Leclerq, je l'ai modifié ou complété sur quelques points. Mon dessein n'était pas de présenter dans leur ensemble les débats et enquêtes des deux procès. J'ai voulu présenter, d'après les textes judiciaires et quelques extraits des chroniques contemporaines ce que nous savons de la vie, du procès et de la mort de la jeune martyre. Dans ce but, l'ordre chronologique s'imposait. J'ai donc disposé les extraits des dépositions et procès-verbaux, les lettres et fragments historiques dans l'ordre qui se rapprochait le plus de cette chronologie parfois imprécise des années d'enfance de Jeanne. J'ai eu soin d'indiquer dans les notes la source à laquelle chaque citation est empruntée. Afin de laisser à Jeanne sa physionomie vivante, j'ai donné le texte original de la minute française, contenant les propres paroles de la jeune fille. » — L'*Introduction* du docte bénédictin devait attirer en particulier notre attention. A défaut de rhétorique, le souffle littéraire n'en est pas absent. Les inclinations poétiques de l'auteur s'y manifestent dans une appréciation un peu trop favorable et une citation un peu trop longue de l' « *Essay* » sur « *Joan of Arc* » de Thomas de Quincey. Mais nous y avons surtout goûté les marques d'un sens critique original et perspicace. C'est une vue très suggestive que celle qui est développée dans le passage commençant par ces mots (p. III) : « Parmi tant d'ouvrages inspirés par l'extraordinaire jeune fille, très peu se sont attachés à faire ressortir l'importance sans égale de la vie de Jeanne au point de vue des opérations surnaturelles dans l'intelligence humaine. » Dom Leclercq, ce nous semble, s'est très bien rendu compte que les tentatives faites jusqu'à présent dans le sens qu'il indique ont manqué de critique et de pénétration, historique et théologique, et il a eu grande raison d'appeler le regard des hommes compétents sur « l'intérêt qui s'y attache et les conséquences très originales qui en devront

sortir » (p. VII). Nous signalerons encore les motifs donnés à l'appui de l'attribution par l'auteur de la qualification de *martyre* à la mort de l'héroïque vierge (p. XXVI-XXVII).

— Tout dépend du contenu. L'opuscule de M. Noël Valois: *Un nouveau Témoignage sur Jeanne d'Arc*, n'atteint pas le chiffre de vingt pages, et c'est peut-être la plus intéressante des publications passées en revue dans cet article. Elle nous apporte en effet sur Jeanne un document tout neuf, contemporain, et qui n'est pas sans importance intrinsèque. Il s'agit de la « Réponse d'un clerc parisien à l'Apologie de la Pucelle par Gerson ». Ce texte a été découvert par M. Valois, dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne. Il a été composé à la fin de l'année 1429 ou, au plus tard, dans les premiers mois de l'année suivante par un clerc du parti anglais, membre de la Faculté de droit de l'Université de Paris. Outre quelques curieux détails anecdotiques, il nous offre l'image des sentiments de haine nourris contre Jeanne dans le milieu intellectuel où vivait l'auteur, et comme une esquisse anticipée des accusations qui formèrent la trame si habilement ourdie plus tard par Pierre Cauchon. Il confirme l'opinion déjà émise par le P. Ayroles (*L'Université de Paris au temps de Jeanne d'Arc*, p. 135), sur l'initiative de l'Université dans les poursuites dirigées contre Jeanne pour cause d'hérésie. Le caractère et l'intérêt de ce document sont mis en lumière dans l'opuscule dont nous parlons avec cette netteté, cette méthode, cette précision critique auxquelles on est accoutumé de la part de M. Noël Valois, l'un des représentants les plus distingués, les plus solides de l'érudition française. M. S.

Mémoires du COMTE DE SOUVIGNY, **lieutenant général des armées du Roi,** publiés par le baron LUDOVIC DE CONTENSON. T. Ier. *1516-1638*. Paris, Laurens, 1906, in-8 de 367 p. — Prix : 9 fr.

Les Mémoires inédits du comte de Souvigny vont de 1613 à 1660 ; ils étaient conservés chez l'aîné de ses descendants, qui a autorisé M. le baron de Contenson à les publier, et la Société de l'histoire de France en a voté l'impression et les a fait entrer dans sa célèbre collection, qui s'accroît chaque jour. Le premier volume, seul paru jusqu'à ce jour, indique quel sera l'intérêt de l'ensemble.

Souvigny est véritablement un nom de guerre. Jean Gaugnières, fils d'un marchand boucher de Jargeau, ancienne châtellenie de l'Orléanais, entra très jeune au service comme soldat du régiment d'Auvergne, où il conquit ses premiers grades. Tout en n'oubliant pas sa famille, dont l'honorabilité était proverbiale dans la région, son grand-père ayant fait le pèlerinage de Jérusalem, il avait pris, selon l'usage, la qualification de Souvigny, tirée d'un village voisin de Sologne. Au reste, ses parents avaient dû l'élever dans des traditions d'honneur militaire, car

sur ses six frères, cinq furent soldats sous des noms différents et avec des fortunes diverses, et le dernier devint aumônier du Roi et doyen du chapitre de Saint-Vrain de Jargeau.

Jean, l'aîné, prit part, sous Louis XIII, aux campagnes contre les protestants, et à toutes les guerres d'Italie, puis devint gouverneur de Quérasque et mestre de camp d'un régiment, appelé le régiment de Souvigny, en 1641. Deux ans plus tard, il recevait des lettres de noblesse, et ensuite le titre de comte. Il fut bientôt gouverneur de la citadelle de Turin, sergent de bataille, maréchal de camp et lieutenant-général, au plus beau moment de règne de Louis XIV. Ayant figuré aux sièges de Gravelines, de Roses, de Bellegarde et de Valence, il fut pourvu d'une charge de maître d'hôtel du Roi et obtint les faveurs de la Cour. Nous le voyons en 1653 chargé d'une mission diplomatique près le duc de Mantoue et enfin nommé lieutenant général de la forteresse de Monaco, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1673.

Ses Mémoires, très simplement écrits, et dont la sincérité font tout le prix, donnent des détails très précis sur la vie militaire du temps, la manière dont se recrutaient les armées, dont s'y faisait l'avancement, les plus humbles serviteurs de la France arrivant alors, comme aujourd'hui, aux plus haut grades par leur seul mérite, sans noblesse et sans fortune.

M. de Contenson a joint à son intéressante publication de nombreuses notes qui en doublent l'intérêt ; il a retrouvé dans les archives locales et les études de notaires les détails les plus précis sur la famille de Souvigny et sur les mœurs de l'époque ; il a rattaché les petits faits à l'histoire générale et nous donne ainsi un livre plein de renseignements nouveaux, qui apprend beaucoup de choses sur une histoire qu'on croyait si complètement connaître. G. Baguenault de Puchesse.

Marie-Caroline, duchesse de Berry, 1816-1830, par le vicomte de Reiset. Paris, Calmann-Lévy, s. d., in-8 de 435 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

Ce n'est pas sans une profonde tristesse qu'on lit ce volume, consacré par M. le vicomte de Reiset à Madame la duchesse de Berry, et qui n'aura pas, nous en sommes convaincu, sous cette forme plus modeste, moins de succès que la grande édition illustrée. Que de péripéties, que de contrastes dans cette vie, commencée sous le radieux soleil de Naples, achevée sous le climat plus sévère de l'Autriche, après une brillante et trop courte apparition en France, du 21 mai 1816 au 16 août 1830 ! C'est cette période qu'a entrepris de raconter M. le vicomte de Reiset. Quatorze années seulement, mais si remplies, tantôt de bonheur, tantôt de tristesses. Les années de bonheur d'abord, pendant lesquelles Marie-Caroline, avec sa grâce prime-sautière et son affection

tendre, sans réussir à fixer complètement le cœur volage de son époux, s'attire cependant de sa part un réel attachement, en même temps qu'elle séduit le vieux Roi qui voit en elle sa duchesse de Bourgogne. A l'Élysée, à Rosny, à Bagatelle, le jeune couple s'affranchit de l'étiquette compassée de la Cour, mène une vie bourgeoise et conquiert les sympathies populaires. Mais il ne peut désarmer les haines politiques, et le coup de poignard du 13 février vient brutalement trancher cette période heureuse. Puis, voici un nouveau rayon : le 29 septembre naît l' « enfant du miracle », et si le cœur de l'épouse saigne encore, celui de la mère s'ouvre à l'espérance. Et ce sont les belles années de la Restauration. Le vieux Roi qui a reçu, après Waterloo, une France épuisée et humiliée, n'a pas tardé à lui rendre en Europe la place d'honneur qui lui convient, et du fauteuil roulant qui lui sert de trône, il s'impose au respect des autres souverains. Le roi de France est toujours le roi de France. La duchesse de Berry, elle, est la reine de la mode, de la grâce et de la charité ; elle est la *bonne duchesse*.

A Dieppe, où elle va tous les ans prendre les bains de mer, à Rosny, où elle passe ses étés, dans l'ouest de la France qu'elle parcourt en 1829, elle est adorée et acclamée. Elle se tient à l'écart de la politique, et il semble que la politique l'épargne, momentanément du moins. La venue du roi de Naples en France en 1830 est pour elle un dernier triomphe et une dernière joie. Mais comme le dit un diplomate du bal du Palais Royal, « on danse sur un volcan. » L'impopularité du ministère Polignac déchaîne la révolution et son imprévoyance la rend facile. En trois jours, le trône qui paraissait solide est renversé et la famille royale prend de nouveau le chemin de l'exil.

Cette révolution, Marie-Caroline eût-elle pu la conjurer? Si Charles X, comme elle le voulait, l'avait laissée aller à Paris avec son fils, eût-elle sauvé le trône de ce fils? Il est permis d'en douter. Mais, si elle eût réussi, que de secousses, que de ruines, que de périls, qui, hélas ! ne sont pas conjurés, elle eût peut-être évités à la France ! Et c'est là la leçon mélancolique qui ressort de l'attachante étude de M. le vicomte de Reiset. Quand on vit dans un présent comme le nôtre, on apprécie mieux la grandeur du passé.

M. DE LA ROCHETERIE.

Pouillés de la province de Lyon, publiés par AUGUSTE LONGNON. Paris, C. Klincksieck, 1904, in-4 de LIII-319 p. — Prix : 15 fr.

Ce volume est destiné à la série des *Pouillés du Recueil des historiens de France*. Il constitue un *Corpus* des pouillés les plus anciens de la province de Lyon.

En ce qui concerne le diocèse de Lyon, M. Longnon publie d'abord le document jadis imprimé par M. Auguste Bernard sous le titre de *Pouillé du* XIIIe *siècle* ; il a pu constater que ce pouillé avait été dressé

vers 1235. Il imprime ensuite un compte de la fin du XIVe siècle, comprenant trois colonnes : l'une contient le nom du bénéfice, la seconde la taxe de ce bénéfice pour la perception des décimes levés par le Saint-Siège, la troisième le montant de la moitié du droit de procuration que les collecteurs pontificaux prélevaient depuis le début du XIVe siècle. Ce compte avait été, lui aussi, imprimé par M. Auguste Bernard ; M. Longnon, en le réimprimant, s'est aidé de diverses copies manuscrites qui sont demeurées inconnues au premier éditeur.

Les documents relatifs au diocèse d'Autun s'ouvrent par deux comptes de *paratae* du XIe siècle, malheureusement fragmentaires. On y trouve ensuite un pouillé antérieur à 1312, où les bénéfices sont classés par *ministeria* ou archiprêtrés, avec indication, pour chacun, de la taxe établie pour la perception des décimes, du chiffre de la procuration, et du chiffre des droits de parées. A ces documents M. Longnon ajoute une liste du XIVe siècle où sont seulement indiqués les chiffres de la taxe relatifs aux décimes. Tous ces textes avaient été précédemment imprimés, sauf l'appendice du pouillé et la liste du XIVe siècle.

Le diocèse de Langres est représenté par deux documents inédits : l'un est un compte du XIVe siècle, avec indication de la taxe des décimes et du chiffre des procurations; l'autre est un pouillé compilé en 1436, qui indique le nom du patron de chaque bénéfice avec la taxe des décimes.

Pour le diocèse de Chalon, M. Longnon donne aussi deux documents qui, l'un et l'autre, sont inédits. L'un est un compte du XIVe siècle indiquant, pour la partie du diocèse qui dépendait de la France, le montant, réduit de moitié, de la taxe apostolique (il s'agissait de la perception d'une demi-décime), et l'indication de la somme due à titre de procuration. L'autre est un pouillé du XIVe siècle contenant simplement la liste des bénéfices avec l'indication des patrons.

Enfin deux documents concernent le diocèse de Mâcon : un compte du XIVe siècle, avec indication de la taxe de la dîme et du chiffre des procurations, et un pouillé antérieur à 1112. Ces deux documents avaient déjà été publiés.

Il n'est pas besoin de dire que les textes sont établis avec un soin minutieux; M. Longnon n'a pas manqué d'améliorer sensiblement la leçon des documents déjà publiés. Quant aux identifications géographiques, le nom de l'auteur suffit à en garantir la rigoureuse exactitude. Dans sa Préface, M. Longnon donne pour chaque diocèse l'indication des pouillés et documents analogues, imprimés ou manuscrits, qu'il s'abstient de publier, ayant dû se borner aux textes les plus anciens. Il présente aussi une histoire sobre et précise de la circonscription de chaque diocèse et des circonscriptions divisionnaires entre lesquelles les diocèses se répartissent.

Une telle publication présente un intérêt capital, aussi bien pour

l'étude de la géographie historique et des noms de lieux que pour l'histoire des bénéfices et de la fiscalité ecclésiastique. En outre, on y trouve des renseignements utiles pour l'établissement de la statistique économique des paroisses au moyen âge; leur importance relative peut être déduite, plus ou moins rigoureusement, des chiffres pour lesquels elles sont taxées. A tous ces points de vue, il serait à désirer que l'œuvre accomplie par M. Longnon trouvât des imitateurs dans toutes les provinces de France. P. F.

Recensione sull' opera « La Dalmatie de 1797 à 1815 » di Mons. Paolo Pisani, con ulteriori notizie inedite e documenti, da GIUSEPPE ALAČEWIĆ. Spalato, Narodna Tiskara, 1894-1905, in-8 de VIII-235 p.

En 1893, M. le chanoine Pisani a publié le livre mentionné ci-dessus. Ce travail, comme tout ce qui sort de la plume du savant auteur, était richement documenté et d'une lecture attachante. Les archives de Paris, de Vienne, de Venise, de Trieste, de Zara, bien d'autres encore avaient été explorées, et c'est ainsi qu'un simple incident de conquête est devenu une histoire très fouillée et très complète de la Dalmatie pendant la période napoléonienne. On fit bon accueil à cet ouvrage. La preuve du puissant intérêt qu'il a excité parmi les Slaves, c'est que M. Alačević a consacré tout un livre à son analyse détaillée. Il est vrai que ce livre contient, outre l'analyse, un grand nombre de notices inédites et de documents. Il sert d'appendice à l'ouvrage de M. l'abbé Pisani. Les deux auteurs n'avaient pas le même problème à résoudre. L'un a fait la synthèse de l'époque, tracé les grandes lignes, donné des vues d'ensemble en les appuyant sur des faits nombreux et dûment constatés; l'autre s'est arrêté à des détails locaux qu'il a mis consciencieusement en lumière à grands frais d'érudition. De la sorte, on peut dire que le sujet est épuisé. P. S. P.

Dictionnaire des devises ecclésiastiques, par HENRI TAUSIN. Paris, Lechevalier, 1907, in-18 de XX-324 p. — Prix : 6 fr.

L'historien, l'archéologue ou le simple curieux ont souvent souhaité un livre spécial, mentionnant les devises qui accompagnent parfois un écusson inconnu, sur un vitrail, un monument, une boiserie, une tapisserie, un sceau, ou tout autre objet. M. Henri Tausin, qui avait déjà publié d'excellents travaux en ce genre, nous donne aujourd'hui une fort précieuse nomenclature alphabétique des devises des papes, cardinaux, archevêques, évêques, prélats, celles des congrégations ou communautés religieuses, etc... Il n'y en a pas moins de 2502; sans compter les pages consacrées aux bullaires, et aux initiales qui, sur les blasons épiscopaux, de 1802 à 1808, remplacèrent les armoiries. Très utilement, l'auteur a joint l'indication sommaire des meubles des armoiries,

lorsque les paroles de la devise s'y rapportent; on aurait souhaité, peut-être, que l'on eût indiqué aussi à quel texte ancien ces devises avaient été empruntées, bien que ce ne fût pas indispensable. Nous ne chicanerons pas non plus le patient collectionneur de devises des omissions qu'il s'excuse de n'avoir pas pu éviter : le temps complètera ce précieux recueil ; nous signalons, par exemple, à l'auteur, la devise oubliée de Mgr Dupanloup, qui est celle de Mgr Barra, citée au n° 1696, et aussi la devise de l'évêque-poète angevin, Jean Olivier, au XVIe siècle : *Spes mea Deus de juventute mea*, que cite l'*Armorial général de l'Anjou*, de M. Joseph Denais, indiqué pourtant aux références de M. Tausin. Des tables de noms de personnes et de noms de lieux rendent toutes recherches faciles en cet excellent livre. DOM BOUQUIN.

Les Grandes Institutions de France. La Bibliothèque nationale, par MM. HENRY MARCEL, HENRI BOUCHOT, ERNEST BABELON, PAUL MARCHAL et CAMILLE COUDERC. Paris, Laurens, 1907, 2 vol. in-8 de 135 et 131 p., avec 138 gravures. — Prix : 7 fr.

Dans la collection sur nos *Grandes institutions nationales*, qu'il a inaugurée récemment par des monographies des Gobelins et de la Monnaie, M. Henri Laurens a consacré à la Bibliothèque nationale deux volumes, que l'on peut aussi se procurer réunis en un seul, sous une même couverture.

Dans une sorte d'Introduction générale, M. Henri Marcel, qui a succédé récemment, on le sait, à M. Léopold Delisle dans l'administration de la Bibliothèque, esquisse l'histoire et indique l'aménagement actuel des bâtiments ; — il fournit quelques renseignements généraux sur les collections ; — il expose l'organisation administrative et formule quelques désirs de réforme (augmentation des crédits, réforme du dépôt légal, etc.).

Chacun des départements entre lesquels est divisée la Bibliothèque : Estampes ; — Médailles et antiques ; — Imprimés ; — Manuscrits, est représenté par une monographie spéciale, rédigée par le conservateur même de chaque section, sauf, pour les manuscrits, où c'est le conservateur adjoint, M. Camille Couderc, qui a pris la plume au lieu du conservateur, M. Henri Omont. Bien que ces diverses monographies soient conçues sur un plan uniforme, que chacune doive répondre à ce double programme : histoire, — organisation actuelle, chacun des quatre auteurs a gardé une assez grande liberté, et il en résulte dans le détail de l'exécution une variété qui empêche toute monotonie.

M. Henri Bouchot, dont nous avons là le dernier travail ou l'un des derniers, puisqu'il n'en a même pas pu corriger les épreuves, a commencé par partir en bataille, avec son ardeur coutumière, pour soutenir les théories récemment exposées par lui sur l'antiquité de la gravure, et il

apporte le même enthousiasme à conclure dans le dernier chapitre de son travail (I. Origines ; II. Accroissements et déplacements ; III. Directions successives ; IV. État actuel), que le département des estampes est « le dépôt type, le cabinet modèle. »

La diversité des collections dont est composé le département des médailles a obligé M. Babelon à nous faire connaître séparément, après un rapide résumé historique (I), les séries des monnaies et médailles (II), les camées et intailles (III), les antiques (IV), les monuments du moyen âge et de la Renaissance (V) ; dans les observations générales qui servent de conclusion (VI), il fait excellemment ressortir, contrairement à une opinion trop répandue, les inconvénients d'ordre divers qu'il y aurait à disloquer ce cabinet célèbre pour en répartir les collections dans d'autres dépôts, tels que le Louvre.

Le département des imprimés, auquel se rattache la section de géographie, jadis joint aux estampes, est actuellement le plus considérable, celui qui a le plus à répondre aux exigences du public moderne, et il est bien évident que son importance à ce point de vue d'utilité pratique ne peut que croître encore. M. Paul Marchal en retrace l'histoire dans deux chapitres (I. Des Origines à la Révolution ; II. De la Révolution à nos jours) où il a su condenser, sur les accroissements des collections, sur les efforts qui ont été faits pour en faciliter l'usage au public, sur les hauts fonctionnaires dont la science et le zèle se sont dépensés au service de l'établissement, des renseignements précis. Un chapitre entier (III) est consacré à l'exposition de la Galerie Mazarine, où les visiteurs peuvent venir contempler les chefs-d'œuvre les plus remarquables de l'imprimerie et de la reliure ; un autre (IV) expose l'organisation actuelle ; un dernier (V) traite des collections géographiques.

M. Couderc s'est attaché surtout à l'histoire du département des manuscrits, à laquelle il a consacré trois des quatre chapitres dont se compose son travail, et dans cette histoire il a fait la place plus large aux collections mêmes qu'aux personnes chargées de les administrer ; de même son dernier chapitre sur l'état actuel du département nous renseigne plus précisément sur l'état des collections que sur l'organisation du personnel.

Dans l'ensemble et malgré quelques petits défauts (M. Marcel n'a pas toujours mis les termes de son Introduction en suffisant accord avec les renseignements fournis par ses collaborateurs), ce volume, abondamment illustré de gravures choisies, fera bien connaître au public l'histoire et les richesses de notre Bibliothèque nationale.

E.-G. L.

BULLETIN

Le Bréviaire romain, ses origines, son histoire, par JULES BAUDOT. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 184 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 1 fr. 20.

Dom Baudot trahit ici l'ancien professeur de liturgie, pratique et bien renseigné. Il sait que, dans les œuvres modernes sur le bréviaire, deux ouvrages font autorité : l'*Histoire du bréviaire*, de Mgr Batiffol, et celle de Dom Bäumer. La première est plus connue en France, elle est entre toutes les mains. D. Baudot la recommande et lui fait quelques emprunts. Celle de D. Bäumer, récemment traduite par D. Biron, est par trop volumineuse pour des séminaristes : question de temps et d'argent. Ils en trouveront ici un résumé net, bien classé. On y suit l'institution du bréviaire dans la période patristique, puis au moyen âge et dans les temps modernes. Nulle prétention à l'originalité, ouvrage de vulgarisation qui réalise son but. Comme de juste on y trouve de nombreux renvois aux beaux articles déjà parus dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* de D. Cabrol.

A. VIGOUREL.

Foi catholique et Science moderne, par E. BOURGINE. Paris, Haton, 1906, in-12 de 63 p. — Prix : 0 fr. 85.

Dans cette brochure, l'auteur combat, non sans succès, le sophisme cent fois réfuté et toujours renaissant de la prétendue incompatibilité de la foi et de la science. « Foi et science sont deux termes qui s'excluent », avait répété, après tant d'autres, le Dr Paul Topinard dans son ouvrage intitulé : *Science et foi* ; *l'Anthropologie et la Science sociale*. M. Bourgine a voulu relever ce défi, qui témoigne d'ailleurs, chez l'auteur précité, plus d'ignorance des éléments de la question que d'hostilité systématique.

D'abord, qu'est-ce que la foi catholique ? M. l'abbé Bourgine en donne un exposé clair, précis et succinct.

Ensuite, qu'est-ce que la science ? C'est le sujet de la presque totalité de la brochure. Après avoir indiqué, au point de vue général, la nature, le domaine de la science proprement dite et les points où elle prend ou peut prendre contact avec la foi, notre auteur s'applique plus particulièrement à étudier la question quant aux sciences naturelles en face des textes scripturaires qui l'y rapportent, et consacre ensuite quelques pages aux débats plus délicats entre la critique et les données historiques de la Bible. Il le fait d'ailleurs avec modération et en se conformant aux décisions de la Commission pontificale des études bibliques.

Cette brochure, excellente à répandre, s'adresse d'ailleurs à un public doué déjà d'une certaine culture et à qui ne sont point étrangères les questions qui y sont abordées.

C. DE KIRWAN.

Kants Kritik der reinen Vernunft abgekürzt auf Grund ihrer Entstehungsgeschichte. *Eine Vorübung für kritische Philosophie*, von HEINRICH ROMUNDT. Gotha, Thienemann, 1905, in-8 de III-112 p. — Prix : 2 fr. 50.

Cette brochure est une exposition abrégée de la *Critique de la raison pure*, au point de vue de sa genèse historique. Après les premiers chapitres, où l'auteur s'applique à montrer les relations historiques de Hume et Kant, les chapitres IX et X (p. 42-112), étudient les rapports de la physique et de

la métaphysique, ainsi que les méthodes qui peuvent conduire l'humanité aux sommets de la philosophie scientifique. Le dernier chapitre est un parallèle du criticisme de Kant et de l'idéalisme de Platon. B. C.

Guide de l'amateur météorologiste, par JULIEN LOISEL. Paris, Gauthier-Villars, 1906, in-8 de VI-101 p., avec planches et gravures. — Prix : 2 fr. 75.

Excellent petit traité d'observations météorologiques, clair, précis, à la portée de tout le monde et à l'aide duquel quiconque a le goût de ce genre d'études peut arriver à recueillir, en grand nombre et sans frais onéreux, des observations précieuses. La température; les précipitations atmosphériques : pluies, neige, grêle, grésil, brouillards, givre, verglas; le gel, les orages, régime des eaux; halos, parhélies, nuages et leur classification; direction et vitesse des vents; hygrométrie, observations barométriques; enfin les phénomènes habituels de la végétation et les mœurs, en fonction des conditions atmosphériques, de certains animaux, — tels sont les ordres de phénomènes proposés à l'observation, non des professionnels, mais des amateurs. Les instruments nécessaires à la plupart de ces observations, les méthodes et procédés à suivre pour chacune d'elles, le tout appuyé de 14 figures dans le texte et de 8 autres en deux planches de photogravure, tout cela est décrit et expliqué en un langage parfaitement clair et accessible à toutes les intelligences. C. DE KIRWAN.

Correspondance inédite de Stanislas Leszczynski, duc de Lorraine et de Bar, avec les rois de Prusse Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric II (1736-1766), publiée avec une étude et des notes par PIERRE BOYÉ. Paris et Nancy, Berger-Levrault, s. d. (1906), in-8 de 89 p. — Prix : 3 fr.

Depuis plus de quinze ans, M. Boyé s'est consacré tout entier à l'étude de la Lorraine au XVIIIe siècle, notamment sous le règne nominal du dernier duc, Stanislas Leszczynski. Après avoir publié la correspondance de ce prince avec sa fille la reine de France, il nous donne celle qu'il entretint avec les rois de Prusse, Frédéric-Guillaume Ier dont il avait été l'hôte à Kœnigsberg, Frédéric II qu'il admirait, qu'il imitait comme auteur et protecteur des lettres, dont il espérait naïvement le concours pour sa restauration en Pologne. Cette correspondance se compose de 39 lettres, 4 de Frédéric-Guillauume, 15 de Frédéric, 20 de Stanislas (dont une en latin). En dehors de lettres de compliments ou relatives à des affaires particulières, on peut signaler celles qui ont trait aux communautés protestantes de Lorraine (10, 11, 13), au projet de congrès de Nancy imaginé par Stanislas en pleine guerre de Sept ans (34, 35). Une copieuse introduction, des notes nombreuses et piquantes, une table alphabétique des noms propres accompagnent cette publication. L. P.

Il Vero Edgardo Poe, da RAFFAELE BRESCIANO. Palermo, Roma, Ganguzza-Lajosa, 1904, in-12 de 191 p. — Prix : 2 fr. 50.

Dans le petit volume de M. Bresciano se trouve une biographie assez détaillée de Poe et une traduction en prose italienne du plus grand nombre de ses poèmes. La version est fidèle, et, autant qu'en peut juger un étranger, joint à l'exactitude les qualités de forme et de rythme que l'on souhaite chez l'interprète d'un poète. Quant à la notice biographique, c'est un travail consciencieux qui s'appuie principalement sur les ouvrages bien con-

nus d'Ingram et de Woodberry, du premier surtout. L'auteur y présente-t-il, suivant les promesses de son titre, « le véritable Poe »? On en doutera peut-être si l'on a lu certains travaux récents et particulièrement la thèse de M. Lauvrière, que M. Bresciano n'a connue qu'après avoir terminé son livre. L'image conventionnelle n'est pas assez corrigée ici, et l'enthousiasme est trop débordant vis-à-vis d'un malade qu'il convient moins souvent d'admirer que d'excuser et de plaindre. A tout le moins se trouve-t-on en présence d'une étude sérieuse et qui sera lue avec profit en Italie où les écrivains de langue anglaise semblent en général encore moins connus que chez nous.

A. Barbeau.

Innocent IV et la Chute des Hohenstaufen, par Paul Deslandres. Paris, Bloud, 1907, in-8 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix 0 fr. 60.

Les collaborateurs de la série des *Grands Papes* n'ont pas une tâche aisée. Si, sur le pape qu'ils ont choisi pour héros ils écrivent un « essai, » ils risquent de paraître vagues aux lecteurs qui ouvrent leurs livres précisément pour se renseigner sur les faits. S'ils prétendent résumer en une soixantaine de pages un « grand » pontificat (un pontificat aussi rempli que celui d'Innocent IV), ils risquent de tomber dans la sécheresse. M. Deslandres n'a pas évité ce défaut. Son résumé est d'ailleurs clair, exact, puisé aux meilleurs travaux. On regrette que la personnalité d'Innocent IV n'apparaisse pas plus vivante. Il manque une ombre de portrait : le népotisme. M. Deslandres a d'ailleurs très loyalement indiqué le défaut général de ce pontificat, défaut qu'excusent en partie seulement les circonstances. Innocent IV, dit-il d'après Rodenberg, se servait surtout des moyens matériels de l'Église. Ajoutons qu'il en poursuivait surtout les intérêts matériels. Comparé à son grand prédécesseur Grégoire IX, son infériorité morale paraît certaine. A côté de parties intransigeantes et violentes, le protecteur de saint François avait dans le caractère une magnanimité, une *idéalité* religieuse, qui manquaient au lutteur intrépide, mais positif et vindicatif, au diplomate rusé, au financier parfois trop avide, au légiste inflexible que fut Innocent IV. Dans le développement de ces sentiments d'hostilité au Saint-Siège, qui deviennent si vifs à la fin du moyen âge, et qui auront les conséquences que l'on sait, nous croyons que la responsabilité d'Innocent IV est très grande.

E. Jordan.

Des Conditions d'une renaissance religieuse et sociale en France, par Imbart de la Tour. Paris, Bloud, 1906, in-12 de 46 p. — Prix : 0 fr. 40.

On retrouve dans cette conférence, donnée à la *Semaine sociale* de Dijon d'août 1906, l'habituelle maîtrise de style et de pensée de M. Imbart de la Tour. Il propose aux catholiques un examen de conscience peut-être un peu sévère pour le passé. Mais il tient surtout à leur donner des conseils pour l'avenir, et ceux-ci sont excellents : prendre de plus en plus contact avec la vie sociale du pays, — cultiver davantage notre foi et en faire un principe de pensée et de vie, — apprécier l'immense avantage que l'Église de France vient d'acquérir, au prix d'iniques spoliations, celui d'avoir désormais un gouvernement intérieur, un épiscopat.

Baron J. Angot des Rotours.

Intellectualisme et catholicisme, par ALBERT SUEUR. Paris, Bloud, 1906, in-12 de 64 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

L'auteur expose, avec beaucoup de clarté et de justesse, ce qui rend inconciliables avec la religion, qui tient à la vie et au cœur de l'homme, les philosophies de l'heure présente, toutes en abstraction, qu'il réunit sous le nom d'intellectualisme. Sa critique de ces philosophies, toute rapide qu'elle est dans une étude aussi abrégée, nous a paru fondée; les objections sont mises en lumière avec force, mais avec modération.

Le but de ce travail est donc excellent et nous devons en féliciter l'auteur. Toutefois, nous ferions une réserve sur l'emploi du mot intellectualisme. Nous savons que dans les derniers temps on a appliqué à certains penseurs le titre d'intellectuels; mais il faut ajouter que leur intellectualisme est tronqué, superficiel et dépourvu de base; c'est en cela précisément qu'il s'oppose au catholicisme. M. Sueur, qui est un partisan de la philosophie de l'action, ne connaît sans doute que celui-là. Il ne faut pas oublier cependant que les docteurs du XIIIe siècle poussaient l'intellectualisme bien plus haut et bien plus loin que les philosophes modernes; c'est par là même qu'ils rejoignaient la vie. La philosophie de l'action est assurément un retour heureux vers la vérité intégrale, mais il est encore incomplet. Sans le cœur et sans la vie, on n'a pas l'essence du catholicisme; mais aussi sans une doctrine solidement fondée, le cœur n'offre à la religion qu'un appui assez instable. D. V.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — M. André THEURIET, directeur en exercice de l'Académie française, est mort le 23 avril, à Bourg-la-Reine (Seine), à l'âge de 74 ans. Il était né le 8 octobre 1833, à Marly-le-Roi, d'une famille lorraine. Après avoir terminé ses études secondaires au collège de Bar-le-Duc, il vint faire son droit à Paris, fut reçu licencié en 1857 et entra dans l'enregistrement d'où il passa plus tard au ministère des finances, grâce à l'amitié d'Eugène Muller. Son premier volume : *Le Chemin des bois*, paru en 1867, mérita les éloges de Sainte-Beuve et de Théophile Gautier, et dès lors sa carrière littéraire suivit un cours régulier que la mort seule vint arrêter. En dehors de ses poésies, M. Theuriet a donné quelques pièces de théâtre, dont l'une, *Jean-Marie*, est restée au répertoire de l'Odéon, mais c'est surtout par un grand nombre de romans et d'œuvres de fantaisie qu'il s'est acquis une réputation méritée d'écrivain distingué et délicat. En 1880, l'Académie francaise lui accorda le prix Vitet, et en 1896, elle l'appela dans son sein en remplacement d'Alexandre Dumas. D'une intarissable fécondité, il publiait un ou deux volumes chaque année; aussi ne citerons-nous que les suivants qui ne représentent guère que le tiers de son bagage littéraire : *Le Chemin des bois, poèmes et poésies* (Paris, 1867, in-12); — *Nouvelles intimes* (Paris, 1870 in-12); — *Le Legs d'une Lorraine* (Paris, 1871, in-16); — *Jean-Marie*, drame en un acte, en vers (Paris, 1871, in-16); — *Le Bleu et le Noir, poème de la vie réelle* (Paris, 1873, in-12); — *Mademoiselle Guignon* (Paris, 1874, in-12); — *Le Mariage de Gérard, suivi de : Une Ondine* (Paris, 1875, in-12); — *La Fortune d'Angèle* (Paris, 1876, in-12); — *La Maison des deux Barbeaux; le Sang des Finoël* (Paris, 1879, in-12); — *Nos Enfants. Le Fils Maugars* (Paris, 1879, in-12); — *Madame Véronique, scènes de la vie forestière* (Paris, 1880, in-12); — *Les Enchantements de la forêt* (Paris, 1881, in-12); — *Le Livre de la payse. Nouvelles Poésies* (Paris, 1882, in-12); — *Journal de Tristan, impressions et souvenirs*

(Paris, 1883, in-12); — *Le Secret de Gertrude, suivie de : Péché de jeunesse* (Paris, 1883, in-12); — *Les Œillets de Kerlaz* (Paris, 1885, in-12); — *Jules Bastien-Lepage, l'homme et l'artiste* (Paris, 1883, in-12); — *Péché mortel* (Paris, 1885, in-12); — *Au Paradis des enfants* (Paris, 1887, in-12); — *Contes de la forêt* (Paris, 1888, in-12); — *Contes pour les soirs d'hiver* (Paris, 1889, in-12); — *L'Oncle Scipion* (Paris, 1890, in-12); — *Charme dangereux* (Paris, 1891, in-12); *Nos Enfants, jeunes et vieilles barbes* (Paris, 1892, in-12); — *La Chanoinesse 1789-1793* (Paris, 1893, in-12); — *Contes forestiers. Le Malpertuis. Rosa mystica* (Paris, 1894, in-12); — *Contes tendres* (Paris, 1895, in-12); — *Josette* (Paris, 1896, in-12); — *Contes de la primevère* (Paris, 1897, in-12); — *Le Refuge* (Paris, 1898, in-12); — *Discours de réception à l'Académie française, prononcé le 9 décembre 1897* (Paris, 1898, in-8); — *Dorine. Chèvrefeuilles sauvages. Vacances de Pâques, Herbes fauchées. Les Araignées* (Paris, 1899, in-12); — *Villa Tranquille* (Paris. 1899, in-12); — *L'Amie de Noël Frémont* (Paris, 1900, in-12); — *Les Contes de Marjolaine* (Paris, 1901, in-12); — *Contes en prose et petits poèmes* (Paris, 1902, in-12); — *Souvenirs des vertes saisons* (Paris, 1903, in-12); — *Les Revenants ; les Pupilles de M. de Valbruant* (Paris, 1904, in-12). M. André Theuriet a collaboré également à de nombreux périodiques, tels que *le Figaro, l'Illustration, le Moniteur, le Musée universel, le Gaulois*, etc.

— Nous avons appris avec un vif regret le nouveau deuil qui a frappé la direction de l'*Univers*. M. Pierre VEUILLOT, fils d'Eugène et neveu de Louis Veuillot, est mort à Paris, le 20 avril, à 47 ans, dans toute la force de l'âge et du talent. Né en la même ville, le 8 septembre 1859, il fit ses études au collège Stanislas, et les termina à Amiens, au collège de la Providence. Il avait 21 ans lorsqu'il fit ses premières armes dans le journalisme, sous le patronage de son père et de son oncle, et dès lors sa vie se confondit avec celle de *l'Univers*. En lui disparaît un des chefs incontestés de la presse catholique. L'acte le plus important qu'il ait accompli comme directeur de *l'Univers*, à la tête duquel il se trouvait placé depuis la mort de son père, survenue il y a moins de deux ans, fut la réunion de ce journal avec *la Vérité française*. Doué d'un talent réel et vigoureux, il a donné à *l'Univers* d'innombrables articles, tous écrits dans un style précis et élégant, et marqués au coin du plus pur bon sens et de la plus saine doctrine; plusieurs volumes suffiraient à peine pour les contenir. En fait de livres, il n'a publié que le suivant : *L'Imposture des Naundorff* (Paris, 1885, in-18).

— Le colonel Stoffel est mort au commencement d'avril, à Paris, à l'âge de 88 ans. Eugène-Georges-Henri-Céleste baron STOFFEL, était né à Arbon (Suisse), le 1er mars 1823. Venu en France, il entra à l'École polytechnique, et en sortit dans l'artillerie, où il passa par tous les grades, jusqu'à celui de chef d'escadrons, puis fut envoyé à Berlin en qualité d'attaché militaire à l'ambassade de France, et fut promu lieutenant-colonel le 21 décembre 1866. C'est pendant les quatre années suivantes, qu'il envoya ces rapports bien connus aujourd'hui, mais dont on tint si peu compte alors, où il exposait la puissance redoutable de l'organisation allemande. Retrouvés après la chute de l'Empire, ces rapports furent publiés dans *le Temps*, puis dans les *Papiers et correspondances de la famille impériale recueillis aux Tuileries*. Il les fit paraître lui-même, après la conclusion de la paix, en un volume intitulé : *Rapports militaires écrits de Berlin (1866-1870)* (Paris, 1871, in-8), ouvrage bientôt suivi de : *Rapports sur les forces militaires de la Prusse, la garde nationale mobile de la France, le mouvement politique de l'Allemagne, adressés au gouvernement français en 1868, 1869 et 1870* (Paris, 1871, in-12) et *La Dépêche du 20 août 1870 du maréchal Bazaine au maréchal de Mac-Mahon* (Paris, 1874, in-8). Après avoir été l'un des principaux collaborateurs de Napoléon III pour l'*Histoire*

de la vie de Jules César, il a repris pour son propre compte le même sujet dans deux remarquables ouvrages : *Histoire de Jules César* (Paris, 1887, gr. in-4 avec atlas) et *Guerre de César et d'Arioviste* (Paris, 1891, in-4). Enfin, il a publié une brochure d'actualité, qui a fait un certain bruit : *De la Possibilité d'une future alliance franco-allemande* (Paris, 1890, in-18).

— Le 27 septembre 1906, est mort l'un des maîtres de la science numismatique, Solone Ambrosoli. Né à Côme le 8 octobre 1851, il avait d'abord étudié le droit et la littérature scandinave ; ayant réuni dès sa jeunesse une belle collection de monnaies, il en fit paraître un catalogue dans la *Gazzetta numismatica*, en 1878. La deuxième édition de cette notice, publiée en 1881, sous le titre de *Zecche italiane rappresentate nella raccolta numismatica del dottore S. A.*, le fit apprécier des érudits. Appelé, en 1887, après la mort de Biondelli, à diriger le Cabinet royal numismatique de Brera, il fit don à la ville de Côme de ses propres collections. Il ne cessa, depuis, de collaborer activement à la *Rivista italiana di numismatica* qui lui doit pour une bonne part le renom dont elle jouit dans le monde savant. Ambrosoli s'est efforcé de répandre dans le grand public la science des monnaies. Il l'a enseignée à l'Université de Milan, et il l'a mise à la portée des débutants en composant d'utiles manuels, parus dans la collection Hoepli : *Manuale di numismatica ; — Vocabolarietto pei numismatici in 7 lingue ; — Atlantino di monete papali moderne ; — Monete greche ; — Atene.*

— Le 24 mars dernier est mort à Naples M. Ferdinando Colonna. Ce gentilhomme italien, qui appartenait à la noble famille des princes de Stigliano, s'était pris d'une généreuse passion pour l'archéologie. Secrétaire de la commission civique pour la conservation des monuments, inspecteur des fouilles dans l'arrondissement de Naples, membre de la Commission héraldique et de diverses sociétés savantes, il avait publié sur les découvertes d'antiquités à Naples depuis 1876 et sur le Musée où elles sont recueillies deux ouvrages considérables : *Scoperte di antichità in Napoli dal 1876 al tutto il 1897* (Napoli, 1898, in-4) ; — *Il Museo civico di Napoli... e scoperte di antichità in Napoli dal 1898 al tutto agosto 1901* (ibid., 1902, in-fol.), que nous avons eu récemment l'occasion de signaler à nos lecteurs (t. CVII, p. 452). Quelques années auparavant, il avait publié sur le Castelnuovo de Naples un important mémoire : *Notizie storiche di Castelnuovo in Napoli* (Napoli, 1892, gr. in-8). Bien qu'il eût 70 ans, on pouvait espérer de sa verte vieillesse d'autres travaux.

— A Budapest vient de mourir l'écrivain Béla Tóth. Né en 1857, à Pest, Béla Tóth y fit ses études et donna un recueil de vers en 1873 ; journaliste, critique et traducteur, il a publié de nombreux articles dans les journaux hongrois et traduit des œuvres d'A. Daudet, P. Bourget, A. Theuriet, G. Ohnet, C. Flammarion, Guy de Maupassant, F. Coppée, E. de Amicis, Verga, M. Serao, S. Farina, etc. Parmi ses ouvrages personnels, on peut citer : *Souvenirs de Constantinople* (1877) ; — *Histoires turques* (1887) ; — *L'Enfance de Notre-Seigneur Jesus-Christ* (1893) ; — *Traditions orales* (1895) ; — *Contes et légendes* (1896) ; — *Le Derviche de la Vierge* (1897) ; — *Curiosa hungarica* (1899) ; — *Le Trésor anecdotique hongrois* (5 vol, 1899-1902) ; — *Du Spiritisme* (1903) ; — *Cent Lettres du soir* (1904).

— On annonce la mort de MM. : Bazin de Bezons, ancien directeur du petit lycée de Saint-Rambert, à Lyon, proviseur du lycée Lakanal, près Paris, mort au commencement d'avril ; — Boyelles, ancien rédacteur de plusieurs journaux catholiques de Lille, mort au commencement d'avril, à 83 ans ; — Léonce Duparc, ancien bâtonnier des avocats d'Annecy, mort dans cette ville au milieu d'avril, à 63 ans, auquel on doit plusieurs études

de valeur, telles que : *Zone franche de la Haute-Savoie* et *Égalité et nivellement*; — Laurent D'ECCOLE, professeur au collège Stanislas, ancien précepteur du duc d'Orléans, mort à Paris, à la fin de mars; — M. Gabriel JOGAND, tristement connu en littérature sous le nom de Léo TAXIL, qui, après avoir écrit nombre d'ouvrages tendant à flétrir le clergé et à ridiculiser la religion, passa subitement du côté des catholiques, faisant parade de sa conversion, composant des livres contre la franc-maçonnerie, pour, en fin de compte, retourner à ses publications anticléricales, mort, tout à fait oublié, à Sceaux (Seine) le 30 mars, à l'âge de 53 ans; — le Dr MICÉ, recteur honoraire et ancien professeur à la Faculté des sciences et à l'École de médecine de Bordeaux, mort au commencement d'avril; — Jean MONOD, ancien doyen de la Faculté de théologie protestante de Montauban, mort au milieu d'avril, à 85 ans; — Léon PALUSTRE, archiviste du département des Pyrénées-Orientales, mort au milieu d'avril; — Charles PRADEL, qui a publié les *Antiquités de Castres*, le *Journal de Faurin*, les *Mémoires de Jacques Gaches*, etc., collaborateur du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, mort à Puylaurens, le 3 mars, à l'âge de 71 ans; — Édouard TILMANY, rédacteur au *Courrier de la Champagne*, mort au milieu d'avril, à 27 ans.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : le Dr Rudolf ADERHOLD, directeur de l'Institut royal biologique de Berlin, mort en cette ville, le 17 mars, à 42 ans; — Georges ARMSTRONG, baronnet anglais, propriétaire du *Globe*, mort à 71 ans, à la fin d'avril; — Theodor AUFRECHT, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à l'Université de Bonn, mort en cette ville le 4 avril, à 85 ans, lequel avait publié d'importants ouvrages, entre autres : *Catalogus Catalogorum. An alphabetical Register of Sanskrit works and authors. Printed for the German Oriental Society* (Leipzig, 1891, in-4); *Florentine Sanskrit manuscripts* (Leipzig, 1892, in-8); — Arth. BAESSLER, ethnographe allemand, qui laisse, entre autres ouvrages, *Sudsee-Bilder* (Berlin, 1895, in-8), mort le 31 mars à Eberswalde; — Dr Ernst VON BERGMANN, professeur de chirurgie à l'Université de Berlin, mort en cette ville, le 25 mars, à 71 ans; — le baron Jean DE BÉTHUNE, à qui l'on doit la publication du *Cartulaire du béguinage de Sainte-Élisabeth à Gand*, des *Méreaux des familles brugeoises* et des *Épitaphes et monuments des églises de la Flandre au* XVIe *siècle*, collaborateur de diverses revues belges telles que le *Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas*, le *Messager des sciences historiques de Belgique*, la *Revue belge de numismatique*, mort à Heestert-lez-Courtrai, le 26 mars, à l'âge de 54 ans; — Dr Anton BLEICHSTEINER, chargé d'un cours de thérapeutique pour les maladies des dents à l'Université de Gratz (Styrie), mort récemment en cette ville; — Mgr CARTUYVELS, ancien vice-recteur de l'Université catholique de Louvain, mort à Liège, le 26 avril, à 72 ans; — Thomas A. CROAL, attaché au « General Post Office » d'Édimbourg (Écosse), mort au milieu d'avril, à 74 ans, lequel écrivait dans de nombreux périodiques, *The Inverness Courier*, *Madras Mail*, *Railway News*, etc., et a publié un volume intitulé : *A Book about Travelling* (Édimbourg, 1877, in-8); — Robert CROMIE, journaliste et romancier irlandais, dont le volume qui eut le plus de succès, *The Crack of Doom*, a paru en 1895, mort au commencement d'avril; — Henry CULLIMORE, professeur de langue anglaise à l'Université de Fribourg (Suisse), mort dernièrement à Londres; — James DAVIS, librettiste anglais, qui écrivait sous le pseudonyme de Owen Hall, mort le 11 avril, à Londres, à 54 ans; — Dr Oskar DOEBNER, professeur de chimie à l'Université de Halle-sur-la-Saale, mort récemment à Marseille, à 57 ans; — Dr Ottomar DOMRICH, ancien professeur de physiologie à l'Université d'Iéna, mort récemment à Meiningen, à 88 ans; —

William Henry DRUMMOND, le poète le plus populaire du Canada, mort au commencement d'avril, à 53 ans; — Dr Karl FOY, professeur de langue turque à l'Institut oriental de Berlin, mort en cette ville, le 25 mars, à 51 ans; — Dr Albert S. GATSCHET, philologue américain, un des savants qui connaissaient le mieux les langues des tribus indiennes, mort dernièrement à Washington, à 75 ans; — Dr Adolf GLOCKNER, chargé d'un cours de gynécologie à l'Université de Leipzig, mort en cette ville, le 23 mars, à 38 ans; — A.-J. GROOTJANS, le doyen de la presse catholique flamande, directeur du journal *Dender en Scheide*, mort à Termonde, le 30 mars, à 82 ans; — Dr Wilhelm Auguste VON HARTEL, ministre de l'instruction publique d'Autriche, vice-président de l'Académie impériale des sciences de Vienne, mort en cette ville, le 14 janvier, à 68 ans, lequel laisse de nombreux et importants ouvrages, notamment : *Ueber die griechischen Papyri Ersherzog Rainer. Vortrag* (Vienne, 1886, in-8); *Abriss der Grammatik des homerischen und herodotischen Dialekts, im Anschluss an die 18 Auflage von Curtius' griechischen Schulgrammatik bearbeitet* (Leipzig, 1888, in-8); *Kritische Versuche zur fünften Dekade des Livius* (Vienne, 1888, in-8); — Émile HARZÉ, directeur général honoraire des mines, qui a publié de nombreux travaux sur toutes les questions minières, mort à Bruxelles, le 25 avril; — Dr Max HAUSHOFER, poète et économiste allemand, professeur à l'École technique supérieure de Munich, mort le 10 avril, à Gries, près de Bogen, à 67 ans, lequel laisse des pièces de théâtre et des ouvrages d'économie politique tels que : *Der ewige Jude. Ein dramatisches Gedicht in drei Thalern* (Leipzig, 1894, in-8); *Wie gewinnt und sichert sich der Handelsgehilfen-Frage* (Berlin, 1892, in-8); — Joseph HELLMESBERGER, chef d'orchestre de la cour d'Autriche, compositeur de musique distingué, mort à Vienne, à la fin d'avril; — le R. P. François KIECKENS, de la Compagnie de Jésus, successivement professeur au collège Saint-Michel, à Bruxelles et au collège Notre-Dame, à Anvers, qui a collaboré avec le P. Sommervogel à la *Bibliographie des écrivains de la Compagnie de Jésus*, a donné des articles remarqués aux *Précis historiques* et à la *Dietsche Warande*, et a publié un ouvrage sur *Saint Boniface de Bruxelles*, mort à Tronchiennes, le 2 avril; — Dr. Franz Rheinhold KJELLMAN, professeur de botanique à l'Université d'Upsal (Suède), mort en cette ville à la fin d'avril; — Heinrich VON KORN, éditeur de Breslau (Silésie), mort en cette ville, le 20 mars, à 78 ans; — Otto VON LEIXNER, écrivain allemand, mort le 12 avril, à 60 ans, à Grosslichterfelde, près de Berlin, auquel on doit de nombreux ouvrages, tels que : *Zur Reform unserer Volkslitteratur. Herausgegeben im Auftrage des Vereins für Volkslitteratur* (Berlin, 1891, in-12); *Geschichte der deutschen Litteratur* (Leipzig, 1893, in-8); *Laien-Predigten für das deutsche Haus. Ungehaltene Reden einer Ungehaltenen* (Berlin, 1894, in-8); — Dr. Alexander MACBAIN, celtisant écossais de grand mérite, ancien directeur de la « High School » d'Inverness, mort dernièrement à 52 ans, lequel fut pendant un certain temps le rédacteur en chef du *Celtic Magazine* et a publié le remarquable ouvrage : *Etymological Dictionary of the Gaelic Language*; — Canon MACCOLL, écrivain anglais fort connu dans les cercles ecclésiatiques et politiques de la Grande-Bretagne, mort au commencement d'avril à 70 ans, lequel a publié plusieurs ouvrages tels que *The Reformation Settlement* et plus récemment *The Ornaments Rubrics*; — Robert MAC LEHOSE, imprimeur et éditeur écossais fort connu, fondateur et président de l'association des libraires écossais, mort le 18 avril; — J.-C.-C. MACRAE, journaliste anglais, sous-directeur de *The Daily Chronicle*, mort au milieu d'avril; — M. Jules MARCHAND, professeur émérite à l'Université de Louvain, mort à Forest, le 9 avril, à l'âge de 67 ans; — Gustav Gottfried MAYER,

écrivain et poète allemand, mort le 8 avril, à Leipzig, à 61 ans; — le chanoine MERKLEN, un des derniers représentants du célèbre collège libre de Colmar, mort à la fin d'avril; — Dr. Julius NAUE, peintre et écrivain bavarois, mort le 14 mars, à Munich, à 72 ans, auteur de *Die Hügelgraeber zwischen Ammer und Staffelsee, geöffnet, untersucht und beschrieben* (Stuttgart, 1887, in-4); — Dr. Karl NEUBEUER, bibliothécaire adjoint à l'École technique supérieure de Vienne, mort en cette ville, le 7 avril, à 29 ans; — Eduard PAULUS, poète et critique d'art allemand, ancien conservateur du musée archéologique du Wurtemberg, mort le 16 avril, à Stuttgart, à 70 ans, dont le bagage littéraire est considérable et dont nous citerons seulement: *Ludwig Uhland und seine Heimat Tübingen* (Stuttgart, 1887, in-8); *Der neue Merlin. Ein Gedicht aus dem nächsten Jahrhundert* (Stuttgart, 1888, in-8); — Dr. RAISCH, chanoine de Mayence, auteur d'ouvrages sur l'histoire de l'Église, mort à la fin d'avril à 76 ans; — Dr. Jacob REDSTEIN, professeur de géodésie au Polytechnicum de Zurich, mort récemment en cette ville; — Dr. Hans RIGGAUER, professeur de numismatique à Munich, mort en cette ville, le 5 avril, à 55 ans; — Dr. Ottomar ROSENBACH, ancien professeur de médecine à l'Université de Breslau, mort le 19 mars, à Berlin, à 56 ans; — Franz SABLIK, professeur d'architecture à l'École technique supérieure allemande de l'Université de Prague (Bohême), mort en cette ville à la fin de mars, à 64 ans; — Karl SCHOFF, écrivain bavarois, mort dernièrement à Munich, à 87 ans, auquel on doit de nombreux volumes, entre autres: *Es werde Licht! Beiträge zur Förderung der Religion der Humanität* (Leipzig, 1883-1885, in-8); *Nach Kamerun! Aus den hinterlassenen Papieren meines in Kamerun gestorbenen Sohnes* (Leipzig, 1886, in-8); — Frédéric Georg STEPHENS, peintre et critique d'art anglais, mort dernièrement à Londres, à 79 ans; — Adolf STERN, historien allemand, professeur à l'École technique supérieure de Dresde, mort en cette ville, le 13 avril, à 72 ans, auquel on doit de nombreux ouvrages, notamment: *Die Musik in der deutchen Dichtung* (Leipzig, 1888, in-8); *Johannes Gutenberg. Epische Dichtung* (Dresde, 1889, in-8); *Geschichte der Weltlitteratur in übersichtlicher Darstellung* (Stuttgart, 1887-1889, in-8); — Karl TORRESANI, romancier autrichien, mort à Torbole, sur le lac de Garde, le 12 avril, à 61 ans, dont on peut citer de nombreux volumes, tels que: *Die Zuckercomtesse, Roman aus der Gesellschaft* (Dresde, 1891, in-8); *Oberlicht. Wiener Künstler-Roman* (Dresde, 1893, in-8); *Ibi Ubi. Ernste und ausgelassene Soldatengeschichten* (Dresde, 1894, in-8); — Georg ULTSCH, professeur de construction de machines à l'École technique supérieure de Munich, mort récemment en cette ville; — VAN NEUSS, ancien conservateur du dépôt provincial des archives de l'État, mort à Hasselt (Belgique), au commencement d'avril; — VAN HAMEL, professeur à l'Université de Groningue, titulaire de la seule chaire de français existant dans les Universités hollandaises, mort à Amsterdam, le 16 avril, à l'âge de 65 ans; — Dr. Nicolaus WAGNER, professeur de zoologie à Saint-Pétersbourg, mort en cette ville, au commencement d'avril, à 78 ans.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES. — Le 5 avril, M. Léopold Delisle communique à l'Académie son étude sur le dernier cahier d'une *Bible moralisée* du XIIIe siècle; ce cahier appartient à M. Pierpont Morgan. — M. Babelon expose son opinion sur la *stylis*, attribut naval en forme de croix, qui figure sur les monnaies d'Alexandre, et qui était placé dans les mains de la Victoire sur des amphores panathénaïques dès l'an 336. — Le 12 avril, M. Perrot lit une lettre par laquelle M. Gauckler annonce la découverte du monument de sainte Félicité. —

M. Héron de Villefosse lit une lettre du P. Delattre au sujet de la trouvaille faite par lui d'une *basilica major*, mentionnée par Victor de Vite, érigée pour la sépulture de sainte Perpétue, sainte Félicité et leurs compagnons. — M. de Mély donne connaissance de deux signatures de Jean Bellechose, trouvées dans le manuscrit des *Très Riches Heures du duc de Berry*, au musée Condé, signatures qui se trouvent sur le Martyre de Saint-Denis au musée du Louvre, jusqu'ici attribué à Jean Malouel. — M. Havet explique plusieurs passages de Plaute. — Le 9 avril, M. Clermont-Ganneau présente un rapport sur une mission dont il était chargé dans la Haute-Égypte, où il a découvert deux statues en diorite couvertes d'inscriptions, nombre d'autres objets, et établi le plan de nouvelles fouilles. — M. d'Arbois de Jubainville parle du mot celtique qui veut dire à la fois *forgeron* et *poète*. — M. Havet continue ses commentaires sur les textes de Plaute. — M. Monceaux lit un mémoire sur l'*Isagogé de Marius Victorinus*. — Le 26 avril, M. Delisle lit une lettre de M. Macon, conservateur adjoint du musée Condé, qui conteste la signification attribuée aux initiales, H. R. ou H. B. par M. de Mély. — M. le comte Durrieu explique que le manuscrit de la Bibliothèque de Munich connu sous le nom du Boccace de Munich, qu'on croyait avoir appartenu à Estienne Chevalier, a appartenu à Laurens Girard, secrétaire de Charles VII. — M. l'abbé Breuil présente un rapport sur les grottes à figures de l'Ariège et des Hautes-Pyrénées. — M. Collignon étudie la tête d'Athèna provenant de la collection Pourtalès, maintenant au comte de Vogüé. — M. G. Schlumberger parle de la médaille du jurisconsulte français André Tiraqueau. — M. Havet continue son commentaire sur Plaute.

Lectures faites a l'académie des sciences morales et politiques. — Le 6 avril, M. Lyon-Caen fait l'éloge de M. Constantin-Petrovich Pobiedonotsev, correspondant de l'Académie. — M. Beauregard exprime son opinion sur le droit de grève, et les responsabilités des grévistes. — M. Picot résume pour l'Académie les conférences de l'abbé Gaire sur le Canada. — M. de Franqueville lit une partie de la notice de M. Jean Darcy sur Madagascar. — M. G. Picot donne lecture d'une lettre par laquelle le capitaine Carnot offre 100 000 francs à l'Académie. — M. le comte d'Haussonville termine la lecture de son mémoire sur le projet de gouvernement du duc de Bourgogne. — Le 20 avril, M. Eug. d'Eichsthal lit une notice sur les ressources alimentaires de l'Angleterre en temps de guerre, d'après un travail officiel. — Le 27 avril, M. A. Raffalovitch lit une étude sur la législation budgétaire de la Russie et sur les modifications qu' y a apportées le système électif.

Index. — Les ouvrages suivants viennent d'être frappés par un décret de la Sacrée Congrégation de l'Index : *Les Mystères satanïques de Lourdes*, par Mgr Léopold Goursat ; — *Le Secret de Mélanie dans les apparitions de la Salette et la crise actuelle*, par M. l'abbé Combe ; — *El inmacolado San José*, par M. l'abbé José Domingo Corbato.

La Spéléologie au xxe siècle. — Après avoir, dans les deux premiers fascicules de *la Spéléologie au xxe siècle*, passé en revue les progrès réalisés dans l'exploration et dans l'étude des cavernes, des « abîmes, » dans les premières années du nouveau siècle, soit en France, soit dans les pays étrangers, M. E.-A. Martel consacre une troisième livraison à l'examen des récentes applications de la spéléologie : 1° aux sciences ; 2° à l'hygiène publique (*Spelunca. Bulletin et Mémoires de la Société de spéléologie*, n°s 44-45-46. Paris, au siège de la Société, 1906, in-8 de 360 p., avec fig.). Si cette dernière partie a été sacrifiée (malgré son importance extrême puisqu'il ne s'agit de rien moins que des « problèmes de l'eau potable ») et réduite

le plus souvent à une simple énumération des publications essentielles, il n'en a pas été de même pour l'étude de la spéléologie appliquée aux sciences. Là encore, la « Revue et bibliographie des recherches souterraines de 1901 à 1906 » présente un développement véritablement inattendu, et que cependant l'ampleur prise depuis quelques années par les investigations des spéléologues permettait en une certaine manière de prévoir. On en aura la preuve en feuilletant les pages du 3e fascicule de l'ouvrage de M. Martel : applications de la spéléologie à la géologie, à la météorologie, aux mines et aux eaux thermales, à la paléontologie, à la préhistoire, à l'archéologie, à la zoologie, à la botanique, à l'exploration, à la photographie y sont successivement passées en revue, et énumérées, exposées, résumées avec une grande précision, parfois aussi discutées et critiquées par le savant auteur avec une autorité que personne ne songera à récuser. Signalons comme particulièrement intéressant, au milieu de tant d'autres, le dossier relatif aux peintures et aux gravures des cavernes, si bien étudiées par le Dr Capitan, M. l'abbé Breuil et d'autres préhistoriens; mais montrons-nous plus sceptiques que M. Martel au sujet de l'homme tertiaire, et surtout du *Pithecanthropus erectus* ; seuls des faits précis, moins contestables que la découvertes de M. Dubois, nous amèneront à en accepter l'existence. Jusque-là, mieux vaut garder cette attitude dubitative que nombre de savants eussent bien fait d'adopter naguère à l'égard du fameux *Bathybius*. Cette réserve ne retire rien d'ailleurs au mérite ni à l'utilité du travail de M. Martel, qui est pourvu d'une table des matières (non pas, malheureusement, d'un index alphabétique des noms de lieux), et qui forme maintenant un gros volume de 810 p., illustré de 42 figures.

Paris. — Sous le titre de *Bibliographie des chants populaires français*, M. de Beaurepaire-Froment publie à part une liste d'ouvrages de folk-lore qu'il avait dressée dans la *Revue du traditionnisme* (Paris, 60, quai des Orfèvres, in-16 de 41 p.). C'est une liste qu'il avait faite pour son propre usage, et il a, non à tort, pensé qu'elle pourrait servir à d'autres. « J'ai, dit-il, signalé certains volumes non exclusivement dédiés aux chants populaires, mais dans lesquels ceux-ci figurent de façon notable. J'ai aréé (*sic*) les ouvrages en deux sections ; livres sur l'ensemble de la France, livres sur les provinces françaises. » L'auteur, n'ayant pu lire ni même voir tous les ouvrages dont il a recueilli les titres, en a signalé plus d'un qui ne traite en aucune façon de chansons populaires, par exemple, pour la Franche-Comté, l'ouvrage de M. Bouchot, pour la Bretagne le *Myrdhinn* de La Villemarqué, etc.; mais ce sont là fautes légères, et comme M. de Beaurepaire-Froment a classé les titres par provinces, le lecteur curieux de folk-lore trouvera ici, du premier coup, d'utiles renseignements et une orientation générale.

— Dans le mémoire qu'il a inséré au t. XXXIII du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France* (Tiré à part. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, in-8 de 12 p.), sur les *Ascendants et descendants du prévôt de Paris Jean de Folleville* (*1389-1400*), M. Henri Gaillard complète et rectifie les données généalogiques de MM. Bazin et de Beauvillé. Il établit notamment que Philippe de Folleville fut l'oncle et non le grand-père du prévôt de Paris et que Jean Ier de Folleville fut non son père mais son grand-père.

— M. le chanoine Ph.-H. Dunand n'a pas à se plaindre de l'éditeur de sa vie populaire de *Jeanne d'Arc*. Cet ouvrage, signalé par nous lors de sa publication première, a été reproduit depuis sous diverses formes, dont l'une annoncée ici. Nous en avons aujourd'hui une nouvelle sous les yeux,

qualifiée « édition de luxe » et d'un aspect vraiment élégant, aussi bien pour le texte que pour l'illustration (Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 383 p., avec encadrement rouge et de nombreuses gravures, cartes et plans. — Prix : 1 fr. 50).

— Sur deux anciens fonctionnaires de la Bibliothèque nationale, qui l'un et l'autre avaient longtemps rempli côte à côte les mêmes fonctions, qui l'un et l'autre avaient pris leur retraite et que la mort a frappés à quelques semaines de distance, *Victor Pillon Dufresnes* (*1835-1907*) et *Joseph Bertal* (*1820-1907*), il convient de signaler ici les discours prononcés aux obsèques par M. Paul Marchal, conservateur du département des imprimés de la Bibliothèque nationale, qui a su retracer, en quelques paroles courtes mais pleines, la carrière des deux amis auxquels il adressait un adieu ému (Chartres, impr. Durand, s. d., in-4 de 7 p. chacun).

— En signalant ici même (t. CIX, p. 277) le Catalogue des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale, nous y notions, parmi les articles les plus intéressants, un manuscrit des opuscules mathématiques de Gerbert. Voici sur ce précieux volume une notice détaillée de M. Henri Omont : *Notice sur le manuscrit latin 886 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale* (Tiré des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIX. Paris, C. Klincksieck, 1907, in-4 de 30 p). Ce petit volume in-12 de 185 ff., qui appartint au XVIIe siècle à Nicolas Camuzat, chanoine de Rennes, puis à Nicolas Lefebvre, précepteur de Louis XIII, est un recueil de morceaux de différentes mains. Outre les parties des opuscules de Gerbert qui ne figurent pas dans la dernière et plus complète édition de ses œuvres par M. Boubnov, M. Omont nous fait connaître d'après ce manuscrit la *lamentatio* écrite par un écrivain, jusqu'à présent inconnu, du XIIe siècle, Jean d'Argilly, chanoine de Dijon, sur son frère utérin Aimeri, chanoine de la même église, et la correspondance échangée par lui, à cette occasion, avec divers personnages ; — une lettre dans laquelle un certain clerc B. nous donne la liste des ouvrages composés par lui ; — enfin un traité anonyme de comput, incomplet, qui remonte au Xe ou XIe siècle.

— Extraite de *l'Europe politique et littéraire*, l'étude de M. le baron de Stieglitz, intitulée : *L'Année 1905* (Paris, Dujarric, 1906, in-8 de 54 p.) consiste dans un examen critique des événements les plus saillants qui ont marqué l'avant-dernière année au point de vue international, à savoir la crise austro-hongroise, le conflit marocain et la paix russo-japonaise. M. de Stieglitz, diplomate russe, s'affirme partisan de l'alliance française. Mais il cherche à nous détourner d'une entente avec l'Angleterre, pour nous entraîner dans une coalition contre cette puissance, de concert avec l'Allemagne. Il oublie que si l'alliance russe a été populaire en France, c'est dans la mesure où elle semblait anti germanique ; du jour où elle a perdu ce caractère, elle est devenue indifférente à la masse de nos compatriotes ; elle lui serait bientôt odieuse, si elle prenait pour but de nous mettre à la remorque des détenteurs de l'Alsace-Lorraine.

— M. J. C. Alfred Prost vient de publier un *Projet à soumettre au gouvernement pour une diminution de dépenses* sous forme de *Rapport préliminaire, lu à la Section d'économie et de législation de la Société des agriculteurs de France, dans sa séance du 11 février 1907* (Paris, imp. Picquoin, 1907, in-8 de 13 p.). Ce projet, pour sa réalisation, comporterait, dit l'auteur, un volume de 350 à 400 pages ; mais avant d'exécuter son travail, M. Prost demande à ses confrères de la Société des agriculteurs de France, à son Conseil surtout, si l'idée qu'il met en avant doit recevoir l'approbation qu'il juge nécessaire. Il s'agirait d'économiser, sur l'ensemble actuel de notre formidable budget, la

somme de 400 millions. Honnête denier ! Dans tous les cas, une telle réduction, à l'heure où nos impôts s'aggravent outre mesure, ne manquerait pas d'être accueillie avec joie par les contribuables. Reste à savoir si M. Prost, une fois approuvé, frappera assez fort et assez juste pour se faire entendre utilement par qui de droit. Il n'ignore pas que certaines surdités sont incurables...

— Nous recevons le 1er fascicule du *Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la ville de Paris*, publié sous la direction de M. Marcel Poëte, conservateur de cet établissement (Paris, Imp. nationale, 1906, in-8 de XXVIII-178 p.). La première partie de ce fascicule est relative au *Service de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la ville de Paris*, expliqué par un rapport détaillé de M. Poëte. Ce rapport débute par un exposé historique sur le service, son état actuel et sa réorganisation. Le programme et le plan du rapporteur sont détaillés sous trois rubriques, comportant des subdivisions, que nous allons mentionner : *A. Les Collections de la Bibliothèque*. I. Classer, numéroter, cataloguer toute la Bibliothèque (Le fonds général. La réserve. Les usuels. Les doubles). II. Faire du catalogue une œuvre d'initiation intellectuelle aux ressources du dépôt. Son mode de publication (Le catalogue type sous presse. Catalogue des manuscrits. Catalogue des plans de Paris). III. Accroître les ressources de la Bibliothèque (Le cadre des collections. Le rôle intellectuel et social de Paris. Les pièces de la rue et imprimés volants. Les reproductions photographiques. L'atelier photographique). — *B. Le service. Mesures à prendre*. I. La création d'un office de bibliographie parisienne. II. La création du *Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la ville de Paris*. III. La réorganisation des travaux historiques de la ville de Paris. IV. L'enseignement de l'histoire de Paris. V. L'institution des collaborateurs bénévoles. VI. Les expositions annuelles. VII. Les sociétés historiques d'arrondissement à l'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau. VIII. La création des cabinets de travail. Le prêt des doubles. IX. La durée d'ouverture de la Bibliothèque. X. Le service rattaché à la vie courante. — *C. Les Voies et moyens d'exécution*. I. Le local. II. Le personnel. — Ce remarquable rapport renferme quantité de choses dont les grandes bibliothèques municipales de province pourront utilement s'inspirer pour suivre un but analogue : « Il faut, dit M. Poëte, qu'une bibliothèque soit un rouage de la vie publique. Étant le bien de tous, elle doit être aménagée, intellectuellement aussi bien que matériellement, pour servir à tous. En d'autres termes, la bibliothèque n'est pas faite pour le bibliothécaire, mais le bibliothécaire est fait pour le public et doit assurer le rendement, qui soit le plus avantageux pour tous, de la mine intellectuelle que constitue une bibliothèque » (p. VII-VIII). On ne peut s'exprimer mieux. Le reste du fascicule est consacré au *Catalogue des publications entrées à la Bibliothèque durant l'année 1905* et à la *Liste des périodiques reçus par la Bibliothèque*, catalogue et liste dressés avec le plus grand soin, en suivant l'ordre alphabétique des noms des auteurs et des titres des périodiques, par M. H. Baguenier-Desormeaux. A la fin, on trouve une table alphabétique qui, à y regarder de près, aurait pu s'appeler table alphabétique-analytique, car elle indique les personnes, les localités et les sujets auxquels sont relatifs les ouvrages catalogués.

— C'est en avril 1883 (t. XXXVII, p. 339) que le *Polybiblion* a signalé à ses lecteurs le volume de M. Xavier Thiriat intitulé : *Journal d'un solitaire*, qui nous revient aujourd'hui, dans sa 6e édition (Paris, F.-R. de Rudeval, 1907, in-18 de XXXIV-336 p., avec un portrait et une vue. — Prix : 3 fr. 50). En la même année 1883, cet ouvrage avait été distingué (la 1re édition remontait

à 1866) par la Société Franklin et par la Société d'encouragement au bien, qui lui avaient accordé des récompenses. Un an plus tard, il obtenait de l'Académie française un prix Montyon. L'édition de 1883, comme les précédentes, du reste, était accompagnée d'une intéressante Introduction de M. Antoine Champeaux ; la présente en comporte une deuxième, non moins intéressante et qui complète la première, signée de M. Joseph Merlent. Excellent petit livre que tout le monde peut lire.

Anjou. — Le tome neuvième de la cinquième série, année 1906, des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers* vient de paraître (Angers, Germain et G. Grassin, gr. in-8 de 454 p.). En dehors de poésies de MM. Louis Dedouvres et A.-J. Verrier, cet important recueil contient : L'*Histoire de l'église des Ursules depuis la Révolution*, par M. l'abbé E. Rondeau (avec de curieux détails sur une *Association cultuelle du commencement du* XIXe *siècle* (p. 9-55) ; — *La Protestation de la Société et la réponse rassurante du ministre contre l'enlèvement des statues des rois d'Angleterre inhumés à l'abbaye de Fontevrault* (p. 55-74) ; — *Un Chapitre tenu à l'abbaye de la Roë en 1565*, par M. du Brossay (p. 85-111) ; — de fort curieux détails sur *la Chouannerie et le général Tranquille*, par feu M. Arthur du Chêne et M. René de la Ferrandière (p. 135-238) ; — *Les Du Guesclin en Anjou*, par M. du Brossay (p. 363-386) ; — *La Construction de l'autel des Carmes*, par M. Paul de Farcy (p. 409-414) ; des travaux de philologie de M. Verrier sur quelques mots du patois angevin (lucet, aclopin, Enlarmes, pôt, pau) (p. 75-84) et sur le *Patois créole de l'île de la Réunion* (p. 283-306) ; — une étude du Dr Labesse sur *Un Champignon servant à la fabrication des poisons violents chez les peuplades de l'Afrique centrale* (p. 275-282) ; des publications, mentionnées ailleurs, de M. F. Uzureau sur les communautés de femmes en 1790, les religieuses de l'abbaye du Ronceray d'Angers, les distributions des prix du collège de Beaupréau, etc.

— Nous avons à plusieurs reprises, et tout dernièrement encore, signalé des travaux d'histoire locale de M. l'abbé Uzureau, fondateur et directeur de l'*Anjou historique*. Dans sa séance du 10 avril 1907, le conseil général de Maine-et-Loire a voté à M. l'abbé Uzureau une subvention de 700 francs pour l'ensemble de ses publications historiques angevines et vendéennes.

Bresse. — Aigrefeuille, actuellement écart de la commune de Bagé-la-Ville (Ain), siège d'un pélerinage à Saint-Lazare, fameux dans toute la Bresse, n'est plus qu'une ferme et une chapelle. Vers la fin du XIIIe siècle, une commanderie de l'ordre hospitalier et militaire de Saint-Lazare y fut fondée, commanderie qui subsista jusqu'au 26 nivôse an II, date de sa vente. M. Gabriel Jeanton ayant trouvé aux Archives nationales plusieurs cartons et registres la concernant, s'est efforcé, avec leur aide, d'en retracer l'histoire dans un opuscule longuement intitulé : *Les Ordres militaires et hospitaliers en Bresse. L'Ordre de Saint-Lazare. La Commanderie d'Aigrefeuille-en-Bresse (Bagé-la-Ville) et ses dépendances, l'hôpital de Curville. L'Hôpital de Chamonal. Saint-Lazare de la Serveta. La Maladrerie de Tournus, relevant des ordres militaires et hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem, des Saints Maurice et Lazare et de N.-D. du Mont Carmel, du* XIIIe *au* XVIIIe *siècle* (Bourg, imp. du *Courrier de l'Ain*, 1906, in-8 de 64 p., avec une planche. Extrait des *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*). Ce travail sera très utile à consulter par les érudits qui s'occuperont de la topographie du département de l'Ain.

Dauphiné. — Dans l'élégante ceinture de montagnes qui fuit si légèrement dans ce magnifique horizon de Grenoble, dont le souvenir poursuivit Lamartine jusqu'en Orient, un sommet fait presque une tache en raison de

sa forme massive. C'est le fameux « Casque » dont M. E. Morel-Couprie présente la monographie sous ce titre : *Le Néron. Descriptions, itinéraires* (Grenoble, impr. Vallier, 1907, in-8 de 62 p., avec cinq dessins, une carte, une photographie et huit croquis-itinéraires hors texte. — Prix : 2 fr. 25). Pendant longtemps, les alpinistes, qui forment légion dans cette contrée privilégiée, se bornèrent à connaître Belledonne, le Taillefer, le Saint-Eynard ; la gloire vint ensuite aux « Pucelles de Saint-Nizier », auxquelles on ne songe plus guère. Enfin, grâce à des éboulements mémorables, à des difficultés sérieuses d'accès, et surtout aux aventures de quelques jeunes étourdis qui, lancés à l'aveuglette sur ses flancs trompeurs, s'y « dérochèrent » pour l'éternité, le Néron vit venir la célébrité. Plus que d'autres montagnes, il a d'ailleurs son histoire ancienne, ses légendes, ses particularités qui se trouvent réveillées ou exposées dans cette étude d'un ordre sévère et élevé, élégamment assise, et qui restera comme un modèle.

— Le Stendhal-Club, qui va élever en plein Paris à son grand patron un monument dû au maître Rodin, nous semble dépourvu de préjugés et ne pas redouter « l'âpre vérité ». C'est lui-même qui a édité sur vieux japon, sous couverture funéraire, à 15 exemplaires, le sonnet *qui Giace Arrigo Beyle Milanese*, s. l. n. d. (Paris, 1906, in-8 de 4 p.). Citons quatre vers bien frappés :

Roué provincial, et Don Juan clandestin,
Tu profanas l'amour dont ton cœur s'infatue ;
Guerrier d'arrière-camp, loin du canon qui tue,
Tu réglas la cuisine et comptas le butin.

Ce petit chef-d'œuvre est signé Jacques Aymar, le Rhabdophore, du nom d'un vieux Dauphinois qui, avec sa baguette de coudrier, poursuivit, sur terre et sur mer, des assassins restés fameux. Ce sonnet a été, par le Stendhal-Club, attribué successivement à MM. Henri Second, Henri Bernard, Jean Sarrazin et Paul Berret. Nous tenons pour ce dernier.

FRANCHE-COMTÉ. — Dans l'*Annuaire du Doubs, de la Franche-Comté et du territoire de Belfort pour 1907* (p. 420-467), M. Maurice Pigallet, archiviste départemental, publie, avec une notice précise mais un peu écourtée, sur *Bernard (de Saintes) (1751-1819)*, les arrêtés pris par ce conventionnel, envoyé en mission dans plusieurs départements de l'est de la France, pendant son séjour à Besançon et à Montbéliard. « La plupart de ses arrêtés, dit M. Pigallet, se rapportent à Montbéliard. Il y était entré le 10 octobre 1793. Son premier soin fut d'installer les administrations républicaines et de rattacher la principauté [qui appartenait à la maison de Wurtemberg] au département de la Haute-Saône, dont elle forma un district. » Jacobin dans toute la force du terme, Bernard, qui se faisait appeler Bernard Pioche-Fer, mourut en exil, à Madère, en 1819. La présente publication est appuyée d'un certain nombre de notes.

— Les cendres de Henri Bouchot sont à peine refroidies que déjà, de son pays, nous arrivent des biographies. Presque en même temps que M. le Dr E. Bourdin (*Henri Bouchot, de l'Institut. Bulletin trimestriel de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 4e trim. 1906, p. 344-381, avec portrait), M. Georges Gazier, conservateur de la Bibliothèque de Besançon, a publié sur le regretté écrivain, dont la carrière a été close de façon si prématurée, un excellent travail intitulé : *Henri Bouchot, membre de l'Institut, conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale (26 septembre 1849-10 octobre 1906)*. (Besançon, imp. Dodivers, 1907, in-8 de 49 p., avec portrait. *Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*). M. Gazier esquisse d'abord la vie de Bouchot jusqu'à son entrée à la Bibliothèque nationale. Il rappelle ensuite les diverses expositions artistiques organisées par ses soins, après

quoi il nous présente l'auteur, assez brièvement en ce qui concerne ses nombreuses études relatives à l'histoire de l'imprimerie et à l'histoire de l'art francais, mais en insistant plus longuement sur ses œuvres consacrées à la Franche-Comté, ce qui s'explique de soi dans le cas présent. Ce dernier point est traité avec un charme réel et avec un sens rare des choses de cette province et du caractère particulier de ses habitants, ce qui ne laisse pas que de surprendre agréablement chez un érudit étranger à la Comté. Nous ne saurions trop féliciter M. Georges Gazier pour la façon dont il a dressé la *Bibliographie* de Henri Bouchot. A l'ordre méthodique, adopté jusqu'ici d'après G. Riat, l'auteur a substitué l'ordre chronologique, plus rationnel et qui permet de mieux embrasser l'ensemble d'une œuvre. « Aux livres signalés par M. Riat, dit M. Gazier, nous avons joint l'indication des articles les plus importants publiés par notre savant confrère dans les grandes revues françaises et étrangères. » Cette bibliographie, sans prétendre à être complète, est donc sensiblement plus importante que les précédentes, et il convient d'en remercier le consciencieux biographe.

— M. Amédée Deprat est un poète dont il a été plusieurs fois déjà question dans le *Polybiblion*. Nous recevons de lui un petit volume d' « essais poétiques » : *Idéal* (Besançon, imp. Dodivers, 1907, in-12 de 143 p.). Les poésies ainsi réunies sont groupées comme suit : I. *Mythes et Traditions* (p. 11-24) ; II. *La Légende de Marko Kraliévich, le héros des Serbes* (p. 27-53) ; III. *Pour la liberté* (p. 57-76) ; IV. *Humanité et Patrie* (p. 79-88) ; V. *Les Bas-Fonds et les Cîmes* (p. 91-112) ; VI. *Voyages de jeunesse* (*impressions*) (p. 115-120) ; VII. *C'est le cœur qui fait tout* (p. 123-133). Il y a là de jolies choses, telles les *Trois Mages ; la Tentation de Jésus ; Enseignements de Jésus*. Mais, entre autres poésies moins agréables, nous devrons citer la dernière : *Marcellin Berthelot, Madame Marcellin Berthelot au Panthéon*, où se trouvent ces vers :

Leur idéal était, au sens profond, chrétien :
Ils étaient tolérants pour qui croit au Mystère ;
Mais leur Concept avait un plus haut caractère :
Faire tout son devoir sans en attendre rien.

Franchement, le savant et sa femme ont eu bien tort de mourir avant la publication du recueil ; cette pièce fâcheuse de circonstance eût été ainsi épargnée à M. Deprat. Ce n'est pas d'ailleurs le seul tort du poète : il glorifie aussi Anita Garibaldi, la première femme du condottière si fatal à la France en 1870-71. D'autres morceaux, heureusement, servent de repoussoir à ceux-ci. Les cinq dernières pages du volume renferment des notes explicatives utiles.

— Les deux livraisons du *Cosmos*, datées 20 septembre 1906 et 20 avril 1907, contiennent deux articles fort différents, mais aussi intéressants l'un que l'autre, de M. L. Reverchon, lesquels, réunis aux précédents du même écrivain, pourraient s'intituler : *La Vie en Franche-Comté*. Dans le premier, M. Reverchon nous entretient du *Fromage de Gruyère* (4 pages, avec 5 grav.). Nombre de lecteurs apprendront là comment se fabrique cet excellent aliment, ce qu'il représente en masse comme rapport en argent et quelle est sa valeur nutritive comparée à celle du lait qui le produit et aussi à celle de la viande. Il termine son étude par « cette réflexion judicieuse d'un honnête particulier du Jura, chez qui l'on trouvait souvent des villageois attablés : Décidément, il ne faudra plus acheter que de mauvais gruyère, le bon file trop vite ! » Le mot est typique ; il peint assez bien le paysan comtois qui n'a généralement pas l'habitude « d'attacher ses chiens avec des saucisses », imprudence que d'ailleurs les autres paysans de France et même les citadins se gardent bien de commettre. — Le deuxième article

de M. Reverchon nous montre ce qu'a été *la Neige dans le Jura* pendant l'hiver 1906-1907 (3 pages, avec 3 grav.). Le tableau, s'il est pittoresque pour ceux qui, éloignés des fortes altitudes, se chauffent tranquillement au coin de leur feu, a certainement manqué de gaîté pour les habitants de la haute Franche-Comté. M. Reverchon, entre autres choses, fait remarquer « qu'il faut remonter jusqu'en 1830 pour trouver une température plus basse que celle que nous avons enregistrée ces derniers mois. »

GUYENNE ET GASCOGNE. — Dans son opuscule intitulé : *Fragments d'anciennes chroniques d'Aquitaine d'après des manuscrits du* XIII*e siècle. Introduction et texte* (Bordeaux, Féret ; Paris, A. Picard et fils, 1906, in-8 de 78 p.), Dom Étienne Darley a publié un ensemble de textes très intéressants pour l'histoire religieuse du sud-ouest de la France. Ils existent à l'état d'interpolation dans deux chroniques anciennes : *Tote listoire de France*, éditée par M. F.-W. Bourdillon et la *Chronique dite saintongeaise du pseudo-Turpin*, éditée par M. Th. Auracher. Les premiers de ces textes concernent les fondations de plusieurs églises ou monastères de Bordeaux, d'Angoulême et de Saintes. Les seconds renferment des indications qui se rapportent à Notre-Dame-en-l'Ile près de Pons, à Sainte-Sone, à Baignes, à Saint-Germain de Luzignan, à Barbezieux, à Saintes, à Oléron, à Blaye et à Bordeaux. Ces textes sont publiés avec soin, et l'éditeur en fait ressortir toute l'importance dans une bonne et longue Introduction.

NORMANDIE. — Notre collaborateur M. Gaëtan Guillot publie simultanément deux plaquettes d'un très grand intérêt : *Une Spéculation agricole au* XVIII*e siècle. La Lande de Lessay et le Comte de Briqueville* (s. l. n. d., in-8 de 22 p.) et *Un Procès au sujet de la propriété des landes de Vesly, Périers, Vaudrimesnil* (Saint-Lo, imp. F. Le Tual, 1907, in-8 de 13 p.). L'auteur nous raconte la tentative faite par M. de Briqueville, en 1763, pour mettre en valeur un immense terrain inculte situé en Normandie, et les difficultés de toutes sortes qui entravèrent son projet : réclamations de riverains, procès et finalement décision du Conseil du Roi déboutant de leurs prétentions les adversaires du concessionnaire. Ce n'est pas seulement l'histoire d'un conflit d'intérêts que l'on a ici : M. Guillot nous fait un tableau curieux et hautement suggestif d'un état de choses à jamais disparu en donnant un aperçu de ce qu'était la législation relative au sujet traité, à une époque précédant de moins d'un demi-siècle la tourmente révolutionnaire.

ALSACE-LORRAINE. — *Le Grand Atour de Metz* (*1405*), par M. Ferdinand des Robert. Extrait de *l'Austrasie*, 1905-1906. Metz, aux bureaux de la Revue, 1906, in-8 de 55 p. est la réimpression d'un livre fort rare, publié en 1542 sans nom d'imprimeur. Ce livre était intitulé : *Statuts et ordonnances faicts entre les seigneurs gouverneurs de la noble et impériale Cité de Metz et les bourgeois* (*qu'on dit en langue vulgaire du pais, le Grand Atour de la Cité*) *par lesquels est notoire a tous combien grande est honeste liberté ont eu du passé, les bourgeois de la dicte Cité de Metz*, et, comme le montre ce titre, était une constitution donnée à la ville de Metz en 1405. En parcourant la publication de M. des Robert, enrichie d'un très grand nombre de notes, on se rendra facilement compte de ce qu'était l'administration municipale à Metz au commencement du XV*e* siècle.

ALLEMAGNE. — Mgr Friedrich Schneider, membre du chapitre cathédral de Mayence, s'est acquis un nom par ses diverses publications, dont la plus connue est son histoire de la cathédrale de Mayence, au point de vue architectural. De nombreux amis ont voulu, suivant un usage plus fréquent à l'étranger qu'en France, célébrer son 70*e* anniversaire (7 août 1906)

par un volume de mélanges : *Studien aus Kunst und Geschichte, Friedrich Schneider zum 70. Geburtstage gewidmet* (Freiburg i. B., Herder, 1906, gr. in-4 de 612 p., avec portrait et 48 pl.). M. Erwin Hensler a dressé une bibliographie du savant écrivain, qui ne contient pas moins de 346 articles. Quarante-neuf écrivains ont collaboré à cette manifestation littéraire; nous croyons rendre service à nos lecteurs en donnant les titres de ces mémoires, la plupart, naturellement, assez courts : Leo Baer, *Eine Zeichnung des Meisters der Spielkarten* (p. 63-76); — Julius Baum, *Drei Mainzer Hallenkirchen* (p. 355-370); — Moriz Binder, *Ein byzantinisch venezianisches Hausaltärchen* (p. 503-505); — K. G: Bockenheimer, *Die Mainzer Geistlichkeit während der 1. französischen Herrschaft a. Rhein, 1792-1793* (p. 251-258); — Wilhelm Bode, *Luca della Robbias Türlünette mit der von Engeln verehrten Madonna im Kaiser Friedrich-Museum zu Berlin* (p. 181-182); — Alf. Boerckel, *Mainz als Gutenbergstadt vor 70 J.* (p. 21-27); — Booss, *Neu aufgedeckte Fundamente aus der Karolingerzeit in der Einhartsbasilika zu Seligenstadt* (p. 93-98); — Horatio Brown, *Pensieri persi* (p. 37-44); — Julius Cahn, *Die Medaillenporträts des Kard. Albr. von Mainz, Markgrafes von Brandenburg* (p. 161-167); — Durm, *Die Superga bei Turin und Meister Filippo Juvara aus Messina* (p. 534-559); — Christian Eckert, *Volkswirtschaft und Kunst, Reisebetrachtungen aus Portugal und den Niederlanden* (p. 455-468); — J. A. Endres, *Abt Ambrosius Mairhofer von St Emmeram in seinem Verhang zur Kunst* (p. 239-248); — Fr. Falk, *Der Abbreviator Johannes von Marsberg* et *Stiftung an Liebfrau ad Gr. durch Kanzler Adolf v. Breithart, 1468* (p. 13-17); — F. H. Finke, *A. von Humboldt an W. von Schadow über die Rambouxsche Sammlung* (p. 497-499); — M. Furcy-Raynaud, *Les Directeurs généraux des bâtiments du Roi au* XVIII*e siècle* (p. 533-539); — Fritz Geigers, *Ein Begleitwort zu meiner Fensterskizze* (p. 471-477); — Joh. Graus, *St Martin bei Seckau* (p. 53-59); — Alfred Hagelstange, *Ein Schriftchen über Zeichensprache von 1532* (p. 225-284); — Philipp Halm, *Das Stiftergrab des Klosters Seeon* (p. 267-272); — Heidenheimer, *Aus alten Bibliotheken* (p. 3-9); — Erwin Hensler, *Das Königreich zu Mainz* (p. 393-410); — Otto Hupp, *Die Prüfeninger Weihinschrift v. Jahr 1119* (p. 185-186); — Paul Kaufmann, *Maler Johann Martin Méderée aus Linz a. R.* (p. 221-223); — Rud. Kautzsch, *Die Heraclius-Bilder zu Frau-Rombach in Oberhessen* (p. 509-530); — P. A. Kirsch, *Zur Geschichte des Kirchenschatzes von F. Viktor in Probedrucke* (p. 489-494); — Joh. Kissling, *Kard. Albrecht von Brandenburg und die Reliquiensammlung der Barfüsser zu Fritzlar* (p. 119-123); — Adam Klassert, *Miszellen aus des Michelstädter Stadtbuch* (p. 287-294); — Eugen Kranzbühler, *Der Wormser Dom im* XVIII. *Jahrh.* (p. 297-312); — Konrad Lange, *Das Alturwerk von Mühlhausen a. Neckar* (p. 419-452); — Franz Leitschuh, *Zur Baugeschichte des Bamberger Doms* (p. 373-390); — Alf. Lichtwark, *Meister Frankes Einfluss* (p. 127-128); — Jul. Lessing, *Die Grabtafel des Erzbischofs Albrechts von Mainz* (p. 261-264); — Ludwig Lindenschmitz, *Ein auf dem Schossplatz zu Mainz gefundenes Elfenbeinrelief* (p. 413-415); — Ernst Neeb, *Zur Geschichte der Augustinerkirche in Mainz* (p. 189-194); — Karl Neumann, *Ein oriental. Dolch auf Rembrandts Gemälde der Blindung Samsons* et *Die St Georgs Gruppe aus der grossen Kirche zu Stochholm* (p. 315-322); — Fr. Rieffel, *Einige Bemerkungen über Hans Baldung* (p. 85-89); — Sauer, *Das Sposalizio der hl. Katharina von Alexandrien* (p. 339-351); — Ludwig Schemann, *Ein Wort über Luigi Cherubini nebst 4 unveröffentlichen Briefen des Meisters* (p. 563-574); — Heinr. Schrohe, *Johann von Heppenheim, genannt von Saal, ein Mainzer Domherr des 17. Jahrh.* (p. 143-157); — Aloys Schulte, *2 Aktenstücke zum Leben des Kard. Albrechts von Brandenburg* (p. 203-217); — Friedrich Seesselberg, *Einiges über die Forschungsmethoden in der kirchl. Kunst* (p. 31-34); — Selbst, *Eine Erinnerung an L. J. Colmar*,

Bischof von Mainz (p. 101-116); — Martin Spahn, *Zur Deutung der Lünettenbildung in der Sixtin. Capelle* (p. 197-199); — Jaro Springer, *Dürers Probedruck* (p. 481-486); — Ernst Steinmann, *La Mano di Michelangelo* (p. 79-81); — Jos Strzygowski, *Spalato, ein Markstein der roman. Kunst* (p. 325-336); — E. A. Stückelberg, *Stationen des sogenannten Hieronymianums* (p. 47-50); — Georg Swarzenski, *Die Litanei Ludwig des Deutschen* (p. 171-177); — Pierre de Tourtoulon, *Fragment d'un commentaire du moyen âge sur la messe et l'oraison dominicale* (p. 131-139); — Heinrich Wallau, *Frühe Formen der semitisch griechischen Buchstabenschrift und die Schrift der minoischen Kultur* (p. 577-582); — Heinrich Weizsäcker, *Das architektonische Problem in den Deckengemälden der sixtinischen Kapelle.*

— Lorsque sera achevé l'immense monument consacré à la mythologie ancienne par M. W. H. Roscher et ses savants collaborateurs (*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie.* Leipzig, Teubner), il y aura lieu de parler de l'étonnante érudition dont témoignent la plupart des articles, de comparer les diverses méthodes suivies dans leur composition, et peut-être de jeter un coup d'œil philosophique sur l'ensemble de ces fictions, les unes si nobles et si ingénieuses, les autres si grossières et si impures. Qu'il nous suffise, pour le moment, de constater une fois de plus dans le *Polybiblion* avec quelle régularité et quelle conscience se poursuit cette remarquable construction. Depuis 1903, six livraisons (p. 49-54) se sont succédé, et les articles dignes d'attirer l'attention y sont nombreux : citons en particulier les suivants : *Persée, Phèdre, Philoctète, Plutus, Polyphème, Polyxène, Poseidon* (Neptune). Une étude spéciale de M. Deubner sous ce titre : *Personnifications de concepts abstraits* (de la colonne 2068 à la colonne 2169) ne peut manquer d'intéresser vivement l'historien des idées et des sentiments dans les deux civilisations grecque et romaine.

Belgique. — Nous signalons avec grand plaisir l'importante *Table des matières de la Revue bénédictine* (années I-XXI, 1884-1904) (Abbaye de Maredsous, Paris, Champion, 1905, in-8 de II-254 p.). « La *Revue bénédictine*, lisons-nous dans l'Avant-propos, eut des commencements fort modestes. Elle parut en 1884 sous le titre de *Messager des fidèles*. Son but était de rapprocher les fidèles de l'Église, de leur en faire connaître et goûter les traditions, les enseignements et les rites dans des articles à la fois scientifiques et pieux. Le *Messager* devait également servir de trait d'union entre les amis de saint Benoît et de son ordre. Cependant, sans oublier ce but primitif, le caractère scientifique s'accentua peu à peu, et au bout de quelques années le *Messager des fidèles* devint la *Revue bénédictine*. La voie était nouvelle ; on y persévéra avec constance et courage, malgré les obstacles que l'on rencontra parfois sur le chemin, et bientôt la Revue s'occupa presque exclusivement d'érudition. En 1900, la *Revue bénédictine*, accentuant encore son caractère scientifique, devint trimestrielle. Dès lors, on songea à élargir le cadre des matières traitées, faisant en cela droit à un désir légitime et souvent exprime. Telle est, dans ses grandes lignes, l'histoire de la *Revue bénédictine* durant sa première période de 21 années. » La table en question a été dressée de la manière suivante : 1° Table générale des articles (p. 1-19); 2° table analytique des articles (p. 20-228); 3° table de la bibliographie. Ces deux dernières parties comportent deux colonnes par page. « Pour la plus grande facilité des recherches, conclut le même Avant-propos, nous avons indique les tomes en chiffres romains, les pages en chiffres arabes. L'indication des chiffres romains, soit dans la table générale soit dans la table analytique, demeure jusqu'à désignation contraire du nouveau volume... C'est un riche répertoire d'études patristiques, liturgiques, histo-

riques, etc., mis à la disposition des travailleurs. » Rien n'est plus vrai. Nous ferons toutefois observer qu'il eût été utile, afin de mieux fixer les intéressés sur l'importance des sujets traités, d'indiquer non seulement la page du début mais aussi celle de la fin de chaque article.

— Les PP. Dominicains français, réfugiés en Belgique, ont commencé en janvier dernier la publication d'une *Revue des sciences philosophiques et théologiques* (Kain, Belgique). L'un des principaux objets de ce nouveau recueil trimestriel (12 fr. pour la France et la Belgique, 14 fr. pour l'étranger) sera d'être un organe d'information scientifique.

ITALIE. — Dans sa dissertation *Sulle relazioni fra la casa di Borbone e il papato nel secolo* XVIII, suivie d'une note *sugli ordini religiosi*, M. le Dr. Francesco di Silvestri Falconieri examine les incertitudes de la politique des quatre souverains de la maison de Bourbon, unis par le pacte de famille, à l'égard des jésuites et du Saint-Siège. Il signale avec une réelle force logique et non sans âpreté l'incohérence de la diplomatie et de la politique de ces souverains, de leurs ministres et de leurs ambassadeurs, qui, tout en se disant catholiques, se sont acharnés à ruiner l'autorité de l'Église romaine, pour lui demander son appui quand ils ont été eux-mêmes en danger. L'auteur développe cette opinion avec plus d'éloquence que de précision, et ne paraît pas trop au courant des dernières recherches sur l'histoire diplomatique du XVIIIe siècle (Roma, Casa editrice romana, 1906, in-8 de 27 p.).

— M. Giuseppe La Mantia poursuit ses recherches sur l'histoire du droit et des institutions en Sicile. Sa récente brochure *Su l'uso della registrazione nella Cancelleria del regno di Sicilia dai Normanni a Federico III d'Aragona* (*1130-1377*) (Palermo, tip. *Boccone del Povero*, 1906, in-8 de 25 p. Extrait de l'*Archivio storico siciliano*, t. XXXI, 1906), est une étude très approfondie sur une pratique de la chancellerie sicilienne grâce à laquelle les ordres et priviléges émanés du Roi étaient recopiés sur des registres particuliers et semblaient ainsi assurés d'une conservation durable. Malheureusement ces registres ont été, pour les premières époques surtout, presque complètement perdus ou détruits. Leurs débris sont infiniment précieux. M. La Mantia étudie l'histoire de cette pratique depuis les temps des Normands jusqu'à Frédéric III d'Aragon. Il ajoute d'utiles renseignements à ceux qu'a jadis donnés Durrieu dans ses *Archives angevines de Naples*. Il énumère les différentes catégories de registres spéciaux aux différents groupes d'actes. Il est fâcheux qu'il n'ait pas complété ses indications par un tableau sommaire des registres conservés.

— Une autre étude du même sur les *Pandette delle gabelle regie antiche e nuove di Sicilia nel secolo* XIV (Palermo, Giannitrapani, 1906, gr. in-8 de LIII-115 p., avec un fac-similé) a une grande importance pour l'histoire économique. C'est un recueil des textes des réglements et impositions de douane pour les principales villes de Sicile en 1312, Palerme, Trapani, Girgenti, Terranova, Messine, Alcamo (ceux-ci de 1367, étudiés seulement et non cités). M. La Mantia y a joint les articles de la gabelle du vin de Lentini (1400) et de la gabelle de la teinturerie de Syracuse (1401) et divers autres documents complémentaires. Le tout forme un tableau très instructif et très complet de ce qu'était la vie industrielle et commerciale à ce moment, sous la tutelle d'impositions établies et perçues avec rigueur et minutie. Dans son Introduction, copieuse et bien documentée, l'auteur étudie les manuscrits qui nous ont conservé ces textes, la filiation de ces réglements et leur interdépendance, et en met en lumière les dispositions les plus intéressantes : c'est

une excellente étude sur une question aride et peu connue, et des plus importantes pour l'histoire de la Méditerranée.

— Le *Calendario della basilica pontificia del santissimo Rosario in Valle di Pompei per l'anno 1907* (Valle di Pompei, scuola tipografica pei figli dei carcerati, 1907, in-16, 224-112 p.) nous rappelle le souvenir des œuvres si belles et si touchantes fondées par M. Bartolo Longo pour les orphelines et pour les fils de criminels condamnés à la détention. Cinquante fillettes et vingt-huit garçons admis à Valle di Pompei en 1907; vingt-quatre fillettes et neuf garçons placés attestent la vitalité de cette œuvre qui, bien que naturellement plus accueillante pour les Italiens, garde son caractère international et ne repousse pas les demandes venues de plus loin, même de l'Amérique du Sud. Comme toujours le *Calendario* nous apporte les histoires émouvantes de quelques-uns des enfants ainsi recueillis, comme la visite d'un des enfants à son père détenu, comme la fin des deux petits Félix Simobetti et de Sanctis, unis par la mort comme dans la vie par l'amitié, comme encore l'action généreuse de cette pauvre femme, vivant de misère et abandonnant le pauvre pécule gagné en prison par son mari pour l'œuvre qui avait accueilli ses enfants.

— La mort qui a frappé récemment Antonio Ceriani a mis en deuil tous ceux qui avaient pu apprécier les qualités personnelles du vénérable préfet de la Bibliothèque ambrosienne de Milan ou qui admiraient les travaux de cet éminent orientaliste et paléographe. Aussi quelques amis (MM. Carlo Cipolla, I. Guidi, E. Martini, G. Mercati, C. Pascal, A. Ratti, R. Sabbadini) ont-ils pensé à honorer sa mémoire par un volume de mélanges qui portera le titre de *Miscellanea Ceriani*. Nous nous faisons volontiers l'écho de l'appel que ce comité fait à tous les érudits qualifiés qui voudraient se joindre à cette manifestation en adressant au préfet de l'Ambrosienne à Milan, avant le 1er janvier 1908, un mémoire d'érudition critique. Les mémoires peuvent être écrits en latin, italien, allemand, français ou anglais et ne pas dépasser la matière d'une feuille gr. in-8.

Brésil. — Le laborieux chercheur qu'est le baron de Studart vient d'ajouter un nouveau titre à ceux qui lui ont déjà valu la reconnaissance des érudits. C'est en effet un travail intéressant que sa cartographie de Ceará; une liste de 111 numéros, allant du début du XVIIe siècle à 1906, et accompagnée de notes biographiques, bibliographiques, etc. (*Resenha de cartas e mappas do Ceará. Ligeira noticia dos seus auctores*. Ceará-Fortaleza, typ. Minerva, 1906, in-8 de 74 p. Extrait de la *Revista da Academia Cearense*). Sans doute, il ne serait pas impossible d'y ajouter quelques nouveaux numéros; sans doute aussi, il serait utile de fournir pour chaque carte citée l'indication de ses dimensions exactes, de son échelle, d'accompagner certaines d'entre elles de notes critiques, etc. Tel qu'il est néanmoins, malgré ses imperfections et ses lacunes, ce premier essai mérite d'être accueilli avec faveur, et sera consulté avec profit.

États-Unis. — Dès l'année 1903, la Bibliothèque du Congrès de Washington avait publié une bibliographie choisie d'ouvrages et d'articles relatifs aux rapports politiques, sociaux et ethniques des peuples anglo-saxons à l'époque contemporaine. Ce travail a été si bien accueilli qu'un second tirage en est devenu nécessaire; ce tirage a paru il y a quelques mois, et contient un certain nombre d'additions nouvelles (*Select List of References on Anglo-Saxon Interests*, compiled under the direction of Appleton Prentiss Clark Griffin. Washington, Government Printing Office, 1906, in-8 de 22 p.). Peut-être conviendra-t-il, lors d'une nouvelle édition, d'en revoir avec attention quelques titres, — celui de l'ouvrage de M. Ch. Mourre, par exemple, — et

d'y ajouter, pour sa 4e partie, l'excellent volume de M. Siegfried sur *le Canada*. Un index alphabétique des noms d'auteurs termine cette utile bibliographie.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *L'Exégèse traditionnelle et l'exégèse critique*, par l'abbé Dessailly (in-8, Savaète). — *Liens intimes entre le Paradis terrestre et le Calvaire*, par l'abbé J. Chauvel (in-8, Savaète). — *Introduction aux études liturgiques*, par le Rme Dom Cabrol (in-16, Bloud). — *Études sur la signification des choses liturgiques*, par T. Desloge (in-12, Vic et Amat). — *Dogme, hiérarchie et culte dans l'Église primitive*, par le R. P. J. Semeria ; trad. par l'abbé F. Richermoz (in-8, Lethielleux). — *Dogme et critique*, par E. Le Roy (in-16, Bloud). — *Christianisme et Église*, par le R. P. T. Bourgeois (in-12, Lethielleux). — *Actes de S. S. Pie X, texte latin avec traduction française en regard*. T. II (in-8, édition des « Questions actuelles »). — *Du Doute moderne à la foi*, par le P. B. Kuhn (in-8, Lethielleux). — *Par l'espérance. Instructions aux hommes du monde prêchées à Saint-Philippe du Roule et à Saint-Augustin (Carême de 1907)*, par l'abbé de Gibergues (in-18, Poussielgue). — *Œuvres posthumes du Père Faber. Plans de sermons, méditations, notes diverses*, trad. par Un bénédictin de la congrégation de Solesmes (2 vol. in-12, Lethielleux). — *Sermons et allocutions de circonstance*, par l'abbé E. Bouisson (in-12, Poussielgue). — *Le Gaspillage de la vie*, par l'abbé Archelet (in-12, Lethielleux). — *Marie Mère de Dieu et notre mère. Les Raisons et les avantages de la dévotion à la Sainte Vierge*, par le R. P. Lodiel (in-12, Lethielleux). — *Le Héraut de l'amour divin. Révélations de sainte Gertrude, vierge de l'ordre de Saint-Benoît*, trad. sur l'édition latine des Pères bénédictins de Solesmes. Nouvelle édition, revue et corrigée (2 vol. in-18. Oudin). — *Une Retraite de première communion*, par V.-D. Artaud (in-18, Beauchesne). — *La Piété*, par J. Guibert (in-32, Poussielgue). — *Les Saints successeurs des dieux*, par P. Saintyves (in-8, Nourry). — *Manuel des associations déclarées, avec statuts et formules*, par R. Bertin et J. Charpentier (in-8, Rousseau). — *La Crise de la certitude. Étude des bases de la connaissance et de la croyance avec la critique du néo-kantisme, du pragmatisme, du newmanisme, etc.*, par A. Farges (in-8, Berche et Tralin). — *L'Évolution créatrice*, par H. Bergson (in-8, Alcan). — *Essais sur les éléments principaux de la représentation*, par O. Hamelin (in-8, Alcan). — *Études sur le syllogisme, suivies de l'observation de Platner et d'une notice sur le « Philèbe »*, par J. Lachelier (in-16, Alcan). — *Faits et pensées*, par A. Labbé (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Orientazione psicologica dell'etica e della filosofia del diritto*, da A. Bonucci (in-8, Perugia, V. Bartelli). — *La Morale sans bien*, par L. Jouvin (in-16, Perrin). — *Les Grands Philosophes. Philon*, par l'abbé J. Martin (in-8, Alcan). — *L'Aisance obligatoire, ou le Socialisme pratique*, par P. Ezou (in-12, Giard et Brière). — *Le Travail à bon marché*, par G. Mény (in-16, Bloud). — *Le Contrat de travail. Les Salaires. La Participation aux bénéfices*, par R. Merlin (in-16, Alcan). — *L'Ouvrière en France, sa condition présente, les réformes nécessaires*, par C. Milhaud (in-16, Alcan). — *Hygiène individuelle du travailleur (Étude hygiénique, sociale et juridique)*, par le Dr R. Martial (in-18, Giard et Brière). — *Qu'est-ce que la sociologie ?* par C. Bouglé (in-16, Alcan). — *Œuvres de Michel Bakounine. Fédéralisme, socialisme et antithéologisme. Lettres sur le patriotisme. Dieu et l'État* (in-18, Stock). — *Le Libéralisme devant la raison*, par A. de Chabannes la Palice (in-8, Alcan). — *Le Cheval, ses aptitudes économiques et sportives*, par P. Le Hello (in-12, Amat). — *Le Péril de la race. Avarie, alcoolisme, tuberculose*, par E. Pierret (in-16, Perrin). — *Traité de physique*, par O. D. Schwolson, ouvrage traduit sur les éditions russe et allemande par E. Davaux. Edition revue et considérablement augmentée par l'auteur, suivie de *Notes sur la physique théorique*, par

E. et F. Cosserat. T. 1er, 3e fasc. (in-8, Hermann). — *Cours pratique élémentaire d'électricité industrielle*, par E. Fesquet (in-8, Paulin). — *Vingt leçons pratiques sur les courants alternatifs*, par E. Nicolas (in-8, Paulin). — *Soixante quintaux de blé à l'hectare (nouvelles idées, nouveau système)*, par E.-S. Bellenoux (in-8, Amat). — *Machines de culture*, par G. Coupan (in-18, Baillière). — *Le Petit Domaine*, par C. de Lamarche (petit in-18 cartonné, H. Gautier). — *La Culture potagère. Les Bons légumes*, par C. de Lamarche (petit in-18 cartonné, H. Gautier). — *Le Porc et ses produits. Lard et jambons*, par C. de Lamarche (petit in-18 cartonné, H. Gautier). — *L'Élevage du pigeon. Le Colombier et la volière*, par C. de Lamarche (petit in-18 cartonné, H. Gautier). — *Le Dindon et la pintade. L'Oie et le canard*, par C. de Lamarche (petit in-18, cartonné, H. Gautier). — *Mutualité agricole*, par E. Deliège (in-12, Amat). — *Chimie agrologique. La Terre arable*, par J. Dumont (in-12, Amat). — *Le Rôle sociologique de la guerre et le sentiment national*, par le capitaine A. Constantin, suivi de *la Guerre, moyen de sélection collective*, par le Dr S. R. Steinmetz; trad. de l'allemand par le cap. Constantin (in-8 cart., Alcan). — *L'Expression du rythme mental dans la mélodie et dans la parole*, par H. Goujon (in-8, H. Paulin). — *Les Littératures provinciales*, par Charles-Brun, *avec une esquisse de géographie littéraire de la France*, par P. de Beaurepaire-Froment (in-16, Blond). — *Le Clavier des harmonies, transpositions poétiques*, par H. Allorge (in-18, Plon-Nourrit). — *Anthologie des poètes français contemporains* (1866-1906). T. III (petit in-16, Delagrave). — *L'Effort des races*, par J. Ott (in-16, F.-R. de Rudeval). — *Phrases*, par Estienne (in-18, Sansot). — *L'Or des automnes*, par R. Christoflour (petit in-8, Maison des Poètes). — *Poèmes*, par O. Wilde ; trad. par A. Savines (in-18, Stock). — *Princesses de science*, par C. Yver (in-18 Calmann-Lévy). — *Aimer*, par H. Buteau (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Algérie contemporaine. La Ville du soleil*, par R.-H. de Vandelbourg (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Secret d'un conspirateur*, par le comte A. de Saint-Aulaire (in-16, Perrin). — *Le Coffre-fort vivant*, par F. Mauzens (in-18, Flammarion). — *Contes de la Pampa*, par M. Ugarte ; trad. de P. Garnier (in-18, Garnier). — *Ce qui passe et ce qui reste, pages détachées d'un Journal de jeunesse*, par M. d'Arvisy (in-12, Lethielleux). — *L'Inventaire*, par G. Chardonchamp (in-18, Wacogne). — *Le Secret de Rocamadour*, par G. d'Aveline (in-12, Vic et Amat). — *A Dragon's Wife. A Romance of the 17th Century*, by E. Perronet Thompson (« Péroune »), (in-18 cartonné, London, Greening). — *Études critiques sur l'histoire de la littérature française*, par F. Brunetière. 8e série (in-16, Hachette). — *Byron et le Romantisme français. Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France de 1812 à 1850*, par E. Estève (gr. in-8, Hachette). — *La Légende de Don Juan. Son évolution dans la littérature, des origines au romantisme*, par G. Gendarme de Bévotte (gr. in-8, Hachette). — *Les Femmes dans la littérature française*, par M. Rabut (in-8, Vic et Amat). — *La Alpujarra y Sierra Nevada*, por E. Soler y Pérez (in-8, Madrid, impr. de E. Arias). — *Les Cultes païens dans l'empire romain. 1re Partie. Les Provinces latines. T. 1er. Les Cultes romains et gréco-romains*, par J. Toutain (in-8, Leroux). — *Constantin-le-Grand, son baptême et sa vie chrétienne, études nouvelles*, par le P. Philpin de Rivière (in-8, Savaète). — *Saint Camille de Lellis, patron des malades et des hôpitaux, sa vie et son œuvre*, par le P. G. Latarche (in-12, Tournai, Castermann). — *Histoire de la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune (1619-1648)*, par l'abbé E. Deberre (in-12, Poussielgue). — *Le Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort (1673-1716)*, d'après des documents inédits, par l'abbé A. Laveille (in-8, Poussielgue). — *Études sur la révocation de l'édit de Nantes, en Languedoc*, par l'abbé Rouquette. T. II. *Les Poètes cévénols* (in-8, Savaète). — *Mémoires de*

Saint-Hilaire, publiés pour la Société de l'histoire de France par L. Lecestre. T. II. *1680-1697* (in-8, Laurens). — *Le Tiers État et les priviléges*, par E. Hocquart de Turtot (in-16, Perrin). — *Lettres d' « aristocrates ». La Révolution racontée par des correspondances privées 1789-1794)*, par P. de Vaissière (in-8, Perrin). — *Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme 1784-1792*, avec une introduction et des notes par E. Daudet (in-8, Plon-Nourrit). — *Les Fils de Philippe-Égalité pendant la Terreur*, par G. Lenôtre (*Mémoires et souvenirs sur la Révolution et l'Empire publiés avec des documents inédits*), (in-16, Perrin). — *Questions d'histoire sociale et religieuse. Époque féodale*, par Imbart de la Tour (in-16, Hachette). — *Le Christianisme et l'Extrême-Orient. I. Missions catholiques de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Chine, de la Corée*, par le chanoine L. Joly (in-12, Lethielleux). — *Souvenirs d'un engagé volontaire. Belfort (1870-1871)*, par M. Pollay (in-16, Perrin). — *Mirande, souvenirs d'histoire civile et religieuse*, par l'abbé Cazauran (2 tomes en un vol. in-8, A. Picard et fils). — *Aix-en-Provence*, par J. Charles-Roux (in-16, Bloud). — *Le Progrès du libéralisme catholique en France, sous le pape Léon XIII, histoire documentaire*, par l'abbé E. Barbier (2 vol. in-12, Lethielleux). — *Le Catholicisme et la société*, par Legendre et Chevalier, avec une préface sur l'*Église et l'État à travers l'histoire*, par l'abbé L. Laberthonnière (in-18, Giard et Brière). — *L'Église et la Démocratie*, par le R. P. At (in-8, Savaète). — *Le Péril religieux*, par le R. P. A.-M. Weiss ; trad. par l'abbé L. Collin (in-8, Lethielleux) — *Les Allemands en Angleterre. L'Invasion de 1910*, par W. Le Queux (in-12, Fischbacher). — *La Chine supérieure à la France*, par Tong Ouên Hién (in-8, Savaète). — *L'Allemagne*, par Mgr J. Fèvre. T. II. *Le Protestantisme. L'Empire allemand* (in-8, Savaète). — *Le Réveil du catholicisme en Angleterre au* XIX*e siècle*, par J. Guibert (in-12, Poussielgue). — *L'Irlande contemporaine et la Question irlandaise*, par L. Paul-Dubois (in-8, Perrin). — *Règne de Charles III d'Espagne (1759-1788)*, par F. Rousseau (2 vol. in-8, Plon-Nourrit). — *Les Institutions politiques et administratives des principautés lombardes de l'Italie méridionale* (IXe-XIe *siècles*). *Étude suivie d'un Catalogue des actes des princes de Bénévent et de Capoue*, par R. Poupardin (in-8, Champion). — *Le Campagne di guerra in Piemonte (1703-1708) e l'Assedio di Torino (1706)*. T. I et VII (in-4, Torino, fratelli Bocca). — *Essai sur le Monténégro*, par A. Nolte (in-8, Calmann-Lévy). — *La Russie et le Saint-Siège, études diplomatiques*, par P. Pierling. T. IV (in-8, Plon-Nourrit). — *La Guerre russo-japonaise. Enseignements tactitiques et stratégiques*, par le major Lœffler ; trad. de l'allemand par le lieutenant C. Olivari (gr. in-8, Berger-Levrault). — *Les Traités de commerce conclus par le Maroc avec les puissances étrangères*, par E. Rouard de Card (in-8, Toulouse, E. Privat ; Paris, Pedone). — *Luttes pour la liberté catholique aux États-Unis*, par G. André (in-12, Lethielleux). — *Une petite Nièce de Lauzun*, par C. de Coynart (in-16, Hachette). — *H. Taine, sa vie et sa correspondance*. T. IV (in-16, Hachette). — *Hommes et femmes d'hier et d'avant-hier*, par A. Mézières (in-16, Hachette). — *Vie de William Hazlitt, l'essayiste*, par J. Douady (in-16, Hachette). — *Fedele Lampertico* (in-8, Vicenza, tip. S. Giuseppe). — *Chambre funéraire de la sixième dynastie aux musées royaux du cinquantenaire*, par J. Capart (in-4 cart., Bruxelles, Vromant). VISBNOT.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an ; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr. ; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr. ; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr. ; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1906 sont en vente, et forment cent-huit volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections sont aujourd'hui en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle,* est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er AVRIL 1907

A. d'Alès : La Question baptismale au temps de saint Cyprien.

Gaétan Guillot : Léopold Ier et sa Cour (1681-1684), d'après la correspondance diplomatique du marquis de Sébeville, envoyé français à la Cour de Vienne.

De Maricourt et **A. Driard** : Une Abbaye de filles au XVIIIe siècle. Gomerfontaine.

Henry du Bourg : Religieux et Monastère persécutés au XVIIIe siècle.

P. Bliard : La Guerre aux émigrés. Un Épisode de la jeunesse du P. Loriquet.

A. Auzoux : Linois à Algésiras (juillet 1801).

MÉLANGES : **J. Viard** : La Fiscalité pontificale en France au XIVe siècle. — **Léon Maître** : Une Coalition religieuse en 1792 chez les Bretons.

F. Gabrol : Courrier anglais.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **E.-G. Ledos** : Allemands. — **C. Callewaert** : Belges.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Histoire générale ; II. Antiquité. Origines chrétiennes ; III. Moyen âge ; IV. Renaissance. Réforme ; V. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VI. Révolution ; VII. Temps modernes ; VIII. Géographie. Monographies locales.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXXI.

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME SOIXANTE-CINQUIÈME. — CIX^e DE LA COLLECTION

SIXIÈME LIVRAISON. — JUIN

PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

Burns et Oates, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BRISGAU

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Société belge de librairie (Oscar Schepens & Cie) 16, rue Treurenberg.

ROME

Desclée, Lefebvre et Cie, éditeurs pontificaux, piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

José Ruiz y C^a (Libreria Gutenberg), 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

Alphonse Leclaire, directeur de la *Revue canadienne*, 290, rue de l'Université.

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM, SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1907

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JUIN 1907

I. — JURISPRUDENCE, par M. Maurice Lambert (p. 481-498).

II. — OUVRAGES POUR LA JEUNESSE, par Mme la comtesse de Courson (p. 498-508).

III. — COMPTES-RENDUS.

Théologie. — H. Dacier : Saint Jean Chrysostome et la Femme chrétienne au IVe siècle de l'Église grecque (p. 508). — G. Semeria : La Messa nella sua storia e nei suoi simboli. 2e éd. (p. 509). — A. de Lapparent : Science et Apologétique (p. 510). — P. Commelin : Nouvelle Mythologie grecque et romaine (p. 510).

Sciences et Arts. — L. Lescœur : Appel aux pères de famille. La Mentalité laïque et l'École (p. 511). — F. de Montessus de Ballore : Les Tremblements de terre. Géographie séismologique (p. 512).

Littérature. — C. Sigwalt : De l'Enseignement des langues vivantes. Idées d'un vieux professeur dédiées aux jeunes (p. 513). — P. de Félice : L'Autre Monde. Mythes et Légendes. Le Purgatoire de saint Patrice (p. 513). — P. Souriau : La Rêverie esthétique. Essai sur la psychologie du poète (p. 514). — R. Bonnet : Isographie de l'Académie française, liste alphabétique illustrée de plus de 500 fac-similés de signatures (1634 à 1906) (p. 515).

Histoire. — Eduardus Alenconiensis : S. Francisci Assisiensis vita et miracula, additis opusculis liturgicis, auctore Fr. Thoma de Celano (p. 517). — G. Maurin : Mémoires sur le XVIIIe siècle. Souvenirs du marquis de Valfons, vicomte de Sebourg, 1710-1786, publiés par son neveu, le marquis de Valfons (p. 517). — Bon H. Sers et R. Guyot : Souvenirs d'un préfet de la Monarchie. Mémoires du baron Sers (1786-1862) (p. 519). — N. Valois : Histoire de la Pragmatique-Sanction de Bourges, sous Charles VII (p. 520). — D. du Bourg : La Vie religieuse en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. Mgr Du Bourg, évêque de Limoges, 1751-1822 (p. 521). — P. Delarue : Le Clergé et le culte catholique en Bretagne, pendant la Révolution. District de Dol. 3e partie (p. 521). — J. Roman : Description des sceaux des familles seigneuriales de Dauphiné (p. 522). — L. Halphen : Le Comté d'Anjou au XIe siècle (p. 523). — H. Courteault : Le Livre des syndics des états de Béarn, 2e partie (p. 524). — Mise au point nécessaire (p. 525). — C. Maurras : Le Dilemme de Marc Sangnier. Essai sur la démocratie religieuse (p. 525). — Sorb : Entre l'Allemagne et l'Angleterre (p. 526). — J. Burckhardt : La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance, 2e éd. ; trad. par M. Schmitt et annotée par L. Geiger (p. 527). — A. Lefort : Histoire du département des Forêts (Le Duché de Luxembourg de 1795 à 1814 (p. 527). — A.-A.-C. Sturdza : De l'Histoire diplomatique des Roumains. Règne de Michel Sturdza, prince régnant de Moldavie (1834-1849) (p. 528). — H. Cordier : L'Expédition de Chine de 1860. Histoire diplomatique, notes et documents (p. 529). — Mgr Baunard : Philibert Vrau et les Œuvres de Lille (1829-1905) (p. 530). — Constant : Les Juifs devant l'Eglise et l'histoire (p. 531). — A. Lang : Les Mystères de l'Histoire ; trad. de l'anglais par T. de Wyzewa (p. 532). — Actes du Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux, tenu à Liège, les 21, 22 et 23 août 1905 (p. 533). — E. Calvi : Bibliografia di Roma nel medio evo (476-1199) (p. 534).

IV. — BULLETIN. — V. Ermoni : Le Carême (p. 536). — J. Mascart : La Découverte de l'anneau de Saturne par Huygens (p. 536). — Les Epigrammes de Léonidas de Tarente ; trad. du grec par J. Moulier (p. 537). — M.-F. de Castellane : Mémoires et lettres (p. 537). — H. Bourgeois : Le Calendrier martyrologe de la Vendée militaire. T. I. 1-10 janvier (p. 537). — G. Viennet et L. Quinton : Le Marquis de Ségur, 1823-1902. Etude sur sa vie et son œuvre, suivie d'un choix de ses lettres à la jeunesse (p. 538). — R. Cagnat : Les Bibliothèques municipales dans l'empire romain (p. 538).

V. — CHRONIQUE. — Nécrologie : MM. Huysmans, Lair, Poirier, etc. — Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques. — Les Papyrus grecs d'Egypte. — Folk-lore. — Rétif de la Bretonne. — Nouvelles : France. — Alsace. — Allemagne. — Belgique. — Italie. — Perse. — Etats-Unis. — Publications nouvelles.

VI. — TABLE METHODIQUE DES OUVRAGES ANALYSÉS.

VII. — TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

VIII. — TABLE DE LA CHRONIQUE.

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

JURISPRUDENCE

PHILOSOPHIE DU DROIT. — 1. *Examen critique des gouvernements représentatifs dans la société moderne*, par le P. TAPARELLI D'AZEGLIO ; trad. de l'italien par le P. PICHOT. Paris, Lethielleux, s. d., 4 vol. in-8 de VIII-356, XI-392, 334 et 359 p., 16 fr. — 2. *L'Idée de droit et son évolution historique*, par CHARLES BOUCAUD. Paris, Bloud, 1906, in-12 de 64 p. (Collection *Science et Religion*), 0 fr. 60. — 3. *Qu'est-ce que le droit naturel?* par CHARLES BOUCAUD. Paris, Bloud, 1906, in-12 de 64 p. (Même collection), 0 fr. 60.

HISTOIRE DU DROIT. — 4. *Le Droit pénal romain*, par THÉODORE MOMMSEN ; traduit de l'allemand par J. DUQUESNE. T. I. Paris, Fontemoing, 1907, gr. in-8 de XVI-401 p., 10 fr. — 5. *Le Servage en Bourgogne*, par GABRIEL JEANTON. Paris, Rousseau, 1906, grand in-8 de 259 p. — 6. *Université de Grenoble. Livre du centenaire de la Faculté de droit. Discours, études et documents*, par R. MONIEZ, PAUL FOURNIER, LOUIS BALLEYDIER et RAOUL BUSQUET. Grenoble, Allier, 1906, gr. in-8 de 314 p. — 7. *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre*, par WILLIAM STUBBS ; trad. de l'anglais par G. LEFEBVRE, avec Introduction, notes et études historiques par CH. PETIT-DUTAILLIS. T. I. Paris, Giard et Brière, 1907, in-8 de XII-918 p., 16 fr.

DROIT PUBLIC. — 8. *Le Rôle du pouvoir exécutif dans les républiques modernes*, par JOSEPH BARTHÉLEMY. Paris, Giard et Brière, 1906, in-8 de 762 p., 15 fr. — 9. *Les Principes du droit administratif des États-Unis*, par FRANK J. GOODNOW ; trad. de l'anglais par A. et GASTON JÈZE. Paris, Giard et Brière, 1907, in-8 de X-613 p., 12 fr.

OUVRAGES DIVERS. — 10. *Nouveau Manuel de droit ecclésiastique français*, textes et commentaires par ÉMILE OLLIVIER. T. I. 1886. T. II. *Lois, décrets et actes pontificaux sur la séparation de l'Église et de l'État*, 1907. Paris, Garnier, 2 vol. in-12 de VIII-712 p. et de XII-327 et 85 p., 7 fr. 50. — 11. *La Liberté d'association. Commentaire théorique et pratique de la loi du 1er juillet 1901*, par LUCIEN CROUZIL. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 306 p., 3 fr. 50. — 12. *Le Contrat de travail*, par HENRI-G. LANGLOIS. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1907, in-8 de 431 p., 8 fr. — 13. *Le Rachat des compagnies de chemins de fer en France*, par PIERRE GILLET. Besançon, Jacquin, 1906, gr. in-8 de 256 p. — 14. *Manuel-formulaire de l'enregistrement des domaines et du timbre, suivi d'un précis de manutention et de comptabilité*, par JULES CASTILLON. 5e éd. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1907, gr. in-8 de 942 p., 12 fr. — 15. *L'Oppression des humbles par le droit. Les Inégalités de classe en matière d'électorat politique*, par ÉDOUARD LAMBERT. Paris, Giard et Brière, 1906, gr. in-8 de 62 p., 0 fr. 50.

PHILOSOPHIE DU DROIT. — 1. — Le P. Taparelli d'Azeglio, de la Compagnie de Jésus, est surtout connu par son *Essai théorique de droit naturel*. Il a composé aussi un autre ouvrage, qui parut d'abord par articles séparés dans la *Civilta cattolica* et a été publié en Italie, sous le titre d'*Examen critique des gouvernements représentatifs dans la société moderne*. Bien que cet ouvrage date de plus de cinquante ans, on ne saurait nier que la traduction française qu'en vient de publier le R. P. Pichot ne soit vraiment opportune. Dans ces pages destinées à réfuter les erreurs que propageaient en Italie les partisans du parlementarisme et les fauteurs du libéralisme, le savant jésuite s'est montré souvent

prophète. Tous les vices, tous les abus du prétendu régime constitutionnel et démocratique qui fleurit aujourd'hui en France, il les a par avance signalés et démasqués. Le P. Taparelli n'est pourtant pas en principe hostile au régime parlementaire. Il l'admet dans un pays comme l'Angleterre, où cette forme de gouvernement est fondée sur les traditions du pays et s'accorde avec le caractère et les habitudes des citoyens. Il l'admet même en théorie, avec saint Thomas d'Aquin, comme un système de gouvernement mixte, tenant à la fois de la monarchie, de l'aristocratie et de la démocratie. Ce qu'il repousse, ce qu'il condamne, ce qu'il dénonce comme le virus qui infecte les sociétés modernes, c'est cette prétendue indépendance de la raison individuelle, proclamée en religion par le protestantisme, et qui aboutit en politique à faire de l'opinion de la majorité la seule source du droit. Dans une première partie, l'éminent publiciste démontre que ce principe protestant et rationaliste est, en dernière analyse, la négation du droit; qu'il remplace la vérité par l'opinion et substitue au règne du droit celui de la force. Le suffrage universel n'est que le mode d'application de ce faux principe; il promet, en apparence, le bonheur social et il conduit en réalité les peuples à leur perte. A ceux qui se flattent d'avoir rendu tous les citoyens égaux devant la loi en leur accordant à tous un bulletin d'égale valeur à jeter dans l'urne électorale, le P. Taparelli répond : « En vérité, vous m'avez fait là un beau présent! Je suis un pauvre nigaud; il est vrai, l'homme le plus honnête qui ait jamais porté botte ou chapeau; mais vivant renfermé dans ma maison, ignorant et ignoré et ne connaissant ni électeurs ni éligibles! Oui, vous m'avez fait un beau présent, en me remettant en main ce bulletin de vote avec lequel un intrigant fera des merveilles à la façon de ceux qui sont si habiles au jeu du gobelet, mais avec lequel moi je ne ferai que des sottises, avec lequel je donnerai peut-être ma voix à un candidat prêt à me trahir, moi, ma famille, ma parenté, ma ville, ma province et même peut-être ma patrie tout entière pour obtenir un portefeuille ou une bourse remplie d'or! Et ce qui m'arrivera à moi, remarquez-le bien, arrivera à des milliers et à des milliers d'autres, puisque la graine des gens simples et ignorants est la plus féconde de toutes. » Tout cela, certes, n'est pas nouveau, mais du moins tout cela est toujours « actuel », et si nous citons ce passage, c'est pour montrer avec quelle verve et quel bon sens l'éminent jésuite démolissait dès 1850 des préjugés qu'on vénère encore aujourd'hui. Son ouvrage contient d'ailleurs la réfutation de bien d'autres erreurs, même plus subtiles et qui sont restées en grande faveur. Dans le premier volume encore, consacré principalement à l'idée du droit et à l'origine du pouvoir, le P. Taparelli discute aussi les conséquences qu'on prétend tirer de l'âge des peuples; il examine

en quel sens les peuples peuvent être appelés enfants, comment ils parviennent à l'âge mûr et ont droit alors d'obtenir, suivant une théorie soutenue par le comte Mathieu Ricci, une influence plus grande dans le gouvernement. — Le second volume traite de la liberté de la presse, de la liberté d'enseignement, du naturalisme dans la poursuite de la félicité sociale et de la division des pouvoirs. En ce qui concerne la liberté d'enseignement, il est remarquable que le P. Taparelli, écrivant après la loi française de 1850, alors que cette liberté paraissait définitivement acquise, ait prévu que le triomphe du régime démocratique, destiné en apparence à garantir toutes les franchises, conduirait fatalement au rétablissement du monopole universitaire. L'éminent philosophe a bien compris aussi que, malgré toutes les assurances apparentes qu'on prétend trouver dans la séparation des pouvoirs, le tort le plus grave peut-être du régime parlementaire consiste dans l'irresponsabilité des gouvernants. « La justice légale, comme il le dit fort bien, est devenue un automate, un jouet d'enfant : en quoi est-elle coupable d'avoir trébuché ? Ceux qui ont proposé la loi comptaient qu'elle serait amendée ; ceux qui l'ont approuvée désespéraient de l'empêcher ; les hommes de cœur ne la voulaient point, mais ils craignaient un plus grand mal ; les ignorants l'auraient refusée, mais ils n'en ont pas compris l'esprit et les conséquences ; les honnêtes gens l'ont combattue, mais ils ont été vaincus. En fin de compte, la loi est passée ; les injustices sont plus criantes ; les infamies plus honteuses, et toutes ces basses œuvres ont reçu la sanction de la légalité... Il n'y a plus qu'à dire : « Force doit rester à la loi ! » Quant aux législateurs, ils sont en règle avec leur conscience, qu'ils apaisent avec des raisonnements borgnes, en règle avec la conscience publique, qui n'existe pas et ne peut pas exister. » — Dans un troisième volume, le P. Taparelli poursuit l'examen de l'application des faux principes dans ce qu'il appelle « la nation modernisée » ; il signale dans l'organisation législative les graves inconvénients de la lutte des partis, la fausseté des fictions parlementaires : en se donnant comme les mandataires de la nation, les parlementaires émettent presque toujours un triple mensonge : ils ne sont pas les vrais élus du peuple ; ils ne s'inspirent pas de l'intérêt général, mais obéissent uniquement à l'intérêt de parti ; ils ne représentent pas vraiment l'esprit national. Ainsi s'explique cette anomalie étrange : « Le peuple donne à ses représentants le mandat de surveiller et de contenir, de diminuer les impôts, de faire disparaître les abus dans l'administration de la justice, les dilapidations dans les finances. Or, plus il y a de représentants et plus le pauvre peuple est mis à sac. » Tout cela n'est-il pas l'histoire même, écrite cinquante ans à l'avance, de notre république parlementaire ? ... A propos du pouvoir exécutif, le P. Taparelli explique

comment les ministres sont d'autant plus despotes qu'ils sont dépourvus d'autorité morale, comment on ne peut espérer d'eux aucune impartialité. Il montre qu'à l'intérêt de la nation on préfère presque toujours l'intérêt du parti au pouvoir, et qu'on arrive ainsi à cette horrible conséquence de substituer le parti à la patrie elle-même, de remplacer chez les citoyens l'amour de la patrie par l'esprit sectaire. Remarque très juste et très profonde. Qui oserait nier qu'aujourd'hui le patriotisme dans bien des cœurs ne soit étouffé par ce qu'on pourrait appeler le « partiotisme? » ... — Dans le quatrième volume, l'auteur continue de rechercher l'influence des préjugés modernes au point de vue de la pratique administrative, de la force armée, du pouvoir judiciaire. L'ouvrage se termine par une critique de la brochure de Montalembert sur *les Intérêts catholiques au* XIX*e siècle*. Le P. Taparelli y soutient qu'en principe le célèbre auteur de cet écrit avait tort de représenter le régime constitutionnel comme pouvant être favorable à l'Église. « Au sein, dit-il, de toutes ces passions politiques débridées par le régime parlementaire, petit est le nombre des hommes courageux qui combattent et se sauvent, mais très nombreux au contraire sont les caractères faibles qui tombent et se perdent éternellement. Si d'un côté la presse catholique éclaire et désabuse beaucoup d'esprits sincères, la presse incrédule et perverse séduit un grand nombre d'âmes faibles. La liberté d'association donne du cœur au catholique fervent pour la défense de l'ordre, mais elle arme aussi des millions d'individus contre la société et la religion. En somme, l'Église remporte des victoires; oui, mais des victoires à la Pyrrhus, qui la contraignent à verser des pleurs. » Ici encore ne faut-il pas reconnaître que l'événement a donné raison au religieux philosophe plus qu'au grand orateur catholique ? ... Mais nous en avons dit assez pour montrer tout l'intérêt que conserve l'ouvrage du P. Taparelli et toute l'opportunité de la traduction qu'en a faite le R. P. Pichot.

2 et 3. — A la philosophie du droit se rattachent deux intéressantes brochures de M. Charles Boucaud, maître de conférences à la Faculté libre de droit de Paris. Dans la première, *l'Idée de droit et son évolution historique*, l'auteur fait d'abord, en quelque sorte, l'anatomie de l'idée de droit; il montre ensuite comment le droit naît, se conserve et se perfectionne dans les sociétés humaines. Nous souhaiterions quelquefois plus de précision dans les définitions. Ainsi, dire que le droit est la conformité d'un être à sa fin, c'est exprimer une pensée très juste, mais ce n'est pas caractériser suffisamment l'idée du droit, car la même définition peut s'appliquer au bien et au beau. Nous sommes surpris aussi de voir M. Boucaud paraître accepter la conception fausse et surannée des jurisconsultes romains sur le droit naturel (page 22). En revanche, dans sa seconde brochure intitulée : *Qu'est-ce que le droit naturel* ? M. Boucaud se laisse un peu trop influencer par le préjugé

accrédité aujourd'hui contre le vrai droit naturel quand il en conteste les caractères les plus certains, l'universalité et l'immutabilité. Si les principes du droit ne sont pas absolus, comment le droit peut-il être inviolable ?... Nous signalons ces inexactitudes, échappées à l'auteur, parce que les opuscules de M. Boucaud, publiés dans la collection *Science et religion*, sont destinés à la propagande et méritent en effet d'être propagés. Il importe de rétablir et de populariser la vraie notion du droit, car rien n'est plus incompris ni plus méconnu de nos jours.

Histoire du droit. — 4. — Le droit criminel à Rome est loin d'avoir atteint la même perfection que le droit civil ; aussi est-ce la partie de la législation romaine qui a été le moins étudiée. Le traité de *Droit pénal romain* publié en 1898 par Théodore Mommsen, et qui fut la dernière œuvre du grand romaniste prussien, a sous ce rapport comblé une lacune. C'est un ouvrage qui n'intéresse pas seulement les jurisconsultes, mais qui peut être aussi fort utile aux historiens et aux amis de la littérature latine. Il méritait, non moins que le traité du *Droit public romain* du même savant, d'être traduit en français et l'on doit savoir gré à M. Duquesne, professeur à la Faculté de droit de Grenoble, d'avoir entrepris cette traduction. Mommsen a réuni l'étude de la procédure pénale à celle des délits privés et publics, et en cela il a eu certainement raison; car, comme il le dit lui-même, le droit pénal sans la procédure peut être comparé à un couteau sans manche. Mais, malgré tous les changements qui se sont produits en ces matières depuis les premiers temps de Rome jusqu'à la fin de l'Empire, il n'a pas cru devoir diviser son sujet par périodes historiques. C'est, à notre avis, un défaut de son ouvrage. C'est, en tous cas, un système, qui laisse, il est vrai, à ce livre toute sa valeur comme œuvre de science, utile à consulter pour les érudits, mais qui lui enlève une partie de l'intérêt qu'une exposition chronologique offrirait aux lecteurs et spécialement aux étudiants. Nous ne possédons encore que le premier volume de la traduction de M. Duquesne. Il comprend seulement les deux premiers livres de l'ouvrage entier, qui se compose de cinq livres. Dans le premier, qui traite de l'essence et des limites du droit pénal, Mommsen montre que le droit criminel des Romains est sorti de l'ancienne discipline domestique et du droit de la guerre. A l'origine, la répression du dommage causé à un particulier était laissée à la discrétion de la victime et des membres de sa famille. L'intervention de la puissance publique se produisit d'abord pour les crimes qui atteignaient directement la cité, comme la trahison, la soustraction des biens des temples; elle s'étendit ensuite aux délits qui, tout en préjudiciant à un particulier, menaçaient la sécurité publique, tels que le meurtre de l'homme libre, l'incendie volontaire, le vol de la récolte sur pied, la diffamation. Déjà dans la loi des Douze Tables, premier document juridique que

nous ayons, ces faits-là sont traités comme des crimes publics. Leur répression rentre dans le pouvoir du magistrat, dans l'*imperium* qui appartient d'abord au roi et ensuite aux consuls et aux préteurs. Suivant Mommsen, « le droit pénal public romain commence avec la loi Valeria qui soumet la condamnation à mort, prononcée par le magistrat contre le citoyen romain, à la confirmation du peuple ; le droit pénal privé débute avec la prescription qui enlève au préteur la sentence pénale définitive et ne lui laisse plus que la faculté de rendre un jugement conditionnel, confiant à des jurés le soin de remplir la condition. Désormais il n'y a plus à Rome de délit sans loi criminelle, de procédure pénale sans loi de procédure et de peine sans loi répressive. » A mesure que Rome grandit, de nombreuses lois furent promulguées pour organiser la répression plus complète des délits publics et privés. Les principales furent votées sous Sylla et sous Auguste. A partir de la fondation de l'Empire la législation en matière pénale se ralentit. Par un singulier contraste, tandis que la République tout entière est concentrée dans les mains d'un seul homme, les lois républicaines ne subissent que de faibles changements. On peut remarquer qu'en France au XIXe siècle un contraste analogue s'est produit dans un sens opposé : après le renversement des deux empires napoléoniens, la législation impériale a été maintenue par les régimes suivants et même par la République. Sous l'Empire romain, il faut venir jusqu'à Dioclétien et à Constantin pour assister à une réorganisation générale des tribunaux et de l'administration de la justice. Le livre II de Mommsen donne le détail des autorités répressives aux différentes époques de l'histoire romaine. C'est peut-être la partie de l'ouvrage où se manifeste le plus, notamment par d'innombrables renvois aux écrivains de l'antiquité, l'immense érudition de l'auteur.

5. — M. Gabriel Jeanton, lauréat de la Faculté de droit et élève titulaire de l'École des hautes études, a publié sur *le Servage en Bourgogne* une étude très consciencieuse et bien documentée. La Bourgogne est, avec la Franche-Comté, le pays de France où le servage a subsisté le plus longtemps. Au XVIIIe siècle, sous l'influence du sentimentalisme de l'époque, l'opinion publique réclama l'abolition des derniers vestiges du servage, et l'on sait que Louis XVI la prononça dans ses domaines, en 1779, en invitant les seigneurs de tout le royaume à suivre son exemple. On pouvait cependant encore alors se demander si l'affranchissement était réellement profitable aux serfs ou mainmortables. Le président Bouhier, pour la Bourgogne, et le jurisconsulte Dunod, pour la Franche-Comté, soutenaient, non sans apparence de raison, que la coutume qui retenait les mainmortables sur leurs terres assurait leur bien-être plus que ne pouvait le faire la liberté de disposer de leurs biens, et que les paysans des lieux mainmortables étaient

plus à l'aise que ceux qui habitaient les lieux francs. Quoi qu'il en soit, le servage n'avait plus alors qu'un caractère réel, et l'homme qui y était soumis pouvait toujours s'en affranchir par le « désaveu ». A l'origine, au contraire, le servage ne différait pas essentiellement de l'esclavage antique ; il n'en était qu'une forme atténuée ; le serf, comme l'esclave, était un objet de propriété. Encore aux IXe, Xe, XIe et XIIe siècles, le serf ne pouvait quitter en droit la seigneurie sans l'autorisation du seigneur. Au XIIIe siècle, cette règle s'est relâchée ; l'institution du désaveu permet aux serfs de changer de maître ou même de s'affranchir sans pouvoir être poursuivis par leur ancien seigneur, en lui délaissant leurs tenures. La coutume bourguignonne, rédigée par ordre du duc Philippe le Bon en 1459, proclame qu'au duché de Bourgogne « n'a nuls hommes serfs de corps ». Tandis que s'atténuait ainsi l'autorité du seigneur sur la personne du serf, le droit du serf sur ses biens s'affirmait et se fortifiait. Dès le Xe siècle, ce droit n'est plus une simple possession précaire : le serf peut vendre ses meubles sans autorisation. Plus tard, il peut disposer aussi de ses immeubles acquêts. Au XVe siècle, il est libre d'aliéner pendant sa vie aux hommes de pareille condition de la seigneurie ; à sa mort, ses biens passent de droit à ses enfants ou à ses parents vivant en communauté avec lui. M. Jeanton suit et décrit avec précision tous ces changements successifs qu'a subis le servage depuis le commencement du moyen âge jusqu'à la fin de l'ancien régime.

6. — Les « centenaires » ont quelquefois du bon, et celui de la Faculté de droit de Grenoble, célébré l'an dernier, a enrichi la science d'un excellent livre sur l'histoire d'une de nos anciennes Universités. A vrai dire, l'Université de Grenoble, bien que son institution remonte à une bulle du pape Benoît XII, de 1339, n'a jamais jeté un très grand éclat. Son institution même a précédé son existence réelle de près de deux siècles. Ce n'est qu'au milieu du XVIe siècle qu'elle a réussi à s'organiser. Alors, pour attirer des étudiants, la ville de Grenoble eut recours au grand moyen, qui consistait à faire venir quelqu'un de ces fameux docteurs étrangers que se disputaient les villes universitaires. C'est ainsi que le droit fut enseigné à Grenoble, d'abord par le célèbre Gribaldi, seigneur de Farges, et ensuite par Maître Corras, par Jérôme Athénée, par Hector Riquier, par Antoine de Govéa et par Pierre Lorioz. Mais le tout n'était pas de les faire venir, il fallait les payer, et le contrat, appelé « conduite » — *conductio* — que la ville passait avec eux coûtait fort cher. Ce contrat ne fut pas toujours ponctuellement exécuté de la part de la ville ; de là est venue, nous assure M. le doyen Paul Fournier, la mauvaise réputation des « conduites de Grenoble ». Le manque d'argent amena des dissensions dont surent habilement profiter les voisins et rivaux de Valence. En 1565, par lettres patentes

de Charles IX, l'Université de Grenoble fut réunie à celle de Valence, ce qui équivalait à la supprimer. Elle n'est ressuscitée qu'après la Révolution, lorsque furent créées les Facultés de droit, des sciences et des lettres. Outre l'histoire de l'ancienne et peu glorieuse Université de Grenoble, qu'a écrite avec autant de science que de talent M. Paul Fournier, le volume du centenaire contient l'histoire de la Faculté de droit depuis 1805, par M. Balleydier. A la suite se trouve une importante collection de documents relatifs à l'ancienne Université, classés et annotés par M. Raoul Busquet, archiviste de la ville de Grenoble.

7. — La *Constitutional History*, de William Stubbs, est classique en Angleterre ; elle méritait d'avoir sa place dans la très utile « Bibliothèque internationale de droit public », publiée sous la direction de MM. Max Boucard et Gaston Jèze. William Stubbs est un des hommes qui ont le plus étudié le moyen âge ; il fut longtemps professeur à l'Université d'Oxford, et il y est mort, revêtu de la dignité épiscopale, en 1888. Son *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre* se compose de trois volumes qui ont successivement paru de 1874 à 1878. C'est le fruit d'un prodigieux labeur et d'une érudition puisée aux meilleures sources. Par « constitution », l'auteur n'entend pas seulement l'organisation du gouvernement ; ses recherches s'étendent à toutes les branches du droit public depuis les origines de la nation anglo-saxonne. Pour Stubbs, l'élément germanique est « l'élément créateur de la constitution physique et politique de la Grande-Bretagne » ; aussi remonte-t-il jusqu'à César et jusqu'à la *Germanie* de Tacite pour découvrir les premières traces du système constitutionnel britannique. En revanche, l'élément breton lui paraît n'avoir apporté dans la formation du droit anglais qu'une contribution infinitésimale. A leur arrivée en Bretagne, les Saxons, qui n'avaient pas de rois chez eux, fondèrent sept petits États, dont les chefs prirent le titre de rois. Telle fut l'origine du pouvoir royal, qui en théorie était électif, mais devint en fait héréditaire. La conversion des royaumes saxons, au VIIe siècle, fut, d'après Stubbs, le premier facteur de l'unité nationale. Mais l'unification eut moins pour cause les tendances des peuples que l'ambition des rois. Les invasions danoises la favorisèrent. La guerre continuelle donna au prince qui était capable de la conduire, la possession et l'exercice ininterrompu du commandement militaire. Et, à mesure que le royaume s'unifiait, le pouvoir royal croissait. Au milieu du Xe siècle, lorsque le roi Edgard réunit sous son sceptre les Angles, les Saxons et les Danois, une certaine centralisation régnait déjà, au point qu'Edgard jugea nécessaire d'interdire le recours au tribunal du Roi avant que l'on n'eût épuisé les moyens d'obtenir justice devant les juridictions locales. Recherchant quel fut l'effet de la conquête normande sur le caractère et la constitution des Anglais, Stubbs lui

attribue une triple influence : elle donna une nouvelle vigueur à la nation en l'introduisant dans le cercle des intérêts européens et en l'amenant à jouer un rôle sur le continent ; elle stimula le développement de la liberté en provoquant une réaction des nobles et des puissants contre la tyrannie du roi ; elle créa un nouveau système d'administration qui, imposé par la force, assura le règne de l'ordre et habitua les différentes classes sociales à se soumettre à la loi. L'étude des formes de l'administration sous la domination normande remplit la plus grande partie du premier volume de l'*Histoire constitutionnelle* de Stubbs. Le Roi gouverne alors avec l'aide des grands officiers du palais, du grand justicier d'abord, qui est ordinairement un évêque et remplit les fonctions de premier ministre, du chancelier, qui succéda plus tard au justicier, du trésorier, qui recevait les comptes des shériffs, du chambellan, du sénéchal, du connétable et du maréchal. L'entourage de la Royauté est constitué en second lieu par la réunion des principaux barons normands, qui forme la cour du Roi ou le grand conseil. Cette assemblée n'a pas alors de caractère représentatif ; elle participe néanmoins à l'autorité législative. C'est avec le conseil et le consentement des barons que Guillaume le Conquérant réforma les lois d'Édouard le Confesseur et sépara les cours ecclésiastiques des cours séculières. Henri Ier, qui succéda à Guillaume le Roux en 1100, reconnut, dans une charte publiée le jour même de son couronnement, qu'il recevait la couronne par le conseil des barons. Il semble aussi que déjà le Roi soumettait à ses barons les augmentations d'impôts projetées et que leur assentiment était regardé comme nécessaire pour en légaliser la perception. Mais le *self-government* véritable, le droit pour les sujets d'être gouvernés par leurs représentants, n'existait alors — et pour les francs tenanciers seulement, non pour les vilains — que dans les institutions provinciales, manoirs, centaines, comtés et communes urbaines. A la fin de la période normande, le développement des villes anglaises était très avancé ; elles s'étaient libérées des exactions pécuniaires des shériffs et avaient obtenu des chartes qui reconnaissaient leurs libres coutumes. Des gildes ou associations de marchands s'étaient formées et contribuaient à créer entre les habitants une cohésion plus forte. Une nouvelle période, dite angevine, commence avec Henri II, qui était le fils de Godefroy, comte d'Anjou, et de Mathilde, sœur de Henri Ier. Les règnes de ce roi et de ses fils, Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, furent remplis par des discordes religieuses et par des révoltes féodales, qui aboutirent à la « Grande Charte », imposée à Jean par les barons, en 1215. Est-il exact de dire, comme le fait Stubbs, que « la Grande Charte fut l'œuvre de la nation entière, de l'Église, des barons, et du commun, agissant parfaitement d'accord pour la première fois ? » A l'encontre de cette

appréciation, trop optimiste, une étude impartiale de la Grande Charte a fait reconnaître qu'elle fut au fond un acte féodal, ayant surtout pour but de protéger la noblesse contre les exactions financières et les violences d'un roi cruel et tyrannique. C'est le point de vue auquel se sont placés, depuis Stubbs, Sir Fréd. Pollock et M. Maitland, dans leur *Histoire du droit anglais*. C'est aussi l'opinion que soutient M. Petit-Dutaillis, professeur de l'Université de Lille, dans une des intéressantes études historiques qu'il a ajoutées au volume dont nous rendons compte. Ce volume s'arrête à la Grande Charte ; souhaitons que M. Lefebvre, professeur agrégé du lycée de Lille, qui a bien voulu se charger de traduire l'ouvrage de Stubbs, parvienne bientôt à l'achèvement de la tâche difficile qu'il a assumée, au double profit du droit et de l'histoire.

Droit public. — 8. — Quand on jouit d'une république comme celle que nous possédons, il est tout naturel que bien des gens en cherchent une meilleure : on est invinciblement porté à faire comme Jérôme Paturot. De là l'intérêt que peuvent avoir, même pour d'autres que pour les hommes de science, des livres comme celui de M. Joseph Barthélemy : *Le Rôle du pouvoir exécutif dans les républiques modernes*. M. Barthélemy distingue trois types différents du pouvoir exécutif dans les républiques : le type américain, dans lequel l'exécutif est indépendant des Chambres ; le type suisse, qui fait de l'exécutif l'agent subordonné du pouvoir législatif ; enfin le type français, qui est une combinaison des deux autres, par l'amalgame de l'irresponsabilité présidentielle et de la responsabilité ministérielle. Il étudie successivement ces trois systèmes. Dans la première partie, consacrée à l'étude du pouvoir exécutif aux États-Unis, il montre que si les constituants de Philadelphie ont eu la sagesse d'assurer au Président de la Confédération une réelle indépendance et un pouvoir propre, c'est que déjà la pratique des États particuliers leur avait enseigné l'inaptitude des Chambres à tenir les rênes du gouvernement. Ils avaient appris par expérience que les assemblées politiques, sans discipline et sans chef, inclinant de la faiblesse à l'anarchie et de l'anarchie à la corruption, ont peu de capacité pour le bien et beaucoup pour le mal. C'est pourquoi, d'une part, ils ont voulu que le Président de l'Union fût élu par le peuple et non par le Congrès et, d'autre part, qu'il dirigeât effectivement l'administration par des ministres librement choisis. On ne doit pas oublier non plus tout le système de freins et de contrepoids auquel les auteurs de la constitution américaine ont eu recours pour éviter que l'un des pouvoirs n'empiétât sur les attributions de l'autre. Comprenant fort bien que la séparation des pouvoirs a pour but, non de les rendre indépendants l'un de l'autre, mais bien plutôt de les limiter l'un par l'autre, ils ont voulu : 1° que les États

particuliers servent de contrepoids au gouvernement fédéral ; 2° que la Chambre des représentants soit le contrepoids du Sénat et le Sénat de la Chambre ; 3° que le Président, par son origine populaire, par son droit de veto et par toutes ses attributions exécutives, soit le contrepoids de la législature ; 4° que le pouvoir judiciaire contrebalance tout à la fois le législatif, l'exécutif et le gouvernement des États... Cette diffusion des pouvoirs sauvegarde les droits et les libertés des citoyens contre les usurpations des diverses autorités. M. Barthélemy montre aussi par l'histoire des États-Unis et plus spécialement par celle des dernières années, que les Présidents de l'Union ont usé de tous les moyens constitutionnels pour maintenir leurs prérogatives et exercer une influence personnelle sur la marche des affaires publiques. Dans la Confédération suisse, la situation est tout autre : le pouvoir exécutif appartient à un conseil et non à un seul homme ; on a même contesté au Président du Conseil fédéral, élu pour un an seulement, la qualité de chef de l'État. Le Conseil fédéral lui-même n'est que le délégué des Chambres, qui peuvent réformer ses décisions. Bien que ce système, qui fait de l'exécutif le simple agent du pouvoir législatif, soit plus conforme à la théorie du gouvernement populaire, il faut noter cependant qu'en Suisse les partis les plus avancés demandent que le Conseil fédéral soit élu directement par le peuple ; si ce mode d'élection était adopté, il aurait certainement pour effet d'accroître l'autorité du Conseil exécutif. Il faut encore observer que les membres de ce Conseil sont élus pour trois ans et que l'usage est de les réélire quand ils ne demandent pas eux-mêmes à se retirer. Ils sont ainsi en fait beaucoup plus indépendants de la majorité parlementaire que nos ministres français. Dans notre constitution de 1875, l'exécutif a toutes les apparences de la force, mais il n'en a que les apparences. Le Président de la République française est, de tous les présidents, celui dont le mandat est le plus long ; il est irresponsable et il est armé du droit de dissolution ; seulement, à raison même de son irresponsabilité, il ne peut user du droit de dissolution qu'au moyen d'un ministère responsable. En fait, il n'est rien ; comme l'a dit M. Casimir Périer en se retirant, tout son rôle se réduit à la présidence des solennités nationales. On propose, pour relever son prestige et lui donner plus d'action, de le faire élire, sinon par le suffrage universel, du moins par un collège composé de délégués des conseils généraux associés aux membres du Parlement. M. Barthélemy se montre favorable à cette réforme. Nous croyons qu'elle serait inefficace ; ce n'est pas l'autorité du Président qui a besoin d'être augmentée ; c'est l'omnipotence des Chambres qu'il faut restreindre par une application réelle et sincère de la séparation des pouvoirs.

9. — On a dit souvent que les Anglo-Saxons n'ont pas de droit admi-

nistratif. Cela est vrai en ce sens qu'en Angleterre et aux États-Unis, où les pouvoirs sont séparés, l'autorité administrative est régie par le droit commun et soumise aux tribunaux ordinaires. Mais elle n'en a pas moins ses règles propres. Aux États-Unis, ces règles ne sont pas absolument identiques dans tous tous les États de l'Union ; elles présentent néanmoins de grandes analogies, qui tiennent à leur communauté d'origine, puisque ce sont les institutions anglaises qui ont généralement servi de modèle à celles que les premiers colons ont fondées sur le sol américain. Les mêmes principes ont également présidé à l'organisation de l'administration fédérale. On pourra s'en faire une idée en lisant le livre du professeur Frank Goodnow, de Columbia College, dont la traduction, due à MM. A. et Gaston Jèze, vient de paraître dans la « Bibliothèque internationale de droit public ». *Les Principes du droit administratif des États-Unis*. Cet ouvrage est divisé en six livres, qui traitent : de la séparation des pouvoirs, de l'administration centrale, de l'administration locale, des fonctions publiques considérées au point de vue des droits et des devoirs des fonctionnaires, des méthodes et des formes de l'action administrative, et enfin du contrôle exercé sur l'administration tant par les agents supérieurs que par les tribunaux et par les pouvoirs législatifs. Tout en faisant connaître le droit en vigueur, l'auteur prend soin généralement de remonter aux causes historiques qui l'expliquent. C'est ainsi qu'il montre comment les formes primitives de l'administration locale dans les colonies anglaises se sont perpétuées dans les circonscriptions diverses, suivant les régions : le *town* dans la Nouvelle-Angleterre ; le comté dans le Sud. On trouve encore aujourd'hui dans le *town* de la Nouvelle-Angleterre un *town meeting*, composé des électeurs du *town*, qui élit les fonctionnaires, vote les crédits et les impôts ; la sphère d'action du *town meeting* diffère d'ailleurs notablement dans les divers États. Là où le *town* réunit presque toute l'autorité, le comté a une faible importance ; ce n'est guère qu'une circonscription administrative. Dans les autres parties des États-Unis, non seulement le comté est important, mais encore il y a une autorité de comté, généralement élue par le peuple et investie de larges pouvoirs. Dans les villes, l'administration reposait à l'origine sur un conseil, qui réunissait tous les pouvoirs municipaux. A partir de 1830, le maire, qui n'était d'abord que le président du conseil, fut élu séparément par le peuple ; à côté de lui, des chefs de service ont acquis à leur tour, grâce à l'élection populaire, une certaine indépendance ; mais aujourd'hui dans beaucoup de villes est adopté le *mayor system*, qui accorde au maire le droit de nommer tous ou presque tous les chefs de service, à l'exception du chef du service financier, qui est élu. La durée des fonctions du conseil et du *mayor* varie entre deux et quatre années. — A la suite de la traduction du livre du professeur

Goodnow sur *les Principes du droit administratif*, se trouve un important appendice tiré d'un autre ouvrage du même auteur sur la responsabilité des municipalités en droit américain.

Ouvrages divers. — 10. — M. Émile Ollivier a publié en 1886 un *Nouveau manuel du droit ecclésiastique français*, qui s'appliquait à la législation concordataire. Ce volume contenait, depuis la Pragmatique Sanction de Charles VII jusqu'au décret de 1885 désaffectant le Panthéon, tous les actes importants édictés pendant les derniers siècles, soit par l'autorité ecclésiastique, soit par le gouvernement civil. Dans la préface et dans les commentaires placés à la fin du volume, l'éminent auteur faisait ressortir une contradiction singulière entre l'esprit vraiment large du Concordat et la plupart des lois et décrets qui l'ont suivi, lesquels, pour permettre à l'État de dominer sur l'Église, rétablissaient dans une notable mesure l'union entre le trône et l'autel, contrairement aux principes de 1789. Cette contradiction s'est perpétuée jusqu'au moment où l'État lui-même, de sa seule initiative, a brisé le Concordat, sans pour cela renoncer à tenir l'Église sous sa dépendance. Dans un second volume, que M. Émile Ollivier vient d'ajouter au premier, se trouvent tous les documents qui, depuis le pontificat de Léon XIII, sont intervenus sur les divers incidents de la lutte religieuse et enfin la loi sur la séparation de l'Église et de l'État et ses suites. En tête de ce nouveau volume, M. Ollivier constate que l'Église catholique, bien loin de s'être montrée l'ennemie de la troisième République, comme les hommes du parti républicain n'ont guère cessé de l'en accuser, a fait au contraire les plus grands efforts pour séparer sa cause de celle des partis hostiles à ce régime. Malgré tout, la République n'a pas désarmé. Enhardie, au contraire, par cette longanimité, elle a frappé d'autant plus fort que l'Eglise lui concédait davantage : « elle a détruit son enseignement, chassé ses religieux, fermé ses écoles, mis le sac au doc des séminaristes, prêché partout la haine ou le mépris de sa doctrine, et finissant un peu à l'étourdie par où l'on avait craint qu'elle ne commençât, elle a dénoncé le Concordat et supprimé le budget des cultes. » Ce sont les documents marquant les étapes de cette guerre sans trève ni merci, menée depuis trente ans par la République contre l'Église de France, que M. Émile Ollivier a réunis dans le second volume de son *Manuel*. A la fin se trouvent quelques études où l'ancien ministre de Napoléon III exprime son opinion sur les conséquences qu'aura pour la France la séparation de l'Église et de l'État. Suivant lui, les catholiques doivent se mettre résolument en face du principe de la séparation et en réclamer l'application sincère et loyale : la loi de 1905 violait ce principe, tout en le proclamant, puisqu'elle prétendait encore enfermer l'Église dans le cercle étroit des associations cultuelles. La conclusion d'un nouveau concordat est une chimère

irréalisable dans l'état actuel des esprits. Ce n'est donc que par la liberté, enfin accordée à l'Église, que pourra se faire la pacification religieuse.

11. — M. Lucien Crouzil présente, sous le titre de : *La Liberté d'association*, un commentaire de la loi du 1er juillet 1901, « composé surtout, dit-il, à l'usage des catholiques ». S'il est vrai que toute une partie de la loi de 1901 ait pour but de mettre hors du droit commun et de la liberté les congrégations religieuses, on doit reconnaître cependant que les catholiques peuvent encore tirer un très grand parti des dispositions vraiment libérales de cette loi, qui leur permettent de s'unir, de se concerter, d'agir de toutes façons pour maintenir leurs droits et développer leur influence. Le malheur est que, même en dehors des congrégations, dès qu'une association revêt un certain caractère religieux, elle ne jouit plus complètement du droit commun. Par exemple, une association quelconque, régulièrement déclarée, peut recevoir des subventions de l'État, des départements ou des communes, mais s'il s'agit d'une association ayant pour but de soutenir une école libre ou une œuvre ayant un caractère confessionnel, toute subvention est interdite. De plus, outre les impôts ordinaires et de mainmorte qui frappent toutes les associations déclarées ou reconnues d'utilité publique, les associations ayant un but religieux sont encore soumises, par une interprétation abusive de la Cour de cassation, à l'impôt sur le revenu et à la taxe d'accroissement édictés contre les congrégations. Enfin, toute association formée pour subvenir aux frais, à l'entretien et à l'exercice public du culte est assujettie aux règles spéciales des associations cultuelles organisées par la loi du 9 décembre 1905 et que l'Église n'a pu tolérer... En face de telles embûches on comprend très bien que les catholiques français témoignent en ce moment d'une certaine défiance envers cette prétendue « liberté d'association » de la loi de 1901, qui a ouvert pour eux l'ère de la tyrannie et de la spoliation. Et cependant, quelles que soient les entraves qu'une législation sectaire oppose à l'exercice de leurs droits légitimes, ils n'en doivent pas moins user de ces droits pour la défense de leurs croyances et la revendication de leurs libertés. Le livre de M. Lucien Crouzil leur fournira notamment des modèles de statuts pour l'organisation d'associations de pères de famille, en vue de sauvegarder la foi de leurs enfants. Avec la tournure de plus en plus impie que prend l'enseignement public, de telles associations ne tarderont pas à s'imposer comme une nécessité.

12. — Comme le dit M. Henri Langlois, dans son livre sur *le Contrat de travail*, « ce contrat est le terrain sur lequel se livre la bataille entre employeurs et employés, et cette bataille elle-même n'est que la phase moderne de la lutte des classes. » L'étude du contrat de travail présente ainsi un intérêt puissant, surtout quand elle est faite non pas seulement

au point de vue juridique, mais aussi au point de vue économique et social. M. Langlois analyse parfaitement les causes qui tendent à la transformation du vieux contrat de louage d'ouvrage réglementé par le code civil. Juridiquement les parties contractantes sont, d'une part, le maître, d'autre part chaque ouvrier : il y a autant de contrats que d'ouvriers. Mais en réalité, dans l'état actuel de l'industrie, le contrat du côté des ouvriers a un caractère collectif, et les conditions faites à chacun d'eux dépendent de celles acceptées par tous les autres. Cette antinomie entre le contrat juridique et la réalité économique doit fatalement engendrer des conflits. Les difficultés qui peuvent surgir existeront non pas seulement entre le patron et l'ouvrier cocontractant, mais de plus entre le patron et une entité, la collectivité de ses ouvriers, qui cependant n'a pas directement contracté. Ce ne sont plus seulement deux personnes, mais trois, qui doivent se mettre d'accord. Avant de rechercher les moyens proposés pour établir l'accord, M. Langlois expose l'état du conflit. Entre les revendications ouvrières et les intérêts patronaux, l'État est un arbitre tout indiqué. Il intervient par les lois sur la police du travail, par les tarifs de douane, par la fixation d'un minimum de salaire, par la limitation du temps de travail. Son intervention a aussi pour but de remédier aux infortunes qui frappent les travailleurs. En dépit de l'influence légitime que l'État peut ainsi exercer, le conflit ne persiste pas moins et souvent il se montre à l'état aigu dans les batailles entre ouvriers et patrons, c'est-à-dire dans les grèves. M. Langlois étudie à ce sujet les procédés par lesquels on peut mettre fin aux grèves, les systèmes de conciliation et d'arbitrage. Mais ce sont là seulement des incidents de la lutte. Existe-t-il des remèdes généraux pour rétablir une paix durable ? M. Langlois divise en trois groupes tous les remèdes qui ont été préconisés. Ceux du premier groupe laissent subsister le contrat de travail sans modifier ses caractères, mais en essayant d'adoucir ses clauses : ce sont les œuvres charitables, les institutions patronales, les unions de patrons et d'ouvriers dans des syndicats mixtes, imités des anciennes corporations. Ces remèdes, suivant M. Langlois, apportent des atténuations fort utiles, mais laissent subsister le principe des conflits, et, à ce titre, on peut les appeler « remèdes inefficaces ». Les remèdes du second groupe sont, au contraire, radicaux : ils ne voient la solution que dans la disparition même du contrat de travail ; ils prétendent abolir le salariat et le remplacer par la participation des ouvriers aux bénéfices, par l'organisation de sociétés coopératives, par la socialisation des moyens de production et le collectivisme. Condamnés jusqu'ici par l'expérience, difficilement applicables sur une vaste échelle, ces remèdes sont considérés par M. Langlois comme « utopiques ». Un troisième groupe de solutions laisse subsister le contrat de travail, mais en modifie les bases et

cherche l'apaisement dans l'accord entre le caractère juridique et le caractère économique du contrat. Aux contrats individuels seraient substitués des contrats collectifs entre les patrons et les syndicats ouvriers. Les syndicats actuels finiraient par se transformer en sociétés ouvrières de production de main-d'œuvre. Ce système ne ferait sans doute pas disparaître la lutte des classes, qui est de tous les temps, mais il l'organiserait et la rendrait plus tolérable.

13. — M. Pierre Gillet, ancien élève de l'École polytechnique, docteur en droit, dans une étude sur *le Rachat des compagnies de chemins de fer en France*, s'est proposé de faire abstraction de toute idée politique et de discuter la question du rachat au seul point de vue juridique et économique. Il expose d'abord quelle a été l'évolution de la politique française en matière de chemins de fer depuis l'origine jusqu'à nos jours. Dans les premières années et jusqu'en 1851, on hésitait entre le régime de la construction et de l'exploitation par l'État et celui de la concession à des sociétés. Mais à partir de l'établissement du second Empire, les concessions se multiplièrent, leur durée fut portée à 99 ans, et les sociétés primitives fusionnèrent pour former les six grandes compagnies qui existent encore aujourd'hui. En 1859, à la suite d'une crise commerciale dont les voies ferrées avaient subi le contre-coup, le gouvernement, pour favoriser l'établissement de nouvelles lignes, accorda aux compagnies une garantie d'intérêts applicable seulement aux lignes du nouveau réseau. C'est le même système de garantie d'intérêts qui a été adopté, d'une manière plus générale, en 1883, lorsque l'État, renonçant à poursuivre plus avant la construction trop dispendieuse de toutes les lignes comprises dans le fameux plan Freycinet, se déchargea de cette vaste entreprise sur les compagnies. L'éventualité du rachat des chemins de fer par l'État a été prévue dès 1857, dans le cahier des charges commun à toutes les compagnies ; les principales conditions du rachat y sont même précisées, mais certaines de ces conditions ont été modifiées par les conventions de 1859 et de 1883 : de là des difficultés et des controverses dont on trouve un clair et judicieux résumé dans l'ouvrage de M. Gillet. Après avoir examiné comment se réglerait le rachat au point de vue financier, M. Gillet jette un coup d'œil sur le régime des voies ferrées à l'étranger, particulièrement en Suisse et en Italie, où l'exploitation par l'État a prévalu et n'a nullement donné les heureux résultats qu'on s'en était promis. « Il ne nous paraît pas douteux, dit-il dans sa conclusion, que ce qui s'est passé à l'étranger se reproduirait en France, si jamais nos chemins de fer devaient passer aux mains de l'État. Les promesses de réduction, de simplication des tarifs, seraient aussi peu tenues par notre gouvernement qu'elles l'ont été par les gouvernements étrangers. L'esprit de fiscalité, la cherté de l'exploitation par l'État, une régle-

mentation excessive du travail des agents, empêcheraient d'ailleurs qu'elles le soient. Et, en admettant que l'on n'ait pas à constater et à subir des relèvements de tarifs, il est très vraisemblable que la politique d'abaissement des prix de transport pratiquée avec suite et avec méthode par les compagnies, serait vite abandonnée. L'exemple de l'étranger justifie du moins pleinement cette opinion ».

14. — Le *Manuel-formulaire de l'enregistrement, des domaines et du timbre*, par M. Jules Castillon, est d'usage courant dans l'administration de l'enregistrement. Mais il peut être utile aussi, en dehors de cette administration, à toutes les personnes qui, soit pour l'exercice de leur profession, soit pour la gérance de leur fortune, ont de fréquents rapports avec le seigneur Fisc. Plus on va, plus les exigences de ce seigneur-là augmentent, et plus aussi les lois fiscales se compliquent. Chaque année, la loi des finances ajoute quelques dispositions nouvelles à la multitude de celles qui enserrent déjà les contribuables sous leur réseau inextricable. Chaque année aussi, ou plutôt chaque jour, la jurisprudence des tribunaux entremêle de nouvelles distinctions et sous-distinctions l'interprétation, déjà si emmêlée, des lois anciennes et récentes. Ah! que nous sommes loin aujourd'hui des lois simples et brèves que réclamait Napoléon! Pour se reconnaître dans ce dédale, des manuels bien faits et régulièrement tenus à jour sont indispensables. Nous avons déjà signalé les mérites de celui de M. Jules Castillon, lorsqu'en ont paru les premières éditions. Constatons seulement qu'à la cinquième est joint un précis de manutention et de comptabilité, où les matières sont réparties par ordre alphabétique comme dans le corps de l'ouvrage. Rappelons aussi que la Librairie générale de droit et de jurisprudence, qui est l'éditeur de ce *Manuel*, publie deux fois par an des annotations sur papier gommé, destinées à être collées en marge des articles sur lesquels sont intervenues des lois ou des décisions nouvelles.

15. — Il paraît que les commissions municipales chargées d'établir les listes électorales s'acquittent généralement fort mal de leur mission; elles manquent presque toutes de compétence et d'impartialité. On le soupçonnait; mais un professeur de la Faculté de droit de Lyon, M. Édouard Lambert, l'a positivement constaté; il a fait part de sa découverte à ses concitoyens, dans une conférence qu'il a ensuite publiée sous ces titres sensationnels : *L'Oppression des humbles par le droit. Les Inégalités de classe en matière d'électorat politique*. Les abus contre lesquels M. Édouard Lambert s'élève sont au nombre de quatre : 1° Les commissions municipales ne motivent pas leurs décisions; 2° elles exigent, pour l'inscription sur la liste électorale, une résidence de six mois, même des électeurs qui ont transporté leur domicile réel dans la commune et qui, par ce fait, ont le droit d'être inscrits immédiatement;

3° elles réclament, de tout électeur demandant à être inscrit, la preuve de sa radiation sur l'ancienne liste où il figurait ; 4° elles opèrent elles-mêmes des radiations d'office, sans veiller à ce que les intéressés en soient avertis. M. Édouard Lambert estime que tous ces abus tournent surtout au détriment des prolétaires socialistes et autres électeurs du bloc, qui sont, comme chacun sait, les éternelles victimes des machinations réactionnaires. Il reconnaît cependant que les mêmes irrégularités se commettent dans les communes radicales, non moins que dans les communes conservatrices. Pour y remédier, il propose d'organiser des associations qui se chargeraient de reviser les opérations des commissions et d'en poursuivre le redressement. Ce conseil mérite d'être recommandé à tous les partis. S'il était suivi, M. Édouard Lambert nous permettra de douter que ce serait le parti du bloc qui en profiterait le plus.

MAURICE LAMBERT.

OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES. — 1. *Jumelles*, par M. MARYAN. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 301 p., 3 fr. — 2. *Part à deux*, par ALBÉRICH-CHABROL. Paris, Hachette, s. d., in-12 allongé de 462 p., avec une grav., 3 fr. 50 — 3. *Le Mirage*, par PAUL BÉRAL. Paris, Hachette, s. d., in-12 allongé de 317 p., avec 12 grav., 3 fr. 50. — 4. *L'Aumône fleurie*, par B. DE BUXY. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 5. *Les Medlicotts*, par CURTIS YORKE ; trad. de l'anglais par VALY JACQUES. Paris, Hachette, s. d., in-16 allongé de 344 p., illustré, 3 fr. 50. — 6. *Le Joujou de la Dauphine*, par ARTHUR DOURLIAC. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 7. *Sœur Guénolé*, par KENAVO. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 314 p., 3 fr. — 8. *Le Trésor de Rochemonde*, par JEANNE DE LIAS. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 320 p., 3 fr. — 9. *Ames fortes*, par OSCAR DE FERENZY. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 292 p., 3 fr. 50. — 10 *Le Secret de Saint-Remy*, par LUCIE DES AGES. Paris, Haton, s. d., in-12 de 241 p., 2 fr. — 11. *Sous l'écorce*, par Mme CHÉRON DE LA BRUYÈRE. Paris, Haton, s. d., in-12 de 288 p., 3 fr. — 12. *Amies de pension*, par F. DE NOCÉ. Paris, Haton, s. d., in-12 de 281 p., 3 fr. — 13. *L'Ouvrière*, par STANISLAS DE SAINT-LOUP. Paris, Haton, 1907, in-12 de 356 p., s. d., 3 fr. — 14. *Fleurs et parfums, souvenirs et récits* T. II. Œuvre des Orphelins-apprentis d'Auteuil, s. d., in-12 de 304 p. — 15. *Le Chevalier de Notre-Dame*, par JEAN TEINCEY. Paris, Lethielleux, s. d., in-8 de 291 p., avec 24 grav., 3 fr. 50. — 16. *Mes Petits Gars, histoires vécues*, par Un vicaire de campagne. Paris et Lyon, Beauchesne, 1907, in-12 de VIII-II-142 p., 2 fr. 50 — 17. *La Fille du sonneur*, par ÉLIANE DE KERNAC. Paris, Savaète, s. d., in 8 de 132 p., 2 fr. — 18. *Monsieur le maître du Châtelmont*, par B. DE BUXY. Paris, Henri Gautier, s. d., in-12 de 322 p., 3 fr. — 19. *Cœur-de-Roi*, par CHARLES FOLEY. Paris, Hatier, s. d., in-12 allongé de 327 p., illustré, 3 fr. 50. — 20. *Un Conte bleu*, par HENRI ARDEL. Paris, Hatier, s. d., in-12 allongé de 324 p., illustré, 3 fr. 50. — 21. *Au-delà du cœur*, par ALBERT DE BERSAUCOURT. Paris, Vic et Amat, 1907, in-12 de 337 p., 3 fr. 50. — 22. *L'Ame qui se donne*, par ROBERT HAVARD DE LA MONTAGNE. Paris, Lethielleux, s. d., in-12 de 318 p. 3 fr. 50. — 23. *Mona*, par M. AIGUEPERSE Paris, Plon-Nourrit, s. d., in-16 de 262 p., 3 fr. 50. — 24. *Les Confessions de Louisa Burnat*, par M. GONFAZ. Paris, Édition du Creuset, 1907, in-16 de IX-281 p., 3 fr. — 25. *Le Coffre-fort vivant*, par FRÉDÉRIC MAUZENS. Paris, Flammarion, s. d., in-18 de 306 p., 3 fr. 50.

PIÈCES DE THÉATRE. — 1. *Théâtre pour les jeunes filles*, par MAURICE BOUCHOR. Paris, Colin, 1906, in-18 de 295 p., broché, 3 fr. 50 ; relié, 4 fr. 50 — 2. *Sainte Hélène, ou le Triomphe de la Croix*, drame, par JEHAN GRECH. Paris, Haton, s. d., in-12 de 104 p., 1 fr. — 3. *Le Marchand d'automates*, opérette, par CH. LE ROY-VILLARS.

Paris, Bricon et Lesot, 1906, in-12 de 108 p., avec la musique de A Le Roy, gr. in-8 de 21 p., 3 fr. — 4. *Dans le train de Saint-Brieuc!* monologue, par L. Vilain. Paris, Haton, s, d., in-12 de 8 p., 0 fr. 50. — 5. *Mademoiselle « Bagout «*, monologue, par L. Vilain. Paris, Haton, s. d., in-12 de 8 p., 0 fr. 50. — 6. *Caly la bohémienne*, drame, par l'abbé Léglise. Paris, Haton, 1906, in-12 de 51 p., 1 fr. — 7. *La Mouette*, légende de mer, par Henri Chantrel. Paris, Haton, s. d., in-12 de 6 p., 0 fr. 50. — 8. *Le Dernier Brigand*, comédie, par Ervy de Myrpa. Paris, Haton, s. d., in-12 de 45 p., 1 fr. — 9. *Bamboulasse*, comédie par A. Saulnier. Paris, Haton, s. d., in-12 de 70 p., 1 fr. — 10. *Jeanne Hachette*, drame, par l'abbé A. Sockeel. Paris, Haton, s. d., in-12 de 68 p., 1 fr. — 11. *Miriam, la fille du pharisien*, drame par l'abbé Gratieux. Paris, Haton, s. d., in-16 de 70 p., 1 fr. — 12. *Albéric d'Aumont, ou Saint Philibert, défenseur de Noirmoutier*, drame, par l'abbé J. de Martrin-Donos. Paris, Haton, 1906, in-12 de 64 p., 1 r. — 13. *Les Enfants des bergers*, pastorale, par l'abbé Lorthioy. Paris, Haton, s. d.,in-8 de 26 p., 0 fr. 80. — 14. *La Ligne droite*, drame, par Jos. Rellno. Paris, Haton, 1906, in-8 de 83 p., 1 fr. — 15. *Semence de chrétiens. Épisodes du martyre de sainte Ursule, au* v*e siècle*, drame lyrique, par J. M. J. A. Paris, Haton, in-8 autographié, 40 p., 1 fr. — 16. *Rustaude et Citadine*, opérette par Ch. Le Roy-Villars. Paris, Bricon et Lesot, 1906, in-12 de 66 p., avec la musique de A. Le Roy, gr. in-8 de 16 p., 3 fr. 17. *Les Jambons*, comédie bouffe, par L. Aubrespy. Paris, Haton, s. d., in-12 de 36 p., 1 fr. — 18. *Claude Bardane, épisode des guerres de Vendée*, drame, par Julien Richer. Paris, Haton, 1907, in-12 de 111 p., avec une planche, 1 fr. 50. — 19. *Le Drapeau du 1er grenadiers*, drame militaire, par Julien Richer. Paris, Haton, 1907, in-12 de 78 p., 1 fr. 50. — 20. *Pauvre Pierrot!* saynète comique, par Caritas. Musique de A. Trojelli. Paris, Haton, s. d., gr. in-8 de 8 p., 2 fr.

Romans, contes et nouvelles. — 1. — Nous retrouvons dans *Jumelles* les qualités auxquelles nous a habitués Mme Maryan : un esprit distingué, des sentiments élevés et délicats, une note religieuse juste, un style aisé. Ajoutons toutefois que l'enchevêtrement assez compliqué et peu vraisemblable des faits qui forment le fond du récit, le rend peut-être moins agréable à lire que les volumes du même auteur où la donnée est plus simple et plus unie. Les *Jumelles*, qui, en réalité, ne sont pas sœurs, bien qu'elles semblent l'être aux yeux du public, ont été échangées au berceau, à la suite d'une série d'accidents; cette confusion et le mystère qui en résulte pèsent sur la vie tout entière de leur mère, qui n'ignore pas qu'une des deux enfants n'est pas sa fille, sans savoir laquelle. A la fin du volume cependant le mystère s'éclaircit et les choses s'arrangent si bien que les *Jumelles* ne souffrent pas du secret qui a été dans la vie de leurs parents un long cauchemar. Le récit de Mme Maryan est agrémenté de jolies descriptions de la Suisse.

2. — L'héroïne de *Part à deux*, Migueline de Senazans, est une aimable Provençale, jolie, gaie, ensoleillée comme il convient à une fille du Midi. Malgré sa dot très mince, elle est adorée par le riche Hubert de Quincieux, dont une légère infirmité assombrit l'existence, mais dont le noble caractère pourrait assurer le bonheur de Migueline, si cette dernière n'avait pas donné son affection à un camarade d'enfance, Patrice de Pontavaux. Patrice, comme Migueline, est pauvre, et quand celle-ci gagne un lot d'un million, elle trouve tout simple de faire avec lui « part à deux », en souvenir d'un engagement pris

jadis, en plaisantant, pendant une soirée de Noël. Hubert ne se laisse pas dépasser en générosité et, à son tour, il fait *Part à deux* de son immense fortune avec celle qu'il aime, mais à la main de laquelle il renonce en faveur de Patrice. Ce dénouement est presque trop beau pour être vraisemblable : la vie réelle, hélas ! n'a pas de ces surprises heureuses. Le volume est écrit d'un style alerte et agréable, les sentiments en sont irréprochables et nous y rencontrons avec plaisir de jolies descriptions de la Provence et de ses habitants, qui donnent l'impression d'avoir été vécues.

3. — Encore le Midi. Cette fois le récit se passe dans un milieu de campagne et nous fait assister au combat qui se livre dans l'âme paysanne et terrienne de Pierril Combals entre l'influence du sol natal, influence saine représentée par Jannine Ravinel, et celle des grands centres, tentateurs, représentée par Zoé Tabourich. L'enjeu est tout l'avenir de Pierril ; mais, en fin de compte, Jannine triomphe et, grâce à elle, Pierril reprendra, sur le vieux sol des ancêtres, les traditions familiales. Ce livre, bien imprimé et joliment illustré, est écrit avec charme ; les descriptions des paysages du Midi révèlent un sens très fin et très profond de la nature dans ses manifestations si variées.

4. — Marie-Madeleine Davignan, élevée par un oncle, riche industriel du Nord, se brouille à tort avec lui au sujet d'un projet de mariage, où elle se figure, un peu trop vite, que son indépendance de jugement est menacée. Elle se retire auprès de ses parents de Provence et, dans un milieu pauvre, simple, laborieux, un peu rude, l' « intellectuelle » qu'était Marie-Madeleine apprend la vraie science de la vie, la souffrance et le dévouement. Elle finit par y rencontrer le bonheur en épousant Estève Manségur, beau type de Provençal énergique et intelligent. La trame du récit gagnerait peut-être à être simplifiée et condensée, mais les descriptions de la Provence, du manoir de *l'Aumône fleurie*, sont charmantes, empreintes d'une couleur très particulière et un peu étrange.

5. — *Les Medlicotts*, c'est l'histoire d'une famille anglaise. Elle sent trop la traduction ; le style manque de souplesse et certaines expressions demanderaient à être modifiées. Le récit est honnête, simple et pourtant assez mouvementé : les mille incidents de la vie de famille : fiançailles, mariages, malheurs et joies, sont racontés avec entrain ; une grand'mère, confidente de tous, est le bon génie des « Medlicotts » ; de sa chambre rayonne une influence heureuse, pacifiante et bénie. La différence de mœurs de deux pays, très rapprochés et pourtant très dissemblables, se révèle à chaque ligne, et le lecteur français sera étonné de voir les jeunes gens se fiancer et se marier, presque en dehors de leurs parents, sans que ceux-ci en soient froissés. Il serait

cependant faux de prendre la très frivole Mme Medlicott comme le type des mères d'outre-Manche et de croire que dans toutes les familles anglaises les jeunes gens se marient, comme Kenneth Medlicott, sans que leurs parents en sachent rien! Il y a en Angleterre, entre jeunes gens et jeunes filles, des rapports de bonne camaraderie, honnête et franche, où le « flirt » n'a rien à voir; ces rapports ont d'incontestables avantages, mais il ne s'ensuit pas que les projets de mariage soient toujours arrangés, rompus et repris avec l'indépendance et la désinvolture dont font preuve les jeunes Medlicotts. Du reste, des questions aussi complexes que les idées et les vues de deux pays sur un même sujet ne sauraient être traitées à fond dans un roman.

6. — *Le Joujou de la Dauphine* est un petit paysan que Marie-Antoinette, presque une enfant elle-même, a adopté et dont elle s'occupe comme « un joujou » jusqu'à ce que la naissance de ses propres enfants lui créent des responsabilités plus grandes qui remplissent son existence de souveraine et de mère. Le récit se poursuit jusqu'à la mort de la Reine; tous ceux qui ont été mêlés de près ou de loin à ce drame y défilent tour à tour. En général, la vérité historique est respectée et les personnages conservent leur véritable caractère; il y a cependant une certaine comtesse de Falkenstein, fille naturelle de Joseph II, figure purement imaginaire, dont la personnalité manque de vraisemblance. Fersen, Robespierre, Marat, les amis obscurs du Temple et de la Conciergerie, apparaissent dans ces pages avec les rôles qui leur conviennent; mais le grand nombre d'épisodes rendent l'ensemble du récit un peu confus. Il est écrit, ajoutons-le, dans un excellent esprit, et, à ce point de vue, peut être recommandé aux jeunes lecteurs qui y trouveront, sous une forme fictive, des idées justes sur l'époque de la Terreur, dont les livres scolaires contemporains cherchent trop souvent à atténuer l'horreur.

7. — *Sœur Guénolé*, l'humble héroïne de ce roman, est, son nom l'indique, une enfant de la Bretagne, et c'est dans un coin obscur de ce pays de foi qu'elle se dépense au service des petits et des pauvres jusqu'à ce qu'elle soit brutalement expulsée de son école au nom de la loi. Autour de cette vénérable figure, se meuvent d'autres personnages : le financier libre-penseur Ploch, Yvonne de Kerbarzic, type de la Bretonne croyante et enthousiaste, Édith de Lansac, plus mondaine, convertie par l'influence presque inconsciente de l'humble sœur. Le livre est suffisamment bien écrit, inspiré par d'excellents sentiments et les récentes expulsions des congrégations enseignantes lui donnent une certaine actualité.

8. — *Le Trésor de Rochemonde* nous offre l'histoire, devenue banale, hélas! d'un gentilhomme ruiné, qui, acculé à une position désespérée, se voit obligé d'aliéner le domaine de ses ancêtres. Plus heureux que

les gentilhommes ruinés de la vie réelle, Armand de Rochemonde est sauvé par l'intervention mystérieuse d'un « oncle d'Amérique », M. Menadier qui, pour prix du secours qu'il promet, exige du jeune homme inutile, un travail manuel, humble et assidu. Armand accepte bravement cette condition, peu rigoureuse après tout, et, après une courte épreuve, trouve dans un heureux mariage avec une jolie et riche Américaine, une situation stable et fortunée. Son expiation a été relativement courte et, en somme, assez douce ; mais nous sommes dans le roman, pas dans la vie réelle où les choses se passent autrement. L'esprit du livre est excellent, la note religieuse accentuée, le style assez coulant ; mais la forme sous laquelle est amenée l'intervention du mystérieux sauveur sent, nous paraît-il, un peu trop le mélodrame.

9. — Dans *Ames fortes*, roman par correspondance, Armand de Valmières est obligé, par suite de revers de fortune, de prendre une place de précepteur chez M. Pradel, riche industriel. Il rencontre de grosses difficultés dans sa nouvelle vie, où la haine jalouse d'un jeune ingénieur, Robert Devaux, le poursuit d'accusations injustes. En fin de compte, le noble caractère d'Armand triomphe de ces manœuvres hostiles et son mariage avec Marcelle, la charmante fille de son patron, fixe heureusement sa vie. Le style du volume manque un peu de relief, mais les sentiments en sont irréprochables et l'esprit foncièrement religieux.

§ 10. — Hélène Marchal est sympathique, comme l'est aussi le curé de Perdillac, qui joue auprès de la jeune fille isolée le rôle d'une bonne Providence. Mais *le Secret de Saint-Rémy*, que nous laissons au lecteur le soin de pénétrer, offre un intérêt plutôt restreint et le caractère de Denise, le mauvais génie du récit, présente des invraisemblances réelles ; ces lacunes n'empêchent pas le volume d'être parfaitement honnête et, comme toutes les œuvres de l'auteur, inspiré par un sentiment chrétien.

11. — *Sous l'écorce* est un récit agréablement conté, avec une note religieuse discrète et sincère ; il convient aux petits lecteurs de huit à dix ans. M. Berielle, banquier parisien, obligé d'aller en Amérique pour ses affaires, emmène avec lui son fils Jean et laisse à Blois sa femme et sa fille. Les aventures de Jean Berielle forment le fond du roman. Enlevé par les directeurs d'un cirque, il est si bien surveillé qu'il a grand'peine à donner de ses nouvelles à son père. Après des semaines d'angoisses, M. Berielle retrouve son enfant et le ramène en France, où le manoir de « la Bougonnière », malgré son nom rébarbatif, est en fête pour le recevoir. Il y revoit sa mère et sa sœur, à qui une vieille parente, qui cache un bon cœur sous une rude écorce, a offert l'hospitalité et dont elle a partagé les mortelles inquiétudes.

12. — Françoise Morange, obligée de se séparer de sa mère qui doit gagner sa vie, est mise en pension à Caen. Elle y souffre tout d'abord de la malveillance de son nouvel entourage, mais peu à peu sa douceur, sa bonté, son dévouement lui gagnent tous les cœurs, et elle finit par épouser le frère d'une de ses *Amies de pension*. Pourquoi ce récit, rempli de bons sentiments, est-il d'un intérêt plutôt médiocre?

13. — La pensée qui a inspiré *l'Ouvrière* est excellente et ne manque pas d'actualité. L'auteur a voulu montrer les dangers matériels et moraux auxquels s'exposent les paysans qui désertent la campagne, où leurs ancêtres ont vécu et peiné, pour les grandes villes, où les attendent des déceptions, des tentations et souvent la ruine. L' « ouvrière » héroïne du récit est une honnête et vaillante fille; plus heureuse que la plupart des ouvrières dans la vie réelle, elle trouve un avocat distingué qui l'épouse par amour, et, miracle plus grand encore! elle recueille un million d'un parrain d'Amérique. De telles chances n'arrivent guère que dans les romans.

14. — Nous avons déjà eu l'occasion de parler du premier volume de *Fleurs et parfums*. Celui-ci, comme son aîné, est inspiré par une pensée chrétienne et forme un recueil de légendes, de contes, de récits historiques et religieux, pieusement et poétiquement racontés dans un style simple et alerte, qui convient aux jeunes lecteurs.

15. — *Le Chevalier de Notre-Dame*, épisode du temps des croisades, est rempli de faits d'armes éclatants et inspiré, comme son titre l'indique, par une pensée toute chrétienne. Le dénouement final laisse peut-être un peu à désirer : le « chevalier », au moment de se marier, recule et abandonne sa fiancée, parce que, dans une vision, Notre-Dame, dont il s'est constitué le « servant, » réclame sa vie et sa foi! La pauvre fiancée n'a d'autre ressource que de prendre le voile, ce qu'elle fait du reste avec une rare abnégation.

16. — *Mes Petits Gars* est, comme l'auteur le déclare, une collection d' « histoires vécues », très simples, contées sans emphase et sans prétention par un prêtre qui aime et comprend l'âme de l'enfant de la campagne et dont l'œuvre apostolique est voilée de modestie. Ses récits seront lus avec fruit par d'autres petits enfants ; ils n'y trouveront pas des aventures bien dramatiques, mais des sentiments vrais et sincères, une religion pratique faite de renoncement et de foi naïve.

17. — *La Fille du sonneur* paraît être l'œuvre d'une plume inexpérimentée : les événements du récit, assez invraisemblables, ne sont pas amenés avec art et le style de l'auteur est plutôt faible.

18. — Certains épisodes de *Monsieur le maître du Châtelmont*, par Mme B. de Buxy, laissent également à désirer sous le rapport de la vraisemblance, telle l'histoire du mariage sicilien d'Annette de Châtelmont; mais, cette réserve faite, ajoutons que le récit est intéressant et

que les descriptions des montagnes de la Franche-Comté, avec leurs beautés sauvages, sont pittoresques. Mme B. de Buxy saisit à merveille certains aspects étranges de la nature : on sent qu'elle l'aime et la comprend et ses tableaux ont un charme incontestable.

19. — M. Charles Foley, dans *Cœur-de-Roi*, nous transporte en Vendée, pendant la guerre des Chouans. Dans un récit écrit d'un style alerte, plein d'entrain et de charme, il nous fait assister à un épisode dramatique de cette lutte fameuse. Ses personnages, Florise Perdriel, que l'amour rend brave, « Cœur-de-Roi, » le chef des « brigands, » la jolie Yvette et même Gilbert, un Bleu, mais un brave soldat, sont sympathiques, et le lecteur suivra leurs aventures avec intérêt.

20. — *Un Conte bleu* est l'histoire d'une jeune fille, Viviane Daunon, artiste de valeur, qui, après avoir hésité entre deux fiancés possibles, se décide pour le poète Pierre Husseau. Comme on le voit, cette histoire est ordinaire ; mais elle est joliment contée et les sentiments en sont honnêtes et délicats. Mieux encore, à notre avis, est la seconde nouvelle du même volume : *Par le droit chemin*, où la probité de la charmante Simone de Broge est récompensée, même en ce monde, ce qui n'arrive pas toujours, comme la vie se charge de nous l'apprendre.

21. — *Au-delà du cœur* et les dix-sept nouvelles qui suivent sont écrites avec émotion et couleur; la note en est plutôt douloureuse et l'auteur s'y montre attiré par les aspects tragiques et désabusés de la vie humaine. Ici et là, son style gagnerait à se simplifier et certaines expressions un peu réalistes pourraient être supprimées avec avantage.

22. — *L'Ame qui se donne* est l'histoire vivement et joliment contée d'une jeune fille, chrétienne militante, dont les allures décidées épouvantent les habitants étroits et malveillants de la petite ville de Pontgibaud. La physionomie morale de la petite ville, avec ses potins, ses commérages, son esprit dénigrant et hostile, est décrite avec un sens très fin des côtés ridicules de l'humanité. Le récit se passe au moment des Inventaires : il est donc tout d'actualité ; la courageuse Yvonne a réellement existé et agi sous un autre nom. Malgré le soufflet, donné par elle au percepteur, l'héroïne est sympathique, avec sa foi, sa franchise, sa générosité, qualités qui font excuser les excès un peu jeunes de son ardeur belliqueuse, et le lecteur sera plus indulgent pour elle que ses moroses concitoyens. Son union avec Jacques de Broyse, lieutenant démissionnaire à la suite des Inventaires, donnera à Yvonne un mari qui saura la guider en même temps que l'aimer. Loin de fuir le milieu malveillant de Pontgibaud, ils s'y fixeront « et, surmontant les obstacles de la petite ville, se riant de ses étroitesses, négligeant ses querelles, ils sauront marcher de l'avant, toujours, l'intelligence élargie, le cœur épanoui, vers la pleine floraison de l'idéal chrétien. » Ces lignes qui terminent le volume en résument bien l'esprit.

23. — *Mona* nous apparaît sous la forme d'un roman dialogué. Comme l'héroïne du livre qui précède, Mona est un type de jeune fille très moderne, vive, franche, avisée, un peu enfant terrible ; mais avec cela une brave et honnête petite créature, pleine de sentiments patriotiques et généreux. Le dialogue est écrit d'un style alerte, mais cette forme de roman n'est pas d'une lecture toujours facile.

24. — *Les Confessions de Louisa Burnat,* dont l'auteur, dans sa Préface, dit : « Ces pages ne sont qu'un début dans la carrière littéraire », constituent, reconnaissons-le, un début malheureux. Ni comme fond ni comme forme, nous ne saurions recommander cet amalgame d'aventures amoureuses, fort platoniques du reste, de philosophie décevante, de religiosité vague et d'épisodes vulgaires. L'auteur, on le devine, est protestant, mais sans convictions bien nettes, et sa langue incorrecte et bizarre ferait croire qu'il n'est pas Français.

25. — Cet article était terminé lorsque nous est arrivé un roman peu banal vraiment, que nous ne voulons pas renvoyer au prochain semestre. Il a pour titre : *Le Coffre-fort vivant.* Sous ce titre impressionnant, M. Frédéric Mauzens nous raconte, avec une verve entraînante, la fantastique aventure de Mathias Bernard, qui se trouve, du jour au lendemain, sans le vouloir du reste, le héros du jour. Le pauvre homme, modeste employé au service du propriétaire du « Vieux Sèvres », magasin de curiosités très connu, avale, par accident, un diamant historique, d'une eau et d'une forme admirables, que venaient de se disputer avec acharnement amateurs de curiosités et Américains milliardaires. A la stupéfaction de ceux-ci et à la grande colère de son patron, un Auvergnat rapace, Mathias refuse nettement de se laisser opérer, à moins qu'il n'y soit forcé par une appendicite. Les journaux s'emparent de son cas ; il devient un objet de convoitise pour les uns, de curiosité pour les autres, si bien qu'excédé du bruit qui s'est fait autour de son nom, le receleur involontaire du merveilleux diamant finit par prendre la fuite. Mais il n'échappe pas pour cela à l'obsession torturante dont il est victime, et, en débarquant à Bombay, il voit, l'attendant sur le quai, le patron du « Vieux Sèvres » et l'inspecteur jadis attaché par le service de la sûreté au « Coffre-fort vivant » ! En Amérique cependant, Mathias réussit à tromper la vigilance de ses surveillants ; mais, pour un temps très court. Il redevient promptement l'homme qu'on suit, qu'on exploite, qu'on surveille, qu'on assassinerait au besoin ! A New York, un impresario lui fait des offres magnifiques, l'assure contre tout accident pour trois cent mille dollars et le dépose, pour plus de sûreté, dans le souterrain blindé de la « Mercantile Sape deposit Company ». Les milliardaires lui font fête et leurs femmes sollicitent de lui une phrase écrite dans leurs albums. Il rentre en France, toujours suivi de ses surveillants et aussi, il ne

s'en doute pas, de deux voleurs de premier ordre qui ont juré de mettre la main sur le diamant. A Cherbourg, une crise d'appendicite oblige l'infortuné à subir l'opération à laquelle il s'était jadis si énergiquement opposé ; mais quelle amère déception en résulte ! Le « Coffre-fort vivant » ne récelait qu'un diamant de verre ! Laissons à nos lecteurs le plaisir de découvrir eux-mêmes comment s'est faite cette étrange substitution ; ajoutons seulement que les merveilleuses aventures du pauvre Mathias Bernard, toutes extraordinaires qu'elles nous paraissent, sont contées d'une façon si naturelle, avec tant de bonne humeur que leur côté fantastique ne nous choque nullement. Nous suivons avec un intérêt qui ne se lasse pas l'odyssée quelquefois pathétique, le plus souvent bouffonne, de cet humble, devenu célèbre malgré lui, de ce timide, voué à l'obscurité par sa naissance, qui inconsciemment révolutionne le monde des collectionneurs, de la police, de la presse et des millions.

Pièces de théâtre. — 1. — Dans un volume élégamment cartonné, M. Bouchor a réuni un certain nombre de pièces de *Théâtre pour jeunes filles*. Parmi elles, *la Première Vision de Jeanne d'Arc* respire un sentiment élevé de foi et d'héroïsme. Les autres, puisées à des sources plus profanes et plus fantaisistes, sont, comme le dit l'auteur dans sa Préface, « inspirées par une pensée plus moderne, plus vigoureusement laïque » ; toutes, cependant, sont irréprochables au point de vue moral.

2. — *Sainte Hélène*, drame en trois actes, avec une vingtaine de personnages, a pour sujet, comme on le devine, la découverte de la croix du Christ par la mère de Constantin et le premier miracle opéré au moyen du bois sacré. Cette pièce convient surtout aux œuvres catholiques de jeunes filles.

3. — *Le Marchand d'automates* se présente comme une opérette en deux actes avec onze rôles, tous pour jeunes garçons. Le héros de la pièce est un petit Infant de Castille, véritable enfant terrible, qui se métamorphose, un peu trop vite pour être vraisemblable, en Prince Charmant. Cette opérette (avec musique de A. Le Roy), facile à représenter, irréprochable comme sentiments, convient à des patronages et œuvres de jeunesse.

4. — *Dans le train de Saint-Brieuc !* est un monologue pour jeunes gens, d'une gaîté un peu vulgaire.

5. — *Mademoiselle « Bagout »*, du même auteur, est un monologue « extravagant » pour jeunes filles.

6. — *Caly la bohémienne*, drame en quatre actes, n'a qu'un rôle masculin et sept rôles de femmes. La pièce, un peu triste, a une certaine actualité, puisqu'elle touche à la brûlante question du divorce qui, en détruisant le foyer de famille de Caly, fait de celle-ci une bohémienne.

7. — *La Mouette*, légende de mer, en vers, d'une allure dramatique.

8. — *Le Dernier Brigand* est une comédie en un acte, écrit en prose, dont tous les rôles sont des rôles d'hommes.

9. — *Bamboulasse*, comédie en deux actes, n'a au contraire, que des rôles de femmes. C'est l'histoire d'une petite servante qui sacrifie ses minces économies pour que sa jeune maîtresse, qu'elle adore, fasse bonne figure dans le monde.

10. — *Jeanne Hachette*, drame lyrique en trois actes, est d'une envolée plus haute. C'est l'histoire de l'héroïque bourgeoise de Beauvais, qui, en 1472, fut l'âme de la défense de sa ville natale. Une pensée patriotique et chrétienne a inspiré l'auteur et son œuvre, qui a de nombreux rôles de femmes, convient aux patronages de jeunes filles.

11. — *Miriam*, drame sur la Passion, a trois rôles masculins et quatre rôles de femmes, parmi lesquelles on trouve Marthe de Béthanie et Miriam, fille du prince des pharisiens, convertie à la foi de Jésus.

12. — *Albéric d'Aumont, ou Saint Philibert, défenseur de Noirmoutier*, drame en trois actes, convient aux patronages de jeunes gens. L'action, qui se passe au neuvième siècle, pendant les invasions normandes, a une allure mouvementée.

13. — *Les Enfants des bergers*, pastorale en deux actes, pourrait être jouée pendant le temps de Noël par les jeunes enfants des œuvres catholiques.

14. — *La Ligne droite*, drame de l'époque révolutionnaire, en trois actes, a pour sujet un épisode de la Terreur aux Sables d'Olonne, et c'est dans un patronage de cette ville qu'il a été représenté pour la première fois. Les personnages, comme nous l'apprenons dans la Préface, ont réellement existé et le fond du drame est vrai. Du reste, les idées de foi, de loyauté, de dévouement qu'il exprime sont de tous les temps et de tous les lieux et, en ce moment surtout, pleins d'actualité.

15. — *Semence de chrétiens* est un drame lyrique en trois actes, fondé sur le martyre de sainte Ursule, au cinquième siècle ; mais, comme nous l'apprend l'auteur, tout en s'inspirant pour le fond de sa pièce d'un fait historique, il y a ajouté des détails de pure imagination. La pièce convient aux patronages catholiques de jeunes filles.

16. — *Rustaude et Citadine* est une opérette en un acte avec trois rôles de femmes ; très simple et facile à représenter, la mise en scène étant peu compliquée. La musique, de A. Le Roy, se trouve dans un fascicule à part.

17. — *Les Jambons*, comédie bouffe en un acte, avec six rôles, tous d'hommes, conviendrait aux œuvres de jeunes gens.

18. — *Claude Bardanne*, drame en trois actes, se passe en Vendée au temps de la grande guerre ; les dix-sept rôles sont tous des rôles

d'hommes, et la pièce, d'une inspiration chrétienne, convient à merveille aux patronages catholiques à qui il est utile de rappeler les héroïques souvenirs de cette « guerre de géants ».

19. — *Le Drapeau du 1er grenadiers*, du même auteur, est un drame militaire en trois actes, qui convient également, par son inspiration patriotique, aux œuvres catholiques de jeunesse.

20. — *Pauvre Pierrot*, saynète comique, avec la musique par A. Trojelli, est à l'usage des petits enfants. COMTESSE R. DE COURSON.

THÉOLOGIE

Saint Jean Chrysostome et la Femme chrétienne au IVe siècle de l'Église grecque, par HENRIETTE DACIER. Paris, Falque, 1907, in-12 de VII-345 p. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage, précédé d'une Introduction du très regretté M. E. Biré, a pour objet d'étudier saint Jean Chrysostome dans ses relations avec les femmes, et de tirer de ses écrits les passages qui peuvent être lus avec le plus d'utilité par des chrétiennes désireuses de devenir meilleures. C'est là un excellent dessein, et je dois dire que l'auteur me paraît l'avoir parfaitement réalisé.

Le livre se partage en quatre divisions, qui, en fait, se réduisent à trois : *Saint Jean et sa mère; Saint Jean et l'Impératrice Eudoxie*; *Saint Jean et la diaconesse Olympias* : ce qui revient à dire que nous le voyons présenté successivement comme fils, comme évêque et comme directeur de consciences. La quatrième partie, *saint Jean et les Diaconesses*, n'est que la continuation de la troisième. J'ajouterai que, par suite de cette division légèrement artificielle, l'auteur n'a pas pu éviter certaines redites, et que les trois parties empiètent un peu l'une sur l'autre quant à l'ordre chronologique.

Je pourrais me plaindre aussi d'avoir trouvé un peu trop de digressions ; mais je n'ai pas le courage de dire que c'est un défaut du livre : c'en est peut-être, au contraire, un des principaux attraits. Faire lire de longs extraits des discours d'un Père de l'Église est sans doute une œuvre utile, mais tant soi peu chimérique : la constance manquerait aux lectrices les mieux intentionnées. Encadrer au contraire le texte du saint docteur dans un commentaire érudit et attrayant, dessiner légèrement la physionomie des correspondants et auditeurs auxquels l'évêque s'adressait, montrer les milieux dans lesquels il avait à exercer son apostolat, nous faire connaître les travers d'une société qu'il avait à gouverner et à laquelle il ne ménageait pas les sévères admonestations, nous dire quelles étaient ces femmes, saintes ou vicieuses, coquettes ou pénitentes, vindicatives ou charitables, pieuses ou possédées par la soif de jouir, grandes dames, princesses ou affranchies, c'est rendre un

véritable service au public. Une petite note romanesque n'empêche pas le livre d'être sérieux et bienfaisant, instructif et moralisateur, agréable à lire, et qu'il est bon d'avoir lu. P. PISANI.

La Messa nella sua storia e nei suoi simboli, da P. GIOVANNI SEMERIA. 2ª éd. Roma, Pustet, 1907, in-18 de XIV-306 p. — Prix : 3 fr.

Utiliser les plus récentes découvertes pour peindre le tableau de l'évolution historique de la Messe, instruire les fidèles du symbolisme réel à l'exclusion du symbolisme de fantaisie, tel est le but de l'auteur, il faudrait dire de l'orateur, dont le souffle puissant et communicatif donne la vie à ces conférences plutôt savantes.

Œuvre de vulgarisation, non de recherches originales; mais l'auteur a lu, compulsé, approfondi. Les travaux étrangers à l'Italie lui sont familiers; volontiers surtout il met à profit les remarquables études des Duchesne, Cabrol, Cagin, Batiffol, etc. Il est au courant des articles et des polémiques de nos revues françaises.

En instruisant, il veut édifier. Grâce à lui, le catholique, après avoir recueilli le fruit de nos rites sacrés, sera capable d'en expliquer le moindre détail à un juif ou à un protestant qui l'interrogerait sur la Messe. A son avis, chacun de ces détails trouve sa raison dans l'influence vitale de la présence réelle qui est l'âme de la Messe, comme le récit de la Cène en est le noyau.

Sept lectures ou conférences se partagent la matière traitée. Chacune de ces lectures est précédée d'un sommaire qui met en relief l'idée de chaque numéro. La première lecture a pour objet la Cène ou la première Messe. L'auteur rapproche les quatre récits qu'en offrent nos saints livres, et y joint les détails que nous a conservés saint Jean.

Puis viennent les premières Messes. On y voit, comme dans un organisme naturel, se constituer rapidement les linéaments essentiels. Les apparitions de Jésus-Christ ressuscité, les textes des actes où il est question de la fraction du pain, la première épître de saint Paul aux Corinthiens apportent leur contribution, puis la Didaché, saint Justin, les Constitutions apostoliques.

La question des Agapes, le rôle des *prophètes* et de leurs improvisations liturgiques ne sont pas négligés. Finalement, au IVe siècle, nous trouvons la messe constituée dans son état adulte; désormais, elle n'évoluera que lentement. Il n'y a plus dans les quatre conférences suivantes qu'à étudier les quatre parties de la Messe. Le *Prologue*, ou Messe des catéchumènes, est emprunté, pour le fond, à la synaxe synagogale.

L'*Offrande* a deux parties, la préparation de la matière du sacrifice et l'oblation à laquelle, moins heureusement nous semble-t-il, on rattache la Préface et le Trisagion comme conclusion. Ne sont-ils pas

plutôt le commencement de l'Anaphore ou Canon qu'étudie la cinquième lecture, comprenant très justement le *Pater*? Vient ensuite la Communion qui conduit jusqu'aux prières finales.

La septième et dernière conférence étudie l'histoire des vêtements sacrés et leur symbolisme. On n'a guère oublié que l'amict et ses rapports avec le capuchon ou la barrette.

En somme, ouvrage érudit et pieux. Il trouve un puissant intérêt dans le souffle de vie qui l'anime, et y rend souvent la technique éloquente. A. VIGOUREL.

Science et Apologétique, par A. DE LAPPARENT. Paris, Bloud, s. d., in-16 de 304 p. — Prix : 3 fr.

M. de Lapparent a publié, sous ce titre, les conférences faites par lui à l'Institut catholique de Paris, en 1905. C'est une revue des diverses sciences humaines, une analyse de leurs méthodes, une constatation de leurs hésitations, de leurs théories, de leurs résultats définitivement acquis. En étudiant quelques lois générales, et l'évolution des doctrines scientifiques vers l'unité, l'auteur conclut à la nécessité, à l'origine, d'une cause première. Dans un dernier chapitre, l'éminent académicien fixe les droits et les devoirs de l'apologiste en face des enseignements de la science. Il y a sur ce point des aperçus nouveaux et saisissants qu'il est utile de méditer. C'est l'œuvre d'un savant et d'un apologiste ; l'ouvrage mérite donc bien son titre. Savant de premier ordre, apologiste humble et ardent, M. de Lapparent a fourni des armes nouvelles et solidement trempées à ceux qui s'imposent la tâche délicate de défendre la certitude de la religion contre les attaques d'une science pleine d'incertitudes. A. C.

Nouvelle Mythologie grecque et romaine, par P. COMMELIN. Paris, Garnier, 1907, in-12 de IX-516 p., avec 63 grav. — Prix : 3 fr. 50.

Partout où, dans la contemplation de la nature physique ou morale, la pensée moderne se heurte au mystère, elle demande à la science le secours parfois bien insuffisant de ses formules, tandis que la pensée antique faisait intervenir une divinité. Ainsi s'explique la mythologie avec ses fictions tantôt si fâcheusement immorales, tantôt si spirituellement ingénieuses, dont l'ignorance jette parfois dans un cruel embarras l'interprète des créations de l'art et de la poésie antiques : et voilà pourquoi, tant de siècles après la disparition du vieux paganisme, un manuel tel que celui de M. Commelin peut rendre d'utiles services à certains lecteurs.

Sur un point spécial, l'auteur exprime dans son *Introduction* des vues très sensées : « Depuis quelques années, il est de mise en littérature de désigner les divinités grecques par leur dénomination hellé-

nique. Est-ce simplement par un scrupule d'exactitude mythologique, ou pour faire montre d'érudition ? nous n'osons nous prononcer... Mais l'érudition ou le pédantisme aura beau faire : le public français s'obstinera toujours à employer dans le langage usuel les noms romains de Jupiter, Junon, Apollon, Mars, Hercule, etc., qui nous sont familiers. Est-ce notre faute à nous, si ce sont malgré nous les mots latins qui nous reviennent sur nos lèvres, si c'est Rome qui d'abord nous a enseigné les noms et les attributs de ses dieux ? » (p. VI).

C. HUIT.

SCIENCES ET ARTS

Appel aux pères de famille. La Mentalité laïque et l'École. par L. LESCŒUR, avec une Préface de M. Keller. Paris, Téqui, 1906, in-12 de XIV-264 p. — Prix : 3 fr. 50.

En écrivant ce livre, au témoignage de M. Keller, le P. Lescœur a rendu un nouveau et signalé service au pays, en lui montrant ce que devient l'enseignement, de plus en plus impie et antifrançais, que la franc-maçonnerie au pouvoir, prétend imposer à toute notre jeunesse. Pour atteindre son but, l'éminent écrivain ne déclame pas, — ce n'est pas son genre, — il démontre, avec de nombreux témoignages à l'appui, que l'enseignement laïque, tel qu'il est aujourd'hui donné, oriente très ouvertement la jeunesse, — car le voile de la neutralité menteuse est tombé, — vers l'athéisme, vers la haine de l'Église et le mépris de la morale chrétienne, vers le socialisme, vers l'antipatriotisme, vers l'anarchie : des générations sans foi, sans morale, sans patrie, voilà bien ce que l'école laïque nous prépare. En le disant et le prouvant, le P. Lescœur n'a pas seulement voulu délivrer son âme de chrétien et de Français, il a voulu surtout remplir un devoir et montrer aux pères de famille les dangers où ils exposent leurs enfants confiés à l'enseignement officiel. Il faudrait vraiment désespérer de la France si cet appel n'était pas entendu et compris. D'autres voix autorisées se sont fait entendre au nom de la liberté, au nom de la morale, au nom de la patrie, pour dénoncer ces dangers. Venue de plus haut et pourvue de la double autorité du prêtre et du penseur, celle du P. Lescœur s'imposera davantage à l'attention des pères de famille chrétiens. Ils sauront, grâce à ce volume, où se porte aujourd'hui l'effort principal de nos adversaires et ils s'uniront pour en triompher. « Menacée dans sa vie, la France ne se sauvera qu'en séparant l'école de l'État, et en laissant aux familles et à la religion le soin de former des âmes indépendantes, honnêtes et viriles. » C'est la conclusion pratique du livre, formulée par M. Keller : quel père de famille chrétien refuserait d'y souscrire et d'en faire désormais la règle de son action ! L'intérêt bien entendu commande à tous ce que leur prescrit le devoir. P. TALON.

Les Tremblements de terre. Géographie séismologique, par F. de Montessus de Ballore. Paris, Colin, 1906, in-8 de VI-475 p., avec 3 cartes hors texte et cartes et figures dans le texte. — Prix : 12 fr.

Voici une vingtaine d'années que, de manière absolument continue, M. de Montessus de Ballore consacre ses moments de loisir à l'étude des tremblements de terre. Lentement, patiemment, il a réuni sur les séismes de tous les temps et de tous les pays une foule de documents qu'il a ensuite critiqués et systématiquement classés, et dont il s'est servi pour établir de nombreuses et excellentes monographies. C'est encore en s'appuyant sur ce précieux catalogue, — constamment tenu à jour et dans lequel sont actuellement mentionnés plus de 170 000 tremblements de terre, — que M. de Montessus de Ballore a rédigé le gros volume dont nous venons de transcrire le titre. — Cet ouvrage, qui constitue véritablement la synthèse des patientes et scrupuleuses recherches de détail de l'auteur, est, comme l'indique le sous-titre, une « géographie séismologique ». M. de Montessus de Ballore y a en effet donné à grands traits, en l'accompagnant de cartes pleines d'intérêt, une description séismique du globe terrestre, description dont une excellente mappemonde séismographique résume les données essentielles. Mais là ne s'est pas borné l'auteur ; dans l'Introduction qu'il a placée en tête de son travail géographique, il a mis en pleine lumière les conclusions qui s'en dégageaient et montré que les foyers d'instabilité ne se répartissent pas arbitrairement à la surface des pays à tremblements de terre. Il y a indépendance entre les phénomènes séismiques et les phénomènes volcaniques, mais la distribution des régions séismiques, pénéséismiques et aséismiques manifeste d'intimes relations avec les grandes vicissitudes d'ensemble de la surface terrestre ; en effet « l'écorce terrestre tremble à peu près également et presque uniquement le long de deux étroites zones, qui se couchent suivant deux grands cercles (dans le sens géométrique du mot) faisant introduire un angle d'environ 67° : le cercle méditerranéen ou alpino-caucasien-himalayen (53, 54 pour 100 des séismes) et le cercle circum-pacifique ou ando-japonais-malais (41, 08 pour 100 des séismes). Ces deux zones coïncident avec les deux plus importantes lignes de relief de la surface terrestre » (p. 24). Ce sont là des faits d'un très grand intérêt et que, seule, la méthode suivie par M. de Montessus de Ballore permettait de mettre au jour. On en trouvera la démonstration complète dans cette remarquable étude sur *les Tremblements de terre*, qui fait le plus grand honneur à son auteur, et aussi à la science française.

Henri Froidevaux.

LITTÉRATURE

De l'Enseignement des langues vivantes. *Idées d'un vieux professeur dédiées aux jeunes*, par CH. SIGWALT. Paris, Hachette, 1906, in-16 de XIII-286 p. — Prix : 3 fr. 50.

« En publiant cette collection d'articles relatifs à l'enseignement des langues vivantes, je voudrais, dans l'intérêt supérieur de nos élèves et de nos études, d'une part, défendre le droit du professeur à la liberté de la méthode, et, d'autre part, fournir quelques documents utiles aux jeunes professeurs qui voudront étudier l'histoire de l'enseignement des langues vivantes en France. » — Tel est l'objet que s'est proposé M. Sigwalt et qu'il atteint dans ce volume, où il y a beaucoup de raison et beaucoup d'esprit. La lecture en est, à divers égards, des plus instructives. On y voit quel est le poids de l'autocratie ministérielle sur les professeurs de l'Université, précisément en des matières où il semble qu'une juste part doive être laissée à l'initiative et à l'expérience des maîtres. On y apprend comment une méthode exclusive est devenue, par le caprice dictatorial de l'un des détenteurs parlementaires du portefeuille de l'instruction publique, la « vérité officielle », un dogme pédagogique, un joug de fer imposé à tous. On y constate que cette vérité d'airain, si inflexible, était pourtant tout autre hier et sera probablement tout autre demain. On y trouve aussi une discussion exacte et intéressante des divers procédés employés jusqu'à ce jour pour l'étude et l'enseignement des langues vivantes, d'excellentes observations techniques et pratiques et des conclusions d'un éclectisme fort sage. On regrette d'autant plus que l'auteur, si grand partisan, si bon défenseur de la « tolérance » et de la « liberté » dans son domaine spécial, se montre, dans une sphère plus haute et plus générale, animé d'un esprit de passion sectaire (p. 252) et de plus imbu d'une philosophie, ou, pour parler à sa façon, d'une « biologie » très fausse (p. 213, note 1). N'en déplaise à M. Sigwalt, il n'est pas d'esprit un peu raisonnable qui ne doive, dans l'intérêt même de l'Université, souhaiter le maintien de l'enseignement libre, ne fût-ce que pour nous conserver un refuge ouvert contre le despotisme versatile des méthodes absolues, mais successives, qui font « table rase tous les dix ans ».

M. S.

L'Autre Monde. Mythes et Légendes. Le Purgatoire de saint Patrice, par PHILIPPE DE FÉLICE. Paris, Champion, 1906, in-8 de 195 p. — Prix : 5 fr.

Le long titre de ce livre indique déjà que l'auteur n'a pas su se borner, et qu'à propos de ce « Purgatoire » célèbre au moyen âge, il a entrepris de traiter un très vaste sujet. De là un grave défaut : l'auteur n'en dit pas assez du « Purgatoire », d'autant qu'il n'en connaît pas

beaucoup plus que ce qu'en disait Th. Wright dans un livre de très grande valeur (quoique ancien déjà); et il ne conduit pas jusqu'à l'époque actuelle l'histoire du pèlerinage à l'île du Lough Derg (lac rouge) et on voit même qu'il ne connaît pas cette histoire récente et contemporaine. Pourtant quand on se réclame de la théorie de l'évolution (à ce qu'il semble par des expressions comme celle-ci « les sociétés les moins évoluées », il faudrait mener l'histoire de cette antique dévotion jusqu'à notre temps où elle se continue et se répète chaque année du 1er juin au 15 août. Naturellement elle se continue *mutatis mutandis*. Les pèlerins restent encore trois jours en mortifications et en prières dans l'île; mais le séjour passé jadis dans la « cave du Purgatoire » est remplacé par une nuit de prières dans une église; et, par tradition, on appelle cela la passer « dans la prison ». Il y a quelques années, on comptait environ 5 000 pèlerins par été. Cette ignorance de la partie moderne est d'autant plus étonnante que M. de Félice a pris la peine de faire le voyage d'Irlande pour visiter les lieux mêmes du pèlerinage; c'était, nous dit-il, le 29 mars 1905; il a pu se faire transporter dans la petite île parce que c'était en dehors du temps du pèlerinage : autrement cela lui eût été impossible. Cette excursion de touriste nous a valu, du moins, quelques pages charmantes comme description de paysage, les meilleures du livre.

Mais était-il bien nécessaire de consacrer près de la moitié du volume à décrire les conceptions de « l'Autre Monde » en Égypte, en Chaldée, chez les Hébreux, chez les Grecs et les Romains, pour prouver que les anciens Irlandais n'étaient pas seuls à y croire? Cela nous paraît mettre un sujet dans un autre, et il aurait mieux valu traiter l'histoire du Purgatoire de saint Patrice dans ce seul volume, car M. de Félice en annonce encore un deuxième, au début même de son Avant-propos : « Les pages qui suivent renferment la première partie d'une étude sur le Purgatoire de saint Patrice. J'ai voulu, après avoir raconté la légende, en rechercher les origines lointaines et montrer la place qu'elle occupe dans l'ensemble des traditions relatives à l'Autre Monde. Je me propose d'établir plus tard quelle a été son influence sur les littératures anglaise, française, espagnole et italienne. » Nous espérons que M. de Félice sera mieux au courant de la question d'histoire littéraire qu'il ne l'est de la question d'histoire religieuse, et surtout qu'il la traitera plus sobrement. H. Gaidoz.

La Rêverie esthétique. Essai sur la psychologie du poète, par Paul Souriau. Paris, Alcan, 1906, in-16 de 171 p. — Prix : 2 fr. 50.

Cet essai de M. Paul Souriau sera lu avec intérêt et avec fruit par les philosophes, par les poètes, par les critiques littéraires, par tous les amis des lettres. Il se compose de sept chapitres : I. Définition psy-

chologique de la poésie (1. Éléments intellectuels. La rêverie. 2. Éléments esthétiques). II. La Poésie intérieure. III. La Poésie de la nature. IV. La Poésie dans l'art. V. La Poésie littéraire (1. Effet sur l'intelligence. 2. Valeur poétique de la pensée. 3. Valeur poétique du sentiment). VI. La Composition poétique (1. La méthode d'inspiration. 2. La méthode de réflexion). VII. La Question du vers et l'avenir de la poésie. — Les vues de l'auteur, très dignes d'attention, ne sauraient d'ailleurs être acceptées toutes. Sa théorie repose sur une définition de la poésie qui ne nous paraît pas exacte. Il est abusif, selon nous, de confondre la poésie avec la rêverie, même de caractère esthétique. Nous ne saurions admettre qu'il n'y ait de poétique que « l'imaginaire » (p. 48) et que « toute poésie soit subjective » (p. 51). La poésie, à notre avis, est bien plutôt la perception ou le pressentiment de l'idéal (vrai et objectif, lui aussi) dans le réel. Comment souscrire à cette assertion singulière que « l'idée est tout au plus de luxe en poésie » et même que « l'idée n'est rien, l'image est tout » (p. 93)? Combien plus juste cette observation d'Eugène Véron, citée par l'auteur (p. 94, note) : « Les idées ont leur poésie comme les sentiments. » Voici encore une proposition bien paradoxale : « En poésie les mots sont faits pour être oubliés » (p. 100-101). On trouve dans le dernier chapitre, sur le rythme et la versification, des remarques ingénieuses, mais aussi des spéculations un peu utopiques. « L'idéal, dit entre autres choses M. Souriau, ne me semble pas que la poésie et la prose aillent se rapprochant, mais au contraire qu'elles se différencient le plus possible. » (p. 164). Étant donnés les caractères naturels de la langue française, cette vue chez nous pourrait devenir dangereuse, du moins pour la poésie, qui doit contenir tout d'abord, comme dans Corneille et dans Racine, une excellente prose, et y ajouter quelque chose de plus et de mieux. L'essai de M. Paul Souriau est d'ailleurs utile, même à contredire, parce qu'il fait penser. M. S.

Isographie de l'Académie française, *liste alphabétique illustrée de plus de 500 fac-similés de signatures (1634 à 1906)*, par R. Bonnet. Paris, Noël Charavay, 1907, in-8 carré de 322 p. — Prix : 12 fr.

Cette isographie peut passer pour un modèle du genre, et rendra les plus grands services à tous les amateurs de la précision dans l'histoire littéraire. La liste des membres de l'Académie française, déjà publiée en 1867 dans *l'Amateur d'autographes* par MM. Bance et Ét. Charavay, avait jadis constitué une base solide pour un monument isographique en l'honneur de l'Académie française ; mais un grand nombre de problèmes biographiques, qui ont été résolus depuis, ne l'étaient pas encore à cette époque, et quarante ans constituent une lacune très appréciable. Le catalogue de la magnifique *Collection de Refuge* avait

bien apporté, il y a trois ans, une forte contribution au travail d'ensemble, mais il y avait à compléter et à coordonner tout cela sur un plan uniforme et régulièrement suivi. M. Bonnet a fort heureusement exécuté l'entreprise avec le concours de M. Noël Charavay et de tous les collectionneurs spéciaux des autographes de l'Académie. Sa liste comprend tous les académiciens nommés ou élus depuis la fondation de l'Académie en 1634 jusqu'à sa disparition en 1793, les membres de la deuxième classe de l'Institut réorganisé en 1803, jusqu'aux exclusions de 1816, et enfin les membres de l'Académie nommés ou élus de 1816 à nos jours. L'ordre adopté est l'ordre alphabétique : nous le préférons de beaucoup à celui des énumérations par fauteuil qui, pour plusieurs d'entre eux, est absolument arbitraire à cause des lacunes de 1803 et 1816. Au point de vue de l'histoire littéraire, nous aimerions mieux encore l'ordre chronologique par réception, qui groupe ensemble les personnages contemporains, mais nous devons reconnaître que l'*Isographie* étant un dictionnaire, l'ordre alphabétique s'offre plus facilement aux recherches ; du reste il ne s'agit pas ici d'une simple liste. Non seulement M. Bonnet accompagne ses reproductions de signatures, d'indications fort intéressantes sur le plus ou moins de rareté des autographes, et sur les collections dans lesquelles les plus rares se conservent actuellement, mais il les fait précéder d'une notice biographique donnant exactement les dates de naissance, d'élection, de réception ou de mort avec celles de ce que l'on appelle aujourd'hui le *curriculum vitae* de chaque académicien ; il a mis à profit pour cela les nombreuses études qui ont été publiées depuis une quarantaine d'années, par les érudits de la province sur les académiciens de leur région, ce qui lui a permis de rectifier une foule d'erreurs biographiques qui se répètent à l'envi dans les dictionnaires, malgré les travaux dont je viens de parler. Je lui suis en particulier reconnaissant d'avoir fait naître Bigot de Préameneu à Rennes et non pas à Redon. L'erreur consacrée vient de ce que son premier biographe avait lu *Redonensis* sur son diplôme de licencié en droit, et il avait traduit ce mot par de Redon, sans se douter qu'il a toujours signifié de Rennes. Il eût fallu *Retonensis* pour de Redon ; c'est ainsi que s'établissent les légendes. Pour le médecin Pilet de la Mesnardière, M. Bonnet le fait naître, comme tous les biographes, à Loudun (p. 159) ; mais lorsque son article a paru et a été tiré à part de *l'Amateur d'autographes*, il ne pouvait pas se douter que le docteur Rousseau démontrerait dans la *Chronique médicale* de janvier 1907, qu'il faut lire : le Loroux-Bottereau, près de Nantes, et non pas Loudun. Il l'a fait remarquer à la page 321 de ses Additions. On voit qu'on ne peut le prendre sans vert. Tout compte fait, il ne manque plus pour la collection complète que les signatures d'Auger de Mauléon, de Philippe Habert et de Pierre Bardin. Les deux premières sont introuvables.

La troisième existe chez un farouche collectionneur qui a cru déprécier son document en le communiquant pour calquer la signature. Travailleurs, mes amis, Dieu vous garde de ces implacables cerbères, et félicitez avec moi M. Bonnet d'avoir ouvert pour vous tant de portes moins fermées !

RENÉ KERVILER.

HISTOIRE

S. Francisci Assisiensis vita et miracula, additis opusculis liturgicis, auctore FR. THOMA DE CELANO. Hanc editionem novam ad fidem manuscriptorum recensuit P. EDUARDUS ALENCONIENSIS. Romae, Desclee, Lefebvre, 1906, in-8 de LXXXVII-481 p. — Prix : 10 fr.

Tout ce que Thomas de Celano a écrit sur saint François a été réuni dans cet élégant volume, où l'on trouvera, outre de courts opuscules liturgiques, en prose ou en vers, la première légende du glorieux fondateur, composée par Celano dans les derniers mois de 1228, la seconde légende, rédigée environ quinze ans plus tard, pour servir de complément à la première, enfin, le traité des miracles, dont la compilation se place entre les années 1247 et 1257. Le P. Édouard d'Alençon a établi son texte d'après tous les manuscrits actuellement connus de ces différents ouvrages, et il en a soigneusement relevé les variantes. Une bonne table des matières facilitera l'usage de cette très estimable édition, qui, pour les deux légendes tout au moins, remplacera avantageusement celles que la critique avait à sa disposition, et sera accueillie avec reconnaissance par toutes les personnes qui s'intéressent à saint François et à la littérature franciscaine.

Ce n'est pas le lieu de rappeler ici les nombreuses controverses dont l'œuvre de Thomas de Celano a été l'objet. Disons seulement que le nouvel éditeur, dans son Introduction, prend très nettement position contre une récente école, qui ne reconnaît pas volontiers dans le saint François, si franchement catholique et si sincèrement soumis à l'autorité pontificale, dépeint par Celano, le réformateur indépendant et quelque peu hérétique qu'elle aimerait à se représenter. Aux yeux du P. Édouard, Thomas de Celano est le biographe à la fois le plus ancien et le plus autorisé du grand saint d'Assise.

L. A.

Mémoires sur le XVIIIe siècle. Souvenirs du marquis DE VALFONS, **vicomte** DE SEBOURG, **1710-1786,** publiés par son petit-neveu, le marquis DE VALFONS, revus et précédés d'une notice par GEORGES MAURIN. Paris, Émile-Paul, s. d. in-8 de XXXI-468 p., avec portrait. — Prix : 5 fr.

Ce fut un vaillant homme de guerre que ce marquis de Valfons, dont M. Georges Maurin vient de publier les *Souvenirs* dans une édition « définitive et autorisée ». Il a, disent les lettres patentes du Roi qui

érigent pour lui et sa famille la terre de la Calmette en marquisat, il a assisté à vingt-six sièges, six grandes batailles, a eu trois chevaux tués sous lui à la bataille de Lawfeld. Pourvu, dès l'âge de onze ans, d'une lieutenance dans le régiment de Royal-Cavalerie, il a fait toutes les guerres de Louis XV, la campagne de Bohême avec les maréchaux de Broglie et de Belle-Isle, la campagne des Pays-Bas avec le maréchal de Saxe, la guerre de Sept ans avec les maréchaux d'Estrées et de Richelieu. Partout il s'est distingué non seulement par sa valeur, mais par son sang-froid et son coup d'œil ; partout il a conquis et mérité la confiance de ses grands chefs. Maurice de Saxe surtout, dont il avait été le chef d'état-major, l'avait en particulière estime, et lorsque, la guerre finie, l'illustre capitaine se fut retiré dans sa belle terre de Chambord, M. de Valfons y fit de longs séjours, devisant avec lui de tactique et de stratégie.

A ses grandes qualités militaires, M. de Valfons joignait aussi beaucoup de finesse et de diplomatie, et plus d'une fois, par son adresse, il réussit à éviter des froissements, ou à ramener la concorde entre les grands chefs qui se jalousaient, comme le comte de Clermont et le maréchal de Saxe, entre ce dernier surtout et le ministre de la guerre, le comte d'Argenson. Il avait encore une autre qualité, assez rare à cette époque, un souci profond du bien-être du soldat, une préoccupation constante d'épargner la vie des combattants, et de les maintenir en bonne santé, par l'amélioration des campements et la bonne tenue des hôpitaux. Il avait dressé, à ces derniers points de vue, tout un plan de réformes très judicieuses, et, en somme, faciles à effectuer. Il avait enfin un dernier désir, plus rare encore en tout temps, celui que la guerre fût le moins onéreuse possible aux pays dans lesquels s'effectuaient les opérations.

Malgré tous ces exploits, malgré l'amitié de ses chefs et les éloges qu'on ne cessait de faire de lui à l'armée et à Versailles, sa carrière fut lente : il s'effaçait trop facilement devant d'autres moins méritants, mais plus courtisans. Il finit cependant par être lieutenant général et gouverneur du fort de l'Écluse.

Deux chapitres d'anecdotes sur la Cour terminent ces Souvenirs, qui sont plus spécialement militaires, et dont la lecture est indispensable à tous ceux qui veulent étudier ou raconter les guerres du XVIIIe siècle ; ils ont d'ailleurs été utilisés déjà par plusieurs historiens, notamment M. Taine, M. de Nolhac et M. le duc de Broglie ; un excellent index, placé à la fin du volume, rendra la tâche encore plus facile.

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Souvenirs d'un préfet de la Monarchie. Mémoires du Baron SERS (**1786-1862**), publiés d'après le manuscrit original, avec une Introduction et des notes par le baron HENRI SERS et RAYMOND GUYOT. Paris, Fontemoing, 1906, in-8 de XVI-339 p., avec portrait. — Prix : 7 fr. 50.

L'homme politique, et pour dire plus exactement « l'administrateur » dont ce livre rapporte les *Souvenirs*, fut moins un « préfet de la Monarchie » qu'un préfet de trois gouvernements, : le premier Empire, la Monarchie des Bourbons, et le régime issu de la Révolution de 1830. Cette précision dans les termes est aussi une rectification dans les idées. Le baron Sers paraît avoir été un parfait honnête homme, fonctionnaire appliqué, intelligent et intègre, se mêlant le moins possible à la politique ; s'il continue sa carrière avec Napoléon, Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe, il s'inquiète assez peu de l'étiquette gouvernementale et se contente de bien administrer les départements qui lui sont confiés. Il trouve un couronnement assez inattendu de son fonctionnarisme régulier à la Chambre des pairs où Louis-Phillippe l'appelle en 1845. Aussi bien la monarchie de Juillet est-elle tout à fait le système qui correspond à l'état d'âme du baron Sers, fils d'un commerçant de Bordeaux, Girondin, député à l'Assemblée législative avec Gensonné, Vergniaud, Guadet, Ducos, Lafond Ladébat... De religion protestante, comme ce dernier, il possède le puritanisme et l'étroitesse d'esprit de ses coreligionnaires ; les principes de la Révolution l'enchantent, et contre les catholiques il a les préjugés les plus sincères : Entre Napoléon qui lui fait un peu peur et Louis-Philippe qu'il admire, il sert les Bourbons à contre-cœur et comme gêné de son personnage.

Sa carrière est fort honorable et toute patriotique à Mayence, Spire, puis après les Cent Jours comme préfet à Colmar. Ensuite à Aurillac, Clermont ; après 1830 à Metz et à Bordeaux. Ce sont là des postes importants ; partout le baron Sers y fut estimé et regretté ; partout il y déploya du zèle, de la science administrative, de la fermeté. On lira avec utilité, mais en tenant compte des préjugés, ce qu'il dit de l'arrivée des alliés à Paris en 1814 ; son séjour à Colmar, de 1819 à 1820 ; dans le Cantal pendant huit années ; surtout sa « préfecture » à Metz en 1830. Plus d'un portrait tracé sans prétention (par exemple celui de Montlosier, p. 209) est à retenir. Sur la duchesse d'Angoulême, il a des particularités à noter (p. 223), mais toujours sous l'empire d'assez niaises préventions confessionnelles. Naturellement, la meilleure princesse qui convienne à la France, c'est Hélène de Mecklenbourg-Schwerin, la duchesse d'Orléans, parce qu'elle est luthérienne.— Le texte est complété par des notes bibliographiques généralement exactes, une table alphabétique utile, un portrait médiocre, d'après une miniature, et une Introduction sans critique historique suffisante, où l'on cite

l'année 1819 comme le plus fort du régime de la Congrégation » (?) — au temps du ministère Dessoles ! — et où l'on parle de Mgr de Salamon comme d' « un ultramontain renforcé », alors qu'il était publiquement Gallican. G. G.

Histoire de la Pragmatique-Sanction de Bourges, sous Charles VII, par NOËL VALOIS. Paris, A. Picard et fils, 1906, in-8 de CXCII-288 p. — Prix : 10 fr.

L'Église venait à peine de sortir des épreuves du Grand Schisme d'Occident qu'elle allait se trouver aux prises avec de nouvelles difficultés. Pendant cette triste période et au milieu des conflits qui avaient profondément troublé les nations chrétiennes, la discipline ecclésiastique s'était relâchée et les relations entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel avaient subi le contre-coup de tous ces événements. Il ne faut donc pas être surpris qu'un souverain, qui, comme Charles VII, avait pour ainsi dire transformé l'administration de la France, ait été tenté de trancher aussi de nombreuses et délicates questions de discipline ecclésiastique. Ainsi que le fait très bien remarquer M. Valois, il ne s'agit pas, dans les mesures qui furent prises par le Roi, ni de contester à l'Église son droit d'enseigner ou son droit de posséder, ni de proscrire la vie commune dans le clergé régulier, ni d'interdire aucune des manifestations du culte catholique, mais seulement de desserrer quelque peu, sans les rompre, les liens qui rattachaient le clergé de France au Saint-Siège. Le Roi avait alors de sérieux motifs de s'intéresser à la composition et au mode de recrutement du clergé, car une partie importante de la fortune publique était entre ses mains, et dans les circonstances difficiles, la Royauté y trouvait une aide appréciable. Or, au XVe siècle, pour disposer des sièges, des gros et des petits bénéfices, tantôt le Prince se concerte avec le Pape ; tantôt par des ordonnances telles que la Pragmatique-Sanction, il cherche à s'affranchir plus ou moins de l'autorité pontificale. C'est cette oscillation entre ces deux systèmes que M. Valois a bien mis en relief dans la longue et importante étude qui précède la publication des textes relatifs à la Pragmatique-Sanction. Ne remontant pas au-delà du pontificat de Martin V, il montre la série des tâtonnements par lesquels passa le gouvernement avant de l'édicter, fait ressortir comment elle fut appliquée ou violée, puis par quels systèmes il fut question de la remplacer à peine mise en vigueur. L'ensemble de ces textes s'arrête au mois de mars 1461. Tirés de différents dépôts : Bibliothèque et Archives nationales, Archives du Vatican, Musée britannique, Bibliothèque Bodléienne à Oxford, Archives départementales du Cher, du Loiret et de la Seine-Inférieure, Bibliothèques de Poitiers et de Carpentras, publiés avec soin et éclairés de bonnes notes, ils forment un excellent appoint à l'histoire religieuse sous le règne de Charles VII. JULES VIARD.

La Vie religieuse en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. Mgr Du Bourg, évêque de Limoges, 1751-1822, par Dom Du Bourg. Paris, Perrin, 1907, petit in-8 de 472 p., avec un portrait. — Prix : 5 fr.

Ce livre offrira à l'historien des renseignements précieux, inédits sur plus d'un point obscur, de la fin de l'ancien régime, de la Révolution, du premier Empire, de la Restauration ; au chrétien un grand nombre de sujets d'édification ; au Toulousain d'agréables détails d'histoire locale ; aux membres du clergé des exemples toujours vivants et pleins d'application dans le temps actuel. En voilà assez pour recommander la lecture de ce volume et féliciter l'auteur des soins qu'il y a voulu et su apporter.

Des papiers de famille, des documents d'archives, des travaux antérieurs ont donné à Dom Du Bourg les moyens de tracer à son tour cette biographie très complète.

Les trois premiers chapitres gardent un charme très particulier et donnent une note vraiment précieuse sur la vie provinciale au temps de Louis XVI ; ce qui a trait à la composition des loges maçonniques au XVIIIe siècle (p. 76-97) est fort curieux. La seconde partie permet de vivre au jour le jour ces années terribles du schisme et de la Terreur en Languedoc, les efforts courageux de l'abbé Du Bourg, chargé à lui seul par *onze* évêques de l'administration secrète de leurs diocèses dont les jacobins les ont chassés. Un chapitre est plein d'émotion communicative, celui consacré aux malheurs de la famille Du Bourg dont le chef périt sur l'échafaud, à la place du Trône (le 12 juillet 1794, et non pas en juin). Les efforts du clergé orthodoxe, les échecs du clergé constitutionnel sont nettement mis en lumière, avec preuves à l'appui (p. 200-279). « L'abbé Du Bourg journaliste » (p. 260) est un épisode très curieux, très instructif, très neuf.

Les trois derniers chapitres — un peu courts à notre gré quoique très remplis — racontent l'épiscopat à Limoges (1802-1822) ; les difficultés d'ordres divers avec les fonctionnaires, les gouvernements ; la pénurie de ressources matérielles ; les vides dans le clergé décimé.

On voit quels filons différents, tous intéressants, Dom Du Bourg a su exploiter ; il enrichit en cent endroits l'histoire religieuse du midi de la France et même de l'Église de France entière pendant un demi-siècle des temps les plus agités de sa vie. G. DE G.

Le Clergé et le culte catholique en Bretagne, pendant la Révolution. District de Dol. Documents inédits, recueillis, mis en ordre et publiés par P. Delarue. 3e partie. *Communes rurales du canton de Dol, avec les Tables des noms de prêtres des trois premiers volumes.* Rennes, Plihon et Hommay, 1906, in-8 de 248 p. — Prix : 4 fr.

Le *Polybiblion* (juillet 1903, t. XCVIII, p. 61-62 et janvier 1906, t. CVI,

p. 68-69) a rendu compte des deux premières parties de cet important travail que devront consulter tous ceux qui auront à traiter de cette période de notre histoire.

Après avoir, dans une notice substantielle et succincte, exposé l'état du séminaire de Dol, dans le département d'Ille-et-Vilaine, l'auteur insère une série de documents qui s'y rapportent. Ce sont, pour la plupart, les procès-verbaux des délibérations du conseil et de la municipalité de l'Abbaye, commune qui n'eut qu'une durée éphémère, et sur le territoire de laquelle se trouvait ce séminaire, tenu, à la Révolution, par les eudistes.

Fidèle à sa méthode qui d'ailleurs est la bonne, M. P. Delarue, en quelques lignes, met le lecteur au courant de ce qui se passait dans chacune des communes dont il s'occupe et dont voici la liste. Outre celle de l'Abbaye qui fut réunie à la commune de Dol, ainsi que celle de Carfantain, dont il parle immédiatement après, viennent les communes de Mont-Dol, Saint-Léonard, réunie à Épiniac, Épiniac, Baguer-Morvan, Vildé-Bidon, réunie à Roz-Landrieux, Roz-Landrieux et Baguer-Pican. L'ancienne abbaye de la Vieuville, de l'ordre de Cîteaux, située dans la commune d'Épiniac, et détruite, comme toutes ses pareilles, par la tourmente révolutionnaire, retient la plume de l'auteur qui cite à son sujet de très importants documents relatifs à sa « nationalisation », suivant l'euphénisme officiel. L'État nationalisait, c'est-à-dire volait, au profit non du trésor public, mais d'acquéreurs sans scrupule, qui achetaient les biens du clergé ou des émigrés à un prix dérisoire, payé avec des assignats discrédités.

Ces procès-verbaux renferment des renseignements fort curieux et très instructifs. Si les révolutionnaires d'aujourd'hui n'ont pas plus de scrupules que ceux qu'ils appellent à bon droit leurs ancêtres, reconnaissons qu'ils ont un peu plus d'orthographe et qu'ils rédigent leurs actes de spoliation en meilleur style : mince consolation pour les spoliés. Le volume se termine par un supplément aux deux premières parties et par une table onomastique relative aux ecclésiastiques mentionnés dans le cours de l'ouvrage. Souhaitons que M. Delarue fasse pour d'autres cantons, — celui d'Antrain est tout indiqué, — ce qu'il a fait pour celui de Dol.

A. Roussel.

Description des sceaux des familles seigneuriales de Dauphiné, par J. Roman. Paris, A. Picard et fils, 1906, in-8 de XL-402 p., avec des reproductions de sceaux. — Prix : 12 fr.

Ce recueil pourrait être donné comme modèle à tous ceux qui rassemblent les éléments de notre histoire nationale. L'auteur a pu cataloguer neuf cent soixante-sept sceaux, en indiquant pour chacun la nature et la date du document qu'il authentique, ainsi que le dépôt où il se trouve. Encore ne s'est-il attaché qu'aux seuls sceaux de familles

ayant possédé des fiefs dauphinois. Il importe d'appeler l'attention sur le haut intérêt historique de l'Introduction où il recherche l'origine du blason, son rôle, et prouve une fois pour toutes, qu'avant les premières années du XIVe siècle, il appartenait au fief, et que le seigneur en était seulement usufruitier. Toute modification du blason à cette époque nous apporte donc la preuve d'une mutation territoriale. L'État de Dauphiné en est lui-même une preuve. Les comtes de Vienne ont acquis successivement les fiefs qui, par leur réunion, devaient constituer la province, et dont chacun pouvait avoir déjà un blason; ce n'est qu'après avoir couronné leur œuvre en 1232 par l'acquisition des comtés d'Embrun et de Gap qu'ils ont adopté le dauphin comme blason de l'ensemble de leurs seigneuries. Leurs sceaux ont été nombreux, et c'est un des grands mérites de M. Roman d'avoir su en recueillir une suite aussi considérable depuis celui de Hugues de Bourgogne, comte d'Albon, en 1182. Tous les princes des deux maisons de Bourgogne et de la Tour du Pin y sont représentés, sauf un. Plusieurs de ces sceaux n'étaient pas connus avant la découverte qui en a été faite par M. Roman. Il y a joint ceux de leurs juridictions. Aux familles, il a fait également figurer les sceaux de fonctionnaires sur lesquels figure le nom de l'officier. L'ouvrage se termine par un très utile index chronologique. On peut regretter l'absence d'un répertoire comprenant les noms de personnes et de fiefs. Des dessins fort exacts reproduisent les sceaux les plus importants. F. DE VILLENOISY.

Le Comté d'Anjou au XIe siècle, par LOUIS HALPHEN. Paris, A. Picard et fils, 1906, gr. in-8 de XXIV-428 p. — Prix : 7 fr. 50.

Voici incontestablement un des livres les plus consciencieux que l'érudition ait consacrés à l'histoire du moyen âge, et spécialement à cette province d'Anjou. L'auteur, qui nous avait déjà fourni en 1903, dans la *Collection des textes*, un excellent *Recueil d'annales angevines et vendômoises*, et, les années précédentes, de non moins bonnes études sur cette région, a tenté une œuvre assurément malaisée, étant donné « la pénurie et l'insignifiance apparente des textes. » Jusque-là, « les érudits se sont trop souvent, pour le XIe siècle, contentés de raconter dans l'ordre chronologique les grands événements dont les chroniques nous ont conservé le souvenir, ou se sont attachés à tracer des biographies dont la pauvreté même des documents eût dû d'avance les détourner. » A vrai dire, M. Halphen n'est pas très indulgent pour ces derniers. D'ailleurs, et devons-nous l'en blâmer, bien peu de textes échappent à sa critique sévère : « la plupart des travaux consacrés jusqu'à ce jour à l'histoire angevine péchant par un emploi défectueux » des plus anciens documents, l'érudit écrivain commence par bien préciser leur valeur réelle. Cette revue documentaire est, à elle seule, d'une utilité plus géné-

rale qu'on ne le pourrait croire, de même que son recueil d'*Actes* : peut-être la critique, dont on ne peut blâmer la sévérité, est-elle parfois un peu tranchante ; suffit-il par exemple, si l'on ne donne pas comme un original du XIe siècle, un acte écrit au XIVe, que le nom de « l'abbé Galeran » figure dans une charte à une date où le monastère n'était qu'un prieuré, pour que ce document soit l'œuvre d'un faussaire (p. 341) ; la version de Dom Landreau (*S. Maur du* Xe *au* XIIIe *siècle*, p. 22), qui a estimé qu'il s'agit d'un « abbé de S.-Maur-des-Fossés » est-elle inadmissible ? Il serait peut-être permis, en des matières d'une obscurité relative, d'être un peu hésitant, moins absolu. Mais en somme nous ne saurions faire à M. Halphen un reproche pour sa trop grande répugnance à accepter les sources indécises, sinon suspectes, et nous n'aurons qu'à le féliciter d'avoir pu fuir les sentiers trop battus, pour aller à grand'peine, à travers les ronces et la mauvaise herbe, à la recherche d'une œuvre véritablement sérieuse et originale. Son livre montre bien, ainsi qu'il en avait le projet, « comment s'est formé le comté d'Anjou au XIe siècle, au point de vue territorial et au point de vue interne », sans omettre aucun des faits essentiels de l'histoire angevine. Après avoir démêlé, autant que cela était possible (à cette époque on ne saurait être complet), les conquêtes, les rapports avec l'Aquitaine, le Vendômois et le Maine, la renaissance intérieure et l'organisation du comté, sous Foulques Nerra et Geoffroi Martel (987 à 1060), l'auteur en vient au comté sous Geoffroi le Barbu et Foulques le Réchin (1060 à 1109), avec les barons, la politique de Foulques et le caractère de l'autorité du comte. Des *Appendices* permettent de connaître les surnoms des comtes d'Anjou au XIe siècle, les pèlerinages de Foulques Nerra à Jérusalem, si singulièrement travestis par les légendaires, etc. Enfin le catalogue critique des *Actes* des comtes, et les *Pièces justificatives* sont suivies de *Tables alphabétiques*, *analytiques* qui facilitent toutes recherches dans cet ouvrage, qui peut servir de modèle pour d'autres travaux sur les antiquités provinciales et l'histoire générale de la France.

JOSEPH DENAIS.

Le Livre des syndics des états de Béarn (texte béarnais), publié pour la Société historique de Gascogne par HENRI COURTEAULT. 2e partie. Paris, Champion ; Auch, Cocharaux, 1906, in-8 de VIII-234 p. — Prix : 10 fr.

Voilà déjà dix-sept ans que la première partie de ce travail a paru et que nous en avons rendu compte (Cf. *Polybiblion*, février 1890, t. LVIII, p. 135-136). Cette première partie était l'œuvre de Léon Cadier, mort avant d'avoir pu mettre la seconde partie en état de paraître. Un de ses amis, M. H. Courteault, chargé de la continuation de ce travail, fut pendant longtemps entravé dans l'accomplissement de cette œuvre. Mais, la publication n'aura pas perdu pour avoir attendu si longtemps :

M. Courteault y a en effet apporté le plus grand soin et l'a enrichie de notes nombreuses, qui augmentent beaucoup l'intérêt du texte.

Le premier volume, précédé d'une longue Introduction faisant connaître l'importance du texte publié, allait de 1488 à 1505. Le second va de 1506 à 1521. Pour toute cette période, on trouvera dans ce travail les détails les plus précis et les plus complets sur l'administration intérieure du Béarn, sur les relations de ce pays avec l'Aragon, avec la France ou avec d'autres États, sur les charges qu'il eut à supporter pendant cette période, sur les guerres qu'il eut à soutenir. En tête de chacune des sessions, formant un chapitre, M. Courteault a placé un sommaire. A la fin du volume, une table des chapitres, un glossaire et un index alphabétique permettent de consulter facilement les deux volumes et de tirer parti de ces textes si intéressants pour l'histoire du sud-ouest de la France à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe.

J. VIARD.

Mise au point nécessaire. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1906, gr. in-8 de XIII-427 p. — Prix : 4 fr.

L'auteur anonyme de ce livre, douloureusement ému par la crise militaire que subit la France et en particulier par les haines sociales qui entraînèrent la mort du lieutenant Lautour, tué par les grévistes du Nord, a voulu soulager sa conscience et soumettre au public ses vues sur diverses questions qui lui ont paru les plus intéressantes et les plus controversées.

Sucessivement il envisage la question militaire, la question du duel, la question juive, l'« énigme sociale » et le péril jaune. Il cite des ouvrages connus, parfois même des articles de journaux et formule sur bien des points des jugements empreints d'une vraie sagesse, tel que celui-ci : « L'exercice réel du gouvernement par le peuple, ou même sous la pression trop directe du peuple, n'est qu'une utopie dangereuse. Tous les essais de réalisation pratique qui ont été ou seront faits dans ce sens n'ont abouti et n'aboutiront jamais qu'à l'anarchie, puis au despotisme. »

En somme, si ces études manquent un peu de cohésion et d'harmonie, elles témoignent parfois d'excellentes intentions et contiennent quelques pages utiles à méditer.

R. L.

Le Dilemme de Marc Sangnier. Essai sur la démocratie religieuse, par CHARLES MAURRAS. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1906, in-18 de XXV-286 p. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume est la reproduction d'articles publiés une première fois dans *l'Action française*. Il s'agit de discussions survenues entre MM. Sangnier et Ch. Maurras. M. Marc Sangnier avait avancé cette

proposition qu'un impérieux dilemme doit tôt ou tard se poser : ou le positivisme monarchique de *l'Action française* ou le christianisme social du *Sillon*. M. Maurras reproche à son adversaire de s'approprier le christianisme social à lui seul. Puis il se trouve conduit à établir que la monarchie est seule capable de rétablir l'ordre en France, et que la démocratie du Sillon mène le pays aux abîmes.

Nous n'avons pas à nous poser en arbitre de la querelle. Nous estimons les deux contradicteurs ; les lecteurs que la chose peut intéresser jugeront, sans doute, suivant leur tendance à chacun. Nous nous permettons simplement d'exprimer un regret, c'est le mélange de politique et de religion qui apparaît à chaque page. Notre idéal serait qu'il se formât, en dehors de tout parti politique, une organisation religieuse ayant pour but unique la liberté de l'Église et le réveil de la foi dans les populations. Tant que l'on n'aura pas obtenu ce résultat, la France sera ingouvernable soit en république, soit en monarchie, et le meilleur moyen de l'obtenir nous paraît être de le chercher en dehors de toutes les contingences du gouvernement temporel. D. U.

Entre l'Allemagne et l'Angleterre, par le capitaine Sorb. Paris, Chapelot, 1906, in-12 de 371 p. — Prix : 3 fr. 50.

Êtes-vous anglophile, partisan de l'entente cordiale ? Alors, n'ouvrez pas le dernier volume signé par le capitaine Sorb. Si, au contraire, vous êtes sinon anglophobe, au moins hésitant, plongez-vous dans la lecture de *Entre l'Allemagne et l'Angleterre :* vous irez jusqu'au bout sans défaillance et, la dernière page lue, vous conclurez avec l'auteur que les Anglais peuvent être pour nous d'excellents amis, mais des alliés, jamais.

C'est là le *leit motiv* de l'écrivain distingué dissimulé sous le pseudonyme de « Sorb » et qui, chose singulière, a changé de nationalité entre deux volumes. De « captain », il est devenu « capitaine ». Aurait-il craint vraiment de passer pour un Anglais ? Ce n'était guère à redouter. Toujours est-il que, « captain » ou « capitaine », Anglais ou Français, l'auteur est resté le même, maître de sa pensée et de sa plume, apôtre convaincu d'une cause qu'il sait excellente et nécessaire. La France est, montre-t-il dans ce volume, entre l'Allemagne et l'Angleterre, à peu près comme le fer entre le marteau et l'enclume. La lutte inévitable, c'est la guerre anglo-allemande, et elle ne peut se faire sans que nous y soyons engagés. Nous mettrons-nous du côté de l'Angleterre, la guerre se fera malgré nous et contre nous. Sur terre, notre alliée ne nous sera d'aucun secours et, si nous sommes battus, nul ne nous empêchera d'être écrasés, anéantis. Sur mer, rien ne permet de penser que l'Angleterre sera en état d'imposer la paix, encore moins de dicter ses conditions ; de toutes façons, un désastre nous menace donc. Si, au contraire,

nous sommes les alliés de l'Allemagne, celle-ci ne saura déclarer la guerre sans notre consentement, car, dans le cas contraire, notre alliance, qui lui apporte les points d'appuis nécessaires à sa flotte, deviendrait sans utilité. Cette entente serait donc essentiellement pacifique, et de plus, si la guerre, ayant éclaté, se termine par une défaite, celle-ci ne saurait avoir des conséquences comparables à celles d'une victoire de l'Allemagne sur la France.

Ceci exposé, comment acquérir l'alliance allemande, de quel prix se la faire payer, et ensuite, cette alliance conclue, comment répartir nos flottes, tels sont les sujets réellement passionnants et actuels qui sont traités avec une logique et une dialectique remarquables dans les dix chapitres du très intéressant ouvrage du capitaine Sorb.

J. C. T.

La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance, par JACOB BURCKHARDT. 2e éd. ; trad. par M. SCHMITT et annotée par L. GEIGER. Paris, Plon-Nourrit, 1906, 2 vol. in-16 de II-378 et 389 p. — Prix : 7 fr.

Cette seconde édition de l'ouvrage célèbre et longtemps classique de Burckhardt est une pure et simple réimpression de l'édition in-8 de 1885. Elle en reproduit exactement même la disposition typographique et ne paraît pas avoir reçu aucune amélioration scientifique. Il est fâcheux qu'on n'ait pas tenu compte du commentaire amélioré que fournit la traduction italienne de Valbusa : on y trouve nombre de notes plus précises et de renseignements nouveaux et rectifiés. — L'ouvrage, en lui-même, est toujours aussi intéressant qu'il y a vingt ans; mais les travaux italiens contemporains l'ont fait vieillir beaucoup. La théorie de l'individualisme commence à être discutée, non sans arguments sérieux. La thèse sur les origines de la tyrannie est encore plus contestable; il faut renoncer à y voir une création spontanée, ce n'est qu'une transformation et une floraison du *vicariatus imperii*. Enfin, l'extension que donne Burckhardt à la période de la Renaissance, la liberté synthétique qui lui fait rapprocher des textes et des faits du temps de Frédéric II et du temps de Maximilien, sont excessives. Il n'est pas permis à un biologiste de mépriser à ce point le microscope.

L.-G. PÉLISSIER.

Histoire du département des Forêts, par ALFRED LEFORT (*Le Duché de Luxembourg de 1795 à 1814*), d'après les archives du gouvernement grand-ducal et des documents français inédits. T. Ier. Paris, A. Picard et fils, 1905, gr. in-8 de VIII-350 p., avec un plan et 2 cartes. — Prix : 7 fr. 50.

Le département des Forêts a été créé par un décret de la Convention en date du 1er octobre 1795. Il eut pour chef-lieu Luxembourg. Ses limites furent d'abord incertaines. D'une manière générale, on peut dire, cependant, qu'il correspondit assez bien à l'ancien duché de Luxem-

bourg. Jusqu'en 1814 le département des Forêts a suivi le sort et partagé la destinée des autres départements français. M. A. Lefort s'est efforcé de nous retracer l'histoire de ce département. Il a compulsé, pour ce faire, les archives du gouvernement grand-ducal et beaucoup de documents inédits, et il est arrivé à nous donner un livre, qui relève plutôt du domaine de la statistique que de celui de l'histoire, mais qui ne laisse pas d'être intéressant. Quand il sera complet, avec les trois volumes que M. Lefort projette de lui donner, ce livre sera un véritable monument. L'auteur n'a pas hésité à y dire leur fait aux énergumènes qui ont tant fait pour déshonorer la France à la fin du XVIIIe siècle. Il a eu grandement raison. Il faut, en effet, qu'on sache bien, dans le Luxembourg où l'on a gardé un mauvais souvenir si justifié des incendies d'Orval ou des assassinats de Dudelange, que si ces ignominies peuvent malheureusement trouver des thuriféraires, les honnêtes gens restent nombreux, très nombreux en France, pour répudier, comme il convient, les turpitudes des républicains et des sans-culotte de la Révolution française. ARMAND D'HEREMEZ.

De l'Histoire diplomatique des Roumains. Règne de Michel Sturdza, prince régnant de Moldavie (1834-1849), par ALEXANDRE A. C. STURDZA. Paris, Plon-Nourrit, 1907, gr. in-8 de IX-432 p., avec 3 héliogravures, 2 phototypies, 68 illustrations, portraits, fac-similés d'autographes et de sceaux. — Prix : 20 fr.

Dominée successivement par les Turcs et les Slaves, exploitée par les pachas et les hospodars phanariotes, passée à l'état de monnaie d'échange que les diplomates offraient comme appoint dans les partages projetés de l'Orient, la Moldavie, comme sa sœur la Valachie, était tombée, au début du siècle dernier, dans un état de misère physique et morale dont les historiens ont souvent peint le désolant tableau. Les « boïars », épargnés à condition de ne pas attirer l'attention, vivaient dans l'oisiveté, au milieu d'un luxe barbare et dans une profonde démoralisation, ou, se mettant au service des oppresseurs de leur pays, ils devenaient les complices de toutes les abominations qui se commettaient.

Il y avait cependant un sang généreux dans ce peuple latin, et des siècles de servitude n'en avaient pas tari la source : c'est par l'aristocratie que commença la libération : des hommes élevés par des maîtres français, souvent par des émigrés, mais par des esprits sages qui avaient compris que le mouvement de 1789 répondait aux besoins nouveaux d'une société renouvelée, — des hommes comme le prince Michel Sturdza, élève d'un prêtre lorrain émigré, comprirent que la résurrection de leur patrie dépendait d'eux, mais à condition qu'eux-mêmes réagiraient contre un fâcheux passé, s'oublieraient et entraîneraient alors derrière eux le reste du pays.

Tel paraît avoir été le programme de Michel Sturdza quand, en 1834, il fut élu prince régnant : son biographe nous fait un saisissant portrait de ces vrais patriotes qui allaient régénérer leur peuple en se régénérant eux-mêmes. « Vivre avec dignité, mais sans dépense exagérée ; prendre sa part des fonctions publiques, non pour en tirer des richesses, mais pour servir l'intérêt général ; satisfaire aux besoins populaires légitimes, sans appauvrir le budget ; secourir le prolétariat, sans rien enlever aux propriétaires ; faire vivre d'accord l'administration civile et l'autorité militaire ; la société laïque et la hiérarchie religieuse, tel est le rêve intérieur de ces hommes éminemment prudents et pleins de patriotiques intentions. » (Introd., p. VII).

Arrivé au pouvoir au moment où se terminait l'occupation russe, le prince Sturdza eut à appliquer la constitution que la Moldavie venait de recevoir, et, pendant une période de gouvernement qui dura quinze années, il s'appliqua à faire régner partout l'ordre, l'économie et la moralité. Finances, législation, travaux publics, agriculture et commerce furent ses principaux soucis, et quand un retour offensif de la domination russe, en 1849, lui fit une position intenable, il se retira, ayant mis ses compatriotes sur la route du progrès social et politique; lorsqu'il mourut, en 1894, à l'âge de cent ans, il avait pu voir à l'état de grand arbre la semence qu'il avait laborieusement jetée en terre soixante ans auparavant.

L'ouvrage, plein de faits et d'idées, soutenu par une savante documentation, écrit dans une langue pure et élégante, est d'une lecture fort agréable ; les appendices contiennent sur l'ancienne histoire des pays roumains des détails pleins de saveur.

La maison Plon, par une édition luxueuse, a encore augmenté le mérite du livre ; les principaux documents sont reproduits en beaux fac-similés, et une galerie de portraits sert de commentaire à cette histoire : depuis les « boïars » et « boïaresses », aux costumes à demi-orientaux, jusqu'aux brillants officiers et aux gentlemen de nos jours, on suit de l'œil la transformation d'un peuple qui, en moins d'un demi-siècle, a su passer de la barbarie à la civilisation la plus raffinée.

P. PISANI.

L'Expédition de Chine de 1860. Histoire diplomatique, notes et documents, par HENRI CORDIER. Paris, Alcan, 1906, in-8 de 460 p. — Prix : 7 fr.

Ce nouveau volume du savant professeur de l'École des langues orientales vivantes ne saurait manquer d'être bien accueilli par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Extrême-Orient, et qui sont soucieux de savoir exactement pourquoi la France et l'Angleterre sont brutale-

ment intervenues, au début de la seconde moitié du XIXe siècle, dans les affaires de la Chine. C'est ce que M. Henri Cordier avait déjà en partie raconté dans son ouvrage sur *l'Expédition de Chine de 1857-58*; c'est ce qu'il achève d'exposer dans son *Expédition de Chine de 1860*. Après y avoir montré comment les traités de Tien-Tsin, ou du moins celui qu'avait conclu l'Angleterre, n'étaient qu'une trêve et comment la leçon reçue par la Chine avant la signature de ces traités était insuffisante, M. Cordier explique comment, presque immédiatement, il fallut de nouveau recourir à la force des armes ; il explique comment les événements extérieurs ne permirent pas aux deux plénipotentiaires envoyés en Chine par leurs gouvernements respectifs d'agir avec autant de confiance réciproque que dans leur précédente mission, et il raconte, à l'aide des documents diplomatiques officiels et des publications émanant de particuliers, les principaux événements de l'expédition jusqu'à la destruction du palais d'été et la signature des conventions de Pékin. Ainsi se trouve complétée une excellente histoire, — pleine de faits, de textes et de renseignements de toute nature, — des relations de la Chine avec les puissances occidentales depuis 1857 jusqu'en 1902 ; ces cinq volumes, avec leurs annotations nombreuses, et leurs index, constituent un véritable ouvrage de chevet auquel recourront toujours avec profit diplomates, économistes et historiens. HENRI FROIDEVAUX.

Philibert Vrau et les Œuvres de Lille (1829-1905), par Mgr BAUNARD. Paris, Maison de la Bonne Presse, s. d., in-8 de XIV-390 p., avec planches. — Prix : 3 fr. 50.

Voici, écrit de main de maître, de la même main qui consacra de si belles pages au cardinal Pie, au général de Sonis, à la vénérable Mère Barat, à l'abbé Ernest Lelièvre, la vie de celui que, dans les provinces du Nord, la voix populaire appelle « le saint de Lille ».

Comme le sous-titre de l'ouvrage l'indique, en lui s'incarne pendant cinquante ans « la vie catholique très intense d'une grande ville, et presque d'une province entière. » La simple énumération des œuvres auxquelles se consacra cet homme de bien est trop longue pour trouver place ici. « A dire vrai, écrit Mgr Baunard, quelle est la bonne œuvre parmi nous qui ne puisse se réclamer de lui, sinon comme auteur ou fondateur, du moins comme bienfaiteur, protecteur ou ami? »

A vingt-cinq ans, à peine reconquis à Dieu, Philibert Vrau se consacre irrévocablement à un très grand dessein : faire de sa ville « une cité sainte ». C'est sa formule. Il en fait sa tâche, et il lui voue son existence jusqu'au dernier soupir.

Au-dessus de l'homme d'œuvre admirable, méthodique, « il y a — nous citons encore Mgr Baunard — l'homme de Dieu. Si l'œuvre est grande, plus haut encore est l'ouvrier... du jour où Dieu fut devenu

tout pour lui, le reste ne lui fut plus rien, et il se dépouilla de tout, pour ne ravir rien à ce souverain empire... Il met à se cacher l'art savant que d'autres mettent à se produire. Il fonde des institutions où il ne se montre pas; il accomplit des desseins sur lesquels son nom ne s'écrit pas ; il fait des dons à condition que ce nom ne se prononce pas; il réunit des conseils auquel il ne préside pas. C'est l'âme qui anime tout et que l'on sent partout, mais qu'on ne voit nulle part. »

« Comme par l'humilité, il s'est désapproprié de lui-même, ainsi par la pauvreté, il se désapproprie de la terre et de ses biens. Et on le voit alors, ce pauvre volontaire, maître d'une grande fortune acquise par son travail, se défaire de tout, renoncer à tout, distribuer tout, ne gardant rien pour lui, vivant de presque rien, se logeant étroitement, vivant pauvrement... »

En 1904, pour avoir gardé dans sa maison quelques religieuses occupées à soigner les ouvriers de son usine et leurs familles, ce grand bienfaiteur des œuvres fut condamné à un mois de prison ! Le 18 mai 1905, la cour d'appel évoquait à son tour l'affaire. L'avocat, M. Théry, se leva, et, gravement : M. le président, M. Vrau est mort hier !

A.-J. LAPAR.

Les Juifs devant l'Église et l'histoire, par le R. P. CONSTANT. 2e éd. Paris, Savaète, s. d., in-8 de XII-351 p. — Prix : 5 fr.

Le but de cet ouvrage est de faire connaître l'attitude ordinaire des juifs au milieu des populations chrétiennes et de justifier les mesures restrictives dont ils ont été l'objet pendant des siècles. Les juifs conservent la Bible, mais ils suivent le Talmud pour le règlement des actes de la vie; or, les décisions des talmudistes sont très hostiles aux chrétiens. Leur doctrine commençait déjà à se former avant l'ère chrétienne, remarque le P. Constant. C'était d'eux que N.-S. disait : « Avec vos traditions, vous annulez les commandements de Dieu. » Après la diffusion du christianisme, les juifs ont toujours cherché à nuire aux chrétiens, tantôt par ruse, tantôt par violence, et même par ces meurtres rituels dont on a plusieurs exemples authentiques. L'Église avait donc le droit de prendre des mesures contre eux, et c'est encore les pouvoirs ecclésiastiques qui ont été les plus doux. On disait couramment que Rome était le paradis des juifs.

Tel est, en résumé, l'exposé du R. P. Constant. N'est-il pas un peu sévère ? Sans doute, il y a toujours eu entre juifs et chrétiens une antipathie assez naturelle. Mais si les juifs ont été souvent rapaces et cruels, ne pourrait-on l'attribuer en partie à la manière brutale dont cette antipathie a été exprimée par les populations barbares qui ont fondé les États modernes ? Nous reconnaissons toutefois que les juifs ont montré de tout temps deux qualités : l'aptitude à concentrer en

leurs mains toutes les richesses, et la tendance à dominer partout où ils ont été libres. Tels ils ont été sous le roi Denis, en Portugal, où l'on n'a pu s'en débarrasser qu'en les expulsant, tels ils étaient déjà du temps d'Esther et de Mardochée. L'affaire Dreyfus a montré quelle énorme influence ils exercent aujourd'hui dans l'Europe entière. Il n'y a pas à douter que ces deux tendances sont un vrai danger de la part de personnalités cosmopolites nombreuses ayant un caractère spécial et intimement unies. Nous pensons donc que la Révolution a été imprudente en leur concédant la nationalité. La situation d'étranger admis à domicile eût suffi, et eux-mêmes, à cette époque, ne demandaient pas autre chose. D. V.

Les Mystères de l'histoire, par ANDREW LANG; traduit de l'anglais par TÉODOR DE WYZEWA. Paris, Perrin, 1907, in-16 de VIII-355 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. de Wyzewa est un grand traducteur et nous lui devons la meilleure connaissance de beaucoup de livres des « pays du Nord ». Il nous donne aujourd'hui quelques pages d'un assez prolixe écrivain étranger, Andrew Lang, qu'il nous présente comme « l'un des maîtres de la littérature anglaise contemporaine » : philosophe, romancier, historien. C'est en cette dernière qualité qu'il apparaît ici. Le traducteur emploie un style facile, très familier, aisé à lire comme un bon feuilleton de journal.

Mais le « fond » du livre n'est pas à proprement parler de l'histoire ; ce sont plutôt là des historiettes, malgré le côté tragique de ces divers récits. Ils ont naturellement, en majorité, trait aux choses d'Angleterre au VIIe siècle : Jacques de la Cloche qui aurait été un fils naturel de Charles II ; le mystère de Campden ; la conspiration de Gowrie ; l'aventure d'Elisabeth Canning ; le spectre de Fisher. D'autres épisodes touchent aux événements espagnols (l'assassinat d'Ercovedo à la Cour de Philippe II) ; aux choses d'Allemagne (l'aventure de Gaspard Hauser) ; aux choses de France : le comte de Saint-Germain, cet aventurier du temps de Louis XV ; le Masque de fer. — Sur ce dernier point, Andrew Lang écarte les hypothèses précédentes, notamment celle de Mattioli présentée dernièrement par M. Funck Brentano, il adopte celle du « valet » Dauger. Mais sans beaucoup d'assurance. C'est au reste sa méthode : un récit dramatique, pittoresque, volontiers embelli, poussé au noir dans un style sceptique et railleur, mais de très vagues conclusions, point de solution ferme, et le lecteur laissé dans le doute des hypothèses. Le meilleur chapitre est peut-être le dernier, où la paternité de ses propres œuvres est défendue vigoureusement en l'honneur de Shakespeare contre Bacon à qui on prétendait en attribuer le mérite. G.

Actes du Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux, tenu à Liège, les 21, 22 et 23 août 1905. Bruxelles, Misch et Thron, 1905, in-8 de XXVIII-338 p.

Depuis que la Renaissance a créé la méthode historique moderne, on s'est préoccupé de fournir aux érudits des reproductions, aussi fidèles que possible, des documents. Dès le XVIe siècle, il a été fait, en Italie et en France, des fac-similés d'écritures anciennes. Au XVIIe et au XVIIIe siècle, on a reproduit des chartes et des manuscrits précieux. Les fac-similés étaient alors des œuvres de luxe ; on ne les obtenait que par des procédés de gravure fort dispendieux. La découverte de la lithographie a permis d'en réaliser à meilleur compte ; aussi leur nombre s'est-il rapidement accru depuis le commencement du XIXe siècle. Mais c'est la photographie, avec ses dérivés, qui a vulgarisé l'art des reproductions paléographiques et archéologiques : ses résultats sont infiniment moins coûteux et beaucoup plus exacts que ce que l'on avait fait avant son invention. Dans les trente dernières années, les fac-similés se sont multipliés, surtout en Angleterre, en France et en Allemagne, par les soins des sociétés savantes, des érudits et des amateurs.

M. de Trootz, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique en Belgique, a eu l'heureuse pensée de coordonner les efforts particuliers, et de faire profiter tous ceux qui s'intéressent à la reproduction des documents historiques, de l'expérience acquise par chacun d'eux. Il a réuni à Liège, à l'occasion de l'Exposition universelle, un congrès de spécialistes appartenant à seize nationalités différentes, afin d'étudier les moyens les meilleurs à adopter pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux.

D'un système méthodique de reproduction, on peut attendre un double avantage. Il remédierait, d'une part, à la difficulté qu'éprouvent les travailleurs à se procurer les documents conservés dans les bibliothèques, les dépôts d'archives et les musées. Actuellement, ou bien l'érudit est obligé d'aller chercher le document, ou bien le document va trouver l'érudit, grâce aux prêts de plus en plus largement consentis par les dépôts publics. Mais les frais de longs voyages arrêtent souvent le chercheur et les prêts sont toujours forcément restreints. De bonnes reproductions fourniraient un heureux moyen de sortir de cette alternative.

D'autre part, les documents les mieux gardés courent des chances de destruction ; récemment encore, l'incendie de la bibliothèque de Turin en a donné la preuve. Les sceaux s'émiettent dans les cartons des archives. Reproduits à de nombreux exemplaires, manuscrits et sceaux acquerraient une sorte d'immortalité ; du moins ne périraient-ils jamais tout entiers.

Le congrès ouvert à Liège, le 21 août 1905, sous la présidence de

M. H. Omont, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale de Paris, a discuté pendant trois jours les procédés de reproduction les plus avantageux, et a recherché les moyens de créer une entente internationale pour favoriser l'exécution des fac-similés. Les vœux qu'il a formulés tendent à obtenir des pouvoirs publics les facilités les plus libérales pour la reproduction des documents, et à organiser à cet effet, dans tous les États, des services réguliers. Certaines motions réclament d'utiles innovations. Le congrès préconise l'emploi de photographies, au lieu de copies, dans l'expédition des pièces d'archives demandées par les érudits.

Il conseille la création, dans les collections nationales de chaque pays, d'un *phototype* des manuscrits, sceaux et monnaies que désigneraient les commissions compétentes, et de *photocopies* destinées, les unes, à être réparties dans les diverses bibliothèques nationales, les autres, à être vendues, à bon marché, au public.

En ce qui touche les sceaux, dont la fragilité réclame des soins tout spéciaux, le Congrès a conseillé de fort sages précautions : tous, — ceux qui doivent être moulés, comme ceux que leur mauvais état de conservation ne permettrait pas de mouler, — seront photographiés.

Avant de se clore, le Congrès de Liège a constitué un Comité international permanent pour continuer l'étude des questions qu'il avait discutées. Ce Comité correspondra avec un Bureau central que M. C. M. Gayley, de San Francisco, est chargé d'organiser en Amérique, pour provoquer l'exécution des moulages et fac-similés. Le congrès a beaucoup compté, pour la réalisation de ses idées, sur l'activité des États-Unis, pays particulièrement intéressé à la multiplication des fac-similés puisqu'il ne possède que fort peu de documents originaux. En cette affaire, comme en toute autre, les questions financières sont importantes. Espérons, avec le congrès, en la générosité des mécènes américains.

MAX PRINET.

Bibliografia di Roma nel medio evo (476-1499), da EMILIO CALVI, con indici per soggetti e autori. (*Bibliografia generale di Roma*, vol. I.) Roma, Loescher, 1906, in-8 de XXIII-175 p.

En 1893, M. E. Celani commençait la publication d'un ouvrage posthume de Francesco Cerroti : *Bibliografia di Roma medievale e moderna* ; la mort du fils de l'auteur empêcha de publier la suite de cette œuvre considérable, dont le premier volume, seul paru, ne comprend, en cinq parties, que les sujets suivants : I. Histoire ecclésiastique ; II. Couvents, confréries, etc. ; III. Biographies générales des Papes ; IV. Biographies particulières des Papes ; V. Cour et curie.

Espérons que le projet de M. Emilio Calvi, de nous donner à son tour une bibliographie générale de Rome, aura un meilleur succès. Il a pu, en tout cas, mener à bonne fin la première partie de son travail

consacré à la Rome médiévale, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la fin du xve siècle.

Tout en limitant son sujet à « l'histoire intime de la *civita romana* », à ce qui concerne « le peuple et la commune », M. Calvi n'a pas cru — et on ne saurait l'en blâmer — devoir se fixer un cadre trop rigide. C'est ainsi que son plan semblait exclure les ouvrages relatifs à la Papauté et à la curie; il conserva tout ce qui se rapporte à l'action politique des Souverains Pontifes et du clergé romain sur Rome; les entrées des Papes, les cérémonies religieuses, qui tinrent une si grande place dans la vie de la cité romaine, l'administration pontificale, ne pouvaient guère être exclues de ce répertoire.

Les deux mille six cents et quelques indications recueillies par M. Calvi ont été réparties par lui dans les six sections suivantes : I. Sources bibliographiques; II. Bibliographie générale de Rome à toutes les époques; III. Bibliographie générale de Rome au moyen âge; IV. Bibliographie de Rome dans le haut moyen âge (476-999), 1. générale, 2. particulière; V. Bibliographie de Rome dans le bas moyen âge (1000-1399), 1. générale, 2. particulière; VI. Bibliographie du xve siècle, 1. générale, 2. particulière.

Dans chacune de ces sections, les ouvrages sont groupés méthodiquement sous un certain nombre de rubriques; ce que, pour les sections IV-VI, l'auteur comprend sous le titre : Bibliographie particulière, ce sont les ouvrages qui se rapportent à telle période, à telle année, à tel fait, classés suivant l'ordre chronologique.

Il est remédié aux inconvénients d'un classement méthodique — qui, malgré tout, demeure le plus utile et le plus pratique — par une double table alphabétique, complète et commode : 1° des matières, 2° des auteurs.

Un ouvrage de ce genre échappe difficilement à tout reproche. Je n'ai point remarqué qu'il y eût des lacunes bien essentielles à signaler dans le répertoire de M. Calvi : assurément, il y a des ouvrages que l'on s'étonne de ne pas voir mentionnés, tels que celui de MM. Goyau, Fabre et Pératé sur *le Vatican*, ou celui de M. Valois sur *la France et le Grand Schisme*, celui de M. Pérouse sur *le Cardinal Louis Aleman*, et d'autres qui sembleraient devoir intéresser un historien de Rome; mais peut-être l'auteur les a-t-il exclus systématiquement. Les indications bibliographiques ne sont pas toujours données avec une même précision : le plus souvent, le format et la pagination des volumes cités sont omis. on ne peut croire que M. Calvi ait ainsi agi par principe, puisqu'il offre des exemples du contraire; parfois l'adresse même est donnée d'une manière incomplète.

Nous avons remarqué par contre que les noms et les mots étrangers sont presque toujours transcrits avec une correction à laquelle les ouvrages publiés en Italie ne nous ont pas habitués.

Nous ne pouvons en terminant que souhaiter de voir M. Calvi poursuivre et achever un travail appelé incontestablement à rendre de précieux services. E.-G. LEDOS.

BULLETIN

Le Carême, par V. ERMONI. Paris, Bloud, 1907, in-12 de 63 p. (Collection *Science et Religion*). — Prix : 0 fr. 60.

L'étude sur le carême est restreinte à la question du jeûne. Cette question elle-même est principalement, on pourrait dire uniquement, traitée au point de vue historique, celui des origines et de l'évolution.

Cette institution n'est pas d'origine apostolique mais seulement ecclésiastique. On en suit minutieusement les moindres manifestations que nous ont laissées les documents.

Le développement est examiné, en parcourant, à la suite de M. Vacandard, dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, trois périodes successives qui conduisent à la période actuelle. Dans chacune de ces périodes : avant le VIIe siècle, jusqu'au IXe, au moyen âge et actuellement, on se pose la question de durée, puis celle du mode comprenant le nombre de repas, leur matière, les dispenses. Un chapitre spécial s'occupe brièvement des compensations du jeûne dont on est dispensé. Ces compensations permettent de garder l'esprit du carême, temps de deuil, d'affliction et de pénitence. De courtes considérations sur le symbolisme attribué dans la littérature chrétienne au chiffre 40 terminent l'ouvrage.

On regrette que, dans une « Série liturgique », la question du carême se réduise à une étude canonico-historique sur le jeûne. La liturgie du Missel et du Bréviaire en carême rapprochée de la préparation au baptême solennel du samedi saint, de la réconciliation des pécheurs, et de la dévotion des stations aurait offert un aliment non moins intéressant à la science et à la piété. Souhaitons que M. Ermoni traite bientôt ce sujet avec une égale compétence. A. VIGOUREL.

La Découverte de l'anneau de Saturne par Huygens, par JEAN MASCART. Paris, Gauthier-Villars, 1907, in-8 de 58 p., avec 27 fig. — Prix : 2 fr.

M. Mascart a entrepris de retracer l'histoire de la découverte de l'anneau — ou plutôt des anneaux — entourant la planète Saturne. Galilée, lorsqu'il eut fabriqué la première lunette, s'empressa (c'était le 13 novembre 1610) de la braquer sur cette planète et ne fut pas peu surpris de la voir flanquée, à droite et à gauche, de deux astres plus petits ; il la qualifia d'astre trijumeau, *planetam tergeminam*. Un peu plus tard, en 1612, une nouvelle observation ne lui laissa plus voir que Saturne tout seul ; le grand astronome florentin en fut fort troublé, et, malgré ses recherches, mourut sans avoir pu trouver l'explication de cette bizarrerie. Après lui, Gassendi, Helvétius, Riccioli, reprirent les observations ; mais bien qu'approchant un peu plus de la réalité que n'avait pu faire Galilée, n'arrivèrent pas à la pleine solution du problème.

Il était réservé à l'astronome de la Haye de trouver le mot de l'énigme. Ce ne fut pas sans de laborieuses recherches qu'expose en grand détail M. Mascart.

Ce qui donne un prix particulier à cette brochure, c'est la reproduction de tous les dessins par lesquels les divers observateurs, et particulièrement

Huygens (ou Huyghens), représentèrent à diverses époques l'astre énigmatique tel qu'ils l'avaient vu chaque fois, suivant la position sur l'orbite et l'angle sous lequel il était visé. C. DE KIRWAN.

Les Épigrammes de LÉONIDAS DE TARENTE ; trad. du grec par JULES MOUQUET. Lille, Le Beffroy, s. d., in-16 de 138 p. — Prix : 2 fr.

Léonidas de Tarente n'a, bien entendu, que le nom de commun avec le célèbre chef des Spartiates aux Thermopyles. Il vivait au commencement du IIIe siècle avant notre ère, et, après une jeunesse heureuse, il connut les privations de l'exil, sauf à s'en consoler par le culte des muses et de la philosophie. Parmi ses épigrammes funéraires et ses dédicaces, il en est un assez grand nombre qui furent composés pour des petites gens, pêcheurs, charpentiers ou fileuses : de là les termes techniques qui abondent dans ce volume, mêlant un certain réalisme à des développements contenant çà et là des traits de véritable poésie. — La traduction de M. Mouquet ne serait-elle pas la première en date ? Pour juger de son exactitude, le texte original me fait défaut : l'auteur paraît s'être attaché à la fidélité plus encore qu'à l'élégance. D'ailleurs, pour qu'un lecteur moderne en ait une complète intelligence, un bref commentaire mythologique serait maintes fois le bienvenu. C. HUIT.

Mémoires et lettres, par M.-F. DE CASTELLANE. Paris, Dujarric, 1906, in-18 de 228 p. — Prix : 3 fr. 50.

Mme de Castellane était la nièce du célèbre et original maréchal, et l'on peut dire qu'elle fut aussi originale que lui. On pourrait intituler ce volume : *Mémoires d'une enfant terrible.* On y trouve de tout : de l'esprit, de l'émotion, du scepticisme, des préjugés, des idées fausses, des réflexions justes, de la charité et de l'injustice. Le moraliste s'intéressera à un état d'esprit parfaitement irréligieux, quoique honnête, qui s'est développé dans les milieux les plus religieux. Mme de Castellane a été l'hôte d'une multitude de communautés religieuses. L'historien trouvera ici quelques anecdotes intéressantes sur la fin du second Empire, sur la révolution du Quatre Septembre et sur le principat de M. Thiers. Mais c'est un ouvrage très superficiel.

EUGÈNE GODEFROY.

Le Calendrier martyrologe de la Vendée militaire, par HENRI BOURGEOIS. T. I. *1-10 janvier.* Luçon, imp. Bideaux, 1906, in-16 de 155 p. — Prix : 2 fr. 25.

L'infatigable historiographe de la Vendée, M. Henri Bourgeois, a entrepris de dresser la liste, aussi complète que possible, des victimes des guerres de Vendée. L'œuvre est immense et le travail écrasant ; il n'a cependant pas effrayé son courage. « Il n'est pas une bourgade, écrit justement l'auteur, pas un village, j'oserais dire pas un champ vendéen qui n'ait été arrosé du sang versé pour la cause de la religion, à l'époque de la Grand'-Guerre et de la Terreur. » Il n'a pas dressé sa funèbre et glorieuse liste par ordre alphabétique ni par région, mais sous forme d'éphémérides et en suivant l'ordre du calendrier. C'est un vrai martyrologe, et quel martyrologe ! Que de martyrs, chaque jour ! M. Bourgeois n'en est encore qu'au 10 janvier, et il a rempli déjà plus de cent cinquante pages !

MAX. DE LA ROCHETERIE.

Le Marquis de Ségur, 1823-1903. *Étude sur sa vie et son œuvre, suivie d'un choix de ses lettres à la jeunesse,* par CHARLES VIENNET et LOUIS QUINTON. Lille, Paris, Bruges, Société de Saint-Augustin, s. d., in-8 de 196 p., avec portrait. — Prix : 2 fr.

Ouvrage de bonne propagande où l'on retrace rapidement la vie si chrétienne, si charitable, si apostolique, si parfaitement édifiante de ce gentilhomme bienfaisant, frère du saint Mgr de Ségur et lui-même pieux et vertueux. Son existence publique (au Conseil d'État); ses travaux littéraires, son dévouement dans les Œuvres forment la trame charmante du récit. A la fin, en 80 pages, un choix de ses lettres complète heureusement les traits délicieux de son caractère et de son zèle. On les a groupées, sous des titres spéciaux : l'apostolat, à des soldats, aux membres des petites conférences de Saint-Vincent de Paul, à un séminariste, sur l'amitié, etc...

Ce classement, un peu arbitraire pour l'histoire, répond bien au but édifiant que les auteurs, justement respectueux et reconnaissants, se sont proposé. G.

Les Bibliothèques municipales dans l'empire romain, par R. CAGNAT. Paris, C. Klincksieck, 1906, gr. in-4 de 30 p., avec 5 fig. et 2 planches. — Prix : 2 fr. 10.

On n'avait pas jusqu'à présent de données précises sur la disposition des bibliothèques publiques dans l'antiquité. La découverte de celles d'Éphèse et de Timgad a permis à M. Cagnat de reconstituer le plan des monuments de ce genre. Ils se composaient d'une salle de lecture ornée de statues, de bustes, de médaillons, et dont les murs étaient creusés en niches formant armoires. Naturellement il n'est rien resté du mobilier, tables et sièges, non plus que des rayons, mais tout cela peut se supposer aisément. Extérieurement à la salle, il y avait, à Éphèse et à Timgad, des dépôts de livres. L'extérieur de l'édifice était monumental. On sait, par les distiques de la bibliothèque d'Isidore de Séville, que les ouvrages étaient classés par genres, et par un texte d'Aulu-Gelle que le prêt était autorisé.

M. Cagnat profite de l'occasion pour dresser la liste des bibliothèques municipales connues. Elles sont en assez grand nombre; beaucoup sont dues à des libéralités privées, beaucoup étaient jointes à des temples.

Enfin M. Cagnat rapproche de la bibliothèque d'Éphèse une construction de Pompéi, située sur le forum, entre le marché et le temple de Vespasien, et sur la destination de laquelle on n'est point d'accord. La grande ressemblance qui existe entre le plan de ce monument et celui de la bibliothèque d'Éphèse permet de supposer que c'était également une bibliothèque. A. B.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — Après une longue et douloureuse maladie, M. Huysmans est mort à Paris, le 12 mai, à l'âge de 59 ans. M. Joris-Karl HUYSMANS, d'origine hollandaise, était né à Paris en 1848. Entré dans l'administration, il fit toute sa carrière dans les bureaux du ministère de l'intérieur. Il avait 27 ans lorsque, en 1875, il débuta dans les lettres par un volume bizarre : *Le Drageoir aux épices*, écrit dans la manière baudelairienne, volume qui, ainsi que les suivants, *Marthe*, *Croquis parisiens*, etc., le classèrent au nombre de ces écrivains qui méditaient d'élever sur les ruines du romantisme cette

nouvelle forme littéraire nommée naturalisme. Un jour vint où, se dégageant d'un réalisme poussé à l'excès, il chercha dans le surnaturel des satisfactions que sa nature tourmentée et inquiète n'avait pu trouver jusque-là, et il publia *Là-Bas*, épisode satanique de la vie du romancier Durtal. Enfin, par une évolution qui semblera naturelle à ceux qui avaient su découvrir tout ce qu'il y avait de droiture et d'humilité au fond de son âme, Huysmans se convertit au catholicisme et fit paraître alors : *En route*, *la Cathédrale*, etc. Il est vrai que sa conversion ne fit pas de lui un autre écrivain, car il garda la plupart de ses formes de sensibilité et toute sa hardiesse de langage. Huysmans laissera le souvenir d'un styliste étrange, incomparable, et, d'un autre côté, la transformation qui s'était opérée en lui depuis sa conversion, son attitude héroïque devant la mort et le renoncement avec lequel il a détruit pendant son agonie de nombreux manuscrits prêts à voir le jour, seront toujours considérés comme un des épisodes littéraires les plus extraordinaires de notre époque. Voici la liste à peu près complète de ses œuvres : *Le Drageoir à épices* (Paris, 1874, in-18) ; — *Les Sœurs Vatard* (Paris, 1879, in-12) ; — *Marthe, histoire d'une fille* (Paris, 1879, in-12) ; — *Croquis parisiens* (Paris, 1880, gr. in-8) ; — *En ménage* (Paris, 1881, in-12) ; — *A vau-l'eau* (Bruxelles, 1882, in-12) ; — *L'Art moderne* (Paris, 1883, in-12) ; — *A rebours* (Paris, 1884, in-12) ; — *Un Dilemme* (Paris, 1887, in-12) ; — *En rade* (Paris, 1887, in-12) ; — *Certains* (*G. Moreau, Degas, Chéret, Wisthler, Rops, le Monstre, le Fer, etc.*) (Paris, 1889, in-12) ; — *Les Vieux Quartiers de Paris. La Bièvre* (Paris, 1890, in-8) ; — *Là-bas* (Paris, 1891, in-12) ; — *En route* (Paris, 1895, in-12) ; — *Félicien Rops et son œuvre* (Bruxelles, 1896, in-4), avec J. Péladan, F. Champsaur, Eug. Demolder, etc. ; — *La Bièvre et Saint-Séverin* (Paris, 1898, in-12) ; — *La Cathédrale* (Paris, 1898, in-12) ; — *Pages catholiques.* (Paris, 1899, in-12) ; — *De tout* (Paris, 1901, in-16) ; — *La Bièvre, les Gobelins, Saint-Séverin* (Paris, 1901, in-12) ; — *Sainte Lydwine de Schiedam* (Paris, 1901, in-8 et in-12) ; — *Esquisse biographique sur Don Bosco* (Paris, 1902, in-12) ; — *L'Oblat* (Paris, 1903, in-12) ; — *Le Quartier Notre-Dame* (Paris, 1905, in-8) ; — *Trois Primitifs* (Paris, 1905, in-8) ; — *Les Foules de Lourdes* (Paris, 1906, in-16).

— M. Jules Lair, directeur de la Compagnie des entrepôts et magasins généraux de Paris, est mort en cette ville, au milieu de mai. Il était né à Caen (Calvados) en 1836. Ancien élève de l'École des chartes et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Lair était un historien remarquable. Voici les titres des principaux ouvrages qu'il a publiés : *Histoire du parlement de Normandie depuis sa translation à Caen, au mois de juin 1589, jusqu'à son retour à Rouen, en avril 1594* (Caen, 1860, in-8) ; — *Études sur les origines de l'évêché de Bayeux* (Paris, 1862, in-8) ; — *Des Sociétés à responsabilité limitée* (Paris, 1863, in-8) ; — *Documents inédits sur l'histoire de la Révolution française. Correspondances de Paris, Vienne, Berlin, Varsovie, Constantinople* (Paris, 1872, in-8), avec M. Émile Legrand ; — *Histoire de la seigneurie et de la paroisse de Bures* (*Seine-et-Oise*) (Paris, 1876, in-8) ; — *Louise de la Vallière et la Jeunesse de Louis XIV, d'après des documents inédits, avec le texte authentique des lettres de la duchesse au maréchal de Bellefonds* (Paris, 1881, in-8), réimprimé en 1882 ; — *Nicolas Fouquet, procureur général, surintendant des finances, ministre d'État de Louis XIV* (Paris, 2 vol. in-8), ouvrage couronné par l'Académie française ; — *Étude sur la vie et la mort de Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie* (Paris, 1893, in-fol) ; — *Les Normands dans l'île d'Oscelle* (Paris, 1898, in-8) ; — *Études critiques sur divers textes des* X*e et* XI*e siècles* (Paris, 1899, 2 vol. in-4).

— Le monde médical a fait une perte sérieuse en la personne du docteur Paul POIRIER, mort le 2 mai, à Boulogne-sur-Seine, à 54 ans. Né à Granville le 7 février 1853 et appartenant à une famille modeste, il fut, dans toute la force du terme, un fils de ses œuvres. Aide d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris en 1880, prosecteur en 1883, chirurgien des hôpitaux et agrégé en 1886, chef de travaux en 1887, professeur d'anatomie en 1902, élu membre de l'Académie de médecine en 1905, le docteur Poirier avait parcouru, on le voit, une brillante carrière scientifique. Clinicien des plus habiles, le docteur Poirier a trouvé le temps d'écrire d'importants ouvrages se rapportant surtout à des questions d'anatomie et de médecine opératoire, tels que : *Contribution à l'étude des tumeurs du sein chez l'homme ; tubercules, sarcomes, épithéliomes, carcinomes. Étude clinique du cancer* (Paris, 1883, in-8), thèse pour le doctorat ; — *Du Développement des membres* (Paris, 1886, in-8), thèse ; — *Lymphatiques des organes génitaux de la femme* (Paris, 1890, in-8) ; — *Topographie cranio-encéphalique. Trépanation* (Paris, 1890, in-8) ; — *Quinze leçons d'anatomie pratique, recueillies par MM. Friteau et Juvara* (Paris, 1890, in-12), plusieurs fois réimprimé ; — *Un Cas d'anévrisme artério-veineux du sinus carotidien ayant envahi la cavité crânienne ; attaques épileptiformes subintrantes ; ligature de la carotide primitive ; amélioration* (Paris, 1891, in-8). On lui doit en outre une active collaboration au *Traité d'anatomie humaine* (Paris, 1892-1902, 5 vol. gr. in-8), qui a été publié sous sa direction avec le concours des docteurs A. Charpy, Rieffel, Nicolas, etc. Il a donné enfin de remarquables articles aux *Archives générales de médecine.*

— On annonce encore la mort de MM. : Pierre BUFFET, rédacteur en chef du *Nouvelliste des Vosges*, fils de l'ancien ministre, mort au milieu de mai à 51 ans ; — Alexandre CASARIN, peintre, sculpteur, musicien et écrivain, né au Mexique de parents français, mort à Paris à la fin de mai ; — le Dr. Albert CHARRIN, médecin des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de médecine, mort à Paris, au milieu de mai, à 50 ans, auquel on doit quelques ouvrages estimés, par exemple : *Des blessures du cœur au point de vue médico-judiciaire* (Lyon, 1888, in-8) ; *La Maladie pyocyanique* (Paris, 1889, in-8) ; — CHEVREMONT, auteur de nombreux travaux sur Marat, duquel il s'intitulait lui-même le « bibliographe », mort le 24 avril, dans sa 84e année ; — Georges COUSIN, ancien élève de l'École normale supérieure, ancien membre de l'École d'Athènes, professeur adjoint a la Faculté des lettres de Nancy, mort en cette ville, à la fin de mai, à 46 ans ; — Denys DARRIEUX, rédacteur en chef de la *Liberté du Cantal*, mort à 40 ans, au commencement de mai ; — André DIOR, avocat, directeur de l'*Avenir républicain de la Manche*, mort au commencement de mai, à 40 ans ; — Louis LUCIEN-BRUN, qui, indépendamment des soins qu'il donnait à la revue *les Missions catholiques*, collaborait avec son père à la rédaction et à la direction de la *Revue des institutions et du droit*, mort à Lyon, le 5 février, à l'âge de 49 ans ; — Édouard MANGIN, chef d'orchestre de l'Opéra, lequel avait fondé le Conservatoire de musique de Lyon et professé pendant plusieurs années à celui de Paris, mort à Paris, le 24 mai, à 70 ans ; — Ferdinand MARTIN, avocat, journaliste, auteur de plusieurs ouvrages sur la période révolutionnaire, mort à la fin de mai ; — le chanoine Oscar PHILIPPE, curé-doyen de Pont-de-l'Arche (Eure), mort au commencement de mai, lequel avait publié de nombreuses brochures sur le culte de Notre-Dame-des-Arts qu'il avait organisé dans son église ; — Arthur PLANÇON, professeur au lycée Montaigne, mort le 13 mai, à Paris, à 66 ans ; — Mlle Aimée DE ROCHE DU TEILLOY, femme de lettres, auteur d'ouvrages en prose et de poésies estimées, morte à la fin de mai, à 78 ans.

— A l'étranger on annonce la mort de MM. : Dr. Rudolf BAIER, bibliothécaire de la ville de Stralsund, fondateur et directeur du Musée provincial de Poméranie, mort dernièrement à Stralsund, à 90 ans ; — Joseph BONHOMME, éditeur-propriétaire du journal hebdomadaire catholique *De Veurnaer*, mort à Furnes, au commencement de mai, à l'âge de 75 ans ; — Edoardo BRIZIO, érudit italien, connu par ses recherches sur la civilisation étrusque, mort le 5 mai, à Bologne ; — Dr. Alexander BUCHAN, botaniste et météorologiste anglais, ancien secrétaire de la Société de météorologie d'Écosse, ancien président de la Société de botanique d'Édimbourg ; — Rudolf BUNGE, écrivain et poète allemand, mort le 5 mai, à Halle-sur-la-Saale, à 71 ans, dont nous citerons : *Camoëns. Ein Dichterleben. Roman in Versen* (Leipzig, 1891, in-8) ; *Prinz Louis Ferdinand. Ein Heldenleben. Historische Dichtung* (Berlin, 1895, in-8) ; — Luigi CONFORTI, poète italien, mort récemment à Naples, à 53 ans ; — George Byron CURTIS, journaliste anglais fort connu, qui fit partie de la rédaction du *Standard* pendant de longues années et en fut le directeur de 1899 à 1904, mort à la fin de mai ; — Dr. Hermann DEITERS, philologue et musicologue allemand, auteur d'ouvrages fort estimés, tels que *Abhandlungen zu Hesiod*, *Abhandlungen zu den griechischen Musikern*, mort récemment à Coblenz, à 74 ans ; — Sir Joseph FAYRER, médecin et écrivain anglais, mort le 21 mai, à 83 ans, lequel avait publié en 1897 un mémoire de Sir Ranald Martin et en 1900 un intéressant volume : *Recollections of my life*, ainsi que de nombreuses études sur le climat, les fièvres et les serpents venimeux de l'Inde qu'il avait longtemps habitée ; — Dr. Arved VON FUHRMANN, ancien professeur de mathématiques à l'École technique supérieure de Dresde, mort en cette ville, le 23 avril, à 67 ans ; — Georgiï Norbertovitch GABRITCHEVSKÏ, professeur de bactériologie à l'Université de Moscou, mort dernièrement en cette ville ; — Dr. P. HASSE, archiviste d'État et historien allemand, mort le 1er mai à Lubeck, à 62 ans, lequel a publié des ouvrages relatifs à l'histoire de cette dernière ville, notamment : *Die Anfänge Lubecks* (Lubeck, 1893, in-8) ; *Kaiser Friedrich I. Freibrief für Lubeck vom 19 September 1188. Zum Andenken an das 750 jährlichen Bestehen der Stadt eingeleitet und herausgegeben* (Lubeck, 1893, in-4) ; — Josef JOLOWICZ, éditeur allemand, auteur d'ouvrages de bibliographie polonaise, mort le 4 mai, à Posen, à 67 ans ; — Dr. Theodor von JÜRGENSEN, professeur de pathologie et de thérapeutique à l'Université de Tubingue, mort dernièrement en cette ville, à 67 ans ; — Dr. Horst KEFERSTEIN, pédagogue et écrivain allemand, mort dernièrement à Iéna, à 79 ans ; — l'abbé Joseph LARIDON, professeur de mathématiques et sciences au collège épiscopal Saint-Vincent de Paul à Ypres, mort en cette ville, le 14 mai, à l'âge de 31 ans ; — Dr. Hugo LOERSCH, professeur de droit civil allemand et des provinces rhénanes à l'Université de Bonn, mort en cette ville, le 10 mai, à 67 ans, lequel a publié entre autres volumes : *Die Gesetze über das Grundbuchwesen und die Zwangsvollstreckung in das unbewegliche Vermögen im Gebiete des Rheinpreussischen Rechts als Ergänzung der dritten Auflage des Code Civil herausgegeben* (Leipzig, 1890, in-8) ; — Dr. Alexander MACBAIN, celtisant écossais, mort dernièrement à Inverness, à 52 ans ; — John MACKINTOSH, érudit écossais, qui, après avoir été cordonnier, policeman et papetier, s'est révélé excellent historien, comme le prouvent ses remarquables ouvrages : *History of Civilisation in Scotland* en 4 volumes et *The Revolution of 1688 and the Viscount of Dundee*, mort à Aberdeen, le 4 mai ; — Dr. Hugo MAGNUS, oculiste allemand, professeur de thérapeutique pour les maladies des yeux à l'Université de Breslau, mort en cette ville, le 14 avril, à 65 ans, lequel a publié de nombreux et importants travaux sur l'oculistique, entre autres :

Die Einaeugigkeit in ihren Beziehungen zur Erwerbsfähigkeit (Breslau, 1895, in-8); *Die Untersuchung der optischen Dienstfähigkeit des Eisenbahns-Personals, Leitfaden für Aerzte und Verwaltungsbeamte* (Breslau, 1898, in-8); — Paul Friedrich MAUTZCH, éditeur allemand de Hildburgshausen, mort à Bad Rauheim, le 27 avril, à 74 ans; — Dr. Albert MOSETIG-MOORHOF, professeur de chirurgie à Vienne, auteur d'importants travaux, notamment : *Handbuch der chirurgischen Technik, Erste Hilfe bei plötzlichen Unglücksfällen*,, etc., mort accidentellement le 25 avril, à 70 ans; — Dr. Wilhelm MÜLLER, chargé d'un cours de minéralogie et de géologie à l'École technique supérieure de Charlottenbourg, mort en cette ville, le 2 mai; — Dr. Georg OERGEL, écrivain allemand, secrétaire de l'Académie royale des sciences d'utilité publique, mort dernièrement à Erfurt, à 67 ans, lequel laisse divers ouvrages sur Luther et sur l'histoire religieuse; — Dr. Karl PAYR, professeur d'économie politique à l'Université d'Innsbruck (Tyrol), mort dernièrement à Gratz, à 73 ans; — le chanoine Ernest-Pierre-Jean REMBRY, qui a collaboré aux *Précis historiques* de Belgique, auteur de divers ouvrages parmi lesquels le plus important est une monographie sur *la Vie et le culte de saint Gilles*, mort à Bruges, en mai, à l'âge de 72 ans; — Hans VON DER SANN, historien et écrivain militaire, mort le 24 avril, à Gratz, à 61 ans, auquel on doit, entre autres volumes : *Sagen aus der grünen Mark* (Graz, 1890, in-8); *Mit Gott für Kaiser und Vaterland. Lorbeerblätter aus der Ruhmesgeschichte steir. Truppenkörper* (Graz, 1894, in-8); — Dr. Heinrich SAURE, professeur à l'École commerciale supérieure de Wiesbaden, ancien directeur de l'École Victoria de Breslau, mort à Wiesbaden, le 9 avril, à 66 ans; — Alexander VON TRITSCHLER, ancien directeur de la section d'architecture à l'École technique supérieure de Stuttgart, mort dernièrement en cette ville, à 80 ans; — O. VANDERLINDEN, publiciste belge, collaborateur de plusieurs journaux américains, mort à Mont-Saint-Amand, le 20 mai, à l'âge de 56 ans; — Jean-Charles-François VERHEYEN, professeur à l'Institut Saint-Norbert d'Anvers, mort en cette ville, à la fin de mai; — le Dr Auguste VERMER, à qui l'on doit des chansons wallonnes devenues très populaires en Belgique, mort à Beauraing le 28 mai, à l'âge de 90 ans; — Wentworth WEBSTER, qui a publié : *Basques legends* (Londres, 1877, in-8); *Grammaire cantabrique, basque, par Pierre d'Urte* (*1712*) (Bagnères-de-Bigorre, 1900, gr. in-8); *Gleanings in church history* (1903, in-8) et a collaboré à diverses revues françaises et anglaises telles que le *Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne*, le *Bulletin de la Société Ramond*, de Bagnères-de-Bigorre, *l'Academy*, *l'Athenaeum*, *l'Anglican church Magasine*, etc., mort à Sare, le 2 avril, âgé de près de 80 ans; — Carl Philipp WOLFROM, ancien directeur de l'École commerciale de Leipzig, mort en cette ville le 28 avril; — ZACHARIAE, lieutenant-général danois, vice-président de la commission géodésique internationale permanente, mort le 15 mai, à Copenhague.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Le 3 mai, M. le docteur Capitan signale à l'Académie les aveux spontanés faits par un vieillard, au sujet de silex égyptiens qu'il a jetés dans l'île Riou, près de Marseille, et qui, trouvés en cet endroit par M. l'abbé Arnaud d'Agnel, ont servi de base à une théorie historique. — M. S. Reinach lit un travail relatif à un signe d'antiquité des statues grecques de femmes, résultant de l'écartement des seins, et leur diamètre, qui diminuent au cours des siècles. — M. Pottier parle d'un vase attique du ve siècle, représentant une clinique. — M. Havet poursuit son commentaire de certains passages de Plaute. — Le 10 mai, l'Académie entend la lecture d'une lettre de M. Léopold Delisle,

au sujet d'un manuscrit faussement attribué à la bibliothèque de Charles V. — M. Collignon explique à l'Académie que la tête d'Eros, en marbre, qui appartient à M. de Bioncourt, et qui a été trouvée à Rome, en 1872, est une réplique de l'Eros de Lysippe. — M. Charles Normand parle de la découverte récente, faite à Paris, dans un ilot voisin de la Sainte-Chapelle, d'un bas-relief ancien, non encore expliqué. — M. Clermont-Ganneau donne lecture d'une notice sur une nécropole juive auprès d'Alexandrie. — Le 24 mai, le président lit à l'Académie une notice sur la vie et les œuvres de M. J. Lair. — M. Pottier explique le calque d'un nouveau fragment de céramique, trouvé à Suse, par M. de Morgan. — M. Havet continue son commentaire sur Plaute. — M. Clermont-Ganneau parle de la cérémonie magique de la *Defixio*.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 4 mai, M. Cheysson lit un travail qui a pour but de rechercher comment on pourrait remplacer le droit de grève dans certaines industries où le chômage est préjudiciable au public, dans les entreprises de transport par exemple. — Le 11 mai, M. H. Carré lit son mémoire sur « les Parlementaires aux États-généraux et l'humiliation des Parlements » (mai, juillet 1789). — Le 18 mai, M. de Franqueville lit le travail de M. Darcy, relatif à Madagascar. — M. Boutroux lit le mémoire de M. Passy sur l'impossibilité de supprimer la misère et sur les moyens de l'atténuer.

Les Papyrus grecs d'Égypte. — Sous ce titre, M. Nicolas Hohlwein donne au *Bibliographe moderne* (septembre-décembre 1906) un article fort intéressant, dans lequel il fait excellemment ressortir tout le parti que l'on peut tirer de ces précieux documents pour les études tant littéraires qu'historiques et juridiques. Un court historique des découvertes papyrologiques et une bibliographie d'ouvrages relatifs aux papyrus complètent cet article sur lequel il convient d'appeler l'attention.

Folk-lore. — Dans son opuscule intitulé : *De l'Étude des traditions populaires, ou Folk-Lore, en France et à l'étranger* (Bagnères-de-Bigorre, imp. Berot, 1907, in-8 de 24 p. Extrait des *Explorations pyrénéennes, bulletin trimestriel de la Société Ramond*), notre savant collaborateur M. Henri Gaidoz a tracé une esquisse générale de la science du folk-lore et de ses diverses branches, ainsi que de la bibliographie, déjà très étendue, qui s'y rapporte.

Rétif de la Bretonne. — M. le Dr Iwan Bloch, qui écrit généralement sous le nom de Eugen Dühren, nous donne une bibliographie des éditions françaises et des traductions allemandes des œuvres de Rétif de la Bretonne. L'ouvrage considérable qu'il a consacré à étudier le trop fameux écrivain, lui assurait en la matière une compétence toute spéciale. La *Rétif-Bibliothek, Verzeichnis der französischen und deutschen Ausgaben und Schriften von und über Rétif de La Bretonne* (Berlin, Max Harrwitz, 1906, in-8 de xii-42 p.) comprend, ainsi que l'indique ce titre un peu long, l'indication non seulement des ouvrages de Rétif, mais de ce qui a été écrit sur lui. La première partie contient sous les nos 1-57 bis la mention de 85 ouvrages ou réimpressions d'ouvrages de Rétif. La deuxième partie (nos 58-78) est consacrée aux traductions allemandes ; la troisième (nos 79-137) nous donne la liste des travaux relatifs à l'écrivain. Dans chaque section l'ordre chronologique a été adopté. Un triple index alphabétique est destiné à faciliter les recherches : le premier donne les titres des œuvres françaises ; le second ceux des traductions allemandes ; le troisième les noms des pseudonymes, traducteurs, annotateurs, illustrateurs, etc. Malheureusement les renvois ne sont pas toujours

exacts : par ex., à la rubrique *Monsieur Nicolas*, au lieu de 14 f. il faut lire 14 g. ; à la rubrique *Talmeyr*, au lieu de 14 s. il faut lire 14 t. D'autre part, l'auteur prend soin de marquer d'un * les noms des illustrateurs, mais il oublie de le faire pour Baquoy, pour Bosse, etc. Enfin ces tables sont incomplètes ; nous ne voyons pas figurer dans la première par ex., *les Dangers de la ville* (14 i.) ; dans la troisième, à l'article Lacroix manquent les renvois 15, 110, à l'article Assézat le renvoi 23 f., à l'article Cohen le renvoi 40, à l'article Nencke le renvoi 68 c., à l'article Matharel le renvoi 105. Des articles manquent complètement (Asselineau, Marandon, etc.). Quant à la bibliographie même, l'impossibilité pour M. Dühren et son collaborateur M. Max Harrwitz d'avoir entre les mains tous les ouvrages dont ils dressent la liste, a entraîné quelques inexactitudes et quelques imprécisions dans les descriptions. La traduction de Quevedo (13) est intitulée *Œuvres choisies* ; l'ouvrage indiqué sous le n° 2 g. porte pour titre, — du moins dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale — *la Prostituée devenue honnête femme*, et non pas *vertueuse ;* le volume de Firmin Boissin (114) a 108 p. Nous n'avons pas vu mentionné par M. Dühren *le Contre-avis aux gens de lettres* (Paris, Humblot, 1770, in-12), qui est attribué à Rétif ; *Le Paysan et la paysanne* ont été réimprimées en 1891 par Dentu dans sa *Bibliothèque des chefs-d'œuvre* ; l'édition des *Contemporaines* donné par Assézat chez Marpon et Flammarion a été réimprimée en 1881. La Bibliothèque nationale possède une édition isolée du *Jugement de Paris* (42) avec l'adresse : *Londres, chez les Cadelle, 1773* ; *Louise et Thérèse* a fait l'objet de plusieurs réimpressions en 1881 dans la collection des *Chefs-d'œuvre inconnus*, en 1900 dans celle des *Petits chefs-d'œuvre ;* Liseux a publié en 1885 *Sara, ou l'Amour à 45 ans* (43 c.). En 1871, sous l'adresse supposée Genève, Lebondril, on a donné : *Ruses, supercheries, artifices et machinations des filles publiques*. Il y a une notice sur Rétif dans les *Oubliés et dédaignés*, de Charles Monselet (Paris, Bachelin Deflorenne, 1885, in-8). Avons-nous besoin d'ajouter que le travail de M. Dühren n'en est pas moins fort instructif, très consciencieux et qu'il sera indispensable à ceux qui voudront s'occuper d'un auteur médiocrement estimable, mais qui devient très à la mode.

BERRY. — Le 21e volume de la 4e série des *Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher* (*1906-1907*) (Bourges, Renaud ; Paris, Lechevalier, gr. in-8 de XVIII-325 p.) est presque entièrement occupé par la fin des deux études qui mériteraient un tirage à part, en raison de l'intérêt qu'elles présentent, à des points de vue différents : *Contribution à l'histoire de la vie privée et de la Cour de Louis XI* (*1423-1481*), par M. Alfred Gandilhon (p. 1-120) et *les Vignes et les vins du Berry, étude historique et statistique*, par M. Émile Turpin (p. 121-253). Nous mentionnerons ensuite : *Notice nécrologique sur M. Le Grand*, membre de la Société, auteur d'un grand nombre de travaux sur la botanique, par M. A. Mornet (p. 255-280) ; — *La Fontaine de Fer ou Fontaine Saint-Firmin à Bourges* (*Cher*), par M. le Dr M. Leprince (p. 285-312) ; — *Notes sur quelques orchidées hybrides du Cher*, par M. Lambert (p. 313-322).

BOURGOGNE. — Nous recevons le tome XXXIVe de la nouvelle série des *Mémoires de la Société éduenne* (Autun, imp. Dejussieu, 1906, in-8 de XXIV-400 p., avec 2 planches). C'est nous répéter que de constater l'importance et l'intérêt de cette publication. Par le simple énoncé des travaux ayant formé ce beau volume, on verra tout de suite quel profit peuvent en tirer les érudits autres que ceux de la région, savoir : *Magnence, proclamé empereur à Autun, en 350*, par M. A. de Charmasse (p. 1-12) ; — *La Châtellenie de la Toison*, par M. E. Fyot (p. 13-32) ; — *Les Députés de Saône-et-Loire aux assemblées de la Révolution*

(*1789-1799*) (suite). 3e *Partie. Convention nationale*, par M. P. Montarlot (p. 33-137). Cette excellente contribution à l'histoire de la Révolution continuera dans le prochain volume du recueil; les parties précédentes, nous le rappelons, se trouvent dans les tomes XXX à XXXIII; — *Un Projet d'établissement à Autun d'une manufacture de dentelles en 1666-1667*, par M. André Gillot (p. 139-147); — *La Cathédrale d'Autun en 1705, d'après un manuscrit inédit de la Bibliothèque de Rouen*, par M. A. de Charmasse (p. 149-197); — *Le Dernier Titulaire du droit de cité à Autun, Augustin Creusé de Lesser, poète et sous-préfet*, par M. Ch. Boëll (p. 199-205); — *Esquisse de l'histoire économique de l'agriculture autunoise*, par M. Édouard Escarra (p. 207-259); — *Note sur une figurine de bronze découverte au Beuvray en 1905*, par M. René Gadant (p. 261-265, avec une planche); — *Notes sommaires sur l'église de Laisy et son mobilier d'art*, par M. Ch. Boëll (p. 267-288, avec une planche); — *Notes sur le libraire et imprimeur dijonnais Pierre I. Grangier, à propos d'une édition inconnue du « Computus novus » de Pierre Turrel*, par M. C. Oursel (p. 289-309); — *Mélanges d'histoire, d'archéologie et de bibliographie locales*, par divers auteurs ayant signé de simples initiales (p. 311-328); — *Le Château de Bussy-Rabutin, excursion faite par la Société éduenne le 4 juin 1906*, par M. Ch. Boëll (p. 329-340). Dans une note finale, M. Boëll rectifie l'erreur trop fréquente commise par les biographes dans l'indication du lieu de naissance de Bussy-Rabutin : Épiry, commune de Saint-Émiland, arrondissement d'Autun, et non Épiry, canton de Corbigny (Nièvre); — *Alise Sainte-Reine, excursion faite par la Société éduenne, le 7 septembre 1906* (p. 341-347).

Dauphiné. — Les nos 3 et 4, datés décembre 1906, du *Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie* (Grenoble, imp. Allier, in-8 paginé 79-174) vient de paraître en un fascicule dont la majeure partie est occupée par le travail de M. le colonel de Rochas d'Aiglun : *Henry de Rochas, sr d'Ayglun, ingénieur des mines, conseiller et médecin ordinaire du roi Louis XIII* (p. 79-138). Viennent ensuite : *La Matérialisation et la lecture de la pensée*, par M. L. Jacquot (p. 138-141); — *A propos du musée d'archéologie* [de Grenoble], par M. le Dr J. Bonnet (p. 142-153); — *Ce qu'on peut voir aux Eysies entre deux trains*, par M. le commandant Audebrand (p. 153-155); — *Au sujet de Hans, le cheval sagace*, par le même (p. 155-163).

Franche-Comté. — La livraison de mars-avril dernier du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (p. 97-158) renferme une étude aussi curieuse qu'intéressante sur *Un Secrétaire d'Érasme, Gilbert Cousin et la Réforme en Franche-Comté*. Gilbert Cousin, né à Nozeroy en 1506, appartenait à la petite bourgeoisie comtoise. L'auteur, M. Lucien Febvre, nous présente ainsi le personnage : « Formé dans sa jeunesse, à Fribourg et à Bâle, au contact journalier d'un maître comme Érasme, dans la société familière des Zasius, des Amerbach, des Grynée, de tout ce que le milieu bâlois, si plein de vie et d'activité, comptait de grands esprits larges et généreux, — puis, brusquement, séparé de ces esprits d'élite, rejeté par les hasards de l'existence, lui, Bâlois d'adoption, dans un pays de langue et de culture française; lui, évangélique de cœur, dans la carrière d'Église; fait chanoine et installé pour toujours par sa famille dans un pays de contre-Réforme sauvage et résolue [ce qui signifie que la Franche-Comté était profondément catholique] qu'il ne trouvera jamais la force d'abandonner, il me semble qu'à partir du moment où il a quitté Bâle, il ait cessé de s'enrichir d'idées, de sentiments nouveaux; il semble que, sans souci de s'adapter aux conditions diverses que lui créaient à la fois son pays et son temps, il n'ait plus fait dès lors que laisser croître en lui et se développer

les semences, les germes de vie intellectuelle et morale qu'avait recueillis sa jeunesse studieuse. Toute sa vie, il est resté ainsi « de la religion de Bâle, » comme disaient ses ennemis... » Ce portrait est complété à la page 125, où M. L. Febvre constate qu' « il existe toute une catégorie d'écrits qui nous montre en Cousin, non point seulement un réformiste, mais vraiment un révolutionnaire religieux ; toute une série de textes d'un ton âpre, tendu, agressif, qui precisent singulièrement ses revendications et ses tendances. » Après cela, il ne faut pas s'étonner si Rome finit par se fâcher. Il en résulta que Gilbert Cousin fut arrêté en 1571, jugé et condamné à la prison, perdant ainsi sa prébende de chanoine. Enfin le 22 mai 1572, il mourut « ès chartres de l'archevêque » [de Besançon]. Assurément cette figure est curieuse, mais dépourvue de franchise : vivant de l'Église catholique, il en fut en somme le détracteur. On comprendra qu'elle ne nous inspire pas de sympathie. M. L. Febvre a composé son étude « à l'aide des ouvrages de Cousin, de sa correspondance publiée, de quelques lettres enfin et de quelques documents inédits. » On trouve là, avec cinq reproductions de vieux bois un certain nombre de documents.

— Nous remarquons dans l'*Annuaire du Jura* pour 1907 (p. 56-67), un travail de M. C. Boissonnet, sous-intendant militaire en retraite, relatif à *l'Annexion de la Franche-Comté à la France*. L'auteur aurait pu, s'il l'eût voulu, nous donner un tableau mieux exécuté du grand fait qu'il rappelle. Tel qu'il est, cependant, il apprendra quelque chose à ceux qui ignorent tout de cet événement. M. Boissonnet, qui semble avoir écrit à bâtons rompus, se livre ici à une sorte de dissertation de près de trois pages sur les diverses devises de Charles-Quint et de Louis XIV. N'est-ce pas vraiment un hors d'œuvre? — Pages 77 à 89 du même *Annuaire*, nous signalerons le *Procès-verbal de l'Assemblée électorale du département du Jura, ouverte à Arbois le sept mai et close le quatorze mai 1790*. Les sentiments religieux de cette assemblée et son hommage de reconnaissance et de fidélité au Roi ne laissaient guère alors soupçonner l'orgie révolutionnaire prochaine.

NORMANDIE. — Signalons le volume des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen* qui porte le millésime de 1906 (Caen, imp. Delesques, in-8 de 15-200-131-14 p.). Ce volume, quoique paginé au bas pour l'ensemble de chacune des trois divisions du recueil, offre cette particularité que les études qui le composent sont paginées spécialement dans le haut, ce qui donne au volume l'aspect d'une collection de brochures distinctes. I. Partie scientifique : *Problèmes sur le mouvement d'une figure plane dans un plan fixe*, par M. A. de Saint-Germain (15 p.). — II. Partie littéraire : *Impressions sur le Mexique contemporain*, par M. Le Page (9 p.); — *Un Opuscule de Robert Du Val*, par M. l'abbé A. Tougard (19 p.) ; — *Étude sur la prise de Cherbourg par les Anglais en 1758*, par M. Gabriel Vanel (47 p.); — *Boucher de Perthes, musicien et auteur dramatique*, par M. Jules Carlez (31 p.); — *Le Collège royal de Caen après l'abbé Daniel (1839-1848)*, par M. C. Pouthas (79 p.); — *Dictons et sentences*, par M. le comte de Charencey (10 p.). — III. Documents : *La Chronique de Sainte-Barbe-en-Auge*, texte latin publié avec une Introduction et des notes par M. R.-Norbert Sauvage (69 p.) ; — *Les Écoles vétérinaires et la Généralité de Caen*, par M. A. Gallier (61 p.).

PÉRIGORD. — La Société historique et archéologique du Périgord vient de faire paraître, en un fort volume orné de nombreuses gravures, l'*Exploration campanaire du Périgord*, par MM. le chanoine H. Brugière, vice-président honoraire de la Société, et Jos. Berthelé, archiviste du département de l'Hérault, membre non résidant du Comité des travaux historiques (Péri-

gueux, 1907, in-8 de 653 p.). L'ouvrage se compose de trois parties : 1° *Les Cloches du Périgord*, par M. J. Berthelé (p. 5 à 169), étude d'ensemble divisée en six chapitres : bibliographie, archéologie et statistique, épigraphie, paléographie, iconographie, histoire industrielle ; 2° *L'Exploration campanaire du Périgord*, par M. H. Brugière (p. 173 à 456), inscriptions, documents, etc., concernant les cloches de presque toutes les communes des arrondissements de Périgueux, Bergerac, Nontron, Ribérac et Sarlat ; 3° *Les Fondeurs de cloches ayant travaillé pour le Périgord du* XV° *au* XIX° *siècle*, par M. J. Berthelé (p. 459 à 573), d'après des informations recueillies, non seulement en Périgord, mais encore en Angoumois, en Limousin, en Quercy, en Bassigny, etc. — L'usage du volume est facilité par des tables analytiques très développées (p. 577 à 652). Cette publication est une des plus considérables qui aient été consacrées jusqu'ici à l'archéologie et à l'histoire campanaires. Ce n'est que justice de féliciter la Société historique et archéologique du Périgord de l'avoir entreprise et menée à bonne fin.

ALSACE. — Dom G. de Dartein vient, par une étude sur un sujet des plus ardus, d'apporter une intéressante contribution à l'étude de la liturgie, de la chronologie et aussi des procédés scolaires du moyen âge. Son curieux mémoire : *Cisiojanus cistercien, calendrier de Pairis (Alsace)* — (XIII° *siècle*) — (Strasbourg, Le Roux, 1907, in-8 de 34 p. Extrait de la *Revue Mabillon*) sera très justement goûté des spécialistes. — « Le *Cisiojanus* n'est autre chose qu'un calendrier syllabique. Rédigé en vers latins, il compte par syllabe les jours du mois et chaque syllabe doit rappeler au moins la fête principale du quantième... Ce procédé mnémonique paraît avoir été inventé au XIII° siècle... Il importait, au moyen âge, de graver dans la mémoire des enfants l'ordre de succession des fêtes de l'Église, à une époque où les calendriers étaient rares et où l'on datait les actes par les fêtes les plus voisines. »

ALLEMAGNE. — L'on comprend de plus en plus la nécessité d'établir un répertoire bibliographique universel, constamment tenu à jour, qui permette de se renseigner sur les ouvrages dans lesquels a été traité tel ou tel sujet, et qui évite aux travailleurs un gaspillage de temps et de forces. Malheureusement un projet de ce genre se heurte encore à bien des difficultés : l'Institut international de Bruxelles, qui a eu la prétention de dresser le bilan de la publication mondiale depuis les origines, ne répond — et il ne peut guère en être autrement — que fort imparfaitement à son but. M. Hermann Beck, directeur de l'Institut international de bibliographie sociale à Berlin, dans une brochure qu'il consacre à l'avenir de la bibliographie internationale (*Die internationale Bibliographie und ihre Zukunft*. Extrait des *Kritische Blätter für die gesammten Sozialwissenschaften*, 1907, fasc. 4. Dresden, O. V. Boehmert, in-8 de 13 p.) prône le système des bibliographies nationales ; chaque pays dressant lui-même sa propre bibliographie, c'est par la réunion et l'unification de ces instruments locaux que l'on arriverait le plus vite et le plus sûrement à la constitution d'un grand répertoire international. Mais que de difficultés à aplanir avant d'atteindre ce résultat !

BELGIQUE. — L'*Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique* pour l'année 1907 (Bruxelles, Hayez, 1907, in-16 de 147 p.) ne renferme, en dehors des renseignements habituels, que la notice de M. le chevalier Edmond Marchal sur le baron de Witte, dont le tirage à part a été déjà signalé ici.

ITALIE. — Mme Browning, qui a tant aimé l'Italie, n'est pas oubliée en ce pays. Voici, rendues en vers italiens deux de ses poésies, le *Roman du Page* et *Bianca parmi les Rossignols* (*Due Poesie di Elizabeth Barrett Browning e due Poesie di ****, tradotte dell' inglese da Miss Kate Davis e Francesco di Silvestri Falconieri. Roma, casa editrice romana, 1906, in-12 de 24 p. — Prix : 1 fr.). La traduction est suffisamment fidèle et paraît élégante. Si les deux courtes pièces qui terminent la plaquette sont vraiment traduites de l'anglais, pourquoi n'en pas indiquer l'auteur, ou, tout au moins, en donner le texte original ?

— Le P. Fedele Savio apporte une solution, qui paraît fort plausible, à la question de l'auteur de la basilique de Sainte-Agnès hors les murs de Rome : conformément à l'inscription antique qui nous a été conservée, il croit pouvoir établir que c'est Constantine, fille de Constantin le Grand, femme successivement d'Annibalien et de Gallus, et non une fille problématique de l'empereur, Constance, vierge consacrée à Dieu. Il faut rayer de la légende la participation de Constantin à la construction, car, en ce cas, il serait inadmissible que sa fille, dans l'inscription mise au monument, ne fît aucune allusion à son père. La construction doit dater de l'époque du veuvage de Constantine et de son séjour à Rome (337-350). Les deux bustes de la mosaïque représentent l'un la fondatrice et l'autre Annibalien, comme on peut s'en rendre compte en comparant ce dernier avec une monnaie du Cabinet des médailles. Telles sont les conclusions du P. Savio dans son mémoire extrait des *Atti della r. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XLII ; *Costantina, figlia dell'imperatore Costantino Magno e la basilica di S. Agnese a Roma* (Torino, Carlo Clausen, 1907, in-8 de 23 p., fig. et 2 pl.).

PERSE. — C'est avec beaucoup de pénétration et de précision que le P. J. Charles, S. J., vient d'étudier les *Luttes d'influence dans le Golfe Persique* (Bruxelles, Albert Dewit, 1907, in-8 de 56 p., avec carte). Après y avoir exposé les projets et les espérances des Russes et des Anglais, et expliqué leurs récents succès ou leurs déconvenues diplomatiques, l'auteur y montre comment l'intervention allemande est venue compliquer la lutte d'influence déjà engagée sur toutes les rives du Golfe Persique. Pacifique, la lutte le demeure encore sans doute, mais elle ne peut pas le rester longtemps ; au fur et à mesure que, de Konieh, de Merv et de Quetta (dit le P. Charles à la fin des deux pages vigoureuses dans lesquelles il conclut), les voies ferrées allemandes, russes et anglaises se rapprocheront du golfe, les chances de conflit iront se multipliant ; et qui sait si les conseils de l'Amirauté, l'achèvement de nouveaux Dreadnought ne pousseront pas le cabinet anglais à trancher promptement la question par les canons des cuirassés ?

ÉTATS-UNIS. — La Bibliothèque du Congrès a publié en 1903 une bibliographie choisie de la question nègre aux États-Unis : *Select List of References on the Negro question*) ; c'en est en quelque sorte le complément que la liste récemment publiée par le même établissement sur les amendements relatifs à l'attribution du droit de suffrage aux hommes de couleur (*List of discussions of the fourteenth and fifteenth amendments, with special reference to negro suffrage*. Washington, Government Printing Office, 1906, in-8 de 18 p.). Aussi est-il juste de rappeler, en disant de ce nouveau travail exécuté sous la direction de M. Appleton Prentiss Clark Griffin tout le bien qu'il mérite, de quelle bibliographie antérieure il constitue la suite.

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Cours synthétique de liturgie*, par A. Vigou-

rel (in-12, Roger et Chernoviz). — *Cours d'instruction religieuse. La Vie surnaturelle. Commentaire synthétique de la troisième partie du catéchisme. La Grâce et les sacrements* (in-12, Téqui). — *Hors de l'Église point de salut*, par le R. P. E. Hugon (in-12, Téqui). — *L'Esprit-Saint. Sa personne divine, son action dans l'Église et dans les âmes*, méditations inédites par Mgr Dupanloup (in-12, Lethielleux). — *Medulla sancti Thomae Aquinatis seu Meditationes ex Operibus S. Thomae depromptae*, auctore P. D. Mézard (2 vol. petit in-18, Lethielleux). — *Le Chrétien intime*. T. III. *Les Litanies du Cœur de Jésus (Jésus notre vie). Élévations*, par C. Sauvé (in-12, Vic et Amat). — *Les Promesses du Sacré Cœur. Réflexions et prières*, par J. Boubée (in-18, Tournai et Paris, Casterman). — *La Science de la vie*. 2e partie. *Le Devoir*. T. Ier, pages recueillies dans les papiers ou rédigées d'après les cours de M. l'abbé Guinand (in-18, Lyon, A. Rey). — *Au vingtième Siècle. Françaises selon l'Évangile*, par la Cte de Flavigny (in-12, Lethielleux). — *Les Vaillantes du devoir. Études féminines*, par Léon-Rimbault (in-12, Téqui). — *Traité de droit public international*, par A. Mérignhac. 2e partie. *Le Droit de la paix* (in-8, Librairie générale de droit et de jurisprudence). — *Les Bases de la philosophie naturaliste*, par A. Cresson (in-16, Alcan). — *La Physionomie humaine, son mécanisme et son rôle social*, par le Dr I. Waynbaum (in-8, Alcan). — *L'Éducation et le suicide des enfants, étude psychologique et sociologique*, par L. Proal (in-16, Alcan). — *Les Merveilles de la vie*, par E. Haeckel (in-8, Schleicher). — *L'Année philosophique*, publiée sous la direction de F. Pillon. 17e année, 1906 (in-8, Alcan). — *Précis raisonné de morale pratique*, par A. Lalande (in-16, Alcan). — *La Crise morale des temps nouveaux*, par P. Bureau (in-16, Bloud). — *Pour les petits et les grands. Causeries sur la vie et la manière de s'en servir*, par C. Wagner (in-16, Hachette). — *Essai sur l'amitié*, par L. Rouzic (in-32, Lethielleux). — *La Science économique, ses lois inductives*, par Y. Guyot (in-12, Schleicher). — *Une Fondation nécessaire. Les Secrétariats d'œuvres sociales*, par V. Bettencourt et le R. P. Rutten (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Le Chômage*, publié sous les auspices de la Società umanitaria (in-8, Giard et Brière). — *Les Silex taillés et l'Ancienneté de l'homme*, par A. de Lapparent (in-12, Bloud). — *La Santé par l'hygiène*, par N. Gréhant (in-12 cartonné, Delagrave). — *Précis de technique orthopédique*, par P. Redard (in-18 cart., F.-R. de Rudeval). — *La Vache laitière*, par P. Dechambre (in-8, Amat). — *La Cidrerie*, par J. Crochetelle (in-12, Amat). — *Économie forestière*, par G. Huffel. T. III (gr. in-8, Laveur). — *Évolution des mondes, suivi de l'histoire des progrès de l'astronomie*, par M.-J. Nergal (in-12, Schleicher). — *Commandement et obéissance*, par le Gal Donop (in-18, Nouvelle Librairie nationale). — *La Guerre sur mer. Stratégie et tactique*, par le capitaine de vaisseau G. Darrieus. *La Doctrine* (in-8, Challamel). — *Comment nourrir le pur-sang au haras et à l'entraînement*, par E. Curot et P. Fournier (Ormonde) (gr. in-8, Asselin et Houzeau). — *Les Maîtres de la musique, Mendelssohn*, par C. Bellaigue (in-16, Alcan). — *Les Variations des théories de la science*, par le vicomte R. d'Adhémar (in-12, Bloud). — *Tout ce qu'il faut savoir en astronomie et géologie, géographie et histoire, histoire des religions, philosophie et morale*, nouvelle encyclopédie publiée sous la direction de F. Damé (gr. in-8, Delagrave). — *Le Prince des libertins du* XVIIe *siècle. Jacques Vallée des Barreaux, sa vie et ses poésies (1599-1673)*, par F. Lachèvre (in-8, Leclerc). — *Le Livre d'amour d'Est. Durand. Pour Marie de Fourcy, marquise d'Effiat. Méditations de E. D.*, réimprimées sur l'unique exemplaire connu, précédées de la vie du poète, par G. Colletet et d'une notice par F. Lachèvre (in-8, Leclerc). — *Œuvres complètes d'Alfred de Musset*, nouvelle édition précédée d'une notice biographique sur l'auteur et suivie de notes

par E. Biré. T. I. *Premières Poésies, 1829-1835* (in-18, Garnier). — *Œuvres choisies d'Alfred de Musset. Poésie, théâtre, roman et critique* avec études et analyses par P. Morillot (in-18, Delagrave). — *De Cœur à cœur*, par E. Dulac (in-16, Plon-Nourrit). — *Nocturnes (1892-1905)*, par A. Cosmont (in-16, Hachette). — *Les Papillons noirs*, par P. Rodet (in-18, Garnier). — *Spectacles et rêves*, par G. Durville (in-18, Sansot). — *Les Feuilles du tremble*, par G. Richard (in-18, Sansot). — *L'Émigré*, par P. Bourget (in-16, Plon-Nourrit). — *L'Automne*, par A. Lichtenberger (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Loup dans la bergerie*, par A. Noël (in-16, Plon-Nourrit). — *Malgré l'amour*, par Brada (in-16, Plon-Nourrit). — *Croquis de jeunes filles*, par H. Davignon (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Lendemain du péché*, par H. d'Hennezel (in-16, Perrin); — *Les Circonstances de la vie*, par C.-F. Ramuz (in-16, Perrin); — *L'Ile héroïque*, par L. Lefebvre (Jean Deuzèle) (in-16, Perrin); — *Journal d'une femme du monde*, par M. de Bray (in-16, Perrin); — *Simples Contes des collines*, par R. Kipling; trad. par A. Savine (in-18, Stock); — *Jardin ensoleillé*, par G. Martinez Sierra; trad. par P. Garnier (in-18, Garnier); — *Les Gueules noires*, par E. Morel (in-8, Sansot); — *Les Souliers des morts*, par L. de Chauvigny (in-18, Sansot); — *Les Profondeurs de la forêt*, par A. Mary (in-18, Sansot); — *Gens de là et d'ailleurs. Gens de la terre, gens de la ville, gens de Paris*, par A. Mercereau (Eshmer-Valdor) (in-12, « L'Abbaye »); — *Nouvelles philosophiques. Pour lire en ballon. Nouvelles sentimentales*, par P. Théodore-Vibert. *Nos frères inférieurs. Les Maladies pour rire* (in-16, Paris et Nancy, Berger-Levrault); — *Intellectuelles*, par C. Mancey (in-12, Lethielleux); — *Geoffroy Austin*, par P. A. Sheehan (in-12, Lethielleux); — *Succès dans l'échec* (fait suite à « *Geoffroy Austin* », par P.-A. Sheehan (in-12, Lethielleux); — *Vers la haine*, par P. Gourdon (in-12), Lethielleux); — *Le Long du chemin*, par A. Giacomelli; trad. de l'italien (in-12, Téqui); — *Louisette*, par M. Lacroix (in-8, Abbeville, Paillart); — *Lettres de Gui Patin, 1630-1672*. Nouvelle édition, collationnée sur les manuscrits autographes, publiée avec l'addition des lettres inédites, la restauration des textes retranchés ou altérés, et des notes biographiques, bibliographiques et historiques, par le Dr P. Triaire. T. 1er (gr. in-8, Champion); — *La Bulgarie d'hier et de demain*, par L. de Launay (in-16, Hachette); — *L'Aurore australe*, par Biard d'Aunet (in-16, Plon-Nourrit); — *Histoire des conciles, d'après les documents originaux*, par C.-J. Hefele. Nouvelle trad. française faite sur la 3e éd. allemande corrigée et augmentée de notes critiques et bibliographiques par Un religieux bénédictin de l'abbaye Saint-Michel de Farnborough. T. I. 1re partie (gr. in-8, Letouzey et Ané); — *Saint Martin (316-397)*, par A. Regnier (in-12, Lecoffre, Gabalda); — *Genséric, la conquête vandale en Afrique et la destruction de l'empire d'Occident*, par F. Martroye (in-8, Hachette); — *Jeanne d'Arc devant l'opinion allemande*, par G. Goyau (in-16, Perrin); — *Un Préfet du Consulat, Jacques-Claude Beugnot, organisateur des préfectures au ministère de l'intérieur, 1799-1800, préfet de la Seine-Inférieure, 1800-1806*, par E. Dejean (in-8, Plon-Nourrit); — *L'Architrésorier Lebrun, gouverneur de la Hollande, 1810-1813*, par le Mte de Caumont la Force (in-8, Plon-Nourrit); — *L'Œuvre de Lourdes*, par la Dr Boissarie (gr. in-8, Téqui); — *Procès-verbaux du comité d'instruction publique de la Convention nationale*, publiés et annotés par M. J. Guillaume. *T. VI. 6 germinal an III (26 mars 1795)-4 brumaire an IV (26 octobre 1795)* (gr. in-8, Imp. nationale); — *La France et la Prusse avant la guerre*, par D. Richard Cosse (2 vol. in-18, Nouvelle Librairie nationale); — *Souvenirs de ma vie militaire 1792-1822*, par le comte E. Vivien (in-16, Hachette); — *La Politique coloniale sous Louis XV et Louis XVI*, par L. Schöne (in-8, Challamel); — *Alsace champêtre. Le Parfait village*, par C. Fischer (petit in-12, Sansot); —

Histoire du mandement de Montorcier, par l'abbé J. Ranguis (in-8, Gap, Jean); — *La Nation, l'armée et la guerre*, par le Com[t] Munier (in-18, Nouvelle Librairie nationale); — *Magistrature et justice maçonniques*, par J. Bidegain (in-16, Librairie des Saints-Pères); — *Démocratie politique. Démocratie sociale. Démocratie chrétienne*, par G. de Lamarzelle (in-18, Nouvelle Librairie nationale); — *Le Retour à la monarchie. Sa nécessité absolue pour notre pays*, par A. Sautour (petit in-8, Nouvelle Librairie nationale); — *Des faits, des hommes, des idées*, par H. de Noussanne (in-16, Plon-Nourrit); — *Le Pape et l'Empereur*, par Théodore-Vibert (in-12, Foix, imp. Gadrat aîné); — *La Soumission des Touareg du Nord*, par le capitaine Métois (in-8, Challamel); — *La Situation économique de l'Afrique occidentale anglaise et française*, par E. Baillaud (in-8), Challamel); — *Comptes du domaine de Catherine de Bourgogne, duchesse d'Autriche, dans la Haute-Alsace (1424-1426)*, par L. Stouff (in-8, Larose et Tenin); — *Venise au* XVIIIe *siècle*, par P. Monnier (petit in-8, Perrin); — *Une Page d'histoire sur les associations cultuelles, ou Un demi-siècle de troubles religieux dans l'Église des États-Unis par le fait des assemblées laïques des « Trustees »*, par G. André (in-12, Lethielleux); — *Femmes galantes du* XVIIe *siècle. Madame de Villedieu (Hortense des Jardins, 1652-1692*, par E. Magne (in-16, Mercure de France); — *La Servante de Dieu Louise-Edmée Ancelot, veuve de Maître Charles Lachaud, avocat*, par l'abbé P. Moniquet (in-8, Savaète); — *Louis Veuillot*, par J. Renault (in-8, Lethielleux); — *Du Diable à Dieu. Histoire d'une conversion*, par A. Retté (in-18, Messein); — *Les Indiscrétions de l'histoire*, par le Dr Cabanès. 4e série (in-16, Albin Michel); — *Library of Congress. Naval records of the American Revolution (1775-1788)*, by C. H. Lincoln (gr. in-8 cart. Washington, Government Printing Office); — *Library of Congress. Preliminary Check list of American almanacs (1639-1800)*, by P. A. Morrison (gr. in-8 cart. Washington, Government Printing Office).

VISSNOT.

TABLE MÉTHODIQUE

DES OUVRAGES ANALYSÉS

THÉOLOGIE

Écriture sainte. Exégèse. La Question biblique au XXe siècle (*Albert Houtin*) 194
L'Authenticité mosaïque du Pentateuque (*Eug. Mangenot*) 209
Choix de textes religieux assyro-babyloniens. Transcription, traduction, commentaire, par *le P. Paul Dhorme* 196
Die Urzeit der Bibel. I. Die Weltschöpfung. Mit einer allgemeinen Einführung in die Exegese (*Thad. Engert*) 197
Ezechias und Senacherib. Exegetische Studie (*M. Theresia Breme*).. 199
Études de l'histoire juive (*l'abbé Barret*) 199
Il Messianismo secondo la Bibbia. Discorsi d'Avvento e studi critici (*Emiliano Pasteris*) 200
De Evangeliorum inspiratione. De dogmatis evolutione. De arcani disciplina (*P. Reginaldo Maria Fei*) 193
Les Idées de M. Loisy sur le quatrième Evangile (*Constantin Chauvin*). 201
L'Origine du quatrième Evangile (*M. Lepin*) 201
Morceaux choisis des saints Evangiles. Textes publiés avec des notes, une Introduction et un appendice par *J.-C. Broussolle*..... 203
Die Dauer der öffentlichen Wirksamkeit Jesu (*Leonhard Fendt*).... 202
Jésus-Christ, sa vie, son temps (*le P. Hippolyte Leroy*) 204
L'Evangile médité avec les Pères (*le P. Th-M. Thiriet*). T. I. La Naissance et l'enfance de Jésus ; T. II. Commencement du ministère public de Jésus. Sermon sur la montagne ; T. III. Le Ministère public de Jésus. Les Paraboles ; T. IV. La Fin du ministère public de Jésus. La Préparation de la Passion ; T. V. La Passion et la Résurrection 204
Jésus et la Prière dans l'Evangile (*V. Ermoni*) 205
Der Judasbrief. Seine Echtheit, Abfassungszeit und Leser. Ein Beitrag zur Einleitung in die katholischen Briefe (*Friedrich Maier*).. 206
Das Alte Testament in der Mischna (*Georg Aicher*) 207
Origène, le théologien et l'exégète (*le P. F. Prat*) 207
Hrabanus Maurus. Ein Beitrag zur Geschichte der mittelalterlichen Exegese (*Joh. Bapt. Hablitzel*) 208

Patrologie. Saint Jean Chrysostome et la Femme chrétienne au IVe siècle de l'Eglise grecque (*Henriette Dacier*) 508

Liturgie. Mensa und Confessio. Studien über den Altar der altchristlichen Liturgie (*Dr Franz Wieland*). I. Der Altar der vorkonstantinischen Kirche 47
La Messe dans l'histoire et dans l'art, dans l'âme des saints et dans notre vie (*J. Hoppenot*) 424
La Messa nella sua storia e nei suoi simboli (*P. Giovanni Semeria*). 509
Théorie de la messe (*J.-C. Broussolle*) 425
Lo que debe hacerse y lo que hay evitar en la celebración de las misas manuales. Comentario canónico-moral sobre el decreto « Ut debita » (*R. P. Juan B. Ferreres*) 171
Le Bréviaire romain, ses origines, son histoire (*Jules Baudot*)..... 457

Théologie dogmatique. Dictionnaire de théologie catholique, publié sous la direction de *l'abbé Mangenot*. Fasc. XVIII, XIX et XX (T. III, col. 1-960) 152

La Théologie sacramentaire. Étude de théologie positive (*P. Pourrat*). 321
La Théologie de saint Hippolyte (*Adhémar d'Alès*)..... 321
L'Etude de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin (*le R. P. J. Berthier*)..... 47
Scotus Academicus seu universa Doctoris subtilis theologica dogmata quae ad nitidam et solidam Academiae Parisiensis docendi methodum concinnavit *R. P. Claudius Frassen*..... 154
Primitiae Pontificiae theologorum Neerlandicorum Disputationes contra Luterum inde ab a. 1519 usque ad a. 1526 promulgatae. Collegit denuo edidit commentariis praeviis necnon annotationibus instruxit *F. Pijper*..... 222
Die Beicht nach Cäsarius von Heisterbach (*Albert Michael Koeniger*). 170
La Mort réelle et la mort apparente et leurs rapports avec l'administration des sacrements, étude physiologico-théologique (*le R. P. J. B. Ferreres*); trad. de l'espagnol, avec notes et appendices, par *le Rev. Dr. J.-B. Geniesse*..... 426
Casus conscientiae propositi et soluti Romae ad sanctum Apollinarem in cœtu sancti Pauli Apostoli anno 1904-1905 n. 10 (*Felicis Cadène.*)..... 170
Cours complet d'enseignement religieux destiné aux élèves des maisons d'éducation (*l'abbé Terrasse*)..... 98
Tout l'enseignement religieux en 400 gravures. 1re partie : Je crois en Dieu (*l'abbé L. de C.*)..... 99
La Foi et la Raison (*J.-H. Newman*). Six discours empruntés aux discours universitaires d'Oxford. Trad. et préface de *R. Saleilles*. 221

Théologie morale. Sermons. Exposition de la morale catholique. IV. La Vertu. Conférences de N.-D. de Paris: Carême de 1906 (*le chanoine E. Janvier*)..... 99
La Prière. Philosophie et théologie de la prière (*le R. P. J.-M.-L. Monsabré*)..... 100
La Société contemporaine et les leçons du Calvaire. Conférences prêchées à Notre-Dame-des-Champs pendant le Carême 1906 (*l'abbé P. Magaud*)..... 101
Conférences religieuses sur la divinité du christianisme, la prière, l'Eucharistie, et discours de circonstance (*le R. P. Constant*). T. II..... 97
Les Causes du malheur pendant la vie (*l'abbé Archelet*). Carême de 1905 à Notre-Dame de Reims..... 106
Études théologiques. La Mère de grâce (*le R. P. E. Hugon*)..... 104
Doctrine spirituelle extraite des Œuvres de *Fénelon*..... 105
Le Carême (*V. Ermoni.*)..... 536
Retraite (*Mgr Hedley*). Trad. de l'anglais par *Joseph Bruneau*..... 107

Apologétique. Preuves de l'existence de Dieu (*le chanoine Th. Dubot.*) 358
Nos Devoirs envers Dieu. Instructions d'apologétique (*le chanoine Léon Désers*)..... 100
La Providence créatrice (*A. de Lapparent*)..... 358
Foi catholique et Science moderne (*E. Bourgine*)..... 457
Science et Apologétique (*A. de Lapparent*)..... 510
Contre les sectes et les erreurs qui nous divisent et nous désolent, démonstrations et réfutations (*l'abbé Ch. Barnier*)..... 322
Vers la joie. Ames païennes, âmes chrétiennes (*Lucie Félix-Faure-Goyau*)..... 223

Ascétisme et Piété. Scènes d'Évangile (*Jean Barbet de Vaux*).... 102
La Montée du Calvaire (*P. Louis Perroy*)..... 106
De la Cène à la Résurrection (*l'abbé Daymard*)..... 102
La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Doctrine, histoire (*J.-V. Bainvel*). 103
Le Sacré-Cœur médité (*Une Religieuse des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie*)..... 103
Manuel de l'apostolat de la réparation, pouvant servir de Mois du Sacré-Cœur (*le R. P. André Prévot*)..... 108
Lettres de direction sur la vie chrétienne (*Mgr Dupanloup*), publiées par *Mgr Chapon*..... 104
La Vie spirituelle d'après les mystiques allemands du XIVe siècle (*le R. P. Denifle*); trad. et adaptation par *la comtesse de Flavigny* et *Mlle M.-A. de Pitteurs*..... 105

Exercices spirituels de *saint Ignace de Loyola*. Trad. de l'italien du *R. P. Bucceroni*, par *l'abbé Ph. Masoyer*..... 106
Henri Lasserre, son testament spirituel, pages inédites recueillies après la mort de l'auteur et publiées avec une Préface par *le chanoine Bruzat*..... 427
Pensées chrétiennes et morales de *Bossuet*. Edition nouvelle, revue sur les meilleurs textes, avec une Introduction et des notes, par *Victor Giraud*..... 73
L'Enfant chrétien. Entretiens de morale chrétienne (*Une Mère*).... 101
La Formation de la chasteté (*E. Ernst*) ; adapté de l'allemand par *J.-P Armand Hahn*..... 107

Hétérodoxie. Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb (*A.-L.-M. Nicolas*). 355
Le Beyân arabe, le livre sacré du bâbysme, de Séyyèd Ali Mohammed, dit le Bâb ; traduit de l'arabe par *A.-L.-M. Nicolas*..... 356
Béhâ-Ullah ; les paroles cachées en persan ; trad. française par *Hippolyte Dreyfus* et *Mirza Habib-Ullah Chirazi*..... 356

Mythologie. Nouvelle Mythologie grecque et romaine (*P. Commelin*). 510

JURISPRUDENCE

Philosophie et Histoire du droit. Examen critique des gouvernements représentatifs dans la société moderne (*le P. Taparelli d'Azeglio*) ; trad. de l'italien par *le P. Pichot*..... 481
L'Idée de droit et son évolution historique (*Charles Boucaud*)..... 484
Qu'est-ce que le droit naturel ? (*Charles Boucaud*)..... 484
Le Droit pénal romain (*Théodore Mommsen*) ; trad. de l'allemand par *J. Duquesne*. T. I..... 485
Le Servage en Bourgogne (*Gabriel Jeanton*)..... 486
Université de Grenoble. Livre du centenaire de la Faculté de droit. Discours, études et documents (*R. Monies, Paul Fournier, Louis Balleydier* et *Raoul Busquet*)..... 487
Histoire constitutionnelle de l'Angleterre (*William Stubbs*) ; trad. de l'anglais par *G. Lefebvre*, avec introduction, notes et études historiques par *Ch. Petit-Dutaillis*. T. I..... 488

Droit romain. Études complémentaires de l'esprit du droit romain (*H. de Jhering*) ; trad. par *O. de Meulenaere*. V à IX..... 427

Droit canonique et ecclésiastique. Estudios canónicos (*Antolín López Peláez*)..... 155
Praelectiones in textum juris canonici de judiciis ecclesiasticis, in scholis pont. sem. rom. habitae da *Michaele Lega*. I. De Judiciis ecclesiasticis civilibus..... 428
Institutiones juris publici ecclesiastici (*F. Card. Cavagnis*)..... 154
Nouveau Manuel de droit ecclésiastique français, textes et commentaires (*Emile Ollivier*). T. I. T. II. Lois, décrets et actes pontificaux sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat..... 493

Droit public et administratif. Le Rôle du pouvoir exécutif dans les républiques modernes (*Joseph Barthélemy*)..... 490
Les Réquisitions militaires et maritimes en droit public français (*L. Péraut*)..... 149
Les Principes du droit administratif des Etats-Unis (*Frank J. Goodnow*) ; trad. de l'anglais par *A.* et *Gaston Jèze*..... 491

Droit civil. La Liberté d'association. Commentaire théorique et pratique de la loi 1er du juillet 1901 (*Lucien Crouzil*)..... 494

Droit fiscal. Manuel-formulaire de l'enregistrement des domaines et du timbre, suivi d'un précis de manutention et de comptabilité (*Jules Castillon*)..... 497

Législation ouvrière. Le Contrat de travail (*Henri-G. Langlois*). 494

Mélanges. Le Rachat des compagnies de chemins de fer en France (*Pierre Gillet*) 496
L'Oppression des humbles par le droit. Les Inégalités de classe en matière d'électorat politique (*Edouard Lambert*) 497

SCIENCES ET ARTS

Philosophie. Généralités. Cursus philosophiae thomisticae. Volumen primum. Logica. Logica minor; logica major (*R. P. Fr. Ed. Hugon*) 155
Les Sources de la croyance en Dieu (*A.-D. Sertillanges*) 396
Elementa philosophiae scholasticae (*Seb. Reinstadler*) 385
Lógica fundamental (*Pedro Maria López y Martinez*) 386
Kants Kritik der reinen Vernunft abgekürzt auf Grund ihrer Entstehungsgeschichte. Eine Vorübung für kritische Philosophie (*Heinrich Romundt*) 457
Kant und Haeckel (*Ludwig Goldschmidt*) 262
Le Puits de Pyrrhon (*Henri Massis*) 386
Science et Spiritualisme (*le Dr Ch. Fiessinger*) 387
Physiologie philosophique. Finalité, matérialisme, âme et Dieu (*le Dr N.-C. Paulesco*) 388
La Philosophie du monisme. Le Monisme logique (*le Dr A. Thooris*). 388
Matérialisme et Libre pensée à l'aube du XXe siècle. Dieu, l'âme, la prière (*A. Deneux*) 396
La Philosophie de M. Sully Prudhomme (*Camille Hémon*) 400
Intellectualisme et catholicisme (*Albert Sueur*) 460
L'Evoluzione e i suoi limiti (*Giuseppe Calderoni*) 324

Psychologie. Die Psychologie des Hugo von St. Viktor, ein Beitrag zur Geschichte der Psychologiein der Frühscholastik (*Dr. Heinrich Ostler*) 50
Le Duplicisme humain (*Camille Sabatier*) 389
Les Substituts de l'âme dans la psychologie moderne (*Nicolas Kostyleff*) 389
Psychologie du libre arbitre, suivie de Définitions fondamentales (*Sully Prudhomme*) 390
Essai sur les passions (*Th. Ribot*) 390
Le Sourire (Psychologie et physiologie) (*Georges Dumas*) 392
Le Problème de la conscience, étude psycho-sociologique (*D. Draghicesco*) 394
Le Mensonge de l'art (*Fr. Paulhan*) 395
Le Divin. Expériences et hypothèses, études psychologiques (*Marcel Hébert*) 396
Le Langage musical et ses troubles hystériques, études de psychologie clinique (*le Dr J. Ingegnieros*) 308

Morale. La Morale est-elle une science ? (*J.-A. Chollet*) 392
Etudes de morale positive (*Gustave Belot*) 393
L'Organisation de la conscience morale, esquisse d'un art moral positif (*Jean Delvolve*) 393
La Vie bien comprise, notes d'une femme du monde (*F. de Cées*)... 73
Aux jeunes filles. Lettres (*Fr. A.-M.*) 262

Histoire de la philosophie. Mélanges. Les Grands Philosophes. Platon (*Clodius Piat*) 397
El Averroismo teológico de santo Thomas de Aquino (*P. Fr. Luis G. A. Getino*) 171
Ist Duns Scotus Indeterminist ? (*Dr P. Parthenius Minges*) 49
Thomas Bradwardinus und seine Lehre von der menschlichen Villensfreiheit (*Dr. Sebastian Huhn*) 49
Meister Dietrich (Theodoricus Teutonicus de Vriberg). sein Leben, seine Werke, seine Wissenschaft (*Dr. Engelbert Krebs*) 50
Histoire de la philosophie moderne (*Harald Höffding*); trad. de l'allemand par *P. Bordier*. T. II 397
Pascal et son temps. Première Partie. De Montaigne à Pascal (*Portunat Strowski*) 398

Leibniz et l'Organisation religieuse de la terre, d'après des documents inédits (*Jean Baruzi*) 398
Leibniz (*le baron Carra de Vaux*) 399
Caro (*le R. P. At*) 399
Autobiographie (*Herbert Spencer*); trad. et adaptation par *Henri de Varigny* 400
Parasitisme et mutualisme dans la nature (*le Dr L. Laloy*) 329

Graphologie. Les Révélations de l'écriture (*Alfred Binet*) 51
L'Education aidée par la graphologie (*Solange Pellat*) 52

Éducation. Enseignement. La Famille et l'État dans l'éducation (*A.-D. Sertillanges*) 223
La Vie sociale et l'Education (*Jules Delvaille*) 394
Vers l'éducation nouvelle (*L.-Modeste Leroy*) 323
Appel aux pères de famille. La Mentalité laïque et l'Ecole (*L. Lescœur*). 511

Féminisme. Le Vrai Féminisme (*Jean du Valdor*) 23

Sciences politiques, économiques et sociales. Principes d'économie politique (*Gustav Schmoller*); trad. par *Léon Polack*, 2e partie. T. III 21
La Monnaie, le crédit et le change (*Aug. Arnauné*) 22
Les Antagonismes économiques; intrigue, catastrophe et dénouement du drame social (*Otto Efferts*) 22
Le Socialisme, ce qu'il est (*l'abbé Patoux*) 24
Convulsions sociales. Catholicisme et socialisme (*Pierre Harispe*)... 225
Les Retraites ouvrières (*Georges Fréville*) 24
Les Transformations de la puissance publique. Les Syndicats de fonctionnaires (*Maxime Leroy*) 25
Le Problème agraire du socialisme. La Viticulture industrielle du midi de la France (*Michel Augé-Laribé*) 25
Les Origines naturelles de la propriété, essai de sociologie comparée (*R. Petrucci*) 26
Esquisse d'une sociologie (*Emile Waxweiler*) 27
Une Expérience industrielle de réduction de la journée de travail (*L.-G. Fromont*) 28
La Mesure des capacités intellectuelle et énergétique, notes d'analyse statistique (*Charles Henry*) 28
De l'Esprit du gouvernement démocratique (*Adolph Prins*) 29
L'Année sociologique, publiée sous la direction de *M. Emile Durkheim*. 9e année 30
Un Nouveau Contrat social, étude de médecine sociale (*le Dr F. Boé*). 30
La Maladie contemporaine. Examen des principaux problèmes sociaux au point de vue positiviste (*le colonel E. de Lacombe*) 31
Guide social de Paris (*Roger Merlin*) 31
Ce qui manque au commerce belge d'exportation (*G. de Leener*) 32
Les Régies et les concessions communales en Belgique (*Ernest Brees*) 32
La Belgique criminelle (*Henri Joly*) 32
The Finances of American Trade-Unions (*A. M. Sakolski*) 33
Une Organisation socialiste chrétienne. Les Jésuites au Paraguay (*Amand Rastoul*) 127

Sciences naturelles. Histoire naturelle de la France. 23e partie. Géologie (*P.-H. Fritel*) 226
Singes et singeries. Histoire anecdotique des singes (*Henri Coupin*). 8
Le Demi-Sang trotteur et galopeur. Théories générales. Elevage, entraînement, alimentation (*Paul Fournier*) (*Ormonde*) 429
Les Premiers Pas dans l'entomologie. Nos Papillons (*Paul Maryllis*). 171

Anthropologie. Sur quelques Erreurs de méthode dans l'étude de l'homme primitif. Notes critiques (*L. Wodon*) 224
L'Aryen et l'Anthroposociologie. Etude critique (*le Dr E. Housé*)... 224
Origine polyphylétique, homotypie et non-comparabilité des sociétés animales (*R. Petrucci*) 225

Médecine. Histoire. Généralités. Un Médecin du XVIIIe siècle. Théodore Tronchin (1709-1781), d'après des documents inédits (*Henry Tronchin*) 303

Manuel du candidat aux grades et emplois de médecin et pharmacien de réserve et de l'armée territoriale (*le Dr P. Bouloumié*) 2e éd., mise à jour par *le Dr H. Viry*..... 310
L'Homme, organisation, hygiène, exploitation des êtres vivants par l'homme (*E. Brucker*)..... 310

Biologie. Éléments de philosophie biologique (*le Dr Félix Le Dantec*). 307

Physiologie. Physiologie philosophique. Définition de la physiologie, méthode expérimentale, génération spontanée et darwinisme (*le Dr N. C. Paulesco*)..... 307

Hygiène. Guide maternel, ou Hygiène de la mère et de l'enfant (*le Dr A.-E. Selle*)..... 309

Pathologie et Thérapeutique. Manuel de clinique et de thérapeutique spéciales (*le Dr Wicart*). 1re et 2e séries..... 304
Les Abcès du lobe sphéno-temporal du cerveau d'origine otique (*le Dr Wicart*)..... 305
Valeur du dosage de l'hémoglobine dans la pratique des accouchements (*le Dr Louis Devraigne*)..... 305
Traitement de la volonté et Psychothérapie (*le Dr H. Lavrand*)..... 306
Guide pratique pour le choix des lunettes (*le Dr A. Trousseau*)..... 309

Sciences psychiques. L'Hypnotisme et le Spiritisme, étude médico-critique (*le Dr Joseph Lapponi*)..... 307
Le Magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme moderne considérés au point de vue théorique et pratique (*le Dr L. Moutin*). 308
Magnétisme vital, contributions expérimentales à l'étude par le galvanomètre de l'électro-magnétisme vital, suivi d'inductions scientifiques et biologiques (*Ed. Gasc-Desfossés*)..... 308
Mysticisme et Folie (*le Dr A. Marie*)..... 391
Demifous et demiresponsables (*le prof. J. Grasset*)..... 308

Sciences physiques et chimiques. Traité de physique (*O.-D. Chwolson*) ; trad. par *E. Davaux*. Edition revue et considérablement augmentée par l'auteur, suivie de Notes sur la physique théorique, par *E.* et *F. Cosserat*. T. I. 2e fasc. L'Etat gazeux des corps. T. II. 2e fasc. L'Indice de réfraction. Dispersion et transformation de l'énergie rayonnante..... 401
État actuel des industries électriques, conférences faites sous les auspices de la Société française de physique et de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale..... 402
Étude de la résonnance des systèmes d'antennes dans la télégraphie sans fil (*Camille Tissot*)..... 403
La Télégraphie sans fil et la Télémécanique à la portée de tout le monde (*E. Monier*)..... 403
Traité pratique de l'analyse des gaz (*M. Berthelot*)..... 403
Cours de chimie organique (*Fréd. Swarts*)..... 404

Agriculture. Horticulture. Leçons élémentaires d'agriculture à l'usage des cours moyen et supérieur des écoles primaires (*Moreau et Lesesne*)..... 359
Vente et débouchés des produits de la ferme (*Henri Blin*)..... 227
Les Tourteaux oléagineux, tourteaux alimentaires, tourteaux-engrais (*J. Fritsch*)..... 430
Ma pratique de la culture des plantes agricoles (*P. Galery*)..... 326
Les Plantes vivaces de pleine terre (*Jules Rudolph*)..... 325
Arboriculture fruitière (*G. Duval* et *L. Bussard*)..... 431
Le Pommier, origine, culture, utilisation, le cidre, les ennemis du pommier (*Paul Hariot*)..... 359
Les Récréations botaniques (ce qu'on voit dans les fleurs) (*Henri Coupin*)..... 9

Sciences mathématiques. Théorie des fonctions algébriques de deux variables indépendantes (*Émile Picard et Georges Simart*)... 406
Leçons sur les séries trigonométriques (*H. Lebesgue*)..... 406
La Géométrie analytique générale (*H. Laurent*)..... 407
Mélanges de géométrie à quatre dimensions (*E. Jouffret*)..... 407

Principes et formules de trigonométrie rectiligne et sphérique (*J. Pionchon*)..... 408
Précis de géométrie. Compléments. Les trois coniques (*Joseph Girod*). 408
Curiosités géométriques (*E. Fourrey*)..... 409

Biographie scientifique. N.-H. Abel, sa vie et son œuvre. (*Ch. Lucas de Pesloüan*)..... 409

Astronomie. Cours d'astronomie. 1re Partie. Astronomie théorique (*H. Andoyer*)..... 405
Les Eclipses de soleil. Instructions sommaires sur les observations que l'on peut faire pendant les éclipses (*G. Bigourdan*)..... 359
La Découverte de l'anneau de Saturne par Huygens (*Jean Mascart*). 536
Annuaire pour l'an 1907, publié par le Bureau des longitudes..... 156
Guide de l'amateur météorologiste (*Julien Loisel*)..... 458

Géologie. L'Évolution de la Terre et de l'Homme (*G. Lespagnol*)..... 214
Les Tremblements de terre. Géographie séismologique (*F. Montessus de Ballore*)..... 512

Sciences militaires. Nos Alpins en campagne (*le lieutenant Georges Henry*)..... 147
La Loi de deux ans et la Leçon du conflit franco-allemand à propos du Maroc (*le capitaine Condamy*)..... 148
La Réforme des conseils de guerre (*le général Pédoya*)..... 149
Pour nos soldats. Essai d'éducation morale (*le capitaine Romain*)... 149
L'Infanterie dans le mouvement en avant (*le lieutenant Caron*)..... 150
Défense des crêtes contre de l'infanterie tirant la cartouche allemande (*le général Le Joindre*)..... 150
Emploi de mitrailleuses dans l'armement des troupes métropolitaines et coloniales (*le commandant Guérin*)..... 150
Évaluation automatique des distances (*le colonel Renard*)..... 151
Réglement d'exercices de l'infanterie allemande du 29 mai 1906; trad de l'allemand par *le capitaine Maurice Meyer*..... 152

Marine. Études navales et côtières (*le capitaine Sorb*)..... 327
Manuel pratique de cinématique navale et maritime, à l'usage de la marine de guerre et de la marine du commerce (*le capitaine de vaisseau Léon Vidal*)..... 431
Ein deutscher Seeoffizier. Abteilung D : Der Kapitänleutnant (1880-1888). Aus den hinterlassenen Papieren der Korvetten-Kapitan *Hirschberg*..... 227

Science coloniale. La Concurrence étrangère. La Philosophie de la colonisation. Les Questions brûlantes; exemples d'hier et d'aujourd'hui (*Paul Théodore-Vibert*). T. II..... 126

Jeux. Sports. Équitation. Le Bridge moderne (*Un ancien X*).. 74
Les Bons Jeudis (*Tom Tit*)..... 9
La Gymnastique chez soi, ou Dix minutes d'exercices méthodiques chaque jour (*le capitaine Harmand*)..... 151
Le Jiu-Jitsu (*le capitaine Harmand*)..... 151
Jiu-Jitsu, méthode japonaise d'entraînement et de combat (*H. Irving Hancock*); trad. par *L. Ferrus* et *J. Pesseaud*..... 263
Le Jiu-Jitsu et la Femme. Entraînement physique féminin (*H. Irving Hancook*); trad. par *L. Ferrus* et *J. Pesseaud*..... 263
Notions pratiques d'équitation à l'usage de MM. les officiers d'infanterie..... 151

Beaux-Arts. Biographies d'artistes. Le Musée d'art. Galerie des chefs-d'œuvre et précis de l'histoire de l'art au XIXe siècle, en France et à l'étranger..... 410
Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours. T. II. Première Partie..... 412
Mélanges. Epigraphie gallo-romaine. Sculpture et Architecture médiévales. Campanographie ancienne et moderne (*Joseph Berthelé*). 417
L'Art chrétien en France des origines au XVIe siècle (*Alphonse Germain*)..... 414
Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles. Ecole française (*Jean Guiffrey* et *Pierre Marcel*)..... 412

Les Grandes Institutions de France. Les Gobelins et Beauvais (*Jules Guiffrey*) 417
Library of Congress. A. L. A. Portrait Index. Index to portraits contained in printed books and periodicals (*William Coolidge Lane* and *Nina E. Browne*) 413
Les Maîtres de l'art. Raphaël (*Louis Gillet*) 413
Les Grands Artistes. Carpaccio (*Gabrielle* et *Léon Rosenthal*) 414
Les Grands Artistes. Michel-Ange (*Marcel Reymond*) 414
Les Grands Artistes. Les Clouet (*Alphonse Germain*) 414
Les Maîtres italiens d'autrefois. Ecole du Nord (*Téodor de Wyzewa*). 414
Un Peintre alsacien de transition. Clément Faller (*André Girodie*).. 415
Aimé de Lemud (*Ferdinand des Robert*) 415
Les Villes d'art célèbres. Palerme et Syracuse (*Charles Diehl*) 415
Les Villes d'art célèbres. Padoue et Vérone (*Roger Peyre*) 416
Les Villes d'art célèbres. Prague (*Louis Léger*) 416
Les Matins à Florence (*John Ruskin*) ; trad. de *E. Nypels* 416
Rome, Complexité et harmonie (*René Schneider*) 416
Nouvelle Anatomie artistique, cours pratique et élémentaire (*le Dr Paul Richer*) 418
Le Peintre. Traité usuel de peinture à l'usage de tout le monde (*Camille Bellanger*) 418
L'Aquarelle pratique. Fleurs, paysages, figure. Principes de composition décorative appliqués aux arts industriels (*Gaston Gérard*). 418

Photographie. Traité encyclopédique de photographie. Supplément D (*Charles Fabre*) 432
Les Applications de la photographie (*G.-H. Niewenglowski*) 327
La Théorie et la pratique des projections (*G. Michel Coissac*) 158
Elementa fotographa optiko, original verkita en esperanto de *Karlo-Verks* 74

Musique. L'Édition vaticane du plain-chant. Étude critique (*le R. Beverunge*) 34
Método completo de solfeo, teoría y práctica de canto gregoriano segun los principos di los RR. PP. benedictinos de Solesmes (*Rdo P. D. Gregorio Mª Suñol*) 35
Música religiosa ó comentario teórico practico del motu proprio (*P. L. Serrano*) 35
Qué es canto gregoriano. Su naturaleza é historia (*Un Padre benedictino del monasterio de Silos* (*Burgos*) 35
La Musique et les Musiciens d'église en Normandie au XIIIe siècle, d'après le « Journal des visites pastorales » d'Odon Rigault (*Pierre Aubry*) 36
Notes pour servir à l'histoire de la musique à Lille. Les Ménestrels et joueurs d'instruments sermentés du XIVe au XVIIIe siècle (*Léon Lefebvre*) 36
Les Symphonies de Beethoven (1820-1827) (*J.-G. Prod'homme*) 36
La Jeunesse d'un romantique. Hector Berlioz (1803-1831), d'après de nombreux documents inédits (*Adolphe Boschot*) 37
Schubert et le Lied (*Mme Maurice Gallet*) 38
Les Maîtres de la musique. Palestrina (*Michel Brenet*) 39
Les Maîtres de la musique. César Franck (*Vincent d'Indy*) 40
Les Maîtres de la musique. J. S. Bach (*André Pirro*) 40
Les Musiciens célèbres. Rossini (*Lionel Dauriac*) 41
Les Musiciens célèbres. Franz Liszt (*M.-D. Calvocoressi*) 41
Les Musiciens célèbres. Charles Gounod (*P.-L. Hillemacher*) 42
Geschichte der Musik in Frankfurt am Main vom Anfange des XIV bis zum anfange des XVIII Jahrunderts (*Caroline Valentin*)... 42
The Bells of England (*J.-J. Raven*) 43
Les Éléments de l'esthétique musicale (*Hugo Riemann*); trad. et précédé d'une Introduction par *Georges Humbert* 43
Histoire de la musique (*Albert Soubies*). II. Iles Britanniques. Les XVIIIe et XIXe siècles 45
Teatro e musica in Roma nel secondo quarto del secolo XIX (1825-50). (*prof. Giuseppe Radiciotti*) 45
Traité de psaltique. Théorie et pratique du chant dans l'Eglise grecque (*le P. J.-B. Rebours*) 46

Mélanges. Qu'est-ce que la science ? (*Louis Baille*)..... 387
La Decouverte de la vie (*Gérard de Lacaze Duthiers*)..... 418
L'Art culinaire à la caserne (*Godbert*)..... 151
Special Reports : The Blind and the Deaf..... 310

LITTÉRATURE

Grammaire. Linguistique. Philologie Rhétorique.
Études de linguistique et de psychologie. De la Catégorie du genre (*Raoul de la Grasserie*)..... 53
Les Voyelles toniques du vieux français (*Hermann Suchier*); trad. de l'allemand, augmentée d'un index et d'un lexique, par *Ch. Guerlin de Guer*..... 312
Voyage en linguistique, ou Explication sur la préhistoire du Périgord et du Sarladais. Recherches sur les noms de lieux ou d'hommes du Périgord et Dictionnaire des mots patois périgourdins avec l'origine et l'historique de ces mots (*Emile Colas*)..... 312
Causeries sur l'étymologie (*Emile Ernault*)..... 312
Etymologies vendéennes (*Henri Bourgeois*). 3e série..... 313
Observations sur l'infinitif dans Agrippa d'Aubigné (*Valfrid Palmgren*)..... 313
Étude historique sur la syntaxe des pronoms personnels dans la langue des félibres (*Victor Brusewitz*)..... 313
La Querelle de l'orthographe (*Marcel Boulenger*)..... 314
La Querelle de l'orthographe. Réponse à M. Marcel Boulenger..... 314
Français parlé et français écrit, ou le Procès de l'Académie contre l'ortografe (*Emile Ernault*)..... 315
Étude sur la simplification de l'orthographe (*Alfred Dutens*)..... 315
La Grammaire du purisme et l'Académie française au XVIIIe siècle. Introduction à l'étude des commentaires grammaticaux d'auteurs classiques (*Alexis François*)..... 316
De l'Enseignement des langues vivantes. Idées d'un vieux professeur dédiées aux jeunes (*Ch. Sigwalt*)..... 513
L'Art du lecteur, l'art du diseur, l'art de l'orateur (*Maurice Castellar*). 328
Récits à dire et comment les dire (*Jean Blaise*)..... 328

Folk-lore. Le Folk-lore de France (*Paul Sébillot*). T. III. La Faune et la Flore..... 329
L'Autre Monde. Mythes et Légendes. Le Purgatoire de saint Patrice (*Philippe de Félize*)..... 513
Chants et chansons populaires, recueillis et classés par *Achille Millien*, avec les airs notés par *J.-G. Penavaire*. T. I. Complaintes, chants historiques..... 330

Éloquence. L'Orateur populaire (*Louis Filippi*)..... 366

Poésie. L'Énéide de Virgile ; trad. nouvelle en vers français, avec commentaire explicatif en tête de chaque livre, par *Auguste Poirier*. 160
Les Epigrammes (*Léonidas de Tarente*), trad. du grec par *Jules Mouquet*..... 537
Cent Poésies de *Pierre Corneille*, tirées de sa traduction de l'Imitation de Jésus-Christ (*Joseph Fabre*)..... 109
Les Satires de *Boileau* commentées par lui-même et publiées avec des notes par *Frédéric Lachèvre*. Reproduction du Commentaire inédit de Pierre Le Verrier, avec les corrections autographes de Despréaux..... 228
En Forêt (*Paul Harel*)..... 109
Ecoles buissonnières (*Edouard Leclerc*)..... 110
Les Cygnes noirs, poèmes, 1899-1903 (*Léon Bocquet*)..... 111
Rimes cuivrées (*Alfred Mouly*)..... 111
Iambes patriotiques (*Armand Lefrançais*)..... 112
Heures lyriques et chrétiennes (*Charles Daniélou*)..... 112
La Voix des âges (*Paul Payen de la Garanderie*). 1re série..... 113
Fleurs morvandelles (*Théodore Maurer*)..... 113

Chants de soleil (*Maris de Sormiou*) 114
La Belle Saison (*Lionel des Rieux*) 114
Spectacles d'outre-mer (*Jules Leclercq*) 115
Les Festins de la mort (*Michel Vasson*) 115
Les Nénuphars (*Jean Ricquebourg*) 116
Les Pénitents noirs (*Max Daireaux*) 116
Rayonnements (*Charles de Bussy*) 117
Les Nuages de pourpre (*Paul Verola*) 117
La Vie enchantée (*J. Valmy-Baysse*) 118
La Faim (*Louis Hénard*) 118
Le Regard d'ambre (*Henri Strentz*) 119
Le Miroir d'étain (*Maurice Levaillant*) 119
Le Poème de ma vie. Prèmière partie (*Lucien Duc*) 120
Le Pardon d'un ange (*Aymée Bourbon*) 120
Le Répertoire d'une cigale (*Pierre Tisné*) 120
Pro Deo et patria (*Gabriel Leprévost*) 120
Poèmes (*Pierre Chaine*) 121
Les Appels (*Claudine Funck-Brentano*) [*Mme de Pavloff de Tannenberg*]. 121
Aux pays de la beauté (*Jean Morel*) 122
La Tragédie des espaces (*René Arcos*) 122
Le Poème de la Grande Armée. Souabe, Autriche, Moravie (1805) (*Gaston Armelin*) 122
La Dame aux songes (*A.-R. Schneeberger*) 123
La Roseraie du savoir, Golzâr-è maréfét, texte persan publié par *Hoçeïne Asad* 355
La Roseraie du savoir, choix de quatrains mystiques tirés des meilleurs auteurs persans, traduits en français, par *Hoçeïne Asad*, avec une Introduction et des notes critiques, littéraires et philosophiques 355

Théâtre. Le Maître de la mort, drame lyrique en un prologue et trois actes (*Marguerite Allotte de la Fuÿe*) 123
Hécube, tragédie en trois actes (*Lionel des Rieux*) 124
Passions d'hier et passions d'aujourd'hui. Amours de Napoléon. Mariage de ministre (*H. Mauprat*) 125
Théâtre pour les jeunes filles (*Maurice Bouchor*) 506
Sainte Hélène, ou le Triomphe de la Croix, drame (*Jehan Grech*) ... 506
Le Marchand d'automates, opérette (*Ch. Le Roy-Villars*) (musique de *A. Le Roy*) 506
Dans le train de Saint-Brieuc ! monologue (*L. Vilain*) 506
Mademoiselle « Bagout », monologue (*L. Vilain*) 506
Caly la bohémienne, drame (*l'abbé Léglise*) 506
La Mouette, légende de mer (*Henri Chantrel*) 507
Le Dernier Brigand, comédie (*Hervy de Myrpa*) 507
Bamboulasse, comédie (*A. Saulnier*) 507
Jeanne Hachette, drame (*l'abbé A. Sockeel*) 507
Miriam, la fille du pharisien, drame (*l'abbé Gratieux*) 507
Albéric d'Aumont, ou Saint Philibert, défenseur de Noirmoutier, drame (*l'abbé J. de Martrin-Donos*) 507
Les Enfants des bergers, pastorale (*l'abbé Lorthioy*) 507
La Ligne droite, drame (*Jos. Rellno*) 507
Semence de chrétiens. Episode du martyre de sainte Ursule, au ve siècle, drame lyrique (*J. M. J. A.*) 507
Rustaude et Citadine, opérette (*Ch. Le Roy-Villars*) (musique de *A. Le Roy*) 507
Les Jambons, comédie bouffe (*L. Aubrespy*) 507
Claude Bardane, épisode des guerres de Vendée, drame (*Julien Richer*) 507
Le Drapeau du 1er grenadiers, drame militaire (*Julien Richer*) 508
Pauvre Pierrot ! saynette comique (*Caritas*) (musique de *A. Trojelli*). 508

Romans contes et nouvelles. Après le pardon (*Mathilde Serao*); trad. de l'italien par *Hérelle* 11
Cher infidèle (*Edgy*) 11
Pilleurs d'amours (*Lucien Donel*) 12
Le Sacrifice (*Maxime Formont*) 12
Meurtrissure (*Gaston de Bussy*) 12
Le Devoir d'un fils (*Mathilde Alanic*) 12

Le Prestige, scènes de la vie politique (*le comte Rouillé d'Orfeuille*). 13
Mariage moderne (*Resclause de Bermon*) 14
Cœurs inutiles (*André Germain*) 14
Petits et gros Bourgeois (*J. Esquirol*) 15
Les Derniers Jours de nos églises (*Jean Frondal*) 15
Grichemidi (*Pierre Billaud*) 15
Histoires de l'autre monde. Le Crime du fantôme (*Henri Belzac*) .. 15
Gorri le forban (*André Lichtenberger*) 16
Les Désenchantées, roman des harems turcs contemporains (*Pierre Loti*) 18
Paysages romanesques (*Henry Bordeaux*) 20
La Fille de Caïphe (*Maxence Legrand*) 289
Cinq Contes hypothétiques (*Albert Keim*) 290
La Mésaventure de M. de Chanqueyras (*Adrien Chevalier*) 290
Jean sans Terre (*Raoul Gaubert*) 290
Presque Amant (*Iann Karmor*) 290
Stérilité ! (*Ferri Pisani*) 291
Hélène, ou la Religion des grandes amours. Un pur Roman qui mène au ciel (*Jean Frondal*) 291
L'Ascète (*Charles Regismanset*) 292
Criminel ? (*Mary Floran*) 293
Sa Femme, mœurs contemporaines (*Pierre Sales*) 293
Le Comte de Chamarande (*Ernest Daudet*) 294
Les Dieux d'argile (*Léon Thevenin*) 294
Christine Rodis (*Camille Marbo*) 295
Les Forces perdues (*Renée-Tony Ulmès*) 295
L'Aimée (*Eugène Joliclerc*) 295
Un Chassé-croisé (*Gabriel d'Azambuja*) 296
Les Complaisants (*Marcel Duchêne*) 297
Les Effacées (*M. Boutry*) 297
Sur les routes, contes d'ici et d'ailleurs (*E. Guillon*) 298
L'Insidieuse Volupté (*Paul Lacour*) 298
La Vie finissante (*L. Espinasse-Mongenet*) 299
Un Mirage (*Jean de la Brète*) 299
Le Saint (*Antonio Fogazzaro*) ; trad. de l'italien par *G. Hérelle* 300

Ouvrages pour la jeunesse. Le Forban noir (*Pierre Maël.*) 6
Mademoiselle Olulu (*H. de Charlieu.*) 6
Mademoiselle l'Amirale (*Mme de Bovet*) 7
Jumelles (*M. Maryan.*) 499
Part à deux (*Albérich-Chabrol*) 499
Le Mirage (*Paul Béral*) 500
L'Aumône fleurie (*B. de Buxy*) 500
Les Medlicotts (*Curtis Yorke*) ; trad. de l'anglais par *Valy Jacques*... 500
Le Joujou de la Dauphine (*Arthur Dourliac.*) 501
Sœur Guénolé (*Kenavo.*) 501
Le Trésor de Rochemonde (*Jeanne de Lias.*) 501
Ames fortes (*Oscar de Ferensy.*) 502
Le Secret de Saint-Remy (*Lucie des Ages*) 502
Sous l'écorce (*Mme Chéron de la Bruyère*) 502
Amies de pension (*F. de Nocé.*) 503
L'Ouvrière (*Stanislas de Saint-Loup.*) 503
Fleurs et parfums, souvenirs et récits. T. II 503
Le Chevalier de Notre-Dame (*Jean Teincey.*) 503
Mes petits gars, histoires vécues (*Un vicaire de campagne.*) 503
La Fille du sonneur (*Eliane de Kernac.*) 503
Monsieur le maître du Châtelmont (*B. de Buxy*) 503
Cœur-de-Roi (*Charles Foley.*) 504
Un Conte bleu (*Henri Ardel.*) 504
Au-delà du cœur (*Albert de Bersaucourt.*) 504
L'Ame qui se donne (*Robert Havard de la Montagne.*) 504
Mona (*M. Aigueperse.*) 505
Les Confessions de Louisa Burnat (*M. Gonfaz.*) 505
Le Coffre-fort vivant (*Frédéric Mauzens.*) 505
Le Boy de Marius Bouillabès (*A. Vimar*) 7
L'Enfance laborieuse. André le meunier (*G. Fraipont*) 7
Pauvre Petit Frédy ! (*Mme Charlotte Chabrier-Rieder*) 8
Le Réjoui (*C. d'Arjuzon*) 8

Périodiques illustrés et Albums. La Poupée modèle. Journal des petites filles. 42e année 10
Petit Sammy éternue (*Winsor Mac Cay*)..... 10

Épistoliers. Lettres de *Gabrielle Delzant* (1874-1903), publiées par *Louis Loviot*..... 159

Polygraphes. *Hérault de Séchelles*. Œuvres littéraires, publiées avec une Préface et des notes par *Emile Dard*..... 350
Béla Lederer. Összegyüjtött munkai. (Œuvres complètes de *Béla Lederer*)..... 234

Littérature latine. A propos du « Corpus Tibullianum ». Un Siècle de philologie latine classique (*A. Cartault*)..... 43

Histoire et Critique littéraire. Histoire de la langue française des origines à 1900 (*Ferdinand Brunot*). T. II. Le Seizième Siècle..... 311
L'Art des vers (*Auguste Dorchain*)..... 318
La Comédie-Française, 1658-1906 (*Frédéric Loliée*)..... 160
Les Grands Ecrivains français. Calvin (*A. Bossert*)..... 55
Voltaire (*G. Lanson*)..... 229
Du Caractère intellectuel et moral de J.-J. Rousseau, étudié dans sa vie et dans ses écrits (*L. Brédif*)..... 56
Les Maîtres de la contre-Révolution au dix-neuvième siècle (*L. Dimier*)..... 334
Lacordaire orateur, sa formation et la chronologie de ses œuvres (*Julien Fauvre*)..... 333
Chateaubriand. Victor Hugo. H. de Balzac (*Edmond Biré*)..... 332
Balzac, l'homme et l'œuvre (*André Le Breton*)..... 231
Honoré de Balzac, 1789-1850 (*Ferdinand Brunetière*)..... 232
Taine, philosophe, esthète, historien (*le R. P. At*)..... 234
Deuxième Mémorandum (1838) et quelques pages de 1864 (*J. Barbey d'Aurevilly*)..... 54
Pensées choisies de *Désiré Nisard* (1806-1888), publiées à l'occasion de son centenaire, avec Avant-propos par *A. Mézières*..... 54
La Rêverie esthétique. Essai sur la psychologie du poète (*Paul Souriau*)..... 514
Versification et métrique de Ch. Baudelaire (*Albert Cassagne*)..... 320
Etudes et Portraits. III. Sociologie et littérature (*Paul Bourget*)..... 434
Questions littéraires et sociales (*René Bazin*)..... 436
Littérateurs et artistes. Ernest Raynaud (*Fernand Clerget*)..... 334
Littérateurs et artistes. Emile Blémont (*Fernand Clerget*)..... 437

Littératures étrangères. Il Vero Edgardo Poe (*Raffaele Bresciano*). 458
La Littérature italienne d'aujourd'hui (*Maurice Muret*)..... 57
Ivan Tourguénief. La Vie et l'Œuvre (*Émile Haumant*)..... 437

Mélanges. Mélanges d'histoire littéraire, publiés sous la direction de *G. Lanson*. I. Les Sources grecques des « Trois Cents » (*E. Fréminet*). II. Etude sur la chronologie des « Contemplations » (*H. Dupin*). III. Etude sur les manuscrits de Lamartine conservés à la Bibliothèque nationale (*J. des Cognets*)..... 317
Isographie de l'Académie française, liste alphabétique illustrée de plus de 500 fac-similés de signatures (1634 à 1906) (*R. Bonnet*)..... 515
Les Végétaux dans les proverbes (*Charles Rosan*)..... 172

HISTOIRE

Géographie et Voyages. Atlas classique de géographie ancienne et moderne (*F. Schrader* et *L. Gallouédec*)..... 211.
Méthode de cartographie, Cartes à main levée et de mémoire, tracés rapides. 1er fasc. France-Algérie (*J. Parlier*)..... 212
Atlas universel de géographie (*Vivien de Saint-Martin* et *Fr. Schrader*) N° 77. États-Unis (région du nord-est)..... 212
L'Année cartographique. Supplément annuel à toutes les publications de géographie et de cartographie (*F. Schrader*). 16e année.. 213

Dictionnaire Manuel-illustré de géographie (*Albert Demangeon*).... 213
A travers le monde (*Claude Verne* et *Emile Roux*)..... 215
L'Europe (moins la France) au début du XXe siècle (*M. Fallex* et *A. Mairey*)..... 216
L'Ame de Naples, tableaux napolitains (le chanoine *Henry Calhiat*). 216
Itinéraire d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem dans l'île de Rhodes (*le bailli F. Guy Sommi Picenardi*)..... 235
Sanctuaires d'Orient. Égypte. Grèce. Palestine (*Edouard Schuré*).... 58
Terres lointaines. Sensations d'Egypte, Ceylan, la Chine et le Japon (*E. Gomez-Carrillo*); trad. de l'espagnol par *Ch. Barthes*..... 335
Aux Indes et au Népal (le docteur *Kurt Boeck*) ; trad. par *François Ricard*..... 5
A travers l'Hindo-Kush (le prince *Louis d'Orléans et Bragance*)..... 218
Un Crépuscule d'Islam. Maroc (*André Chevrillon*)..... 217
Oujda, historique, organisation, commerce (le capitaine *Mougin*)... 218
En courant le monde. Canada, États-Unis, Corée, Japon, Mexique (*Maurice de Périgny*)..... 215
Amerika-Wanderungen eines Deutschen (*Johannes Wilda*). II. Auf dem Kontinent der Mitte, zwischen Alaska und Peru..... 219
A travers l'Amérique du sud (*J. Delebecque*)..... 219
Vers la terre polaire australe (*E. Pariset*).... 220

Histoire ancienne. L'Histoire expliquée par la science sociale. La Grèce antique (*Gabriel d'Azambuja*)..... 165
La Question sociale et la Civilisation païenne (*P. Stanislas Reynaud*). 236
Introduction à l'histoire romaine (*Basile Modestov*) ; trad. du russe par *Michel Delines*..... 439
La Conjuration de Catilina (*Gaston Boissier*)..... 238
Studies in ancient Persian history (*P. Kershasp*)..... 354

Histoire de l'Église. Dix Leçons sur le martyre, données à l'Institut catholique de Paris, février-avril 1905 (*Paul Allard*)..... 238
Die Bekämpfung des Christenthums durch den römischen Staat bis zum Tode des Kaisers Julian (363) (*Dr. A. Linsenmayer*)..... 336
Le Schisme d'Antioche (IVe siècle) (*Ferdinand Cavallera*)..... 241
Histoire de Rome et des Papes au moyen âge (*le P. Hartmann Grisar*). Vol. I. Rome au déclin du monde antique. Trad. de l'allemand, avec l'autorisation et les corrections de l'auteur, par *Eugène-Gabriel Ledos*..... 240
L'Eglise byzantine de 527 à 847 (*le R. P. J. Pargoire*)..... 243
Innocent IV et la Chute des Hohenstaufen (*Paul Deslandres*)..... 459
Sixte-Quint et la Réorganisation moderne du Saint-Siège (*Paul Graziani*)..... 264
Pie VI, sa vie, son pontificat (1717-1799), d'après les archives vaticanes et de nombreux documents inédits (*Jules Gendry*)..... 442
Lutherpsychologie als Schüssel zur Lutherlegende (*Albert Maria Weiss*)..... 61
Luther und Luthertum in der ersten Entwickelung, Quellenmässig dargestellt (*P. Heinrich Denifle.*), herausgegeben von *P. Albert Maria Weiss*..... 61
La Fiscalité pontificale en France au XIVe siècle (période d'Avignon et Grand Schisme d'Occident) (*Ch. Samaran* et *G. Mollat*)..... 60
Histoire de l'Eglise gauloise depuis les origines jusqu'à la conquête franque (511) (*l'abbé Louis Launay*)..... 59

Histoire des ordres religieux. Cartulaire général de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1310) (*J. Delaville Le Roulx*). T. IV (1301-1310). 2e partie. Additions et Table..... 443
Les Jésuites de la légende (*Alexandre Brou*). Première Partie. Les Origines jusqu'à Pascal..... 243

Hagiographie. Biographie ecclésiastique. Sainte Marie-Madeleine (*l'abbé M. Sicard*)..... 419
Les Vraies Forces. La Sainteté du IXe au XIe siècle. Saint Grégoire VII. Saint Anselme, saint Bernard, les Croisades (*J. Auriault*).... 420
La Légende dorée (*Jacques de Voragine*); trad. du latin et précédée d'une notice historique et bibliographique par *M. G. B*..... 420
Nos Saints. Bogriaphie sommaire des principaux personnages béatifiés de l'Eglise des Gaules et de l'Eglise de France (*H. Tinier*). 424

S. Francisci Assisiensis vita et miracula, additis opusculis liturgicis auctore *Fr. Thoma de Celano*. Hanc editionem novam ad fidem manuscriptorum recensuit *P. Eduardus Alenconiensis*... 517
La Vie et la légende de Madame saincte Claire (*le frère mineur Françoys Dupuis*) (1563). Texte publié d'après le ms. de la Bibliothèque de Lyon avec une Introduction et des notes par *Arnold Goffin*)..... 421
Sainte Colette (*André Pidoux*) (Les Saints)..... 422
Le Vénérable Père Eudes (1601-1680) (*Henri Joly*) (les Saints)..... 422
Fénelon, archevêque de Cambrai (*H. Druon*)..... 244
Madame Louise de France. La Vénérable Thérèse de Saint-Augustin (1737-1787 (*Geoffroy de Grandmaison*) (Les Saints)... 444
Newman (*William Barry*); trad. de l'anglais par *l'abbé Albert Clément*..... 423
Monseigneur Lanusse. Le Prêtre et le soldat (*Boyer d'Agen*)..... 423

Histoire du moyen âge. Histoire du moyen âge, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la fin de l'époque franque (476-950 après J. C.) (*Charles Mœller*). Dernière Partie. Les Carolingiens... 65
Figures byzantines (*Charles Diehl*)..... 245
L'Eglise et l'Orient au moyen âge. Les Croisades (*Louis Brèhier*).... 440

Histoire de France. Les Sources de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815. Première Partie : Des Origines aux guerres d'Italie (*Auguste Molinier*). I. Epoque primitive, Mérovingiens et Carolingiens; II. Epoque féodale, les Capétiens jusqu'en 1180; III. Les Capétiens, 1188-1328; IV. Les Valois (1328-1461); V. Introduction générale, les Valois (suite), Louis XI et Charles VIII (1461-1494); VI. Table générale (*Louis Polain*). Deuxième Partie : Le XVIe Siècle (1494-1610) (*Henri Hauser*). I. Les Premières Guerres d'Italie, Charles VIII et Louis XII (1494-1515)..... 166
Chronique et Annales de *Gilles Le Muisit*, abbé de Saint-Martin de Tournai (1272-1352), publiées, pour la Société de l'histoire de France, par *Henri Lemaître*..... 337
Jeanne d'Arc, 1412-1431, grande histoire illustrée (*le chanoine Henri Debout*)..... 445
La Vénérable Jeanne d'Arc, copie fidèle de Jésus et de Marie (*l'abbé P.-L. Malassagne*)..... 447
Autour de la grande Française. Les Etapes de l'antipatriotisme (*L.-A. Gaffre* et *A.-C. Desjardins*)..... 448
Jeanne d'Arc. Savonarole (*le R. P. Dom H. Leclercq*) (t. VI de la collection « Les Martyrs »)..... 449
Un nouveau Témoignage sur Jeanne d'Arc (*Noël Valois*)..... 450
Mémoires du *comte de Souvigny*, lieutenant général des armées du Roi, publiés par *le baron Ludovic de Contenson*. T. Ier. 1516-1638.... 450
Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution. T. VII. I. Louis XIV, la Fronde, le Roi, Colbert (1643-1685) (*E. Lavisse*).... 246
Mémoires sur le XVIIIe siècle. Souvenirs du *marquis de Valfons, vicomte de Sebourg*, 1710-1786, publiés par son petit-neveu, le *marquis de Valfons*, revus et précédés d'une notice par *Georges Maurin*..... 517
Histoire de l'émigration pendant la Révolution française (*Ernest Daudet*). II. Du Dix-huit fructidor au Dix-huit brumaire. — III. Du Dix-huit brumaire à la Restauration..... 338
Marie-Caroline, duchesse de Berry, 1816-1820 (*le vicomte de Reiset*)... 451
Souvenirs d'un préfet de la Monarchie. Mémoires du *Baron Sers* (1786-1862), publiés d'après le manuscrit original, avec une Introduction et des notes par le baron *Henri Sers* et *Raymond Guyot*... 519
Les trois Coups d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte (*André Lebey*). I. Strasbourg et Boulogne..... 339
L'Empire libéral. Etude, récits, souvenirs (*Emile Ollivier*). T. XI. La Veillée des armes..... 340

Histoire religieuse. Histoire de la Pragmatique-Sanction de Bourges, sous Charles VII (*Noël Valois*)..... 520
Les Assemblées du clergé sous l'ancien régime (*J. Bourlon*)..... 361
Répertoire biographique de l'Episcopat constitutionnel (1791-1802) (*Paul Pisani*)..... 62

L'Épiscopat français depuis le Concordat jusqu'à la Séparation (1802-1905). Ouvrage publié sous la direction de la Société bibliographique, avec le concours de 90 collaborateurs diocésains, et une Introduction par *Mgr Baunard*..... 61
La Vie religieuse en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. Mgr Du Bourg, évêque de Limoges, 1751-1822 (*Dom Du Bourg*)..... 521
Une Page d'histoire religieuse pendant la Révolution. La Mère de Belloy et la Visitation de Rouen (1746-1807) (*René de Chauvigny*).. 340
L'Eglise et l'Etat, leur séparation en France (*le chanoine Planeix*)... 70
Contre la séparation. De la rupture à la condamnation (*le comte Albert de Mun*)..... 253
Les Leçons de la défaite, ou la Fin d'un catholicisme (*l'abbé Jehan de Bonnefoy*)..... 264
Dictionnaire des devises ecclésiastiques (*Henri Tausin*)..... 454

Histoire des institutions et des mœurs. Les Grandes Institutions de France. L'Hôtel des Monnaies (*Fernand Mazerolle*). 117
Inventaire de l'orfèvrerie et des joyaux de Louis Ier duc d'Anjou, publié par *H. Moranvillé*..... 66

Histoire diplomatique et militaire. Soldats ambassadeurs sous le Directoire, an IV-an VIII (*A. Dry*)..... 342
Mémoires du *général Bennigsen*, avec une Introduction et des notes par *le capitaine Casalas*..... 139
Souvenirs historiques du capitaine *Krettly*, trompette-major des Guides de Bonaparte, Mémoires authentiques recueillis par *Dick de Lonlay* et *Jean Carvalho*..... 142
Napoléon au camp de Boulogne, d'après des documents inédits (*Fernand Nicolaÿ*)..... 142
Campagne de l'empereur Napoléon en Espagne (1808-1809) (*le commandant Balagny*). T. IV..... 141
Étude sur les guerres d'Espagne (*le commandant Bagès*). T. I..... 142
Silhouettes de soldats (*A. Mézières*)..... 142
Militaires fils d'acteurs (*le baron de Contenson*)..... 144
La Cavalerie de 1740 à 1789 (*le commandant Edouard Desbrière* et *le capitaine Maurice Sautai*) (Organisation et tactique des trois armes. 1er fasc.)..... 144
L'Artillerie dans la bataille du 18 août. Essai critique. Considérations sur l'artillerie de campagne à tir rapide (*le lieutenant-colonel Gabriel Rouquerol*)..... 145
De Gunstett au Niederwald pendant la bataille de Frœschwiller (*le lieutenant René Tournès*)..... 145
Concepto y estudio de la historia militar (*Carlos Garcia Alonso*).... 146
L'Alerte (*Pierre Baudin*)..... 147

Histoire maritime et coloniale. La France moderne et le Problème colonial (*Christian Schefer*). T. I. 1815-1830..... 128
The Napoleonic exiles in America. A study in American diplomatic History (1815-1819) (*Jesse S. Reeves*)..... 129
Traités de la France avec les pays de l'Afrique du nord. Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Maroc (*E. Rouard de Card*)..... 131
La Pénétration saharienne (1830-1906) (*Augustin Bernard* et *N. Lacroix*). 130
La Pénetration française en Afrique, ses caractéristiques et ses resultats (*le lieutenant de la Vergne de Tressan*)..... 131
Les Annamites. Société, coutumes, religions (*le colonel E. Diguet*)... 132
L'Œuvre de la France au Tonkin. La Conquête, la mise en valeur (*Albert Gaisman*)..... 133
Les Colonies françaises. Petite Encyclopédie coloniale, publiée sous la direction de *M. Maxime Petit*. Supplément..... 134
Le Partage de l'Océanie (*Henri Russier*)..... 135

Histoire monastique. Histoire de l'abbaye royale de Longchamps (1255-1789) (*Gaston Duchesne*)..... 342

Histoire provinciale et locale. Paris révolutionnaire. Vieilles Maisons, vieux papiers (*G. Lenôtre*). 3e série..... 248
Histoire de la ville d'Amiens (*le baron A. de Calonne*). T. III. Amiens au XIXe siècle..... 343

Essai sur le Porhoët, le comté, sa capitale, ses seigneurs (*le vicomte Hervé du Halgouët*) 251
Le Clergé et le culte catholique en Bretagne, pendant la Révolution. District de Dol. Documents inedits, recueillis, mis en ordre et publiés par *P. Delarue*. 3e partie. Communes rurales du canton de Dol, avec les Tables des noms de prêtres des trois premiers volumes 521
Pouillés de la province de Lyon, publiés par *Auguste Longnon* 452
Le XVIe Siècle et les Guerres de la Réforme en Berry (*le vicomte de Brimont*) 67
Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300), contenant le « Chartularium ecclesiae aurelianensis vetus » suivi d'un appendice et d'un supplément (*Joseph Thillier* et *Eugène Jarry*) 247
Le Comté d'Anjou au XIe siècle (*Louis Halphen*) 523
Andegaviana (*F. Uzureau*). (3e, 4e et 5e séries) 74
Le Calendrier martyrologe de la Vendée militaire (*Henri Bourgeois*) T. I. 1-10 janvier 537
Études politiques sur le département de la Haute-Loire. La Révolution de 1789 dans le Velay (*Maxime Rioufol*) 249
Description des sceaux des familles seigneuriales de Dauphiné (*J. Roman*) 528
L'Abbé du Chayla et le clergé des Cevennes, 1700-1702 (*l'abbé J. Rouquette*) 264
Le Clergé périgourdin pendant la persécution révolutionnaire (*R. de Boysson*) 250
L'Epoque de la Terreur à Roquemaure (Gard), d'après des documents officiels (*Durand-Auzias*) 69
Le Livre des syndics des états de Béarn (texte béarnais), publié pour la Société historique de Gascogne par *Henri Courteault*. 2e partie 524

Questions du jour. Entre l'Allemagne et l'Angleterre (*le capitaine Sorb*) 526
L'Avenir prochain du catholicisme en France (*Pierre Batiffol.*) 361
Des conditions d'une renaissance religieuse et sociale en France (*Imbart de la Tour.*) 459
L'Eglise libre dans l'Etat libre. Deux idéals : Lamennais et Grégoire (*William Gibson.*) 172
La Persécution et la résistance (*Oscard Havard.*) 344
Questions actuelles (*Ferdinand Brunetière.*) 253
Le Dilemme de Marc Sangnier. Essai sur la démocratie religieuse (*Charles Maurras.*) 525
Mise au point nécessaire 525
Jeunes gens de France 345
A bas la calotte ! (*Jules de l'Arbonnoise*) 344

Histoire étrangère. L'Émigration européenne au XIXe siècle. Angleterre, Allemagne, Italie, Autriche-Hongrie, Russie (*R. Gonnard.*) 137
Les Origines du Centre allemand. Congrès catholique de Mayence (1848); trad. de *Marius Bessières*, avec Préface et notes par *G. Goyau* 346
Das Herzogtum Schleswig in seiner ethnographischen und nationalen Entwickelung (*August Sach*). T. III 216
La Nation belge. 1830-1905 347
Recensione sull' opera « La Dalmatie de 1797 à 1815 » di Mons. Paolo Pisani, con ulteriori notizie inedite e documenti (*Giuseppe Alaćević.*) 454
Deux Etudes sur la Grèce moderne. Capodistrias. Le Royaume des Hellènes (*le comte de Gobineau.*) 347
Egyháztörténelmi emlékek a magyarországi hitujitás korából. (Souvenirs de l'histoire de l'Eglise à l'époque de la Réforme en Hongrie) (*V. Bunyitay, R. Rapaics* et *J. Karácsonyi*). T. II et III 254
Kuruczkori fegyverek (Armes de l'époque des Kouroucz) (*Alfred Csuberka.*) 255
Zágoni Mikes Kelemen Törökországi levelei (Lettres de Turquie, de *Clément Mikes*, de Zágon) 257

La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance (*Jacob Burckhardt*). 2e éd.; trad. *M. Schmitt* et annotée par *L. Geiger*..... 527
Correspondance inédite de Stanislas Leszczynski, duc de Lorraine et de Bar, avec les rois de Prusse Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric II (1736-1766), publiée avec une étude et des notes par *Pierre Boyé*..... 458
Histoire du département des Forêts (*Alfred Lefort*) (Le Duché de Luxembourg de 1795 à 1814) T. Ier..... 527
De l'Histoire diplomatique des Roumains. Règne de Michel Sturdza, prince régnant de Moldavie (1834-1849) (*Alexandre A. C. Sturdza.*)..... 528
Lettres et papiers du chancelier *comte de Nesselrode*, 1760-1850. Extraits de ses archives, publiés et annotés avec une Introduction par *le comte A. de Nesselrode*. T. IV. 1812..... 348
Campagne turco-russe de 1877-1878 (*G. Clément*)..... 146
L'Expédition de Chine de 1860. Histoire diplomatique, notes et documents (*Henri Cordier*)..... 529
La Lutte pour le Pacifique. Origines et résultats de la guerre russo-japonaise (*René Pinon*)..... 135
Comptes rendus par le « Rouskii-Invalid » des conférences sur la guerre russo-japonaise faites à l'Académie d'état-major Nicolas. 1er fasc. : Origine de la guerre et ses débuts. Combats de Tiourentchen et de Vafangeou..... 147
Studier i Vadstena klosters och birgittinordens historia indtill midten af 1400-talet (*Thorvald Hœjer*) (Etudes sur l'histoire du cloître de Vadstena et de l'ordre des brigittines jusqu'au milieu du XVe siècle)..... 70
Sverige och Frankrike under Nordiska kriget och Spanska Successionskrisen, åren 1700-1701. (La Suède et la France pendant la guerre du Nord et la crise de la succession espagnole, en 1700-1701) (*Herman Brulin*)..... 349
La Chine novatrice et guerrière (*le capitaine d'Ollone*)..... 259
Le Japon, histoire et civilisation (*le Mis de la Mazelière*)..... 260
Spanish-American Diplomatic Relations preceding the war of 1898 (*Horace Edgar Flack*)..... 136
La Inquisición de México (*Genaro Garcia Carlos Pereyra*)..... 76
Documentos inéditos ó muy raros para la Historia de México, publicados por *Genaro Garcia*. T. VII. Don Juan de Palafox y Mendoza..... 127
Documentos para la historia de México. Causa instruida contra el general D. Leonardo Marquez por graves delitos del orden militar, publicados por *Genaro Garcia*. T. VIII..... 145

Biographie française. Héros martyr oublié. Le Chevalier de Théméricourt (1646-1672) (*le comte de Brémond d'Ars*)..... 139
L'Affaire J.-J. Rousseau (*Edouard Rod*)..... 352
Un Epicurien sous la Terreur. Hérault de Séchelles (1751-1794), d'après des documents inédits (*Emile Dard*)..... 350
Un Duc et pair au service de la Révolution. Le Duc de Lauzun (général Biron), 1791-1792. Correspondance intime, publiée par *le comte de Lort de Sérignan*..... 68
Lamennais avant l' « Essai sur l'indifférence », d'après des documents inédits (1782-1817). Etudes sur sa vie et ses ouvrages (*Anatole Feugère*)..... 351
Frédéric Ozanam. Sa vie, ses œuvres (*le chanoine François Fournier*). 422
Le Marquis de Ségur, 1823-1902. Etude sur sa vie et son œuvre, suivie d'un choix de ses lettres à la jeunesse (*Charles Viennet* et *Louis Quinton*)..... 538
Edgar Quinet philo-Roumain (*T.-G. Djuvara*)..... 265
Philibert Vrau et les Œuvres de Lille (1829-1905) (*Mgr Baunard*)..... 530
Mes Origines. Mémoires et récits (*Frédéric Mistral*). Trad. du provençal..... 352
Fragments d'un journal intime (*J. de Rochay*) precédés d'une notice biographique..... 361

Biographie étrangère. Ames vaillantes. Mrs. Fanny Pittar, autobiographie traduite de l'anglais par *Joseph Pittar* et annotée par *Jean Charruau*..... 423

Manuscrits. Numismatique. Sigillographie. Actes du Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux, tenu à Liège, les 21, 22 et 23 août 1905..... 533

Généalogie. Généalogie de la maison de Truchis (*le vicomte Albéric de Truchis de Varennes*)..... 261

Mélanges. Les Juifs devant l'Église et l'histoire (*le R. P. Constant*). 531

Les Mystères de l'histoire (*Andrew Lang*) ; trad. de l'anglais par *Téodor de Wyzewa*..... 532

Conquistadores et Roitelets. Rois sans couronne. Du Roi des Canaries à l'empereur du Sahara (*le baron Marc de Villiers du Terrage*). 354

Mémoires et lettres (*M.-F. de Castellane*)..... 537

Bibliographie. Bibliothèques. Bibliografia di Roma nel medio evo (476-1499) (*Emilio Calvi*) con indici per soggetti e autori (Bibliografia generale di Roma, vol. I.)..... 534

La Bibliothèque de l'amateur. Guide sommaire à travers les livres anciens les plus estimés et les principaux ouvrages modernes (*Edouard Rahir*)..... 357

Book auctions in England in the seventeenth century (1676-1700), with a chronological list of the book auctions of the period (*John Lawler*)..... 71

Les Bibliothèques municipales dans l'Empire romain (*R. Cagnat*)... 538

Les Grandes Institutions de France. La Bibliothèque nationale (*Henry Marcel, Henry Bouchot, Ernest Babelon, Paul Marchal* et *Camille Couderc*)..... 45

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS

AGEN (BOYER D') 423
AGES (Lucie DES)..... 502
AICHER (Georg)..... 207
AIGUEPERSE (M.)..... 505
ALAČEVIĆ (Giuseppe) 454
ALANIC (Mathilde)..... 12
ALBÉRICH-CHABROL 499
ALÈS (Adhémar D') 321
ALLARD (Paul)..... 238
ALLOTTE DE LA FUYE (Marguerite)..... 123
ALONSO (Carlos Garcia)..... 146
ANDOYER (H.) 405
ARCHELET (l'abbé)..... 106
ARCOS (René)..... 122
ARDEL (Henri)..... 504
ARJUSON (C. D')..... 8
ARMELIN (Gaston) 122
ARNAUNÉ (Aug.)..... 22
ARS (le comte DE BRÉMOND D'). 139
AT (le R. P.)..... 234, 399
AUBRESPY (L.)..... 507
AUBRY (Pierre) 36
AUGÉ-LARIBÉ (Michel)..... 25
AUREVILLY (J. BARBEY D')..... 54
AURIAULT (J.)..... 420
AZAD (Hoçeÿne)..... 355
AZAMBUJA (Gabriel D')..... 165, 296
AZEGLIO (le P. TAPARELLI D')... 481

BABELON (Ernest)..... 455
BAGÈS (le commandant)..... 142
BAILLE (Louis)..... ... 387
BAINVEL (J.-V.).... 103
BALAGNY (le commandant)..... 141
BALLEYDIER (Louis) 487
BALLORE (F. DE MONTESSUS DE). 512
BARBET DE VAUX (Jean)..... 102
BARBEY D'AUREVILLY (J.)..... 54
BARNIER (l'abbé Ch.) 322
BARRET (l'abbe) 199
BARRY (William)..... 423
BARTHÉLEMY (Joseph) 490
BARTHEZ (Ch.)..... 335
BARUZI (Jean) 398
BATIFFOL (Pierre)..... 361
BAUDIN (Pierre) 147
BAUDOT (Jules)..... 457
BAUNARD (Mgr)..... 530
BAZIN (René)..... 436

BELLANGER (Camille)..... 418
BELOT (Gustave)..... 393
BELSAC (Henri)..... 15
BENNIGSEN (le général)..... 139
BÉRAL (Paul)..... 500
BERMON (RESCLAUZE DE)..... 14
BERNARD (Augustin)..... 131
BERSAUCOURT (Albert DE)..... 504
BERTHELÉ (Joseph)..... 417
BERTHELOT (M.)..... 403
BERTHIER (le R. P. J.)..... 47
BESSIÈRES (Marius). 346
BEWERUNGE (le R.)..... 34
BIGOURDAN (G.)..... 359
BILLAUD (Pierre)..... 15
BINET (Alfred)..... 51
BIRÉ (Edmond)..... 332
BLAISE (Jean) 328
BLIN (Henri)..... 227
BOCQUET (Léon)..... 111
BOÉ (Dr F.)..... 30
BOECK (le docteur Kurth)..... 5
BOILEAU..... 228
BOISSIER (Gaston)..... 238
BONNEFOY (l'abbé Jehan DE)... 284
BONNET (R.)..... 515
BORDEAUX (Henry)..... 20
BORDIER (P.)..... 397
BOSCHOT (Adolphe)..... ... 37
BOSSERT (A.)..... 55
BOSSUET..... 73
BOUCAUD (Charles)..... 484
BOUCHOR (Maurice)..... 506
BOUCHOT (Henri)..... 455
BOULENGER (Marcel)..... 314
BOULOUMIÉ (le Dr. P.)..... 310
BOURBON (Aymée)..... 120
BOURGEOIS (Henri)..... 313, 537
BOURGET (Paul)..... 434
BOURGINE (E.)..... 457
BOURLON (J.)..... 361
BOUTRY (M.)..... 297
BOVET (Mme DE)..... 7
BOYÉ (Pierre)..... 458
BOYER D'AGEN..... 423
BOYSSON (R. DE)..... 250
BRÉDIF (L.)..... 56
BREES (Ernest)..... 32
BRÉHIER (Louis)..... 440
BREME (M. Theresia)..... 199
BRÉMOND D'ARS (le comte DE).. 139

BRENET (Michel)..... 39
BRESCIANO (Raffaele)..... 458
BRIMONT (le vicomte DE)..... 67
BROU (Alexandre)..... 243
BROUSSOLLE (J.-C.)..... 203, 425
BROWNE (Nina E.)..... 413
BRUCKER (E.)..... 310
BRULIN (Hermann)..... 349
BRUNEAU (Joseph)..... 107
BRUNETIÈRE (Ferdinand).. 232, 253
BRUNOT (Ferdinand)..... 311
BRUSEWITZ (Victor)..... 313
BRUZAT (le chanoine)..... 427
BUCCERONI (le R. P.)..... 106
BUNYITAY (V.)..... 254
BURCKHARDT (Jacob)..... 527
BUSQUET (Raoul)..... 487
BUSSARD (L.)..... 431
BUSSY (Charles DE)..... 117
BUSSY (Gaston DE)..... 12
BUXY (B. DE)..... 500, 503

CADÈNE (Félix)..... 170
CAGNAT (R.)..... 538
CALDERONI (Giuseppe)..... 324
CALHIAT (le chanoine Henry)... 216
CALONNE (le baron A. DE)..... 343
CALVI (Emilio)..... 534
CALVOCORESSI (M. D.)..... 41
CARD (E. ROUARD DE)..... 130
CARITAS..... 508
CARON (le lieutenant)..... 150
CARRA DE VAUX (le baron)..... 399
CARTAULT (A.)..... 433
CARVALHO (Jean)..... 142
CASSAGNE (Albert)..... 320
CASTELLANE (M.-F. DE)..... 537
CASTELLAR (Maurice)..... 328
CASTILLON (Jules)..... 497
CAVAGNIS (F. card.)..... 154
CAVALLERA (Ferdinand)..... 241
CAZALAS (le capitaine)..... 139
CÉEZ (F. DE)..... 73
CELANO (Thomas DE)..... 517
CHABRIER-RIEDER (Mme Charlotte)..... 8
CHAINE (Pierre)..... 121
CHANTREL (Henri)..... 507
CHAPON (Mgr)..... 104
CHARLIBU (H. DE)..... 6
CHARRUAU (Jean)..... 423
CHAUVIGNY (René DE)..... 340
CHAUVIN (Constantin)..... 201
CHÉRON DE LA BRUYÈRE (Mme).. 502
CHEVALIER (Adrien)..... 290
CHEVRILLON (André)..... 217
CHOLLET (J.-A.)..... 392
CHWOLSON (O.-D.)..... 401
CLÉMENT (l'abbé Albert)..... 423
CLÉMENT (G.)..... 146
CLERGET (Fernand)..... 334, 437
COGNETS (J. DES)..... 317
COISSAC (G.-Michel)..... 158
COLAS (Emile)..... 312
COMMELIN (P.)..... 510
CONDAMY (le capitaine)..... 148
CONSTANT (le R. P.)..... 97, 531
CONTENSON (le baron DE)..... 144
CONTENSON (le baron Ludovic DE)..... 450
CORDIER (Henri)..... 529
CORNEILLE (Pierre)..... 109
COSSERAT (E.)..... 401
COSSERAT (F.)..... 401
COUDERC (Camille)..... 455
COUPIN (Henri)..... 8
COURTEAULT (Henri)..... 524
CROUZIL (Lucien)..... 494
CZUBERKA (Alfred)..... 255

DACIER (Henriette)..... 508
DAIREAUX (Max)..... 116
DANIÉLOU (Charles)..... 112
DARD (Emile)..... 350
DAUDET (Ernest)..... 294, 338
DAURIAC (Lionel)..... 41
DAVAUX (E.)..... 401
DAYMARD (l'abbé)..... 102
DEBOUT (le chanoine Henri).... 445
DELARUE (P.)..... 521
DELAVILLE LE ROULX (J.)..... 443
DELEBECQUE (J.)..... 219
DELINES (Michel)..... 439
DELVAILLE (Jules)..... 394
DELVOLVE (Jean)..... 393
DELZANT (Gabrielle)..... 159
DEMANGEON (Albert)..... 213
DENEUX (A.)..... 396
DENIFLE (P. Heinrich)..... 61, 105
DESBRIÈRE (le commandant Edouard)..... 144
DÉSERS (le chanoine Léon)..... 100
DESJARDINS (A.-C.)..... 448
DESLANDRES (Paul)..... 459
DEVRAIGNE (le Dr Louis)..... 305
DHORME (le P. Paul)..... 196
DIEHL (Charles)..... 245, 415
DIGUET (le colonel E.)..... 132
DIMIER (L.)..... 334
DJUVARA (T. G.)..... 265
DONEL (Lucien)..... 12
DORCHAIN (Auguste)..... 318
DOURLIAC (Arthur)..... 501
DRAGHICESCO (D.)..... 394
DREYFUS (Hippolyte)..... 356
DRUON (H.)..... 244
DRY (A.)..... 342
DUBOT (le chanoine Th.)..... 358
DU BOURG (Dom)..... 521
DUC (Lucien)..... 120
DUCHÊNE (Marcel)..... 297
DUCHESNE (Gaston)..... 342
DUMAS (Georges)..... 392
DUPANLOUP (Mgr)..... 104
DUPIN (H.)..... 317
DUPUIS (le frère mineur François)..... 421
DUQUESNE (J.)..... 485
DURAND-AUZIAS..... 69
DURKHEIM (Emile)..... 30
DUTENS (Alfred)..... 315
DUVAL (G.)..... 431

EDGY..... 11
EDOUARD D'ALENÇON (le P.).... 517
EFFERTZ (Otto)..... 22

ENGERT (Thad.) 197
ERMONI (V.) 205, 536
ERNAULT (Emile) 312, 315
ERNST (E.) 107
ESPINASSE-MONGENET (L.) 299
ESQUIROL (J.) 15

FABRE (Charles) 432
FABRE (Joseph) 109
FALLEX (M.) 216
FAVRE (Julien) 333
FEI (P. Reginaldo Maria) 193
FÉLICE (Philippe DE) 513
FENDT (Leonhard) 202
FÉNELON 105
FERENZY (Oscar DE) 502
FERRERES (le R. P. J.-B.) .. 171, 426
FERRI-PISANI 291
FERRUS (L.) 263
FEUGÈRE (Anatole) 351
FIESSINGER (le Dr Ch.) 387
FILIPPI (Louis) 360
FLACK (Horace Edgar) 136
FLAVIGNY (la comtesse DE) 105
FLORAN (Mary) 293
FOGAZZARO (Antonio) 300
FOLBÝ (Charles) 504
FORMONT (Maxime) 12
FOURNIER (le chanoine François) 422
FOURNIER (Paul) [ORMONDE] 429
FOURNIER (Paul) 487
FOURRY (E.) 409
FRAIPONT (G.) 7
FRANÇOIS (Alexis) 316
FRASSEN (le R. P. Claudius) 154
FRÉMINET (E.) 317
FRÉVILLE (Georges) 24
FRITEL (P.-H.) 226
FRITSCH (J.) 430
FROMONT (L.-G.) 28
FRONDAL (Jean) 15, 291
FUNCK-BRENTANO (Claudine) ... 121

GAFFRE (L.-A.) 448
GAISMAN (Albert) 133
GALERY (P.) 326
GALLET (Mme Maurice) 38
GALLOUÉDEC (L.) 211
GARCÍA (Genaro) 76, 127, 145
GASC-DESFOSSÉS (Ed.) 308
GAUBERT (Raoul) 290
GEIGER (L.) 527
GENDRY (Jules) 442
GENIESSE (le Rev. Dr. J.-B.) 426
GEOFFROY DE GRANDMAISON ... 444
GÉRARD (Gaston) 418
GERMAIN (Alphonse) 414
GERMAIN (André) 14
GETINO (P. Fr. Luis G. A.) 171
GIBSON (William) 172
GILLET (Louis) 413
GILLET (Pierre) 496
GIRAUD (Victor) 73
GIROD (Joseph) 408
GIRODIE (André) 415
GOBINEAU (le comte DE) 347
GODBERT 151
GOFFIN (Arnold) 421
GOLDSCHMIDT (Ludwig) 262
GOMEZ-CARRILLO (E.) 335
GONFAZ (M.) 505
GONNARD (R.) 137
GOODNOW (Frank J.) 491
GOYAU (G.) 346
GOYAU (Lucie FÉLIX-FAURE) ... 223
GRANDMAISON (GEOFFROY DE) .. 444
GRASSET (le prof. J.) 308
GRATIEUX (l'abbé) 507
GRAZIANI (Paul) 264
GRECH (Jehan) 506
GRISAR (le P. Hartmann) 240
GUER (Ch. GUERLIN DE) 312
GUÉRIN (le commandant) 150
GUERLIN DE GUER (Ch.) 312
GUIFFREY (Jean) 412
GUIFFREY (Jules) 417
GUILLON (E.) 298
GUYOT (Raymond) 519

HABIB-ULLAH CHIRAZI (Mirza) .. 356
HABLITZEL (Joh. Bapt.) 208
HAHN (J. P. Armand) 107
HAHN (Dr Sébastian) 49
HALGOUËT (le vicomte Hervé DU) 231
HALPHEN (Louis) 523
HANCOCK (H. Irving) 263
HAREL (Paul) 109
HARIOT (Paul) 359
HARISPE (Pierre) 225
HARMAND (le capitaine) 151
HAUMANT (Emile) 437
HAUSER (Henri) 166
HAVARD (Oscar) 344
HAVARD DE LA MONTAGNE (Robert) 504
HÉBERT (Marcel) 396
HEDLEY (Mgr) 107
HÉMON (Camille) 400
HÉNARD (Louis) 118
HENRY (Charles) 28
HENRY (le lieutenant Georges) . 147
HÉRAULT DE SÉCHELLES 350
HÉRELLE (G.) 11, 300
HILLEMACHER (P.-L.) 42
HIRSCHBERG 227
HŒJER (Thorvald) 70
HÖFFDING (Harald) 397
HOPPENOT (J.) 424
HOUTIN (Albert) 194
HOUZÉ (le Dr E.) 224
HUGON (le R. P.) 104, 155

IGNACE DE LOYOLA (saint) 106
IMBART DE LA TOUR 459
INDY (Vincent D') 40
INGEGNIEROS (le Dr J.) 308

JACQUES (Valy) 500
JANVIER (chanoine E.) 99
JARRY (Eugène) 247
JEANTON (Gabriel) 486
JÈZE (A.) 491
JÈZE (Gaston) 491
JHERING (H. DE) 427

JOLICLERC (Eugène)..... 295
JOLY (Henri)..... 32, 422
JOUFFRET (E.)..... 407

KARÁCSONYI (J.)..... 254
KARLO-VERKS..... 74
KARMOR (Iann)..... 290
KEIM (Albert)..... 290
KENAVO..... 501
KERNAC (Eliane DE)..... 503
KERSHASP (P.)..... 354
KOENIGER (Albert Michael)..... 170
KOSTYLEFF (Nicolas)..... 389
KREBS (Dr Engelbert)..... 50

LA BRÈTE (Jean DE)..... 299
LA BRUYÈRE (Mme CHÉRON DE). 502
LACAZE-DUTHIERS (Gérard DE). 418
LACHÈVRE (Fréderic)..... 228
LACOMBE (le colonel E. DE)..... 31
LACOUR (Paul)..... 298
LACROIX (N.)..... 131
LA FUYE (Marguerite ALLOTTE DE)..... 123
LA GARANDERIE (Paul PAYEN DE)..... 113
LA GRASSERIE (Raoul DE)..... 53
LALOY (le Dr L.)..... 326
LA MAZELIÈRE (le Mis DE)..... 260
LAMBERT (Edouard)..... 497
LA MONTAGNE (Robert HAVARD DE)..... 504
LANE (William COOLIDGE)..... 413
LANG (Andrew)..... 532
LANGLOIS (Henri G.)..... 494
LANSON (G.)..... 229, 317
LAPPARENT (A. DE)..... 358, 510
LAPPONI (le Dr Joseph)..... 307
L'ARBONNOISE (Jules DE)..... 344
LASSERRE (Henri)..... 427
LA TOUR (IMBART DE)..... 459
LAUNAY (l'abbé Louis)..... 59
LAURENT (H.)..... 407
LA VERGNE DE TRESSAN (le lieutenant DE)..... 131
LAVISSE (E.)..... 246
LAVRAND (le Dr H.)..... 306
LAWLER (John)..... 71
LEBESGUE (H.)..... 407
LEBEY (André)..... 339
LE BRETON (André)..... 231
LECLERC (Edouard)..... 110
LECLERCQ (le R. P. Dom H.)..... 449
LECLERCQ (Jules)..... 115
LE DANTEC (le Dr Félix)..... 307
LEDERER (Béla)..... 234
LEDOS (Eugène-Gabriel)..... 240
LEENER (G. DE)..... 32
LEFEBVRE (G.)..... 488
LEFEBVRE (Leon)..... 36
LEFORT (Alfred)..... 527
LEFRANÇAIS (Armand)..... 112
LEGA (M.)..... 428
LÉGER (Louis)..... 416
LÉGLISE (l'abbé)..... 506
LEGRAND (Maxence)..... 289
LE JOINDRE (le général)..... 150

LEMAÎTRE (Henri)..... 337
LE MUISIT (Gilles)..... 337
LENÔTRE (G.)..... 248
LÉONIDAS DE TARENTE..... 537
LEPIN (M.)..... 201
LEPRÉVOST (Gabriel)..... 120
LE ROY (A.)..... 506, 507
LEROY (le P. Hippolyte)..... 204
LEROY (L.-Modeste)..... 323
LEROY (Maxime)..... 25
LE ROY-VILLARS (Ch.)..... 506, 507
LESCŒUR (L.)..... 511
LESESNE..... 359
LESPAGNOL (G.)..... 214
LEVAILLANT (Maurice)..... 119
LIAS (Jeanne DE)..... 501
LICHTENBERGER (André)..... 16
LINSENMAYER (Dr A.)..... 336
LOISEL (Julien)..... 458
LOLIÉE (Frédéric)..... 160
LONLAY (Dick DE)..... 142
LONGNON (Auguste)..... 452
LÓPEZ Y MARTINEZ (Pedro Maria). 386
LORT DE SÉRIGNAN (le comte DE). 68
LORTHIOY (l'abbé)..... 507
LOTI (Pierre)..... 18
LOVIOT (Louis)..... 159
LOYOLA (saint IGNACE DE)..... 106

MAC CAY (Winsor)..... 10
MAËL (Pierre)..... 6
MAGAUD (l'abbé P.)..... 101
MAIER (Friedrich)..... 206
MAIREY (A.)..... 216
MALASSAGNE (l'abbé P.-L.)..... 447
MANGENOT (l'abbé E.)..... 152, 209
MARBO (Camille)..... 295
MARCEL (Henry)..... 455
MARCEL (Pierre)..... 412
MARCHAL (Paul)..... 455
MARIE (le Dr A.)..... 391
MARTRIN-DONOS (l'abbé J. DE).. 507
MARYAN (M.)..... 499
MARYLLIS (Paul)..... 171
MASCART (Jean)..... 536
MASSIS (Henri)..... 386
MAUPRAT (H.)..... 125
MAURER (Théodore)..... 113
MAURIN (Georges)..... 517
MAURRAS (Charles)..... 525
MAUZENS (Frédéric)..... 505
MAZEROLLE (Fernand)..... 417
MAZOYER (l'abbé Ph.)..... 106
MERLIN (Roger)..... 31
MEULENAERE (O. DE)..... 427
MEYER (le capitaine Maurice).. 152
MÉZIÈRES (A.)..... 54, 142
MIKES (Clément)..... 257
MILLIEN (Achille)..... 330
MINGES (Dr. P. Parthenius)..... 49
MISTRAL (Frédéric)..... 352
MODESTOV (Basile)..... 439
MOELLER (Charles)..... 65
MOLINIER (Auguste)..... 166
MOLLAT (G.)..... 60
MOMMSEN (Théodore)..... 485
MONIER (E.)..... 403
MONIEZ (R.)..... 487

MONSABRÉ (le R. P. J.-M.-L.)... 100
MONTESSUS DE BALLORE (F. DE). 512
MORANVILLÉ (H.)..... 66
MOREAU..... 359
MOREL (Jean)..... 122
MOUGIN (le capitaine)..... 218
MOULY (Alfred)..... 111
MOUQUET (Jules)..... 537
MOUTIN (le Dr L.)..... 308
MUN (le comte Albert DE)..... 253
MURET (Maurice)..... 57
MYRPA (Ervy DE)..... 507

NESSELRODE (le comte DE)..... 348
NESSELRODE (le comte A. DE).. 348
NEWMAN (J. H.)..... 221
NICOLAS (A.-L.-M.)..... 355, 356
NICOLAÏ (Fernand)..... 142
NIEWENGLOWSKI (G.-H.)..... 327
NISARD (Désiré) 54
NOGÉ (F. DE)..... 503
NYPELS (E.)..... 416

OLLIVIER (Émile)..... 340, 493
OLLONE (le capitaine D')..... 259
ORFEUIL (le comte ROUILLÉ D'). 13
ORLÉANS ET BRAGANCE (le prince Louis D')..... 218
ORMONDE [Paul FOURNIER]..... 429
OSTLER (Dr Heinech)..... 50

PALMGREN (Valfrid)..... 313
PARGOIRE (le R. P. J.)..... 243
PARISET (E.)..... 220
PARLIER (J.)..... 212
PASTERIS (Emiliano)..... 200
PATOUX (l'abbé)..... 24
PAULESCO (le Dr N.-C.)..... 307, 388
PAULHAN (Fr.)..... 395
PAVLOFF DE TANNENBERG (Mme DE)..... 121
PAYEN DE LA GARANDERIE (Paul). 113
PÉDOYA (le général)..... 149
PELÁEZ (Antolín López)..... 155
PELLAT (Solange)..... 52
PENAVAIRE (J.-G.)..... 330
PÉRAULT (L.)..... 149
PÉRIGNY (Maurice DE)..... 215
PERROY (P. Louis)..... 106
PESLOUAN (Ch.-Lucas DE)..... 409
PESSAUD (J.)..... 263
PETIT (Maxime)..... 134
PETIT-DUTAILLIS (Ch.)..... 488
PETRUCCI (R.)..... 26, 225
PEYRE (Roger)..... 416
PIAT (Clodius)..... 397
PICARD (Emile)..... 406
PICHOT (le P.)..... 481
PIDOUX (André)..... 422
PIJPER (F.)..... 222
PIMON (René)..... 135
PIONCHON (J.)..... 408
PIRRO (André)..... 40
PISANI (Paul)..... 62
PITTAR (Joseph)..... 423
PITTEURS (Mlle M.-A. DE)..... 105
PLANEIX (le chanoine)..... 70

POIRIER (Auguste)..... 160
POLACK (Léon)..... 21
POLAIN (Louis)..... 166
POURRAT (P.)..... 321
PRAT (le P. F.)..... 207
PRÉVOT (le R. P. André) 108
PRINS (Adolph)..... 29
PROD'HOMME (J.-G.)..... 36
PRUDHOMME (Sully)..... 390

QUINTON (Louis)..... 538

RADICIOTTI (prof. Giuseppe).... 45
RAHIR (Edouard)..... 357
RAPAICS (R.) 254
RASTOUL (Amand)..... 127
RAVEN (J. J.)..... 43
REBOURS (le P. J.-B.)..... 46
REEVES (Jesse S.)..... 129
REGISMANSET (Charles)..... 292
REINSTADLER (Seb.)..... 335
REISET (le vicomte DE)..... 451
RELLNO (Jos.)..... 507
RENARD (le colonel)..... 151
RESCLAUZE DE BERMON 14
REYMOND (Marcel)..... 414
REYNAUD (P.-Stanislas)..... 236
RIBOT (Th.)..... 390
RICARD (François)..... 5
RICHER (Julien)..... 507, 508
RICHER (le Dr Paul)..... 418
RICQUEBOURG (Jean)..... 116
RIEMANN (Hugo)..... 43
RIEUX (Lionel DES)..... 114, 124
RIOUFOL (Maxime)..... 249
ROBERT (Ferdinand DES)..... 415
ROCHAY (J. DE)..... 361
ROD (Edouard)..... 352
ROMAIN (le capitaine)..... 149
ROMAN (J.)..... 522
ROMUNDT (Heinrich)..... 457
ROSENTHAL (Gabrielle)..... 414
ROSENTHAL (Léon)..... 414
ROUARD DE CARD (E.)..... 130
ROUILLÉ D'ORFEUIL (le comte).. 13
ROUQUEROL (le lieutenant-colonel Gabriel.)..... 145
ROUQUETTE (l'abbé J.)..... 264
ROUX (Emile)..... 215
ROZAN (Charles)..... 172
RUDOLPH (Jules) 325
RUSKIN (John)..... 416
RUSSIER (Henri)..... 135

SABATIER (Camille)..... 389
SACH (Auguste)..... 216
SAINT-LOUP (Stanislas DE)..... 503
SAINT-MARTIN (Vivien DE)..... 212
SAKOLSKI (A. M.)..... 33
SALEILLES (R.)..... 221
SALES (Pierre)..... 293
SAMARAN (Ch.)..... 60
SAULNIER (A.)..... 507
SAUTAI (le capitaine Maurice).. 144
SCHEFER (Christian)..... 128
SCHMITT (M.)..... 527
SCHMOLLER (Gustav)..... 21
SCHNEEBERGER (A.-R.)..... 123

SCHNEIDER (René)..... 416
SCHRADER (F.)..... 211, 212, 213
SCHURÉ (Edouard)..... 58
SEBILLOT (Paul)..... 329
SÉCHELLES (HÉRAULT DE)..... 350
SELLE (le Dr A.-E.)..... 309
SEMBRIA (P. Giovanni)..... 509
SERAO (Mathilde)..... 11
SÉRIGNAN (le comte DE LORT DE). 68
SERRANO (P. L.)..... 35
SERS (le baron DE)..... 519
SERS (le baron Henri DE)..... 519
SERTILLANGES (A.-D.)..... 223, 396
SICARD (l'abbé M.)..... 419
SIGWALT (Ch.)..... 513
SIMART (Gorges)..... 406
SOCKEEL (l'abbé A.)..... 507
SOMMI PICENARDI (le bailli F. Guy)..... 235
SORB (le capitaine)..... 327, 526
SORMIOU (Marie DE)..... 114
SOUBIES (Albert)..... 45
SOURIAU (Paul)..... 514
SOUVIGNY (le comte DE)..... 450
SPENCER (Herbert)..... 400
STROWSKI (Fortunat)..... 398
STUBBS (William)..... 488
STURDZA (Alexandre A. C.)..... 528
SUCHIER (Hermann)..... 312
SUEUR (Albert)..... 460
SUÑOL (R. P. D. Gregorio Me)... 35
SWARTS (Fréd.)..... 404

TANNENBERG (Mme DE PAVLOFF-DE)..... 121
TAPARELLI D'AZEGLIO (le P.).... 481
TAUSIN (Henri)..... 454
TEINCRY (Jean)..... 503
TERRAGE (le baron Marc DE VILLIERS DU)..... 354
TERRASSE (l'abbé)..... 98
THÉODORE-VIBERT (Paul)..... 126
THEVENIN (Léon)..... 294
THILLIER (Joseph)..... 247
THIRIET (le P. Ch.-M.)..... 204
THOMAS DE CELANO..... 517
THOORIS (le Dr A.)..... 388
TISNÉ (Pierre)..... 120
TISSOT (Camille)..... 403
TIVIER (H.)..... 424
TOM TIT..... 9
TOURNÈS (le lieutenant René).. 145
TRESSAN (le lieutenant DE LA VERGNE DE)..... 131
TROJELLI (A.)..... 508
TRONCHIN (Henry)..... 303
TROUSSEAU (le Dr A.)..... 309
TRUCHIS DE VARENNES (le vicomte Albéric DE)..... 261

ULMÈS (Renée-Tony)..... 295,
UZUREAU (F.)..... 74

VALDOR (Jean DU)..... 23
VALENTIN (Caroline)..... 42
VALFONS (le marquis DE)..... 517
VALMY-BAYSSE (J.)..... 118
VALOIS (Noël)..... 450, 520
VARENNES (le vicomte Albéric DE TRUCHIS DE)..... 261
VARIGNY (Henri DE)..... 400
VASSON (Michel)..... 115
VAUX (Jean BARBET DE)..... 102
VAUX (le baron CARRA DE)..... 399
VERNE (Claude)..... 215
VEROLA (Paul)..... 117
VIDAL (le capitaine de vaisseau Léon)..... 431
VIENNET (Charles)..... 538
VILAIN (L.)..... 506
VILLIERS DU TERRAGE (le baron Marc DE)..... 354
VIMAR (A.)..... 7
VIRGILE..... 160
VIRY (le Dr H.)..... 310
VORAGINE (Jacques DE)..... 420

WAXWEILER (Émile)..... 27
WEISS (Albert-Maria)..... 61
WICART (Dr)..... 304, 305
WIELAND (Dr Franz)..... 47
WILDA (Johannes)..... 219
WODON (L.)..... 224
WYZEWA (Téodor DE)..... 414, 532

YORKE (Curtis)..... 500

TABLE DE LA CHRONIQUE

Nécrologie : ACSÁDY (Ignace), 78. — AMBROSOLI (Solone), 462. — ASCOLI (Graziadio Isaia), 268. — BEAUNE (François-Bénigne-Henri), 173. — BENTZON (Th.) Mme Marie-Thérèse BLANC], 270. — BERTHELOT (Pierre-Eugène-Marcelin), 362. — BIRÉ (Edmond), 364. — BRUNETIÈRE Ferdinand), 77. — BUDIN (le Dr Pierre), 174. — BUANOUF (Emile-Louis), 172, 270. — BUSNACH (William-Bertrand), 269. — CARDUCCI (Giosué), 363. — CAVAGNIS (le cardinal), 269. — CERIANI (Mgr Antonio), 367. — CLERGUE (Léon) [le R. P. Marie-Antoine], 270. — CLERKE (Agnès Mary), 175. — COLONNA (Ferdinando), 462. — CORLIEU (le Dr Auguste), 365. — DUVAL (le Dr Mathias-Marie), 365. — GALEZOWSKI (le Dr Xavier), 365. — GLASSON (Ernest-Désiré), 267. — GUIRAUD (Paul), 366. — HEGEDÜS (Alexandre), 78. — HENRY (Victor), 266. — HUYSMANS (Joris-Karl), 538. — LAIR (Jules), 539. — LAUSSÉDAT (le colonel Aimé), 366. — LEMOYNE (Camille-André), 367. — MOISSAN (Henri-P.-M.), 268. — MONSABRÉ (le R. P. Jacques-Marie-Louis), 265. — PIEKOSIŃSKI (François), 175. — POBÉDONOTSEV (Constantin-Petrovitch), 367. — POIRIER (Dr Paul), 540. — STOFFEL (Eugène-Georges-Henri-Céleste), 461. — THEURIET (André), 460. — TÓTH (Béla), 462. — VEUILLOT (Pierre), 461. — WOSINSKY (Maurice), 367. — ZICHY (le comte Eugène), 78.

Lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 81, 179, 274, 371, 465, 542.

Lectures faites à l'Académie des sciences morales et politiques, 81, 179, 274, 372, 466, 543.

Concours et Prix, 180, 372.

Congrès, 274.

Index, 466.

Mélanges : Les Papyrus grecs d'Égypte, 543. — La Spéléologie au XXe siècle, 466. — Folk-lore, 543. — Les Archives de l'histoire religieuse de la France, 275. — Rétif de la Bretonne, 543. — Les Bibliothèques du moyen âge, 372. — Bibliothèques de troupe, 81. — Annuaire pontifical catholique 1907, 181. — Paris-Hachette 1907, 275.

Nouvelles : Paris, 82, 181, 276, 372, 467. — Alsace, 376, 547. — Anjou, 84, 183, 278, 376, 470. — Artois, 279. — Beauvaisis, 279. — Berry, 544. — Bourgogne, 280, 544. — Bresse, 470. — Bretagne, 84, 280. — Cambrésis, 281. — Champagne, 85. — Dauphiné, 281, 377, 470, 545. — Franche-Comté, 86, 184, 281, 377, 471, 545. — Gascogne, 473. — Guyenne, 473. — Ile-de-France, 186. — Languedoc, 186, 283, 377. — Limousin, 378. — Lorraine, 88. — Maine, 283. — Nivernais, 283, 378. — Normandie, 89, 284, 378, 473, 546. — Périgord, 546. — Picardie, 187. — Poitou, 89, 187, 379. — Provence, 379. — Vendômois, 284. — Alsace-Lorraine, 89, 473. — Allemagne, 380, 473, 547. — Belgique, 284, 380, 475, 547. — Hongrie, 188. — Italie, 189, 285, 380, 476, 548. — Pologne, 189, 381. — Suède, 90. — Suisse, 286, 381. — Chine, 381. — Perse, 548. Brésil, 477. — Etats-Unis, 90, 286, 382, 477, 548. — Mexique, 382.

Publications nouvelles 91, 189, 287, 382, 478, 548.

ERRATA

Page 297, ligne 23, *au lieu de* : Mamaffe, *lisez* : Marneffe.
Page 364, ligne 21, *au lieu de* : Muratore, *lisez* : Muratori.
Page 371, ligne 35, *au lieu de* : Jonckler, *lisez* : Gauckler.
Ibid. , ligne 38, *au lieu de* : Booth, *lisez* : Barth.
Page 450, ligne 28, *au lieu de* : 1316, *lisez* : 1516.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. le baron Carra de Vaux ; Geoffroy de Grandmaison ; E.-G. Ledos ; P. Pisani ; Marius Sepet.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît *tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique, 1 fr. ; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1906 sont en vente, et forment cent-huit volumes gr. in-8, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une très importante réduction peut être faite sur la vente d'une collection complète, notamment aux bibliothèques et aux institutions françaises ou étrangères. — Ces collections sont aujourd'hui en très petit nombre.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle*, est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5, rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).

RUE DE SAINT-SIMON, 5, PARIS (7e)

Revue des questions historiques

Fondée en 1866 par M. le marquis DE BEAUCOURT

et aujourd'hui dirigée par M. PAUL ALLARD

Paraissant tous les trois mois (en janvier, avril, juillet et octobre) *par livraisons d'environ 350 pages, et formant à la fin de l'année deux volumes grand in-8 de 700 pages.*

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

PARIS ET DÉPARTEMENTS, 20 FR. — ÉTRANGER, 25 FR.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er AVRIL 1907

A. d'Alès : La Question baptismale au temps de saint Cyprien.

Gaétan Guillot : Léopold Ier et sa Cour (1681-1684), d'après la correspondance diplomatique du marquis de Sébeville, envoyé français à la Cour de Vienne.

De Maricourt et **A. Driard** : Une Abbaye de filles au XVIIIe siècle. Gomerfontaine.

Henry du Bourg : Religieux et Monastère persécutés au XVIIIe siècle.

P. Bliard : La Guerre aux émigrés. Un Épisode de la jeunesse du P. Loriquet.

A. Auzoux : Linois à Algésiras (juillet 1801).

MÉLANGES : **J. Viard** : La Fiscalité pontificale en France au XIVe siècle. — **Léon Maître** : Une Coalition religieuse en 1792 chez les Bretons.

F. Cabrol : Courrier anglais.

E.-G. Ledos : Chronique.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES. — **Albert Isnard** : Français. — **E.-G. Ledos** : Allemands. — **C. Callewaert** : Belges.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — I. Histoire générale ; II. Antiquité. Origines chrétiennes ; III. Moyen âge ; IV. Renaissance. Réforme ; V. Dix-septième et dix-huitième siècles ; VI. Révolution ; VII. Temps modernes ; VIII. Géographie. Monographies locales.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXXI.

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

MAY 7 1938